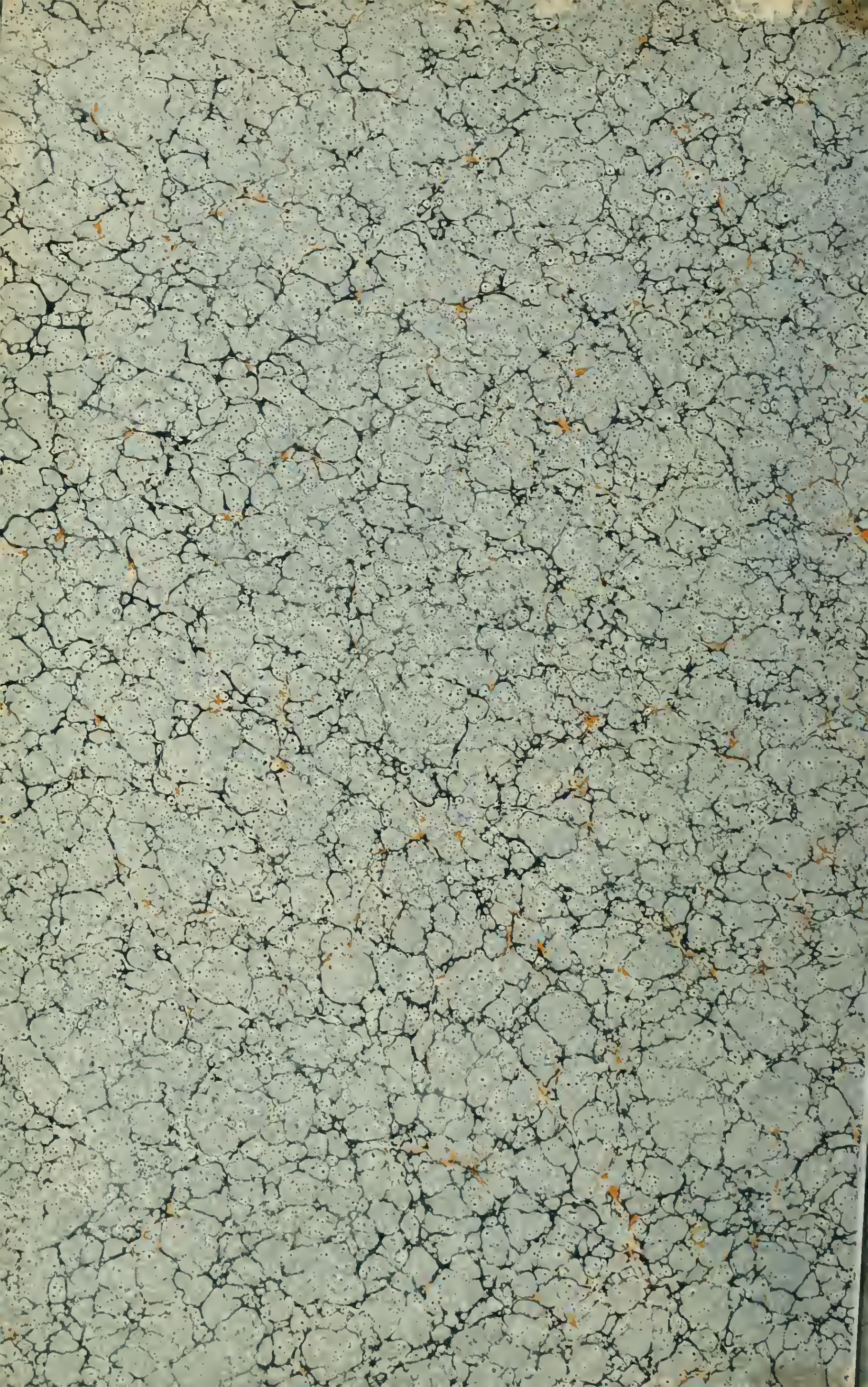
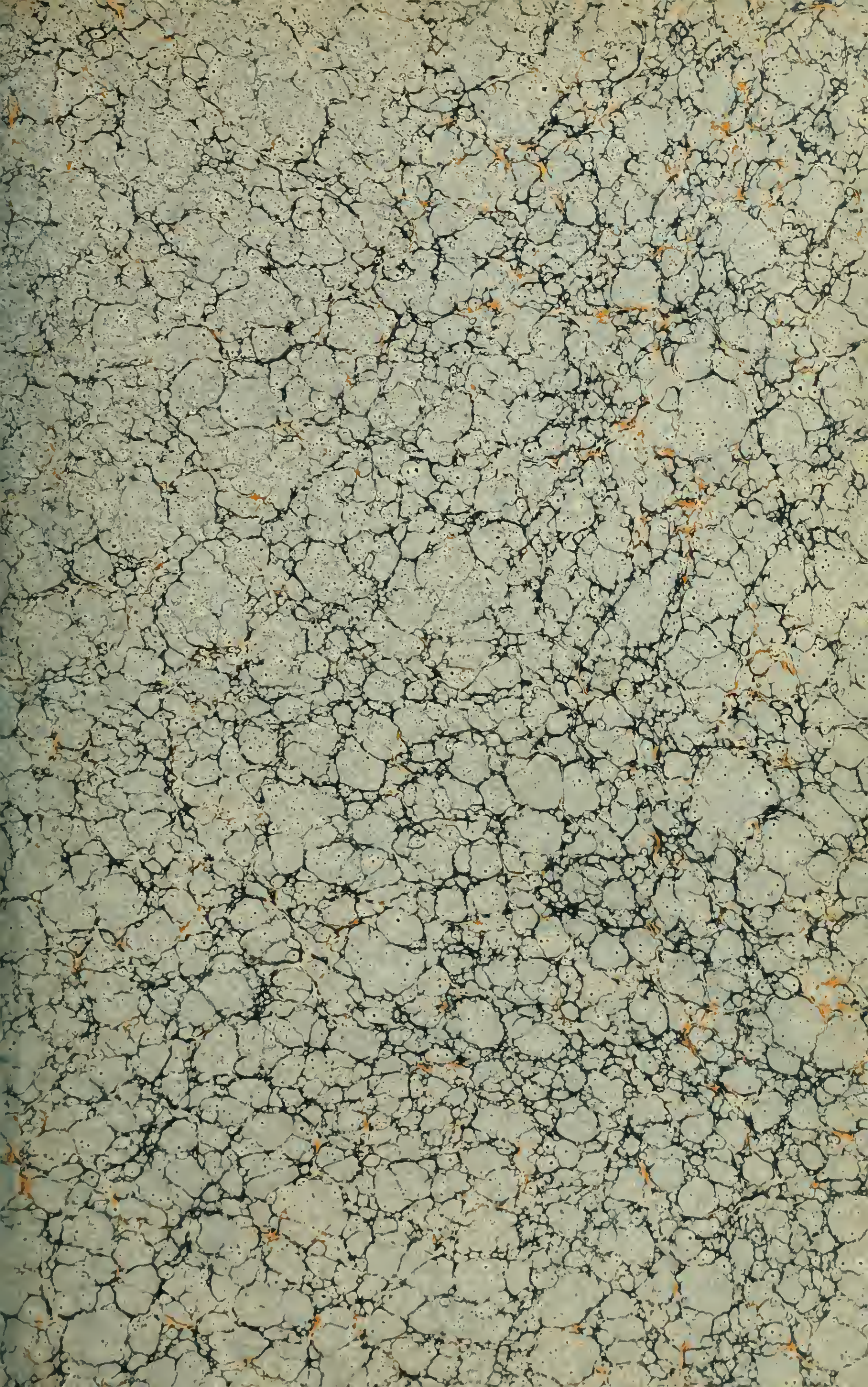






LES

TRAGÉDIES DE PARIS

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN

Par XAVIER DE MONTÉPIN

Auteur du *MARI DE MARGUERITE* et du *BIGAME*



F. ROY, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE SAINT-ANTOINE, 185

LES

TRAGÉDIES DE PARIS

PROLOGUE

LA SAGE-FEMME

Les maisons ont leur physionomie comme les hommes.

Certaines demeures, d'aspect modeste cependant, attirent et charment le regard et n'éveillent dans l'esprit que des idées de calme, de repos, de bonheur tranquille.

D'autres logis, au contraire, inquiètent instinctivement par leur mine de coupe-gorge. L'observateur, jugeant sur l'apparence, se dit, et non pas sans raison, que les hôtes de pareils gîtes ne doivent pas être d'honnêtes gens.

C'est dans cette catégorie suspecte qu'il fallait classer une maison à deux étages, située en 1850 sur le boulevard des Batignolles, à peu près à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'École polonaise ; — *Scola Polska.*

Le boulevard en question, de nos jours, est une grande et belle voie, bien entretenue, bien éclairée, bordée de constructions élégantes, de magasins luxueux et de cafés éblouissants. — Les noctambules y peuvent circuler longtemps après minuit sans trop courir le risque de faire de fâcheuses rencontres.

Il n'en était point de même il y a vingt-quatre ans, et la portion du boulevard extérieur comprise entre Montmartre et les Batignolles, steppe poudreux en été, cloaque fangeux en hiver, à peine éclairée quand venait le soir et rendez-vous habituel des rôdeurs de barrières, s'allongeait entre une double rangée de masures sordides.

Malgré ses proportions moins restreintes, la maison à deux étages dont nous parlions quelques lignes plus haut ne jurait point parmi les bicoques qui l'avoisinaient.

Une sorte de lèpre semblait étendue sur sa façade dont le crépissage grisâtre tombait par écailles. — Des volets et des persiennes différents de forme et de couleur, achetés à des entrepreneurs de démolition, s'ajustaient tant bien que mal à ses fenêtres irrégulièrement percées.

Le propriétaire, un gros homme nommé Vignot et surnommé *Fil-en-Quatre*, occupait le rez-de-chaussée. — Il y tenait une sorte d'estaminet borgne dont la clientèle, plus nombreuse que choisie, se recrutait parmi les *Alphonse* aux accroche-cœurs pommadés du bal de la Reine-Blanche.

S'il fallait en croire le bruit public, Vignot joignait à sa profession avouée toutes sortes de métiers douteux et de commerces illicites. — Il évitait d'ailleurs de se compromettre, et la police, à laquelle il rendait parfois de notables services, fermait les yeux, dans une certaine mesure, sur ses agissements suspects.

A la hauteur du premier étage s'accrochait au mur, dans un cadre de bois noir, un grand tableau peint à l'huile, dont le soleil, la pluie et la poussière n'avaient pas encore éteint complétement les couleurs éclatantes.

Ce tableau — (son auteur, hélas!... avait peut-être rêvé jadis les gloires de l'Institut!) — représentait une jeune dame, coiffée d'un chapeau jaune à plumes blanches, vêtue d'une robe rose notablement décolletée, portant sur ses épaules nues une écharpe d'un bleu saphir, et se penchant avec grâce pour extraire délicatement, du cœur d'un chou colossal et vert émeraude, un bébé joufflu dont les *Amours* de Pierre-Paul Rubens auraient envié les formes rebondies.

Au-dessous de cette allégorie, si pleine de délicatesse et si magistralement rendue par le pinceau de l'artiste, se lisait un nom auquel, à cette époque, personne ne prenait garde, et qui devait, vingt-trois ans plus tard, faire la fortune d'un théâtre de Paris :

MADAME ANGOT

SAGE-FEMME

PREND DES PENSIONNAIRES

Soins maternels — Discrétion — Prix modérés

L'accoucheuse du boulevard des Batignolles était-elle parente de la légendaire dame de la halle, — forte en gueule, pas bégueule? — Nous l'ignorons, et les recherches faites pour nous en assurer sont restées sans résultat.

Madame Angot, quelle que fût d'ailleurs son origine, occupait le premier étage tout entier, payait exactement son terme et jouissait de la considération du sieur Vignot, dit Fil-en-Quatre.

Un écriteau placé bien en vue indiquait qu'au-dessus de l'établissement de la sage-femme se trouvaient des chambres et des cabinets garnis, à louer à la semaine, à la quinzaine ou au mois.

L'universel Vignot était l'entrepreneur de ces locations.

Au bout d'une allée sans portier, tout imprégnée de senteurs fétides, un escalier étroit et noir, aux marches empâtées de callosités boueuses, conduisait chez madame Angot et montait aux chambres garnies.

Pénétrons dans l'une de ces chambres, — celle qui portait le numéro 4.

Il serait difficile de se figurer une pièce plus sordidement meublée et d'apparence plus vulgaire, pour ne pas dire plus misérable.

Des rideaux en mauvais état, de calicot jadis blanc à bordures rouges, cachaient à demi une couchette en bois peint supportant une paillasse éventrée et un matelas mince comme une galette. — Un rideau déchiré dans toute sa longueur, et pareil à ceux du lit, se drapait devant la fenêtre.

Une commode d'occasion, une table de nuit, un guéridon métamorphosé en table de

toilette, et quatre chaises de bois blanc foncées de paille, composaient tout le mobilier. — Une malle de dimension moyenne reposait près de la commode. — Sur la cheminée, point de pendule, mais deux *chandeliers* de cuivre, se reflétant dans une glace verdâtre, mal étamée et couverte de noms de femmes tracés avec la pointe d'un diamant. — Comment expliquer en un pareil bouge la présence de ce diamant, si petit d'ailleurs qu'il pût être? — C'est dans le voisinage du bal de la Reine-Blanche qu'il faudrait chercher sans doute le mot de cette énigme.

Sous le manteau de la cheminée, un réchaud, une bouillotte, un poêle de terre, quatre ou cinq assiettes de faïence, une bouteille vide, deux gobelets, deux couteaux à manches de corne, trois couverts en métal d'Alger et une petite provision de charbon de bois.

Voilà le décor. — Occupons-nous maintenant des personnages.

Ils étaient deux, et jamais, croyons-nous, contraste plus étrange, plus inattendu, plus invraisemblable, ne s'est produit entre le cadre et les figures d'un tableau.

Devant la glace étroite et terne, et qui semblait couverte d'un brouillard éternel, un homme, debout, mettait sa cravate.

Cet homme, qui pouvait avoir trente-quatre ou trente-cinq ans, n'appartenait évidemment point à la caste des hôtes habituels de ces parages mal famés. — Des cheveux blonds ondés naturellement, s'éclaircissant au sommet du crâne et s'argentant sur les tempes, couronnaient des traits fins, réguliers et d'une grande distinction. — L'ensemble du visage offrait une beauté frappante, mais une beauté fatiguée, ou pour mieux dire flétrie.

La pâleur livide et plombée du teint, les rides précoces rayant le front et plissant l'angle des paupières, la teinte bistrée estompant le contour des yeux, la lèvre inférieure décolorée et déjà tombante, attestaient les ravages causés par de grands soucis, de profonds chagrins, ou par une vie de plaisirs sans frein.

La dernière de ces trois suppositions paraissait d'ailleurs la plus vraisemblable, s'il est vrai toutefois qu'on puisse former, d'après le regard, des conjectures rarement trompeuses.

Le regard du personnage qui nous occupe était inquiétant. — Chacune de ses prunelles d'un bleu pâle, d'où tombait un feu morne, — (qu'on nous passe cette expression) — semblait un soupirail ouvert sur un abîme. — Il ne devait y avoir au fond de l'âme de cet homme que des ténèbres insondables, éclairées vaguement par les lueurs des passions malsaines et des insatiables convoitises.

Les soins qu'il donnait à sa toilette, avec une coquetterie digne d'un milieu bien différent, l'absorbaient en ce moment tout entier. — Dix fois de suite il recommença le nœud de sa cravate, — (la science du nœud de cravate existait encore en 1850) — et quand il l'eut enfin tout à fait réussi, il sourit à l'image à peine distincte que lui renvoyait le miroir terni; — il endossa une redingote bien coupée qui faisait valoir à merveille l'élégante cambrure de sa taille. — Il glissa dans sa poche un petit pistolet et quelques pièces de menue monnaie qui se trouvaient pêle-mêle sur la cheminée, — il passa sur ses gants gris perle encore frais un morceau de gomme élastique, afin d'en effacer les souillures légères, et enfin il prit son chapeau, — un chapeau presque neuf et du bon faiseur, — qu'il posa sur sa tête en l'inclinant un peu trop crânement du côté droit.

— Clotilde, — dit-il ensuite en s'adressant à une jeune femme qui se trouvait avec lui dans la chambre garnie, — je sors...

Cette jeune femme, assise sur la couchette, appuyait ses coudes sur ses genoux et cachait son visage dans ses mains. — Un ample peignoir d'étoffe brune l'enveloppait tout entière. — On ne voyait de sa personne que ses doigts effilés, blancs comme du marbre, et les torsades épaisses de sa chevelure d'un blond cendré.

Elle releva lentement la tête.

C'est tout au plus si elle avait vingt-quatre ans. — Belle comme un rêve, elle ressemblait à un ange, mais à l'ange de la douleur. — Ses joues pouvaient lutter de blancheur avec ses mains. — Sous leur épiderme velouté on ne sentait point circuler le sang. — Ses paupières seules offraient un ton d'un rose vif. — Un cercle d'azur entourait ses yeux. — Une sorte de voile humide s'étendait sur ses prunelles d'un bleu sombre. — Deux larmes se suspendaient comme deux perles au bout de ses longs cils recourbés.

— Vous sortez... — murmura-t-elle. — Eh bien! mais, c'est votre habitude quotidienne... il serait plus étonnant de vous voir rester, ce me semble...

— Est-ce un reproche? — demanda le jeune homme avec quelque roideur.

— Un reproche? — vous savez bien que je ne vous en adresse jamais!... — Quand rentrerez-vous?

— Comme de coutume...

— C'est-à-dire lorsque la nuit sera bien avancée!... — Vous revenez juste au moment où le jour va paraître... — Vous dormez alors jusqu'au soir et vous n'interrompez votre sommeil que pour me quitter de nouveau... — A peine si nous échangeons quelques paroles, et pendant plus de la moitié de ma vie je suis seule... seule et ici!... — ici!... — répéta-t-elle avec un frisson involontaire, en jetant autour d'elle un regard effrayé.

— Le logis n'est pas beau, j'en conviens, — répliqua le jeune homme — mais nous en changerons, je vous le promets, et plus tôt que vous ne l'espérez peut-être... — d'ailleurs la maison est tranquille... aucun danger ne vous y menace...

— Avec vous, j'accepterais ce triste gîte, vous le savez, — reprit la jeune femme; — j'accepterais tout! je l'ai bien prouvé! — mais seule, seule sans cesse... Ah! je vous le jure, c'est trop triste... — Et puis il me vient de sombres idées... — que faites-vous donc ainsi, loin de moi, toujours?

— Je lutte contre un passé que des chances funestes ont rendu mauvais... — je prépare un avenir meilleur... — Enfin je m'occupe de changer notre position...

— Vous vous occupez de cela, la nuit?...

— Pourquoi non?... Dans le monde financier de Paris, la nuit n'interrompt pas les affaires.

La jeune femme secoua la tête avec une incrédulité manifeste, et, quittant la couchette qui lui servait de siége, elle se dressa; — il fut possible de voir alors qu'elle était enceinte, et que sa grossesse touchait à son terme.

II

— Clotilde, — reprit le jeune homme, avec une impatience mal déguisée, — pourquoi secouez-vous ainsi la tête? — Vous ne me croyez pas?...

— Malgré moi, c'est vrai, je doute...

— Cependant, je vous affirme...

— N'affirmez rien, je vous en supplie!... — interrompit vivement Clotilde. — A quoi bon?... Vous êtes le maître de vos actions, le seul maître, et vous avez peu l'habitude de me rendre des comptes... — Je sais trop bien, d'ailleurs, que mon influence sur vous n'existe plus depuis longtemps, en supposant qu'elle ait existé jadis, et que vous ne changerez rien à votre genre de vie... — Laissez-moi vous dire cependant combien mon épouvante est grande en vous voyant creuser chaque jour davantage l'abîme au fond duquel nous sommes descendus... — Tout est perdu, Gontran, sauf l'honneur... — Prenez garde que l'honneur ne sombre à son tour dans cet irrémédiable naufrage!...

Gontran tira d'un étui fort élégant un cigare qu'il alluma.

— Est-ce tout? — demanda-t-il en haussant les épaules.

— Pas encore...

— Hâtez-vous donc, ma chère, je vous en prie, car je suis pressé...

— Gontran, n'aurez-vous point pitié de moi?... — Si vous saviez ce que je souffre!... si vous saviez quelles angoisses s'emparent de moi, la nuit, quand des bruits sinistres, d'effrayantes rumeurs, des cris d'appel, retentissent sous ma fenêtre et me réveillent en sursaut! — Ce quartier est dangereux, vous ne l'ignorez pas... — Je ne sais quel pressentiment m'avertit qu'il vous arrivera malheur!... — On vous assassinera, Gontran, et vous n'avez pas le droit de vous exposer ainsi!... Je vais être mère... voulez-vous donc qu'à peine au monde votre enfant soit orphelin?...

— N'ayez nulle inquiétude à ce sujet, ma chère... — répliqua le jeune homme avec insouciance, — mes précautions sont prises... — J'ai dans ma poche un pistolet, et les rôdeurs nocturnes trouveraient à qui parler... — Vous voilà rassurée, j'espère... et maintenant, adieu... ou plutôt au revoir...

— Un mot, un dernier mot, je vous en supplie!... — L'homme d'en bas... l'homme qui nous loue cette misérable chambre, m'a arrêtée hier au passage...

— Que voulait-il?

— Il paraît que vous lui devez une quinzaine... il la réclamait...

— L'impertinent!...

— Il compte, m'a-t-il dit, s'adresser à vous, et je m'étonne qu'il ne soit pas monté déjà... — Parlez-lui... Évitez-moi la honte d'une réclamation nouvelle... — Payez-le, je vous en conjure...

— Cela m'est impossible ce soir, mais il sera soldé demain... oui, demain, et nous quitterons cet abominable bouge, et nous prendrons un gîte provisoire, élégant et confortable, dans l'un des beaux quartiers de Paris, en attendant que vous ayez une installation digne de vous, ce qui tardera peu, croyez-moi...

— Vous allez donc avoir de l'argent?

— Oui, ma chère, beaucoup d'argent...

— D'où viendra-t-il?

— D'une spéculation heureuse qui change la face de mes affaires... — Et maintenant nous nous sommes tout dit, n'est-ce pas?... — Je pars et je tâcherai de rentrer de bonne heure...

Gontran se dirigea vers la porte.

— Vous savez, — murmura Clotilde d'une voix tremblante et en baissant les yeux, — vous savez qu'il ne me reste rien...

— Comment, rien? — demanda brusquement le jeune homme en se retournant.

— Non, pas un sou...

— Déjà!... — Comment?... — Je vous avais laissé un louis, ce me semble...

— Il y a huit jours...

— C'est que, ce soir, je suis moi-même absolument à sec... pour la dernière fois grâce au ciel... — Enfin, prenez ceci... je ne puis faire mieux...

Gontran posa sur la commode une pièce de monnaie blanche, et, bien décidé à ne pas en entendre davantage, quitta rapidement la chambre.

Il était, en ce moment, six heures du soir.

La jeune femme resta pendant quelques secondes immobile et muette, puis elle essuya les larmes qui coulaient sur ses joues, elle s'enveloppa dans une sorte de pelisse dont elle rabattit le capuchon sur sa tête, et elle sortit à son tour pour acheter les humbles éléments de son repas. — Du pain et un peu de charcuterie, voilà tout ce que pouvait lui procurer la pièce de monnaie laissée par Gontran.

On touchait à la fin du mois d'octobre ; — à cette époque la nuit vient vite.

L'obscurité se fit bientôt à peu près complète dans la chambre garnie, et la jeune femme s'aperçut avec épouvante que l'unique morceau de bougie qui lui restât ne pouvait pas l'éclairer pendant plus d'une heure.

Il lui fallait donc se résigner à passer la soirée presque entière dans les ténèbres, sans avoir même la ressource de demander une distraction à des travaux d'aiguille.

Depuis plus de cinq mois sa grossesse était pénible. — Elle se sentait en ce moment plus souffrante encore que de coutume ; — elle se coucha et compta les heures qui sonnaient au clocher de la plus prochaine église. — Gontran avait promis de rentrer moins tard que de coutume. — Peut-être tiendrait-il sa promesse. — Elle n'y croyait pas beaucoup, mais enfin, tout est possible. — Elle espérait quand même, et chaque bruit de pas dans l'escalier chancelant la faisait tressaillir.

Le temps passait. — Un peu après minuit, la fatigue triompha de l'inquiétude et de l'insomnie ; — Clotilde s'endormit d'un lourd sommeil peuplé de mauvais rêves.

Quand elle se réveilla, il faisait jour. — Comme la veille au soir la jeune femme se retrouva seule. — Son mari n'avait point paru.

Elle se leva et s'approcha de la fenêtre. — Le temps était triste et sombre ; — une pluie fine tombait sans relâche et métamorphosait le boulevard extérieur en un fleuve de boue grisâtre.

La pluie avait amené le froid. —La jeune femme frissonnait dans l'atmosphère humide et glacée de cette chambre mal close. — Elle serra les plis de son peignoir autour de son corps grelottant, et, s'accroupissant sur le bord de la couchette, elle se remit à attendre.

Gontran ne devait point tarder désormais... se disait-elle.

Il était impossible qu'il ne se souvînt pas que les quelques sous laissés par lui la veille ne pouvaient suffire à plus d'un repas!... et quel repas!...

La matinée s'écoula lentement.

Aux angoisses de l'attente toujours déçue, aux souffrances du froid, s'unissaient maintenant, pour Clotilde, celles de la faim...



Allez dire à mon père que depuis vingt-quatre heures sa fille n'a pas mangé. (Page 13.)

Les douze coups de midi sonnèrent. — Les semelles lourdes de gros souliers ébranlèrent les marches. — Un pas pesant s'arrêta devant la porte de la chambre nº 4. — Une main rude heurta cette porte dont Clotilde avait poussé le verrou intérieur.

— Qui est là? — demanda la jeune femme défaillante, car l'idée lui traversait l'esprit qu'un porteur de mauvaises nouvelles venait lui parler de Gontran.

— Parbleu ! — répondit une voix enrouée, — ce n'est pas un galant ! c'est moi, Vignot,

le *propiétaire*... Ouvrez donc, et plus vite que ça, car de rester sur le carré dans *ma* propre immeuble, non, voyez-vous, je la trouve mauvaise !...

Clotilde tira le verrou et le visiteur fit son entrée.

Vignot était un petit homme aussi large que haut, — une sorte de caricature sinistre. — Son visage rond, aux traits écrasés, offrait une expression d'astuce et de bassesse.

Il portait une veste de gros drap gris : — le tablier bleu des marchands de vins serrait son ventre proéminent.

C'est à peine si, en franchissant le seuil, il mit la main à son bonnet grec, jadis rouge, et il se laissa tomber sur une chaise qui faillit se briser sous son poids.

— Ah çà ! voyons, la petite mère, — dit-il avec une familiarité triviale, — sommes-nous en mesure ?... j'attends mon dû.

— Vous serez payé dans la journée, monsieur... — murmura Clotilde ; — mon mari m'a chargé de vous en donner l'assurance positive...

— Votre mari ! — répliqua le gros homme en ricanant ; — oh ! votre mari ! — j'ai dans ma folle idée que s'il fallait montrer votre acte de mariage, vous seriez bien embarrassée !

— Monsieur ! — s'écria Clotilde dont le visage pâle devint pourpre, — vous m'insultez !...

— Oh ! des manières ! — pauvre chatte ! — interrompit Vignot avec un gros rire. — Enfin, que vous soyez mariée pour de bon, ou en détrempe, ce ne sont point là mes affaires... ce qu'il me faut, c'est mon argent... — je suis un bon enfant, moi, c'est connu... — j'ai loué sans demander de papiers parce qu'on me soldait un mois d'avance... — j'ai écrit sur mon livre *monsieur et madame Gontran, rentiers*, — de drôles de rentiers tout de même ! — et tout a bien marché tant qu'on m'a bien payé ! — Présentement, le *quibus* fait défaut, et ça ne me va plus... — Poser ! jamais ! pas de ça, Lisette !... ceci n'est point mon caractère !... — j'ai fait la sottise de m'embarquer dans le crédit, mais les plus courtes folies sont les meilleures ! — Vous êtes en retard d'une quinzaine et de trois jours... je réclame mon dû ! il me faut mon dû ! je veux mon dû !

— Je vous répète, monsieur, que mon mari va rentrer, et qu'il vous payera...

— *Mossieu* Gontran ! — ah ! je la connais, celle-là ! — s'écria le gros homme qui s'excitait lui-même en parlant ; — il essayera de me monter le coup, j'en suis sûr, ce mirliflore panné qui n'a pas le sou dans les poches de ses beaux habits ! Tonnerre du diable ! ça prendra peu, je vous en préviens... — mettre dedans le père Vignot ! jamais de la vie ! il ne s'est pas levé assez matin pour ça, ce beau fils !...

Le propriétaire quitta sa chaise, — il se dirigea vers la malle, qu'il soupesa et dont l'extrême légèreté lui fit faire une laide grimace, — puis vers la commode ; — il en ouvrit successivement tous les tiroirs et il en visita le contenu.

Cet examen parut le calmer quelque peu.

— C'est tout au plus s'il y a là-dedans de quoi répondre de ce qui m'est dû ! — dit-il enfin, — je m'arrangerai cependant de ces haillons, faute de mieux ! — je vous donne jusqu'à demain matin... — si, avant dix heures, je n'ai point touché mon argent, je vous flanque à la porte, et je garde tout !... — A bon entendeur salut ! voilà mon dernier mot !... Et n'essayez pas, d'ici à ce soir, de rien emporter à la sourdine !... J'aurai l'œil... je ne vous dis que ça !...

Ayant ainsi parlé, le gros homme sortit de la chambre dont il referma la porte avec violence derrière lui.

— Mon Dieu ! Seigneur mon Dieu ! — murmura Clotilde en se tordant les mains, quand le bruit des pas de Vignot eut cessé de se faire entendre dans l'escalier, — vous qui mesurez le vent à la brebis tondue, ne me prendrez-vous point en pitié?... — Le fardeau est trop lourd pour mes faibles épaules, et je succombe sous son poids !...

Des larmes abondantes ruisselèrent sur les joues de Clotilde et la soulagèrent un peu en dégonflant son cœur.

Elle se laissa tomber à genoux et pria longuement ; — l'expression d'une foi ardente rayonnait sur son visage décomposé où les pleurs traçaient leurs sillons humides.

Sans doute, tandis qu'elle priait ainsi, une inspiration lui vint, car elle se releva en disant, presque à haute voix :

— Eh ! bien, oui... ce courage qui me faisait défaut ne me manquera plus aujourd'hui... — j'irai...

Elle choisit le moins misérable de ses misérables vêtements, une vieille robe de soie noire fanée, fripée, presque blanchie par un trop long usage. — Elle la revêtit. — Elle attacha sur sa tête blonde un chapeau sombre et sans ornements. — Elle rabattit sur son visage les plis épais d'un voile noir. — Elle quitta sa chambre et elle sortit de la maison du boulevard des Batignolles.

Vignot guettait, — il courut à elle.

— N'emportez-vous rien ? — lui cria-t-il d'un ton de menace.

— Fouillez-moi, si tel est votre bon plaisir... — répondit Clotilde avec simplicité

Le logeur recula devant cet acte de brutalité inouïe, et la jeune femme s'éloigna lentement.

III

Clotilde avait à faire une course immense, — une course effrayante, même pour un marcheur qui se serait trouvé dans des conditions normales.

Il lui fallait traverser Paris entier avant d'arriver à son but.

Or, elle était affaiblie par les souffrances d'une grossesse pénible, — épuisée par les chagrins, par les angoisses, par une nourriture insuffisante et mal préparée, et enfin nous savons que, le matin même, cette déplorable nourriture lui avait manqué tout à fait.

Suppléant de son mieux par le courage à ses forces absentes, elle descendit d'un pas mal affermi les rues inclinées qui, des hauteurs du boulevard des Batignolles, conduisent au cœur de la grande ville.

A mesure qu'elle se rapprochait des artères principales, elle se sentait comme effarée — Le mouvement prodigieux, le tumulte confus de la vie parisienne, dont elle semblait avoir perdu l'habitude, la troublaient et l'étourdissaient.

Deux ou trois fois, en traversant le boulevard, elle fut au moment de se faire écraser par des voitures, et les cochers ne lui ménagèrent ni les injures, ni les menaces. — Elle ne parut même point les entendre.

Ce cap dangereux franchi, sa marche déjà chancelante se ralentit encore. — La pluie

avait cessé, mais, pour nous servir d'une expression populaire et caractéristique usitée en pareil cas, les pavés étaient *gras* et les trottoirs humides. — Clotilde glissait à chaque pas, et, lorsque les passants affairés la heurtaient par mégarde, il lui fallait s'appuyer aux devantures des boutiques pour ne point tomber.

Il lui restait cependant beaucoup de chemin encore à parcourir ! — Plus de la moitié, hélas ! car elle allait sur la rive gauche.

Galvanisée par une volonté forte qui triomphait de sa faiblesse, elle ne s'arrêtait guère, mais, depuis son point de départ, elle ne mit pas moins de trois heures pour atteindre le boulevard des Invalides.

Là elle côtoya pendant plusieurs minutes une haute muraille que dominaient les cimes des arbres séculaires d'un jardin grand comme un parc.

Elle fit halte près d'une porte monumentale, percée dans cette muraille et surmontée d'un double écusson timbré de la couronne de marquis.

Un lourd marteau de fer poli, ciselé délicatement et figurant une tête de lion, s'ajustait, selon l'antique usage, au centre de l'un des panneaux en chêne verni. — Après quelques secondes d'hésitation elle souleva ce marteau et le laissa tomber.

La petite porte pratiquée dans la grande s'ouvrit aussitôt ; — Clotilde en franchit le seuil et se trouva dans la vaste cour d'un hôtel véritablement princier.

A sa gauche s'élevait un pavillon servant d'habitation au concierge ; — à sa droite les écuries et les remises, précédées d'une immense marquise vitrée sous laquelle des palefreniers lavaient une voiture de cérémonie, un grand coupé à huit ressorts ; — en face d'elle enfin, l'hôtel lui-même, la plus aristocratique demeure qu'il fût possible de rêver, avec son fronton armorié, ses mansardes sculptées, aux crêtes de plomb, les hautes fenêtres cintrées de ses deux étages, et son perron à double rampe tout garni de fleurs précieuses et d'arbustes rares.

Un valet de pied causait dans la loge du suisse.

C'était un grand gaillard de mine insolente, absolument correct dans sa tournure et dans sa tenue.

Ses favoris et ses mollets défiaient toute critique. — Il portait l'habit à la française, les culottes courtes et les souliers à boucles d'argent, d'une façon toute magistrale.

Il se dirigea vers la nouvelle venue, la toisa du haut en bas, et l'expression du plus profond dédain se peignit sur son visage dont les tons vermillonnés faisaient honneur au sommelier de l'hôtel.

Évidemment l'attitude brisée de Clotilde, sa toilette misérable, sa pauvre robe toute fripée, et mouchetée de taches de boue, le mettaient en défiance.

— C'est une mendiante... — se disait-il.

Néanmoins, le propriétaire de l'hôtel imposant la politesse à ses gens, il daigna demander :

— Que désire madame ?

Clotilde répliqua, d'une voix basse et tremblante, mais dans laquelle l'habitude du commandement se devinait encore :

— Allez dire au marquis de Maucombe, je vous prie, que la comtesse de Randal sollicite l'honneur d'être reçue par lui...

En entendant ces mots : *comtesse de Randal*, le drôle prit pendant une seconde une physionomie respectueuse, mais il réfléchit bien vite que les comtesses de contrebande ne sont pas rares sur le pavé de Paris, non plus que les quémandeuses éhontées qui se font de leur titre un passe-port.

— Ceci, — dit-il, — regarde le valet de chambre... — Si madame la comtesse veut me suivre...

Il se dirigea vers le perron, en franchit les marches, introduisit la visiteuse dans un vestibule d'un grand caractère, tendu de tapisseries des Flandres encadrées d'ébène, et frappa sur un timbre.

Une portière se souleva, un valet de chambre entièrement vêtu de noir, et non moins correct que le valet de pied, apparut et se posa comme un point d'interrogation en face de son collègue.

— Monsieur Joseph, c'est pour madame. — fit ce dernier avec un mouvement d'épaules significatif.

M. Joseph, après un coup d'œil investigateur jeté sur la toilette de Clotilde, formula du bout des lèvres la question déjà posée par le valet de pied dans la cour, et la jeune femme y répondit comme elle l'avait déjà fait.

— Je ne sais si M. le marquis est à l'hôtel... — répliqua le valet de chambre.

— Allez vous en assurer...

— Madame la comtesse veut-elle me remettre une de ses cartes ?

— Je n'ai pas de cartes... — il suffira de prononcer mon nom...

Pas de cartes ! — allons, décidément, la visiteuse était une intrigante ! — M. Joseph avait à cet égard une conviction arrêtée, mais n'ayant pas le droit de trancher souverainement la question, il désigna du geste un fauteuil de chêne à dossier élevé, recouvert en cuir de Cordoue, et il quitta le vestibule.

Le valet de pied avait regagné la loge du suisse.

Clotilde, absolument brisée, se laissa tomber sur un siége plutôt qu'elle ne s'assit, et la tête basse, le cœur serré, elle attendit.

M. Joseph reparut : — il avait la physionomie goguenarde, et sur sa lèvre s'épanouissait un sourire, véritable fleur d'impertinence.

— Eh bien ? — demanda la jeune femme dont le cœur cessa de battre.

— Eh bien, — répondit le valet de chambre, avec un respect affecté, — M. le marquis de Maucombe n'a pas l'honneur de connaître madame la comtesse de Randal...

— Ce sont là ses paroles ? — murmura Clotilde en comprimant sa poitrine de ses deux mains crispées.

— Ses propres paroles... — absolument... — Oui, madame... je ne me permettrais pas d'y changer un seul mot...

La comtesse se leva.

— Allez dire à mon père, — reprit-elle, — que, depuis vingt-quatre heures, sa fille n'a pas mangé !

Le valet de chambre tressaillit, n'en croyant qu'à peine ses oreilles, et tout effaré souleva la portière et disparut de nouveau.

A côté de Clotilde se trouvait une statue de marbre noir, une figure de nègre de grandeur naturelle, debout et soutenant au-dessus de sa tête un candélabre à quatre branches, dont on allumait le soir les bougies.

Elle s'appuya contre cette statue. — Elle sentait que, si elle s'asseyait de nouveau, elle n'aurait plus la force de se relever.

Trois ou quatre minutes s'écoulèrent. — La portière s'agita : M. Joseph rentra dans le vestibule.

La jeune femme, cette fois, n'eut ni la force ni le courage d'interroger ; elle regardait à travers son voile cet homme qui allait prononcer son arrêt, et toute sa vie se concentrait dans ses yeux.

— M. le marquis, — dit le valet d'une voix claire et d'un ton posé, — fait répondre qu'il n'a plus de fille, mais il prie madame la comtesse de vouloir bien accepter ceci...

En même temps il présentait à Clotilde une pincée de louis, qu'il tenait délicatement du bout des doigts.

La jeune femme poussa un profond soupir...

D'un geste triste et fier elle repoussa la main étendue vers elle. — Les pièces d'or tombèrent, et rebondirent avec un cliquetis réjouissant sur les dalles de marbre blanc et noir, alternées comme les cases d'un échiquier.

M. Joseph, stupéfait, n'en croyait point ses yeux. — Pour la première fois de sa vie il voyait dédaigner de jolies pièces de vingt francs !

Clotilde, machinalement, rassembla sur son visage les plis épais de son voile.

Sans prononcer un mot, sans retourner la tête, elle quitta le vestibule, descendit les degrés du perron, traversa la cour, franchit le seuil de la porte extérieure et se retrouva sur le boulevard des Invalides.

La pluie s'était remise à tomber... — un épais brouillard rampant sur Paris se fondait en eau... — il faisait presque nuit.

De nouveau la malheureuse femme devait parcourir la distance énorme qui la séparait des Batignolles, et, pour la franchir cette fois, elle n'avait plus au cœur la vague espérance qui la galvanisait le matin.

Nous ne suivrons point la jeune martyre pas à pas dans les douloureuses et mortelles étapes de ce chemin du Calvaire... — Par pitié pour les nerfs de nos lectrices, nous ne la montrerons point se traînant, trébuchant, tombant pour se relever, et pour retomber encore...

Cent fois plutôt qu'une elle devait succomber en route et trouver dans la mort la fin de son supplice. — Il n'en fut point ainsi. — Contre toute vraisemblance, elle arriva, mais pouvait-on dire qu'elle fût vivante en arrivant ?

Il était dix heures du soir au moment où elle gravit, sur ses mains et sur ses genoux, l'escalier noir de la maison garnie du boulevard extérieur, et où elle pénétra dans la chambre sombre et glacée.

— Gontran... — cria-t-elle dans un râle. — à moi, Gontran !... je meurs...

Aucune voix ne répondit, — la chambre était déserte.

— Abandonnée !... — murmura Clotilde, — abandonnée !... je vais mourir seule !...

Elle se trouvait en ce moment, par hasard, près de la couchette. — Elle y tomba

comme elle serait tombée sur le plancher boueux. — Sa tête heurta le bois du lit. Elle perdit connaissance.

Le temps passa. Deux heures du matin sonnèrent.

Un bruit soudain tira madame de Randal de son évanouissement.

On venait d'entrer dans la chambre et d'en fermer la porte avec précaution, — on faisait tourner la clef dans la serrure, — on poussait les verrous intérieurs.

Clotilde, folle de terreur, se souleva sur sa couche et demanda :

— Qui est là?...

— Moi, Gontran... — répondit une voix sourde : — au nom du ciel, silence!...

IV

Clotilde, malgré cette prière, ou plutôt malgré cet ordre, ouvrit la bouche pour interroger encore. — Déjà ses lèvres remuaient.

— Silence! — répéta M. de Randal d'un ton farouche. — Taisez-vous!

La jeune femme obéit, et, pendant quelques secondes, elle n'entendit plus que les sifflements d'une respiration haletante.

Tout à coup des murmures étouffés, des bruits vagues, prirent naissance dans la partie basse de la maison.

Bruits et murmures grandirent, montèrent, devinrent distincts, et se rapprochèrent rapidement.

C'étaient des voix confuses, des pas pressés. — Plusieurs personnes gravisssaient l'escalier et envahissaient le couloir sur lequel s'ouvraient les chambres garnies.

En face du numéro 4, les pas s'arrêtèrent, les chuchotements s'éteignirent.

Puis des coups de crosse de fusil ébranlèrent la porte, et ces chocs menaçants furent suivis de ces mots sinistre :

— Au nom de la loi, ouvrez!

M. de Randal ne répondit pas.

Clotilde se demandait quel effroyable rêve elle faisait tout éveillée.

— Ouvrez! — reprit-on depuis le dehors, — ou nous allons enfoncer la porte...

— Ne forcez rien, pour l'amour de Dieu!... — cria la voix de Vignot, — ce seraient des dégâts inutiles... J'ai une double clef...

— Un homme de mon nom ne va pas au bagne! — murmura Gontran.

Une lueur soudaine et passagère, suivie d'une détonation, permit à la jeune femme d'entrevoir son mari debout, appuyant contre sa tempe le canon d'un pistolet, puis de nouveau l'obscurité se fit, et le corps de Gontran s'abattit lourdement dans la chambre pleine de fumée.

A ce bruit sourd et hideux répondit un cri de Clotilde.

Vignot faisait jouer avec rage la clef dans la serrure, mais les verrous poussés résistaient encore; — un vigoureux coup d'épaule suffit pour les jeter en dedans, et la porte s'ouvrit.

Un commissaire de police ceint de son écharpe, des agents en bourgeois, le proprié-

taire et une demi-douzaine de soldats, requis au poste le plus proche, occupaient le couloir et firent irruption dans la chambre.

Les agents portaient des flambeaux.

Le commissaire s'approcha du cadavre, étendu sur le dos, le crâne troué, les yeux ouverts, et serrant encore dans sa main crispée le pistolet dont il venait de se servir.

— C'est bien là le comte de Randal ? — demanda le représentant de la loi en s'adressant à Vignot et aux agents.

— C'est-à-dire que c'est mon locataire... — répliqua le logeur, — mais sur mon livre de police il s'appelait *monsieur Gontran*, tout simplement... — il avait des papiers à ce nom-là... Ça me suffisait pour être en règle...

— Oui... oui... mon commissaire... — fit l'un des agents, — c'est parfaitement le comte de Randal... — nous le filions depuis assez longtemps pour le connaître... — Drôle de particulier !... un si bel homme !... Eh bien ! le voilà mort tout de même !...

Depuis le dénouement de l'effroyable drame accompli en moins de quelques minutes, Clotilde muette, immobile, saisie d'une sorte de stupeur, semblait ne rien voir, ne rien entendre, ne rien comprendre.

Les dernières paroles de l'agent ravivèrent en elle le sentiment de la réalité.

— Mort... — répéta-t-elle d'une voix sourde, sans intonations, semblable à celle des somnambules endormies du sommeil magnétique. — Mort ! qui donc ?...

Soudain elle passa ses deux mains sur son front, avec un geste de folle, éparpillant sans le savoir ses grands cheveux blonds qui, dénoués, couvrirent ses épaules comme une mantille aux reflets d'or.

Elle s'élança de la couchette sur laquelle, la veille au soir, elle avait perdu connaissance, et, se laissant tomber à genoux dans le sang, près du cadavre, elle lui souleva la tête en se penchant vers lui, et en balbutiant :

— Oui, c'est vrai... il est mort !... Gontran est mort !... oh ! mon Dieu !... oh ! mon Dieu !... qu'avait-il fait pour mourir ainsi ?...

Puis, baisant pieusement le front de celui par qui elle avait tant souffert, elle éclata en sanglots convulsifs.

— Quelle est cette femme ? — demanda le commissaire au logeur.

— Son épouse, ou soi-disant telle... — Je n'ai pas vu l'acte de mariage... — répondit le gros homme.

— Êtes-vous la comtesse de Randal, madame ? — reprit le magistrat d'un ton très-doux et avec une nuance de compassion dans la voix, en s'adressant à Clotilde qui releva lentement la tête.

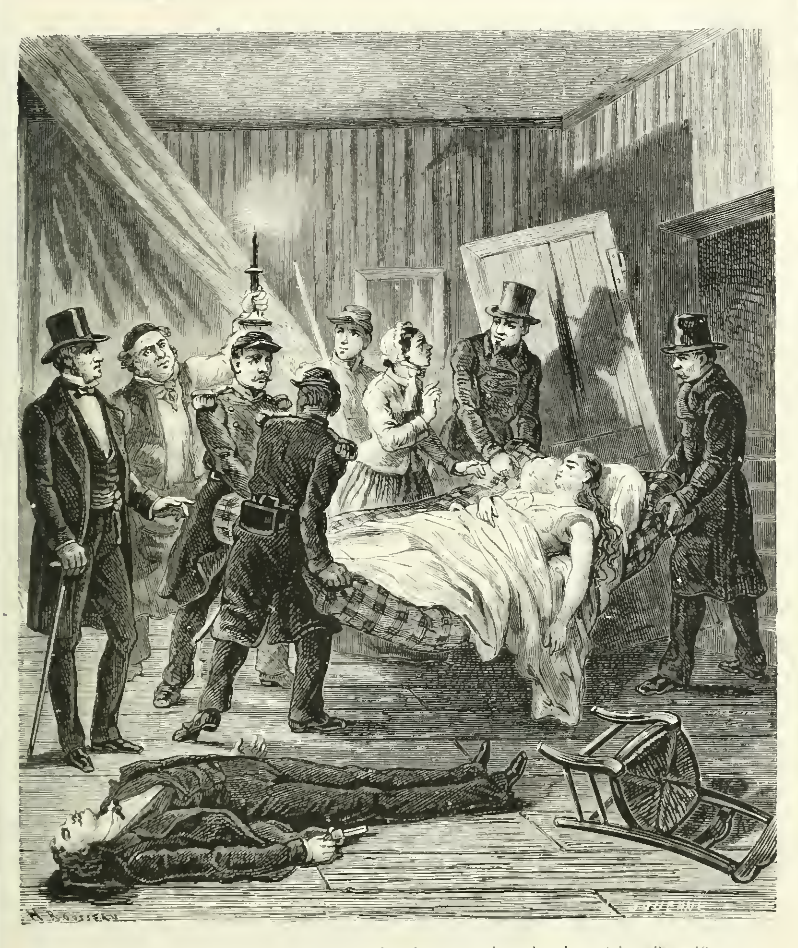
— Oui... — dit-elle d'une voix éteinte, — je suis la comtesse de Randal.

— La fille du marquis de Maucombe ?...

— Sa fille...

— Tous comtes et marquis !... — murmura Vignot en façon d'aparté ; — mazette !... je logeais du monde chic !...

— Croyez, madame, — reprit le commissaire, — que je suis prêt à faire ce qui dépendra de moi pour adoucir l'horreur de votre situation... — La justice est renseignée sur vous, comme elle l'était sur l'homme dont vous portez le nom... — Celui qui vient de mourir



Quatre de ces messieurs n'ont qu'à prendre chacun un des coins du matelas. Page 19.

Page 19.

était un grand coupable, la justice le savait, mais elle sait aussi que vous étiez victime et non complice de ses fautes, et que vous avez droit, madame, à la pitié profonde et au respect de tous...

La comtesse avait replacé doucement, avec des soins de mère, la tête du cadavre sur le plancher sanglant.

Elle était debout... — Elle allait balbutier une réponse aux paroles qu'elle venait d'entendre.

Tout à coup une expression d'indicible souffrance décomposa ses traits déjà méconnaissables; une convulsion quasi tétanique secoua son corps de la nuque aux talons; ses mains pressèrent ses flancs émus, et un cri rauque, un cri d'agonie, pareil à ceux que les tortureurs de moyen âge arrachaient à leurs victimes, s'échappa de son gosier.

— Que veut dire ceci? — murmura le commissaire avec étonnement et presque avec effroi.

Si bas qu'il eût parlé, Vignot l'avait entendu.

— Mon commissaire, — répondit-il à la question qui ne lui était point adressée, — cela veut dire que la jeune dame va mettre au monde un petit citoyen... — Et le mioche pourra se vanter d'être venu au monde dans un drôle de moment

Clotilde avait eu la force, ou plutôt l'instinct, de se traîner jusqu'à la couchette, et s'y tordait avec des gémissements et des râles.

— Il est impossible de laisser sans secours cette malheureuse .. — reprit le magistrat. — Il faudrait une sage-femme...

— Une sage-femme? — répéta Vignot, — Comme ça se rencontre! — justement j'en ai une dans la maison, et une fameuse... — Elle occupe tout mon premier et paie son terme rubis sur l'ongle... — Cinq fenêtres sur le boulevard, rien que ça!...

— Allez la chercher... Réveillez-la... — qu'elle vienne sur-le-champ...

— Dormir après le coup de pistolet de tout à l'heure!... faudrait donc qu'elle soit sourde!... — Mais il y a une difficulté...

— Laquelle?

— M'ame Angot, — c'est son nom — n'aime guère à se déranger quand il n'y a pas du *quibus* au bout du dérangement... — Or, ici, débine en plein, dèche complète, misère et compagnie!... — aucun moyen d'extirper un radis!... — Moi qui vous parle, je suis refait de plus d'une quinzaine...

— Dites à la sage-femme que je réponds de tout... — Si le père de cette pauvre créature refusait d'acquitter les frais de l'accouchement, ce qui me paraît impossible, l'assistance publique, sur ma demande, les prendrait à sa charge, et au besoin je paierais moi-même.

— Suffit, mon commissaire, dans huit minutes, dix au plus, m'ame Angot sera ici et fera son métier.

Vignot sortit de la chambre et gagna le premier étage où on l'entendit, presque aussitôt, sonner à tour de bras.

Pendant son absence le magistrat donna l'ordre aux agents de descendre le cadavre au rez-de-chaussée, de se procurer un brancard couvert pour l'emporter, et de faire disparaître, autant que possible, les traces sanglantes qui souillaient le plancher.

Il se réservait de rédiger à tête reposée, dans son cabinet, le procès-verbal du suicide qui liquidait les comptes à régler entre Gontran de Randal et la justice des hommes.

Avant que dix minutes se fussent écoulées, — ainsi que l'avait annoncé Vignot, — madame Angot, sage-femme, arriva, dans le désordre pittoresque d'une toilette rapidement bâclée.

C'était une petite personne d'une trentaine d'années, maigre et plutôt laide que jolie, mais douée d'une physionomie superlativement intelligente.

Ses lèvres minces et son nez pointu inspiraient des doutes légitimes sur la douceur et la bonté de son caractère, — ses yeux mobiles, aux prunelles gris de fer, exprimaient la cupidité et l'astuce.

Elle fit au commissaire de police une révérence de dignité première, s'excusa de paraître devant lui négligemment vêtue, puis, se dirigeant vers le lit, elle dit de sa voix la plus mielleuse :

— Allons, du courage, ma chère dame !... — Le moment approche, n'est-ce pas ?... mais n'ayez crainte !... nous avons toutes passé par là et nous ne nous en portons pas plus mal !... — Nous allons vous aider de notre mieux, voyez-vous, et ce sera fini bien plus tôt que vous ne croyez...—Vous direz ensuite, j'en suis sûre : — « Quoi, vraiment, ce n'était que ça !... »

Clotilde n'entendait qu'à peine cette voix banale, récitant ces encouragements de pacotille.

Après quelques secondes d'examen, la sage-femme revint au commissaire et lui dit :

— La crise aura lieu d'un moment à l'autre ; probablement avant une heure ; mais cette pauvre dame est très-mal ici... — Il faudrait qu'elle fût chez moi... —quinze marches à descendre... une bagatelle... — J'ai des chambres pour pensionnaires... des chambres très-confortables... et dans les prix les plus modérés.

— Soit... — il le faudrait, mais comment ? — Elle ne peut marcher...

Madame Angot désigna les agents et les fantassins.

— Quatre de ces messieurs, — fit-elle, — n'ont qu'à prendre chacun un des coins du matelas et à soulever la patiente... — Ça ira tout seul...

L'idée était pratique et facilement réalisable. — Un instant après madame de Randal se trouvait installée chez la sage-femme, dans une des chambres dites *confortables*, — en réalité cabinets étroits, tendus d'un papier grisâtre à quinze sous le rouleau, et meublés d'un lit de fer, d'un fauteuil et d'une commode...

Les étreintes se ralentissaient, accordant à la comtesse quelques minutes d'un calme relatif. — La malheureuse fille du marquis de Maucombe avait tant souffert qu'elle semblait morte. — Ses paupières abaissées ne laissaient voir que le blanc nacré de la prunelle, tandis que ses lèvres entr'ouvertes dévoilaient à demi les dents éblouissantes et les gencives pâles.

Le commissaire de police quitta la maison du boulevard des Batignolles, après avoir de nouveau recommandé Clotilde à la sage-femme.

— On fera le possible, mon magistrat, comptez-y... — répondit cette dernière, — mais la jeune dame souffre depuis longtemps... Elle a reçu tout à l'heure un coup de tampon trop rude pour ses forces... — Bref, elle est si faible... si faible... que je ne réponds de rien... — Je vais, à tout hasard, lui faire prendre quelques gouttes de bouillon. — Si elle en réchappe, elle pourra dire qu'elle me doit un fameux cierge !...

V

Les quelques minutes de repos, ou plutôt d'engourdissement somnolent dont jouissait madame de Randal, n'étaient à proprement parler qu'une trêve, une sorte d'accalmie dans la tempête.

La crise suprême, hâtée par les événements qui venaient de s'accomplir, éclata. — Elle fut terrible.

Le corps frêle de la comtesse, en proie à des tortures surhumaines, se tordait comme un sarment jeté dans un brasier, et c'est à peine si la sage-femme en pouvait contenir les mouvements convulsifs.

Enfin Clotilde, à bout de forces, à bout de courage, anéantie, presque évanouie, mit au monde un enfant dont le premier cri la tira de sa prostration douloureuse.

— C'est une fille... — dit madame Angot... — une belle petite fille, ma foi! bien bâtie, bien constituée... — Elle vivra, je vous en réponds!

— Hélas! — murmura la comtesse, — ne vaudrait-il pas mieux qu'elle fût morte?

Après avoir donné à l'enfant les premiers soins, la sage-femme reprit :

— Ne voulez-vous point l'embrasser?

Pour toute réponse, Clotilde tendit les bras, saisit la chétive créature, la pressa contre son cœur qui ne battait plus que faiblement, la couvrit de baisers et lui présenta son sein.

Mais les souffrances, les privations, les chagrins, avaient tari d'avance ces sources de la vie; — le lait maternel ne jaillit point sous les lèvres avides de l'enfant.

— Un biberon vaudra mieux... — dit la sage-femme... — nous lui donnerons cela tout à l'heure, à cette gourmande, qui est à peine au monde et qui déjà songe à déjeuner!...

— Mon Dieu! — pensa la comtesse, — je ne pourrai pas même la nourrir! — Ah! je suis frappée durement!

Après un instant de silence elle essaya de se tourner vers la sage-femme, mais elle était hors d'état de faire le moindre mouvement; — son corps n'obéissait plus à sa volonté.

— Madame, — demanda-t-elle, d'une voix si faible qu'elle était presque indistincte, — voulez-vous me permettre de solliciter de vous un service?

— Un service? — répliqua madame Angot, bien décidée à se tenir dans les limites d'une réserve prudente. — Je ne dis ni oui, ni non... cela dépend...

— Il s'agit uniquement de répondre la vérité à une question que je veux vous faire... — Je suis condamnée... je sens que l'existence se retire de moi... je sens enfin que je vais mourir... mais j'ai besoin d'avoir une certitude à cet égard, et cette certitude, vous seule pouvez me la donner... — Donnez-la-moi, je vous en supplie...

— C'est bien embarrassant, ce que vous me demandez là!... — murmura la sage-femme. — Comment voulez-vous que je me prononce?... je ne connais pas l'avenir... J'ai

vu des accouchées tout aussi bas que vous... — et même plus bas...; — on leur aurait jeté volontiers le drap sur la figure, et elles s'en tiraient cependant.

— Mais, moi, je ne m'en tirerai pas, et vous le savez bien... — répliqua Clotilde, — consentez donc à me l'avouer... — et ne craignez point d'aggraver mon état par cette révélation; je la sollicite comme une grâce!... — Je vous jure que, bien loin de craindre la mort, je l'appelle et je la désire...

— Eh bien! puisque vous le prenez ainsi, la vérité vraie, la voilà : — tout est possible, même les miracles, mais ils sont rares de notre temps, et, pour vous sauver, il en faudrait un...

— Merci, madame, — répondit Clotilde, — n'en doutez pas, je suis reconnaissante... J'ai maintenant une certitude, et cette certitude m'était nécessaire pour une démarche que je dois tenter... — Je vais écrire...

— Écrire!... — répéta la sage-femme, — c'est impossible!

— Pourquoi?

— Parce que vous n'en auriez pas la force!... je vous défierais de tracer trois lignes; — mais il y a une chose bien simple : dictez-moi... j'écrirai pour vous...

— Il faut que j'écrive moi-même... — Soulevez-moi donc, je vous en supplie... — glissez des oreillers sous mes épaules... placez un buvard sur mes genoux... mettez une plume dans ma main, et vous verrez cette main déjà froide se ranimer pour un instant.

— Essayons, puisque vous y tenez tant... — dit la sage-femme... — je suis la bête au bon Dieu!... je veux tout ce qu'on veut...

Madame Angot se conforma donc au suprême désir de Clotilde, et grande fut sa surprise quand elle vit les doigts défaillants de la comtesse tracer sur le papier quelques lignes d'une écriture bien irrégulière et bien tremblée, mais néanmoins parfaitement lisible.

— Une enveloppe... — murmura madame de Randal.

— L'enveloppe demandée... voilà...

Clotilde écrivit cette adresse : *Monsieur le vicomte de Grandlieu, en son hôtel, faubourg Saint-Honoré, n° ***.*

— C'est fini...— dit-elle ensuite d'une voix faible comme un souffle...— il était temps... je n'en pouvais plus...

— Maintenant, — demanda la sage-femme, — il faut jeter cette lettre à la poste, n'est-ce pas?

— Non... non... il faut la porter... et revenir avec la réponse...

— Et qui paiera le commissionnaire?

Les deux mains de la comtesse, blanches comme de la cire vierge et presque transparentes, reposaient sur la couverture.

— A l'un des doigts de ma main gauche vous voyez un anneau d'or... — balbutia-t-elle, — c'est ma bague de mariage... — Prenez cette bague, et faites-la vendre... — si peu qu'on en retire, il y aura cependant assez pour payer la double course de l'homme qui portera ma lettre...

Madame Angot, — croyez-le bien, — n'eut pas la générosité folle de laisser au doigt de la mourante ce dernier souvenir d'une vie qui allait s'éteindre.

Elle prit la bague.

— J'avancerai l'argent... — dit-elle, — le commissionnaire partira dans cinq minutes...

— Quelle heure est-il? — demanda Clotilde.

— Huit heures du matin...

— A dix heures, il peut être de retour... — Madame, je vous en supplie, faites en sorte qu'il se hâte! — j'ai si peu de temps à moi! il faut que je sois vivante encore quand la réponse arrivera...

— Soyez paisible... on va lui recommander de prendre le pas gymnastique, et puis, voyez-vous, ma chère dame, vous êtes moins bas que vous ne croyez et vous en reviendrez peut-être... — Parole d'honneur, je ne dis pas non!...

Les lèvres pâles de Clotilde ébauchèrent un triste sourire.

— Je vais m'occuper de la lettre, *illico*, — ajouta la sage-femme, — et ensuite je donnerai à la mignonne un bon déjeuner de lait de chèvre... — Voulez-vous l'embrasser encore avant que je l'emporte?

— Oui... oh! oui... je le veux...

Madame Angot se pencha sur le lit et appuya le petit visage de l'enfant contre la bouche de la mourante qui, tout en effleurant ce visage de son souffle inégal, se disait :

— Ah! pauvre chère créature que mon sein ne nourrira pas, que mes yeux ne verront pas grandir, ce n'est point ici que tu devais naître!... ce n'est point ici que devait mourir ta mère!...

La sage-femme quitta le chevet du lit, puis la chambre, en recommandant à la malade de faire un somme. — Clotilde laissa retomber sur l'oreiller, parmi ses cheveux blonds en désordre, sa tête endolorie; — ses paupières s'abaissèrent, — elle parut dormir et peut-être dormait-elle en effet, mais de grosses larmes, tombant une à une de ses yeux fermés et roulant sur ses joues livides, disaient avec une éloquence déchirante que son sommeil lui-même était douloureux.

Deux heures se passèrent.

Madame Angot, non sans précautions, — rendons-lui cette justice, — rentra dans la chambre.

La comtesse ouvrit aussitôt les yeux.

— Eh bien? — demanda-t-elle.

— Eh bien! ma chère dame, le commissionnaire arrive à l'instant... M. le vicomte de... je ne me souviens pas du nom... enfin le vicomte auquel vous avez écrit, était à son hôtel... un hôtel tout à fait dans le grand genre, à ce qu'il paraît... — le commissionnaire a remis la lettre au propre valet de chambre de ce monsieur...

— Mais la réponse? — murmura Clotilde, — la réponse?

— Il n'y en a pas d'écrite, mais c'est tout comme... le valet de chambre est revenu dire au commissionnaire que son maître allait venir tout de suite...

Madame de Randal poussa un soupir de soulagement.

Pour la première fois, depuis des jours, depuis des mois, depuis des années peut-être, un sentiment presque joyeux dilatait son cœur meurtri.

— Il vient... — murmura-t-elle, — ah! j'en étais bien sûre!... — si j'avais voulu cependant, le bonheur était là!... Rêves insensés de mes vingt ans, de quel prix je vous ai payés!

Cinq minutes à peine s'écoulèrent et le trot relevé d'un cheval de race résonna sur le boulevard extérieur : — un petit coupé brun très-simple, mais de la plus exquise élégance, s'arrêta devant l'immeuble du sieur Vignot, dit *Fil-en-Quatre*, et le cocher du vicomte de Grandlieu vit avec une profonde surprise son maître descendre de voiture et s'engager dans l'allée sombre de cette maison de mine suspecte.

Le gentilhomme gravit rapidement les marches de l'escalier conduisant au premier étage.

Sur le carré il trouva la sage-femme qui guettait son arrivée. — Il la prit pour une servante et lui demanda :

— Madame la comtesse de Randal, s'il vous plaît?...

— C'est ici, monsieur, — répondit madame Angot. — Donnez-vous la peine d'entrer chez moi... — Madame la comtesse est ma pensionnaire... — il est superflu d'ajouter que j'ai pour elle les plus grands soins et tous les égards qu'elle mérite... — Vous êtes vraisemblablement la personne à qui elle a écrit ce matin?...

— Je suis cette personne...

— Je vais vous introduire... — La chère dame vous attend avec une impatience ! — Venez, monsieur... venez vite.

— Dites-moi d'abord, je vous prie, madame, si la vie de la comtesse est véritablement en danger.

— En danger!... ah! je le crois bien !... — Pauvre dame !... Elle aura passé, bien sûr, avant la fin du jour... — Songez-y donc, monsieur, une santé minée, un accouchement terrible, et à la suite de quel événement effroyable !... vous savez ce que je veux dire?...

— Je ne sais rien...

— Eh bien ! monsieur, son mari, son propre mari, — un bel homme! — que la police venait arrêter, s'est tué cette nuit sous ses yeux! Oui, monsieur!... il s'est brûlé la cervelle, dans sa propre chambre, sans dire gare ! comme je boirais un verre de vin ! — Vous jugez de l'état dans lequel s'est trouvée la chère dame!

— C'est affreux !...

— L'enfant va bien... mais la mère est perdue... — Vous en savez maintenant aussi long que moi... — Voulez-vous venir?... je vous assure qu'il n'y a pas de temps à perdre...

Le vicomte essuya ses yeux humides et suivit la sage-femme qui, marchant sur la pointe des pieds, ouvrit la porte de la chambre où Clotilde attendait.

VI

En entendant la porte s'ouvrir, la comtesse de Randal fit un mouvement léger.

— Je vois que vous ne dormez pas, ma chère dame... — dit la sage-femme de sa voix la plus mielleuse et de son ton le plus obséquieux. — Je vous apporte une bonne nouvelle... je vous annonce une personne dont la visite vous sera certainement agréable, à en juger par votre impatience de tout à l'heure... enfin, voici monsieur le vicomte... — Vous avez à causer tous les deux, je vous laisse... mais ne parlez pas trop... ne vous fatiguez point... c'est très-essentiel... — Dans votre état, voyez-vous, il faut des ménage-

ments... il en faut beaucoup... — beaucoup... — Votre servante, monsieur le vicomte... — si vous aviez besoin de moi, je me mettrais immédiatement à vos ordres... — on me trouverait auprès d'une autre de mes pensionnaires à qui j'ai cédé ma propre chambre... une jeune dame bien intéressante aussi, qui est accouchée très-heureusement, à minuit cinq minutes, d'un gros garçon. . . . .

Après ce flux de paroles, madame Augot fit une belle révérence et sortit sur la pointe des pieds, comme elle était entrée.

Une rougeur vive, étrange sur le visage d'une mourante, avait envahi le front et les joues de la comtesse.

Elle fit un effort pour tendre la main au visiteur, et elle murmura :

— Vous êtes venu à mon premier appel!... ah ! je ne doutais pas de vous, Armand ! !... vous êtes bon et généreux comme toujours !... merci, mon ami !... merci de toute mon âme ! !

M. de Grandlieu mit un genou en terre près du lit, et, prenant la main que la jeune martyre lui tendait, il la porta à ses lèvres avec un respect aussi profond que si cette main eût été celle d'une reine.

— Clotilde, — balbutia-t-il ensuite d'une voix tremblante d'émotion, — Clotilde, chère Clotilde, est-ce donc ainsi que je devais vous retrouver ?... — Pauvre et malheureuse enfant, à vous voir en un tel lieu, mon cœur se brise...

— Ne me plaignez pas! — répondit la comtesse, — j'ai mérité mon sort !... — j'ai repoussé follement le bonheur qui s'offrait à moi... j'ai souffert par ma faute, et je suis heureuse encore, cependant, puisque dans ma suprême infortune il me reste un ami tel que vous... un ami !... le seul !... oh! oui, le seul !... — Armand, il n'y a que vous au monde qui vous intéressiez à moi...

— Clotilde, vous êtes injuste !... oubliez-vous donc votre père ?...

— Le marquis de Maucombe, hier, m'a fait répondre par un valet qu'il n'avait plus de fille...

— Ah ! — murmura M. de Grandlieu avec une expression indignée.

— Il en avait le droit ! — reprit vivement Clotilde; — j'étais prévenue... je savais d'avance que mon aveuglement insensé briserait entre lui et moi tous les liens... — il lisait dans l'avenir... — il voulait me sauver malgré moi... — C'est librement que je me suis perdue... C'est avec connaissance de cause que j'ai creusé l'abîme ! — Il me disait : — « Si vous passez outre, vous n'existerez plus pour moi ! » — J'ai passé outre, et pour lui je n'existe plus... — qui donc oserait le condamner ?

— Sans doute le marquis est dans son droit strict, — répliqua M. de Grandlieu ; — mais user d'un tel droit, en user jusqu'au bout, n'est-ce pas se montrer implacable ?...

— Je l'avais si cruellement offensé !...

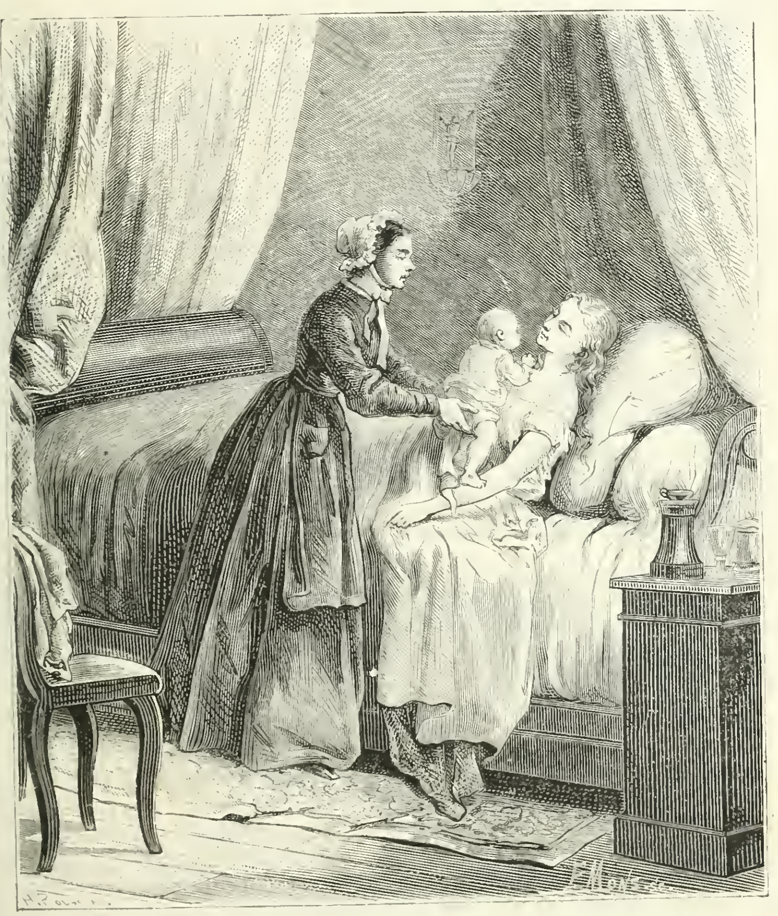
— Ainsi, c'est vous qui plaidez sa cause !

— Je le justifie en m'accusant moi-même.

Un silence suivit ces paroles. — Madame de Randal le rompit la première.

— Notre entretien doit être long, — dit-elle, — j'ai beaucoup à vous apprendre, et une prière à vous adresser...

— Une prière? — interrompit M. de Grandlieu. — Quelle que soit la chose que vous ayez à me demander, d'avance, sans la connaître, je vous jure qu'elle sera faite...



Madame Angot se pencha sur le lit et appuya le petit visage de l'enfant contre la bouche de la mourante. (Page 22.)

— J'accepte votre promesse, et je suis sûre que vous n'y manquerez pas... — Asseyez-vous là, mon ami, près de moi... tout près, car ma voix est faible et j'ai grand peur qu'elle ne s'affaiblisse de plus en plus... — Vous savez que je vais mourir...

— Mourir !... s'écria le vicomte. — N'en croyez rien, Clotilde !... — Est-ce qu'on meurt à votre âge ? — Pour vous sauver, il ne faut que des soins et de la tendresse, et qui pourrait, mieux que moi, vous les prodiguer ? — Vous avez beaucoup souffert, dans votre

corps aussi bien que dans votre âme !... mais le temps des cruelles épreuves est fini !... — Vous vivrez pour être heureuse et pour oublier un passé funeste !... — votre père, je vous le promets, vous ouvrira ses bras et vous rendra son cœur ! — vous êtes veuve, je le sais... — votre veuvage anéantit ce passé maudit ! — je vous ai toujours aimée... je vous aime encore... je vous aime plus que jamais ! — Clotilde, vous serez ma femme, ma compagne adorée, et je me sens capable, à force de bonheur, de vous forcer à m'aimer enfin !... Dites que vous y consentez...

— Il est trop tard ! — murmura la comtesse, — trop tard pour être heureuse !... Oh ! oui, je vous aimerais bien !... Comme il battrait pour vous, ce pauvre cœur brisé qui vous a méconnu ! — Vous me montrez la terre promise dont l'accès ne m'est point permis... — Entre elle et moi, il y a un obstacle infranchissable, une tombe... et c'est la mienne...

— Je vous dis que vous vivrez !...

— Avant ce soir, je serai morte !...

Le vicomte cacha son visage dans ses deux mains, et pendant quelques secondes on n'entendit d'autre bruit que celui de ses sanglots.

Armand Roger, vicomte de Grandlieu, — qui doit être un des principaux personnages de ce livre, — était au moment où nous le présentons à nos lecteurs, c'est-à-dire au mois d'octobre 1850, un homme de quarante-cinq ans, type accompli du gentilhomme et du gentleman.

De très-haute taille, et bâti en hercule, l'ampleur de ses formes n'en excluait point l'élégance.

Toute sa personne offrait ce cachet indélébile et inimitable qu'on appelle la race.

Sa tête aux traits accentués et réguliers, couronnée par une épaisse chevelure fauve qui grisonnait déjà par places, semblait faite pour le casque des chevaliers, ses ancêtres, comme ses puissantes épaules et sa large poitrine pour leur cuirasse d'acier, et sa main nerveuse pour leur dague et leur hache d'armes.

Ainsi que le sont presque toujours les gens très-forts, M. de Grandlieu était très-doux, mais cette douceur n'excluait chez lui ni la fermeté du caractère, ni l'énergie de la volonté.

Doué d'une intelligence brillante, et plus *sérieusement* instruit que la plupart des hommes du monde qui ne sont qu'hommes du monde, le vicomte aurait pu se créer une position de premier ordre dans l'armée, dans la politique ou dans la diplomatie.

Mais l'ambition lui faisait défaut.

Il se contenta de n'être rien qu'un grand seigneur, et de dépenser en grand seigneur ses trois cent mille livres de rente, s'occupant de sport avec passion et se tenant au courant de tout ce qui se produisait de remarquable dans la littérature et dans les arts

Très-lié avec M. de Maucombe, et visiteur assidu de l'hôtel du boulevard des Invalides, Armand de Grandlieu, cinq années auparavant, était devenu amoureux de Clotilde et il avait demandé sa main au marquis.

Ce dernier, appréciant à leur valeur l'immense fortune du vicomte, sa grande position sociale, et surtout les rares qualités de son esprit et de son cœur, désirait par-dessus tout ce mariage. — Le rêve de sa vieillesse était de voir sa fille unique vicomtesse de Grandlieu.

Clotilde ressentait pour Armand une vive sympathie, une franche et solide amitié, et

peut-être, quoiqu'il eût vingt ans de plus qu'elle, aurait-elle consenti, sinon avec un vif enthousiasme, du moins avec une joie sincère, à devenir sa femme ; — mais il y avait un obstacle.

Mademoiselle de Maucombe était une de ces jeunes filles qui ne reprennent point leur cœur quand une fois elles l'ont donné, et, — malheureusement pour elle — elle avait donné le sien.

Le marquis, — veuf depuis longtemps, et malgré ses soixante ans passés très-répandu dans le monde, — y conduisit Clotilde dès qu'elle eut atteint sa seizième année, de telle sorte que, presque enfant encore, elle se trouva livrée à peu près complétement à elle-même au milieu du tourbillon des fêtes aristocratiques de Paris. — Une douairière, des amies de M. de Maucombe, lui servait à la vérité de chaperon, mais un chaperon ne remplace point une mère dont il n'a ni les yeux vigilants, ni la surveillance incessante.

Dans les salons patriciens du noble faubourg, Clotilde rencontra, souvent d'abord, puis chaque soir, un jeune homme de trente ans environ, à qui son nom et ses alliances ouvraient toutes les portes, le comte Gontran de Randal.

Gontran se recommandait par une beauté rare et par une distinction hors ligne.

Généralement on supposait sa fortune quelque peu compromise par d'élégantes folies de jeunesse.

La réalité dépassait de beaucoup les conjectures. — M. de Randal, ruiné complétement et fort endetté, mais soutenu par ses créanciers eux-mêmes qui couraient après leur argent et comptaient sur un riche mariage pour être payés, — M. de Randal, disons-nous, cherchait une héritière, et l'aurait prise laide au besoin, et de la seconde jeunesse, pourvu que sa dot eût de beaux yeux.

Mademoiselle de Maucombe, jeune, très-jolie, fille unique d'un père trois fois millionnaire, et devant jouir en outre de la fortune de sa mère dès le jour de son mariage, lui parut l'idéal du genre.

Se doutant bien que l'enthousiasme du marquis à l'endroit de cette union serait modéré, il résolut de plaire avant tout à Clotilde.

Pour un roué émérite, — charmant d'ailleurs, — se faire aimer d'une enfant naïve et romanesque était chose facile.

Il réussit de façon complète. — Clotilde devint littéralement folle de lui — (aucune autre expression ne peindrait mieux la violence d'un amour si mal placé) — et quand M. de Maucombe demanda à sa fille pourquoi elle refusait la main du vicomte de Grandlieu, elle répondit sans hésiter :

— Parce que j'aime le comte de Randal...

Désolé de cet aveu, dont il était loin cependant de prévoir les terribles conséquences, le marquis fit immédiatement une enquête sur le brillant gentilhomme que sa fille prétendait lui donner pour gendre.

Les renseignements affluèrent et furent déplorables.

M. de Maucombe eut bientôt dans les mains des preuves surabondantes que le comte de Randal était non-seulement ruiné, mais joueur, libertin, criblé de dettes, et faisant deux parts de sa vie, dont il donnait l'une aux salons aristocratiques et l'autre à la plus mauvaise compagnie — en hommes aussi bien qu'en femmes.

Le marquis dit à Clotilde celles de ces choses qu'une jeune fille pouvait entendre, et lui

déclara qu'à la vérité il ne prétendait point la contraindre à devenir vicomtesse de Grandlieu, mais que jamais, de son consentement, elle ne serait la femme de Gontran, — et, pour couper le mal dans sa racine, il cessa de la mener dans le monde à partir de ce jour.

La jeune fille ne répondit rien.

Elle connaissait le caractère absolu, rigide et dominateur de son père. — Elle savait qu'il ne céderait pas.

Mais elle savait aussi que sa résolution, à elle, était non moins inébranlable que celle du vieillard. — Elle se promettait d'aimer le comte d'autant plus qu'on le calomniait plus odieusement, — et elle se jurait, quoi qu'il pût résulter de ce parti pris, de n'avoir pas d'autre mari que lui.

VII

Deux ans et demi s'écoulèrent.

Clotilde vivait, calme, résignée en apparence, parfois souriante, dans la solitude du vaste hôtel du boulevard des Invalides.

Un seul visiteur venait, presque chaque jour, apporter par sa présence quelque distraction à l'existence monotone du père et de la fille. — C'était le vicomte de Grandlieu.

Mademoiselle de Maucombe le recevait avec un plaisir manifeste, lui témoignait une familiarité et une affection fraternelles, et véritablement elle le regardait comme un frère.

— Ce grand amour n'était, au fond, qu'un enfantillage... — se disait le vieux marquis en se frottant les mains. — L'imagination de Clotilde avait parlé beaucoup plus que son cœur... — Elle ne pense plus à ce comte de Randal... — Elle finira, sans aucun doute, par comprendre que de tous les maris passés, présents et à venir, le meilleur et le plus charmant sera le vicomte de Grandlieu.

M. de Maucombe s'abusait.

La jeune fille s'était jurée de rester inébranlable dans sa tendresse et elle se tenait parole. — Trop soucieuse de sa dignité pour faire une démarche suspecte, fille de trop bonne race pour recevoir Gontran en cachette, elle ne le voyait jamais, elle ne songeait même point à le voir, mais elle entretenait avec lui une correspondance assidue, grâce à la complaisance de sa femme de chambre.

Éclairée sur ses droits par les lettres du comte de Randal, elle attendait.

Enfin arriva l'époque où elle allait se trouver libre d'agir à sa guise et de décider elle-même de sa destinée.

La veille du premier jour de sa vingt et unième année elle alla trouver son père et lui dit, avec une simplicité exempte de tout embarras, que le temps écoulé et la réflexion, loin de modifier la nature de ses sentiments, les avaient fortifiés, et que, bien certaine désormais de ne changer jamais, elle venait lui demander pour la seconde fois de consentir à son mariage avec Gontran.

Effrayé d'une obstination à laquelle il était loin de s'attendre, mais espérant encore cependant que la volonté de sa fille ne prévaudrait point contre la sienne, le marquis répondit :

— Les raisons qui me faisaient considérer l'alliance du comte de Randal comme un

inacceptable malheur subsistent plus que jamais!... — Aujourd'hui, non moins qu'autrefois, je m'oppose à cette union... — Ne m'en reparlez point, je vous prie!... — toute insistance serait inutile... — ma résolution est immuable!

— Vous oubliez, mon père, — répliqua Clotilde avec fermeté, — que demain je serai majeure, et maîtresse par conséquent de disposer de ma personne.

— Malgré moi!! — s'écria le marquis stupéfait de tant d'audace.

— Malgré vous, oui, mon père... — Vous savez bien que la loi l'a voulu ainsi!...

— Je le sais, mais je sais aussi que, dans le monde auquel nous appartenons tous les deux, il est sans exemple qu'une fille, oubliant le respect filial et foulant aux pieds toute pudeur, se soit fait de la loi une arme contre la prudence et contre la tendresse paternelles... — Savez-vous bien que ce serait infâme!... — Heureusement, c'est impossible!!...

— Ce que la loi permet pourrait-il être infâme?...

— C'est une loi mauvaise, une loi sacrilége, celle qui se fait complice de l'enfant révolté contre son père!!

— C'est une loi juste, une loi bienfaisante, celle qui défend au père de sacrifier l'avenir et le bonheur de son enfant, et cette loi, s'il le faut, je l'invoquerai.

— Clotilde, vous n'oserez pas cela!!... non, vous ne l'oserez pas!!

— Je l'oserai si vous m'y forcez, mon père... — Je l'oserai avec une profonde douleur, mais avec une conscience calme, puisque vous aurez fermé devant moi tous les autres chemins!... — Mon père, je ne menace pas, je supplie... — Mon père, je suis à vos genoux... — j'aime le comte de Randal, je l'aime depuis des années et je l'aime plus que ma vie!... — vous le connaissez mal... des envieux l'ont calomnié!... c'est la loyauté, c'est l'honneur mêmes!! — il est digne de vous, je l'affirme!!... sans lui, point de bonheur pour moi!! — Ne soyez pas sans pitié!... consentez à le nommer votre fils!!

— Jamais!...

— Mon père, laissez-vous fléchir!!...

— Jamais!! — répéta le vieillard.

— Vous le voyez, vous êtes implacable!! — Si la loi protectrice ne me venait en aide, que me resterait-il?

— Appelez-en donc à cette loi, si vous en avez le courage!

— Il le faudra bien... — J'ai attendu déjà, sans une plainte, vous le savez... — Faut-il attendre encore?... Si vous me donnez un espoir, quelque léger qu'il soit, j'attendrai de nouveau; je suis prête... — Mais vous me répondez : JAMAIS!

— Je ne sais pas mentir. — N'espérez rien de moi...

— Alors, mon père, tout est dit.

— Non pas encore! — répliqua le vieux gentilhomme. — Enfant aveugle, enfant ingrate, mon suprême devoir est de vous montrer l'abîme où vous voulez courir!... — Le comte de Randal... ah! je le connais bien!... cet homme est capable de tout!... — Vous voir sa femme, vous!... ma fille! — Mieux vaudrait vous voir morte! Avec lui vous irez de chute en chute et de douleur en douleur!... — Il vous conduira fatalement, par des chemins boueux, du luxe à la misère et de la misère à la honte! Et ne vous leurrez pas de l'espoir que je serai là pour vous tendre la main, pour vous relever, pour vous sauver!... — Écoutez-moi, Clotilde... écoutez-moi, et souvenez-vous!... Le jour où des gens vêtus de noir, représentant cette loi que vous appelez *protectrice*, auront franchi le seuil de mon hôtel pour remplacer par une formalité légale le consentement que je refuse et que je

refuserai toujours, ce jour-là, ne l'oubliez pas, je n'aurai plus de fille et vous serez morte pour moi !...

Mademoiselle de Maucombe, — pâle comme un spectre, mais résolue, — s'inclina devant son père, et, sans répondre un seul mot, sortit lentement du salon où cette scène venait d'avoir lieu.

Le lendemain matin elle était majeure et, quittant l'hôtel avec sa femme de chambre, elle se retirait dans l'une de ces maisons religieuses où l'on reçoit des dames pensionnaires.

Trois jours après, deux notaires venaient signifier au marquis de Maucombe des *sommations respectueuses.*

Quand ils se furent retirés, — leur mission accomplie, — le vieux gentilhomme prit le deuil ; — le deuil de sa fille ! — Il tenait son serment : — Clotilde était morte pour lui !

Aussitôt après l'expiration des délais légaux, le mariage du comte de Randal et de mademoiselle de Maucombe fut célébré, et Gontran prit l'administration de la fortune de sa femme, fortune très-modeste, atteignant à peine le chiffre de trois cent mille francs, par la raison bien simple que le marquis avait épousé une fille de grande maison, mais presque pauvre.

Le reste de cette lamentable histoire peut se résumer en un très-petit nombre de lignes.

M. de Maucombe n'avait été que trop bon prophète, ses prévisions funestes se réalisèrent de point en point.

Gontran, déçu dans son espoir de toucher une dot d'un ou deux millions, n'en mena pas moins grand train. — Il renouvela son crédit en arrosant de quelques à-compte les plus intraitables de ses créanciers. — Il joua gros jeu. — Il fit courir. — Il se manifesta sous forme d'écrins dans les boudoirs de quelques Danaés à la mode.

Bref, les trois cent mille francs de Clotilde durèrent un peu moins de trois ans.

Le marquis de Maucombe avait dit à sa fille : — *Il vous conduira fatalement, par des chemins boueux, du luxe à la misère et de la misère à la honte.*

Gontran, sans ressources désormais, descendit de la dette à l'escroquerie. — L'escroquerie le conduisit au faux...

Nous l'avons vu se tuer d'un coup de pistolet, pour éviter le bagne, dans la chambre garnie du boulevard des Batignolles.

La mourante raconta au vicomte de Grandlieu, assis auprès d'elle, le cœur serré, les yeux humides, celles de ces choses qu'il ne connaissait pas.

— Vous le voyez, Armand, — dit-elle quand elle eut terminé ce douloureux récit, — Dieu m'a frappée... Dieu me frappe encore... et c'est justice !... mais sa colère doit s'arrêter à moi !... — L'innocente créature qui vient de naître ne sera point punie, n'est-ce pas, pour la coupable folie de sa mère ?... — Vous m'avez tendrement aimée... — Reportez sur ma fille la tendresse infinie que vous aviez pour moi !... — Je ne vous aurais point attristé par le spectacle de mon agonie, si je n'avais voulu remettre mon enfant dans vos mains... — Promettez-moi de l'aimer, de la protéger, de veiller sur elle, et je mourrai tranquille... Oh ! oui, tranquille et presque heureuse !... Armand, vous me le promettez ?...

Le vicomte de Grandlieu saisit une des mains de la comtesse et la pressa contre ses èvres.

— Clotilde, chère Clotilde, — s'écria-t-il ensuite, — non, votre enfant ne sera point orpheline !... Sur mon honneur de gentilhomme, je vous jure d'être son père !...

— Merci, mon ami .. — murmura madame de Randal en serrant faiblement la main du vicomte... — Je n'attendais pas moins de vous... — Il ne me reste plus désormais qu'à me réconcilier avec Dieu !... — Que ce Dieu qui va me recevoir dans son sein vous bénisse et vous récompense !... — Allez me chercher un prêtre... Ramenez-le avec vous... Laissez-moi seule avec lui et, quand il m'aura quittée, revenez près de moi... — L'idée de mourir abandonnée me fait peur... — je veux que vous soyez là, pour me fermer les yeux quand mon âme sera partie.

Armand, étouffant un sanglot, quitta la chambre afin d'obéir aux dernières volontés de Clotilde.

Nous avons entendu madame Angot dire quelques mots d'une autre de ses pensionnaires « une jeune dame fort intéressante, accouchée la nuit précédente, à minuit cinq minutes, et très-heureusement, d'un gros garçon ».

Le moment est venu de nous occuper de cette dame.

Dans la soirée du jour où nous avons vu le comte de Randal quitter la chambre garnie dont il ne devait plus franchir le seuil que pour se brûler la cervelle, une maritorne laide et sale, qui cumulait les fonctions de servante et d'élève de la sage-femme, vint prévenir cette dernière que *quelqu'un* demandait à lui parler.

— Qui ça, *quelqu'un?* — fit madame Angot avec impatience. — Ne saurez-vous jamais vous exprimer clairement? — *Quelqu'un* ne signifie rien !... — Est-ce un homme ou une femme, ce *quelqu'un?*

— C'est un homme.

— Un homme ou un monsieur?

— Un monsieur... et même un beau monsieur...

— Il fallait donc le dire tout de suite !... — Faites entrer ce beau monsieur dans mon salon, et priez-le d'attendre un instant...

Ce que la sage-femme appelait son salon était une pièce sans tapis, ornée d'un meuble de pacotille en acajou et damas de laine, acheté à la salle des ventes de la rue des Jeûneurs. — Au milieu, une table ronde recouverte d'un tapis vert à dessins noirs. — Aux fenêtres, des rideaux de mousseline blanche un peu jaunie. — Sur la cheminée, une pendule (l'Arabe et son coursier!) sous verre; — deux vases de fleurs artificielles, également sous verre, et deux flambeaux de cuivre avec des bougies roses.

Quatre gravures à l'aqua-tinta (Jazet, d'après Vernet), suspendues aux murailles, complétaient l'ornementation.

Madame Angot, naturellement coquette, retoucha sa coiffure, lissa du bout du doigt ses sourcils, et s'empressa d'aller rejoindre le *beau monsieur* qui l'attendait dans le *luxueux* salon que nous venons de décrire.

VIII

Le visiteur méritait incontestablement l'épithète obligeante à lui décernée par la collaboratrice de madame Angot.

Il était d'une taille au-dessus de la moyenne, d'une haute mine et d'une tournure élégante et distinguée.

A peine avait-il trente-cinq ans, mais le ton bistré de sa peau, ses cheveux ondés, d'un noir bleuâtre, ainsi que sa barbe qu'il portait entière, le faisaient paraître un peu plus âgé.

Ses yeux, fort grands, d'un gris bleuâtre à reflets d'acier, et son nez aquilin d'un dessin très-correct, donnaient à son visage régulier une expression hautaine.

Ses lèvres minces, lorsqu'un sourire presque toujours moqueur venait les écarter, laissaient voir des dents blanches et merveilleusement rangées.

Les mains étaient fines et gantées coquettement, les pieds tout à fait patriciens.

L'ensemble de la toilette, très-soignée dans les moindres détails, se recommandait par une simplicité de bon goût.

Pendant les quelques minutes qu'il passa seul dans le salon, il examina avec un dédain manifeste le mobilier dont la maîtresse du logis tirait volontiers vanité.

Madame Angot parut enfin et, jugeant qu'elle se trouvait en face d'un personnage d'importance, elle fit sa révérence de dignité première, à laquelle le nouveau venu répondit par un salut poli, mais dégagé.

— Est-ce à madame Angot que j'ai le plaisir de parler? — demanda-t-il ensuite.

— Oui monsieur... pour vous servir...

— A madame Angot, sage-femme ?...

— Élève de la Faculté de médecine de Paris, oui, monsieur, et connue par de nombreux succès, j'ose le dire...

— Une personne de ma connaissance m'a fait l'éloge de votre mérite...

— Bien flattée et bien reconnaissante, je vous assure !... Oserais-je vous monsieur, le nom de cette personne?

— Elle désire garder l'anonyme.

— Croyez que je n'insiste pas ! — Je me suis fait une loi de respecter l'incognito dont la plupart de mes clientes aiment à s'envelopper... — C'est d'ailleurs un devoir professionnel et, grâce au ciel, je ne m'en suis jamais départie !... — La discrétion, monsieur, c'est mon fort !

— On me l'a dit, et je ne vous cacherai point que c'est en grande partie pour cela que je m'adresse à vous...

— Il me sera doux de justifier cette confiance..

— J'y compte...

— C'est d'un accouchement qu'il s'agit, naturellement ?...

— Naturellement, comme vous dites ! — vous prenez des pensionnaires, n'est-ce pas?

— Oui, monsieur, et je leur prodigue des soins assidus, auxquels il m'est permis, je crois, d'appliquer l'épithète de *maternels*...



Est-ce à madame Angot que j'ai le plaisir de parler? (Page 32.)

— Vous avez des chambres convenables?

— Mieux que convenables, monsieur; *confortables!* — Mon établissement peut lutter, sous ce rapport, avec les mieux tenus de Paris.

— Voyons ces chambres?...

— Veuillez me suivre.

Madame Angot introduisit avec orgueil son visiteur dans un cabinet pareil à celui

que nous connaissons, et, la figure épanouie, elle attendit un compliment qui ne vint pas.

— Mais c'est affreux ! — s'écria le jeune homme.

— Monsieur est difficile ! — murmura la sage-femme en pinçant les lèvres.

— Non. — Pour moi-même je m'accommoderais de tout, mais la personne que je veux vous confier a des habitudes de luxe qui lui feraient trouver un pareil gîte vraiment trop misérable... et, comme j'ai l'intention de payer largement, j'ai le droit de me montrer exigeant...

Tandis que le visiteur disait ce qui précède, les petits yeux de madame Angot pétillaient de cupidité.

— Ah ! monsieur — s'écria-t-elle. — on voit tout de suite à qui on a affaire ! Pour avoir l'avantage d'acquérir votre clientèle, j'accepterai de grand cœur tous les sacrifices. — Je donnerai ma propre chambre...— Je vais vous y conduire, et je crois que vous serez satisfait...

La chambre de la sage-femme était meublée dans le même goût que le salon. — Ce n'était ni joli, ni riche, mais enfin, faute de mieux, on pouvait s'en contenter

— Eh bien, qu'en dites-vous ? — demanda madame Angot triomphante.

— Je m'arrangerai de cette chambre. — Vos conditions?

— Traitez-vous à forfait ?

— A forfait, si vous voulez...

— Ce sera cinq cents francs.

— Soit.

La sage-femme se mordit les lèvres.

— J'aurais dû demander le double ! — pensa-t-elle en voyant qu'on ne discutait pas. Puis, tout haut, elle reprit : — Quand m'amènerez-vous la personne?

— Demain soir, très-probablement, entre six et huit heures... — répondit le jeune homme.

— Tout sera prêt pour la recevoir...

— Il est bien entendu, n'est-ce pas, que si jamais, à une époque et dans une circonstance quelconques le hasard vous faisait rencontrer cette personne, ou moi-même, vous ne nous reconnaîtriez ni l'un ni l'autre ?

— Cela va de soi ! — une fois mes clients et mes clientes hors de chez moi, je ne les connais plus ! — Ah ! saperlipopette ! il y en aurait, de ce tapage, dans Paris, si je saluais certaines dames ! — On en pourrait citer par douzaines, croyez-le bien, cher monsieur, des innocentes authentiques, qui sont dans leurs petits souliers quand elles me voient ! je n'ai pas seulement l'air de m'en apercevoir, et je passe sans les regarder.

— Tout est donc entendu... — A demain, madame...

— Pardon ! un mot encore, s'il vous plaît... rien qu'un petit mot...

Le visiteur avait repris son chapeau et se dirigeait vers la porte.

Il s'arrêta.

— Ne vous formalisez point, je vous en prie, de ce que je vais vous dire... — mes clients, quand ils viennent de traiter avec moi, se font un vrai plaisir de me solder d'avance la moitié du prix convenu... — C'est une habitude de la maison... vieille habitude, mon cher monsieur...

— Habitude très-sage, que pour ma part j'approuve fort, et la preuve c'est que voici, non point la moitié de la somme, mais la somme tout entière... — répliqua le jeune homme en tirant de son portefeuille un billet de cinq cents francs qu'il tendit à madame Angot.

— Vous faut-il un reçu ? — demanda cette dernière en saisissant avidement le précieux chiffon.

— Inutile ! — j'ai toute confiance... — répondit l'inconnu, et il sortit

Madame Angot l'accompagna, ou plutôt le suivit jusque sur le carré, et saluait encore qu'il avait descendu déjà les dernières marches de l'escalier.

— Cinq cents francs ! — murmurait-elle en rentrant chez elle transportée d'allégresse; — cinq cents francs, et comptant ! quelle aubaine ! — C'est une intrigue, parbleu ! une intrigue dans le grand monde... une jeune demoiselle, très-huppée, qui a fait un joli faux pas ! — à moins que ça ne soit un mari qu'on dupe !... j'aimerais mieux ça ! Pauvre bonhomme ! il va lui venir un héritier sur lequel il ne comptait point, et, pendant ce temps-là, il dormira sur ses deux oreilles ! — Bravo !

La sage-femme se mit à rire.

— C'est ma foi, très-drôle ! — reprit-elle. — Les maris, je les abomine ! — Personne n'a voulu m'épouser, aussi je ne me sens pas d'aise quand il leur arrive malheur !... ah ! les gredins ! comme c'est bien fait, et comme ils n'ont que ce qu'ils méritent !

Le lendemain soir, un peu après la chute du jour, tandis que la comtesse de Randal, à pied sous la pluie, épuisée, presque mourante, revenait péniblement de l'hôtel du marquis de Maucombe, un fiacre à deux chevaux s'arrêta devant la maison du boulevard des Batignolles.

Madame Angot, qui guettait à la fenêtre, vit descendre de ce fiacre son visiteur de la veille, puis, immédiatement après, une femme qu'il souleva pour l'aider à franchir le marchepied et qui, s'appuyant sur son bras, disparut avec lui dans l'allée. — En même temps, une forme sombre, la forme d'un homme qui s'était accroché aux ressorts de la voiture, s'en sépara et parut se cacher derrière le fiacre.

— Dorothée, — cria la sage-femme à la servante qu'elle gratifiait pompeusement du titre de son élève — vite, vite, ma fille, allumez les bougies dans ma chambre, mettez une bûche sur le feu ! voici les personnes que j'attends...

Et, saisissant une lampe afin d'éclairer le noir escalier, elle courut ouvrir elle-même la porte de l'appartement.

Elle entendit une voix tremblante murmurer avec un accent d'angoisse :

— Mon Dieu !... mon Dieu, Robert, où m'avez-vous amenée ? — J'ai peur...

— Rassurez-vous, chère Henriette — répondit le compagnon de la jeune femme, — l'endroit n'est pas beau, j'en conviens, mais c'est justement pour cela que vous y serez mieux cachée qu'en aucun autre lieu du monde... — Silence ! — ajouta-t-il vivement, — on nous écoute...

La sage-femme prit la parole.

— Venez, ma chère dame... — dit-elle ; — vous allez être reçue et traitée comme une

reine... — Il fait froid dehors, n'est-ce pas? mais votre chambre est chauffée à point... — on entretient le feu depuis plus de trois heures...

L'arrivante ne répondit pas, franchit le seuil en s'appuyant toujours sur le bras de celui qu'elle venait de nommer Robert, et, parvenue dans la chambre bien éclairée que lui cédait madame Angot, elle s'arrêta devant la cheminée où brillait un grand feu, et présenta ses petits pieds glacés à la flamme pétillante.

Un voile très-épais cachait son visage. — Un ample peignoir dissimulait presque complétement sa grossesse à des yeux inexpérimentés, et cependant cette grossesse arrivait à son terme.

Madame Angot, qui la regardait avec curiosité, ne put constater qu'une seule chose lors de ce premier examen, c'est que sa nouvelle cliente était petite plutôt que grande, et semblait d'une constitution un peu frêle.

— Est-ce que madame a déjà souffert? demanda la sage-femme.

— Oui, beaucoup, dans la voiture, tout à l'heure... — répliqua le jeune homme; — j'ai même eu la crainte, pendant un instant, d'arriver trop tard ici...

— Il est indispensable que je sache très-exactement à quoi m'en tenir sur la situation... — reprit madame Angot; — et, pour cela, il faudrait que madame me permît de la questionner, et qu'elle voulût bien me répondre...

— Je répondrai... — dit alors la nouvelle venue, — mais pas devant vous, Robert... — laissez-nous, je vous en prie...

Robert obéit aussitôt et quitta la chambre, non sans hausser imperceptiblement les épaules.

Henriette, — nous savons qu'elle se nommait ainsi, — restée seule avec la sage-femme, murmura :

— Interrogez, madame... — je suis prête...

En même temps elle leva son voile.

Madame Angot fit un mouvement de surprise.

IX

Madame Angot s'attendait à voir une jeune femme, et elle se trouvait en présence d'une toute jeune fille, presque d'une enfant.

Henriette avait dix-sept ans à peine et paraissait de deux ans plus jeune, en raison de l'exquise finesse de ses traits, et de sa chevelure d'un blond doré.

Rien ne se pouvait imaginer de plus charmant et en même temps de plus virginal que son doux visage; — la souffrance et la fièvre, loin de diminuer sa beauté, la rendaient plus frappante, en colorant d'un rose vif l'épiderme transparent de ses joues, et en donnant un éclat singulier à ses grands yeux d'un bleu pareil à celui du ciel d'Italie.

— Oh! oh! — se dit la sage-femme à elle-même, — détournement de mineure, et toutes les herbes de la Saint-Jean! — l'amoureux de la petite demoiselle serait dans une position taquinante si la police se mêlait de ses affaires! — Mais ça ne me regarde ni peu,

ni beaucoup... — on vient me trouver... on a besoin de mon ministère... Je fais mon métier... je suis en règle !...

— J'attends, madame... — murmura la jeune fille, étonnée du silence de la maîtresse du logis ; — qu'avez-vous à me demander ?....

La sage-femme adressa à sa nouvelle pensionnaire une série de questions qu'il serait au moins inutile de reproduire ici, et auxquelles Henriette répondit en baissant les yeux et en rougissant de plus en plus.

— C'est tout ce qu'il me faut, ma chère dame... — fit enfin la sage-femme, — je suis fixée...

En ce moment, Robert frappa doucement à la porte.

— Ne puis-je rentrer ? — demanda-t-il.

— Vous le pouvez parfaitement... — répondit madame Angot, — l'entretien confidentiel est terminé...

Puis, aussitôt que le jeune homme eut franchi le seuil, elle ajouta :

— Vous avez fait acte de prudence, savez-vous, en ne perdant pas une heure pour amener madame..., — il n'était que temps !...

— Vous croyez donc que l'accouchement ?...

— Aura lieu cette nuit, sans le moindre doute... — interrompit la sage-femme, — peut-être même avant minuit, et tout me fait espérer que les choses iront sur des roulettes... — Madame va se mettre au lit, bien douillettement, sans s'inquiéter, sans se tourmenter, et attendre très-tranquillement que la minute arrive de franchir un pas difficile, qui d'ailleurs, je vous l'affirme, est plus effrayant de loin que de près...

— Mon amie, — dit alors Robert, — je vous laisse aux soins affectueux et éclairés de madame, en qui vous pouvez avoir une confiance absolue... — Courage et bonne espérance !... — tout ira bien... — Adieu, ou plutôt au revoir !

— Vous me quittez ! — murmura la jeune fille avec un effroi manifeste. — J'avais espéré que vous passeriez la nuit dans cette maison...

— Vous savez que ma présence, *là-bas*, est indispensable, — répliqua Robert. — Vous savez qu'on s'étonnerait en ne me voyant point ce soir comme de coutume... — Ne faut-il pas, avant toute chose, empêcher le soupçon de naître ?... Mais, aussitôt que cela sera possible, cette nuit certainement, je reviendrai...

— Vous avez raison... vous pensez à tout... votre prudence n'est jamais en défaut... — Allez donc, allez, puisqu'il le faut absolument, mais souvenez-vous que je vais être en péril de mort, et que mourir seule, abandonnée, sans vous avoir revu, ce serait bien triste.... ce serait trop triste...

Robert prit les deux mains d'Henriette et les pressa contre ses lèvres avec une expression passionnée qui prouvait, soit un cœur vivement épris, soit un immense talent de comédien, et, appuyant avec précaution la jeune fille sur sa poitrine, il murmura doucement à son oreille :

— Non, chère Henriette, vous n'êtes pas, vous ne serez pas en péril de mort ! vous vivrez pour être heureuse, vous vivrez pour être aimée, et dans quelques heures, quand je serai de nouveau là, près de vous, tenant votre main comme je la tiens en ce moment, vos

terreurs vaines seront dissipées, et vous me présenterez, joyeuse, l'enfant de notre amour...

Robert continua sa tirade. — Pendant plusieurs minutes, il laissa tomber de ses lèvres avec une facilité merveilleuse des phrases de tendresse banale sous lesquelles on ne sentait point de cœur.

Henriette s'en contenta cependant; elle se sentit rassurée, et elle dit en souriant :

— C'est vrai, oui, mon ami, j'étais folle et j'étais injuste... — je n'ai plus peur... — je suis confiante... — allez... allez vite !... — il ne faut pas QU'IL vous attende...

Robert toucha de ses lèvres, une dernière fois, le front brûlant de sa jeune maîtresse, en disant :

— A bientôt...

Il sortit ensuite de la chambre et fit signe à madame Angot de le suivre.

— Ainsi, madame, — lui demanda-t-il, dès qu'il se trouva seul avec elle, — vous croyez, véritablement, qu'il n'y a pas de danger?

— Je n'en prévois aucun... — répondit la sage-femme. — La jeune dame a fort peu souffert pendant sa grossesse, et se trouve dans de bonnes conditions. — Elle n'est pas très-forte, c'est vrai, mais, en somme, elle me semble bien constituée... — Je parierais vingt-cinq contre un pour un accouchement heureux... — Cependant, vous savez, tout peu s'embrouiller au dernier moment... — Ah ! dame ! j'ai vu ça plus d'une fois ! — On a pour soi quatre-vingt-dix-neuf bonnes chances contre une mauvaise, et patatras !... c'est la mauvaise qui l'emporte... — Espérons qu'il n'en sera point ainsi cette fois...

— Vous aimez l'argent?... — dit Robert.

— Comme tout le monde... — Quelle drôle de question !

— Je vous ai donné vingt-cinq louis...

— Prix convenu... — Je vous ai offert un reçu, et je vous l'offre encore...

— Ce n'est pas de cela qu'il s'agit... — outre ces cinq cents francs, voulez-vous en gagner mille ?

— Parbleu !... Est-ce que ça se demande?

— Eh bien ! je vous les donnerai si, dans quatre jours, — vous entendez bien, dans quatre jours, — la jeune dame est en état de quitter votre maison...

— C'est comme si j'avais l'argent, quoique la chose soit difficile ; mais, pour un client si généreux je ferais l'impossible... — Donc ça se fera, comptez-y !...

Après avoir reçu de la sage-femme cette affirmation positive, l'amant d'Henriette sortit de l'appartement, descendit l'escalier, fit quelques centaines de pas sur le boulevard extérieur, monta dans un fiacre qui passait à vide et donna l'ordre au cocher de le conduire rue de la Ville-l'Évêque, à un numéro qu'il indiqua.

Ce numéro était celui d'un très-ancien et très-vaste hôtel, construit entre cour et jardin.

Ces immenses demeures seigneuriales, édifiées à une époque où *on faisait grand*, n'existent plus aujourd'hui qu'en bien petit nombre. — Le prix du terrain, à Paris, les rend à peu près impossibles.

Un hôtel valant avec ses dépendances deux millions représente cent mille francs de

loyer. — Quelle fortune peut s'offrir un pareil luxe? — Les plus riches eux-mêmes le regardent comme une inacceptable folie, et les demeures de nos ancêtres, avec leurs vestibules grands comme des halles et leurs escaliers gigantesques, disparaissent l'une après l'autre.

Le jeune homme sonna à une petite porte qui s'ouvrit pour le laisser pénétrer dans une cour énorme, mal éclairée par la lampe qui fumait dans la loge du concierge, et par une grosse lanterne de cuivre, à huit pans, suspendue au plafond du vestibule.

L'hôtel, construit sous Louis XIII, se composait d'un immense corps de logis à trois étages, et de deux ailes en retour, moins élevées d'un étage et formant pavillons.

Le nouveau venu, que le concierge salua très-bas, passa devant la loge sans rien demander, traversa la cour et gravit les marches du perron.

Au moment où il franchissait le seuil du vestibule, un vieux domestique qui dormait dans un coin s'éveilla, et, se levant précipitamment, s'écria avec la familiarité respectueuse des anciens serviteurs qui parfois oublient de parler selon les lois immuables du code de l'étiquette, c'est-à-dire à la troisième personne :

— Ah ! monsieur le comte, enfin, c'est vous ! — Eh bien ! ça n'est pas malheureux ! — M. d'Auberive vous attend avec une grande impatience ! — il souffre ce soir plus que de coutume... — il est très-agité... très-agacé... pas caressant du tout ! — Il m'a déjà sonné trois fois pour me demander si monsieur le comte n'avait pas reparu à l'hôtel... — Aussi je me faisais terriblement du mauvais sang ! ah ! oui, par exemple !...

— Ce qui ne vous empêchait pas de dormir d'un calme sommeil, mon brave Joseph... — répliqua Robert avec ce sourire moqueur dont il avait l'habitude.

— Mais, monsieur le comte, je ne dormais pas... ou bien peu... — murmura le vieux domestique interdit.

— C'est bien... c'est bien... ce sont vos affaires. — Moi, je vais calmer M. d'Auberive... — Reprenez, si bon vous semble, votre sommeil interrompu...

Celui qu'Henriette nommait Robert et que le valet sexagénaire appelait monsieur le comte prit à gauche dans le vestibule, ouvrit une porte à deux battants, traversa une antichambre, puis un salon monumental, royalement tendu de tapisseries des Gobelins, cadeau d'un roi, et dont le plafond en coupole avait été peint à fresque par un roi aussi, un roi des hautes régions de l'art, le plus illustre des grands maîtres français, l'immortel Eustache Le Sueur ; puis un second salon, moins grand, mais non moins riche, et entra enfin dans une chambre à coucher qu'éclairaient conjointement une lampe Carcel et les lueurs d'un feu de grosses bûches, foyer aussi ardent que si l'on eût été au mois de janvier par un froid de douze ou quatorze degrés.

Près de ce formidable brasier un grand vieillard, enveloppé dans une robe de chambre de flanelle rouge, était assis ou plutôt étendu sur une chaise longue.

L'abat-jour de la lampe, supportée par une petite table chargée de livres, de brochures et de journaux, faisait office de réflecteur et concentrait la lumière sur la partie supérieure du corps du vieillard, mettant en valeur une tête admirable, une figure pâle, énergique, couronnée par une chevelure d'une finesse de soie et d'une blancheur de neige.

Les moustaches très-longues, et la royale, étaient blanches également.

Tout était blanc dans ce visage, excepté les yeux d'un bleu sombre et les sourcils restés d'un noir d'ébène, formant avec le reste une opposition singulière.

Un coloriste aurait admiré l'effet saisissant de cette tête en pleine lumière, se détachant comme un portrait de Rembrandt sur les panneaux de lampas vénitien d'un vert sombre, tandis que les reflets intermittents du foyer tantôt éclairaient vivement, tantôt noyaient dans une ombre transparente les grands plis du vêtement rouge, presque pareil à une robe de cardinal.

Au bruit léger que fit la porte en s'ouvrant et en se refermant, le vieillard tourna la tête avec lenteur, comme si le moindre mouvement lui eût été pénible.

Un pli profond, décelant l'impatience et presque la colère, se creusait sur son front entre ses sourcils noirs.

Il reconnut le nouveau venu et l'expression de sa physionomie changea aussitôt. — Le pli de son front disparut. — Un vague sourire vint à ses lèvres. — Il souleva, non sans peine, sa main gauche — le bras droit pendait inerte le long du corps — et la tendit au jeune homme, en murmurant ou plutôt en bégayant d'une voix étrange :

— Mieux vaut tard que jamais!... Soyez le bienvenu, cher comte... Si vous saviez comme je vous attendais !..

X

Robert s'approcha du vieillard, saisit sa main tremblante et la serra respectueusement.

— Je savais, monsieur, — dit-il, — que vous m'attendiez avec une extrême impatience, et, si cela n'avait dépendu que de moi, pour rien au monde je n'aurais prolongé votre attente... — Quand vous connaîtrez, tout à l'heure, les motifs de mon retard, vous trouverez sans doute que je suis moins coupable en réalité qu'en apparence... — Mais parlons, avant tout, de mademoiselle Henriette...

— Oui... oui... ma fille... — bégaya le vieillard, tandis qu'une expression de tendresse inouïe rayonnait sur son visage.

— Je me suis acquitté de la mission que vous m'avez fait l'honneur de me confier... — reprit le jeune homme. — Mademoiselle Henriette et sa femme de chambre sont parties pour Orléans par le train de cinq heures vingt minutes ; — je les ai moi-même installées dans le compartiment réservé aux dames seules, et je n'ai quitté le quai qu'après le départ du train...

Le vieillard leva les yeux vers la pendule de Boule placée sur la cheminée et murmura :

— Dix heures et demie...

— Mademoiselle Henriette est arrivée depuis longtemps... — continua Robert, — et sans aucun doute, dans deux jours, vous recevrez une lettre d'elle, vous donnant des nouvelles de madame la comtesse de Nancrey...

— Ma pauvre sœur... ah ! je ne la reverrai plus...

— Qui sait ?

Le vieillard secoua tristement la tête.



Mon Dieu ! Robert, où m'avez-vous amenée ? J'ai peur... (Page 35.)

— A son âge... et au mien... — dit-il de sa voix rauque et comme brisée — quand une séparation dure depuis dix ans... un rapprochement n'est plus possible... — nous ne nous retrouverons que là-haut... et cela ne tardera guère...

— Pourquoi penser cela ?... — Je vous en prie, monsieur, chassez bien loin ces idées pénibles...

— Elles ne le sont pas pour moi... — Est-ce une existence que la mienne ?... Si ma chère Henriette ne me rattachait à la vie, croyez-le bien, mon ami, dans ma prière de ce

soir, je demanderais à Dieu de m'appeler à lui demain... — Mais c'est trop nous occuper de moi... parlons de vous... — Vous saviez que j'attendais des nouvelles du départ... vous deviez revenir dîner... — qui vous a retenu ?...

— Un accident...

— Il vous est arrivé quelque chose de fâcheux ?... — demanda le vieillard avec anxiété.

— Mon Dieu ! oui...

— Rien de grave, j'espère ?...

— La chose la plus sotte et la plus vulgaire... — j'ai failli payer de ma vie un instant de distraction... — En sortant de la gare pour regagner mon fiacre, j'ai fait la maladresse de ne point me préoccuper d'une voiture qui venait au grand trot sur moi, et dont le timon m'a envoyé rouler à dix pas.

— Ah ! mon Dieu !

— Le choc avait été rude... — J'ai perdu connaissance comme une femmelette, ce dont je rougis, croyez-le bien... — on m'a transporté chez le pharmacien le plus proche, qui s'est donné beaucoup de mal pour me rappeler à moi-même... — il paraît que ce n'était pas facile ! — Enfin j'ai rouvert les yeux... — je n'avais absolument rien de cassé ; mais une grande faiblesse, qui ne s'est dissipée que peu à peu, ne m'a point permis de revenir aussi vite que je l'aurais voulu... — Telle est la cause de mon retard...

— Et moi qui dans mon injustice vous accusais d'un peu de négligence ! — si vous aviez été tué, pourtant ! — Je frissonne en songeant au péril que vous avez couru !...

— Vous m'auriez fait l'honneur de me regretter... — dit le jeune homme en riant ; — que pouvais-je souhaiter de plus ?...

— Mais au moins, maintenant, êtes-vous remis ?... tout à fait remis ?

— Aussi complétement que s'il ne m'était rien arrivé.

— Vous devez avoir grand besoin de repos...

— En aucune façon, je vous assure... et me voici prêt à vous lire, comme de coutume, les journaux du soir...

Tout en disant ce qui précède, Robert prenait sur la petite table la *Gazette de France* et la *Patrie*, dont les bandes n'avaient point été déchirées.

— Non... non... — fit le vieillard, — pas aujourd'hui... — vous êtes disposé, comme toujours, à vous sacrifier pour moi, je le sais bien... mais je n'aurai point l'égoïsme d'accepter ce sacrifice... — Regagnez votre appartement, mon cher comte, je vous en prie... — Je ne serai tranquille qu'en vous sachant couché, et en vous supposant endormi d'un bon sommeil...

— Sommeil qui ne viendrait pas, — répondit le jeune homme en souriant, — si je n'avais eu la joie de remplir auprès de vous d'abord mes fonctions de lecteur...

— Vous le voulez absolument ?...

— Oh ! absolument... — vous le voyez, monsieur, ce soir les rôles sont changés, et c'est moi qui prétends agir à ma guise dans votre hôtel et dans votre chambre...

— Je cède donc, et je vous écouterai... mais une toute petite demi-heure et pas davantage... — Les nouvelles principales... les faits divers les plus intéressants... voilà tout... — le reste sera pour demain...

Robert déplia la *Patrie* et s'acquitta consciencieusement de son office. Mais, paraît-il,

les journaux du soir, ce jour-là, ne se recommandaient point par un bien puissant intérêt. — Au bout d'un quart d'heure le vieillard, appuyant sa tête sur le dossier de sa chaise longue, dormait profondément.

Le jeune homme baissa la voix peu à peu, afin de ne le point réveiller par la transition brusque du bruit régulier de la lecture au silence absolu.

Puis il sortit sur la pointe des pieds, sans fermer tout à fait la porte et, touchant l'épaule du valet de chambre sexagénaire qui avait repris dans l'antichambre sa sieste un moment interrompue, il l'engagea à aller rejoindre son maître pour le mettre au lit.

Outre la grande lanterne de cuivre à huit pans, qu'on n'éteignait que le matin, une veilleuse, à côté de laquelle se trouvait un flambeau, brûlait sur une console du vestibule.

Robert alluma le flambeau, gravit l'immense escalier dont un tapis de moquette pourpre couvrait les marches de pierre polie et, par un couloir qui se greffait sur la grande galerie de l'hôtel, gagna l'un des pavillons en retour. — Son appartement particulier occupait le premier étage de ce pavillon et se composait d'une antichambre, d'un salon, d'un cabinet de travail, et d'une chambre à coucher suivie d'un cabinet de toilette.

Cet appartement, moins somptueux que les pièces du rez-de-chaussée dont nous avons tracé un croquis rapide, était néanmoins meublé richement et avec un luxe de très-haut goût remontant à l'époque de la construction de l'hôtel.

Les tapisseries, les crédences et les bahuts sculptés, les tableaux et les objets d'art en faisaient un véritable musée.

Robert se déshabilla rapidement et se jeta sur son lit, non pour dormir, mais afin que le désordre de ses couvertures et de ses draps attestât, le lendemain, qu'il s'était bien et dûment couché.

Le jeune homme resta pendant plus de deux heures immobile, le coude appuyé sur son oreiller, le regard perdu dans le vague, réfléchissant ou plutôt rêvant tout éveillé.

Son rêve, — il est permis de le supposer, — se peuplait de riantes images, — le mirage auquel il s'abandonnait était séduisant, car le feu intérieur de sa pensée illuminait son beau visage habituellement un peu sombre, — son sourire n'offrait plus l'expression de railleuse amertume qui lui était familière, et ses regards étincelaient.

Tout à coup il se souleva, et murmura presque à voix haute :

— Oui, j'ai fait beaucoup de chemin ! je suis content de moi !... — Sans doute, avant d'arriver au but, il me faudra briser encore ou tourner plus d'un obstacle... mais le plus difficile est accompli... les caps les plus périlleux sont franchis ! — Ni mon étoile ni mon audace me feront défaut... — Je monterai toujours... je monterai jusqu'au faîte ! — Être le maître légitime, le seul maître, dans cette princière demeure, ce sera grand ! ce sera beau ! et c'est ma destinée !...

Le jeune homme quitta son lit, remit les vêtements qu'il avait quittés, glissa dans sa poche un petit revolver à crosse d'ébène et quitta son appartement, non par le chemin qu'il avait suivi pour y venir, mais par un escalier dérobé communiquant avec le cabinet de toilette.

Il avait à la main deux clefs.

L'une de ces clefs lui permit d'ouvrir une porte donnant sur la cour. — La serrure et les gonds, huilés soigneusement, jouèrent à la première tentative et ne produisirent aucun bruit.

La seconde clef lui servit pour la petite porte pratiquée près de la loge du concierge, et, sans avoir réveillé ce dernier, il se trouva sur le pavé de la rue de la Ville-l'Évêque.

Il était en ce moment à peu près une heure et demie du matin.

Toute la nuit, dans les quartiers riches, on rencontre des coupés en ruines, attelés de haridelles poussives et conduits par des cochers noctambules.

Ces *maraudeurs* vont au petit pas de leur rosse, sans direction précise, dans l'espoir rarement déçu que quelque viveur attardé, ou quelque galant surpris par le retour imprévu du mari ou du *protecteur* en titre, se servira de leur *boîte* pour regagner son domicile, et paiera la course généreusement.

Robert comptait sur l'heureuse chance de rencontrer un de ces maraudeurs, et en effet, le hasard l'ayant bien servi, il se fit conduire pour cent sous tout en haut de l'une des rues qui débouchent sur le boulevard des Batignolles.

De là, longeant les murailles et appuyant prudemment la main sur la crosse de son revolver, en prévision de quelque fâcheuse rencontre, il se dirigea vers la maison qu'habitait la sage-femme.

Il atteignit cette maison en quelques minutes et, sans se préoccuper des clartés vives qu'on voyait briller derrière les vitres crasseuses d'une des fenêtres du second étage, il allait s'engager dans l'allée obscure, quand une forme sombre, émergeant tout à coup des ténèbres, se dressa devant lui, et une voix enrouée lui dit d'un ton mystérieux :

— N'entrez pas là-dedans, mon maître, je vous le conseille.

Le jeune homme, surpris par cette brusque apparition et croyant à une attaque, fit un bond en arrière, tira de sa poche son revolver prêt à faire feu, et s'écria :

— Au large, ou je vous brûle la cervelle !

— Bas les pattes ! — reprit la voix ; — c'est bête comme tout, ce que vous chantez ! — Depuis quand parle-t-on de brûler la cervelle aux braves garçons qui vous donnent un bon avis? — Ma parole d'honneur, vous m'étonnez !... Que diable avez-vous donc fait de votre jugeotte, monsieur Robert ?...

— Vous savez qui je suis ! — murmura le jeune homme stupéfait.

— Un peu, mon neveu ! — Comment ! vous ne me reconnaissez pas à la voix ! En voilà une sévère !

— Qui donc êtes-vous?...

— Je suis Sarriol, pardieu ! Mon Dieu, oui ! — Coucou ! ah ! le voilà !

XI

— Sarriol ! — répéta le jeune homme en frappant du pied, — Sarriol ici !

— Vous y êtes bien ! — répliqua l'interlocuteur de Robert ; — le boulevard des Batignolles appartient à tout le monde, j'imagine.

— Malheureux ! tu as donc quitté ton poste?

— Comme vous voyez...

— Mais alors tout est compromis !

— Rien ne clochera, je vous le promets... — J'avais mon idée... — mes précautions étaient prises d'avance, et bien prises, je vous en fiche mon billet !

— Quel motif si pressant te forçait à venir?

— Je voulais dialoguer avec vous; pas autre chose...

— Et cet entretien ne pouvait se remettre?

— Il paraît que non, puisque me voici... — Et c'est même une fière chance pour vous, car sans moi vous alliez tomber la tête la première dans un guêpier de tous les diables!

— De quel guêpier parles-tu? — Pourquoi, tout à l'heure, m'as-tu donné le conseil de ne point entrer?

— Parce que la police est dans la maison, tout simplement...

— La police? — murmura le jeune homme d'une voix altérée.

— Mon Dieu! oui... — Le commissaire... les agents... les tourlourous... rien n'y manque... — Rassurez-vous d'ailleurs, mon maître, ça ne vous concerne en rien... — Il s'agit d'un particulier qu'on venait pincer et qui s'est fait sauter le caisson pour se tirer d'affaire! — Mais vous savez aussi bien que moi comment les choses se passent en ces occasions-là... — l'escalier est gardé... le commissaire est curieux par état, et, comme vous n'avez guère la mine d'un habitué de pareils taudis, il vous aurait demandé certainement quelques petites explications au sujet de votre visite nocturne... ce qui vous aurait gêné un peu, et même beaucoup, car enfin toute vérité n'est pas bonne à dire, hein! monsieur Rôbert?...

— Tu as raison, Sarriol, — répliqua le jeune homme; — tu m'as rendu service, je l'avoue...

— C'est heureux!... — Donc, vous n'entrerez dans la maison que quand les gêneurs en seront partis... — Rien ne presse, d'ailleurs... — vous veniez chercher des nouvelles... je puis vous en donner, de toutes fraîches et de premier choix... — La mère et l'enfant se portent bien...

— Que dis-tu? — s'écria Robert en tressaillant... — La mère... et l'enfant?...

— Mon Dieu, oui... — Je drogue ici depuis pas mal de temps, moi, voyez-vous... — Pour me distraire, je me suis renseigné... — J'ai fait causer la servante de m'ame Angot... — une dondon, ma foi! bien avenante! — A minuit cinq minutes, vous étiez père d'un gros garçon! — vous avez un héritier qui, s'il tient de vous, ne pourra manquer de réussir... Tout s'est passé le mieux du monde et la petite demoiselle, à ce qu'il paraît, n'a crié que pour la forme! — Vous voilà rassuré, présentement, et très-content, et rien ne vous empêche plus de m'accorder, séance tenante, le quart d'heure de conversation que je sollicite?

— Il s'agit de choses confidentielles, je suppose?

— Parbleu!

— Causer sur ce boulevard me paraît imprudent...

— Et à moi donc! — il ne faut lâcher, au grand air et quand il fait nuit, que les paroles que l'on veut perdre. — C'était l'avis d'un grand sage, et c'est le mien...

— Eh bien, alors?...

— Soyez paisible... — interrompit Sarriol; — je connais, tout près d'ici, un petit endroit très-convenable...

— A cette heure, il sera fermé...

— Il ne ferme jamais pour les bons garçons qui ont le truc, et qui savent se faire ouvrir.. — Venez, mon maître, vous allez voir ça...

Robert, très-intrigué et un peu inquiet, suivit sans objection nouvelle le personnage à la voix rauque.

Après avoir marché pendant cinq minutes, ils arrivèrent à l'angle d'une rue projetée, mais non bâtie. — Une seule maison, étroite et haute, se dressait, servant d'amorce aux constructions futures. — La porte et les volets du rez-de-chaussée étaient clos. — On ne voyait à l'intérieur aucune lumière, et l'on n'entendait aucun bruit. — A droite et à gauche s'étendaient des terrains vagues, auxquels des palissades en planches servaient de clôture.

Sarriol, malgré les ténèbres, déplaça sans peine deux des planches de cette clôture, maintenues seulement par des chevilles connues des clients de l'endroit, et pratiqua une ouverture par laquelle il fit passer Robert ; il passa lui-même ensuite, rajusta les planches, s'approcha de la maison par derrière, et frappa quatre fois, en espaçant ses coups d'une façon franc-maçonnique, contre une petite porte qui s'ouvrit aussitôt.

— Pas de danger que le commissaire vienne relever des contraventions ! — murmura-t-il, — on fait : *zut!* aux procès-verbaux...

Et il entra avec son compagnon dans la grande salle d'un cabaret mal éclairé par des quinquets fixés aux murailles, et dont les clartés pâles brillaient à peine à travers la fumée de tabac, épaisse comme un brouillard de Londres.

Quinze ou vingt hommes de mauvaise mine, et trois ou quatre femmes de mine médiocre, buvaient et jouaient aux cartes ou aux dominos, tranquillement, sans le moindre bruit.

On riait silencieusement, comme Bas-de-Cuir, — on parlait à voix basse, ainsi que dans la chambre d'un malade. — Bref, toutes les précautions étaient prises pour qu'il fût impossible d'être entendu depuis le dehors.

Le costume élégant de Robert fit sensation et causa quelque défiance. — Buveurs et joueurs, tous débraillés et misérablement vêtus, regardèrent dans le premier moment le nouveau venu comme un intrus, peut-être-même comme un *mouchard,* mais on s'aperçut bien vite qu'il était en compagnie d'un habitué et on ne s'occupa plus de lui.

— Que faut-il servir à ces messieurs ? — demanda le maître de l'établissement, après avoir donné une poignée de main à Sarriol.

— Monsieur et moi nous avons à causer, — répondit ce dernier, — il nous faut le cabinet de société...

— Très-bien... — et, avec ça?...

— Du vin cacheté blanc et rouge, des liqueurs fines, une assiette de charcuterie, un joli croûton de pain, des biscuits, du géromé, de la salade, des cigares de premier choix, des pommes et des pruneaux..., monsieur a le sac, et c'est lui qui paye...

Deux minutes après, Robert et Sarriol s'asseyaient en face l'un de l'autre dans un réduit baptisé du nom de cabinet de société, et prenant jour sur la salle commune par un vitrage poudreux ; — il suffisait d'abaisser sur ce vitrage un rideau de toile à matelas pour obtenir un huis-clos relatif.

Une chandelle fumeuse éclairait tant bien que mal la table de bois blanc, couverte des éléments hétérogènes du souper commandé par Sarriol et que devait payer Robert.

Sarriol, dont nous ne connaissons encore que la voix enrouée, était un grand gaillard de vingt-huit à trente ans, assez joli garçon, mais réalisant dans toute sa personne le type

absolument réussi du bandit parisien, plus corrompu qu'un bagne et plus roué qu'un vieux diplomate.

Sa figure blafarde, spirituelle et gouailleuse, offrait des tons plombés. — Un cercle qu'on eût dit tracé au charbon entourait ses yeux vifs, au regard effronté et moqueur; — ses cheveux blonds, pommadés à outrance, se collaient à ses tempes en forme d'accroche-cœurs.

Une blague à tabac brodée en soie — (présent de l'amour!) — était suspendue à l'une des boutonnières de son paletot-sac, de nuance indécise. — La visière vernie de sa casquette de velours descendait très-bas sur son front, qu'elle serrait étroitement. — Sa courte pipe de terre, superlativement culottée, quittait si peu le coin de sa bouche qu'elle s'emboîtait entre deux incisives usées par le frottement de son tuyau.

Le prologue de notre récit se passe en 1850. — Vingt-quatre ans se sont écoulés depuis cette époque. — Eh bien! si quelques-uns de nos lecteurs, d'humeur aventureuse, ont par hasard la curiosité d'aller faire un voyage d'exploration dans certains bals de barrière, ils y trouveront dix épreuves pour une de la photographie que nous venons de mettre sous leurs yeux, ce qui prouve triomphalement que le type des Sarriol qui fleurissent en ces bas-fonds est immuable et impérissable.

Notre personnage déboucha lentement deux bouteilles, l'une de vin blanc, l'autre de vin rouge... — Il en dégusta quelques gouttes, — fit claquer sa langue en connaisseur satisfait, — remplit jusqu'au bord quatre verres, deux pour son compagnon, deux pour lui-même, et dit du ton le plus jovial :

— Il est bon!... — A ta santé!... ou plutôt, à la santé de nous deux, mon vieux!...

Robert fit un brusque haut-le-corps.

— Qu'est-ce que c'est que ces familiarités? — murmura-t-il.

— De quoi? de quoi? des familiarités!... — répéta Sarriol en se renversant sur sa chaise la figure épanouie, — non, tiens, vois-tu, laisse-moi rire!... — Parole sacrée, tu es trop cocasse!...

— Il me semble... — commença Robert dont l'irritation grandissait.

— Il te semble que je perds le respect, n'est-ce pas?... — interrompit Sarriol, — ah! çà, mais, décidément, tu crois donc que c'est arrivé?... — Décidément tu te prends au sérieux?... — Décidément tu me regardes du haut de ta grandeur!... tu me traites comme un pauvre diable qu'on rend heureux en lui jetant un os à ronger... un peu moins qu'un complice... quelque chose comme une machine dont on touche le bouton et qui marche!... Je m'en doutais... — C'est bien joli, mais pas très-fort!... — Nous allons changer ça...

— Je ne comprends pas... — fit Robert avec impatience.

— Tu comprendras tout à l'heure... sois paisible... et laisse-moi causer, puisque nous sommes ici pour cela...

— Mais...

— Oh! point de mais, sinon nous n'en finirons pas!... — Je ne te demande que cinq minutes pour établir nos positions respectives... — Tu répondras après si tu veux... — D'abord et d'une, tu t'es figuré jusqu'à présent que je n'y voyais pas plus loin que le bout de mon nez... — tu t'es trompé, mon bon, oh! mais, là, ce qui s'appelle trompé en plein! — le doigt dans l'œil jusqu'au coude!... — Je ne suis pas de ceux qu'on exploite... — J'ex-

ploiterais plutôt moi-même, et j'ai dans ma folle idée que ça pourra bien m'arriver un jour ou l'autre...

— Qui songe à t'exploiter?... — tu me sers, j'en conviens, mais ne t'ai-je pas payé d'avance?...

— Bien maigrement! oh! bien maigrement!...

— Il fallait refuser!

— Pourquoi? — Refuser? — jamais! pas si bête!... j'ai pris tes louis, mais comme à-compte... — nous réglerons plus tard...

— Ainsi, tu as des prétentions?...

— Des prétentions énormes... — oh! mon Dieu, oui, parfaitement. — Je te tiens par ton passé!... Je te tiens par ton avenir... — Quand tu t'es adressé à moi, dernièrement, j'ai compris que la chance m'arrivait en même temps que toi!... — tu jouais au fin avec ton ami!.., ça ne pouvait pas me convenir... — je connaissais les anecdotes d'autrefois... c'était insuffisant... — J'ai guetté... espionné... questionné... Bref, je sais tout.

XII

— Tu sais tout! — répéta Robert.

— Depuis A jusqu'à Z... oui, mon bon...—Crois-tu donc que j'ai donné bonifacement dans tes bourdes? — Non!... non!... pas si godiche!... il s'agissait, prétendais-tu, d'une simple amourette!... une intrigue mignonne à dénouer, un petit enlèvement à mener à bien... — Mon rôle était simple et facile et se réduisait à garder pendant quelques jours, en compagnie de Limassou, daus une maisonnette louée tout exprès, une bonne femme que tu disais la tante ou la grand'mère de l'objet de ta flamme! tu me payais pour cela cent écus, à moi qui n'avais pas le sou! — J'acceptai d'autant plus volontiers que je sentais anguille sous roche... — tu ne te défiais pas de moi, et moi je me défiais de toi considérablement!... tout l'avantage était de mon côté!... Je te suivis comme ton ombre... je ne te perdis pas de vue... — J'employai les deux tiers de tes cent écus à faire jaser des gens qui m'en disaient très-long et ne s'en doutaient guère... — Bref, je n'ai plus rien à apprendre, ni sur ta situation actuelle, ni sur le nom de ton amante!... — Ah! nous donnons dans la noblesse, mon gaillard!... — Ah! nous faisons souche d'honnètes gens!... ah! — nous rendons indispensable notre prochain mariage avec une héritière!... — Bravo! c'est une grosse affaire, cela, et tu l'as menée de main de maître!... mes compliments!... — Tu es très-malin, mais trop égoïste!...— Quand on met en joue des millions, il faut avoir la main plus large!... — Donc, part à deux, mon camarade!... — Tu vas faire ta fortune, et je t'approuve fort, mais j'entends que tu fasses la mienne en même temps... C'est clair, net et catégorique!...

Après avoir débité ce qui précède avec une volubilité sans pareille, Sarriol essoufflé fit halte, autant pour vider son verre que pour reprendre haleine.

— As-tu fini? — lui demanda Robert en haussant les épaules.

— A peu près.

— Eh bien! mon pauvre Sarriol, tu n'es qu'un fou. pour ne pas dire un sot....

— Prouve-le-moi..



Il vous est arrivé quelque chose de fâcheux ? demanda le vieillard avec anxiété. (Page 42.)

— C'est bien facile... — Ces millions dont tu veux ta part, c'est le mariage en question qui doit me les donner, n'est-ce pas?

— Naturellement.

— Ce mariage n'est pas encore fait..

— Non, mais il se fera...

— Qui sait? — Peut-on répondre de l'avenir?... — Et d'ailleurs, en admettant qu'il doive s'accomplir un jour, ce jour est bien éloigné peut-être...

— Quel est l'obstacle et que faut-il attendre?..,

— Il faut attendre que le père soit mort...

— Pourquoi?...

— Parce qu'il refuserait son consentement...

— Allons donc!... — Tu t'es arrangé de façon à lui forcer la main...

— Je te dis qu'il ne consentirait pas... qu'il ne consentirait jamais...

— Même s'il savait la vérité?...

— C'est dans ce cas surtout qu'il serait intraitable...

— Bien vrai? ta parole d'honneur?

— Quel intérêt aurais-je à te mentir aujourd'hui?... — Est-ce qu'un mariage est une chose qui se puisse cacher?... — Si les bans étaient affichés demain matin, tu le saurais avant demain soir...

— C'est assez juste, ce que tu dis là... — Puisqu'il le faut absolument, j'attendrai donc, mais à certaines conditions...

— Des conditions!! — Tu plaisantes?

— Je ne crois pas... — D'abord je possède un secret, et un secret, en d'habiles mains, c'est une mine aurifère de premier choix, un placer californien truffé de lingots... — On n'a qu'à se baisser pour en prendre... — J'ai toujours été bon enfant... je ne veux pas te faire de chagrin... Je consens à n'exploiter la mine que dans une certaine mesure, mais ça ne m'irait ni peu ni beaucoup de manger mon pain sec à la fumée de ton rôti... — Je suis dans la débine et tu as le gousset garni... — il faut rétablir l'équilibre... Ai-je raison?...

— Tu aurais raison peut-être, si j'étais riche en effet comme tu parais le croire, mais je ne le suis pas...

— D'accord... — Tu n'es point millionnaire, mais on te fait des rentes... — Oh! des rentes! de bonnes petites rentes!! Être sûr, le matin, de dîner le soir!! c'est ça qui est joli!... surtout quand on n'en a pas l'habitude!! — c'est mon rêve! Tu le réaliseras...

Robert ouvrit la bouche pour répondre. — Sarriol ne lui en laissa pas le temps.

— Sois paisible d'ailleurs, — se hâta-t-il d'ajouter; — mes prétentions seront acceptables... — Je me contenterai, jusqu'à nouvel ordre, de deux cents francs par mois... — Les amis ne sont pas des Turcs!!...

Robert, l'œil sombre et les sourcils froncés, réfléchit pendant un instant, puis son visage s'éclaircit.

— Soit... — répondit-il, — tu auras cet argent...

— Je ne te cacherai point — reprit Sarriol — qu'il me serait particulièrement agréable de toucher d'avance le premier mois.

Robert lui tendit un billet de banque, un de ces vilains billets de deux cent francs, de couleur orange, qui se trouvaient en circulation à cette époque.

Sarriol le fit prestement disparaître en s'écriant :

— Ami généreux, je t'apprécie!... Que ce verre de vin me serve de poison si je ne suis pas tout à toi!! — Voilà une affaire réglée... — je toucherai exactement, cela va de soi!! — Le présent marche bien... Reste l'avenir... — Occupons-nous de l'avenir...

— Comment, l'avenir? — Prétends-tu, par hasard, formuler d'autres exigences?

— Parbleu!!... — Entre nous, mon bon camarade, tu te moquerais de moi si je me contentais de deux cents francs mensuels quand tu seras millionnaire... — Tu me trouverais

idiot, ce qui blesserait mon amour-propre!...—Bon enfant, oui, mais dupe, jamais! — je te laisserai aller de l'avant, je te donnerai même un coup d'épaule, si par hasard tu en as besoin, mais il me faut des garanties...

— Ne peux-tu t'en rapporter à moi?

— Ne disons donc pas de bêtises!...

— Cependant, si je te promets...

— Ta! ta! ta!... des promesses!! — interrompit Sarriol en riant; — nenni, ma vieille! il n'en faut pas...

— Enfin, que veux-tu?

— Un petit acte, *sous singe privé*, écrit de ta plus belle écriture, contenant à peu près ceci : « *Je dois à mon ami Sarriol, pour services rendus, la somme ronde de trois cent mille francs, et je la lui paierai sans faute le lendemain de mon mariage avec mademoiselle Henriette d'Auberive.* »

Robert haussa les épaules, comme il avait fait au commencement de l'entretien.

— Un tel acte serait sans valeur... — dit-il.

— Devant le tribunal de commerce, c'est possible, — répliqua Sarriol; — mais tu te garderas bien de le laisser protester, mon bon, et tu paieras sans souffler mot...

— Crois-tu?...

— J'en suis parfaitement certain, car cet acte sera signé de *tous* tes noms, tu m'entends bien, des vrais aussi bien que des faux... — Comprenez-vous, monsieur le comte Robert de Loc-Earn? — Comprends-tu, Robert Saulnier?...

Robert était devenu très-pâle.

Ses lèvres contractées, le feu sombre jaillissant de ses prunelles, décelaient le plus violent orage intérieur.

— Et si je refuse? — demanda-t-il tout à coup d'une voix altérée.

— Je t'en défie! — répliqua Sarriol carrément

— Que ferais-tu?

— Pourquoi le demander puisque tu le sais aussi bien que moi? — Il me suffirait d'un mot pour anéantir tes projets...

— On ne te croirait pas...

— Essaye...

— Gredin!! — murmura Robert.

— Des gros mots!! — dit Sarriol en riant de plus belle. — Pourquoi faire, et qu'est-ce que ça prouve? — C'est drôle que les gens d'esprit soient quelquefois si bêtes? Reste donc gentil, mon camarade, et exécute-toi de bonne grâce, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement...

— Ah! tu me tiens!!...

— Comme une linotte en cage, pas vrai? — Et même la seule différence c'est que les linottes chantent d'elles-mêmes, et que c'est moi qui te fais chanter... — Voyons, sommes-nous d'accord?

Robert ne répondit que par un signe affirmatif.

— Tu feras ce que je veux?

— Il le faut bien!!...

— Bravo!... entre honnêtes gens, on s'entend toujours!... c'est si bon de s'entendre... et d'avoir quinze mille francs de rentes!! Tu auras fait le bonheur de ton ami!! tu pourras t'en vanter!...— Allons, une poignée de main...

— C'est inutile...

— Tu boudes, mais ça ne durera pas... — Qu'est-ce que c'est que cent mille écus pour un gaillard qui palpera des millions? — j'aurais dû exiger le double, mais ce qui est dit est dit. — Nous réaliserons le petit acte au premier jour, sur bon papier timbré... c'est plus régulier, et, en attendant, je vais te rendre un service...

La physionomie de Robert, aussi bien que son geste, exprimèrent la défiance.

— Un vrai service, — poursuivit Sarriol, et sans te rien demander pour ça... — Je puis fournir à ton héritier une nourrice de premier choix... c'est la légitime d'un pêcheur de l'île Saint-Denis... des amis à moi... — Elle a vingt ans, la petite femme, et fraîche comme un bouton de rose... — Le mioche sera là comme un prince... — Tu dois y tenir, à ce mioche, car c'est par lui que tu tiens la mère... — Je te conduirai chez mes pêcheurs quand tu voudras...

— Nous verrons...

— A ton aise...

La longue conversation des deux hommes attablés en face l'un de l'autre dans le *cabinet de société* arrivait à son terme... — Tout en parlant beaucoup, Sarriol avait mangé de même et multiplié les rasades. — Les bouteilles étaient vides, les comestibles n'existaient plus.

Robert solda la dépense et rejoignit avec son compagnon le boulevard des Batignolles, par le même chemin qu'ils avaient suivi pour arriver au cabaret.

A quelques pas de la maison où demeurait la sage-femme les nocturnes aventuriers traversèrent la chaussée, de manière à se trouver en face du logis suspect.

La lueur d'une veilleuse éclairait faiblement les vitres d'une chambre du premier étage, celle où Henriette venait d'accoucher quelques heures auparavant.

Au second étage, tout était redevenu sombre. — Un silence absolu régnait dans la maison.

— Je crois qu'il n'y a plus rien à craindre et que *mossieu* le comte peut se risquer présentement, — dit Sarriol avec une comique affectation de respect. — Je retourne à mon poste pour relever de sa faction Limassou, qui doit s'ennuyer avec la vieille, mais demain je viendrai flâner par ici et nous reparlerons de la nourrice... — il ne faut pas manquer ça, vois-tu!! C'est une occasion! une trouvaille!!...

— Nous verrons... — répéta Robert.

Sarriol s'éloigna. — Robert le suivit du regard tandis qu'il se perdait dans les ténèbres, et, tout en se dirigeant vers la porte de l'allée noire, il murmurait:

— Le drôle en sait trop long! ça pourrait bien lui porter malheur!

XIII

Deux mots de Sarriol à Robert, dans le précédent entretien, ont appris à nos lecteurs que la jeune fille amenée pour y faire ses couches dans le logis de madame Angot, se nommait Henriette d'Auberive.

Il nous reste à dire par quel enchaînement de circonstances funestes cette malheureuse enfant de dix-sept ans à peine avait été si complétement perdue.

Le vieux gentilhomme à cheveux blancs que nous avons vu couché sur une chaise longue, près d'un foyer trop ardent pour la saison, dans la chambre splendide du rez-de-chaussée de son hôtel, rue de la Ville-Lévêque, s'appelait Sigismond-Jean-René d'Auberive.

Breton d'origine, colossalement riche et royaliste exalté, M. d'Auberive avait pris une part active au dernier soulèvement de la Vendée. — Il se glorifiait à bon droit d'avoir été un des combattants héroïques du château de la Pénissière.

Remarié à cinquante-cinq ans, après un premier mariage stérile, il était devenu veuf de sa seconde femme au moment où Henriette, sa fille unique, venait de naître.

Depuis dix ans, — par conséquent depuis l'année 1840, — M. d'Auberive ne quittait plus Paris.

De violents rhumatismes, de fréquents accès de goutte le clouaient au fond de son hôtel. — Un commencement de paralysie, qui lui avait enlevé l'usage de son bras droit, rendait sa parole lente et difficile et lui donnait cette voix singulière, rauque, brisée en quelque sorte, que nous avons signalée.

Il eût été difficile d'imaginer chose plus triste que l'existence de cet homme robuste encore malgré son âge, de ce vieillard dont l'activité jadis avait été dévorante, et qui, terrassé par une inguérissable maladie, ne pouvant plus faire un mouvement sans l'aide de son valet de chambre, voyait les jours succéder aux jours dans une solitude morne, avec une monotonie désolante, entre une enfant chétive et un très-petit nombre d'anciens serviteurs.

Aigri par la souffrance qui rendait forcément son humeur inégale et parfois difficile, M. d'Auberive ne recevait personne.

Ses anciens amis, les hommes de sa génération, n'existaient plus qu'en petit nombre. — Les survivants, las de se heurter contre une consigne nécessitée le plus souvent par l'état du malade, avaient désappris peu à peu le chemin de l'hôtel, — chose naturelle et inévitable.

M. d'Auberive ne se plaignait pas moins, avec quelque amertume, d'être négligé et oublié.

La petite Henriette — comme une pauvre fleur privée de soleil et d'air libre et vivifiant — grandissait près du vieillard qui l'adorait mais dont la tendresse égoïste ne s'occupait point de procurer à l'enfant des distractions indispensables après le travail, car des maîtres de toute sorte venaient chaque jour la faire travailler.

Obéissante et douce, Henriette apprenait docilement ce qu'on lui disait d'apprendre, mais ses progrès la laissaient indifférente; — l'émulation, ce puissant moteur des intelligences, lui manquait.

Elle étudiait avec conscience, mais sans ardeur; — elle donnait ses soins à un petit jardin réservé pour elle dans le grand jardin de l'hôtel, mais sans plaisir.

— A quoi bon, — se disait-elle, — cultiver des roses dont seule j'admirerai la beauté, dont seule je respirerai les parfums?...

Elle ne sortait jamais, — sauf le dimanche, pour aller entendre les offices à la paroisse voisine avec sa femme de chambre, une vieille et digne créature d'un dévouement absolu mais d'un esprit étroit.

Lors de ces absences dominicales, et tant qu'elles se prolongeaient, M. d'Auberive était inquiet sans savoir au juste pourquoi et se forgeait des craintes chimériques que son état maladif grossissait outre mesure.

Il ne recouvrait un peu de calme que lorsque sa fille, attristée par la vue de ce mouvement parisien en dehors duquel il lui fallait vivre, entrait dans sa chambre et, se penchant vers lui, présentait à ses lèvres son front pâle et candide.

Tout à coup Henriette — qui venait d'avoir quinze ans — ne s'ennuya plus.

Elle avait par hasard trouvé la clef d'une armoire occupant l'un des panneaux de la vaste pièce qui servait de bibliothèque; elle en avait ouvert les portes; elle avait respiré, non sans plaisir, les parfums de cuir de Russie et de maroquin du Levant qui s'en échappaient.

Du haut en bas les rayons de cette armoire étaient chargés de minces volumes, reliés coquettement et de la mine la plus engageante.

Henriette prit au hasard un de ces volumes, lut quelques pages et, s'emparant aussitôt de l'ouvrage complet, l'emporta dans sa chambre.

La jeune fille avait mis la main sur la clef de la cachette aux romans.

Autant et mieux eût valu pour elle pénétrer dans une chambre pleine de poisons subtils, dont les émanations malfaisantes l'auraient du moins mise sur ses gardes.

D'ailleurs les substances vénéneuses ne tuent que les corps, et certains livres bien autrement funestes, empoisonnent les âmes.

L'armoire renfermait la collection complète, trop complète, hélas!... de tout ce que le dix-huitième siècle et le commencement du dix-neuvième ont vu naître de dangereux romans.

Il y avait là *le Sofa*, de Crébillon fils; *la Religieuse*, de Diderot; *Faublas*, de Louvet; *les Liaisons dangereuses*, du chevalier de Laclos, et cent autres qui ne valaient pas mieux.

Henriette se prit de passion pour cette nourriture exécrable; elle dévora cette littérature licencieuse et spirituelle. — Personne ne la surveillait, personne ne contrôlait l'emploi de son temps. — Elle trouva bientôt trop courtes les heures de repos qui succédaient à ses heures de travail, et, dans la chambre virginale où jusque-là elle avait dormi d'un sommeil si pur, sa lampe, allumée pendant la moitié des nuits, l'éclaira, lisant encore.

Sans doute elle ne comprenait pas tout, — sans doute beaucoup de choses restaient obscures et inexplicables pour son intelligence de jeune fille, — mais elle en devinait cependant beaucoup plus qu'il n'aurait fallu, et les mauvais livres flétrissaient sa divine candeur, éclairaient son ignorance, troublaient son imagination, en même temps qu'ils énervaient son corps de seize ans.

Un jour il se produisit un événement inattendu dans l'existence si prodigieusement uniforme de M. d'Auberive et de sa fille.

Henriette était auprès de son père.

Joseph, le domestique sexagénaire, entra dans la chambre, portant sur un plateau d'argent une lettre scellée d'un large cachet de cire rouge armorié et timbré d'une couronne de comte, et la présenta au vieillard.

— Lis-moi cette lettre, mon enfant... — dit ce dernier.

Henriette obéit et lut à haute voix les lignes suivante

« Monsieur,

« Le fils de l'un de vos compagnons d'armes de la Vendée, d'un gentilhomme tombé glorieusement à vos côtés au combat de la Pénissière, sollicite l'honneur de présenter ses hommages à l'un des soutiens héroïques d'une grande et noble cause, vaincue mais non pas morte.

« Si vous faites pour moi une exception à vos habitudes, — qui me sont connues, — si vous consentez à me recevoir, vous rendrez bien heureux et très-reconnaissant,

« Le plus respectueux de vos serviteurs,

« Le comte Robebt de Loc-Earn. »

— Le fils du comte de Loc-Earn ! ! — le fils de mon vieil ami... de mon frère d'armes ! — Ah ! certes oui, je le recevrai ! — s'écria fiévreusement M. d'Auberive quand Henriette eut achevé.

Le valet de chambre avait reculé jusqu'auprès de la porte.

Le vieillard tourna la tête de son côté et lui demanda :

— Par qui cette lettre a-t-elle été apportée?

— Par un grand jeune homme brun, de bonne mine, — répondit Joseph.

— Où est ce jeune homme ?...

— Il attend sous le vestibule.

M. d'Auberive commença un geste violent, que sa paralysie ne lui permit point d'achever.

— Sous le vestibule ! — répéta-t-il avec indignation ; — comment ! vieux fou, tu te permets de faire attendre sous le vestibule un comte de Loc-Earn !

— J'ignorais... — balbutia Joseph.

— Il y a des choses qu'il faut deviner !... on n'a pas le droit, à ton âge, de commettre de telles bévues ! — Va retrouver M. de Loc-Earn... — Fais-lui tes excuses... des excuses très-humbles... tu m'entends ! et introduis-le sur-le-champ...

Joseph, fort humilié, disparut.

— Dois-je rester, mon père ? — demanda Henriette.

— Pourquoi non ? — ne seras-tu pas heureuse, comme moi, de connaître le fils de mon vieux compagnon?...

— Je serai heureuse, sans doute, de tout ce qui pourra vous causer une joie... — murmura la jeune fille.

En ce moment la porte s'ouvrit, et le valet de chambre annonça :

— M. le comte de Loc-Earn...

Le visiteur, — que nos lecteurs connaissent déjà, — s'avança avec une parfaite aisance jusqu'auprès de M. d'Auberive qu'il salua profondément, puis il s'inclina devant Henriette.

— Ah! monsieur le comte, — s'écria le vieillard, — vous dont le nom me rappelle tant d'anciens et chers souvenirs, soyez le bienvenu! — Prenez ma main gauche, mordieu! c'est la main d'un ami! — une maudite paralysie me défend, par malheur, de vous tendre la droite... celle que votre père a serrée si souvent! — Pauvre Tristan! — il me semble le voir encore... — Vous lui ressemblez... oui, vous lui ressemblez beaucoup...

— On me l'a dit plus d'une fois... — répliqua le jeune homme en pressant avec respect la main gauche de M. d'Auberive. — C'est en son nom autant qu'au mien, monsieur, que je vous remercie, et du fond du cœur, de la touchante bienveillance de votre accueil!... — Croyez que j'en suis reconnaissant... oh! plus reconnaissant que je ne saurais l'exprimer...

— Si l'un de nous doit de la reconnaissance à l'autre, — interrompit M. d'Auberive, — c'est moi qui suis votre débiteur!... Ah! que vous avez eu raison de vous souvenir d'un vieillard que tout le monde oublie et qui depuis longtemps a cessé de compter!... — Pourquoi cette bonne pensée ne vous est-elle pas venue plus tôt?...

— Elle m'est venue souvent, monsieur... — répondit Robert. — Oui, souvent et depuis longtemps...

— Vous songiez à me visiter?...

— Je le désirais de toute mon âme...

— Vous ne l'avez pas fait, cependant...

— Je n'avais point de suffisant motif pour me permettre de troubler une solitude que je savais absolue et volontaire..

— Et aujourd'hui vous en avez un?

— Oui, monsieur...

— Lequel?

— Je vais vous le dire...

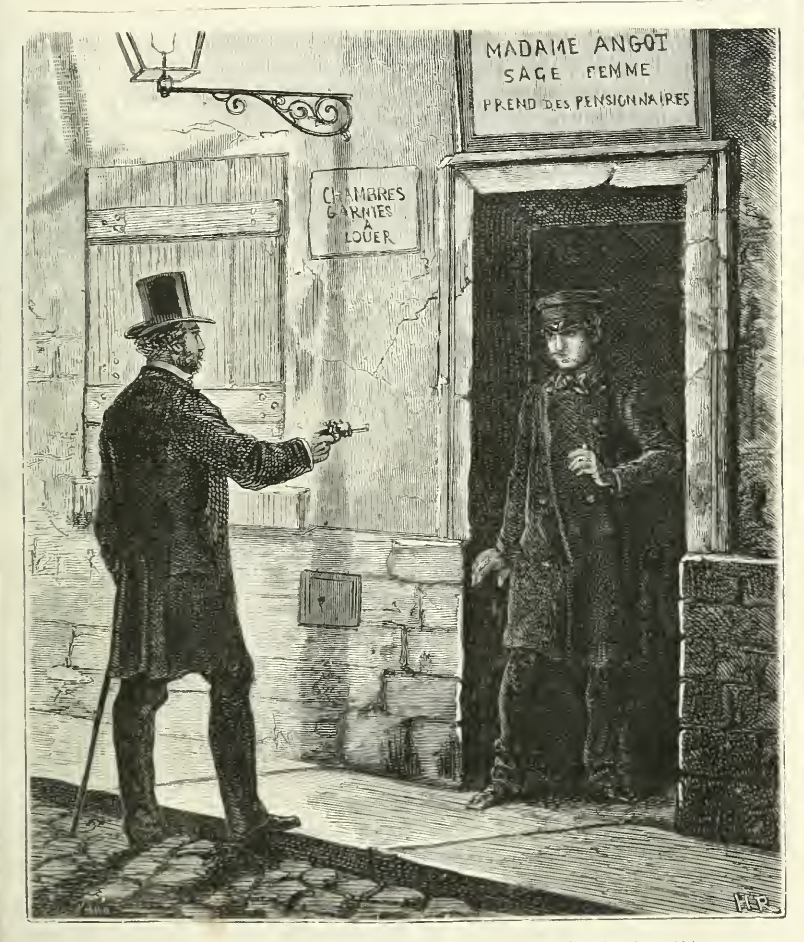
XIV

— En sollicitant plus tôt l'honneur d'être reçu par vous, — reprit Robert après un silence de quelques secondes pendant lesquelles il parut réfléchir, — ma démarche courait le risque d'être mal comprise... — Vous auriez pu facilement l'interpréter d'une façon blessante pour mon orgueil, car, il faut bien que je l'avoue, je suis orgueilleux...

— Est-ce un tort? — interrompit M. d'Auberive. — Dans tous les cas, c'est le tort des grandes âmes... — ajouta-t-il; — mais expliquez-moi, je vous prie, à quelle fausse interprétation se prêtait selon vous la démarche si simple et si naturelle dont vous parlez...

— Je me suis trouvé aux prises, dans la vie, avec de grands embarras, avec des difficultés surhumaines... — répliqua Robert. — Qui sait si, en me voyant venir à vous dans ces moments de dures épreuves, la pensée n'aurait point traversé votre esprit que je me proposais d'exploiter le nom de mon père, votre ami, votre frère d'armes, votre coréligionnaire politique, pour obtenir de vous protection, aide et secours...

— Eh bien! quand il en aurait été ainsi? — répliqua vivement le vieillard; — n'avais-je pas des droits sacrés à votre confiance? — n'en aviez-vous pas à mon appui?...



Au large, ou je vous brûle la cervelle! — Bas les pattes! reprit la voix. (Page 44.)

— Je vous l'ai dit, monsieur, je suis orgueilleux, et de personne au monde, pas même de vous, je n'aurais rien accepté!...

— Pourquoi?

— Un gentilhomme pauvre peut et doit travailler pour vivre... — il ne tend pas la main à l'aumône, quelque déguisée qu'elle soit... — si tout lui manque un jour, même le pain, il veut qu'on l'ignore...

— Le pain vous a manqué! — s'écria M. d'Auberive avec angoisse.

— Oui, monsieur, plus d'une fois...

— Et vous n'êtes pas venu ! — reprit le vieillard ; — ah ! c'est mal ! c'est cruel, et votre orgueil était un conseiller funeste !... — Savez-vous de quel poids vous chargez ma conscience?... — Votre père, en Vendée, quelques jours avant l'héroïque combat dans lequel il devait mourir, m'avait prêté une somme importante. — Quand il fut tombé dans mes bras et quand notre cause fut perdue, il me fallut quitter la France pour échapper à la peine de mort prononcée contre moi par les conseils de guerre... — Des années s'écoulèrent... — une amnistie me permit de revenir... — J'eus alors la légèreté inouïe, l'inexcusable tort d'oublier l'argent prêté... — J'étais le débiteur du père et le fils avait faim ! — quelle douleur et quel remords ! — C'est vous qui me les aurez attirés, monsieur le comte, et j'aurai, croyez-le bien, beaucoup de peine à vous pardonner !

— Ce que vous me pardonnerez peut-être, monsieur, moins facilement encore, — répliqua Robert avec un sourire, — c'est d'être la cause involontaire de la généreuse imposture, du touchant mensonge que votre grand cœur vient de vous dicter...

— Un mensonge?... répéta M. d'Auberive avec moins d'assurance qu'il n'aurait voulu. — Une imposture?... — que dites-vous?...

— Je dis, monsieur — continua le jeune homme, — que le comte de Loc-Earn, mon père — (et vous ne l'ignorez pas), — était un gentilhomme absolument sans fortune, vivant tant bien que mal de sa maigre pension de retraite d'officier supérieur, hors d'état, par conséquent, de vous prêter une somme quelconque, ne fût-elle que de vingt-cinq louis ! — Permettez-moi d'ajouter que si véritablement vous aviez été le débiteur du comte, loin d'oublier l'argent prêté vous auriez fait chercher partout son fils, qui n'était pas difficile à trouver, et votre dette serait payée depuis bien longtemps... — Est-ce vrai, cela, monsieur? Vous est-il possible de vous inscrire en faux contre mes paroles?... J'en doute...

— Cependant... — murmura le vieillard.

— N'insistez pas, je vous en supplie, — interrompit Robert. — Si ingénieuse, si délicate, si touchante que soit la forme de vos bienfaits, je les refuserai... avec reconnaissance, croyez-le bien, mais avec obstination...

— Ces difficultés, ces embarras contre lesquels il vous a fallu lutter n'existent donc plus aujourd'hui? — demanda M. d'Auberive.

— J'ai trouvé, du moins je le crois, le moyen de m'y soustraire... — Mais puisque vous me faites l'honneur de me témoigner quelque intérêt, il me faut d'abord vous parler brièvement de mon passé... — Me le permettez-vous?

— Non-seulement je vous le permets, mais je vous en prie...

— Quand je perdis mon père, j'étais un tout jeune homme, presque un enfant... — Un parent éloigné, riche et célibataire, me fit donner au collége de Rennes une bonne et forte éducation... Il avait résolu, je n'en doute pas, d'assurer mon avenir, mais il mourut à l'improviste, victime d'un accident de chasse et sans avoir testé ; en conséquence, ses plus proches héritiers firent main-basse sur sa fortune... — Je venais d'achever mes classes d'une façon brillante... — J'allais commencer mon droit au moment précis où la mort de ce parent me laissa sans ressources... — il devenait nécessaire, sous peine de mourir de faim, de tirer un parti immédiat des connaissances de toute nature emmagasinées dans mon cerveau... — Ce n'était pas facile ! — je m'estimai heureux de rentrer comme surveillant dans le collége que je venais de quitter comme élève... — Oui, monsieur ! — Le comte de Loc-Earn devint ce qu'on appelle un *pion*, c'est-à-dire un malheureux être en qui

les écoliers voient quelque chose de moins qu'un valet, un pauvre diable vil et méprisé, un ennemi, un espion abreuvé d'affronts et d'outrages... — Ah ! monsieur, quelle existence! — et je suis orgueilleux, je vous l'ai dit ! — Je m'armai cependant de courage et de patience, je me cuirassai contre les dédains et contre les sarcasmes... — Je me fis sourd et aveugle pour ne pas voir et pour ne pas entendre...—Tant que durait le jour, je travaillais... la nuit, je travaillais encore... je m'étais juré de devenir, à force de labeur enragé, un de ces hommes supérieurs qui s'imposent par la science et qui, malgré tous les obstacles, font leur trou comme un boulet... — J'avais trop compté sur mes forces..— au bout d'un an je tombai malade, et si dangereusement que pendant plusieurs semaines on désespéra de me sauver... — quand, après une longue convalescence, je fus enfin sur pied, ma place était prise !...— C'était la mort sous une autre forme !...— La maladie m'avait fait grâce... — Le manque de pain allait me tuer...

— Ah ! — murmura M. d'Auberive d'une voix sombre, en heurtant sa poitrine avec sa main gauche, la seule valide, — et pas une fois je ne me suis demandé : — « Le fils de mon ami, de mon frère, est-il vivant?... est-il heureux?... » — Dieu m'a donné un cœur cependant... un cœur fidèle au souvenir !... — qu'en avais-je donc fait, et pourquoi ne parlait-il pas?...

Henriette, immobile et muette, essuyait ses larmes à la dérobée.

Robert continua son récit, — un récit bien simple, bien terre à terre, mais où le narrateur, avec une incomparable habileté, dramatisait les plus petits faits et les moindres détails de manière à les rendre saisissants.

Il dit comment, grâce à la beauté de son écriture, il avait été admis en qualité de clerc presque surnuméraire dans une étude où ses appointements dérisoires suffisaient à peine pour le nourrir.

Il raconta de quelle maniere, ayant perdu ses illusions et vu sombrer ses espérances, il n'avait conservé qu'une seule ambition, celle de reconquérir les dehors d'un homme de son rang ; mangeant à peine, passant les nuits à faire des copies, pour acheter des vêtements d'une élégance simple, pour éviter le hideux chapeau mou et pour porter des gants.

— A cela du moins je suis parvenu ! — fit-il. — Inspirer la pitié, voilà peut-être la seule chose en ce monde à laquelle il m'aurait été impossible de me résigner !...— Le jour où je me suis vu habillé comme un gentleman, il m'a semblé qu'un rayon de soleil illuminait mon existence misérable, et le courage m'est revenu pour continuer la lutte contre le mauvais destin qui s'acharnait sur moi...

« Bref, j'ai vécu... — si c'est vivre ! — mais la fatigue venait... — une voix de plus en plus distincte murmurait souvent à mon oreille que le repos de la mort serait un bonheur inouï après tant de fatigues inféconces, et j'allais sans doute m'étendre volontairement au fond de ma tombe inconnue, quand arrivèrent en Europe les récits de ces fortunes fantastiques réalisées rapidement, sinon sans péril, dans les placers de l'Australie...

« Une lueur traversa mon esprit. — Je me dis que la mauvaise chance ne pouvait poursuivre sans cesse un homme dont la conscience est nette et qui garde le droit de porter haut la tête. — Je me pris à croire fermement que mon étoile, voilée sous notre ciel brumeux, brillerait d'un vif éclat dans le firmament pur de ces lointains pays. — Est-ce une

illusion suprême? Je ne sais, mais j'ai confiance... — Ma fortune est là-bas... — Moi aussi je serai riche...

« Soutenu par cette croyance, galvanisé par ce mirage, je travaillai avec une ardeur nouvelle, je m'imposai de plus dures privations... — ne fallait-il pas réaliser la somme assez forte nécessaire pour subvenir aux frais de mon voyage et à ceux de mon installation dans le pays de l'or?...

« Enfin, cette somme, je la possède, Dieu sait au prix de quelles nuits de veille et de quels repas incomplets!... mais qu'importe?... — je suis libre d'agir!... libre par mon travail, sans que personne me soit venu en aide... — Je puis aller où mon destin m'appelle...

« Si je réussis, si je reviens millionnaire, la maison de Loc-Earn reprendra son antique éclat... — si j'échoue, la France ne reverra jamais son fils déshérité... — il me restera toujours bien, là-bas, un pistolet, une charge de poudre et une balle...

« Je vais partir; mais avant de m'expatrier j'ai voulu me présenter au gentilhomme pour qui j'ai la plus profonde estime et le plus grand respect, à celui qui fut l'ami de mon père et dont le souvenir et la sympathie me suivront, j'en suis sûr, de l'autre côté des mers!... — Vous m'avez accueilli, monsieur, et je vais réclamer de vous l'unique service qu'un homme de mon caractère puisse accepter sans honte... — J'ai besoin d'être accrédité par un personnage considérable près du consul français en Australie... — Je vous demande votre haute recommandation qui sera pour moi d'un prix énorme; mais comme une telle preuve de confiance ne se peut accorder à la légère, j'ai voulu mettre sous vos yeux, monsieur, les nombreux documents qui prouvent irrécusablement mon honorabilité sans tâche...

Robert tira de sa poche un portefeuille et le plaça sur la petite table, à côté de M. d'Auberive.

— Ce portefeuille,— reprit-il,— renferme, outre mon acte de naissance et d'autres actes constatant mon identité, les attestations favorables du proviseur du collége de Rennes et celles des notaires et des avoués qui m'ont admis dans leurs études. — Les signatures sont légalisées!... — Oh! le comte de Loc-Earn est en règle! — ajouta le jeune homme avec une ironique amertume, — il a de bons certificats, des certificats excellents, comme un valet qui veut se placer! — Je vous laisse ces paperasses, monsieur, — vous les examinerez à loisir et je vous demande l'autorisation de venir les chercher demain... — vous me direz en même temps s'il vous convient de m'accorder la faveur que j'ambitionne...

— Demain, comme toujours, vous serez le bienvenu chez moi, mon cher comte... — répondit vivement M. d'Auberive; — mais à quoi bon me laisser ces papiers? — Quand on vous voit, quand on vous entend, croyez-vous donc qu'il soit possible de douter de vous?... — Reprenez ce portefeuille, je vous en prie...

Robert, qui déjà s'était levé, secoua la tête.

— Je le reprendrai demain, — dit-il, — en vous présentant de nouveau mes respects et mes adieux...

Puis le jeune homme, saluant M. d'Auberive et s'inclinant devant Henriette comme au

moment de son arrivée, sortit de la chambre et quitta l'hôtel, reconduit jusqu'à la porte de la rue par le vieux domestique.

Joseph espérait racheter ainsi la faute involontaire qu'il avait commise en faisant attendre sous le vestibule le comte Robert de Loc-Earn

XV

Très-touché par la visite du fils de l'ami de sa jeunesse, du compagnon de son âge mûr, du héros de la sublime et folle épopée vendéenne; très-ému par le langage plein de noblesse et de simplicité qu'il venait d'entendre, M. d'Auberive fit ouvrir le portefeuille par Henriette, et il en examina le contenu aussitôt que le jeune homme se fut éloigné.

Chacune des attestations que Robert de Loc-Earn appelait railleusement des certificats était un hommage rendu à sa conduite absolument régulière et à son irréprochable moralité.

— Tout cela est presque trop beau! — se disait le vieillard. — Ce garçon-là n'est pas de notre temps! — S'il avait voulu se plier aux mœurs de son époque, si sa nature moins fière et moins loyale avait su s'assouplir, intriguer, solliciter, il aurait vu les obstacles s'aplanir devant lui! — il serait au premier rang et ne songerait guère à s'expatrier pour courir, à travers les océans, à la poursuite d'une chimère! — Monde frivole où nous vivons, monde aveugle, égoïste, injuste, ne sauras-tu jamais reconnaître et récompenser les obscures vertus et les grands caractères!

Cette philosophique réflexion, formulée dans un style agréablement suranné, ne calma point M. d'Auberive.

Plus fébrile, plus nerveux encore que de coutume pendant le reste du jour, il passa la nuit sans fermer l'œil.

Son cerveau surexcité, son esprit en travail enfantaient un grand projet; mais, pour que ce projet devînt réalisable il fallait tout d'abord l'assentiment de Robert.

Or, étant données la fierté ombrageuse et la volonté indomptable du jeune homme, rien ne paraissait moins facile que d'obtenir cet assentiment.

— Comment m'y prendre pour ne le heurter d'aucune façon, — se demandait M. d'Auberive, — et pour l'amener doucement, par de bonnes et solides raisons, à tomber d'accord avec moi? — Si je le heurte, tout est compromis, ou plutôt tout est perdu! — une fois qu'il aura dit : *Non!* impossible de le ramener... — Ah! je le juge bien! je ne le connaîtrais pas mieux s'il avait vécu près de moi pendant des années! — une barre de fer serait moins inflexible que lui!

A cette nuit si fort agitée succéda une matinée plus tranquille.

Vers les deux heures de l'après-midi Joseph ouvrit la porte de la chambre à coucher que le vieillard ne quittait jamais, et annonça :

— M. le comte de Loc-Earn.

— Mon cher enfant — dit M. d'Auberive après avoir serré la main du jeune homme, — depuis hier je pense à vous... j'y pense sans cesse... j'y pense trop.. — vous m'avez fait passer une nuit blanche, savez-vous?

— J'en suis au désespoir... — répliqua Robert, — et je vous supplie, monsieur, d'être indulgent pour une faute involontaire dont je m'explique mal, je l'avoue, le fâcheux résultat...— Sans doute ma présence inattendue, en ravivant dans votre mémoire les souvenirs du temps passé, a provoqué cette insomnie.

— Non, ce n'est pas cela... — ce qui me préoccupe et me trouble, c'est votre départ, ce sont vos projets d'avenir, vos espérances de fortune...

— Peut-être ne vous convient-il point de me donner près du consul de France en Australie l'appui que je sollicitais de vous? — S'il en était ainsi, je retirerais avec empressement une demande indiscrète ..

— Je suis, au contraire, absolument et pour toutes choses à votre disposition, si vous persévérez...— La cause de mes inquiétudes, c'est votre voyage lui-même...

— Comment cela, monsieur?...

— Je ne puis malheureusement partager la confiance en quelque sorte superstitieuse que vous exprimiez hier... — vous comptez sur un résultat splendide qui me semble tout au moins douteux... — Périlleuse est l'entreprise et problématique le succès. — Les mirages du pays de l'or ne sont, après tout, que des mirages! — Pour un heureux aventurier dont l'audace réussit, aidée par le hasard, combien n'en voit-on pas échouer lamentablement? — Si vous étiez du nombre de ceux-là?...

— Il me semblait vous avoir dit, monsieur, qu'en cas d'insuccès mon parti était pris d'avance...

— Oui, vous me l'avez dit... vous vous tuerez...

— C'est le dénouement simple et logique, ce me semble, d'un drame ennuyeux et trop long!... c'est le repos après la fatigue ! — Ne trouvez-vous pas comme moi que, ce repos, je l'aurai bien gagné?

— Pensez-vous donc que je puisse envisager ce dénouement sinistre sans un immense effroi, sans un chagrin profond? — Vous êtes le fils de mon plus cher ami et, depuis que je vous connais, je me sens pris pour vous d'une estime, d'une sympathie, d'une affection vraiment paternelles...

— Ah! — s'écria le jeune homme avec élan,—voilà des paroles que je ne n'oublierai pas! non, jamais! — Elles vivront dans mon cœur, avec ma reconnaissance, aussi longtemps que ce cœur battra... — Elles décupleront la force dont j'aurai besoin là-bas pour triompher de bien des obstacles! — je lutterai de tout mon pouvoir, croyez-le, et si je suis vaincu, c'est que personne au monde, à ma place, n'aurait été vainqueur!

— Tranchons le mot, vous allez tenter le hasard et jouer votre vie à pile ou face!

— Sans doute, mais puis-je faire autrement? — je ne vous ai rien caché, mon existence vous est connue... — Je marche, vous le savez bien, vers le seul horizon qui soit encore ouvert devant moi...

— Non, pas le seul! — répliqua M. d'Auberive; — vous pouvez ne point partir.

Robert secoua doucement la tête.

— Végéter de nouveau! — dit-il.— Recommencer le pugilat de tous les jours contre des nécessités renaissantes! — reprendre le joug du travail sans résultat, de la bataille perdue d'avance et de la misère sans issue!... — allons donc! — j'en ai assez! j'en ai trop! mieux vaudrait cent fois mourir tout de suite, et je n'hésiterais pas, je le jure!

— Vous pouvez ne point partir! — répéta le vieillard.

Robert le regarda fixement.

— Ce n'est pas sans motif que vous parlez ainsi, monsieur... — dit-il au bout d'une minute; — vous ne vous feriez point un jeu cruel de me donner un espoir décevant... Connaissez-vous un moyen honorable de gagner à Paris ce qu'il me faut pour vivre et non pour végéter?...

— Je connais ce moyen...

— Quel est-il? — Proposé par vous au fils du comte de Loc-Earn, il ne peut être qu'acceptable...

— Il l'est, je vous l'affirme! — répliqua M. d'Auberive qui malgré lui se troublait un peu en voyant approcher le moment décisif. — Et en l'acceptant, — ajouta-t-il, — vous ferez une bonne action... une action généreuse, car vous rendrez plus faciles et plus douces les dernières années d'un vieillard qui vous aime...

— Il s'agit de vous, monsieur? — demanda vivement Robert.

— Oui, et voici comment... — ma main droite est paralysée... je ne puis écrire... — mes yeux affaiblis se troublent, quand par une lecture un peu longue j'ai l'imprudence de les fatiguer... — Cette double impuissance me force à négliger d'une manière absolue mes affaires les plus importantes... — Les grands domaines que je possède sont entre les mains d'intendants et de régisseurs agissant sans contrôle... — un tel état de choses peut, sinon compromettre ma fortune, au moins favoriser le gaspillage et les malversations... — Mon fils — si Dieu m'avait fait la grâce de m'en donner un — ferait pour moi ce que je ne puis faire... — il serait mon secrétaire et mon lecteur... — il surveillerait l'administration de mes biens, — il toucherait mes revenus, — il s'entendrait avec mes banquiers et mes agents de change, — il opérerait mes placements, — il deviendrait enfin mon bras droit, ma pensée, ma volonté, un autre moi-même... — Voulez-vous être pour moi, monsieur le comte, ce que serait mon fils? — Oh! je vous en prie, mon enfant, je vous en supplie, — ajouta le vieillard d'une voix tremblante d'émotion, — ne me refusez pas cela!

Robert s'était levé.

Il prit la main valide de M. d'Auberive et la pressa entre ses deux mains qui tremblaient, — d'émotion sans doute.

— Et pourquoi refuserais-je? — demanda-t-il avec simplicité. — Ce que vous me faites l'honneur de m'offrir est une preuve de confiance digne de vous, digne de moi. — J'accepte...

— Vous ne savez pas combien vous me rendez heureux! — s'écria le vieux gentilhomme avec une exaltation joyeuse; — vous voilà devenu l'enfant de la maison! — il me semble que je retrouve votre père, mon Tristan bien-aimé, qui va revivre en vous! — nous ne nous quitterons plus! — vous habiterez l'un des pavillons de l'hôtel, où vous serez tout à fait chez vous et complètement indépendant... — Les domestiques vous obéiront comme à moi-même... — Je vais donner l'ordre de préparer l'appartement sans perdre une minute... — Je veux que vous y couchiez ce soir même...

— Rien ne presse... — dit Robert en souriant.

— Je vous demande pardon, mon cher comte... cela presse beaucoup... — il me tarde de savoir votre installation complète... — Hélas! je ne la verrai pas .. — Oh! paralysie maudite! — sans elle je serais vert encore, malgré mes soixante-douze ans sonnés, et

tout prêt à me battre comme autrefois, dans notre sainte et noble Vendée, pour Dieu et pour le roi !

Les yeux de M. d'Auberive étincelaient. — Son enthousiasme doublait le caractère de son beau visage pâle couronné de cheveux blancs.

Une vive douleur vint lui rappeler brusquement que, parmi les prescriptions de son médecin, un calme absolu se trouvait en première ligne.

— Tout à l'heure, — reprit-il au bout de quelques secondes, — mon valet de chambre vous fera visiter votre nouveau logis... — Si j'ai bonne mémoire l'ameublement est d'un grand style... je crois qu'il vous plaira.. Dans le cas contraire, vous donnerez vos ordres vous-même à mon tapissier qu'on enverra quérir au plus vite...

— Vous êtes mille fois bon, monsieur... mais cette prévoyance est inutile... — répondit Robert avec une intonation mélancolique ; — je me trouverai bien partout... — vous connaissez ma vie... — vous savez que je n'ai pas l'habitude du luxe...

— Il faut la prendre, morbleu ! — s'écria le vieillard ; — je ne sache pas que rien soit trop riche ou trop beau pour un comte de Loc-Earn ! — Vous êtes d'une race de grands seigneurs, mon enfant ! ne l'oubliez point !

— Race bien déchue ! — fit le jeune homme avec un sourire un peu triste.

— Faute d'argent, c'est vrai, mais qu'importe ? — ce n'est pas la fortune, grâce à Dieu, qui fait la noblesse ! — ah ! si on la pouvait acheter, combien je sais de gens qui la paieraient tout ce qu'on voudrait !... — Et puisqu'il est question du vil métal, — (les poëtes le nomment ainsi, et ils ont raison, je vous assure), — parlons du chiffre de l'indemnité que vous me permettez de vous offrir

— A quoi bon ?

— Comment, à quoi bon ? — demanda M. d'Auberive.

— Oui, quel que soit ce chiffre, il dépassera certainement, et de beaucoup, mes ambitions.

Le vieillard poursuivit, sans tenir compte de cette observation, sans paraître même l'avoir entendue :

— D'abord et comme appointements fixes, douze mille francs... — Est-ce assez ?

— C'est beaucoup trop !

— Et, en outre, deux pour cent sur les revenus de mes propriétés du Maine et de l'Anjou, où j'ai deux cent mille livres de rentes, que vous augmenterez, j'en suis sûr...

— Mais, monsieur...

— Pas un mot ! c'est dit ! — interrompit M. d'Auberive. — Ouvrez ce tiroir, je vous en prie... — Prenez-y, s'il vous plaît, six billets de banque de mille francs...

— Les voici... — où dois-je les mettre ?

— Dans votre poche... — c'est un à-compte sur vos émoluments de l'année...

— Non, monsieur... non... je n'accepte pas...

— Vous refusez ?... — Très-bien ! Dans ce cas, je les jette au feu ! — dit le vieux gentilhomme.

Il l'aurait fait comme il le disait ! — Robert, naturellement, céda.

Le soir même il était installé, avec le titre et les fonctions de secrétaire, de lecteur et d'administrateur général, dans le luxueux pavillon de l'hôtel d'Auberive.



Va retrouver M. de Loc-Earn... Fais-lui tes excuses... (Page 55.)

XVI

Qu'y avait-il de vrai dans le récit de Robert, récit d'une parfaite vraisemblance et appuyé de preuves qui semblaient irrécusables ?...

Nos lecteurs, sans doute, se sont posé déjà cette question.

Nous allons la résoudre aussi brièvement que possible.

Le jeune secrétaire de M. d'Auberive étant destiné à devenir le personnage principal, la cheville ouvrière en quelque sorte du grand drame parisien dont nous écrivons le prologue, son caractère et son passé doivent être pour nous l'objet d'une étude rapide, mais cependant complète.

Robert avait construit, sur un point de départ réel, tout un échafaudage de mensonges.

Il était bien véritablement le fils du comte de Loc-Earn, tué au combat de la Pénissière.

Après avoir achevé ses classes d'une façon brillante au collége de Rennes ; après avoir tenu pendant quelques mois, en ce même collége, l'emploi modeste de répétiteur, il avait dû en sortir par la mauvaise porte, à la suite de faits d'indiscipline d'une certaine gravité.

Admis successivement dans diverses études d'avoués et de notaires, il ne sut pas s'y maintenir, et des circonstances mal éclaircies laissèrent planer sur sa délicatesse des soupçons de fâcheuse nature.

A la suite de chacune de ces expulsions méritées, il changeait de ville et se faisait facilement donner de l'emploi dans quelque autre étude, grâce aux attestations favorables dont il était muni, et par lesquelles ses anciens patrons rendaient hommage en termes chaleureux à son zèle et à ses aptitudes.

Hâtons-nous d'ajouter que, passé maître en l'art d'imiter les écritures les plus difficiles et de contrefaire les signatures les plus compliquées, il fabriquait lui-même ces attestations et ne se ménageait pas les éloges, si bien qu'on croyait trouver en lui un sujet de premier ordre.

Il en fallait rabattre à tel point qu'on s'en débarrassait au plus vite.

Cette existence misérable et précaire dura quelques années.

Robert, doué d'une intelligence hors ligne mise fatalement au service des instincts pervers et des passions malsaines qui, depuis sa première jeunesse, germaient et fermentaient en lui, se sentait chaque jour étouffer davantage dans l'atmosphère asphyxiante de la province, où les aventuriers les mieux organisés en sont réduits à d'infimes escroqueries, à des carottages inavouables, et où enfin les plus grandes dépenses d'imagination, les plans les mieux ourdis, les trames les mieux conçues, ne rapportent ni honneur ni profit.

Il s'exaltait à la lecture de la *Gazette des Tribunaux*, lorsque les faits et gestes de certains chevaliers d'industrie de haute volée en meublaient les colonnes. — Il se jurait non-seulement de marcher sur les traces de ces héros, mais encore d'éviter les écueils sur lesquels ils avaient sombré, et, plus habile ou plus heureux, de doubler triomphalement ce cap fameux par tant de naufrages et qui s'appelle *la sixième chambre*.

Il rêvait un grand théâtre, — le seul théâtre digne de lui, — Paris!... — Mais il voulait y faire figure dès ses premiers pas, sachant bien que pour réussir il faut avant tout payer de mine, éblouir ses dupes; — l'idée d'arriver à Paris comme un pauvre diable famélique, mal vêtu, sans un sou dans sa poche et foulant le bitume avec des bottes éculées, lui causait une insurmontable répugnance...

Bref, il lui fallait de l'argent, — une somme assez ronde, et non pas quelques louis volés dans la caisse d'un patron...

Où trouver cette somme? — Comment s'y prendre pour commettre sans grand danger un méfait productif?

L'occasion se présenta.

Certaine pièce qu'on croyait perdue, pièce déposée dans l'étude du notaire chez lequel grossoyait Robert, tranchait le nœud d'un fort gros procès. — Produite à l'audience, cette pièce décisive ferait indubitablement changer de mains une fortune d'un million.

L'un des plaideurs était un honnête homme.

L'autre — (celui qui réclamait la fortune en litige, sur laquelle, en réalité, il n'avait aucun droit) — ne passait point pour scrupuleux et ne l'était guère en effet.

Robert, un soir, alla le trouver.

— Cher monsieur, — lui dit-il, — me connaissez-vous ?

— Non... — répliqua le plaideur sèchement.

— Je suis clerc chez maître Duval, notaire en cette ville, et j'ai le regret de vous annoncer que votre procès est perdu d'avance, en raison d'une malencontreuse quittance donnée jadis par monsieur votre père et prouvant qu'il a bel et bien touché la somme que vous réclamez...

— Bourdes que tout cela ! — s'écria le plaideur en haussant les épaules, mais non pas cependant sans quelque vague inquiétude. — La quittance en question n'a jamais existé...

— C'est ce qui vous trompe...

— Allons donc !...

— Elle existe, vous dis-je, et la preuve c'est que je suis ici ce soir tout exprès pour vous l'offrir... — Combien la payez-vous ?

— Mille écus...

— Bonsoir, monsieur... — fit Robert en riant et en se dirigeant vers la porte.

— Attendez donc un peu, diable d'homme !... — Qui vous presse ? — on peut s'entendre... — Combien voulez-vous ?

— Vingt mille francs...

— C'est trop !... beaucoup trop !... beaucoup trop !...

— Bonsoir, monsieur... — répéta le jeune homme en remettant la main sur le bouton de la serrure.

— Un mot encore.

— Inutile... — Mon chiffre ne vous va pas... Je m'en vais !... on ne marchande point avec moi...

— Restez !...

— Consentez-vous ?

— Je consens. — Quand me remettrez-vous la quittance ?...

— Quand vous me remettrez l'argent. — L'avez-vous ici ?

— Oui.

— Allez donc le chercher... — La quittance est dans ma poche.

Une minute plus tard, l'échange de la précieuse pièce contre vingt bons billets de banque était un fait accompli.

— Et remarquez bien — dit Robert en glissant le paquet dans sa poche — que je ne

vous recommande pas le secret !... — Nous tenant réciproquement, nous sommes sûrs l'un de l'autre, chose rare !...

Deux jours après, au moment de remettre le dossier à l'avocat chargé des plaidoiries, maître Duval s'aperçut avec épouvante que la quittance avait disparu !... — Elle ne pouvait être perdue... à coup sûr elle était volée. — Mais par qui ?

Le surlendemain le notaire, après une enquête qui n'aboutit pas, soupçonnant tout le monde et n'osant accuser personne, congédia son personnel entier, ne gardant que le maître-clerc.

Enchanté de ce dénouement qu'il avait prévu, Robert partit pour Paris, mais, supposant qu'on l'y ferait peut-être espionner, ce qui ne laisserait point de le gêner beaucoup, il quitta provisoirement son nom véritable pour le pseudonyme de *Saulnier*, se perdit dans la foule et s'arrangea de façon à demeurer inaperçu.

Quand il crut le péril passé, c'est-à-dire au bout de quelques mois, il cessa de rechercher l'ombre, d'éviter la dépense, et il se jeta à corps perdu dans la vie de plaisir et de gredinerie élégante qu'il rêvait depuis si longtemps.

Nous ne raconterons point par le menu sa pittoresque odyssée d'habile aventurier tenant la première place à tous les étages du mauvais monde de Paris, tantôt l'ami des chevaliers d'industrie de haute volée, des Ostanick de Markariantz de cette époque, tantôt traînant dans les bas-fonds où grouillent les comparses du vice et du crime, et hantant les estaminets mal famés et les bouges sinistres où l'on rencontre des Sarriol !... — Et, même dans ces milieux immondes, il gardait ses dehors charmants et sa tournure de gentleman...

Pendant assez longtemps Robert, — tantôt l'or tintant dans ses poches, et tantôt le gousset lamentablement vide, — conduisit assez adroitement sa barque pour vivre en paix avec la police.

Chose inouïe, ce bandit n'avait point de *dossier !...* — Les banquettes graisseuses de la police correctionnelle ne le connaissaient pas !...

Un beau jour la chance tourna.

Compromis dans une honteuse affaire d'escroquerie et de chantage, il trouva moyen, il est vrai, de se soustraire aux agents chargés de l'arrêter, mais il fut condamné par défaut à trois ans de prison, — sous son pseudonyme, bien entendu.

— Le pavé de Paris devient dangereux pour Robert Saulnier !... — se dit-il alors; — il faut que le comte de Loc-Earn reparaisse au plus vite, qu'il prenne racine dans un monde sérieux, et surtout, si faire se peut, qu'il s'appuie sur quelque chose de solide...

Au point où en était le jeune homme, un pareil résultat ne se pouvait atteindre sans de très-grands efforts.

Il éperonna son imagination féconde et lui commanda d'inventer quelque combinaison neuve, ingénieuse et hardie, qui lui permît d'exploiter le nom pur et glorieux de son père sa principale, pour ne pas dire son unique planche de salut désormais...

L'idée lui vint de rechercher dans les journaux du temps la liste des gentilshommes compromis lors du soulèvement de la Vendée et condamnés par les conseils de guerre.

Il s'attacha surtout à relire tout ce qui avait été imprimé sur le combat de la Pénissière, où son père avait trouvé la mort.

En conséquence, pendant deux ou trois semaines, il passa ses journées entières dans un grand cabinet de lecture du Palais-Royal, qui peut-être existe encore aujourd'hui, et dont les collections de feuilles politiques et de brochures étaient incomparables, — et là — comme le bon abbé Trublet — il compilait... compilait... compilait...

Au moment où le nom de M. d'Auberive frappa pour la première fois ses yeux, il tressaillit et un lointain souvenir, vague et presque indistinct, surgit dans les brumes de sa mémoire.

Il lui sembla se rappeler que, ce d'Auberive, il enavait entendu parler souvent aux jours de son enfance, et qu'il n'était pas seulement le compagnon d'armes, mais l'ami, l'intime ami du comte de Loc-Earn.

La mémoire, obstinément interrogée, devint obéissante. — Les brouillards se dissipèrent. — Le doute se changea en certitude.

Le point d'appui devait être là si M. d'Auberive existait encore. — Mais existait-il?

L'almanach Bottin répondit affirmativement à cette question et donna l'adresse du gentilhomme.

Robert courut aux informations. — Elles furent précises et satisfaisantes.

Riche, infirme, isolé, le vieux chef vendéen devait avoir le culte des souvenirs. — D'ailleurs on n'oublie pas facilement le compagnon de sa jeunesse, l'homme dont on serrait la main et qu'on a vu tomber près de soi, frappé d'une balle, martyr d'une cause sainte à laquelle on offrait sa vie comme lui...

Arriver à M. d'Auberive semblait possible et l'était assurément pour qui s'appelait Robert de Loc-Earn; mais les déceptions et les trahisons dont ils ont été souvent témoins et parfois victimes rendent les vieillards ombrageux. .

Comment, du premier coup, capter la confiance de celui-ci? Comment s'emparer si complétement de lui, l'envelopper dans les mailles invisibles d'un filet si bien tendu, que l'ombre du plus léger doute ne pût même pas venir effleurer sa sérénité?...

Par quelle manœuvre incomparablement habile, par quel chef-d'œuvre de diplomatie arriver à se faire tout offrir, en ayant, à l'avance, l'air de tout refuser?

Robert se mit au travail, et le résultat de ce travail fut une scène de comédie.

Nous avons vu le jeune homme jouer cette scène, nous savons avec quel talent, — et aussi avec quel succès!...

XVII

Le but que se proposait Robert de Loc-Earn, en s'introduisant dans la maison du vieillard quatre ou cinq fois millionnaire dont il captait la confiance, était indiqué si clairement par le passé du hardi coquin que toute explication à ce sujet nous paraît superflue.

Mais le jeune homme, visant aux résultats grandioses, devait trouver indigne de lui

de mettre la main sur une partie de la fortune de son hôte, pour peu qu'il semblât possible de s'approprier, par un coup d'audace, cette fortune tout entière.

Aussi Robert ne tarda-t-il guère à entrevoir une spéculation splendide dont les résultats, en cas de succès, seraient de nature à donner le vertige aux plus ambitieux.

Il s'agissait tout simplement d'épouser Henriette, fille unique et par conséquent unique héritière, et de devenir ainsi le seul maître des millions de M. d'Auberive.

Dévoiler ses projets, formuler une demande catégorique. serait folie, — se dit Robert, — aussi longtemps que vivrait le vieillard.

L'ex-partisan vendéen aimait son enfant plus que tout au monde, et, quand l'avenir et le bonheur de cette enfant se trouveraient en jeu, il ne recommencerait pas sans doute l'imprudence qu'il avait commise en admettant dans l'intimité de son logis le comte de Loc-Earn.

On a beau pousser la confiance jusqu'à l'aveuglement, on s'inquiète du passé d'un futur gendre beaucoup plus que de celui d'un simple commensal, et nous savons que Robert avait les meilleures raisons du monde pour redouter le résultat de certaines investigations rétrospectives.

Il suffirait, en effet, d'une lettre adressée à l'un des signataires des pompeuses attestations produites par le jeune homme pour que la vérité se fît jour aussitôt.

Donc il fallait attendre.

Mais il était matériellement impossible que M. d'Auberive vécût longtemps.

La paralysie faisait des progrès. — D'un jour à l'autre une dernière attaque viendrait foudroyer le vieillard.

Robert résolut en conséquence d'appeler à son aide la patience et la prudence, ces deux puissants auxiliaires des entreprises bien conduites, — de se faire aimer de la jeune fille et de rendre le mariage indispensable en mettant Henriette dans l'impossibilité de songer à une autre union, lorsque, après la mort de son père, elle se trouverait maîtresse absolue de sa personne.

Le dangereux aventurier, tenant par-dessus tout à mériter le titre de parfait gentleman, avait lu beaucoup, se proposant d'acquérir par ses lectures la connaissance approfondie du monde aristocratique fermé pour lui, mais où il espérait bien entrer un jour triomphant.

Il savait par cœur un livre célèbre et presque classique, *le Rouge et le Noir*.

Il s'avouait avec confiance qu'il était tout aussi beau et certainement beaucoup plus habile que le héros du roman de Stendhal, et que mademoiselle d'Auberive, enfant candide et simple, vivant dans une solitude absolue, privée de tout plaisir, loin de toute distraction, serait bien autrement facile à séduire que mademoiselle de La Môle, lancée dans un monde brillant, entourée, fêtée, courtisée, très-vaine, très-capricieuse et point naïve.

Il se mit tout d'abord à étudier Henriette et il surprit dans ses regards quelque chose de singulier, dont il s'étonna et dont il se promit de connaître la cause.

Un espionnage soutenu lui fit découvrir que la lampe de mademoiselle d'Auberive restait allumée chaque nuit jusqu'à des heures invraisemblables.

Que faisait la jeune fille dans la solitude de sa chambre virginale?...

Robert, espionnant plus que jamais, trouva le secret de l'armoire aux livres ; — il crocheta la porte de cette armoire, il explora son contenu, et il se dit avec une joie sans mélange que les romans de fâcheuse nature assidûment dévorés par Henriette travaillaient pour lui mieux que ne l'auraient pu faire les roueries les plus compliquées.

Ces lectures malsaines devaient avoir en effet le double résultat de centupler les tendances romanesques qui se trouvent à l'état latent dans le cœur et dans l'esprit de toutes les filles d'Ève, et de faire éclore des passions précoces à un âge où presque toujours on ne sait même pas qu'il existe des passions.

Appuyé sur cette certitude, M. de Loc-Earn fit son plan, ouvrit le feu, mais avec une dissimulation toute prussienne et sans démasquer ses batteries.

Nous savons déjà qu'il pouvait à bon droit passer pour un comédien de premier ordre.

Il se surpassa lui-même en jouant avec un art infini, avec un naturel inimitable, avec des nuances et des gradations merveilleuses, son rôle d'homme éperdument épris, mais qui voudrait cacher son amour et ne le laisse deviner que malgré lui et pour ainsi dire à son insu.

Au bout de six mois de ce manége, Henriette, fascinée par la mise en scène habile des chapitres les plus entraînants de ses livres chéris, était follement amoureuse du secrétaire de M. d'Auberive.

Elle rougissait et pâlissait tour à tour en voyant entrer Robert, et quand le jeune homme lui adressait la parole, elle sentait vibrer dans son cœur chaque note de cette voix sonore et bien timbrée qui lui semblait la plus délicieuse des harmonies.

Robert, tout à sa *création*, comme on dit au théâtre, affectait une mélancolie croissante et de fréquentes distractions.

Un jour, — devant la jeune fille, — il apprit à M. d'Auberive, avec une foule de circonlocutions et de réticences, qu'il songeait à se séparer de lui, à quitter Paris et la France, à reprendre ses anciens projets et à s'en aller en Australie tenter la fortune dans les placers.

Henriette, assise près de son père qui ne pouvait la voir, devint blanche comme un linge et crut qu'elle allait s'évanouir.

Puisque Robert songeait à s'éloigner, c'est qu'il ne l'aimait pas! ..

— Partir! — s'écria le vieillard avec une stupeur douloureuse; — vous voulez me quitter! N'êtes-vous donc point heureux auprès de nous, mon enfant? — avez-vous à vous plaindre ici de quelqu'un ou de quelque chose?

— Je serais bien ingrat, — répliqua le jeune homme, — si je n'appréciais comme il convient les bontés dont on m'accable et que je suis loin de mériter! — Tout le monde, à votre exemple, monsieur, est parfait pour moi dans votre maison!... Je devrais être heureux, je le sais bien, mais sans doute je ne suis pas fait pour la vie calme que je mène ici... sans doute j'ai besoin de mouvement et de bruit, d'aventures et de dangers... — C'est pour cela qu'il me faudra partir, malgré le profond chagrin qu'une séparation me causera... — Je m'éloignerai le cœur brisé, mais obéissant malgré moi à un entraînement irrésistible...

— Et moi?... moi votre vieil ami?... que deviendrai-je? — murmura M. d'Auberive; — croyez-vous donc qu'il me soit possible de me passer de vous? croyez-vous qu'à mon âge on puisse rompre, sans danger pour sa vie, avec une habitude qui en faisait le charme? — Vous m'êtes nécessaire!...— Les vieillards sont égoïstes, dit-on, et c'est la vérité; mais la vieillesse même est leur excuse... — C'est aux jeunes gens, à ceux qui comme vous ont le cœur bien placé, de faire preuve d'une abnégation généreuse... — Sacrifiez-vous pour moi, mon enfant! n'abrégez point, par votre départ, le petit nombre de jours qui me restent à passer en ce monde... — Vous ferez cela, Robert? — Vous ne parlerez plus de partir?... — Promettez-le-moi, je vous en supplie...

Le comte de Loc-Earn prit la main de M. d'Auberive et la pressa entre les siennes, tendrement, respectueusement.

— J'obéirai... — dit-il avec une émotion visible, — je tâcherai du moins!... — Si le sacrifice n'est point au-dessus de mes forces, je le ferai, je vous le promets...

Il sortit de la chambre sans ajouter un mot, et Henriette défaillante le vit porter son mouchoir à ses yeux, pour essuyer sans doute ou pour cacher des larmes.

Une heure plus tard il fallut aller quérir en toute hâte le médecin habituel du vieux gentilhomme.

La violente secousse ressentie par M. d'Auberive déterminait un commencement de congestion cérébrale qui, rapidement et énergiquement combattue, n'eut pas de suites immédiates.

Le lendemain, Henriette trouva sur la cheminée de sa chambre un billet sans adresse.

Elle déchira l'enveloppe d'une main tremblante, et, prise d'un éblouissement, ne sentant plus le sol sous ses pieds, enveloppée d'une atmosphère flamboyante, la tête en feu, les oreilles pleines de bruissements bizarres, elle lut les lignes suivantes :

« Avez-vous deviné, mademoiselle? avez-vous compris?

« Croyez-vous que je sois un ingrat ou que je sois un insensé?

« Insensé, peut-être le suis-je, mais, à coup sûr, non pas ingrat! — S'il faut partir, c'est que je vous aime!... — oui, je vous aime à en mourir!...

« Je voulais m'éloigner, et, quittant cette maison bénie, emporter avec moi mon secret... — J'aurais dû persévérer dans une résolution qui me semblait immuable... — Les instances de votre père ne m'en ont pas laissé le courage.

« Vous savez la vérité maintenant, et c'est à vous, c'est à vous seule de décider de mon sort que je mets en vos mains...

« Si l'aveu d'un amour qui est toute ma vie — (quoiqu'il n'ose rien espérer...) — vous blesse ou vous irrite, il suffira d'un mot, il suffira d'un geste pour me le faire comprendre...

« Une heure après je ne serai plus là, sans avoir attristé de nouveau votre père par d'inutiles adieux.

« Il m'accusera, ce vieillard si noble et si grand, — que j'aime comme si j'étais son fils, — il m'accusera d'avoir oublié ses bienfaits... d'avoir repoussé la main généreuse qui s'est tendue vers moi...



Vous refusez?... Très-bien! Dans ce cas, je les jette au feu! dit le vieux gentilhomme. (Page 64.)

« Vous vous tairez, mademoiselle... — (à quoi bon me défendre?) — mais dans le fond de votre cœur vous vous direz que je n'étais point coupable et que je m'éloigne désespéré...

« Faut-il rester? — Faut-il partir? »

. . . .

Deux fois, dix fois, cent fois peut-être la jeune fille relut ce billet, très-habile sans

doute en sa banalité, et près duquel les lettres les plus ardentes de *la Nouvelle Héloïse* lui semblaient pâles et sans chaleur.

Elle en murmurait à demi-voix chaque ligne, chaque mot, chaque syllabe, croyant entendre résonner autour d'elle les accords d'une musique céleste, quelque chose de comparable aux chœurs des anges chantant les joies paradisiaques.

— Il m'aime!... il m'aime!... il m'aime!... — se répétait-elle en délire — C'était donc vrai!... Je ne me trompais pas!... il m'aime!...

Pour se calmer, pour se remettre, il lui fallut beaucoup de temps.— Enfin, peu à peu, la fièvre d'exaltation qui fouettait son sang fit trêve, — son visage baigné d'eau fraîche reprit ses tons d'une pâleur chaude qu'un vermillon brûlant avait remplacés pendant plus d'une heure, — l'éclair de ses yeux s'éteignit.

Elle quitta son appartement et, d'un pas mal affermi, elle descendit le grand escalier pour aller rejoindre son père.

Dans le salon qui précédait la chambre de ce dernier, elle se vit à l'improviste en face de Robert.

Le jeune homme allait passer en la saluant très-bas et sans lui adresser la parole, mais elle s'arrêta, et appuyant la main sur son côté gauche, pour contenir les battements de son cœur qui sautait dans sa poitrine comme un oiseau captif, elle balbutia ce mot :

— Restez...

— Je resterai... — répondit simplement Robert en s'inclinant plus bas encore qu'il ne l'avait fait, puis il se remit en marche et quitta le salon.

Henriette restée seule tomba presque inanimée sur un siége ; — elle avait eu la force de parler, mais maintenant son audace l'effrayait et elle ne pouvait plus se soutenir.

— Pauvre petite fille!... — se disait pendant ce temps M. de Loc-Earn avec le sourire de Méphisto songeant à Marguerite. — Elle tremblait comme la feuille, mais elle n'a point hésité! — Présentement elle est à moi, beaucoup plus que la France au roi! — il ne me reste désormais qu'à choisir mon jour et mon heure... — La chère mignonne attend... — Je ne la ferai point attendre...

XVIII

L'appartement de mademoiselle d'Auberive situé au premier étage du principal corps de bâtiment de l'hôtel, se composait d'une antichambre d'un petit salon, d'une chambre à coucher et d'un grand cabinet de toilette qu'un escalier dérobé mettait en communication avec le logement d'Ursule, la vieille femme de chambre ou plutôt la gouvernante de la jeune fille.

La chambre à coucher, délicieusement virginale, se recommandait par une exquise simplicité qui n'excluait pas la richesse.

Les boiseries, sculptées par les artistes ingénieux de la fin du dix-huitième siècle, et

d'un blanc mat que ne rehaussait aucun filet d'or, étaient éclairées — (si nous pouvons nous servir de cette expression) — par quatre chefs-d'œuvre accrochés dans leurs panneaux : — *une tête de Vierge*, de Guido Reni, un *paysage*, de Claude Lorrain, une *scène d'intérieur*, de Greuze, et un *pastel*, de la Rosalba...

Des rideaux de satin de Chine, d'un blanc un peu jaune, brodés d'oiseaux fantastiques, de papillons bizarres et de fleurs éclatantes, enveloppaient le lit peint en blanc et se drapaient devant les fenêtres.

Les médaillons des fauteuils et du petit canapé Louis XVI, blanc comme le lit, offraient des tapisseries au petit point, représentant des sujets tirés des fables de La Fontaine, en grisaille sur fond bleu de sèvres.

La tablette de la cheminée, recouverte et drapée d'une étoffe pareille à celle des rideaux, supportait une pendule mignonne, en bois sculpté et doré, de la même époque que le reste du mobilier. — Quatre figures, groupées autour d'un temple en miniature, personnifiaient le printemps, l'été, l'automne et l'hiver; — un enfant campé sur le couronnement de l'édifice et se penchant pour voir le cadran indiquait l'heure avec l'extrémité de sa petite torche.

Deux flambeaux et deux vases de porcelaine de Saxe à médaillons peints flanquaient la pendule que nous venons de décrire.

Le tapis de haute lice était blanc, semé de bouquets de fleurs où dominaient les grappes de lilas les bluets et les myosotis.

Un soir, — six mois et demi environ après l'installation du comte de Loc-Earn dans la maison de M. d'Auberive, — Henriette avait, comme de coutume, quitté son père au moment où sonnaient dix heures.

Après avoir terminé sa toilette de nuit, elle venait de congédier Ursule.

Une cordelière de soie bleue serrait autour de sa taille un peu frêle les plis de son ample peignoir de cachemire blanc.

Ses longs cheveux d'un blond doré, tressés en une double natte, s'enroulaient autour de sa tête.

Elle ne semblait point songer à se coucher, quoique son lit découvert fût tout prêt pour la recevoir.

Assise sur un siége très-bas, près de la cheminée où le feu pétillait joyeusement, — (on était au mois de janvier), — la jeune fille, les yeux fixes, les mains jointes sur ses genoux, s'abandonnait à une rêverie profonde.

Depuis qu'un sentiment nouveau et d'une puissance incomparable s'était emparé d'elle, mademoiselle d'Auberive ne visitait plus l'armoire aux livres défendus.

A quoi bon se repaître de fictions? — à quoi bon dévorer les vaines images d'un amour dont elle avait la réalité?...

Henriette aimait mieux mille fois charmer ses heures de solitude en feuilletant les pages inédites du roman écrit dans son cœur.

Tout à coup elle tressaillit, releva la tête et se retourna brusquement.

Un bruit faible, mais distinct, venait de frapper son oreille. — Ce bruit partait du cabinet de toilette dont la porte était entre-bâillée.

On eût dit que l'une des grandes armoires pleines de robes suspendues comme les sept femmes du sire de Barbe-Bleue venait de s'entr'ouvrir doucement.

— Est-ce vous, Ursule? — demanda mademoiselle d'Auberive supposant que peut-être sa femme de chambre était redescendue...

Aucune réponse ne fut faite à cette question.

— J'aurai mal entendu... — se dit la jeune fille, et elle reprit son attitude et sa rêverie.

Au bout de quelques secondes, le même bruit se renouvela, mais plus fort.

Il était impossible de s'y tromper. — Quelque chose d'inexplicable se passait dans le cabinet.

Cette fois Henriette eut peur.

Elle se leva d'un bond et balbutia :

— Qui est là?... — Répondez... mais répondez donc!...

En même temps elle s'approchait de la cheminée pour saisir et pour agiter le cordon de la sonnette qui devait réveiller Ursule et la faire descendre au plus vite.

Elle n'eut pas le temps de finir le geste commencé.

La porte du cabinet de toilette s'ouvrit tout à fait, et Robert de Loc-Earn se montra dans l'encadrement sombre, imposant silence à la jeune fille d'un geste suppliant, et disant d'une voix très-basse :

— C'est moi, mademoiselle. — Au nom du ciel, n'appelez pas!

— Vous! — répéta Henriette bouleversée par une émotion qui n'était plus de l'épouvante; —vous, monsieur! dans ma chambre!... la nuit!— Comment êtes-vous ici et qu'y venez-vous faire?...

Si mademoiselle d'Auberive avait réfléchi, elle n'aurait point prononcé les paroles banales que nous venons de reproduire.

Cent fois ses lectures clandestines avaient mis sous ses yeux des situations semblables à celle qui se présentait pour elle. — L'action d'un amoureux se ménageant à près de minuit un tête-à-tête avec la femme qu'il aime et le but qu'il se proposait se passaient assurément à merveille d'explications et de commentaires.

Mais il est des moments dans la vie où l'on ne réfléchit point, et même où l'on ne se souvient pas.

En se voyant seule à une telle heure, en face de celui qu'elle aimait et vers lequel, cinq minutes plus tôt, s'envolait sa pensée, l'imprudente et romanesque jeune fille redevint soudainement une enfant timide et chaste.

— Henriette... — murmura Robert qui, pour la première fois, se servait du nom de baptême de mademoiselle d'Auberive en s'adressant à elle, — vous savez bien que je vous aime! oui, je vous aime! et j'en ai le droit!... En m'ordonnant de ne point partir, vous m'avez permis de vous aimer...

— Peut-être...—répondit la jeune fille cachant dans ses deux petites mains son visage empourpré par cet aveu direct, — mais je ne vous ai point permis de me le dire.. oh! non,

jamais! et je vous défends surtout de me le répéter au milieu de la nuit... ici... dans cette chambre!... dans cette chambre où vous vous êtes introduit par je ne sais quelle ruse inexplicable, indigne de vous, indigne de moi...

— Il faut cependant que je vous parle... il le faut... — reprit Robert, — car si vous ne consentez point à m'entendre, mon cœur trop gonflé se brisera...

— Eh bien! soit... — Je vous entendrai... oui... je vous le promets... mais pas en ce moment... demain...

— Pourquoi pas à l'instant?

— Pouvez-vous me le demander?... votre présence ici, vous ne l'ignorez point, est presque une insulte pour moi...

— Henriette, une semblable parole est bien injuste et bien blessante!... — Insulte-t-on ce qu'on adore?... Et je vous adore... et cette chambre est un sanctuaire où je voudrais m'agenouiller pour en mieux honorer l'idole...

— Monsieur Robert, je vous en supplie, retirez-vous!...

— Je voudrais obéir et je n'en ai pas le courage...

— Mon Dieu! mon Dieu!... vous voulez donc me compromettre!... vous voulez donc me perdre!

— Et comment? — Personne au monde ne peut soupçonner ma présence ici... Les valets sont couchés... Ursule est endormie...

— Qu'importe? ma conscience me défend de vous écouter cette nuit... — Demain... je vous l'ai promis... demain, je vous le promets encore... demain, vous parlerez...

— Demain, comme aujourd'hui, comme hier, l'occasion de me trouver seul avec vous ne se présentera pas...

— S'il le faut, je la ferai naître... — mais retirez-vous... oh! retirez-vous... je le veux...

— Ainsi vous me chassez!... — dit le jeune homme douloureusement; — ah! comme il aurait mieux valu, comme il aurait été moins cruel, quand j'ai mis mon cœur à vos pieds, quand j'ai mis mon sort dans vos mains, quand je vous ai écrit : « *Faut-il rester? Faut-il partir?* » de me répondre : « *Il faut partir!...* » J'aurais souffert, sans doute... oh! oui, beaucoup souffert!... mais moins qu'en ce moment!... — vous m'abandonniez à ma destinée... vous ne me chassiez pas!

Robert, en disant ce qui précède, fit un geste d'angoisse et du revers de sa main essuya sur sa joue une larme qui ne coulait point.

— Dieu me garde de vous faire souffrir!... — balbutia mademoiselle d'Auberive; — si je le fais, c'est sans le savoir... sans le vouloir, je vous le jure; mais vous voyez bien que je tremble.. mais vous voyez bien que j'ai peur...

— Peur de moi!... — répéta M. de Loc-Earn avec un air de profonde amertume; — ainsi vous doutez de mon respect... vous doutez de mon honneur... vous doutez de ma loyauté... — Allons, voilà le dernier coup!... tout est fini et bien fini!... Adieu, mademoiselle... adieu pour toujours!

Robert s'inclina devant la jeune fille et se dirigea lentement vers la porte par laquelle il était entré.

Une résolution terrible se lisait sur le visage sombre de ce grand comédien.

— Où allez-vous? — lui demanda Henriette folle de terreur.

— Vous le savez bien .. — répondit-il.

— Vous quittez l'hôtel?...

— Je quitte la vie...

Mademoiselle d'Auberive ne parvint qu'à grand'peine à étouffer le cri d'angoisse appelé sur ses lèvres par cette réponse qui ferait sourire aujourd'hui dans les théâtres de mélodrame.

— Mourir... — balbutia-t-elle, — vous voulez mourir!...

— Oui, pardieu! — répliqua Robert; — qu'ai-je à faire désormais en ce monde où celle qui est tout pour moi me méprise et me le dit en face?...

— Moi... vous mépriser! moi! — fit avec des sanglots la malheureuse enfant. — Je vous ai dit que je vous méprisais... moi? moi?...

— Vous avez fait mieux que de me le dire... vous me l'avez prouvé!... — Le mépris de la femme que l'on aime, c'est trop, voyez-vous, cela tue...

— Et pour vous prouver que vous ne m'avez point comprise... pour vous prouver que je vous estime... que faudrait-il?...

— Il faudrait — répondit Robert — me témoigner cette confiance que vous m'avez tout à l'heure si durement refusée... — il faudrait, pendant quelques minutes — (vous voyez que je ne suis pas exigeant) — me permettre de m'asseoir à côté de vous, mettre dans mes deux mains une petite main qui ne tremble plus, me regarder en souriant et m'écouter sans avoir peur... — Voilà ce qu'il faudrait .. — Mais c'est trop, n'est-ce pas?... adieu...

— Restez... — dit vivement mademoiselle d'Auberive, — asseyez-vous... — voici ma main... — Parlez... j'écoute... je souris... j'ai confiance...

Robert, au lieu de s'asseoir, s'agenouilla devant la jeune fille et, tout en appuyant contre ses lèvres ses mains mignonnes et frémissantes qu'il dévorait de baisers, il murmura :

— Merci, ma douce bien-aimée!. . — Pour la seconde fois vous me rendez la vie! — ah! vous êtes un ange, et je vous aime... Je vous aime!... Si vous saviez comme je vous aime!...

. . . .

Deux heures plus tard le comte Robert de Loc-Earn, tout fier de son triomphe odieux, quittait la chambre d'Henriette en frisant sa moustache brune, et la jeune fille, restée seule, croyait sortir d'un rêve étrange et s'éveiller d'un lourd cauchemar...

XIX

A partir de ce jour, ou plutôt de cette nuit, Henriette ne fut plus la même.

Ce qui restait de délicieusement enfantin dans son caractère disparut ; — une tristesse profonde s'empara d'elle et ne la quitta plus.

Elle aimait toujours Robert, néanmoins, mais il y avait au fond de sa tendresse une désillusion morne, une sorte de douloureuse angoisse.

C'était donc cela, l'amour !...

Elle se rappelait ces peintures colorées trop vivement des romans dangereux qu'elle avait lus, ces scènes spirituellement licencieuses qui faisaient monter à ses tempes tout le sang de son cœur ; — elle les comparait à ses souvenirs et le dégoût lui venait aux lèvres...

Ses illusions de toute nature, comme les feuilles d'un jeune arbre secoué par un vent d'orage, jonchaient le sol autour d'elle.

La seule pensée d'un nouveau tête-à-tête nocturne avec l'homme dont une surprise avait fait son amant lui causait une indicible terreur.

Elle le reçut encore cependant... elle n'osait pas lui résister, — il s'imposait à elle...— il la dominait .. Mais, le lendemain des soirs où M. de Loc-Earn avait franchi le seuil de sa chambre, c'est avec un trouble immense, c'est en pâlissant, c'est en tremblant qu'elle présentait son front au baiser de son père.

Il lui semblait que sur ce front le vieillard allait voir une souillure, et qu'au lieu de ses douces et tendres paroles une malédiction pour la fille coupable était prête à sortir de sa bouche irritée.

Un jour, s'armant de fermeté, elle dit à Robert :

— Continuer à vivre ainsi, voyez-vous, ne m'est plus possible !... La faute que vous m'avez fait commettre est un fardeau trop lourd pour moi... — J'étouffe dans cette atmosphère de dissimulation, de mensonge, d'hypocrisie ; — il faut en finir...

— En finir ? — Et comment ? — demanda l'aventurier.

— Ayons le courage de nous jeter ensemble aux genoux de mon père, et, sinon de lui tout avouer, de lui dire au moins que nous nous aimons... — Il est bon... il m'adore... il a pour vous, vous ne l'ignorez pas, une affection toute paternelle... — il nous pardonnera... il fera plus, il nous unira... — Robert, je serai votre femme, et le prêtre, en mettant ma main dans la vôtre devant le Dieu de miséricorde, me donnera le droit de vous aimer enfin sans rougir !... Nous ferons cela, n'est-ce pas ? — nous le ferons bientôt ?... nous le ferons aujourd'hui plutôt que demain ?... à l'instant plutôt que dans une heure ?...

— Non, — répondit M. de Loc-Earn, — nous ne le ferons pas...

— Vous refusez de vous joindre à moi pour implorer le pardon de mon père ? — murmura douloureusement la jeune fille.

— Il le faut...

— Mais pourquoi ?

— Parce que vous êtes riche et parce que je suis pauvre.

— Qu'importe cela?

— Il importe à mon honneur de gentilhomme que M. d'Auberive ne puisse soupçonner dans mon amour quelque honteux calcul, quelque spéculation basse et vile! — Que suis-je ici, sous le toit de votre père?... un ami, soit! mais en même temps un secrétaire, un subalterne investi de la confiance de celui qui l'emploie... — Et j'aurais abusé de cette confiance pour séduire l'héritière de trois ou quatre millions et pour solliciter impudemment sa main! Allons donc! savez-vous bien que ce rôle serait infâme! Et M. d'Auberive me croirait capable de le jouer si je faisais ce que vous dites!

— Non, cent fois non! il ne le croirait pas!

— Il le croirait, — répéta Robert, — et il aurait le droit de le croire...

— Il vous estime, vous le savez bien.

— Son estime se changerait en mépris, et je refuse d'être méprisé!...— L'honneur d'abord! l'honneur avant tout!...

— Vous parlez de votre honneur! — dit Henriette avec amertume : — qu'avez-vous fait du mien?

— Le vôtre est à l'abri, puisqu'on ignore notre secret et qu'on ne peut rien soupçonner!...

— Je vous ai déjà dit que je ne voulais plus de mensonges!

— Garder le silence n'est pas mentir...

— Gardez-le donc, ce silence, si cela vous plaît... moi, je parlerai...

— Même si je vous prie de vous taire?...

— Oui, même dans ce cas...

— Même si je vous défends de parler?

— Je n'obéirai pas...

— Faites, Henriette,—dit Robert d'une voix sombre; faites,— vous êtes libre!... mais je le suis aussi, moi, d'employer, pour me soustraire au plus flétrissant des soupçons le seul moyen qui soit en mon pouvoir!... — Au moment où M. d'Auberive saura que je suis votre amant, je me ferai sauter la cervelle!...— En face de mon cadavre, il sera bien forcé de convenir que c'est vous que j'aimais, vous seule et non votre fortune, et que, si j'ai commis une faute, l'expiation est suffisante.

La jeune fille baissa la tête et ne répondit pas. — Elle était vaincue. — Le comte de Loc-Earn triomphait une fois de plus. — En présence de cette délicatesse ombrageuse, Henriette sentait grandir son admiration et son amour.

Et cependant, à partir de ce jour la chambre à coucher de mademoiselle d'Auberive fut fermée impitoyablement. — Robert n'en franchit plus le seuil.

Mais que lui importait?

Il avait atteint son but en rendant tout autre mariage impossible pour Henriette. — Désormais il ne s'agissait plus que d'attendre avec patience la mort prochaine du vieillard.

Le lendemain de cette mort, il imposerait silence à ses beaux scrupules et deviendrait, sans se faire prier plus que de raison, l'heureux mari de l'héritière.

Grand fut son étonnement quand un soir — (cinq mois environ après la scène que nous



Robert de Loc-Earn se montra dans l'encadrement sombre. (Page 76.)

venons de raconter) — mademoiselle d'Auberive, se croisant avec lui dans le salon qui précédait la chambre de son père, lui dit tout bas et vivement :

— A minuit... chez moi...il le faut...

— J'y serai... — répliqua-t-il.

Henriette continua son chemin.

— Que se passe-t-il et que me veut-elle? — se demanda Robert en la regardant s'éloigner. — Pourquoi cette porte hermétiquement close va-t-elle se rouvrir aujourd'hui?... — Est-ce un caprice de fille amoureuse? — Je n'en crois pas un mot! — Mais alors, qu'est-ce donc?... Ah! bah! nous verrons bien!..

A l'heure indiquée l'aventurier quitta son appartement sans emporter de lumière et en étouffant le bruit de ses pas, chose facile sur des escaliers et sur des parquets couverts d'épais tapis.

Henriette, vêtue de ce peignoir blanc à ceinture bleue que nous connaissons, l'attendait dans les ténèbres auprès de la porte entre-bâillée qu'elle referma après l'avoir introduit. — Puis, le prenant par la main, elle l'entraîna jusque dans sa chambre à coucher.

— Chère bien-aimée, — murmura-t-il, — laissez-moi vous dire combien je suis heureux! — Je n'espérais pas... je n'osais plus espérer un pareil, un si grand bonheur...

En même temps il essaya de porter à ses lèvres la petite main qui venait de le guider et que la jeune fille lui retira par un geste rapide.

— Robert, — dit-elle impérieusement en se posant devant lui, — regardez-moi!

Le visage d'Henriette semblait modelé dans un bloc de cire vierge, tant sa pâleur était inouïe; — un sillon bleuâtre entourait ses paupières rouges; elle venait de pleurer beaucoup, — ses joues restaient humides de larmes.

— Vous semblez souffrir, mon amie, — reprit M. de Loc-Earn; — qu'avez-vous?...

— Il me demande ce que j'ai! — s'écria mademoiselle d'Auberive sans paraître se souvenir que des oreilles indiscrètes pouvaient l'entendre parler si haut, et ses traits contractés exprimaient la colère et la douleur; — mais vous ne voyez donc rien! mais vous ne voyez donc pas que je suis perdue! Et, cette fois, bien perdue! oh! tout à fait perdue!...

— Oui, c'est vrai, je ne vois rien... — répliqua Robert, — rien que votre pâleur!... Je vous écoute, mais je ne vous comprends pas... — Que vous arrive-t-il et pourquoi seriez-vous perdue?...

— Parce que Dieu, dans sa justice, a maudit notre amour! — il ne me reste plus à présent la misérable ressource de ce silence hypocrite et lâche que vous m'aviez imposé, et ma honte sera bientôt visible pour tous les yeux! — Depuis deux mois j'essaye de douter... — aujourd'hui le doute est impossible!... l'enfant dont vous êtes le père a tressailli déjà dans mon sein!...

Robert, à son tour, devint pâle; — il lui sembla qu'il recevait sur la tête un de ces chocs qui, pour quelques secondes, anéantissent la pensée.

Cette grossesse inopportune déjouait tous ses plans et risquait de faire échouer ses combinaisons si bien ourdies.

C'était un désastre complet, absolu, inévitable.

Son crime découvert le ferait honteusement chasser, comme on chasse un voleur, comme on chasse un infâme! — M. d'Auberive, le loyal gentilhomme, n'hésiterait pas un instant, sachant bien qu'il ne sauverait point l'honneur d'Henriette en la donnant au mi-

sérable, au bandit sans foi ni loi capable d'abuser si lâchement de la confiance d'un père et de l'innocence d'une enfant!

Tout s'écroulait!

Les choses que nous venons d'écrire se heurtaient confusément dans le cerveau troublé de l'aventurier, tandis que la jeune fille attachait sur lui son regard à la fois suppliant et désespéré.

Mais Robert reconquit bien vite la présence d'esprit qui si rarement lui faisait défaut.

La situation, en somme, n'était point sans issue. — Serait-il impossible de cacher la grossesse, de cacher la délivrance et de garder l'enfant, qui deviendrait une arme contre Henriette si par aventure ses volontés se modifiaient quand M. d'Auberive n'existerait plus?

Ces multiples questions posées rapidement, il fallait, avant d'y répondre, les examiner à loisir, froidement, avec un esprit calme.

— Eh bien! — reprit la jeune fille stupéfaite et effrayée du silence de Robert, — maintenant vous savez tout! — Me direz-vous encore qu'il faut garder le secret de notre faute? — me parlerez-vous encore de votre honneur compromis? — me commanderez-vous de me taire, et me menacerez-vous de vous tuer si je n'obéis pas?

— Me tuer? — répliqua l'aventurier, — je n'en ai plus le droit... — ma vie appartient désormais à l'enfant qui va venir au monde! — ma mort le ferait orphelin... Je vivrai, je vous le jure!

— Alors, — poursuivit la jeune fille dont la physionomie s'éclaira, — cet aveu qu'il y a cinq mois vous repoussiez avec tant de hauteur, vous consentez à le faire à présent

— Moins que jamais!..

Henriette regarda Robert avec des yeux étranges. — Pendant une minute elle sembla folle.

— Je rêve... — balbutia-t-elle, — je rêve! — j'ai mal entendu... je comprends mal... — Vous avez dit qu'il faut se taire... Se taire! — répéta-t-elle, — se taire! — quand on ne peut plus rien cacher!

— Il faut pouvoir! — reprit M. de Loc-Earn, — il le faut, Henriette... il le faut à tout prix...

— Pourquoi? — Répondez! répondez vite!

— Pour que la faute commise ne devienne point un crime, entendez-vous, Henriette! pour ne pas être meurtrier! pour ne pas être parricide!

Muette, livide, glacée de terreur, mademoiselle d'Auberive recula comme si quelque fantôme venait de surgir devant elle.

— Commencez-le, cet aveu qui vous vient aux lèvres, continua le jeune homme impitoyablement, — avant qu'il soit achevé, votre père, tué par vous, sera tombé mort à vos pieds!...

Henriette poussa un cri faible, ou plutôt un gémissement, et elle se serait abattue sans connaissance sur le tapis, si Robert ne l'avait soutenue dans ses bras...

XX

Cette fois encore, M. de Loc-Earn avait cause gagnée.

Quand la jeune fille reprit connaissance, son âme était brisée aussi bien que son corps; sa volonté n'existait plus; l'exaltation fiévreuse dont elle venait de donner la preuve avait fait place à une prostration complète.

— Vous avez raison... — murmura-t-elle — l'aveu de mon déshonneur tuerait mon pauvre père... — il faut donc garder le silence... — je m'abandonne à vous... — c'est vous qui m'avez perdue... c'est à vous de me sauver, si le salut est encore possible...

Et à partir de ce moment Henriette devenue passive s'enferma dans une résignation muette et s'efforça de ne plus penser.

Il n'en était point de même pour Robert dont le cerveau en ébullition travaillait sans cesse, et qui, jour et nuit, cherchait le moyen de sortir victorieusement d'une situation en apparence inextricable.

Cacher la grossesse lui paraissait presque facile.

M. d'Auberive, Joseph le valet sexagénaire, et Ursule la vieille gouvernante, étaient les seules personnes qui vécussent à côté d'Henriette.

Le vieillard, aussi bien que les deux serviteurs, était assurément inaccessible au soupçon. — Le changement progressif de la taille de la jeune fille ne leur causerait donc ni étonnement ni défiance, en supposant même qu'il attirât leur attention.

Rien de moins malaisé, d'ailleurs, que de déguiser quand il le faudrait, sous des peignoirs amples et flottants, l'ampleur trop significative de certains contours.

La délivrance clandestine d'Henriette restait donc, pour le comte, la seule question épineuse et non résolue.

Introduire dans la maison de M. d'Auberive un accoucheur ou une sage-femme, il n'y fallait point songer.

Faire sortir la jeune fille de l'hôtel et prolonger son absence pendant plusieurs jours? — Comment? Par quel moyen?

Le problème semblait insoluble. — Robert trouva pourtant un moyen de le résoudre,

M. d'Auberive avait une sœur, la comtesse de Nancrey, un peu plus âgée que lui, veuve, sans enfants, fort riche, et ne quittant point, depuis de longues années, une grande terre qu'elle possédait aux environs d'Orléans, tout près des sources du Loiret, et dont Henriette devait hériter.

Madame de Nancrey, toujours souffrante, passait les trois quarts de sa vie sur son lit ou sur une chaise longue, mais son intelligence n'était point altérée. — Elle aimait beaucoup sa nièce qu'elle avait vue une fois, tout enfant, et qu'elle connaissait, jeune fille, par une photographie.

Henriette écrivait à sa tante au jour de l'an et à l'époque de sa fête.

Madame de Nancrey répondait quelques lignes pleines d'affection, terminées invariablement par ces mots : « *Embrasse pour moi ton père. — Je souhaiterais fort vous embrasser moi-même tous les deux avant de mourir*, *mais je n'y compte pas beaucoup.* »

Robert déroba dans la chambre d'Henriette un de ces courts billets dont un large cachet rouge, aux doubles armes des d'Auberive et des Nancrey, fermait le pli.

L'adroit aventurier prit avec de la cire à modeler l'empreinte en relief du cachet de la comtesse, et sur ce relief il coula du soufre, qui, solidifié, donna la reproduction identique, en creux, des deux écussons accolés.

Ensuite il étudia l'écriture.

L'imitation de ses grands caractères aristocratiques, mais tremblés, ne devait être et ne fut qu'un jeu d'enfant pour une main aussi habile et aussi expérimentée que celle de Robert.

Le résultat de ses petits travaux préparatoires nous sera bientôt connu.

Quelques jours avant l'époque où, d'après ses calculs, l'accouchement de mademoiselle d'Auberive deviendrait imminent, M. de Loc-Earn se mit en quête des collaborateurs dont il ne pouvait se passer.

Il lui en fallait trois — (sans compter la sage-femme), — mais il tenait beaucoup et pour cause à ce que ces indispensables complices fussent en quelque sorte inconscients de la besogne à laquelle il allait les employer, et ne soupçonnassent ni son importance ni ses probables résultats.

En conséquence, un soir il revêtit le plus fané de ses vêtements, mit dans sa poche un foulard rouge, sur sa tête un vieux chapeau, et sortit pour explorer ces bouges dans lesquels, quand il s'appelait Robert Saulnier, il n'avait point dédaigné de vivre.

A cent pas de l'hôtel il noua son foulard rouge autour de son cou, en en laissant pendre les deux pointes sur les revers un peu graisseux de sa redingote.

Il inclina son chapeau vers l'oreille droite, à la *crâne*, en *casseur d'assiettes*,— il fit l'acquisition d'une canne de grosseur respectable, — il ébouriffa et retroussa ses longues moustaches dont les pointes effarouchées menacèrent ses sourcils, et il n'en fallut pas plus pour donner à M. le comte de Loc-Earn toute la physionomie d'un assez mauvais drôle.

En 1850, le boulevard du Temple, qui se nommait aussi *le boulevard du Crime* — (sans doute à cause de la prodigieuse quantité de vols avec effraction, soustractions de testaments, substitutions d'enfants, faux de toute nature, viols, incendies, assassinats, etc.., perpétrés chaque soir de sept heures à minuit par d'innocents acteurs, dans les théâtres de mélodrames aujourd'hui disparus), —le boulevard du Temple, disons-nous, et la rue des Fossés-du-Temple, sa proche voisine, étaient émaillés de cafés suspects et d'estaminets mal famés, dont la police tolérait l'existence pour les changer, à son heure, en *souricières*.

Parmi ces viviers à coquins où les agents de la sûreté jetaient assez souvent leurs filets en eau trouble, l'estaminet de l'*Épi-scié* avait su se faire un nom qui ne périra pas. — C'est là que Robert entra d'abord.

L'un des premiers visages connus qui frappèrent ses regards fut celui de Sarriol.

Il avait vu ce drôle à l'œuvre, dans le temps, — il le savait adroit, intelligent, sans scrupule. — Bref, on ne pouvait trouver mieux.

Sans hésiter, il lui frappa sur l'épaule, se fit reconnaître, paya les *consommations* les plus luxueuses, raconta qu'une amourette contrariée nécessitait l'enlèvement momentané de l'objet aimé, et finit par lui proposer trois cents francs— (dont les deux tiers payables à

l'instant même) — s'il voulait se constituer pendant quelques jours le gardien officieux d'une vieille femme qui devenait gênante pour les deux amants.

Sarriol — nous le savons déjà — accepta cette proposition avec enthousiasme, — mais, flairant quelque mystère productif, — nous le savons aussi, — se fit l'espion du prétendu Robert Saulnier, quand ce dernier quitta l'estaminet de l'*Épi-scié* pour continuer ses recherches un peu plus loin.

L'aventurier visita sans résultat deux ou trois bouges de la rue des Fossés-du-Temple, et finit, dans un quatrième, par rencontrer ce qu'il lui fallait, c'est-à-dire deux autres gaillards prêts à tout pour quelques écus.

Le premier se nommait Limassou, — il devait partager avec Sarriol les fonctions de geôlier, de manière que, quand l'un des gredins dormirait, l'autre fît bonne garde.

Le rôle du second devait être plus simple encore. — Il ne s'agissait pour lui que de conduire une voiture fournie par Robert Saulnier. — Il avait été cocher de fiacre et s'appelait Bijou.

Très-satisfait de l'emploi de son temps, le fils du Vendéen regagna la rue de la Ville-l'Évêque.

A peine avait-il eu le temps de traverser la cour que Sarriol sonnait à son tour et disait au concierge de l'hôtel :

— Un monsieur qui était en voiture à votre porte, tout à l'heure, et qui m'a donné deux francs pour ma peine, m'envoie prévenir son ami, M. Christophe, de ne pas l'attendre et de venir le retrouver à minuit chez Tortoni.

— Vous vous trompez de maison, jeune homme, répliqua le concierge ; — nous ne connaissons point de Christophe...

— Mais cette personne qui vient d'entrer...

— Cette personne qui vient d'entrer est M. le comte de Loc-Earn, ami particulier et secrétaire intime de M. d'Auberive, mon maître...

— Si c'est comme ça, je vais voir à la porte à côté... Je suis honnête... Je ne veux pas voler mes quarante sous... — Excusez, monsieur le concierge...

— Il n'y a pas de quoi... — Bonsoir, jeune homme, et bonne chance !...

Sarriol savait ce qu'il voulait savoir et se frottait les mains.

— Je suis sur une piste, pour sûr ! — murmurait-il en s'éloignant. — Ah ! ah ! l'ami Robert Saulnier est à présent *mossieu le comte* gros comme le bras ! — Plus que ça de chic !... merci ! — Je parierais qu'il est en train de faire entrer une héritière dans sa nasse, et que la petite amourette est une grosse affaire d'argent ! — Est-il assez *roublard*, ce Robert ! et veinard donc ! — Mais, comme on dit à l'Ambigu : — *Part à deux, mon gentilhomme !*

Le lendemain, dans l'après-midi, M. de Loc-Earn prit un cabriolet de régie et donna l'ordre au cocher de le conduire sur la route assez maussade qui traverse la plaine de Montrouge, mal égayée par les gigantesques roues dominant les carrières béantes et remplaçant la verdure, mais sans la faire oublier le moins du monde.

A deux ou trois kilomètres des fortifications, Robert vit une maisonnette d'aspect mi-

sérable, debout au bord du chemin, dont elle n'était séparée que par un jardinet mal tenu, qu'entourait une haie d'épines fort en désarroi.

Des haillons sordides pendaient accrochés aux branches poudreuses des pruniers du petit jardin.

Une femme maigre, vêtue de loques noires et traînant derrière elle un enfant criard et barbouillé, cueillait dans les plates bandes quelques brins d'une oseille rare, étouffée par les mauvaises herbes.

Au-dessus de la porte on lisait sur un écriteau suspendu ces trois mots : MAISON A VENDRE.

Le crépissage de cette maison, presque neuve pourtant, s'écaillait; — la gouttière du toit pendait.— Tout sentait la misère ; — rien ne semblait solide, sauf les volets épais des deux fenêtres du rez-de-chaussée et des trois du premier étage.

Que voulez-vous! — la réputation des carriers de la plaine de Montrouge n'est pas absolument rassurante. — On prend ses précautions quand on fait bâtir à portée de ces sauvages de la banlieue ; — on les prenait du moins en 1850.

Robert donna l'ordre au cocher de s'arrêter, descendit du cabriolet, entra dans le petit jardin et saluant la femme à l'oseille, qui le regardait d'un air stupide, il lui dit :

— Cette maison est à vous, madame?...

— Oui, monsieur...

— Vous cherchez à la vendre?...

— Il le faut bien... — Depuis que mon mari est mort, l'enfant et moi nous mourons de faim... — Si je trouve acquéreur, nous mangerons avec le prix...

— Quel est ce prix ?

— Cinq mille francs...

— Au besoin, loueriez-vous?...

— Certainement...

— Meublé?...

— Si on voulait... mais les meubles ne sont pas beaux...

— Combien par an?...

— Cinq cents francs...

— Eh bien! je loue votre maison telle qu'elle est, non pour un an, mais pour quinze jours. . — Je donne pour ces quinze jours deux cent cinquante francs et je paye d'avance...

La femme maigre n'en pouvant croire ses oreilles attachait sur Robert de gros yeux effarés.

— Seulement, — continua le jeune homme, il me faut la maison demain ..

— Ah! aujourd'hui, si vous voulez... — J'irai pendant ces quinze jours chez ma sœur qui demeure à Sceaux...

— Entrons donc... — reprit Robert; — je vais vous compter votre argent, vous m'en donnerez un reçu...

— Et vous emporterez la clef... — interrompit la femme maigre.

Dix minutes plus tard, l'affaire était conclue et l'amant de mademoiselle d'Auberive reprenait le chemin de Paris.

XXI

Robert fit de beaux rêves cette nuit-là !...— Les choses allaient à souhait. — Tout permettait de supposer qu'une entreprise commencée si heureusement marcherait sans encombre jusqu'à son dénouement.

Le lendemain, l'amant d'Henriette se rendit au boulevard des Batignolles, où il eut avec la sage-femme l'entrevue à laquelle nous avons assisté dans l'un des premiers chapitres de ce prologue.

Le jour suivant une lettre portant le timbre d'Orléans, et scellée d'un large cachet de cire rouge aux armes accolées des d'Auberive et des Nancrey, arriva par le courrier du matin.

— C'est de ma sœur ! — s'écria le vieillard aussitôt que cette lettre lui fut remise. — Déchire l'enveloppe, Henriette, et lis bien vite... — Il me semble que l'écriture de la comtesse est changée et plus irrégulière que de coutume... C'est mauvais signe...

La jeune fille obéit.

Elle savait ce que contenait la lettre, — elle avait conscience du mensonge dont elle allait se rendre complice ; aussi sa main tremblait en brisant le cachet, sa voix tremblait en lisant les lignes suivantes :

« Mon frère,

« Dieu me rappelle à lui...— Mes jours sont comptés, je le sais, et peut-être mes heures. — Le médecin qui sort d'ici ne me l'a point caché. Je ne vous reverrai plus, car, si grande que soit notre affection mutuelle, il vous est aussi impossible de venir à moi qu'il m'est impossible d'aller à vous...

« Dans cette lettre, la dernière que vous recevrez de moi,— je vous demande un sacrifice et je suis sûre que vous ne me le refuserez pas.

« Je désire embrasser ma chère nièce Henriette avant de mourir. — Ayez donc le courage de vous séparer d'elle pour un temps qui sera bien court. — Envoyez-la me fermer les yeux... — Qu'elle vienne... qu'elle vienne... et qu'elle se hâte !...

« Adieu, mon frère, — ou plutôt *au revoir*... là-haut !...

« Votre sœur qui vous aime,

« COMTESSE DE NANCREY. »

M. d'Auberive avait écouté, la tête basse.

Du revers de sa main gauche il essuya deux grosses larmes qui roulaient sur ses joues, et, quand Henriette eut achevé, il murmura :

— Pauvre sœur !... je savais bien, je savais depuis longtemps que je ne la reverrais



Robert, au lieu de s'asseoir, s'agenouilla devant la jeune fille. (Page 78.)

plus, et cependant, en songeant à elle, mon cœur se serre...— Elle a raison d'écrire : *Au revoir... là-haut!*... et le moment est proche où j'irai la rejoindre...

Puis il ajouta d'une voix plus haute et plus ferme :

— Henriette, mon enfant, pour la première fois nous allons nous séparer.... — Pas plus que moi tu ne voudrais désobéir à la suprême volonté de ta tante... — Tu partiras ce soir...

— Oui, mon père... — répondit la jeune fille.

— Ton voyage, vraisemblablement, sera court.. — reprit M. d'Auberive. - Ma pauvre sœur nous le dit, ses jours sont comptés... — Il suffira donc d'emporter un peu de linge et des vêtements noirs... — Combien faut-il de temps pour préparer une petite malle?...

— Une heure peut suffire, et au delà, mon père...

— Ursule t'accompagnera... — Je voudrais te donner aussi Joseph, mais, tu le sais, je ne puis me passer de lui... Préviens Ursule et commande-lui de prendre ses mesures.

— Oui, mon père...

— Charge Joseph en même temps de monter chez Robert et de le prier de venir ici... J'ai besoin de m'entendre avec lui sur bien des choses relativement à ce départ...— Vivant depuis tant d'années tout à fait en dehors de ce qui se fait dans le monde actif, je ne sais plus rien, je ne peux plus rien...

— Oui, mon père... — répéta Henriette pour la troisième fois.

Elle quitta la chambre, où M. de Loc-Earn entra quelques minutes plus tard.

— Vous savez ce qui nous arrive, mon ami? — dit M. d'Auberive en lui tendant la main.

Robert secoua négativement la tête.

— Ma fille nous quitte... — reprit le vieillard.

Robert fit un geste de surprise.

— Nous venons de recevoir une triste nouvelle... — la comtesse de Nancrey, ma sœur, est mourante... — Henriette va lui fermer les yeux...

— Aujourd'hui? — demanda Robert.

— Ce soir...

— Peut-être désirez-vous, monsieur, que j'accompagne mademoiselle d'Auberive?...

— J'aurai recours à votre obligeance en effet pour lui servir de garde-du-corps, mais seulement jusqu'au chemin de fer...— Pour le voyage, Ursule suffira...

— Je suis à vos ordres...

— Il est possible, n'est-ce pas, de prendre ses mesures de telle sorte que deux femmes se trouvent à l'abri de tout contact déplaisant dans un train de voyageurs?... — S'il faut retenir un wagon entier, je le ferai... la question d'argent est sans importance...

— Ce serait une dépense inutile... — l'administration réserve, dans chaque train, un compartiment pour les dames seules...

— Je voudrais savoir les heures de départ...

— Rien de plus facile... — Je vais me procurer un indicateur...

Robert en avait un dans sa chambre; il n'eut donc pas même besoin de sortir de l'hôtel et M. d'Auberive s'émerveilla de sa promptitude.

On étudia l'indicateur, et il fut décidé qu'Henriette et sa femme de chambre partiraient par le train de cinq heures vingt minutes.

— Il y a loin de la rue de la Ville-l'Evêque au boulevard de l'Hôpital, où se trouve la gare... — reprit M. de Loc-Earn ; — mademoiselle votre fille devra donc pour être sûre de ne pas manquer le train, vous quitter à quatre heures précises...

— Vous réglerez vous-même le départ, mon cher comte... — il faudra se procurer une voiture...

— J'ai quelques courses à faire, si vous n'avez pas besoin de moi, dans l'après-midi... — Je me charge de ramener un véhicule, sinon brillant, du moins commode...

— Vous êtes l'obligeance même et j'accepte...

Cinq ou six vieux carrosses, très-luxueux jadis, moisissaient sous les vastes remises de l'hôtel, et le drap de leurs doublures offrait une manne inépuisable à des générations de mites ; mais depuis dix ans M. d'Auberive, ne sortant plus de sa chambre, n'avait pas de chevaux.

Une partie de la journée s'écoula.

A quatre heures moins un quart, Robert vint annoncer que la voiture attendait devant la porte.

Henriette pleurait auprès de son père.

Le vieillard murmurait à son oreille de douces et tendres paroles pour la consoler, pour la raffermir, mais tout en parlant il pleurait lui-même.

Le moment des adieux fut d'une tristesse déchirante. — M. d'Auberive embrassa sa fille avec tout ce qui lui restait de forces, et, comme elle sanglotait les deux bras passés autour de son cou, il lui dit vivement :

— Va-t'en, chère Henriette... va-t'en! il le faut... — Si tu restais une minute de plus, le courage me manquerait et je ne te laisserais plus partir...

— Venez, mademoiselle... — ajouta Robert; — l'heure s'écoule et le train n'attend pas.

La jeune fille embrassa le vieillard une dernière fois et sortit de la chambre en cachant son visage dans ses mains.

Elle prit place dans la voiture, sur la banquette du fond, ayant Ursule à côté d'elle.

M. de Loc-Earn s'assit en face de cette dernière.

La petite malle se trouvait déjà sur l'impériale, garantie de toute chute par la classique galerie de fer.

Le véhicule était un vieux fiacre à l'ancienne mode, très-large et garni de velours d'Utrecht, avec des rideaux de calicot rouge. — Les deux bidets bretons qui le traînaient semblaient plus solides que quelques-uns de leurs confrères en infortune. — Le cocher n'avait pas mauvaise figure.

— Où allons-nous, bourgeois, s'il vous plaît? — demanda-t-il en se penchant vers l'une des portières.

— Au chemin de fer d'Orléans... — répondit Robert, — et du train! vingt sous de pourboire...

— Suffit!... on va brûler le pavé...

L'attelage s'ébranla, mais l'apparence des chevaux sans doute était trompeuse, et l'appât du pourboire promis ne suffisait point à leur donner des jambes, car jamais allure de fiacre ne fut plus lente et plus monotone.

M. de Loc-Earn en fit la remarque à haute voix et il ajouta :

— Heureusement nous avons du temps devant nous...

Le silence s'établit.

Henriette appuyait son mouchoir sur ses yeux humides.

Robert observait Ursule à la dérobée. — Tout à coup il sourit, en remarquant les premiers symptômes d'un phénomène au moins bizarre, mais qui ne sembla pas l'étonner.

La vieille fille venait d'éprouver soudainement un irrésistible besoin de dormir. — Par respect pour sa maîtresse et pour M. de Loc-Earn, elle luttait avec énergie, mais sans résultat, contre ce sommeil intempestif.

Ses yeux se fermaient, et vainement elle essayait de les tenir ouverts. — Ses paupières à peine soulevées retombaient. — Sa tête roulait d'une épaule à l'autre et ne se redressait une seconde que pour recommencer bientôt son mouvement de balancier.

Enfin la digne gouvernante, tout à fait vaincue, perdit la conscience de son état et ne résista plus. — Sa tête abandonnée s'appuya contre le velours fané de la voiture, et, — chose inconvenante au premier chef, surtout pour une personne âgée, respectable et bien au courant des saines traditions de l'étiquette, — Ursule se mit à ronfler comme dans son lit.

La pauvre fille était au fond moins coupable en réalité qu'en apparence...

Robert, sous prétexte de lui donner un ordre pressant de la part d'Henriette, avait franchi le seuil de l'office où elle dînait avant de partir, et pendant une minute il était demeuré seul en face du potage entamé et du verre à moitié rempli.

Il n'en fallait pas plus, ce nous semble, pour expliquer le sommeil d'Ursule.

Le fiacre marchait toujours, mais il laissait notablement sur sa gauche le chemin qui devait le conduire à la gare du boulevard de l'Hôpital, et, après avoir traversé tout Paris, il se dirigeait vers les hauteurs aboutissant à la plaine de Montrouge.

Il dépassa les fortifications et s'engagea dans la campagne nue et presque sinistre dont nous avons tracé le croquis.

Robert prit alors dans sa poche une fiole microscopique et une petite boule de coton, — il versa sur le coton quelques gouttes du contenu de la fiole, et il appuya cette sorte de coussinet entre les narines d'Ursule qui cessa aussitôt de ronfler, tandis qu'une odeur pénétrante et *sui generis* se répandait dans la voiture.

— Qu'est-ce donc? — demanda non sans inquiétude Henriette tirée de sa rêverie douloureuse par le mouvement de Robert et par l'odeur pénétrante du liquide.

— Du chloroforme, tout simplement... — répondit le jeune homme ; — n'ayez aucune crainte, ma chère...

— Du chloroforme ! — répéta mademoiselle d'Auberive épouvantée; — on dit que cela tue!...

— Quelquefois, mais très-rarement... répliqua M. de Loc-Earn avec philosophie.

Le fiacre s'arrêta.

XXII

On était arrivé en face de l'effroyable petite maison louée l'avant-veille par Robert.

— Baissez votre voile, Henriette... — dit vivement ce dernier ; — il ne faut pas qu'on puisse vous voir...

Mademoiselle d'Auberive, — obéissant à cette brève injonction, — achevait à peine de cacher ses traits sous les plis épais de la dentelle noire à larges fleurs, quand la portière du fiacre s'ouvrit en grinçant.

Sarriol encadra dans l'ouverture sa pâle figure de voyou cynique, souleva sa casquette plate, jeta sur la jeune fille un regard étincelant de curiosité, et fit une grimace de désappointement en rencontrant l'obstacle du voile.

— Vous êtes là tous deux? — demanda M. de Loc-Earn.

— Oui, mon maître, — répliqua Sarriol, — et solides au poste, pour vous servir... — Je suppose que cette dame est la personne... — ajouta-t-il en désignant Ursule endormie.

— C'est elle, et il faut la porter dans la maison sans perdre une minute.

— Suffit! ça ne pèsera pas une once... Aidez-moi un peu, s'il vous plaît, pour le déménagement.

Robert et Sarriol se mirent en devoir d'extraire la gouvernante de son coin et de la sortir du fiacre comme un colis d'une nature encombrante et fragile ; — ils y parvinrent, mais non sans peine, et le bandit parisien entreprit de soulever à lui tout seul cette masse inerte.

Avant d'avoir fait trois pas il dut y renoncer... il ployait sous la charge.

— Mazette ! — dit-il avec un gros juron qu'il nous paraît superflu de reproduire, — la brave dame est plus lourde qu'elle n'en a l'air! — une demi-douzaine de forts de la Halle, avec leurs chapeaux blancs dans le dos, ne seraient pas de trop! — Vite un coup de main, Limassou.

Limassou accourut.

Il prit Ursule par les pieds, tandis que Sarriol la soutenait par les épaules, et, le fardeau ainsi divisé devenant d'un transport facile, les deux hommes traversèrent le jardin, entrèrent dans le logis délabré, puis, par une sorte d'échelle de meunier, arrivèrent à l'une des chambres du premier étage où ils placèrent délicatement Ursule sur la paillasse d'un lit qui n'avait ni matelas, ni drap, ni couvertures.

Nous avons entendu la femme maigre avouer à Robert que le mobilier de sa maison n'était rien moins que brillant.

Ledit mobilier se composait, pour la chambre en question, de deux chaises boiteuses, d'une table en bois blanc et d'un petit miroir fêlé accroché à la muraille nue.

Cette simplicité toute spartiate permettait, on le voit, de défier les maraudeurs de la plaine de Montrouge.

L'unique fenêtre prenait jour, non sur le jardin et par conséquent sur la route, mais sur les terrains vagues s'étendant derrière la maison.

— Maintenant, la consigne? — demanda Sarriol.

— Elle est bien simple... — répliqua Robert ; — il faut que la personne dont je vous confie la garde ne puisse sortir d'ici sous aucun prétexte avant que je vienne la chercher moi-même ; retenez-la donc de gré ou de force, mais je vous défends de la maltraiter...

— Soyez paisible, mon maître, on sera chevaliers français!... on connaît les égards qui sont dus au beau sexe, même quand le beau sexe n'est pas beau... Mais dites-moi, s'il vous plaît, monsieur Robert, va-t-elle dormir longtemps comme ça, la bonne dame?

— Quatre ou cinq heures, je pense... un peu plus ou un peu moins... ceci n'importe guère...

Pardonnez-moi, ça importe beaucoup... voici pourquoi : — quand elle ouvrira l'œil, nous aurons beau être bien gentils et faire la bouche en cœur, Limassou et moi, naturellement elle ne sera pas contente...

— C'est probable, en effet... — dit Robert avec un sourire.

— Elle voudra savoir pourquoi, s'endormant dans un fiacre, elle se réveille dans une chambre qui n'est pas belle, entre deux bons garçons... — Elle demandera où elle est, et pourquoi, et comment, et ce que la petite demoiselle est devenue... — Enfin une ribambelle de questions... — des questions à n'en plus finir... Que faudra-t-il répondre?

— Rien.

— Alors elle voudra s'en aller... — et dame!... je comprends ça!... mettez-vous à sa place...

— Vous l'empêcherez de partir.

— Elle fera un sabbat d'enfer... Elle poussera des cris de paon...

— Vous l'empêcherez de crier.

— Et comment? — Il y a certainement des moyens très-expéditifs pour imposer silence aux dames... — Je connais des gourdins d'une persuasion incomparable... — Mais vous nous commandez la douceur et la politesse... — C'est pas avec des salamalecs que nous lui ferons entendre raison.

— Je vous permets de la menacer et qui plus est de la bâillonner, s'il le fallait absolument.

— A la bonne heure ! ..

Robert tira de sa poche un mouchoir de soie.

— Tenez, — dit-il en donnant ce mouchoir à Sarriol, — quand vous lui aurez attaché ceci sur la bouche pendant cinq minutes, elle comprendra que vous êtes les plus forts et elle deviendra docile ; mais ne recourez à cette violence qu'à la dernière extrémité... en désespoir de cause... — Faites bonne garde, et quand l'un de vous dormira, que l'autre ne quitte pas un instant la prisonnière...

— Parbleu! ça va de soi! ·

— Vous avez des provisions pour plusieurs jours, rien ne vous appelle donc au dehors... — Ne sortez de la maison sous aucun prétexte...

— C'est promis, c'est juré ! — fit Sarriol. — On est honnête ou on ne l'est pas...

— Je viendrai d'ailleurs de temps en temps, à l'improviste, m'assurer par moi-même de la façon dont les choses se passent... — reprit Robert.

— Vous nous trouverez l'œil ouvert et l'oreille au guet.

— Et si je suis content, outre la somme payée d'avance et la somme promise, vous toucherez une prime...

Sarriol battit un entrechat, et comme le prétendu Robert Saulnier quittait la maison isolée, il voulut le reconduire jusqu'à la voiture.

— Bon voyage, mon maître, et bien du plaisir!... — lui cria-t-il après avoir refermé la portière.

Bijou avait tourné la tête de ses chevaux du côté de Paris ; — le véhicule recommença lentement à rouler.

Sarriol le laissa filer pendant une centaine de pas, puis, prenant son élan, il se mit à courir après lui avec une vélocité prodigieuse, le rejoignit et s'assit tranquillement, les jambes pendantes, sur la planchette de derrière, entre les deux ressorts rouillés qui soutenaient la caisse vermoulue.

Tout ce qui précède avait pris beaucoup de temps, — la nuit tombait au moment où le fiacre quittait la plaine de Montrouge. — Elle était profonde quand il fit halte, au boulevard des Batignolles, devant l'immeuble du sieur Vignot, dit *Fil-en-Quatre*.

Nous avons assisté à l'installation d'Henriette d'Auberive dans la propre chambre de la sage-femme.

Et maintenant que voici nos comptes avec le passé liquidés d'une façon complète et, croyons-nous, suffisamment claire, rejoignons M. de Loc-Earn à la minute précise où, mal remis de la stupeur et de la colère qu'il avait éprouvées en voyant tous ses secrets et tous ses projets aux mains de Sarriol, il se préparait à pénétrer de nouveau dans la maison suspecte, en murmurant cette phrase grosse de menaces à l'endroit de son complice plus clairvoyant qu'il ne l'aurait fallu :

— Le drôle en sait trop long !... — ça pourrait bien lui porter malheur !

Robert s'engagea résolûment dans l'allée noire et fétide.

Les hommes de la police venaient d'emporter sur une civière le cadavre du comte de Randal.

S'il avait fait jour, on aurait pu voir çà et là des taches de sang rougissant la boue.

L'aventurier gravit à tâtons l'escalier et, arrivé sur le carré du premier étage, sonna à la porte qui lui faisait face.

Au bout de deux ou trois secondes, un guichet grillagé s'ouvrit dans cette porte, et la clarté d'une bougie permit d'entrevoir la figure grimaçante de madame Angot demandant d'une voix aigrelette :

— Qui est là et que me veut-on encore ?...

— Ne me reconnaissez-vous pas, madame ? — répliqua Robert. — J'avais prévenu que, selon toute apparence, je reviendrais cette nuit...

La voix aigrelette redevint mielleuse aussitôt.

— Oui... oui... très-bien... — fit la sage-femme. — Ah ! cher monsieur, recevez toutes mes excuses... — Je tire les verrous... Entrez donc !...

La porte, en effet, tournait sur ses gonds.

— Ma parole d'honneur ! — poursuivit madame Angot avec volubilité quand Robert eut franchi le seuil,— je ne sais pas comment je puis encore me tenir debout ! je devrais être dans mon lit, certainement, avec une grosse maladie !... Quelle nuit ! que d'événements ! je vais vous conter la chose .. — mais d'abord il faut vous dire que, pour vous, les nouvelles sont bonnes... — tout s'est passé le mieux du monde... — la jeune dame a très-peu souffert... — à minuit cinq minutes, c'était fini... — Mon Dieu, oui ! — vous êtes père d'un beau garçon qui vous ressemble déjà !... — vous serez content de moi, j'imagine... et maintenant figurez-vous, cher monsieur...

— Un suicide dans la maison... une descente de police, — interrompit Robert ; — je sais tout cela...

— Déjà ! — murmura madame Angot dont l'étonnement arrondit les yeux gris.

— Donc je vous serai fort obligé — reprit M. de Loc-Earn — de me conduire sans le moindre retard près de la personne qui m'intéresse...

— Venez donc, mais entrez bien doucement et avec les plus grandes précautions... — Si elle dort, la chère mignonne, il ne faut pas la réveiller...

La sage-femme marcha sur la pointe des pieds jusqu'à l'extrémité du couloir, ouvrit une porte et fit signe à Robert d'entrer le premier.

Un reste de braise se consumait dans la cheminée. — Une veilleuse placée sur la table de nuit, sous l'abri protecteur d'une sorte de tour en porcelaine, éclairait faiblement la chambre.

A demi cachée par les maigres plis du damas de laine des rideaux de ce lit d'acajou dont la sage-femme était si fière, la tête d'Henriette reposait sur l'oreiller blanc.

Le visage doux et fatigué de la jeune fille s'encadrait dans les masses épaisses de ses beaux cheveux blonds. — Ses paupières roses étaient fermées.

A côté du lit, — tout près du chevet, — dans une barcelonnette fanée par de longs services, un petit enfant dormait.

Les regards de Robert allèrent droit à cet enfant qui, nous devons l'avouer, n'était ni plus ni moins joli que ne le sont en général les frêles créatures âgées seulement de quelques heures.

— C'est ça mon fils ! — se dit l'aventurier ; — l'avorton n'est pas beau, et la sage-femme, en affirmant qu'il me ressemble, me fait un piètre compliment !

Ces simples paroles nous paraissent indiquer que la fibre paternelle n'offrait point chez M. de Loc-Earn un développement exagéré.

Toujours sur la pointe du pied, madame Angot traversa la chambre et se mit en devoir, d'une main adroite et légère, d'arranger les couvertures de mademoiselle d'Auberive.

Celle-ci ouvrit aussitôt les yeux.



Limassou accourut, prit Ursule par les pieds, tandis que Sarriol la soutenait par les épaules. (Pag. 93.)

— Je ne dors pas... — fit-elle d'une voix faible; — Robert est-il venu?

— Je suis là, mon amie... — répondit le comte en s'avançant.

Un pâle sourire entr'ouvrit les lèvres d'Henriette.

— Vous savez, Robert, — murmura-t-elle, — nous avons un fils.

— Un enfant magnifique! — appuya la sage-femme.

— L'avez-vous embrassé? — reprit la jeune fille; — avez-vous vu comme il est charmant?..

XXIII

— S'il est charmant ! — Ah ! je le crois bien, l'amour de bébé à sa maman ! — s'écria madame Angot avec un enthousiasme de commande. — Nous étions en train de l'admirer tout à l'heure, son papa et moi ! Allons, monsieur, embrassez-le donc, mais bien doucement... ça a le sommeil si fragile, ces chérubins-là !... et quand ça s'éveille, dame !... ça crie...

Ainsi mis en demeure, Robert effleura de ses lèvres, — sans le moindre battement de cœur, — les joues bouffies du petit visage aux traits à peine formés.

— Apportez-le-moi... — dit Henriette en se soulevant ; — je voudrais l'embrasser aussi...

Le comte de Loc-Earn allait obéir et prendre l'enfant, assez maladroitement du reste, mais la sage-femme ne lui en donna pas le temps.

— Laissez-moi faire... laissez-moi faire... — murmura-t-elle en s'approchant de la barcelonnette. — Est-ce que les hommes savent toucher à ces mignonnes créatures ? — non ! non ! monsieur !... — il faut avoir l'habitude, et la main délicate, pour porter ces chers trésors sans leur faire des bleus...

Tout en parlant, madame Angot soulevait le nouveau-né avec une dextérité merveilleuse et le mettait dans les bras d'Henriette.

La jeune mère l'embrassa longuement, avec un élan de passion dont le résultat immédiat fut d'interrompre son sommeil et de provoquer une explosion de vagissements aigus.

— Ah ! si je pouvais le nourrir... — balbutia mademoiselle d'Auberive.

— Oui, si vous pouviez, — répliqua la sage-femme... — Mais comme il est bien vraisemblable, ma chère dame, que les circonstances vous l'interdisent formellement, nous allons y suppléer avec un joli biberon, en attendant que le chérubin ait sa nourrice... — Et, à propos de nourrice, si vous n'en avez point en vue, je me permettrai de vous recommander une jeune personne très-bien...

— J'en ai une en vue... — répondit Robert se souvenant de l'offre de Sarriol et tenant — jusqu'à nouvel ordre — à ne point mécontenter ce dangereux complice.

— C'est parfait... — continua madame Angot ; — il faudra qu'elle vienne le plus tôt possible ! — Le sein de la nourrice, voyez-vous, vaut mille fois mieux pour l'enfant que tous les biberons de la terre.

— Elle viendra demain... ou plutôt aujourd'hui, car le jour va paraître...

La sage-femme avait repris le fils de mademoiselle d'Auberive.

— Je l'emporte, — dit-elle, — et je le rapporterai bien endormi quand il n'aura plus soif... — vous avez à causer certainement tous les deux, je vous laisse ensemble... — mais ne parlez pas trop, ma chère dame, ne vous fatiguez point... c'est très-essentiel... — dans votre état, voyez-vous, il faut des ménagements... il en faut beaucoup... beaucoup... — Votre servante, mon cher monsieur...

Et elle sortit.

Les dernières paroles de madame Angot étaient exactement les mêmes que nous lui avons entendu adresser à la comtesse de Randal au moment de l'entrevue de cette dernière avec le vicomte de Grandlieu.

La sage-femme avait une si grande habitude de se trouver dans des situations identiques qu'une seule phrase, sorte de cliché banal, venait invariablement et pour ainsi dire machinalement sur ses lèvres.

— Robert, — murmura la jeune fille quand la porte se fut refermée, — asseyez-vous auprès de mon lit...

Le comte, en allant chercher un siége, se disait à lui-même :

— Je crois que je vais passer un bien désagréable quart d'heure...

Et il s'assit avec résignation.

— Donnez-moi votre main... — poursuivit Henriette.

La main de mademoiselle d'Auberive était brûlante. — Robert la sentit se contracter en pressant la sienne.

— Vous avez la fièvre, mon amie... — fit-il vivement ; — vous souffrez...

— Oui, je souffre... je souffre beaucoup! non dans mon corps, mais dans mon âme... Robert... Robert... je suis bien malheureuse !

— La scène que je craignais ! — pensa le jeune homme, — la scène de larmes et de reproches ! impossible de l'éviter...

Puis, tout haut, et donnant à sa voix une expression tendre et émue :

— Malheureuse ! vous, mon Henriette! — répéta-t-il ; — et pourquoi? Ne savez-vous pas que je vous aime d'une tendresse ardente, infinie, impérissable? — Ah ! je vous aimais déjà, Dieu le sait, plus que ma vie et plus que tout! mais maintenant qu'un lien nouveau, un lien fort, indissoluble, auprès duquel les autres ne sont rien, nous unit pour toujours, il me semble que je vous aime plus encore ! il me semble que mon amour a grandi !...

— Cet amour, où m'a-t-il conduite? — balbutia la jeune fille. — A passer des jours sans repos et des nuits sans sommeil !... à porter sur ma figure un masque d'hypocrisie !... à rougir sous chaque regard !... à tout craindre !... à trembler sans cesse !... à me faire complice d'un mensonge odieux et cruel pour pouvoir m'échapper du logis de mon père !... à venir enfin, fille déshonorée, fille perdue, me cacher dans cette maison suspecte pour un accouchement clandestin ! — Et je m'appelle Henriette d'Auberive !... et je n'ai pas dix-huit ans ! — Cet amour dont vous me parlez, Robert, voilà ce qu'il a fait...

La jeune fille enfonça son visage dans l'oreiller, ses sanglots éclatèrent, et pendant quelques secondes on vit ses épaules se soulever convulsivement.

— Calmez-vous, je vous en supplie ! — disait M. de Loc-Earn en se penchant sur elle. — Une telle agitation est funeste... elle est dangereuse... elle peut vous tuer...

Henriette releva brusquement la tête et regarda son amant en face.

— Eh bien ! qu'importe? — s'écria-t-elle ; — vous figurez-vous, par hasard, que j'ai peur de mourir? vous figurez-vous que je tiens à la vie?

— Et moi, sans vous, que deviendrais-je? — demanda le comte avec l'accent le pluspa thétique.

Henriette garda le silence.

— Et notre enfant? — reprit Robert; — avez-vous le droit de l'abandonner?..... ne devez-vous point vivre pour lui, si vous ne vivez pas pour moi?...

— Notre enfant ! — répéta la jeune fille d'une voix sombre ; — ah! c'est surtout la pensée de cet enfant qui me rend malheureuse! — Mon fils ! j'ai un fils !... et quand les jeunes épouses sont si fières d'avoir un fils, il me faut, moi, rougir du mien!... — il me faut l'éloigner, cette preuve vivante de ma honte ! il me faut la cacher à tous les yeux ! je ne suis point une femme honorée et chaste, moi ! je suis ce qu'il y a dans le monde de plus vil et de plus méprisé ! je suis une fille-mère et mon enfant est un bâtard!...

Et la triste maîtresse de Robert répéta les déchirantes paroles qu'un instant auparavant elle avait prononcées :

— Et je me nomme Henriette d'Auberive !... Et je n'ai pas dix-huit ans!

N'ayant rien à répondre, M. de Loc-Earn se disait in petto :

— En vérité, la chère petite manque étrangement de philosophie ! — Les femmes ne sauront-elles jamais accepter les faits accomplis !

L'exaltation de la jeune fille était montée à un degré où elle ne pouvait se soutenir. — Elle s'apaisa vite, en raison même de sa violence... — Un calme relatif lui succéda.

Henriette tendit de nouveau la main à Robert, comme au début de cet entretien.

— Pardonnez-moi, mon ami, — lui dit-elle d'une voix brisée. — Je vous afflige, je vous blesse, et j'ai tort, je le reconnais, car enfin, si je suis perdue, c'est ma faute autant que la vôtre ! je suis coupable comme vous ! — Malgré moi, voyez-vous, ma tête s'égare... je deviens injuste... je deviens méchante... mais je me repens... Pardonnez-moi...

M. de Loc-Earn couvrit de baisers la petite main toujours brûlante qui s'offrait à lui et répliqua :

— Qu'ai-je à vous pardonner, mon Henriette?... — vous êtes un ange et j'avais cent fois raison quand je voulais mourir pour vous sauver du funeste amour qui vous fait tant de mal...

— Parlons de notre enfant... — reprit la jeune fille ; — occupons-nous de lui ! Chère innocente créature qui ne demandait point à naître ! au moins qu'il soit heureux ! — Voyons... aujourd'hui... dans quelques heures... une nourrice va venir, n'est-ce pas, pour me le prendre, pour l'emporter?...

— Hélas ! il le faut bien...

— Vous connaissez cette nourrice?...

— Je sais, du moins, que c'est une fraîche et robuste jeune femme, et que chez elle notre enfant recevra des soins maternels... — D'ailleurs elle vous sera présentée.

— Où demeure cette femme?

— A l'île Saint-Denis...

— C'est près de Paris?

— Tout près... — une voiture bien attelée y conduit en une heure...

— C'est trop loin...

— Pourquoi?

— Vivre sans voir mon fils, vous le comprenez bien, me serait impossible... — Pour courir près de lui, il faudra m'échapper de l'hôtel... et sous quel prétexte ces absences, qui seront fréquentes, pourraient-elles se prolonger pendant des heures entières?... Non, non... il faudra trouver une autre nourrice ou donner à celle-là de l'argent, beaucoup d'argent, afin qu'elle consente à se rapprocher...

— J'arrangerai cela, je vous le promets, — dit Robert, — et vous pourrez, presque chaque jour et sans éveiller le moindre soupçon, aller visiter notre enfant avec Ursule qui vous servira de chaperon.

Henriette tressaillit. — Un flot de sang vint empourprer son pâle visage.

— Ursule! — répéta-t-elle avec stupeur. — Ursule saura la vérité!...

— Comment la lui cacher? — En la rendant libre, et pour assurer son silence, il faudra tout lui dire... — C'est indispensable et c'est inévitable!... — Mais elle vous aime... elle vous a vue grandir... elle ne vous trahira pas... j'en réponds...

— Mon Dieu!... — balbutia la jeune fille avec une expression navrante, — Ursule! une servante! il faudra rougir devant elle!... Je devais descendre jusqu'à cette honte! Oh! mon Dieu! — Enfin, soit! J'accepterai tout. — Pauvre Ursule, honnête fille, brave cœur!... pour elle la maison d'Auberive est quelque chose d'auguste et de presque sacré!... quel sera son chagrin en me voyant tombée si bas!...

Après un silence, Henriette reprit d'une voix plus ferme et d'un ton plus résolu :

— Robert, notre enfant grandira... — il faut songer à son avenir... — Je ne veux pas, entendez-vous bien, je ne veux pas qu'il soit bâtard!

— Ah! pardieu!... — pensa M. de Loc-Earn, — soyez paisible, ma mignonne!... moi non plus, je ne le veux pas!...

— Vous me l'avez dit plus d'une fois, — poursuivit mademoiselle d'Auberive, — et c'est vrai, cruellement vrai, un aveu tuerait mon père! — Un mariage au grand jour ne peut donc avoir lieu... — Mais j'ai lu qu'il était possible, en de certaines circonstances, de devenir époux sans que l'union soit rendue publique... — On se marie devant un prêtre et devant Dieu... la conscience se trouve en repos... l'enfant est légitime... que faut-il de plus?... — Vous me comprenez, n'est-ce pas?...

— Vous avez lu cela dans des romans, mon amie, — répliqua Robert, — et encore dans des romans d'une autre époque... — Le Code inexorable a privé d'une si précieuse ressource les amants et les romanciers!... — Le mariage secret est impossible aujourd'hui, par cette raison bien simple que le mariage civil et les publications légales précèdent le mariage religieux, qui ne peut s'accomplir sans eux...

— Robert, — murmura la jeune fille d'une voix redevenue tremblante, — le jour approche où, mon père ayant cessé de vivre, je n'aurai plus rien à cacher... — promettez-

moi que, quoique je sois riche et que vous soyez pauvre, ce jour-là je serai votre femme... Robert, si vous m'aimez, imposez silence à votre orgueil!... Est-ce ma faute, après tout, si je suis riche?... — Ne me refusez pas cela! — Jurez-moi que je porterai votre nom!...

On eût dit qu'un combat violent se livrait dans l'âme fière de M. de Loc-Earn. — Henriette tendait vers lui ses mains suppliantes. — Enfin il répondit :

— Je le jure!

— Sur notre enfant, vous le jurez?

— Sur notre enfant, oui, je le jure...

— Ah! je vois que vous m'aimez bien!... — balbutia la jeune fille dont la tête pâle, mais souriante, retomba sur l'oreiller. — Merci, Robert... je suis heureuse!...

XXIV

Jamais triomphe n'avait été plus complet que celui de Robert. — On eût dit qu'un génie malfaisant, protecteur de l'aventurier, prenait à tâche d'aplanir devant lui tous les obstacles et de rendre facile et sûr le chemin tortueux qu'il suivait.

Henriette venait de le supplier de donner son nom à leur enfant aussitôt que M. d'Auberive aurait cessé de vivre, et en cédant à cette prière, en acceptant la certitude de devenir bientôt le maître des millions de l'héritière, le comte de Loc-Earn avait gardé le rôle héroïque d'un homme qui se sacrifie et qui généreusement impose silence à son légitime orgueil pour accomplir un grand devoir.

Douleurs et hontes, la jeune fille oubliait tout. — Elle n'avait plus dans le cœur désormais qu'un sentiment, la reconnaissance!...

Le reste de l'entretien des deux amants fut calme et plein d'une intimité douce qui depuis longtemps déjà — nos lecteurs le savent — était bannie de leurs relations.

— Comment appellerons-nous notre fils? — demanda tout à coup mademoiselle d'Auberive.

— Nous lui donnerons le nom qui vous plaira le mieux, chère Henriette... — répondit le comte.

— Je n'y ai point encore pensé...

— Eh bien! cherchons ensemble.

— Je ne connais de vous que le nom de *Robert*... En avez-vous d'autres, mon ami?...

— Mon acte de naissance me désigne ainsi : Robert-André-Laurent de Loc-Earn...

— Je n'aime pas beaucoup *Laurent*, mais *André* me séduit, je l'avoue...

— Eh bien! prenons André... — le voulez-vous?

— C'est dit!... ne cherchons plus... — Comme il sera bon, mon André!... comme il sera charmant!...

Un nuage vint obscurcir de nouveau le front d'Henriette.

— Il ne saura jamais, n'est-ce pas, — reprit-elle, — qu'il y a une tache sur sa naissance?

— Jamais ! — d'ailleurs cette tache dont vous parlez, mon amie, notre mariage la fera disparaître en légitimant notre fils...

La sage-femme rentra — (sur la pointe du pied, comme de coutume) — en rapportant l'enfant endormi, qu'elle réinstalla dans son berceau.

— Maintenant, mes beaux amoureux, — fit-elle, — vous avez causé bien assez longtemps... — J'interromps l'entretien sans miséricorde... — Il faut du repos à ma jolie pensionnaire, du repos et du sommeil... — Il en faut absolument... — Séparez-vous donc au plus vite... — Si vous désirez passer le reste de la nuit dans mon appartement, cher monsieur, j'ai une chambre à votre disposition.

Robert regarda sa montre, — elle indiquait cinq heures du matin. — Ses mesures étaient prises, nos lecteurs s'en souviennent, pour qu'on ne soupçonnât point à l'hôtel d'Auberive sa longue absence nocturne... — Il suffirait qu'il se montrât rue de la Ville-l'Évêque à l'heure du déjeuner du vieillard.

N'ayant point fermé l'œil depuis la veille, il éprouvait quelque fatigue. — Il accepta l'hospitalité de madame Angot.

— C'est au mieux... — reprit cette dernière ; — mes lits sont toujours prêts... je vais vous conduire...

Robert appuya une fois encore ses lèvres sur la main d'Henriette et suivit la sage-femme dans l'un de ces cabinets si peu meublés que, de la meilleure foi du monde, elle déclarait chambres confortables.

— Cher monsieur, — lui dit-elle en posant un bougeoir sur la table de nuit, — je vais vous laisser dormir, mais d'abord il faut nous entendre au sujet de la déclaration...

— Quelle déclaration ? — demanda Robert distraitement ..

— Celle de l'enfant à la mairie, donc !... — Je n'ai pas envie de me mettre en contravention, ah ! mais, non !... — Ça ne vous occasionnera du reste aucun dérangement si vous voulez. . — Vous irez ou vous n'irez pas, à votre choix... — J'ai deux témoins patentés et domiciliés dans le quartier, que j'emploie quotidiennement et qui feront l'affaire pour six francs... — Dorothée, mon élève, portera le chérubin... — Il ne s'agit donc que de savoir comment vous voulez le déclarer... — Il y a là une plume, de l'encre et du papier... — Vous écrirez sur ce papier le nom de la mère, ou bien *père et mère inconnus*, à votre choix, et ce matin, à neuf heures précises, on agira selon vos intentions... — Je dois vous dire — ce que vous savez peut-être déjà — que, l'enfant étant naturel, si vous aviez par hasard l'intention de vous en déclarer le père, il faudrait que cette déclaration soit faite par vous personnellement, ou par votre fondé de procuration spéciale et authentique... — la loi est formelle à cet égard...

— J'irai moi-même à la mairie avec l'enfant et les témoins... — répondit Robert. — D'ici là, je réfléchirai...

— Et voilà qui simplifie tout ! — s'écria madame Angot. — Au revoir, cher monsieur ! dormez bien...

Nous ne savons si le souhait de la sage-femme se réalisa. — Nous croyons cependant

que l'habile aventurier donna beaucoup plus de temps à la réflexion qu'au sommeil. — Bref, il décida que, n'ayant rien à ménager, une reconnaissance immédiate de l'enfant ne pourrait qu'être utile à ses intérêts dans l'avenir.

En conséquence, la déclaration suivante fut inscrite sur les registres de l'état civil de la mairie des Batignolles :

« L'an mil huit cent cinquante, le 24 du mois d'octobre, à neuf heures du matin, par-devant nous, adjoint, officier de l'état civil de la mairie des Batignolles, département de la Seine, est comparu Robert-André-Laurent, comte de Loc-Earn, sans profession, demeurant à Paris, rue de la Ville-l'Évêque, lequel nous a déclaré que le même jour, heure de minuit et quelques minutes, il est né un enfant du sexe masculin qu'il nous présente, et auquel il déclare donner les prénoms d'André-Henry, se reconnaissant pour être le père de cet enfant et l'avoir eu de mademoiselle Henriette d'Auberive, sans profession, lequel est né dans la maison d'accouchement de la dame Angot, sage-femme, boulevard des Batignolles. Les présentes déclarations faites en présence de deux témoins patentés et domiciliés dans la commune des Batignolles ; — et ont les père et témoins signé avec nous le présent acte de naissance, après qu'il leur en a été fait lecture. »

Les témoins patentés reçurent un louis au lieu de six francs — (leur salaire habituel en pareille occurrence) — et s'en allèrent fort satisfaits.

Robert monta en fiacre avec Dorothée qui portait l'enfant, et ce fiacre reprit le chemin du boulevard extérieur.

En descendant de voiture, M. de Loc-Earn vit sans la moindre surprise Sarriol se promenant de long en large en face de la maison de Vignot et fumant un de ces affreux cigares que les voyous parisiens, dans leur pittoresque langage, appelaient et appellent encore tantôt *soutellas*, tantôt *soutados*, et le plus souvent *infectados*.

Il s'empressa de le rejoindre.

— Je vous apporte des nouvelles de là-bas, mon maître... — lui dit Sarriol d'un ton qui n'avait plus sa moqueuse et menaçante familiarité du précédent entretien auquel nous avons fait assister nos lecteurs dans le *cabinet de société*.

— Eh bien ! — demanda Robert, — ces nouvelles ?

— Sont de première catégorie... — La bonne dame ne s'est réveillée que ce matin, au petit jour... — Il paraît que vous ne lui aviez pas ménagé la dose d'infusion de pavot !... — Le premier moment a été dur !... — Elle a crié comme une poule à qui on enlève ses poussins... — Elle voulait nous battre, — elle parlait de mettre le feu à la maison et d'aller chercher la garde et le commissaire !... — Nous avons laissé couler l'eau, mais comme elle coulait trop longtemps et que ça devenait agaçant en diable, j'ai montré à la vénérable duègne le chiffon de soie rouge — (un bien joli foulard dont je compte me faire une cravate pour aller dans le monde !). — Je lui ai très-poliment expliqué à quoi cela servait, et j'ai ajouté que nous allions, quoique à regret, utiliser l'objet à son intention, si elle ne mettait *illico* une sourdine à sa clef de sol !... — Ce simple avertissement a suffi.. — La bonne dame ne souffle plus mot... — Si elle gémit, c'est en dedans... — Elle jouait encore, quand je suis parti, le rôle de borne-fontaine, mais elle finira, un peu plus tôt ou un peu plus tard, par fermer ses écluses, et, quand je retournerai là-bas, je la trouverai peut-être



Je l'emporte, dit-elle, et je le rapporterai endormi quand il n'aura plus soif. (Page 98.)

bien faisant un bézigue avec Limassou, qui est de bonne garde, je vous en réponds!... — Et vous, mon maître, êtes-vous content?

— Oui. — Tout va comme je le désirais...

— Allons, tant mieux!... La pauvre petite demoiselle m'intéresse, parole d'honneur! C'est grâce à elle, la chère innocente, que je vais devenir rentier, et la reconnaissance, voyez-vous, c'est mon fort!... Oh! je suis une bonne nature! — Avez-vous pensé à ma nourrice?

— Oui... — Recommandée par toi, je l'accepterai volontiers, mais il faut la voir avant tout...

— C'est facile... — Collez-moi vingt francs de supplément, je prends un fiacre, je file à l'île Saint-Denis et je ramène Rosalie... — Rosalie, c'est son nom...

Robert secoua la tête.

— Je veux connaître la maison, — dit-il, — et m'assurer que l'enfant sera en bon air. — Attends-moi à midi sonnant à la barrière de Clichy, j'y serai et j'aurai une voiture.

— Convenu.

L'aventurier se fit conduire rapidement à la rue de la Ville-l'Évêque, déjeuna avec M. d'Auberive, courut ensuite chez un des grands loueurs de la rue Basse-du-Rempart, fit atteler à une voiture légère un brave reste de cheval anglais dont on n'eût pas offert cent écus à l'écurie, avec ses jambes de devant arquées et ses raies de feu aux boulets, et qui, sans se presser, faisait ses six lieues à l'heure en donnant dans la main tout le temps. — Ce débris héroïque s'appelait le vieux Jack.

Trois quarts d'heure plus tard, Robert et Sarriol arrivaient à l'île Saint-Denis, si renommée pour ses matelotes, ses fritures, ses lapins sautés et les verdoyantes prairies pourvues de *boxs* et de *paddocks* où l'on met les chevaux au vert.

Sarriol guida son compagnon jusqu'à la porte d'une maison basse, assise sur le bord du quai, peu large en cet endroit. — Des nasses et un épervier séchaient accrochés contre le mur.

Sarriol appela. — Le pêcheur et sa femme sortirent de la maison. — Rosalie était une paysanne de vingt-deux ou vingt-trois ans, robuste, fraîche et presque jolie. — Elle tenait sur ses bras une petite fille de deux mois dont les joues rebondies et les vives couleurs certifiaient hautement l'excellence du lait de sa mère.

La femme et le mari avaient une physionomie tellement honnête que Robert se demanda tout bas :

— Comment ce gredin de Sarriol peut-il connaître ces gens-là ?

Le pêcheur se constitua gardien de la voiture, tandis que M. de Loc-Earn entrait dans la maison et expliquait à Rosalie le but de sa visite. — La somme offerte était une fortune pour un ménage qui tout au plus, avec beaucoup de peine, arrivait à joindre les deux bouts.

Après avoir consulté son mari, — pour la forme, — Rosalie déclara qu'elle acceptait.

Elle s'engagea même, — si cela devenait indispensable et moyennant une indemnité pécuniaire dont on fixa le chiffre, — à quitter son logis pendant quelques mois pour habiter Paris.

— Tout est convenu, — dit le comte ; — habillez-vous et venez chercher votre nourrisson...

La toilette de la jeune femme, étant des plus simples, ne prit pas beaucoup de temps. — Rosalie, très-fière d'un si grand honneur, s'installa sur le siége de devant du phaéton à côté de Robert qui conduisait, et le vieux Jack fila vers Paris de son même train de six lieues à l'heure.

Mademoiselle d'Auberive ne pouvait qu'agréer la nourrice avenante et de bonne mine amenée par Robert, et cependant elle n'eut pas la force de retenir ses larmes quand elle vit son enfant coller ses lèvres avides au sein de Rosalie. — Il lui semblait que cette étrangère lui volait le plus cher de ses droits, le plus doux de ses priviléges.

Ce fut bien autre chose quand la femme du pêcheur dut quitter la maison en emportant le petit André. — Henriette ne pouvait se décider à se séparer de lui. — Elle le serrait contre sa poitrine, elle le couvrait de baisers en pleurant et en balbutiant tous ces mots tendres que leur instinct apprend aux jeunes mères.

— Vous savez qu'elle se fait beaucoup de mal, — murmura la sage-femme à l'oreille de Robert.

Ce dernier coupa court à cette scène trop émouvante et trop prolongée qui pouvait avoir pour mademoiselle d'Auberive de fâcheuses conséquences. — Rosalie, sur un signe de lui, prit dans ses bras la frêle créature et sortit vivement de la chambre, malgré les supplications d'Henriette qui répétait avec des sanglots :

— Ne partez pas !... je vous en prie... Oh !... restez... restez encore !...

XXV

Robert accompagna Rosalie pour l'installer dans un fiacre que Dorothée, l'élève et la servante de madame Angot, avait été quérir et qui devait ramener la nourrice à l'île Saint-Denis.

Au moment où il sortait de l'allée, il vit avec surprise un coupé de maître, d'une rare élégance et attelé d'un cheval anglais de six mille francs, s'arrêter devant la maison.

Sa surprise grandit en voyant descendre de ce coupé un homme qu'il avait rencontré plus d'une fois et qu'il reconnut aussitôt.

— Que diable vient faire ici le vicomte de Grandlieu ? — se demanda-t-il. — Ce gentleman austère, qui passe pour un puritain, ne serait-il qu'un vulgaire hypocrite?... Aurait-il de folles intrigues dont le dénouement réclame l'intervention de la sage-femme?... En un mot, comme le disait hier ce gueux de Sarriol, se passerait-il la fantaisie de mettre au monde en catimini de petits citoyens? — C'est impossible! — il se cacherait mieux!... — On ne livre pas de gaieté de cœur de tels secrets à sa livrée ! — Mais, encore une fois, que vient-il faire ici?...

Armand de Grandlieu, nous le savons, venait assister à l'agonie de la comtesse de Randal.

— Allez me chercher un prêtre, — lui avait dit la mourante quelques heures auparavant. — Ramenez-le avec vous... Laissez-moi seule avec lui et, quand il m'aura quittée, revenez auprès de moi... — L'idée de mourir abandonnée me fait peur... — Je veux que vous soyez là pour me fermer les yeux, lorsque mon âme sera partie...

Le vicomte, après une absence de moins d'une heure, était accouru prévenir Clotilde que le prêtre allait arriver, et, se rattachant à un vague et dernier espoir, il amenait

avec lui un des plus illustres médecins de Paris, avant de céder la place au ministre de Dieu.

Ce médecin attacha sur la comtesse un de ces longs regards que la science a doués du pouvoir presque magique de pénétrer jusqu'aux plus mystérieuses profondeurs de l'organisme humain. — Il lui adressa quelques questions, et son examen était achevé quand le prêtre entra dans la chambre.

— Eh bien? — lui demanda M. de Grandlieu qui sortit avec lui.

— La pauvre femme se rend compte de son état aussi bien que je puis le faire moi-même, — répondit le docteur. — Elle est perdue, perdue sans ressources, et je ne sais aucun moyen de prolonger son existence, ne fût-ce que de quelques heures. — Mais il est possible de calculer d'une façon presque mathématique la marche de l'affaiblissement progressif qui l'emportera, et facile par conséquent de déterminer le temps qui lui reste encore à vivre...

— Faites-le donc, je vous en prie... — murmura le vicomte.

— La malade qui vous intéresse s'éteindra certainement aujourd'hui, un peu après le coucher du soleil... — Pas plus tôt, je le crois... — Pas plus tard, j'en suis sûr...

— Merci de cette triste assurance... J'avais besoin d'être fixé...

Armand de Grandlieu remonta dans sa voiture et dit au cocher :

— Boulevard des Invalides... à l'hôtel de Maucombe... Brûlez le pavé...

Le vicomte voulait amener le vieux marquis au chevet de sa fille. — Il espérait donner à la mourante la joie inattendue de ne quitter ce monde qu'avec le pardon et la bénédiction de son père.

M. de Maucombe n'était pas à l'hôtel, mais il devait — (croyait son valet de chambre) — y rentrer d'un instant à l'autre.

— Je reviendrai, — fit Armand, — et dites au marquis que je le supplie de m'attendre. — Il est de la dernière importance que je le voie avant ce soir...

Le vicomte employa deux heures à parcourir l'un après l'autre tous les endroits où il croyait trouver le père de Clotilde.

Ses recherches furent sans résultat.

Il revint au boulevard des Invalides. — M. de Maucombe n'était point rentré, et déjà le soleil baissait à l'horizon.

— Allons, — murmura le gentilhomme, — n'y pensons plus! — Pauvre femme! cette consolation suprême ne lui sera pas même accordée... — Certes, elle a commis une faute, mais, grand Dieu!... quelle expiation!...

Armand reprit le chemin du boulevard des Batignolles. — Robert le vit descendre de voiture et monta vivement derrière lui pour s'assurer qu'il allait bien chez la sage-femme.

Madame Angot vint ouvrir elle-même. — M. de Grandlieu franchit le seuil, puis, presque immédiatement, l'amant de mademoiselle d'Auberive sonna.

— Vous savez quel est ce monsieur qui vient d'entrer? demanda Robert à la sage-femme.

— Certainement... — C'est un personnage considérable... un vicomte...

— Puis-je vous prier de m'apprendre quel motif l'amène chez vous?

— Je ne vous le dirais pas cher monsieur, soyez-en sûr, si ma discrétion professionnelle m'ordonnait le silence... mais ici il n'y a point de mystère... — Ce vicomte, puissamment riche, vient voir une pauvre dame qui se meurt... cette comtesse dont le mari s'est suicidé la nuit dernière dans la chambre garnie n° 4... — Vous voyez que ma maison est honorablement connue et que j'y reçois du beau monde!

M. de Grandlieu avait pénétré dans la chambre de Clotilde.

Madame de Randal, plus livide encore — quoique cela parût impossible — qu'au moment où le vicomte s'était éloigné avec le médecin, avait les yeux tournés du côté de la porte.

— C'est vous, Armand? — murmura-t-elle. — Enfin, c'est vous! — Comme votre absence s'est prolongée! Je commençais à croire, mon ami, que je ne vous reverrais plus... — Il me reste si peu de temps...

M. de Grandlieu ne voulait point apprendre à Clotilde la cause de sa longue absence. — Au lieu de répondre, il appuya ses lèvres sur la main frêle et froide que la comtesse essayait de lui tendre.

— Le prêtre m'a quittée depuis plus de deux heures, — reprit la jeune martyre avec un sourire mélancolique. — Mes douleurs, mes remords, il a tout emporté!... Mes erreurs et mes fautes, il a tout effacé!... — Je suis réconciliée avec Dieu... Je suis purifiée comme l'enfant dont les eaux du baptême ont effacé la tache originelle. — *Soyez pardonnée et soyez bénie!* — m'a dit le prêtre... — Je puis mourir...

— Pourquoi ne point essayer de vivre? — balbutia M. de Grandlieu.

— Pourquoi chercher à me donner un espoir que vous n'avez pas? — répondit la mourante; — ne parlons plus de moi... — pensons à mon enfant, à la chère orpheline dont vous serez le père... — Armand, vous n'avez pas encore vu ma fille... — Elle est là, près de moi... elle dort...

La chétive créature reposait en effet à côté du lit, dans un berceau d'osier.

M. de Grandlieu la souleva délicatement et l'embrassa sans interrompre son sommeil.

— Elle sera belle, je le crois... — poursuivit la mourante. — Je ne sais s'il faut s'en réjouir... — La beauté pour une femme est bien souvent un don funeste!... — Le prêtre, tout à l'heure, a pris soin de l'ondoyer, mais vous la ferez baptiser... — Comment l'appellerez-vous?... — Je lui voudrais un nom charmant...

— Le vôtre!... — murmura le vicomte étouffé par les larmes.

— Oh! non! non, pas le mien! — fit madame de Randal avec une sorte d'effroi, — pas le mien!... il porte malheur... — Au couvent, j'avais une amie... une seule... Je l'aimais beaucoup... — Elle se nommait *Germaine*... appelez ma fille Germaine; me le promettez-vous?...

— Je vous le promets!...

— Vous l'aimerez bien?...

— De toute mon âme!...

— Vous serez doux et tendre pour elle, je le sais... — Vous m'avez tant aimée... — Elle ne se sentira pas orpheline... — Elle ne pourra point regretter sa mère, ne l'ayant point connue... — Vous lui parlerez de moi, cependant... Vous lui direz que, si j'avais vécu, je l'aurais adorée... — Vous l'amènerez prier sur ma tombe... — Dieu me permettra, de là-haut, de la voir et de lui sourire...

Le soleil, à l'horizon, baissait de plus en plus. — Déjà la chambre devenait sombre.

— Un peu après le coucher du soleil, — avait dit le médecin.

Clotilde s'affaiblissait. Elle ne parlait plus qu'avec fatigue. C'est à peine si le murmure de ses paroles indistinctes arrivait aux oreilles de M. de Grandlieu, qui cependant se penchait sur le lit.

Il y eut un long silence.

— Est-ce fini? — se demandait Armand.

Non, ce n'était pas fini. — Les battements du cœur, lents et irréguliers, ne s'étaient point encore arrêtés; les lèvres remuaient, mais sans articuler de sons perceptibles. L'agonie commençait : une agonie calme, exempte de lutte et de déchirements.

Tout à coup la mourante se souleva sur son lit, comme se soulève sur la table d'un amphithéâtre un cadavre galvanisé par une puissante pile de Volta.

— Donnez-moi mon enfant, — dit-elle d'une voix devenue presque forte.

M. de Grandlieu obéit.

La comtesse embrassa passionnément la frêle créature qui était la chair de sa chair.

— Armand, — murmura-t-elle ensuite, — vous la ferez heureuse, n'est-ce pas? Vous me l'avez promis...

M. de Grandlieu étendit la main sur la petite fille avec une simplicité pleine de grandeur.

— Si son bonheur dépend de moi, — répondit-il, — elle sera heureuse, je le jure! — S'il faut abandonner pour elle ma part des joies de ce monde, je l'abandonnerai, je le jure!... — S'il faut souffrir pour éloigner d'elle une souffrance, s'il faut me sacrifier pour lui éviter un sacrifice, je souffrirai et je me sacrifierai, je le jure!...

— Merci, Armand! — fit la comtesse dans un râle. — Dieu vous a entendu et moi je vous crois... Je suis tranquille... Je suis contente... — Prenez ma fille... hâtez-vous... je meurs...

M. de Grandlieu saisit l'enfant que les mains défaillantes de la mère ne pouvaient plus soutenir.

Le soleil avait disparu.

Clotilde poussa un long soupir, retomba en arrière, les yeux ouverts, le visage calme, presque souriant, et ne remua plus.

Elle était morte.

Armand s'agenouilla près du lit pendant quelques instants, puis, se relevant, abaissa pieusement les paupières de la comtesse sur ses prunelles qui ne voyaient plus.

Ensuite il appela, et la sage-femme accourut aussitôt.

— Madame de Randal a cessé de souffrir, — lui dit-il, — je prendrai des mesures pour que ses funérailles soient dignes de son rang. — Deux prêtres, cette nuit, veilleront auprès d'elle... — il y aura des frais à faire... prenez ceci...

M. de Grandlieu mit un billet de cinq cents francs dans la main de la sage femme, éblouie et stupéfaite de cette munificence.

— Il faut songer à l'enfant, — continua le vicomte. — Pouvez-vous me procurer une nourrice?

— Rien de plus facile, et même avant une heure d'ici.

— La déclaration de la naissance a-t-elle eu lieu?

— Pas encore. Vous savez qu'en l'absence du père cette déclaration doit être faite par la sage-femme, par l'accoucheur ou par un témoin de l'accouchement. Or je n'ai pas eu un instant à moi depuis ce matin. J'ignorais d'ailleurs absolument les noms du père et de la mère...

— Je vous accompagnerai demain à la mairie, avec les documents nécessaires à la régularité de l'acte.

Une heure après arrivait la nourrice procurée par madame Angot, et M. de Grandlieu l'emmenait immédiatement avec la petite Germaine et les installait confortablement au rez-de-chaussée de son hôtel.

Ainsi, la même nuit, presque à la même heure, deux enfants, le fils de mademoiselle d'Auberive, la fille de la comtesse de Randal, étaient nés chez la sage-femme du boulevard des Batignolles, et tous les deux, le même jour, avaient quitté ce logis suspect.

Ces enfants, *André* et *Germaine*, venus au monde si près l'un de l'autre et dans des circonstances également funestes, devaient-ils voir — quand ils auraient grandi — leurs destinées attachées fatalement l'une à l'autre par un fil invisible?

L'avenir nous l'apprendra.

XXVI

Peut-être nos lecteurs n'ont-ils point oublié que Robert avait promis à la sage-femme de lui payer une prime de mille francs si la jeune fille dont elle allait prendre soin était en état de quitter sa maison quatre jours après l'accouchement.

Dans la soirée du troisième jour madame Angot, souriante et frétillante, apprit à son généreux client qu'elle considérait la prime comme bien et dûment acquise à son profit, attendu que sa pensionnaire pourrait, sans le moindre danger, prendre la clef des champs le lendemain.

— Il ne faut plus que des ménagements, — ajouta-t-elle, — mais en somme il est bien

facile, en quelque endroit que l'on se trouve et pendant quelque temps, d'éviter toute fatigue... — Du repos et point de soucis, voilà mon ordonnance...

— Un voyage immédiat en chemin de fer peut-il avoir des suites fâcheuses? — demanda M. de Loc-Earn.

— Ce voyage immédiat est-il indispensable?

— Oui.

— Qu'il se fasse donc; — je réponds de tout.

Au fond, la sage-femme n'était peut-être pas aussi complétement rassurée qu'elle le voulait paraître, mais l'apparence d'une hésitation pouvait compromettre ses mille francs; — aussi, nous le voyons, elle n'hésitait point.

Le voyage dont parlait Robert — on l'a déjà deviné sans doute — était celui d'Orléans.

Mademoiselle d'Auberive ne pouvait, on le comprend, rentrer à l'hôtel de la rue de la Ville-l'Évêque sans être allée visiter sa tante dans le Loiret.

Hâtons-nous d'ajouter que la veille le vieillard avait reçu une lettre de sa fille, lettre écrite d'avance sous la dictée de Robert, datée du château de Nancrey, donnant des nouvelles de la comtesse et portant le timbre de la poste admirablement imité.

Le lendemain, à deux heures de l'après-midi, le grand fiacre conduit par Bijou s'arrêta devant l'immeuble du sieur Vignot.

Henriette, très-faible et la figure cachée sous un voile épais comme au moment de son arrivée, prit place dans ce fiacre après avoir subi les compliments verbeux et les souhaits prolixes de madame Angot. — M. de Loc-Earn s'assit à côté d'elle et baissa les stores de calicot rouge. — Bijou fouetta ses chevaux et la voiture se mit en devoir de traverser Paris pour gagner la plaine de Montrouge.

Il fallait aller rendre à la liberté la vieille Ursule, prisonnière depuis quatre jours, et bien plus il fallait mettre la digne créature au courant de la situation.

C'était là une rude besogne et Robert, qui généralement ne s'effrayait de rien, n'y pensait point sans quelque inquiétude.

Henriette y songeait de son côté avec épouvante. — La nécessité fatale, inévitable, de rougir devant sa servante et de briser le cœur de cette pauvre fille si profondément dévouée, lui causait une angoisse indicible.

Ces préoccupations absorbantes abrégèrent beaucoup pour nos deux personnages la longueur du trajet, et ils s'étonnèrent l'un comme l'autre que le temps eût passé si vite, quand la voiture fit halte en face de la maison isolée.

— Armez-vous de patience, chère Henriette... — dit Robert en descendant; — mon entretien avec Ursule sera peut-être un peu long... — songez qu'il faut lui faire entendre raison, et la brave fille a la tête dure...

— Vous voulez dire le cœur honnête... — murmura mademoiselle d'Auberive.

M. de Loc-Earn ne parut pas avoir entendu et entra dans le jardin.

Sarriol, qui fumait sa pipe à l'ombre d'un poirier sans feuilles, vint à lui vivement.

— Est-ce que nous allons être relevés de notre garde hors de tour, mon maître? — demanda-t-il.



Sarriol appela, et le pêcheur et sa femme sortirent de la maison. (Page 106.)

— Dans cinq minutes, — Où est Limassou?

— En haut, près de la duègue... — il lui tient compagnie... — ils s'entendent le mieux du monde... — Limassou lui parle pour la distraire... — Elle ne lui répond jamais... — Vous entendez d'ici le dialogue... C'est très-gai!...

— Je monte... — Limassou et toi vous pouvez retourner à Paris. Je n'ai plus besoin de vous...

— Nous allons nous donner de l'air *illico*... un bon avis seulement... Quand vous serez

seul avec la vieille, prenez garde à vos yeux... — J'ai dans ma folle idée que la scène sera corsée!... Enfin, suffit!... méfiez-vous...

Robert haussa les épaules, gravit les marches de l'escalier et ouvrit la porte de la chambre où Ursule se trouvait avec Limassou.

La pauvre gouvernante était tellement changée que dans le premier moment M. de Loc-Earn eut quelque peine à la reconnaître. — Depuis quatre jours elle ne mangeait pour ainsi dire pas, quoique des aliments abondants, sinon variés, fussent à sa disposition. — Elle pleurait sans cesse. — Elle dormait sur une chaise, refusant de s'étendre sur la misérable paillasse du grabat.

Un cercle de bistre entourait ses paupières, — ses larmes continuelles traçaient un sillon violacé sur ses joues pâles, — ses lèvres tremblaient, ses mains aussi.

Au moment où la porte s'ouvrit, Ursule crut que Sarriol rentrait et elle ne leva point la tête, mais Limassou s'étant écrié : — *Tiens, m'sieur Robert, c'est donc vous!!* — elle se dressa d'un bond, écarta par un geste brusque les mèches de cheveux gris en désordre qui cachaient une partie de son visage et regarda fixement le nouveau venu.

— Laisse-nous!... — dit impérieusement ce dernier à Limassou.

Le collaborateur de Sarriol dans ses fonctions de geôlier amateur sortit aussitôt de la chambre.

Ursule s'avança de deux pas.

— C'est vous qui m'avez fait enfermer ici? — demanda-t-elle d'une voix qui s'échappait, rauque et voilée, de son gosier déchiré par tant de sanglots.

— C'est moi... — répondit Robert.

— J'en étais sûre! j'avais deviné...

— Avez-vous eu à vous plaindre des hommes qui vous gardaient?...

— Il ne s'agit pas de moi!... — Qu'avez-vous fait de mademoiselle d'Auberive? où est mon enfant? où est Henriette?

— Elle est en bas... Elle vous attend...

La vieille fille poussa un rugissement de joie et voulut s'élancer.

Robert se plaça entre elle et la porte.

— Vous avez cessé d'être prisonnière, ma bonne Ursule,— fit-il avec calme, — mais vous ne sortirez d'ici que lorsque nous aurons causé tous deux.

— Qu'avons-nous à nous dire? ou plutôt qu'avez-vous à me dire?

— Beaucoup de choses. Asseyez-vous et écoutez-moi...

— Je vous écoute, mais hâtez-vous... — mademoiselle Henriette m'attend et je me meurs de ne pas la voir...

— Un peu de patience... C'est d'elle qu'il faut que je vous parle...

— D'Henriette?

— Naturellement... — Vous avez bien compris, n'est-ce pas, que si je vous faisais garder dans cette maison, c'était pour vous séparer d'elle?

— J'ai deviné cela et je suis devenue à moitié folle de chagrin et de frayeur... — J'ai soupçonné quelque infamie... Ah! je n'oserais pas répéter ce que je soupçonnais... Je vous en prie... je vous en supplie, monsieur, dites-moi que j'avais tort d'avoir peur!... dites-moi que vous êtes un honnête homme!...

— Honnête homme? certes, je le suis!! aussi l'honneur restera sauf... — la faute sera réparée.

— La faute sera réparée?— balbutia Ursule frémissante.— La faute? — répéta-t-elle; — quelle faute?

— A présent ou dans cinq minutes, il faudra que vous sachiez tout... — reprit Robert; — mieux vaut ne pas perdre de temps .. — Mademoiselle d'Auberive est mère...

L'effet produit par ces quelques mots fut immédiat et fut terrible.

De pâle qu'elle était, la vieille fille devint livide. — Ses traits si débonnaires d'habitude prirent en se contractant une expression effrayante. — Un double éclair jaillit de ses yeux ternis par les larmes.

— Ah! misérable!! — cria-t-elle, et elle bondit les mains étendues, avec la volonté ferme de prendre Robert par le cou et de l'étrangler.

Mais elle avait compté sans la faiblesse de son corps doublement usé par l'âge et par les quatre mortels jours qui venaient de s'écouler.

M. de Loc-Earn lui saisit tranquillement les poignets et n'eut pas besoin de recourir à une violence prolongée pour la contraindre à se rasseoir sur la chaise qu'elle occupait quelques minutes auparavant.

Elle se sentit vaincue, elle se sentit impuissante contre cet homme, contre ce lâche dont elle connaissait l'infamie, et, cachant son visage dans ses mains, elle versa des larmes plus amères que toutes celles qu'elle avait répandues jusque-là.

— Mais comprenez donc, ma pauvre Ursule, — dit le comte avec impatience, — que tout ce mélodrame est de trop! — Nous perdons un temps précieux... — Henriette nous attend et s'inquiète en ne nous voyant pas revenir... — La situation est bien simple... — Je suis le père d'un enfant... bâtard aujourd'hui... mais qui deviendra légitime quand Henriette sera ma femme.

La gouvernante releva la tête et ces mots passèrent en sifflant entre ses dents serrées:

— Votre femme, elle! Ah! jamais!...

Robert haussa les épaules.

— Eh! mon Dieu, — répliqua-t-il,— croyez-vous que je ne lise pas en ce moment ce qui se passe dans votre esprit?... — Vous complotez de me dénoncer à M. d'Auberive comme un suborneur, comme un coquin, comme un être vil et méprisable, et de me faire chasser de l'hôtel!... Vous projetez d'ouvrir les yeux de votre maîtresse sur mon compte et de me peindre à elle sous d'assez noires couleurs pour qu'elle me haïsse autant qu'elle m'aimait...

— Et je le ferai! — dit Ursule. — Aussi vrai que je crois en Dieu, je le ferai!

— Eh! non, vous ne le ferez pas!... vous n'aurez garde de le faire! — Quand votre

exaltation sera tombée, quand la réflexion sera venue, vous épargnerez au vieillard dont la vie ne tient qu'à un fil un aveu qui le tuerait.. — Vous ne condamnerez point la jeune fille que vous chérissez à subir la honte éternelle d'être mère sans être épouse!

M. de Loc-Earn, avec son habileté ordinaire, développa cette thèse, et il le fit si victorieusement que l'humble servante se laissa convaincre qu'il ne fallait point à un malheur déjà consommé ajouter de nouveaux malheurs irrémédiables comme le premier et elle balbutia, ainsi que mademoiselle d'Auberive l'avait fait avant elle :

— Je me tairai...

— Maintenant, — reprit Robert après cette nouvelle victoire, — calmez-vous tout à fait, ma bonne Ursule, — baignez d'eau fraîche votre figure... mettez de l'ordre dans ces cheveux épars qui vous donnent l'air d'une folle échappée de la Salpêtrière et venez rejoindre Henriette...

Cinq minutes plus tard, Ursule et le comte descendaient ensemble.

La triste gouvernante eut un moment de joie douloureuse lorsque en entrant dans la voiture elle vit mademoiselle d'Auberive se jeter sur son cœur avec une explosion de tendresse dont aucune phrase ne pourrait donner une idée.

— Oh! mon enfant!... — répétait la vieille fille en serrant Henriette dans ses bras et en la couvrant de caresses; — ma chère enfant!... ma pauvre enfant!...

Robert ne voulut point se mettre en tiers dans ces épanchements, — il monta sur le siége.

— Où allons-nous, mon maître? — demanda Bijou.

— Au chemin de fer d'Orléans, — répondit l'aventurier.

Mademoiselle d'Auberive et Ursule partirent ce jour-là par ce même train de cinq heures vingt minutes qui devait les emmener cinq jours auparavant.

XXVII

Le lendemain, vers les neuf heures du matin, Robert de Loc-Earn, qui venait de passer plusieurs nuits à peu près blanches, dormait du profond sommeil de l'homme dont la conscience est calme et dont l'esprit est tranquille.

Joseph, le vieux valet de chambre de M. d'Auberive, entra d'un air embarrassé dans la chambre et, s'arrêtant en face du lit, dit d'une voix un peu émue :

— Je demande pardon à monsieur le comte... mais j'oserai prier monsieur le comte de vouloir bien s'éveiller.

L'aventurier ouvrit les yeux et, sans témoigner ni surprise ni mécontentement, demanda :

— Qu'y a-t-il, Joseph? — J'espère que vous ne m'apportez point de mauvaise nouvelle et qu'il n'arrive rien de fâcheux à M. d'Auberive?...

— Non, monsieur le comte, grâce au ciel!... — Je suis bien confus.... mais il m'a été impossible d'agir autrement... — C'est quelqu'un qui veut absolument voir monsieur le comte... — J'ai fait tout au monde pour le renvoyer... — il insiste... il refuse de s'en aller... il prétend que monsieur le comte sera très-content de le recevoir et qu'il s'agit d'une affaire pressée...

— Quel est ce visiteur un peu trop matinal?...

— Un monsieur jeune encore... assez bien habillé, mais d'une façon singulière... — il n'a point de cartes, ayant, paraît-il, oublié son portefeuille... — il a écrit son nom sur ce morceau de papier...

— Donnez...

Robert, en lisant ces trois mots tracés au crayon : *Baron de Sarriol*, éprouva la plus violente contrariété, — on doit le comprendre sans peine, — mais il n'en laissa rien paraître.

— Ah! ah! — fit-il à haute voix — le baron de Sarriol!... un gentilhomme de province dont j'ai beaucoup connu la famille... Excellente famille, ces Sarriol! — il a pardieu bien fait d'insister! j'aurai grand plaisir à le voir... — Amenez-le sur-le-champ, Joseph...

— Oui, monsieur le comte...

L'amant d'Henriette se jeta en bas de son lit, passa un pantalon à pied, endossa une vareuse de flanelle puis, les sourcils froncés, les lèvres contractées, attendit le visiteur.

Celui-ci ne tarda point à paraître, conduit par le vieux domestique, et s'écria en franchissant le seuil :

— Eh! bonjour donc, cher comte!... Agréez, cher comte, tout ce que j'ai sur moi d'hommages distingués!

Sarriol était éblouissant, du moins il le croyait, s'étant vêtu de neuf la veille au soir, de pied en cap, chez un confectionneur du Palais-Royal.

Une redingote courte, d'un bleu clair, un gilet chamois, un pantalon à la hussarde, à larges carreaux de toutes les couleurs, un foulard rose pour cravate, un chapeau de soie très-brillant, des souliers vernis à rosettes, des gants verdâtres, un lorgnon en imitation d'écaille et une petite canne en jonc postiche, surmontée d'une pomme en fausse cornaline, constituaient une toilette de haute fantaisie que le vieux valet de chambre trouvait non sans raison quelque peu singulière.

Nous devons ajouter que Sarriol, avant de venir rue de la Ville-l'Évêque, avait fait friser ses cheveux jaunes et répandu sur son mouchoir de poche tout un flacon d'eau de Cologne.

Il semblait échappé du laboratoire d'un Jean-Marie Farina quelconque.

Robert, au lieu de répondre, alla s'assurer que Joseph était bien parti et les portes bien refermées, puis revenant à Sarriol et se posant en face de lui, les bras croisés sur la poitrine, il le toisa de la tête aux pieds.

Le visiteur ne parut nullement embarrassé par cet accueil un peu plus que glacial.

— Mazette !... Monsieur le comte est bien logé ! — dit-il en promenant ses regards autour de la chambre. — Plus que ça de chic ! — Il y en a pour de l'argent, de ces bibelots !... — on se croirait dans un *Muséum*... — Tu vas bien, ma bonne vieille ?... — invite-moi donc à m'asseoir...

Robert fit un effort violent pour dominer la colère qui bouillonnait en lui et dont l'explosion bruyante aurait pu devenir dangereuse.

— Ah çà ! — demanda-t-il d'une voix sourde, — est-ce que vous devenez fou ?...

— Entre nous, ça m'étonnerait bien... — répliqua Sarriol.

— Vous avez donc juré de me compromettre ?... de me perdre ?...

— Par exemple !!! — moi qui n'ai reculé devant aucuns frais pour te faire honneur !!! — Est-ce que tu ne me trouves pas bien mis ?... — Le tailleur m'a juré que les muscadins de la haute ne portaient rien de mieux !... — Tiens, flaire mon mouchoir... il embaume !... — Sans compter que je me suis donné du *baron*... mais je n'en parle que pour mémoire... attendu que ça n'a rien coûté...

En disant ce qui précède, Sarriol avait pivoté sur les talons de ses souliers vernis afin de mieux se faire admirer de Robert. — Il termina sa pirouette en se laissant tomber dans un vaste fauteuil, et, croisant ses jambes l'une sur l'autre, il s'éventa coquettement avec son mouchoir parfumé.

— Que venez-vous faire ici ? — demanda M. de Loc-Earn du même ton de rage concentrée.

— En voilà une question !!! — Tu oublies sans doute que nous avons des affaires ensemble... d'assez jolies affaires...

— Je n'oublie rien ..

— Il s'agit — poursuivit Sarriol — du règlement définitif de notre petit compte... — Je me suis exécuté rubis sur l'ongle... comme un bon garçon... — c'est à ton tour...

— Ne pouviez-vous me donner rendez-vous quelque part ?

— Et comment ?

— Il fallait m'écrire...

— C'est que, vois-tu, mon orthographe est un peu douteuse, et quand on a quinze mille livres de rentes — (car enfin c'est comme si je les avais) — on se soucie médiocrement de prêter à rire à son excellent ami Robert Saulnier...

— Tais-toi, malheureux !... tais-toi !!!

— Je veux bien me taire, mais, vrai, je ne suis pas content !... Tu me reçois comme un voleur dans une patrouille quand je viens te trouver à la bonne franquette !!! — Tu ne m'as pas seulement offert un petit verre de n'importe quoi !!! — Répare ce lapsus... — Du dur ou du doux, à ton choix, ça m'est égal...

Robert haussa les épaules.

— Je n'ai rien à vous offrir.... — dit-il.

— Quoi ! pas une goutte de fine champagne ? — pas seulement un mêlé-cassis ? Oh ! là ! là ! — Eh bien ! sonne et commande au vieux de tout à l'heure d'apporter un ou deux

flacons... — C'est facile... — Les domestiques sont à ta dévotion... la cave doit être bonne ici... la maison est calée...

— Vous figurez-vous que chez les gens du monde on boive des liqueurs à tout propos!! — Je ne donnerai certes pas un ordre ridicule et compromettant...

— N'en parlons plus, mais c'est égal, tu n'es point gentil!... — Robert, ça me chagrine, vois-tu!... Ça m'ôte mes illusions sur ton compte... — moi qui te regardais comme un frère!... moi qui n'aurais qu'un mot à dire pour te faire arriver de la peine!!! — Tu sais, mon cher, je suis bon enfant, mais il ne faudrait pas me vexer... ah! mais non!!! il ne faudrait pas!...

Sarriol prononça ces derniers mots avec une expression menaçante qui fit réfléchir l'aventurier.

Il était dans la dépendance de cet homme, il fallait le ménager, il le fallait absolument, — sauf à se débarrasser de lui le plus tôt possible.

— Tiens! — dit Robert en changeant brusquement de physionomie, — tu as raison et j'ai tort... — Je t'ai mal reçu... pardonne-moi. — Ta visite inattendue m'a contrarié beaucoup, j'en conviens... — Si tu connaissais comme moi le monde dans lequel je vis et tout ce qui touche à ce monde, tu comprendrais combien la défiance des valets, aussi bien que celle des maîtres, est prompte à s'éveiller... — J'aurais dû t'expliquer cela doucement... — Donne-moi la main, mon bon camarade, et sans rancune, n'est-ce pas?...

— Parbleu! — répliqua Sarriol en serrant la main de Robert, — j'ai non plus de fiel qu'un poulet de quinze jours!... — Je te rends mon estime et je vais filer... — Le temps de rédiger notre petit acte et de le signer... — Cinq minutes au plus... — Je suis muni de papier timbré!... prends une plume et finissons-en...

— Nous en finirons demain...

— Pourquoi pas tout de suite?

— Parce que, désireux d'effacer dans ton esprit jusqu'au moindre souvenir de mon fâcheux accueil d'aujourd'hui, je t'invite à dîner pour demain...

— Ah! par exemple, ça, c'est une idée gentille! — dit Sarriol avec enthousiasme.

— Je ferai grandement les choses... — continua Robert, — et au dessert, entre la poire et le fromage, je signerai tout ce que tu voudras. .

— Bravo!... je redeviens un frère pour toi! — Dispose de ton ami... — Où dînerons-nous?...

— Aux Champs-Élysées, dans un bon endroit que je connais et où tu prendras certainement des habitudes quand tu auras tes quinze mille livres de rentes...— Une cave, mon ami Sarriol, une cave! je ne te dis que ça!!!

— Où te retrouverai-je?...

— Attends-moi, à six heures précises, sous les arcades de la rue de Rivoli, près du ministère des finances... — Je te prendrai là en voiture...

— C'est convenu...

— A demain donc!...

— A demain, crème des amis!!!

— Je vais sonner pour qu'on te reconduise... — Beaucoup de tenue, mon brave Sarriol, et ne cause pas dans l'escalier avec le valet de chambre...

— Sois paisible... — je serai muet du haut en bas.

Robert sonna... — Joseph parut. — Les deux hommes échangèrent une cordiale poignée de main, accompagnée de ces mots :

— Adieu, comte !...

— Au revoir, baron !...

Puis Sarriol, très-roide afin d'être digne, quitta la chambre avec le vieux domestique.

M. de Loc-Earn, dont le visage était redevenu sombre et le regard mauvais, s'approcha de la fenêtre pour voir son dangereux complice traverser la cour de l'hôtel.

— Tu as bien fait de venir aujourd'hui, Sarriol ! ! ! — murmura-t-il entre ses dents serrées quand il l'aperçut. — Aux grands maux, les grands remèdes ! — Demain je ne te craindrai plus ! ! !

Quelques-uns de nos lecteurs parisiens se rappellent peut-être l'étrange et réjouissante physionomie qu'offrait, en 1850, un espace de quelques centaines de mètres carrés, situé tout en haut de l'avenue des Champs-Élysées, à gauche, non loin de l'arc de triomphe de l'Étoile et tout près du premier Hippodrome, prédécesseur de celui qu'un incendie devait détruire quinze ou seize ans plus tard.

Les belles constructions qui bordent aujourd'hui l'avenue n'existaient pas encore.

Sur l'emplacement qu'elles occupent aujourd'hui s'élevaient des talus gazonnés, couronnés de gazons poudreux, mais touffus, ombrageant un terrain nommé la butte du *Bel-Air*.

Il y avait là comme un champ de foire et de réjouissance perpétuel. — Une vingtaine de cabarets et de guinguettes se serraient les uns contre les autres. — On y voyait un établissement de chevaux de bois et une salle de danse construite en voliges dont la peinture imitait le coutil rayé. — A côté de ce bal quasi-champêtre se dressaient les tréteaux d'un saltimbanque appelé le *marquis d'Argent-Court*, sans doute à cause de son habit rouge à paillettes, de ses culottes jaunes et de ses bas à coins brodés.

Les odeurs de fritures et de gibelottes s'exhalant à travers les feuillages, et le son des grosses caisses et des clarinettes, attiraient d'assez loin les curieux au Bel-Air.

Un pavillon carré, prétentieux, en forme de chalet, dominait de toute la hauteur de son premier étage les guinguettes et les cabarets accroupis à ses pieds. — C'était un restaurant très-connu, à l'enseigne du *Panier-Fleuri*.



C'est vous qui m'avez fait enfermer ici? demanda-t-elle. (Page 114.)

XXVIII

Malgré le voisinage des baraques infimes fréquentées par une bohême pittoresque, — ou peut-être à cause de ce voisinage, — le restaurant du *Panier-Fleuri* avait une clientèle fort nombreuse, sinon fort choisie.

On y venait en partie fine.

Ses nombreux cabinets particuliers attiraient les amis de cœur de ces filles d'Eve qu'on appelait alors des lorettes, et qu'on nomme aujourd'hui des cocottes.

La cave du *Panier-Fleuri* jouissait d'une réputation méritée. — La cuisine était bonne. — L'écrevisse bordelaise offrait là, plus que partout ailleurs, une saveur merveilleuse de poivre de Cayenne.

On y trouvait, en outre, certains petits plats canailles, réputés très-excentriques à cette époque; petits plats que les jolies femmes goûtaient du bout de leurs jolies dents avec force jolis cris d'effroi, et qu'elles finissaient par dévorer. — Nous citerons entre autres les *tripes à la mode de Caen* et *les escargots de Bourgogne*, farcis d'un beurre émaillé de fines herbes et rehaussé d'une légère pointe d'ail. — Cela se rencontre aujourd'hui dans les meilleurs endroits, mais en 1850 les cabarets en vogue en abandonnaient dédaigneusement le monopole au restaurant de la butte du *Bel-Air*, qui s'en trouvait bien.

C'est au *Panier-Fleuri* que Robert amenait Sarriol.

Quand les deux hommes arrivèrent, sept heures sonnaient. — Il faisait nuit depuis longtemps, mais la butte, illuminée par des multitudes de lanternes de couleur, présentait un coup d'œil plus joyeux peut-être encore qu'au grand jour.

L'orchestre du bal jouait ses quadrilles endiablés et ses galops entraînants; l'orgue de Barbarie des chevaux de bois faisait rage; les faméliques musiciens du marquis d'Argent-Court, costumés en lanciers polonais, soufflaient dans leurs clarinettes et dans leurs cornets à piston, heurtaient leurs cymbales et frappaient sur leur grosse caisse avec une énergie digne d'un meilleur sort.

Toutes ces lumières ne devaient s'éteindre, tous ces tapages ne devaient s'assoupir qu'à onze heures du soir au plus tôt.

L'idée de tuer froidement un homme, en un pareil endroit, au beau milieu de cette gaieté bruyante, ne pouvait à coup sûr traverser l'esprit de personne, pas même celui d'un dramaturge en quête de *situations corsées.*

Robert et son compagnon s'installèrent au premier étage, dans un cabinet dont la fenêtre s'ouvrait juste en face des tréteaux du saltimbanque.

— On se croirait à la foire au pain d'épice, parole d'honneur!... — s'écria Sarriol. — C'est rigolo!... — La maison me va!... Tu avais raison, monsieur le comte!... — J'y reviendrai souvent quand je serai rentier...

— Veux-tu me confier le soin de commander le dîner? — demanda Robert.

— Parbleu!... C'est trop juste, puisque c'est toi qui payes... — Et d'ailleurs je n'y entends rien... — J'ai de mauvaises habitudes, vois-tu; j'abuserais de la charcuterie et des côtelettes aux cornichons... — Surtout, fais-moi manger des plats que je ne connais pas... et choisis des vins distingués...

— Sois tranquille... — A propos, aimes-tu les truffes?

— C'est bien possible, mais je l'ignore, n'en ayant jamais rencontré dans les gargottes où je me ravitaille... — Demandes-en à tout hasard... — quand on a quinze mille francs de rentes, on doit manger des truffes... et, qui plus est, les adorer...

Robert, sans consulter la carte, écrivait sur un carré de papier apporté par le garçon.

Quand il eut achevé, il lut tout haut :

— Les huîtres de Marennes, — le potage à la bisque, — les filets de sole à la Joinville, — les ris de veau au coulis d'écrevisses et aux fonds d'artichauts truffés, en caisses, — les tourne-dos à la provençale, — la gélinotte truffée rôtie, — les écrevisses à la bordelaise, — la salade de légumes à la russe aux truffes, — le punch à la romaine, — les desserts variés, — le café et les liqueurs... — Ce menu te va-t-il?...

Sarriol frisait de son mieux son soupçon de moustache.

— Je réponds *oui* de confiance! — s'écria-t-il; — ça a de l'œil; mais le diable m'emporte si j'ai jamais entendu le nom d'un de ces ragoûts-là! — Ça fait-il boire?

— Énormément.

— C'est ce qu'il faut... — Songe aux liquides, mon bon ami!... les liquides, c'est le principal!...

Robert reprit le crayon.

— Voici, — dit-il au bout d'une minute. — Vin du Rhin avec les huîtres, — vin de Tavel avec le potage, — côte-rôtie blanc, — hermitage rouge, — xérès sec retour de l'Inde, et saint-péray du coteau de Hongrie, frappé...

— Il y en a de six paroisses... — fit Sarriol qui avait compté sur ses doigts pendant l'énumération de Robert... — mais je ne vois pas le champagne.. — Oublierais-tu le champagne, par hasard?... Il ne faut pas!... Ce serait maladroit...

— Je le remplace par le saint-péray, qui est un vin mousseux beaucoup plus parfumé...

— Du moment qu'il est mousseux, tout est bien... — Allons-y gaiement!...

Robert sonna le garçon et lui remit le menu qu'il venait de rédiger, en même temps que la note des vins choisis à dessein parmi les plus capiteux des côtes du Rhône.

— Jeune homme, — commanda Sarriol avec dignité, — vous nous monterez un encrier orné de sa plume, S. V. P., et généralement tout ce qu'il faut pour écrire; nous avons quelque chose à rédiger, monsieur et moi...

Et il ajouta en riant, aussitôt que le garçon eut quitté le cabinet :

— Tu vois que je ne perds point la boussole!... — Les bons comptes font les bons amis!... Je tiens à mon petit papier... C'est une faiblesse, mais j'y tiens!...

— Chose promise, chose due!... répliqua M. de Loc-Earn; — au dessert, je te signerai ta reconnaissance, et mon vif désir, n'en doute pas, est de te voir toucher le plus tôt possible les trois cent mille francs en question.

— Ah! pardieu! je le crois sans peine, puisque ce jour-là, mon gaillard, tu en auras palpé dix fois plus! Tu es un malin, sais-tu!... — Mes compliments, cher comte!...

Les huîtres firent leur apparition, accompagnées de deux bouteilles de marcobrunner dont Sarriol absorba plus des trois quarts.

En dégustant la première cuillerée de son potage à la bisque, le voyou parisien fit un mouvement qui témoignait d'un enthousiasme très-limité.

— Quelle drôle de soupe!... — murmura-t-il... — Mazette! on n'a pas ménagé le poivre! — Ça vous râtisse le gosier comme du vrai tord-boyau de chez Paul Niquet.... — Ah bah! ça se laisse manger tout de même, — ajouta-t-il après avoir goûté de nouveau, — et si ça fait flamber le dedans, eh bien! tant mieux! on éteindra l'incendie en séchant les fioles!...

Les plats se succédèrent en même temps que les bouteilles poudreuses dont le soleil ardent du Midi avait mûri le contenu.

Robert, tout en ayant grand soin de se ménager lui-même, remplissait sans relâche les verres de formes variées placés auprès du couvert de son convive.

Sarriol buvait comme une éponge et les rasades réitérées de ces vins redoutables semblèrent d'abord n'agir sur son cerveau que comme aurait pu le faire une innocente piquette.

Peu à peu cependant quelques faibles symptômes d'ébriété se manifestèrent. — La parole devint plus lourde, la langue plus épaisse; — la main maladroite cassa deux ou trois verres mousseline aussitôt remplacés; mais la raison ne vacillait pas encore et Sarriol, tout en s'exprimant moins facilement, savait fort bien ce qu'il voulait dire.

— Ce n'est pas un homme, c'est une tonne! — pensait Robert. — Heureusement, le saint-péray frappé l'achèvera tout à l'heure.

Deux bouteilles du liquide couleur d'ambre, que l'auteur de ce récit déclare supérieur aux plus grandes marques de la Champagne, se congelaient à demi dans un large rafraîchissoir plein d'un mélange de glace et de salpêtre.

— Goûtons-y... hein? — balbutia Sarriol en tendant son verre. — J'ai chaud... — c'est froid... je veux me rafraîchir... Verse, mon ami! verse, mon frère! et tu seras la crème des hommes!...

Robert versa. — Sarriol but. — Sa physionomie s'illumina :

— Oh! ça, c'est bon!...— s'écria-t-il. — Verse encore! verse toujours! Tu n'as pas d'idée comme j'ai soif!

Trois fois de suite il vida son verre.

— Il est ivre enfin! — pensa le comte.

S'il l'était, il l'était bien peu, car, déboutonnant avec soin sa redingote bleue toute neuve, il tira de sa poche une feuille de papier timbré qu'il étala sur la table en disant :

— Le moment est venu de rédiger... — Rédigeons-nous?

— Bien volontiers!... — répliqua M. Loc-Earn, — nous voici au dessert...— A ta santé, baron!...

— A la tienne, comte de mon cœur!

Le dessert arriva.

Les deux bouteilles de saint-péray gisaient, corps sans âme, dans le seau de glace. —

Sarriol, décidément vaincu, vautré sur le divan en face du comte, fredonnait d'un air hébété une bribe de refrain populaire en battant la mesure avec sa tête.

Donnez-nous le café, les liqueurs et des cigares, en même temps que les fruits, — dit Robert, — et apportez-moi l'addition...

— Mais, — fit observer le garçon, — je ne sais pas ce que ces messieurs prendront de cigares et de liqueurs...

— Comptez dix verres et quatre cigares...

— Bien, monsieur...

Et le garçon sortit stupéfait et émerveillé, en se disant :

— Ah ! en voilà qui sont solides ! — A leur place j'en sais plus d'un qui serait sous la table ! et ils vont boire dix petits verres ! A eux le pompon !

Sarriol interrompit son refrain.

— Signons-nous ? — balbutia-t-il, — signons-nous le petit papier ?

— A l'instant... — répondit Robert ; — le garçon va revenir... Je le payerai, il s'en ira, et nous ne serons plus dérangés...

— Plus dérangés... — répéta Sarriol avec un rire idiot, — plus dérangés... Allons, ça va bien...

Et, s'étendant sur le divan, il se fit un oreiller avec un des coussins, immobile et comme endormi, quoiqu'il eût les yeux ouverts et fixés vaguement sur la glace qui se trouvait derrière son amphitryon.

Le garçon reparut avec l'addition. — Elle atteignait le chiffre de cent quatre-vingts francs.

Robert donna dix louis.

— Gardez, — dit-il ; — le reste est pour vous...

Le garçon salua et sortit.

— Rédigeons... — balbutia Sarriol se cramponnant à son idée fixe, — et signons... il faut signer...

— Est-ce que tu n'as plus soif ? — demanda Robert en tirant de sa poche un flacon microscopique.

— Si... si... toujours... toujours soif... et je veux boire... Mais il faut signer d'abord...

— Eh bien, soit ! — un verre de rhum et je prends la plume...

— C'est ça... tutoyons le rhum et prenons la plume...

Robert examina Sarriol dont le regard, de plus en plus atone, semblait s'égarer dans le vide.

Il remplit de rhum aux trois quarts un grand verre mousseline, puis, avec la dextérité d'un presdigitateur émérite, il versa dans ce verre quelques gouttes de la liqueur que renfermait le petit flacon.

XXIX

— Eh bien! baron, — demanda Robert avec un rire qui sonnait faux, — y sommes-nous?...

— Voilà... voilà... — répondit Sarriol de sa même voix avinée, en se dressant pour prendre le verre que lui tendait l'amant d'Henriette.

Ce dernier se versa du rhum à son tour.

— Je veux te faire raison... — reprit-il. — A ta santé, mon brave camarade!.

— A la tienne, ami véritable !...

Certes, M. de Loc-Earn était un gredin des plus complets et des mieux réussis, mais enfin, jusqu'à ce jour et jusqu'à cette heure, il n'avait tué personne.

Le courage lui fit défaut, non pour accomplir son œuvre, mais pour en suivre des yeux l'accomplissement. — Ses nerfs furent moins forts que sa volonté. — Il détourna malgré lui la tête, tandis que l'homme dont il venait de serrer la main approchait de ses lèvres le breuvage empoisonné.

Soudain Sarriol poussa un cri sourd ou plutôt une sorte de gémissement semblable à un râle, — ses yeux s'agrandirent démesurément, comme ceux de mademoiselle Croizette au dernier acte du *Sphinx*. — Le verre vide, échappé de ses doigts tremblants, se brisa en touchant le parquet. — Il retomba de toute sa hauteur sur le divan dont on entendit grincer les élastiques et il resta sans mouvement, la poitrine soulevée ou plutôt déchirée par une respiration sifflante et tumultueuse.

Robert fit le tour de la table et se pencha vers lui.

— Tu en savais trop long, ami Sarriol ! — murmura-t-il; puis, se relevant, il ajouta : Ce sera maintenant l'affaire d'une demi-heure au plus... — il ne reprendra point connaissance, donc rien à craindre... Je puis partir... — Personne ne me connaît ici, et pas un policier, si fin soit-il, fût-il le diable, n'aurait l'idée folle d'accuser le comte de Loc-Earn d'un crime sans but apparent...

Il mit son chapeau, prit sa canne et se dirigea vers la porte ; mais au moment de de l'atteindre il s'arrêta et se retourna :

— Un crime ! — répéta-t-il avec un étrange sourire.— Pourquoi? — Eh bien ! non, il n'y aura pas de crime... — Je vais en effacer les traces...

D'une main rapide, il enleva les bouteilles vides oubliées dans le rafraîchissoir rempli de salpêtre et de glace. — Il porta ce rafraîchissoir près du divan et disposa les jambes et le torse de Sarriol de telle façon que la partie supérieure du crâne de ce malheureux reposât sur le mélange réfrigérant.

Ceci fut fait avec une adresse assez grande pour que l'attitude invraisemblable de ce corps inerte parût être le résultat naturel des mouvements désordonnés de l'ivresse.

— Parole d'honneur ! ça, c'est très-fort ! — murmura Robert en jetant sur la mise en

scène que nous venons de décrire un coup d'œil satisfait. — Le premier médecin venu n'hésitera pas à déclarer que l'unique cause de la mort est une congestion cérébrale résultant fatalement du contact trop prolongé du crâne et de la glace... — Mon idée est un pur chef-d'œuvre, et voilà pour les journaux de demain soir *un fait divers* bien curieux!

Ayant formulé en ces termes son contentement de lui-même, M de Loc-Earn mit trois cigares dans sa poche, alluma le quatrième, regarda sa montre qui marquait neuf heures trois quarts et sortit du cabinet.

Dans le couloir desservant le premier étage il rencontra le garçon auquel il avait donné un louis une demi-heure auparavant.

— A quelle heure ferme votre établissement? — lui demanda-t-il.

— Cela dépend, monsieur. — Quand les clients s'en vont, nous fermons... — assez habituellement vers onze heures... — Aujourd'hui nous avons des sociétés arrivées très-tard... Nous serons encore ouverts à plus de minuit, c'est certain...

— Voici pourquoi je vous adressais cette question, — reprit Robert; — mon ami est un peu gris...

— Rien qu'un peu! — pensa le garçon; — je comprendrais qu'il le fût beaucoup! — Faut-il préparer une tasse de thé à l'ami de monsieur? — ajouta-t-il tout haut.

— Nullement. — Mon ami n'est point malade, mais ayant la tête lourde il dort sur le divan... — Laissez-le dormir, s'il vous plaît...

— Monsieur peut s'en rapporter à moi; je n'entrerai pas dans le cabinet...

— Je vais faire un tour...—continua le comte.—Je reviendrai problablement dans une heure... — Si par hasard je ne revenais pas, envoyez chercher une voiture pour mon ami et réveillez-le au moment où vos derniers clients partiront...

— C'est compris... Je ferai tout pour contenter monsieur...

Robert quitta le *Panier-Fleuri* et s'enfonça sous les marronniers du Bel-Air, au milieu des musiques bruyantes et des lanternes de couleur. — Il se dirigeait vers la grande avenue des Champs-Élysées.

— Comme c'est facile de tuer quelqu'un! — se disait-il chemin faisant. — On parle des remords... — Je n'en éprouve aucun... — Sarriol barrait ma route... — J'ai supprimé l'obstacle et j'étais dans mon droit...

Pendant toute la journée du lendemain, l'aventurier ne quitta point l'hôtel de la rue de la Ville-l'Évêque, et cette journée lui parut longue. — Il se demandait :

— Qu'a-t-on dit en trouvant un homme sans vie au lieu d'un homme ivre? — A-t-on porté le corps à la Morgue? — Sarriol sera-t-il reconnu par un des misérables de bas étage au milieu desquels il vivait?

Et il attendait les journaux du soir avec une fiévreuse impatience.

Sa déception fut grande quand, après avoir déchiré les bandes de la *Gazette de France* et de la *Patrie*, il vit que ni l'un ni l'autre ne disait un mot de l'accident du *Panier-Fleuri*.

— Comme ces journalistes sont mal renseignés! — murmura-t-il; — la nouvelle est intéressante, cependant! — Ce sera pour demain sans doute...

M. d'Auberive trouva ce soir-là que le cher comte, son secrétaire, lisait moins bien que de coutume et semblait n'accorder aux longues tartines politiques qu'une attention des plus restreintes. — Il en fit la remarque et Robert s'excusa en se disant un peu souffrant.

L'aventurier se mit au lit de bonne heure et dormit d'un mauvais sommeil, plein de rêves qui ressemblaient à des cauchemars.

Dix fois il se réveilla en sursaut, croyant voir Sarriol debout en face de son lit, tantôt le visage hébété par l'ivresse, tantôt la figure décomposée par le poison, tantôt enfin riant d'un rire à la fois moqueur et menaçant.

— Fantômes de la nuit, vous n'êtes que mensonges et je vous défie!!! — murmurait Robert; mais il n'en éprouvait pas moins une oppression douloureuse, une vague et glaciale angoisse.

Cependant, vers le matin, ses rêves firent trêve, son sommeil devint lourd.

Il en fut tiré brusquement par le bruit d'un pas rapide, et Joseph, le vieux domestique, se précipita tout effaré dans la chambre en balbutiant :

— Monsieur le comte... ah! monsieur le comte...

Il n'eut pas le temps d'en dire plus long.

Robert, stupéfait et épouvanté, vit apparaître derrière Joseph la terrible incarnation de la loi sous la forme d'un commissaire de police ceint de son écharpe et escorté de deux agents en bourgeois.

Le commissaire s'approcha du lit :

— Vous êtes, — dit-il, — ou du moins vous vous faites appeler le comte de Loc-Earn?

— Je suis parfaitement le comte de Loc-Earn... — répliqua Robert, — et je puis le prouver à l'instant même...

— Vous avez été condamné, le 3 décembre 1847, à trois ans de prison sous le nom de Robert Saulnier?...

— Jamais!... — s'écria l'aventurier devenu livide,— jamais! jamais! — je suis victime d'une erreur facile à constater...

— Vous vous expliquerez à ce sujet avec le juge d'instruction chargé de votre affaire. — Robert Saulnier, je vous arrête au nom de la loi... — Habillez-vous et suivez-moi...

— Mais, monsieur, je suis innocent!

— Tant mieux pour vous!

— Ne puis-je éviter du moins la honte d'une arrestation dans cette maison honorable? — Ne puis-je obtenir la faveur de me rendre au parquet librement?

— C'est impossible.

— Je vous donnerai ma parole d'honneur...

Le commissaire sourit et ne répondit pas.

— Allons, je suis perdu! — se dit Robert avec un découragement immense. — Qui m'a trahi?



Mazette!... Monsieur le comte est bien logé! dit-il. — Plus que ça de chic! (Page 118.)

Il pensa à Sarriol, — mais Sarriol était mort.

— J'attends... — reprit le commissaire; — faites vite...

— Mon Dieu! — murmurait le vieux valet de chambre en levant les bras vers le plafond. — Mon Dieu! quel événement affreux!... que va dire mon maître? — il y a de quoi le tuer!!!

M. de Loc-Earn quitta son lit en chancelant, comme un homme foudroyé, et s'habilla d'une façon toute machinale

Néanmoins, quand il eut à peu près achevé, il lui revint assez de présence d'esprit pour mettre dans sa poche un portefeuille contenant quelques billets de banque, économisés par lui sur son traitement considérable de secrétaire du vieux gentilhomme.

— Je suis prêt à vous suivre, monsieur... — dit-il ensuite, — mais je proteste de toutes mes forces... — Il est cruel pour un honnête homme d'être traité comme un malfaiteur! — Au revoir, mon brave Joseph, — ajouta-t-il; — n'inquiétez pas M. d'Auberive au sujet de ce déplorable malentendu... — Tout va s'expliquer .. — je reviendrai dans quelques heures...

— Que Dieu vous entende, monsieur le comte!...

Devant la porte se trouvait un fiacre dans lequel le commissaire de police fit monter le prisonnier.

De l'autre côté de la rue stationnait un second fiacre à stores baissés. — L'un de ces stores se souleva au moment où M. de Loc-Earn sortait de l'hôtel et une tête apparut, cynique, gouailleuse et triomphante. — L'apparition ne dura qu'une seconde et le store retomba.

— A la Conciergerie! — dit l'un des agents au cocher.

Le fiacre roula.

Huit jours après Robert s'asseyait de nouveau sur le banc des prévenus de la sixième chambre.

Il essaya de soutenir qu'entre lui et Robert Saulnier il n'y avait rien de commun.

Dix témoins prouvèrent le contraire.

La condamnation à trois ans de prison prononcée par défaut fut naturellement confirmée, et l'amant d'Henriette d'Auberive devint l'un des tristes hôtes du pénitencier de Poissy.

Un soir, — trois ans plus tard, — un homme jeune encore, le visage aux trois quarts masqué par des lunettes de couleur et par un cache-nez montant très-haut, sonna presque timidement à la porte de l'hôtel d'Auberive.

Autant qu'on en pouvait juger à la faible lueur des becs de gaz du dehors, la vaste cour offrait un aspect lugubre. — L'herbe poussait entre les pavés. — Aucune lumière ne brillait derrière les fenêtres du grand bâtiment.

— M. d'Auberive vit-il encore? — demanda le visiteur en déguisant sa voix.

— Depuis trois ans mon maître est mort d'une paralysie du cerveau, — répondit le vieux concierge.

— Et sa fille?

— Ma jeune maîtresse s'est retirée dans un couvent...

— Ce couvent est-il à Paris ou en province?

— Que vous importe?

— J'ai une communication importante à faire parvenir à mademoiselle d'Auberive...

— De quelle part?

— De la part d'un ami de sa famille....

— Dites à cet ami de sa famille que mademoiselle Henriette s'étant volontairement séparée du monde ne reçoit de communications de qui que ce soit et de quelque nature que puissent être ces communications. — C'est la consigne...

— Cependant...

— Bonsoir!... — interrompit le concierge en refermant la porte de la loge.

Robert de Loc-Earn — (on l'a déjà reconnu) — s'éloigna la tête basse...

— Il faudra bien que je la retrouve! — murmura-t-il; — je la tiens par l'enfant, et, s'il le faut, je ferai du scandale...

Le lendemain, de grand matin, il allait à l'île Saint-Denis.

Des visages inconnus l'accueillirent dans la petite maison où Sarriol l'avait conduit jadis.

Il s'informa de ce qu'étaient devenus le pêcheur et sa femme.

On l'ignorait de façon complète. — Trois ans auparavant le mari de Rosalie ayant, paraît-il, fait un héritage, avait vendu sa maisonnette et quitté le pays avec sa femme, son enfant et son nourrisson.

— Allons, — pensa Robert, — tout s'effondre!

L'effondrement, en effet, semblait absolu.

De l'intrigue si laborieusement ourdie et si près d'aboutir, il ne restait désormais qu'un acte de naissance inscrit sur les registres de l'état civil de la mairie des Batignolles.

FIN DU PROLOGUE

PREMIÈRE PARTIE

UNE ARAIGNÉE PARISIENNE

I

L'atelier de Georges Tréjan était situé au cinquième étage d'une assez belle maison neuve de la rue de Laval.

Cet atelier, de moyenne grandeur, recevait du nord la lumière limpide et froide que recherchent les artistes. — Deux petites pièces contiguës, servant, l'une de salle à manger, l'autre de chambre à coucher, et un soupçon de cuisine, formaient l'appartement du peintre.

La chambre à coucher dans laquelle nous allons introduire nos lecteurs, un matin du mois de janvier 1872, n'avait guère que les dimensions d'un cabinet de toilette ordinaire.

Un lit de fer capitonné, deux chauffeuses, une armoire à glace et une petite table de chêne sculpté composaient tout son ameublement et s'y trouvaient presque à l'étroit.

Le plafond et les murailles étaient tendus d'une étoffe espagnole à larges raies de couleurs vives, pareille à celle des rideaux du lit et de l'unique fenêtre.

Au moment où nous franchissons le seuil de la chambre, ces rideaux, hermétiquement clos, entretenaient une obscurité discrète autour du maître du logis, couché et endormi du plus calme sommeil.

Ce sommeil touchait d'ailleurs à son terme.

Georges Tréjan fit un mouvement léger, ouvrit les yeux, étendit les bras, bâilla à deux ou trois reprises, se souleva sur son oreiller, frotta ses yeux de ses poings fermés et appela :

— Valentin!...

— Monsieur? — répondit une voix fêlée.

— Ici, Valentin!...

— Voilà, monsieur! ..

Et en même temps un grand garçon à figure de jocrisse prétentieux entra sans se presser.

Ce garçon portait une cravate blanche, un gilet à manches rayé de rouge et de blanc, un pantalon noisette, un tablier de valet de chambre et un plumeau sous son bras gauche.

— Quelle heure est-il, Valentin? — demanda Georges Tréjan.

— Monsieur, dix heures viennent de sonner au coucou de l'atelier.

— Dix heures du matin ou dix heures du soir?

— Du matin, monsieur... — fit Valentin avec un rire niais. — Monsieur n'a pas dormi si longtemps que ça... oh ! non!

— As-tu fais du feu dans le poêle?

— Certainement, monsieur, et je l'ai bourré.... — Ah! il ronfle... plus fort que monsieur lui-même ne ronflait tout à l'heure... — Sans feu il n'y aurait pas moyen d'y tenir... — Monsieur peut voir que j'ai le nez rouge! — Tout à l'heure je grelottais en lisant le *Figaro* de monsieur... — Le froid pince dur... — Les ruisseaux sont gelés... — Je dois prévenir monsieur qu'il ne nous reste plus une traître miette de charbon de terre...

— Eh bien! il faut en commander...

— Je n'y manquerai pas, si monsieur veut me donner de l'argent pour payer l'ancienne note...

— Nous avons le temps...

— Non, monsieur, nous ne l'avons pas... voilà déjà trois fois que le charbonnier réclame son dû... — même que c'est humiliant pour moi et que je ne sais que lui répondre...

— Eh bien! c'est bon... — répliqua vivement l'artiste ; — on va le payer...

— Quand ça, monsieur, s'il vous plaît? — demanda Valentin avec une vague incrédulité.

— Quand tu descendras... — Allons, ouvre les rideaux, je vais me lever...

Le valet s'empressa d'obéir.

La petite chambre se remplit de lumière... — Valentin se tourna du côté du lit, fit un geste de stupeur et poussa deux ou trois exclamations inachevées, du plus haut comique....

— Qu'est-ce que c'est? — dit Georges Tréjan.

— Oh! saperlipipote! — s'écria le valet, — comme monsieur est riche ce matin! — On croirait que monsieur a dévalisé cette nuit le marchand de cochons!

Valentin arrangeait ainsi, pour son usage particulier, la vieille formule quasi proverbiale : *dévaliser le coche.*

Une poignée de pièces d'or, — trente-cinq ou quarante louis environ, — étincelant sur la petite table de chêne, justifiait l'étonnement naïf du jocrisse en gilet rayé.

— Oui, — fit Georges en souriant, — j'ai gagné cela en moins d'une heure!... — Avec un peu de veine, le baccarat vaut mieux que la peinture! — A propos, je crois me rap-

peler, Valentin, que je te dois quelques petites choses sur tes gages... — Est-ce que je me trompe?

— Oh! non, oh! non, monsieur ne se trompe pas! — répliqua vivement le valet. — Monsieur me doit six mois, à cinquante francs par mois... — Cela fait juste cent écus...

— Tu comptes comme Barême, Valentin!

— Est-ce que monsieur, par hasard, se propose de me solder?... Ce serait une bien bonne idée.

— Prends un à-compte de deux cents francs...

— Merci, monsieur... — dit Valentin en s'emparant de dix pièces d'or avec une vélocité surprenante.

— Est-il arrivé des lettres ce matin, serviteur fidèle?

— Non, monsieur, rien que le *Figaro* et trois papiers timbrés... — Monsieur veut-il les voir?

— Pourquoi faire? — Ah! je sais bien ce qu'ils contiennent! — Le style de messieurs les huissiers se recommande par la monotonie...

— Le propriétaire aussi est monté, avec la quittance de loyer... — reprit Valentin; — il m'a bien recommandé de dire à monsieur que c'est aujourd'hui le 20 janvier et que monsieur est en retard de cinq jours...

Georges haussa les épaules.

— Ah çà! mais il me fatigue, ce monsieur! — s'écria-t-il; — cinq jours de retard! la belle affaire! — Je finirai par lui donner congé! — Comment n'a-t-il pas honte de réclamer son argent avec cette obstination discourtoise et désobligeante? — Cet homme est propriétaire... donc il est riche... donc il n'a pas besoin qu'on le paye! — Est-ce logique, ça, Valentin?...

— C'est logique... — murmura le valet qui, cependant, ne paraissait pas convaincu. — Monsieur déjeunera-t-il?

— Je déjeunerai... — Tu vas sortir pour acheter ce qu'il faut... — Donne-moi du papier et un crayon... Je me défie de ta mémoire et je vais écrire la note...

Et Georges Tréjan continua, tout en écrivant :

— Tu me rapporteras une demi-livre de crevettes roses, les plus grosses que tu pourras trouver, — une terrine de grives de Montélimart au genièvre, — un perdreau froid et un sac de marrons glacés à la violette... — Tu iras où tu sais prendre une bouteille de château-d'yquem, 1858, et une bouteille de vieux cognac à un louis... tu connais la marque... — Tu demanderas au bureau du Grand-Hôtel un boîte de *londrès-partagas*, à soixante-quinze centimes... — des bruns... — Je n'aime le blond que sur la tête des femmes... — Tu payeras l'ancienne note du charbonnier en passant et tu lui diras d'apporter tout de suite deux cent cinquante kilos de charbon, — que tu ne payeras pas... — Est-ce compris, Valentin?

— C'est compris, monsieur...

— Mets dix louis dans ta poche et file! — Je te donne trois quarts d'heure pour être revenu...

Valentin se récria :

— Impossible ! monsieur... impossible ! — Il y en a pour une heure et demie tout au moins, toujours courant !...

— Prends une voiture, animal !

— Oui, monsieur.

Valentin se précipita dehors.

Georges Tréjan, resté seul, laissa tomber un regard mélancolique sur le petit tas d'or notablement diminué par le prélèvement de vingt louis qui venait d'avoir lieu.

— Ma parole d'honneur !... — murmura-t-il, — c'est incroyable comme l'argent file à Paris ! — Je dépense cependant fort peu de chose...

Et il se mit en devoir de se lever et de s'habiller.

Dix minutes plus tard, vêtu d'un pantalon à pieds de flanelle blanche et d'un veston de velours noir, il quittait sa chambre à coucher, il allait s'installer dans un immense fauteuil du temps de Louis XIII, auprès du poêle ronflant de son atelier, et il bourrait de tabac caporal une pipe de racine, en attendant l'arrivée des *partagas* demandés.

Georges Tréjan était un très-grand et très-beau garçon de vingt-cinq ou vingt-six ans, taillé en force, mais chez qui la vigueur des muscles n'excluait point l'élégance des formes.

Sa tête petite et patricienne, couronnée d'une épaisse chevelure ondée, d'un châtain très-clair, se rattachait à de larges épaules par un cou d'une élégance toute féminine.

Sa figure ovale, encadrée dans les massifs d'une barbe blonde, soyeuse, admirablement plantée, se recommandait par l'ampleur du front, par la finesse des traits, par la pâleur mate et dorée de la peau, et par la douceur de deux grands yeux d'un bleu sombre.

Les dents étaient superbes, — les lèvres rouges et d'un dessin charmant.

Une seule chose manquait à ce délicieux visage. — L'énergie virile ne s'y trouvait pas. — Il n'y avait dans le regard ni fermeté ni volonté.

Tout observateur devait du premier coup d'œil reconnaître en Georges Tréjan une nature faible et manquant de ressort ; une âme sans mauvais instincts, mais mal trempée pour les luttes de la vie, incapable d'offrir une résistance sérieuse aux conseils dissolvants de la paresse et à l'appétence des plaisirs.

Ces symptômes physionomiques n'offraient rien de trompeur. — Nous en aurons bientôt la preuve.

Ce rapide croquis sera complet quand nous aurons dit que la main longue et fine de l'artiste gantait sept et demi et que ses pieds étroits et cambrés auraient fait envie à plus d'une femme.

L'atelier ressemblait à tous ceux dont les propriétaires ne sont pas encore arrivés à la célébrité et à la fortune.

Il n'offrait pas ce merveilleux fouillis de meubles anciens d'une grande valeur artistique, de tapisseries des Gobelins et des Flandres, d'ivoires, de porcelaines de Chine, du Japon, de Saxe et de Sèvres, de faïences de Rouen, de Delft, de Faënza, de Chantilly, d'Amsterdam,

d'armes curieuses, d'étoffes éblouissantes, de ces bibelots enfin de toute forme et de toute provenance qui font l'étonnement, l'admiration et la joie des visiteurs chez la plupart des artistes en vogue.

Des potiches quelque peu fêlées, placées sur des bahuts médiocres, quelques plâtres, quelques études, un certain nombre de vieilles gravures assez belles et une demi-douzaine d'esquisses données par des confrères formaient la décoration modeste de l'atelier de Georges Tréjan.

A la muraille grise s'adossait un large divan de maroquin rouge.

Un mannequin articulé se tordait dans une pose bizarre à côté d'un chevalet supportant l'ébauche très-peu avancée d'un petit tableau de genre.

On voyait un peu plus loin, près du châssis vitré, un second chevalet caché presque entièrement sous une toile verte.

Sept ou huit chaises flamandes, recouvertes en cuir de Cordoue gaufré et dédoré, erraient de distance en distance. — *Rari nantes in gurgite vasto!*

Quand nous aurons cité le grand poêle, une petite table sur laquelle Georges mangeait, une autre petite table à serrer les palettes et les pinceaux, deux ou trois X pour les cartons à croquis, autant d'escabeaux en chêne sculpté et le grand fauteuil Louis XIII, notre nomenclature ne sera pas moins complète que celle d'un procès-verbal d'huissier opérant e récolement des meubles saisis chez quelque infortuné débiteur.

II

Georges Tréjan, renversé dans son grand fauteuil, les jambes en l'air, les pieds appuyés très-haut contre la faïence du poêle, tirait de sa pipe de racine d'énormes bouffées de fumée blanche.

Il semblait maussade.

Tout à coup un pli profond se creusa entre ses sourcils bien arqués, et cette phrase, qui sans doute était le résumé de ses réflexions peu réjouissantes, s'échappa de ses lèvres :

— Dire qu'il y a des gens riches en ce bas monde !... qu'il y a des millionnaires!... et que si monsieur mon honoré père, le comte Philippe-Henri de Tréjan, n'avait pas dévoré sa fortune avec des drôlesses, je serais de ces gens-là! — Tonnerre de Bougival!... pas de chance !

Les rouages de la petite horloge de la Forêt-Noire en forme de chalet suspendue contre le mur grincèrent. — L'oiseau (un coucou en miniature), qu'un mécanisme ingénieux mettait en mouvement, sortit de sa cage et chanta.

Le timbre résonna onze fois.

— Onze heures ! — s'écria Georges, — et ce polichinelle de Valentin n'est pas revenu !... et il a pris une voiture ! et il sait que je l'attends ! — Parole d'honneur! je crois que le faquin se moque de moi !

L'entrée du valet chargé de provisions interrompit ce monologue rageur.

Valentin n'avait rien oublié.



Il versa dans ce verre quelques gouttes de la liqueur que renfermait le petit flacon. (Page 125.)

Il mit le couvert rapidement, tandis que Georges ouvrait la boîte de cigares, et bientôt le jeune homme s'assit devant la table, à qui l'assiette de crevettes roses, la terrine de Montélimart, le perdreau rôti, les marrons glacés, la bouteille de château-d'yquem aux armes du marquis de Lur-Saluces et la longue fiole de vieux cognac donnaient l'aspect le plus séduisant.

— Je vais faire le café de monsieur pendant que monsieur déjeune, — dit Valentin. —

Monsieur avait oublié de l'écrire, mais comme nous n'en avions plus, que j'y ai pensé en route et que j'étais en voiture, j'ai passé chez le fournisseur de monsieur...

Georges, avec une sensualité gourmande manifeste, éplucha ses crevettes, plongea sa cuiller dans les flancs bruns de la terrine, d'où s'exhalait une délicieuse odeur de gibier et de genièvre. — Il enleva la capsule du grand cru bordelais, sans agiter la bouteille, et il versa respectueusement dans son verre mousseline le royal vin couleur d'ambre.

Quand il l'eut respiré longuement, puis lentement dégusté, un sourire vint à ses lèvres et il murmura :

— Eh bien, quoi!... — Je ne suis qu'un pauvre diable de déclassé, gentilhomme sans terres, artiste sans clients et sans talent peut-être, mais enfin je sais vivre ! Combien de millionnaires, dans ce grand Paris, déjeuneront moins bien que moi !... — Pourquoi donc tant de richesses à ceux qui n'en font rien, et si peu d'or à moi qui croquerais des millions avec des dents si blanches?... — Est-ce que c'est juste, cela?...

Ayant résolu cette question négativement, — comme bien on pense, — Georges se mit à dévorer avec un appétit superbe.

La moitié de la terrine disparut. — Il ne resta du perdreau froid que quelques petits os bien blancs. — La dernière goutte du château-d'yquem parfuma le palais du jeune sybarite. — Il s'offrit pour dessert une demi-douzaine de marrons glacés, savoura son café avec recueillement, but, par petites gorgées, deux verres de vieux cognac à un louis la bouteille, et, allumant un des cigares à la robe brune et lisse sortis des illustres fabriques havanaises de MM. Partagas, il s'abandonna à une sorte de rêverie voluptueuse.

— Cent mille livres de rente et Fanny Lambert... — se dit-il. — Mon Dieu, je n'en demanderais pas davantage! — Fanny Lambert... — répéta-t-il, — est-ce que je l'aime?... — Je n'en sais rien... — J'y pense le jour... — La nuit j'en rêve! — Je la désire avec ardeur... mais le désir n'est pas de l'amour... — Si cependant elle m'aimait?... Allons, je deviens fat!... — Fanny Lambert songer à moi ! — Allons donc !... Si je l'aimais, j'en perdrais la tête ! — Ah ! bah !... je ne veux pas l'aimer !

Georges Tréjan avait quitté son fauteuil.

Il se dirigea vers le chevalet placé près du châssis vitré et, d'une main qui tremblait presque, il enleva la toile verte qui cachait ce chevalet.

Il découvrit ainsi une toile de moyenne grandeur sur laquelle étaient peints la tête et le buste d'une jeune femme blonde, aux sourcils noirs et aux yeux verts, — comme ceux de la duchesse de Nevers.

Rien ne se pouvait imaginer de plus complet, de plus bizarre et en même temps de plus inquiétant que la beauté de cette femme, à qui la fantaisie de l'artiste avait donné l'attitude et le costume d'une bacchante.

De larges feuilles d'un vert sombre, constellées de grappes couleur de pourpre, se mêlaient aux nattes brillantes de sa chevelure dénouée.

Une peau de panthère jetée sur l'épaule ne cachait qu'à demi les rondeurs harmonieuses d'un sein de marbre. — Les lèvres entr'ouvertes sur des dents éblouissantes offraient un sourire de Ménade, mais le regard étrange et profond semblait démentir les lignes voluptueuses de la bouche.

Dans cette femme il y avait du sphinx.

L'ensemble du portrait présentait l'attrait irritant d'une énigme.

La contemplation passionnée dans laquelle s'absorbait Georges fut interrompue brusquement par un coup de sonnette qui retentit à la porte de l'antichambre de trois pieds carrés précédant l'atelier..

L'artiste tressaillit et replaça vivement la toile verte sur le chevalet.

— Qui peut venir si matin? — murmura-t-il. — Un créancier? — Le diable l'emporte! Heureusement Valentin est de bonne garde et ne le laissera point passer...

En ce moment précis Valentin entre-bâilla la porte et montra sa tête.

— Eh bien, — demanda le peintre, — qui est-ce?...

— C'est M. Vibert qui s'informe si monsieur est visible.

— Visible pour lui, toujours... — répondit Georges. — Qu'il entre...

M. Vibert apparut aussitôt, le sourire aux lèvres, la main étendue.

— Eh! bonjour donc, cher artiste! — s'écria-t-il. — Enchanté de vous voir!... enchanté! enchanté! parole d'honneur!

M. Vibert, riche marchand de tableaux de la rue Laffite, était un homme de cinquante ans environ, court et rondelet, chauve et rougeaud, avec des favoris d'agent de change. — Élégamment vêtu, bien chaussé, ganté de frais, il ne portait que des chapeaux neufs, se trouvait joli garçon et lorgnait les femmes d'un air absolument conquérant.

Signe particulier : un énorme paquet de breloques terminant une lourde et massive chaîne d'or cliquetait incessamment sur son petit ventre piriforme, toujours emboîté dans de longs gilets blancs bien empesés.

Ce négociant faisait d'héroïques efforts, trop souvent inutiles, pour donner une expression de bonhomie bienveillante à sa physionomie fortement judaïque.

— Quel bon vent vous amène aujourd'hui, cher monsieur Vibert? — lui demanda Georges après un échange de poignées de main plus cordial en apparence qu'en réalité.

— Je fais ma petite tournée habituelle dans les ateliers, vous savez, et je n'aurais eu garde de passer rue de Laval sans monter prendre de vos nouvelles...

— Vous êtes un homme charmant... — Asseyez-vous... — Prenez le fauteuil... — Voulez-vous un cigare?

— J'accepterai d'autant plus volontiers que j'ai, par le plus grand hasard, oublié mon étui...

— Choisissez... — dit l'artiste en lui présentant la boîte toute ouverte.

— Peste! des partagas! — des cigares à quinze sous! — quel luxe!... — Est-ce que c'est votre ordinaire?...

— Mon Dieu! oui... — C'est une mauvaise habitude... une habitude absurde... je le sais bien... mais je n'en peux pas fumer d'autres... — L'humble pipe de racine bourrée de caporal, ou le havane pur sang, des grandes marques, je ne sors pas de là... — Venez-vous me proposer une affaire?. .

— Naturellement... — et j'espère que nous nous entendrons... — à moins que vous ne soyez trop occupé... trop recherché... trop couru...

— Mon Dieu ! non... — répondit naïvement Georges. — J'ai plus de temps qu'il en m'en faut...

— Si c'est comme ça, travaillez pour moi... J'en serai ravi... parole d'honneur ! Vous savez que j'estime beaucoup votre talent... beaucoup... beaucoup !... — Énormément d'avenir ! et je m'y connais... — Qu'est-ce que vous avez là ?...

Et M. Vibert, enchâssant son monocle dans l'arcade sourcilière de son œil gauche, s'approcha du chevalet sur lequel se trouvait l'ébauche d'un petit tableau de genre.

— Vous voyez... — dit Georges, — c'est ou plutôt ce sera un intérieur rustique...

— Oui... oui... je vois... — Une salle basse enfumée très-pittoresque... Un vieux grand-père, très-vénérable, lisant la Bible, car ce gros volume à tranches rouges et à fermoir de cuivre ne saurait être que la Bible sans manquer à tous ses devoirs !... — Une vieille aïeule, très-vénérable aussi, et plus ridée qu'une pomme de reinette, tricotant un bas rayé... — Une jeune maman, très-gentille et très-touchante, donnant à tetter au petit dernier... — Trois ou quatre moutards, très-mal débarbouillés, jouant avec le chien très-fidèle et tirant très-méchamment la queue du chat !... — Genre Greuze et Chardin, rajeuni par la manière de Brion et de Marchal... — C'est très-joli... très-joli... très-joli... parole d'honneur !...

— Alors, ça vous va ?

— Pas du tout !...

— Cela plaît, cependant...

— Plus beaucoup... — fit M. Vibert avec une moue prononcée... — Vous m'en avez déjà fait cinq ou six de ces jolis intérieurs rustiques... — continua-t-il. — Entre nous, j'ai eu du mal, oh ! mais là, beaucoup de mal à placer les derniers... — Vous savez, mon cher ami, ce n'est plus dans le mouvement.

— En conséquence, — reprit Georges, — vous voulez autre chose ?

— Eh bien ! oui... si c'est possible, et pour vous c'est facile !... Vous avez une imagination si féconde !... Ah ! vous êtes une riche nature ! un tempérament, mon gaillard !... un tempérament !... — Ils sont rares !...

— Que diriez-vous de l'incendie d'une ferme ?

— Je vois ça d'ici... — Nuit sombre... — flammes éblouissantes comme le bouquet d'un feu d'artifice... — un mur qui croule... — un toit qui déboule... — une famille éplorée voyant brûler ses meubles et songeant, mais un peu trop tard, qu'elle a négligé de payer la prime à la compagnie d'assurance... — des chevaux affolés qui ruent... — des bœufs effarés qui beuglent... — un âne hébété qui brait... — des moutons ahuris qui bêlent... et, pour donner la note comique, des canards et des oies, le bec ouvert, les ailes ballantes, moitié courant, moitié volant... *Coin ! coin ! coin ! coin !...* — Est-ce comme ça que vous comprenez la chose ?...

— Dame !... — Il me semble qu'on ne peut guère la comprendre autrement... — C'est un tableau tout fait...

— Et gentil, ma foi !... très-gentil !... parole d'honneur !..

— Dois-je m'y mettre ?

— Gardez-vous-en bien !...

Georges regarda, non sans stupeur, M. Vibert qui sourit et qui continua :

— Oui, mon cher, gardez-vous-en bien ! — Gardez-vous-en comme de tomber dans le feu de votre ferme qui flambe !... — Certes, c'est gentil, mais commun, usé, ranci, moisi, poncif et rococo en diable !... — Encore moins dans le mouvement que l'intérieur champêtre ! — Il n'en faut sous aucun prétexte !...

III

— Bref, mon cher ami, — dit Georges en riant, — faites votre carte vous-même... — Que voulez-vous?

— Je n'en sais rien, parole d'honneur !... — répondit Vibert. — Il ne faut pas jeter le manche après la cognée, parce que j'ai voté *Non* dans l'affaire de l'*Intérieur rustique* et de l'*Incendie*... — Continuez à dévider la bobine de vos idées... — Vous en avez à remuer à la pelle... — Vous en avez une flotte !... Nous choisirons dans le tas et nous finirons bien par en trouver qui soient d'un bon galbe...

— J'ai fait des études l'été dernier à Compiègne et à Fontainebleau... Je puis vous peindre des paysages... — Vous savez que je ne les réussis pas mal.

— Comme Rousseau, comme Cabat, comme Dupré, comme Troyon !... — Très-forts, vos paysages !... parole d'honneur !... Seulement, pour le quart d'heure, je suis encombré... — J'ai tout un solde de cet article-là qu'il faut que j'écoule...

— Des marines vous iraient-elles ?

— Infiniment... si je ne consultais que mes sympathies !... — J'adore la mer !... — Oh ! le galet d'Étretat !... oh ! la plage de Trouville avec un soleil couchant bien rouge et de jolies petites créatures en toilettes tapageuses ! — C'est ma passion comme amateur ; mais, comme marchand, il me faut, hélas ! faire des concessions au goût du public, et la marine n'est pas demandée du tout... oh ! mais, du tout !.. du tout !... — C'est à ce point que ma femme me disait l'autre jour : — « Vibert, mon bon ami, d'où vient pour la marine cet injuste dédain?... » et je ne savais que lui répondre...

— Des effets de neige?

— J'en connais dans la circulation cinq ou six cents au moins qui ne font que passer et repasser à l'Hôtel des ventes.

— Des natures mortes?

— En fait de natures mortes, aujourd'hui on préfère le vieux au neuf... C'est absurde, mais c'est comme ça !...

Georges regarda Vibert.

— Ah çà ! mais rien ne vous va ! — s'écria-t-il. — On croirait que c'est un parti pris !... Je suppose cependant que vous ne vous êtes pas donné la peine de grimper à mon cinquième étage dans l'unique but de m'apprendre que vous ne voulez plus de mes tableaux...

— Grand Dieu !... mais j'en veux, au contraire !... J'en veux absolument !... — Voyez-vous, cher ami, j'ai une idée...

— Vous avez une idée !... — répliqua l'artiste, — et vous me faites vous étaler les miennes pendant un grand quart d'heure, avec la volonté ferme et préconçue de les repousser !... — Voilà bien du temps gâché et bien des paroles perdues !... — Enfin, dites-la tout de suite, votre idée !...

— Volontiers; mais laissez-moi d'abord vous exposer une petite théorie.

— Ce sera-t-il long? — demanda Georges en riant de nouveau.

— Trois minutes... — Pas une de plus...

— Allez...

— Aujourd'hui, mon bon, — reprit Vibert, — voyez-vous, l'art est malade...

— Opinion que l'illustre Bilboquet formulait ainsi jadis : *L'art est dans le marasme!*

— Bilboquet avait raison... — Savez-vous, à l'heure qu'il est, qui est-ce qui achète encore des tableaux?

— Des amateurs de bonne peinture, j'imagine... des connaisseurs...

— Hélas! mon ami! de ces amateurs il n'en reste plus guère, et ceux qui les ont remplacés n'y connaissent rien !... exactement rien !...

— Alors, pourquoi achètent-ils?

— Ah! voilà! — D'abord, parce que les tableaux c'est *meublant*, et qu'il en faut dans un appartement un peu bien installé, comme il y faut des chauffeuses et des poufs... — Ensuite et surtout, c'est *par genre*... pour se donner un petit *chic*.— Les acheteurs, voyez-vous, mon bon, c'est tous quarts d'agents de change, tripoteurs d'affaires, spéculateurs qui gagnent de l'argent à la Bourse, — ou bien des demoiselles de théâtre et des cocottes qui en gagnent à la ville... — ou bien encore des gommeux qui *posent* pour aimer les arts et pour encourager les artistes... — Voilà nos clients d'aujourd'hui.

— Pourvu qu'ils ne marchandent pas trop et qu'ils payent *recta*, qu'importe?

— Certainement; mais savez-vous ce qui leur plaît, à ces *pratiques-là?*

— Imparfaitement...

— C'est des choses galantes... un petit peu lestes même... — Vous comprenez?

— Je comprends, — répliqua Georges, — que s'il faut du Louis XV, du Pompadour, du Louis XVI, pour empaumer l'acheteur, rien n'est plus facile... — Je puis aller au Musée pendant deux ou trois jours étudier les Watteau, les Boucher, les Lancret, les Fragonard...

— Vous êtes sur la voie ! — interrompit Vibert. — Nous allons nous entendre...— Suivez-moi bien... — Point de pastiches, mais des *Fragonard* modernisés... — C'est clair, n'est-ce pas?... — Voyez-vous d'ici *le Verrou* avec le costume de nos jours!... — Des scènes légèrement érotiques... des *nus* suffisamment gazés pour n'effaroucher point... — une idée croustillante avec des réticences... — Des tableaux enfin qui fassent rêver, mais qu'on puisse laisser découverts... — Y sommes-nous?...

— Parfaitement... — Je vois ce qu'il vous faut et vous serez content...

— Bravo! bravo! bravo! — s'écria Vibert en se frottant les mains ; — je me déclare enchanté d'avance...

— Quant au prix...

— Oh! quant au prix, — interrompit vivement le marchand, — toujours le même... Dix louis le petit panneau... — Et c'est très-rémunératoire, mon cher bon, je vous prie de le croire...

— Je suis d'un avis différent,—répliqua Georges.—La besogne que vous me demandez est d'une nature exceptionnelle... — Nous pouvons, entre nous, appeler les choses par leur nom... — Il s'agit, à une nuance près, de faire concurrence aux illustrations des livres prohibés qui se vendent en cachette aux collégiens et aux vieux libertins. — Ce n'est pas de l'art, cela, mon bon! C'est purement et simplement une invite à la gaudriole! — Triste emploi de mes pinceaux, je vous assure, cette peinture au poivre de Cayenne! — Enfin j'accepte la commande... il faut vivre, et la vie est chère! — Seulement, augmentez vos prix! — Quinze louis le panneau, ou rien n'est conclu...

— C'est votre dernier mot?

— C'est mon dernier mot! inutile de discuter...

— Je cède alors... — mais vous me mettrez en faillite avec vos exigences...

— Pauvre homme! — s'écria Georges. — Si vous saviez comme je vous plains!

— Faites-moi d'abord quatre panneaux suivant le programme indiqué... — Nous verrons ensuite...

— Dès demain je vais m'y mettre, mais aujourd'hui j'ai besoin d'argent... — Donnez-moi vingt-cinq louis d'avance...

Le visage de M. Vibert subit une contraction si brusque que le monocle enchâssé dans son arcade sourcilière tomba.

— Pas un radis, mon exellent bon! — répondit le marchand de tableaux en grimaçant un sourire, — pas un radis! — Le système des avances a failli me ruiner!... on ne m'y prendra plus!... — Vous me devez déjà mille francs... — il faut que je rentre dans mes fonds... — Je n'ai point d'ailleurs la prétention, croyez-le bien, de me rembourser d'un seul coup!... — Ce serait absurde... — En échange de chaque panneau je vous remettrai dix louis, gardant modestement cent francs pour éteindre le vieux compte... — Hein? je crois que c'est raisonnable et que je suis assez bon garçon...

— Je ne puis travailler quand j'ai le gousset vide...

— Et vous ne travaillez plus quand il est plein!... — Cercle vicieux, mon cher!... cercle vicieux!...

— Seulement quinze louis...

— Ni quinze ni cinq! — Donnant, donnant... C'est à prendre ou à laisser.

— Alors, rien de fait...

— Comme vous voudrez... — Mon Dieu! je ne vous force pas...— mais vous réfléchirez et vous viendrez me voir...

— J'en doute...

— Vous viendrez! je vous dis que vous viendrez... — Que feriez-vous de votre peinture? Vous avez du talent, pardieu!... et la preuve sans réplique c'est que je suis ici... — mais vous n'êtes pas assez connu pour que l'amateur monte vos cinq étages et s'adresse à vous sans intermédiaire. — D'ailleurs je vous sais paresseux... paresseux avec délices! incapable d'une démarche! — Vous ne vous dérangerez point pour l'acheteur, qui ne se dé-

rangera pas pour vous... — Peu de chances de vous rencontrer! — Suis-je dans le vrai, oui ou non?

— J'aurai toujours la ressource de l'Hôtel des ventes...

Vibert haussa les épaules.

— Ah! oui, l'Hôtel des ventes! — dit-il; — parlons-en! — Vous n'y mettez donc jamais les pieds! — Ce n'est pas le talent qui monte à des prix insensés sous le marteau des commissaires-priseurs... C'est la réputation.... c'est la vogue! — Affaire d'engouement, voyez-vous! — On achète une signature cent mille francs... on a la toile par-dessus le marché... — Demandez à M. Pillet!... Ah! ah! ah! l'Hôtel des ventes! — on y voit adjuger tant que la journée dure, pour la bagatelle de trois louis, des petits tableaux très-jolis, dont le cadre vaut cinquante francs!

Le marchand s'était levé, tout en disant ce qui précède, et se promenait à grands pas dans l'atelier.

Il s'arrêta machinalement devant le chevalet recouvert d'une toile verte, et, sans la moindre discrétion, il souleva cette toile.

— Ah! diable! — s'écria-t-il avec une expression de violente surprise, — ah! diable! vous avez comme cela des perles chez vous, mon gaillard, et vous les cachez à vos amis! — Voilà ce que j'appelle un procédé sans délicatesse!

Georges qui jusqu'à ce moment n'avait accordé qu'une attention distraite aux mouvements de Vibert, fit un geste d'impatience et presque de colère, quitta son siége, franchit rapidement la distance qui le séparait du chevalet, et voulut rabaisser la toile protectrice.

Le marchand de tableaux l'arrêta net par le bras.

— Mais, monsieur... — commença l'artiste.

— Mais, mon cher, — interrompit Vibert, — auriez-vous par hasard la très-outrecuidante prétention de m'empêcher d'admirer à mon aise? — Le soleil luit pour tout le monde, ce me semble! — c'est un bijou, cela, savez-vous. — Dessin, couleur, expression, tout est parfait! — Peste! je ne vous savais pas de cette force! — mes compliments! Oui, parole d'honneur, et très-sincèrement, mes compliments!

Georges se sentit désarmé.

En sa qualité d'artiste il était trop vaniteux pour repousser, quand elle s'offrait à lui, la coupe pleine de cette liqueur enivrante qui se nomme la flatterie.

Un romancier d'ailleurs, — hâtons-nous de l'affirmer, — eût agi exactement comme lui...

— Vous trouvez donc que c'est bien? — demanda-t-il.

— C'est-à-dire que vous me voyez ébloui! — Où diable avez-vous déniché cette tête-là?

— Dans mon imagination tout simplement... — C'est fait de chic.

— Jamais de la vie! — s'écria Vibert. — C'est fait d'après nature ou tout au moins de souvenir... Vous avez idéalisé peut-être... — C'est possible... Je ne dis pas non... Mais



Tu me rapporteras une demi-livre de crevettes roses. (Page 134.)

on n'invente pas des yeux pareils.... — Et puis, tenez, il y a là, au coin de la bouche, un petit signe... jurez-moi donc que ce petit signe est d'invention! — Vous vous taisez et vous avez raison... je ne vous croirais pas! — Je m'y connais, mon cher artiste, c'est de la peinture sincère, et je mettrais ma main au feu que le modèle existe, et, bien plus, que je l'ai rencontré plus d'une fois.

IV

— Vous avez rencontré... cette personne? — demanda Georges vivement.

— J'en suis convaincu... — répondit Vibert.

— Où donc?

— Ah! cela, par exemple, je n'en sais rien... — Au spectacle... au bois... aux courses... Dans l'un des mille endroits, enfin, où l'on se rencontre sans se connaître...

Après ces paroles échangées, le marchand de tableaux contempla silencieusement le portrait pendant cinq minutes, tantôt s'approchant, tantôt se reculant; étudiant enfin, sous leurs aspects multiples, les moindres détails de cette peinture à la fois très-large et très-fine.

Quand il jugea que cet examen était suffisant et qu'il savait de point en point à quoi s'en tenir, il fit une chose inouïe, — ou qui du moins aurait semblé telle à ceux qui connaissaient le digne homme et l'avaient pratiqué.

Il tira de la poche de côté de son pardessus un portefeuille amplement garni, et, prenant dans ce portefeuille un billet de mille francs, il le tendit à Georges d'une main, tandis que de l'autre il désignait le tableau.

— Ceci à vous. — Ceci à moi... — Est-ce dit? — demanda-t-il.

Tréjan secoua la tête.

— Non... — fit-il.

— Vous refusez mes mille francs?

— Je les refuse.

— Ah bah! s'écria Vibert stupéfait et n'en croyant point ses oreilles. — Ah bah! — répéta-t-il, — et pourquoi refusez-vous?

— Ce tableau n'est pas à vendre...

— Tout est à vendre dans ce bas monde.

— Vous voyez bien que non, puisque vous désirez cette toile, et puisque je la garde...

— Parce que vous jouez au fin avec moi, mon bon ami, et que vous espérez me la faire payer plus cher en me tenant la dragée haute... — C'est élémentaire, cela! Eh bien, j'en ai envie, je fais une folie, et j'irai jusqu'à douze cents francs... - La toile est à moi, hein?

— Non....

— Quinze cents?...

— Non.

— Deux mille?

— Ni deux mille, ni dix mille! — interrompit Georges, — à aucun prix, vous entendez bien, ce tableau ne sortira de mon atelier... — Ne vous obstinez donc point à me faire des offres très-brillantes et très-flatteuses, j'en conviens, mais qui ne seraient pas acceptées...

Vibert referma tranquillement son portefeuille, remit ce portefeuille dans sa poche, et boutonna son paletot.

— Très-bien! — dit-il, je commence à comprendre : — affaire de cœur. — Grande passion!... — Portrait de maîtresse adorée!... — Des bêtises!... — oh! je ne vous questionne point, mon cher artiste... — je suis discret, et n'ai d'ailleurs nullement l'habitude de me mêler des choses qui ne me regardent pas!... — Mais, amour ou caprice, un peu plus ou un peu moins vite, tout passe!... — il n'y a que l'argent qui reste... — (pour qui sait le garder, bien entendu!)... — Or donc, mon bon ami, le jour où n'ayant plus d'amour, et n'ayant pas d'argent, vous m'apporterez cette toile, j'aurai toujours à votre disposition les deux mille francs que vous refusez... — Quant aux petits panneaux égrillards, ce qui est dit est dit... je vous conseille de réfléchir... — Au revoir, cher artiste... — au revoir, et à bientôt...

Et Vibert quitta l'atelier, après avoir emprunté sans façon à la boîte de cigares un second partagas que le peintre oubliait de lui offrir.

Lorsque la porte fut refermée derrière lui, Georges Tréjan haussa les épaules et fit un geste de colère.

— Avoir du talent! — s'écria-t-il, — car j'en ai, c'est incontestable!... et gagner à grand'peine vingt-cinq ou trente misérables louis par mois, en peignant, pour un exploiteur, des nudités libidineuses!... quel métier!...

Il se mit à marcher rapidement, allant et revenant sur ses pas, comme un fauve enfermé dans une cage et reprit :

— S'appeler le comte de Tréjan!... se croire un artiste sérieux, et faire concurrence avec son pinceau aux industriels qui colportent en se cachant des photographies scandaleuses, et que la sixième chambre expédie à Mazas!... — Voilà donc où j'en suis réduit!... — la honte sans profit, voilà mon lot!... Est-ce qu'avec les sommes infimes que m'offre ce Vibert, je puis vivre?...

« Oh! mon père, égoïste féroce, puisque, après avoir assouvi toutes vos passions, satisfait tous vos désirs, réalisé tous vos caprices, vous ne deviez me laisser que la misère pour héritage, pourquoi m'avez-vous mis au monde?...

« Le sang qui coule dans mes veines, le sang qui me fait votre fils, m'a donné l'horreur du travail, la soif du luxe, l'appétit des jouissances sans bornes et sans frein et je suis pauvre!... et je ne puis pas cesser de l'être!...

« J'ai lutté cependant contre ma nature, j'ai cru, par un labeur enragé, conquérir la réputation, la fortune, c'est-à-dire la possibilité matérielle de satisfaire mes goûts, mes instincts, mes besoins!...

« Je me trompais!...

« A quoi m'a-t-il mené, ce travail de manœuvre? — Est-ce que j'existe? — Est-ce que je serai jamais un de ceux dont on couvre d'or la plus informe ébauche et le moindre croquis?...

« J'en ai fait assez!.... Je renonce!... Tout effort improductif est une duperie, et je veux cesser d'être dupe!... — Les cartes m'ont prouvé cette nuit que la vie de plaisir

pouvait être plus lucrative que la vie de fatigue!... — Combien n'en ai-je pas rencontré dans les salons du demi-monde, de ces viveurs sans revenu dont le valet de cœur et la dame de pique soldent seuls la liste civile!...

« Pourquoi n'aurais-je pas comme eux confiance en mon étoile? Pourquoi ne pas compter sur ma veine?... — J'ai la prudence et le sang-froid, ces deux grandes vertus du joueur... Je n'aurai point l'obstination quand la chance me sera contraire!... — J'aurai la hardiesse énergique quand elle me deviendra favorable...

« Et puis, enfin, qu'est-ce que je risque? — ajouta Georges après un instant de silence et avec un sourire amer. — Si le jeu ne m'enrichit pas, je le défie de me ruiner!... — Donc, à moi le hasard, mon seul dieu désormais!... — Las de végéter, je veux vivre!... »

Tandis que le gentilhomme déclassé, l'artiste sans courage et sans convictions, l'adolescent avide de plaisirs, à qui vingt-cinq ou trente louis par mois semblaient une somme absolument méprisable, prenait l'étrange résolution d'abandonner l'existence laborieuse et honorable de l'atelier pour la vie infernale du mauvais monde parisien, un petit coupé noir à train rouge, attelé d'un stepper de haute taille et conduit par un cocher anglais en livrée noire, s'arrêtait dans la rue de Laval devant la maison qu'habitait Georges Tréjan.

Les panneaux de ce coupé portaient un écusson compliqué, surmonté d'un *tortil* de baron.

La portière s'ouvrit, le maître du leste équipage descendit et s'engagea sous le vestibule de la maison.

— M. Tréjan? — demanda-t-il au concierge qui lisait le journal d'un de ses locataires dans une loge tenue comme un salon.

— Au cinquième, au-dessus de l'entresol. — La porte en face.

— Je sais. — Mais est-il chez lui?

— Je ne l'ai pas vu sortir...

A peu près certain de trouver Georges, le visiteur se mit en devoir de gravir les marches parfaitement cirées de l'escalier.

Ce visiteur était un homme grand et mince, d'une tournure charmante et d'une élégance irréprochable.

La soie de son chapeau brillait comme le vernis de ses bottines. — Son pantalon, d'un gris très-clair, tombait avec une correction mathématique sur son pied long et mince. — Sa main droite, gantée de gris perle, jouait avec un stick en corne de rhinocéros. — Une rosette multicolore brillait à la boutonnière supérieure de son pardessus d'un bleu foncé.

Des favoris noirs et touffus encadraient son visage pâle, dont les traits accentués ne manquaient ni de régularité, ni de distinction. — Ses yeux avaient la couleur et l'éclat métallique de l'acier. — Son nez, fortement aquilin, donnait une expression impérieuse à sa

physionomie. — Ses moustaches longues, retroussées à la hongroise et d'un noir bleuâtre, cachaient à demi ses lèvres minces.

Ce personnage, qui pouvait et devait même passer pour remarquablement beau, semblait au premier coup d'œil avoir à peu près quarante-cinq ans, mais, d'un examen plus attentif devait résulter la conviction qu'il était, depuis assez longtemps déjà, du mauvais côté de la cinquantaine.

Des rides très-fines, presque invisibles mais nombreuses, s'étalaient en patte d'oie à l'angle externe de ses yeux. — Un cercle bistré estompait le contour de ses paupières, un peu gonflées par les veilles et par l'excès de ces plaisirs qui deviennent, à la longue, plus fatigants que le travail le plus acharné.

En outre, le noir violent des favoris et des moustaches, contrastant avec les fils d'argent semés en grand nombre dans la chevelure, trahissait l'emploi de quelqu'une de ces préparations savantes que la chimie moderne — sous toutes sortes de noms séduisants — met à la disposition de quiconque *veut réparer du temps l'irréparable outrage!*

Le personnage qui nous occupe atteignait du reste son but aussi bien que possible, et, sans une souveraine injustice, on n'aurait pu lui appliquer l'épithète malsonnante de *vieux beau.*

Il franchit d'un pas ferme et plein d'élasticité les nombreux étages qui le séparaient du logis de Georges Tréjan.

Arrivé en face de la porte de l'atelier, il ne se donna point la peine de sonner, et il frappa deux ou trois fois contre cette porte avec le pommeau de son stick.

Le visiteur était sans doute un familier de la maison, un intime toujours bien accueilli, car Valentin prit à sa vue sa physionomie la plus avenante, et, sans consulter son maître, il ouvrit l'atelier et annonça :

— Monsieur le baron de Croix-Dieu...

L'artiste poussa une exclamation joyeuse en entendant ce nom. — Il fit quelques pas à la rencontre du nouveau venu et lui serra la main, en s'écriant avec une sincérité manifeste :

— Ah! baron, quelle bonne visite, et que je suis heureux de vous voir!...

— Je l'espérais un peu, mon cher Georges, — répondit M. de Croix-Dieu en souriant, — et c'est pour cela que me voici...

Tréjan conduisit le baron auprès du poêle, le contraignit à s'installer dans le grand fauteuil et plaça la boîte de cigares à portée de sa main.

— Il y a des siècles que je ne vous ai vu!... — reprit-il ensuite, — quinze jours au moins! — Je commençais à me croire oublié!...

— C'était une injuste et vilaine pensée que vous aviez là! — répliqua M. de Croix-Dieu, — vous savez à quel point vous m'êtes sympathique, et je crois ma sympathie payée de retour.

— Qu'avez-vous fait pendant ces quinze jours qui m'ont semblé si longs? — demanda le peintre après avoir de nouveau serré la main du baron.

— Eh! mon Dieu!... — toujours la même chose...

V

Georges Tréjan sourit de la réponse de son visiteur.

— Toujours la même chose ! — répéta-t-il, — ah ! baron, il y a bien de la variété dans cette uniformité prétendue !

— Vous savez, — reprit M. de Croix-Dieu, — nous autres gens de loisirs, qui n'avons rien à faire, nous sommes en réalité occupés du matin au soir et du soir au matin... — Paris nous prend dans un engrenage de futilités auquel il est parfois impossible de se soustraire, même pour venir serrer la main de ses meilleurs amis... — On nous croit libres, nous sommes esclaves...

— Esclaves du plaisir ! — s'écria Georges avec envie.

— Ce sont toujours des chaînes...

— Légères à porter !

— Gênantes bien souvent ! — Enfin, je les subis avec philosophie ! — Et vous, cher artiste, que devenez-vous?... Êtes-vous content ?

— Ah ! non, par exemple !...

— Bah ! et pourquoi donc?...

— Parce que tout va mal...

— Le travail?...

— Me fatigue et ne me mène à rien !...

— L'argent?...

— Me fait défaut !...

— Les dettes?...

— Me débordent !... — Bref, vous voyez un homme absolument découragé !...

— Découragé !... à votre âge et avec votre talent !... allons donc !... ma parole d'honneur, cela n'a pas le sens commun !

— Ah ! cher ami, — s'écria l'artiste, — pour l'amour de Dieu, ne me parlez pas de mon talent ! — Si véritablement j'en ai, les résultats auxquels il m'a conduit sont si piètres que mieux vaudrait qu'il n'existât point ! — Voulez-vous juger par vous-même de la haute situation que j'occupe dans le monde des arts?... — Écoutez les offres charmantes qu'un marchand de tableaux me faisait tout à l'heure...

Et Georges raconta dans ses moindres détails son entretien avec Vibert.

— Vous avez raison, mordieu !... — dit vivement le baron, quand l'artiste eut achevé, — de telles propositions sont humiliantes et inacceptables ! — Cet homme et ses pareils abusent odieusement de la nécessité où ils vous voient de vivre de votre travail... — Si vous aviez une fortune indépendante, qui vous permît de dominer la situation, vous les entendriez vous parler un tout autre langage !... — ils feraient antichambre chez vous !... — ils seraient humbles, obséquieux, serviles et suppliants, pour obtenir en les couvrant d'or quelques-unes de ces toiles fines, charmantes, adorables, que le public, le vrai public, sait bien apprécier à leur juste valeur...

Georges accepta sans se faire prier les délicates flatteries de son interlocuteur, puis il répliqua :

— C'est possible... c'est même problable... mais malheureusement je ne domine pas la situation!... c'est elle qui me domine ou plutôt qui m'écrase... — Je suis pauvre, je ne cesserai jamais de l'être, au moins par mon travail — et si (chose tout à fait invraisemblable!) — quelque fortune inattendue me tombait du ciel, je vous le dis franchement, baron, il est bien probable que je ne travaillerais plus... — Ma nature n'est point faite pour la lutte.... — Je n'ai nulle ambition... — je dédaigne la célébrité... — (peut-être comme le renard de la fable dédaignait les raisins qu'il déclarait trop verts!...) — Bref, je ne souhaite que le repos...

— Par le repos, vous entendez la vie de plaisir, n'est-ce pas?

— J'en conviens,... C'est mon rêve...

— Il vous faudrait soixante ou quatre-vingt mille livres de rente... — un petit hôtel, nid délicieux capitonné de soie et truffé d'objets d'art... — il vous faudrait des chevaux de sang, des voitures du bon faiseur, le premier tailleur de Paris, les cabarets en vogue, les boudoirs à la mode...

— Oui... oh! oui... — murmura le jeune homme avec un long soupir, il me faudrait tout cela! mais, je vous l'ai dit, c'est un rêve...

— Qui pourra se réaliser...

— Et comment? — par quel prodige? — D'où me viendrait un héritage? — je ne me connais point de parents...

— On devient riche par un mariage aussi bien que par une succession...

— Me marier!... — moi! — s'écria Georges.

— Cela vous déplairait-il, par hasard?

— Je n'en sais rien... — Je n'y ai jamais songé... — Ce que vous me dites, d'ailleurs, est de la haute fantaisie!... — Est-ce qu'une femme riche voudrait de moi?...

— Pourquoi non?

— Pour une raison sans réplique à notre époque...

— Laquelle?

— Je n'ai rien...

— Vous n'avez pas d'argent, mais vous avez autre chose...

— Quoi donc?

— D'abord, mon cher Georges, vous êtes très-beau...

— Oh! baron, ménagez ma modestie... — interrompit le jeune homme en riant.

— Oui, très-beau, je le répète, — reprit M. de Croix-Dieu, — et, ce qui est mieux encore, très-distingué... — Vous êtes suffisamment instruit, spirituel, bien élevé, gentleman jusqu'au bout des ongles... — Vous portez un grand nom... — Vous êtes le comte de Tréjan!...

— Ceci, baron, est une non-valeur! — J'ai quitté mon titre inutile le jour où j'ai compris que nulle prétention aristocratique ne pouvait s'allier sans ridicule à la vareuse d'un pauvre diable de rapin!... — Pour tout le monde, aujourd'hui, je suis Georges Tréjan, pas autre chose, vous le savez bien...

— Georges Tréjan, dont les ancêtres étaient aux croisades! — Croyez-moi, cher, cela

vaut son prix! — La couronne aux neuf perles, quand elle est historique, devient un joli hameçon dans la main d'un pêcheur de dots...

— Je me déclare tout à fait impropre à me servir d'un tel hameçonn... — Je serais, à cette pêche, d'une maladresse absolue...

— Vous, peut-être... — mais moi?...

— Comment, vous?...

— Voyons, mon cher, m'autorisez-vous à vous marier?

— C'est sérieux?

— Très-sérieux, parole d'honneur!

— Eh bien! au fait, pourquoi non? — Trouvez-moi donc une femme, baron, puisque vous poussez le dévouement à l'amitié jusque-là. — De votre main, je la prendrai les yeux fermés! — J'en ferai une comtesse de Tréjan... — A une condition, bien entendu...

— Laquelle?

— C'est qu'elle ne sera ni vieille ni laide... — Le ridicule m'effraye, je crois, plus encore que la pauvreté... — Je veux bien échanger mon nom contre des liasses de billets de banque, mais encore faut-il, cependant, que certaines clauses du marché ne me semblent pas trop dures à remplir...

— Soyez sans crainte... — Je réponds que la dot sera ronde, et la fiancée jolie.

— Si vous réussissez, baron, — fit le peintre en riant, — je vous tiendrai pour un sorcier de premier ordre!...

M. de Croix-Dieu s'était levé.

Ses regards se tournèrent vers le côté de l'atelier où se trouvait sur son chevalet la tête de femme que l'artiste, après le départ de Vibert, avait oublié de cacher sous sa toile verte.

— Ah çà, mais, — dit-il, — voilà, ce me semble, quelque chose que je ne connais pas encore...

Et il se dirigea vers le chevalet, devant lequel il s'arrêta en s'écriant :

— Fanny Lambert!... Diable!... c'est superbe!...

Georges tressaillit.

— Vous connaissez Fanny Lambert? — demanda-t-il vivement.

— Je la connais beaucoup... beaucoup... Je suis son ami très-intime...

— Son ami?... son ami très-intime? — répéta le peintre avec une hésitation manifeste. — Comment l'entendez-vous, baron?

— Mais, de la façon la plus simple et la plus honorable... — J'ai pour Fanny Lambert une affection très-vive, très-paternelle si vous voulez, en même temps qu'une haute estime...

— De l'estime? — Ah! baron, vous allez un peu loin!...

— En quoi donc? — Fanny Lambert est, je l'affirme, une des plus honnêtes femmes que je connaisse...

— Vous êtes indulgent! — Une honnête femme qui a des amants!...

— Qui en a eu un...



Le marchand de tableaux l'arrêta par le bras. — Mais, monsieur... commença l'artiste. (Page 154.)

— Un seul?...

— Certes!... Et encore n'est-il pas bien sûr que le prince Serge Aldéonoff ait été son amant. . — On a dit à ce sujet beaucoup de choses... — Ah çà! mais, vous ne savez donc pas un mot de l'histoire de cette adorable femme?

— Pas un mot, en effet.

— Et vous, Georges, un homme d'élite, un esprit distingué, vous faites comme le vul-

gaire absurde et routinier! — Vous jugez Fanny Lambert sur les apparences, et, qui plus est, vous la condamnez! Ce n'est pas bien!

— Baron, je ne demande qu'à avouer mes torts... — Apprenez-moi ce que j'ignore...

— Je n'en ai pas le droit... — La confiance de Fanny m'a mis au courant, j'en conviens, de certaines particularités de sa vie; néanmoins il m'est impossible, sans y être préalablement autorisé par elle, de soulever pour vous le voile qui couvre une partie de son passé... — Mais dès à présent je puis vous dire, je puis vous jurer, qu'elle est digne de tous vos respects!...

Après avoir prononcé avec une chaleur entraînante les dernières paroles que nous venons de reproduire, et qui firent sur Tréjan l'impression la plus vive, le baron de Croix-Dieu reprit, en fixant de nouveau son attention tout entière sur l'étude placée devant lui :

— Je ne suis point complimenteur, vous le savez, mon cher Georges... — Je ne dis jamais que ce que je pense... — Eh bien! les paroles me manquent pour vous exprimer mon admiration en face de cette peinture! — C'est beau! c'est vivant! c'est une œuvre! — Fanny Lambert a donc posé chez vous?

— Oui, pendant quelques jours, pour un portrait terminé depuis trois semaines et que vous avez dû voir chez elle...

— Je ne l'ai pas vu... — répliqua le baron. — Fanny ne m'en a point parlé... — Pourquoi ce mystère?... — Mystère d'autant plus singulier qu'elle m'a, plus d'une fois, questionné sur votre compte?

— Elle vous a questionné?... — Et dans quels termes? — demanda l'artiste avidement.

— Dans les termes d'une curiosité sympathique... — Elle fait grand cas de votre talent, ce qui est tout naturel... — Mais, dites-moi, depuis que vous avez achevé le portrait en question, vous avez revu Fanny?

— Oui.

— Chez elle?

— Ici. — Elle m'a fait deux ou trois visites...

— Et, pendant ces visites, elle a posé pour cette seconde toile?

— Elle ne sait même pas que cette toile existe... — J'ai dessiné et peint de souvenir...

— En vérité! — Comment avez-vous pu, en l'absence du modèle, obtenir une aussi parfaite ressemblance?... — C'est prodigieux!...

— C'est, au contraire, la chose du monde la plus simple...

— Paradoxe!...

— Vérité pure! .. et je le prouve...

— Prouvez, cher ami!... prouvez!... Je veux bien me laisser convaincre, mais il me faut de bons arguments...

VI

— Mon cher baron, — reprit Georges Tréjan, — l'image de Fanny Lambert est gravée si profondément dans ma mémoire que je la vois sans cesse et partout, et qu'il m'est par conséquent possible et facile de la fidèlement reproduire. — Je n'ai qu'à fermer un instant les yeux pour que cette image m'apparaisse, nette et distincte comme une bonne épreuve photographique... — Ce phénomène — (si c'en est un) — ne saurait d'ailleurs vous surprendre... — Il se renouvelle invariablement, dans des conditions identiques, pour nous autres artistes, quand un objet, quel qu'il soit, nous a vivement frappés.

M. de Croix-Dieu, sans répondre, sourit avec une indéfinissable expression.

— Mon ami Georges, — fit-il au bout d'un instant, — je suis riche, vous le savez, et je vous ai dit que j'étais l'ami de Fanny Lambert... — J'attribue une valeur exceptionnelle à cette étude, à tous les points de vue, et je serais heureux d'en être possesseur... — Voulez-vous consentir à me la céder?... — Je suis prêt à vous en donner le prix que vous fixerez vous-même, quel qu'il soit...

Tréjan devint pourpre.

— Tonnerre de Bougival! — s'écria-t-il. — Il faut convenir, mon cher baron, que je n'ai pas de chance aujourd'hui!...

— Pourquoi donc?

— Je souhaite passionnément vous être agréable — (j'espère que vous n'en doutez pas), — et la chose demandée par vous se trouve être justement la seule qu'il me soit impossible de faire!...

Croix-Dieu parut fort étonné.

— Vous ne pouvez me céder la toile que voilà?... — demanda-t-il.

— Je ne le puis...

— Est-elle vendue?

— Non... Le marchand de tableaux dont je vous ai parlé tout à l'heure désirait, lui aussi, cette étude... — il m'en offrait un prix relativement très-élevé, surtout pour moi dont la bourse est à sec... — J'ai refusé de la lui vendre...

— Je comprends cela... — Mais je ne suis pas un marchand de tableaux, moi!... Je suis un ami... — Cela change la thèse... — Votre toile acquise par moi se trouverait dans mon logis en fort bonne compagnie, vous le savez, et n'en sortirait point...

— Je vous supplie de ne pas insister... — vous redoubleriez mes regrets, sans modifier ma résolution...

— Plus qu'un mot à ce sujet... — Peut-être, par un sentiment de loyauté très-appréciable, jugez-vous qu'il y aurait une sorte d'indélicatesse à vous défaire d'un portrait tel que celui-ci, surtout dans ce costume un peu transparent, à l'insu de l'original de ce portrait...

— Si tel était le motif de votre refus, je prendrais volontiers l'engagement de vous apporter l'autorisation pleine et entière de Fanny Lambert... — Je puis la lui demander dès aujourd'hui, et je suis certain de l'obtenir...

— Baron, baron, — s'écria Georges avec une vive inquiétude, — n'en faites rien, je vous en supplie!... Fanny Lambert, je vous le répète, ignore l'existence de cette étude... — Elle aurait le droit de la regarder comme le résultat d'un véritable abus de confiance!... — Ne trahissez pas mon secret, si vous avez à cœur de ne me point causer un très-poignant chagrin!...

— Rassurez-vous bien vite, mon cher Georges, — répliqua M. de Croix-Dieu; — je serais au désespoir de vous affliger; mais, entre nous soit dit, je ne comprends pas bien les motifs d'une telle épouvante... — Si Fanny Lambert connaissait cette seconde épreuve de son charmant visage, tout ce qui pourrait vous arriver de plus redoutable serait que, ne voulant pas la laisser entre vos mains, elle vous demandât de la lui vendre, et, certes, elle serait dans son droit!...

— Elle n'y serait que trop! — murmura le peintre. — Vous venez de mettre le doigt sur l'endroit sensible! — Fanny Lambert réclamant son portrait, je n'oserais le lui refuser, et voilà précisément ce que je redoute... voilà ce que je ne veux pas!

— Bref, — reprit M. de Croix-Dieu avec un nouveau sourire — en artiste égoïste que vous êtes, vous désirez garder pour vous seul cette séduisante image?

— Je le désire plus que tout au monde!...

— Eh bien! vous la garderez, mon cher Georges!... — C'est bien le moins qu'un amoureux puisse soupirer tout à son aise en face du portrait de l'objet aimé!

Tréjan, pour la seconde fois, devint rouge jusqu'aux oreilles.

— Quoi! — murmura-t-il avec un prodigieux embarras, — vous supposez...

— Halte-là! .. mon très-cher! — interrompit Croix-Dieu, — je ne suppose rien... Je suis sûr... — Vous êtes amoureux de Fanny Lambert... — très-amoureux... plus amoureux que vous ne le croyez peut-être vous-même... — Et c'est un malheur!... — ajouta-t-il d'un ton sérieux.

Georges ne songeait plus à nier.

— Un malheur? — répéta-t-il. — Pourquoi donc?

— Pourquoi? — Je vais vous le dire carrément, brutalement. D'abord je ne sais pas si Fanny vous aime ou vous aimera, mais, en supposant qu'elle vous aime, j'ai la conviction, vous entendez, la conviction la plus absolue, qu'elle ne vous appartiendra jamais!...

— Comment?... si elle m'aimait?...

— Elle lutterait contre son amour et contre le vôtre, et vous ne seriez point son amant...

— Ceci, mon cher baron, ressemble fort à un paradoxe...

— En quoi?

— Si méritée que soit l'estime dont vous faites profession à l'endroit de Fanny Lambert, vous ne pouvez nier, cependant, qu'elle ait cédé déjà...

— Je vous répète que sur ce point nous ne sommes pas d'accord, mais en admettant,

sous toutes réserves, que vous soyez dans le vrai, cette chute, précisément, la rendrait inexpugnable... — La jeune fille la plus candide, la femme mariée la plus vertueuse, vous céderaient peut-être... Fanny Lambert ne vous cédera pas!

— Il m'est impossible de vous comprendre...

— Parce que vous connaissez mal Fanny Lambert, ou plutôt parce que vous ne la connaissez pas du tout... — Une réunion de circonstances romanesques ont fait d'elle, — en apparence, — ce qu'elle est à vos yeux et aux yeux de ceux qui, comme vous, jugent et condamnent à la légère!... — Elle passe pour une femme galante et ne se fait point d'illusion à cet égard... — Elle sait ce qu'on dit et ce qu'on croit d'elle, mais elle sait aussi ce qu'elle vaut. — A tort ou à raison — (à tort, selon moi) — elle a perdu l'estime du monde, mais elle a conservé la sienne... — Elle n'a qu'une pensée, qu'un rêve, qu'un désir et qu'un but : la réhabilitation... — Or, elle n'ignore point qu'une faute, une seule, la ferait aujourd'hui véritablement ce qu'elle paraît être, et, cette faute, elle ne la commettra point... — Fût-elle éprise pour vous d'un amour insensé, — (et l'intérêt que je vous porte à tous deux me fait désirer ardemment qu'il n'en soit rien!) — elle lutterait contre son amour elle en mourrait peut-être, mais elle résisterait jusqu'au bout...

— Que veut-elle donc? — demanda Georges.

— Je viens de vous le dire... — Elle veut la réhabilitation.

— Comment?

— Par le mariage.

— C'est de la folie!... s'écria l'artiste.

— Vous ne me compreniez pas tout à l'heure... — répliqua M. de Croix-Dieu, — c'est moi, maintenant, qui ne vous comprends plus...

— Baron, soyons sérieux... — Qui donc épouserait Fanny Lambert?...

— Qui donc? — un honnête homme, assez courageux pour se mettre au-dessus d'absurdes préjugés, assez fort pour imposer à tous le respect dont il saurait que sa femme est digne, — assez intelligent, enfin, pour acheter le bonheur de toute sa vie au prix d'une blessure imméritée d'amour-propre! — Cet homme existe, soyez-en sûr, mon cher Georges. — Il ne s'agit que de le trouver... et je m'en charge...

— Vous voulez marier Fanny Lambert? — demanda l'artiste avec une angoisse mal dissimulée.

— Oui, certes, je le veux et j'y parviendrai!... — La certitude d'avoir fait deux heureux sera pour ma conscience une jouissance incomparable...

— Pourquoi ne l'épousez-vous pas vous-même, puisque vous l'appréciez si bien? — reprit Georges, non sans amertume.

— Pour une foule de raisons, dont voici les deux principales : — Fanny m'aime de bonne amitié, mais n'acceptera pour mari qu'un homme qu'elle aimera d'amour... — En outre, je suis pris ailleurs... — Ah! si j'avais le cœur libre et dix ans de moins, ce n'est pas demain, ce n'est pas dans une heure, c'est à l'instant que je dirais à Fanny Lambert : — « Voulez-vous me faire l'honneur d'accepter mon nom? » — Et la baronne de Croix-Dieu serait la reine de Paris!

— Fanny Lambert est riche, n'est-ce pas?

— Oui. — Elle possède deux millions.

— D'où lui vient cette fortune?

— Je n'ai pas le droit de répondre... Je puis vous dire seulement que la source en est pure, et que le mari de Fanny pourra sans rougir la partager avec elle...

Ayant ainsi parlé, M. de Croix-Dieu prit son chapeau et son stick qu'il avait, en entrant, posés sur une chaise, et tendit la main à Georges.

— Vous partez déjà, baron? — demanda ce dernier.

— Il le faut, je suis attendu, mais ce serait bien aimable à vous de venir après-demain, à onze heures précises, partager mon déjeuner de garçon...

— J'accepte avec un vif plaisir...

— Nous serons seuls, et, comme disait un précepteur qui me donnait jadis des férules, brave homme au fond, mais pédant renforcé, ne négligeant aucune occasion de glisser du mauvais latin dans du français médiocre, nous causerons *de omni re scibili, et quibusdam aliis*... Faut-il traduire?

— Inutile, — répondit Georges en riant, — j'ai presque compris...

M. de Croix-Dieu se dirigea vers la porte; au moment de l'atteindre il fit un crochet brusque et revint se camper, les bras croisés, en face du chevalet qui soutenait l'image de Fanny Lambert.

— Je le répète, cher ami, — dit-il — vous avez fait là une belle chose! — Si riche que soit votre nature, si puissants que soient vos efforts, vous ne dépasserez jamais cela! — une femme doit être fière d'inspirer un pareil chef-d'œuvre! — Ah! si Fanny voyait cette toile...

— Oui... mais elle ne la verra pas... — Je compte sur votre discrétion, baron!... Souvenez-vous!...

— Je n'oublie jamais!...

— Ainsi, c'est promis?

— C'est juré!...

— Merci, et après-demain...

— A après-demain, cher, et d'ici là ne pensez pas trop à votre adorable modèle!... c'est un conseil d'ami que je vous donne!... — Tout à craindre... rien à espérer... voilà le bilan de votre amour!... — Étouffez-le dans l'œuf, ou gare aux insomnies!..

Les deux hommes échangèrent une dernière poignée de main, puis M. de Croix-Dieu quitta l'atelier, regagna sa voiture, et dit à son cocher :

— Rue Le Sueur, James... et laissez filer *Stop*...

Le cocher anglais rendit la main au stepper qui partit à un trot impétueux, fila par le boulevard Haussmann et l'avenue Friedland, et s'arrêta non loin de l'arc de triomphe devant la grille d'un petit hôtel, dont l'architecture élégante et coquette rappelait le goût un peu maniéré des constructions du dix-huitième siècle.

Cette grille, qui donnait accès dans une cour plantée de trois grands platanes dépouillés de leurs feuilles, tournait sur ses gonds au moment précis où le coupé du baron fit halte.

VII

M. de Croix-Dieu passa, sans rien demander, devant le concierge debout sur le seuil de sa loge dans une attitude respectueuse.

Il jeta un coup d'œil à deux admirables chevaux russes, de race Orloff, qu'un cocher et un groom achevaient d'atteler à une victoria à huit ressorts encombrée de fourrures.

Il gravit les huit marches de pierre blanche du perron, entre une double rangée de vases en vieille faïence de Delft, et enfin il franchit le seuil d'un vestibule dont un grand valet de pied en culotte courte et en habit à la française s'était empressé d'ouvrir la porte vitrée.

— Madame va sortir, — dit ce valet, — mais elle recevra certainement monsieur le baron.

En même temps une femme de chambre laide, mais coquette, accourut et prévint le visiteur que madame achevait sa toilette, et qu'elle priait monsieur le baron de l'attendre quelques minutes dans le petit salon.

— Bien... bien... — répondit M. de Croix-Dieu; — qu'elle prenne tout son temps... rien ne me presse...

Puis, avec l'aisance d'un homme qui se sent à peu près chez lui, il traversa un premier salon de style chinois, réduction très-exacte d'une des salles d'apparat du palais d'été à Pékin, — un second salon, de style Louis XVI, tendu d'admirables tapisseries des Gobelins d'après Watteau et d'après Boucher, — et pénétra dans une troisième pièce, de dimensions moindres, dont les murailles disparaissaient sous les plis d'une étoffe de soie orientale à larges raies blanches et bleues.

Il prit sur une petite table le dernier numéro de la *Vie parisienne*, se laissa tomber dans les bras d'une large chauffeuse placée au coin de la cheminée de marbre rose où brûlait un feu vif et clair, et se mit à parcourir le moniteur des suprêmes élégances du high-life.

Quelques minutes s'écoulèrent ainsi, puis une porte dissimulée dans la tenture s'ouvrit sans bruit et se referma de même, après avoir livré passage à une jeune femme dont les mignonnes bottines à hauts talons foulaient si légèrement l'épais tapis que M. de Croix-Dieu ne les entendit pas.

La jeune femme s'arrêta, — un éclat de rire argentin s'échappa de ses lèvres pourpres, et elle s'écria :

— Eh ! baron!... regardez donc un peu ma petite personne!... — il me semble qu'elle en vaut la peine!... — Suis-je assez réussie comme ça? — qu'en dites-vous?...

— Absolument adorable, comme toujours, chère Fanny!... répondit le visiteur en se levant.

Fanny Lambert, — car c'était elle, — fit une moue délicieuse.

— Cette petite sucrerie était inévitable! répliqua-t-elle comme l'héroïne d'une comédie

de Dumas fils. — Et voilà tout ce que vous inspire ma toilette ! un compliment moisi !... une devise de mirliton de Saint-Cloud ! — Ah ! fi, baron ! Examinez-moi mieux, s'il vous plaît ! — je vous préviens que j'exige une admiration faite exprès ! — Mettez votre binocle, mon bon, si vous êtes affligé d'une myopie prématurée, et servez-moi quelque madrigal d'une fraîcheur un peu moins douteuse que votre *adorable!* de tout à l'heure ! ! — Comment, ça ne vient pas ! — il faudrait voir à vous décider !... Vous savez, baron, j'attends !...

Le fait est que la jeune femme était étourdissante dans sa robe de velours pensée garnie de martre zibeline... — Un manteau pareil à la jupe et garni comme elle, — un soupçon de chapeau, de la même étoffe et de la même nuance, posé sur le pyramidal édifice de ses beaux cheveux blonds ébouriffés, complétaient sa toilette.

Elle tenait de la main gauche un microscopique manchon de velours assortissant le reste du costume, et ses petits pieds nerveux et bien cambrés jouaient à l'aise dans ces bottines dignes de Cendrillon dont nous avons parlé tout à l'heure.

En photographiant dans l'un des précédents chapitres le portrait de Fanny Lambert, peint de mémoire par Georges Tréjan, nous avons photographié la femme elle-même.

Ce que nous pourrions ajouter au sujet de cette beauté étrange ne serait donc qu'une redite, et nous nous abstenons.

Beaucoup de nos lecteurs parisiens connaissent la sirène à laquelle nous donnons le nom de Fanny Lambert, — comme ils connaissaient *Blanche Lizely*. — Ils ne tarderont point à la reconnaître sous le masque transparent qui déguise à peine ses traits, et ils affirmeront au besoin que Georges Tréjan était un peintre habile, et qu'à défaut d'autre mérite nous avons du moins celui d'être un copiste fidèle...

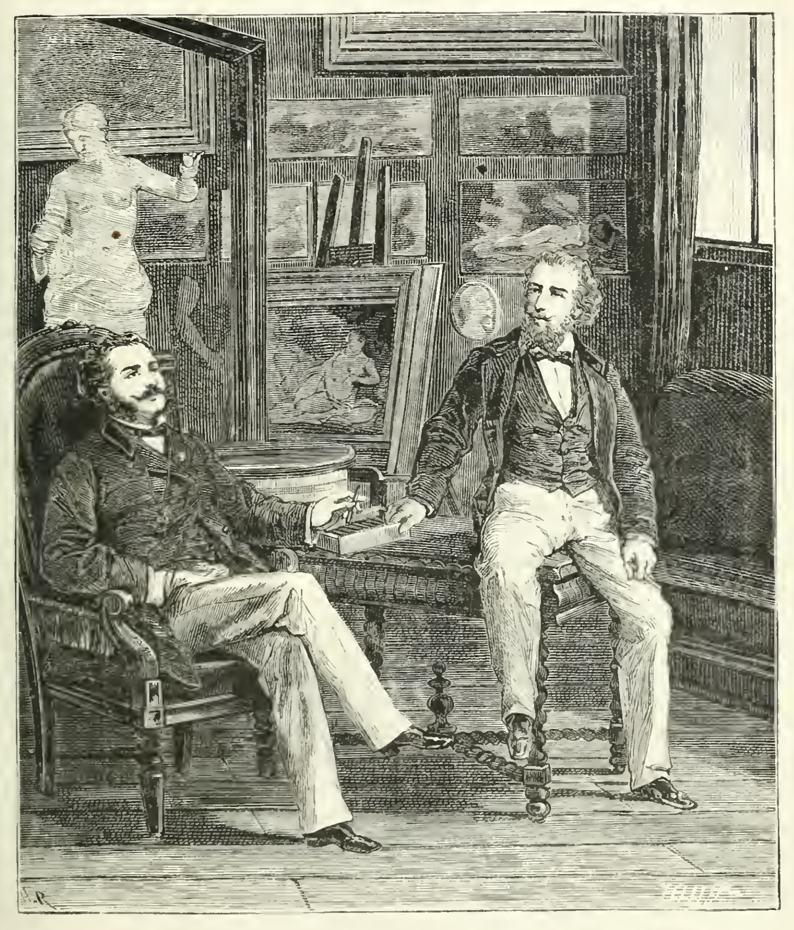
Philippe de Croix-Dieu trouva sans trop de peine le madrigal inédit réclamé si impérieusement par la jolie femme, qui le récompensa en lui tendant son front, en même temps qu'elle lui disait :

— Tout travail mérite salaire... — Baron, payez-vous vos droits d'auteur...

M. de Croix-Dieu appuya ses lèvres sur les mèches folles qui caressaient amoureusement le front blanc de Fanny.

— Soyons sérieux, chère enfant, — fit-il ensuite, — j'arrive de la rue de Laval...
— Vous avez vu Georges ?..
— Oui...
— Vous avez parlé de moi ?
— Naturellement, puisque je n'allais chez lui que pour parler de vous...
— Eh bien ?
— Eh bien, ce que j'avais prédit s'est réalisé... — C'était, du reste, écrit d'avance ! Tréjan est amoureux de votre humble servante ?
— Pardieu !..
— Bah ! un caprice...
— Non, — une passion.
— Vous dites ?..
— Je dis : une passion !... une vraie passion !..

Fanny Lambert jeta son manchon sur un fauteuil et s'assit à son tour au coin du feu.



Tréjan contraignit le baron à s'installer dans le grand fauteuil. (Page 163.)

— Tiens! tiens! — dit-elle en riant, — une vraie passion! — c'est très-curieux!! contez-moi donc cela.

— Mais votre voiture vous attend...

— Elle attendra. — Ainsi, Georges vous a pris pour confident ?.

— Oh! bien malgré lui... — Je l'ai confessé sans qu'il s'en doutât... — Le cher garçon a la tête absolument tournée! — il a fait, de souvenir, un portrait de vous qui est la chose

du monde la plus merveilleuse!! — J'ai offert de lui payer ce portrait des sommes folles... — Il a refusé, quoiqu'il se débatte dans d'inextricables embarras d'argent...

— Pauvre garçon! — murmura Fanny.

— Vous le plaignez?

— D'être sans le sou? — Ah! je crois bien! J'ai connu ça!...

— Et de vous aimer?

— Je n'en sais rien... — Il faudra voir... — Mais pourquoi donc, quand je suis allée chez lui, ne m'a-t-il pas montré ce portrait que vous dites si beau?...

— Parce qu'il sait bien qu'il ne pourrait vous le refuser, à vous, si vous ne consentiez point à le laisser entre ses mains, et qu'à tout prix il veut le garder...

— Baron, vous étiez dans le vrai, je commence à le croire... — Oui, ça ressemble à de l'amour! — Ainsi donc, en supposant qu'il nous convienne de donner suite à notre grand projet, Georges m'épouserait?...

— Peut-être...

— Comment, ce n'est pas sûr?... — il y a des obstacles?...

— Oui... — mais ils peuvent disparaître, si vous suivez de point en point mes conseils, et si vous faites tout ce qu'il faudra pour amener notre artiste à ce mariage.

Les sourcils noirs de Fanny Lambert se froncèrent légèrement.

Ses grands yeux verts aux prunelles profondes et inquiétantes prirent une expression presque sombre, et pendant quelques secondes elle garda le silence en présentant l'un de ses petits pieds à la flamme du foyer.

— A quoi pensez-vous, chère enfant? — lui demanda M. de Croix-Dieu.

— Je pense, cher baron, qu'il est au moins original de se donner beaucoup de mal et de multiplier les efforts d'une transcendante diplomatie, pour obtenir qu'un pauvre diable fasse à une jolie femme, ornée de deux millions, le grand honneur de l'accepter...

— Ce pauvre diable, ne l'oubliez pas, s'appelle le comte de Tréjan! — répliqua le baron.

— Ah! sans cela!... — Mais, dans une si grosse aventure, au moins soyons prudents!... ne faisons rien à la légère!... — Êtes-vous bien certain que notre ami Georges soit véritablement, authentiquement, indiscutablement, comte de Tréjan?...

M. de Croix-Dieu tira de sa poche deux feuilles de papier timbré et les tendit à la jeune femme.

— Voici ma réponse, — dit-il, — elle est péremptoire, et je défie de la discuter...

— Qu'est-ce que c'est que ça?...

— L'acte de naissance de Georges-Raoul-Maximilien de Tréjan, et l'acte de décès de son père, Louis-Gaspard comte de Tréjan, vicomte de Saint-Pol, baron de Guër, seigneur de Loudéac, Dinoire, Palud et autres lieux... — Les Tréjan, ma chère, sont de la plus vieille noblesse bretonne... — En l'an 800, ils comptaient déjà... — Leur écusson se trouve à Versailles, dans la salle des Croisades... — ils ont eu des alliances avec toutes les anciennes maisons de France... — Georges est assez proche parent du vicomte Armand de Grandlieu, dont le mariage dernièrement a fait tant de bruit...

— Quel mariage?

— Vous savez bien... M. de Grandlieu, grand seigneur immensément riche, mais ayant tout au moins soixante-huit ou soixante-neuf ans, vient d'épouser une orpheline recueillie par lui, — une perle de beauté d'ailleurs, — mademoiselle Germaine de Randal...

— Oui,... oui... je me souviens... mais revenons à Georges... — Comment se fait-il que le dernier représentant d'une race illustre, pourvue de tant de fiefs et de seigneuries, en soit réduit au triste métier de peintre sans réputation, sinon sans talent, cachant son titre et son blason, et faisant, en somme, plus de dettes que de tableaux?...

— Je vais vous l'expliquer en aussi peu de mots que possible... — Les biens considérables des Tréjan furent déclarés propriétés nationales au moment de l'émigration... — Le grand-père de Georges, au retour des Bourbons, devint l'une des fortes parties prenantes du milliard d'indemnités... — il reçut un million, racheta le château de Tréjan avec quelques-unes des terres qui l'entouraient jadis, et mourut à quatre-vingt-dix ans, espérant naïvement que son fils, le comte Louis, ferait un riche mariage et travaillerait de tout son pouvoir à rendre à la maison son antique splendeur.

« Le comte Louis, tête folle, nature sensuelle et dissolue, se maria en effet, mais avec une fille sans fortune qui le laissa veuf quelques années après la naissance de Georges.

« Le comte Louis vendit alors ses terres et son vieux manoir historique, réalisa tous ses capitaux, résolu de doubler en peu de temps sa fortune par des coups hardis, et vint à Paris où il se lança à corps perdu dans les spéculations de Bourse et dans le monde où l'on s'amuse.

« Ce gentilhomme aimait passionnément le luxe, les chevaux, le jeu, les femmes, la bonne chère. — Il mena la vie à grandes guides, dépensa sans compter, mangeant à la fois le vert et le sec, se ruina deux ou trois fois et trouva moyen de se relever tant bien que mal, grâce à quelques opérations heureuses.

« Enfin, à l'âge de cinquante-cinq ans, plus jeune et plus fou que jamais, il eut un duel absurde au sujet d'une marcheuse de l'Opéra, et fut tué roide d'un joli coup d'épée tout au travers du corps.

« La liquidation de ses affaires embrouillées donna tout au plus vingt mille francs.

« Voilà pour le père, — arrivons au fils... »

VIII

— Georges venait d'atteindre sa vingtième année, — continua M. de Croix-Dieu, — il achevait ses études au collége Louis-le-Grand. — On l'émancipa, — on lui remit les quelques billets de banque, suprêmes épaves de la fortune paternelle engloutie, et il se trouva sur le pavé de Paris, — seul, et dans l'impérieuse nécessité de gagner sa vie...

« Mais comment?...

« Au collége il avait eu des prix de dessin. — Il se persuada qu'il aimait les arts. — D'ailleurs ce qu'il entendait raconter de l'existence fantaisiste et indépendante des artistes le séduisait. — Il résolut de demander à la peinture des moyens d'existence et il entra dans un atelier, mais, tout en prenant ce parti, il ne voulut point traîner au milieu des rapins son titre dédoré... — Il quitta même la particule aristocratique, afin de rendre son nom tout à fait méconnaissable; voilà comment le comte de Tréjan devint bourgeoisement Georges Tréjan.

« Vous le voyez, chère enfant, rien n'est moins romanesque, et pour rendre au vieil écusson son lustre d'autrefois il ne faut que le redorer...

« Je vous ai dit les choses telles qu'elles sont... — vous en savez à présent aussi long que moi... — Trouvez-vous mes explications satisfaisantes?...

— Oui, sans le moindre doute, en ce qui concerne la famille... — répondit Fanny Lambert, — mais non point tout à fait en ce qui regarde l'homme...

— Questionnez-moi donc, et je répondrai de mon mieux sur ce nouveau chapitre..

— Georges a du talent, n'est-ce pas?

— Beaucoup, et du meilleur... — un talent fin, original, distingué... Ce n'est pas seulement mon avis, c'est celui de tous les connaisseurs sérieux.

— Comment expliquez-vous alors que sa réputation soit si modeste, et qu'il ne gagne avec son pinceau que des sommes insignifiantes, quand nous voyons tant d'autres artistes conquérir la vogue et faire rapidement de grandes fortunes?

— Oh! mon Dieu, c'est bien simple!... comme dirait Gil Pérez avec la voix que vous connaissez... — Georges est paresseux avec délices, il en convenait lui-même tout à l'heure... — il a dans les veines une forte dose du sang de son père... — Le travail le fatigue, parce que les résultats n'en sont point immédiats et lui paraissent insuffisants... — il ne sait pas compter... — il aime la dépense, le luxe, le plaisir... — ses besoins d'argent sont continuels, ce qui fatalement le place sous la coupe des exploiteurs, auxquels il ne saurait se soustraire car ils le tiennent par les avances et l'énergie lui manque pour s'imposer une détermination courageuse et pour subir la moindre privation... — De là l'obscurité relative, la vie décousue, la gêne et les dettes!... — Georges est une nature molle, une âme faible; un effort, un coup d'aile suffiraient certainement pour le porter aux sommets où l'on est en vue, où tout devient facile; — cet effort, sans doute il ne le fera pas; — ce coup d'aile, il ne le donnera peut-être jamais!...

Une moue prononcée se dessina sur les lèvres de Fanny Lambert.

— Ah çà! mais, baron... — dit-elle, — savez-vous que, somme toute, j'aurais là, si j'épousais Georges, un assez triste mari!...

Philippe de Croix-Dieu haussa légèrement les épaules.

— Ma parole d'honneur, chère amie, vous m'étonnez! — s'écria-t-il. — Qu'avez-vous donc fait de votre esprit si pénétrant?... de votre intelligence si lucide?...

— Mais, il me semble... — commença Fanny.

— Il vous semble fort mal! — interrompit le baron. — Je me charge de vous démontrer en trois minutes, par des arguments sans réplique, que Georges est précisément, de point

en point, le mari qu'il vous faut, et qu'on l'aurait fait faire sur commande sans le réussir aussi bien... — Voulez-vous m'écouter?

— Certes!...

— D'abord et avant tout, si vous renoncez à votre chère liberté, c'est, n'est-il pas vrai, afin de prendre un nom suffisamment sonore pour faire oublier à tout jamais celui de Fanny Lambert? — Un nom devant lequel puissent s'ouvrir à deux battants des portes aujourd'hui fermées? — Un nom qui vous classe enfin dans l'aristocratie parisienne?...

— Sans doute, et vous le savez bien, baron, puisque c'est vous qui m'avez mis ce projet en tête...

— Dites-moi donc, je vous prie, quel nom plus beau vous pouvez rêver que celui de comtesse de Tréjan?

— Je pourrais être duchesse ou marquise...

Philippe de Croix-Dieu eut grand'peine à comprimer un éclat de rire.

— Entre nous, chère enfant, — dit-il, — je crois que vous devenez un peu folle...

— Pourquoi donc?... — qui m'empêche d'aspirer à tout? — il me semble que je suis jolie, que je suis jeune et que je suis riche...

— Eh! oui, sans doute, — interrompit de nouveau le baron, — vous avez la beauté, vous avez la jeunesse, vous avez la fortune...

— Eh bien?...

— Mais vous êtes Fanny Lambert... il faudrait vous en souvenir!... — Oh! ne répondez pas! — ajouta-t-il vivement en voyant rougir la jeune femme, — et laissez-moi continuer... — Vous voudriez être duchesse?... — C'est une fantaisie comme une autre... — avez-vous un duc sous la main?...

— Je n'en ai pas, mais on peut en trouver...

— Difficilement, je vous assure... — Les ducs célibataires sont rares, et d'un placement facile... — ils font prime à la Bourse du mariage... — Les héritières des plus grandes fortunes de France leur sont offertes de toute part avec des millions dans chaque main, ce qui les empêcherait peut-être d'apprécier, comme il convient, les avantages d'une alliance avec vous...

— Baron, vous êtes un impertinent!

— Comme la vérité, ma chère! — J'ajouterai que la noblesse de Georges vaut assurément celle des trois quarts des maisons ducales, et que tous les ducs réunis du premier Empire ne vont pas à la cheville des Tréjan!... — Donc, laissons les ducs de côté et passons aux marquis... — J'ai trois marquis à vous offrir...

— Ah! ah!... vous voyez bien...

— Le premier, héroïque débris des phalanges de la grande armée, a perdu le bras gauche à Wagram et la jambe droite à Waterloo... — Il a quatre-vingt-neuf ans et vit de sa pension de retraite et du traitement de sa croix de commandeur de la Légion d'honneur... — Vous arrangeriez-vous, chère belle, du peu qui reste de ce marquis?

— Passons... — dit Fanny Lambert en souriant.

— Mon second marquis, — reprit Croix-Dieu, — n'a que quarante ans... — il porte un

nom superbe, et, n'ayant aucun patrimoine, il travaille comme expéditionnaire dans les bureaux du Mont-de-Piété... — position modeste, mais honorable...

— Que m'importe ce manque de fortune? — répliqua le jeune femme, — Georges de Tréjan n'est que comte, et, lui aussi, ne possède rien...

— Laissez-moi le temps d'ajouter ceci : — Le gentilhomme qui nous occupe n'a guère que quatre pieds et demi de haut, et la nature, avare d'un côté mais prodigue de l'autre, l'a gratifié d'une bosse à rendre jaloux feu Mayeux, de légendaire mémoire... — Acceptez-vous la bosse avec les parchemins?...

— Passons... passons... — répéta Fanny.

— Mon troisième marquis, — continua le baron, — a suivi l'exemple du comte Louis, le père de Georges. — Il a fondu comme lui les lingots de son héritage dans les creusets parisiens de la haute vie... mais il n'a pas eu comme lui le bon esprit de mourir à temps pour ne point survivre à sa ruine... — Il a soixante ans aujourd'hui... — Certaines protections influentes l'ont fait admettre aux Incurables, et, tous les deux ou trois mois, il va frapper sans la moindre vergogne à la porte de ses anciennes connaissances et quémander quelques pièces blanches pour son café et pour son tabac... — Voulez-vous l'épouser? — D'avance je vous certifie que, de grand cœur, il vous fera marquise...

Fanny Lambert haussa les épaules.

— Allons, baron, — dit-elle, — vous vous moquez de moi! — Vos propositions ne sont pas sérieuses!...

— Que voulez-vous, chère enfant, je fais de mon mieux... — Je vous offre le seul lot de marquis qui soit à ma disposition... — Est-ce ma faute s'ils sont avariés? — Vous plaît-il revenir à ma démonstration interrompue, et me permettre de vous prouver que Georges de Tréjan est si bien fait pour vous, qu'en aucun lieu du monde vous n'avez chance de trouver mieux?...

— Soit!

— Les journaux de raconters sont méchants... — Les chroniqueurs ont la dent mauvaise... — ils glosent à propos de tout, et le mariage de Fanny Lambert peut leur offrir une ample pâture... — La situation particulière de notre ami Tréjan vous donnerait le moyen de réduire ces messieurs à un silence relatif... — vous pourriez leur ôter la joie de narrer au public, avec toutes sortes de réticences et de sous-entendus, que vous achetez un nom et un titre, et que vous les payez deux millions...

— Et comment les en empêcher, puisqu'en disant cela ils ne diront que ce qui est vrai?...

— Je me charge, moi, de prouver victorieusement au public que vous épousez un homme célèbre, — oui, célèbre! — et plus riche que vous, car si vous avez cent mille livres de rentes, il en gagne, lui, cent cinquante...

— Vous prouverez cela, vous, baron?

— Parfaitement bien.

— Mais, c'est faux...

— Ça aura l'air vrai...

— Comment?..

— Il ne s'agit pour cela que d'acquérir sous main une demi-douzaine de tableaux de Georges, moyennant deux mille écus, chez les marchands de la rue Laffite... — Nous les ferons passer, rue Drouot, dans une belle vente, une de ces ventes où se donne rendez-vous tout le Paris millionnaire, et le commissaire-priseur, après des enchères brûlantes, les adjugera pour le prix modeste de vingt-cinq ou trente mille francs chacun...

— A qui?...

— A moi, pardieu! — Cela fera un bruit d'enfer, comme bien vous pensez! — Tous les journaux en parleront et la réputation de votre mari futur grandira de cent coudées en quelques jours! — Mais ceci n'est rien encore... — autorisez Georges Tréjan à exposer au prochain *salon* votre portrait peint de souvenir .. — c'est un chef-d'œuvre, je vous l'affirme... — Le succès de l'artiste sera d'autant plus vif qu'on aura fait, peu de temps auparavant, beaucoup de tapage autour de son nom... — La réclame ira son train... nous userons de nos influences... — Georges recevra la médaille... — il se trouvera classé, et tout Paris battra des mains en apprenant que le jeune comte de Tréjan épouse la délicieuse femme dont il a reproduit le visage adorable avec un talent qui touche au génie!... — Que dites-vous de cela, mignonne?...

— Je dis, baron, que vous seriez un diplomate irrésistible!... vous avez une manière bien séduisante de présenter les choses...

J'achève ma démonstration... — Vous vous révoltiez tout à l'heure contre le manque d'energie de Georges et contre sa faiblesse morale!... — ce sont justement ces défauts, à mon point de vue, qui le rendent si précieux pour vous... — Êtes-vous femme à subir un maître? — Non, ma chère, jamais de la vie!... — Je vous sais incapable de vous soumettre à une domination quelconque... — Devenue comtesse de Tréjan, vous serez reine dans votre intérieur, reine absolue... — Georges pliera facilement devant vous, sans arrière-pensée de résistance, et, n'ayant point de volonté, vous lui imposerez la vôtre comme le sculpteur impose à la terre glaise l'empreinte de son doigt puissant... — Libre après le mariage comme avant, il n'y aura rien de changé, si vous voulez, dans votre vie, et vous conserverez sans contrôle la disposition de votre personne et le maniement de votre fortune... — Voilà ce que je vous offre, *comtesse*, et je mets au défi le monde entier de vous faire une offre plus belle... — Parlez-moi franchement... Êtes-vous convaincue?

— Oui.

— Ainsi, vous épouserez Georges de Tréjan?...

— Je l'épouserai.

— A merveille!... — J'étais certain d'avance que cela finirait ainsi... — Je vais vous apprendre maintenant quelle marche il faut suivre pour que ce mariage s'accomplisse...

— Mais, — répliqua Fanny, — il ne faut qu'y consentir, ce me semble, puisque Georges, — (c'est vous qui le dites . — est amoureux de moi comme un fou...

— Il vous aimerait cent fois plus encore, qu'il ne vous épouserait pas si je n'avais préparé les voies en montrant à ce bon garcon des étoiles en plein midi... — J'ai pose des jalons... le reste de la besogne est facile... — vous agirez dans le sens indiqué, et je porterai le dernier coup... le coup décisif...

— Qu'aurai-je à faire?

— Jouer une petite comedie dont vous vous acquitterez a miracle...

— Et cette comédie?

— La voici...

IX

Ce que M. de Croix-Dieu dit à Fanny Lambert, il nous semble au moins inutile de le répéter.

Nos lecteurs ne tarderont pas à connaître par ses résultats la dernière partie de l'entretien de la jeune femme et du baron.

— Est-ce bien compris? — demanda celui-ci quant il eut achevé.

— J'espère que vous n'en doutez pas... — Vous me savez intelligente...

— Et *sentez-vous votre rôle*, — comme on dit au théâtre?

— Mon rôle? — Il est étourdissant; mais je suis à sa taille, et je vous promets d'être aussi complète que l'était dans *Frou-Frou* cette pauvre Desclée...

— J'y compte... — Quand verrez-vous Georges?

— Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, n'est-ce pas? — Eh bien! je le verrai ce soir même... — Du moins ça dépendra de lui...

— Ici ou dans son atelier?...

— Ici... — Je me trouverai plus à l'aise étant chez moi...

— Très-bien...

— Et vous, baron, quand viendrez-vous? — Demain matin, j'espère...

— Impossible... — Je ne serai libre que l'après-midi...— Voulez-vous m'attendre vers quatre heures?

— C'est convenu.

— Georges déjeune après-demain chez moi et, d'après ce qui ce sera passé entre vous, je saurai ce qu'il faudra lui dire... — A demain, *comtesse*...

— A demain, baron...

Il était trois heures de l'après-midi... — Un beau soleil d'hiver faisait étinceler le givre aux branches des platanes de la cour du petit hôtel. — Les sabots des chevaux résonnaient sur le sol glacé de l'avenue de l'Impératrice.

M. de Croix-Dieu embrassa sur les deux joues la future comtesse de Tréjan, et quitta la rue Le Sueur en disant à son cocher :

— Rue Caumartin...

Fanny Lambert s'assit à un merveilleux bureau d'ébène, incrusté d'ivoire gravé, et écrivit un billet de quelques lignes, qu'elle remit à son valet de pied en lui donnant l'ordre de le porter rue de Laval chez Georges Tréjan, et, si l'artiste était chez lui, de rapporter une réponse.

Ceci fait, elle abaissa sur sa figure mignonne ce voile transparent, en forme de *loup*, qui rend les jolies femmes si piquantes. — Elle monta dans sa victoria, où son corps svelte



Il gravit les huit marches de pierre blanche du perron. (Page 159.)

disparut sous d'immenses fourrures de renard bleu rapportées de Russie et valant une vingtaine de mille francs, puis elle partit pour le Bois.

Georges Tréjan, moins disposé que jamais à se mettre au travail, allait sortir pour tuer le temps sans trop savoir où il irait, lorsque Valentin lui remit une petite enveloppe qu'un valet de pied venait d'apporter. L'artiste crut sentir l'étincelle d'une pile de Volta fortement chargée lui traverser le cerveau quand il reconnut l'écriture élégante et fine de

l'adresse, aussi bien que l'odeur pénétrante de l'oppoponax qui s'échappait du papier parfumé.

Son cœur se mit à battre d'une façon tout à fait incohérente, et, avant de rompre le pli il appuya pieusement ses lèvres sur les jolies pattes de mouche tracées par la main de Fanny,

Puis il déchira l'enveloppe et dévora les lignes suivantes :

« Vous allez sans doute, cher artiste, me trouver bien indiscrète, mais j'ai grand besoin de vos conseils...

« Il s'agit de la décoration de certain boudoir que je médite et dont je voudrais faire une merveille originale...

« Pour être sûre d'atteindre mon but, à qui m'adresser? — A vous. — C'est votre faute et non la mienne, car votre gracieuse bienveillance me donne l'idée d'abuser de vous...

« Ne me refusez point votre aide!... Il me faudrait renoncer à mon boudoir, et vrai, là, ce serait dommage...

« Voulez-vous être très-aimable? — Oui, n'est-ce pas? — Eh bien! si vos affaires ou vos plaisirs vous en laissent le temps, venez ce soir, à neuf heures, prendre une tasse de thé avec moi...

« Ma porte sera fermée pour tout le monde, excepté pour vous.

« FANNY LAMBERT. »

Georges achevait à peine sa lecture, lorsque Valentin rouvrit la porte de l'atelier et montra sa tête pointue :

— Je n'ai pas pensé à prévenir monsieur... — fit-il.

— Me prévenir de quoi, imbécile?

— Le valet de pied est là, dans l'antichambre... — Il attend... — Monsieur fera-t-il une réponse?

— Je vais écrire... — répliqua vivement l'artiste.

Écrire! — c'était bientôt dit, mais point facile à faire...

Comment glisser discrètement dans un billet improvisé une suffisante dose d'esprit, mélangé d'amour contenu?...

Être spirituel et passionné, — le tout en quatre lignes, — la tâche devait sembler lourde à Georges, surtout quand une émotion vive lui paralysait le cerveau.

Il déchira deux ou trois brouillons, et, renonçant au style, prit le parti de tracer simplement ces quelques mots qui ne demandaient point un effort de génie :

« Ce soir, comme toujours, chère madame, absolument à vous. »

Et il signa.

D'où venaient le trouble et l'émotion du jeune homme?

Est-ce à dire qu'il fût, en réalité, éperdument épris de Fanny Lambert?

Nous ne le croyons pas, et quelques heures auparavant, — nous le savons, — il ne le croyait pas plus que nous qui l'avons entendu s'interroger à cet égard et se répondre à peu près négativement; — mais les affirmations si nettes, si positives, si catégoriques du baron de Croix-Dieu avaient produit cet effet bizarre de persuader à l'artiste qu'il s'était trompé jusqu'alors sur la nature de ses sentiments, et qu'il avait pris mal à propos une grande passion pour un caprice.

En réalité, si Georges n'était pas encore amoureux comme un fou, il allait le devenir.

Seulement, — tant est grande la dose de fatuité inhérente à la nature masculine, — Tréjan, malgré le vif enthousiasme du baron de Croix-Dieu pour les vertus de la jeune femme qu'il proclamait honnête entre les plus honnêtes, ne se sentait en aucune façon convaincu que sa passion fût sans espoir.

Il ne songeait plus à sortir.

Il passa le reste de la journée comme une âme en peine, allant et venant de sa chambre à coucher à son atelier, regardant de minute en minute le cadran du *coucou* de la Forêt-Noire, et se figurant que les rouages étaient détraqués, tant les aiguilles lui semblaient avancer avec lenteur.

Qu'il paraisse rapide ou boiteux, — aurait dit Calino, — le temps marche d'un pas égal. Les heures s'écoulèrent. — La nuit vint.

Georges aurait sans doute oublié de dîner si Valentin n'avait pris soin de lui rappeler, en dressant la table, que les préoccupations amoureuses sont une nourriture insuffisante.

L'artiste mangea donc, — par habitude, — mais pour la première fois de sa vie peut-être il ne prit pas garde à ce qu'il mangeait, et il acheva la terrine de grives de Montélimart avec une aussi profonde indifférence que s'il avait eu sur son assiette ce mets un peu vulgaire qu'on appelle un *haricot de mouton*, quoique les haricots n'y brillent que par leur absence, et que les modernes restaurateurs ont baptisé, — pourquoi? — du nom de *Navarin!*

L'heure du rendez-vous approchait. — Le moment était venu pour Tréjan de songer à sa toilette.

Il s'absorba tout entier dans cette occupation importante, et ne négligea rien de ce qui pouvait contribuer à mettre en relief son élégance naturelle.

L'arrière-pensée d'une bonne fortune, sinon probable du moins possible, lui inspira ces raffinements de coquetterie voluptueuse familiers aux femmes qui, par état ou par vocation, veulent ajouter chaque jour une page nouvelle au livre de leurs victoires et conquêtes.

Il inonda sa barbe soyeuse d'une essence aux parfums subtils. — Il choisit, parmi les sachets odorants, son linge le plus fin. — Il arrangea ses cheveux châtains avec un art qu'aucun coiffeur n'aurait pu surpasser. — Il donna à ses moustaches blondes une courbe des plus conquérantes...

Un pantalon noir, presque collant, dessina sa jambe dont les ténors les mieux appréciés dans les boudoirs auraient été jaloux.

Un gilet à un seul bouton découvrit tout entier le plastron éblouissant de sa chemise, bombant sur la poitrine et fermée par trois petits boutons de corail rose. — Un ruban de

soie, large tout au plus d'un centimètre, se noua sous le col rabattu qui laissait à découvert son cou d'un galbe parfait.

Ces préparatifs achevés Tréjan, plaçant des bougies sur des chaises à la droite et à la gauche de son armoire à glace, se passa en revue de la tête aux pieds et s'avoua, avec un sourire, qu'il était véritablement très-beau.

Il n'y avait d'ailleurs dans cet aveu ni illusion ni amour-propre exagéré.

La personne toute entière du gentilhomme artiste offrait un type de beauté masculine vigoureuse et fine à la fois, qui n'aurait pas semblé moins correct sous le costume négatif du Bacchus indien que sous l'habit noir du gommeux arborant un gardénia à sa boutonnière.

— Si je ne lui plais pas, qui lui plaira? — se demanda Georges, absolument satisfait de son examen.

Puis il ajouta :

— Mais je lui plairai...

Le quart après huit heures sonna.

Valentin reçut l'ordre d'aller chercher un coupé de régie à la prochaine remise, et le cocher, sous l'influence de la promesse d'un large pourboire, dirigea son cheval au grand trot vers les hauteurs des Champs-Élysées.

Si le cœur de Georges battait au moment où Valentin lui avait remis la lettre de Fanny Lambert, il battait bien autrement fort quand le coupé le déposa, rue Le Sueur, à la grille du petit hôtel dont jamais, jusqu'à ce jour, il n'avait franchi le seuil.

Il sonna d'une main que la fièvre faisait trembler.

La petite porte voisine de la grille s'ouvrit. — Georges se trouva dans la cour que deux candélabres à gaz, placés de chaque côté du perron, éclairaient à giorno.

— Madame ne reçoit pas, — dit le concierge en saluant le nouveau venu.

— Madame m'attend, — répliqua l'artiste.

Le concierge avait sa consigne. — Il s'effaça en saluant de nouveau, et un coup de timbre résonna pour annoncer le visiteur.

La porte vitrée fut ouverte par le grand valet de pied, et Georges entra dans le vestibule. — La femme de chambre, laide mais coquette, apparut aussitôt.

— C'est à monsieur que madame a écrit? — demanda-t-elle avec un sourire qui parut de bon augure à l'artiste.

— C'est à moi, — fit-il.

— Monsieur veut-il me suivre?...

Tréjan, conduit par son guide féminin, traversa le salon chinois et le salon Louis XVI, trop ému pour accorder son attention aux merveilles prodiguées dans ces deux pièces.

La femme de chambre ouvrit la porte du dernier salon, celui où Fanny Lambert avait reçu le baron de Croix-Dieu.

— Madame est là... — dit elle. — Monsieur veut-il entrer?...

Le jeune homme ébloui, fasciné, chancelant, s'arrêta.

X

Nous avons laissé Philippe de Croix-Dieu quittant l'hôtel de Fanny Lambert, en donnant l'ordre de toucher rue Caumartin.

A l'extrémité de l'avenue de Friedland, et comme le stepper irlandais allait filer le long du boulevard Haussmann pour gagner la rue de la Pépinière, le baron fit jouer dans leurs rainures les glaces du devant de son coupé et dit :

— James?...

— Monsieur le baron ? — demanda le cocher anglais en se retournant à demi.

— Descendez le faubourg Saint-Honoré et, un peu après la place Beauveau, ralentissez l'allure de Stop.

— Oui, monsieur le baron.

Le trotteur prit à droite, descendit comme la foudre le faubourg, et à l'endroit indiqué se mit au pas, bien malgré lui, faisant sonner sa gourmette et s'encapuchonnant sous le mors comme un cheval russe.

Au moment où la légère voiture allait passer devant l'un des plus beaux hôtels de cette rue si riche en demeures aristocratiques, une haute porte cochère s'ouvrit pour laisser sortir un coupé à huit ressorts d'un style et d'une tenue princiers, attelé de deux chevaux bais, trois quarts de sang, de la plus grande taille, dont les formes irréprochables, les brillantes actions et le dressage merveilleusement confirmé faisaient l'admiration des habitués du tour du lac. — Sur le siége drapé un cocher énorme, en perruque à trois marteaux poudrée à frimas, couvert de fourrures et coiffé d'un tricorne galonné, maniait ses guides et son fouet avec une prestance magistrale et une dignité imposante. — Deux gigantesques valets de pied, non moins poudrés, non moins fourrés que l'automédon, et non moins convaincus que lui de l'importance de leur mission, se tenaient debout derrière la voiture et se soutenaient aux étrivières. — Sur le drap de la housse et sur les panneaux du coupé s'accolaient deux écussons, timbrés de la couronne de vicomte.

Un adepte de la science héraldique — (et par le temps qui court ils sont rares !) — aurait, en regardant ces écussons, nommé le maître du splendide équipage, car les doubles armes étaient les blasons historiques des Grandlieu et des Randal.

Un beau vieillard à cheveux blancs, une toute jeune femme, adorablement jolie et qui semblait sa fille, occupaient l'intérieur du coupé.

Ce vieillard, — Armand Roger, vicomte de Grandlieu, — nous l'avons vu, vingt-deux ans auparavant, gravir l'escalier boueux de la maison sinistre du boulevard des Batignolles, et franchir le seuil du logis de madame Angot, pour recevoir le dernier souffle et la suprême prière de Clotilde de Maucombe, comtesse de Randal...

Cette jeune femme, — Germaine de Randal, vicomtesse de Grandlieu, — nous l'avons vue naissant, dans cette même nuit et dans cette même demeure où mademoiselle Henriette

d'Auberive venait de mettre au monde un fils, et, peu d'heures après sa naissance, nous avons vu mourir sa mère.

Comment Germaine, âgée de vingt-deux ans à peine, était-elle devenue la femme de M. de Grandlieu qui en comptait, lui, soixante-sept? — voilà ce que nous apprendrons bientôt à nos lecteurs.

A l'instant précis où le coupé à huit ressorts croisait la voiture du baron de Croix-Dieu, ce dernier se pencha à la portière et salua très-bas.

M. de Grandlieu lui rendit son salut, avec une politesse froide, avec une réserve manifeste.

Cette nuance, parfaitement accusée, n'échappa point au baron qui fronça le sourcil; — mais presque aussitôt il secoua la tête comme pour chasser ce nuage passager, et un sourire d'une indéfinissable expression crispa ses lèvres quand il vit, à gauche, stationnant le long du trottoir de l'autre côté de la rue, en face de l'hôtel de Grandlieu, un petit coupé brun, attelé de doubles poneys gris de fer très-corsé, et portant sur ses panneaux un S. et un R. enlacés, surmontés d'une couronne de marquis.

Un tout jeune homme brun et pâle, aux yeux gris, aux cheveux noirs ondés, assis dans ce coupé, se penchait au dehors et suivait d'un œil avide l'équipage de M. de Grandlieu qui s'éloignait rapidement et qui, tournant à gauche pour gagner les Champs-Élysées, disparut au bout de quelques secondes.

Le jeune homme aperçut alors le baron qui le regardait avec cet indéfinissable sourire dont nous avons parlé quelques lignes plus haut.

Il rougit ainsi qu'une jeune fille surprise en flagrant délit de billet doux clandestin, et son premier mouvement fut de se rejeter en arrière. — Mais à quoi bon, puisque M. de Croix-Dieu l'avait reconnu?

Il prit son parti de bonne grâce, sourit à son tour, salua de la main et dit un mot à son cocher qui fit un appel de la langue.

Les poneys pointèrent et prirent au grand trot la direction des Champs-Elysées.

— Parfait! — murmura le baron — Jamais terrain ne fut mieux préparé... — Pour peu que le semeur soit habile, la récolte doit être belle... — James, — ajouta-t-il tout haut — rendez la main.

Le stepper fila, et au bout de trois minutes s'arrêta devant une grande et belle maison de la rue Caumartin.

M. de Croix-Dieu mit pied à terre, répondit par un petit signe de tête pleine de condescendance bienveillante au salut respectueux du concierge et, tout en posant la main sur le bouton de cristal de la porte vitrée qui fermait la cage de l'escalier, demanda :

— Madame est chez elle?

— Oui, monsieur le baron...

— Et, M. Octave?

— Nous ne l'avions pas vu depuis deux jours, mais il est rentré ce matin... — il avait bien mauvaise mine... — Pauvre M. Octave, je crois qu'il s'en va! — quel dommage, un si parfait jeune homme... pas fier... généreux, et tout... — Si monsieur le baron, qui est pour lui comme un père, voulait lui donner quelques bons conseils...

— Je lui en donne, c'est mon devoir... — il ne les suit pas, c'est son métier... — répliqua M. de Croix-Dieu qui daignait parfois, à ses heures et pour des raisons à lui connues, se familiariser avec les subalternes ; — que voulez-vous, il faut que jeunesse se passe !

Puis, gravissant les marches d'un escalier recouvert d'un tapis de moquette écarlate, il monta jusqu'au premier étage et fit halte devant une porte de velours à passementeries de soie et à clous d'or, derrière laquelle se trouvait une seconde porte en ébène, incrustée de cuivre comme les panneaux d'un meuble de Boule.

Il sonna.

Un valet de chambre, tout de noir vêtu, l'introduisit avec un empressement discret.

— Bonjour, Dominique, bonjour... — dit M. de Croix-Dieu. — Madame est visible, je pense...

— Pour monsieur le baron, toujours... — Monsieur le baron trouvera madame dans le petit salon jaune... et voici un mot de M. Octave pour monsieur le baron... — répondit le valet de chambre en débarrassant de son paletot le nouveau venu.

En même temps, sur le plateau d'argent destiné à recevoir les cartes de visite, il présentait au visiteur un billet plié en triangle et fixé avec une épingle.

M. de Croix-Dieu enleva l'épingle, défit le pli et lut les lignes suivantes :

« Ah çà ! voyons, baron de mon cœur, ce n'est pas sérieux, hein ? — Vous devenez un homme impossible ! — Parole d'honneur, c'est insensé !

« On veut vous voir, on va chez vous, et, comme feu madame Benoîton, on vous trouve toujours sorti... — On vous attend dans les bons endroits et vous n'y brillez que par votre absence...

« Nous avons fait cette nuit, chez Reine, un petit bac de santé qui avait du style ! — On vous espérait, on vous désirait, on vous attendait, et point de baron ! — ça manque de galbe ! — Reine est furieuse !

« J'ai absolument besoin de cinq minutes de dialogue avec vous, mon excellent bon... — Si vous venez chez maman tantôt, ce qui est bien vraisemblable, car vous êtes de fondation chez maman, vous savez, baron, comme les meubles, soyez gentil plus qu'un amour et franchissez mon seuil... — je ne sortirai qu'à sept heures, pour aller dîner avec Reine, au cabaret.... — il ne faut pas le dire à maman...

« Elle m'a fait ce matin, maman, une petite scène qui se portait bien ! — oh ! la ! la ! mes enfants, quel rasoir ! — heureusement que dans onze mois et dix-sept jours je serai majeur !. . — c'est ça, une veine ! — mais savez-vous qu'elle complote, maman, de me coller un conseil judiciaire le matin même du propre jour de ma majorité ! — c'est moi qui la trouverais mauvaise ! — je compte absolument sur vous pour me dépêtrer de ce guêpier. — Les millions de feu papa moisissent à la Banque, vous comprenez que je tiens énormément à leur donner la clef des champs !

« Si on ne vous voit pas tantôt dans la cassine maternelle, Dominique vous portera ce griffonnage. — Un rendez-vous, pour l'amour de Dieu, ou, ce qui vaudrait mieux, venez chez Reine... — Vous savez que j'y suis tout le temps...

« Baron de mon cœur, à vous,

« OCTAVE. »

M. de Croix-Dieu, ayant achevé sa lecture, mit en souriant le billet dans sa poche.

— Y a-t-il une réponse, monsieur le baron? — demanda le valet de chambre.

— Oui. — Dites à M. Octave qu'en quittant madame Gavard j'entrerai chez lui... — Comment va-t-il, ce cher enfant?

Le valet de chambre secoua la tête.

— Ah! monsieur le baron — répliqua-t-il — mon jeune maître me fait l'effet de filer un bien vilain coton...

— De quelle façon l'entendez-vous, Dominique?...

— Dame! monsieur le baron, la chandelle s'use vite quand on la brûle par les deux bouts!... — à l'âge de monsieur Octave, il faut se ménager, c'est connu... — « *Qui veut voyager loin, ménage sa monture!* » C'est un proverbe qui le dit. — Or, M. Octave ne ménage pas la sienne... — Il passe ses nuits à jouer, à souper ou à faire cent cascades!... — Sauf le respect que je dois à monsieur le baron, il mène une vie de polichinelle!... — Du jour au lendemain il change, que c'est une pitié!... — il n'a plus que le souffle! — un fils unique... et tant de millions! S'il vient à mourir, quel malheur! A la place de madame, je serais bien tourmentée...

— Vous êtes un bon serviteur, Dominique, et j'apprécie votre attachement à vos maîtres... — Rassurez-vous, cependant... M. Octave, sans doute, aime un peu trop le plaisir, mais, sous son apparence frêle, il est de constitution vigoureuse... — il se tirera d'affaire très-bien, et plus tard, quand il aura jeté ses gourmes, vous le verrez devenir gros et gras et prendre une santé florissante!...

— Dieu le veuille, monsieur le baron!

— Eh! Dominique, il faut que jeunesse se passe!

Après avoir, pour la seconde fois depuis cinq minutes, formulé ce vieil aphorisme, M. de Croix-Dieu quitta l'antichambre, traversa d'un pas leste, la mine joyeuse et se frottant les mains, un vaste salon décoré et meublé avec un luxe trop bruyant et une richesse étalée trop visiblement et, soulevant une portière de soie brodée d'or, frappa doucement trois petits coups à une porte blanche couverte de peintures et de dorures.

— Entrez... — répondit une voix de femme.

Le baron ouvrit la porte, souleva une seconde portière, et se trouva dans un deuxième salon de moyenne grandeur, ou plutôt dans un boudoir d'un éclat aveuglant car il était tendu, murailles et plafond, de satin bouton d'or capitonné.

Semblables étaient les rideaux. — Une étoffe pareille couvrait les meubles et habillait la cheminée. — Des miroirs de Venise, encadrés de cristal et d'étain, réfléchissaient cette couleur éclatante et se renvoyaient des éclairs dorés. On eût dit une avalanche de pièces d'or à peine échappées des balanciers de la Monnaie et ruisselant de toutes parts.

Pelotonnée dans une large chauffeuse au coin d'un feu clair, une jolie femme lisait une brochure qu'elle laissa tomber en poussant un petit cri de joie, quand elle vit entrer le baron.

Cette jolie femme — (avons-nous besoin de l'affirmer après avoir décrit rapidement la



Croix-Dieu tira de sa poche deux feuilles de papier timbré et les tendit à la jeune femme. (Page 162.)

pièce qui lui servait de cadre), — avait le teint mat et doré d'une créole, de grands yeux d'un noir velouté et des cheveux d'un noir bleuâtre, — son visage ovale et régulier, aux traits d'une correction classique, offrait une expression résolue et presque dure. — Le front, un peu bas, disait la volonté poussée jusqu'à l'entêtement. — Les lèvres rouges et charnues, les prunelles profondes et voilées par de longs cils, les ailes du nez, mobiles et se gonflant à chaque aspiration, offraient les indices d'une nature sensuelle et passionnée.

Telle était madame Blanche Gavard, veuve d'un industriel huit ou dix fois millionnaire. On lui aurait donné trente ans à peine.

Elle en avait, en réalité, un peu plus de quarante.

XI

Ces huit lustres, accumules sur la tête brune de madame Gavard, ne l'empêchaient point d'être charmante.

On ne lui pouvait appliquer ce funeste éloge : — *C'est une femme bien conservée!* — Elle était absolument jolie ; elle était vraiment jeune. — Pas une ride ne flétrissait l'épiderme nacré de ses tempes.— Pas un fil d'argent ne se mêlait aux nattes soyeuses de son épaisse chevelure. — Sa beauté ne devait rien à l'art savant du maquillage et ne craignait point le grand jour.

Si madame Gavard s'était montrée dans les salons ou au théâtre avec son fils Octave, on l'aurait prise certainement, non pour la mère, mais pour la sœur du jeune homme.

Hâtons-nous d'ajouter que pour rien au monde la brillante et égoïste coquette n'aurait consenti à donner le bras en public à ce grand garçon dont les vingt ans lui semblaient infliger un démenti brutal à sa beauté presque printanière.

En outre, pour une foule de motifs que nous ne tarderons pas à connaître, ses sentiments de tendresse maternelle ne comportaient point, — tant s'en faut, — des développements exagérés.

— Chère madame, — dit M. de Croix-Dieu en saluant avec une correction cérémonieuse, — je ne vous demande pas de vos nouvelles... — Votre rayonnante beauté, votre fraîcheur que rien n'altère, me répondent pour vous d'avance...

— Nous sommes absolument seuls et personne ne peut nous entendre... — répliqua la jolie veuve, — ainsi, baron, trêve de banalités...

— Alors, mon cher amour, bonjour... — fit le visiteur avec un sourire, en se penchant pour appuyer ses lèvres sur les ondes soyeuses des cheveux de madame Gavard.

Celle-ci détourna vivement la tête avec un froncement de sourcils accompagné d'une petite moue.

— Qu'y a-t-il? — reprit le baron. — Vous me tenez rigueur, ma brune Blanchette!... — Et pourquoi?... — Aurais-je, sans le savoir, commis quelque méfait?...

— Vous n'êtes pas venu hier, baron! — Qui vous en empêchait? — demanda madame Gavard.

— Hier, je n'étais pas à Paris...

— Où étiez-vous?...

— A Saint-Germain.

— Et qu'aviez-vous à faire à Saint-Germain, s'il vous plaît?...

— Je courais un chevreuil en forêt...

— Bien vrai?

— J'ai mes témoins... Nous étions cinq chasseurs, parmi lesquels M. de Croïdon et le marquis André de San-Rémo, que vous connaissez l'un et l'autre...

— Ainsi, baron, point d'infidélité sous roche?... nulle intrigue?... rien de suspect?...

— Vous m'avez soupçonné?...

— Un peu, je l'avoue... et même beaucoup... — Que voulez-vous, je suis jalouse...

— C'est mal, et c'est cruel! — Comment douter de moi qui ne vis que pour vous?

— Vous m'aimez donc?

— Je vous adore, et vous en êtes sûre...

— Vous m'aimez autant qu'autrefois?...

— Cent fois plus!... — Je n'ai qu'un rêve! — Pourquoi ne le réalisez-vous pas à l'instant? — Pourquoi ne consentez-vous pas à vous appeler, dans onze jours, la baronne Philippe de Croix-Dieu?...

Madame Gavard haussa légèrement ses belles épaules.

— Vous le savez aussi bien que moi... — dit-elle. — En me mariant je perdrais la tutelle d'Octave, tutelle que je prétends, pour les meilleures raisons du monde, conserver jusqu'au dernier jour! — C'est bien assez que M. Gavard m'ait dépouillée indignement de ma part légitime d'une fortune acquise grâce à moi, sans commettre l'insigne folie de renoncer aux revenus dont j'ai la jouissance jusqu'au jour de la majorité de mon fils! — Je serai votre femme dans un an...

M. de Croix-Dieu poussa un soupir.

— Un an! — murmura-t-il — que c'est long!

La jolie veuve haussa de nouveau les épaules, mais cette fois en souriant.

— De quoi vous plaignez-vous, baron? — répliqua-t-elle en accompagnant ces paroles d'un coup d'œil qui en disait long — il me semble que je suis bonne, un peu plus même qu'il ne faudrait, et, si le temps vous paraît long, en vérité ce n'est pas ma faute!... — Ne soupirez donc plus, ou je vous reprends la clef mignonne que j'ai quelque remords de vous avoir donnée...

Philippe de Croix-Dieu saisit madame Gavard par la taille et la serra contre sa poitrine.

— Oui... — balbutia-t-elle en s'abandonnant passivement à son étreinte. — Aimez-moi bien... Consolez-moi... — j'ai besoin d'être aimée et d'être consolée...

— Consolée, dites-vous... et de quoi?... Vous avez du chagrin, chère Blanche?...

— Oui, j'en ai... et beaucoup...

— D'où vous vient-il?

— D'Octave.

— Encore!...

— Toujours, hélas!

— Qu'a-t-il fait, ce méchant garçon?...

— Ce qu'il fait sans cesse!... — d'odieuses sottises!... d'ineptes folies!... — il ruine sa santé, il use sa vie, il compromet son avenir, il met ma bourse au pillage...

— Vous voulez dire la sienne.

— Non, car étant mineur il ne possède rien...

— Sans doute, mais avant un an il possédera six millions..

— Qui couleront dans ses mains comme de l'eau!... qui se fondront comme les premières neiges au soleil!... Et pourquoi, grand Dieu?... et pour qui?... Quelles indignes créatures se disputeront les épaves de cette splendide fortune, dont les trois quarts au moins auraient dû m'appartenir?...— Ah! Philippe, à cette pensée mon cœur se soulève de colère et de dégoût!... — Habituée comme je le suis à la grande vie des millionnaires, je serai presque pauvre, moi, tandis que mon fils sèmera les billets de banque et l'or dans les boudoirs déshonorés... dans les tripots déshonorants!...

Ainsi qu'il arrive toujours en pareille occurrence, madame Gavard s'exaltait en parlant, et des flammes jaillissaient de ses grands yeux en même temps que des larmes coulaient sur ses joues.

Le baron lui prit les mains.

— Chère bien-aimée — murmura-t-il — calmez-vous, je vous en supplie... — Octave est coupable, à coup sûr, mais je plaide pour lui les circonstances atténuantes...

— Lesquelles? — demanda la veuve.

— Les entraînements de son âge... La contagion du mauvais exemple... — Presque tous les jeunes gens, dans une position semblable à la sienne, agissent comme lui...

— Presque tous, dites-vous!... C'est faux!...— interrompit violemment madame Gavard — il en est, et j'en connais, chez qui la démence a des bornes!... chez qui la certitude des millions à venir n'exclut point l'amour du travail, n'éteint pas le sentiment de la dignité!... Où irions-nous, mon Dieu! si l'argent tuait l'intelligence en étouffant le cœur?... Octave est une exception, je vous l'affirme... une exception parmi les pires!...

— Voyons, d'où vous vient aujourd'hui cette indignation débordante?... — il y a quelque chose de nouveau, n'est-ce pas?...

— Octave, vous le savez sans doute, — répondit madame Gavard — est tombé dans les griffes d'une abominable drôlesse...

— Reine Granchamp...

— C'est bien son nom... — un monstre!...

— Hélas! chère Blanche, un monstre bien joli....

— Quoi! — s'écria la veuve avec un redoublement d'amertume — vous aussi vous la trouvez belle, cette fille effrontée, usée, fanée, plâtrée, maquillée!... — Cette poupée aux yeux de faïence, aux paupières peintes, aux faux cheveux jaunes emmêlés, ébouriffés, mal peignés, comme s'ils gardaient la trace des mille oreillers de hasard sur lesquels a traîné la tête qui les porte!... — ah! tenez, vous autres hommes, vous vous ressemblez tous!... — Une femme, pour vous plaire, n'a besoin que d'être à vendre et de s'être vendue beaucoup!..

Philippe de Croix-Dieu prit la main que madame Gavard semblait vouloir lui disputer, et l'appuyant contre ses lèvres, non sans un peu de douce violence, il dit avec un sourire mélancolique :

— En ce qui me concerne, chère Blanche, le reproche est tellement injuste, et vous le savez si bien vous-même, que je me garderai d'y répondre !... — Au temps où mon cœur était libre, les vénales tendresses et les caresses banales n'ont jamais eu d'attrait pour moi.. jugez donc, aujourd'hui que ce cœur est à vous !...

Ces douces et tendres paroles calmèrent un peu la jolie veuve.

— Oui, c'est vrai, — fit-elle — j'avais tort... — Philippe, mon ami, pardonnez-moi !... que voulez-vous, je suis nerveuse... je deviens méchante... je souffre...

— Enfin, voyons, qu'est-il arrivé ?...

— Octave passe sa vie chez cette fille !... Sans cesse on les rencontre ensemble... Au mépris de toute convenance et foulant aux pieds toute pudeur, il s'affiche partout avec elle.

— C'est fâcheux, j'en conviens, mais enfin à Paris on ne se scandalise guère pour si peu... — Octave n'est, grâce à Dieu, ni marié, ni père de famille... — il ne compromet que lui-même, et, quand la raison lui viendra, ses frasques de vingt ans seront vite oubliées..

— Attendez donc !... — Je n'ai pas tout dit !... Depuis trois jours ce méchant fils n'avait point mis les pieds chez moi... — il est venu ce matin... hélas !

— Eh bien ?. .

— Sans doute il sortait d'une orgie... — il était pâle, défait, bégayant, ivre peut-être... — il avait l'air d'un mort en toilette de bal et en rupture de cimetière... — il m'a fait peur... il m'a fait mal... — il voulait de l'argent...

— Bien entendu... — murmura le baron.

— Je lui donne trois mille francs par mois, vous le savez, et c'est énorme...

— Pas déjà tant !... Songez qu'il a six millions !

— Il ne les a point, puisqu'il est mineur.

— C'est juste.

— Cette grosse somme, naturellement, lui semble insuffisante avec de telles mœurs !... — il emprunte de toutes mains... — il entasse dettes sur dettes... — Les factures pleuvent ici...

— Les payez-vous ?...

— Que Dieu m'en garde !...

— Alors, laissez pleuvoir...

— Il faut croire qu'en ce moment messieurs les usuriers font relâche, puisque Octave s'adressait à moi...

— Pour un chiffre imposant ?

— Cinq mille francs.

— Vous les avez donnés ?

— Jamais !...

— Eh bien, alors ?... — il me semble, chère Blanche, que le plus mécontent des deux ce devrait être lui !...

— C'est que vous ne savez pas la fin, et voici d'où vient ma colère : — *Tu ne peux pas me refuser!* s'est écrié le malheureux fou. — *Songe qu'il s'agit d'un engagement sacré!... d'un engagement d'honneur!...* Je croyais à une dette de jeu!... — Octave a continué, sans même se douter qu'il insultait sa mère : — *Reine Grandchamp m'a fait crédit... Je lui dois son mois... Tu comprends ça, maman; si j'abusais de la confiance de ce pauvre bébé, je serais un malhonnête homme, un paltoquet, un vrai filou... — Allons, maman, ouvre ta caisse!...* — Que pensez-vous de cela, baron?

— Dame! je conviens que c'est un peu raide!... — Qu'avez-vous fait?

— J'ai mis monsieur mon fils à la porte.

— De la maison?...

— Non, car malheureusement la maison est à lui, mais de ma chambre!... — Ah! je suis une mère bien à plaindre!... — Ne pourrais-je faire enfermer ce déplorable enfant?...

— Je n'en vois pas le moyen, chère Blanche, et d'ailleurs, à quoi bon?...

— Mais, à le sauver de lui-même... à l'arracher des mains de sa coquine...

— Il y retomberait dans un an...

— Eh bien! pendant un an du moins, j'échapperais à la publicité bruyante et flétrissante dont il entoure son nom, qui est le mien... — Cet insensé est le triste héros des racontars des petits journaux... et, comme si ses propres folies ne suffisaient point, on met sur son compte celles des autres... — on en invente même au besoin... — C'est ridicule et c'est odieux!...

— Changez de nom, ma bien-aimée... La baronne Philippe de Croix-Dieu aura le droit de ne plus rougir des sottises d'Octave Gavard!...

XII

Madame Blanche Gavard, femme pratique et positive s'il en fut, répondit, ainsi qu'elle l'avait déjà fait, qu'elle prétendait conserver jusqu'au bout la tutelle légale de son fils et la jouissance des trois cent mille livres de rentes du mineur.

— Depuis deux ans que je suis veuve — ajouta-t-elle — j'ai mis cent mille écus de côté, bien que vivant très-largement... — J'y joindrai cette année pour le moins deux cent mille francs... — J'en avais trois cent mille en épousant M. Gavard; bref, quand je deviendrai votre femme, je ne serai pas tout à fait riche, c'est certain, mais pas non plus tout à fait pauvre...

— Eh! — s'écria M. de Croix-Dieu avec un entraînement superbe — que m'importe cela?

— Oui — fit la jolie veuve en souriant — je sais que cela vous importe peu, mon ami, car vous joignez à une grande fortune un désintéressement non moins grand!

— Est-ce un mérite? — je n'aime que vous! — tout ce qui n'est pas vous m'est égal!

— Alors vous valez mieux que moi, car, il faut bien que j'en convienne, j'aime l'ar-

gent, je l'aime beaucoup, non pour lui-même, mais pour les mille jouissances du luxe, pour les mille raffinements de la haute vie qu'il procure et dont je ne saurais me passer... — Ah! si j'avais ces six millions qu'Octave laissera dévorer par tous les intrigants et par toutes les drôlesses de Paris, nous ferions de belles choses!

— Nous les ferons sans cela, chère Blanche... moins largement, mais très-bien encore...

— Oh! ces six millions! ces six millions! — répéta la veuve.

— N'y pensez plus...

— Je ne peux pas! — S'ils allaient du moins en bonnes mains, j'en prendrais mon parti peut-être... — mais vous savez ce qu'ils deviendront! — hélas! et moi aussi je le sais! — J'ai consulté mon notaire et mon avoué... — je ferai mon devoir jusqu'au bout... je tenterai de protéger contre sa propre folie le malheureux enfant... S'il ne s'amende avant une année, je provoquerai la réunion d'un conseil de famille dont vous ferez partie, et monsieur mon fils sera bien et dûment pourvu d'un conseil judiciaire dès le matin du jour de sa majorité... Prévenez-le de cela, Philippe, je vous en supplie; dites-lui bien de prendre au sérieux une détermination absolument arrêtée chez moi, et que sa conduite future pourrait seule modifier... Faites-lui comprendre que s'il ne veut, dans un an, tomber sous une tutelle bien autrement sévère que la mienne, il doit dès à présent, sans retard, aujourd'hui plutôt que demain, renoncer à des habitudes funestes, à des fréquentations honteuses où il laisserait sa fortune, sa considération, sa vie même, car, vous le voyez, il se tue...

Madame Gavard s'interrompit et poussa un long soupir.

— Ah! — reprit-elle ensuite — comme il faut que je sois bonne mère pour agir ainsi que je fais, car enfin, si Octave mourait avant d'être majeur, j'hériterais de six millions! — Six millions! — Mais, Dieu m'en est témoin, cette pensée hideuse ne m'est jamais venue!

Un éclair s'alluma dans les prunelles du baron et s'éteignit presque aussitôt.

— Que Dieu nous garde de la mort d'Octave! — murmura-t-il d'une voix altérée... — il me faudrait abandonner le rêve unique de ma vie!... il me faudrait dire à mon plus cher espoir un éternel adieu! — je ne vous épouserais pas...

— Pourquoi donc? — demanda vivement la belle veuve.

— Parce que vous seriez trop riche!

— A mon tour de vous dire : — Qu'importe?

— Ah! chère Blanche, je connais le monde!... — il voudrait voir dans un mariage tout d'amour une spéculation odieuse! il m'accuserait de vendre mon nom, et, comme je tiens à l'honneur plus qu'à tout... plus qu'au bonheur même, je devrais renoncer à vous...

Madame Gavard écoutait et regardait le baron avec une admiration qu'elle ne cherchait point à dissimuler, et, saisie d'un transport soudain d'enthousiasme, elle se jeta de nouveau dans ses bras en s'écriant :

— Tenez, voyez-vous, Philippe, des hommes pareils à vous, le bon Dieu n'en fait plus,

et plutôt que de renoncer à porter votre nom, si j'héritais d'Octave je donnerais les millions aux pauvres !

L'entretien du chevaleresque baron et de la jolie veuve se prolongea quelque temps encore, puis Philippe prit congé en promettant de ne point ménager les bons conseils au fils prodigue.

Dans l'antichambre il retrouva le domestique avec lequel il avait échangé quelques mots au moment de son arrivée.

— Eh bien ! Dominique, — lui demanda-t-il, — avez-vous prévenu de ma visite M. Octave ?

— Non, monsieur le baron...

— Et pourquoi ?

— J'ai frappé deux fois à sa porte... il n'a pas répondu, et comme sans aucun doute il dort, étant rentré moulu de fatigue, je n'ai point osé le réveiller...

— Je m'annoncerai donc moi-même... — Montrez-moi seulement le chemin...

L'appartement d'Octave, qu'un couloir réunissait à celui de sa mère et qu'un escalier dérobé rendait indépendant en le mettant en communication avec le rez-de-chaussée, était un véritable appartement de garçon, composé d'une antichambre, d'un petit salon pouvant servir de cabinet de travail ou de fumoir, et d'un grand cabinet de toilette.

Dominique ouvrit la première porte et abandonna Philippe de Croix-Dieu à lui-même en lui disant :

— Monsieur le baron, la chambre à coucher est au fond...

Le visiteur explora d'un coup d'œil le salon, meublé d'une façon simple et presque sévère.

Une demi-douzaine de chauffeuses et un grand divan, recouverts de maroquin fauve, constituaient tout le mobilier, avec un bureau de chêne sculpté et un séchoir à cigares.

Le bureau supportait ce qu'il faut pour écrire — (comme disent les brochures de vaudevilles), — et deux boîtes de pistolets de tir, très-riches.

Sur la boiserie grise on voyait quelques portraits de chevaux de courses, des cravaches, des mors de bride, des trophées de fleurets, de plastrons, de masques et de gants d'escrime.

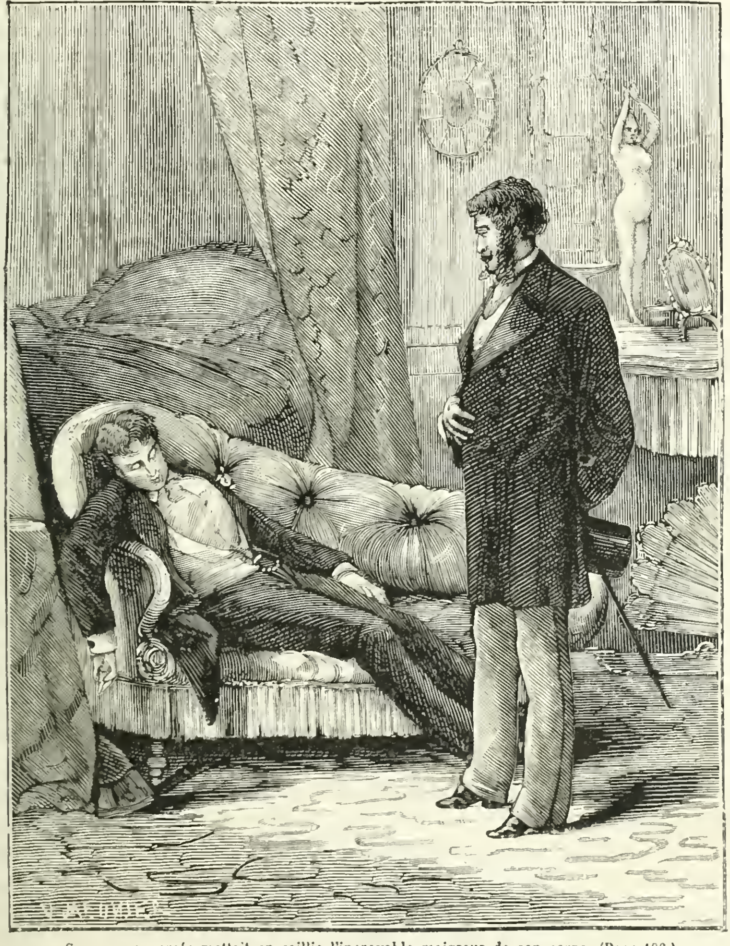
L'ensemble de ces choses était correct, bien tenu, triste et froid, comme l'est presque toujours une pièce qu'on traverse rarement et qu'on n'habite jamais.

M. de Croix-Dieu ouvrit une porte placée en face de lui et s'arrêta pendant une seconde sur le seuil de la chambre à coucher.

Pour la décoration et l'ameublement de cette chambre, Octave avait donné carte blanche à notre ancienne connaissance Lebel-Girard [1], — l'illustre tapissier de lord Sudley, de Blanche Lizely, de Nicolas Bouchard (de Montmorency), et l'agent matrimonial du comte Paul de Nancey, — en se contentant de lui dire :

— Vous savez, mon bon, beaucoup de chic et pas mal de frou-frou... — quelque chose de très-coquet... dans le genre des installations les mieux réussies de ces dames.

1. Voir *le Mari de Marguerite*.



Sa pose renversée mettait en saillie l'incroyable maigreur de son corps. (Page 186.)

Lebel-Girard ayant compris à demi mot, la chambre à coucher du jeune Octave était absolument féminine, tendue d'étoffes claires recouvertes de dentelles, avec des meubles de la mollesse la plus engageante, un immense lit capitonné, des glaces encadrées de guipures, un tapis blanc et rose plus touffu qu'un gazon anglais, une douzaine de petits tableaux à demi licencieux, comme ceux que le marchand de la rue Laffite commandait à Georges Tréjan, et des statuettes ultra-provoquantes de Pradier.

Une plus ample description nous semble absolument superflue. — Lequel de nos lecteurs parisiens n'a vu vingt exemplaires de cet intérieur à la fois splendide et banal, rêve de la cocotte qui débute et n'a point encore dépassé les bourgeoises magnificences du palissandre et du poirier noirci ?

Un sourire de dédain, mêlé d'un imperceptible nuance de pitié, vint aux lèvres de M. de Croix-Dieu en face du spectacle à la fois lamentable et grotesque qui s'offrit à ses yeux.

Octave Gavard, surmené, brisé, anéanti par trois ou quatre nuits consécutives de veilles, de jeu ou d'orgie, avait eu certainement l'intention de se coucher, comme l'attestait son lit découvert à moitié, mais sans doute, au moment où il allait commencer à se dévêtir, la fatigue s'était trouvée tout à coup assez forte pour le terrasser.

Étendu en travers sur une chauffeuse, dans la pose la plus incommode, la tête renversée en arrière et s'appuyant à la courte-pointe de guipure dont l'une des pointes balayait le tapis, il dormait en toilette de soirée, portant la cravate blanche, l'habit noir, le pantalon noir, et le gilet à un seul bouton.

Sa pose renversée mettait en saillie l'incroyable maigreur de son corps. — Le plastron frippé de sa chemise se collait aux angles rentrants de sa poitrine étroite. — Sa respiration était pénible et comme sifflante. — Des gouttes de sueur perlaient sur son front, quoique le feu de la cheminée fût éteint depuis bien des heures.

Évidemment une fièvre ardente achevait l'œuvre de rapide dissolution commencée par les plaisirs mortels de la vie à outrance.

— Ah ! certes, — murmura le baron de Croix-Dieu — ce n'est point ce pauvre garçon qui mangera jamais les six millions de feu Gavard !

Il s'approcha du jeune homme et, lui mettant la main sur l'épaule, il dit d'une voix joyeuse :

— Eh ! dormeur !

Octave tressaillit et ouvrit les yeux, mais ses idées étaient confuses, ainsi qu'il arrive habituellement après le mauvais sommeil du jour, brusquement interrompu, et il balbutia :

— Banco du tout...

— Je passe la main... — fit le baron en riant.

— Je la prends...

— Je n'y mets nul obstacle, mais avant de la prendre, mon cher Octave, éveillez-vous un peu... c'est un conseil d'ami...

Octave posa ses poings fermés sur ses yeux gros de sommeil et les frotta de façon vigoureuse, il étouffa deux ou trois bâillements, il étendit ses bras, il secoua son torse, il lança ses jambes à droite et à gauche et, rentré en possession de lui-même, s'écria :

— Ah ! bon ! ah ! bien ! — C'est vous, baron ! — non, par exemple, elle est bien bonne ! — Figurez-vous que je me croyais chez Reine, en train de me faire ratisser par une banque rasoir d'un fort relief ! — C'était insensé ! parole ! — Vous avez reçu mon petit billet, hein, baron? et vous êtes venu chez l'ami Octave, *illico !* — Ça, c'est gentil !

En disant ce qui précède, le jeune homme avait remplacé la position semi-horizontale par la position perpendiculaire, et serrait énergiquement la main du visiteur.

Pauvre Octave! vieillard de vingt ans, anémique, épuisé, fourbu, il était cependant encore joli garçon, et malgré son manque absolu de sens moral, ses ridicules, ses folies et ses vices, il fallait, pour ne lui point porter quelque intérêt, avoir autour du cœur la cuirasse triple dont parle Horace.

Oui, nous l'affirmons, — et la preuve de cette affirmation ne se fera guère attendre — ce malheureux insensé restait, malgré tout, sympathique.

Il était de taille élevée, et si mince que le moindre coup de vent semblait devoir le plier en deux.

Jamais peut-être un fils n'avait ressemblé moins à sa mère.

Les cheveux épais, aussi blonds que ceux de madame Gavard étaient noirs, se contournaient en deux petites boucles sur le front un peu bas. — Le teint, d'une blancheur maladive, offrait çà et là, comme celui des phthisiques, des taches roses provenant de la fatigue et de la fièvre.

Le col très-rabattu de la chemise laissait à découvert un cou que sa maigreur faisait paraître d'une longueur extravagante.

L'habit, — malgré tout l'art du tailleur à la mode, — plissait sur les épaules anguleuses. — Les jambes grêles ballottaient dans le pantalon comme un double fuseau. — Les mains, osseuses et interminables, sortaient bizarrement des poignets empesés que fermaient des boutons de corail rose pouvant rivaliser de largeur avec ceux d'un merveilleux du Directoire.

Le personnage que nous venons de décrire était assurément ridicule; — eh bien! il suffisait des yeux et de la bouche d'Octave pour faire oublier, disons mieux, pour effacer ce ridicule.

Les yeux, très-grands, d'un bleu profond et d'une forme allongée, restaient candides et presque rêveurs, malgré les efforts constants du jeune homme pour leur donner une expression de piquante effronterie.

La bouche petite, aux lèvres pâlies, disait la faiblesse sans doute, mais disait en même temps la douceur et la tendresse.

Cet adolescent, corrompu jusqu'aux moelles selon le bruit public, poussé dans les chemins mauvais par quelque main cachée, ne devait être, au fond, qu'un fanfaron de vices. — Sous cette enveloppe de petit-crevé absurde, sous ce harnais de gommeux ridicule, on devinait vaguement un cœur...

XIII

Octave passa sur son front moite son mouchoir de batiste parfumé à l'ylang-ylang; — une quinte de toux sifflante, qui faisait mal à entendre, déchira sa poitrine, puis il reprit :

— Vous avez vu maman, hein, baron ?

— Je la quitte à l'instant...

— Est-elle toujours bien en colère?

— Il m'est impossible de vous cacher que son irritation est très-grande...

— Vous savez qu'elle m'a flanqué à la porte, maman, très-carrément?

— Elle me l'a donné à entendre...

— J'ai vu la minute, parole d'honneur! où elle allait jouer à grand orchestre la scène de malédiction! — Ça a un rude cachet, tout ça, mais, sapristi! que c'est ennuyeux! Et puis, enfin, qu'est-ce que j'ai fait? — Qu'on prenne ma tête, si on veut, mais qu'on me dise au moins pourquoi on la prend!

— Vous avez demandé de l'argent à madame Gavard...

— Cinq mille francs! — la belle affaire! — j'ai bien le droit, sapristi! de demander cinq mille francs à maman qui touche le revenu de six millions qui sont à moi!

— Sans doute, mais il était au moins inutile d'expliquer à madame Gavard la destination des cinq mille francs...

— J'ai cru que ça la déciderait... — qui est-ce qui pouvait s'imaginer qu'elle allait *la faire à la grande pose!* — Il faut payer les dettes d'honneur, que diable! — Reine n'a pas touché son mois, et ça le gêne, ce pauvre bébé! — Elle m'adore, cette enfant-là, mais elle m'a dit très-bien de ne pas revenir ce soir si je n'apportais point l'argent... — J'ai promis positivement, et Danaé attend Jupiter avec son sac... — Point de sac... point de Jupiter... — Vous voyez la situation... — C'est corsé, mais ce n'est pas drôle!

— Eh bien! et les escompteurs?

— Ah! oui, parlons-en! — je ne sais pas ce qu'ils ont, les escompteurs... — On dirait qu'ils se sont donné le mot pour ne plus escompter! — Baron, je vais vous en raconter une bien bonne... — Hier matin, vers les midi, je vais boulevard de Sébastopol chez un nouveau qu'on m'avait indiqué... une espèce de juif allemand qui vend des montres, de l'argent, du vin de Bordeaux, de la toile, du tabac de contrebande et des photographies prohibées... — « J'ai besoin de douze mille francs — lui dis-je avec aplomb — payables dans un an... à tel intérêt que vous voudrez... — Je suis Octave Gavard et je vaux six millions...» — « Che gonnais, oh! che gonnais pien... — me répond l'industriel — mais fus êdes mineur... » — « Pardieu! sans cela... » — « Eh pien! l'avaire beut se vaire tutte même, mais il faut un bédide assurance sur le fie... » — « C'est parfait! — m'écriai-je — allons nous assurer!... »

Une nouvelle quinte de toux interrompit le récit d'Octave.

— Eh bien! alors, — demanda M. de Croix-Dieu — d'où vient que vous n'avez pas eu l'argent?... Votre juif allemand n'était donc qu'un Gascon?...

— Tenez, baron, — reprit le jeune homme, — laissez-moi rire!... Quel relief, mes enfants... c'est à se tordre! — Nous avons passé la journée, figurez-vous, à courir les compagnies d'assurance sur la vie, mon juif et moi... Je plains les actionnaires!... — Que diriez-vous d'un théâtre refusant la location?... — Eh bien! c'est identiquement la même chose!... — Vous me connaissez, baron! vous savez si je suis solide... — pas gros, mais tout nerfs! — bon pied, bon œil, bon estomac, du biceps!... enfin, complet!... — très-complet! — j'ai fait mes preuves, que diable! et de toutes les manières! — je vivrai cent ans!

— C'est mon avis. — dit M. de Croix-Dieu, avec un accent inimitable de conviction, — oh ! vous êtes un gaillard !

— N'est-ce pas? — un peu fatigué, peut-être, mais gaillard tout de même !... Demandez à Reine Grandchamp ! — Eh bien ! baron, vous auriez ri comme une petite folle de la comédie que nous ont donnée les docteurs des compagnies !... — C'était d'un relief épatant !... — il faut avoir vu ça, parole !... — Imaginez des médecins de carton, plus sérieux que des figurants de tragédie, convaincus que c'est arrivé, cravatés jusqu'aux oreilles, et décorés parfaitement bien, s'il vous plaît !... — Ils me faisaient tirer la langue ; ils me tapaient de petits coups dans le dos en me collant l'oreille sur le creux de l'estomac ; ils me tâtaient les genoux et les bras, enfin toute une mise en scène compliquée... quand ils avaient fini, ils recommençaient en hochant la tête d'un air mystérieux, et enfin ils s'en allaient en emmenant le directeur qui, cinq minutes après, revenait tout seul, avec une bonne tête de père noble contristé, et me déclarait en langage amphigourique que la Compagnie, ne me trouvant point dans les conditions hygiéniques exigées par ses statuts, refusait net d'opérer l'assurance... — Bref, ces braves gens se figurent que je n'ai pas un an dans le ventre ! C'est limpide !... — hein ?... Elle est bien bonne !... Qu'est-ce que vous dites de ça, baron ?...

— Je dis, comme vous tout à l'heure, que je plains les actionnaires !...

— Et croiriez-vous que l'un des médecins s'est permis de murmurer à mon oreille, en prenant un accent ému et en me déboîtant la main avec un attendrissement de commande : — « Ménagez-vous, jeune homme !... il n'est que temps ! ménagez-vous !... » — Je l'ai trouvée mauvaise !... me ménager !... Pourquoi ?

— Le docteur ignorant et sot qui vous parlait ainsi ne s'apercevait pas qu'il existe chez vous un excès de vitalité !... — L'exubérance de votre riche nature vous étoufferait, mon cher Octave, si vous ne la laissiez déborder en toutes sortes d'aimables folies...— Gardez-vous donc de rien changer à votre genre de vie, qui est le bon, et si parfois un peu de fatigue entraîne à sa suite une apparence d'affaiblissement, remontez-vous par des toniques... — Beaucoup de sauces pimentées, énormément de vin de Madère, de vin de Champagne et d'alcools, voilà ce qu'il vous faut...

— C'est mon régime habituel... — je m'en trouve à merveille...

— Continuez-le...

— Pardieu !... je n'y manquerai pas... — Mais le vilain de l'aventure c'est que, les Compagnies d'assurance ayant fait les bégueules, la caisse du juif ne s'est point ouverte... Et voilà pourquoi ce matin, en désespoir de cause, j'ai tenté près de maman, sans le moindre succès, la démarche que vous savez... Or, je suis nettoyé !... ratissé ! à sec, mon bon !... pas un radis... parole d'honneur !... et Reine attend ses cinq mille livres... — Ça manque de galbe !... D'autant que la chère créature est bigrement pratique... ah ! je la connais bien... elle a beau m'aimer follement, si j'arrive ce soir les mains vides, elle me flanquera très-bien à la porte, comme a fait maman ce matin... — Deux expulsions en un seul jour, ce serait trop corsé !... — Tirez-moi de là, baron !...

— Je vous en tirerai... soyez tranquille...

— Vous êtes un ami, vous !... un vrai !... — Donc me voici hors du premier guêpier... — Reste l'autre...

— Lequel?

— Eh !... le vrai cheveu de mon existence !... le conseil judiciaire comploté par maman !... Ai-je le galbe d'un interdit, par hasard?... Me voyez-vous d'ici sous la coupe d'un monsieur à tête de notaire et orné de gants noirs, avec un portefeuille sous le bras, lequel monsieur me taquinerait pour les frais d'entretien de mon écurie et pour les appointements de Reine?... Me voyez-vous réduit à la portion congrue et tirant la langue en face des millions de feu papa?... Ah ! mais, non !... — Ça serait infect ! — Plutôt que d'endurer pareille chose, je me ferais sauter le caisson très-bien !...

— Je conviens que ça ne serait pas gai... — répondit M. de Croix-Dieu en riant.

— Est-ce qu'elle nourrit toujours cette sauterelle dans sa boîte à musique, maman, hein?...

— Plus que jamais ..

— Fichtre !... — elle n'est pas drôle, maman !... Ah ! mais, non !... — Comment parer le coup?...

— Rien de plus facile, si vous voulez... — Restreignez vos dépenses jusqu'au jour où vous serez majeur... — un an est bientôt passé, que diable !

— Restreindre mes dépenses !... — s'écria Octave avec une stupeur admirable. — Le moyen, s'il vous plaît?... Je n'en fais pas... et pour cause...

— Il paraît au contraire que vous entassez dettes sur dettes... Pélion sur Ossa !... une montagne de réclamations...

— Une colline tout au plus !... Est-ce ma faute?... je vous le demande, puis-je marcher avec trente-six mille francs par an?... C'est de l'argent de poche, ça !... — Alors j'ai recours au crédit, ce qui fait aller le commerce.

— Justement, et madame votre mère trouve que vous le faites trop bien aller !

— En voilà, une bêtise, par exemple ! — Oh ! les parents ! — Elle devrait être fière de moi, maman, cependant !... — Je ne rougis point de papa, oh ! non ! mais enfin papa n'était pas un homme chic ! — Il a fait fortune, papa, chacun sait ça, dans sa distillerie de la Villette, où il fabriquait du vrai rhum de la Jamaïque —(provenance directe, qualité garantie!) — avec de l'eau-de-vie de mélasse, ce qui d'ailleurs n'était point bête ! — Il allait en fiacre, papa, et même en omnibus, sur l'impériale, pour ses trois sous ! — Très-considéré, papa, mais homme chic, jamais de la vie ! tandis que moi je suis un gentleman, un *sportman*, un *clubman*, un gommeux connu et classé... — Je fais courir... — je cours moi-même... — j'ai une femme connue et classée, Reine Grandchamp, qui pose un homme ! — Les journaux s'occupent de moi... — on cite mon nom... — on imprime tout vifs les mots d'esprit qui m'échappent sans que j'y pense... — on a même dessiné et publié ma caricature... — Il me semble que c'est honorable, tout ça !... — Qu'est-ce que maman veut donc de plus?...

— Elle se contenterait de beaucoup moins !... — répliqua le baron en riant de plus belle.

— Enfin, résumons-nous, que faut-il que je fasse pour éviter le conseil judiciaire?...

— Suivrez-vous mes conseils?

— Je les suivrai, baron, gardez-vous d'en douter, et je vous promets une reconnaissance d'un fort calibre...

— D'abord, plus de dettes...

— Le moyen? — je ne touche que trente-six mille francs par an, et Reine Grandchamp, à elle toute seule, m'en coûte au moins soixante.

— Un autre vous dirait : — Quittez Reine Grandchamp...

— Eh ! mon Dieu, s'il le fallait, je la quitterais tout de même... — interrompit Octave... — elle me pose, ça, c'est vrai, parce que c'est une femme très-chic, une femme connue et classée, et qui a un rude cachet, mais vous savez, baron, je n'y tiens pas autrement... — Elle ou une autre, ça m'est égal...

— Ne la quittez point, — reprit vivement M. de Croix-Dieu — c'est une bonne fille qui vous aime bien, qui vous forme, qui flatte votre amour-propre, et du moins, avec elle, les premiers frais sont faits...

— Mais, baron... — commença le jeune Octave.

— Oui, les soixante mille francs, n'est-ce pas?...

— Dame!

— Reine a confiance en moi, je suppose...

— Elle fait de vous de si grands éloges que c'en est agaçant, parole!... — Ah! vous êtes un dieu pour elle...

— Je la verrai, je lui parlerai... — j'userai de mon influence... je répondrai pour vous au besoin... — bref, la chère enfant vous fera crédit jusqu'à votre majorité, je vous le promets...

— Ça sera un beau trait et ce pauvre bébé ne perdra rien pour avoir attendu !...

— Vos trente-six mille francs de pension vous resteront alors pour les dépenses courantes... — Cessez de jouer, ou du moins de jouer gros jeu... — Placez-vous en quelque sorte sous mon patronage... — J'affirmerai à madame votre mère que votre changement est radical, que vous ne me quittez plus et que vous vous laissez guider par moi en toutes choses... — je me ferai votre caution auprès d'elle... — je calmerai peu à peu son ressentiment; il ne sera plus question de vous donner une tutelle inutile, et dans un an, maître incontesté de vos trois cent mille livres de rentes, vous en ferez ce qu'il vous plaira... — voilà comment j'arrange les choses... — êtes-vous content de moi?...

— Baron, vous n'êtes pas un homme, — s'écria Octave avec exaltation — vous êtes un ange !... — je fais le vœu que vous soyez, sur vos vieux jours, aveugle et sans un sou !...

— Ah ! bah ! et pourquoi ça? — demanda M. de Croix-Dieu avec une stupeur comique.

— Parce que je vous servirais de caniche... — Nous irions tous les deux sur le pont des Saints-Pères... c'est moi qui tiendrais la sébile aux monacos... et ça aurait un rude cachet !...

Le baron quitta Octave après lui avoir glissé dans la main quelques billets de banque, et en emportant la conviction parfaitement arrêtée qu'avant trois mois un enterrement de première classe installerait au Père-Lachaise l'anémique héritier des millions de feu Gavard.

— Au cercle, James... — dit-il à son cocher en regagnant sa voiture.

M. de Croix-Dieu faisait partie d'un cercle aristocratique que nous nous abstiendrons

de désigner pour des raisons que nos lecteurs, un peu plus tard, apprécieront sans peine.

Il entra dans le salon de lecture et, sachant plusieurs langues, se mit à parcourir les journaux étrangers. — Quelques lignes de l'un d'eux, — l'*Invalide russe* — parurent l'intéresser vivement ; voici ces quelques lignes :

« Le prince Serge Aldéonoff, à peine âgé de quarante ans, vient de mourir d'une façon tragique dans ses vastes domaines de Crimée, assassiné par un moujick qu'il avait frappé de son fouet. Le prince allait, dit-on, se marier... — cette fin déplorable met en deuil une partie de la plus haute noblesse russe. »

Philippe de Croix-Dieu quitta le cercle, entra dans l'un des bureaux télégraphiques du boulevard, et expédia cette dépêche à mademoiselle Fanny Lambert, rue Le Sueur :

« *Le prince est mort. — Agissez en conséquence.* »

XIV

Nos lecteurs n'ont pas oublié peut-être ce petit hôtel de la rue de Boulogne, dont nous avons décrit jadis les délicieuses élégances, et qui, après avoir appartenu au comte Paul de Nancey, le mari de Marguerite, était devenu la propriété de sir Edward Cleveland, le fanatique adorateur de Clorinde, l'ex-reine *Coricodette* des *Poules de la Cochinchine*, une bonne fille morte il y a quelques mois à peine, et que, dans le monde des théâtres et de la galanterie parisienne, on appelait Blanche d'Antigny.

Sir Edward Cleveland ayant quitté Paris, avait chargé un homme d'affaires de lui trouver pour l'hôtel un locataire, — chose facile.

Ce locataire, en 1872, était un très-jeune homme, le marquis André de San-Rémo entrevu par nous, rue du faubourg Saint-Honoré, se penchant à la portière de son coupé et suivant d'un œil ardent le splendide équipage qui conduisait au bois le vicomte Armand de Grandlieu et Germaine de Randal sa jeune femme.

Le lendemain du jour où le baron Philippe avait visité successivement Georges Tréjan, Fanny Lambert, madame veuve Blanche Gavard et son fils Octave, quatre ou cinq voitures de maître s'arrêtèrent successivement, vers onze heures du matin, devant le petit hôtel en question.

Parmi ces voitures se trouvait le coupé de M. de Croix-Dieu.

Le marquis de San-Rémo donnait à déjeuner à quelques amis.

Précédons d'un instant les invités, afin de faire plus ample connaissance avec le maître du logis que nous allons rejoindre dans un petit salon servant de fumoir, où nous avons vu Paul de Nancey, au début d'un autre récit, recevoir le clan de ses créanciers.

André de San-Rémo avait environ vingt-deux ans, mais ses cheveux très-noirs, son teint pâle et sa barbe brune, qu'il portait entière, lui donnaient l'air d'en avoir au moins vingt-cinq.

Nous ne décrirons point minutieusement ses traits et sa tournure, et nous renverrons



Une détonation retentit, accompagnée d'un peu de fumée. (Page 197.)

nos lecteurs au portrait tracé par nous du comte Robert de Loc-Earn dans le prologue de ce livre.

La ressemblance du jeune homme avec l'amant d'Henriette d'Auberive était en effet prodigieuse.

C'étaient les mêmes traits, la même taille, les mêmes attitudes.

L'expression seule du visage différait absolument.

Un observateur attentif aurait pu lire l'hypocrisie et la duplicité dans les yeux du comte

de Loc-Earn, tandis que le regard du marquis de San-Rémo rayonnait de franchise et de loyauté.

Au moment où nous franchissons le seuil du fumoir le jeune homme, assis ou plutôt à demi couché dans un large fauteuil auprès d'un grand feu avait l'air singulièrement absorbé par un volume ouvert sur ses genoux.

Ses sourcils se contractaient tandis qu'il lisait dans le fameux roman d'Eugène Sue l'épisode du suicide de M. d'Harville.

Quand il eut achevé cet épisode, il ferma le livre.

— Le moyen n'est pas neuf, — se dit-il, — mais évidemment il est bon... — Pour peu qu'on fasse sa mise en scène avec un peu d'adresse, on a la certitude d'éviter tout scandale et d'échapper à tout commentaire...

Il quitta son siége, ouvrit un meuble et prit dans l'un des tiroirs un revolver à six coups, à crosse d'ivoire, d'une élégance exquise et d'un système absolument nouveau qui ne se trouvait pas encore dans le commerce.

Il enleva cinq des cartouches, ne laissant chargé qu'un seul coup, et posa l'arme sur la cheminée.

Ceci fait il s'assit devant un petit bureau, écrivit rapidement quelques lignes qu'il glissa sous une enveloppe, et traça cette adresse :

Madame la vicomtesse de Grandlieu.

Mais à peine avait-il achevé qu'il secoua la tête, déchira l'enveloppe et la lettre et en jeta les débris au feu, en murmurant :

— A quoi bon?... — Pourquoi mettre une pensée triste dans la vie de cette enfant à propos d'un fou dont elle ne sait même pas le nom?... — Ce serait une action mauvaise, — je ne la ferai pas...

En ce moment le timbre de l'hôtel retentit, annonçant l'arrivée du premier des convives d'André de San-Rémo.

Ces convives étaient au nombre de cinq.

Quatre d'entre eux se suivirent de près. — Philippe de Croix-Dieu, le cinquième, se fit attendre un peu plus longtemps.

Il est vrai qu'une circonstance imprévue l'avait retardé de quelques minutes.

Au moment où il descendait de voiture à la porte de l'hôtel, un personnage gros et court, à mine joviale, à favoris grisonnants, tenant sous son bras gauche une ample serviette de chagrin noir bourrée de papiers, et escorté de deux individus de mine famélique (linge sale et bottes éculées) se préparait à sonner à cette porte.

M. de Croix-Dieu regarda l'homme à mine joviale qui, flanqué de ses lamentables acolytes, ne pouvait à coup sûr être un convive du marquis, et s'étant trouvé certain jour en rapport avec lui à propos d'une *histoire de femme*, comme dit Dupuis dans *la Grande-Duchesse*, le reconnut.

— Eh! mais, — fit-il, — je ne me trompe pas! — C'est bien vous, monsieur Verdier...

— C'est parfaitement moi, monsieur le baron, Isidore-Achille Verdier, votre bien humble serviteur...

— Est-il indiscret de vous demander ce que vous venez faire ici?

— Je ne crois point commettre une indiscrétion en vous répondant que j'y suis amené par les devoirs de mon ministère... — devoirs pénibles bien souvent... — *dura lex... sed lex...*

— Mais cet hôtel est habité par le marquis de San-Rémo...

— Charmant jeune homme!...

— Et vous avez affaire à lui?

— Hélas!...

— Il a des procès?...

— Il a des dettes...

— On le disait riche...

— On dit tant de choses

— Croyez-vous donc qu'il ne le soit pas?

M. Verdier toussa, sans répondre.

— Ainsi, — reprit le baron — vous venez instrumenter?

— Avec regret.

— Vous allez signifier un protêt?

— Mieux que cela...

— Un jugement? un commandement?

— Ce ne serait rien...

— Mais alors?...

— Monsieur le baron, je viens saisir... — Autant vous l'apprendre tout de suite... vous le verriez de vos propres yeux avant cinq minutes, puisque vous entrez dans l'hôtel et que j'ai reçu du créancier l'ordre d'agir avec une extrême rigueur, de n'accorder aucun délai et de n'accepter aucun à-compte..

— S'agit-il d'une forte somme?

— Oh! d'une bagatelle! — il faut que M. de San-Rémo soit bien bas pour ne point payer...

— Le chiffre?

— Trois mille francs, — trois mille cinq cents avec les frais.

M. de Croix-Dieu prit un portefeuille dans la poche de côté de son paletot, l'ouvrit, en tira trois billets de banque de mille francs et un de cinq cents, et les tendit à l'huissier en lui disant :

— Remettez-moi les titres, s'il vous plaît, monsieur Verdier, je paye...

L'échange se fit séance tenante, et le baron, traversant la cour, gravit les marches du perron de l'hôtel.

On n'attendait plus que lui et, aussitôt après son arrivée, on se mit à table.

Le déjeuner fut amusant, grâce surtout à M. de Croix-Dieu dont la verve mordante et caustique était intarissable, mais qui, tout en parlant beaucoup, en mangeant ferme, en buvant sec, examinait l'amphitryon à la dérobée avec une attention persistante, comme si quelque puissant intérêt l'avait poussé à se rendre exactement compte de ce qui se passait en lui.

André de San-Rémo s'efforçait de paraître gai, mais n'y réussissait pas de façon à tromper un regard expérimenté. — Le baron, mis sur ses gardes par la communication de l'huissier, ne pouvait se laisser prendre à cette gaieté nerveuse et fébrile, toute de commande, sonnant faux, tombant brusquement à plat pour détonner de nouveau à l'improviste un instant après, comme tout à coup quelque pétard qu'on croyait éteint éclate après le bouquet d'un feu d'artifice.

Le jeune marquis, — très-sobre d'habitude, — buvait sans relâche et à pleins verres les vins les plus capiteux.

Évidemment il cherchait à s'étourdir, et, comme il arrive à la plupart des gens qu'obsède une idée fixe, ou que menace un grand danger, il n'y parvenait point.

— Que se passe-t-il? — se demandait M. de Croix-Dieu. — Il y a certainement dans l'esprit de ce garçon quelque résolution funeste et dont l'accomplissement est proche... — Comment savoir?... — Bah! nous verrons bien... — il ne s'agit que de ne le pas perdre de vue, et j'en trouverai le moyen...

Les convives avaient suivi l'exemple de leur hôte en vidant leurs verres aussi souvent qu'il vidait le sien.

A la fin du déjeuner, quatre d'entre eux étaient notablement *animés*. Le marquis seul, et le baron, gardaient leur sang-froid tout entier.

— Si vous le voulez bien, mes amis, — dit alors M. de San-Rémo en se levant — nous irons prendre le café dans mon fumoir, où je mettrai à votre disposition toutes les variétés de cigares de la Havane...

Les liqueurs et la fumée odorante des cabañas et des cazadorès achevèrent rapidement de plonger les convives du jeune marquis dans cet état de joyeuse exaltation qui suit un bon repas amplement arrosé.

Tout le monde parlait à la fois, et — (symptôme caractéristique), — personne ne prêtait plus l'oreille au bavardage de son voisin.

Cependant, par politesse, on eut l'air d'écouter quand André de San-Rémo, prenant sur la cheminée le revolver à crosse d'ivoire, dit à ses hôtes :

— Permettez-moi, messieurs, de vous faire admirer les ingénieux perfectionnements de la jolie arme que voici ; arme mise sous mon patronage par son inventeur, à qui j'ai formellement promis de donner pour clients tous mes amis...

Un bourdonnement confus s'éleva, et rien n'empêchait de le regarder comme une marque d'adhésion unanime.

André, le revolver à la main, commença une démonstration technique, plus ou moins claire et plus ou moins comprise.

Chaque fois qu'il s'arrêtait, ne fût-ce que pendant le quart d'une seconde, deux ou trois voix s'élevaient, murmurant :

— Très-bien ! oh ! très-bien ! — c'est charmant ! c'est parfait!

— Voyez, — continuait le jeune homme, — voyez comme ce revolver est bien en main ! — L'excellence du mécanisme permet aux explosions de se succéder rapidement sans se

confondre... — Si l'arme était chargée, et si j'avais en face de moi trois bandits me demandant la bourse ou la vie, je les plaindrais... — jugez-en plutôt ..

André tourna le canon de son arme vers un point quelconque du fumoir et pressa trois fois la détente. — Trois fois un petit bruit sec et net démontra la netteté du jeu des ressorts.

— Enfin — acheva M. de San-Rémo en riant — est-il rien qui soit plus commode pour se brûler la cervelle avec élégance et selon les règles, si quelque inguérissable spleen s'est emparé de vous ? — La double détente est si souple qu'avant qu'on ait eu le temps d'y penser la chose est déjà finie...

En disant ce qui précède André, toujours souriant, mais un peu plus pâle que de coutume, appuyait contre sa tempe le canon du revolver.

M. de Croix-Dieu, qui depuis un instant se trouvait à son côté, lui enleva prestement l'arme mignonne, et, visant une des fenêtres, appuya le doigt sur la gâchette

Une détonation retentit, accompagnée d'un peu de fumée, suivie d'un petit bruit cristallin, et la balle conique fit un trou rond dans la vitre étoilée...

XV

A cette détonation inattendue, répondit un cri général.

La surprise et l'effroi calmèrent et refroidirent comme par enchantement les quatre convives dont nous avons constaté l'*animation*.

André de San-Rémo paraissait fort troublé, mais ce trouble s'expliquait facilement par l'immense péril auquel il venait d'échapper, grâce au baron.

— Mordieu, mon jeune ami, — s'écria ce dernier — vous me devez un fameux cierge ! — Sans moi vous étiez mort !...

— C'est vrai, — murmura le jeune homme — et croyez bien, mon cher baron, à ma plus vive reconnaissance...

— J'y croirai tant que vous voudrez, mais vous ne m'en devez aucune...

— Comment l'entendez-vous?

— Le hasard a tout fait... — Pas plus que vous je ne soupçonnais dans le revolver la présence d'une cartouche oubliée... —Je ne sais quelle soudaine inspiration m'est venue... je l'ai suivie, et, grâce au ciel, elle était bonne... — La morale de ceci, — ajouta M. de Croix-Dieu en riant — c'est qu'il ne faut jamais, et sous aucun prétexte, laisser d'armes à feu dans les mains des enfants...

Un quart d'heure à peine après ces paroles échangées les quatre convives, tout frissonnants encore à la pensée du tragique événement dont ils avaient failli être les témoins, quittaient le maître du logis.

M. de Croix-Dieu resté seul avec André choisit un nouveau cigare, remplit de chartreuse verte un verre de Bohème aux émaux multicolores, et s'assit en disant :

— Enfin ils sont partis! — j'attendais leur départ avec impatience!

— Pourquoi cela? — demanda M. de San-Rémo non sans étonnement.

— Parce que je désire causer avec vous, mon jeune ami, bien à loisir, de choses sérieuses... — Pouvez-vous et voulez-vous m'accorder une demi-heure?...

— Ma journée tout entière est à vous... Disposez absolument de moi, cher baron, aujourd'hui, demain, toujours! — c'est bien le moins, je crois, que je sois à vos ordres après l'immense service que vous m'avez rendu !

Philippe de Croix-Dieu hocha la tête.

— Nous parlerons de ce service-là tout à l'heure... — répliqua-t-il en souriant. — Dites-moi d'abord, je vous prie, si personne ne peut nous entendre?

— Personne, j'en réponds. — Ah çà ! mais, baron, vous avez donc à m'entretenir de choses mystérieuses?...

— De choses, du moins, fort importantes, qu'il ne faut point laisser tomber dans des oreilles indiscrètes...

— Vous piquez ma curiosité très-vivement, savez-vous! — De quoi s'agit-il?

— De vous et de moi, et ce qui va se dire entre nous peut et doit avoir sur votre avenir une influence décisive. — Cela vous étonne, n'est-ce pas?

— Beaucoup, je l'avoue...

— Je vous étonnerai bien plus encore en débutant par vous prier de m'accorder une confiance absolue, sans limites, sans restrictions... — Mon âge me permettrait d'être votre père, il faudra me répondre comme si vous étiez mon fils...

— Mais...

— Ah ! n'hésitez point! — Que risquez-vous? — La confiance que je sollicite ne saurait, dans aucun cas, engager votre libre arbitre... — Vous resterez toujours le maître, ce soir ou demain, de recommencer ce que vous vouliez faire tout à l'heure, et je ne serai plus là pour vous arrêter...

André de San-Rémo rougit jusqu'au blanc des yeux.

— Je ne vous comprends pas du tout... — balbutia-t-il.

— Allons donc ! — vous saisissez à merveille, au contraire, le sens de mes paroles... — Ces messieurs, un peu gris d'ailleurs, ont été dupes d'une mise en scène suffisamment habile... — Moins naïf et mieux sur mes gardes, j'ai vu clair dans l'*accident* que préparait une feinte imprudence... — Vous vouliez vous tuer, mon cher enfant, et vous désiriez enlever l'apparence d'un suicide à votre mort... — Cela est-il vrai, oui ou non ?...

André baissa la tête et garda le silence.

— Qui ne dit mot consent ! — reprit M. de Croix-Dieu — c'est parfait! — Une négation ne m'aurait point convaincu, mais je préfère un aveu sincère... — C'est un premier pas

dans la voie de cette confiance que vous m'accorderez aveuglément, j'y compte bien... — Et pour commencer, quel âge avez-vous? — vingt-trois ou vingt-quatre ans, je suppose?

André fit un signe affirmatif.

— A cet âge, — continua le baron — quand on est beau garçon comme vous, bien portant, bien élevé, et qu'on occupe dans le monde la position qui semble la vôtre, on ne se brûle point la cervelle sans quelque motif des plus graves... — Quel est ce motif?...

— Dégoût de la vie... — murmura le jeune homme avec embarras.

Philippe de Croix-Dieu haussa les épaules.

— Espérez-vous, — répliqua-t-il, — qu'un renard madré comme moi va prendre pour argent comptant ce vieux cliché moisi?... et vous figurez-vous par hasard que je vous interroge uniquement pour satisfaire une curiosité malséante?... — Si je souhaite connaître le mal, mon cher enfant, croyez-le bien, c'est parce que j'ai le ferme espoir, ou plutôt la certitude absolue d'y porter remède, car enfin, à vingt-trois ans, il n'est point d'inguérissable blessure! — nous guérirons la vôtre, je vous le promets, mais il faut me la laisser voir... — Que diable, se tuer parce qu'on a des créanciers, et rien que pour cela, voilà qui ne s'est jamais fait!...

— Quoi — s'écria M. de San-Rémo, dont la rougeur déjà très-vive parut augmenter encore — vous savez...

Il s'interrompit.

— Que la dette vous déborde? — acheva le baron — pardieu!...

— Mais qui vous a dit?

Philippe tira de sa poche, en riant, le dossier que nous connaissons.

— Regardez ceci... — fit-il en le présentant au jeune homme. — Reconnaissez-vous vos signatures, bien et dûment accompagnées de protêts, assignations, jugements par défaut, oppositions, réassignations, jugements définitifs, commandements, etc.? bref, toutes les herbes de la Saint-Jean!

— Comment ces billets et ces paperasses sont-ils entre vos mains? — demanda André stupéfait.

— De la façon du monde la plus simple... — répondit M. de Croix-Dieu. — En descendant de voiture à votre porte, il y a deux heures, je me suis trouvé nez à nez, sur le trottoir, avec l'huissier qui venait saisir en compagnie de ses praticiens... Deux pauvres diables de piteuse mine! — Un déjeuner doublé d'une saisie... Les bouchons du vin de Champagne sautant dans la salle à manger, tandis que dans le salon voisin l'huissier rédige son procès-verbal... quel thème inépuisable de lieux communs pour un philosophe! hein, qu'en dites-vous?...

— Et vous avez payé?...

— Naturellement, puisque voilà les pieces, que je suis trop heureux de vous rendre.

— Ah ! monsieur le baron, un procédé pareil ! — c'est si beau, si généreux, que c'est incroyable ! — Mais dans quel embarras vous me mettez, grand Dieu !

— Je vous mets dans l'embarras !... — Moi? — Par exemple !

— Sans doute... — me voici votre débiteur... — Ma dette devient une dette d'ami, une dette sacrée par conséquent, et comment m'acquitter ?...

— Ne vous inquiétez pas de cette bagatelle et parlons de choses sérieuses... — Ce billet n'est point le seul, je suppose ? — il a des frères jumeaux, n'est-ce pas, qui courent le monde?

— Hélas !

— Pour une grosse somme ?

— Vingt-cinq ou trente mille francs, à peu près...

— Très-bien ! — nous aviserons... — Mais encore une fois, mon cher enfant, vous ne songiez point au suicide parce que vous avez souscrit des billets qu'il vous est impossible de payer à l'échéance. — Décidez-vous donc à me mettre au fait !

— Le moyen de vous refuser ?

— Il n'en est aucun, je le déclare...

— Vous voulez que je vous raconte mon passé?...

— Oui.

— Ce sera d'ailleurs un récit bien court...

— Tant pis...

— Et ce récit vous donnera de ma force d'âme et de mon énergie morale une déplorable opinion...

— Je suis l'ange de l'indulgence ! — allez-y carrément.

— Que désirez-vous connaître d'abord ?...

— Tout... — Commencez donc par le commencement et ne vous arrêtez plus.

— Je sais fort peu de choses sur moi-même... — Tout à l'heure vous m'avez demandé quel était mon âge... — « *Vingt-trois ou vingt-quatre ans, je suppose,* » — avez-vous ajouté... — j'ai répondu par un signe affirmatif que vous étiez libre d'interpréter à votre guise... — La vérité est que j'ignore absolument quand je suis né, et que je ne me connais point de famille...

— Ah ! bah ! — Cependant ce non de San-Rémo et ce titre de marquis ?...

— Sont ma propriété légitime... Vous verrez de quelle façon... — Oh ! je ne suis point un aventurier...

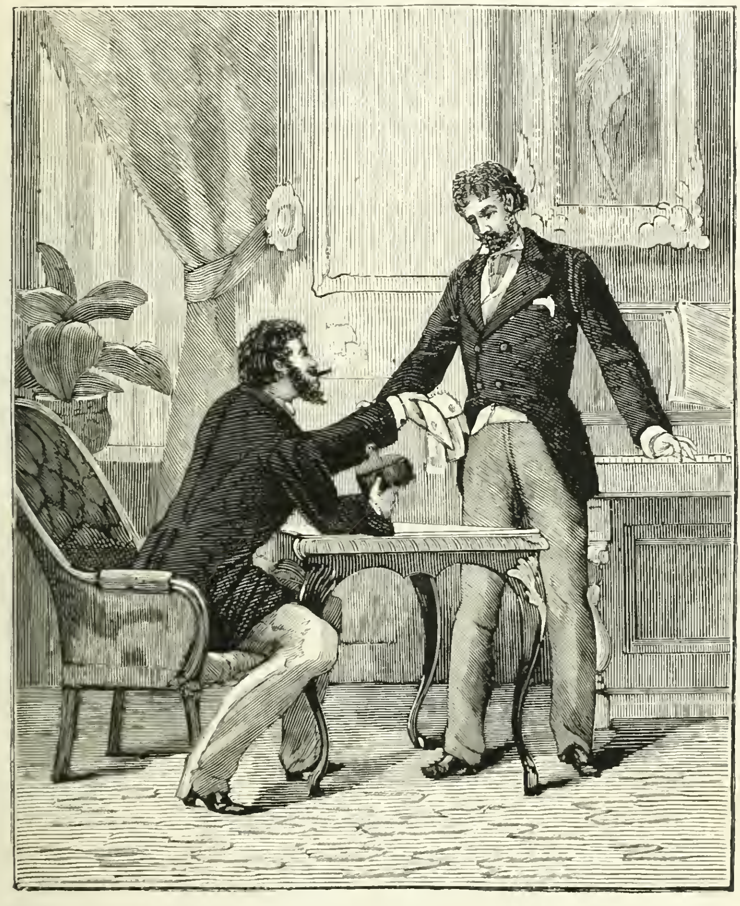
— Cette fortune apparente?...

— Elle a été réelle pendant plusieurs années ! — D'ailleurs, voici les faits. — Quand j'interroge ma mémoire je me vois tout petit garçon, vivant à la campagne, au bord d'une rivière, chez de bonnes gens que je croyais mon père et ma mère, et près d'un autre enfant de mon âge que j'appelais mon frère...

— Loin de Paris?

— A quinze ou vingt lieues, peut-être...

— Cette existence champêtre dura-t-elle longtemps?...



Comment ces billets et ces paperasses sont-ils entre vos mains? demanda André stupéfait. (Page 199.)

— Il me semble que je devais avoir à peu près sept ou huit ans quand un étranger, que je n'ai jamais revu, vint me prendre pour m'emmener à Paris...

— Attendez, s'il vous plaît... Tandis que vous viviez chez les bonnes gens, au bord de l'eau, est-ce que personne ne vous visitait?

— Personne, sauf une dame qui vint deux ou trois fois au plus, et qui chaque fois m'embrassa très-fort et très-longtemps, en pleurant beaucoup...

— Ne vous êtes-vous jamais demandé qui cette dame pouvait être?...

— Depuis, mais beaucoup plus tard, j'ai supposé qu'elle était ma mère...

— Comment vos souvenirs vous la montrent-ils?

— D'une façon très-vague... — il y a cent contre un à parier que je la verrais aujourd'hui sans la reconnaître... — Je me rappelle seulement qu'elle était pâle, blonde, et vêtue de noir, qu'elle avait l'air très-jeune et qu'elle me semblait appartenir à une race toute différente de celle des êtres inférieurs au milieu desquels je vivais...

— Vous m'avez dit qu'un étranger était venu vous prendre au village pour vous amener à Paris... — Dans quel but?

— Mon histoire, à ses débuts, n'est point romanesque... — Cet étranger voulait, purement et simplement, me placer au collége Louis-le-Grand, dans la classe des petits... — c'est à peine si je savais lire et écrire...

— Et ensuite?

— Je passai dix ans au collége, sans y recevoir une seule visite, et ce furent malgré cela dix années heureuses... — Mes camarades eurent tout d'abord quelque peine à me pardonner l'isolement absolu dans lequel me laissait ma famille — (si j'en avais une), — mais je touchais chaque semaine, des mains de l'économe, une somme relativement considérable, et je prodiguais autour de moi d'une façon libérale les balles de caoutchouc, les billes d'agate et les sucres d'orge... D'un autre côté, je rendais les taloches avec une libéralité non moins appréciable, et je fus bientôt entouré d'une très-grande considération. — J'étais travailleur. — Mes professeurs me déclaraient intelligent. — Le désir de me distinguer, d'arriver au premier rang et de m'y maintenir, m'éperonnait. — Je fis de fortes études et je passai mon examen de bachelier dans de bonnes conditions... — L'âge de la réflexion était venu. — Une chose commençait à me préoccuper beaucoup, celle-ci : — quand mes classes seraient terminées, qu'allais-je faire? ou plutôt, qu'allait-on faire de moi?...

XVI

— Cette question — interrompit le baron de Croix-Dieu — était en effet palpitante... — De quelle façon fut-elle résolue?

André de San-Rémo reprit :

— Le lendemain du jour où mon examen de bachelier, passé d'une façon brillante, venait d'être en quelque sorte le couronnement de mes études, je me promenais seul et fort triste dans une des cours, car les vacances avaient fait du collége un vaste désert, quand on vint me prévenir que quelqu'un me demandait au parloir.

« Mon cœur battit...

« Qui sait si la dame mystérieuse, pâle, blonde et vêtue de noir en qui j'avais deviné, ou cru deviner ma mère, n'allait point se révéler enfin à moi ?...

« Je courus... — Une déception m'attendait. — Au lieu d'une femme, je vis un grand jeune homme de bonne mine.

« — Monsieur, — me dit ce jeune homme, — je suis clerc principal chez M. F..., notaire à Paris, rue de Bellechasse... — Mon patron m'a chargé de vous apprendre que vous alliez quitter ce collége pour n'y plus rentrer... — Le proviseur est avisé de votre départ. — Veuillez lui adresser vos adieux sans retard et m'accompagner à l'étude... — Mon patron se réserve de vous faire lui-même des communications importantes relatives à la situation que vous occuperez désormais dans le monde...

« Je ne vous étonnerai point, mon cher baron, en vous affirmant que mes préparatifs furent terminés rapidement. — Dix minutes me suffirent pour boucler ma valise, et cinq pour prendre congé du proviseur, qui me témoigna beaucoup de sympathie, m'exprima ses regrets de se séparer de moi et me complimenta au sujet de mon avenir, qu'il avait quelque motif de supposer brillant...

« Un fiacre, amené par le maître clerc, attendait à la porte du collége. — On chargea ma valise sur ce fiacre qui nous conduisit rue de Bellechasse.

« Le notaire m'accueillit d'une façon très-bienveillante, et je m'aperçus facilement qu'il me regardait avec une extrême curiosité.

« — On m'a fait espérer, monsieur — lui dis-je — que d'intéressantes révélations m'attendaient ici... — Je m'estimerais tout particulièrement heureux, je ne vous le cacherai pas, si vous m'appreniez qui je suis...

« — Monsieur et cher client nouveau, — me répondit-il en souriant, — on m'a parlé de votre intelligence avec de grands éloges... — Vous avez donc compris sans aucun doute, et depuis longtemps déjà, qu'il devait exister des irrégularités graves dans votre état civil, si même cet état civil ne faisait complétement défaut...

« Je répondis affirmativement.

« — Des personnes qui, pour des motifs que j'ignore, vous portent un vif intérêt, et qui me sont d'ailleurs absolument inconnues, — poursuivit le notaire, — ont pris certaines mesures afin de suppléer à l'insuffisance ou à l'absence de l'état civil en question... — Voici les titres de propriété du petit domaine de San-Rémo, acquis en Italie tout exprès pour vous... — Ce domaine, je dois vous le dire, ne rapporte absolument rien, et le bâtiment désigné dans l'acte sous la pompeuse appellation de château est, paraît-il, tout à fait inhabitable...

« — Ce n'est pas la fortune! — m'écriai-je en riant.

« — Non certes! — répliqua le notaire en riant aussi. — Mais ce petit bien, sur lequel je vous défierais d'emprunter mille écus, confère à son acquéreur, moyennant un droit assez fort payé d'avance à la chancellerie italienne — (et dont voici le reçu joint aux titres de propriété), — le privilége de porter le nom et le titre de marquis de San-Rémo, ce qui n'est point un mince avantage.

« — Surtout, — murmurai-je, — lorsque tout autre nom fait défaut...

« — Maintenant, *monsieur le marquis*, — continua maître F... avec le plus grand sérieux, — il me reste à vous prier de vouloir bien me signer un reçu de la somme de six mille francs que voici, en billets de banque...

« — Cette somme représente-t-elle pour moi six mille francs de capital ou six mille francs de revenu? — demandai-je.

« — Vous avez, — jusqu'à nouvel ordre, — six mille france de revenu mensuel, — répliqua le notaire; — tous les trente jours, régulièrement, je vous compterai deux mille écus, ce qui fait soixante-douze mille francs par an...

« — Mais c'est énorme ! — balbutiai-je ébloui.

« — C'est un chiffre agréable, en effet, puisque ces soixante-douze mille francs annuels représentent près d'un million et demi de capital, à cinq pour cent.

« — Dois-je posséder ce capital un jour ou l'autre?

« — Je ne le sais pas plus que vous...

« — Quels liens m'unissent à la personne qui se montre si libérale avec moi?

« — Je vous l'ai dit tout à l'heure, et je vous le répète, je n'en ai pas la moindre idée...

« — En d'autres termes, vous devez garder le secret?...

« — Je le garderais religieusement s'il m'avait été confié, et je vous dirais dans ce cas : — *Je ne puis répondre!* — Tandis que je vous dis tout simplement : — *Je ne sais rien...* ce qui est exact...

« — Vous savez au moins, sans doute, si cette pension mensuelle peut être interrompue brusquement?

« — Elle ne le sera point pendant douze mois, j'en ai la certitude, la première année se trouvant tout entière entre mes mains... — Je ne puis répondre d'un plus long avenir, mais il me paraît peu vraisemblable que la personne, évidemment très-riche, qui s'occupe de vous depuis votre enfance et vous fait aujourd'hui dans le monde une position considérable, vous abandonne tout à coup... — De simples conjectures, si logique que semble la base sur laquelle elles reposent, ne sauraient, il est vrai, remplacer une certitude, mais je crois fermement qu'il n'existe pour vous aucune raison sérieuse d'envisager l'avenir avec inquiétude... — Maintenant, voulez-vous me permettre de vous donner un bon conseil?...

« — Certes !

« — Il vous suffira de le suivre pour parer, autant que possible, à toute éventualité fâcheuse... — Vous êtes jeune, vous allez avoir la bride absolument sur le cou, et je comprends que la vie large et joyeuse ait pour vous d'irrésistibles attraits ; mais soixante et douze mille francs sont une grosse somme... — Vous pourrez vivre et même briller, en n'en dépensant que la moitié... — Mettez le reste de côté, laissez-le dans mes mains, chargez-moi de le placer solidement, et dût votre pension cesser d'être servie au bout de quelques années, vous vous serez créé un capital modeste qui vous permettra d'envisager sans inquiétude les nécessités de l'existence...»

« Je déclarai le conseil fort sage, et je promis, sinon de le suivre au moins d'y réfléchir amplement.

« J'avais empoché mes six billets de banque et signé mon reçu de ce nom de San-Rémo qui m'appartenait désormais.

« J'allais prendre congé du notaire.

« Il me retint.

« — Un mot encore, monsieur le marquis, — dit-il ; — la personne inconnue qui ne se

manifeste à vous que par des largesses n'a pas voulu qu'au sortir de la vie calme, régulière et studieuse du collége, vous soyez jeté brusquement, ne fût-ce que pour quelques jours, dans l'existence bruyante et décousue des hôtels garnis, où le hasard pourrait vous mettre en rapport avec des aventuriers de la plus dangereuse espèce... — En attendant que vous ayez pu vous occuper vous-même des détails fort compliqués d'une installation définitive, une sorte de pied-à-terre a été loué et meublé pour vous. — C'est un petit entre-sol de la rue de Provence, simple, mais parfaitement convenable. — Voici l'adresse, voici la quittance de trois mois de loyer, et enfin, voici la clef... — Un domestique dont je réponds absolument s'y mettra ce soir à vos ordres... — C'est un garçon intelligent, très au fait des coulisses de la vie parisienne ; il vous indiquera les fournisseurs auxquels vous ferez bien de vous adresser, et qui n'abuseront point de votre inexpérience... — Si je puis moi même vous être bon et utile à quelque chose, venez me voir et disposez de moi, vous me trouverez toujours et de grand cœur tout à votre disposition.

« Je quittai ce charmant notaire et, me demandant de la meilleure foi du monde si je rêvais tout éveillé, j'allai prendre possession de mon entre-sol de la rue de Provence...

— Morbleu ! mon jeune ami, — s'écria le baron, — il est merveilleux, je vous assure, de voir qu'on avait si bien tout prévu !... — La main d'une mère se devine dans les moindres détails !...

— Une mère... — répéta André d'une voix basse et triste, comme se parlant à lui-même. — Une mère...

— Et une bonne mère... — ajouta M. de Croix-Dieu...

— Pourquoi, *bonne?*... — Vous voulez dire *riche*... — Si ma mère avait été vraiment bonne, si elle m'avait véritablement aimé, elle se serait montrée à moi...

— Peste !... Comme vous arrangez les choses !... — Vous figurez-vous donc, par hasard, que la pauvre femme était libre...

— Rien ne me prouve le contraire...

— Mettez-vous bien dans l'esprit, mon cher André, que vous êtes l'enfant d'une faute... — A cet égard le doute est impossible... — Votre mère se trouvait certainement en puissance de mari, et non moins certainement elle était grande dame... — Si elle avait appartenu à la riche bourgeoisie, elle n'aurait pas même eu l'idé de faire acquérir pour vous ce domaine italien qui vous donne un titre... — Madame Dubois, madame Dupuis, madame Lenoir ou madame Leblond, fussent-elles vingt fois millionnaires, ne tiennent pas du tout, je vous assure, à emmarquiser leur fils clandestin...

— C'est possible...

— C'est plus que possible... c'est prouvé... — Continuez-donc...

— Vous devinez la suite et je vais l'abréger beaucoup... — Naturellement je ne suivis aucun des excellents conseils du notaire, qui d'ailleurs, comprenant que je n'en profiterais pas, eut la discrétion et le bon goût de ne les point renouveler... — Le tourbillon de la vie de plaisir me prit, et me roula comme une trombe roule une feuille sèche...

« Mon pied-à-terre de la rue de Provence ne tarda point à me paraître tout à fait insuffisant.

« Je louai l'hôtel où nous sommes, et je le meublai, j'eus quatre chevaux, deux voitures, trois domestiques et des maîtresses.

« Vous savez aussi bien que moi, mon cher baron, que mes soixante-douze mille livres de rentes, ou plutôt de pension, étaient à peine suffisantes pour faire face à un train pareil.

« Une dernière lueur de bon sens, certaines habitudes de droiture qu'effarouchait la seule pensée d'une indélicatesse, me firent équilibrer mon budget tant bien que mal, de telle sorte qu'il me fut possible de joindre à peu près les deux bouts, et de ne contracter que des dettes insignifiantes.

« Une séance heureuse à Monaco m'avait permis de payer mon mobilier à peu près comptant.

« Je m'étais engagé dans un corps franc, pendant la guerre, et mes économies forcées soldèrent mes chevaux et mes voitures...

« Bref, trois ans et huit mois se passèrent. — Je n'avais pas un sou d'avance, mais, en revanche, je n'avais pas de créanciers sérieux. — Tout au plus devais-je une dizaine de mille francs à des fournisseurs qui ne songeaient guère à me presser, et je les payais à mon loisir.

« L'idée que les largesses de mon bienfaiteur ou de ma bienfaitrice inconnus pouvaient avoir un terme ne me venait même plus à l'esprit. Je l'aurais d'ailleurs chassée bien loin, comme absurde, ridicule et inadmissible.

« Il y a quatre mois à peu près, le 1er septembre dernier, je pris comme de coutume le chemin de la rue de Bellechasse, et je fis passer ma carte au notaire.

« M. F... me reçut presque aussitôt. — Je ne lui trouvai point sa physionomie habituelle. — Il me sembla triste, préoccupé, soucieux ; mais tous les jours un notaire a des soucis personnels, — soucis d'affaires ou soucis de famille,—et je ne m'en préoccupai que par sympathie pour lui.

« Il prit la main que je lui tendais et, sans rien dire, il la serra avec une expression particulière de condoléance. — C'est de cette façon que les invités, en arrivant dans quelque maison mortuaire pour faire partie d'un convoi funèbre, serrent la main du plus proche parent du défunt.

« Le digne notaire ne souriait point. — Je sentis le sourire se figer sur mes lèvres. »

XVII

— Vous commenciez à éprouver quelque inquiétude, n'est-ce pas?...—demanda M. de Croix-Dieu.

— Oui, — répondit André de San-Rémo, — inquiétude encore vague, mais cependant déjà poignante... — Après un instant de silence, M. F... me serra de nouveau la main et me dit:

« — Allons!... du courage!...

« — Qu'y a-t-il donc? — m'écriai-je.

« — Il y a, mon cher client, que je n'ai rien à vous remettre... »

« Ce fut un rude coup. — Je me sentis chanceler, et sans doute je devins très-pâle.

« — Du courage! — répéta le notaire, — il est possible que cette absence de fonds provienne tout simplement d'un retard.

« — Le croyez-vous? — fis-je vivement.

« — Je ne crois absolument rien, — répliqua-t-il, — comment diable voulez-vous que je croie quelque chose?... — J'admets la possibilité d'une distraction, d'un oubli momentané, voilà tout...

« — Vous n'aviez donc pas dans votre caisse une année d'avance?...

« — Non, car depuis près de deux ans les fonds m'arrivent par douzièmes...

« — Au dernier moment?...

« — Deux ou trois jours avant la fin du mois... — Quelquefois la veille... — je les espérais encore ce matin... — qui sait s'ils n'arriveront pas demain?... »

« Je secouai la tête.

« — Je n'y compte pas... — balbutiai-je, — et Dieu sait que me voici dans un effroyable embarras...

— Les six mille francs que vous attendiez aujourd'hui vous étaient immédiatement nécessaires...

« — Ils m'étaient indispensables...

« — Vous n'avez donc rien mis de côté, pendant près de quatre ans, des deux cent soixante mille francs qui ont passé par vos mains?...

« — Pas un sou... »

« Vous conviendrez, mon cher baron, que le notaire avait là sans contredit la plus belle occasion de m'adresser une morale triomphante!...

« En galant homme qu'il était il n'en profita point, et m'offrit très-courtoisement de mettre à ma disposition, à titre de prêt, un billet de mille francs.

« Je déclinai cette offre, toute gracieuse qu'elle fût, et je quittai l'étude.

« — Si les fonds viennent, — me dit M. F... en me donnant une dernière poignée de main, — je vous ferai prévenir à l'instant même. »

« Les fonds ne vinrent pas!...

« Il aurait fallu, pour être sage, réformer mon train dans les vingt-quatre heures, vendre mon mobilier, mes chevaux et mes voitures, faire argent de tout, renvoyer mes domestiques, sous-louer l'hôtel.

« Je n'en fis rien, — un absurde espoir me soutenait. — Je me persuadais, ou plutôt je m'efforçais de me persuader qu'il était impossible qu'on m'eût oublié complétement, et que je recevrais, le mois suivant, douze mille francs au lieu de six mille.

« En conséquence je ne changeai rien à ma manière de vivre, seulement, au lieu de

payer toutes choses à peu près comptant, ainsi que j'en avais l'habitude, je fis des dettes, et, pour la première fois de ma vie, je signai des billets...

« Quatre mois s'écoulèrent sans amener le moindre mandat à vue !...

« Il ne pouvait me rester désormais l'ombre d'un doute ou l'ombre d'un espoir. — Évidemment la personne inconnue qui depuis mon enfance veillait sur moi, m'abandonnait. — Peut-être était-elle ruinée, peut-être était-elle morte...

« Mes créanciers s'insurgeaient. — Les huissiers apprenaient le chemin de l'hôtel. — Les petits fournisseurs devenaient insolents. — Le visage de mes domestiques, auxquels cependant il n'était rien dû, exprimait l'inquiétude et le soupçon... — On commençait à se défier de moi.

« J'avais moi-même la conscience de ne plus être un honnête homme, car de quels termes flétrir la conduite de celui qui fait des dettes, sachant bien qu'il ne les pourra point payer?...

« Je me sentais incapable de renoncer résolûment à mes habitudes d'oisiveté, de luxe, de plaisir. — Le courage me manquait pour travailler, et d'ailleurs par quel travail gagner misérablement ma vie ?...

« Alors je résolus de mourir, et sans vous, mon cher baron, à l'heure qu'il est cette résolution serait accomplie...

« Vous m'avez demandé ma confession, — la voilà. — Vous en savez désormais aussi long que moi... — Êtes-vous bien sûr de m'avoir rendu service en éloignant de ma tempe le revolver qui, sans scandale et presque sans bruit, allait me débarrasser des soucis d'une existence impossible?...

— Oui, pardieu, j'en suis sûr! — répliqua le baron. — Et je le suis également et non moins absolument d'une autre chose?...

— Laquelle ?...

— C'est que vous ne m'avez pas tout dit...

— Je vous jure...

— Pourquoi jurer?... — interrompit M. de Croix-Dieu. — Vous êtes de bonne foi, sans doute, mais je vais vous prouver combien vous vous trompez ! — Si les ardentes convoitises du luxe et du plaisir, si l'horreur du travail, si la crainte d'une vie médiocre vous avaient seuls conduits à la pensée du suicide, vous seriez un lâche, mon cher enfant, et vous ne l'êtes pas, tant s'en faut !

André de San-Rémo devint pâle.

— Que supposez-vous donc? — demanda-t-il.

— Il ne s'agit point ici d'une supposition, mais d'une certitude... reprit le baron. — Vous avez voulu vous tuer parce qu'un immense découragement, s'emparant de vous, vous dominait et vous écrasait. — Or, ce découragement n'avait d'autre cause qu'une passion profonde, ardente, et qui vous semble sans espoir. . — Un abîme se creuse entre vous et celle que vous aimez!... — La pauvreté, tombant sur vous à l'improviste et vous fermant les portes du monde aristocratique, rendait cet abîme plus profond encore !... — Vous vous êtes dit : — « La vicomtessse de Grandlieu aurait aimé peut-être le marquis de Sau-



La gracieuse enfant entra dans une de ces colères soudaines et violentes. (Page 212.)

Rémo, l'un des leaders du high life...— Elle n'aura jamais un regard pour un pauvre diable en bottes à doubles semelles, gagnant à grand'peine mille écus dans quelque bureau, et mettant de fausses manches sur un veston râpé! — Donc il faut en finir! » — Et vous avez arrangé la petite comédie au dénouement de laquelle je suis intervenu...

Tandis que M. de Croix-Dieu parlait ainsi, une rougeur ardente colorait les joues d'André, si pâles une minute auparavant.

— Ah çà! mais, savez-vous bien que vous m'épouvantez! — balbutia-t-il. — Vous lisez au fond de l'âme ce qu'on voudrait pouvoir se cacher à soi-même... — Avez-vous donc le don de double vue?...

— J'ai tout simplement l'expérience... — répondit le baron en riant. — J'observe et je sais voir...

— Mais qui vous a dit?...

— Que vous étiez amoureux comme un fou de madame de Grandlieu, n'est-ce pas?

— Oui...

— Qui me l'a dit?... — Pardieu! vous-même...

— Moi! Et comment cela?...

— Mon cher enfant, vous êtes un naïf! — Quoi! tous les jours, fort mal caché dans votre coupé, vous stationnez pendant deux heures en face de l'hôtel de Grandlieu, attendant la sortie de la vicomtesse, que vous suivez ensuite au Bois comme son ombre!—Quoi! tous les soirs vous recommencez le même manége pour épier de nouveau la jeune femme et pour pouvoir, si son mari la mène au théâtre, la dévorer des yeux du fond d'une baignoire, et vous vous étonnez qu'on lise en votre cœur! — C'est le contraire qui serait surprenant. — Soyez épris, c'est à merveille, mais prenez garde de compromettre celle que vous aimez, et, sapristi! je vous en préviens, vous avez la tendresse effroyablement compromettante!

André releva la tête que depuis un instant il tenait baissée.

— Vous saviez tout... — dit-il, — vous aviez tout compris... tout deviné... et cependant vous avez arrêté ma main... — Il vous semble donc que je puis vivre?...

— Très-bien...

— Dans quel but? — Dans quel espoir?...

— Dans le but d'être heureux... — Dans l'espoir de le devenir...

— But insaisissable!... Vaine espérance, puisque j'ai mis mon bonheur dans un rêve...

— Tâchez que ce rêve devienne une réalité.

— Croyez-vous que ce soit possible?...

— Je crois que rien n'est impossible à qui veut fermement...

— Madame de Grandlieu ne me connaît même pas!

— Elle vous connaîtra...

— Vous l'avez dit tout à l'heure : comment cette brillante patricienne remarquerait-elle dans la crotte un pauvre diable travaillant pour vivre?... — en admettant, ce qui n'est point prouvé, que je parvienne à trouver du travail.

— Vous n'avez nul besoin d'en chercher... — Votre existence restera ce qu'elle était depuis quatre ans... — Vous garderez votre hôtel, vos chevaux, vos domestiques, tout enfin...

— Et comment m'y prendrai-je, s'il vous plaît, n'ayant plus un sou?

— Que ceci ne vous inquiète point...— Je suis très-riche... — Je vais commencer par payer vos dettes, qui sont en somme fort peu de chose, et je me charge des dépenses de votre maison... — Tirez à vue sur moi, vous me ferez plaisir...

— Ce n'est pas sérieux!...

— Je vous demande pardon, c'est très-sérieux.

— A quel titre feriez-vous cela?

— A titre d'ami, tout bonnement...— Je suis garçon, vous le savez, et j'ai de l'argent, beaucoup d'argent, trop d'argent...—Vous m'intéressez plus que je ne le saurais dire... Je vous ai d'ailleurs sauvé la vie malgré vous, ce qui me donne l'incontestable droit et même m'impose le devoir de vous la rendre facile... — Enfin, si votre amour-propre se cabre, il est aisé de le calmer en considérant mes avances comme un prêt pur et simple, à échéance indéterminée...

— Vous savez bien que jamais, au grand jamais, je ne pourrai vous les rembourser!

— Je ne sais pas cela du tout! — Vous êtes un très-beau jeune homme, mon cher enfant, et vous êtes marquis... — Vous ferez certainement quelque jour un brillant mariage, et vous me paierez sur la dot... le capital et les intérêts...

— Vous savez que j'ai donné mon cœur tout entier, et vous me parlez d'un mariage! s'écria André d'un ton de reproche.

— Et pourquoi n'épouseriez-vous pas votre idole elle-même?

— Ah çà! baron, que dites-vous?... — C'est de la folie!... — Et son mari?... Vous le supprimez?...

— Le vicomte de Grandlieu a quarante-cinq ou quarante-six ans de plus que sa femme... — La vicomtesse sera une riche veuve...

— Ah! — murmura le jeune homme avec exaltation, — si elle était veuve et si elle m'aimait, comme la fortune importerait peu!...

— Mon cher enfant, — répliqua le baron, — défaites-vous, je vous en supplie, de ces idées de l'autre monde :

Car sans argent l'amour n'est qu'une maladie!

C'est un poëte du grand siècle qui a formulé cet aphorisme, si je ne me trompe, et je crois bien que je change un mot ou deux à son vers, mais la pensée n'en est pas moins bonne!... — Enfin, soyez-en sûr, les choses s'arrangeront le mieux du monde... — il ne s'agissait que de nous entendre! Nous voici d'accord et vous tirerez sur moi sans scrupule... — A propos, vous connaissez, n'est-ce pas, mon ami Georges Tréjan?

— Oui. — Pourquoi?...

— Parce que c'est lui, selon toute apparence, qui vous ouvrira les portes de l'hôtel de Grandlieu...

— Lui! — s'écria André stupéfait, — un artiste!

— Cet artiste est un gentilhomme, — ce gentilhomme est le comte de Tréjan, — ce comte de Tréjan est le parent très-proche du vicomte Armand de Grandlieu... — Comprenez-vous maintenant?...

XVIII

Six mois environ avant l'époque où se passèrent les faits que nous racontons, André de San-Rémo protégeait une petite comédienne du théâtre si souvent fermé des Menus-Plaisirs.

Mademoiselle Formose— (ainsi se nommait la brune enfant) — venait de conquérir la notoriété, en créant dans le *Puits-qui-chante*, avec une grande distinction, un rôle de *grenouille.*

Ce rôle, à la vérité, ne comportait que quatre lignes et deux vers d'un couplet, mais la désinvolture de mademoiselle Formose était si triomphante sous le maillot de soie couleur de chair dessinant une plastique irréprochable, que, dès son entrée en scène, elle avait été acclamée par les jolis petits messieurs de l'orchestre.

Ayant reçu de la nature un museau chiffonné, point joli, mais piquant, merveilleusement bien faite, effrontée, pleine de chic, peu spirituelle mais intelligente, mademoiselle Formose avait pour appointements mensuels une centaine de francs d'amendes, et venait au théâtre dans une victoria attelée d'un cheval demi-sang de deux cents louis.

André de San-Rémo, après avoir eu pour cette aimable personne un caprice de quinze jours, la conservait sans savoir pourquoi, ou plutôt se laissait conserver par elle.

Ils sont plus communs qu'on ne pense dans le monde de la galanterie parisienne, les bons idiots qui font les malins, le monocle dans l'œil, le gardénia à la boutonnière, et qui n'ont point l'énergie de se soustraire à l'ennui qu'on leur impose en le leur faisant payer, ma foi, tout aussi cher que l'amour!...

Un certain soir du mois de juillet, les Menus-Plaisirs, à peine entr'ouverts malgré le succès de deux ou trois pièces successives, et préludant à une de ces fermetures dont ils sont coutumiers, faisaient relâche sous un prétexte d'indisposition quelconque, mais en réalité pour cause d'indisposition des recettes que la chaleur rendait anémiques.

Mademoiselle Formose, dans l'après-midi et s'adressant à André, avait ainsi formulé ses volontés :

— Tu me mèneras dîner au Moulin-Rouge; après-dîner nous irons au Cirque, et comme c'est aujourd'hui samedi, après le Cirque, à Mabille... — Il y aura du monde très-chic...

Donc, vers huit heures, le jeune homme et la pseudo-comédienne dînaient en tête-à-tête dans un cabinet situé au premier étage du restaurant de l'avenue d'Antin, et, tout en dînant, se querellaient pour passer le temps.

Après une journée brûlante, la soirée était orageuse. — L'électricité de l'atmosphère agissait sur les nerfs de mademoiselle Formose. — Une raillerie inoffensive d'André les exaspéra tout à fait.

La gracieuse enfant entra dans une de ces colères soudaines et violentes, habituelles aux filles mal élevées et toutes de premier mouvement. — Elle jeta son verre — (contenant et contenu) — à la figure du jeune homme, qu'elle n'atteignit pas, puis, prenant son chapeau, elle s'élança hors du cabinet en refermant la porte derrière elle avec un bruit de tonnerre.

— Bon voyage!... — murmura André resté seul, en poussant un soupir de soulagement. — Ah! si la chère fille pouvait ne jamais revenir!...

Il alla s'accouder au petit balcon de la fenêtre, et, sans songer davantage à la fugitive, il se mit à regarder le spectacle vivant et gai des cabinets de verdure du jardin, et les allées et venues des garçons surmenés, portant à grand renfort de poignets des pyramides de plats que les gouttelettes tombées de leurs fronts arrosaient, hélas! trop souvent!...

Une musique délicieuse, tantôt éclatante et tantôt voilée, passait par-dessus les cimes des grands arbres et baignait le jeune homme dans des flots d'harmonie.

La nuit tombait. — Une petite brise venue de la Seine agitait doucement les feuillages, apportant avec elle un simulacre de fraîcheur.

André, enchanté de sa solitude, et s'absorbant dans une sensation de bien-être complet et de calme absolu, passa ainsi à peu près une demi-heure.

Il demanda ensuite l'addition, alluma un cigare et sortit.

Son cocher attendait sur la marge de l'avenue d'Antin, avec le phaéton et les poneys gris de fer.

— Monsieur le marquis, — dit-il, — mademoiselle Formose, que j'ai menée tout à l'heure au Cirque, m'a chargé de prévenir monsieur le marquis qu'elle l'attendait...

— Eh bien! murmura le jeune homme en haussant les épaules, — la chère enfant m'attendra longtemps!...

Et, donnant l'ordre au cocher de le suivre au pas, il se dirigea vers le concert des Champs-Élysées, d'où s'échappaient les accords de cette musique entraînante dont nous avons parlé tout à l'heure; il prit un ticket et franchit le seuil de ce jardin vertueux dont trois archanges, déguisés en simples contrôleurs, défendent impitoyablement l'entrée à toute fille d'Ève non pourvue d'un cavalier.

On ne voit point, il est vrai, l'épée flamboyante briller entre les mains de ces augustes gardiens du temple musical des bonnes mœurs, mais on la devine.

André s'assit et regarda les promeneurs tourner en rond, comme des chevaux de manége, autour de la rotonde où les musiciens profitaient de cinq minutes d'entr'acte pour accorder leurs instruments, éponger leurs fronts moites, et vider quelques bocks.

Le jeune homme, habitué aux joyeuses licences de Mabille et ne dédaignant point parfois d'aller passer une heure en galante compagnie à la Closerie des Lilas, trouva d'abord que l'édifiante austérité du jardin en excluait un peu la gaieté.

Mais tout à coup une vision rayonnante l'éblouit; il lui sembla qu'une percée soudaine

s'ouvrait devant ses yeux sur les horizons d'un paradis que jamais, jusqu'à ce jour, il n'avait ni vu ni rêvé.

Ce brusque changement, comme presque toutes les grandes choses qui s'accomplissent ici-bas, avait la cause la plus simple.

Un beau vieillard de très-haute mine, jeune encore de tournure et presque de visage malgré ses cheveux argentés et ses favoris blancs, et vêtu avec une élégance tout à la fois recherchée et simple qui convenait bien à son âge, venait de passer auprès d'André en donnant le bras à une adorable jeune fille, grande et souple, blanche et blonde, un peu frêle encore peut-être, et qui semblait avoir dix-sept ou dix-huit ans, tout au plus.

La jeune fille s'appuyait avec une tendre confiance sur le bras de ce gentleman, qui selon toute apparence devait être son père, et levait vers lui le doux regard de ses prunelles d'un bleu profond, tandis que ses lèvres souriantes dévoilaient à demi ses dents mignonnes.

André entendit au passage cette bribe de dialogue :

— Germaine, mon enfant, — disait le vieillard, — depuis longtemps déjà nous sommes debout ; — êtes-vous fatiguée ?...

— Cela commence, mon ami... — répondit la jeune fille avec son délicieux sourire.

— Désirez-vous regagner la voiture?...

— Oh ! non pas encore, je vous en prie... — J'aime tant la musique !... — Et puis ce mouvement m'amuse beaucoup... — Nous resterons jusqu'à la fin, voulez-vous?... — Vous voulez bien, n'est-ce pas?...

— Je veux tout ce que vous voulez, mon enfant, vous le savez... — Oui, nous resterons, mais vous avez assez marché ce soir... asseyons-nous... — Tenez, là, nous serons à merveille, et voici justement des places...

Le vieillard, tout en parlant, désignait des chaises très-voisines de celle qu'occupait M. de San-Rémo.

La jeune fille s'assit, tournant le dos à André qui dut se contenter d'apercevoir par instants son profil perdu, lorsqu'elle se penchait à demi pour parler à son compagnon, mais il contemplait tout à son aise sa taille gracieuse, ses épaules tombantes et ses beaux cheveux blonds relevés droits sur sa nuque blanche et nacrée, pour former au sommet de la tête une torsade dont un chapeau grand comme la main ne cachait point la soyeuse opulence.

Pourquoi le jeune homme s'enivrait-il de cette vue? — Pourquoi son cœur, brusquement galvanisé comme par une étincelle électrique, éprouvait-il un trouble étrange, une émotion inconnue de lui jusqu'alors?...

Si quelqu'un avait posé cette double et indiscrète question, André aurait été, de la meilleure foi du monde, fort embarrassé d'y répondre.

Le concert s'acheva.

A peine les dernières vibrations des cuivres de l'orchestre venaient-elles de s'éteindre que la foule se précipita violemment vers les issues; car, notez ce point, s'il vous plaît, les spectateurs et les auditeurs que rien ne presse, que personne n'attend et qui volontiers

resteraient une heure de plus à regarder ou à écouter, ne veulent pas perdre le quart d'une minute pour s'envoler quand la musique se tait ou quand le spectacle est fini...

Quelle est la cause d'une si grande hâte?...

Nous signalons le fait, nous ne l'expliquons pas...

Le vieillard et la jeune fille constituaient sans doute l'une de ces exceptions qui,— dit-on, — fortifient les règles.

Sans doute, comme l'auteur de ce livre, ils avaient l'horreur de ces fâcheux contacts et de ces coudoiements odieux, inévitables dans les cohues où le flot humain pousse le flot. et parfois le soulève.

Ils sortirent les derniers — ou plutôt les avant-derniers, car derrière eux venait André de San-Rémo.

Un grand valet de pied, en habit à la française, en culotte courte, en souliers à boucles, attendait près de la porte illuminée par un cordon de gaz dont une main économe commençait à atténuer l'éclat.

Il fit un signe.

Une calèche découverte à huit ressorts s'avança aussitôt, — le marchepied fut abaissé. — Le vieillard et la jeune fille prirent place sur les coussins. — Le valet referma la portière, et le splendide équipage partit au trot cadencé de ses carrossiers de haute taille.

André monta dans son phaéton, saisit les guides et suivit à distance la calèche qui ne le mena pas bien loin, car, un peu après la place Beauveau, elle disparut sous la voûte de l'un des beaux hôtels du faubourg Saint-Honoré.

Certain de reconnaître cet hôtel le lendemain, M. de San-Rémo, sentant sa tête en feu, tourna bride, — Au lieu de regagner sa demeure, il monta l'avenue des Champs-Élysées, et, jusqu'à une heure du matin, il fit trotter ses poneys à l'aventure dans les allées désertes du bois de Boulogne.

A une heure et demie, il rentrait.

Une lumière vive, brillant derrière les vitres de son appartement, frappa ses yeux au moment où il descendait de voiture.

— Il y a donc quelqu'un chez moi? — demanda-t-il au valet de chambre qui attendait sur le perron.

— Oui, monsieur le marquis.

— Et qui cela?...

— Mademoiselle Formose.

André fit un geste d'impatience.

— Ne dételez pas, — dit-il au cocher, et il monta.

La pseudo-comédienne, voyant que M. de San-Rémo se gardait bien de la venir rejoindre soit au Cirque, soit à Mabille, avait réfléchi. — Ses nerfs s'étaient calmés. — Une rupture trop hâtive compromettait notablement ses petits intérêts. — Donc il importait de ne point rompre. — Donc il fallait souffler avec adresse sur le feu presque éteint, et de ce brasier languissant faire jaillir une dernière étincelle...

Aussi mademoiselle Formose, gracieuse, souriante, un peu dévêtue, le visage rafraîchi par un nuage de veloutine, faisait des effets de bras nus devant une des glaces de la chambre à coucher, en ajustant coquettement sur sa tête mignonne les longues nattes de ses cheveux bruns.

Toute cette mise en scène, très-gentille et très-adroite, ne semblait point préparée avec art pour les besoins de la cause.

Mademoiselle Formose, douée amplement de ce charme pervers, plus dangereux que la beauté vraie et qu'on appelle la beauté du diable, était en droit de se promettre un triomphe peu disputé.

On ne pouvait nier qu'elle fût séduisante, — et comme la jeunesse, en somme, est toujours la jeunesse, elle avait pour elle bien des chances...

XIX

Oui, certes, mademoiselle Formose avait pour elle bien des chances, mais elle en avait une contre elle, — et ce fut celle-là, justement, qui l'emporta.

Depuis la rencontre faite par André de San-Rémo, deux heures auparavant, au concert des Champs-Élysées, l'amour banal inspirait au jeune homme une répugnance insurmontable.

D'un façon très-polie, mais aussi très-carrée, il engagea son ex-maîtresse à se rhabiller sans retard et à reprendre au plus vite le chemin du boulevard Haussmann, où elle demeurait.

— Le phaéton vous attend pour vous conduire, — ajouta-t-il. — Vous recevrez demain matin un petit souvenir dont, je l'espère, vous serez contente... Bonsoir et bonne nuit...

— Bref, vous me mettez à la porte ! — s'écria mademoiselle Formose.

— En aucune façon, — je vous prie simplement de retourner chez vous...

— Vous êtes un paltoquet, mon cher !...

— Je serai tout ce qu'il vous plaira que je sois, mais je vous demande avec instance de ne pas faire plus longtemps attendre mes poneys.

La folle enfant comprit que ni la séduction ni la colère ne lui feraient désormais gagner son procès.

Elle se mit à rire et battit en retraite avec philosophie.

— Le petit souvenir, tu sais, mon bon chéri, j'aime autant qu'il soit gros... — dit-elle en quittant la chambre.

— Ouf ! — murmura André quand il entendit le phaéton sortir de la cour.

Il dormit fort peu cette nuit-là, et le lendemain, avant midi, il montait à pied la rue du



Germaine de Randal, souriante et blanche dans sa blanche parure. (Page 221.)

Faubourg-Saint-Honoré et entrait dans une boutique de curiosités faisant face à l'hôtel remarqué par lui la veille au soir.

Là, tout en examinant quelques porcelaines du Japon, il causa avec la marchande, qui d'ailleurs était fort avenante.

— Quel est le propriétaire de ce bel hôtel en face? — lui demanda-t-il.

— C'est M. le vicomte de Grandlieu...

— Un homme jeune encore, n'est-ce pas?...

— Oh! non, monsieur, pas même de la seconde jeunesse, ni de la troisième...

— Alors c'est son fils, sans doute, qu'on m'a montré...

— On s'est trompé certainement. — M. de Grandlieu n'a point de fils, n'ayant jamais été marié...

— S'il habite seul cette immense demeure, je le plains...

— Il ne l'habite pas seul...

— Ah!...

— Il a sa pupille avec lui... mademoiselle Germaine de Randal... une orpheline qu'il aime autant que si elle était sa fille... — Elle est bien jolie, mademoiselle Germaine, et douce, et bonne, et charmante... — Elle vient souvent ici... — Elle a le goût des bibelots, elle adore le bric-à-brac et m'achète beaucoup de choses. — Je la fais prévenir chaque fois que j'ai quelque objet nouveau et joli... — Elle est venue pas plus tard qu'hier, et, tenez, elle a choisi ceci qu'on lui portera dans la journée... — Il y avait une petite restauration à faire à l'une des fleurs de la bordure...

Tout en parlant, la marchande désignait un miroir biseauté du dix-huitème siècle, dans un cadre de porcelaine de Saxe sur les bords duquel des figurines d'enfants jouaient avec des fleurs en relief.

M. de San-Rémo, en regardant cette glace mignonne, crut voir s'y refléter l'adorable visage qui l'avait ébloui la veille au soir.

— Combien avez-vous vendu cela? — demanda-t-il d'une voix émue.

— Mille francs, monsieur, et ça n'était pas trop cher; mais mademoiselle Germaine ne marchande jamais, et, quoique le vicomte de Grandlieu soit immensément riche, je vends à sa pupille aussi bon marché que possible...

— Vous vendez même trop bon marché... — Ce miroir vaut plus de mille francs... la preuve c'est que je vous en offre quinze cents... — Est-ce marché fait?...

— Je ne puis accepter, monsieur, et vous m'offririez dix mille francs que je n'accepterais pas davantage...

— Pourquoi donc?...

— Cet objet ne m'appartient plus, je vous l'ai dit... il est depuis hier la propriété de mademoiselle de Randal.

— Peut-être n'y tient-elle que médiocrement... — Ne pourriez-vous lui demander si elle consentirait à vous en laisser disposer?

— Je ne lui demanderai point cela, non, monsieur... J'aurais l'air de regretter le marché conclu... — Mais, si cela vous est agréable, j'essayerai de me procurer un miroir pareil à celui-ci, et j'y réussirai probablement... — ils sont rares, mais ils ne sont pas introuvables... — Faut-il m'en occuper?...

André répondit d'une façon négative.

Que lui importait un miroir plus ou moins semblable?...

C'était celui-là qu'il souhaitait et non un autre, et cela parce qu'il avait appartenu —

(ne fût-ce que pendant quelques heures) — à mademoiselle Germaine de Randal, dont il venait d'entendre prononcer le nom pour la première fois...

On s'étonnera peut-être que le marquis de San-Rémo fût si peu au fait de ce qui se passait dans le monde aristocratique, et qu'il ne connût même pas de vue un homme que tout Paris connaissait, le vicomte de Grandlieu.

Rien n'était plus simple.

André, tout à la vie de plaisir, n'avait jamais tenté la moindre démarche pour se faire introduire dans le monde patricien ; démarche dont le résultat, d'ailleurs, aurait été douteux.

Ses connaissances n'étaient pas nombreuses, et, sauf quelques camarades de collége, il ne fréquentait guère que des amis de hasard rencontrés dans les salons du demi-monde.

Tranchons le mot : — le marquis de San-Rémo n'était point un aventurier, nous le savons, mais il en avait quelque peu l'air. — Combien de gens, allant au fond des choses, auraient trouvé suspects ce titre italien, provenant d'un château inhabitable et inhabité, et ces revenus considérables dont personne ne connaissait l'origine ?... — Bref, il semblait matériellement impossible qu'une enquête approfondie, faite sur la situation du jeune homme, ne tournât point à son préjudice.

Résultat injuste, assurément, mais inévitable.

Cette soirée au concert des Champs-Élysées allait être, pour André, le point de départ d'une existence nouvelle.

Il avait, comme on disait jadis, *reçu le coup de foudre*. — En d'autres termes, il était devenu, à première vue, passionnément amoureux de mademoiselle de Randal, et, tout en s'abandonnant à cette passion qu'il ne cherchait nullement à combattre, il ne se dissimulait point qu'elle lui préparait fatalement un avenir de chagrins et de déceptions.

Que devait-il espérer, en effet ? — Que devait-il attendre ?...

Il n'était qu'un bâtard auquel on avait acheté un titre pour lui créer un semblant d'état dans le monde.

Il ne possédait rien, puisque sa fortune apparente, ne reposant sur aucune base solide ou du moins connue, pouvait du jour au lendemain disparaître...

Aurait-il l'imprudente folie, en ces conditions déplorables, d'aspirer à la main d'une fille de grande maison ?... — Chercherait-il même à se faire présenter au vicomte de Grandlieu ?

A quoi bon ?

S'il échouait dans cette tentative, si M. de Grandlieu refusait de le recevoir, ce serait une humiliation poignante. — S'il réussissait, au contraire, que pourrait-il résulter d'heureux pour lui de son admission à l'hôtel du faubourg Saint-Honoré ?

André se dit toutes ces choses. — Il maudit avec une incommensurable amertume le hasard funeste de sa naissance, et sans rien attendre, sans rien espérer, imitant les fanatiques orientaux fumeurs d'opium ou mangeurs de hatchich, il s'enivra de loin, chaque jour, du poison qui le tuait lentement.

Sa vie se passait à suivre partout M. de Grandlieu et sa pupille, mais sa poursuite était

si discrète, si bien cachée, que ni le vieillard, ni la jeune fille ne pouvaient s'apercevoir de la constante obsession dont ils étaient l'objet.

Jamais on n'entendait André prononcer le nom du vicomte ou celui de mademoiselle de Randal... — Jamais il ne se permettait une question au sujet de l'un ou de l'autre...

Un matin, vers midi — (deux mois environ après la soirée au concert des Champs-Élysées), — le jeune homme, à cheval et suivi d'un groom, montait au pas la rue Tronchet pour aller rejoindre le faubourg Saint-Honoré et passer devant l'hôtel de Grandlieu, ainsi qu'il avait l'habitude de le faire plusieurs fois par jour.

En longeant la Madeleine il vit un nombre inaccoutumé de voitures de maître stationnant près des grilles. — Des valets de pied en livrées de gala formaient des groupes multicolores, et, parmi ces livrées, M. de San-Rémo reconnut celle de la maison de Grandlieu.

Quelque brillant mariage sans doute se célébrait à la Madeleine, et, dans la foule des assistants, se trouvaient certainement le vicomte et sa pupille.

Cette occasion inattendue qui se présentait à l'improviste de voir mademoiselle de Randal, fit battre violemment le cœur du jeune homme.

Il mit pied à terre et, jetant à son groom la bride de sa monture, il gravit les degrés et entra dans l'église, parée, illuminée comme aux jours des plus grandes fêtes, et pleine des odeurs de l'encens et des graves accents de l'orgue.

Une assistance énorme, aristocratique, élégante, mais un peu moins recueillie peut-être qu'il n'aurait fallu, encombrait la nef.

La cérémonie qui avait attiré à la Madeleine une si considérable et si mondaine affluence était bien un mariage.

André ne pouvait voir les époux, — une distance trop grande le séparait des prie-Dieu de velours sur lesquels ils s'agenouillaient. — Peu lui importait, d'ailleurs. — Ce n'était point par curiosité qu'il avait franchi le seuil de l'église.

Tout près de lui des jeunes gens causaient à voix basse, et quelques lambeaux de phrases, tranchant sur le murmure étouffé de leurs paroles, arrivaient presque distincts jusqu'à son oreille.

— Elle est charmante... — disait l'un, — c'est grand dommage...

— Pourquoi dommage?

— Elle est si jeune et lui si vieux...

— Qu'importe?... — il est si riche!... — Si c'est l'argent qui fait le bonheur, elle sera très-heureuse!... — d'ailleurs il est bien conservé...

— Tant pis pour la petite... — On dit qu'il en est fou...

— Amour de vieillard!... — Je la plains...

— Bah! nous la dédommagerons... — Vierge, elle était sacrée pour nous... — Jeune femme d'un vieux mari, tout devient de bonne guerre...

— Messieurs, la messe est terminée... — Les époux prennent le chemin de la sacristie pour les signatures... — Il y a un monde fou... — Ce sera long... — Partons-nous?

— Non, je reste... — Je veux revoir la mariée... — Sous ses dentelles d'Angleterre elle est étourdissante!... — et puis, elle m'intrigue...

— En quoi?...

— Avez-vous remarqué son assurance tout à l'heure quand elle a passé devant nous?... — la grâce aisée de tous les jours... — ni trouble, ni embarras, ni rougeur... — Innocence absolue ou science un peu précoce?... — C'est l'un des deux, mais lequel des deux?...

- Le diable le sait...

– Et nous le saurons peut-être un jour, nous aussi, comme le diable....

André ne tenait point à voir cette mariée dont tous ces hommes s'occupaient, et que sans doute il ne connaissait pas; mais, en restant où il était, il verrait certainement Germaine quand elle sortirait de l'église.

Il attendit.

Une demi-heure s'écoula; puis il se fit un grand mouvement dans la foule qui s'écarta à droite et à gauche pour laisser un passage libre, et l'on entendit la hampe ferrée de la hallebarde du suisse retentir en frappant les dalles.

— Les voici... les voici... — murmuraient toutes les voix.

André reçut soudain dans le cœur un coup violent, et il lui sembla que le sol s'ébranlait sous ses pieds.

Germaine de Randal, souriante et blanche dans sa blanche parure, s'avançait lentement entre deux rangs de fronts inclinés, en s'appuyant au bras du vicomte Armand de Grandlieu, — son mari...

XX

André de San-Rémo, — lorsque l'étourdissement moral résultant du coup violent qu'il venait de recevoir commença à se dissiper, — se trouvait hors du porche et sur la plateforme qui domine le grand escalier de la Madeleine.

La foule, sortant de l'église à la suite des mariés, l'avait entraîné jusque-là sans qu'il en eût conscience.

La voiture de gala du vicomte de Grandlieu s'éloignait au trot relevé de son splendide attelage, emportant le vieillard et sa jeune femme; — les équipages des invités prenaient la file, et les valets de pied menaient grand tapage en refermant les portières.

André, dans la situation d'esprit d'un homme éveillé brusquement après un sommeil plein de trouble, et qui n'a pas encore eu le temps de rétablir l'équilibre dans ses pensées, alla rejoindre ses chevaux et son groom, se remit en selle, puis, entraîné par la force de l'habitude, se dirigea vers la rue du Faubourg-Saint-Honoré, et ne tarda point à ralentir machinalement le pas de sa monture en face de l'hôtel Grandlieu.

L'immense porte cochère était ouverte ; — cinq ou six voitures stationnaient au fond de la cour.

Le vicomte, fidèle aux vieux usages, ne jugeait point à propos d'aller passer sa lune de miel dans ses terres ou dans quelque appartement d'auberge, et donnait un grand déjeuner à un certain nombre d'amis intimes.

— Mariée !... — murmura le jeune homme, — elle est mariée !... et à ce vieillard !..

Il gagna l'avenue des Champs-Élysées et mit son cheval au galop, en répétant d'une voix sourde, entre ses dents serrées :

— Mariée !... Elle est mariée !...

Mais tout à coup, comme il avait déjà dépassé l'Arc de Triomphe et parcouru plus des trois quarts de l'avenue de l'Impératrice, l'expression de sa physionomie changea, — son visage se détendit en quelque sorte.

— Eh bien ! après tout, que me fait cela? — se demanda-t-il.— Suis-je un fou, pour me préoccuper ainsi de choses qui, par aucun point, ne peuvent et ne doivent me toucher? — Entre moi et Germaine de Randal, aujourd'hui vicomtesse de Grandlieu, quel rapport?... — Elle ignore même mon existence !... — Pas une seule fois son calme regard n'a croisé mon regard ardent !...— Avais-je la prétention ridicule qu'un amour insensé pourrait à la longue me créer des droits?...— Cette jeune fille, un jour ou l'autre, ne devait-elle pas se marier?... — Pourquoi mon absurde émotion, parce qu'un mariage inévitable frappe mes yeux à l'improviste?... — Je n'attendais rien et je n'espérais rien. — Un abîme me séparait de mademoiselle de Randal... — Celui qui me sépare de madame de Grandlieu n'est pas plus profond... — Il l'est moins peut-être...

Les paroles murmurées par les jeunes gens sous le porche de l'église, quand M. de San-Rémo ne savait pas encore quels étaient les mariés, lui revinrent soudainement à l'esprit...

— Cent fois pour une ils avaient raison !... — reprit-il, — la vierge était sacrée pour tous... — La jeune femme d'un vieux mari a perdu l'auréole qu'il fallait respecter... — C'est au vicomte de Grandlieu, désormais, de veiller sur son trésor... — On a le droit de chercher à le lui ravir... — Tant pis pour lui s'il le garde mal !...

Nous ne prétendons point que ce raisonnement fût moral. — Nous confessons même volontiers sa trop complète immoralité, mais quatre-vingt-quinze hommes sur cent raisonnent invariablement de cette façon, et André de San-Rémo, abandonné sans guide au milieu de la corruption parisienne, pouvait-il faire exception à la règle générale?...

A partir de ce moment il eut une idée fixe, celle de trouver un moyen de se faire présenter à M. de Grandlieu.

Mais nous savons déjà que, par suite du malheur de sa position ambiguë et presque suspecte, André n'avait qu'un nombre très-limité de relations dans le monde sérieux et aristocratique, et d'un autre côté il nous paraît à peu près superflu d'affirmer que M. de Grandlieu se montrait infiniment sévère sur le chapitre des admissions.

Cependant, à force de patientes démarches et d'habiletés diplomatiques, le jeune mar-

quis aurait réussi peut-être à créer un trait d'union entre le vicomte et lui, quand arriva la catastrophe qui nous est connue.

Nous voulons parler de la cessation soudaine du payement de la pension. — André se trouvant ainsi sous le coup des difficultés les plus humiliantes qui soient au monde, — celles qui résultent des embarras d'argent inattendus et inextricables, — ne renonça point au romanesque amour qui maintenant plongeait au plus profond de son cœur d'indestructibles racines, mais il mit de côté le vague espoir qui ne reposait sur rien, que rien ne justifiait et qui jusqu'alors l'avait soutenu.

Nous savons déjà que les embarras d'argent suivirent une marche ascendante, et nous connaissons le dénouement tragique que l'intervention de M. de Croix-Dieu avait seule empêché d'aboutir.

Cette intervention si à-propos venue modifiait d'une façon complète et favorable en apparence la situation d'André.

Le jeune homme, au moment précis où tout s'effondrait autour de lui, trouvait un riche protecteur qui, s'éprenant à son endroit d'une tendresse vraiment paternelle, payait ses dettes, mettait à sa disposition un coffre-fort inépuisable, le rattachait à la vie en faisant miroiter devant ses yeux des horizons magiques, et lui promettait enfin la clef du paradis de ses rêves, celle qui devait ouvrir à deux battants les portes de l'hôtel Grandlieu.

Donc nous n'étonnerons point nos lecteurs en leur affirmant qu'à l'heure où le baron de Croix-Dieu quittait André de San-Rémo, la passion de ce dernier, surexcitée par l'espérance renaissante, arrivait jusqu'au délire, et de la meilleure foi du monde le jeune homme se disait ceci :

— J'allais volontairement mourir, parce que tout me séparait d'ELLE... Un miracle se fait et va nous rapprocher!... — L'amour veut que je vive, parce qu'un jour ELLE doit m'aimer!... Or, aucune puissance en ce monde ne prévaut contre l'amour!... Germaine ne sait pas aujourd'hui que j'existe, et fatalement elle m'appartiendra!... — Le Maître qui préside aux destinées des hommes nous a faits l'un pour l'autre!... — Une étincelle du feu de mon âme jaillira jusqu'à la sienne!... — Mon premier regard m'a donné à elle... — Son premier regard la donnera à moi!... — Les obstacles amoncelés entre nous tomberont l'un après l'autre, renversés par le hasard ou brisés par ma volonté!... Germaine est mon bien!... Germaine est ma chose!... qui la prend, me la vole!... — La reconquérir est mon droit, c'est plus que mon droit, c'est mon devoir!... — Je n'y faillirai pas!...

Tandis qu'André, dans sa fièvre de passion, se disait ces folies, le baron, que son coupé conduisait rapidement vers les hauteurs de la rue de Rome, souriait avec une indéfinissable expression de contentement.

— Ça marche bien, — murmurait-il en se frottant les mains, — Georges Tréjan et Fanny Lambert, Blanche Gavard, Octave et Reine, André de San-Rémo et Germaine de Grandlieu, vont se prendre tous, pauvres mouches, dans les solides réseaux que ma main invisible entrecroise autour d'eux!... — Décidément je suis très-fort!...

Le coupé s'arrêta en face d'une haute maison neuve d'apparence grandiose.

M. de Croix-Dieu passa, sans rien demander, devant la loge du concierge, s'engagea dans un escalier luxueux, monta jusqu'au troisième étage au-dessus de l'entre-sol, et sonna

à une porte à deux battants, dont les panneaux vernis jouaient à s'y méprendre le bois de tuya.

Une femme de chambre presque jolie, très-élégante, à mine effrontée, vint ouvrir.

— Tiens, c'est vous, monsieur le baron,—dit-elle avec une familiarité qui ne parut en aucune façon scandaliser le visiteur; — vous voulez voir madame?

— Naturellement.

— C'est qu'elle dort...

— A quatre heures de l'après-midi!...

— Tiens! quand on fait de la nuit le jour...

— On a donc joué et soupé ici jusqu'au matin ?...

— Il me semble que c'est assez l'habitude de la maison... — Je n'en peux plus, moi, d'abord !... — Je suis sur les dents... — J'ai envie de demander mon compte à madame...

— Tu aurais tort, la place est bonne...

— Ah !... sans ça!...

— Enfin voyons, ma fille, éveille ta maîtresse...

— C'est défendu...

— Viole la consigne... — Je prends tout sur moi...

— Je sais bien que vous faites ici la pluie et le beau temps... — Venez donc dans le boudoir et prenez garde, en traversant le salon, de marcher sur ces messieurs...

— Hein?... Tu dis?...

— Il y en a trois ou quatre, voyez-vous, qui n'ont pas pu s'en aller tant ils avaient bu de vin de Champagne et de chartreuse verte, en cartonnant... — Et ils dorment un peu partout...

— Octave en est-il?

— Ah!... parbleu!... le pauvre innocent!... S'il en est?... Je crois bien... — Vrai, monsieur le baron, il me fait presque pitié, celui-là...

— Bon petit cœur!...

— En voilà un qui n'attendra pas l'inauguration du cimetière de Méry-sur-Oise!... — Il s'en va, train express... convoi direct... grande vitesse... malle des Indes!... — Je passe mon temps à conseiller à madame de l'envoyer se faire enterrer ailleurs... — J'ai raison, n'est-ce pas?

— Tu as le plus grand tort, au contraire, ma fille... — Octave est mon protégé.

— Eh! bien, sapristi, monsieur le baron, vous le protégez bigrement mal!... Enfin, ça vous regarde, et lui aussi... Mais vous devez avoir une remise de l'entrepreneur des pompes funèbres...

M. de Croix-Dieu essaya de sourire de cette plaisanterie lugubre; — n'y réussissant point, il se mordit les lèvres.

La femme de chambre avait ouvert la porte du salon qu'il fallait traverser pour arriver au boudoir.

Le baron s'arrêta un instant sur le seuil, frappé du spectacle bizarre, à la fois triste et bouffon, mais pittoresque, caractéristique et bien parisien, qu'il avait sous les yeux.



Tiens c'est vous monsieur le baron? fit-elle avec familiarité. (Page 224.)

Ce salon était une grande pièce carrée, meublée d'une façon riche et vulgaire.

Sur les murailles tendues d'étoffe rouge s'étalaient des tableaux médiocres dans des cadres magnifiques

Les siéges étaient en velours rouge capitonné; — le tapis, rouge également.

Une haute armoire vitrée, façon Boule, offrant sur ses rayons une collection de *curiosités* légèrement apocryphes, faisait face à un piano à queue, tout ouvert.

Au milieu de la pièce, sous un lustre assez beau, des amoncellements de cartes et des

jetons de toutes les couleurs surchargeaient le tapis de drap vert d'une vaste table ovale, à côté de deux candélabres à huit branches dont les bougies entièrement consumées avaient fait éclater leurs bobèches de cristal.

Une autre table carrée, placée de travers et comme au hasard, supportait tout un bataillon de bouteilles vides aux goulots argentés, et des rafraîchissoirs dont la glace fondue s'était métamorphosée en eau sale.

On devinait ces divers détails plutôt qu'on ne les voyait, car les rideaux de velours, abattus devant les fenêtres, créaient dans le salon une demi obscurité.

Un des joueurs de la nuit précédente, vautré sur un divan et les pieds plus haut que la tête, laissait pendre ses bras et ronflait.

Trois autres — parmi lesquels Octave Gavard — dormaient sur le tapis en des poses bizarres, offrant dans la pénombre un fouillis d'habits noirs, de plastrons blancs et de visages livides.

— Honneur au courage malheureux!... — murmura M. de Croix-Dieu d'un ton d'admiration ironique, — ils ont été vaincus, mais ils avaient lutté!... — Ce sont des hommes!...

— Ça, des hommes!... — répliqua la femme de chambre en haussant les épaules, et avec cet accent parisien inimitablement canaille que tout le monde connaît. — Oh! la! la! quel malheur!... — Allons, monsieur le baron, venez...

XXI

M. de Croix-Dieu traversa le salon que nous venons de décrire et dont l'atmosphère était lourdement saturée d'émanations vineuses et alcooliques, mêlées à l'âcre odeur du cigare refroidi, et il franchit le seuil d'un boudoir tendu de soie mauve, où brûlait un grand feu dans une cheminée de marbre blanc chargée de bibelots.

— Je vais éveiller madame, — reprit la femme de chambre, — mais elle ne viendra pas sans s'être un tantinet maquillée. — Vous en avez au moins pour un grand quart d'heure de pose... Voici des journaux... La cave à liqueurs est sur la console, à côté de la boîte à cigares... — Passez votre temps avec cela, monsieur le baron.

— L'hospitalité écossaise!... — murmura M. de Croix-Dieu en souriant. — Prie néanmoins ta maîtresse de faire vite... — Je suis un peu pressé...

— On tâchera..

La caméristе sortit, et au bout de quinze minutes Reine Granchamp, le bébé d'Octave, entrait dans le boudoir, l'air assez maussade, fort peu coiffée, enveloppée à la hâte dans un ample peignoir de cachemire bleu de ciel, avec trois rangs de galons d'argent de différentes largeurs, un petit col debout et de grandes poches de côté.

Quand madame veuve Blanche Gavard disait de Reine : — *C'est un monstre!* le baron de Croix-Dieu, qui s'y connaissait, avait raison de répondre : — *Un monstre bien joli!...*

Non que Reine Grandchamp fût une beauté, mais elle avait au plus haut point ce je ne sais quoi de pimenté, ce montant, ce brio, cette allure ondoyante et serpentine, cette grâce diabolique, ce *chic* pervers, qui rend certaines filles du Paris-Cythère vingt fois plus séduisantes et cent fois plus dangereuses que toutes les Vénus de l'Olympe mythologique.

Mettez sur l'un des plateaux d'une balance une Parisienne de race, sur l'autre tout un lot de déesses, et vous verrez qui l'emportera...

Reine avait vingt-cinq ans. — Elle était grande, fine, mais point maigre, et d'une souplesse de couleuvre.

Ses épaules potelées, ses bras ronds et superbes, s'alliaient à une taille si mince près des hanches que le bracelet d'une bourgeoise bien en chair aurait pu lui servir de ceinture.

Les pieds étaient irréprochables. — Les mains, très-blanches mais d'une forme commune, disaient l'origine plébéienne.

Une tête de fantaisie, charmante et surtout originale et piquante, couronnait cet ensemble.

Figurez-vous d'abord une forêt de cheveux d'un blond trop pâle, plus épais que longs, et si prodigieusement crespelés par la nature qu'ils se révoltaient victorieusement contre les dents du peigne d'écaille ou d'ivoire, et que, malgré l'art du coiffeur, des mèches folles s'échappaient de leurs masses lourdes et donnaient à la jeune femme la physionomie mutine d'un gamin ébouriffé.

Sous cette toison d'argent doré, un front bas, avançant beaucoup — (symptôme de volonté opiniâtre), — et coupé nettement par des sourcils bruns...

Sous ce front, des yeux clairs, presque trop grands, aux longs cils fauves, aux paupières bistrées et fatiguées.

Pour les yeux de Reine semblaient avoir été faits jadis ces quatre vers de Nadaud, chantés par toute une génération :

Que j'aime à voir, sous ta prunelle noire,
Ce cercle bleu tracé par le bonheur...
Liste d'azur qui garde la mémoire
Des amoureux effacés de ton cœur!

Le nez petit, mignon, retroussé du bout, était dans son irrégularité même un chef-d'œuvre coquet.

La bouche, plutôt grande que moyenne, aux dents éblouissantes, aux lèvres d'un carmin violent, avait à chaque extrémité une fossette exquise qui se creusait pendant le sourire... — Une fossette pareille se dessinait au milieu du menton.

La peau, d'une finesse prodigieuse et d'une blancheur mate, offrait çà et là des taches de rousseur visibles sous la veloutine.

Reine Grandchamp, le soir, — et le soir seulement, — mettait du rouge pour éviter de paraître blafarde aux lumières.

Le visage que nous venons de décrire savait prendre toutes les expressions, mais son expression naturelle, — inconsciente, en quelque sorte, — lorsque la jeune femme n'avait aucun motif pour veiller sur elle-même, était celle de la fatigue et de l'ennui.

Reine aimait les parfums violents et elle en abusait; — les émanations de l'opoponax, de l'ylang-ylang et des autres odeurs à la mode s'échappaient de sa chevelure et de ses vêtements, et formaient autour d'elle une atmosphère énervante et capiteuse.

— Ah çà! baron,— dit-elle en entrant dans le boudoir après une moue très-prononcée, — vous êtes encore un drôle de bonhomme, vous, savez-vous!... — On ne peut donc plus dormir tranquillement une heure ou deux, à présent, quand on vient de passer quatre ou cinq nuits?... — Pourquoi me faites-vous éveiller?... — Est-ce que le feu est quelque part?...

— Il est dans tous les cœurs quand vous avez passé... — répondit M. de Croix-Dieu en riant, et en baisant avec une galanterie affectée la main de la jeune femme.

Reine Grandchamp haussa les épaules.

— Plus que ça de madrigal!... — fit-elle dédaigneusement. — Méditez-vous une déclaration, par hasard?...

— Que Dieu m'en garde!...

— Eh bien! alors, qu'est-ce que vous me voulez?... — Vous m'avez écrit hier à propos d'Octave...— Je n'ai rien compris à votre lettre.

— Elle était pourtant des plus simples... — Je vous disais qu'il fallait garder ce garçon être très-gentille pour lui et ne plus le tourmenter à propos d'argent...

— Vous êtes bon, vous!... — Je ne veux pas toucher à mon capital, et ma maison est lourde!...

— La question financière se réglera désormais entre vous et moi...

— D'accord... — Mais vous savez, baron, j'aimerais mieux en finir d'une autre manière... — Mon rêve serait de le lâcher...

— Qui ça? Octave?

— Naturellement...

— Et pourquoi donc?...

— Il m'ennuie, ce moutard... — Il passe son temps à parler des six millions de *feu papa*, et à se plaindre de *maman!*... — C'est une scie!... — Je n'ai jamais un moment de liberté!... — il est jour et nuit chez moi!... Un vrai crampon, — et les compensations sont insuffisantes...

— Un peu de patience, donc, ma chère!... — Songez, pour vous donner du courage, qu'Octave, dans onze mois, aura six millions...

Pour la seconde fois, Reine Grandchamp haussa les épaules.

— Eh! — s'écria-t-elle avec impatience, — il ne les aura jamais!...

— Qui pourrait les lui enlever?...

— Avant onze mois, vous l'aurez depuis longtemps conduit au Père-Lachaise, vous le savez bien!... vous n'en doutez pas!...

— J'en doute beaucoup, au contraire!... Octave est plus fort qu'il ne le paraît...

— Allons donc!... — Ce n'est point à Reine Grandchamp qu'il faut conter ces calem-

bredaines!... — Je m'y connais, que diable!... — J'ai déjà vu trois mineurs mourir entre mes mains!... — On finira par dire que c'est une spécialité et ça fera grand tort à ma réputation...

M. de Croix-Dieu se mit à rire.

— Oui, riez!... — reprit la jeune femme avec impatience, — riez tant qu'il vous plaira; — mais savez-vous comment cela s'appelle, ce que nous faisons, vous et moi, en ce moment?...

— Non, en vérité, pas du tout!...

— Eh bien, cela s'appelle un assassinat!...

— Oh! oh!... Des mots tragiques!... Du mélodrame!...

— Ni l'un ni l'autre!... — La vérité tout bêtement!...— Oui, nous assassinons, et d'une façon plus lâche que l'homme qui tue à coups de couteau, car nous commettons le crime et nous le commettons sans risques, la loi ne pouvant rien contre nous...

— Trêve de folies!...

— Des folies!... ah! vous trouvez!... — Dans tous les cas, elles sont peu gaies!... — Quoi! vous prenez un malheureux enfant, car c'est un enfant, cet Octave!... vous le prenez la veine appauvrie, la poitrine faible, miné par la fièvre, épuisé, chancelant, toussant, crachant le sang, et quand il lui faudrait le repos, le calme, les longs sommeils, les soins de toutes les heures, vous le lancez à travers les ivresses de la table et du jeu, vous faites succéder pour lui les émotions du baccarat aux excitations du champagne, vous le jetez enfin dans mes bras... dans les bras de Reine Grandchamp, dont le regard galvaniserait un agonisant!... dont le souffle raviverait un mort!...—Oui, et cent fois oui, c'est un meurtre!... — Vous avez un intérêt à la mort d'Octave, et, dans cet intérêt, vous le tuez!...

— Un intérêt, moi?... — Lequel?...

— Je ne sais pas, mais je chercherai... — je trouverai... — et tenez, je devine... j'y suis... je trouve déjà...

— Ah! bah!... — fit le baron d'un ton railleur.

— La mère d'Octave est votre maîtresse, — reprit Reine, — et vous devez l'épouser dit-on.

— C'est un mensonge!... — fit vivement M. de Croix-Dieu.

— La liaison ou le mariage?

— L'un et l'autre...

— Or, — continua la jeune femme sans s'inquiéter de l'interruption, — Octave mourant avant d'être majeur, sa mère hériterait de lui, — un avocat que je connais l'affirmait l'autre jour, — et la veuve de feu Gavard vous apporterait les millions en dot!... — Voilà le mot du logogriphe... — C'est très-malin, baron, mais bigrement canaille!...

— Ah! — s'écria Philippe, — taisez-vous!...

— Me taire?... — Et pourquoi donc me tairais-je, s'il vous plaît?... — Je suis chez moi!... — Vous déplaît-il d'entendre vos vérités?... — Rien ne vous force, ce me semble, à les écouter plus longtemps...

— La conclusion de tout ceci?... — demanda, après un silence de quelques secondes' le baron devenu très-pâle.

— La conclusion, mon cher, c'est qu'à partir de cette minute il ne faut plus compter sur moi pour servir vos petits projets. Je décline le grand honneur de votre collaboration un peu trop homicide... — Je vais tout de ce pas réveiller le jeune Octave et le mettre amicalement à la porte en lui donnant quelques bons conseils, et peut-être l'édifierai-je en même temps sur la confiance que mérite son excellent ami le baron de Croix-Dieu...

— Vous ferez cela, ma chère ?

— Très-bien...

— Je n'en crois pas un mot...

— Ah ! bah !...

— Mon Dieu, oui... c'est comme ça...

— Vous faut-il une preuve?...

— S'il vous plaît...

— Je vais vous la donner à l'instant...

Et la jeune femme se dirigea d'un pas leste vers la porte qui du boudoir conduisai dans le salon où dormait Octave, en compagnie de trois autres gommeux, pas beaucoup plus majeurs et pas beaucoup moins éreintés que lui.

Déjà sa main se posait sur le bouton de cristal.

M. de Croix-Dieu s'était assis au coin de la cheminée, et tisonnait le feu en souriant.

— Reine... — dit-il d'un petit ton sec.

— Baron? — fit en se retournant la maîtresse d'Octave.

— Un mot...

— Parlez vite !...

— Si tu franchis le seuil de ce boudoir, ma fille, je quitte à l'instant ta maison...

— Qui vous retient, baron? — Bon voyage.

— Attends donc!... — En sortant d'ici, je me rends au parquet du procureur de la République...

La jeune femme tressaillit.

— Que m'importe?... — demanda-t-elle cependant avec aplomb, mais d'une voix un peu agitée.

— Et, — poursuivit M. de Croix-Dieu, — je donne à ce magistrat des nouvelles intéressantes d'une certaine Julie Joubert, condamnée par défaut à cinq ans de prison pour crime d'infanticide, alors qu'elle ne portait point encore le joli nom de Reine Grandchamp... — Eh bien ! tu ne vas plus, ma mignonne?... — Va donc!... — qui t'en empêche?...

— Ah ! le bandit, — murmura Reine devenue livide, — il me tient !...

— Pardieu ! — fit le baron en riant... — Redeviens donc raisonnable et charmante, comme tu l'es presque toujours, et redouble de folle tendresse pour ton ami Octave Gavard que j'aime vraiment comme un fils. — C'est convenu , n'est-ce pas?...

— Hélas!... il le faut bien.

— Parfait!...

Le baron embrassa Reine sur les deux joues, descendit, remonta dans son coupé, regarda sa montre et dit à James :

— Rue Le Sueur, et du train... — Je suis en retard.

XXII

Nous avons quitté Georges Tréjan au moment précis où, la veille au soir, il arrivait au rendez-vous à lui donné par Fanny Lambert sous prétexte de le consulter au sujet de la décoration d'un boudoir.

La femme de chambre, — disions-nous, — ouvrit la porte du dernier salon, celui où sa maîtresse, dans l'après-midi de ce même jour, avait reçu le baron de Croix-Dieu.

— Madame est là... — fit-elle. — Monsieur veut-il entrer?...

Le jeune homme ébloui, fasciné, chancelant, s'arrêta,

Toutes les bougies du petit lustre et des deux candélabres de la jolie pièce décrite par nous précédemment étaient allumées.

Fanny Lambert, un éventail à la main, debout devant la cheminée dans une toilette d'une fantaisie adorable, attendait, souriante.

Elle portait une robe de faille, d'un rose tendre, recouverte de tulle de Bruxelles bouillonné et semé, çà et là, de touffes d'églantines nouées par de larges rubans de velours noir.

Un volant de malines garnissait le bas de la traîne ; une guirlande d'églantines formait la tête de ce volant.

Le corsage, audacieusement décolleté, offrait une garniture semblable, mais en diminutif.

La coiffure, accompagnant les blondes torsades de Fanny, se composait de petites ouffes d'églantines et de nœuds noirs, disposés de façon à simuler une guirlande se perdant de place en place dans les cheveux.

Georges Tréjan ne put du premier coup d'œil se rendre compte des détails, mais la grâce exquise, l'incomparable originalité de l'ensemble, et surtout la prestigieuse beauté de la jeune femme lui causèrent cet éblouissement qu'en historien fidèle nous avons cru devoir constater.

Fanny, fière d'un succès dont l'émotion du visiteur était l'irrécusable preuve, abaissa ses paupières sur ses yeux d'un vert profond et changeant, une lueur triomphante glissa sous ses longs cils, elle fit quelques pas au-devant de Georges et lui tendit la main en disant :

— Comme vous êtes gentil d'être venu!... — Merci, cher artiste!...

— Vous étiez sûre que je viendrais... — répliqua le peintre en tressaillant de tout son corps au contact de l'épiderme tiède et parfumé de la jeune femme.

— J'ignorais si vous seriez libre!... — reprit Fanny.

— Vous m'attendiez, et je le savais... — Y avait-il au monde un obstacle qui pût m'empêcher d'accourir?... Cent fois non!... Vous n'en avez pas douté... — Est-ce vrai?...

— Eh bien, oui, c'est vrai... et je n'en suis que plus reconnaissante... — Il fait froid dehors, n'est-ce pas? — Venez bien vite auprès du feu...

Georges suivit la jeune femme qui le tenait toujours par la main. — Elle s'assit. — Il resta debout, la dévorant des yeux, et les violentes pulsations de son cœur étaient presque visibles sous le plastron éclatant de sa chemise.

Fanny le regardait de haut en bas en souriant toujours.

Après quelques secondes de silence, il dit ou plutôt il balbutia :

— En lisant votre billet, il m'avait semblé comprendre... j'avais cru pouvoir espérer...

Il s'interrompit.

— Quoi donc? — demanda la jeune femme. — Qu'aviez-vous espéré? qu'aviez-vous cru?...

— Que nous serions seuls... — Je rêvais un tête-à-tête.

— Vous aviez raison... Ma porte est consignée, et tenez pour certain, mon ami, que personne ne violera la consigne...

— Mais alors, vous ne comptez donc pas me donner votre soirée entière?

— Pourquoi supposez-vous cela?

— Il me semble que cette robe... cettte coiffure...

— Est-ce qu'elles vous déplairaient, par hasard?... — demanda coquettement Fanny.

— Me déplaire!... Ah! Dieu! non!... Je les trouve adorables! Mais enfin c'est une toilette de bal, cela!..

— Sans doute... — Qu'en voulez-vous conclure?...

— Qu'on ne s'habille point ainsi, d'habitude, pour prendre au coin du feu une tasse de thé...

La jeune femme se mit franchement à rire.

— C'est absolument vrai! — répliqua-t-elle ensuite. — En thèse générale, vous avez cent fois raison. Mais suis-je une femme comme les autres?... — Quand vous me connaîtrez un peu mieux, vous n'aurez plus de ces étonnements naïfs, sachant que je fais volontiers toutes les choses qui ne se font pas... — Ce n'est point fantaisie, caprice, originalité voulue! — C'est ma logique, et je la crois bonne... — Dans le cas présent, ai-je raison?... Je vous fais juge : — Une jolie femme en jolie toilette est la fête des yeux, n'est-ce pas?...

— Certes! — répondit Georges, — c'est un chef-d'œuvre dans un beau cadre!...

— Eh bien! — reprit Fanny, — la jolie femme étant donnée, pourquoi garderait-elle



Madame est là... — fit-elle. — Monsieur veut-il entrer?... (Page 231.)

ce que fort ingénieusement vous appelez son cadre, pour des réunions d'apparat composées d'indifférents et d'envieuses?... — Pourquoi les invités de madame Deux-Étoiles ou de M. Trois-X jouiraient-ils du privilége exclusif de lorgner les épaules blanches et d'admirer les bras ronds de la jolie femme en question, tandis que les intimes n'auraient que les horizons maussades de la robe ultra-montante ou du peignoir hermétiquement clos? — Injustice criante et flagrant abus, selon moi!... — Si, comme vous le faites aujourd'hui, un excellent ami me sacrifie pendant tout un soir ses plaisirs mondains ou ses joies in-

times, je crois devoir me parer pour lui seul comme je me parerais pour le monde, et lui faire au coin du feu les honneurs de ce qu'il a la courtoisie d'appeler ma beauté... — C'est ainsi que je viens d'agir... — Sérieusement, vous en plaignez-vous?...

Non, Georges ne s'en plaignait pas...

Il le dit, ou plutôt il essaya de le dire, car sa réponse fort alambiquée, bégayée d'une voix émue, n'était rien moins que catégorique et rendait très-imparfaitement sa pensée.

La beauté capiteuse de Fanny, ainsi mise en valeur et décuplée pour ainsi dire par la toilette dont nous avons tracé le croquis, grisait absolument le jeune homme et faisait chavirer sa cervelle déjà fort mal en équilibre à la suite de certain entretien avec M. de Croix-Dieu, entretien auquel ont assisté nos lecteurs.

Et cependant Georges, depuis un instant, luttait de toutes ses forces contre l'ivresse grandissante qui s'emparait de lui.

Mis en défiance par les demi-confidences du baron; — persuadé que Fanny voulait passer l'éponge du mariage sur des antécédents qu'il persistait à croire un peu plus que douteux; — follement désireux de réussir auprès d'elle à titre d'amant, mais très-refroidi par l'idée d'acheter des droits légitimes en métamorphosant une sorte de cocotte en comtesse de Tréjan, l'artiste se tenait sur la réserve et n'avait garde de trouver dans un si dangereux tête-à-tête le plaisir sans nuages qu'il s'était promis.

Quand ce poison qui s'appelle la défiance se glisse au bord de la coupe où vont se poser les lèvres, il fait paraître amers les plus enivrants breuvages.

Georges soupçonnait un piége et se disait que Fanny Lambert, devinant son naissant amour et comptant sur sa loyauté de gentilhomme, projetait de le séduire irrésistiblement, de lui tourner tout à fait la tête, et, quand elle l'aurait rendu fou, d'arracher à son délire une promesse dont elle réclamerait l'exécution le lendemain.

En conséquence, l'artiste se promettait de veiller sur lui-même et, si malaisée que fût l'entreprise, de conserver la présence d'esprit nécessaire pour ne laisser échapper ni un mot imprudent, ni une parole compromettante.

Sans doute tel était le trouble de Georges que tout ce qui se passait en lui se reflétait sur son visage, ou bien Fanny Lambert jouissait d'une sorte de seconde vue et lisait à livre ouvert dans l'esprit du jeune homme.

Toujours est-il qu'elle se mordit les lèvres pour ne pas sourire en le regardant se débattre d'un air un peu gauche au milieu de son embarras, et qu'elle sembla prendre à tâche de dissiper ses inquiétudes et d'endormir ses soupçons en amenant la conversation sur le terrain le plus rassurant.

— Cher artiste, — dit-elle, — quand vous avez reçu, tantôt, mon petit billet... quand mes pattes de mouches vous ont indiscrètement appelé, au risque de devenir une maladroite et déplaisante entrave à vos travaux ou à vos plaisirs, qu'avez-vous pensé de mon égoïsme?

— J'ai pensé — répliqua Georges — que j'étais bien heureux que vous ayez besoin d'un conseil, et bien fier que la pensée vous soit venue de me demander ce conseil.

— Est-ce tout à fait vrai, cela?...

— Je ne mens jamais...

— Déguiser la vérité, par politesse, n'est point mentir...

— Je vous affirme que votre billet m'a causé le plaisir le plus vif...

— Eh bien! c'est d'un heureux augure pour la réussite de mon projet... pour l'accomplissement de mon désir... — un désir féminin!... — Les hommes n'en soupçonnent guère la vivacité!... — Un petit poëte a dit pourtant, je crois :

Désir de femme est un feu qui dévore!

— Oui, — fit Georges. — Gresset, dans *Vert-Vert*...

— Sérieusement, — reprit Fanny, — j'attache une extrême importance à l'heureuse éclosion du boudoir dont je vous parlais dans ma lettre... — Figurez-vous que je rêve une création féerique... Quelque chose d'inédit, d'exquis, d'inimitablement charmant... d'incomparablement coquet...

— Et, — reprit Georges en riant, — vous avez compté sur moi pour réaliser ce rêve?...

— Absolument.

— C'est flatteur, mais c'est effrayant!...

— En quoi? — Dans ce boudoir il y aura nécessairement des peintures... — Si ces peintures sont des merveilles, mon rêve sera réalisé, n'est-ce pas?...

— Les merveilles sont rares... Où prendrez-vous les vôtres?

— Sur votre palette, donc!... Me refuserez-vous vos chefs-d'œuvre?...

— Non, certes!... — Mes œuvres sont à vous... seulement je décline l'épithète...

— Et moi, je la maintiens... — Mais pourrez-vous me donner des semaines et des mois?...

Georges fut au moment de répondre :

— Je vous donnerais ma vie entière...

L'incessante pensée du piége figea le mot sur ses lèvres.

— Vous viendrez sans manquer jamais... — reprit vivement la jeune femme avec une expression de joie naïve. — Vous arriverez le matin pour ne repartir que le soir...— Nous déjeunerons ensemble... nous dînerons ensemble... — Je vous regarderai travailler tout le long du jour, et, si vous fumez en peignant, je vous roulerai des cigarettes... — Plus une minute d'ennui!... quel plaisir! les heures seront trop courtes, vous verrez!... Quand commencerez-vous et par où commencerez-vous?...

Georges se mit à rire à son tour.

— Nous commencerons quand vous voudrez... — répondit-il; — mais je serais fort en peine de répondre à la seconde partie de votre question, sachant qu'il s'agit d'un boudoir, mais n'ayant nulle idée du reste...

— C'est juste! — s'écria Fanny. J'ai parlé comme une enfant! — Il y a des moments, je vous assure, où je suis un peu folle et tout à fait gamine... — Soyez indulgent, cher artiste! — Je vais vous montrer le futur boudoir... — La pièce en question, telle qu'elle est, je vous en préviens, me paraît fort laide, et sans doute elle vous semblera, comme à moi, particulièrement déplaisante... — Je l'ai fait éclairer, d'ailleurs, afin que vous en puis-

siez bien juger les proportions... — Venez... — Nous reviendrons ensuite ici causer de nos projets en prenant du thé...

Fanny Lambert ouvrit une petite porte cachée sous la tenture du salon blanc et bleu, et reprit :

— Ce n'est pas loin... Nous y voici... Entrez. .

La pièce dont Georges Tréjan franchit le seuil était de grandeur moyenne et de forme octogone, avec un plafond en coupole.

Deux candélabres chargés de bougies et deux lampes carcel de gros calibre inondaient de lumière les boiseries blanches à filets d'or et les quelques tableaux suspendus sur ces boiseries.

L'un d'eux, occupant un panneau tout entier, s'imposa brusquement à l'attention du peintre. Une sensation physique, comparable à un choc violent dans la région du cœur-le fit tressaillir au moment où il fixait ses regards sur ce tableau.

C'était un portrait d'homme, grandeur demi-nature, en pied et en costume de chasse.

Dans l'angle supérieur de la toile, à gauche, se voyait un écusson timbré d'une *couronne fermée.*

XXIII

S'il est vrai que la jalousie — et surtout la jalousie rétrospective — soit un des symptômes de l'amour, Georges Tréjan aimait Fanny Lambert beaucoup plus qu'il ne voulait se l'avouer à lui-même : il l'aimait avec passion, avec emportement, car, sans avoir l'ombre d'un doute ou d'une hésitation, il se dit : *Voilà son amant!* et il éprouva cette poignante et douloureuse émotion que nous avons constatée quelques lignes plus haut.

Debout en face du portrait, il le contemplait avec des yeux farouches tandis qu'un pli profond se creusait entre ses sourcils.

— Ah ! — se répétait-il presque sans le savoir, — je hais cet homme et je trouve ce visage odieux!...

En réalité l'image reproduite sur la toile, sans être absolument séduisante, n'avait rien non plus de positivement haïssable.

C'était celle d'un gentleman de trente-huit à quarante ans, dont les traits énergiques offraient le type russe très-prononcé.

Ce gentleman, en habit rouge, en culotte de peau, en bottes molles, tenant de la main gauche sa cape de velours, découvrait un front élevé, complétement dégarni de cheveux, sauf deux touffes d'un blond fade qui se massaient au-dessus des tempes.

En revanche des favoris opulents, taillés à l'anglaise, encadraient la figure anguleuse et tourmentée ; des sourcils épais ombrageaient les yeux d'un gris bleu ; des moustaches

très-longues et tombantes, blondes comme les cheveux et les favoris, — véritables moustaches de Cosaque, — cachaient à demi la bouche aux lèvres sensuelles.

Le teint, d'une blancheur mate et tirant sur le jaune, offrait des tons bilieux.

L'ensemble du visage, sans avoir rien de remarquable soit en beau, soit en laid, se recommandait par un expression de fierté presque sauvage et par une incontestable distinction.

La taille était haute et bien prise, — les membres semblaient nerveux et souples, — et l'ampleur élégante des formes devait être l'indice d'une constitution exceptionnellement vigoureuse.

Pendant deux ou trois minutes Georges Tréjan s'absorba d'une façon si complète dans sa haineuse contemplation qu'il semblait avoir oublié la présence de Fanny Lambert.

Puis tout à coup il se tourna vers elle, et brusquement lui demanda :

— Le prince Aldéonoff, n'est-ce pas ?

La jeune femme tressaillit.

— Oui, c'est bien lui... — murmura-t-elle. — Mais comment savez-vous?... — Qui vous a dit?... — Est-ce que vous connaissez le prince?

— Non, pardieu ! — répliqua Georges. — Non, grâce au ciel, je ne le connais pas! Je ne l'ai jamais vu !...

— Eh bien, alors?...

— Mais, — poursuivit l'artiste, — ce visage de Kalmouck... cette couronne fermée... dans cette maison... il me semble que c'est assez clair...

Après un silence d'une seconde il ajouta, en tendant la main à Fanny avec un calme affecté et un sourire contraint :

— Recevez mes excuses, je vous en prie, chère madame... — Si vif que soit mon désir de vous être agréable (et vous ne doutez point de sa sincérité), je ne saurais me lancer à l'aventure dans une entreprise d'où je ne sortirais pas à mon honneur... — Je viens de réfléchir... — Pour réaliser votre rêve il faut un talent d'une souplesse qui manque, hélas ! absolument au mien... — Je reconnais humblement mon impuissance... — Elle est si complète que je me déclare même hors d'état de vous donner un conseil utile... — Il me faut donc céder à quelque artiste plus habile et plus heureux la joie et l'honneur de vous satisfaire, et vous prier d'agréer à la fois et mes regrets et mes adieux...

Fanny Lambert écoutait Georges avec une stupeur qui, si elle n'était pas naturelle, prouvait un talent de comédienne absolument hors ligne.

— Vos adieux? — répéta-t-elle. — Pourquoi vos adieux?... — Vous arrivez à peine... — Me quittez-vous déjà?...

— Oui.

— Vous m'aviez promis cette soirée...

— C'est vrai, mais ma visite, quand j'ai promis, avait un but... Ce but a cessé d'exister...

— En admettant qu'il ne vous convienne plus d'accepter un travail qui vous paraît sans doute indigne de vos pinceaux, ne pouvez-vous du moins me donner, comme c'était convenu, une heure ou deux de causerie amicale au coin du feu?

— A quoi bon?

— J'y comptais... — Vous m'infligez une déception... — Qu'ai-je fait pour la mériter?

— Rien au monde! — Aussi, croyez-le bien, cette déception dont vous parlez c'est pour moi surtout qu'elle existe...

— Comment puis-je le croire, puisque vous vous l'imposez librement?

Georges ne répondit pas.

— Si je vous priais de rester? — reprit Fanny d'une voix presque suppliante.

L'artiste secoua la tête.

— Vous résisteriez à ma prière? — continua la jeune femme.— Vous voulez partir?... Vous le voulez absolument?...

— Il le faut... — balbutia Georges.

— Mais pourquoi le faut-il?... — Vous vous taisez!... — Que signifie ce silence? — Voyons, expliquons-nous... — Vous avez changé tout à coup... d'une façon brusque... sans motifs apparents... — Quelque chose s'est passé dans votre esprit... quelque chose que je ne sais pas... que je ne devine pas.... que je ne comprends pas... mais qu'il faut que je connaisse... — Votre hâte de partir est presque une insolence, savez-vous?...

Tréjan fit un geste de violente dénégation.

— Qu'est-ce donc, alors? — poursuivit Fanny. — Vous n'avez ni le désir de m'offenser, ni l'intention de m'affliger... — Soit! je l'admets... — Mais il me faut bien admettre aussi que vous refusez de rester près de moi une heure ou une minute de plus! — On croirait que je vous fais peur... — On croirait que les tapis de mon logis vous brûlent les pieds... — Je demande le mot de cette énigme qui me touche de si près... — J'ai le droit de savoir... Je veux savoir...

— Vous voulez?... — répéta Georges.

— Oui, je veux...

— Et vous vous souviendrez, si je parle, qu'en parlant je n'ai fait que vous obéir?

— Je m'en souviendrai, je vous le promets.

— Et vous n'aurez point de colère?

— Ai-je l'air d'une femme irritée? — demanda Fanny en souriant.

— Et vous me pardonnerez?

— Je m'y engage de grand cœur et dès à présent, car il me paraît impossible qu'une offense me vienne de vous...

— Et vous me laisserez m'éloigner, comme tout à l'heure j'allais le faire, mais sans me chasser?...

— Vous serez libre... — Je vous reconduirai jusqu'au seuil, et, sur le seuil, je vous tendrai la main...

— Alors — s'écria le jeune homme avec une sorte d'emportement, — que votre volonté soit faite! Écoutez donc ce que j'aurais dû taire malgré vos prières et malgré vos ordres... — Je vous aime comme un fou, madame...

— Vous m'aimez ! — répéta Fanny avec tous les symptômes d'une émotion soudaine.

— Je vous adore, et je suis jaloux!

— Jaloux ! — murmura la jeune femme avec un beau regard candide, plein de trouble et d'étonnement.

— Oui, jaloux! — reprit Georges, — jaloux du passé... jaloux du présent... jaloux de l'avenir aussi! — Et je vous fuis pour vous oublier!... et je ne vous reverrai jamais, non, jamais, pour essayer de guérir ma blessure! — Ici, j'étouffe! ici, je souffre! ici, je meurs! — Ah! vous l'avez bien compris, madame, vos tapis me brûlent les pieds! — Elle me fait horreur, cette maison, pleine du souvenir de votre amant et pleine aussi de son image!

Fanny fit un mouvement brusque, et relevant la tête avec une expression d'incomparable dignité, s'écria :

— Mon amant! — Ah! Dieu le sait, je n'attendais point cette injure! — Mon amant, dites-vous? Qui cela ? De qui parlez-vous ?...

— De lui! — répondit Georges, la main étendue vers le portrait, — de lui! Du prince! De Serge Aldéonoff!

— Taisez-vous! — commanda Fanny d'une voix si impérieuse et tellement hautaine que Georges se sentit dominé et comme anéanti. — Vous m'insultez, monsieur! vous m'insultez chez moi! Je ne suis pas la maîtresse du prince Aldéonoff... je suis sa femme!

— Sa femme! — balbutia Tréjan. — Vous êtes mariée!...

Fanny Lambert croisa ses beaux bras nus sur sa blanche poitrine à moitié dévoilée, et le front haut, les yeux étincelants, elle fit deux pas vers l'artiste.

— Ah çà! mais, — lui demanda-t-elle en le foudroyant de son regard plein d'éclairs, — c'est donc bien étonnant qu'un homme haut placé ait voulu de moi pour femme! — Pour qui me preniez-vous, s'il vous plait? Ainsi j'étais à vos yeux, tout à l'heure, une courtisane enrichie par un prince! — Vous daigniez m'aimer malgré cela! — ajouta-t-elle d'un ton d'écrasante ironie. — Certes, c'était un honneur bien grand! — Il faut être reconnaissante et charmée, n'est-ce pas, que vous m'ayez fait cet honneur?

— Ah! — murmura Georges — pardonnez-moi! — Je voulais me taire, vous le savez bien... Il fallait me laisser partir... — Je ne vous aurais point offensée...

— Et vous auriez emporté votre erreur et gardé votre mépris! Non! non! Mieux vaut que vous ayez parlé!...

— J'ignorais!... Pouvais-je deviner?..

La jeune femme parut se calmer tout à coup.

— Oui, c'est vrai... — reprit-elle avec mélancolie. — Vous ne pouviez deviner que Fanny Lambert était princesse Aldéonoff, sinon devant le monde, du moins devant Dieu... — Vous ne pouviez voir en moi qu'une déclassée... une aventurière... une fille de la bo-

hême galante ayant gagné le gros lot à la loterie du hasard! — Un seul homme possède mon secret...

— Le baron de Croix-Dieu, n'est-ce pas? — interrompit Tréjan.

— Oui, le baron de Croix-Dieu, qui ne m'a point trahie, j'en suis sûre...

— Il m'a dit, il m'a répété, qu'il ne connaissait aucune femme plus digne que vous d'adoration et de respect.

— Et vous n'avez pas voulu le croire!...

Georges baissa la tête.

— Autant que lui et mieux que lui je sais à quoi m'en tenir pour l'adoration... — balbutia-t-il.

— Et quant au respect, — poursuivit Fanny, — vous avez pensé, tout simplement, que le baron était un peu fou... — Ah! pauvres femmes que nous sommes, voilà comme on nous juge! — Faute de nous connaître, on nous méprise!... — C'est si naturel, le mépris!...

— Encore une fois, pardonnez-moi! — reprit Georges, — Pardonnez-moi, je vous en supplie...

— C'est fait depuis longtemps, je vous assure! — répliqua Fanny. — J'ai eu un mouvement d'amertume involontaire... Ce mouvement était absurde et je le regrette... — Et maintenant, cher monsieur, maintenant que vous voilà non-seulement pardonné, mais éclairé, maintenant que nous savons à quoi nous en tenir l'un sur l'autre, je ne vous retiens plus... — Je vous ai promis une poignée de main... je vous l'offre cordialement et sans rancune... — Je vous dirais bien : — *Au revoir!* Mais comme il est vraisemblable que nous ne nous reverrons jamais, mieux vaut vous dire : *Adieu!*

— Vous me chassez? — murmura le jeune homme tristement.

— Je vous laisse partir, pas autre chose... — Votre vif désir il n'y a qu'un instant était de voir la porte ouverte... je l'ouvre...

— Depuis un instant, tout est changé...

— Quoi donc? — s'écria Fanny avec un rire moqueur, — Ce grand amour qui vous affolait, disiez-vous, est-il éteint déjà?

— Vous savez bien qu'il ne peut pas l'être! — Vous savez bien qu'il ne s'éteindra pas!...

La jeune femme, redevenue sérieuse, étendit à son tour la main vers le portrait.

— Ainsi vous ne faites plus au prince Aldéonoff l'honneur d'être jaloux de lui?

— Vous l'aimez? — demanda Georges d'une voix sourde.

— Je le déteste de toutes mes forces... Mais enfin, il est mon mari...

— Vous le détestez! — répéta Tréjan avec un éclair dans les yeux.

— Autant qu'il le mérite, et ce n'est pas peu dire!

Georges se laissa tomber aux genoux de Fanny Lambert et, malgré sa résistance, lui saisit les deux mains.



Le prince Aldéonoff, n'est-ce pas? La jeune fille tressaillit. (P. 237.)

XXIV

— Eh bien! mais que faites-vous donc? — demanda vivement la jeune femme en essayant de retirer ses mains que Georges, toujours agenouillé, couvrait de baisers fous. — Perdez-vous la tête, cher monsieur?...

Il n'y avait point de colère dans le ton dont ces paroles furent prononcées, aussi Tréjan répondit avec ivresse :

— Oui, ma tête est perdue... comme mon cœur... et je ne veux les retrouver ni l'un ni l'autre...

Fanny se mit à rire.

— Aliénation mentale, alors, bien caractérisée ! — dit-elle. — Heureusement la maladie, étant prise dès son début, ne sera point incurable sans doute... — Faites-vous traiter au plus vite... — il y a des spécialistes...

— Je refuse de guérir...

— Comme il vous plaira !... Mais relevez-vous, je vous prie, et rendez-moi mes mains...

— Je ne me relèverai pas avant que vous m'ayez pardonné, bien réellement, bien sincèrement, ma scène odieuse et ridicule de tout à l'heure...

— C'est fait, je vous l'ai déjà dit... — Ne me croyez-vous point sur parole ?

— Non... et je demande une preuve...

— Laquelle ?

— Effacez de votre mémoire les dix minutes qui viennent de finir. — Figurez-vous que j'arrive à l'instant : — reprenons nos projets si malencontreusement interrompus par ma sottise ; enfin, donnez-moi cette soirée qui, tout entière, devait m'appartenir...

— Et si je n'y consentais point?...

— Vous me condamneriez par votre refus à passer agenouillé le reste de ma vie...

— Ce qui serait très-long, n'est-ce pas?...

— Ce qui serait très-court, étant à vos genoux...

— Vous figurez-vous, par hasard, que je resterais là, attendant votre bon plaisir?

— Bon gré mal gré, il le faudrait bien ! — N'êtes-vous pas ma prisonnière ?

— Et comment?

— Je garde vos mains..

Fanny, riant aux éclats, dégagea d'un mouvement brusque ses doigts mignons aux ongles roses, et faisant un bond léger se trouva à trois pas de Georges. Mais le précédent badinage prouvait clairement à l'artiste qu'il avait gagné sa cause.

La jeune femme, d'ailleurs, le comprenait ainsi.

— Prisonnière, j'aurais résisté, — dit-elle ; — libre, je fais grâce... — Relevez-vous et venez prendre du thé...

Georges était déjà debout.

— Que vous êtes bonne ! — murmura-t-il, — et que j'ai raison de vous adorer !

Fanny fit un geste mutin.

— Plus un mot de ces folies, — reprit-elle, — ou point de thé ! — Je veux bien oublier, mais oubliez aussi... — Un bon sens absolu devient obligatoire... — Au premier symptôme d'aliénation mentale renaissante, je vous exile sans pitié... — Vous voilà prévenu...

— De quoi parler, — demanda Georges d'un ton dolent, — si vous me défendez de vous dire ce qui remplit mon cœur?...

— De tout, excepté de cela... — La marge est belle, la matière est ample ! — Et d'abord, causons du boudoir... — il revient sur l'eau, ce me semble... — Votre talent, mon cher artiste, a-t-il retrouvé sa souplesse, et ne jugez-vous plus l'entreprise indigne de votre palette?

— J'aurai du talent, j'aurai du génie s'il le faut, en travaillant pour vous!... — s'écria Georges. — Les merveilles que vous rêvez, je vous promets de les réaliser... Mais...

— Mais quoi?...

— Mais ce portrait que je déteste ne sera plus là, n'est-ce pas?...

— Il aura disparu demain... — répondit la jeune femme. — Il faut bien vous laisser la place libre...

Le double sens de cette phrase, qui se pouvait interpréter d'une façon exceptionnellement favorable, fit bondir le cœur de l'artiste. Cependant il cacha son trouble joyeux, et, sans rien ajouter, il suivit Fanny dans le petit salon.

La jeune femme frappa sur un timbre.

La camériste que nous connaissons se montra presque aussitôt, silencieuse, empressée, guettant un ordre.

— Le thé... — lui dit sa maîtresse.

Deux minutes après, un service d'une coquetterie inouïe, dont les tasses et le sucrier en vieux Sèvres valaient dix fois leur poids d'or, s'étalait sur un guéridon, et les vapeurs du thé de la Caravane, s'échappant de la théière d'argent ciselée comme un bijou, répandaient dans l'atmosphère tiède leur parfum faible et fin.

Le brusque changement survenu dans les sentiments et dans les allures de Georges n'a pu surprendre aucun de nos lecteurs.

Fanny Lambert, en se déclarant la femme du prince Serge Aldéonoff, avait allégé d'un poids énorme l'esprit inquiet de l'artiste.

La jeune femme étant mariée ne pouvait, pour une raison indiscutable, faire de sa grâce et de sa beauté une amorce au traquenard matrimonial. — Donc rien n'empêchait Georges désormais de se livrer, sans la moindre contrainte, sans la plus légère défiance, à la fougue de sa passion...

En outre, dans toutes les choses de la vie, même dans les choses de l'amour, l'amour-propre joue un grand rôle. — La conquête de Fanny Lambert, simple étoile du monde galant, n'aurait constitué en somme qu'une bonne fortune presque vulgaire...— Combien il serait plus flatteur d'être l'amant d'une adorable femme devenue par une princière union grande dame, sinon princesse! — Le fruit défendu! — Le bien d'un autre! — Quel régal!...

Le jeune homme se disait cela, et, regardant Fanny à travers ce prisme nouveau, la trouvait cent fois plus jolie, cent fois plus séduisante encore...

Il s'étonnait bien quelque peu, en évoquant le souvenir de son entretien avec M. de Croix-Dieu, de certaines paroles prononcées par ce dernier.

Comment le baron, sachant la vérité tout entière, lui avait-il donné à entendre que Fanny, mal connue, mal jugée, rêvait de conquérir par le mariage la place qui lui était due dans l'estime du monde?

Cela semblait obscur, il est vrai, mais cependant pouvait s'expliquer.

Ou le baron n'avait ainsi parlé que pour épaissir les ténèbres autour du secret de Fanny, — ou, chose plus vraisemblable encore, il avait voulu faire allusion à la reconnaissance publique de l'union de la jeune femme avec Aldéonoff.

Quoi qu'il en fût, nous le répétons, la défiance de Georges n'avait plus de raison d'être, et, ce point capital acquis, peu lui importait le reste.

— Une tasse de thé, mon ami... — dit la sirène souriante, en étendant vers l'artiste sa main blanche chargée de bagues, et son bras nu éblouissant.

Tréjan prit la tasse, mais en même temps il prit la main.

— Eh bien! que faites-vous? — demanda vivement Fanny.

— Vous le voyez, j'admire...

— Cette porcelaine, n'est-ce pas? — Vous avez raison... — On affirme que ce service vient de la Dubarry, pour qui Louis XV l'avait commandé à Sèvres... C'est un chef-d'œuvre de pâte tendre.

— Ah! — s'écria Georges, — la Dubarry, Louis XV, Sèvres et la pâte tendre, si vous saviez comme ça m'est égal!

— Profane! — Osez-vous blasphémer ainsi! — Vous n'aimez pas la porcelaine?...

— Je l'aime follement, au contraire.

— Eh bien alors?...

— Mais, quand je vous vois, je ne puis admirer que vous...

— Ah! du marivaudage, encore! — C'est interdit! souvenez-vous...

— Ce n'est pas l'amoureux, c'est l'artiste qui parle... — interrompit Tréjan.

— Eh bien! à l'artiste comme à l'amoureux, je défends de parler de moi.

— Vous obéir est impossible!

— Si c'est impossible, bonsoir... Tout est dit... Retournez chez vous... — Faut-il sonner pour qu'on vous reconduise?

— Attendez!... je trouve un biais.

— Voyons ce biais.

— L'impossible peut cesser de l'être... mais à une condition...

— Laquelle?...

— C'est que vous ferez, vous, ce qui m'est défendu...

— Cela veut dire?...

— Que vous m'accorderez une confiance égale à celle qu'obtient de vous le baron de Croix-Dieu... — Je ne sais rien de ce qui vous touche... et je voudrais savoir...

— Bref, vous me demandez le récit de ma vie!

— Oui.

— Vous y tenez beaucoup?

— Plus qu'à tout.

— Ce n'est point gai, je vous en préviens. — Je ne suis pas bien vieille, mais j'ai dans la mémoire plus de mauvais souvenirs que de bons.

— Les mauvais souvenirs s'évaporent, les chagrins du passé s'atténuent, quand on les verse dans un cœur ami...

— Vous êtes donc mon ami, vous?...

— Ah ! — s'écria Georges avec exaltation, — si pour éloigner de vous une douleur, ou seulement un ennui, il fallait risquer ma vie, je n'hésiterais pas...

Fanny haussa imperceptiblement ses blanches épaules, fit une petite moue coquette et murmura du bout des lèvres :

— Cela se dit !...

— Cela se ferait, je le jure ! — répliqua Tréjan. — Essayez.

La jeune femme devint rêveuse.

— Un ami !... un ami vrai ! — reprit-elle. — Ce serait bon, ce serait doux ! mais le moyen d'y croire ? — L'amitié d'un homme jeune pour une femme qu'on prétend jolie cache le plus souvent, non l'amour sincère qui respecte et qui se dévoue, mais l'insolent désir qui est une offense et une souillure. — Votre amitié à vous, Georges, de quoi est-elle faite?...

— Elle est faite d'amour, de dévouement et de respect.

— Je ne veux pas d'amour, vous le savez bien.

— C'est comme si vous disiez au brasier : — Je ne veux pas de flamme !

— Georges, je vous en supplie, taisez-vous !

— Je me tairai pour vous obéir. — Mes lèvres resteront muettes, mais vous n'empêcherez pas mon cœur de battre pour vous, et à chacun de ses battements de répéter tout bas : — Je l'aime !

Fanny Lambert, les paupières à demi closes, les narines frémissantes, le sein ému, la respiration rapide et courte, tendit ses mains vers le jeune homme avec un geste suppliant, et d'une voix brisée balbutia :

— Georges, vous me faites souffrir... Georges, vous me faites mal... vous me faites beaucoup de mal...

— Je vous fais souffrir ! je vous fais mal ! — s'écria l'artiste. — Moi, grand Dieu !... et comment ?

Tout le corps de la jeune femme semblait vibrer, comme sous les chocs répétés d'une électricité puissante...

Elle était pâle. Elle reprit d'une voix qui tremblait de plus en plus :

— Si véritablement vous m'aimez, partez, Georges ! par pitié, partez ! et, par pitié, ne revenez jamais...

— Vous me chassez? — demanda Tréjan pour la seconde fois depuis son arrivée à l'hôte de la rue Le Sueur. — Vous me chassez ! — répéta-t-il.

— Je ne vous chasse pas... je vous implore... — Éloignez-vous, je vous en supplie ..

— Mais pourquoi?... Enfin, pourquoi?...

— Parce que le pire des malheurs est entré ici avec vous... — La seule pensée de ce malheur m'épouvante... Si je vous écoutais... si je vous croyais... si je vous aimais... que deviendrait ma vie?

— Celle d'une femme aimée... celle d'une femme heureuse...

— Il ne m'est pas permis d'être aimée, il ne m'est pas permis d'être heureuse!

— Allons donc! c'est de la folie!

— Je ne m'appartiens plus! — Je suis mariée...

— Eh! qu'importe cela? — Un mari qu'on n'aime pas n'est après tout qu'un ennemi! — Quand une chaîne est trop lourde, on la brise!... Quand la prison est trop dure, on s'évade! L'évasion est le droit du captif... La fuite est le droit de l'esclave...

— D'autres femmes peuvent avoir ce droit, je le sais bien! — Pour beaucoup de mes sœurs une faute est excusée d'avance, et d'avance pardonnée!... Mais pour moi le passé sans tache, sinon sans infortune, n'est pas même un asile contre la calomnie et contre le mépris! — Une chute, une seule, se serait la boue, et la boue me fait horreur!

XXV

Un silence de quelques secondes suivit les dernières paroles que nous venons de reproduire.

Fanny Lambert semblait défaillante, comme une femme qui vient de lutter avec une énergie surhumaine contre un entraînement presque irrésistible.

Georges se reprochait avec amertume d'avoir méconnu, d'avoir mal jugé, d'avoir outragé par d'injustes soupçons cet ange de courage et de vertu.

— Ah! le baron de Croix-Dieu avait raison, — se disait-il, — je ne dois rien espérer! — Fanny aura beau m'aimer (si elle m'aime), elle résistera à son amour comme au mien... Elle sera forte contre elle autant que contre moi... — Maudit soit le caprice du hasard qui l'a jetée sur ma route, me préparant ainsi tout un avenir de souffrance!

La jeune femme ne s'absorba pas longtemps d'ailleurs dans l'état de prostration douloureuse que nous avons vu succéder à sa surexcitation fébrile.

Elle redressa son corps ployé, comme se redresse sur sa tige, au premier rayon du soleil, une fleur courbée par l'orage.

Le sourire revint à ses lèvres; sa physionomie mobile reprit son expression habituelle, vive, enjouée, presque moqueuse.

— Pardonnez-moi, mon ami, — dit-elle en tendant sa main à l'artiste, — j'ai dû vous paraître un peu folle.

Georges voulut protester énergiquement.

Elle l'interrompit.

— A quoi bon des banalités? — Je ne vous croirais pas... — Ah! je me connais bien! — Je suis impressionnable à l'excès, et plus nerveuse qu'il ne faudrait... — Je m'anime à propos d'un rien... je m'exalte... *je m'emballe*, (passez-moi le mot), ce qui donne à mes auditeurs une assez piètre idée de mon petit bon sens. Heureusement ces crises sont courtes, et, rentrée en possession de moi-même, je redeviens à peu près raisonnable... — Encore une fois, pardonnez-moi.— En bonne justice vous le devez, car l'exaltation, paraît-il, est contagieuse, et vous avez suivi bel et bien, tout à l'heure, le mauvais exemple que je vous donnais. Nous avons fait tous deux de la haute fantaisie, cher ami, et soyez absolument convaincu qu'il ne faut pas prendre au sérieux un traître mot de ce que nous avons dit l'un et l'autre.

— Mais... — commença Georges.

— Non, non... pas de mais! — interrompit de nouveau Fanny avec un éclat de rire argentin. — Je suis de l'avis du vieux proverbe : « Les plus courtes folies sont les meilleures. » Une seule chose entre nous peut et doit subsister, c'est une bonne et franche amitié.— Je vous donne la mienne et j'accepte la vôtre, et, comme l'amitié ne va pas sans confiance, je suis prête à vous raconter par le menu ce que vous avez semblé curieux de connaître, c'est-à-dire la très-courte histoire de ma vie et de mon mariage... — Voulez-vous toujours l'entendre?...

— Si je le veux!... — s'écria Georges.

— Eh bien! prêtez-moi donc l'oreille... — Mais d'abord une nouvelle tasse de thé, car la première est froide, et allumez une cigarette... — On écoute mieux en fumant... — Voici du tabac turc, du tabac français et des cigarettes de la Ferme... — Si vous le permettez, je suivrai votre exemple, car moi aussi, parfois, je fume... — C'est une habitude détestable, je le sais bien... Je l'ai prise en Russie

La vapeur légère du thé se mêla bientôt à la fumée bleuâtre des cigarettes. — Fanny, appuyée au dossier de sa chauffeuse, dans une pose exquise et si savamment étudiée qu'elle semblait naturelle, regarda Georges en souriant et commença :

— D'abord, — dit-elle, — savez-vous mon âge?

— Non, en vérité... — Comment le saurais-je?

— Eh bien! devinez-le...

— Vous paraissez avoir vingt ans... Oui, vingt ans... tout au plus...

— Flatteur! — J'en ai presque vingt-quatre... — J'ai tort d'en convenir, n'est-ce pas?...

— Pourquoi?

— Parce que dans six ans, quand j'en aurai trente et que je serai vieille, je pourrais n'en plus avouer que vingt-cinq, si ma franchise intempestive d'aujourd'hui ne rendait cet innocent mensonge impossible! — Enfin, j'ai six ans devant moi... — Passons...

« Je suis Parisienne de pur sang, étant née à Paris, rue du Faubourg-Montmartre, n° 84 *bis*, dans un appartement un peu plus que modeste sis au cinquième étage, au-dessus de deux entre-sols. — Disons-le carrément, c'était une mansarde, ou plutôt un

logis mansardé, car il avait bel et bien trois pièces, lesquelles auraient tenu sans peine dans ce salon qui n'est pas grand...

« Je n'ai jamais connu ma mère, morte un peu après ma naissance.

« Mon brave homme de père était un artiste, un vrai, qui, sans sa mauvaise chance, aurait pu certainement, tout comme un autre, devenir célèbre.

« Il occupait un emploi de second violon à l'orchestre de l'Opéra. — Musicien jusqu'au bout des ongles, il composait des choses exquises qui n'ont jamais trouvé d'éditeur.

« Resté veuf, jeune encore, il ne se remaria point afin de ne pas me donner de marâtre. — Il m'adorait et le prouva bien par les soins *maternels* dont il entoura mon enfance.

« En dehors des appointements de sa place, il ne possédait rien. — C'est assez dire que nous vivions dans une bien modeste aisance. — Nous avions une bonne, cependant, car mon père ne pouvait supporter l'idée de me voir déformer mes mains et briser mes ongles dans les vulgaires travaux du ménage. — En outre, j'étais toujours vêtue avec une coquetterie et presque avec une richesse qui faisaient envie à plus d'une petite fille de mon âge.

« Je portais des robes de soie, et mon père conservait pendant des années les mêmes vêtements râpés, mais propres!

« J'étais l'unique luxe de l'excellent homme, et, pour se donner ce luxe, il sacrifiait de grand cœur tout le reste. — Quand il me voyait, ou du moins quand il me croyait admirée, son visage s'illuminait d'une expression de joie inouïe.

« Je vous dis ces choses futiles, mon ami, pour vous faire comprendre dans quelle atmosphère de douce tendressse j'ai grandi... — Je fus une enfant heureuse... — Pauvre père... Ah! je l'aimais bien!...

« Le sang d'artiste qui coulait dans mes veines se manifestait par un goût très-vif pour la musique et par de grandes dispositions naturelles. — Je retenais un air après l'avoir entendu chanter une seule fois, et sans études préalables je parvenais à le jouer, ou plutôt à le taper sur le piano, avec un doigt. — Ma voix enfantine promettait, en outre, de devenir une jolie voix.

« — Ce sera ton seul héritage... — me disait mon père; — heureusement cet héritage pourra te donner une fortune... — Peut-être t'accompagnerai-je un jour, chantant sur la scène de l'Opéra *la Juive*, *les Huguenots* ou *Robert le Diable*... Peut-être te verrai-je acclamée, rappelée et couverte de fleurs, et sans doute alors, grâce à ton influence de premier sujet, je passerai premier violon... »

« Il commença mon éducation musicale et la poussa très-loin. — Sans amour-propre je puis dire que j'étais forte quand j'entrai au Conservatoire. — J'y travaillai beaucoup, j'en sortis avec un premier prix, et je fus immédiatement engagée à l'Opéra-Comique où je débutai sans grand éclat, sinon sans succès. — J'étais très-jeune; ma voix n'avait pas encore le développement nécessaire pour la vaste salle de l'Opéra; — de plus, avant de paraître sur notre première scène lyrique, il me fallait acquérir ce qu'en langage de coulisses on appelle l'habitude des planches.

« J'aimais mon art. — Rien ne m'empêchait de rêver la célébrité; or je ne m'en faisais point faute, et Dieu sait si mon père encourageait mes rêves et me donnait la réplique



Mais relevez-vous, je vous prie, et rendez-moi mes mains... (Page 242.)

avec enthousiasme quand je parlais d'avenir brillant, de triomphes légitimes, et de richesses honorablement acquises.

« Beaucoup de gens — et vous êtes peut-être du nombre, mon cher Georges — se figurent que pour une jeune fille la vie de théâtre est absolument incompatible avec la vie honnête.

« Ils se trompent, et je puis affirmer que j'étais, moi, une preuve vivante de leur erreur.

« Jamais jeune fille, vivant au sein de sa famille et sous la constante protection d'une mère vigilante, ne fut, sinon plus candide du moins plus pure que je ne l'étais, après avoir traversé le Conservatoire et passant mes jours aux répétitions et mes soirées sur la scène.

« J'étais jolie et très en vue, car, vous le savez aussi bien que moi, la moindre petite comédienne, par le fait seul qu'elle appartient au théâtre, se trouve sur un piédestal.

« On m'écrivait beaucoup. — Je déchirais les billets sans les lire. — On me faisait, de temps en temps, ou pour mieux dire on essayait de me faire des déclarations à brûle-pourpoint, mais j'avais, paraît-il, certaine façon de regarder l'indiscret soupirant, qui gelait aussitôt les paroles sur les lèvres les moins timides.

« Il n'y avait point là pruderie de ma part, mais dédain, ou plutôt dégoût. — Les mœurs, les habitudes, le langage de quelques-unes de mes camarades m'inspiraient une répugnance insurmontable. — Je les trouvais fort à plaindre d'oublier, comme elles le faisaient, toute dignité de femme, toute pudeur... — J'étais, je vous le répète, absolument honnête, et je ne prétends point m'en faire un mérite. — J'obéissais à ma nature, d'une façon toute simple et sans la moindre lutte.

« Quand on ne jouait point à l'Opéra, mon père venait me chercher après le spectacle. — Lorsque son service le clouait à l'orchestre, je rentrais seule, je l'attendais, et nous soupions frugalement ensemble. — Mes modestes appointements, joints aux siens, nous rendaient relativement presque riches... — Nous étions parfaitement heureux... »

Fanny Lambert s'interrompit...

— Est-ce que je ne vous ennuie pas, mon ami? — demanda-t-elle à Georges.

— Vous voyez bien que non! — s'écria ce dernier.

— Quel intérêt peuvent avoir pour vous ces menus détails si prodigieusement terre à terre?

— Il suffirait qu'ils vous touchassent pour ne point me laisser indifférent... — ils font plus, ils me charment et ils m'émeuvent, en me prouvant tout ce que vous valez...

— Mais s'ils étaient de fantaisie pure? — Si je vous racontais un roman inventé à plaisir?

— Allons donc! Un roman ne serait pas si simple! — Quand on invente, bon gré malgré on multiplie les incidents... Lisez les livres à la mode! — Me croyez-vous d'ailleurs assez simple pour ne point savoir reconnaître l'inimitable accent de la vérité?

— Vous avez réponse à tout! — répliqua la jeune femme en souriant. — Je continue, en abrégeant le plus que je pourrai, pour ne point abuser de vous...

« Ce bonheur paisible dont je viens de vous parler était trop complet pour être durable... — Un coup terrible allait me frapper à l'improviste, et je me suis demandé bien souvent comment à ce coup j'ai pu survivre...

« Mon père était d'une nature frêle, mais sa santé, quoique chancelante, ne m'inspirait aucune inquiétude. — Je l'avais vu toujours ainsi; — d'ailleurs il ne se plaignait jamais.

« Un soir — l'Opéra faisant relâche — mon père ne vint point me chercher. — C'était

la première fois... — Très-étonnée, presque effrayée, je repris en hâtant le pas le chemin de notre maison...

« — Tiens! — me dit la concierge en me voyant passer, — vous êtes toute seule, mamselle Fanny!... Où donc est M. Lambert?

« — Je ne sais... — répondis-je. — Vous ne l'avez pas vu?

« — Non, et je le croyais sorti... »

« Je montai comme un ouragan les nombreux étages qui me séparaient de notre logement. — J'avais une clef. — J'ouvris, je franchis le seuil, et je me sentis presque rassurée en apercevant de la lumière, à travers la porte entre-bâillée, dans la pièce qui nous servait de petit salon.

« Je poussai tout à fait la porte, et j'entrai.

« Mon père était là, assis, immobile, auprès du feu.

« Sa tête se renversait sur le dossier de son fauteuil. — Un de ses bras pendait.

« Sans doute, en attendant l'heure, il avait cédé au sommeil.

« — C'est moi! — criai-je joyeusement. — Allons, père, réveille-toi vite! Si tu savais comme tu m'as fait peur en ne venant pas me chercher!... »

« Il ne répondit point et resta dans cette immobilité qui, alors, me parut sinistre.

« Je bondis jusqu'à lui et je pris sa main. — Elle était glacée. — Je regardai son visage, — il était livide. — Je mis la main sur sa poitrine. — Son cœur ne battait plus — J'approchai ma joue de sa bouche, — aucun souffle n'effleura ma chair...

« La vérité m'apparut alors. — Il se fit en moi un grand déchirement, et poussant un cri d'angoisse, de désespoir et d'horreur, je m'abattis sans connaissance sur le plancher, près du fauteuil où mon père était mort.

XXVI

« Mon cri d'angoisse avait retenti dans la maison entière, — poursuivit Fanny.

« Quand je revins à moi, huit ou dix personnes m'entouraient, me jetant de l'eau fraîche au visage et me faisant respirer du vinaigre. Je les écartai en me relevant, et j'allai tomber à genoux auprès de mon père, espérant follement que je venais d'être le jouet de quelque effroyable illusion et qu'un reste de vie animait ce corps inerte.

« Un médecin arriva, et d'un mot détruisit ma frêle espérance. — J'étais bien positivement seule au monde.

« Mon organisation, nerveuse et impressionnable à l'excès, ne put résister à un choc si terrible et si imprévu. — Je m'évanouis de nouveau, et je ne repris connaissance qu'au bout de trois semaines, dans un lit d'hôpital...

— Ah! — s'écria Georges, — quelle horreur!...

— Pourquoi? — demanda la jeune femme.

— A l'hôpital! vous!

— Eh bien! après? — On avait eu grandement raison de m'y porter, je vous assure. — Chez moi, je serais morte dix fois pour une!... — Qui donc m'aurait prodigué les soins de toutes les heures, de toutes les minutes? — qui donc aurait veillé la nuit à mon chevet? — où aurait-on pris l'argent nécessaire pour payer les visites du médecin et les notes du pharmacien? — Cela coûte très-cher d'être malade à Paris, mon bon ami! — A l'hôpital j'étais soignée comme une reine, et, croyez-le bien, il n'y a pas dans le monde entier de gardes-malades comparables aux bonnes religieuses... — Bref, je revenais de loin, car rarement, paraît-il, fièvre cérébrale s'était montrée plus violente et plus tenace... — A deux ou trois reprises on avait désespéré de moi.

« Ma convalescence fut prompte. — Mon corps se rétablissait rapidement, mais mon âme restait profondément triste et il me semblait que de cette tristesse je ne me guérirais jamais... — Le monde me paraissait un vaste désert. — Paris me faisait horreur... — Je regrettais de n'être pas morte.

« Cependant il fallait vivre... — Je rentrai au théâtre. — La première fois que je montai sur les planches je fondis en larmes, au milieu d'un air gai que je chantais...

« Le public fut au moment de me siffler, mais quelques personnes dans la salle connaissaient ma situation et mirent au courant les autres spectateurs. — On eut pitié de moi et les murmures se changèrent en applaudissements. — Cette défaillance d'ailleurs ne se renouvela pas. — Je trouvai en moi-même la force nécessaire pour faire exactement mon service et gagner mes appointements. — C'était là mon seul but et ma préoccupation unique. — Dans mon découragement profond la question artistique n'existait plus pour moi, et, sans la nécessité absolue de pourvoir par mon travail aux nécessités matérielles de l'existence, j'aurais abandonné avec joie ma carrière à peine commencée...

« J'avais en outre, une idée fixe, celle-ci : — quitter Paris!... — Il me semblait que loin de cette ville où la mort venait de briser la grande affection de ma vie, je me trouverais moins malheureuse.

« Mais le moyen de m'éloigner, en supposant même que la direction de l'Opéra-Comique eût la bienveillance de résilier mon engagement?...

« Le hasard me vint en aide...

« Le général G..., surintendant des théâtres impériaux de Russie, venu à Paris pour y recruter des artistes, m'ayant entendu, me fit des propositions supérieures à tout ce que je pouvais espérer.

« Mon directeur, qui m'avait témoigné beaucoup d'intérêt, consentit à me laisser partir sans me demander de dédit.

« Deux mois plus tard je chantais l'opérette à Saint-Pétersbourg, et ma réussite était complète...

« Vous comprenez, cher ami, que je ne vais point vous entretenir de ma vie de théâtre et de mes succès d'artiste. — Ils sont sans intérêt pour vous et sans importance pour moi désormais, puisqu'en Russie comme à Paris j'avais pris pour l'affiche un nom de fantaisie, et que bien certainement je ne reparaîtrai jamais sur la scène... — J'aurais pu devenir

une étoile de première grandeur, j'en ai la conviction... — les circonstances ne l'ont pas voulu...

« Les comédiens et les chanteurs français sont payés très-cher en Russie. — Personne n'ignore qu'au bout de quelques années ils reviennent à Paris presque riches, et je ne parle, pour les femmes, que d'un argent honorablement gagné.

« Mon objectif, tandis que j'interprétais là-bas les folles créations d'Offenbach et d'Hervé, était d'amasser le plus vite possible les quelques mille livres de rentes nécessaires pour exister en France, à la campagne, dans la solitude, avec mon incurable tristesse.

« Afin d'atteindre ce but, je vivais d'une façon très-simple, mais cependant convenable. — J'occupais seule, avec une femme de chambre et un domestique russe, une toute petite maison, et j'avais une voiture et un cheval pour me conduire au théâtre et m'en ramener.

« Ai-je besoin de vous dire que je fus tout d'abord assaillie de billets, bien plus encore qu'à Paris au moment de mes débuts? — Comme à Paris, je déchirai ces billets sans les lire.

« Certain soir on me jeta, tandis que j'étais en scène, un bouquet auquel un bracelet d'émail noir, orné de diamants, servait de lien. — Je pris le bouquet et je le gardai, mais après en avoir détaché le bracelet que je laissai tomber sur les planches avec le plus parfait dédain. — Il y eut dans la salle une petite rumeur, suivie d'une salve d'applaudissements.

« On s'occupa beaucoup de ce fait : — quelques-uns m'approuvèrent. — Le plus grand nombre, très-vraisemblablement, me trouva ridicule et fit des mots sur ma pruderie intempestive; car, vous le savez aussi bien que moi, ils sont légion ceux qui prétendent que toute femme de théâtre doit être en même temps femme galante.

« En thèse générale on n'a point absolument tort de le croire et de l'affirmer, mais, grâce au ciel, les exceptions sont nombreuses.

« Quand il fut bien démontré que je voulais faire partie de ces exceptions et que ma résolution était irrévocable, la pluie de billets se ralentit et finit par cesser d'une façon à peu près complète.

« Je poussai un soupir de soulagement et je me dis :

« — Que Dieu soit loué!... Ces don Juan cosaques vont enfin me laisser tranquille! »

« Croyez donc aux pressentiments! — C'est à la minute précise où je me disais cela qu'allait commencer une obsession véritablement inquiétante, véritablement dangereuse...

« Jamais je n'oublierai cette soirée...

« Je jouais *Métella* de *la Vie parisienne*. — J'allais chanter la lettre du second acte quand il me sembla — (je vous parle d'une sensation toute physique) — qu'un double rayon de feu me frappait au visage, comme ces jets lumineux produits par les petites machines électriques avec lesquelles on éclaire les ballets et les apparitions fantastiques.

« Malgré moi mes yeux se tournèrent vers les loges basses, voisines du théâtre et qui remplacent nos *baignoires*. — Dans la pénombre d'une de ces loges je ne vis d'abord que deux prunelles, littéralement phosphorescentes, rivées sur mes yeux avec une persistance insoutenable. — Bientôt je distinguai un crâne poli et luisant comme de l'ivoire, entre

deux touffes de cheveux blonds; une figure hautaine, anguleuse et tourmentée, de longues moustaches incolores, une cravate blanche, un plastron blanc sur lequel scintillaient trois gros diamants, un habit noir dont une brochette de croix étincelantes constellait le revers gauche...

« J'interrogeai mes souvenirs... — Je voyais certainement pour la première fois cette figure caractérisée et qui devait, par son étrangeté même, se graver d'une façon ineffaçable au plus profond de la mémoire... »

— Le prince Aldéonoff, n'est-ce pas? — demanda Georges Tréjan.

— Oui, le prince... — répondit Fanny.

— Et sans doute, — reprit le jeune homme avec une jalouse amertume, — malgré son étrangeté, ou peut-être à cause d'elle, il vous parut beau...

Fanny Lambert fit un geste d'impatience.

— Tenez, — dit-elle, — vous êtes fou!... Serge Aldéonoff, avec ses yeux de chat d'où jaillissait une lueur, me fit l'effet d'un personnage d'Hoffmann transporté dans la vie réelle. — A l'étonnement qu'il m'inspirait se mêlait une vague oppression.— Je ne suis pas craintive, et cependant j'eus presque peur... — Ce regard électrique, obstinément fixé sur mon visage, me causait un tel agacement que, sans l'aide du souffleur, j'aurais deux ou trois fois manqué de mémoire et que je fus au moment de chanter faux.

« Après l'acte j'appelai le régisseur, un digne homme qui, faisant partie du théâtre depuis de longues années, connaissait toutes les figures aristocratiques de Russie, et le conduisant au trou du rideau je lui dis :

« — Regardez, là, s'il vous plaît, au rez-de-chaussée, dans la deuxième loge... — y êtes-vous?

« — J'y suis... — répliqua-t-il.

« — Qui est-ce?

« — Un grand seigneur immensément riche... un de nos habitués, parti depuis deux ans en mission diplomatique... C'est pour ça que vous ne l'avez jamais vu ici...

« Il me nomma le prince, et il ajouta :

« — Prenez garde à vous, mon enfant... — Eh! eh!... C'est un amateur! Je parierais deux cents roubles argent contre un napoléon qu'il vous a déjà regardée d'une certaine manière... — Il me semblait bien aussi, tout à l'heure, pendant la lettre, que vous aviez des distractions...

« Je me mis à rire en haussant les épaules.

« — Parbleu! — reprit le régisseur en riant comme moi, — je sais bien que si vous jouez les *Métella* au théâtre, vous tenez à la ville l'emploi des Jeanne d'Arc... — C'est parfait!... Mais Sébastopol aussi avait une citadelle très-solide, et pourtant on a pris Sébastopol... — Méfiez-vous! — il est si riche!...

« — Qu'est-ce que ça me fait?

« — D'accord... Mais il va vous mitrailler de diamants... et c'est une mitraille bien dangereuse pour la vertu...

« — Pas pour la mienne.

« — Enfin, vous êtes prévenue...— Arrangez-vous, mon enfant, et si jamais vous capitulez, ça sera votre affaire et non la mienne... »

« Aussitôt mon rôle fini, je quittai le théâtre.

« — Un bouquet pour madame et une carte... — me dit, en m'arrêtant au passage, la concierge des coulisses.

« La carte était celle du prince. — Le bouquet était magnifique. — Je le laissai dans la loge en défendant d'en recevoir d'autre à l'avenir.

« Ma voiture attendait près de la porte de sortie. — En y montant il me sembla voir quelque chose de blanc sur les coussins sombres. — C'étaient un second bouquet et une seconde carte de Serge Aldéonoff.

« Mon impatience nerveuse grandissait. — Je déchirai la carte et je jetai le bouquet sur le pavé...

« — Si ce prince impertinent guette aux environs, — pensai-je, — il verra quel cas je fais de ses fleurs... »

« J'arrivai chez moi. — Ma femme de chambre m'attendait.

« — On a apporté ceci pour madame, il n'y a qu'un instant, » — me dit-elle, tout en me débarrassant de mes fourrures devant un grand feu, et elle désignait du doigt un bouquet et une carte, posés sur la tablette de la cheminée...

« Une troisième carte, un troisième bouquet du prince !...

« Je frappai du pied et je ne suis pas bien sûre de n'avoir pas formulé, du bout des lèvres, un élégant petit juron...

« — Ouvrez la fenêtre ! » — m'écriai-je.

« La caméristе ébahie, me regarda.

« — Madame n'y songe pas... — murmura-t-elle, — madame va glacer sa chambre !...

« — Ouvrez !... ouvrez quand même ! ouvrez vite !... »

« Elle obéit. — J'affrontai bravement les vingt-cinq degrés de froid du dehors, et m'approchant de la fenêtre je lançai dans la rue le malencontreux bouquet.

« En face de ma maison un homme en pelisse fourrée était debout, regardant en l'air. — Les fleurs tombèrent à ses pieds...

« Il ôta son chapeau pour me saluer, et je reconnus alors le crâne luisant, les yeux de chat et les longues moustaches de Serge Aldéonoff...

XXVII

« J'étais fort irritée, vous devez le comprendre sans peine, — continua la jeune femme.

« Quelle marche devait suivre une persécution qui, du premier coup, dès le premier jour, dès la première heure, se manifestait ainsi ?...

« Je me sentais sûre de moi-même, mais il était absolument positif que le prince allait me donner beaucoup d'ennuis.

« Très-préoccupée de cette idée, je ne fermai pas l'œil de la nuit...

— Ah ! — s'écria Georges, — vous le voyez, vous pensiez à lui !

— Eh ! oui, sans doute, j'y pensais, — répliqua Fanny, — mais pour me dire que jamais plus haïssable créature ne s'était rencontrée sur mon chemin...

— Si j'avais été là... — murmura l'artiste.

— Qu'eussiez-vous fait?

— Je vous aurais débarrassée de ce prince odieux !

— Et comment?

— En le provoquant !

— De quel droit et à quel propos? — Pour intervenir dans mes affaires privées, quel motif? — Farouche pour vous comme pour lui, si vous m'aviez aimée je n'en aurais rien su... — Vous vous seriez découragé bien vite...

— Jamais !

— Soit ! — Mieux vaut céder que de discuter, c'est plus court... Mais enfin vous n'étiez pas là, et le prince avait le champ libre pour faire preuve de cet entêtement robuste dont la nature l'avait doué à si haute dose...

« Le lendemain, en revenant de la répétition, un bouquet et une carte, placés bien en évidence sur la table de mon petit salon, furent les premiers objets qui frappèrent mes yeux.

« Furieuse, j'appelai ma femme de chambre. — Elle joua l'étonnement à merveille, et prétendit ne pas comprendre la présence de cette carte et de ce bouquet dans une pièce où personne, excepté elle, n'avait mis les pieds en mon absence...

« Je la laissai dire et je la prévins qu'innocente ou non elle serait mise à la porte sans miséricorde si le fait se renouvelait.

« Le soir, au théâtre, Serge Aldéonoff était installé dans la même loge que la veille, et sur une chaise, à côté de lui, je voyais l'éternel bouquet qu'il ne manqua point de jeter à mes pieds pendant la chanson de Métella...

« Le spectacle achevé, bouquet dans la loge de la concierge, malgré ma défense absolue, bouquet dans ma voiture, bouquet sur le seuil de ma maison..



Fanny, appuyée au dossier de sa chauffeuse, dans une pose exquise. (Page 247.)

« Je vous porte sur les nerfs, n'est-ce pas, avec tous ces bouquets? — Jugez, mon cher ami, de l'effet qu'ils devaient produire sur les miens! — J'étais exaspérée, crispée, hors de moi-même. — J'aurais voulu battre tout le monde en général et le prince Aldéonoff en particulier...

« Deux ou trois jours s'écoulèrent, amenant implacablement avec eux l'agaçante avalanche de fleurs dont je vous fais grâce (sachez-m'en gré); puis une après-midi, n'ayant point de répétition et étudiant au coin de mon feu je ne sais quel rôle nouveau, ma porte

s'ouvrit tout à coup et je vis apparaître le prince, qui me faisait en souriant son plus beau salut.

« Mon premier mouvement fut d'avoir peur, mais il n'eut que la durée d'un éclair...

« Qu'avais-je à craindre?... — Il me suffisait d'ouvrir une fenêtre et d'appeler les passants à mon aide en cas de danger. — Donc le danger n'existait pas.

« La colère remplaça l'effroi. — Je résolus d'en finir sur-le-champ et une fois pour toutes avec une insupportable obsession.

« Je m'étais levée brusquement. — J'allai droit au visiteur intempestif, et, le toisant du haut en bas avec mon plus dédaigneux regard, je lui dis :

« — Vous êtes le prince Aldéonoff?...

« — Oui, belle dame, — répliqua-t-il, — et donc déjà, si vous voulez me le permettre, votre passionné serviteur...

« — Eh bien, — m'écriai-je, — les princes de votre pays, ceux-là du moins qui vous ressemblent, sont gens de pire compagnie que les goujats du mien! — Vous vous êtes permis d'entrer dans ma maison en violant une consigne, en achetant mes serviteurs!... Vous avez franchi le seuil de ma chambre, sachant bien qu'il ne me convenait pas de vous recevoir! — Prince Serge Aldéonoff, tout prince que vous soyez, vous êtes un manant!... »

« Aldéonoff souriait toujours, seulement son pâle visage était devenu pourpre.

« — Eh! belle dame, — reprit-il, — les injures d'une si jolie bouche sont encore une faveur enviable pour un gentilhomme bien épris... — Je ne pouvais plus vivre, donc déjà, sans vous voir et sans vous parler, et si j'avais sollicité l'honneur d'une entrevue vous ne me l'auriez point accordée... — Il fallait donc faire comme j'ai fait... — et je ne peux pas me repentir d'avoir fait comme cela, puisque je recommencerais, si c'était à refaire... — Vous savez, belle dame, que je suis amoureux de vous très-éperdument... — Vous savez cela certainement... — Vous savez aussi... »

« Il allait continuer, je ne lui en laissai pas le temps.

« — Et vous, — interrompis-je avec violence, — vous savez ce que j'ai fait des bouquets ridicules dont vous vous obstiniez à me bombarder! — Je les ai jetés par la fenêtre, n'admettant pas que même une fleur entre chez moi malgré moi. — Je ne puis, n'étant point la plus forte, vous expulser par le même chemin, ce qui me plairait beaucoup et serait mérité! — Vous êtes un intrus dans mon logis où je veux être seule.. — Voilà la porte... — Sortez... »

« De pourpre qu'il était, Aldéonoff redevint pâle.

« — Ah! — fit-il, — vous êtes cruelle! — Les dames ont d'habitude moins de sévérité pour les fautes dont un trop grand amour est la cause. »

« Je frappai du pied.

« — Est-ce la coutume de votre pays, — demandai-je, — que les grands seigneurs s'imposent aux femmes qui les chassent?...

« — Donc déjà, — répliqua le prince, — vous avez tort, je vous assure, belle dame, de vous mettre en colère. — Vous en aurez du regret un jour, quand vous m'aimerez... »

« Un si prodigieux aplomb touchait à l'impudence. Il m'exaspéra tout à fait.

« — Ah çà! mais, — m'écriai-je, — vous êtes donc aussi absurde qu'insolent! — Je vous déteste! je vous méprise! vous m'êtes odieux!...

« — Ça n'y fait rien du tout, — reprit-il, — oh! rien du tout... Vous m'aimerez...

« — Jamais!

« — Et vous m'appartiendrez, donc déjà, certainement...

« — Jamais, vous dis-je, jamais! — J'aimerais mieux mourir!

« — Oh! vous ne mourrez pas... Non, non! Et vous serez même, voyez-vous, très-contente de n'être pas morte... — J'ai beaucoup de patience... J'attendrai tant qu'il faudra... — Je suis tranquille, mon heure viendra...

« — Prince, encore une fois, sortez; sinon, j'ouvre cette fenêtre et j'appelle... »

« Aldéonoff se mit à rire.

« — Du scandale! — dit-il. — Ah! fi, belle dame! — J'ai connu des Parisiennes... beaucoup de Parisiennes jolies... qui savaient vivre mieux que cela. — Il faudra vous former... Je m'en chargerai volontiers... — Au revoir, petit démon... — Vous êtes très-originale, et à cause de cela je vous aimerais, donc déjà, davantage encore si c'était possible, ma chère... »

« Le prince plus souriant que jamais me fit un beau salut, et pirouettant sur ses talons reprit le chemin de l'escalier.

« — Je refermai derrière lui la porte avec violence, en criant avec plus de conviction que de bon goût :

« — Allez au diable!...

« Il m'entendit, et à travers le panneau de la porte close il répliqua :

« — Avec vous, belle dame, soyez convaincue, s'il vous plaît, que j'irais de très-bon cœur... Nous partirons quand vous voudrez. »

« Ainsi donc, je n'avais pas le dernier!

« Je retombai sur mon fauteuil, anéantie, brisée et surtout fort inquiète.

« Il devenait clair comme le jour que Serge Aldéonoff allait multiplier contre moi les entreprises de toute nature; et par quel moyen me garantir de ces entreprises? — Comment éviter de tomber un beau jour dans quelque piége?...

« Je ne pouvais désormais accorder la moindre confiance ni à ma femme de chambre française, ni à mon domestique russe. — Serge Aldéonoff, évidemment, les avait pris tous deux à sa solde.

« Les chasser et les remplacer? — A quoi bon? — De même que le prince avait acheté ceux-ci, il achèterait les autres...

« A qui demander protection? — Je ne connaissais âme qui vive dont la position fût supérieure ou même égale à celle de mon persécuteur. — En outre, je ne me faisais point illusion : une chanteuse d'opéra-bouffe se déclarant hors d'état de se défendre elle-même contre les galanteries d'un grand seigneur semblerait à tout le monde reculer à la fois

les bornes de la naïveté et celles du ridicule, car personne ne voudrait admettre l'existence du danger que je pressentais, mais que je n'aurais pas su définir.

« Ce danger vague devint mon idée fixe.

« J'y pensais sans cesse. — Je me demandais sans relâche sous quelle forme il se présenterait.

« Il ne pouvait m'atteindre, croyais-je, ni au théâtre, ni au dehors. — C'était donc uniquement chez moi qu'il me menaçait, dans mon intérieur, entre deux serviteurs infidèles, et j'en arrivais à me persuader qu'une nuit ou l'autre ma caméristе, me sachant endormie, introduirait le prince dans ma chambre.

« Je visitai cette chambre avec un soin minutieux, afin de me bien assurer qu'elle n'était point *machinée* comme certaines pièces mystérieuses des drames et des romans. — Cet examen attentif me rassura d'une façon à peu près complète. — Aucun couloir secret ne se dissimulait dans l'épaisseur des murailles. — Le parquet, recouvert d'un double tapis, ne pouvait cacher aucune trappe. — Le cabinet de toilette était sans issue. — Une seule porte mettait la chambre en communication avec le salon voisin, et cette porte, outre sa serrure, avait deux solides verrous.

« Or, non-seulement le soir je fermais la serrure à double tour et je poussais les verrous, mais encore je roulais une petite table devant l'huis et je plaçais sur cette table deux fauteuils en équilibre. — De cette façon, il devenait impossible d'ébranler la porte depuis le dehors sans amener aussitôt un écroulement tapageur capable de réveiller les sept dormants eux-mêmes...

« Ce n'est pas tout...

« On venait, à mon théâtre, de quitter *la Vie parisienne* pour *les Brigands*.

« Je jouais *Fiorella*... — Vous savez :

> Je suis Fiorella la brune,
> La fille du bandit!

et comme accessoire de mon costume du premier acte je portais sur ma jupe rouge, dans sa gaîne de chagrin noir, un joli et mignon petit poignard du seizième siècle, très-bien damasquiné, très-pointu, très-tranchant. — Ce joujou redoutable m'appartenait. — Je l'avais acheté pour une bagatelle, tout rouillé et en piteux état, à l'étalage d'un marchand de bric-à-brac, et une restauration intelligente en avait fait un véritable objet d'art.

« Il ne me quitta plus.

« Le jour en allant au théâtre, le soir en revenant chez moi, je le portais dans l'une des poches de mon vêtement de ville.

« La nuit, avant de m'endormir, je le plaçais sous mon oreiller, après m'être assurée qu'il jouait facilement dans sa gaîne, et je me disais avec une rassurante conviction que, grâce à ce fidèle ami, je ne craignais personne au monde.

« Aussitôt ces précautions prises, il arriva ce qui se produit bien souvent dans la vie : c'est-à-dire qu'elles parurent avoir été prises pour rien. — Je venais d'armer une redoute contre des moulins à vent transformés en géants par mon imagination !

« Le prince Aldéonoff, que pendant une semaine j'avais rencontré sans cesse sur mon chemin et qui ne manquait jamais, le soir, d'occuper sa loge basse, disparut brusquement,

et le bruit courut dans nos coulisses (où on s'occupait beaucoup de lui) qu'une nouvelle mission diplomatique venait d'être confiée à ce haut personnage et l'éloignait momentanément de la Russie.

« Quel allégement, miséricorde ! — Je respirais à pleins poumons... »

XXVIII

Fanny Lambert s'interrompit.

— Une tasse de thé, mon ami ? — dit-elle.

— Volontiers, — répliqua Georges, — mais, je vous en prie, ne vous interrompez pas et laissez-moi le soin de remplir les tasses.

La jeune femme se mit à rire.

— Voilà, — s'écria-t-elle, — une impatience qui fait honneur à mon talent de narratrice, savez-vous ?... si elle est sincère...

— Doutez-vous donc qu'elle le soit ?

Au lieu de répondre, Fanny demanda :

— Ainsi, mon autobiographie ne vous semble point ennuyeuse ?

— Jamais récit, je vous le jure, ne m'a si vivement empoigné...

— Entre nous je craignais un peu de m'égarer dans les détails et de pêcher par les longueurs, comme disent messieurs les gens de lettres. — Puisqu'il n'en est rien, selon vous du moins, je continue...

« Je jouais *Fiorella*, des *Brigands*, pour la dernière fois.

« Je n'étais pas des deux pièces suivantes. — La direction, satisfaite de mon zèle qui ne se ralentissait jamais, m'accordait un congé de quinze jours.

« C'est un usage généralement répandu en Russie de se servir de voitures découvertes, même par les plus grands froids. — On brave facilement, grâce aux fourrures, des températures invraisemblables.

« Cette coutume ne m'allait point, et comme il importait de préserver ma voix de tout enrouement intempestif, j'avais un coupé, ou plutôt une caisse de coupé placée sur des patins de traîneau.

« A cet équipage d'ordre composite on attelait un grand cheval noir, bon trotteur, mais dont le train cependant n'offrait rien d'exceptionnel.

« En sortant du théâtre, ce soir-là, vers onze heures et demie, je vis ou plutôt je crus voir à leur place habituelle, c'est-à-dire à trois pas de la porte des artistes, ma voiture, mon cheval, et Yvan, mon cocher russe.

« Je montai, je refermai vivement la portière et je m'enveloppai de mon mieux dans

mes fourrures un peu communes, mais tout aussi chaudes que celles du renard bleu ou de la martre zibeline.

« Le cocher fit entendre un appel de la langue et la voiture glissa sans secousse et sans bruit sur la neige durcie.

« Il me sembla, dès le départ, que mon cheval marchait plus rapidement que de coutume, ce qui d'ailleurs m'enchanta, car j'avais hâte de me retrouver au coin de mon feu, mais, malgré cette allure accélérée, les douze ou quinze minutes nécessaires pour arriver à ma porte s'écoulèrent, et la voiture ne s'arrêtait pas.

« Une couche épaisse de vapeur solidifiée par le froid rendait les vitres opaques et ne me permettait point de voir où je me trouvais. — J'abaissai non sans peine l'une de ces vitres, et je ne reconnus en aucune façon la voie sombre et parfaitement déserte le long de laquelle mon coupé-traîneau filait avec une rapidité de locomotive.

« Le bruit léger que j'avais fait en abaissant la glace parut donner à la vitesse acquise une impulsion nouvelle.

« Si vous connaissez les grands trotteurs de race Orloff, vous comprendrez que pendant quelques secondes l'impétuosité de cette course me coupa la respiration. — Où donc mon modeste cheval avait-il pris tout à coup cette invraisemblable énergie?... — Était-il emporté? — Que se passait-il?...

« J'appelai Yvan, d'une voix que l'émotion rendait un peu tremblante. Il ne répondit point. — Je lui ordonnai de s'arrêter. — Il ne m'obéit pas.

« Alors l'idée que je venais de tomber dans un piége se présenta nette et distincte à mon esprit.

« Pour me bien assurer que je devinais juste, j'essayai d'ouvrir une des portières... Elle résista malgré mes efforts, maintenue par un mécanisme dont j'ignorais le secret. — Je m'y attendais et je compris tout. — Ce n'étaient ni ma voiture, ni mon cheval qui m'entraînaient, mais une voiture pareille à la mienne et un cheval semblable au mien par les formes et par la robe, et vingt fois plus vigoureux. — Peut-être même le cocher ne ressemblait-il à Yvan que par les longues moustaches et par le bonnet fourré tombant sur les yeux.

« Le piége devenait indiscutable.

« Qui l'avait tendu?...

« A cet égard, aucun doute ne paraissait possible. — Il me semblait voir le nom de Serge Aldéonoff étinceler devant moi dans les ténèbres.

« Le prince s'était abstenu de continuer ses poursuites ostensibles, et même avait répandu le bruit de son départ, afin d'éloigner de moi toute défiance, puis, m'ayant ainsi rassurée, il agissait...

« Le croiriez-vous?... — Moi, si nerveuse et si craintive tant qu'il s'était agi d'un péril vague et mal défini, je devins brave tout à coup dès que ce péril fut imminent!...

« Une immense indignation, mêlée d'un profond dégoût, s'emparait de moi, mais je n'avais plus peur... — Je tâtai ma poche où je sentis mon petit poignard, et je me dis :

« — A la grâce de Dieu! — Quand j'aurai des cheveux blancs je me souviendrai, non sans quelque plaisir peut-être, d'avoir été, une fois dans ma vie, une héroïne de roman!... »

« Le cheval filait toujours. — Nous étions sortis de la ville, laissant derrière nous les dernières maisons des faubourgs. — Les patins ferrés glissaient sur la neige d'une route inconnue. —De chaque côté de cette route, de grands arbres couverts de givre ressemblaient à des spectres de taille gigantesque, étendant au milieu des ténèbres les bras blancs de leurs suaires.

« C'était effroyablemement lugubre...

« La course dura plus d'une heure et je calculai que pendant cette heure nous devions avoir fait au moins six lieues. — J'avais laissé la vitre ouverte. — L'air glacé s'engouffrait dans la voiture. — Mes dents claquaient, non de frayeur, encore une fois, mais de froid.

« L'allure du cheval se ralentit tout à coup. — Le cocher fit retentir une sorte d'appel guttural. — J'entendis une grille ou une porte massive grincer en tournant sur ses gonds. — La voiture changea de direction et les patins, quittant la voie frayée et durcie, s'enfoncèrent à demi dans une neige moins résistante.

« Je supposai que nous venions d'entrer dans une avenue conduisant à quelque château ou à quelque maison de plaisance, et je ne me trompais pas.

« Je me penchai à la portière et je vis à une faible distance une grande masse sombre toute piquée de points lumineux.

« Le trotteur prit un nouvel élan, et au bout de deux ou trois minutes s'arrêta devant un perron dont les marches de pierre conduisaient à une double porte vitrée donnant accès dans un vestibule d'un style bizarre, haut comme une nef de cathédrale et éclairé à giorno par des candélabres à vingt bougies, que des statues d'hommes d'armes, casqués et cuirassés, soutenaient du fer de leurs hallebardes.

« La portière du coupé faisant face au perron s'ouvrit toute seule, grâce sans doute à un mécanisme que le cocher mettait en mouvement depuis son siége.

« Je descendis...

« Étant toute jeune fille, et vivant avec mon père bien-aimé dans le petit logement de la rue du Faubourg-Montmartre, j'avais lu de nombreux romans loués au cabinet de lecture de la place Bréda.

« Plusieurs de ces romans — (des plus nouveaux aussi bien que des plus anciens) — m'avaient montré des femmes et des jeunes filles, absolument charmantes, embarquées dans des situations presque pareilles à celle qui commençait pour moi, et je m'étais invariablement laissé prendre, de la meilleure foi du monde, à l'intérêt violent et mélodramatique de ces sortes d'aventures, très-fréquentes au bon vieux temps, mais beaucoup plus rares, à notre époque, dans la vie réelle que dans les œuvres d'imagination.

« Il se produisit en moi ce phénomène assez singulier que, n'éprouvant aucune épouvante, ma curiosité s'éveilla, et que je me sentis aussi désireuse de connaître *la suite* de mon enlèvement que je l'étais jadis quand je tournais avec de grands battements de cœur la page du roman dévoré, et que je me demandais : — Grand Dieu! que va-t-il arriver à cette pauvre femme?...

« Seulement, cette fois, — détail important, — *la pauvre femme*, c'était moi!...

« C'est original, n'est-ce pas?...

— Ah! — s'écria Georges avec enthousiasme, — vous étiez héroïque!...

— Héroïque!... Comme cela? tout simplement et sans le savoir? — répliqua Fanny en riant. — En fait de compliments, cher ami, vous n'y allez pas de main morte!... — Grand merci!... Je continue...

« A peine avais-je mis pied à terre qu'une personne d'un certain âge, en costume de servante russe, sortit du château, — car c'était positivement un château, — descendit les marches, s'agenouilla presque devant moi et voulut me baiser les mains, ce que d'ailleurs je ne lui laissai point faire.

« Avec de grandes démonstrations de respect, elle me fit gravir le perron et m'introduisit dans le vestibule.

« Là je m'arrêtai, et m'adressant à ma conductrice je lui demandai : — Ah çà! brave femme, où suis-je ici?...

« La servante me répondit avec une extrême volubilité dans sa langue maternelle. — Elle ne comprenait pas le français, — je ne comprenais pas le russe. — Le dialogue entre elle et moi, en de telles conditions, devait être des plus obscurs...

« Elle me fit signe de la suivre, ce à quoi je me prêtai sans hésiter. — Elle me précéda dans un large escalier dont un tapis de Smyrne couvrait les marches et qu'éclairait une énorme lanterne, d'un travail curieux, suspendue au plafond.

« Nous parcourûmes ensemble une galerie ornée de tableaux étranges et de trophées de chasse, et enfin elle m'introduisit dans un appartement dont le luxe antique et grandiose me frappa d'étonnement et d'admiration...

« Je me garderai bien de vous décrire les merveilles accumulées depuis des siècles dans un salon et dans une chambre à coucher de dimensions énormes. — Vous auriez vu là, mon cher artiste, des tapisseries incomparables, et des meubles comme on n'en trouve guère qu'au musée de Cluny.

« Le parquet de la chambre à coucher était couvert, en guise de tapis, de fourrures de renard bleu. — Il y en avait certainement pour plus de cent mille écus. — Par ce détail unique il vous sera possible et facile de juger du reste.

« Des bougies en nombre prodigieux éclairaient, comme pour une fête, les pièces dont je vous parle.

« Des feux immenses, flamboyant dans les quatre cheminées gigantesques, — (il y en avait deux, se faisant face, dans la chambre à coucher, et deux dans le salon) — entretenaient une chaleur presque trop vive. — Des brûle-parfums, venus d'Orient, laissaient échapper de leurs cassolettes d'argent percées à jour de minces filets d'une fumée blanchâtre et délicieusement odorante.

« Une petite table toute servie, à un seul couvert, était chargée de vaisselle plate, de cristaux anciens et bizarres couverts de blasons émaillés, et enfin de mets froids et chauds d'une mine absolument engageante, et de flacons de verre de Venise remplis de vins d'un rouge jaune et d'un or pâle.

« Le sentiment du pittoresque est à tel point développé chez moi que ces détails me frappèrent en un moment où j'aurais dû, selon toute apparence, me préoccuper de bien autre chose.

« La servante russe recommença, dans sa langue maternelle, à me parler très-vite, et je suppose qu'elle aurait parlé très-longtemps. — Un geste l'arrêta.



Furieuse, j'appelai ma femme de chambre. — Elle joua l'étonnement à merveille. (Page 256.)

« Elle eut recours à la pantomime. — Elle me fit signe qu'il fallait me mettre à table et qu'elle me servirait.

« Chaque soir, en rentrant chez moi après le spectacle, je soupais légèrement. — C'est une habitude commune aux chanteurs et aux comédiens, qui sont forcés de dîner de bonne heure et de ne point donner satisfaction pleine et entière à leur appétit...

« Je mourais de faim... »

XXIX

Fanny Lambert continua :

« — La bonne mine des mets étalés devant moi augmentait encore mon appétit, — dit-elle en riant, — d'autant plus que je suis gourmande... Que voulez-vous, j'ai beaucoup de défauts...

« J'allais m'attabler...

« Une réflexion m'arrêta.

« — Incontestablement, — me dis-je, — je nage en pleine eau de mélodrame... — Or il n'est pas de mélodrame un peu bien charpenté où le traître ne se signale par l'intelligente mise en œuvre d'un narcotique ou d'un stupéfiant venus des grandes Indes en ligne directe, sous la forme d'une boîte de poudre mystérieuse ou d'un petit flacon de liquide incolore. — Rien ne me prouve que Serge Aldéonoff, fidèle aux traditions saines, n'a pas compté sur un sommeil forcé pour faire à mon insu *« cascader ma vertu »*, comme on chante dans *la belle Hélène...* — Vieux cliché!... ancien jeu!... je le sais bien... — Mais bah!... En Russie!... — Bref, méfiance!... c'est la mère de la sûreté...

« En conséquence je résolus de diminuer autant que possible la somme des risques à courir, et laissant de côté les jolis plats appétissants, les pâtés aux croûtes blondes et les vins couleur de topaze et couleur de rubis, je me contentai de croquer un petit pain et de boire un verre d'eau claire, au grand étonnement de la servante qui, par l'expression effarée de sa physionomie et par ses gestes incohérents, témoignait ne rien comprendre à ma sobriété.

« Quand j'eus achevé mon frugal repas, elle me désigna le lit, — un lit monumental placé sur une estrade, avec des colonnes, un baldaquin, des pentes de vieux lampas oriental, et la couronne fermée des princes Aldéonoff sculptée, peinte ou brodée partout.

« Je secouai la tête à plusieurs reprises pour lui bien indiquer que je ne me coucherais pas, puis, lui montrant la porte et joignant à ce geste une pantomime expressive, j'ajoutai que je n'avais nul besoin de ses services et qu'elle pouvait parfaitement bien regagner son propre lit.

« Elle comprit, non sans quelque peine, et elle s'en alla en murmurant des phrases russes.

« Restée seule je m'assis dans un fauteuil immense, sous le manteau d'une cheminée haute comme la porte cochère d'un petit hôtel parisien, et je me mis à égrener un long chapelet de réflexions dont je vous fais grâce, et qui n'étaient point couleur de rose.

« Tout en réfléchissant, je m'endormis de lassitude; — quand je m'éveillai, brisée par ce mauvais sommeil, il faisait jour et la lumière grisâtre du ciel se colorait des tons du prisme en traversant les vitraux peints des larges fenêtres.

« Je songeai immédiatement à une évasion, mais il me fallut à peine cinq minutes pour me convaincre que cette évasion était impossible. — La chambre à coucher et le salon

composaient tout mon domaine. — Quand je voulus aller plus loin je trouvai les portes closes, et sans doute, derrière ces portes, on veillait.

« La servante reparut. — Elle commença par se prosterner devant moi avec les témoignages d'une sorte d'adoration, puis elle me servit un déjeuner auquel je ne touchai pas plus qu'au dîner de la veille, et par les mêmes motifs, sans réfléchir qu'on connaissait maintenant mon parti pris de ne manger que du pain et de ne boire que de l'eau, et qu'il devenait élémentaire — (si on avait l'intention de m'administrer quelque drogue), — de la mêler à ce pain et à cette eau.

« La journée me sembla mortellement longue car je n'avais aucun moyen de me distraire du lourd ennui qui pesait sur moi...

« Une petite bibliothèque renfermait quelques volumes richement reliés. — Ils étaient tous en idiome russe.

« Les fenêtres donnaient sur un parc si vaste qu'on n'en voyait pas les limites. — La neige le couvrait. — La verdure sombre des sapins séculaires tranchait seule sur le fond blanc de la terre et sur le fond gris du ciel. — Aucune créature vivante n'animait les profondes perspectives.

« Quand approcha l'heure du crépuscule la servante revint, accompagnée cette fois d'un valet qui garnit de bougies les lustres et les candélabres et les alluma, puis dressa la table comme la veille, mais cette fois y plaça deux couverts en face l'un de l'autre.

« A partir de ce moment je ne m'ennnuyai plus...

« Ces deux couverts prouvaient que le prince Aldéonoff allait avoir l'audace de se présenter devant moi. — Je me préparais à l'écraser de mon indignation et de mon mépris, et je me demandais ce qu'il trouverait à me répondre.

« Jamais capitaine, au moment d'une action décisive, n'a certainement attendu avec une plus vive impatience les notes du clairon donnant le signal du combat.

« Tout à coup j'entendis un pas rapide fouler, dans la pièce voisine, l'épaisseur des tapis; le prince entra et se dirigea de mon côté.

« Le premier regard que je jetai sur lui me remplit de stupeur. — Je m'attendais à le voir troublé malgré lui, et, malgré son prodigieux aplomb, quelque peu embarrassé de sa contenance.

« En supposant cela je me trompais autant qu'on se puisse tromper. — Son attitude aisée était celle d'un homme du monde faisant une visite presque intime. — Sa physionomie semblait aussi calme que si rien d'anormal ne se fût passé depuis la veille.

« Il portait un costume de soirée, avec son inévitable brochette de petites croix cliquetant sur le revers de son habit. — Correctement ganté de paille, et tenant son chapeau-claque de la main gauche, il souriait d'une façon toute engageante sous ses longues moustaches jaunâtres.

« Il vint à moi, la main droite étendue pour serrer la mienne que je n'eus garde de lui laisser prendre.

« — Eh! bonjour, belle dame, ou plutôt bonsoir, — me dit-il, sans paraître se formaliser de ma réserve, — je suis donc déjà bien content, ma chère, d'avoir le bonheur de vous recevoir chez moi, savez-vous?

« — Ah! — m'écriai-je avec violence, — vous appelez ça recevoir les gens chez vous, quand vous les prenez dans un traquenard et que vous les enfermez sous de triples serrures! — Les guichetiers de prison exercent une hospitalité de ce genre! Je vous en fais mes compliments!... »

« Aldéonoff se mit à rire et, s'asseyant en face de moi de l'autre côté de la cheminée, répliqua :

« — Eh! bien donc, ma chère, croyez-moi, ne vous mettez point en colère comme cela déjà! — A quoi cela sert-il, je vous prie?... — Si je vous avais proposé de venir me faire une petite visite dans ce château, vous auriez refusé. Oui, je crois que c'est entièrement certain... — N'est-ce pas que vous auriez refusé?

« — Oh! certes!

« — Alors, sachant cela, je vous ai fait enlever, ma chère, comme vous avez vu, fort doucement...

« — C'est odieux! c'est infâme et lâche!...

« — Eh! non, point du tout, en vérité!... — J'ai simplement joué mon jeu... pas autre chose.... Ne pouvant, chez vous, me jeter par la fenêtre, vous m'avez jeté à la porte, ce qui était pour moi très-fâcheux, je vous assure, à cause du manque d'habitude... — Alors j'ai dit : — « Il faut donc déjà qu'elle arrive chez moi, cette enfant... il le faut absolument, pour que la causerie devienne possible... » — Et vous y êtes arrivée, vous voyez bien...

« — Par une trahison indigne!...

« — Eh! non, mais par une petite embuscade entièrement de bonne guerre... — Donc déjà, vous y voilà... — Prenez votre parti bravement. — Quand il est impossible, tout à fait, d'empêcher une chose, ne vaut-il pas mieux l'accepter avec pleine philosophie? — Oui, n'est-ce pas? — Je vous propose une trêve... — Soyons bons amis, ce soir... — Vous redeviendrez mon ennemie ensuite, si cela vous fait plaisir, ma chère... — Mais je crois bien que nous finirons, donc déjà, par nous entendre... vous verrez... — Et d'abord, faites-moi la grâce de m'accorder l'honneur de dîner avec vous... — Vous voulez bien, je suppose?...

« — Et comment ferais-je pour ne pas vouloir, je vous prie? — répliquai-je avec ironie. — Je suis chez vous... J'y suis prisonnière... — Vous êtes le maître et vous êtes le plus fort... — Imposez votre volonté... — J'obéis... mais en protestant... »

« Le prince se mit à rire, sans répondre, et frappa sur un timbre. — La servante russe se présenta aussitôt. — Il lui dit quelques mots que je ne compris point, puis, se tournant vers moi, il reprit :

« — Cette femme suffira, de son mieux, à notre service... — La présence des valets est tout à fait inopportune, selon moi, dans un tête-à-tête... — N'est-ce pas votre avis, ma chère, également?

« — Je l'ignore, — m'écriai-je, — ce tête-à-tête étant le premier...

« — Le premier, vraiment? — interrompit Serge Aldéonoff.

« — Et, — continuai-je, — vous savez bien qu'il m'est imposé! vous savez bien qu'il m'est odieux!

« — Nous arrangerons tout cela, je vous assure... — Donc déjà, mettons-nous à table, ma chère, s'il vous plaît... »

« Serge Aldéonoff se leva et vint m'offrir son bras que je refusai de prendre, ce qui le fit rire de nouveau.

« La veille au soir et le matin, vous le savez, je n'avais grignotté que du pain et bu qu'un peu d'eau, — véritables repas de souris! — Je me sentais affamée littéralement et j'allais pouvoir me rassasier sans crainte. — Puisque le prince mangerait en même temps que moi, toute tentative du genre de celles que je redoutais cessait d'être possible.

« Je m'assis en face du Russe, qui mit à me servir la politesse la plus raffinée.

« Rien ne saurait vous donner une idée de mon état d'irritation nerveuse.

« Je ne me pardonnais point de me trouver installée à la table d'un insolent que j'avais mis d'une façon très-sommaire à la porte de chez moi quelques jours auparavant, et qui venait de prendre si amplement sa revanche en me faisant enlever la veille, et en me tenant en quelque sorte à sa discrétion.

« Si mes camarades du théâtre, à l'aide de quelque lorgnette magique, avaient pu me voir assise près d'Aldéonoff et semblant dans les meilleurs termes avec lui, n'auraient-elles pas eu le droit de supposer tout, et de traiter d'hypocrite comédie mes grands airs dédaigneux?...

« Je sais bien que les apparences étaient trompeuses, mais je me méprisais de les avoir laissées naître. — Je me disais qu'il eût été courageux et digne de souffrir stoïquement la faim, — de tenir mon persécuteur à distance, et, chez lui aussi bien que chez moi, de refuser de lui répondre et même de l'écouter...

« Malheureusement il était trop tard pour agir ainsi. — Le prince d'ailleurs, comme s'il eût pris à tâche de me rassurer, se montra, pendant tout le repas, courtois, empressé, mais non galant.

« — Peut-être, — pensais-je, — a-t-il voulu simplement me donner une leçon en me prouvant que j'avais sottement agi en traitant d'une façon cavalière et brutale un homme du monde, un grand seigneur, de qui je n'avais à craindre que quelques inopportunités, excusables en somme vu ma position de comédienne, et, cette leçon donnée, va-t-il me rendre libre... »

« Je remarquai cependant, non sans m'en alarmer un peu, que le prince buvait beaucoup et que ces libations répétées empourpraient son visage blafard et donnaient à son regard une expression inquiétante.

« Malgré l'éclat des lumières placées sur la table entre nous, quand ses yeux de chat se fixaient sur moi je retrouvais dans leurs prunelles ces mêmes lueurs phosphorescentes qui m'avaient frappée si vivement lorsque, pour la première fois, il m'était apparu, le soir, au théâtre.

« Quoi qu'il en fût, le dîner s'acheva sans encombre. — Serge Aldéonoff fit un signe à la servante russe. — Elle sortit et revint avec deux valets qui soulevèrent la table et disparurent en l'emportant.

« J'étais retournée m'asseoir au coin de la cheminée.

« Il ne me restait plus vestige de cette bravoure, ou plutôt de cette crânerie dont je vous ai parlé.

« J'avais positivement peur. — Mon cœur, dans ma poitrine, battait à coups pressés. — Une oppression violente m'empêchait de respirer librement.

« Le prince vint se placer en face de moi, debout, les bras croisés. — Je sentais le poids de son regard, et je n'osais plus lever les yeux pour croiser leur éclair avec l'éclair des siens.

« Il y eut un long moment de silence.

« Serge Aldéonoff le rompit par ces mots :

« — Donc déjà maintenant, ma chère, nous allons causer tous les deux, s'il vous plaît, sérieusement...

XXX

« Je restai muette et immobile, comme si je n'avais pas entendu.

« Le prince continua :

« — Je vous ai donc dit que je vous aimais, vous savez, déjà, ma chère...

« — Et je vous ai répondu que vous m'étiez odieux! — répliquai-je. — Faut-il vous le répéter?...

« Serge Aldéonoff se mit à rire.

« — Non, — fit-il, — ce n'est pas du tout la peine de me répéter cela, je vous assure... — Les femmes, bien souvent, presque toujours, disent justement le contraire de leur pensée!... — oh! je les connais...

« — Vous ne me connaissez pas, moi!...

« — Comme les autres, si, ma chère... — D'ailleurs, vous savez, ça ne fait rien... — Si vous ne m'aimez pas, donc déjà, tout de suite, un jour qui sera, vous m'aimerez...

« — Jamais!

« — Il faut être sérieux... je veux être sérieux... soyez sérieuse aussi, vous, s'il vous plaît... — Ce n'est pas un caprice que j'ai pour vous... non, pas du tout... c'est un amour véritable... un très-grand amour... oui, foi de Serge Aldéonoff, une passion.

« — Que m'importe?...

« — Il importe beaucoup... vous verrez... — Je suis riche, savez-vous... très-riche... riche autant que notre empereur...

« Je relevai vivement la tête, je regardai le prince en face et je m'écriai :

« — Pourquoi donc me parlez-vous de votre fortune? — Allez-vous m'offrir de l'argent? — Croyez-vous que je sois à vendre?

« — Non, je ne le crois pas... — Si vous étiez à vendre je vous achèterais, et sans marchander, je vous assure...

« — Fussiez-vous cent fois millionnaire, vous n'êtes pas assez riche pour me payer ce que je vaux!

« — Si, ma chère, certainement... — Mais, vous savez, je ne vous propose pas un marché!... oh! non! fi donc!...

« — Alors, expliquez-vous et ne m'insultez plus, si vous êtes un galant homme, ce dont, par moments, je doute...

« Aldéonoff en effet s'expliqua, et longuement, sinon clairement. — Ce diplomate était fertile en naïves roueries... — il excellait à modifier la physionomie des choses en les présentant sous un jour faux... — il se croyait incomparablement habile parce qu'il savait déguiser la brutalité du fond sous les entortillages de la forme.

« Je puis résumer en peu de mots son interminable discours.

« Il prétendait ne me point proposer un marché et m'offrir une situation non-seulement très-acceptable, mais très-éminente, parce que, nouveau Louis XIV, il daignerait faire de moi sa maîtresse *déclarée*, inappréciable honneur auquel nulle de ses précédentes favorites n'avait été admise. — En outre il assurerait ma fortune, et remettrait immédiatement dans mes mains un acte en bonne et due forme me constituant soixante mille livres de rentes viagères. — Au bout de cinq ans de fidélité, j'aurais la libre disposition du capital de cette rente.

« Je le laissai parler jusqu'au bout sans l'interrompre.

« Quand il eut achevé il me demanda triomphalement, en homme qui n'admet point la possibilité d'un refus :

« — Eh bien, s'il vous plaît, sommes-nous d'accord?...

« Je haussai les épaules, et je répliquai :

« — Pas du tout!... — Je vous l'ai déjà dit, je ne suis point à vendre...

« Le visage du prince exprima l'étonnement d'abord, puis la colère.

« Je compris que le moment difficile approchait.

« Serge Aldéonoff fit rapidement quelques pas à travers la chambre immense, puis, revenant se poser en face de moi, il me dit d'une voix sifflante :

« — Ainsi, vous refusez?...

« — Cent fois pour une!...

« — C'est votre dernier mot?...

« — Oui...

« — Il faut pourtant que vous soyez à moi, — reprit-il, — puisque je vous aime...

« — Logique de sauvage!... — Je ne vous aime pas, moi, et je ne serai point à vous...

« — Vous oubliez que vous êtes dans ma maison... vous oubliez qu'ici je suis maître absolu de toutes choses... le vôtre, par conséquent...

« — Vous êtes le maître de vos chevaux, de vos chiens, de vos valets et de vos serfs!... vous n'êtes pas le mien!...

« — Croyez-vous ?...

« — J'en suis sûre !... — On n'est jamais le maître d'une femme qui refuse de se donner...

« — On est son maître quand on la prend...

« — Par la violence?...

« — Pourquoi pas ?...

« — L'homme qui se sert de sa force contre une femme est un lâche coquin !...

« — C'est un homme qui aime... qui aime jusqu'à la folie et qu'on a repoussé, voilà tout... — Je tiendrai ce que j'ai promis, mais je vous veux et je vous aurai... »

« Serge Aldéonoff se penchait sur moi...— Son souffle me brûlait la joue...— Il voulut m'enlacer de ses bras...

« Je me levai d'un bond et, traversant comme une flèche la chambre à coucher, je me sauvai dans le salon, renversant les meubles sur mon passage pour en faire des obstacles à la poursuite, et pendant quelques minutes qui me parurent d'une interminable longueur nous jouâmes au naturel, le prince et moi, la scène de Fargueil et de Febvre au troisième acte de *Nos Intimes*...

« Elle est dure à jouer, cette scène, et bien fatigante, je vous assure. — Je me lassais, je m'essoufflais... — deux ou trois fois j'avais trébuché, et déjà je voyais un sourire de faune sur la face de Kalmouck d'Aldéonoff...

« Quelques secondes encore et, très-certainement, je serais prise.

« Il ne me restait désormais qu'une ressource, — j'en usai.

« Je tirai de ma poche le petit poignard dont je vous ai parlé, mon arme mignonne des *Brigands*, et je l'arrachai de sa gaîne.

« Le prince se mit à rire pour la troisième fois.

« — Donc déjà, — me demanda-t-il d'un ton moqueur, — prétendez-vous, ma chère, vous défendre contre moi avec ce joujou ?...

« — Vous me l'arracheriez en me tordant la main ! — m'écriai-je, — ça serait digne de vous, mais je vous en épargnerai la peine !... — Si vous avancez d'un pas, je me tue... que ferez-vous d'une morte ?...

« L'hilarité d'Aldéonoff redoubla.

« — On dit cela, — répliqua-t-il, — et on vit très-bien, vous savez?...

« En même temps il se mit en devoir d'escalader un guéridon et deux fauteuils, frêle barricade improvisée entre lui et moi.

« J'avais la pointe du petit poignard sur la poitrine, un peu au-dessus du sein droit...

« J'appuyai...

« La lame aiguë et tranchante comme celle du meilleur canif anglais traversa l'étoffe et pénétra de quelques lignes dans la chair... — La blessure fut à peine douloureuse, mais le sang jaillit. — Une tache rouge apparut et s'élargit sur le corsage de ma robe de soie grise.

« Le prince devint très-pâle et recula en poussant une sorte de grondement sourd.



A peine avais-je mis pied à terre qu'une servante russe sortit du château. (Page 264.)

« — Ah! — fit-il d'une voix étouffée, — vous aviez raison!... — je viens d'agir, en vérité, comme aurait fait le dernier des drôles!... — Éloignez de vous ce couteau...

« — Quand vous aurez quitté cette chambre....

« — Vous n'avez plus rien à craindre de moi, je vous en donne ma parole de gentilhomme...

« — Vous figurez-vous, par hasard, que votre parole me rassure?...

« — Ceci est une injure cruelle, mais je l'ai méritée... — Je m'éloigne... — Un mot seulement... — rien qu'un mot... Êtes-vous dangereusement blessée ?

« — Je ne sais, mais je ne crois pas... — Vous vous êtes arrêté à temps...

« — Voulez-vous un médecin?...

« — Non... — je veux être seule et je veux être libre... voilà tout...

« — Libre, vous le serez demain...

« — Vrai?

« — Je vous en donnerais de nouveau ma parole, donc déjà, si tout à l'heure vous n'aviez refusé d'y croire... »

« Serge Aldéonoff, toujours pâle et dont l'attitude et les manières s'étaient modifiées de façon complète, me salua respectueusement et sortit.

« Un instant après la servante russe arriva tout effarée, apportant des bandes, des compresses, des flacons étiquetés contenant des cordiaux et des vulnéraires, enfin une pharmacie complète. — Elle poussait des exclamations incompréhensibles, entrecoupées de gémissements, et d'un effet si bizarre et si comique qu'il me fut impossible de conserver mon sérieux, ce qui parut la scandaliser beaucoup d'abord et finit par la rassurer.

« Elle me demanda par signes d'entr'ouvrir le corsage de ma robe et découvrit ma blessure qui, n'offrant aucune profondeur et par conséquent aucune gravité, me faisait néanmoins plus souffrir que dans le premier moment.

« Après avoir étanché le sang, elle appliqua sur les lèvres roses de la coupure une compresse imbibée de vulnéraire et la fixa fort adroitement à l'aide de deux bandes entre-croisées. — Cette bonne femme aurait été, j'en suis convaincue, une infirmière de premier ordre...

« Je lui fis comprendre ensuite, par une pantomime expressive, que je désirais la voir s'éloigner et elle se retira docilement.

« Vous comprenez sans peine qu'après tant d'émotions violentes j'avais un terrible besoin de repos...

« L'engagement solennel pris par Aldéonoff m'inspirait une certaine confiance.— Vraisemblablement le prince, convaincu par les faits que ma menace de me tuer n'était point un vain mot, ne renouvellerait pas ses tentatives.

« Je n'osai cependant me déshabiller et me mettre au lit, et, comme la nuit précédente, je dormis dans un fauteuil.

« Le lendemain matin vers dix heures la servante reparut, et, mettant un genou à terre devant moi, me présenta, sur un plateau d'argent, une large enveloppe scellée d'un immense cachet de cire rouge aux armes des Aldéonoff.

« Avec une impatience fébrile je déchirai cette enveloppe qui, selon toute apparence, contenait quelque chose d'intéressant pour moi.

« La lettre du prince était courte.

« Je ne me rappelle pas exactement les expressions de cette lettre. — En voici la substance. — Serge me disait que, selon la promesse faite par lui la veille, j'étais libre, et qu'une voiture serait mise à mes ordres, quand bon me semblerait, pour me ramener à Saint-Pétersbourg, mais que n'osant plus se présenter devant moi sans mon aveu il me

suppliait de lui accorder une audience de quelques minutes. — La communication qu'il avait à me faire était de la plus haute importance et de nature, croyait-il, à modifier mes projets et mes résolutions. — Si je consentais à le recevoir, il me suffirait de faire à la servante russe un signe affirmatif.

Le péril ayant disparu, la curiosité féminine reprenait ses droits et je n'avais aucune raison de ne point écouter les choses de *haute importance* que Serge Aldéonoff se réservait de m'apprendre.

« J'inclinai la tête à plusieurs reprises pour bien indiquer mon adhésion.— La servante sortit et, cinq minutes après, le prince entra.

— Je craignais, — me dit-il brusquement, — de vous avoir inspiré par ma conduite d'hier une si profonde horreur qu'elle ne vous permettrait point de me recevoir, et je ne m'en serais pas consolé... — Je méprisais absolument les femmes, figurez-vous... — Je croyais que depuis la fille du moujick jusqu'à la plus haute dame elles se pouvaient toutes acheter, et qu'il ne s'agissait, donc déjà, que d'y mettre le prix et de savoir proposer galamment le marché... — Vous êtes la seule qui m'ayez prouvé par l'évidence que je me trompais, et la seule, par conséquent, qu'il me faille malgré moi respecter... — Or j'ai pour vous un si grand amour que renoncer à vous ne m'est pas possible... — Je sais que vous ne serez jamais ma maîtresse... — Si vous voulez, vous serez ma femme.

XXXI

« J'étais si loin de m'attendre à une pareille proposition, — continua Fanny, — que je ne pus retenir un mouvement de stupeur.

« — Votre femme ! — balbutiai-je.

« — Oui, ma femme, — répéta le prince.

« — Je serais princesse Aldéonoff? »

« Serge secoua la tête.

« — Non. — Cela, c'est impossible, — fit-il.

« — Et comment donc seriez-vous mon mari, — repris-je, — sans me donner le droit de porter votre titre? »

« Serge m'expliqua par le menu que les grands seigneurs, en Russie, ne pouvaient se marier sans le consentement préalable du souverain, et que ce consentement, dans les circonstances présentes, serait infailliblement refusé.

« — Mais alors, — répliquai-je, — que m'offrez-vous? Je ne comprends plus...

« — Je vous offre un mariage régulier, vous savez, mais non déclaré publiquement, ce qu'on appelle une union morganatique, suffisante pour mettre votre conscience en paix,

donc déjà, et pour vous permettre d'accepter sans scrupule la situation considérable que je veux vous faire... »

« Le souvenir des nombreux épisodes des romans dévorés par moi jadis, au sixième étage du faubourg Montmartre, me revint à l'esprit.

« Je haussai les épaules en m'écriant :

« — Je commence à comprendre !... Un mariage secret, célébré dans la chapelle du château par un prêtre de fantaisie avec des témoins de pacotille !,... Je ne vous fais pas compliment de l'invention... C'est bien usé, je vous assure, et, pour lire à livre ouvert dans votre jeu il est entièrement inutile d'avoir inventé la poudre de riz!... »

« Le prince devint très-rouge, puis très-pâle.

« — Ainsi, — murmura-t-il, — vous me croyez capable de cette chose?..,

« — Absolument.

« — Mais alors, vous me regardez donc comme un misérable?

« — Je vous regarde comme un homme à qui tous les moyens sont bons pour réussir auprès d'une femme.—Que voulez-vous, je vous juge d'après vos propres œuvres !—Oubliez-vous qu'hier vous tentiez la violence?... »

« Serge Aldéonoff baissa la tête.

« — C'est vrai, — dit-il au bout d'un instant, j'ai mérité cette injure... — Vous avez le droit de vous défier de ma parole, mais je possède le moyen de ne pas laisser dans votre esprit, vous savez, jusqu'à la plus petite ombre d'un doute... — Je vous ai écrit tout à l'heure que, donc déjà, vous étiez libre...—Une voiture, dans cinq minutes, va vous reconduire à votre logis... — C'est à Saint-Pétersbourg que nous serons unis, si vous consentez à devenir ma femme...— Vous désignerez l'église... Vous choisirez le pope, et je me charge de le décider à célébrer le mariage secret, ce qui ne sera point sans danger pour lui... — Vous voyez qu'aucune supercherie de ma part ne serait possible et que vous ne pourriez, sans folie, conserver un soupçon... — Vous allez partir... — Vous réfléchirez... — Vous me pardonnerez des violences qui sont assurément très-coupables et dont j'ai grand repentir, je vous assure, mais qui trouvent peut-être un peu leur excuse dans la folie d'un trop brûlant amour, et vous me permettrez, je pense, d'aller demain chercher chez vous une réponse d'ou dépend le bonheur certain de l'homme le plus épris, donc déjà, qu'il y ait au monde... — Vous voulez bien me permettre cela, n'est-ce pas?... »

« Il était impossible de répondre autrement que d'une façon affirmative. — Je le fis.

« Une heure et demie après ce moment je franchissais le seuil de ma petite maison, où je trouvais ma femme de chambre française et mon cocher russe fort inquiets, — en apparence du moins, — de mon inexplicable disparition.

« Yvan, interrogé, répondit que l'avant-veille, pendant la soirée, un homme était venu lui donner l'ordre, de ma part, de ne pas se rendre au théâtre avec ma voiture, une de mes amies devant me ramener dans la sienne après le spectacle ; — la femme de chambre confirma ce dire, et la manœuvre de Serge Aldéonoff me fut ainsi expliquée de point en point.

« Je passai le reste de la journée et la nuit presque entière à réfléchir.

« Je n'aimais pas le prince. — J'éprouvais même à son endroit, non de l'indifférence, mais un sentiment qui ressemblait beaucoup à de l'aversion. — Je fus bien forcée cependant de m'avouer à moi-même que repousser ses offres serait une impardonnable folie, et qu'à coup sûr je ne retrouverais jamais occasion semblable de m'assurer, d'une façon parfaitement honorable, un avenir plus brillant que je n'aurais osé l'espérer.

« Que voulez-vous, d'ailleurs? — Les filles d'Ève, comme les alouettes, se laissent volontiers prendre au miroir. — Femme légitime d'un prince, quoique le mariage ne fût pas déclaré, c'était être presque princesse, et cette perspective, j'en conviens, éblouissait un peu l'humble chanteuse d'opérettes.

« Serge Aldéonoff m'aimait éperdument, l'immense sacrifice qu'il se déclarait prêt à faire en me sacrifiant sa liberté le prouvait jusqu'à l'évidence. — Peut-être serait-il le meilleur des maris et me rendrait-il très-heureuse...

« Rien ne m'empêchait de l'espérer...

« En conséquence, quand il se présenta le lendemain après s'être fait précéder d'un bouquet colossal (mais, cette fois pour le bon motif), il obtint une réponse conforme à ses désirs et parut au moment de devenir insensé de joie.

« Bref, un soir de la semaine suivante, un peu avant minuit, dans la chapelle de l'hôtel des princes Aldéonoff, un pope authentique nous donna la bénédiction nuptiale en présence de quatre témoins sérieux. — On dressa selon les formes l'acte de mariage, et une copie de cet acte me fut remise.

« Le lendemain Serge fit payer au théâtre mon dédit, et me conduisit à ce château que je connaissais déjà et où nous passâmes près de trois mois sans voir âme qui vive.

« Une femme très-amoureuse de son mari aurait peut-être trouvé charmant ce long tête-à-tête dans une grandiose solitude; mais moi dont la froideur ne se démentait point je m'ennuyais au delà du possible, je trouvais les journées lentes et les semaines interminables.

« Serge allait de temps en temps passer quelques heures à Saint-Pétersbourg et ne manquait jamais de m'en rapporter force cadeaux d'une princière magnificence; le plus souvent des pierreries. — C'était là ma seule distraction. — Ce Russe adorait les bijoux, le clinquant, les toilettes tapageuses, et chaque soir, vêtue d'une robe de bal de satin blanc lamée d'argent, décolletée, des diamants dans les cheveux, des diamants au cou, des diamants aux poignets, je dînais seule avec lui, dans une salle à manger splendide éclairée par cent bougies.

« Au bout de deux mois et demi, la satiété commença pour le prince; — je m'en aperçus, et loin d'en éprouver quelque chagrin je m'en réjouis en songeant que puisque Serge Aldéonoff se lassait du tête-à-tête, l'existence monotone et cloîtrée qu'il m'imposait allait avoir une fin prochaine.

« — Vous retournerez à Saint-Pétersbourg d'un moment à l'autre, — me dit-il un matin; et je vais à la ville aujourd'hui, donc déjà, m'occuper de vous. — Ne m'attendez pas ce soir, ma chère...

« Il passa deux jours absent, revint me chercher, m'installa dans un petit hôtel décoré et meublé avec un luxe inouï, et m'annonça que j'habiterais cet hôtel à l'avenir.

« — Eh bien ! et vous? — demandai-je.

« — Oh ! moi, — répliqua-t-il, — j'ai le mien, vous savez, ma chère... — Mais vous me verrez ici tous les jours, et presque toutes les nuits...

« — Ah çà ! — m'écriai-je, — je vais passer pour votre maîtresse...

« — Cela me paraît inévitable, je vous assure... — fit-il avec le plus grand sang-froid.

« — Mais je suis votre femme !

« — Certainement.

« — Et vous laisserez s'accréditer un bruit déshonorant pour moi, par conséquent pour vous? »

« Aldéonoff sourit, en homme bien convaincu que rien au monde ne pouvait effleurer son honneur, et répliqua :

« — Le moyen de l'empêcher, s'il vous plaît?...

« — Dites la vérité.

« — C'est une chose impossible, tout à fait, ma chère, pour les motifs que vous savez... — Je vous ai prévenue, donc déjà, que notre mariage ne serait pas déclaré. »

« C'était vrai — je n'avais pas le droit de me plaindre ; — je me tus.

« Je menais un grand état de maison. — Saint-Pétersbourg entier s'occupa bientôt de la chanteuse française si magnifiquement protégée par le prince.

« Il laissait dire.

« Bientôt il se mit sur le pied de recevoir chez moi ses intimes et d'y donner des dîners d'hommes, dont il affirma que je faisais les honneurs avec une grâce inimitable.

« Les hôtes de ma maison étaient pour la plupart des jeunes gens. — Ils se montraient avec moi pleins d'empressement, mais médiocrement respectueux, et ne m'épargnaient point les déclarations, tantôt sérieuses, tantôt légères.

« Aldéonoff, loin de s'en formaliser, en riait.

« — Vos amis voient en moi une femme galante, — m'écriai-je un jour avec colère, — et ils me traitent en conséquence !...

« — Qu'est-ce que ça fait? — répondit le prince, — puisque vous savez bien, vous, que vous êtes une femme honnête...

« — Cette équivoque me déplaît !...

« — Vous vous y habituerez très-bien... vous verrez... Dans le grand monde, je vous assure, on fait aussi la cour beaucoup aux femmes mariées, qui ne s'en formalisent pas du tout....

« — Déclarez notre mariage, et je me charge de me faire respecter.

« — Je vous ai dit, donc déjà, que c'était inadmissible tout à fait, ma chère... — Laissez les choses comme elles sont... — Il faut accepter les galanteries sans conséquence, savez-vous... — J'ai confiance en vous entièrement et je ne suis pas jaloux... »

« Il me fut impossible de tirer de lui autre chose ; mais à partir de ce moment je reçus ses amis avec une si grande raideur qu'ils cessèrent bientôt de trouver ma maison agréable, et qu'ils déclinèrent l'un après l'autre les invitations du prince.

« A partir de ce moment aussi, ce dernier parut se détacher de moi rapidement. — Ses visites devinrent de plus en plus rares, de plus en plus courtes, et j'appris un beau jour par ma femme de chambre, avec laquelle je ne dédaignais point de causer quelquefois, que Serge venait de se donner pour maîtresse une Circassienne d'une éblouissante beauté, qu'il paraissait fou d'amour pour elle et se montrait partout en sa compagnie...

« Autant et plus qu'autrefois je détestais le prince, et cependant j'eus un mouvement de rage. — Mon amour-propre, ou plus justement mon orgueil, recevait une profonde et douloureureuse blessure.

« Avais-je donc si peu de mérite qu'on dût, après avoir affiché tant de flamme, se blaser sur ma possession si vite et d'une façon si complète? — Pourquoi cet homme m'avait-il épousée, puisque au bout de quelques mois de mariage il devait me dédaigner? — Enfin me traiterait-il ainsi s'il m'avait regardée comme étant véritablement sa femme?...

« La première fois qu'il me fit l'honneur de venir me rendre visite, je lui dis avec énergie et non sans amertume tout ce que j'avais sur le cœur. — Il m'écouta d'un air impassible, et quand j'eus achevé il répliqua :

« — Vous avez raison tout à fait, ma chère... oh! certainement... — Je ne me conduis pas bien avec vous, et ne songe point à le nier... — Est-ce ma faute, dites-moi? — J'avais cru naturellement que je vous aimerais toujours et, donc déjà, cela m'est passé!... — Il faut regretter, je vous assure, que nous soyons mariés... mais c'est vous qui l'avez voulu!... — Enfin, la sottise étant consommée, le mal étant irréparable, rendons au moins la chaîne légère autant que faire se pourra... — La Russie vous ennuie, n'est-ce pas?...

« — Ah! Dieu! — m'écriai-je, — à mourir!...

« — Eh bien! retournez à Paris, ma chère... — Vous avez vos diamants et deux millions qu'on vous payera, tout à l'heure, contre ce chèque que je vais signer...— Emportez aussi mon portrait, s'il vous plaît, afin de penser à moi quelquefois... — Soyez libre... tâchez d'être heureuse... c'est mon souhait, je vous assure... et je crois, donc déjà, que ça vous sera facile. »

« Huit jours plus tard j'étais à Paris... — Trois mois après j'achetais cet hôtel... — Voilà, de point en point, mon histoire..

XXXII

— Et — s'écria Georges Tréjan — vous n'avez pas revu le prince?...

— Non, — répondit Fanny.

— Depuis votre départ de Russie n'est-il donc point venu à Paris?...

— Il y est venu peut-être, mais je n'en ai rien su...

— Vous a-t-il écrit?

— Jamais...

— Quoi ! pas une lettre !

— Non, pas une... ni lettre, ni nouvelles... Aucun signe de vie... — Je suis sa femme et je n'existe plus pour lui... sinon, peut-être, comme un obstacle...

Les yeux de l'artiste étincelèrent.

Fanny reprit :

— Voici près de deux ans que je vis absolument seule, absolument libre, maîtresse sans contrôle de ma fortune et de mes actions... — Je puis aller partout tête levée, je puis dire avec assurance : *Je suis une honnête femme!* sans que personne au monde ait le droit de me donner un démenti...— Rien de caché dans mon existence... rien de douteux... rien de suspect... — Eh bien ! je ne me fais aucune illusion : pour les trois quarts de Paris — (je parle naturellement du monde où l'on s'occupe des femmes élégantes), — je suis une habile et heureuse aventurière enrichie d'un seul coup par une princière aventure et tendant sans doute ses filets pour quelque capture nouvelle...

— Ne croyez pas cela... — murmura Tréjan. — Le monde est moins injuste.

— Le monde juge sur les apparences... — interrompit Fanny, — et les apparences sont contre moi... — Mes camarades de Russie ont naturellement raconté qu'à Saint-Pétersbourg Aldéonoff était mon amant... — Pouvaient-elles dire autre chose?... — Le prince lui-même ne prenait-il pas à tâche de propager ce bruit pour mieux cacher notre mariage?... — Bref, on ne me respecte point, et vous le savez mieux que personne, car vous, Georges, en entrant ici, quelle estime aviez-vous pour moi?... — Ah! j'avais raison de vous dire : — Je n'ai ni le droit d'aimer, ni le droit d'être aimée, ni celui d'être heureuse!... — Une chute, une seule, ce serait la boue, et la boue me fait horreur!... — Voilà pourquoi nous ne devons plus nous revoir... — ajouta la jeune femme après un silence.

— Ne plus vous revoir... — murmura Tréjan. — Allons donc!... est-ce que c'est possible?...

— C'est possible et c'est nécessaire...

— Mais je vous aime...

— C'est pour cela qu'il faut élever une barrière entre nous!... J'ai peur de vous et j'ai peur de moi-même...

— Comment m'empêcherez-vous de vous voir?...

— Je vous fuirai...

— Je vous suivrai partout...

— J'irai si loin, je me cacherai si bien, que vous ne me retrouverez pas...

— Vous quitterez Paris!...

— Demain, si vous m'y contraignez...

Georges fit un geste de colère.

— Ainsi — s'écria-t-il — il vous est égal de briser mon cœur?...

— Ce sera l'une des grandes douleurs de ma vie, mais je n'hésiterai pas...

— Vous préférez l'estime du monde à l'amour, au bonheur!...

— Vous voyez bien que non! Je n'ai rien à sacrifier au monde puisqu'il me refuse son estime, si digne que j'en sois; mais je ne veux point de mon propre mépris...



La servante revint accompagnée d'un valet. (Page 267.)

— Ah! — reprit le jeune homme avec emportement, — votre conduite à mon égard est odieuse!...

— Qu'ai-je donc fait?...

— J'étais calme, tranquille, indifférent a tout, ignorant la passion et souriant au plaisir facile!... — Je ne vous cherchais pas!... j'aurais pu passer auprès de vous cent fois sans vous voir!... — Vous êtes venue m'apporter l'amour, et avec lui d'inguérissables souffrances!...

— Savais-je que vous m'aimeriez?... — Ai-je été coquette?... ai-je voulu plaire?...

— Eh! vous plaisez sans le vouloir!... Vous plaisez comme le feu brûle et comme le soleil éclaire!... — Vous ne l'ignorez pas!... — Et aujourd'hui... aujourd'hui encore... pourquoi m'avez-vous appelé?...

— J'ignorais que votre sympathie fût devenue un sentiment plus vif... — Je croyais être pour vous un camarade... un bon garcon... un ami... — Enfin, je ne soupçonnais point le danger, ne m'étant pas interrogée moi-même...

— Et, maintenant?...

— Maintenant, je vous le répète, j'ai peur.

— Vous avez peur?... — Vous m'aimez donc?

Fanny cacha son visage dans ses deux mains.

— Je n'en sais rien... — balbutia-t-elle, — et je ne veux pas le savoir... et je ne veux pas vous aimer... Oh! non... je ne veux pas!...

Tréjan poussa un cri de joie.

— Ah! vous m'aimez!... — fit-il, — je le vois... je le sens... vous m'aimez... vous m'aimez...

— Non... non... — répéta-t-elle.

— Je vous dis que vous m'aimez...

Il la prit dans ses bras et, la soulevant, il la serra passionnément sur son cœur.

Elle se débattit; il ne dénouait point son étreinte. Elle se laissa glisser, souple comme une couleuvre, jusqu'à terre où, tombant à genoux, elle étendit vers lui ses mains jointes, en murmurant d'une voix suppliante et brisée :

— Par pitié, Georges, partez... Contre le prince j'avais deux armes, ma haine et mon poignard... contre vous je n'ai rien... rien que ma faiblesse et ma prière... — Soyez généreux, Georges... laissez-moi... laissez-moi, je vous en conjure...

— J'obéirai, mais, avant que je m'éloigne, dites-moi que vous m'aimez...

— Eh! bien, oui... je vous aime... Êtes-vous content?... partez..

— Et vous me laisserez vous revoir?

— Oui...

— Bientôt

— Oui...

— Demain, n'est-ce pas?

— Oui, demain... mais partez... partez vite...

Tréjan, soulevant de nouveau la jeune femme, appuya sa lèvre ardente sur son épaule nue et fraîche et s'enfuit en lui jetant ces mots :

— Vous voyez bien que j'obéis... — à demain... — Je vous aime... — à demain.... Je t'adore...

Fanny Lambert, restée seule, s'approcha d'un grand miroir de Venise et se regarda longtemps.

Pendant cet examen un sourire vint à ses lèvres; — le sourire de l'artiste qui contemple une œuvre parfaite.

Elle s'assit ensuite au coin du feu, sur une chauffeuse, et se versant une tasse de thé, elle murmura, sans perdre son sourire :

— Ce pauvre Georges... il est charmant... — Je commençais en vérité à prendre tout à fait mon rôle au sérieux... — On a beau être sûre de soi, — ajouta-t-elle au bout d'une seconde, — il était grand temps qu'il partît, ce pauvre Georges...

Puis elle sonna sa femme de chambre, se fit déshabiller, se coucha, et dormit d'un sommeil agité plein de rêves où Tréjan jouait un rôle.

Nous avons quitté M. de Croix-Dieu au moment où, après sa courte mais concluante entrevue avec Reine Grandchamp, le bébé d'Octave, il remontait en voiture, regardait sa montre et disait à James, son cocher anglais :

— Rue Le-Sueur, et du train... Je suis en retard...

Il avait en effet promis la veille à Fanny Lambert de venir vers quatre heures lui demander des nouvelles de la soirée passée en tête-à-tête avec Georges; or il était en ce moment tout près de cinq heures.

La jeune femme l'attendait avec un commencement d'impatience.

— Vous me trouvez inexact, chère enfant, — dit-il en entrant. — Mais ne me grondez pas... — Je ne suis coupable qu'en apparence... — J'ai remué des montagnes depuis ce matin... — Allons droit au fait... — Avez-vous reçu, hier au soir, ma dépêche en temps utile?...

— Oui, et, selon votre conseil, *j'ai agi en conséquence*...

— C'était un coup de fortune, n'est-ce pas? — Le hasard se met dans notre jeu.

— Absolument, et c'est fort heureux, car l'artiste, je vous en réponds, ne se serait point montré commode.... oh! non!...

— Enfin, tout s'est bien passé?

— Mieux que bien... — J'ai été superbe... — Vous allez en juger...

Fanny fit au baron, aussi rapidement que possible, un compte rendu analytique de ce que nous avons cru devoir mettre *in extenso* sous les yeux de nos lecteurs, en ajoutant :

— Georges est venu deux fois aujourd'hui, mais je ne l'ai point reçu... — Mes gens avaient l'ordre de lui répondre que j'étais sortie...

M. de Croix-Dieu formula une approbation sans réserve.

— Mené de main de maître! — dit-il. — L'idée d'accrocher dans le boudoir ce portrait d'Aldéonoff pour faciliter l'entrée en matière était particulièrement un chef-d'œuvre...

C'est plaisir de collaborer avec vous, ma mignonne!... Vous avez une façon miraculeuse de mettre en scène les petits détails! — Si quelque jour l'ennui vous prend, faites des romans... — Ils auront un rude cachet, comme dit un certain Octave Gavard qui est pour moi presque un fils, et un fier succès, je vous le promets... — Nous tenons Georges pieds et poings liés... — Demain matin il déjeune chez moi... — Je l'achèverai... — A propos, il vous faut une copie de l'acte de mariage dressé à Saint-Pétersbourg par le pope authentique, et signé par les témoins sérieux... je me charge de vous la fournir et rien n'y manquera, je vous le promets, ni les signatures, ni les légalisations, ni les cachets... Ce sera plus vrai que nature...

— Baron, vous êtes un homme inouï! — Si l'un de vos amis avait besoin de la lune, vous trouveriez moyen de la décrocher!...

— Eh! eh! il ne faudrait pas m'en défier! — répliqua M. de Croix-Dieu en riant.

Il embrassa Fanny, remonta dans son coupé, et se fit conduire rapidement rue Caumartin, où madame veuve Blanche Gavard lui donnait à dîner.

Qu'y avait-il de vrai dans le récit dramatique et pittoresque fait la veille au soir par Fanny à Georges Tréjan?...

Nos lecteurs sont en droit de nous adresser cette question. — Notre réponse sera simple et courte.

Tout était vrai, sauf un détail, — mais ce détail ne manquait pas d'importance. — Nous voulons parler du mariage avec Aldéonoff.

La jeune femme était bien réellement restée sage jusqu'au jour où, dans le château voisin de Saint-Pétersbourg, les deux millions du prince avaient triomphé de sa vertu après une scène violence provoquée par sa résistance inattendue.

Le caprice éteint d'Aldéonoff ayant au bout de quelques mois dénoué cette liaison, Fanny, revenue à Paris, s'était mise à vivre en marge du monde galant, mais sans se mêler à ce monde.

Ses cent mille livres de rentes, augmentées encore par des placements habiles, lui permettaient de mener grand train et de n'avoir besoin de personne.

Sa situation lui interdisant de recevoir des femmes du vrai monde, elle n'admettait chez elle que des hommes, en petit nombre, généralement bien choisis, presque tous de la seconde jeunesse et occupant des situations sérieuses.

Elle n'avait aucun amant, et quand on parlait de ses galanteries — (ce qui ne manquait point d'arriver), — ce n'était pas de la médisance, mais de la belle et bonne calomnie.

Cette existence large, facile, indépendante, lui plaisait fort, et le désir de la modifier ne lui serait peut-être jamais venu si M. de Croix-Dieu n'avait pris soin de le faire naître.

Le baron — (en qui Fanny Lambert mettait une confiance sans bornes) — s'était donné beaucoup de mal pour persuader à la jeune femme qu'elle se devait à elle-même de prendre dans le monde la position à laquelle elle avait droit, position qui ne se pouvait conquérir que par un mariage honorable.

Une fois Fanny convertie à cette idée, il s'agissait de trouver un mari.

Le baron, naturellement, s'en chargea.

Nous l'avons vu proposer l'artiste Georges Tréjan, ou plutôt le comte Georges de Tréjan, et le faire agréer.

Or, bien que la complaisance de M. de Croix-Dieu parût non moins inépuisable que désintéressée, toutes ses actions avaient un but d'intérêt personnel. — Nos lecteurs l'ont déjà compris.

Quel mobile le poussait à métamorphoser Fanny Lambert en comtesse de Tréjan? — Nous ne tarderons guère à le savoir.

XXXIII

Le baron Philippe de Croix-Dieu occupait, rue Saint-Lazare, un entre-sol très-confortable, meublé avec un luxe sévère.

Son salon pouvait passer pour un véritable cabinet d'amateur, car les boiseries disparaissaient sous des toiles bien choisies de maîtres anciens et d'artistes contemporains.

Il était fort expert en fait de peinture et d'objets d'art. — Il fréquentait l'hôtel des Ventes, où les *occasions* sont moins rares qu'on ne le croit généralement, pour les véritables connaisseurs, bien entendu, et il en rapportait assez souvent soit un tableau, soit un *bibelot*, qu'il n'avait pas payés la dixième partie de leur valeur.

— Si quelque jour je me décide à faire *ma vente*, — se disait-il parfois en se frottant les mains,— je trouverai dans ce bric-à-brac un joli capital...

Visiteur assidu des ateliers, il jouait avec un tac infini le rôle d'ami des artistes. — Personne mieux que lui ne savait profiter d'un moment de gêne pour acquérir moyennant cinquante louis un *tableautin* — (c'est le mot technique) — qui valait deux mille francs.

Il pratiquait d'ailleurs ces petits égorgements d'une façon si gracieuse, il avait si bien l'air de songer uniquement à rendre un service, que l'artiste dépouillé par lui se considérait de la meilleure foi du monde comme son obligé, et ne manquait point de chanter ses louanges sur tous les tons.

Nous croyons, en somme, que l'arrière-pensée d'une spéculation des mieux comprises tenait une grande place dans les goûts artistiques dont s'honorait M. de Croix-Dieu.

Sa chambre à coucher était celle d'un homme de mœurs austères. — Meubles, tentures et tableaux, tout y affectait une extrême gravité.

Un immense cabinet de toilette attenant à cette chambre offrait au contraire une installation si bien réussie qu'aucune coquette émérite n'aurait pu la désirer plus complète.

Dans ce cabinet, comme dans les loges des comédiennes sur le retour, on trouvait rangés en bon ordre ces mille engins, ces pommades, ces lotions, ces teintures et ces fards qui servent à combattre, avec plus ou moins de talent et de succès, les ravages du temps.

On y pouvait entrer tout à fait *décati* — (aurait dit Octave Gavard),— à l'état de *vieille cassure*, et en sortir rajeuni et méconnaissable, comme après un bain dans la classique fontaine de Jouvence.

La véritable fontaine de Jouvence du baron était un grand appareil hydrothérapique dont il faisait un usage à peu près quotidien, convaincu, non sans raison, que l'eau froide appliquée sous toutes les formes conservait à sa taille cette souplesse et à ses muscles cette élasticité dont il était fier à bon droit.

M. de Croix-Dieu, qui n'attelait jamais *à deux*, avait trois chevaux dans son écurie et trois voitures sous sa remise, un coupé, une victoria et un phaéton.

Il dînait rarement chez lui, mais il y déjeunait presque tous les jours, et sa cuisinière était un cordon-bleu entièrement recommandable.

Sa maison se composait du cocher James, d'un valet de chambre et d'un palefrenier.

Onze heures sonnèrent.

Le valet de chambre ouvrit la porte du salon et annonça :

— Monsieur Georges Tréjan...

— Vous êtes l'exactitude même! Soyez le bienvenu, cher ami! — s'écria le baron en faisant quelques pas, la main étendue, au-devant de l'artiste. — Mais, — ajouta-t-il vivement, — que signifie cette figure de l'autre monde?... êtes-vous malade?

— Non... — répondit Georges

— Enfin, il vous arrive quelque chose?...

— Oui .. c'est vrai...

— Quelque chose d'heureux ou de malheureux?...

— Je ne sais...

— Si c'est un secret, je n'ai garde d'insister...

— Un secret, — répéta Tréjan; — je ne puis pas, je ne dois pas en avoir pour vous... — Je suis tout à la fois ivre de joie et désespéré...

— Alors, — interrompit le baron, — il s'agit de Fanny Lambert?...

— Oui.

— Vous l'avez revue?...

— J'ai passé chez elle la soirée d'avant-hier.

— Eh bien?...

— Eh bien! c'est un ange!...

— Pardieu!

— Mais cet ange est marié, hélas!

— Je le savais.

— Vous me l'aviez caché!

— Je le devais... J'avais pris l'engagement de me taire...

— J'ai compris cela... — Fanny m'a raconté sa vie...

— Une vie sans tache... une vie pure entre toutes... je vous l'avais bien dit...

— Emporté par un premier mouvement de jalousie en voyant dans son boudoir le portrait du prince Aldéonoff, et ignorant encore à quel titre ce portrait se trouvait chez elle, j'ai voulu partir brusquement. — Fanny m'a retenu... — Alors, et presque malgré moi, l'aveu de mon amour s'est échappé de mes lèvres...

— Ah! diable! ce que je craignais! — Cet aveu a été mal accueilli, n'est-ce pas?...

— Non! — Fanny m'aime autant que je l'aime...

— Elle vous l'a dit! — s'écria le baron avec une stupeur admirablement jouée.

— Elle me l'a dit...

— Vous êtes, dans ce cas, le plus heureux des hommes...

— Non, j'en suis le plus malheureux!

— Pourquoi?

— Parce que Fanny ne m'a point caché qu'elle considérait notre amour comme un malheur pour elle et pour moi, qu'elle ne m'appartiendrait jamais, qu'elle ne voulait plus me voir et qu'elle me fuirait, s'il le fallait, jusqu'au bout du monde...

— Je vous avais prévenu...

— Cependant à la fin, émue par mes prières, elle a paru revenir sur cette décision et m'a permis de me présenter chez elle le lendemain...

— Que vous faut-il de plus?... tout va bien!

— Tout va mal!... — Le lendemain, c'était hier... — Deux fois je suis allé rue Le Sueur... — Deux fois j'ai trouvé la porte close... — « *Madame est sortie...* » me répondait-on...

— Ne pouvait-elle l'être en effet?

— Non... j'ai bien vu que c'était une consigne, un parti pris, et je m'attends d'une heure à l'autre à apprendre que Fanny a quitté Paris... Or, jugez de mon désespoir... Si elle part, si elle s'en va jusqu'au bout du monde, ainsi qu'elle m'en a menacé, je n'ai pas même l'argent nécessaire pour la suivre, et je l'aime si follement que, ne la voyant plus, je mourrai... — Baron, sauvez-moi...

— Et, comment?

— Vous avez sur Fanny une grande et légitime influence... — Plaidez ma cause auprès d'elle... — obtenez qu'elle ne parte pas...

M. de Croix-Dieu secoua la tête.

— C'est bien difficile... — murmura-t-il.— Fanny est la vertu même!... L'amour qu'elle ressent l'épouvante... — Elle veut se soustraire par la fuite au péril qu'elle n'ose affronter... — Elle a peur de vous et d'elle-même.

— Ce sont ses propres paroles!... — balbutia Georges. — On croirait que vous l'avez entendue...

— Je la connais si bien! — Pauvre femme!... — Ah! cet Aldéonoff, comme elle a raison de le détester!... — il l'a faite riche... mais quel obstacle!... — Plus de bonheur pour elle, lui vivant, et malheureusement il est jeune...

— Si je le tuais! — s'écria Georges.

— Mauvais moyen... — Vous ne pourriez épouser sa veuve...

— Que faire, alors?

— Nous verrons... il faut réfléchir...

Le valet de chambre interrompit la conversation en venant annoncer que le déjeuner était servi.

Georges, dont nous connaissons cependant la gourmandise, ne fit point honneur à la cuisine exquise de son hôte. — Il était dans cette période de divagation amoureuse où les préoccupations trop vives de l'esprit sont incompatibles avec les aspirations de l'estomac; bref, pour parler d'une façon moins prétentieuse, l'amour lui coupait l'appétit.

Le baron parlait peu et s'absorbait dans une visible préoccupation.

— Je n'ai plus besoin de vous, Joseph, — dit-il quand le valet de chambre eut posé sur la table le café et les cigares.

— Enfin nous sommes seuls... — murmura Tréjan; — avez-vous réfléchi? avez-vous trouvé quelque chose?...

— Soyez franc... — reprit Croix-Dieu; — vous sentez-vous sérieusement incapable de vivre sans voir Fanny Lambert?...

— Si j'avais la certitude absolue que je ne la reverrai jamais, je me ferais sauter la cervelle aujourd'hui même, en sortant d'ici, je vous en donne ma parole d'honneur!... C'est de la faiblesse, de la lâcheté, de l'idiotisme, je le sais bien... — c'est tout ce que vous voudrez, mais c'est comme cela!...

— Donc, il faut plaider votre cause et la gagner...

— Oui, oh! oui, il le faut absolument!

— Enfin, j'essayerai, et je ne désespère pas de réussir, mais me promettez-vous d'être sage?... Prenez-vous l'engagement formel, si j'obtiens que Fanny reste à Paris et qu'elle consente à vous recevoir, de ne jamais lui parler d'amour?...

— Je me tairai, oui, je le promets. — Ce sera dur, mais enfin je la verrai...

— J'irai donc chez elle aujourd'hui.

— Baron, je vous devrai plus que la vie. — Vienne l'occasion de vous prouver ma reconnaissance, et vous saurez si je suis un ingrat...

— Vous pouvez me la prouver tout de suite... — J'ai un service à vous demander...

— Quel bonheur!... De quoi s'agit-il?...

— Vous connaissez un de mes amis, le marquis de San-Rémo?...

— Oui... — Nous ne sommes point liés, mais nous nous sommes rencontrés souvent dans la meilleure mauvaise compagnie et nous échangeons des poignées de mains. C'est un garçon charmant, qui m'est tout à fait sympathique... — Je serais heureux qu'il me fût donné de vous être agréable à son sujet.

— San-Rémo est un grand chasseur devant le Seigneur, comme feu Nemrod... — On lui propose en ce moment l'acquisition d'une propriété en Touraine, tout près des grands bois de votre cousin le vicomte de Grandlieu, qui ne chasse jamais...

— Je crois comprendre, — dit Georges en riant; — le jeune marquis voudrait obtenir de mon cousin le droit de chasser sur ses terres.

— C'est bien cela, et s'il obtenait ce droit, il se déciderait immédiatement à conclure l'acquisition dont je vous parlais tout à l'heure.

— Vous désirez que je parle de cela à mon cousin?...



La lame aiguë et tranchante traversa l'étoffe. (Page 272.

— Il me paraîtrait plus convenable que San-Rémo formulât sa requête lui-même... — Pouvez-vous le présenter à M. de Grandlieu?... — Vous savez que je réponds absolument de lui... — Pourquoi cette hésitation?... — Répondez-moi *oui* ou *non*... — Y a-t-il un obstacle?...

— *Oui* et *non*... — répliqua Georges qui semblait en effet fort hésitant.

— Je ne comprends pas... — murmura Philippe de Croix-Dieu en fronçant le sourcil.

— Voici la cause de mon embarras, cher ami, — reprit Tréjan. — Le vicomte me

témoigne beaucoup de bienveillance parce que nous avons tous les deux dans les veines quelques gouttes du même sang, mais je ne dois pas oublier l'humilité de ma situation de parent pauvre, d'artiste obscur, ayant mis bravement sa particule de côté et son titre dans sa poche, à côté de la haute position d'un grand seigneur immensément riche... — Égal du vicomte par la naissance, je lui suis inférieur pour tout le reste, au point de vue du monde... — Je suis en outre un très-jeune homme, et il est un vieillard... — Je ne puis donc me permettre, sans choquer outrageusement les convenances, de présenter quelqu'un chez lui sans en avoir préalablement sollicité l'autorisation... — Vous comprenez cela... — Mais il existe un moyen de tourner la difficulté...

Le visage fort assombri de M. de Croix-Dieu se rasséréna.

— Voyons le moyen... — dit-il.

— Mon cousin désire un portrait de sa jeune femme et m'a fait l'honneur de me trouver assez de talent pour me charger de ce portrait, — reprit Georges. — Il doit amener la vicomtesse dans mon atelier où les séances commenceront d'un jour à l'autre. — Je lèverai pour San-Rémo la rigoureuse consigne qui, pendant ces séances, rendra ma porte infranchissable. — Un malentendu, adroitement combiné d'avance, lui permettra de franchir mon seuil, et je le présenterai séance tenante ce qui, dans de telles conditions, n'aura rien d'excessif. — La présentation faite, il s'arrangera pour plaire à mon cousin et pour obtenir de lui son droit de chasse... — Cela vous va-t-il?...

— Parfaitement, — répondit Croix-Dieu, — et même les choses seront mieux ainsi...

XXXIV

L'entretien des deux hommes se prolongea quelque temps encore, puis Georges prit congé de son hôte en lui disant :

— Vous avez bien voulu me promettre d'aller sans retard chez Fanny... — N'oubliez pas, je vous en supplie...

— Quand il s'agit d'être utile à mes amis, — répliqua Croix-Dieu, — je n'oublie jamais... — Je vais faire atteler et je pars...

— Vous reverrai-je aujourd'hui?

— J'en doute fort, mais je prends l'engagement formel de ne point vous laisser sans nouvelles... — Il est possible que Fanny soit sortie quand je me présenterai chez elle... — En ce cas, j'y retournerai en temps opportun, et aussitôt après notre entrevue je vous écrirai un mot que vous recevrez certainement dans la soirée... — Attendez donc avec patience... — Courage et bon espoir!...

Georges rentra chez lui, et selon la recommandation du baron il attendit, mais non sans impatience.

L'après-midi s'écoula. — La nuit vint.

L'artiste trépignait dans son atelier, bousculait Valentin, maudissait Fanny Lambert, maudissait le baron, se maudissait lui-même et méditait d'accomplir les plus invraisemblables folies...

Un peu avant neuf heures, un coup de sonnette retentit.

Le cœur de Tréjan cessa de battre.

— Pour monsieur... — dit Valentin en ouvrant brusquement la porte et en présentant à son maître une lettre et un très-petit paquet.

Georges reconnut du premier coup d'œil l'écriture de l'adresse. — C'était celle du baron.

Il déchira l'enveloppe et dévora ces lignes :

« Je vous envoie, cher ami, un journal du soir où vous trouverez quelque chose qui vous intéresse.

« Vous êtes un homme, que diable! — Soyez fort contre la joie comme vous l'auriez été certainement contre le chagrin.

« J'irai demain vous complimenter.

« Fanny que j'ai vue à six heures et qui, malgré mes efforts et la chaleur de mon éloquence, persévérait dans son absurde projet de départ, ne sait rien encore, mais tout va changer, car je lui fais porter à l'instant un exemplaire du même journal.

« A vous de cœur.

« Croix-Dieu. »

— Que veut dire ceci?... — se demanda le jeune homme pris d'un tel tremblement nerveux qu'il eut quelque peine à extraire du papier blanc qui le renfermait un numéro de *la Liberté*. — Que peut-il y avoir dans ce journal d'intéressant pour moi et pour Fanny Lambert?...

La réponse à cette question ne se fit point attendre.

Un paragraphe encadré au crayon rouge, sous la rubrique de *Nouvelles diverses*, attira son attention. — Le voici :

« *L'Invalide russe* nous annonce en ces termes la fin triste et prématurée d'un personnage considérable, bien connu des notabilités du high-life et du sport, et que l'élégance de ses mœurs et ses sympathies pour la France et pour Paris avaient presque naturalisé Français et Parisien : — Le prince Serge Aldéonoff, à peine âgé de quarante ans, vient de mourir d'une façon tragique dans ses vastes domaines de Crimée, assassiné par un moujick qu'il avait frappé de son fouet. — *Le prince allait, dit-on, rendre publique une alliance morganatique contractée par lui avec une Française.* Cet événement déplorable met en deuil une partie de la plus haute noblesse russe. »

La modification apportée au texte original, dans la traduction des deux lignes que nous avons soulignées, trahit suffisamment pour nos lecteurs l'intervention du baron de Croix-Dieu.

— Elle est veuve!... Elle est libre!... — murmura Georges après avoir lu.

Le journal s'échappa de sa main et lui-même, pâle comme un mort, se laissa tomber, presque évanoui de saisissement, dans le grand fauteuil de style Louis XIII principal ornement de l'atelier.

Mais, quoi qu'en ait dit madame Émile de Girardin dans un acte qui est un chef-d'œuvre. les émotions causées par la joie sont rarement dangereuses, — surtout à l'âge de Tréjan.

Il revint promptement à lui-même. — Il ramassa le journal, il lut de nouveau le paragraphe encadré de rouge, afin de se bien convaincre qu'il n'avait point été le jouet de quelque hallucination, puis il cria d'une voix frémissante :

— Valentin, mon paletot, mon chapeau!... Vite!... vite!...

Valentin accourut, fort ahuri, avec les objets demandés, et trouva que son maître avait positivement l'air d'un fou.

— Monsieur sort? — demanda-t-il.

— Oui.

— Irai-je chercher une voiture à monsieur?

— Inutile...

— Monsieur se souviendra qu'il n'a pas dîné?

— Sois tranquille... — A propos, digne Valentin, fils aîné de Jocrisse et cousin germain de Calino, voici un louis...

— Pourquoi faire, monsieur?...

— Pour en faire ce que tu voudras. — Je te le donne...

— A compte sur mes gages?...

— Non... à titre de gratification pure et simple... — Amuse-toi, Valentin... sois joyeux... la vie est bonne...

Et Georges s'élança dehors.

— Il est fou, positivement... mais sa folie est douce... murmura le naïf valet en regardant avec amour la pièce d'or étincelant dans le creux de sa main.

Où allait Georges? — Il n'en savait rien. — Il avait besoin de mouvement et de grand air. — Rester en place lui semblait impossible. — Il arpenta les boulevards, marchant au hasard, droit devant lui, coudoyant les passants, qui d'ailleurs étaient rares, car la neige tombait à gros flocons sans qu'il s'en aperçût.

Les tiraillements de son estomac lui rappelèrent qu'en effet il était à jeun. — Il entra dans un café, mangea ce qu'on lui servit, but une bouteille de vin de Bordeaux qui suffit presque pour le griser, paya, sortit, reprit sa course, et au moment où sonnaient onze heures du soir se trouva tout en haut des Champs-Élysées, près de l'Arc de Triomphe, sans savoir comment il y était venu.

Cent pas à peine le séparaient de la rue Le Sueur. — Il franchit cette distance et s'arrêta en face de la grille du petit hôtel.

De l'autre côté des trois platanes tout blancs de givre une des fenêtres de la façade sombre restait éclairée, et sur le store de guipure passait et repassait une forme féminine, comme une gracieuse ombre chinoise.

Georges eut envie de crier à cette forme :

— Fanny, vous êtes libre!... Fanny, me voilà!... — Voulez-vous m'épouser?...

Une vague lueur de bon sens l'empêcha de consommer cet acte de démence, mais il resta là, immobile, muet, couvert de neige, jusqu'au moment où la fenêtre lumineuse redevint sombre comme les autres. — Alors il se remit en marche, revint chez lui, toujours à pied, se coucha et ne dormit pas.

Le lendemain, vers midi, Croix-Dieu entrait dans l'atelier.

Georges se jeta dans ses bras.

— Penser que sans vous je ne saurais rien!... — s'écria-t-il. — Baron, vous êtes un Dieu pour moi...

— Très-bien!... — répliqua Philippe en riant. — Habillez-vous vite, et venez.

— Où allons-nous?

— Chez Fanny, pardieu!...

— Ne pourrais-je donc la voir seule?... — murmura le jeune homme.

— Vous avez devant les mains tout un avenir de tête-à-tête, que diable!... Il est plus convenable aujourd'hui que je vous accompagne... — Je vous servirai de père et ferai la demande, car vous épousez, n'est-ce pas?...

— Si j'épouse?... Ah! certes!...

— Une adorable femme, adorée, qui vous adore, et qui tient dans ses mains mignonnes un bijou d'hôtel et deux millions!... — C'est joli, mais franchement vous le méritez, car vous êtes bien amoureux...

En cinq minutes Georges fut prêt, et le stepper irlandais du baron prit de son trot le plus rapide le chemin de la rue Le Sueur.

Fanny, prévenue par un mot, attendait les deux hommes.

Elle présenta son front à M. de Croix-Dieu et tendit la main à Tréjan avec un adorable sourire.

Rien ne se pouvait imaginer de plus charmant que la prétendue veuve, vêtue de grand deuil. — Le crêpe noir de sa ruche, ses boucles d'oreille de jais, faisaient ressortir encore l'éblouissante blancheur de sa peau.

En grande comédienne — (à la ville) — elle avait su se composer une physionomie qui à elle seule était tout un poëme. — On ne lisait point sur son visage une douleur hypocrite à laquelle elle savait bien que Tréjan ne pourrait croire; il n'exprimait pas davantage une insolente joie, mais je ne sais quoi de réservé, de contenu, plein de douce pudeur et de dignité calme.

— Qui nous aurait dit, mon ami, — murmura-t-elle en s'adressant à Georges, — que je parlais d'un mort quand, il y a trois jours, je vous contais ma vie?...

— Dieu a brisé la chaîne! — s'écria le jeune homme; — c'était justice! — Le brutal insensé par qui vous avez tant souffert méritait de mourir ainsi...

Fanny mit vivement sa main sur la bouche de Tréjan.

— Je vous en prie, taisez-vous! — lui dit-elle; — vivant, le prince était haïssable peut-être... — Il faut le respecter aujourd'hui qu'il n'est plus...

— Que votre volonté soit faite! — répliqua Georges. — En cela comme en tout, je veux vous obéir. — Entre le bonheur et moi cet homme était l'obstacle; il a disparu, paix à son âme! — Oublions-le!... — Maintenant vous avez le droit d'aimer, d'être aimée, d'être heureuse...

— Soit... — balbutia Fanny Lambert; — mais vous me dites cela trop tôt... — vous voyez bien que je suis en deuil...

M. de Croix-Dieu intervint.

— Mes enfants, nous nous égarons! — fit-il en souriant; — à quoi bon discuter, je vous prie, l'opportunité d'un respect posthume qu'aucun de nous ne peut éprouver? — Je suis chargé d'une mission grave et je voudrais m'en acquitter sur-le-champ... — Me le permettez-vous?

La jeune femme fit un signe affirmatif.

— J'ai donc l'honneur, ma chère Fanny — reprit le baron — de vous demander votre main pour mon ami le comte Georges de Tréjan, qui mourrait certainement de désespoir si vous refusiez de la lui accorder, car il vous aime, je l'affirme, autant qu'on puisse aimer...

— Je sais qu'il m'aime, — répondit Fanny avec une simplicité charmante, — et il sait bien que je l'aime aussi.... — Georges, voici ma main, je serai votre femme...

L'artiste poussa un cri de joie et couvrit de baisers la jolie griffe rose qui se donnait à lui et qui, cette fois, ne se retira pas.

— Mais — continua la pseudo-princesse — notre mariage ne saurait avoir lieu sans retard?

— Pourquoi donc? — demanda Georges impétueusement.

— Depuis huit jours à peine, je suis veuve...

— D'un mari qui vous défendait de porter son nom!... — interrompit l'artiste.

— Il n'en était pas moins mon mari devant Dieu... — Je me dois à moi-même d'obéir aux convenances les plus simples et de laisser un intervalle entre l'union nouvelle et l'union rompue par la mort... — C'est mon devoir et c'est ma volonté...

Georges supplia. — Fanny fut inébranlable. — Bref, on décida que le mariage aurait lieu après trois mois écoulés, et que d'ici-là Tréjan serait admis chaque jour pendant une heure ou deux, en qualité de fiancé officiel, à l'hôtel de la rue Le Sueur.

Fanny Lambert ne voulait épouser qu'un artiste en renom, et il lui fallait trois mois pour créer à son mari futur, avec l'active collaboration du baron de Croix-Dieu et par des moyens que nous connaissons déjà, un semblant de célébrité...

Georges dut se résigner.

XXXV

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous accompagner de nouveau dans l'atelier de Georges Tréjan, dix ou douze jours environ après les faits que nous venons de raconter.

Une coquetterie tout exceptionnelle présidait à l'arrangement de la vaste pièce au moment où nous en franchissons le seuil.

Le parquet, frotté à outrance par Valentin pendant une heure, était plus brillant qu'un miroir et glissant comme une couche de verglas.

Près du poêle chauffé à blanc les fleurs de deux jardinières exhalaient leurs parfums, neutralisant de façon complète l'odeur pénétrante de l'essence et du vernis.

Un tapis de lampas antique, — acquisition nouvelle, — couvrait la petite table de chêne noir à pieds tordus, chargée d'albums, de gravures et de photographies.

Un chevalet neuf supportait une belle toile blanche sur châssis à clefs, placée dans le jour le plus favorable et prête à recevoir une esquisse encore à naître.

Enfin Tréjan lui-même avait donné à son costume d'atelier — (veston de velours noir et pantalon clair) — des soins particuliers.

Le peintre cependant n'attendait point Fanny Lambert, ainsi qu'on aurait pu le supposer en voyant ces préparatifs, mais M. de Grandlieu devait amener sa femme pour la première séance du portrait.

A l'heure convenue le vicomte et Germaine arrivèrent, et Valentin, en grande tenue, les introduisit avec solennité.

Armand Roger, vicomte de Grandlieu, âgé de soixante-sept ans sonnés, était, nous l'avons dit quelques pages plus haut, un beau vieillard de très-haute mine, jeune encore de tournure et presque de visage, malgré ses cheveux argentés et ses favoris blancs, et vêtu avec une élégance tout à la fois sévère et recherchée qui convenait bien à son âge.

Un fort petit nombre de rides peu profondes sillonnaient sa figure énergique et douce, au teint mat. — Autour de ses paupières on voyait ce cercle marbré qui trahit les longues insomnies ou les soucis cuisants. — Sous les sourcils épais restés noirs ses yeux brillaient d'un éclat juvénile. — On pouvait même s'étonner de leur ardeur fiévreuse que remplaçait parfois brusquement une expression de profonde mélancolie.

Ainsi que bon nombre de vieux gentilshommes, héroïques volontaires prêts à verser pour la France envahie les dernières gouttes de leur sang, M. de Grandlieu avait accepté, en 1870, le commandement d'un bataillon de mobiles de son département, et s'était battu comme on se bat quand on marche à l'ennemi en criant : Dieu et la France!...

Blessé à Orléans d'une façon très-grave, il avait exigé qu'on le liât sur son cheval pour

aller au feu jusqu'à la fin. — Le morceau de ruban rouge attaché à sa boutonnière en cette occasion était littéralement teint de son sang.

Nous savons que Germaine de Randal, vicomtesse de Grandlieu, avait vingt-deux ans. — Nous savons aussi qu'elle paraissait en avoir dix-sept ou dix-huit tout au plus.

Adorablement jolie, blanche et blonde, grande et souple, un peu frêle, mais sans maigreur, elle rappelait beaucoup sa mère, surtout par ses yeux d'un bleu sombre, doux et candides, tantôt rieurs et tantôt rêveurs.

La distinction native de Germaine ne se pouvait surpasser. — Ses mains patriciennes, ses pieds d'enfant, sa grâce inconsciente, son naturel exquis, tout en elle dénotait la race.

Seulement — chose inexplicable — Germaine, mariée depuis six mois, n'avait rien d'une jeune femme et tout d'une jeune fille, — la virginité rayonnant sur son front pur semblait faire une auréole à sa chevelure soyeuse et cendrée, pareille à celle de sa mère...

Vous avez vu ces touchantes figures de jeunes saintes que les artistes de la Renaissance peignaient sur des fonds d'or, lumineuses et presque immatérielles dans leur divine expression de chasteté.

Germaine leur ressemblait, mais modernisée, *parisianisée* en quelque sorte — (si on veut bien nous passer ce néologisme audacieux).

C'était un ange et une madone, mais un ange à la mode, une madone en toilette exquise. — Seulement elle semblait si jeune, si enfantine en quelque sorte sous son costume du grand faiseur, que sa robe de velours à traîne immense avait l'air d'un déguisement. — C'était gracieux, un peu bizarre, et plus piquant qu'on ne saurait croire.

Georges Tréjan, nous le lui avons entendu dire à lui-même, recevait un bienveillant accueil à l'hôtel de Grandlieu où d'ailleurs il allait rarement.

Le vicomte Armand l'estimait fort depuis certain jour où, le supposant non sans raison très-gêné, il lui avait gracieusement offert de puiser dans sa bourse.

— Grand merci, mon cousin, — s'était écrié Georges, — cette proposition cordiale me touche profondément, mais je vous demande la permission de n'en pas profiter... Un parent pauvre, selon moi, ne peut *reconnaître* un parent riche qu'à la condition absolue de ne rien accepter de lui...

— C'est de l'orgueil, cela...

— Eh! mon Dieu, je ne dis pas non...

— L'orgueil est un défaut, mon enfant...

— Un défaut!... Bah! j'en ai tant d'autres!... un de plus, un de moins, qu'importe?...

Germaine aimait beaucoup l'artiste qu'elle regardait comme un camarade et qui faisait, avec une inépuisable complaisance, des croquis sur ses albums. — Elle se plaignait à lui volontiers de la rareté de ses visites.

— Que voulez-vous, mademoiselle? — répondait-il en riant, — dans l'hôtel de mon noble cousin je suis, bon gré malgré, le comte de Tréjan, ce qui me gêne un peu, je l'avoue, vu ma grande habitude de n'être que Georges Tréjan...



Georges... laissez-moi... laissez-moi... je vous en conjure! (Page 282.)

La jeune femme — nous allions dire la jeune fille — n'avait jamais franchi le seuil d'un atelier, et se réjouissait naïvement de la première séance comme d'un voyage de découverte dans quelque pays inconnu.

Les vieux bahuts médiocres, les porcelaines et les faïences un peu fêlées, les antiques gravures jaunies, les esquisses suspendues aux murailles, elle admira tout, elle trouva tout charmant, original et pittoresque, et déclara que les artistes lui semblaient les gens les plus heureux et les mieux logés qu'on pût rencontrer dans le monde entier.

M. de Grandlieu écoutait avec un sourire paternel le babillage de Germaine, mais par instants ce sourire s'effaçait, un nuage passait sur son front et son regard devenait sombre.

Georges, ne cachant point son ravissement, s'avouait à lui-même que sa cousine par alliance était une créature absolument enchanteresse...

— Commençons-nous? — demanda la jeune femme lorsqu'elle eut amplement satisfait sa curiosité.

— Quand il vous plaira, ma cousine...

— Placez-moi donc... — Où dois-je m'asseoir?...

— Là, sur ce fauteuil, en pleine lumière...

— Il faut ôter mon chapeau, je suppose?...

— Oui, s'il vous plaît...

— Suis-je bien coiffée?

— Trop bien...

— Comment?...

— Je voudrais, dans vos cheveux blonds, un peu plus de désordre... — Nous arrangerons ou plutôt nous dérangerons cela, si vous le permettez, quand il en sera temps...

— Je le permettrai, n'en doutez point. — Vous avez peint déjà de nombreux portraits de femme, mon cousin?...

— Quelques-uns...

— Eh bien! aucun de vos modèles n'aura posé plus docilement que moi, je vous le promets, — vous verrez... — Faudra-t-il beaucoup de séances?

— Douze ou quinze.

— Me ferez-vous jolie?

— Oui, si je vous fais ressemblante...

— Un compliment! — dit Germaine en riant, — je ne le cherchais pas! — Indiquez-moi l'attitude à prendre... — Est-ce cela?

— Non, pas tout à fait... — Pour être gracieuse, soyez vous-même... C'est bien facile, — la pose n'est bonne que quand elle est simple...

— Est-ce mieux?

— Oui... — Restez ainsi...

— Puis-je parler?

— Vous le pouvez et je vous en prie... — Il sera grandement temps de vous taire quand nous en serons à la bouche...

Georges traça d'une main rapide quelques traits au fusain sur la toile blanche, puis s'arrêtant tout à coup, après avoir regardé très-attentivement Germaine pendant quelques secondes, il dit à M. de Grandlieu :

— Délibérons, s'il vous plaît, mon cousin...

— A quel propos? — demanda le vicomte.

— A propos du portrait que je commence...

— Aurai-je voix au conseil? — fit Germaine avec un sourire d'enfant gâté.

— Oui, certes!... et voici l'objet de la délibération : — il y a deux manières de comprendre et de traiter ce portrait. — Je puis peindre ma cousine telle que la voilà, vêtue de velours, des diamants aux oreilles et des perles au cou, détacher vigoureusement sa tête blonde sur le fond pourpre d'une draperie, et placer à l'angle supérieur de la toile, à gauche de la souriante châtelaine, les écussons accolés de Grandlieu et de Randal.

— Ne sera-ce donc pas bien ainsi? — murmura le vieillard.

— Ce sera bien sans doute, mais une autre idée m'est venue et je vous la soumets..

— Voyons l'idée...

— Remarquez, — reprit Georges, — remarquez que ma gracieuse cousine a complétement l'air d'une jeune fille, et que jamais Raphaël lui-même n'a fait rayonner sur un plus pur et plus doux visage une expression plus virginale.

Armand de Grandlieu tressaillit.

Une vive et soudaine rougeur colora sa figure pâle, et il balbutia d'une voix dont il s'efforçait d'atténuer l'altération :

— Oui... c'est vrai... vous avez raison...

Germaine ne baissait point les yeux et conservait son sourire enfantin.

— Je propose, — continua l'artiste, — un portrait qui soit un tableau... — Si vous le trouvez bon je peindrai ma cousine en robe blanche, au milieu d'un parc baigné de la fraîche lumière du matin... — Je mettrai dans ses cheveux un peu défaits un soupçon de feuillage et quelques gouttes de rosée; — elle tiendra par les rubans son chapeau de paille, corbeille improvisée remplie de fleurs champêtres, et ce sera la fée du printemps... — Qu'en pensez-vous?

— Oui, — s'écria Germaine, en frappant joyeusement ses petites mains l'une dans l'autre. — Oui, cent fois oui!... C'est cela qu'il faut faire!... — Ce sera délicieux!...

Georges, du regard, interrogea le vicomte.

Ce dernier avait eu le temps de se remettre et d'effacer les derniers vestiges de son trouble.

— J'approuve absolument, — dit-il. — Nous supprimerons les écussons, et si le côté héraldique y perd quelque chose, le côté pittoresque y gagnera beaucoup.

— Alors c'est entendu... — à l'œuvre!...

Les premiers traits du fusain furent effacés à l'instant même, et Georges recommença son esquisse dans le sens indiqué.

Au bout de trois séances l'ébauche donnait une idée de ce que serait le tableau, et la ressemblance de Germaine promettait d'être merveilleuse.

Le jour de la quatrième séance, au moment où venaient d'arriver le vicomte et sa femme, l'artiste appela Valentin et lui donna très-ostensiblement un ordre dont l'exécution devait le tenir au dehors pendant plus de deux heures.

— Ferme bien la porte de l'antichambre et prends la clef, — ajouta-t il en façon de *post-scriptum*.

— Oui, monsieur.

La séance commença.

Mais sans doute le jocrisse en gilet rayé avait mal compris ou rapidement oublié la dernière partie des instructions de son maître, car une demi-heure après son départ la porte de l'atelier s'ouvrit et un visiteur en franchit le seuil.

Ce visiteur intempestif était André de San-Rémo...

XXXVI

Le nouveau venu semblait très-timide, ou du moins très-intimidé

En voyant Germaine assise en face de Georges, et M. de Grandlieu debout derrière elle, il devint pourpre, perdit tout à fait contenance, s'arrêta net, le chapeau à la main, salua d'une façon presque gauche, et balbutia :

— Pardonnez-moi, mon cher Tréjan... — La clef était sur la serrure de la porte extérieure, et je n'ai pu me faire annoncer n'ayant trouvé personne dans l'antichambre... — Si je suis importun, je me retire...

Georges avait fait un mouvement visible de contrariété.

— Importun, mon ami, — répondit-il avec un embarras presque aussi grand que celui d'André, — vous ne pouvez pas l'être... Mais... vous voyez... Je suis en séance... et...

L'artiste parlait lentement en cherchant ses paroles.

La petite combinaison, — tout à fait innocente, croyait-il, — inventée par lui, sur la demande de M. de Croix-Dieu, pour mettre André en rapport avec le vicomte, allait évidemment échouer, ce qui le contrariait fort, car il tenait, nous le savons, à ne point désobliger le baron.

Armand de Grandlieu intervint.

Touché de la déconvenue d'un jeune homme qui, à en juger par sa bonne mine et son irréprochable élégance, devait appartenir au meilleur monde, il arrêta du geste André au moment où ce dernier, sentant s'envoler son espérance, saluait de nouveau et s'apprêtait à sortir, et il lui dit :

— Je regretterais, monsieur, que notre présence privât M. de Tréjan du plaisir de vous recevoir. — Votre visite n'a rien d'indiscret. — Restez, je vous en prie...

André murmura un remerciement à peu près indistinct, fit quelques pas en avant et s'arrêta de nouveau, en proie à un trouble si grand, à une émotion si violente, que c'est à peine s'il avait conscience de ses actions.

Ce trouble et cet embarras qu'une timidité prodigieuse expliquait à peine et ne justifiait pas, aurait infligé à tout autre qu'André un ridicule ineffaçable; mais il était si beau,

si charmant, si distingué, qu'à une époque où les adolescents poussent trop volontiers l'aplomb jusqu'à l'impudence, cette crainte de paraître indiscret lui donnait, malgré son exagération même, une grâce de plus.

La séance était interrompue.

Germaine attachait ses yeux avec quelque étonnement sur ce jeune homme plus réservé qu'une jeune fille, et, se croyant certaine qu'elle ne le voyait pas en ce moment pour la première fois, elle interrogeait inutilement sa mémoire.

Nous savons quelle persistance avait mise André à se trouver sans cesse sur son passage. — Elle l'avait vu vingt fois, cent fois peut-être, mais elle ne l'avait jamais regardé.

De là ce souvenir incomplet...

Georges, abandonnant pour quelques minutes sa palette et ses pinceaux, venait de se lever.

Il donna une poignée de main à André, et, saisissant l'occasion aux cheveux, le conduisit auprès du vicomte, en disant à ce dernier :

— Permettez-moi, mon cousin, d'avoir l'honneur de vous présenter un de mes bons amis, le marquis de San-Rémo...

Armand répondit avec une politesse bienveillante au profond salut d'André.

— Le vicomte de Grandlieu, mon cousin... — ajouta Georges.

André pensait :

— Si ce vieillard me présente à Germaine, il me semble que je tomberai sans connaissance à ses pieds...

Mais le vicomte n'eut pas même l'idée de cette présentation qui n'avait point de raison d'être.

La glace était rompue.

Tréjan se remit au travail, et tout en peignant affecta de parler beaucoup à la jeune femme, afin de laisser à San-Rémo la facilité de s'isoler en quelque sorte avec M. de Grandlieu.

Honteux de sa faiblesse, André s'était remis rapidement. — Avec cette lâcheté caractéristique habituelle aux amoureux bien épris, il s'efforçait de faire la conquête du mari, et nous n'étonnerons personne en affirmant qu'il y parvenait.

— Monsieur le vicomte, — dit-il après une conversation assez longue, — je suis doublement heureux que le hasard ou plutôt ma bonne étoile m'ait permis d'avoir aujourd'hui l'honneur de vous être présenté, car il est probable que je vais devenir votre voisin de campagne...

— En Touraine ou en Normandie? — demanda M. de Grandlieu.

— En Touraine... — Je suis en marché pour le domaine des Ridelles...

— C'est une propriété charmante, et très-proche en effet de ma terre de Grandlieu où je passe deux ou trois mois tous les ans... — J'ai là des bois considérables... — Êtes-vous chasseur, monsieur le marquis?

— Autant qu'on le puisse être, monsieur le vicomte...

— Eh bien! si vous achetez les Ridelles, mes gardes auront l'ordre de vous laisser chasser tout à votre aise dans mes bois...

— Que de bontés!...

— C'est à peine si cela vaut un grand merci!... — interrompit le vicomte en riant. — Je ne suis plus chasseur...

— Me permettez-vous d'aller vous porter chez vous l'expression de ma gratitude?...

— Je serai enchanté de vous recevoir à Grandlieu, l'automne prochain...

André crut sentir une douche d'eau froide lui tomber sur le crâne.

L'exclusion, pour être merveilleusement polie, n'en était pas moins formelle.

Le vicomte serait enchanté de le recevoir à Grandlieu... Donc il ne le serait aucunement de le recevoir à Paris... — Donc les portes de l'hôtel du Faubourg-Saint-Honoré ne s'entre-bâillaient même pas!... — Jamais désappointement ne fut plus complet.

Insister était impossible.

André le comprit et ne tarda guère à se retirer, ayant à peine osé, pendant sa courte visite, jeter sur Germaine un regard furtif.

Il venait cependant de faire un grand pas...

Il n'était plus un inconnu pour M. de Grandlieu. — Il avait désormais le droit de saluer Germaine quand il la rencontrerait... — C'était beaucoup, — mais les amoureux sont insatiables.

— Ce jeune homme est fort bien... — dit le vicomte à Georges, aussitôt après le départ d'André; — le connaissez-vous depuis longtemps, mon cousin?...

— Depuis deux ou trois ans... — répondit l'artiste. — Ce n'est point un intime ami pour moi, mais nous nous rencontrons souvent et je fais grand cas de lui...

— Son nom de San-Rémo semble indiquer une origine italienne...

— André possède en effet une propriété en Italie, mais il a toujours vécu en France après avoir fait de brillantes études au collége Louis-le-Grand...

— Habite-t-il Paris avec sa famille?

— Il vit seul, et je crois qu'il n'a plus de parents...

— Est-il riche?...

— Je n'en sais rien, mais je le suppose... — Son train de maison nécessite une fortune assez considérable, et vous l'avez entendu parler de la prochaine acquisition d'un domaine voisin de vos terres...

— Ceci ne prouverait pas grand'chose... — Les Ridelles sont un petit bien sans importance, valant tout au plus cent mille francs...

Germaine écoutait distraitement ces paroles échangées qui l'intéressaient peu. — Que lui importait le marquis de San-Rémo?... — Elle l'avait regardé par curiosité pure et à moins qu'il ne vînt, l'automne suivant, faire une visite au château de Grandlieu, elle ne le reverrait vraisemblablement jamais...

M. de Croix-Dieu, ce jour-là, attendait André.

Il avait été convenu que ce dernier, en sortant de l'atelier de Georges Tréjan, viendrait rendre compte au baron du résultat de sa présentation au vicomte.

— Eh bien? — demanda vivement Philippe, — êtes-vous satisfait?

André secoua la tête.

— Qu'y a-t-il donc? — reprit M. de Croix-Dieu.

Le jeune homme, avec un découragement profond, raconta l'entrevue et termina son récit par ces mots :

— Vous voyez que tout va mal. .

— Je ne vois pas cela du tout!... — s'écria le baron; — il n'y a nullement lieu de jeter le manche après la cognée, croyez-moi... — Aviez-vous, par hasard, la prétention étrange que le mari de votre idole vous invitât à dîner pour demain? — La preuve que vous ne lui déplaisez point c'est qu'il vous a gracieusement octroyé, sans même attendre votre demande, le droit de chasser sur ses terres, et qu'il vous a permis, en outre, de l'aller voir au château de Grandlieu...

— Dans six mois!... — répliqua San-Rémo d'un ton d'ironique amertume. — Et en supposant que je devienne le propriétaire des Ridelles!...

— Eh bien! on achèterait les Ridelles s'il le fallait... — reprit Croix-Dieu. — Mais point ne sera besoin de recourir à cette extrémité et d'attendre l'automne prochain, et bien longtemps avant cette époque vous serez admis à l'hôtel de Grandlieu sur un pied d'intimité...

— Comment?...

— Je ne le sais pas encore, mais cela sera, je vous le promets... — La chose essentielle était votre présentation au vicomte... — La voilà faite. — Dormez en paix... — Je vous recommande seulement de vous trouver le plus souvent possible, mais sans affectation et comme par hasard, sur le passage de M. et de madame de Grandlieu, dans les endroits publics où se rencontrent les gens du monde...

— Je m'y suis trouvé déjà, vous le savez bien, avec une persistance que vous me reprochiez l'autre jour, et la vicomtesse n'a jamais daigné m'accorder un regard...

— C'est absolument naturel... — Vous étiez alors un inconnu perdu dans la foule... — — Vous n'existiez pas pour elle... — Elle sait à présent qui vous êtes, elle ne pourra faire autrement que de remarquer votre présence, et avant peu son premier mouvement, — mouvement tout instinctif et provisoirement très-innocent, — sera de vous chercher du regard en arrivant au lac ou en entrant dans une salle de spectacle... — Rapportez-vous-en à moi pour le reste...

Un écrivain fort à la mode, plutôt romancier qu'auteur dramatique, célèbre par le succès de ses livres qu'apprécient surtout les femmes, allait faire représenter, sur un théâtre du boulevard — théâtre qu'il ne nous convient point de nommer, — une grande pièce tirée d'un de ses romans.

Le roman avait fait scandale par certaines peintures un peu crues d'un monde bizarre, et par des scènes de passion d'un réalisme audacieux.

Le drame, selon toute apparence, devait continuer le scandale en l'agrandissant.

L'auteur, personnalité très-brillante, très-élégante, très-sympathique, homme du monde, gentleman artiste menant à grandes guides la haute vie, était accueilli avec une égale faveur dans les salons patriciens et dans ceux de la plus séduisante mauvaise compagnie, — nous voulons parler, bien entendu, de la mauvaise compagnie féminine.

Ceci posé, on comprend sans peine que la première représentation de son drame : *les Aspasies*, devait être un événement de capitale importance pour ces trois mille personnes que les chroniqueurs appellent *tout Paris*.

Il est certain que la moindre loge se vendait haut la main vingt-cinq louis dans les agences, et qu'on ne pouvait obtenir à moins de quarante francs un strapontin des fauteuils d'orchestre !...

Germaine, depuis son mariage, avait lu avec un extrême intérêt plusieurs romans de l'auteur du drame. — Elle désirait vivement assister à l'une de ces *solennités* dramatiques qu'elles ne connaissaient pas encore et qui réunissent dans un théâtre un si grand nombre de célébrités, et deux jours avant la première représentation elle parla de ce désir devant Georges, tout en posant.

— Eh bien! mais, — s'écria M. de Grandlieu, — je vais avoir une loge... Il me semble que c'est facile...

— Et c'est ce qui vous trompe, mon cousin, — dit Tréjan ; — il est trop tard...

— Vous en êtes sûr?...

— Absolument... — Je suis allé hier retirer un fauteuil d'orchestre retenu par moi il y a huit jours... — Sauf ce fauteuil, il ne restait rien... mais rien...

— Il ne sera pas dit, cependant, — répliqua le vicomte, — qu'un désir formulé par Germaine n'aura point été satisfait... — Voulez-vous me donner, mon cousin, une plume, de l'encre et du papier?...

Armand de Grandlieu connaissait l'auteur des *Aspasies*.

Il lui écrivit.

Deux heures après il recevait, avec un mot charmant, la propre loge de l'écrivain.

XXXVII

Chaque matin M. de Croix-Dieu voyait Georges Tréjan, et ne manquait jamais de le questionner de façon minutieuse sur ce qui s'était dit dans son atelier pendant la séance de la veille.

En apprenant l'incident relatif à la loge, et en acquérant la certitude que le vicomte et sa femme assisteraient à la première représentation des *Aspasies*, le baron se frotta les



Le valet de chambre ouvrit la porte du salon et annonça monsieur Georges Tréjan. (Page 286.)

mains, rentra chez lui, consulta un petit carnet rempli d'adresses et de renseignements de toute nature, formulés en une écriture hiéroglyphique que lui seul pouvait comprendre.

Il se fit conduire ensuite au quartier latin et descendit de voiture à la porte d'un café de bonne apparence situé dans le voisinage de l'Odéon, — le *café des Borgia*.

Ce café, très-fréquenté le soir par la jeunesse du quartier, était en ce moment à peu près désert.

Une dame entre deux âges, prétentieusement coiffée et peinte avec art, sommeillait au comptoir.

Une dizaine de filles, dont quelques-unes étaient jolies, dont les autres avaient au moins a beauté du diable, assises sur les divans dans des poses pleines d'abandon, lisaient les journaux de l'établissement ou se tiraient les cartes avec de vieux jeux de piquet.

Elles portaient des costumes d'Italiennes de théâtre, avec profusion de fausses nattes et de colliers à grosses perles de verre.

Ces Milanaises des Batignolles, ces Vénitiennes de Montmartre, ces Romaines de Montrouge, remplaçaient les classiques *garçons* en veste ronde et en tabliers blancs, et servaient aux consommateurs des bocks et des œillades, des absinthes et des sourires.

Dans la quasi-solitude d'une seconde salle, une Napolitaine de contrebande fumait nonchalamment la cigarette d'un étudiant en écoutant ses madrigaux. — Une autre faisait avec art l'absinthe d'un sous-lieutenant dont l'un des bras enlaçait sa taille...

Les mœurs de l'âge d'or!

Croix-Dieu était un homme de grande mine et, n'étant plus précisément jeune, un homme *sérieux*.

A travers les vitrages on voyait devant la porte son coupé bien tenu, son cheval de sang et son cocher James, aussi correct et non moins important qu'un membre de la Chambre haute.

Tout ceci paraissait constituer un client exceptionnel...

Son entrée fit sensation.

Les *demoiselles* de café, abandonnant leurs journaux, leurs réussites, et même leur étudiant et leur sous-lieutenant, s'empressèrent autour de lui.

Le baron les honora d'un sourire, s'approcha du comptoir, salua la dame peinte et lui dit :

— Si je ne me trompe, madame, vous comptez au nombre de vos habitués un gentleman nommé le capitaine Grisolles...

— Oui, monsieur...

— Le capitaine est-il ici en ce moment, je vous prie?

— Il ne vient jamais que le soir.

— Vous est-il possible de me donner son adresse?...

— Non, monsieur, mais adressez-vous à Léocadie...

— Léocadie? — répéta Croix-Dieu.

— Une de ces dames.... — Léocadie, servez monsieur...

Une belle fille, qui sans autre préparation aurait pu figurer dans la *Muette de Portici*, fit une révérence et demanda :

— Que faut-il servir à monsieur?

— Ce que vous voudrez, mademoiselle...

— De la chartreuse verte, alors... c'est ce que j'aime le mieux...

Croix-Dieu s'assit dans un angle du café.

Mademoiselle Léocadie apporta sur un plateau une bouteille de chartreuse et deux petits verres, s'installa sans cérémonie à côté du baron, remplit les deux verres, les heurta légèrement l'un contre l'autre, vida le sien d'un trait en clignant de l'œil, fit claquer sa langue et dit :

— Qu'est-ce que vous demandiez donc à madame à propos du capitaine Grisolles?

— Son adresse tout simplement... — la connaissez-vous?...

— Cette bêtise!...—Oui, je la connais...— Qu'est-ce que vous lui voulez, au capitaine Grisolles?

— J'ai une affaire à lui proposer...

— Une bonne affaire?... — Une affaire où il y a de l'argent à gagner?

— Naturellement. — Sans cela elle ne serait pas bonne... — dit le baron en riant.

— Et point de danger?...

— Comment l'entendez-vous?...

— Dame! vous savez... il est imprudent, Grisolles... — Pour un oui, pour un non, il s'attire du désagrément... — Il a déjà eu des mots avec le commissaire... — je lui disais encore hier : — « Méfie-toi... un de ces jours on te pincera... » — Il m'a ri au nez... — Ah! si on le connaissait comme je le connais!... — il y a des gens qui se figurent que c'est une canaille, un rien qui vaille... — Eh bien, monsieur, pas du tout!... songez donc!... un ex-officier au service du gouvernement de l'Amérique du Sud!...

— Je vous assure, mademoiselle, qu'il n'a rien à craindre avec moi... — Je ne le compromettrai d'aucune façon... — répliqua le baron.

— Vous avez l'air d'un homme chic... vous n'êtes pas de la police, vous, pour sûr... — fit Léocadie; — je vais vous donner l'adresse... — Allez boulevard Saint-Michel, numéro 127, — ne demandez rien au portier et montez au sixième étage... — Vous verrez une porte grise en face de l'escalier, sur cette porte une bande de papier collée avec des pains à cacheter, et sur cette bande ces mots écrits à la main : Salle d'armes... — Frappez quatre petits coups, les uns après les autres; si Grisolles est chez lui, il vous ouvrira...

— Grand merci, mademoiselle...

— Vous ne buvez pas votre chartreuse?

— Non...

— Alors je me l'adjuge... inutile de la laisser perdre...

Et mademoiselle Léocadie vida le second petit verre comme elle avait vidé le premier. Croix-Dieu lui mit dans la main une pièce de dix francs.

— Un franc cinquante à payer... — dit-elle; — je vais vous chercher la monnaie...

— Gardez tout, mademoiselle, s'il vous plaît, — le reste est pour le renseignement.

Le baron quitta le café des Borgia, et quelques minutes plus tard il gravissait les nombreux étages de la maison du boulevard Saint-Michel désignée par Léocadie.

Au sixième il vit en face de lui la porte grise et la bande de papier illustrée des mots : *Salle d'armes.*

Il frappa quatre petits coups, bien espacés; une ou deux secondes s'écoulèrent, puis la

porte s'ouvrit et un homme jeune encore s'effaça pour laisser passer le visiteur en lui faisant le salut militaire.

La chambre dans laquelle le baron pénétra, et qui constituait la seule pièce du logis du capitaine Grisolles, essayait de justifier son titre de salle d'armes par des fleurets, des masques et des plastrons suspendus aux murailles, mais elle offrait des dimensions tellement exiguës que deux adversaires terraillant entre ses murs n'auraient pu rompre de quatre pas.

Un canapé-lit fort en désordre, installé contre l'une des parois, diminuait encore l'espace libre.

L'unique fenêtre n'avait pas de rideaux.

On voyait sur la cheminée, en guise de pendule, une statuette de femme en costume absolument primitif. — A droite de ce plâtre une bouteille d'eau-de-vie coiffé d'un verre commun, un pot à tabac ébréché et des pipes culottées. — A gauche une cuvette, une carafe, un rasoir, quelques autres objets de toilette, des flacons de parfums et une boîte à poudre de riz.

L'habitant de la chambre dont nous venons de tracer un croquis rapide était un beau garçon de vingt-six ou vingt-sept ans, de taille moyenne, bien bâti, avec une forêt de cheveux noirs un peu crépus, un visage brun, soigneusement rasé à l'exception de deux longues moustaches effilées, roidies par la pommade hongroise.

Les traits réguliers de ce visage auraient offert un ensemble agréable sans leur expression d'effronterie poussée jusqu'au cynisme, ce qui n'empêchait pas les yeux d'être faux et fuyants.

Le personnage en question portait un pantalon à pieds de flanelle grise, des pantoufles rouges, une chemise rouge et un veston rouge.

— Le capitaine Grisolles, je pense... — dit le baron de Croix-Dieu en saluant, après avoir refermé la porte.

— Ex-officier d'ordonnance de divers généraux de l'Amérique du Sud, — répliqua le jeune homme, — oui, monsieur... — Puis-je vous prier de m'apprendre ce qui me procure le plaisir de votre visite?

— Je viens vous proposer une affaire...

— A merveille... — Si elle est bonne, nous nous entendrons sans peine. Mais d'abord, et avant tout, veuillez me dire qui vous adresse à moi...

M. de Croix-Dieu prononça un nom.

— Très-bien...— reprit le prétendu capitaine;— c'est un bon... un vrai... un solide... nous avons eu d'excellents rapports ensemble... — mais comment sait-il mon adresse?

— Il sait seulement qu'on a chance de vous trouver au café des Borgia... — J'en arrive, et c'est une personne charmante, mademoiselle Léocadie, qui m'a donné le moyen d'arriver jusqu'à vous...

Le capitaine Grisolles indiqua par un jeu de physionomie que l'explication lui semblait satisfaisante.

— Présentement, — dit-il, — rien ne nous empêche d'aller droit au but... — De quoi s'agit-il?

— D'un soufflet à recevoir...

L'ex-officier d'ordonnance bondit, prit une pose de capitan et roula des yeux furibonds.

— Si c'est une raillerie, monsieur, — s'écria-t-il, — je la trouve d'un goût très-risqué, et j'ai l'habitude, je vous en préviens, de châtier les mauvais plaisants!. .

Le baron sourit.

— Laissez-moi donc achever... — reprit-il; — j'ai dit :— d'un soufflet à recevoir! — j'ajoute : — et d'un coup d'épée à donner...

Le visage de Grisolles se rasséréna tout aussitôt.

— A la bonne heure comme cela!... — fit-il; — la seconde partie de votre proposition change l'aspect de la première... — Du moment que la réparation doit suivre de si près l'outrage, la chose devient acceptable et l'illustre général dont j'étais le bras droit, le héros légendaire des combats de géants du Rio de la Plata, n'y saurait trouver lui-même rien de contraire à l'honneur...

— Votre prix, capitaine, s'il vous plaît?...

— Occupons-nous du soufflet d'abord... — S'il s'agissait de le donner, ce serait dix louis... — Mais il s'agit de le recevoir... c'est très-désagréable et naturellement ce sera plus cher... — vous comprenez ça...

— Eh bien ! mettons quinze louis pour le soufflet, voulez-vous?...

— Soit. — Je suis arrangeant...

— Reste le coup d'épée... — Combien vaut le coup d'épée?...

— Cela dépend... — Faut-il blesser dangereusement l'adversaire, ou même le laisser sans vie sur le terrain de la rencontre?...

— Ni l'un ni l'autre... — Il faut, au contraire, lui faire à la main ou au bras une légère blessure, suffisante pour arrêter le combat, mais dont il puisse guérir en huit jours...

— L'adversaire est-il un jeune homme?

— Oui.

— Bon tireur?...

— De quatrième force, tout au plus...

— Sera-t-il d'accord avec moi?

— Non pas!... — Diable!... il prendra le duel, au contraire, tout à fait au sérieux...

— Il y a, dans ce cas, des risques à courir... — Ces *mazettes-là* font quelquefois des coups de maladresse qui sont bigrement dangereux, et, pendant qu'on s'occupe à les ménager, on reçoit tout au travers des côtes cinq ou six pouces de fer, ce qui n'est pas du tout drôle...

— Auriez-vous peur, par hasard, capitaine?.. — demanda Croix-Dieu en riant.

— Peur!... — s'écria Grisolles. — Allons donc!... jamais de la vie!... — J'examinais l'affaire uniquement au point de vue commercial... — Je vais vous arranger cela au plus juste prix... — Ce sera cinquante louis...

— En tout?...

— Non, cinquante pour le coup d'épée, et quinze pour le soufflet.

— C'est trop cher...

— Eh bien! pour vous être agréable je vous passe le soufflet à dix louis; mais vous payerez moitié d'avance, et vous déposerez le reste de la somme au comptoir du café des Borgia...

— C'est convenu, capitaine... — Maintenant écoutez-moi... Voici le scénario détaillé de la pièce héroï-comique dont vous serez le grand premier rôle...

XXXVIII

Le jour de la première représentation des *Aspasies* était arrivé.

Un quadruple cordon de gaz illuminait la façade du théâtre dont le directeur, généralement, ne se montrait point prodigue.

Le public élégant, depuis longtemps déjà éloigné de ce théâtre par les habitudes bien connues d'économie de l'impresario, affluait ce soir-là.

Les voitures de maître se succédaient. — Les jolies toilettes défilaient devant les contrôleurs ébahis. — La salle se remplissait rapidement.

L'affiche annonçait pour huit heures le lever du rideau, et dès huit heures moins cinq minutes la chambrée se trouvait déjà presque complète.

D'après ce que nous avons dit dans l'un de nos précédents chapitres de la curiosité très-vive excitée par la pièce nouvelle du romancier en vogue, il nous paraît presque superflu d'affirmer que la composition de la salle était exceptionnellement brillante.

Toutes les aristocraties avaient là leurs représentants; l'aristocratie de l'art, l'aristocratie du nom, l'aristocratie de la fortune et l'aristocratie du vice. — Nous ne parlons que pour mémoire du journalisme militant dont la place est naturellement marquée dans les solennités de ce genre.

Un observateur curieux, passant en revue les loges et les fauteuils, aurait retrouvé ce soir-là, au théâtre que nous avons résolu de ne point nommer, bon nombre des personnages principaux de notre récit.

M. de Grandlieu et sa femme occupaient la loge de face envoyée au vicomte par l'auteur.

Joyeuse de la réalisation d'un de ses vifs désirs, Germaine, souriante et délicieusement jolie dans sa toilette choisie à dessein quelque peu sombre, mais d'un grand style, servait de point de mire à bon nombre de jumelles masculines qui, se détournant avec peine de

son profil de duchesse et de madone, se dirigeaient ensuite vers une loge presque voisine où resplendissait la beauté brune de madame Blanche Gavard, venue en compagnie d'une amie plus âgée et à peu près laide, qu'elle destinait sans doute, en sa coquetterie féroce, à lui servir de repoussoir.

Les écrans levés à demi cachaient en partie l'intérieur de l'avant-scène du rez-de-chaussée du côté droit, d'où s'échappaient des éclats de rire. — Au-dessus de ces écrans apparaissait tantôt l'aigrette blanche d'un chapeau minuscule posé sur un édifice de cheveux blonds ébouriffés, tantôt un éventail immense, tantôt un bouquet colossal.

Parfois des têtes de gommeux mineurs, imberbes et blafards, se penchaient au dehors, lorgnant un moment dans la salle et disparaissant tout à coup d'une façon brusque et comique, comme disparaissent les bonshommes de bois du théâtre de Guignol.

La dame à l'aigrette, à l'éventail et au bouquet n'était autre que Reine Grandchamp dont la toilette d'un bleu pâle avait un *relief épatant*, pour parler comme Octave Gavard, l'un des quatre gommeux anémiques qui toussotaient au fond de la loge.

Juste au-dessus du bébé d'Octave, Fanny Lambert, absolument seule dans l'avant-scène du premier étage, étalait un merveilleux costume de deuil fantaisiste et d'ordre composite, moitié russe, moitié parisien, noir brodé d'argent, soutaché d'argent, et agrémenté de petits boutons d'argent en forme de grelots.

Georges Tréjan, Philippe de Croix-Dieu et André de San-Rémo occupaient des fauteuils d'orchestre. — Le baron et le jeune marquis étaient l'un à côté de l'autre. — L'artiste se trouvait un peu en avant, dévorant des yeux Fanny, mais n'osant la rejoindre sans y avoir été autorisé par un signe qu'elle avait promis de lui adresser pendant l'un des entr'actes de la pièce.

En face de Reine Grandchamp, c'est-à-dire du côté gauche, un couple bien connu des Parisiens occupait tout entière l'avant-scène du rez-de-chaussée dont on avait enlevé la cloison.

L'homme, ancien armateur d'Anvers, du nom de van Artoff, était venu se fixer à Paris dix ans auparavant avec vingt millions, dans le double but de fuir sa femme et de manger ses revenus, et même au besoin son capital, en galante compagnie. — Van Artoff avait si bien et si complétement réalisé son programme qu'âgé de soixante ans à peine au moment où nous le présentons à nos lecteurs, il paraissait en avoir au moins soixante et quinze.

Difficilement on pouvait rêver quelque chose de plus ingrat que son apparence.

Quelques mèches de cheveux presque blancs poussaient çà et là sur son crâne dénudé. — Des favoris grisâtres, rudes et courts, encadraient son visage flasque, boursouflé, sans expression, véritable face de *gâteux* de la Salpêtrière. — Ses yeux mornes et ternes, ensevelis sous des paupières plissées et tombantes, se ranimaient soudain et brillaient comme des charbons ardents quand leur regard hébété rencontrait dans son axe une femme jolie et séduisante.

Van Artoff, gros et court, ne pouvait marcher, — et encore bien lentement, — qu'en s'appuyant de la main droite sur une forte canne, et de la main gauche sur le bras d'un grand valet de pied avec l'aide duquel il gagnait un large coupé construit exprès pour lui, et si bas que la caisse touchait presque le sol.

Une maladie de la moelle épinière, résultant à coup sûr des prodigieux excès de l'ex-

armateur — *fructus belli!* — avait sinon paralysé complétement les jambes, du moins rendu leurs mouvements difficiles et pénibles.

Rien ne survivait chez ce vieillard cadavéreux, — vêtu à la mode du lendemain et couvert de parfums violents, — rien, sinon les instincts d'un insatiable libertinage.

A force de se montrer chaque après-midi sur les boulevards et au bois dans son coupé bas, chaque soir dans quelqu'un de nos théâtres, le Flamand était devenu une figure presque populaire, — comme le *Persan*, de légendaire mémoire, et comme d'autres individualités bizarres que nous pourrions citer.

Et ne croyez pas que cette victime de la débauche effrénée, étalant sans cesse et partout son effroyable et précoce décrépitude sous les yeux des Parisiens, fût pour eux un exemple et un enseignement!...

Allons donc!...

Tout le monde le connaissait...

Quelques-uns le plaignaient...

Beaucoup l'enviaient... oui, l'enviaient... — Que voulez-vous?... — il était si riche!...

La personne qui se trouvait avec lui dans l'avant-scène, sa compagne patiente, docile, résignée, assidue sinon fidèle, jamais rebutée, jamais lassée, était vêtue de faille gris-perle et portait aux oreilles des diamants de cinquante mille francs chacun.

Ayant dépassé depuis quelque temps déjà le cap si fertile en naufrages qui marque la plus extrême limite de la seconde jeunesse, cette personne produisait encore, à distance, un agréable effet. — Merveilleusement jolie et chantant le grand opéra d'une façon suffisante, elle avait eu jadis une immense réputation de beauté et une petite réputation de talent, mais ses succès d'artiste étaient toujours restés bien chétifs auprès de ses succès de femme.

Deux noms éclatants se lisaient sur la liste de ses victoires et conquêtes, parmi des myriades de noms inconnus : — au moment de ses débuts dans la vie galante un jeune homme, qui devait être plus tard un grand écrivain, — à la veille de son déclin, un jeune homme qui était déjà un grand peintre, avaient eu des bontés pour elle.

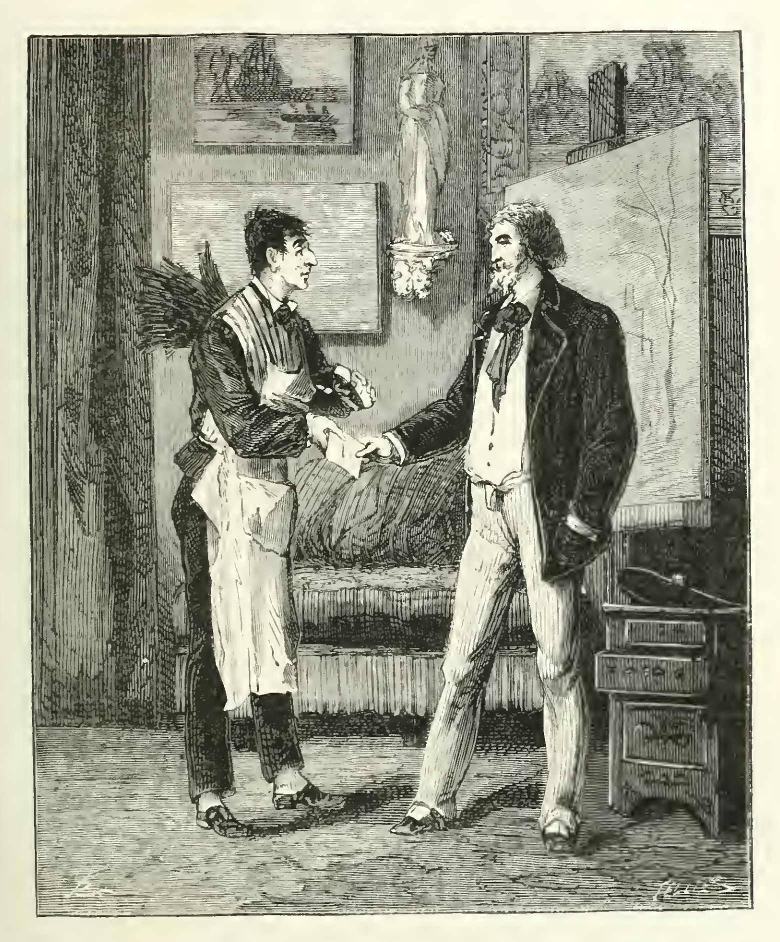
Elle ne songeait plus maintenant qu'avec une nuance de dédain à ces futilités galantes, et son ambition légitime, le but unique de sa vie, étaient désormais de ne point laisser quelque croqueuse de pommes aux belles dents approcher des millions de l'ex-armateur.

Brune autrefois, l'Égérie de van Artoff avait adopté récemment pour sa chevelure certaine nuance d'un jaune citron du plus piquant effet.

Elle enlaçait le Flamand, — même en public, — dans une guirlande d'attentions soutenues et de petits soins tendres qu'il accueillait avec une morne indifférence.

Au fond de la loge se tenait debout le grand valet de pied sans l'aide duquel van Artoff ne pouvait marcher. — De temps en temps, sur un signe de son maître, il sortait et rapportait tantôt une glace, tantôt un grog. — L'ex-armateur prenait la glace et buvait le grog, puis sa tête retombait sur sa poitrine, sa lèvre inférieure pendait, ses paupières s'abaissaient à demi sur ses yeux ternes. — Il paraissait ne rien voir et ne rien entendre et demeurait immobile et muet comme une idole japonaise.

Il ne nous reste plus à parler que de trois personnages.



Pour monsieur, dit Valentin en présentant à son maître une lettre. (Page 291.)

Deux d'entre eux, un homme et une femme, occupaient une baignoire découverte.

La femme pouvait avoir cinquante-deux ou cinquante-trois ans.

Lorsque, vingt-deux ans auparavant, elle exerçait la profession d'accoucheuse au boulevard des Batignolles dans la maison de Vignot, dit *Fil-en-quatre*, un bien petit nombre de lignes nous suffisaient pour faire son portrait.

« Madame Angot, — disions-nous alors, — était une petite personne d'une trentaine

d'années, maigre, et plutôt laide que jolie, mais douée d'une physionomie superlativement intelligente. — Ses lèvres minces et son nez pointu inspiraient des doutes légitimes sur la bonté de son caractère, — ses yeux mobiles, aux prunelles gris de fer, exprimaient la cupidité et l'envie. »

Depuis cette époque, madame Angot avait considérablement engraissé, ce qui, en raison de l'exiguïté de sa taille, lui donnait l'aspect d'un poussah féminin. — Son nez toujours pointu, ses lèvres toujours minces, disparaissaient à demi sous les tissus adipeux de ses joues couperosées. — Ses yeux, devenus presque invisibles au milieu de cette masse de chair soufflée, conservaient leur expression d'autrefois.

La sage-femme de 1850, bien en vue sur le devant de la baignoire, portait une toilette ultra-riche, voyante et prétentieuse, du mauvais goût le plus achevé. — Son chapeau, ridicule à la fois de forme et de couleur, couronnait un échafaudage extravagant et invraisemblable de faux cheveux.

Les pectoraux puissants de madame Angot, contenus au majestueux par l'armature d'acier d'un corset à haute pression, remplaçaient avantageusement la vitrine d'un joaillier pour l'exhibition de toute une orfévrerie variée. Colliers, chaînes, médaillons, broches, boutons, etc..., formaient sur le corsage de velours solférino de sa robe des cascades d'or et de pierreries... — C'était fort laid, mais éblouissant.

Les doigts jadis fluets, maintenant boudinés de l'ex-accoucheuse, menaçaient de faire éclater ses gants paille, sur lesquels elle portait une demi-douzaine de bagues, tout au moins, à chaque phalange.

De la main droite elle tenait une de ces jumelles absurdes, comme on en voit quelques-unes chez les opticiens du Palais-Royal, et qui séduisent irrésistiblement les étrangères par leur prix élevé d'abord, et ensuite par leurs ciselures, leurs guillochures et les enluminures violentes de leurs émaux multicolores.

Madame Angot lorgnait presque sans cesse les loges et les galeries, et les canons de sa lorgnette se fixaient de préférence sur les femmes jeunes et jolies.

Elle paraissait connaître beaucoup d'hommes dans la salle, mais aucun de ces hommes ne lui adressait la parole ou ne la saluait en passant devant elle pour aller reprendre sa place. — Entre elle et eux tout se bornait à l'échange d'un clignement d'yeux furtif et d'un sourire à peine ébauché.

Le personnage qui servait de cavalier à madame Angot paraissait chercher l'ombre dans la partie mal éclairée du fond de la baignoire, avec autant de soin qu'en mettait la sage-femme à se placer bien en évidence et en pleine lumière.

Ce personnage n'offrait rien de franc, ni dans sa personne, ni dans ses allures. — Tout en lui restait indécis, même son âge : — il pouvait avoir cinquante ans; il pouvait n'en avoir que quarante. — Ses cheveux, d'un blond fade, séparés au milieu du front par une raie, tombaient en mèches plates jusque sur les oreilles, — son visage glabre et incolore semblait sans expression, ce qui tenait peut-être d'ailleurs à ce que les yeux disparaissaient sous des lunettes légèrement teintées de bleu.

La toilette du quidam en question affectait des tons neutres. — Sur son costume de drap gris de fer il portait un ample paletot du gris jaunâtre le plus affreux; — des gants noirs et un chapeau à forme basse complétaient sa mise vulgaire.

Il ne regardait personne, ne lorgnait pas, ne parlait jamais le premier à madame Angot, et, quand elle lui adressait la parole en se retournant à demi, il ne se penchait point en avant pour lui répondre.

Nous n'avons désormais à nous occuper que d'un spectateur, placé aux fauteuils d'orchestre sur le même rang que M. de Croix-Dieu, mais séparé de lui par quatre ou cinq personnes.

Ce spectateur, vêtu militairement d'un pantalon à la hussarde de drap bleu, et d'une courte redingote noire serrant la taille comme un corset et dessinant les hanches, lorgnait les femmes avec une petite lunette à seul tube, faisait des effets de torse, et roulait sans cesse entre ses doigts les pointes pommadées de ses moustaches.

C'était le capitaine Grisolles, ex-officier d'ordonnance de plusieurs généraux américains, directeur de la salle d'armes en chambre du boulevard Saint-Michel, et ami de cœur de mademoiselle Léocadie, l'une des Italiennes postiches du *café des Borgia*, bonne fille qui le soutenait de ses économies quand il se trouvait, — par hasard, — un peu gêné...

XXXIX

L'affiche promettait le lever du rideau pour huit heures précises.

Or il était huit heures et quart et les musiciens arrivaient à peine à leurs pupitres.

Le public de ces hautes régions qu'on nomme indifféremment le *poulailler* ou le *paradis* commençait à témoigner son impatience en poussant des cris inhumains, mêlés d'imitations plus ou moins réussies du chant du coq appelant ses poules, du miaulement du chat amoureux, de l'aboiement plaintif du chien à qui l'on marche sur la patte, et du vagissement de l'enfant au maillot.

Bon nombre des spectateurs de la galerie et de l'orchestre manifestaient de leur côté en frappant du pied le plancher, sur le rhythme des *Lampions*, ce qui faisait monter vers le lustre des nuages de poussière grisâtre et mal odorante.

Enfin le chef d'orchestre, en cravate blanche, en habit noir, en gants clairs, parut, majestueux et superbe, jeta un regard curieux sur la salle irritée, s'installa dans son fauteuil et saisit de la main droite l'archet qui devait lui servir de bâton de commandement.

Presque en même temps un régisseur frappa les trois coups, accueillis par des applaudissements panachés de lazzis. — On joua l'ouverture, et la toile se leva sur le premier acte des *Aspasies*.

Ce titre antique servait d'étiquette à un drame absolument parisien.

Par le nom de la courtisane légendaire, l'auteur avait voulu désigner les hétaïres du Paris moderne.

Nous n'analyserons point la pièce dans laquelle, à côté d'une grande inexpérience des moyens scéniques, se trouvaient un talent réel et de l'esprit semé à foison.

L'auteur s'était promis d'arriver au succès en faisant défiler sous les yeux du public toute une galerie de types de pécheresses dessinés et enluminés d'après nature, depuis la courtisane chevronnée, couverte de ces diamants qui sont la croix d'honneur du vice, jusqu'à la cocotte surnuméraire,— pauvre petite débutante attendant son premier coupé, et malgré ses dix-huit ans et son joli visage ne le voyant pas venir.

Pour donner un relief hors ligne, un cachet tout à fait spécial à ces divers rôles, le romancier-dramaturge avait exigé l'engagement de diverses femmes appartenant beaucoup plus au monde de la galanterie qu'à celui du théâtre, mais enfin ayant traversé le théâtre avant de se livrer exclusivement au culte de Vénus Mérétrix.

L'affiche offrait donc un ensemble de noms très-connus et dont quelques-uns pouvaient même, à un titre quelconque, se targuer de célébrité.

Or, parmi ces noms, il en était un que le public de la première représentation, si ferré cependant sur les choses des coulisses, ne connaissait point, quoiqu'il fût placé *en vedette*, ni plus ni moins que ceux des principaux artistes.

Une ligne de l'affiche disait : « *Mademoiselle* DINAH BLUET, *pour ses débuts, jouera le rôle de* VIOLETTE. »

Quelques journalistes, quelques auteurs, en lisant la distribution des *Aspasies* à la quatrième page d'un journal quelconque, avaient demandé à leurs voisins :

— *Dinah Bluet?...* qu'est-ce que c'est que ça?...

Tout le monde semblait l'ignorer.

Un vieux comédien avait cependant répondu :

— Dinah Bluet est, paraît-il, une petite fille qui vient de Belleville... On prétend qu'elle a du talent...

Le rôle confié à la débutante, — disons-le tout de suite afin de n'y plus revenir, — était absolument sympathique.

Violette personnifiait l'honnêteté dans une pièce de mauvaises mœurs. — Les divers personnages du drame se donnaient, pendant cinq actes, un mal véritablement prodigieux pour faire trébucher la vertu de la pauvre fille, — brodeuse de son état, sorte de *Rigolette* ou de *Mimi-Pinson*, — et, bien entendu, n'y parvenaient point.

Un amour pur, une chasteté native, défendaient victorieusement *Violette* contre toutes les séductions, et la sauvaient de tous les piéges.

Dès la première scène d'exposition, l'héroïne du drame, la plus chevronnée des Aspasies, avait *posé* le caractère de Violette d'une façon très-moqueuse, très-mordante et très-habile. — La jeune fille était peinte de main de maître au physique et au moral.

Lorsque, vers le milieu de l'acte, Dinah Bluet entra en scène, oppressée par l'épouvante et prête à défaillir, mais cachant héroïquement son effroi, on entendit passer dans la salle un petit murmure vague, faible comme un souffle, et d'un heureux augure pour le succès de la débutante.

Tous les spectateurs, en effet, ou du moins presque tous, se sentaient captivés et

charmés, tant Dinah Bluet semblait l'incarnation vivante et complète du personnage qu'elle devait interpréter.

La future étoile avait tout au plus dix-sept ans.

Elle était de taille moyenne, mince et souple, et gracieuse dans ses moindres mouvements.

Des cheveux soyeux d'un blond pâle, épais, longs et faiblement ondulés, couronnaient un visage délicat, sérieux, intelligent, remarquable par la finesse et la régularité de ses traits, mais bien plus encore par son expression d'admirable candeur.

Les yeux très-grands de la jeune fille, aux prunelles d'un bleu sombre, aux paupières frangées de longs cils, disaient la chasteté et presque l'innocence, aussi bien que les lignes nettement arrêtées de sa petite bouche.

Le front pur de la comédienne était virginal comme celui de Germaine de Randal, vicomtesse de Grandlieu...

De quelle façon expliquer la double auréole rayonnant sur ces deux femmes, dont l'une était mariée et dont l'autre appartenait au théâtre, lieu de perdition s'il en fut? — L'avenir nous l'apprendra sans doute.

Dinah Bluet ou plutôt *Violette*, en sa qualité de petite ouvrière honnête et pauvre, portait une robe de toile d'une absolue simplicité.

Dans son costume rien ne *trichait* et cependant, ainsi vêtue, elle paraissait plus élégante, et surtout plus distinguée, que les actrices en toilettes tapageuses au milieu desquelles elle venait de faire son entrée.

La jeune fille prononça les premiers mots de son rôle.

Ce fut alors un enchantement général.

Jamais voix plus limpide, plus cristalline, mieux timbrée, plus délicieusement musicale, n'avait retenti dans ce théâtre classique du mélodrame violent, de la déclamation à outrance, du : *Grâce pour moi, monseigneur! grâce et pitié!!* du : *Malheureux, c'est ta mère!!!* et du : — *Merci, mon Dieu!...*

Le petit murmure vague et approbateur dont un peu plus haut nous avons parlé s'accentua et devint une sorte de frémissement contenu.

On n'applaudit point, cependant, — il n'y avait pas encore lieu. — Mais, chose rare!... on en eut envie!...

Meinherr van Artoff, l'ex-armateur d'Anvers, ne s'était nullement départi de sa bestiale et somnolente immobilité d'idole japonaise au moment de l'entrée en scène de Dinah Bluet.

Mais, quand la jeune fille eut parlé, le corps du Flamand tressaillit, comme si l'étincelle d'une pile de Volta venait de toucher sa machine épaisse. — Les paupières flasques cachant à demi ses yeux mornes se soulevèrent l'une après l'autre, — sa lèvre inférieure cessa de pendre sur son menton, il releva la tête, il prit sur le rebord de la loge une gigantesque jumelle d'ivoire dont il dirigea les canons vers la débutante, et, à mesure qu'il la contemplait, étudiant en connaisseur émérite les traits de sa figure et les lignes de son corps, son visage terreux et bistré devenait rouge, puis pourpre, puis violacé... — Une congestion semblait imminente, tant la violence de son émotion faisait affluer brusquement le sang à son cerveau.

Mademoiselle Desjardins, — ainsi se nommait la ci-devant cantatrice qui consacrait sa vie à préserver de toute atteinte le cœur ou pour mieux dire les millions du Flamand, — prit peur aussitôt. — Elle attacha sur van Artoff le regard fixe et flamboyant avec lequel le dompteur se fait craindre du lion et du tigre, — puis se penchant vers lui en souriant — (le sourire était pour la salle) — elle dit d'une voix très-basse, mais nette, tranchante et sévère :

— Ah çà! voyons, bon ami, qu'est-ce que c'est? — Que regardez-vous donc avec une attention si tendue que vous allez faire éclater les veines de vos tempes? — Ce n'est pas, j'imagine, cette petite débutante qui ne sait ni marcher en scène, ni se tenir en place, ni écouter, ni parler! — Si c'est elle qui vous absorbe et vous agite de cette façon, je ne vous en fais point mon compliment! — C'est un vrai chiffon, cette grue! — Oh! les hommes! — Serez-vous donc toujours un affreux libertin? — Que je suis faible de vous aimer! — En vérité, c'est scandaleux! — Quand vous voudrez vous donner en spectacle, allez seul au théâtre! — Quittez votre jumelle et dépêchez-vous! — Je le veux!...

Van Artoff s'empressa d'obéir. — Ce millionnaire avarié craignait comme le feu mademoiselle Desjardins, mais elle le tenait solidement, car elle le tenait par ses vices; il ne pouvait se passer d'elle et se contentait de lui donner, le plus souvent possible, d'obscures et passagères rivales, ainsi que le faisait d'ailleurs pour Jeanne Vaubernier, comtesse Dubarry et *Reine Cotillon*, un roi fantaisiste, en amour, un peu plus qu'il n'aurait fallu.

Dans la loge de face, occupée par M. de Grandlieu et sa femme, on portait sur la débutante un jugement qui ne ressemblait guère à celui de mademoiselle Desjardins.

Germaine, se tournant vers son mari, lui dit :

— Voyez donc, mon ami, cette jeune fille... — Comment la trouvez-vous?...

— Fort bien, — répliqua le vicomte.

— N'est-ce pas? — reprit Germaine. — Elle est distinguée, jolie, sympathique et charmante... Elle me plaît beaucoup... — Je ne me faisais pas du tout cette idée-là des comédiennes du boulevard... — Savez-vous son nom?...

Armand consulta le programme.

— Dinah Bluet... — répondit-il.

— Ce nom est ravissant comme elle... — A-t-elle une réputation?...

M. de Grandlieu se mit à rire.

— Pourquoi riez-vous au lieu de répondre? — demanda Germaine.

— Parce que je me vois forcé de vous avouer en rougissant, chère enfant, mon ignorance absolue au sujet du personnel de ce théâtre et de plusieurs autres... — Je ne suis pas venu ici plus de trois ou quatre fois dans ma vie, et jamais, jamais, jamais, je n'ai entendu parler de mademoiselle Dinah Bluet... C'est une très-gracieuse artiste... Son honnête physionomie prévient en sa faveur... Elle ne me paraît point sans talent, mais elle est toute jeune et je doute qu'elle soit célèbre...

— Eh bien! — répliqua Germaine avec un mouvement de tête d'une adorable mutinerie, — si elle ne l'est pas encore, elle le deviendra, car elle le mérite...— nous la verrons un jour au Théâtre-Français.

— Ah! — murmura M. de Grandlieu, — mieux vaudrait la voir ignorée de tous, dans une obscurité modeste, heureuse femme d'un heureux mari, loin des ivresses du succès et du bruit des bravos...

Au même rang des loges de face madame veuve Blanche Gavard, lorgnant Dinah Bluet, se disait à elle-même :

— Très-gentille, sa robe de toile! — Comment font-elles, ces filles-là, pour avoir tant de chic avec dix francs d'étoffe?...

Dans la baignoire découverte voisine des fauteuils d'orchestre, madame Angot, après un examen long et détaillé de la débutante, fit pivoter sur son siége sa massive personne, et, se penchant vers l'homme au paletot jaunâtre qui s'immobilisait derrière elle, elle lui glissa ces mots dans l'oreille :

— Joliment mignonne, hein, la petite? — Si elle voulait! — Elle n'a pas l'air... — Mais bah! on ne sait jamais...— Si trompeuses, les physionomies !...— Montez dès ce soir, pendant un entr'acte, chez le portier du théâtre, et s'il faut se fendre de dix francs pour lui délier la langue, allez-y carrément... je vous les rembourserai.

Le silencieux spectateur ne répondit que par un geste d'adhésion, puis, s'adossant de plus belle à l'un des panneaux du fond de loge, il sembla s'isoler de nouveau du spectacle et du monde entier.

A l'orchestre Georges Tréjan admirait, en artiste, la beauté fine de Dinah Bluet, et se disait qu'on pourrait peindre, d'après cette enfant, une adorable figure de l'innocence.

Fanny Lambert, elle aussi, subissait à son insu le charme presque irrésistible de la jeune fille, mais la loge de tout le théâtre où la débutante produisait sans contredit l'impression la plus vive, était l'avant-scène de Reine Grandchamp ou plutôt d'Octave Gavard.

XL

Quiconque connaît un peu les mœurs des petits gommeux ridicules sait à merveille que pour ces messieurs le *chic* suprême est de *blaguer*.

D'après le code fantaisiste qui les régit, prendre une chose quelconque au sérieux, c'est *n'être pas dans le mouvement*. — Admirer n'importe quoi, c'est l'*ancien jeu*.

Fidèles à la saine tradition, Octave Gavard, ses deux amis et Reine Grandchamp, après avoir dîné ensemble fort amplement au cabaret, blaguaient à qui mieux mieux depuis le lever du rideau, mais en ayant soin de mettre à leurs ricanements une sourdine assez prudente pour ne pas se faire *enlever* par le vrai public qui, devenu féroce quand on interrompt son plaisir, exige à grands cris l'expulsion des cocodès trop bruyants, et l'obtient neuf fois sur dix.

Tout était matière à raillerie pour la drôlesse et les trois gamins. — Pièce et décors, comédiens, comédiennes et toilettes, ils raillaient tout impitoyablement.

Deux ou trois : *chut!* bien accentués s'étaient déjà fait entendre au parterre.

Dinah Bluet parut en scène.

Octave ouvrait la bouche pour accueillir son entrée par quelque quolibet idiot, mais à peine eut-il regardé la jeune fille qu'il devint brusquement sérieux et attentif.

Reine Grandchamp, étouffant à demi sous son éventail sa voix notablement enrouée, comme celle de presque toutes les femmes qui font de la nuit le jour, commença une phrase désobligeante qu'Octave ne lui laissa point achever.

— Ah! zut au débinage!... — fit-il brusquement. — Tu sais, le bébé, il n'en faut plus...

— Hein?... Tu dis?... — demanda Reine étonnée.

— Je dis, mon chien-chien, que tu vas te taire!...

— Bah! et pourquoi?

— Parce que la pièce m'amuse et que je veux entendre...

— Entendre cette rengaine!... Allons donc!...

— Rengaine tant qu'il te plaira, j'ai le droit de m'y amuser, moi, même si ce n'est pas amusant!... — Fiche-moi donc la paix, mon canard, et ça aura un rude cachet!...

Octave, en disant ce qui précède, avait un peu trop élevé la voix. — Un orage se formait au parterre. — Déjà l'on criait : — *A la porte!...* — Continuer la discussion dans l'avant-scène était impraticable.

Reine Grandchamp, à qui l'anémique cocodès venait de tenir tête pour la première fois, lui tourna dédaigneusement le dos et mordit à belles dents la batiste de son mouchoir afin de dissimuler sa colère.

Octave ne s'en inquiéta point. Son attention tout entière se concentrait sur la scène et sur la débutante.

Les deux autres gommeux, pénétrés d'une vénération profonde pour l'héritier de six millions, jugèrent opportun d'imiter son exemple et se tinrent cois, ne soufflant mot et faisant mine d'écouter.

Le premier acte du drame marchait bien.

Dinah Bluet, redevenue tout à fait maîtresse d'elle-même et ne se sentant plus sous le poids d'une écrasante émotion comme au moment de son entrée en scène, déployait dans son jeu un charme pénétrant.

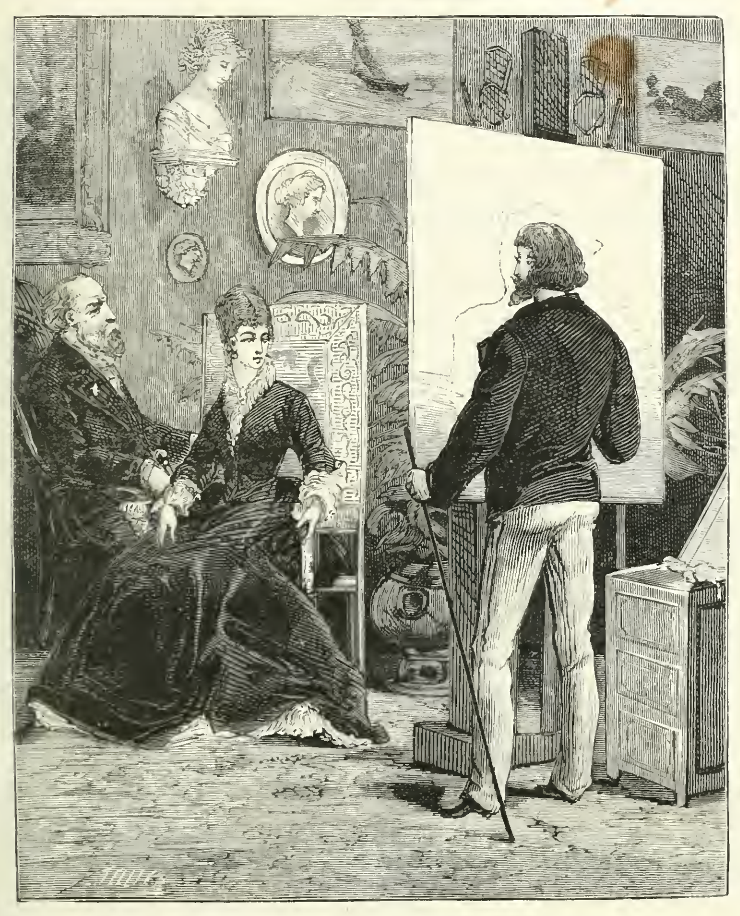
Son succès paraissait devoir être très-vif.

Une jolie scène lui permit de prouver qu'à ses qualités de naturel, de grâce et de candeur elle joignait une réelle énergie, et les applaudissements éclatèrent.

— Bravo! — cria Octave de toutes ses forces. — Bravo! bravo!... ah! bravo!...

Et il se mit à battre des mains avec une énergie si grande qu'il fit sauter les boutons de ses gants.

Reine Grandchamp se retourna, ahurie de stupeur et ne pouvant en croire ses oreilles.



Georges recommença son esquisse dans le sens indiqué. (Page 299.)

Quoi! Octave, Octave qui de sa vie n'avait rien admiré! — Octave ce blasé de vingt ans qui formulait sur toutes choses un jugement sans appel en disant : — *C'est infect!* Octave applaudissait!

C'était le monde renversé!

Un double éclair jaillit des yeux de Reine.

Elle prit le gommeux par le poignet, le forçant ainsi à s'approcher d'elle, et de ses lèvres touchant son oreille elle lui dit d'une voix basse et vibrante :

— Tu la trouves donc jolie, cette pécore?...

— Ah! tu sais, ma chère, — répondit carrément Octave, — jolie n'est pas le mot!... — il y en a des flottes, de femmes jolies... il y en a trop... Ça devient gênant... ça encombre... — Mais celle-ci est épatante!... — Non! parole! un galbe à tout casser!... Quel relief!...

Reine Grandchamp haussa les épaules.

— Une chipie!... — murmura-t-elle. — Tout au plus la beauté du diable!

— Connu! — fit Octave en riant; — les raisins sont trop verts...

Reine Grandchamp frappa du pied et reprit avec colère :

— Pourquoi ne te toques-tu pas de cette cabotine?

— J'ai dans ma folle idée que je le suis, ma chère...

— Qui t'empêche d'aller le lui dire?

— Sois paisible... j'irai tout à l'heure...

— Pourquoi pas tout de suite?

— C'est une idée. . j'y vais tout de suite.

Octave se leva.

Reine, qui le tenait toujours par le bras, le contraignit à se rasseoir.

— Tu sais que je te le défends! — fit-elle.

— Ah! bah!... — Eh bien, le bébé, nous allons voir un peu ça!...

— Si tu sors, je sors avec toi!... — Si tu y vas, je fais du bruit... — On nous mènera tous les deux au poste... Au moins, comme ça, tu n'iras pas!...

— Très-joli, mais trop de galbe!... — J'attendrai la fin de l'acte... — Ah çà! mais tu es donc jalouse!... — Non, ma parole, elle est bien bonne!... Quel cachet!

Tandis que s'échangeaient dans l'avant-scène ces paroles rageuses d'un côté et moqueuses de l'autre, une tirade bien dite par Dinah Bluet enlevait la salle et provoquait une triple salve d'applaudissements.

Octave, dans le paroxysme de son enthousiasme, saisit à deux mains l'énorme bouquet que Reine avait placé sur une chaise à côté d'elle, et le lança aux pieds de la débutante.

Reine devint pâle sous son rouge.

— Mon bouquet!! — dit-elle avec fureur. — Polisson, paltoquet, goujat, mon bouquet à cette coquine!...

— Ah! — fit le gommeux menaçant, — je te défends de l'insulter!...

— Défends-moi donc aussi de la siffler!... défends un peu!... — Tu verras si j'obéis...

Et la jeune femme, tirant de sa poche la clef merveilleusement ciselée d'un petit meuble où elle enfermait ses valeurs, l'approcha de ses lèvres.

Octave voulut la lui arracher; il ne put en venir à bout.

— Prends garde! — balbutia-t-il.

— A quoi?...

— Si tu siffles, je t'étrangle!

— Tu n'oserais pas!...

— Essaye un peu!...

Reine jeta un coup d'œil sur le cocodès anémique.

Il était méconnaissable, tant une résolution farouche modifiait le caractère ordinairement si doux de son visage blême, aux pommettes saillantes.

La drôlesse eut peur.

— Il le ferait comme il le dit, — pensa-t-elle, — il m'étranglerait!

Et elle remit sa clef dans sa poche.

Ce qui précède s'étant dit tout bas, *entre cuir et chair*, pour emprunter à l'argot du théâtre une expression pittoresque et frappante, le public n'avait accordé aucune attention à cet orage dans une loge.

La toile tomba au milieu d'un grand tapage de bravos, suivis d'un *rappel* général, mais qui, dans l'esprit des spectateurs, s'adressait tout particulièrement à Dinah Bluet.

— Vous savez, ma chère, je sors, — dit Octave en prenant son stick et son chapeau, — et si vous voulez faire du *chabannais*, à présent qu'on a baissé le rideau, je vous préviens que ça m'est égal...

Reine était devenue calme.

— Du chabannais! — répéta-t-elle avec une imposante dignité. — Allons donc! — Pour qui me prenez-vous? — Je ne vous retiens pas!... — Allez faire miroiter aux pieds de cette cabotine la magique perspective des six millions de *feu papa*... — Mais charitablement je vous préviens, mon bon, que vingt-cinq louis comptant feraient mieux son affaire...

Octave sortit sans répondre et referma violemment derrière lui la porte de la loge.

Reine se tourna vers les gommeux que la petite scène d'intérieur dont ils venaient d'être témoins agitait visiblement.

— Ah çà! voyons, — leur demanda-t-elle, — à quoi diable pensez-vous, vous autres? — Au lieu de rester là plantés comme deux bons idiots, à sucer les pommes de vos cannes, remuez-vous donc un peu pour me rendre un service...

Les *bons idiots* indiquèrent par leur attitude empressée et soumise qu'ils étaient prêts à tout, — à tout absolument.

— Vous connaissez M. de Croix-Dieu, — reprit la jeune femme; — il est ici, je le sais... à l'orchestre sans doute, ou bien dans quelque loge... — J'ai besoin de le voir. — Allez me le chercher... — Trouvez-le... — Amenez-le... — Dépêchez-vous... — j'attends...

Les gommeux s'élancèrent au dehors, et, cinq minutes après, reparurent avec le baron.

— Le voilà! — s'écria l'un d'eux d'un air de triomphe.

— Eh bien! c'est parfait, — dit Reine. — Vous êtes gentils... Allez-vous-en!...

Les gommeux disparurent.

— Qu'y a-t-il, ma chère? — demanda Philippe en entrant dans l'avant-scène. — Vous n'avez pas ce soir, ce me semble, votre visage habituel?

— Baron, — demanda brusquement Reine, — vous souvenez-vous de notre entretien de l'autre jour et de vos gracieuses menaces?...

— Ma mémoire est excellente, — répondit Croix-Dieu avec un sourire; — oui, je me souviens... — Mais à quel propos?

— A propos de ceci : — ce n'est pas moi qui vais congédier Octave... C'est Octave qui va me quitter...

— Allons donc! — que me contez-vous là! — Je l'ai vu dans l'après-midi et il ne m'a pas dit un mot de cela... — il ne songeait point, je l'affirme, à briser une chaîne que vous rendez charmante...

— Il n'y songeait point alors... il y songe à présent...

— Et pourquoi?...

— Parce qu'il vient de se monter la tête pour cette fille aux grands yeux bêtes qui s'appelle Dinah Bluet et qui débute dans la pièce!...

— Comme cela? tout de suite? à première vue? — fit le baron en riant.

— Ne riez pas, c'est sérieux, allez!! — il est pincé, et solidement! — il m'a défendu de blaguer... il m'a pris mon bouquet pour le jeter à cette chipie, et, comme je le menaçais de la siffler, il m'a menacée de m'étrangler... oui, baron, de m'étrangler, et d'un ton à donner la chair de poule... — Enfin, au moment où je vous parle, il déclare sa flamme... — mon Dieu! oui, tout simplement.

— A Dinah Bluet!! — sur le théâtre?...

— Oui, mon bon, et je tenais à vous prévenir tout de suite, vous comprenez ça, car ne pouvant rien empêcher je ne dois pas être responsable... Ah! non, par exemple!...

— C'est trop juste... Soyez sans crainte... — Merci de l'avis, ma jolie Reine... Je vais voir un peu ce qui se passe... et je vous ramènerai le fugitif soumis et repentant...

Croix-Dieu quitta la loge et le théâtre et se dirigea vers l'entrée des artistes, située sur le boulevard.

Il allait l'atteindre quand il en vit sortir Octave, point du tout triomphant, mais penaud, vexé autant qu'on le puisse être, et :

Confus comme un renard qu'une poule aurait pris

XLI

Il y avait foule sur le boulevard qui, pendant les entr'actes, servait en quelque sorte de second foyer au public.

M. de Croix-Dieu, en allant à la rencontre d'Octave, distribua à droite et à gauche une dizaine de poignées de main, et, forcé de faire halte pour répondre à un promeneur de sa

connaissance, heurta légèrement l'individu à cheveux plats et incolores, à lunettes tintées de bleu et à paletot d'un gris jaunâtre, que nous avons vu dans la baignoire de madame Angot.

— Mille pardons, monsieur!... — dit-il, sans même se tourner vers celui que venait d'effleurer son coude.

La lumière d'un bec de gaz tombait d'aplomb sur le visage du baron.

Le bizarre personnage, photographié par nous quelques pages plus haut, regarda M. de Croix-Dieu, distraitement d'abord, puis avec une profonde attention, fit un geste de stupeur, enfonça sur ses yeux son chapeau bas de forme et s'éloigna d'un pas si rapide et avec un trouble si grand qu'il faillit renverser André de San-Rémo qui venait en sens inverse.

— Maladroit! — s'écria le jeune marquis.

— Pardon, monsieur!... — balbutia l'inconnu. — Je ne l'ai point fait à dessein...

En entendant la voix, André tressaillit, regarda l'homme, et à son tour parut stupéfait.

— Monsieur, — dit-il avec agitation, — deux mots, je vous prie...

— Excusez-moi, monsieur... — répliqua l'inconnu, — je suis pressé...

— Il faut que je vous parle, monsieur, il le faut absolument...

— C'est impossible... On m'attend et je suis en retard...

— Je crois vous reconnaître...

— Vous vous trompez... je suis étranger... Bonsoir!...

Et l'homme aux lunettes, décidé à couper court au dialogue, se glissa comme une anguille dans la foule en louvoyant à travers les groupes.

André allait le suivre.

Il en fut empêché par M. de Croix-Dieu qui lui saisit le bras en lui disant :

— Qu'y a-t-il donc, et pourquoi cette physionomie bouleversée?...

— Baron, je ne me trompe pas... — répliqua le jeune homme; — c'est lui... j'en suis sûr.

— Lui?... qui?...

— L'homme qui m'est venu chercher autrefois dans la maison du bord de l'eau pour m'amener à Paris... l'homme qui sans doute connaît ma famille...

— Vous avez revu cet homme?...

— A l'instant.. Des lunettes bleues... un chapeau bas... un paletot jaunâtre... — Il était là... il ne peut être loin...

— Eh bien! nous allons le chercher ensemble...

André et le baron se mirent en chasse aussitôt, mais l'inconnu fut introuvable. — Il n'était pas loin, cependant. — Réfugié dans un café voisin du théâtre, il avait prestement mis bas son paletot trop facile à reconnaître, et il épiait à travers le vitrage les deux hommes qui, désespérant de le rejoindre, ne tardèrent pas à rentrer dans la salle, en compagnie d'Octave Gavard.

La déconvenue de ce dernier et sa mine piteuse avaient la cause du monde la plus simple.

Éperonné par les menaces de Reine Grandchamp, le gommeux s'était résolûment élancé dans l'escalier des artistes, persuadé qu'une pièce de vingt francs mise à propos sous les yeux du concierge lui procurerait l'entrée des coulisses, et lui permettrait de déclarer sans retard à Dinah Bluet qu'il éprouvait pour elle un *béguin* d'un fort calibre.

Mais les cerbères des théâtres sont parfois incorruptibles; — le jeune Octave se heurta contre une inflexible consigne, et comme il insistait un peu trop, le digne concierge, vieux soldat farouche et nerveux, oublia les égards auxquels avait droit l'héritier de six millions et l'appela *vilain pierrot*...

Sans en écouter davantage, le gommeux tourna les talons.

L'homme au paletot jaunâtre attendit que le rideau fût levé sur le second acte des *Aspasies* et regagna sa place auprès de madame Angot.

— Eh bien! — lui demanda tout bas cette dernière, — avez-vous des renseignements?

— J'en ai, et ça n'a rien coûté... — On parlait de la débutante au café du théâtre...

— Qu'en disait-on?

— La demoiselle est sage...

— Allons donc!...

— C'est comme ça...

— Tout à fait sage?

— Tout à fait... du moins c'est le bruit public...

— Quoi! pas un amoureux?

— Pas un...

— Pas seulement un petit cousin?

— Non... — Mais elle a mieux que ça...

— Ah! ah!... — Qu'est-ce qu'elle a donc?...

— Une vieille parente... Une tante...

— Qui vit avec elle?

— Oui.

— Et quelle femme est-ce, cette tante?

— Dame! c'est une tante comme il en faut... — Vous comprenez... et vous vous entendrez avec elle le mieux du monde... s'il y a lieu...

— Ça va bien. — Avez-vous l'adresse?

— Pas encore...

— Vous irez, j'imagine, la chercher tout à l'heure?...

— J'ai des raisons pour ne pas me faire remarquer ce soir... — il y a dans la salle de vieilles connaissances à moi avec qui je ne me soucie pas de renouer... du moins en ce moment... — Mais je saurai après le spectacle ce qu'il faudra savoir...

— Suffit!...

Madame Angot cessa de s'occuper de son compagnon et ce dernier, relevant sur son

front ses lunettes bleues et faisant de sa main arrondie une sorte de tube propre à concentrer les rayons visuels, explora minutieusement du regard tout ce que, depuis sa place, il pouvait découvrir de la galerie, des loges et de l'orchestre.

Enfin il aperçut M. de Croix-Dieu, et, dans le fauteuil contigu à celui du baron, André de San-Rémo.

Il tressaillit de nouveau.

— Bien changés tous les deux. — murmura-t-il, — mais reconnaissables... pour moi...

Un indéfinissable sourire erra sur ses lèvres, et il ajouta :

— L'un à côté de l'autre... c'est drôle! — Où diable se sont-ils connus?

Nous n'avons jamais eu l'intention de rendre compte, par le menu, des incidents multipliés de la représentation des *Aspasies*...

Le premier acte avait bien marché; il n'en fut pas de même du second.

L'auteur, romancier très-habile, mais dramaturge inexpérimenté, ne s'était pas rendu compte que l'être impersonnel que l'on nomme le public s'effarouche aisément, fût-il exclusivement composé de gens de morale facile, et ne veut point du tout entendre, sur la scène, ce qu'il lit très-bien dans un livre.

Explique cela qui pourra : les mêmes spectateurs qui prennent un plaisir extrême à voir exhiber dans une féerie des créatures à peu près nues, se cabrent lorsque dans un drame quelque situation un peu trop vive, quelque phrase un peu trop hardie viennent choquer leur pruderie de fraîche date.

L'auteur des *Aspasies* en eut, à ses dépens, la preuve.

La chute de sa pièce tiendra certainement une place honorable dans l'histoire des chutes épiques.

Dès le troisième acte on n'écoutait plus guère, et les tapages de la salle étouffaient par moments la voix des artistes.

Le succès de Dinah Bluet sombra, comme tout le reste, dans ce naufrage énorme.

Si le drame avait réussi, la débutante, du premier coup, aurait été classée parmi les étoiles dramatiques. Le drame tombant avec un tel bruit, c'était un début à recommencer.

Les *Aspasies,* cependant, allèrent jusqu'à la fin. — L'auteur eut l'héroïsme de faire jeter son nom à la salle orageuse, et ce nom fut vigoureusement applaudi, applaudi sans conteste, comme si le public avait voulu dire :

— Nous avons sifflé la pièce qui nous semblait mauvaise, mais nous saluons, ainsi qu'il le mérite, l'auteur de tant d'œuvres charmantes...

Les divers personnages de notre récit n'avaient joué, pendant le cours des derniers actes, qu'un rôle fort effacé.

Tréjan, appelé par un signe de Fanny Lambert, était allé lui baiser la main; — un

tête-à-tête de cinq minutes, une fleur détachée du bouquet de la future comtesse et mise par elle à sa boutonnière suffisaient pour faire de lui le plus heureux des hommes.

Croix-Dieu, admis pendant tout le quatrième acte dans la loge de madame Blanche Gavard, avait dû subir une vive explosion de colère de la jolie veuve, qui, désignant du bout de son éventail l'avant-scène où trônait Reine Grandchamp, disait d'une voix assez haute pour faire retourner ses voisins :

— Regardez, baron!... la voilà, cette odieuse créature!... La voilà, triomphante, insolante, étalant sa figure peinte, et son luxe effronté que paye ma fortune! Et mon fils est là, derrière elle, le sot, l'insensé, le malheureux, outrageant sa mère en s'affichant sous ses yeux, sans pudeur, avec une abjecte drôlesse!... — Tenez, il se penche... il se montre... je le vois!... Oh! c'est indigne!!

Madame Gavard se trompait.

Octave n'avait point remis les pieds dans l'avant-scène de Reine Grandchamp et, faute de trouver une place libre, il se tenait à l'une des entrées de l'orchestre, au milieu d'autres spectateurs debout comme lui et serrés les uns contre les autres comme des harengs dans un baril.

Van Artoff, profitant d'un moment de distraction de mademoiselle Desjardins, qui du bout des doigts envoyait de petits bonjours à d'anciens amis, avait dit un mot tout bas au grand valet de pied, et ce dernier, après s'être respectueusement incliné, était redevenu raide et solennel, mais avec un sourire aux lèvres.

Enfin, pendant le dernier acte, quelques regards significatifs s'étaient échangés entre M. de Croix-Dieu et l'honorable capitaine Grisolles.

La toile tomba, et la difficile opération de la sortie commença avec cette extrême confusion et ce parfait désordre inévitables dans les théâtres de Paris où les voies de dégagement sont, presque sans exception, trop étroites.

Le baron ne quitta sa place qu'après s'être assuré, *de visu*, que M. de Grandlieu et sa femme, immobiles dans leur loge, n'affronteraient point la cohue, puis il sortit de l'orchestre à son tour en compagnie d'André de San-Rémo et s'arrangea de façon à se trouver dans le couloir sur les talons du capitaine Grisolles qu'il semblait ne point connaître, et qui donnait le bras à quelque héros de son espèce, un grand gaillard chauve, moustachu, et borgne par-dessus le marché.

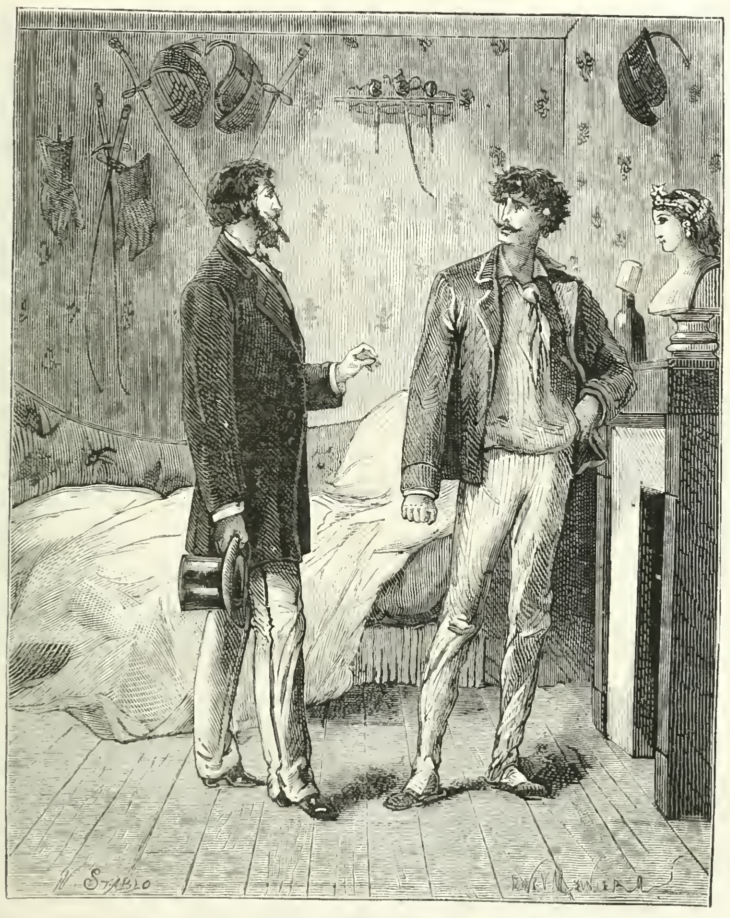
Grisolles tordait sa moustache, gesticulait, parlait haut, et semblait fort désireux d'attirer l'attention du public sur son intéressante personnalité.

L'ami de mademoiselle Léocadie et son compagnon, suivant la foule qui s'écoulait et toujours suivis par le baron et par André, atteignirent le vestibule où vient aboutir l'escalier conduisant aux loges de face.

A cet instant précis Germaine, enveloppée dans une ample pelisse de fourrures et s'appuyant sur le bras de M. de Grandlieu, parut au sommet de cet escalier.

Philippe de Croix-Dieu toucha, comme par hasard, le bras du capitaine Grisolles.

— Oui, — dit aussitôt ce dernier en continuant d'une voix de plus en plus sonore la conversation commencée avec le borgne moustachu, — oui, mon cher, les aristocrates, il n'en faut pas! — Le peuple, c'est les vrais épis... Les nobles, c'est l'ivraie!! — Impos-



Peur!... s'écria Grisolles. Allons donc!... jamais de la vie!... (Page 310.)

sible de faire de la bonne farine avec du mauvais grain... L'ivraie se mêle à tout; témoin la guerre franco-allemande... — Les patriotes avaient beau donner leur sang pour sauver le pays... Les aristocrates étaient là, vendant la France à Guillaume! Ils pactisaient avec la Prusse et on les décorait pour ça! Eh bien! les croix qu'ils portent, ils les ont volées!! — Tiens, en voilà un!... regarde!... il a le ruban rouge aussi, celui-là, pour avoir trahi!... — Ah! je le connais! — C'est le vicomte de Grandlieu... C'est un noble... c'est un lâche! ..

M. de Grandlieu s'était arrêté, pâle de stupeur et de colère en entendant prononcer ainsi son nom, en recevant en plein visage le plus sanglant et le plus inattendu des outrages. — Il fit un mouvement pour dégager son bras des deux mains de Germaine, qui tout effarée se cramponnait à lui, et pour bondir sur l'insulteur.

Il n'en eut pas le temps.

André de San-Rémo avait déjà saisi par les épaules le capitaine Grisolles, et, le faisant pirouetter comme une toupie, le souffletait sur les deux joues.

XLII

Ce fut pendant quelques secondes, sous le vestibule encore plein de monde, un indescriptible tumulte.

Grisolles, mis hors de lui-même par la violence des deux soufflets qu'il venait de recevoir, et ne se souvenant plus qu'il avait empoché d'avance le prix de ces soufflets, voulait s'élancer sur M. de San-Rémo et engager une lutte corps à corps, un pugilat de crocheteurs.

M. de Croix-Dieu et Georges Tréjan continrent à grand'peine le jeune homme écumant.

— Ah! — vociférait-il, — j'aurai ton sang, misérable, tout ton sang!...

— Quand il vous plaira... — répondit André, — et, quoique vous soyez évidemment un drôle, je vous ferai l'honneur de me battre avec vous... — Voici ma carte.

— Voici la mienne!... Demain, je te tuerai!...

— A votre aise... — Mais ne me tutoyez pas, je vous prie... Cela me désoblige!...

Cependant les sergents de ville de service au théâtre accoururent et se mirent en mesure d'arrêter San-Rémo et le capitaine Grisolles, que la seule apparition de ces représentants de la loi avait calmé soudain.

Le vicomte de Grandlieu intervint; il fit demander l'officier de paix, se nomma, expliqua qu'il répondait de M. de San-Rémo, et que l'autre personnage, ayant été vertement puni de la grossière injure qu'il s'était permise, ne paraissait pas devoir, sans quelque injustice, être conduit au poste.

La haute situation du vicomte lui donnait une grande autorité. — L'officier de paix s'inclina et fit un signe aux agents, qui rendirent aussitôt à la liberté les deux adversaires.

M. de Grandlieu s'approcha d'André et lui serra la main.

— Je regrette profondément, monsieur le marquis, — lui dit-il, — que vous vous soyez laissé aller à frapper cet homme... — J'aurais vengé moi-même mon injure, non par les armes, mais par le mépris... — Vous avez cédé à un généreux et chevaleresque entraînement... — Je vous en remercie... — Une rencontre est inévitable. — Voulez-vous de moi pour un de vos témoins?...

— Ah! monsieur le vicomte, — balbutia San-Rémo, — j'accepte avec une profonde reconnaissance le grand honneur que vous daignez me faire...

— Et je vous demande comme une grâce d'être votre second témoin, moi... — dit Georges Tréjan poussé en avant par le baron de Croix-Dieu. — Est-ce convenu?

— Certes! — Comment s'appelle ce monsieur?...

Il jeta les yeux sur la carte et continua :

— *Le capitaine Grisolles, ex-officier d'ordonnance des généraux de la République argentine.* — Très-bien... — Tenez, le voilà là-bas... — il nous regarde avec la physionomie caressante d'un boule dogue en fureur... — Voulez-vous lui parler tout de suite, mon cher Georges, et convenir de l'heure où vous verrez ses témoins et du lieu de rendez-vous? — Je souhaiterais fort, je vous l'avoue, en finir dès demain avec cette petite affaire.

Tréjan alla trouver l'ami de mademoiselle Léocadie et il fut arrêté entre eux, séance tenante, que les témoins du pseudo-capitaine se rendraient le lendemain, à huit heures du matin, à l'atelier de la rue de Laval, et qu'aussitôt après leur entrevue le duel pourrait avoir lieu.

Le vicomte attendait sur le boulevard, auprès de sa voiture dans laquelle il avait fait monter Germaine.

Georges le mit au fait de ce qui venait d'être convenu. — M. de Grandlieu promit d'arriver chez son cousin à huit heures moins cinq minutes, et l'artiste se hâta de rejoindre San-Rémo et Croix-Dieu.

— Savez-vous bien, mon cher enfant, que vous avez une veine insensée? — dit le baron au jeune homme, tandis que Tréjan dialoguait avec Grisolles, puis avec Armand de Grandlieu.

— En quoi donc? — demanda André.

— L'autre jour je vous disais — (vous en souvenez-vous?) — qu'avant qu'il soit peu vous seriez admis sur le pied d'une grande intimité dans l'hôtel du mari de Germaine...

— Eh bien?

— Eh bien, j'étais prophète!!! — Bénissez votre étoile! — Le plus habile des dramaturges n'arriverait point à la perfection des scénarios combinés par le hasard!... — Voyez plutôt : — un drôle insulte le vicomte qui ne le connaît pas!! — Vous êtes là!! — Vous prenez fait et cause pour le vieux gentilhomme!! — Vous provoquez son adversaire!! — Vous allez vous battre pour lui!! — Soyez vainqueur, vous serez son meilleur ami!! — Soyez blessé, vous deviendrez son fils!... — Qu'en dites-vous?

— Je dis, — répliqua San-Rémo en souriant, — je dis que vous auriez raison s'il n'existait une troisième chance à laquelle vous ne pensez pas...

— Laquelle?...

— Celle que je ne sois ni vainqueur, ni blessé, mais tué raide d'une balle ou d'un coup d'épée...

M. de Croix-Dieu haussa les épaules.

— Impossible... — dit-il; — j'ai toisé votre adversaire d'un seul regard... — En

admettant qu'il soit de première force dans une salle d'armes ou dans un tir, — ce que nous ignorons, — les bravaches de cette espèce, quand ils se trouvent sur un terrain sérieux, en face d'un fleuret démoucheté ou du canon d'un pistolet, n'ont plus ni la fermeté de la main ni la justesse du coup d'œil... — D'ailleurs je suis fataliste... — Tout se prépare, selon moi, pour jeter dans vos bras votre adorée Germaine... Il est écrit que votre triomphe sera complet et qu'il sera prochain, et rien au monde, rien, vous entendez, ne peut vous arrêter ou seulement vous retarder dans votre marche rapide et sûre...

— Vous parlez avec une telle conviction qu'on se sent tenté de vous croire... — dit André.

— Vous me croirez bien mieux après l'événement...

— Pourquoi n'êtes-vous pas l'un de mes témoins?

— Parce que M. de Grandlieu s'étant offert pour vous assister sur le terrain j'ai pensé qu'il lui serait particulièrement agréable de partager cet office avec Georges Tréjan, son cousin... — Et soyez sûr, mon cher enfant, qu'en cela aussi je suis dans le vrai.

— Quelle riche organisation que la vôtre, baron! — Vous prévoyez tout! vous pensez à tout!

— C'est ce qui fait ma force...

Tréjan arrivait en ce moment.

— Eh bien? — fit M. de Croix-Dieu.

— Rendez-vous des témoins chez moi, demain matin à huit heures, répondit l'artiste.

— On ne saurait aller plus vite en besogne...

— M'accompagnez-vous? — demanda San-Rémo au baron.

— Impossible... — J'ai un rendez-vous. — Je vous quitte, mais je vous verrai avant la rencontre... Dormez d'un bon sommeil, mon enfant, et soyez calme, je réponds de tout...

Des poignées de main furent échangées, André proposa à Tréjan de le reconduire rue de Laval, et Croix-Dieu, remontant dans son coupé, prit la direction du boulevard Saint-Michel, se fit arrêter à la porte du nº 127, franchit les nombreux étages et frappa les quatre coups maçonniques à la porte du logis de Grisolles.

L'ex-officier d'ordonnance s'occupait à bassiner avec de l'eau fraîche ses joues gonflées sur lesquelles la main vigoureuse d'André de San-Rémo avait laissé de rouges empreintes.

Il s'interrompit pour ouvrir.

— Ah! vous voilà, vous! — s'écria-t-il à l'aspect du nouveau venu. — Tonnerre du diable!... je suis bien aise de vous voir!...

— J'ai voulu vous apporter mes compliments sans le moindre retard, — répliqua le baron; — vous avez joué votre rôle à merveille...

— Mon rôle!... — répéta Grisolles avec fureur, en frappant du pied. — Ah! vous appelez cela un rôle!... Ah! c'était une comédie!... — Eh! bien, la comédie va tourner au drame, je vous en réponds!... — J'embrocherai ce petit marquis comme on embroche une mauviette, et ça ne pèsera pas lourd!...

— Qu'y a-t-il donc?... — reprit le baron en jouant la surprise, car au fond il s'atten-

dait un peu à trouver Grisolles furibond. — Ce qui s'est passé tout à l'heure n'était-il pas convenu?...

— Il était convenu que je recevrais un soufflet de trois cents francs, soufflet que je vous passais pour dix louis!... — Au lieu de cela, j'ai reçu deux claques, et de quel calibre!... — J'en vois encore cent millions de chandelles!... — Il doit assommer des bœufs dans les abattoirs, votre ami, pour se distraire à ses moments perdus!... — Regardez un peu ma figure!... Je serai joli garçon demain, quand ces marques que j'ai sur la face auront passé du rouge au bleu!... — Ah! tonnerre!... ce n'est pas de l'argent qui paiera ça!... non, de par de tous les diables!... — ça vaut du sang, et j'en aurai!

— Calmez-vous...

— Jamais de la vie!... ou plutôt, si, je me calmerai, mais quand j'aurai refroidi cet enragé boxeur!...

— Écoutez-moi...

— Turlututu!...

— Mon ami a frappé peut-être un peu fort, et deux fois au lieu d'une, j'en conviens...

— Ah! vous en convenez, c'est heureux!... — fit Grisolles avec un ricanement.

— En conséquence, — continua M. de Croix-Dieu, — il y a lieu, je le reconnais, de modifier nos conventions primitives...

— Je me charge de la modification, — interrompit le capitaine, — je suis l'insulté, je choisis l'épée, et six pouces de fer dans le ventre de ce monsieur arrangeront les choses!...

Le baron haussa les épaules.

— Qu'est-ce que ça vous rapportera? — demanda-t-il.

— La joie de me venger, donc!...

— Maigre régal!... — Vous êtes un homme intelligent... un homme de plaisir... — Vous savez le prix de l'or... — Vous avez des maîtresses.

— Je ne donne pas d'argent aux femmes!... — s'écria Grisolles avec élan.

— Je m'en doute, mais les femmes ne sont pas tout dans la vie... — une bouteille de vin de Champagne, vous le savez aussi bien que moi, vaut mieux qu'une pinte de sang... — Transigeons... — Vous avez reçu dix louis pour le premier soufflet, je vous paye le second au même prix... — Acceptez-vous?

— Non pas!...

— Que voulez-vous donc?

— Je vous l'ai dit, je veux trouer la peau de ce marquis... — C'est mon idée... j'y tiens...

— Quinze louis...

— Des nèfles!...

— Vingt louis...

— Flûte...

— J'irai jusqu'à vingt-cinq, et je vous préviens que si vous vous obstinez dans votre refus le duel n'aura pas lieu...

— Ah! bah! Et comment l'empêcherez-vous, s'il vous plaît?...

— C'est bien simple... — la police sera prévenue et vous trouverez quelques bons gendarmes sur le terrain de la rencontre... — Voyez si ça vous va...

Le mot *police* et le mot *gendarmes* avaient une influence magique sur l'ex-capitaine. Il baissa le nez, et pendant quelques secondes il parut fort perplexe, puis tout à coup il prit son parti.

— Donnez le billet de cinq... — dit-il — et ne dérangez pas les gendarmes.

L'affaire était conclue. — Croix-Dieu ouvrit son portefeuille et quitta la *salle d'armes* à la minute précise où mademoiselle Léocadie, ayant laissé son costume d'Italienne au *café des Borgia*, accourait rejoindre son ami.

— J'ai bien fait de venir... — pensait le baron en descendant l'escalier. — Ce drôle l'aurait tué!...

— J'ai bien fait d'accepter... — se disait Grisolles en même temps; — je le tuerai tout de même et j'en serai quitte pour dire que je ne l'ai pas fait exprès...

Armand de Grandlieu, quand il remonta dans sa voiture, trouva Germaine émue et tremblante.

— Ah! mon ami, — balbutia-t-elle, — quelle horrible scène!!...

— Oui, certes, — répondit le vicomte, — et je regrette, ma pauvre enfant, que vous en ayez été témoin.

— Et maintenant que va-t-il arriver?... — poursuivit la jeune femme. — Est-ce que M. de San-Rémo doit se battre demain avec cet être abominable?...

— Je ne vois, hélas! aucun moyen d'empêcher ce duel...

— C'est affreux!... Songez-y donc!... si M. de San-Rémo était tué...

— Ce serait un malheur dont je ne me consolerais jamais, car enfin c'est pour moi que risquera sa vie ce courageux et imprudent jeune homme!...

Germaine se tut et ne prononça plus un seul mot jusqu'au moment où la voiture s'arrêta devant le perron de l'hôtel.

Elle pensait à André, — à André l'héroïque défenseur de la cause d'un vieillard, — à André qu'elle honorait d'une souriante indifférence deux heures auparavant, et qui maintenant prenait dans son esprit des proportions gigantesques...

Ah! le baron Philippe de Croix-Dieu était un homme habile!...

XLIII

A huit heures moins quelques minutes, le lendemain matin, Armand de Grandlieu arrivait chez Tréjan.

A huit heures, les témoins du capitaine Grisolles sonnaient à la porte à leur tour, et Valentin les introduisait dans l'atelier.

L'un de ces témoins était le personnage chauve, borgne et moustachu auquel l'ex-officier donnait le bras la veille au soir en sortant du théâtre.

Son compagnon, petit homme maigre aux cheveux crépus, tenait à la main un chapeau de forme tyrolienne. — Sa barbe épaisse et longue comme une barbe d'apôtre cachait à demi les revers crasseux d'un gilet à la Robespierre. — Ses bottes étaient fort crottées; il les portait par-dessus son pantalon.

En somme, les nouveaux venus avaient de si étranges mines que le vicomte et Tréjan échangèrent un regard inquiet et désolé.

Il leur semblait profondément triste de voir un *gentleman* jouer sa vie contre un adversaire qui ne trouvait, pour l'assister, que des bohêmes de cette sorte.

Mais que faire?

San-Rémo avait frappé Grisolles sans avoir reçu de provocation directe. — Ses témoins ne pouvaient le soustraire aux conséquences de son acte violent.

Ils ne l'essayèrent même pas.

L'entrevue ne dura que quelques minutes.

L'ex-officier d'ordonnance, en sa qualité d'insulté, avait le choix des armes.

Ses témoins déclarèrent qu'il choisissait l'épée.

Il fut convenu que la rencontre aurait lieu deux heures après, c'est-à-dire à dix heures précises, dans un endroit désigné du bois de Vincennes.

Les amis du pseudo-capitaine firent le salut militaire, espérant sans doute persuader ainsi qu'ils avaient été soldats, et se retirèrent.

— Vilaines gens! — murmura le vicomte quand la porte se fut refermée derrière eux.

— Et vilaine affaire. . — ajouta Georges. — Est-ce que vous connaissez ce Grisolles, mon cousin?

— Nullement. — Je l'ai vu hier au soir pour la première fois de ma vie...

— Comment vous connaissait-il, lui?

— Je l'ignore...

— Quels motifs ont pu le pousser à s'attaquer à vous?...

— Je les cherche et ne puis trouver aucune explication plausible... — Une haine de caste, sans doute. . une exaltation poussée jusqu'à la frénésie... — L'outrage, d'ail-

leurs, ne m'atteignait pas... — Il est désolant que M. de San-Rémo, avec la fougue de son âge et de son caractère généreux, se soit trouvé là pour le relever...

— San-Rémo va défendre une cause juste entre toutes... — il sera vainqueur.

— Dieu le veuille!...

— Vous plaît-il, mon cousin, que j'aille le prévenir?

— Je vous accompagnerai... — Mon chirurgien attend en bas, dans le landau, et j'ai pris à tout hasard des épées de combat et une boîte de pistolets.

Le vicomte et Tréjan se rendirent au petit hôtel de la rue de Boulogne, où ils trouvèrent M. de Croix-Dieu faisant des armes avec André.

Armand de Grandlieu répondit comme d'habitude avec une politesse froide au salut du baron, pour lequel, instinctivement et sans motifs déterminés, il n'éprouvait aucune sympathie.

En revanche, il y eut une véritable et cordiale effusion dans la manière dont il serra la main d'André.

— A quelle heure la rencontre, monsieur le vicomte? — demanda ce dernier.

— A dix heures, au bois de Vincennes, et nous venons vous prendre...

— Je vais faire atteler mon coupé...

— Soit... — Il nous suivra, mais vous viendrez dans ma voiture...

Les choses que nous racontons se passaient au milieu du mois de février, l'un des vilains mois de l'année.

Difficilement on aurait imaginé un temps plus sombre et plus maussade. — L'hiver a souvent de belles gelées, lumineuses et presque souriantes. — Ce jour-là le froid était humide et noir.

De lourds nuages chargés de neige empêchaient les clartés célestes d'arriver jusqu'à la terre, et noyaient Paris dans une sorte de crépuscule brumeux.

Ces nuages commençaient à se fondre et de gros flocons blancs rayaient l'horizon gris, au moment où le landau du vicomte et le coupé d'André arrivèrent au bois de Vincennes et s'arrêtèrent sur la marge d'une avenue voisine de la clairière désignée.

M. de Croix-Dieu avait pris place dans la voiture du jeune homme, se ménageant ainsi la possibilité d'assister de loin au combat.

Un vieux fiacre à deux chevaux, qui sans doute venait de marcher grand train, stationnait déjà sur la route; des nuages de vapeur se dégageaient du corps des haridelles efflanquées et la neige se fondait en tombant sur leurs maigres échines.

Ce fiacre venait d'amener Grisolles et ses témoins.

Le ci-devant capitaine, nous l'avons dit, était joli garçon et considérait volontiers son physique comme un capital dont il tirait de bons revenus.

Ce capital, il faut bien l'avouer, se trouvait notablement compromis depuis la veille,

Les meurtrissures rouges du visage avaient pris pendant la nuit une teinte bleuâtre, frangée de jaune, du plus déplorable effet. — En outre un large cercle noir entourait l'œil droit que les paupières tuméfiées recouvraient à moitié.



Si tu siffles, je t'étrangle! (Page 323.)

En vain Grisolles s'était efforcé de ramener sa figure à l'unité de ton en la couvrant d'une couche épaisse de poudre de riz. — Il ressemblait à un sauvage incomplètement tatoué, et enfariné comme un pierrot; aussi sa physionomie contractée trahissait-elle une humeur massacrante.

Les préliminaires s'accomplirent rapidement.

Les témoins de l'ex-capitaine acceptèrent les épées apportées par M. de Grandlieu. —

On choisit le terrain. — Les adversaires se mirent en garde, et les paroles sacramentelles : — *Allez, messieurs!* — furent prononcées par le vicomte.

La supériorité de Grisolles était écrasante. — Elle s'affirma dès les premières passes. — San-Rémo comprit qu'il avait affaire à un tireur hors ligne, et l'inquiétude de ses témoins devint de l'angoisse.

Armand de Grandlieu et Georges se rassurèrent un peu, en croyant cependant s'apercevoir que le bretteur ménageait André.

— Sans doute, — se dirent-ils du regard — une parcelle de générosité existe encore au fond du cœur de cet homme... — il ne veut pas abuser de sa force, il recule devant une victoire trop complète et trop facile qui serait un assassinat...

Grisolles en effet se contentait de parer, mais il le faisait avec une précision mathématique et avec une raideur attestant que son poignet avait tout à la fois la souplesse et la rigidité de l'acier.

La contraction de son visage disparaissait graduellement. — La colère se changeait en ironie. — Il souriait, montrant ainsi sous ses moustaches noires et effilées des dents éblouissantes.

André, très-calme au début de l'engagement, commençait à perdre quelque peu de son sang-froid en voyant la physionomie moqueuse du spadassin dont l'épée, prompte comme la foudre à la parade, déconcertait toutes ses attaques.

Il sentait venir la fatigue et, en même temps que la fatigue, l'impatience.

— Ah çà! mais, mon petit monsieur! — dit tout à coup Grisolles — vous avez, ce me semble, la main rudement solide pour souffleter les gens, mais bigrement molle lorsqu'il s'agit de les pourfendre!... Vous n'êtes pas malin du tout!... — Il faudrait un peu de prudence quand on a si peu de savoir-faire!... — J'aurais pu vous tuer une demi-douzaine de fois déjà, depuis trois minutes, savez-vous!... — Il n'aurait fallu que vouloir.

— Eh! monsieur, — répliqua San-Rémo, — épargnez-moi vos railleries de mauvais goût, et tuez-moi si vous pouvez!...

— Rien ne presse... — Nous avons du temps devant nous... — il fait froid, je me réchauffe...

La colère gagnait André.

— Ah! — pensait-il, — si je pouvais donner à cet impudent drôle une leçon sévère!

Il redoubla ses attaques avec une impétuosité rageuse, s'inquiétant peu de se découvrir et cherchant un jour par où son épée se glisserait pour atteindre la poitrine de son adversaire.

Il y réussit presque, et par un coup désespéré il lui effleura l'avant-bras.

Grisolles redevint sombre brusquement.

— Ah! ah! — fit-il — nous voulons piquer papa!... — Alors, c'est fini de rire! — Attention, jeune homme, et tâchez de vous souvenir, pour votre prochaine affaire, du joli coup que je vais vous enseigner...

Grisolles, les dents serrées, les sourcils froncés, feignit de se découvrir, revint à la parade avec une violence irrésistible, fit sauter à dix pas l'arme de San-Rémo et se fendit à fond.

Son épée entra dans le côté droit de la poitrine d'André et la pointe du fer sortit de l'autre côté, sous l'épaule.

— Germaine, je meurs pour vous... — se dit André tout bas.

Il tomba à la renverse les bras étendus, et il se serait abattu sur la terre à demi couverte de neige si le vicomte et Georges ne s'étaient élancés pour le soutenir.

L'ex-officier, saluant avec son épée sanglante comme il eût salué dans une salle d'armes après un assaut, déclama :

— Vous me rendrez témoignage, messieurs, que j'ai fait en homme d'honneur.

Personne ne lui répondit. — Alors, s'adressant à ses témoins, il ajouta :

— Filons...

Il remit son paletot, reprit son chapeau, et les trois hommes se dirigèrent rapidement vers le fiacre qui les attendait.

M. de Croix-Dieu, laissé par nous dans le coupé d'André, ne s'était que très-imparfaitement rendu compte de ce qui se passait derrière les arbres dépouillés bordant la clairière.

Il avait cependant vu tomber le jeune homme après un combat d'une interminable longueur, et cette chute, qui semblait annoncer une blessure grave, le remplissait d'effroi. — Il avait besoin que San-Rémo vécût, car sa mort ferait crouler les plans audacieux échafaudés sur lui.

Le bretteur et ses témoins arrivaient.

Le baron fit quelques pas en avant et barra le passage à Grisolles.

— Eh bien? — lui demanda-t-il vivement.

— Eh bien, quoi? — répondit le drôle, — vous m'avez payé un coup d'épée... J'ai donné un coup d'épée... Je ne vous dois plus rien... — Bonjour...

— Il était convenu, vous le savez, — reprit Croix-Dieu, — que vous ménageriez ce jeune homme... — Avez-vous tenu parole?

— Oui, de par tous les diables, j'ai tenu parole, et largement, puisque nous avons ferraillé pendant dix minutes et que j'aurais pu le toucher en moins de dix secondes!... — Quelle *mazette*, ah! mes enfants, quelle *mazette!*

— Pourquoi est-il tombé?

— Eh! donc, parce qu'il est venu, bien malgré moi, s'enferrer comme un sot...

— Alors, la blessure est dangereuse?... mortelle peut-être?

— Je n'en sais rien... Ça ne me regarde pas... Je m'en lave les mains... — Est-ce qu'on est maître de ces choses-là?

— Capitaine Grisolles, vous m'avez indignement trompé!

L'ami de Léocadie frappa du pied et prit une attitude menaçante.

— Tonnerre! — s'écria-t-il, — savez-vous que vous me *rasez*, à la fin!... — Est-ce une affaire que vous cherchez pour votre propre compte?... — Alors, je suis votre homme... Envoyez vos témoins... vous avez mon adresse; mais, présentement, fichez-moi la paix!... bonsoir!...

Et Grisolles, en compagnie de ses honorables acolytes, monta triomphalement dans son fiacre.

Le baron, au risque de paraître importun à M. de Grandlieu, se dirigea vers la clairière sans perdre une minute.

Quand il arriva sur le terrain où le duel avait eu lieu, André, sans connaissance, livide, les yeux fermés, respirait péniblement. — Une mousse sanguinolente venait à ses lèvres à chaque aspiration, et le chirurgien disait au vieillard agenouillé dans la boue et soulevant le corps inerte :

— Je crois bien, monsieur le vicomte, que le pauvre jeune homme est perdu...

— Tué pour moi! — balbutia Armand de Grandlieu. — Ah! c'est horrible et je ne m'en consolerai pas!...

XLIV

Les Parisiens tant soit peu noctambules, et qui connaissent véritablement Paris, savent que la sortie des artistes quittant leur théâtre après la représentation présente assez souvent un spectacle curieux.

Quand, au boulevard, on vient de jouer un drame à succès, certaine portion du public, qui n'appartient pas précisément à l'aristocratie, attend le *traître* pour le maudire et le premier rôle pour l'acclamer.

Mélingue et Dumaine avaient jadis l'habitude de ces ovations, et nous n'avons point entendu dire qu'elles leur parussent intempestives.

Les théâtres de genres et d'opérettes ont, à la suite du spectacle, un public presque aussi nombreux, mais d'un aspect tout différent, venu dans un autre but et composé presque exclusivement de gommeux de troisième catégorie, guettant la sortie des petites comédiennes de cinquième ordre, pour faire agréer leurs hommages, ou pour offrir leur bras et un coupé à l'heure lorsque ces hommages ont été agréés précédemment.

Allez vers minuit, en hiver, faire un tour au passage des Panoramas (*Galerie des Variétés*), quand le théâtre du boulevard Montmartre joue une grande pièce à figuration, et vous y verrez le clan des cocodès à bonnes fortunes, le collet de leur paletot relevé jusqu'aux oreilles, le chapeau sur les yeux, les mains dans les poches, le cigare aux lèvres, battant la semelle pour se réchauffer, se lançant de temps en temps des regards farouches, dans la prévision d'une rivalité possible, et paraphrasant dans leur for intérieur les deux vers d'opéra-comique :

Quand on attend sa belle,
Que l'attente est cruelle !

A la suite de la première représentation des *Aspasies*, à minuit et demi, c'est tout au plus si huit ou dix personnes faisaient le pied de grue sur le boulevard Saint-Martin, épiant la sortie des artistes du théâtre que nous ne voulons pas nommer.

Le *premier rôle* et le *traître* n'ayant mérité ce soir-là ni acclamations ni malédictions, les enthousiastes des troisièmes galeries avaient regagné leur logis.

Une jeune fille enveloppée dans un grand tartan, et la tête emmitouflée d'une capeline de flanelle bleue, parut sur le seuil du couloir étroit, nauséabond, mal éclairé par un quinquet et flanqué à droite et à gauche de deux immenses affiches dans des cadres de bois.

Une longue et maigre femme d'une soixantaine d'années, pauvrement mais prétentieusement vêtue, suivait d'un air très-digne en portant un petit paquet.

— Quel temps fait-il? — demanda la vieille.

— Très-froid, ma tante... — Je crois qu'il va tomber de la neige... — Dépêchons-nous de rentrer... — répondit la jeune fille en filant d'un pied léger sur le boulevard, dans la direction de la rue de Lancry.

La capeline empêchait de voir les traits, mais la voix était celle de Dinah Bluet. — Impossible de se tromper à cet organe de cristal.

Quand les deux femmes eurent parcouru un espace de trente-cinq ou quarante pas, trois des personnages faisant faction auprès du théâtre se détachèrent du petit groupe et se mirent en devoir de les suivre.

Aucun de ces trois personnages ne nous est inconnu.

C'était d'abord Octave Gavard, — puis l'homme aux lunettes bleues, — et enfin le grand valet de pied du Flamand van Artolf.

En se voyant lancés tous les trois dans la même direction et vraisemblablement sur la même piste, ils se regardèrent avec étonnement d'abord, puis avec défiance, et songèrent à se donner mutuellement le change.

L'homme aux lunettes ralentit le pas, d'un air indifférent.

Octave Gavard s'arrêta tout à fait pour allumer un cigare.

Le valet de pied, au contraire, précipita sa marche de manière à dépasser les deux femmes, mettant en pratique le précepte si connu des policiers : — *Suivre en précédant.*

Dinah Bluet et sa tante s'engagèrent dans la rue de Lancry.

L'homme aux lunettes était à vingt pas derrière elles, — Octave à vingt pas derrière l'homme aux lunettes.

Le silence de la nuit et la solitude de la rue donnaient une sonorité singulière à leurs pas foulant le pavé.

La jeune fille se retourna à deux ou trois reprises.

— Ma tante, je crois qu'on nous suit... — murmura-t-elle.

— Eh bien! qu'est-ce que ça peut nous faire? — répliqua la femme maigre, — il me

semble que nous n'avons rien sur nous qui puisse tenter les filous... — On dirait que tu a peur...

— Un peu, ma tante, — et même beaucoup... — Tenez, voilà un sergent de ville... — Voulez-vous que je l'appelle?...

— Petite sotte!... Et pourquoi faire?... Te figures-tu qu'à Paris il est défendu de suivre les femmes?... — J'ai toujours été suivie, moi qui te parle! — C'est flatteur..... On ne suit jamais les femmes laides... — Il faudra t'y habituer... — Combien sont-ils, derrière nous, ces gens qui suivent?...

— Deux, ma tante...

— Ensemble?...

— Non... séparés...

— Parfait... — Alors ils sont trois...

— Comment?...

— Tu vois bien ce beau domestique en longues guêtres avec une cocarde au chapeau... — Eh bien! il nous guigne aussi, celui-là, et c'est pour le compte de quelque personnage important... — J'ai vu ça tout de suite, moi, et tu vas le voir aussi, car il ne tournera certainement pas la rue des Marais, ce laquais, sans s'être assuré d'abord si nous allons à droite ou à gauche, ou tout droit devant nous. — Ah! j'ai l'œil américain, petite fille.

La femme maigre ne se trompait pas et le fait confirma ses prévisions.

Dinah Bluet ne dit plus rien et se contenta de penser que sa tante en savait terriblement long...

La tante et la nièce s'arrêtèrent en face d'une laide et haute maison de la rue des Marais-Saint-Martin, et Dinah Bluet dut sonner à plusieurs reprises avant que le portier, sans doute endormi, se décidât à leur ouvrir.

Quand la porte se fut refermée derrière elles, l'homme aux lunettes continua son chemin d'un air indifférent, en ayant soin d'examiner au passage le numéro de la maison et de le graver dans sa mémoire.

Octave accomplit la même manœuvre, puis, voyant passer à vide un *maraudeur* attardé qui regagnait sa remise, il le héla et se fit reconduire rue Caumartin.

Pour la première fois, depuis bien des semaines, l'anémique héritier des millions de feu Gavard rentrait coucher dans sa maison.

L'homme aux lunettes s'arrêta pour regarder la voiture s'éloigner, puis il fit demi-tour et revint sur ses pas, après s'être assuré que le valet de pied en faisait autant de son côté; il marcha si lentement qu'il ne tarda point à être rejoint par ce dernier, et il profita du moment où ils se trouvaient côte à côte pour dire d'un ton engageant :

— Cher monsieur, deux mots, s'il vous plaît...

— Hein? qu'est-ce que c'est? — fit le domestique en toisant dédaigneusement du haut en bas son interlocuteur dont la mine lui semblait médiocre. — Passez votre chemin, je ne vous connais pas!!

— Oui, mais je vous connais bien, moi... — Vous faites partie de la maison de M. van Artoff..

— Eh bien, après?... — demanda le valet d'un ton rogue.

— Je sais à merveille ce qui me procure le plaisir de vous rencontrer ici cette nuit, mais je suis la discrétion même et je ne me permettrais point de m'immiscer dans des affaires qui ne sont pas les miennes...

— Alors, pourquoi m'arrêtez-vous?...

L'homme aux lunettes tira de sa poche deux pièces de cent sous d'abord, puis un portefeuille dans lequel il prit une carte.

— Je vous arrête, — continua-t-il, — pour vous prier de boire cette bagatelle à ma santé et de remettre à votre maître la carte que voilà...

— La carte de qui?...

— D'une dame qu'il connaît bien... d'une dame dont il fait grand cas et qui se rappelle à son souvenir.... — En voyant la carte il comprendra...

— C'est tout?...

— Absolument... — vous voyez que ça ne peut vous compromettre en rien... J'ajouterai que ça vous vaudra sans doute une gratification bien sentie...

— Allons, donnez... je ferai ce que vous voulez...

— Voici les dix francs et la carte... — Elle est pour votre maître seul... — Ne la laissez pas voir à mademoiselle Desjardins... c'est important.

— Compris...

Les deux promeneurs nocturnes se séparèrent, et, tandis que l'homme aux lunettes s'éloignait en se frottant les mains, le valet de pied s'approcha d'un bec de gaz pour jeter les yeux sur la carte donnée par l'inconnu.

Elle était de dimension beaucoup plus qu'ordinaire, en carton porcelaine très-épais et doré sur tranche, à la mode d'il y a trente ans.

Voici la reproduction exacte du texte qu'on y pouvait lire :

MADAME VEUVE DE SAINT-ANGOT

SPÉCIALITÉ DE MARIAGES

Répertoire immense de partis de premier ordre. — Fortunes et dots,
depuis un jusqu'à cinq millions. — Renseignements contrôlés par les Médecins
et les Notaires des parties intéressées. — Positions garanties.
Sûretés exceptionnelles. — Vingt années d'exercices et de succès.

LOYAUTÉ!! — TACT!! — DISCRÉTION!!

SALONS PARTICULIERS POUR LES ENTREVUES

DEUX SORTIES

Rue des Saussaies, n° ***.

Le valet de pied, après avoir lu, se mit à rire.

— Je crois comprendre, — murmura-t-il en glissant la carte dans sa poche, — et je puis sans danger remettre ceci à monsieur, puisque monsieur, à ce qu'il paraît, connaît déjà la bonne dame...

L'homme aux lunettes regagna le boulevard, prit à droite et fit halte près de l'enceinte en planches enfermant les ruines du théâtre de la Porte-Saint-Martin, dont la reconstruction devait commencer seulement au printemps suivant.

Il avait remis son paletot jaunâtre, dans lequel il s'enveloppait de son mieux, car l'âpre brise des nuits d'hiver le cinglait en plein corps, et, marchant de long en large dans un espace de vingt-cinq ou trente pas, il attendit.

Son attente dura près d'une heure.

Enfin un pas pressé se fit entendre et un commissionnaire, orné de sa médaille, arriva tout essoufflé.

— Ah ! monsieur, vous êtes là... — s'écria-t-il avec cet accent des enfants de la *Chavoie* que nous nous garderons bien de reproduire. — Vous avez posé un bon bout de temps, mais ce n'est pas de ma faute ! — Il fallait gagner honnêtement les cent sous que vous m'avez donnés, et les cent autres sous que vous m'avez promis, n'est-ce pas?

— Qu'avez-vous fait?

— J'ai suivi le monsieur que vous m'aviez montré à la sortie de la comédie... — il a causé à n'en plus finir, sur le boulevard, le monsieur, avec des autres *monsieurs* comme lui, et puis, après qu'il a eu causé, il est monté dans sa voiture, je suis monté derrière, moi, et nous avons filé comme un chemin de fer, jusqu'au boulevard Saint-Michel, n° 127, où il est descendu et où je me suis dit : — *Ce n'est pas là qu'il demeure puisque le berlingot et le poulet d'Inde restent dans la rue...*

— Après?

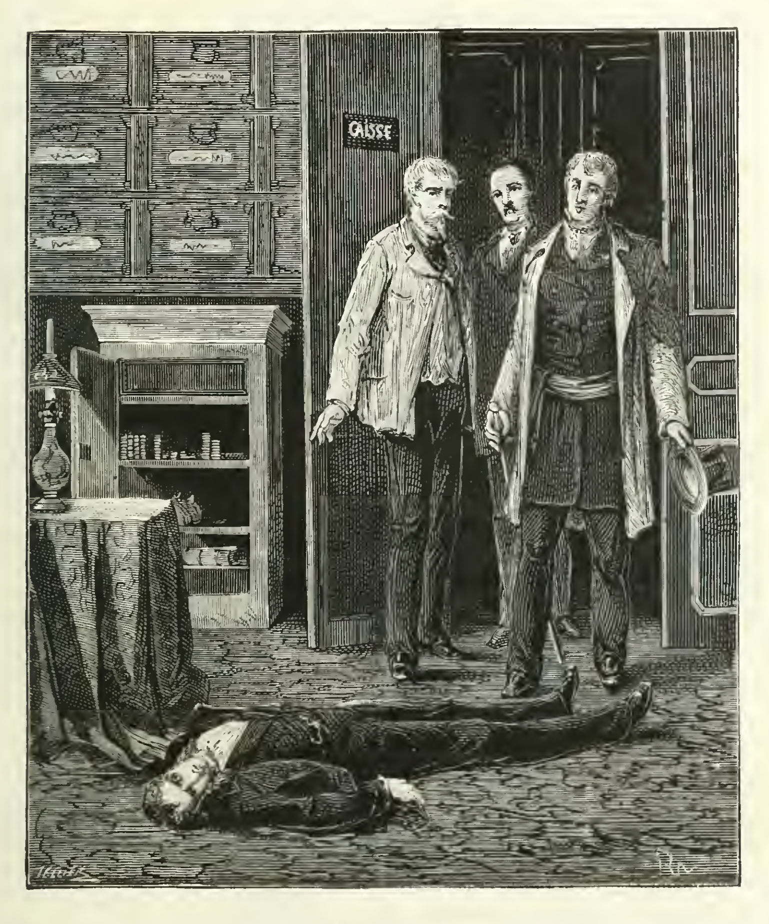
— Après, il est revenu, le monsieur, il est remonté dans la boîte, moi je suis remonté derrière, et nous avons filé de plus belle jusqu'au numéro *** de la rue Saint-Lazare... — Le cocher a crié : la porte ! — La voiture est entrée dans la maison; on a refermé derrière elle... — Je me suis dit : *C'est là qu'il demeure!...* — J'ai attendu encore un moment et j'ai vu de la lumière s'allumer derrière les vitres du logement de l'entre-sol, et le monsieur lui-même a mis le nez à la fenêtre... — Donc, je tenais la pie au nid et j'avais gagné mon argent!... je suis revenu toujours courant, et me voilà!... C'est-il de la besogne bien faite?...

— Oui, mon brave...

L'homme aux lunettes écrivit au crayon, sur une page de son carnet, le numéro de la rue Saint-Lazare, donna cent sous au commissionnaire et s'éloigna en se frottant les mains de nouveau.

XLV

— Je crois bien, monsieur le vicomte, que le pauvre jeune homme est perdu... — avait dit le chirurgien au vicomte de Grandlieu, après avoir examiné la terrible blessure faite par le capitaine Grisolles à André, et nous savons que Philippe de Croix-Dieu était arrivé juste à temps pour entendre ces tristes paroles.



Le commissaire fit deux pas en avant et s'arrêta muet d'horreur.

— Pardonnez-moi l'indiscrétion de ma démarche, monsieur le vicomte, — s'écria-t-il, — mais je n'ai pu résister à mon inquiétude, à mes angoisses, en voyant de loin tomber M. de San-Rémo, pour qui j'éprouve la plus vive, la plus paternelle affection...

Le mari de Germaine inclina la tête sans répondre.

— Ainsi, — continua le baron en s'adressant au chirurgien, — la blessure est dangereuse?

— Dangereuse et mortelle, j'en ai grand'peur, monsieur....

— N'allez-vous donc rien entreprendre pour sauver, pour soulager du moins ce malheureux enfant?

— Je vais tenter de dégager le poumon par une saignée.... — il n'y a pas autre chose à faire, et s'il reste une chance de salut, chance, hélas! bien faible, elle est là...

Le chirurgien fendit dans toute sa longueur la manche de la chemise d'André, banda le bras et piqua la veine.

Le sang coula, lentement d'abord et pour ainsi dire goutte à goutte, traçant un sillon d'un rouge sombre sur la peau fine et blanche, puis il jaillit avec plus de force; l'oppression du blessé diminua presque aussitôt et l'écume pourpre cessa de monter à ses lèvres.

Il poussa un long soupir, mais sans ouvrir les yeux.

Le vicomte de Grandlieu, Georges Tréjan et le baron suivaient les détails de l'opération et ses résultats avec une attention ardente et un intérêt facile à comprendre.

— Eh bien? — murmura Armand de Grandlieu.

— Eh bien! monsieur le vicomte, le succès obtenu dépasse mon attente, j'en conviens, mais je ne voudrais pas vous donner une espérance vaine, car aucun résultat décisif ne peut être obtenu en ce moment...

— Cependant il y a du mieux?

— Oui, sans doute; seulement, pour que ce mieux se soutînt, il faudrait qu'un caillot se formât et vînt arrêter l'hémorragie intérieure... — Nous aurions alors une trêve, une simple trêve, et le péril n'aurait pas disparu, tant s'en faut! — Des complications infinies peuvent survenir...

— Vous les combattrez. — La science peut beaucoup...

— La science propose et Dieu dispose.

— Le blessé est-il transportable?

— Je le crois...

— En voiture?

— Non pas! le mouvement de la voiture serait assurément funeste... — Il faut un brancard, des matelas et deux hommes...

— Tout cela peut se trouver à Vincennes.. — dit vivement Georges; — je vais prendre la voiture de ce pauvre André, et je cours...

— Et moi, si monsieur le vicomte le permet,— ajouta Philippe de Croix-Dieu, — j'irai chercher les coussins de son landau pour en faire une couche provisoire sur laquelle on étendra le blessé.

— Ah! certes, je le permets! — s'écria Armand, — et je vous remercie, monsieur le baron, d'y avoir pensé...

Georges Tréjan revint au bout d'une demi-heure, amenant avec lui deux solides gaillards munis d'un de ces brancards qui servent à transporter dans les hôpitaux les victimes des mille accidents de la rue.

André, toujours sans connaissance, fut installé le mieux possible sur ce brancard et

recouvert d'une toile soutenue par des cerceaux et cachant le corps aux regards curieux.

M. de Grandlieu, Georges, le baron et le chirurgien ne voulurent point remonter en voiture. — Ils suivirent la marche lente des porteurs qui devaient, par-dessus tout, éviter la moindre secousse à leur fardeau, et le lugubre cortége, à pied, sous la neige qui maintenant tombait à flocons pressés, prit le chemin de Paris.

De temps en temps le chirurgien commandait une halte, soulevait la toile et s'assurait que le blessé respirait encore.

Il fallut plus de deux heures pour aller du bois de Vincennes au petit hôtel de la rue de Boulogne.

Le trajet ne paraissait pas avoir empiré notablement l'état d'André. — On le coucha sur son lit sans qu'il ouvrît les yeux. — Sa livide pâleur donnait à son visage l'apparence d'un masque de cire vierge. — Le faible souffle soulevant sa poitrine à intervalles irréguliers prouvait seul qu'il n'avait point cessé de vivre.

Le chirurgien, interrogé par Armand, répondit que le péril résultant de l'hémorrhagie intérieure lui paraissait à peu près conjuré, mais la double blessure allait s'enflammer à coup sûr, en même temps que se déclarerait la fièvre, et le jeune marquis, très-affaibli par la grande quantité de sang qu'il avait perdu, ne succomberait-il pas dès les premiers accès?

Cette question menaçante et la préoccupation visible de l'homme de science n'étaient point de nature à rassurer le vicomte de Grandlieu, Georges Tréjan et le baron.

Armand, forcé de rentrer chez lui pour porter des nouvelles à Germaine qu'il avait laissée, le matin, dans un état presque inquiétant d'agitation nerveuse, fit promettre au chirurgien de ne pas quitter un seul instant le chevet du blessé, annonça qu'il reviendrait dans une ou deux heures, et reprit le chemin du faubourg Saint-Honoré.

Pour la première fois de sa vie la fille de Clotilde de Randal ne s'était pas senti le courage de donner à sa toilette les soins de tous les jours...

Elle avait refusé d'abandonner aux mains habiles de sa femme de chambre sa splendide chevelure blonde dont les nattes lourdes, à demi défaites pendant les longues heures d'insomnie de la nuit précédente, échappaient aux dents du peigne d'écaille et roulaient sur ses épaules.

Elle portait un peignoir blanc négligemment attaché, — un de ces splendides peignoirs couverts de broderies, de dentelles, de nœuds, de rubans, qui sont l'honneur du trousseau des jeunes mariées millionnaires.

La fraise de Malines à la Henri III entourant le cou délicat de Germaine était froissée comme si la jeune femme avait laissé tomber, à plusieurs reprises, sa tête sur la poitrine. — Ses joues veloutées semblaient toutes blanches par le contraste du ruban d'un rose vif passé dans les dentelles et tranchant sur leur pâleur.

Un cercle bleuâtre, d'un ton si fin qu'il ressemblait à une ombre portée, entourait ses grands yeux.

Vainement le maître d'hôtel, à trois reprises, était venu lui dire :

— Madame la vicomtesse est servie...

Elle n'avait pas franchi le seuil de la salle à manger.

Les valets se répétaient les uns aux autres :

— Monsieur est sorti ce matin, au petit jour, et ne rentre pas... — Madame va et vient comme une folle et oublie de déjeuner... — Pour sûr il se passe quelque chose!

A trois heures de l'après-midi la porte cochère s'ouvrit enfin et le landau, décrivant dans la cour un cercle d'une merveilleuse précision, s'arrêta devant le perron.

Germaine n'attendit point qu'Armand eût franchi les degrés pour venir la rejoindre au salon. — Elle courut à sa rencontre jusqu'au vestibule, et lui cria :

— Eh bien?...

M. de Grandlieu l'attira doucement à lui, mais, au lieu de la serrer dans ses bras, il toucha seulement son front de ses lèvres, d'une façon tout à la fois tendre, respectueuse et paternelle.

— Eh bien! mon enfant, — répliqua-t-il, — ceux qui défendent les causes les plus justes ne sont pas toujours les plus heureux...

Germaine attacha ses yeux agrandis, avec une indicible expression d'effarement, sur le visage sombre d'Armand.

— Ainsi, — halbutia-t-elle, — M. de San-Rémo?...

— Blessé...

— Dangereusement?...

— Oui...

— Mortellement?...

— Je n'ose répondre à cette question...

— Pourquoi?...

— Le chirurgien, au moment où je l'ai quitté tout à l'heure, ne désespérait pas entièrement, mais il espérait bien peu...

Nous avons dit que Germaine était pâle. — Sa pâleur devint plus intense. — Elle fit sur elle-même un héroïque effort, et reprit

— Venez avec moi, mon ami, et, je vous en prie, racontez-moi sans rien omettre tout ce qui s'est passé...

M. de Grandlieu accompagna la jeune femme au salon et lui fit le récit détaillé qu'elle demandait et qu'il termina par ces mots :

— Vous le voyez, mon enfant, André de San-Rémo va sans doute payer de sa vie une action imprudente et folle, mais qui n'en était pas moins la preuve indiscutable d'un grand cœur et d'une âme noble entre toutes!! — Cette belle existence à peine commencée va s'éteindre en sa fleur, et j'en suis la cause innocente!! — Jugez de ce que je dois souffrir! Comprenez les déchirements que j'endure!

— Ah! — murmura Germaine d'une voix sourde et la tête basse, — je comprends!

— Je le connaissais à peine, ce jeune homme, — poursuivit le vicomte ; — une seule

fois je l'avais vu, vous vous en souvenez, dans l'atelier de notre cousin Tréjan. — Je le trouvais charmant et je crois l'avoir dit, mais, dès le même soir, il était oublié... — Eh bien! maintenant qu'il va mourir, et mourir pour moi, il me semble que des liens mystérieux nous unissaient étroitement... — Il me semble que je l'ai toujours connu, il me semble que je l'ai toujours aimé... — Comprenez-vous cela, Germaine?

— Oui, — répéta la vicomtesse pour la seconde fois, — je comprends...

— Je vais retourner auprès de lui... — reprit Armand après un silence.

— Oui... allez... — Serez-vous longtemps?

— Non. — Bientôt je reviendrai vous donner des nouvelles... et armez-vous de courage, mon enfant, car je ne sais quel inexplicable pressentiment m'avertit que ces nouvelles ne seront pas bonnes ..

— Les pressentiments sont souvent menteurs...

— Dieu veuille qu'ils le soient aujourd'hui...

M. de Grandlieu sortit.

Germaine, d'un pas lent et en quelque sorte automatique, — le pas du somnambule pendant le sommeil magnétique,— regagna son appartement et passa de sa chambre dans une petite pièce arrangée pour elle en façon d'*oratoire*.

Cet oratoire, restitution exacte de celui d'une châtelaine au moyen âge, était une merveille de goût, d'art et de richesse.

Tous les objets rassemblés dans cette pièce à force d'argent et de patience se recommandaient par une date certaine et par une origine anthentique. — Il y avait là des tapisseries inestimables, des boiseries sculptées au canif par un artiste inconnu pour le chœur de quelque opulente abbaye, des vitraux de la meilleure époque, des émaux byzantins, des reliquaires d'un travail miraculeux, et un prie-Dieu du quinzième siècle qui ressemblait à de la dentelle de bois d'ébène.

Un coussin de velours noir galonné d'argent, placé au-dessus de ce prie-Dieu, supportait un livre d'heures manuscrit orné de miniatures exquises et un petit christ en cuivre tout oxydé cloné sur une croix de bois noir.

Cet humble crucifix, évidemment moderne, jurait avec la splendeur artistique des objets qui l'entouraient, et cependant il était pour Germaine plus précieux mille fois à lui seul que toutes les magnificences de l'oratoire...

C'est qu'il avait reposé, vingt-deux ans auparavant, sur les lèvres de madame de Handal agonisante, et qu'Armand de Grandlieu, voulant le conserver à l'orpheline, l'avait obtenu du prêtre venu dans le logis de la sage-femme pour ouvrir les portes du ciel à l'âme de Clotilde...

Germaine s'agenouilla, et baisant pieusement le divin crucifié, comme avant elle avait fait sa mère, murmura :

— Dieu puissant, Dieu bon, Dieu juste, sauvez de la mort l'enfant généreux qui s'est levé pour la défense d'un vieillard! — Ce qu'aurait fait un fils pour son père, il l'a fait pour l'homme excellent dont je suis la fille!! — Laissez-le vivre, mon Dieu... il est mon frère et je l'aime!!

XLVI

Armand de Grandlieu, en se rendant du faubourg Saint-Honoré à l'hôtel de la rue de Boulogne, sentait grandir en lui ce pressentiment sombre dont nous l'avons entendu parler à Germaine...

Le chirurgien, le baron et Georges Tréjan n'avaient point quitté la chambre du blessé.

Au moment où le vicomte franchit le seuil de cette chambre, Croix-Dieu était auprès du lit.

L'artiste et le chirurgien causaient à voix basse dans l'embrasure d'une fenêtre, et l'expression de leur visage n'offrait rien de rassurant.

Armand n'eut pas même besoin de formuler une question.

— Hélas! monsieur le vicomte, — murmura le chirurgien à son oreille, — tout va mal! Les complications que je prévoyais surviennent... les symptômes les plus alarmants se déclarent...

— Ainsi, — demanda le vieillard, — le faible espoir que vous aviez conservé s'envole?

— Cet espoir n'existe plus... — A moins d'un miracle, M. de San-Rémo ne passera pas la nuit...

Armand baissa la tête et du revers de sa main gantée essuya ses yeux humides, puis, après un moment de silence, il se dirigea vers le lit.

Croix-Dieu fit rapidement quelques pas au-devant de lui et, l'arrêtant par un geste respectueux, lui dit :

— Au nom du ciel, monsieur le vicomte, n'avancez pas, je vous en supplie...

— Pourquoi?...

— L'agonie de ce malheureux enfant commence et c'est un spectacle trop triste...

— Qu'importe la tristesse du spectacle?... — répliqua Armand de Grandlieu. — J'aurai, s'il le faut, le courage de regarder mourir celui qui meurt pour moi...

Le baron ne pouvait opposer d'objection nouvelle à la volonté du visiteur. Il s'effaça donc en saluant.

Sa tentative infructueuse pour empecher le vicomte d'arriver jusqu'au blessé n'était point, d'ailleurs, sans motif. — André avait le délire, et dans ce délire il prononçait par moments un nom, — celui de Germaine.

Armand s'arrêta près du chevet.

Une rougeur ardente, une effrayante agitation, avaient remplacé la pâleur livide et l'immobilité du jeune homme.

Ses yeux largement ouverts, où brillaient des lueurs étranges, se fixaient sur le vide. — A coup sûr ils ne distinguaient point les objets réels, et contemplaient tantôt avec colère tantôt avec extase, les fantômes créés par la fièvre

Sans doute le visage railleur et menaçant du capitaine Grisolles, et la douce image de Germaine, passaient tour à tour devant eux.

Les lèvres d'André remuaient comme pour prononcer des mots, mais n'articulaient que des sons indistincts. — Croix-Dieu, épiant leurs mouvements, devinait bien encore le nom de madame de Grandlieu, mais le vicomte ne pouvait l'entendre.

Au bout de quelques minutes il se fit un nouveau et brusque changement dans l'état du blessé.

Une sorte de convulsion secoua ses membres. — Il se souleva comme un homme qui va s'élancer, puis, retombant sur son oreiller, il resta sans mouvement, presque semblable à un cadavre déjà raidi.

— Mon Dieu... — balbutia M. de Grandlieu, — est-ce la fin?... vient-il d'expirer?...

Le chirurgien appuya deux de ses doigts sur le poignet d'André.

— Pas encore... — répondit-il ensuite; — mais je le répète, à moins d'un miracle il ne passera pas la nuit.

Armand ne pouvait abandonner longtemps Germaine à sa tristesse solitaire. — Il se retira donc, le cœur serré, en priant le chirurgien de le faire prévenir à son hôtel, fût-ce au milieu de la nuit, si contre toute espérance un mieux subit se manifestait, ou lorsque l'événement funeste serait accompli.

Le baron ne tarda guère à suivre son exemple.

Rien ne le retenait plus dans cette maison, maintenant.

André avait dû être pour lui un instrument précieux, utile, indispensable. — Peu lui importait désormais cet instrument, puisque la mort allait le briser!... Il annonça cependant que vers minuit il reviendrait prendre des nouvelles.

Tréjan resta seul avec le chirurgien auprès de l'agonisant.

L'artiste, malgré cette déplorable faiblesse que nous avons eu déjà l'occasion de constater, était un cœur d'or. — De la meilleure foi du monde il prenait sa récente liaison avec André de San-Rémo pour une vieille amitié, et il ne voulait pas que le jeune homme exhalât son dernier souffle sans avoir au moins un ami près de lui pour lui fermer les yeux.

— Rue de Rome... — dit le baron à James, en remontant dans son coupé.

Et, tandis que le stepper filait, Croix-Dieu pensait :

— Décidément la chance est contre moi! — Une affaire si bien combinée! — l'invention de ce duel était un pur chef-d'œuvre! — Je perds une belle partie avec la main pleine d'atouts! — André, lui, y laisse sa vie... pauvre garçon!... mais c'est sa faute! pourquoi frapper si fort? — Ah! ce Grisolles! quelle triste brute! — Restent les millions d'Octave... — Va-t-il aussi m'échapper, celui-là? — Pourquoi non? — Quand la déveine arrive, tout s'effondre!...

Philippe de Croix-Dieu monta chez Reine Grandchamp et la trouva de fort méchante humeur.

Nous savons déjà qu'Octave n'était point venu reprendre sa place dans l'avant-scène la veille au soir, et, non content de cette fugue, il n'avait ni paru, ni donné signe de vie pendant toute la journée.

— Il peut bien s'en aller à tous les diables, ce méchant gamin!... — ajouta l'aimable enfant après avoir mis le baron au fait de la situation. — Pour ce que je tenais à lui!... — Vous vous souvenez que mon rêve était de le lâcher et que je l'aurais fait sans vous... — Mais enfin, quand on sait vivre, on prévient son monde... — On donne aux gens le temps de se retourner... — Bref, je suis à pied, et ce n'est pas drôle! Octave n'est qu'un polisson!...

— Je vous ramènerai le déserteur, ma mignonne... — répondit le baron. — Et, quand vous l'aurez repris, gardez-le bien... — Amusez-le beaucoup... — C'est un garçon frivole... il a besoin de distractions... — Ne lui laissez point de repos... Songez aux six millions..

Reine Grandchamp fit la moue, et Croix-Dieu se dirigea vers la rue Caumartin.

Il gagna le premier étage de la maison que nous connaissons et demanda au valet de chambre, non madame Blanche Gavard, mais Octave.

— Ah! — s'écria le domestique avec un élan de joie sincère, — monsieur le baron, qui est si bon, va être bien étonné, et sera bien content!...

— Étonné et content, Dominique!... De quoi donc?...

— M. Octave est rentré cette nuit!... et il a couché ici!... Et il a déjeuné ici!... — Il est sorti tantôt, mais il est revenu!... — Et à cette heure il est dans son appartement!... — Et c'est probablement aux excellents conseils de M. le baron que nous devons cet heureux changement...

— Mes excellents conseils, comme vous dites, y sont peut-être en effet pour quelque chose, Dominique! — répondit Croix-Dieu en riant. — Je suis de plus en plus enchanté, d'ailleurs, d'avoir cette preuve nouvelle de l'attachement que vous portez à votre jeune maître... — Annoncez-moi, s'il vous plaît...

Une minute après, le baron entrait dans la chambre à coucher si bien capitonnée par les soins de Lebel-Girard, tapissier sans rival et adjoint au maire d'Enghien-les-Bains.

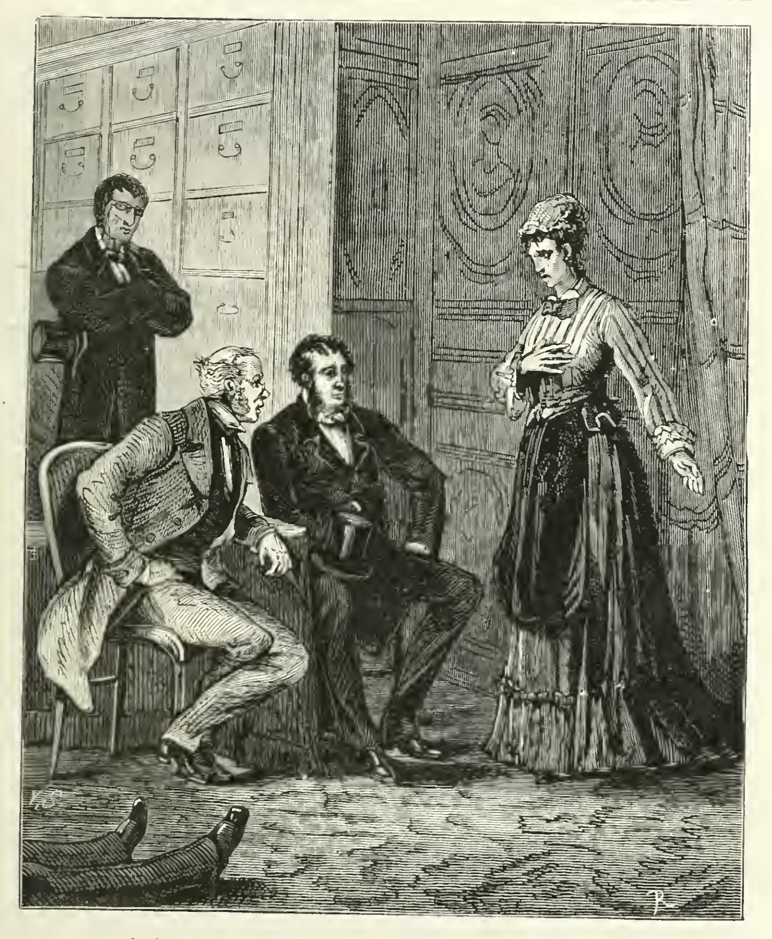
Octave, accroupi dans une chauffeuse au coin d'un grand feu, avait attiré près de lui une petite table, et, — chose prodigieuse, inouïe, invraisemblable — il écrivait, s'interrompant de temps en temps pour relire ce qu'il avait écrit, puis levant les yeux vers le plafond d'un air absolument inspiré.

Cinq ou six feuilles de papier à lettre, couvertes de lignes irrégulières et maculées de ratures, gisaient à ses pieds sur le tapis. — Sa besogne l'absorbait si bien qu'il aspirait machinalement et à intervalles réguliers la fumée absente d'un cigare éteint depuis dix minutes.

En entendant ouvrir la porte et en voyant M. de Croix-Dieu, il s'écria :

— Tiens, c'est vous, baron!... Ah! par exemple, ça, c'est gentil! — Je suis très, très, très-occupé, mais vous ne me dérangez pas du tout... — Asseyez-vous, mon excellent bon, et taillons une forte bavette...

— Vous allez me trouver bien curieux, et peut-être bien indiscret, — fit Croix-Dieu, — mais que diable faites-vous donc là?



La femme de chambre rougit jusqu'à la racine des cheveux. (Page 370.)

Octave se rengorgea et sa pauvre petite figure maigriotte, aux pommettes saillantes, prit une expression de vanité indicible et de prodigieux contentement.

— Ce que je fais? — répéta-t-il. — Vous ne le devineriez jamais, baron, jamais de la vie!... Donc il vaut mieux vous le dire *illico*. — Je fais de la littérature, tel que vous me voyez! Je suis en train d'improviser quelques petits vers. — Mon Dieu oui! — Hein? elle est bien bonne?

— Vous faites des vers! — s'écria Croix-Dieu stupéfait, — vous, Octave!...

— Je n'en ai pas l'air, n'est-ce pas? — C'est pourtant comme ça, oui, mon bon! — Et je crois que j'en pince assez joliment... — Je ne suis point encore très-avancé, c'est vrai, mais ça marche, et j'ose croire que ça sera d'un galbe à tout casser... Écoutez un peu...

Et il lut :

A CELLE QUE J'AIME.

Jeune fille dont les yeux sont pleins du charme le plus doux,
De ta beauté si pure les anges mêmes seraient jaloux...

— Vous dites que ce sont des vers?... — interrompit le baron.

— Qu'est-ce que ça serait donc? — répliqua le jeune Octave. — Vous entendez bien que ça rime : *jaloux* et *doux!!!* — Oui, ce sont des vers! — Les deux premiers sont peut-être un peu longs, mais comme il y en a de beaucoup plus courts, ça fera une moyenne... — Vous comprenez ça?

— Très-bien...

— Je continue :

Ton visage est charmant... ta voix est tendre,
On voudrait toujours te voir et t'entendre!
Je suis un bon jeune homme encore adolescent,
Je t'offre mon cœur et l'hommage de mon printemps.
Je n'ai jamais aimé que toi, chère enchanteresse,
Aussi, je t'aime avec une étonnante ivresse,
Et, quoique ayant vingt ans, me voici prêt à mourir,
Si, par un peu d'espoir, tu ne viens me secourir...
Sache bien que le ciel en te créant si belle
Ne t'a pas donné le droit d'être cruelle...

« J'en suis là... Vous voyez qu'il y en a déjà douze... et je n'ai mis qu'une heure à les faire... — Comment les trouvez-vous?

— Très-curieux.

— Pour un homme qui n'en fait pas son état, ils ont un rude cachet, hein?... On y sent la passion?

— C'est-à-dire qu'elle y déborde, la passion!... — C'est de la poésie volcanique!... — Sans compter que les rimes sont d'une richesse! — Mes compliments sincères!...

Le baron disait ces choses avec le plus parfait sérieux. — Octave les écoutait avec un sérieux non moins admirable et les prenait le mieux du monde pour argent comptant.

— Mais d'où vous est venu cet accès de lyrisme?... — poursuivit M. de Croix-Dieu. — Rien, hier, n'annonçait cette crise...

— Rien absolument!... Mais c'est que, voyez-vous, depuis hier il s'est passé quelque chose d'énorme!!!

— Quoi donc?

— Baron, je connais l'amour!... oui, l'amour!... je suis pincé!... moi, Octave Gavard!... ce qui s'appelle tout à fait pincé!... Ah! pour un joli béguin, c'est un joli béguin!... — Quel relief!

XLVII

Il entrait dans les intentions de M. de Croix-Dieu de paraître ne rien savoir.

— Et — fit-il en souriant — peut-on sans indiscrétion vous demander quel est l'objet de cette flamme si soudaine et si vive?

— Parfaitement, — c'est un ange...

— Les anges ont un nom...

— Dinah Bluet, voilà le sien...

— Qu'est-ce que c'est que Dinah Bluet?

— Une jeune comédienne d'un étonnant cachet et du plus grand avenir... — Vous la connaissez d'ailleurs...

— Moi, pas du tout...

— Vous l'avez vue hier au soir... Elle débutait dans les *Aspasies*.

— Ah! oui... je me souviens... — une petite personne assez médiocre...

Octave se leva d'un bond.

— Médiocre! — s'écria-t-il. — Ah! baron, ne répétez pas ça!... — Médiocre!... — La plus mignonne créature qui jamais ait posé ses petits petons sur les planches d'un théâtre! — Des yeux grands comme ça! Des yeux qui lui font le tour de la tête! — Une bouche pas plus grande que ça! — Une taille! des mains! — Médiocre!... ah! par exemple, elle est forte, celle-là! — Baron, qu'avez-vous donc fait de votre jugeotte? — Moi qui vous croyais connaisseur...

— Je ne discuterai pas avec vous, mon cher enfant... — répliqua Croix-Dieu; — je perdrais mes paroles... — Vous voyez mademoiselle Dinah Bluet à travers vos illusions... — Vous avez la tête montée. — Ça vous passera.

— Jamais!...

— Combien de fois et pour combien de femmes avez-vous dit la même chose!...

— Certainement je l'ai dit, mais, quand je le disais, je ne savais pas ce que je disais...

— Voulez-vous que je vous cite cinq ou six jolies personnes dont vous avez été très-épris?

— C'était du caprice, ce n'était pas de l'amour...

— Vous avez aimé Reine Grandchamp...

— C'est-à-dire que je tenais à elle parce que c'est une femme très-chic... une femme connue et classée, qui pose un homme... Quand on dit de n'importe qui : — *Il est avec Reine Grandchamp, vous savez...* — ça donne tout de suite un rude cachet, mais au fond je me souciais d'elle comme de Colin-Tampon! — c'était de la vanité, ce n'était pas de l'amour! — Aujourd'hui seulement je connais l'amour. — Si vous saviez comme c'est bon!... — Il me semble que j'étais vieux et que je deviens jeune... — Je ne me reconnais plus... J'ai des ailes...

— Et vous en profitez pour monter dans l'azur et composer des vers! — répliqua le baron avec une ironie très-peu dissimulée, mais dont Octave ne se formalisa point.

— Ma foi, oui! — dit-il en riant; — je me sens léger comme un petit ballon rouge... — pour un rien je m'envolerais... — Quel relief!

— Et maintenant, qu'allez-vous faire?

— Aimer Dinah et le lui dire... être aimé... être heureux...

— Toujours du lyrisme!

— Toujours.

— Vous aimera-t-elle, cette petite?

— Parbleu! — L'amour est comme la rougeole, il se gagne...

— Peut-être avez-vous des rivaux...

— Des rivaux?.... — Je m'en moque pas mal!... — Je les provoquerai, mes rivaux, si j'en ai... Je les mènerai sur le terrain et je leur casserai une patte ou deux... Oh! mais, très-bien! — Me battre pour Dinah!... quelle chance!...

— Est-ce que vous savez son adresse?

— Depuis hier au soir... — Vous pensez bien, baron, que je l'ai suivie après le spectacle... — Elle demeure rue des Marais-Saint-Martin...

— Joli quartier!...

— On demeure où on peut...

— Vous lui avez parlé?

— Impossible... — Elle avait avec elle une vieille bonne femme très-caricature. . un vrai type!... — C'est sa tante... — Et puis nous étions trois à la suivre...

— Ah! ah!

— Mais qu'est-ce que ça me fait? — Fussions-nous douze, je ne m'en inquiéterais pas!... j'évincerai tout le monde!... — Il ferait beau voir que quelqu'un essayât seulement de se mettre entre moi et Dinah! je défie l'univers!

Paraissez, Navarrois, Maures et Castillans!...

« Ça, c'est encore un vers... mais il n'est pas de moi... — Je suis retourné tantôt rue des Marais... une maison borgne... — Dinah était au théâtre pour un *raccord*... — J'ai fait bavarder le portier .. un pipelet de l'ancien jeu... — je sais bien des choses... — Dinah est sage comme une image et pas le sou!... — Non, je vous dis que c'est un ange! — Je la verrai ce soir!... — Qu'est-ce que vous avez, baron?...

M. de Croix-Dieu, en effet, fronçait visiblement le sourcil.

— Ce que j'ai? — répondit-il. — Mieux vaudrait vous le taire..

— Dites toujours...

— Mon cher enfant, je suis désolé de ce qui vous arrive...

— Ah bah! Et pourquoi donc ça?

— Comment! vous, Octave Gavard! vous, un garçon si bien posé!... vous, connu, classé, faisant école — (car vous avez des imitateurs)... — vous allez vous donner un de ces ridicules dont on a peine à se relever!...

— Un ridicule!... Moi?...

— Pardieu!... — Pouvez-vous faire, s'il vous plaît, chose plus absurde que de vous mettre sur les bras une petite fille sans le moindre chic, sortant on ne sait d'où et cabotinant obscurément sur des planches de quatrième ordre!... — Ah! si seulement elle était des Variétés, du Palais-Royal ou des Bouffes!... passe encore... Mais du boulevard!... — C'est un crime de lèse-haute gomme, ça, mon cher!... — Il faut laisser les ingénues de mélodrames aux négociants enrichis de la rue des Bourdonnais!... — Que va-t-on dire?... que va-t-on penser?...

— On dira et on pensera tout ce qu'on voudra... — répondit vivement Octave; — je me fiche des potins, que c'en est épatant!... — J'ai reçu un coup de marteau sur ma cloche d'amour, je ne connais que ça, moi!... — Ceux qui ne seront pas contents pourront se fouiller!... — Et quant à ce qui est du chic, Dinah Bluet en a plus dans son petit doigt que toutes ces dames de la vieille garde, et quand elle aura une victoria sérieuse et des robes du bon faiseur, on verra, je ne vous dis que ça!... Ah! mais!...

— Alors, avec Reine Grandchamp, c'est fini?...

— Fini, baron!... archi-fini!... et pas de revenez-y... foi d'Octave!...

— Vous la quittez d'une façon un peu brutale, savez-vous, la pauvre Reine...

— Ma foi, tant pis! Et après tout, c'est bien fait... elle le mérite...

— Qu'avez-vous à lui reprocher?

— Elle passait son temps, quand j'étais de deux jours en retard pour son mois, à me juguler en me criant qu'elle allait me flanquer à la porte *illico!*... — Vous figurez-vous que c'était drôle?

— Elle avait tort, mais au fond elle vous aime bien. Vous le disiez vous-même il y a quelques jours...

— On dit ces choses-là et on n'en croit pas un traître mot... — Vous savez, baron, Reine est sentimentale à peu près comme une porte de prison...

— J'ai passé chez elle avant de venir ici... — Elle ne s'expliquait ni votre brusque disparition d'hier au soir, ni votre absence prolongée d'aujourd'hui... — Elle était très-inquiète... très-désolée... elle pleurait...

— De vraies larmes? — s'écria Octave en riant. — Vous auriez bien dû en récolter une pour la faire monter en épingle!.. Ça aurait eu un rude cachet! — Ah! elle pleure! — Eh bien! elle se séchera, la bonne fille, et, aussitôt que j'aurai touché quelques fonds, je lui enverrai un joli bijou... — Seulement, pour peu que ça tarde d'une dizaine de jours, j'aurai beau joindre un carte à l'écrin, elle ne saura pas de qui ça vient! — Il est épatant, ce bébé, pour oublier jusqu'au nom des gens!

M. de Croix-Dieu comprit que toute tentative pour ramener Octave à Reine Grandchamp serait désormais inutile. — L'amour naissant rendait le jeune homme absolument rétif; — il devenait impossible de le prendre, même par la vanité.

En conséquence, laissant à sa *poésie* l'héritier des six millions de feu Gavard, le baron s'en alla très-mortifié, mais espérant encore néanmoins que quelque obstacle inattendu surgirait à l'improviste entre le gommeux et l'ingénue, et cherchant le moyen de faire naître cet obstacle s'il fallait venir en aide au hasard.

— Où va monsieur le baron? — demanda James voyant que son maître remontait en voiture sans lui donner d'ordre.

— Au boulevard, — répondit Philippe. — Arrêtez-moi près de la Madeleine. — Je marcherai.

M. de Croix-Dieu alla dîner, mais en ayant soin de choisir un restaurant dans lequel il ne mettait jamais les pieds. — Sa préoccupation était telle qu'il redoutait de rencontrer des visages de connaissance et de se voir engagé malgré lui dans quelque conversation banale.

Plus on a l'habitude d'avoir confiance en son étoile et de réussir en toutes choses, plus on se laisse facilement abattre par un insuccès. — C'est une règle sans exception.

Le baron découragé cessait de croire à sa chance, et les événements accomplis depuis vingt-quatre heures semblaient lui donner raison et justifier son abattement.

Dans un but mystérieux l'araignée parisienne avait multiplié les fils de sa toile autour de Tréjan et de Fanny Lambert, d'André de San-Rémo et de Germaine de Grandlieu, d'Octave Gavard et de Reine Grandchamp.

Or deux intrigues sur trois échouaient lamentablement.

Philippe lui-même, avec une imprudence fatale, venait de jeter San-Rémo sous l'épée du capitaine Grisolles.

Octave Gavard, rompant sa chaîne au moment le plus inopportun, échappait aux tendresses meurtrières de Reine Grandchamp. — Une fois hors de cette atmosphère énervante où la Circé blonde le tuait par l'amour et par l'orgie, qui sait s'il ne dépasserait pas ce terme de onze mois au bout duquel se trouvait sa majorité?

Il était amoureux... — Évidemment Dinah Bluet, devenue sa maîtresse, prendrait sur lui une influence sans bornes.

Quel usage ferait-elle de cette influence? — Ne verrait-on pas l'humble comédienne hériter, sans discussion possible, des six millions ardemment convoités par le futur mari de madame veuve Blanche Gavard?

A cette pensée, Croix-Dieu sentait un frisson courir sur sa chair.

Restaient Tréjan et Fanny Lambert; mais ils ne devaient se marier que dans deux mois et demi, et tant que le *oui* légal n'aurait pas été prononcé, le mariage pouvait se rompre...

Tout en se disant et en se répétant ces choses, le baron avait terminé son repas solitaire; il alluma un cigare et prit pédestrement le chemin de son logis.

Sorti depuis le matin, il voulait voir s'il était arrivé quelque chose pour lui, avant de gagner la rue de Boulogne où, selon toute apparence, il apprendrait qu'André venait de mourir.

— Les lettres sont sur la cheminée de la chambre à coucher de monsieur le baron... — lui dit son valet de chambre, — il y en a trois...

Croix-Dieu jeta un coup d'œil sur les adresses de ces trois lettres. — L'écriture de l'une d'elles lui était inconnue. — Ce fut celle-là qu'il ouvrit.

Elle ne contenait qu'un petit nombre de lignes.

Les voici :

« Monsieur le baron,

« Un de vos anciens amis, qui n'a pas eu comme vous le talent ou le bonheur d'arriver à une belle situation, prend la liberté de s'adresser à votre générosité avec une confiance d'autant plus grande qu'il se trouve par hasard connaître à fond vos petites affaires.

« Cet ami, pour s'établir honnêtement, a besoin de dix mille francs, — une bagatelle, comme vous voyez. — Il compte que vous vous ferez un véritable plaisir de les lui adresser demain, en billets de banque, sous enveloppe, poste restante, aux initiales : X. Y. Z.

« Un refus de votre part est tout à fait invraisemblable, mais il est bon de vous prévenir qu'un simple retard entraînerait pour vous certaines conséquences infiniment fâcheuses.

« Soyez donc exact, monsieur le baron, — dans votre propre intérêt, — et recevez à l'avance l'expression de la gratitude

« De votre ancien ami.

« X. Y. Z. »

« *P. S.* Dans le cas où, vous plaçant à un point de vue tout à fait faux pour juger cette épître, vous feriez la maladresse insigne d'envoyer au bureau de la poste restante un ou deux agents de police, animés d'intentions malveillantes à l'endroit de votre correspondant, vous êtes averti qu'X. Y. Z. croirait devoir se recommander, à qui de droit, du *comte de Loc-Earn* et de *Robert Saulnier*.

« A bon entendeur, salut. »

Livide, les prunelles dilatées, Croix-Dieu lut jusqu'à la fin.

Quand il eut achevé, la lettre s'échappa de ses mains tremblantes.

— Ah ! — balbutia-t-il, — voilà le dernier coup !... Une seule créature humaine peut avoir écrit cela... — Sarriol !... — Sarriol est vivant !... Sarriol m'a retrouvé !... Sarriol me tient !... Tout s'écroule !...

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

LA FEMME DU BARON WORMS

I

Les dernières lignes du précédent chapitre ont affirmé à nos lecteurs ce que sans doute ils soupçonnaient depuis longtemps, c'est-à-dire l'identité du baron Philippe de Croix-Dieu avec Robert de Loc-Earn, le héros de notre prologue.

Comment l'amant d'Henriette, l'assassin de Sarriol, le bandit que nous avons vu, certain soir de l'année 1853, au sortir du pénitencier de Poissy, sonner à la porte de l'hôtel d'Auberive devenu désert, et chercher vainement à l'île Saint-Denis la trace de son fils André; comment cet homme avait-il conquis les moyens de faire figure à Paris, sous un nom d'emprunt que personne ne songeait à lui contester, et de vivre en paix avec la police, si clairvoyante d'habitude, et si prompte à trouver le mot des existences mystérieuses?

C'est une histoire dramatique, étrange, une tragédie de Paris, — absolument vraie, — que nous allons raconter brièvement.

Un riche banquier d'origine prussienne mais naturalisé Français, le baron Worms, habitait en 1865, avec sa jeune femme, un hôtel situé dans un de ces élégants quartiers dont le baron Haussman dotait alors le nouveau Paris, et qui couvrent les vastes terrains compris entre la Madeleine et le parc Monceaux.

Cet hôtel — précédé d'une cour et suivi d'un jardin — se composait d'un vaste corps de logis, flanqué de deux pavillons en retour.

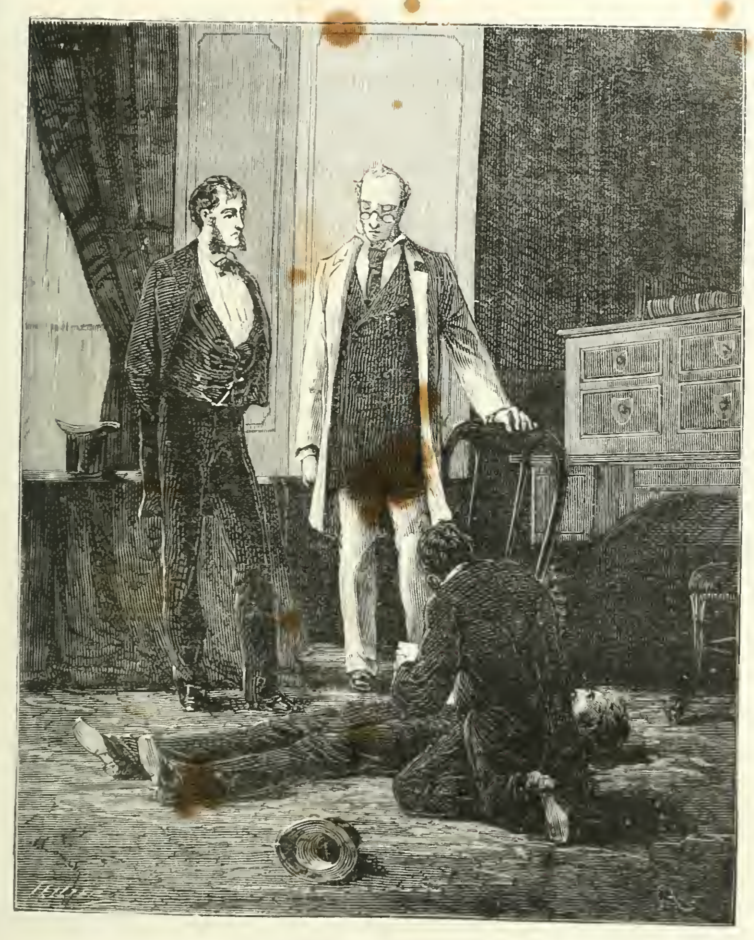
Les appartements particuliers du baron et les appartements de réception occupaient le rez-de-chaussée et le premier étage du corps de logis principal.

Le pavillon de droite renfermait les bureaux de la maison de banque.

Celui de gauche contenait les écuries, les remises et les chambres des domestiques.

Un escalier dérobé établissait une communication directe entre l'appartement du banquier et son cabinet, contigu à celui du caissier.

Chaque soir un employé subalterne, nommé Jean Lepaul, ancien soldat d'une probité



L'agent de sûreté s'agenouilla de nouveau, déjoignit les doigts crispés du mort.

à toute épreuve, dressait un lit de camp dans les bureaux et ne s'endormait qu'après avoir placé, à portée de sa main, un revolver tout armé.

Debout depuis le point du jour, Jean Lepaul jouait énergiquement de la brosse et du balai, de manière à ce que tout fût en bon ordre au moment de l'arrivée du caissier et des commis.

Le 8 avril 1865, — à sept heures et demie du matin, — ce brave garçon, qui, le cœur

content et la conscience légère, venait de commencer sa besogne accoutumée, sortit, ou plutôt se précipita hors des bureaux.

Il était d'une pâleur livide, — un tremblement convulsif secouait ses membres. — Il courut, en trébuchant à chaque pas, vers la loge du concierge qui le voyant paraître à l'improviste ainsi tout effaré, s'écria :

— Ah çà! mais, qu'y a-t-il donc, monsieur Lepaul? — Vous avez une mine chavirée qui fait vraiment peur, savez-vous?...

— Ce qu'il y a? — murmura l'ancien soldat d'une voix si brisée qu'elle était méconnaissable. — Il y a un malheur... un crime...

— Un crime? — fit le concierge avec stupeur.

— Oui... un crime affreux... — Monsieur le baron...

Il ne put achever.

— Eh bien? — balbutia son interlocuteur... — parlez donc!... monsieur le baron...?

— Assassiné! — dit sourdement Jean Lepaul.

— Assassiné! — répéta le concierge en devenant livide à son tour. — Mais où? — Mais quand? — Mais comment? — ajouta-t-il avec autant de curiosité que d'épouvante.

— Le corps est sur le tapis, près de la caisse, dans une mare de sang... — répliqua le garçon de bureau. — Le crime a été commis cette nuit, voilà tout ce que je sais.

— Cette nuit!... — Et vous n'avez rien entendu?...

— Rien.

— Et vous êtes sûr que monsieur le baron est mort?

— Trop sûr!... impossible de douter!... J'ai touché sa main, elle est déjà raide...

— Et la caisse?

— Ouverte et vide...

— Assassinat suivi de vol!... — Quel événement! — Que faire?...

— Il n'y a qu'un parti à prendre, c'est de courir chez le commissaire de police... — il faut qu'il vienne sans perdre une minute... — Ne dites rien dans la maison avant qu'il soit là... — Madame la baronne apprendra toujours assez tôt son malheur...

— Pour ce qui est de ça, — murmura le concierge avec un intraduisible mouvement d'épaules, — madame n'est pas déjà si fort à plaindre de ce malheur-là... A moins, bien entendu, que cette mort ne la ruine... — Le défunt ne la rendait guère heureuse, la pauvre petite femme!... Mais ce ne sont point mes affaires... — Ce que c'est que de nous, miséricorde!... — Quand on pense que M. le baron est rentré très-gaillard, sur le coup de minuit, et que présentement... — Brrr... ça fait froid dans le dos!... — Enfin je cours chez le commissaire... — Veillez sur la porte à ma place, monsieur Lepaul, s'il vous plaît..

Jean Lepaul fit un signe d'adhésion et le concierge, se tirant le cordon à lui-même, prit sa course dans la rue aussi rapidement que le lui permit sa respectable rotondité.

Au bout d'à peu près vingt-cinq minutes le commissaire apparut, accompagné de son secrétaire et de quatre soldats requis par lui au poste le plus proche pour garder les issues.

Il avait pris soin, avant de sortir, d'expédier deux émissaires, — l'un au parquet, afin d'aviser du crime qui venait d'être commis le substitut et le juge d'instruction délégués, — l'autre au chef de la police de sûreté, pour lui demander un de ses agents les plus habiles.

En attendant l'arrivée des magistrats qui devaient procéder à une enquête approfondie, il s'agissait de constater l'état des lieux, de dresser procès-verbal, et de veiller à ce que toutes choses restassent dans l'état où elles se trouvaient au moment de la découverte du crime.

— Peut-on sortir de l'hôtel autrement que par ici? — demanda le commissaire au concierge.

— De ce côté, non, monsieur... — mais derrière l'hôtel il y a un jardin, et, dans le mur du jardin, une petite porte...

Deux sentinelles furent placées à l'entrée principale, et deux autres à l'issue du jardin, avec une consigne rigoureuse.

— A quelle heure arrivent les employés de la maison de banque? — reprit le commissaire.

— A neuf heures moins quelques minutes... — répliqua le concierge.

— Vous laisserez entrer ces messieurs après les avoir reconnus, mais personne ne pourra sortir de l'hôtel, sous quelque prétexte que ce soit, sans une autorisation spéciale.

— Oui, monsieur le commissaire...

— Par qui le corps inanimé de M. Worms a-t-il été découvert?

— Par moi... — répondit l'homme de peine en s'avançant.

— Vous vous nommez?...

— Jean Lepaul.

— Quelles sont vos fonctions dans la maison?

— Je couche dans les bureaux, je les mets en ordre le matin, et je fais les courses dans la journée...

— Quel est ce ruban que vous portez à la boutonnière?

— Celui de la médaille militaire.

— Vous êtes donc un ancien soldat?

— Soldat de Crimée et d'Italie, oui, monsieur.

— C'est bien, — conduisez-moi...

Jean Lepaul se dirigea vers les bureaux. — Le commissaire et son secrétaire le suivirent.

Les nombreux domestiques du baron Worms, — cochers, palefreniers et marmitons, femmes de chambre et valets de pied, — comprenant qu'il se passait quelque chose d'anormal, commençaient à se rassembler dans la cour et bourdonnaient comme des abeilles au bord d'une ruche.

Ils faisaient force conjectures, croyant à quelque vol important mais ne soupçonnant point un assassinat.

— Il faudrait cependant prévenir M. le baron... — dirent deux ou trois voix, aussitôt que le commissaire eut disparu dans le vestibule qui précédait les bureaux.

— Ma foi, je me risque !... — fit le valet de chambre, — je monte chez monsieur, quoiqu'il m'ait formellement interdit, une fois pour toutes, d'entrer dans son appartement avant son premier coup de sonnette... — J'aime à supposer que ce matin il me pardonnera l'infraction à la consigne en faveur de l'intention...

Le concierge s'était approché du groupe. — Il posa sa main sur l'épaule du domestique, qui déjà se dirigeait vers l'hôtel.

— Auguste, mon cher garçon, — murmura-t-il, — ce n'est pas la peine de monter... — Restez là, et songez à vous procurer quelque place aussi bonne que celle que vous aviez ici... — Vous ne servirez plus monsieur le baron...

— Ah ! bah !... — Est-ce que monsieur aurait fait banqueroute, par hasard?

— Monsieur le baron est mort !

— Hein? quoi? vous dites? — s'écrièrent tous les valets affolés d'étonnement.

— Je dis que notre maître est mort assassiné cette nuit...

Un silence d'épouvante suivit ces paroles, puis les exclamations s'entre-choquèrent, les interrogations se croisèrent, mais le concierge ne pouvait répondre à aucune par l'excellente raison qu'il ne savait rien.

Pendant ce temps le commissaire de police, guidé par Jean Lepaul, traversait les bureaux et arrivait au seuil de la pièce où se trouvait la caisse.

— C'est là, monsieur... — dit à voix basse l'ancien soldat, en désignant du doigt la porte qu'il n'avait point refermée.

Le commissaire fit deux pas en avant et s'arrêta, muet d'horreur, en présence du lugubre et hideux spectacle qui frappait ses regards.

Le banquier — les bras en croix, les mains crispées — était étendu sur le tapis au milieu d'une grande flaque de sang caillé. — Une coupure entaillait sa gorge, coupure si large et si profonde que le malheureux avait dû mourir foudroyé et sans pousser un cri.

Les yeux restaient ouverts et semblaient pleins d'effarement. — L'expression figée sur son visage immobile était celle de l'angoisse et de la terreur.

Ce cadavre portait un costume de soirée d'une irréprochable élégance, — habit et pantalon noirs — bottines étincelantes — gilet à un seul bouton — cravate blanche. — Des éclaboussures sanglantes maculaient la cravate et souillaient le plastron brodé et bouillonné de la chemise.

Le baron Worms offrait le type prussien d'une façon très-accentuée : — taille moyenne, épaisse, annonçant une constitution vigoureuse ; — figure large ; — mâchoire lourde ; — peau blanche ; — yeux d'un bleu pâle ; — cils incolores. — Les cheveux blonds étaient un peu crépus et partagés par une raie au-dessus de la tête, — les favoris longs et d'une nuance plus pâle que les cheveux ; — les moustaches et le menton soigneusement rasés.

Rien n'indiquait que la chambre où gisait le corps du banquier eût été le théâtre d'une

scène violente. — Les différents meubles se trouvaient à leur place accoutumée. — La bougie d'un flambeau placé sur une petite table avait, en se consumant jusqu'au bout, fait éclater sa bobèche de cristal.

La caisse, — une de ces caisses d'invention moderne qui défient les tentatives des voleurs les plus hardis et les plus malins, — était ouverte au grand large.

La clef, restée dans la serrure, prouvait jusqu'à l'évidence qu'aucune effraction n'avait eu lieu.

Le commissaire s'approcha du coffre-fort et inventoria l'intérieur. — Il y trouva des actions de la banque, des obligations de chemins de fer, des titres du Crédit foncier, diverses valeurs nominatives, et, en outre, quelques sacs de mille francs en pièces de cent sous, mais pas un rouleau d'or, pas un billet de banque.

Évidemment l'assassin n'avait voulu s'embarrasser ni des sacs d'écus, difficiles à transporter, ni des titres d'une négociation compromettante.

Le commissaire prit place au bureau du caissier et commmença son procès-verbal.

Il achevait à peine la rédaction de cette pièce importante, quand arrivèrent ensemble le substitut, le juge d'instruction et le secrétaire de ce dernier.

II

Le substitut, — M. de Favières, — était un jeune homme de vingt-sept ans tout au plus, joli garçon, élégant, riche, fort mondain, très-capable d'ailleurs, et que de hautes protections avaient fait attacher au parquet de Paris.

Le juge d'instruction, au contraire, blanchi sous le harnais judiciaire, se trouvait du mauvais côté de la cinquantaine.

Sa vieille expérience le rendait redoutable aux malfaiteurs dont il éventait, avec une adresse de premier ordre, les ruses les mieux ourdies, dont il déjouait les plus savantes combinaisons. — Il avait démoli plus d'une fois en un instant des *alibi* préparés de longue main et qui semblaient inattaquables. — On ne lui pouvait reprocher qu'un peu d'entêtement. — Une fois sa conviction formée, il s'y retranchait plus qu'il n'aurait fallu.

Son apparence était dépourvue de toute distinction, et sa tenue presque aussi négligée que celle du juge Popinot immortalisé par Balzac. — Il se nommait Roulleau-Duvernet.

En arrivant sur le théâtre du crime mystérieux dont il fallait découvrir l'auteur, M. de Flavières était très-ému, et cette émotion n'étonnera point nos lecteurs quand nous leur aurons dit que le substitut connaissait personnellement la victime. — Plus d'une fois il avait pris place à la table du banquier, et professait à l'endroit de la baronne Worms une admiration respectueuse et presque passionnée.

Certain soir, sortant de l'hôtel, il s'était demandé tout bas en souriant :

— Est-ce que je serais par hasard amoureux de cette charmante femme?...

Il devint pâle en voyant à ses pieds le cadavre de l'homme dont, huit jours auparavant, il avait serré la main, et il essuya avec son mouchoir de batiste parfumé les gouttes de sueur froide qui perlaient sur son front, à la racine de ses cheveux.

Sa première parole fut celle-ci :

— Madame la baronne est-elle prévenue?

— Je ne crois pas, monsieur le substitut... — répondit le commissaire de police.

M. de Favières dit quelques mots tout bas au juge d'instruction, et ce dernier donna l'ordre d'aller chercher la femme de chambre de madame Worms.

Au bout de deux ou trois minutes, mademoiselle Hortense, — jeune et jolie soubrette très-coquettement vêtue, — arriva toute tremblante.

A l'aspect du corps sanglant et inanimé elle jeta un cri, cacha son visage dans ses mains, et parut très-sérieusement près de se trouver mal.

— Calmez-vous, mon enfant, — lui dit le substitut avec bonté, — et apprenez-nous si madame la baronne est instruite de l'affreux malheur qui la frappe?

La jeune fille sembla se rassurer un peu en reconnaissant M. de Favières, qu'elle avait déjà vu à l'hôtel.

— Il est absolument certain — balbutia-t-elle — que madame ne sait rien encore.

— D'où vous vient cette certitude?

— Personne autre que moi n'entre chez madame le matin, et j'ai l'ordre formel de ne la réveiller jamais, et sous aucun prétexte, avant neuf heures.

— Vous allez monter chez votre maîtresse...

— Oui, monsieur...

— Et, tout en ayant soin de ne point lui laisser soupçonner l'effroyable crime qui s'est commis cette nuit dans sa maison, vous lui direz que je sollicite l'honneur d'être reçu par elle sans le moindre retard... — Si madame la baronne s'étonnait de cette demande d'audience à une heure si indue, vous ajouteriez que je ne viens point comme visiteur, mais comme magistrat. — L'inquiétude que ces paroles feront naître préparera madame Worms à la terrible nouvelle dont je vais être le messager... — Hâtez-vous, mon enfant, et revenez me prévenir aussitôt que madame la baronne sera visible...

Mademoiselle Hortense sortit.

Au moment où elle quittait le théâtre du crime, un nouveau personnage parut sur le seuil et salua respectueusement, presque humblement, les deux magistrats et le commissaire de police.

C'était un jeune homme de vingt-six à vingt-sept ans, — petit plutôt que grand, — très-mince, — proprement mais simplement vêtu, et d'une apparence, en somme, insignifiante et un peu vulgaire.

Son visage d'une pâleur mate, et rasé de si près que le menton et les contours des joues offraient des tons bleuâtres, lui donnait l'aspect d'un acteur de province venant chercher un engagement à Paris chez les correspondants dramatiques. — Ses cheveux noirs, coupés courts, dessinaient nettement cinq pointes sur son front très-bombé.

— Bonjour, Jobin. — lui dit M. Roulleau-Duvernet avec un geste de protection bienveillante. — C'est la Préfecture qui vous envoie?

— Oui, monsieur le juge d'instruction, — répondit le nouveau venu. — M. le chef de la sûreté m'enjoint de me mettre à vos ordres...

— Je suis bien aise qu'il vous ait choisi... — Vous êtes un agent dont j'apprécie l'intelligence et le zèle, et vous m'avez été fort utile en mainte occasion, je me plais à le reconnaître...

Celui que nous venons d'entendre appeler Jobin rougit de plaisir en recevant cet éloge du magistrat.

Il salua de nouveau et, d'un geste machinal, qui semblait lui être familier, il assujettit le pince-nez d'écaille dont le double verre amortissait l'éclat de ses yeux noirs, d'une vivacité et d'une mobilité inquiétantes.

— Monsieur le juge d'instruction, — dit le commissaire de police en désignant Jean Lepaul, — voici le garçon de bureau, qui, après être entré le premier dans cette pièce et avoir vu le cadavre de M. le baron, m'a fait aussitôt prévenir.

Sur un signe du juge d'instruction le greffier disposa devant lui ses feuilles de papier timbré, et se tint prêt à écrire; — mais, avant que M. Roulleau-Duvernet eût posé la première question de son interrogatoire, un incident inattendu se produisit, amenant à sa suite une stupeur facile à comprendre.

Au moment où le juge d'instruction allait parler, où le greffier trempait sa plume dans l'encre, mademoiselle Hortense reparut.

Elle était livide, — elle semblait ne se tenir debout qu'à grand'peine, et pour ne pas tomber elle fut obligée de s'appuyer au montant de la porte.

Tous les regards se tournèrent vers elle.

M. de Favières frissonna de la tête aux pieds. — L'idée traversait son esprit qu'il allait apprendre un nouveau malheur, un nouveau crime, et que la baronne Worms avait succombé, comme son mari, sous les coups d'un assassin.

— Eh bien? — demanda-t-il d'une voix agitée, — vous avez vu votre maîtresse?.. vous lui avez parlé?

Mademoiselle Hortense secoua négativement la tête.

— Que veut dire cela? — poursuivit le substitut. — D'où vient ce trouble qui vous domine? — N'avez-vous donc point fait ce que je vous avais ordonné de faire?...

— J'ai obéi — balbutia la femme de chambre. — Je suis entrée chez ma maîtresse... — Je l'ai cherchée... — Je l'ai appelée... — l'appartement est vide... le lit est intact... — Madame n'a point passé la nuit à l'hôtel! Les assassins de M. le baron l'ont enlevée, bien sûr!!

Et mademoiselle Hortense, après avoir formulé cette conclusion quelque peu fantaisiste, se mit à pleurer à chaudes larmes.

Le juge d'instruction regarda Jobin.

Les yeux de l'agent étincelaient sous les verres de son pince-nez. — Le même soupçon venait évidemment de naître à la fois dans l'esprit du magistrat et dans celui du *détectif*.

— Comment M. le baron et madame la baronne vivaient-ils ensemble? — demanda brusquement le juge d'instruction.

La question formulée par Roulleau-Duvernet s'adressait à la femme de chambre, mais, comme cette dernière semblait hésiter, ce fut le substitut qui répondit :

— J'avais l'honneur de connaître M. et madame Worms, — dit-il, — je les voyais souvent... — Le baron, s'il faut en croire certains bruits, entachés peut-être d'un peu d'exagération, se permettait quelques légèretés au dehors... mais la baronne semblait indulgente, et j'ai tout lieu de croire que c'était en réalité un excellent ménage... Un ménage très-uni...

Mademoiselle Hortense hochait la tête en écoutant le substitut.

Quand il eut achevé elle fit un geste brusque, et s'écria impétueusement :

— Un ménage uni! — Ah! non, par exemple! — Non, non, monsieur, n'en croyez rien! — Oui, madame la baronne était la plus douce et la meilleure des créatures... — Elle supportait tout avec une patience d'ange et ne se plaignait guère... Mais ça ne l'empêchait pas de souffrir! — Par moments son cœur éclatait, et je l'ai vue pleurer... — Oh! oui, souvent... bien souvent... trop souvent...

— Oh! oh!... — murmura le juge d'instruction.

Il échangea un nouveau regard avec Jobin, puis il s'approcha du substitut, le prit par le bras et, l'emmenant dans l'embrasure d'une croisée, lui dit à demi-voix :

— Si nous étions tout simplement en face d'une vengeance de femme? hein? qu'en pensez-vous?...

M. de Favières tressaillit.

— Oh! — répliqua-t-il vivement, — impossible!... impossible!...

— Pourquoi donc?

— La baronne est très-jeune, très-frêle, très-délicate... c'est un roseau qu'un souffle ferait ployer... — Pour ne parler que des impossibilités matérielles, sa main d'enfant n'aurait pu frapper un coup pareil à celui qui a tué le baron...

— Il faut faire la part des effets nerveux, qui parfois tiennent du prodige... — la colère centuple les forces!...

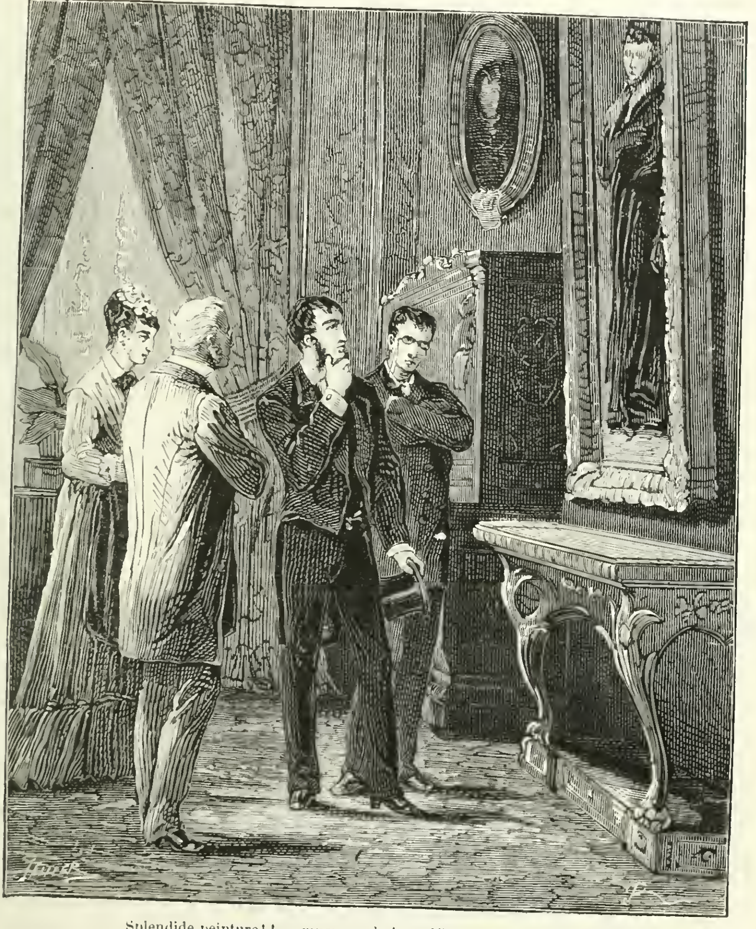
— Je l'admets... — Mais cette caisse vide? — Une femme outragée tue son mari, soit!... — Elle ne vole pas à côté de son cadavre...

— A moins que, se voyant perdue après le crime commis, elle ne prenne le parti de fuir en emportant une fortune... — répliqua froidement le juge d'instruction.

Le substitut baissa la tête. — Il ne se sentait pas convaincu, mais il ne trouvait rien à répondre.

— Comment expliquer, selon vous, l'absence de la baronne? absence ignorée de ses domestiques!! — continua le vieux magistrat.

— Je ne sais... Je suis comme vous dans les ténèbres... — Mais la lumière se fera sans doute...



Splendide peinture!! — murmura le juge d'instruction. (Page 384.)

— Ah! saperlipopette, j'y compte bien... — murmura Roulleau-Duvernet.
Puis, s'adressant à mademoiselle Hortense, il reprit :

— Vous vous nommez?

— Hortense Hardy.

— Votre âge?

— Vingt et un ans...

— Vous êtes depuis longtemps la femme de chambre de madame Worms?

— Depuis deux ans. Je suis entrée au service de madame presque aussitôt après son mariage...

— Vous êtes dévouée à votre maîtresse, à ce qu'il paraît?

— Dévouée? — oh! oui, monsieur!... — Je l'aime de tout mon cœur!... Elle est si bonne!... — Tout le monde l'aime à l'hôtel et tout le monde la plaint! — Il ne faut pas accuser les morts, mais on peut dire que feu monsieur le baron lui en a fait voir de toutes les couleurs!...

— Les torts réels ou prétendus de M. Worms à l'égard de sa femme étaient donc connus des serviteurs?...

— Ils étaient connus de tout le monde! — M. le baron se croyait tout permis, tout absolument, et ne se cachait guère!... — Combien de fois a-t-il fait entrer ici ses drôlesses par la petite porte du jardin!... — On ne parlait que de cela à l'office... — vous pouvez le demander au valet de chambre... il en sait long... — C'était un scandale abominable!...

III

— Supposez-vous, — reprit le juge d'instruction après un instant de silence, — supposez-vous que madame Worms, blessée dans ses affections, outragée dans sa dignité de femme, ait quitté l'hôtel cette nuit pour se réfugier dans sa famille?

— Je ne puis répondre à cette question. — J'ignore complétement si madame avait des parents... — Dans tous les cas, ils ne venaient jamais ici...

— A quelle heure avez-vous vu votre maîtresse, hier au soir, pour la dernière fois?

— Un peu avant minuit...

— Elle rentrait, sans doute?

— Non. — Madame n'était point sortie. — Elle me sonna, mais, au lieu de se faire déshabiller comme de coutume, elle me dit qu'elle n'avait pas besoin de mes services et me permit de me mettre au lit, ce que je fis immédiatement.

— Quelle était la physionomie de la baronne pendant cette dernière entrevue?

— Madame me parut agitée et très-triste... — La voyant pâle, avec les yeux rouges, je pris la liberté de lui demander si elle se sentait souffrante... — Elle me répondit qu'elle croyait avoir un peu de fièvre, mais que ce ne serait rien...

— Madame Worms recevait-elle beaucoup de monde?

— Oui, monsieur... surtout des hommes. — Cela ennuyait et fatiguait souvent madame, mais elle ne pouvait faire autrement... M. le baron connaissait tout Paris...

— Parmi ces nombreux visiteurs il y en avait sans doute quelques-uns plus particulièrement assidus et plus familiers dans la maison?

— Deux ou trois, oui, monsieur... mais un surtout...

— Le nom de ce dernier?

— M. le vicomte Gilbert de Presles...

— Un jeune homme?

— Oui, monsieur, un jeune homme très-joli garçon et très-élégant...

— M. de Presles venait souvent?

— Presque tous les jours...

— Est-il venu hier?

— Oui, monsieur, de trois à cinq heures... — M. le baron faisait grand cas de M. le vicomte et quand, à son retour de la Bourse, il le trouvait ici, il ne manquait jamais de le retenir à dîner...

— Savez-vous l'adresse de M. de Presles?

— Oui, monsieur; — il demeure rue Neuve-des-Mathurins, n° 21...

— Ses assiduités donnaient-elles lieu, à l'office, à quelques commentaires?...

— Je ne comprends pas bien cette question... — murmura mademoiselle Hortense.

— Supposait-on, par exemple, — reprit le magistrat, — que madame Worms éprouvât pour cet élégant jeune homme une sympathie trop vive, imparfaitement expliquée et autorisée par les relations mondaines?...

La femme de chambre rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— Jamais, monsieur!... — s'écria-t-elle avec une chaude conviction. — Jamais, au grand jamais, aucun de nous ne s'est permis de supposer rien de pareil!... — Nous savions trop bien que madame la baronne était la sagesse même!... — Je me crois une honnête fille, monsieur, eh bien! s'il fallait répondre de la vertu de madame autant que de la mienne, — et même plus, — je n'hésiterais pas!!

Au moment où mademoiselle Hortense achevait cette véhémente profession de foi, neuf heures sonnaient à la pendule de marbre noir placée sur la cheminée du cabinet.

Les deux magistrats furent prévenus par un agent que le caissier venait d'arriver et qu'il attendait sous le vestibule, en compagnie du plus grand nombre des employés de la maison.

Le juge d'instruction autorisa la femme de chambre à se retirer, et donna l'ordre d'introduire à l'instant même le caissier.

Presque aussitôt ce dernier parut.

Sa physionomie bouleversée exprimait la plus poignante émotion. — La vue du cadavre parut produire sur lui une impression terrible. — Son visage se décomposa, ses lèvres tremblèrent.

— Ah! — murmura-t-il d'une voix sourde, avec un accent allemand très-prononcé, — c'est donc vrai!! Je n'y pouvais croire!! M. le baron assassiné!!... quel crime et quel malheur!! — Pardonnez à mon trouble, messieurs, — ajouta-t-il en s'adressant aux deux magistrats — Celui qui est là sans vie, lâchement frappé, était bon pour moi... il m'avait fait ce que je suis... il m'accordait sa confiance entière... je lui dois tout!! je l'aimais... je l'aimais tendrement...

L'émotion étrangla la voix dans la gorge du caissier, et des larmes coulèrent sur ses joues pâles.

— Remettez-vous, monsieur, — lui dit le juge d'instruction du ton le plus bienveillant. — Vous n'avez aucun besoin d'indulgence et votre douleur vous honore. — J'attendrai quelques minutes avant de vous adresser des questions nécessaires... — Puissent vos réponses nous apporter la lumière dont nous avons besoin.

— Hélas! — balbutia le caissier en secouant la tête, — je ne sais rien... absolument rien... — La fatale nouvelle m'a frappé tout à l'heure à l'improviste, comme un coup de foudre... — Interrogez-moi sur-le-champ, monsieur, vous le pouvez... — Si profond que soit mon chagrin, je suis maître de moi et j'aurai la force de vous répondre...

L'homme qui venait de parler ainsi était de taille élevée, pâle, très-brun de peau, d'une tournure distinguée, et vêtu avec une élégance de bon goût. — Ses traits, d'une beauté régulière, offraient des traces de fatigue. — De petites rides très-fines commençaient à dessiner leur réseau, en forme d'éventail, à l'angle externe de ses paupières. — Ses cheveux épais, naturellement ondés, d'une couleur fauve à reflets de cuivre rouge, tranchaient avec les teintes bleuâtres de son menton soigneusement rasé. — Il ne portait pas de moustaches, mais des favoris de la même nuance que les cheveux.

Son apparence, en somme, était celle d'un homme du monde, d'un homme de plaisir, autant que celle d'un caissier.

— Nous commencerons donc sur-le-champ, puisque vous vous sentez suffisamment remis... — dit le magistrat. — Greffier, écrivez... — Votre nom, monsieur?...

— Frédéric Muller.

— Votre âge?

— Quarante-quatre ans.

— Le lieu de votre naissance?

— Manheim.

— Vous êtes Allemand?

— Oui, monsieur.

— Naturalisé Français?

— Non, monsieur.

— Votre domicile?

— Avenue de Neuilly, 92.

— Êtes-vous marié?

— Non, monsieur.

— Vous êtes caissier dans la maison de banque fondée par M. le baron Worms?

— Oui, monsieur.

— Depuis quand?

— Depuis cinq années, mais il y a sept ans que je suis employé de la maison. — J'avais été recommandé au baron par son correspondant de Berlin. — J'ai vécu en Allemagne, mon pays natal, jusqu'à ce moment.

— Quel est le chiffre de vos appointements?

— Dix-huit mille francs.

— Quand avez-vous vu M. le baron Worms pour la dernière fois?

— Hier, à midi.

— A quelle heure avez-vous quitté votre poste?

— Comme de coutume, entre quatre heures et demie et cinq heures moins un quart.

— Quelle somme laissiez-vous en caisse?

— Pour vous donner un chiffre absolument exact, je dois consulter mon carnet...

— Faites...

Frédéric Muller tira de sa poche un petit portefeuille dont toutes les pages étaient chargées de chiffres.

— Six cent quatre-vingt-dix mille francs, — dit-il après avoir jeté un coup d'œil sur la dernière de ces pages.

— Comment décomposez-vous cette somme, ou, pour poser mieux ma question, sous quelles formes se trouvait-elle dans la caisse?

— Quatre cent-quarante-cinq mille francs en billets de banque, — douze mille en or, — huit mille en pièces de cent sous, et des titres divers pour deux cent vingt-cinq mille francs, environ...

— Les billets de banque et l'or faisant ensemble, d'après votre dire, une somme de quatre cent cinquante-sept mille francs, ont été soustraits. — Ce vol important compromet-il la situation de la maison et peut-il entraîner, par exemple, une suspension de payements?

— En aucune façon... — Nous avons à la Banque plus de deux millions... — Il suffirait d'une signature des fondés de pouvoir pour les retirer...

— Combien existe-t-il de clefs de la caisse?

— Deux.

— L'une est en votre possession, sans doute?

— Oui, monsieur.

— Et l'autre?

— L'autre restait aux mains de M. le baron.

— Où est la vôtre?

— Elle ne me quitte jamais... La voici...

— La clef que je vois à la serrure du coffre-fort serait alors celle de M. Worms?

— Cela n'est pas douteux...

— Le baron se séparait-il parfois de sa clef?

— Je l'ignore... — Je sais seulement que, d'habitude, il la portait dans la poche droite de son gilet...

— Jobin, — dit le juge d'instruction, — voyez un peu...

Le jeune homme assujettit son pince-nez par ce geste rapide que nous avons constaté déjà. — Il s'agenouilla près du cadavre et il introduisit délicatement deux de ses doigts dans la poche signalée par Frédéric Muller.

Il en tira une vingtaine de pièces d'or, un porte-crayon de vermeil et un petit peigne d'écaille blonde.

L'autre poche, également explorée, ne contenait qu'une montre à répétition, fort belle.

— Pas la moindre clef... — fit-il. — Mais je constate la présence d'un papier fripé dans la main gauche du cadavre... — Faut-il ouvrir cette main et prendre le papier?

Si maître que le caissier fût de lui-même, et si bien qu'il sût commander à sa physionomie, son visage s'altéra et durant une seconde la pâleur livide de ses traits s'empourpra visiblement.

— Chaque chose doit venir en son temps, — répliqua le juge d'instruction; — nous nous occuperons de ce papier tout à l'heure.

L'agent de la sûreté se releva.

M. Roulleau-Duvernet parut réfléchir pendant une ou deux minutes, puis il reprit son interrogatoire.

— Je suppose, — dit-il en étendant sa main vers la caisse, — je suppose que ce coffre-fort est à combinaison et à secret?...

— Oui, monsieur, — répondit Frédéric Muller. — Les quatre boutons placés autour de la serrure correspondent chacun à plusieurs lettres de l'alphabet. — Au moment de fermer la caisse on forme, avec ces lettres, un mot qui disparaît ensuite à volonté. — Quelqu'un qui se serait emparé de la clef essayerait vainement de s'en servir s'il n'avait connaissance du *mot*, et s'il ne le reproduisait avant tout. — A défaut de cette opération préliminaire, les plus patients efforts n'arriveraient qu'à fausser la serrure ou qu'à briser la clef...

— Changiez-vous souvent la combinaison des lettres? — demanda le magistrat.

— Tous les quinze jours, à peu près...

— Sur quel nom avez-vous fermé, hier?

— Sur un nom de femme : ZINA. — L'idée de choisir ce nom m'était venue, la semaine dernière, en assistant à la représentation de la *Muette*, à l'Opéra... — Une des danseuses se nommait ainsi...

IV

— D'autres personnes connaissaient-elles ou pouvaient-elles connaître le mot choisi par vous? — reprit le juge d'instruction.

— Une seule, le baron Worms, — répondit le caissier. — Je le lui remettais, écrit au crayon sur une feuille volante, lorsque je modifiais la combinaison... — Il pouvait ainsi vérifier mes comptes en mon absence, s'il le jugeait convenable, ou prendre de l'argent dans la caisse, s'il en avait un besoin immédiat...

— Cela lui est-il arrivé souvent?

— Trois fois en cinq ans, pas davantage, et jamais pour s'occuper de mes comptes, mais pour emprunter à la caisse quelques billets de mille francs...

— Supposez-vous qu'une personne étrangère ait pu surprendre le secret du *mot* tracé sur la feuille volante remise par vous au baron?...

— Cela est sans doute admissible, mais je ne suppose rien... — J'ignore ce que mon regretté patron faisait de cette feuille après l'avoir reçue... — La seule chose certaine et incontestable c'est que, pour rendre la serrure obéissante, il a fallu tout à la fois posséder la clef et connaître le mot... — De là à conclure que M. le baron a été surpris par l'assassin ou par les assassins au moment où lui-même venait d'ouvrir la caisse, il me semble qu'il n'y a qu'un pas...

Un geste approbatif du juge d'instruction prouva clairement qu'il partageait de point en point cette manière de voir.

— Très-logique, le caissier!... — murmura Jobin.

— Je vous prierai, — reprit le magistrat, — de me donner quelques renseignements sur la façon dont le baron et sa femme vivaient ensemble...

— Cette question m'embarrasse beaucoup, monsieur, — répondit Frédéric Muller. — M. Worms me faisait quelquefois l'honneur de m'inviter à sa table et à ses bals... — En ces occasions, le baron et la baronne semblaient presque toujours s'accorder à merveille... — En était-il de même dans l'intimité? — Voilà ce qu'il me serait impossible de dire d'une manière positive...

— Vous n'ignorez point cependant que M. Worms passait pour un homme de mœurs... légères?...

— Mon Dieu, je sais qu'on accusait le baron d'avoir des maîtresses et de ne pas rendre sa femme absolument heureuse. — Il était même question d'une scène regrettable et publique, à laquelle je n'ai point assisté... — Mais on parlait rarement de ces choses devant moi... — Mon attachement à mon cher patron était bien connu... — On avait la certitude de me blesser au vif en attaquant celui à qui je devais ma position, et l'on s'abstenait... — J'aurais d'ailleurs imposé silence, très-vertement, aux méchantes langues...

— Une telle délicatesse de sentiments vous honore, monsieur... — reprit le magistrat. — Je n'insiste pas relativement au baron Worms; mais je tiens essentiellement à connaître votre opinion sur sa femme.

— J'ai l'honneur de vous répéter, monsieur, qu'ayant vu madame la baronne très-rarement, sauf dans des occasions en quelque sorte officielles, je la connais à peine... Elle me semble une personne accomplie et charmante... — un peu nerveuse peut-être, et plus romanesque qu'il ne faudrait; elle le paraît, du moins, mais je n'oserais affirmer qu'elle le soit réellement...

— Avant d'être introduit dans ce cabinet, — demanda le juge d'instruction, — avez-vous appris que madame la baronne a quitté l'hôtel cette nuit?

Le visage mobile de Frédéric Muller exprima l'étonnement et la consternation.

— Je l'ignorais! je l'ignorais!... — s'écria-t-il joignant les mains; — mais alors... — oh! la malheureuse!...

Après avoir prononcé, — comme malgré lui, — ces quelques paroles, le caissier s'interrompit et cacha sa figure dans ses deux mains.

— Que voulez-vous dire? — demanda vivement le juge d'instruction.

— Rien, monsieur... rien... — murmura Muller avec un effort visible. — Une pensée funeste et folle avait traversé mon esprit, mais elle a disparu déjà... — Ne cherchez point à savoir quelle était cette pensée, je vous en supplie... — Ne m'interrogez point... — il me serait impossible de vous répondre...

M. Roulleau-Duvernet n'avait nul besoin de questionner. — Il devinait sans peine l'accusation terrible cachée sous les réticences du caissier.

Il procéda rapidement à l'interrogatoire de Jean Lepaul.

L'ancien soldat ne pouvait éclairer la justice. — Aucun bruit suspect n'était venu troubler son paisible sommeil. — Il avait trouvé intacts, le matin, les verrous poussés par lui la veille au soir. — En conséquence il affirmait, avec une certitude absolue, que personne n'avait pu, pendant la nuit, s'introduire dans le cabinet du caissier en passant par les bureaux.

Le juge d'instruction autorisa Jean Lepaul et Frédéric Muller à se retirer, en leur enjoignant toutefois de ne point quitter l'hôtel et de se tenir à sa disposition jusqu'à nouvel ordre, et il resta sur le théâtre du crime avec le substitut, le commissaire de police, l'agent de la sûreté et le greffier.

— Jobin, — dit alors le vieux magistrat, — vous avez parlé tout à l'heure d'un papier fripé qui se trouve dans la main gauche du cadavre...

— Oui, monsieur le juge d'instruction.

— Voyons ce papier...

L'agent de la sûreté s'agenouilla de nouveau, disjoignit non sans peine les doigts crispés du mort que la rigidité cadavérique avait envahis depuis longtemps déjà, et il en retira une sorte de tampon bleuâtre qui sans doute avait été roulé et comme broyé par une main frémissante, dans un moment d'indicible fureur.

Jobin déroula ce papier, lentement et avec des précautions minutieuses afin de ne le point déchirer dans ses cassures. — Cette première partie de sa tâche achevée, il plaça la feuille toute ouverte sur son genou, et il la lissa avec le drap de sa manche de manière à en effacer le mieux possible les plis.

Tout en opérant de cette façon, il lisait à la dérobée les quelques lignes tracées d'une grosse écriture renversée, évidemment contrefaite, et à mesure qu'il avançait dans sa lecture, ses prunelles noires étincelaient comme des lucioles sous les verres de son pince-nez.

— Eh bien!... voyons, est-ce fait? — demanda M. Roulleau-Duvernet avec un peu d'impatience.

Jobin se redressa, grave, impassible, les yeux baissés.

— Voilà, monsieur le juge d'instruction... — répondit-il en présentant respectueusement au magistrat la demi-feuille de papier bleuâtre, empruntée à une feuille plus grande par une personne maladroite ou singulièrement pressée, car la coupure formait ce que nous appellerions volontiers des dents de scie, comme si, pour l'opérer, on s'était servi du dos d'un couteau au lieu d'en employer le tranchant.



Les gendarmes se levèrent et se mirent au port d'armes en voyant le commissaire.

Cette demi-feuille avait dû être pliée en forme de lettre, mais n'offrait nulle trace de cachet et ne portait aucune adresse.

— Ah! ah! — s'écria le juge d'instruction avec un accent de triomphe, après avoir lu. — J'avais deviné juste! — Que répondrez-vous à ceci, mon cher substitut?...

Et il tendit la lettre à M. de Favières qui lut à son tour, à haute voix, les lignes suivantes :

Monsieur le baron, — un ami dévoué mais qui, pour des raisons personnelles, tient à

rester inconnu, ne veut pas — (s'il peut l'empêcher), — que vous soyez dupe plus longtemps d'une femme infidèle et d'un faux ami. — Madame la baronne doit quitter l'hôtel cette nuit et prendre la route de Belgique avec le vicomte Gilbert de Presles, son amant. — Quand vous recevrez cette lettre il sera temps encore, peut-être, de mettre obstacle à leur départ. — On vous donne le conseil, s'ils sont partis, de vérifier votre caisse au plus vite... — Vous y pourrez trouver du vide.

— Eh bien! — demanda le juge d'instruction en souriant magistralement, lorsque le substitut eut achevé sa lecture, — que dites-vous de cela?

— Je dis que cette lettre, étant anonyme, ne prouve pas grand'chose en somme... — répliqua M. de Favières.

— En toute autre occasion, je vous l'accorderais, — s'écria le juge, — mais ici la parfaite bonne foi de l'écrivain ne saurait être mise en doute, puisqu'elle est péremptoirement démontrée par les faits accomplis... — L'instruction ne peut plus s'égarer désormais... Les coupables nous sont connus... — Cela me paraît aussi lumineux que le soleil, aussi incontestable que l'évidence.

— Ainsi, selon vous, la baronne Worms?... — commença le substitut.

— Est complice du crime accompli!... — interrompit le juge d'instruction — oui! cent fois oui!... — Remarquez bien que je dis : *complice* et non plus *auteur principal*... — Vous aviez raison tout à l'heure... la main d'une femme est trop faible pour frapper un pareil coup... — Ce n'est point la baronne qui a tué... — C'est le vicomte Gilbert de Presles, à l'instigation de sa maîtresse...

Le substitut fit un geste dubitatif.

— Ah çà! mais, — s'écria M. Roulleau-Duvernet, — vous paraissez mal convaincu!.....

— C'est que je ne le suis pas, en effet...

— Que faut-il donc pour vous persuader?... — Car enfin, je le répète, tout ceci est clair comme le jour... — Je pourrais reconstruire de point en point la scène de l'assassinat, telle qu'elle a dû se passer, telle qu'elle s'est passée certainement... — Je le pourrais, et je vais le faire... — Le baron, hier au soir, est rentré sans défiance; — il a reçu la lettre anonyme et il s'est mis aussitôt à chercher sa femme... — Ne la trouvant point, et persuadé qu'elle avait déjà quitté l'hôtel avec son amant, il a voulu vérifier l'état de sa caisse, ainsi que le lui conseillait son correspondant mystérieux. — C'est au moment où il venait d'ouvrir lui-même le coffre-fort encore intact que M. de Presles s'est jeté sur lui, et d'un seul coup, d'un coup terrible, l'a tué raide. — Aussitôt après le meurtre, l'assassin s'est fait voleur, et, s'emparant de l'or et des billets de banque, a pris la fuite avec sa complice... — Qu'en dites-vous, mon cher substitut? — Ma version n'est-elle pas simple et logique? — Attaquez-la si vous le pouvez...

— Elle n'est que trop vraisemblable, j'en conviens, — murmura M. de Favières, — et cependant j'affirme que, si vous aviez connu la baronne, vous douteriez encore.

Le juge d'instruction eut aux lèvres un sourire indulgent.

— Elle est adorable, cette baronne, je vous l'accorde, — répliqua-t-il, — mais ça n'empêche rien... — Ah! vous êtes jeune et point bronzé!... — Un doux visage et de gentilles

petites manières vous semblent des preuves, ou tout au moins des présomptions d'innocence... — Quand vous aurez comme moi blanchi dans le métier, vous vous défierez des jolies femmes et des grands yeux candides. — Je me souviens d'une jeune fille de dix-sept ans, tête de madone, regards de vierge, voix de chérubin... tout un ensemble d'une grâce si chaste et d'une si merveilleuse candeur qu'on se surprenait à chercher autour de son front le nimbe d'or dont les peintres couronnent les saintes et les anges... Eh bien! cette exquise créature avait empoisonné son père avec une dissolution de phosphore afin de s'emparer d'un millier d'écus qu'il possédait, et de les manger en compagnie de son amant, un drôle de la pire espèce... — Lorsque au bout de cinq ou six mois elle fut lasse de cet amant elle voulut s'en débarrasser, pour en prendre un autre sans doute, et, l'ayant grisé d'eau-de-vie, elle mit résolûment le feu aux rideaux de son lit, espérant bien le brûler vif pendant son sommeil... — Je la contraignis à tout avouer... — Messieurs les membres du jury, bons bourgeois et pères de famille, la trouvèrent si jolie qu'ils admirent à son bénéfice des circoustances atténuantes... — Elle ne fut condamnée qu'à vingt ans de réclusion... — La baronne Worms, en somme, est beaucoup moins coupable... — Sa complicité dans l'assassinat de son mari peut passer à la rigueur pour une peccadille, à côté d'un parricide suivi d'une tentative de meurtre compliquée d'incendie!...

Le substitut — n'ayant rien à répliquer — baissa la tête, et M. Roulleau-Duvernet se frotta triomphalement les mains.

V

Depuis quelques instants Jobin, l'agent de la Préfecture, semblait préoccupé.

— Monsieur le juge d'instruction veut-il me permettre d'examiner la lettre anonyme? — demanda-t-il.

— Sans doute, je le permets... — répondit le magistrat en la lui tendant. — Examinez, mon cher, et faites-nous part de vos observations... — Vous savez que j'ai grande confiance en vos lumières... — Certains rapports rédigés par vous, notamment dans l'affaire de l'horloger du boulevard Beaumarchais, et dans celle du marchand de vins du quai des Tournelles, étaient admirables de logique, de perspicacité, et prouvaient des aptitudes policières de premier ordre... — Mais l'affaire d'aujourd'hui est bien simple, et je doute qu'elle vous fournisse une nouvelle occasion d'exercer vos talents...

Jobin salua le juge d'instruction, ôta son pince-nez dont le but véritable était sans doute de masquer l'éclat de ses yeux, tira de sa poche une de ces loupes à verres fortement grossissants dont se servent les amateurs de tableaux anciens pour constater l'existence des *repeints*, et, à l'aide de cette loupe, il étudia avec une attention profonde les détails de l'écriture et les cassures du papier.

Après quelques secondes d'examen il fit un mouvement brusque qui décelait une prodigieuse surprise.

— Qu'y a-t-il? — demandèrent à la fois le substitut et le juge d'instruction...

— Une chose très-grave... — répondit Jobin.

— Laquelle?

— Au moment où cette lettre a été remise au baron Worms, l'encre des dernières lignes n'avait pas eu le temps de sécher...

— Allons donc!... — s'écria Roulleau-Duvernet. — C'est impossible!...

— Impossible, soit! — répliqua l'agent. — Mais incontestable, et je le prouve : il suffit de regarder avec un verre grossissant l'écriture des trois dernières lignes, pour constater que les maculatures en forme d'arabesques produites par le liquide encore frais se rapportent exactement aux cassures du papier et se reproduisent dans ses moindres plis... — Nul autre que le baron Worms n'a pu rouler et broyer pour ainsi dire cette lettre entre ses mains dans un premier mouvement de fureur... Donc elle est tombée sous ses yeux au moment précis où l'écrivain anonyme venait d'achever son œuvre...

— C'est étrange, en effet... — murmura le substitut, après avoir constaté *de visu* que l'agent ne se trompait pas. — Très-étrange!...

Le juge d'instruction prit à son tour la loupe et le papier, et son examen ne fut ni moins long, ni moins minutieux que celui de Jobin.

— En vérité, — dit-il ensuite, — il y a là quelque chose de singulier, de mystérieux, d'incompréhensible, qui bouleverse toutes mes idées! — Comment admettre, en effet, que celui par qui venait d'être écrite cette dénonciation, l'ait remise au baron avant même que l'encre fût sèche?... — Il aurait fallu la tracer pour ainsi dire sous ses yeux!... — Parler, dans ce cas, eût été plus simple...

— Peut-être — fit observer le substitut — la lettre anonyme est-elle arrivée aux mains de M. Worms avant son retour à l'hôtel.

— Peut-être, en effet, — répondit le vieux magistrat, — nous allons tâcher de le savoir...

Un agent reçut l'ordre d'aller chercher le valet de chambre qu'il ramena presque aussitôt, fort troublé, très-inquiet, car le fait de comparaître devant la justice à la suite d'un crime commis cause toujours une angoisse involontaire, même à ceux qui n'ont rien à craindre, n'ayant rien à se reprocher.

— Comment vous nommez-vous? — lui demanda le juge d'instruction.

— Auguste Maret.

— Vous étiez au service du baron Worms?

— Oui, monsieur, en qualité de valet de chambre, depuis quatre ans.

— Vous avez attendu votre maître hier au soir?

— Comme de coutume, oui, monsieur.

— A quelle heure est-il rentré?

— A minuit et quelques minutes.

— Semblait-il soucieux, préoccupé, agité?

— En aucune façon... — M. le baron était au contraire très-gai et je me souviens qu'il

fredonnait entre ses dents l'air que chante mademoiselle Schneider dans *la Belle Hélène*, aux Variétés :

« *Dis-moi, Vénus, pourquoi t'amuses-tu?...* »

— Tenait-il à la main quelque papier?

— Pas le moindre... — il avait des gants... des gants paille... — il les ôta tranquillement et les posa sur la cheminée, où ils sont probablement encore... — Il s'assit ensuite devant son bureau, écrivit un billet de quelques lignes et me le remit, en me donnant l'ordre de le porter à son adresse ce matin, avant déjeuner... ce que j'allais faire quand j'ai appris, comme tous les gens de la maison, la terrible nouvelle...

— A qui ce billet est-il adressé?

— A une dame.

— Remettez-le-moi.

— Le voici.

Le juge d'instruction prit l'enveloppe, fortement parfumée au *bouquet du jockey-club*, sur laquelle étaient tracés ces mots :

« *Mademoiselle Aline Pradier,*
« *avenue de Friedland.* »

— Quelle est cette demoiselle Pradier?

— Mon Dieu! monsieur, — murmura le valet de chambre avec quelque embarras, — c'est une dame... une jolie dame... une petite dame... bien connue dans Paris, surtout par son surnom... — Ces messieurs en ont sans doute entendu parler... on l'appelle généralement : *Fine-Orange*, parce qu'elle en a vendu, paraît-il, dans sa jeunesse, sur le port de Marseille.

— Bref, cette personne était la maîtresse ou l'une des maîtresses de M. Worms, n'est-ce pas?

— Je dois convenir que M. le baron lui portait beaucoup d'intérêt...

— Après vous avoir remis cette lettre, qu'a fait votre maître?

— Il m'a demandé si son ami, le vicomte de Presles, était venu dans la soirée. — Je lui ai répondu négativement; alors il m'a dit qu'il n'avait plus besoin de moi et qu'il se déshabillerait tout seul.

— M. de Presles comptait parmi les familiers de la maison?

— Oui, monsieur... il était ici comme chez lui... Nous l'avions vu dans la journée...

— Décrivez-le-moi...

— Un bien joli homme, monsieur; du galbe, de l'élégance, un chic énorme... vingt-six ou vingt-sept ans, — grand et mince, cheveux châtains coiffés à la Capoul, — yeux gris, — moustaches presque blondes, fines et très-longues, — point de favoris... — Une petite cicatrice à la joue droite, provenant d'un coup d'épée reçu dans un duel...

M. Roulleau-Duvernet se tourna vers son greffier.

— Vous avez écrit? — lui demanda-t-il.

— Oui, monsieur le juge d'instruction.

— Vous pouvez vous retirer, — reprit le magistrat en s'adressant au valet de chambre. Puis, signant séance tenant un mandat de comparution, il enjoignit à deux agents de se rendre au n° 21 de la rue Neuve-des-Mathurins, et de lui amener le vicomte de Presles si l'élégant jeune homme n'avait pas quitté Paris, chose qui semblait, du reste, tout à fait improbable.

Pendant l'interrogatoire qui précède Jobin avait paru, pour la seconde fois, singulièrement préoccupé.

L'expression de son regard, un pli profond creusé entre ses sourcils, décelaient le travail de son esprit tendu et les efforts de la pensée bouillonnant sous son crâne.

— J'y suis!... — murmura-t-il tout à coup, presque à voix haute, — oui... oui... ce doit être cela...

— De quoi parlez-vous? — que croyez-vous avoir découvert? — demanda le juge d'instruction.

— Rien, peut-être... — peut-être beaucoup... — répondit l'agent. — Il est possible que je m'abuse... — il est possible aussi que je tienne la clef de l'énigme.

— Allez au but sans préambule... — dit vivement le substitut.

— L'idée m'est venue — continua Jobin — que la lettre anonyme pourrait n'être autre chose qu'un piége tendu au banquier...

— Un piége? — répétèrent les deux magistrats. — Comment?

— Supposons le malfaiteur, quel qu'il soit, caché dans l'hôtel... — Il veut s'emparer des sommes considérables qui sont en caisse, et dont il connaît ou soupçonne l'existence... mais les incrochetables serrures et le secret des combinaisons déjouent ses convoitises...

« Il cherche le moyen de faire ouvrir par le banquier lui-même ce coffre-fort si bien fermé, et, à force de chercher, il trouve... — Il sait que le maître du logis vient de rentrer... il l'entend descendre... il écrit rapidement les quelques lignes accusatrices, les place de manière à ce qu'elles frappent les yeux du baron à l'instant où il pénétrera dans cette pièce... Puis, comme le bruit des pas se rapproche, il se tapit derrière un meuble, se glisse derrière un rideau, et attend...

« Le banquier franchit le seuil, voit la lettre anonyme à peine achevée, la saisit, la dévore, la broie dans sa main frémissante, et se hâte d'interroger sa caisse dont le contenu lui dira si le dénonciateur a menti...

« C'est le moment guetté... Le meurtrier bondit, le couteau levé! Le baron tombe foudroyé près de la caisse ouverte... — L'assassin se fait voleur et s'enfuit sans songer qu'il laisse derrière lui, dans la main crispée du mort, une preuve irrécusable de son crime, preuve écrasante qui va mettre la justice sur le chemin de la vérité et la conduire jusqu'au coupable!...

Ayant ainsi parlé, en accompagnant ses paroles d'une pantomime effrayante à force d'être expressive, Jobin se tut, fit tomber son pince-nez et passa son mouchoir sur son front baigné de sueur.

Les deux magistrats échangèrent un regard.

— Très-logique! — Très-ingénieux! — Très-solide! — s'écria le juge d'instruction. — Tout cela est trop vraisemblable pour n'être pas vrai!! — Si vous faisiez fausse route dans vos suppositions, j'en serais bien surpris! — Je le répète, Jobin, vous irez loin!! Vous avez la vocation!! Je parlerai de vous au préfet de police, vous y pouvez compter...

— Ah! monsieur le juge d'instruction, — murmura l'agent pourpre de joie et d'orgueil, — vous êtes trop bon... trop indulgent...

— Non... non... je suis content de vous, et je tiens à vous le prouver... — Continuons maintenant nos investigations... Il nous faut visiter d'abord l'appartement de la baronne...

Mademoiselle Hortense, — la caméristc que nous connaissons déjà, — fut rappelée et servit de guide.

Les magistrats, après avoir traversé le cabinet du banquier, gagnèrent le premier étage par un escalier dérobé dont nous avons déjà signalé l'existence, et pénétrèrent dans une sorte de galerie vitrée que les fleurs les plus rares, les plus brillantes, les plus parfumées, et toutes sortes d'arbustes exotiques dans des vases d'ancienne faïence, transformaient en une serre délicieuse.

A gauche de cette galerie se trouvait l'appartement du banquier; — à droite celui de la baronne, composé d'une antichambre, d'un salon, d'un boudoir, d'une chambre à coucher, d'une salle de bains et d'un vaste cabinet de toilette.

Si M. Worms rendait sa femme malheureuse, au moins la logeait-il somptueusement.

Chacune des pièces dont nous venons de donner la nomenclature était décorée avec un goût irréprochable et un luxe princier.

La richesse des tentures et de l'ameublement n'était rien à côté des raretés artistiques qui de toutes parts sollicitaient le regard et commandaient l'admiration.

Tableaux de maîtres, bronzes antiques, statues de marbre, d'ivoire et d'argent, porcelaines de la Chine et du Japon, de Sèvres et de Saxe, majoliques italiennes, faïences introuvables, vitraux peints du quinzième et du seizième siècle, tapisseries des Flandres et des Gobelins, donnaient à ce logis féminin l'aspect du plus éblouissant des Musées.

VI

Le juge d'instruction était grand amateur d'objets d'art et de bibelots. Il collectionnait quelque peu, et dans ses moments de loisir il fréquentait l'hôtel des commissaires-priseurs.

Tandis qu'il passait en revue les chefs-d'œuvre de toutes les époques entassés sans confusion dans l'appartement de la baronne, ses yeux étincelaient et sa physionomie détendue exprimait un plaisir des plus vifs.

Au moment de franchir le seuil de la chambre à coucher son visage redevint sévère et il s'arrêta, les yeux fixés sur un portrait en pied de grandeur naturelle, très-richement encadré et placé en face d'un admirable lit d'ébène incrusté d'ivoire et d'argent.

— La baronne, n'est-ce pas? — demanda-t-il au substitut.

— Oui, — répondit M. de Favières; — comment la trouvez-vous?

— Je la trouve charmante, hélas! — trop charmante! — quel dommage! — Posséder un visage si doux, habiter un tel paradis, et tuer son mari, ou, ce qui revient au même, le faire tuer par son amant, voler la caisse, s'enfuir à l'étranger, se préparer enfin, pour unique et inévitable avenir, sinon l'échafaud du moins la prison perpétuelle, — sans compter les remords! — Décidément, les femmes sont folles! — Est-il ressemblant, ce portrait?

— On croirait qu'il va parler...

Le pinceau magistral d'un grand artiste avait reproduit sur la toile avec un rare bonheur les traits merveilleusement purs et la tournure exquise de la jeune femme.

Délicate et svelte, mais sans maigreur, Valérie Worms semblait avoir vingt ans à peine. — Les nattes épaisses de sa chevelure d'un châtain cendré pâle et doux couronnaient un visage ovale, d'une blancheur mate faiblement teintée de rose. — Les grands yeux d'un bleu sombre, d'une coupe orientale, les sourcils presque noirs, produisaient une opposition saisissante avec les reflets nacrés des cheveux et de l'épiderme. — Le nez était droit et fin, la bouche petite et merveilleusement dessinée.

Une de ces mignonnes lentilles brunes que nos bons aïeux appelaient des *grains de beauté*, placée par le hasard intelligent au bas de la joue gauche, tranchait d'une façon piquante sur la blancheur de la peau.

Valérie Worms — ou du moins son image — portait avec une grâce toute parisienne une robe de velours noir décolletée en carré, et à longue traîne. — Ses beaux bras étaient nus jusqu'à l'épaule. — Un collier de perles s'enroulait autour de son cou. — Des bracelets pareils au collier se tordaient à ses poignets.

L'artiste s'était montré grand coloriste en enlevant vigoureusement cette figure sur un fond de draperies d'un rouge sombre.

Bref, le portrait paraissait vivant et prêt à sortir de son cadre.

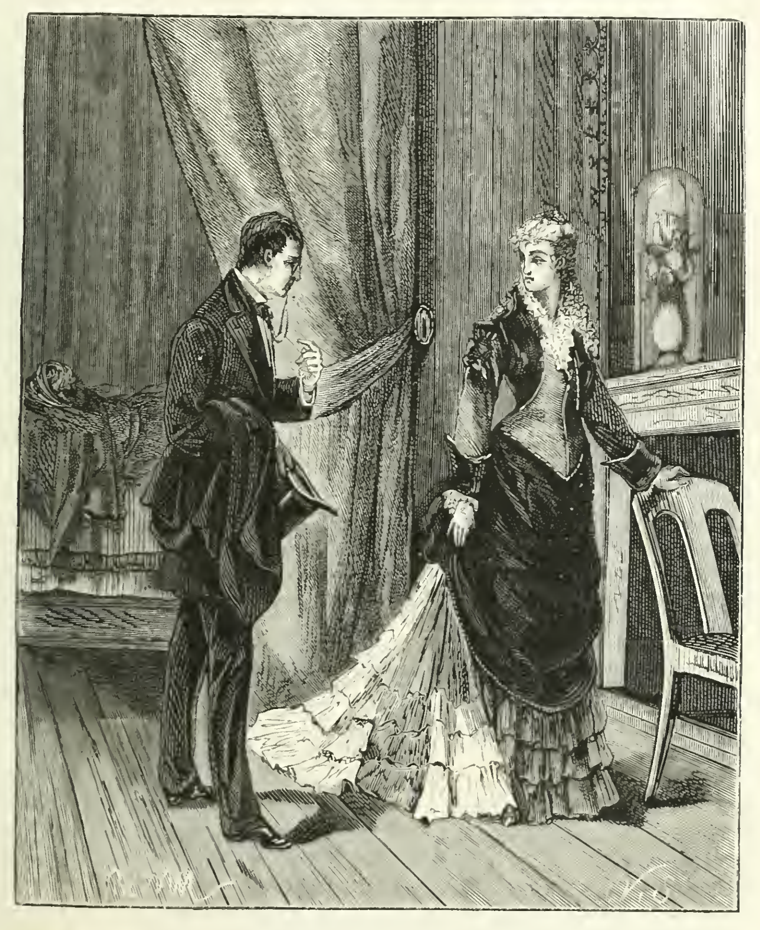
— Splendide peinture!! — murmura le juge d'instruction. — En vérité, c'est incomparable!! Vélasquez et Van-Dyck n'ont rien fait de plus beau!!

M. de Favières ne cherchait point à cacher sa tristesse. — Il s'habituait mal à l'idée de voir sur les bancs de la cour d'assises et se débattant contre une accusation d'assassinat l'adorable créature à laquelle, si peu de jours auparavant, il faisait une cour respectueuse.

Jobin dévorait des yeux le portrait.

— Beauté menteuse!! — se disait-il. — A quelle apparence se fier? — Ce visage candide et pur cache une âme sombre et prête au crime!... — Sur ces mains délicates il y a des taches de sang!... — En contemplant, comme je le fais, cette femme aux regards d'enfant, qui ne penserait : — *C'est un ange!* — L'ange de l'adultère, alors, du vol et de l'assassinat!...

— Écrivez... — commanda le juge d'instruction à son greffier, et, empruntant ses renseignements à l'œuvre du grand artiste, il dicta le signalement de la baronne, en ayant



Vous voyez en moi, madame, un agent de la brigade de sûreté.

soin d'insister sur la nuance rare des cheveux et sur le petit signe brun qui rendaient la malheureuse femme si facilement reconnaissable.

— Mademoiselle, — ajouta-t-il en s'adressant à la femme de chambre, — vous devez connaître, sur le bout du doigt, la garde-robe de votre maîtresse?...

— Oh! oui, monsieur... — répondit mademoiselle Hortense.

— Il vous sera facile alors, après avoir passé en revue les vêtements qui restent ici, de m'apprendre de quelle façon madame la baronne était habillée en quittant l'hôtel?

— Sans doute, monsieur...

— Faites-le donc.

La femme de chambre entra dans la vaste pièce servant de cabinet de toilette et garnie de grandes armoires pleines de robes suspendues à des champignons, comme les femmes du sire de Barbe-Bleue.

Elle en ressortit au bout de quelques minutes.

— Madame la baronne — dit-elle — n'a point quitté le costume qu'elle portait hier, et qui consistait en une robe de faille noire à quatre volants, sur un jupon béarnais rouge... — Elle a dû mettre un chapeau de feutre noir, garni de velours, et s'envelopper dans un châle long des Indes, à fond noir...

— Elle n'a rien emporté avec elle, en fait de bagages?

— Rien autre chose qu'un sac à main en cuir de Russie, assez grand, dans lequel, quand elle allait aux bains de mer, elle avait l'habitude de placer ses écrins pour ne point s'en séparer pendant le voyage.

Au moment où mademoiselle Hortense prononçait ces paroles, des pas rapides se firent entendre dans le salon qui précédait la chambre à coucher.

— Qui vient là? — demanda le magistrat.

— Ce sont — répondit Jobin — les agents envoyés rue Neuve-des-Mathurins.

Les deux hommes entrèrent.

Ils avaient la physionomie triomphante de policiers contents d'eux-mêmes et qui s'attendent à recevoir des éloges.

— Eh bien! — fit M. Roulleau-Duvernet, — le vicomte de Presles?

— Absent depuis hier, monsieur le juge d'instruction, — répliqua l'un des agents, — parti en voyage... — On ignore quand il reviendra...

— Avez-vous des détails?

— Tout un colis de détails. — Le concierge, d'abord, faisait le malin... il ne voulait pas parler et nous traitait du haut de sa grandeur... — Un portier!! ça fait pitié!! — Nous avons exhibé nos cartes... il a baissé le ton bien vite, comme de juste, et nous a défilé son chapelet... — Hier, sur les dix heures et demie, onze heures du soir, le vicomte de Presles, qui n'est pas très-riche à ce qu'il paraît et qui vit sans domestiques, est entré dans la loge, — il a fait descendre une valise assez lourde par le *pipelet* et lui a donné l'ordre d'aller chercher un berlingot à une remise de la Chaussée-d'Antin.

« Cinq minutes après, il montait dans le coupé n° 720, on mettait la valise sur le siége, et, fouette cocher!... — Avant de partir, le vicomte donnait un louis au concierge et le prévenait que son absence serait peut-être un peu longue...

— Est-ce tout ce que vous savez?

— Oh! non, monsieur le juge d'instruction!! — Si nous ne savions que cela, nous volerions l'argent de M. le préfet... — Nous avons été, toujours courant, à la remise de la rue de la Chaussée-d'Antin... — Le cocher du numéro 720 — un bon garçon! — venait d'arriver... — il a vu tout de suite, lui pas bête, à qui il avait affaire, et sans se faire prier

il nous a donné l'emploi de son temps hier au soir... — Le bourgeois (c'est ainsi qu'il désigne M. de Presles) s'est fait arrêter dans la rue parallèle à celle-ci, à une petite porte percée dans un grand mur... — C'est la porte du jardin de l'hôtel où nous sommes. — Le coupé a stationné là pendant plus d'une heure. — Le bourgeois était descendu et se promenait sur le trottoir, les bras ballants et fumant un cigare. — A minuit et quelque chose, il a tiré de sa poche une clef, il a ouvert la porte et il est entré dans le jardin...

L'agent, qui parlait avec une volubilité extraordinaire, fit halte pendant une ou deux secondes pour reprendre haleine, et continua :

— Un quart d'heure ou vingt minutes plus tard, le bourgeois reparut avec une dame voilée qui paraissait tout à fait tremblante... — La dame est montée la première, lui ensuite; il a donné l'adresse de l'*Hôtel de Brabant*, l'un des petits hôtels garnis situés presque en face de la gare du Nord... — Le cocher a conduit ses pratiques, a déchargé la valise, et s'en est allé grassement payé.

— Il fallait courir à cet hôtel sans perdre une minute! — s'écria le magistrat.

— C'est aussi ce que nous avons fait, monsieur le juge d'instruction : — *Haut la patte et du train*!... ai-je dit au cocher, et le bon garçon a marché rondement... Il a un rude poulet d'Inde tout de même, un vieux reste de cheval anglais qui file comme une locomotive... — La maîtresse de l'*Hôtel de Brabant*, a répondu sans se faire prier... — Elle nous a dit que le monsieur et la dame arrivés chez elle à une heure après minuit avaient pris deux chambres, et qu'ils étaient partis par le premier train du matin... — Aucun moyen d'en apprendre plus long... — Le cocher du numéro 720 — il se nomme Pidoux — nous a ramenés ici toujours grand train, et il attend. — J'ai voulu le garder pour le cas où monsieur le juge d'instruction tiendrait à recevoir sa déposition tout de suite...

— Très-bien! — dit Roulleau-Duvernet en se frottant les mains. — Il faut, si c'est possible, que le vicomte et la baronne soient arrêtés à la frontière, afin d'éviter les formalités et les lenteurs de l'extradition... — Un indicateur des chemins de fer... Vite!... vite!...

— Il y en a certainement un dans les bureaux... — fit Jobin. — Je cours...

Et il quitta rapidement la chambre à coucher.

Pendant sa courte absence, le juge d'instruction fit transcrire par son greffier les signalements de M. de Presles et de madame Worms, et il signa l'ordre d'arrêter à la dernière station française les deux voyageurs à qui pourraient s'appliquer ces signalements.

Jobin reparut avec un *Indicateur*.

Il l'avait feuilleté chemin faisant.

— Le premier train, — dit-il, — quitte Paris à 7 heures 50 du matin, et arrive à la frontière à 1 heure 40, il passe par Mons et Blanc-Misseron.

Le juge d'instruction regarda sa montre. — Elle marquait onze heures et quelques minutes.

— Tout va bien! — dit-il en tendant au commissaire de police les feuilles revêtues de sa signature. — Prenez le coupé qui est à la porte... — Allez au télégraphe. — Faites passer ces dépêches à votre collègue de Blanc-Misseron, et aussitôt après l'arrestation opérée, qu'on m'en donne avis, au parquet, par un télégramme qui devra m'être apporté ici

sur-le-champ, si je m'y trouve encore. — Faites prévenir au Palais, afin qu'on agisse en conséquence.

Le commissaire s'éloigna pour remplir la mission qui venait de lui être confiée et l'enquête continua, mais — quant à présent — nous ne la suivrons pas plus loin dans ses mille détails, dont la plus grande partie serait sans intérêt pour nos lecteurs.

Tous les domestiques furent entendus. — Aucun n'apporta de lumières nouvelles à l'instruction.

On explora le jardin.

Les bottines élégantes et à hauts talons du vicomte de Presles avaient laissé leurs empreintes sur le sable fin de l'allée principale. — On pouvait suivre ces empreintes — aller et retour — jusqu'à l'une des portes de l'hôtel dont le jeune homme, sans doute, avait la clef.

Il résultait clairement de la déposition du cocher de remise que M. de Presles possédait une double clef de la petite porte du jardin, ce qui permettait de croire que ses relations adultères avec la baronne existaient depuis longtemps déjà.

Ceci devait constituer, dans l'acte d'accusation, une circonstance notablement aggravante, puisque madame Worms — coupable elle-même — avait en quelque sorte perdu le droit de se plaindre des infidélités de son mari, — et surtout de les punir par un meurtre.

VII

L'enquête sommaire — qui précède toujours l'instruction approfondie — touchait à sa fin, quand arriva un messager du parquet, porteur d'une enveloppe cachetée à l'adresse de M. Roulleau-Duvernet.

Cette enveloppe contenait un télégramme du commissaire de police de Blanc-Misseron.

— Nous les tenons! — s'écria le magistrat après avoir jeté un coup d'œil sur le télégramme. — Voilà, je crois, ce qui peut s'appeler une affaire vivement et heureusement conduite!

Et il lut à haute voix :

« Paris, de Blanc-Misseron, 8 avril 1865. — Parquet du procureur impérial. — Roulleau-Duvernet, juge d'instruction.

« Arrestation opérée à l'arrivée du train de Paris, une heure quarante. — Vicomte Presles, baronne Worms, séparés et sous bonne garde. — Identité non contestée. — Attendons les instructions du parquet de Paris.

« *Le commissaire de police*,

« JOLIET. »

Après avoir consulté l'*Indicateur*, M. Roulleau-Duvernet reprit :

— Jobin, j'ai besoin de vous...

— Aux ordres de monsieur le juge d'instruction...

— Je vais signer les mandats d'amener. — Vous partirez ce soir avec deux agents, par le train de six heures dix minutes. — Vous ramènerez les inculpés cette nuit, si c'est possible, et vous les ferez écrouer à la Conciergerie en arrivant à Paris... — Je désire vivement procéder demain au premier interrogatoire.

— Oui, monsieur le juge d'instruction.

— Vous aurez soin que le vicomte et la baronne voyagent dans deux compartiments séparés. — Vous vous chargerez de la jeune femme... — Vos hommes veilleront sur M. de Presles. — Ayez tous les égards compatibles avec l'exécution stricte de votre mandat, mais je vous recommande une surveillance rigoureuse.

— Monsieur le juge d'instruction peut compter absolument sur moi.

— Il serait possible que le vicomte, se sentant perdu, fît en route quelque tentative de violence et d'évasion... Soyez armés, mais ne vous servez de vos armes que comme moyen d'intimidation...

— Je doute que M. de Presles ait la folie d'aggraver par d'inutiles violences sa situation déjà si grave, — répliqua Jobin. — Enfin, toutes les précautions seront prises. — Oserais-je prier monsieur le juge d'instruction de me permettre de lui adresser une requête?

— Laquelle?

— Je le supplie de vouloir bien prendre les mesures nécessaires pour que personne, avant mon retour, ne puisse franchir le seuil du cabinet où le crime a été commis... Je me propose d'effectuer dans ce cabinet certaines recherches qui, j'en ai l'espoir, ne seront point sans résultat...

— Des recherches? à quel sujet? — demanda le magistrat d'un air étonné. — Les coupables sont dans nos mains... — Dès le premier interrogatoire, ils avoueront. — Que faut-il de plus? — Jamais affaire fut-elle aussi simple?

— Que monsieur le juge d'instruction me pardonne, — murmura Jobin, — mais il m'est impossible d'être absolument de son avis...

— Ah! ah! — fit Roulleau-Duvernet.

— Certes, — reprit l'agent, — certes, un réseau de preuves qui semblent écrasantes enveloppe M. de Presles et la baronne Worms, et néanmoins je crois entrevoir en tout ceci beaucoup de choses mal expliquées, beaucoup de points obscurs, sur lesquels je désire passionnément porter la lumière... — Mon Dieu! j'ai tort, je le sais bien, en apparence du moins, mais c'est plus fort que moi, je doute...

— De la culpabilité du vicomte et de la baronne? — s'écria le juge d'instruction stupéfait. — Allons donc!... allons donc!... — Vous, un garçon de tact et d'esprit!... — Mais ce serait nier l'évidence!...

— Aussi, je ne nie rien... — Ils sont coupables, soit!... — Mais je doute qu'ils soient seuls coupables, — hasarda Jobin en étudiant du regard la physionomie de Roulleau-Duvernet.

— Comment l'entendez-vous?

— S'ils avaient un complice?

— Un complice! — répéta le magistrat. — Le croyez-vous?...

— Oui.

— Qui serait-il?

— Ah! voilà ce qu'il faut découvrir, et, si ardue que soit la tâche, je ne désespère point de la mener à bonne fin, pourvu toutefois que monsieur le juge d'instruction veuille bien, pendant quelques jours, laisser le champ libre à mes investigations minutieuses, ainsi que tout à l'heure j'avais l'honneur de le lui demander.

— Eh bien! soit, — répondit le magistrat après un instant de silence et de réflexion. — Vous savez que je vous estime et que j'ai confiance en vous... — Aussitôt que j'aurai fait procéder à la levée du corps, je fermerai moi-même les deux portes du cabinet où se trouve la caisse... j'en garderai les clefs, et je ne les remettrai qu'à vous.

Jobin, très-satisfait, témoigna vivement sa gratitude, — assujettit son pince-nez, — prit les mandats d'amener que venait de signer M. Roulleau-Duvernet, jeta un dernier regard sur le portrait de la baronne, et sortit de l'appartement, puis de l'hôtel, après avoir eu soin de s'arrêter un moment dans la cour, au milieu des groupes d'employés et de domestiques, pour écouter ce qui se disait.

Rien de ce qu'il entendit ne lui sembla digne d'attention. — Il acquit seulement la certitude que le défunt baron était peu regretté de ses serviteurs, et qu'au contraire toutes les sympathies allaient à madame Worms.

On s'étonnait — on s'affligeait surtout — de la disparition de cette dernière, et personne ne semblait admettre qu'elle pût être directement ou indirectement complice de l'assassinat de son mari.

— *Vox populi, vox Dei!* — murmura Jobin. — C'est vrai quelquefois, souvent même, mais pas toujours. — Enfin nous tirerons la chose au clair, ou je ne suis qu'un sot... ce qui m'étonnerait bien!...

L'agent de la sûreté entra dans le premier restaurant qui se trouva sur son chemin, déjeuna solidement, but une bouteille de vin de Bordeaux, héla une voiture qui passait à vide et se fit conduire au quai des Orfèvres où il occupait un petit appartement, au quatrième étage d'une maison de modeste apparence.

Il grimpa chez lui, ouvrit la porte avec un passe-partout dont il ne se séparait jamais, traversa une antichambre absolument démeublée et pénétra dans une pièce assez vaste lui servant de chambre à coucher et de cabinet de travail, ou plutôt de cabinet de toilette.

On eût dit — sauf les dimensions, bien entendu — une loge de comédien.

Le long des murailles étaient suspendus une foule de costumes, depuis la blouse bleue tachée de plâtre de l'ouvrier maçon, ou l'uniforme du simple *pioupiou*, jusqu'à l'habit noir orné d'une rosette rouge à la boutonnière.

Au-dessus de chaque costume se voyaient accrochées la perruque et la coiffure qui devaient compléter le déguisement.

Près de l'une des fenêtres donnant sur le quai et laissant la lumière entrer à flots, se trouvait une grande table de toilette, surmontée d'une glace mobile.

Des *fards* liquides ou en pâte, des pots de blanc, de rouge et de bistre, des crayons de pastel, des estompes, des pattes de lièvres, — enfin les objets variés qui servent aux acteurs pour se *faire une tête*, encombraient la large tablette dans un désordre pittoresque.

Jobin ne passa que quelques instants dans cette pièce et ne modifia d'aucune façon l'apparence qu'il avait reçue de la nature.

Il prit quelque argent, — glissa dans l'une de ses poches un revolver de petites dimensions, — mit sur son bras un paletot chaud, dans la prévision d'une nuit fraîche, et se rendit à la préfecture de police où il fit désigner deux agents pour l'accompagner.

A six heures et quelques minutes il les retrouvait à la gare, et montait avec eux dans un compartiment du train qui se dirigeait vers la frontière.

Là, — s'accotant confortablement dans un des angles, — il ferma les yeux et parut dormir... — Mais son apparence était trompeuse, — il ne dormait pas, — il pensait.

Tandis que Jobin prenait le chemin de la Belgique, le juge d'instruction faisait transporter au premier étage le cadavre raidi du banquier.

On l'étendit, tout habillé, sur le lit somptueux de la chambre à coucher.

Les scellés furent posés sur les meubles. — Des agents reçurent l'ordre d'exercer dans l'hôtel une surveillance incessante, et comme le baron appartenait, de son vivant, au culte israélite, on fit prévenir le rabbin de la plus proche synagogue, afin qu'il vînt prier auprès du corps selon le rite juif.

Il importait d'éviter qu'une suspension de payements, même momentanée, vînt jeter la perturbation dans une fraction du commerce parisien.

Les magistrats appelèrent devant eux le caissier Frédéric Muller.

Il reçut l'autorisation de réinstaller les employés dans une partie des bureaux, et de faire retirer de la Banque, par les fondés de pouvoirs et sous sa responsabilité personnelle, les sommes indispensables pour faire face aux échéances et aux remboursements, jusqu'au jour où commencerait la liquidation judiciaire de la maison Worms.

De cette façon, aucun de ceux qui se trouvaient avoir des affaires d'intérêt avec la banque du défunt baron n'aurait sujet de s'inquiéter, et on éviterait toute catastrophe.

Frédéric Muller parut apprécier vivement la sagesse de ces mesures, mais pendant une ou deux secondes son visage devint pâle et ses lèvres blanchirent lorsqu'il apprit que le cabinet qui avait été le sien resterait fermé, — jusqu'à nouvel ordre, — pour lui comme pour tout le monde.

Il fit observer que divers papiers, renfermés dans ce cabinet, lui seraient utiles pour le règlement de certains comptes.

Ce fut en vain.

Le juge d'instruction avait pris avec Jobin l'engagement que nous connaissons. Il ne céda point, et le caissier dut se retirer sans avoir obtenu qu'une exception à la consigne générale fût faite en sa faveur.

Au moment de quitter l'hôtel le jeune substitut rappela à M. Roulleau-Duvernet qu'il avait négligé de prendre connaissance de la lettre remise par le baron à son valet de chambre, la veille au soir, et adressée à mademoiselle Aline Pradier, avenue de Friedland.

— Vous avez raison... — répondit le juge d'instruction; — qui sait si cette lettre ne contient pas quelque renseignement utile?...

Il brisa le cachet et il lut :

« Ah! que tu n'as donc été gentille et drolichonne ce soir comme un beau petit diable, ma Liline, malgré que je t'avais refusé bien vilainement les pauvres petits dix mille francs que tu me demandais si câlinement!...

« Mais ma ladrerie n'était qu'une simple farce de fumiste, mon mignon et amoureux canard bleu!... — à preuve que je vais descendre de mon pied léger, tout à l'heure, à ma caisse — (ma GROSSE CAISSE, comme tu dis), — quoiqu'il soit minuit passé, et que j'y prendrai quinze beaux billets de mille, tout neufs, et que je te les porterai demain, à deux heures, avant la Bourse...

« Les cinq mille de supplément seront pour les intérêts des dix mille!..

« Qui ne t'embrasse sur tes deux n'œils?... et qui ne t'aime tout plein?... — hein?...

« C'est ton baron pour la vie.

« NATHANIEL. »

Telles étaient les dernières lignes écrites par le baron Worms, cinq minutes avant de mourir!...

VIII

Le mot *type* est assurément l'un de ceux dont on a fait le plus étrange abus depuis quelques années.

Il nous souvient d'un temps — qui n'est pas loin de nous — où romanciers, vaudevillistes et chroniqueurs l'appliquaient à tout propos et hors de tout propos.

L'étudiant, — la grisette, — la cocotte, — le cocodès, — la grande dame, — le pâle voyou, — l'usurier, — le clerc d'huissier, — le professeur de solfége, — et jusqu'au marchand de vin du coin, fidèle abonné du *Siècle*, — étaient autant de types...

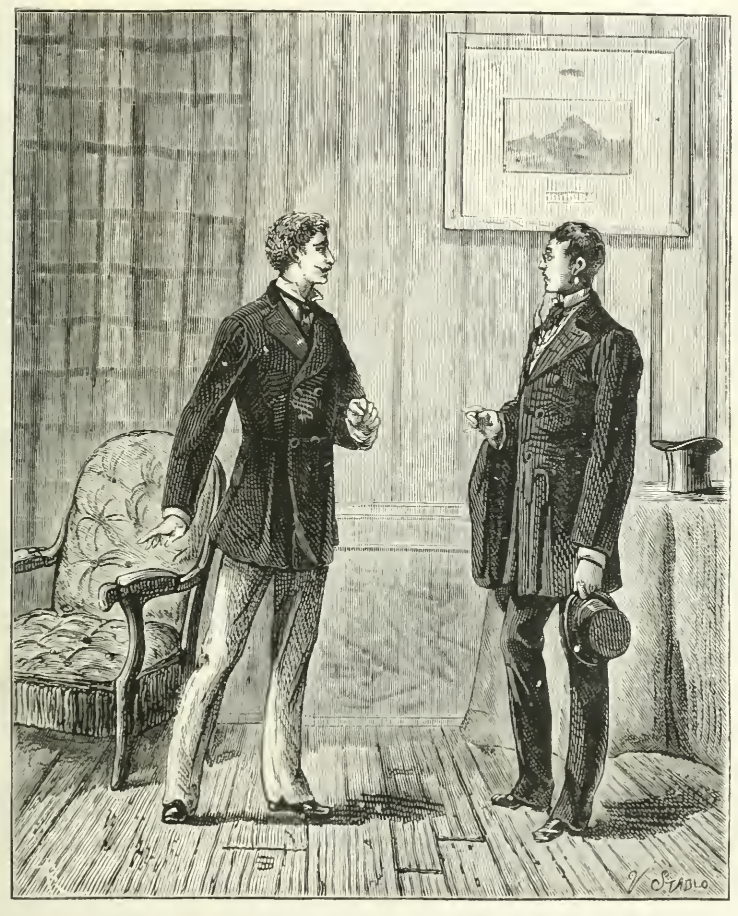
J'en passe et des meilleurs!...

Si démodée, si ridicule même que soit devenue l'expression, nous sommes bien forcés, cependant, de nous en servir aujourd'hui.

Jobin, lui, était bien véritablement un type, — un type essentiellement moderne et parisien, — impossible à une autre époque que la nôtre, — impossible dans un autre milieu que celui de la grande ville.

Ce personnage doit jouer un rôle important dans notre récit. — Nous allons donc tracer un croquis rapide de son passé, jusqu'au moment où nous venons de faire connaissance avec lui.

Nous croyons d'ailleurs que cette courte et indispensable notice biographique ne sera point dépourvue d'intérêt.



Qui êtes-vous, monsieur? demanda-t-il d'un ton sec. — Un agent de la Préfecture.

Pamphile-Timothée Jobin, âgé de vingt-sept ans et demi au mois d'avril 1865, — et dont nous avons tracé le portrait dans un précédent chapitre, — était fils unique d'un père qui possédait, rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, un fonds d'épicerie d'un assez joli produit.

Ce brave homme, veuf de bonne heure et vivant dans une aisance relative, nourrissait a singulière ambition de faire de son fils un avocat.

En conséquence le jeune Jobin suivait comme externe les cours d'un collége, mais,

paresseux avec délices, il méprisait profondément les thèmes grecs et les vers latins, et passait la meilleure partie de son temps à dévorer tous les romans, bons, médiocres et mauvais, fournis à son insatiable appétit par un cabinet de lecture auquel il s'était abonné avec l'argent de ses semaines.

Il grandissait ainsi, — dans une ignorance à peu près complète, — mais l'imagination étonnamment farcie de tous les incidents romanesques, ingénieux ou absurdes, inventés par les plus charmants et par les plus exécrables conteurs.

Parmi ces volumes innombrables à couvertures jaunes encrassées, Pamphile Jobin honorait d'une préférence toute spéciale ceux qui, par des peintures et des études réalistes ou fantaisistes, l'initiaient aux mystères des différents mondes parisiens, — le grand monde, — le demi-monde, — et surtout le monde bizarre et ténébreux qui grouille dans les pittoresques *dessous* de la cité reine.

Il ne se lassait pas de lire et de relire les *Mystères de Paris*, — *les Vrais Mystères de Paris* (cette rapsodie signée Vidocq, — *les Drames de Paris*, — *les Viveurs de Paris*, — *les Enfers de Paris*, — *le Grand Homme de province à Paris*. — Il aurait dévoré *les Tragédies de Paris*, mais elles n'existaient point encore.

Il avait des aspirations insensées vers la vie à grandes guides, — le high-life, — le tour du lac, — les chevaux de sang, — les grandes cocottes, — les baccarats nerveux, — les folies à outrance, — les paris, les duels et le reste...

En d'autres moments il rêvait l'existence des écrivains et des journalistes, existence qu'il se figurait échevelée, joyeuse, bruyante, presque oisive, émaillée de billets de banque conquis à la pointe de la plume en une heure de travail amusant, semée de soupers fins avec des actrices, et de rendez-vous adultères avec des femmes du monde.

Lucien de Rubempré devenait alors son héros, — il regardait autour de lui et cherchait dans la foule le terrible abbé *Carlos Herrera*...

Puis, à ces mirages, d'autres mirages succédaient, — plus sombres mais non moins attractifs, — et l'héritier du père Jobin aspirait à jouer le rôle d'une sorte de *prince Rodolphe* au milieu de ces tragédies inconnues, de ces mystères d'iniquité, d'angoisses et de terreurs, que Paris cache dans ses bas-fonds.

Tout à ces rêves multicolores qu'il faisait les yeux ouverts, Pamphile-Timothée Jobin doublait ses classes, il n'avançait pas, et ne prenait point le chemin par lequel on arrive à cette robe d'avocat qui renferme, de notre temps, dans ses plis, tant d'emplois, tant de dignités, tant de ministères.

Il avait un peu plus de dix-huit ans quand son père mourut des suites d'un refroidissement, laissant, outre sa boutique bien achalandée, une somme de cent-soixante-dix mille francs en rentes sur l'État.

Le fonds d'épicerie fut vendu trente mille francs.

Jobin, émancipé par un conseil de famille composé d'indifférents, se trouva donc à la tête de dix mille livres de rente.

Cette fortune modeste était suffisante pour lui permettre de vivre heureux, au sein d'une tranquille obscurité, mais le jeune héritier ne vit dans ses billets de banque qu'un moyen de s'initier sans retard aux joies de toutes sortes dont ses livres chéris avaient fait scintiller sous ses yeux le tableau décevant.

Il prit aussitôt, dans un *quartier chic*, un petit entre-sol qu'il encombra de meubles du bon faiseur.

Il eut deux chevaux, — un valet de chambre, — un groom, — beaucoup d'amis et quelques maîtresses.

Nous ne surprendrons personne en disant qu'il se ruina, mais nous étonnerons les connaisseurs en ajoutant qu'il mit quatre années à consommer sa ruine.

Combien d'autres, à sa place, n'auraient fait qu'une bouchée de ces pauvres petits deux cent mille francs !

Quand les chevaux, les vrais amis et les folles maîtresses eurent disparu en même temps que le dernier coupon de rente, — Jobin vendit son mobilier, qui produisit un millier d'écus; — il se réfugia dans une chambre d'hôtel garni, mal garnie, et se demanda pour la première fois comment et par quels moyens, désormais, il viendrait à bout de vivre.

— Parbleu ! — se répondit-il avec une admirable philosophie, — c'est bien simple et tout est pour le mieux ! — J'étais blasé sur les plaisirs de la vie à outrance... — Je vais connaître les joies de l'existence littéraire. — De nos jours le roman nourrit grassement son homme, et le théâtre le rend millionnaire ! — Fortune, influence et célébrité viennent en même temps... — Je vais écrire...

Il acheta, sans plus tarder, une rame de papier écolier, un demi-cent de plumes de fer, une bouteille d'encre, et se mit à l'œuvre.

Au bout de deux mois d'un travail de manœuvre, il avait noirci bon nombre de feuillets de beau papier blanc, et se flattait d'avoir produit un roman et un drame.

Le roman s'appelait : *Les Hirondelles du pont d'Arcole.*

La fine fleur des égoutiers parisiens y coudoyait les duchesses dans une intrigue noire et corsée, où les coups de couteau, les empoisonnements, les infanticides et les substitutions d'enfants s'épanouissaient à chaque chapitre comme des roses mousseuses dans une villa d'Asnières ou de Chatou.

Le drame, d'un réalisme féroce, portait ce titre plein de promesses : *Le Nouveau Comte de Sainte-Hélène*, précédé d'un prologue non moins alléchant : *Le Bagne de Brest.*

— Et maintenant, — se dit Jobin, armé de ses deux manuscrits, — avant six mois je serai célèbre.

Alors commença pour le malheureux l'effroyable existence du débutant qui veut placer sa prose et ne peut en venir à bout.

Le talent lui faisait défaut, nous devons en convenir.

Il n'avait ni l'invention puissante qui parfois fait oublier les imperfections de la forme, ni la forme séduisante qui souvent déguise la trop grande pauvreté du fond. — Il recouvrait d'un style incorrect et lourd un amas de réminiscences assez sottement agencées. — Bref, il méritait pleinement d'être mal accueilli; mais on le condamnait sans jugement, — on l'excluait sans examen. — On ne l'avait pas lu, ce qui lui permettait, hélas ! de conserver ses illusions sur sa propre valeur, et de se couronner lui-même de l'auréole du génie méconnu.

Partout il obtint cette réponse, identique dans le fond et presque dans la forme, et différente seulement par le ton, tantôt poli, tantôt brutal, selon le tempérament lymphatique ou bilioso-nerveux de celui qui la lui faisait.

— Nos cartons sont pleins! — Nous avons de la copie pour deux ans. — Nous n'examinons pas de nouveaux manuscrits, et d'ailleurs nous ne publions que des *noms faits*. — Voyez ailleurs, cher monsieur, voyez ailleurs!!!

Ailleurs, c'était la même chose.

Le drame subissait une destinée plus lamentable encore.

Les portiers de théâtre, aussitôt qu'ils voyaient apparaître Jobin avec un rouleau sous le bras, prenaient une physionomie farouche, toisaient l'intrus de la tête aux pieds, et, tout en l'engageant à déguerpir au plus vite, posaient sur un manche à balai, ou sur quelque bâton de rideau égaré dans un coin de la loge, une main presque menaçante.

L'auteur inédit rentrait le soir dans sa mansarde, brisé de fatigue, découragé... et recommençait le lendemain, avec un résultat identique.

IX

Cependant les derniers écus provenant de la vente des meubles disparaissaient l'un après l'autre...

Quelques jours encore, et Jobin allait se trouver sans ressources... et sans espérances...

Une soudaine, mais décevante éclaircie, se fit alors dans ce ciel si noir.

Le propriétaire d'un journal à un sou, — prétendu littéraire, — imprimé sur papier à sucre avec des têtes de clou, et illustré de vieux *bois* d'occasion sans aucun rapport avec le texte, fut séduit par le titre du roman : *Les Hirondelles du pont d'Arcole*, — le lut, trouva suffisante la dose de crimes de toute nature dont chaque page était émaillée, consentit à le publier, et promit de le payer à raison de cinq centimes la ligne.

Vingt mille lignes à cinq centimes, cela faisait mille francs, — une fortune pour Jobin.

Seulement, le généreux Mécène refusa de faire une avance.

D'un autre côté, le directeur d'un théâtre de la banlieue, ayant encaissé quelques recettes avec un vieux drame, jadis célèbre : *Le Comte de Sainte-Hélène*, se persuada qu'il obtiendrait un regain de succès en jouant l'œuvre du débutant, et la mit en répétition.

— Il faut un commencement à tout! — pensa le jeune homme, — journal et théâtre sont obscurs, c'est vrai, mais qu'importe? — Si modestes que soient mes débuts, ils suffiront pour affirmer que j'existe et pour prouver ce que je vaux. — Mon plus grand tort, mon seul tort, est d'être inconnu... Je ne le serai plus demain...

Hélas! il était écrit là-haut que Jobin ignorerait toujours les ivresses du triomphe littéraire.

Le lendemain du jour où, corrigeant les épreuves du prologue de son roman, il avait

eu la joie de se voir imprimé pour la première fois, le marchand de papier réclama fort intempestivement le payement d'une facture arriérée, et ne l'obtenant pas — (pour de trop bonnes raisons) — refusa de livrer les quelques rames attendues pour le tirage...

Le journal à un sou mourut obscurément, — comme il avait vécu.

Tous les espoirs de Jobin se concentrèrent sur son drame.

Le Nouveau Comte de Sainte-Hélène fut joué, mais ne vécut qu'un soir.

Le public de la banlieue, qui n'a jamais passé cependant pour un juge bien sévère, se fâcha dès les premières scènes, et l'unique représentation faillit ne pas finir.

De mémoire d'homme on n'avait entendu dans une salle de spectacle tant de huées et tant de sifflets.

Le directeur, — un brave homme qui s'était pris de sympathie pour son auteur pendant les répétitions du malheureux drame, — le vit si pâle, si sombre, si désespéré, qu'il se sentit ému et qu'il entreprit de le remonter.

— Un peu de courage! — lui dit-il, — personne n'est à l'abri de ce qui vous arrive... vous écrirez une autre pièce...

— Jamais!...

— Ah! bah!... — on croit cela et l'on recommence... et la seconde fois on est plus heureux...

— Quand on le mérite, peut-être... — répliqua Jobin. — Moi, je ne le mériterais pas... — La leçon que je viens de recevoir est dure, mais elle est juste... — Je me suis trompé sur mon propre compte... — J'ai cru que j'avais du talent... je n'en ai point et n'en aurai jamais... — Je renonce...

— Avez-vous une profession?

— Aucune.

— Un peu d'argent, au moins?

— Dix francs.

— Diable!... ce n'est pas lourd!... — Qu'allez-vous faire?

— Une chose bien simple, cher monsieur... — Je vais acheter un pistolet d'occasion avec ces dix francs, rentrer chez moi, écrire trois lignes au commissaire de police de mon quartier, et dénouer d'une façon rapide et radicale le roman mal agencé de ma vie...

— Vous tuer! — s'écria le directeur en joignant les mains, — malheureux, y pensez-vous? — si jeune!

— C'est justement parce que je suis jeune que j'y pense... — répliqua Jobin en souriant. — Incapable de gagner ma vie, j'ai trop longtemps à vivre! Désarmé pour la lutte, et ne voulant devenir ni mendiant ni voleur, j'aime mieux en finir tout de suite...

— Essayez quelque chose...

— Quoi?

— Engagez-vous!! — C'est un bel état que d'être soldat...

— Oui, dans la *Dame blanche!!* Ah! si l'on se battait, à la bonne heure... Mais, en temps de paix, je n'ai pas la vocation...

— Faites-vous acteur...

— Je serais mauvais...

— Rien n'est moins sûr...

— Et d'ailleurs, bon ou mauvais, qui m'engagerait?

— Qui?... moi, parbleu!! — Je ne vous payerais pas grassement, surtout pour commencer; les recettes sont maigres, vous le savez bien, mais enfin, avec soixante francs que je vous donnerais par mois, on existe à peu près... on vivotte tant bien que mal... — Je vous les offre, — acceptez vous?...

— Entre nous, j'en ai bien envie...

— N'hésitez pas, et touchez là!!

Jobin mit sa main dans la main du brave homme qui l'arrachait littéralement à la mort, et, huit jours après, il débutait sous un nom de fantaisie.

Il ne fut ni bon, ni mauvais. — Il fut terne. — L'originalité lui manquait absolument. — Il ne parvenait point, malgré tous ses efforts, à donner un cachet tant soit peu individuel au personnage qu'il représentait, quel qu'il fût...

Et cependant, de quelle façon expliquer cette bizarrerie? — Il possédait, au plus haut point, par une sorte d'intuition, le grand art, l'art si difficile de *se faire une tête*, — comme on dit au théâtre.

Il se grimait avec un talent dont Brasseur et Berthelier auraient été jaloux. — Il modifiait sa physionomie d'une manière rapide et merveilleuse, et parfois il s'amusait à copier si exactement le visage de quelqu'un de ses camarades de la banlieue, qu'au moment de son entrée en scène le public le prenait pour celui dont il se faisait le sosie.

Il ne s'en tenait pas là, et complétant ses imitations avec une habileté digne d'Alexandre Michel et des frères Lionnet, il reproduisait à s'y méprendre les voix de ses camarades dont il avait déjà reproduit les visages.

C'étaient là ses seuls mérites. — Pour tout le reste, nous le répétons, il ne dépassait point la moyenne d'une honnête et consciencieuse médiocrité.

Enfin, tel quel, il se rendait utile.

Doué d'une mémoire exceptionnelle, il apprenait un rôle en le lisant deux fois, ce qui lui permettait de remplacer, presque au pied levé, un artiste atteint de la grippe ou d'un enrouement subit.

Les appointements mensuels avaient été portés au chiffre de cent francs par la libéralité de son directeur. — Il végétait sans se plaindre du sort, — ne regrettait pas trop ses splendeurs évanouies, — et dévorait, comme autrefois, tous les livres qui lui tombaient sous la main.

A cette époque le *roman judiciaire* fit son entrée dans la littérature, et l'on se souvient du succès qui l'accueillit.

Le bon public, un peu blasé sur les simples intrigues d'amour, suivait avec un intérêt passionné les péripéties savamment conduites des drames de cour d'assises racontés par des plumes émouvantes.

Le héros naturel, le *Deus ex machina* de ces récits poignants où chaque ligne surexcitait la curiosité, était l'agent de police circulant d'un pas ferme dans les obscurs méandres

d'une trame mystérieuse et serrée, — démasquant le *criminel* malgré ses ruses les mieux ourdies, et sauvant l'*innocent* que de fausses apparences enveloppaient dans un filet aux mailles inextricables.

En somme, les gredins seuls exècrent la police. — Ils la calomnient parce qu'ils en ont peur. — Nous parlons ici, bien entendu, de la police de notre temps, et non point de celle qui se recrutait, jadis, parmi les repris de justice.

Vidocq, cet adroit misérable, — Vautrain, ce génie du bagne que Balzac a peint plus grand que nature, — ne seraient plus possibles aujourd'hui.

Jobin s'enthousiasma pour les héros de la police contemporaine, ces vivantes et palpables incarnations de la Providence. — Il se dit qu'il n'existait aucun rôle plus beau que celui de ces hommes, intelligents, courageux, dévoués, infatigables, consacrant des facultés de premier ordre à défendre la cause de la justice et de la vérité, prenant toutes les formes, bravant tous les périls.

Les côtés à la fois sublimes et romanesques de ces existences pleines d'aventures tragiques et de luttes terribles le séduisirent irrésistiblement. — Il crut découvrir en lui-même les aptitudes qui font les premiers ténors du genre, et, sans hésiter (après avoir réfléchi longuement), il alla trouver le chef de la police de sûreté, — il lui exposa ses ambitions et lui fit offre de ses services.

Une enquête fut ordonnée.

Elle démontra jusqu'à l'évidence que le passé de Jobin était absolument pur de toute action douteuse, et que le jeune homme, en ses folies, n'avait causé de tort qu'à lui-même.

En conséquence il reçut l'autorisation de faire ses preuves, et les premières affaires dont il s'occupa lui permirent de déployer une vive intelligence qui, jointe à un zèle soutenu et à une merveilleuse activité, lui concilièrent l'estime de ses chefs et les sympathies du parquet.

A la préfecture où ses collègues — nous savons pourquoi — le désignaient généralement sous le sobriquet de *Pince-nez*, on le regardait comme un garçon capable et rempli d'avenir.

Bref, il avait trouvé sa voie, mais les lauriers de l'illustre M. Lecocq troublaient son sommeil. — Il appelait de tous ses vœux une affaire exceptionnelle, une de ces affaires étranges, obscures, indéchiffrables, où tout le monde fait fausse route excepté l'*agent*, servi par son instinct et sa bonne étoile, et saisissant au milieu des ténèbres l'extrémité du fil conducteur.

Une telle affaire peut et doit, d'un seul coup, placer un homme au premier rang.

Tout en roulant vers la Belgique, Jobin se demandait si l'assassinat du baron Worms serait pour lui cette affaire-là?...

X

Tandis que l'agent de la sûreté se livrait aux réflexions dont nous avons indiqué la nature, le train marchait à grande vitesse vers la frontière belge.

La nuit était noire et pluvieuse au moment où il fit halte à la dernière station française Jobin descendit, accompagné de ses acolytes, et demanda le commissaire de police.

Ce dernier, convaincu que le parquet de Paris agirait sans retard, attendait à la gare même, dans le cabinet du commissaire de surveillance, les agents qu'on ne pouvait manquer de lui envoyer.

Jobin, après s'être fait reconnaître et avoir exhibé les mandats signés par le juge d'instruction, demanda :

— Comment l'arrestation s'est-elle opérée?

— De la façon du monde la plus simple... — répondit le commissaire ; — ni bruit, ni scandale... — tout a marché sur des roulettes... — C'est à peine si quelques voyageurs ont deviné ce qui se passait. — Le vicomte de Presles et la baronne Worms se trouvaient seuls dans un compartiment. — La merveilleuse précision des signalements envoyés par le parquet faisait ma tâche facile et rendait un erreur presque impossible. — La fugitive surtout était parfaitement reconnaissable à la nuance rare de ses cheveux et au petit signe placé au bas de sa joue gauche. — « — Vous êtes la baronne Worms, — ai-je dit brusquement en ouvrant la portière — et monsieur est le vicomte de Presles? » — Ils sont devenus très-pâles tous les deux et m'ont regardé avec une angoisse manifeste, mais ni l'un ni l'autre ils n'ont eu la pensée de nier leur identité ; toute dénégation, d'ailleurs, eût été pour moi comme non avenue. « Qui donc êtes-vous, monsieur? — murmura le jeune homme d'une voix qu'il essayait vainement de rendre un peu ferme. — Je suis commissaire de police et chargé d'une mission pénible, celle d'interrompre votre voyage. — En vertu de quel droit agissez-vous ainsi? — J'obéis à des ordres venus de Paris par le télégraphe... Madame et monsieur, veuillez descendre... »

— Et ils descendirent aussitôt? — demanda Jobin.

— A l'instant même, avec une docilité merveilleuse...

— Sans ajouter un mot? sans faire une question? — reprit l'agent.

— Ni un mot, ni une question.

— Semblaient-ils atterrés?

— Ils semblaient surtout abattus. — La jeune femme tremblait si fort qu'elle pouvait à peine se soutenir... — Pauvre petite baronne! elle est bien jolie et paraît très-intéressante... — Le vicomte de Presles, lui non plus, n'a guère la physionomie d'un malfaiteur... J'espère que l'accusation qui pèse sur eux n'a rien de tout à fait grave... — Il s'agit d'un péché mignon, je suppose?...

— Vous vous trompez, — répliqua Jobin, — il s'agit d'un assassinat...



La pâleur livide de ses joues contrastait avec le feu sombre de ses regards. (Page 400.)

Le commissaire de police bondit.

— Grand Dieu! que me dites-vous là?... — s'écria-t-il. — Un assassinat!...

— Commis sur la personne du baron Worms, par le vicomte de Presles, amant de sa femme, de complicité avec cette dernière, mon Dieu! oui... — continua l'agent. — Assassinat suivi du vol de quelques centaines de mille francs. — Voilà de quoi sont inculpés M. de Presles et la baronne.

— Mais c'est effroyable, cela!... — Fiez-vous donc aux physionomies!... — Et le crime est prouvé?...

— Je n'oserais vous répondre affirmativement; — je conviens que des charges graves, de formidables apparences, s'élèvent contre le vicomte et contre madame Worms... — Mais je dois avouer que les apparences, comme les physionomies, sont quelquefois singulièrement trompeuses... Ma conviction n'est pas encore faite... — Où avez-vous mis nos fugitifs?

— Ne soupçonnant point ce que vous venez de m'apprendre, et me trouvant en présence de gens du monde, je n'ai pas cru devoir les envoyer en prison... — Ils sont en lieu sûr, cependant, à l'hôtel voisin de la gare, séparés l'un de l'autre, bien entendu, et gardés à vue par les gendarmes... — Me blâmez-vous?

— En aucune façon. Vous avez très-bien fait d'agir ainsi... — Le vicomte de Presles, je le sais, avait aux bagages une valise assez grande... — L'avez-vous retenue?..

— Je n'aurais eu garde d'y manquer... — La valise est ici, à votre disposition... ainsi qu'une escarcelle en maroquin fauve, assez lourde et fermée à clef, que le jeune homme portait en bandoulière.

— C'est au mieux... — Dans combien de temps passera le premier train se dirigeant vers Paris?...

— Dans une heure trente-cinq minutes... — répondit le commissaire après avoir consulté sa montre.

— Nous prendrons ce train... — continua Jobin; — quant à présent, veuillez, je vous prie, me faire conduire à l'hôtel où se trouvent les inculpés...

— Je vais moi-même vous servir de guide...

Après cinq ou six minutes de marche, l'agent et le commissaire arrivèrent à une maison d'apparence modeste, auberge plutôt qu'hôtel, ayant au rez-de-chaussée une vaste pièce servant de salle à manger, de salle de billard et d'estaminet, et, au premier étage, cinq ou six chambres meublées. — L'ensemble de ces choses était sous le patronage du *Bon Saint-Éloi.*

Malgré l'heure avancée, de nombreux indigènes, grands culotteurs de pipes, grands tarisseurs de chopes, comme Rabagas, emplissaient l'estaminet. — Le bruit s'étant répandu qu'une double arrestation avait eu lieu au passage du train de Paris et que les gendarmes gardaient à vue, au *Bon Saint-Éloi*, un superbe jeune homme et une jeune femme de toute beauté, l'un et l'autre vêtus comme des princes, les clients affluaient et jamais, — même aux jours des fêtes les plus carillonnées, — le propriétaire de l'établissement n'avait vu faire chez lui une si prodigieuse consommation de faro et de lambic.

Les aménagements de l'auberge étaient si primitifs que, pour monter au premier étage, il fallait traverser la salle basse.

Jobin et le commissaire, escortés de deux agents, avaient à peine franchi le seuil et pénétré dans les nuages de fumée lourde s'échappant des longes pipes de terre bourrées de tabac de contrebande, que leur présence fut signalée; — il se fit un brouhaha soudain et les consommateurs, s'attendant à quelque chose d'extraordinaire, quittèrent leurs places, se pressèrent autour des nouveaux venus et leur barrèrent absolument le chemin. — Plusieurs montèrent sur les tables.

— Monsieur le commissaire, — dit Jobin, — un pareil vacarme, en de telles circonstances, vous semble certainement scandaleux... — Donnez l'ordre, je vous prie, d'évacuer cette salle, et invitez ces braves gens à regagner au plus vite leurs logis respectifs... — Quand nous redescendrons avec la baronne et le vicomte, je désire que nous ne trouvions personne sur notre passage.

Quelques gendarmes, à qui le service laissait des loisirs, se trouvaient mêlés à la foule; — le commissaire leur fit signe de s'approcher, et leurs efforts, unis à ceux du propriétaire de l'auberge qui craignait un procès-verbal de contravention, assurèrent, mais non sans peine, le résultat désiré par Jobin.

Les curieux, penauds et désappointés, quittèrent la salle basse, et les gardiens de l'ordre public tinrent la main à ce qu'aucun groupe trop obstiné ne stationnât, malgré la pluie, devant l'établissement.

Un escalier de bois, très-raide, conduisait à l'étage, coupé dans toute sa largeur par un corridor sur lequel s'ouvraient plusieurs portes numérotées; — à droite les numéros impairs, — à gauche les numéros pairs.

Une lanterne ronde, aux vitres poudreuses, suspendue au plafond, éclairait le corridor.

Deux gendarmes assis, leurs long sabres entre les jambes, montaient paisiblement la garde auprès de deux portes entre-bâillées, qui se faisaient face.

Il se levèrent et se mirent au port d'armes en voyant le commissaire.

— Madame Worms est ici au numéro 3... — dit ce dernier à Jobin. — M. de Presles vis à-vis, au numéro 4... — Rien de nouveau? — ajouta-t-il en s'adressant à l'un des gendarmes, qui fit le salut militaire et répliqua :

— Rien de rien, mon commissaire... — Les prisonniers sont des particuliers tout à fait commodes à garder, et ne donnent pas le moindrement de fil à retordre à la force publique... — Le pékin du n° 4 s'est d'abord promené pendant plus de deux heures de long en large et de large en long dans sa chambre... Quand ses jambes ont refusé le service, il s'est assis et n'a plus bougé... — La petite dame du n° 3 est tranquille comme Baptiste... — On croirait qu'elle dort, n'était qu'elle sanglote de temps en temps, si tristement que ça vous met l'âme à l'envers... — La consigne n'étant point de les priver de nourriture, on leur a monté des vivres pour se substanter, mais, sauf vot' respect, mon commissaire, je doute qu'ils aient eu seulement l'idée de chiquer les légumes...

— Monsieur le commissaire, — dit Jobin, — je vais entrer d'abord chez la baronne.

— Désirez-vous que je vous accompagne?...

— Non... je préférerais être seul... — si cependant vous le trouvez bon...

— Faites, monsieur... — Vous représentez ici la Préfecture et le parquet, et vous êtes le maître absolu...

L'agent de la sûreté s'inclina; il franchit le seuil de la chambre n° 3, et repoussa la porte derrière lui sans cependant la fermer tout à fait.

Une seule bougie, placée sur la cheminée dans un flambeau de cuivre tout oxydé, éclairait faiblement la pièce, assez vaste mais à peine meublée.

La baronne, assise et tournant le dos à la porte, appuyait ses coudes sur une petite

table de bois blanc et cachait son visage entre ses mains. — A côté d'elle se voyaient quelques aliments intacts.

Valérie Worms avait jeté sur le lit son chapeau de voyage et le grand châle des Indes dont mademoiselle Hortense, la jolie femme de chambre, avait constaté la disparition.

Le corsage de sa robe noire dessinait les contours de sa taille élégante. — Les nattes à demi défaites de ses merveilleux cheveux cendrés ruisselaient sur ses épaules dans un désordre qui faisait valoir leur beauté.

La jeune femme était à ce point immobile qu'on aurait pu la croire endormie, ainsi que le gendarme venait de le dire.

Le bruit du plancher mal joint, craquant sous les bottes de Jobin, lui fit faire un mouvement brusque. — Elle tourna la tête, et voyant près d'elle un homme jeune encore, dont l'attitude était respectueuse et dont le visage exprimait la compassion, elle se leva, rendit sommairement le salut que lui adressait son visiteur et elle attendit qu'il lui adressât la parole.

XI

Quelques heures auparavant, — nos lecteurs s'en souviennent peut-être, — Jobin avait longuement contemplé le splendide portrait placé dans la chambre à coucher de la baronne, et il en avait photographié pour ainsi dire les moindres détails dans sa mémoire.

Maintenant que l'original de ce portrait se trouvait en face de lui, il l'étudiait avec une curiosité qui ne surprendra personne, et, tout en constatant la ressemblance prodigieuse de la peinture et du modèle, il s'étonnait qu'une journée d'angoisses eût pu produire de tels ravages sur cette figure jeune et charmante.

C'étaient bien les mêmes traits purs et corrects, mais contractés, fatigués, presque flétris.

La blancheur mate et délicatement rosée du teint avait disparu. — L'épiderme, livide était marbré par endroits de taches bleuâtres. — Un cercle de bistre qu'on eût dit tracé à l'estompe entourait les paupières rougies et gonflées. — Une sorte de brouillard, résultant des larmes versées, ternissait l'éclat des yeux aux prunelles d'un bleu sombre. — Le corail des lèvres avait pâli.

Debout, immobile et muette, dans sa robe noire relevée sur son jupon rouge, Valérie Worms, avec son regard fixe et ses cheveux épars, semblait l'incarnation de ces deux formes de la douleur qu'on appelle l'angoisse et l'épouvante.

Elle restait belle cependant, mais d'une beauté étrange, inquiétante. — Son attitude d'ailleurs et sa physionomie étaient celles d'une martyre et non d'une coupable.

Ceci n'échappa point à Jobin qui, tout en se disant qu'une femme adroite sait composer en toute occasion sa physionomie et son attitude avec plus de talent que le plus habile acteur, s'avoua cependant que la fugitive était bien jeune encore pour être si grande comédienne en une si terrible occurrence.

— C'est à madame la baronne Worms — fit-il — que j'ai le regret de m'adresser en ce moment?

— Je suis en effet la baronne Worms, — murmura Valérie. — Et vous, monsieur, qui êtes-vous?...

Jobin salua de nouveau et répliqua :

— Vous voyez en moi, madame, un agent de la brigade de sûreté, délégué par le préfet de police sur la réquisition du procureur impérial...

En entendant ces mots formidables : *agent de la brigade de sûreté*, — *préfet de police*, — *procureur impérial*, Valérie Worms frissonna de la tête aux pieds, et, pour se soutenir, fut obligée de s'appuyer de la main droite au dossier de la chaise qui se trouvait à côté d'elle.

Au bout de quelques secondes elle fit un violent effort, domina cette émotion, et demanda d'une voix distincte, quoique brisée :

— Qu'allez-vous faire de moi, monsieur?...

— Vous ramener à Paris, madame, — répondit l'agent.

— Quand cela?...

— Cette nuit même.

Un tremblement convulsif s'empara de nouveau de la baronne.

— Chez mon mari? — balbutia-t-elle avec une sorte d'effarement. — Ah! par grâce, monsieur, tout, tout au monde... mais pas cela!... — Je suis coupable, oui, bien coupable, je le reconnais, quoique je ne le sois certes pas autant que vous le croyez sans doute... — Ma faute est une faute aux yeux du monde... un crime peut-être devant la loi... — Je dois être punie... — Qu'on me condamne, qu'on m'emprisonne... Mais me ramener à mon mari, je vous le jure, monsieur, ce serait trop cruel!... Si vous saviez ce que j'ai souffert, vous auriez pitié de moi!... — J'aimerais mieux mourir à l'instant que de reparaître devant M. Worms!... — Quand il n'avait rien à me reprocher, j'étais déjà si malheureuse... — Maintenant je suis coupable envers lui... Il peut le croire du moins... il doit le croire... que serait-ce donc alors?

Jobin tressaillit à son tour.

Il lui paraissait impossible d'être dupe, en cet instant, d'une habileté supérieure. — Évidemment les larmes qui tombaient comme une pluie d'orage des yeux de madame Worms n'étaient point des larmes factices... Évidemment cette femme anéantie, brisée, qu'un frisson d'épouvante secouait du crâne aux talons, et qui tendait vers lui ses deux mains suppliantes, ne jouait pas une comédie...

L'agent sentait grandir les doutes qui s'étaient emparés de lui à un certain moment de l'enquête, et que le juge d'instruction avait traités de chimériques.

La baronne devait être innocente, sinon de l'adultère que les faits semblaient démontrer péremptoirement, au moins de toute participation, même indirecte, à l'assassinat. — Elle ignorait qu'un crime eût été commis!... — Elle croyait son mari vivant!... — Cette conviction s'empara de Jobin et le domina, mais son impassibilité ne se démentit point, et rien sur son visage ne laissa deviner ce qui se passait en lui.

— M. le baron Worms, — reprit-il, — semble vous inspirer, madame, une bien profonde terreur.

— Bien profonde, oui, c'est vrai...

— Vous avez donc beaucoup à vous plaindre de lui?...

— Je ne me plains pas, monsieur... ce serait indigne de moi... et je regrette qu'un cri de détresse se soit tout à l'heure échappé de mes lèvres... — En apprenant que vous alliez me reconduire à la maison de mon mari, j'ai cessé pendant un instant d'être maîtresse de mon émotion...

— Je n'ai garde d'insister, madame... mais il n'en est pas moins acquis pour moi que vous êtes malheureuse... — Ignorez-vous donc que, lorsque la vie commune devient intolérable, il existe des moyens de s'y soustraire... des moyens légitimes et légaux?

— Lesquels?

— La séparation judiciaire, par exemple...

— La séparation! — répéta Valérie. — Ah! monsieur, mon mari n'y consentirait jamais! Je le connais bien, allez!... — C'est pour cela que j'ai voulu fuir... — Vous le voyez, monsieur, je n'ai point réussi, et maintenant la mort seule peut briser ma chaîne...

— La mort du baron Worms, n'est-ce pas? — demanda Jobin en attachant sur les yeux de la baronne un de ces regards qui descendent jusqu'au fond des âmes.

— C'est de la mienne que je parle, monsieur, — répliqua la jeune femme. — Dieu me garde, malgré tout, de souhaiter malheur à l'homme dont je porte le nom!...

Cette réponse fut faite avec un tel accent de sincérité que Jobin se sentit ému.

— Vous venez de me dire, madame, — reprit-il au bout d'un instant, — que votre mari ne consentirait point à une séparation.,.

— Hélas!... j'en ai la certitude...

— Comment avez-vous pu croire, alors, qu'il ne ferait aucune démarche pour vous arrêter dans votre fuite?...

— Ah! monsieur, pas un seul instant je ne me suis leurrée de cette chimère, mais j'espérais, une fois à l'étranger, faire perdre ma trace en déguisant mon nom et en cachant ma vie... — Je comptais voyager beaucoup, changer longtemps de place, avant de choisir une retraite où je disparaîtrais tout à fait...

— Il en coûte très-cher pour mener cette existence errante... — continua l'agent. — M. le vicomte de Presles, sans doute, est riche?...

Un flot de sang monta du cœur de la baronne à son pâle visage, et le couvrit d'un nuage pourpre.

— Je n'en sais rien... — répondit-elle vivement; — cela m'importe peu! M. de Presles n'aurait osé m'offrir que son dévouement, et je n'aurais accepté de lui que cela, il le sait bien...

— Vous avez alors vous-même des ressources personnelles importantes? — Quand on quitte son pays sans esprit de retour, on emporte avec soi de grosses sommes.

— J'emportais ceci, monsieur, — répliqua Valérie en prenant sur une chaise le sac à main en cuir de Russie dont mademoiselle Hortense avait parlé au juge d'instruction.

Elle pressa le ressort et tira du nécessaire de voyage plusieurs écrins qu'elle ouvrit. — Ils contenaient diverses parures de diamants, de perles et de rubis, d'une grande beauté et d'une valeur considérable.

— Ah! ces bijoux maudits, — reprit-elle, — j'avais le droit de les conserver .. Ils sont bien à moi. — M. Worms les a placés dans la corbeille lorsque s'est accompli le funeste mariage qui me liait à lui... — Aux termes du contrat ils m'appartiennent, et j'en puis disposer à ma guise... Ce même contrat me reconnaît, en outre, la propriété d'une somme de trois cents mille francs, mais je l'abandonne... — Je n'y prétends rien... je n'en réclamerai jamais un sou...

— Pourquoi donc?... — Ces trois cent mille francs, je le suppose, constituaient votre apport dotal?...

— Non, monsieur... — j'étais pauvre... absolument pauvre... je n'apportais rien... que moi-même, hélas!...

— Mais alors le baron Worms, en vous reconnaissant cent mille écus que vous ne possédiez pas, faisait preuve de grandeur et de générosité, ce me semble.

— Oui, vous avez raison .. — murmura Valérie en baissant la tête. — M. Worms était grand... il était généreux...

Après un silence de quelques secondes, l'agent contina:

— Laissez-moi vous conseiller, madame, de prendre quelque nourriture... Vous avez besoin de toutes vos forces pour résister aux fatigues que vous venez de subir et à celles que vous subirez encore.... — Avant une heure, nous repartirons.

— Pour Paris? — répéta Valérie avec un nouveau frisson.

— Oui, madame, pour Paris... j'ai des ordres et je dois les exécuter...

— Eh! bien, soit, monsieur... je me soumets puisqu'il le faut, mais il existe, je le sais, une maison où l'on enferme, en attendant que la justice ait prononcé sur elles, les femmes qui, comme moi, sont ou paraissent coupables d'avoir oublié leurs devoirs... Si pénible que puisse être l'existence en cette triste maison, je vous demande comme une grâce de m'y conduire. . cela dépend de vous, n'est-ce pas?

— Non, madame... Je ne suis rien, absolument rien, qu'un instrument docile. Comme le soldat, je reçois une consigne, et, comme lui, je l'exécute... — Demain, ou plutôt aujourd'hui, car il est minuit passé, vous paraîtrez devant un magistrat, et c'est lui qui décidera de votre sort...

- Ce magistrat m'entendra-t-il avant que mon mari m'ait revue et en l'absence de ce dernier?

— Sans aucun doute...

— Eh bien! s'il le faut, je lui dirai tout... et il aura pitié de moi... Vous avez raison, monsieur, je veux garder mes forces... J'en aurai besoin... Je vais suivre votre conseil...

Et madame Worms prit quelques bouchées du pain et de la viande froide qui se trouvaient sur la petite table.

- Je suis heureux, madame, de vous voir aussi raisonnable, et dans peu d'instants je viendrai vous chercher... — dit Jobin en saluant la baronne et en se dirigeant vers la porte.

Valérie l'arrêta du geste.

— Encore un mot, monsieur... — murmura-t-elle.

L'agent revint sur ses pas.

— Vous semblez bon... — poursuivit la jeune femme, — et je suis sûre que toute rigueur inutile est loin de votre pensée... — vous répondrez donc à une question?

— Si je le puis sans manquer à mon rigoureux devoir, oui, madame...

— Eh bien! M. de Presles, lui, n'est coupable de rien... — il est libre, n'est-ce pas?

— Je regrette d'avoir à vous désabuser... — M. de Presles se trouve dans la même situation que vous...

— Prisonnier pour moi!... — à cause de moi!... — balbutia Valérie en joignant les mains. — Oh! mon Dieu!... — Combien va lui coûter cher son généreux dévouement!... — Pourrais-je au moins le voir, lui parler? — ajouta-t-elle.

— Non, madame... — tout entretien entre vous et M. de Presles est absolument interdit...

— Quoi! même en votre présence? — je voudrais lui dire un mot cependant... un seul mot, que vous entendrez...

— N'insistez point, madame, je vous en prie, — interrompit l'agent, — la chose que vous me demandez est absolument impossible, et l'unique résultat de vos supplications serait de rendre très-pénible l'exécution d'un mandat que, néanmoins, je remplirai jusqu'au bout.

Jobin salua la baronne, et, cette fois, quitta la chambre.

Le commissaire l'attendait dans le couloir et lui demanda curieusement :

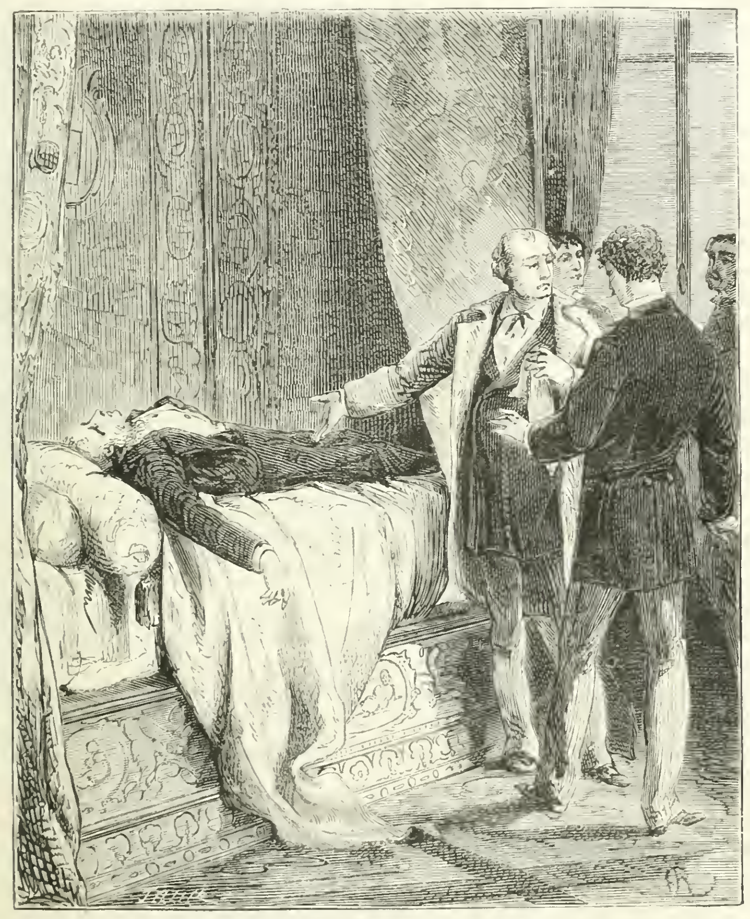
— Eh bien! y a-t-il du nouveau? — Savez-vous quelque chose? — Cette jeune dame a-t-elle avoué?...

— J'aurai l'honneur de vous faire observer, monsieur le commissaire, — répliqua Jobin, — qu'il ne m'appartenait nullement de procéder à un interrogatoire, et que j'ai dû me borner à certaines constatations judiciaires... — L'affaire dont il s'agit n'a donc pas fait un pas... — Permettez-moi de continuer, chez M. de Presles, ce que j'ai commencé chez la baronne...

Et Jobin franchit le seuil de la chambre n° 4.

Gilbert de Presles, — nous l'avons entendu dire au gendarme, — après avoir marché fiévreusement de long en large pendant plusieurs heures, s'était laissé tomber, brisé de fatigue, sur une chaise. — Il se leva en voyant entrer Jobin, et rendit à ce dernier le salut qu'il en recevait.

Le valet de chambre de M. Worms (peut-être ne l'a-t-on pas oublié) avait décrit le vicomte en ces termes : — Un bien joli homme! — un type d'élégance! — un chic énorme! — vingt-six ou vingt-sept ans... — grand et mince... — des cheveux châtains, coupés assez courts et naturellement bouclés... — des yeux gris... — des moustaches presque blondes, fines et très-longues, — point de favoris... — une petite cicatrice à la joue droite, provenant d'un coup d'épée reçu dans un duel.



Mais il est mort!... s'écria-t-il; il est mort, tué par vous!...

Tout ceci, — nous ne parlons pas, bien entendu, de la cicatrice à peine visible, — — constituait un ensemble charmant et de la plus parfaite distinction.

Peut-être pouvait-on reprocher dans l'habitude de la vie à Gilbert de Presles de paraître savoir un peu trop qu'il était beau garçon; mais, au moment où nous le présentons à nos lecteurs, ni son visage ni son attitude n'offraient la moindre trace de cette instinctive fatuité.

La pâleur livide de ses joues contrastait avec le feu sombre de ses regards.

— Monsieur, — s'écria-t-il en faisant deux pas vers Jobin, — depuis de longues heures, depuis le moment de mon étrange arrestation, je me heurte contre des gens qui ne savent rien ou qui ne veulent rien me dire... — Savez-vous quelque chose, vous, et consentirez-vous à m'apprendre enfin pourquoi je suis prisonnier?

XII

L'agent de la sûreté attacha sur M. de Presles le même regard fixe et investigateur avec lequel, un instant auparavant, il avait essayé de lire au fond de l'âme de la baronne.

Le vicomte ne baissa point les yeux.

— Vous me demandez le motif de votre arrestation, monsieur?... — dit Jobin d'une voix lente.

— Certes!...

— Il me semble que, mieux que personne, vous devez le connaître.

— Sur mon honneur, monsieur, je vous jure que je l'ignore...

— Sur votre honneur!... en vérité!... — fit le détectif avec ironie.

— Ah! — murmura Gilbert, — vous ne me croyez pas!

— Non, monsieur, je ne vous crois pas.

En recevant ce démenti si net, M. de Presles oublia sa situation. — L'homme du monde se révolta. — Ses yeux étincelèrent.

— Monsieur! — s'écria-t-il avec un accent de menace, en faisant deux pas vers Jobin immobile, — monsieur, prenez garde!!

— Je vous conseille de parler moins haut, — dit simplement le policier.

Le vicomte était déja calmé.

— Qui êtes-vous, monsieur? — demanda-t-il d'un ton sec.

— Un agent de la Préfecture.

— Ah!

Après avoir articulé dédaigneusement ce monosyllabe, Gilbert de Presles tourna le dos à son interlocuteur et retourna s'asseoir.

Il y eut un instant de silence.

Jobin contemplait avec une sorte de pitié ce beau jeune homme dont la contenance était redevenue assurée, fière, presque hautaine.

— Est-ce l'attitude d'un coupable? — se demandait-il. — Si véritablement il a tué le baron Worms, il est plus fort que nature!...

Le vicomte réfléchissait et se disait tout bas :

— Je suis à la discrétion de cet agent. — Si je le blesse par un mépris visible, il peut se venger non-seulement sur moi, mais sur Valérie... Je dois le ménager... il le faut... non pour moi, mais pour elle...

De nouveau il quitta son siége, et revenant auprès de Jobin, il reprit :

— Je vous ai tout à l'heure affirmé, monsieur, que j'ignorais la cause de mon arrestation; c'est la vérité littérale... Il me paraît en effet impossible d'admettre que M. Worms, instruit, je ne sais comment, de ma présence dans le train où voyageait madame Worms, et supposant qu'une rencontre due au seul hasard était préméditée, ait porté plainte contre la baronne et contre moi... Une telle supposition serait une offense grave au bon sens du baron et à la réputation sans tache de sa femme.

— Êtes-vous sûr également, monsieur, — répondit Jobin, — que le hasard seul dont vous parlez vous ait conduit la nuit dernière, un peu après minuit, à l'*hôtel du Brabant*, dans la même voiture que madame la baronne?...

— Ah! — balbutia Gilbert avec un geste de désespoir, — M. Worms sait aussi cela! Alors la malheureuse femme est perdue... perdue à tout jamais... — et pourtant, je le jure sur mon âme immortelle, et pourtant elle est innocente... — Ah! cet Allemand... il sera sans pitié!...

— Vous conviendrez, — répliqua Jobin, — que l'innocence de madame Worms, en de telles circonstances, doit paraître à son mari tout au moins problématique...

— Eh! monsieur, les apparences, bien souvent, sont menteuses!... Mieux que personne vous devez le savoir, vous qui voyez l'envers de tous les crimes... — D'ailleurs, si le baron se regarde comme offensé par moi, je suis à ses ordres... — Qu'il me provoque... Je ne me défendrai pas... Qu'il me tue, s'il lui faut du sang pour laver la tache imaginaire faite à son honneur... Mais qu'il épargne sa femme!... Elle ne survivrait pas au scandale d'un procès en adultère...

— Ah! — murmura Jobin assez haut pour être entendu, — s'il n'y avait que l'adultère!...

M. de Presles regarda l'agent d'un œil effaré.

— S'il n'y avait que l'adultère? — répéta-t-il; — il y a donc autre chose?... — quoi?... — qu'y a-t-il?...

— Eh bien! mais, et la caisse ouverte?... et les billets de banque disparus?... n'est-ce rien, ce petit détail?...

— On a volé! — cria le vicomte.

— Un peu plus de quatre cent cinquante mille francs, mon Dieu! oui... — Une jolie somme...

— Et je suis accusé du vol?... Et je suis arrêté comme voleur?

— Qui diable voulez-vous qu'on accuse? Qui diable voulez-vous qu'on arrête?

Une rauque exclamation s'échappa de la gorge de Gilbert de Presles. Il devint pourpre, puis livide; il chancela comme un homme qui vient de recevoir un coup de maillet sur la tête et parut prêt à tomber à la renverse.

Déjà Jobin s'apprêtait à le soutenir.

Il n'en eut pas besoin. — La réaction fut immédiate. — Le vicomte reprit possession de son sang-froid, releva la tête avec un sourire d'une expression étrange, et dit :

— Allons, c'est aussi trop absurde!... — On manque le but quand on le dépasse!... — Le baron, dans son haineux aveuglement, essaye de me flétrir... — La honte en retombera sur sa tête...

— Que supposez-vous donc? — demanda Jobin, stupéfait de ce langage.

— Je suppose que M. Worms s'est volé lui-même, pour donner une base à l'accusation insensée qu'il voulait lancer contre moi... — Mais je suis tranquille... — la justice, grâce à Dieu, verra clair dans cette infamie... — Qu'allez-vous faire de nous, monsieur?

— Vous conduire à Paris...

— Quand partons-nous?

— Dans un instant.

— Tant mieux... — j'ai hâte de me trouver en présence d'un magistrat... — Puis-je parler à madame Worms?...

— C'est impossible...

— Nous ne voyagerons donc pas ensemble?...

— Si, mais dans des compartiments séparés, et, avant le départ, il me faut remplir un devoir pénible...

— Un devoir pénible, — répéta Gilbert. — Lequel?

— Celui de m'assurer que vous ne portez sur vous aucune arme cachée...

Le vicomte tressaillit.

— En d'autres termes, vous allez me fouiller?... — demanda-t-il d'une voix sourde.

— C'est indispensable...

— Faites, monsieur.

L'agent de la sûreté passa légèrement ses mains sur les vêtements du jeune homme et n'y trouva rien de suspect.

— Deux de mes subordonnés seront vos compagnons, — dit-il ensuite; — vous n'aurez à vous plaindre en aucune façon de leur politesse, mais je vous engage à ne leur adresser aucune question, leur consigne rigoureuse étant de ne pas vous répondre... — Je crois inutile d'ajouter qu'une tentative faite par vous pour déjouer leur surveillance n'aurait nulle chance d'aboutir et ne pourrait qu'aggraver votre situation.

M. de Presles haussa les épaules et le policier sortit de la chambre, entièrement convaincu que le vicomte n'avait point assassiné le baron Worms, mais se demandant de quelle manière il lui serait possible de démontrer son innocence, — si véritablement il n'était pas coupable.

Et nous devons ajouter qu'il cherchait en vain le mot de l'énigme ainsi posée.

Le commissaire prévint l'agent qu'il était temps de se rendre à la gare pour ne point manquer au passage le train se dirigeant vers Paris.

Jobin quitta le premier l'*hôtel du bon Saint-Éloi* avec madame Worms, qui, brisée par

l'émotion, le chagrin et l'épouvante, fut obligée de s'appuyer sur son bras pour parcourir un espace de quelques centaines de pas à peine.

Un instant après, le vicomte sortit à son tour, escorté par les deux agents en sous-ordre, et suivi à distance par les deux gendarmes.

On le fit attendre sur le quai.

Il chercha des yeux Valérie et ne l'aperçut point.

Jobin avait conduit madame Worms dans le bureau du commissaire de surveillance, où elle se trouvait à l'abri de toute curiosité indiscrète.

Le train arriva, et, tandis qu'on procédait à la visite de la douane, aucun compartiment ne se trouvant libre, on ajouta une voiture au train, sur la réquisition du commissaire de police.

M. de Presles prit place dans la première caisse avec les agents.

Jobin installa la baronne dans la seconde, et s'assit en face d'elle.

A la lueur faible de la veilleuse du plafond il ne pouvait voir son visage, caché d'ailleurs par un voile épais, mais son attitude affaissée exprimait si bien un désespoir immense, qu'il se sentit pris d'une profonde compassion pour la malheureuse femme.

Pendant toute la nuit madame Worms pleura silencieusement et Jobin, comme un dramaturge préparant le scénario d'une pièce dont l'intrigue doit être touffue, posa dans son esprit les jalons principaux de la contre-enquête qu'il se proposait d'entreprendre, pour son propre compte, parallèlement à celle du juge d'instruction.

On arriva en gare de Paris.

Jobin avait eu soin d'expédier une dépêche à qui de droit.

Deux fiacres attendaient.

Le vicomte et ses gardiens montèrent dans l'un, Valérie et Jobin dans l'autre, et les véhicules prirent le chemin de la Conciergerie.

Aussitôt après avoir fait écrouer les prévenus, l'agent, sans même se donner le temps de déjeuner, gagna l'une des galeries du Palais de Justice sur lesquelles s'ouvrent les cabinets des juges d'instruction, et fit prévenir M. Roulleau-Duvernet qu'il se tenait à ses ordres.

Le digne magistrat ne le laissa pas attendre longtemps.

Il expédia rapidement l'interrogatoire auquel il procédait, et donna l'ordre d'introduire le nouveau venu.

— Ah! vous voilà, Jobin... — lui dit-il, — vous n'avez perdu ni une heure, ni une minute... — vous êtes l'exactitude même, — c'est très-bien... — M'apportez-vous de bonnes nouvelles? — Le vicomte et la baronne, dans ce trouble d'esprit qui suit presque toujours une arrestation imprévue et foudroyante comme celle-là, ont-ils avoué leur crime?

— Non, monsieur le juge d'instruction, ils n'ont rien avoué, pas même le délit d'adultère pour lequel madame Worms paraît croire qu'elle est poursuivie et arrêtée... — Elle se prétend irréprochable...

— Leur attitude?...

— Est celle d'honnêtes gens injustement accusés... — Voici d'ailleurs le résumé très-exact de ce qui s'est dit entre eux et moi...

Jobin raconta par le menu, au juge d'instruction, les choses que nos lecteurs savent déjà.

Quand il eut achevé, M. Roulleau-Duvernet hocha la tête en s'écriant :

— Saperlipopette! — (Volontiers il se permettait cet innocent juron). — Saperlipopette! Ces gens sont très-forts! Qu'en pensez-vous, Jobin?

— Mon Dieu! monsieur le juge d'instruction, — répliqua l'agent, — je ne sais trop, en vérité, comment vous faire cet aveu... Je pense que, s'ils paraissent forts, c'est qu'ils ne sont pas coupables.

Roulleau-Duvernet bondit.

— Hein? s'écria-t-il, — vous dites?

Jobin répéta sa réponse.

— Mais c'est absurde! — reprit le juge. — Il y a contre eux une montagne de preuves! Tout les accuse! absolument tout!

— Je le sais.

— Eh bien?

— Eh bien! c'est justement pour cela que je crois qu'ils sont innocents...

XIII

M. Roulleau-Duvernet haussa les épaules.

— Prenez garde, Jobin... — dit-il avec quelque froideur; — un agent sérieux doit éviter, par-dessus tout, la fantaisie et le paradoxe... — Je vous vois dans une fausse route... — Vous avez une façon de nier l'évidence qui me ferait douter de votre bon sens...

— Mais, monsieur le juge d'instruction... — hasarda Jobin.

— En voilà assez!... — interrompit sévèrement le magistrat. — Je n'ai ni le temps ni le désir de discuter avec vous... Vous avez été roulé comme un enfant par des gens à qui je me charge de faire avouer leur crime en dix minutes. — Où est la valise de M. de Presles?...

— Au greffe, monsieur le juge d'instruction.

— Que m'apportez-vous là?

— Le sac à bijoux de la baronne, et l'escarcelle de voyage du vicomte...

— Qu'y a-t-il dans cette escarcelle?

— Je l'ignore... — Elle est fermée à clef, et, comme elle a été enlevée à M. de Presles

au moment même de son arrestation, j'ai cru que mon devoir m'enjoignait de réserver à monsieur le juge d'instruction le soin de la faire ouvrir sous ses yeux.

— Déposez ces objets sur mon bureau. — Bien. — Dites-moi, Jobin, depuis qu'ils sont arrêtés et gardés à vue, les prévenus n'ont pu communiquer ensemble et s'entendre pour leurs réponses, n'est-ce pas?

— Il leur a été matériellement impossible d'échanger soit une parole, soit un signe.

— A merveille... — Allez transmettre mes ordres à la Conciergerie; qu'on m'amène sur-le-champ le vicomte de Presles... et tenez-vous à ma disposition... — Je puis avoir besoin de vous d'une minute à l'autre...

Jobin, singulièrement penaud d'avoir été si mal compris, s'inclina et sortit.

Dix minutes après, Gilbert faisait son entrée dans le cabinet tendu de papier vert et meublé d'un grand bureau chargé de dossiers, d'un fauteuil pour le juge d'instruction, d'une chaise pour le greffier, et de deux autres siéges.

Rien ne se peut imaginer de plus mesquin que l'aspect général de ces pièces étroites qui se ressemblent toutes, et qui, malgré leur vulgarité, semblent sinistres quand on se souvient que la justice y prépare le terrible travail dont l'échafaud est parfois le dernier mot.

Comment exprimer ce qu'avait souffert le jeune homme en traversant ainsi qu'un criminel, sous la conduite d'un gendarme, un labyrinthe de couloirs, en gravissant des escaliers où il rencontrait à chaque pas des avocats en robe, qui, surpris de son apparence distinguée, le regardaient curieusement, et surtout en pénétrant dans la longue galerie pleine de gens dont quelques-uns peut-être le connaissaient.

Il sentait son cœur comprimé douloureusement comme sous l'étreinte d'une main impitoyable. — La honte, l'angoisse, la colère résultant du sentiment de son impuissance absolue faisaient affluer le sang à son cerveau, — les veines de ses tempes battaient avec une violence inouïe, — il ne distinguait rien; il lui semblait que sa tête allait éclater.

En franchissant le seuil du cabinet, en se trouvant en présence du magistrat, il éprouva un soulagement relatif.

Il allait donc enfin pouvoir s'expliquer. — La lumière se ferait dès ses premières paroles. — La situation effroyable qui l'écrasait touchait certainement à son terme.

En se disant ces choses, il respirait plus librement. — Le nuage qui l'aveuglait devenait moins opaque.

Il salua le juge d'instruction en homme du monde.

M. Roulleau-Duvernet ne lui rendit pas son salut.

Cette nouvelle blessure, cette blessure inattendue, fut horriblement cuisante pour M. de Presles. — Dans quel abîme roulait-il donc? — Trouvait-il un ennemi devant lui, au lieu du sauveur espéré?...

Son cœur, dilaté un instant, se serra de nouveau.

Le juge d'instruction lui indiqua de la main une chaise foncée de crin noir, placée devant son bureau, et dit :

— Asseyez-vous...

Gilbert obéit.

— Monsieur, — murmura-t-il d'une voix qu'il s'efforçait vainement de rendre assurée, — l'agent de police chargé par vos ordres de procéder hier à mon arrestation m'a laissé comprendre qu'une honteuse accusation pesait sur moi... — Une accusation de vol!... — il y a là, monsieur, un effroyable malentendu... — J'ai hâte de me justifier d'un crime impossible, et je vais...

— Attendez que je vous interroge, — ordonna sèchement le juge d'instruction. — Greffier, écrivez.

Gilbert baissa la tête avec un découragement profond.

— C'est un ennemi... — pensait-il, — je suis perdu!...

Après un instant de silence, Roulleau-Duvernet commença l'interrogatoire :

— Quel est votre nom? — demanda-t-il.

— Gilbert-René, vicomte de Presles.

— Votre âge?...

— Vingt-sept ans...

— Êtes-vous marié?

— Je suis garçon.

— Où êtes-vous né?

— Au château de Presles, en Picardie.

— Ce château, dont vous portez le nom, vous appartient-il?...

— Il a été vendu il y a quinze ans, après la mort de mon père, au moment où on liquidait les affaires de la succession.

— Où demeurez-vous?...

— A Paris, rue Neuve-des-Mathurins, n° 21.

— Quelle est votre profession?...

— J'ai suivi les cours de l'école de droit et passé mes examens... — Je suis avocat.

—Vous n'êtes point inscrit au tableau de l'ordre?...

— Non, monsieur, et je ne l'ai jamais été...

— Que faites-vous donc?...

— Rien...

— Vous êtes un homme de loisir!... Alors vous avez de la fortune?...

— Très-peu... — Mon père ayant compromis presque tout son avoir dans des spéculations malheureuses, j'ai hérité seulement de cinquante mille francs...

— Deux mille cinq cents livres de rente... — On ne mène pas avec cela l'existence mondaine qui est la vôtre...

— Un proche parent... — un oncle... — le marquis de Faverne, veut bien me servir une pension annuelle de mille écus...

— Cinq mille cinq cents francs vous suffisent-ils donc pour faire face aux besoins matériels, et subvenir aux frais de votre élégance?...



Madame Worms se leva, les yeux égarés, livide, effrayante. (Page 430.)

— Je vais beaucoup dans le monde... — Je suis un joueur de whist qu'on dit habile, et la chance me favorise...

— Ah! ah! l'argent du jeu!... et vous le comptez parmi vos ressources?...

— Pourquoi non?...

Il y eut un nouveau silence; puis le juge d'instruction, regardant M. de Presles bien en face, lui dit brusquement :

— Vous êtes l'amant de la baronne Worms.

Gilbert tressaillit et devint pourpre.

— Non, monsieur!... — répliqua-t-il avec force... — Non!... cent fois non!... — Vous calomniez la vertu la plus pure!...

— Ainsi, vous niez l'évidence?...

— Cette évidence, où donc est-elle?... — J'éprouve pour madame Worms une affection profonde et respectueuse, un dévouement sans bornes... — Cela je l'avoue et je m'en fais gloire, mais je défie le monde entier de trouver rien qui ne soit absolument chaste dans mes relations avec elle...

— Dites-moi quel a été l'emploi de votre temps pendant la soirée d'avant-hier, à partir de onze heures du soir... — Je vous préviens, pour vous éviter d'inutiles mensonges, que cet emploi m'est connu minute par minute...

— Pourquoi me le demandez-vous, alors?...

— Vous êtes ici, non pour m'interroger, mais pour me répondre... — Répondez donc!...

Jamais trouble ne fut pareil à celui de Gilbert. — Chacune des paroles qu'il allait prononcer serait une accusation contre Valérie, il le comprenait bien, et cependant il fallait parler, car le silence l'accuserait plus encore...

Il tremblait...

Des gouttes d'une sueur froide perlaient sur son front à la racine de ses cheveux...

— J'attends, — dit le juge d'instruction.

— Eh bien!... monsieur, — balbutia le vicomte, — je suis arrivé en voiture, un peu avant minuit, à la porte du jardin qui se trouve derrière l'hôtel du baron Worms. . — J'ai pénétré dans ce jardin...

— Par la petite porte, naturellement?...

— Oui, monsieur.

— Vous aviez une clef de cette porte?...

— J'en avais une, — répondit Gilbert d'une voix faible comme un souffle.

— Vous la teniez de la baronne, bien entendu, et cette clef vous ouvrait, non-seulement le jardin, mais la maison, mais la chambre à coucher de la femme du banquier...

— Jamais, monsieur, — cria Gilbert, — jamais, non, pas une fois, je le jure! pas une seule fois, je n'ai franchi, la nuit, le seuil de l'hôtel...

— Ainsi, selon vous, — reprit Roulleau-Duvernet, — vos rendez-vous nocturnes avec madame Worms avaient lieu dans le jardin?

— Oui, monsieur, et ce que vous appelez des rendez-vous n'étaient que des causeries intimes, durant quelques minutes tout au plus et à de longs intervalles...

— Revenons à la soirée d'avant-hier... — il est minuit passé; — vous voilà dans le jardin. . — la baronne vient vous y rejoindre, allez-vous me dire?...

— Oui, monsieur.

— Qu'avez-vous fait alors?...

— J'ai conduit madame Worms à la voiture qui nous a menés, en face de la gare du Nord, à l'*hôtel de Brabant* où j'avais retenu deux chambres... — La baronne a passé le reste de la nuit dans une de ces chambres, et, le matin venu, nous avons pris ensemble le premier train partant pour Bruxelles...

— Ainsi, vous enlevez une femme à son mari et vous soutenez n'avoir avec cette femme que les rapports les plus respectueux?... les plus fraternels?...

— Je le soutiens parce que c'est vrai...

— Pourquoi l'enleviez-vous, alors?...

— Pour la soustraire à l'existence lamentable qui lui était imposée par son mari et que, malgré tout son courage, courage poussé jusqu'à l'héroïsme, elle ne pouvait endurer plus longtemps...

— M. Worms rendait sa femme malheureuse?...

— Oui, monsieur...

— De quelle manière ?...

— De toutes les manières... — il l'humiliait avec une cruauté froide... — il lui reprochait dans les termes les plus durs de l'avoir enrichie en l'épousant... — il lui donnait des rivales de bas étage, et il poussait l'oubli de toute convenance, de toute pudeur, jusqu'à introduire des créatures perdues dans le domicile conjugal...

— Vous formulez là des faits graves, mais qui ne sont rien moins que prouvés...

— Ils sont publics. — Les scandales dont je parle se sont renouvelés à maintes reprises... — J'en ai moi-même été l'un des témoins.

— Soit. — L'instruction vérifiera. — Bref, à vous entendre, votre rôle auprès de madame Worms aurait été celui d'un consolateur désintéressé?

— Oui, monsieur...

— Il est difficile d'admettre qu'un homme de votre âge n'ait point ressenti pour une femme jeune, belle et malheureuse comme la baronne, un sentiment plus tendre que la simple amitié...

— Eh! monsieur, je n'analysais pas ce qui se passait en moi. — Je savais que mon respect sans bornes égalait mon affection et mon dévouement... — Voilà tout... et c'était assez...

XIV

Le juge d'instruction continua :

— Si vous aviez réussi à passer à l'étranger en compagnie de madame Worms, quels étaient vos projets?...

— Je comptais voyager avec elle, — tous deux sous des noms supposés, — assez

longtemps pour faire perdre nos traces, puis ensuite installer la baronne dans quelque introuvable retraite et lui consacrer mon existence...

— Platoniquement, toujours?...

— Oui, monsieur... — oui, certes!... — En ce moment cela vous paraît invraisemblable, mais quand vous aurez vu celle de qui nous parlons, vous comprendrez combien peut et doit être pure la tendresse inspirée par elle.

— Vous avez parlé de longs voyages et d'une installation bien cachée, bien mystérieuse... — On ne va pas loin avec les quelques milliers de francs dont vous pouviez disposer chaque année...

— Madame Worms emportait des pierreries pour une somme importante. facilement réalisable.

— Vous vous proposiez de vivre, sans doute, avec la fortune personnelle de la baronne?

Un nouveau flot de sang vint empourprer le pâle visage du vicomte de Presles.

— Ah! monsieur, — balbutia-t-il, — qu'ai-je donc fait pour mériter de votre part un si profond mépris?... — Vivre aux dépens d'une femme!... — De quel droit me soupçonnez-vous capable d'une action si lâche?...

— Répondez!... — dit presque durement Roulleau-Duvernet. — Sur quelles ressources comptiez-vous?...

— J'avais de l'argent.

— Combien?

— Près de cinquante mille francs.

— Où est cet argent?

— Dans l'escarcelle qui m'a été enlevée au moment de mon arrestation...

Roulleau-Duvernet prit sur son bureau le petit sac de maroquin suspendu à une courroie de cuir verni et fermé par une mignonne serrure, et dit en le tendant au vicomte :

— Voici l'objet dont il est question... — Ouvrez-le...

M. de Presle introduisit dans la serrure une clef microscopique.

Le magistrat tira de l'un des compartiments de l'escarcelle un paquet de billets de banque, et de l'autre trois rouleaux d'or, de mille francs chacun

Il compta les billets, — ils étaient également de mille francs, il y en avait quarante-cinq.

— Quarante-huit mille francs!... — dit-il. — Comment vous trouvez-vous avoir une pareille somme dans les mains?...

— C'est bien simple.... — J'ai fait vendre mes rentes à la Bourse, il y a trois jours...

— Par un agent de change?

— Oui.

— Son nom?...

— M. Jules Blerzy.

— Alors les capitaux que voilà représentent tout ce que vous possédez, en dehors des libéralités de votre parent ?

— Oui, monsieur.

Il y eut un silence, puis, brusquement, — à brûle-pourpoint en quelque sorte, — Roulleau-Duvernet demanda :

— Qu'avez-vous donc fait des quatre cent cinquante-sept mille francs en billets de banque et en or que vous avez pris au baron Worms, après avoir tenté de l'assassiner?...

M. de Presles, en entendant ces mots, se dressa avec une si grande impétuosité que le gendarme, debout dans l'un des angles du cabinet et croyant que le prévenu allait se livrer à quelque acte de violence, se précipita et voulut le saisir à bras-le-corps.

Mais déjà le vicomte était retombé sur sa chaise comme un homme frappé de la foudre.

— Ainsi, — murmura-t-il d'une voix presque éteinte, — ce n'est pas seulement de vol, c'est d'assassinat qu'on me croit coupable !...

— Et je vais vous dire comment les choses se sont passées : — reprit Roulleau-Duvernet, s'emparant de la version, et presque des expressions de Jobin. — Une fois dans l'hôtel, et au moment d'en sortir avec la baronne pour n'y plus rentrer, vous avez résolu de mettre la main sur les sommes considérables que devait renfermer la caisse... mais les serrures solides et les combinaisons secrètes vous opposaient un obstacle insurmontable... — l'idée vous est venue de faire ouvrir le coffre-fort par le banquier lui-même... — M. Worms venait de rentrer... — Vous l'entendiez marcher au-dessus de vous... — Vous étiez certain qu'il suffirait d'un bruit léger pour attirer son attention et pour l'engager à descendre... — Vous avez écrit rapidement, en déguisant votre écriture, les quelques lignes que voici...

Le juge d'instruction prit, parmi les papiers entassés sur son bureau, la lettre anonyme que nous connaissons et la lut tout haut, puis il poursuivit :

— A peine acheviez-vous, que le banquier descend. — Vous placez l'écrit accusateur bien en vue, puis, tapi derrière un meuble ou caché sous un rideau, étouffant votre haleine, imposant silence aux battements de votre cœur, vous attendez, comme le jaguar blotti dans l'ombre des buissons épais attend sa proie pour l'égorger...

« M. Worms franchit le seuil, voit le billet anonyme, le lit, et, voulant s'éclairer sans retard, ouvre sa caisse...

« Le moment est venu... — Vous bondissez sur lui... — vous l'abattez d'un coup de couteau, et vous prenez la fuite, chargé de ses dépouilles...

« Voilà bien la scène hideuse de l'assassinat et du vol, n'est-ce pas? .. — La voilà tout entière, cette scène qui devait, croyiez-vous, rester à jamais inconnue ! — Heureusement Dieu veille, et met aux mains de la justice un flambeau qui ne s'éteint point!... — Qu'avez-vous à répondre ?... »

Gilbert, pâle comme un mort, ne prononça pas une parole.

La stupeur et l'épouvante semblaient l'avoir changé en statue. — Rien ne vivait en lui, sauf ses yeux égarés.

— Vous vous taisez! — reprit Roulleau-Duvernet avec un accent de triomphe, — l'audace vous manque pour nier le crime!... — Ah! vous faites bien de garder le silence, car aucune dénégation ne prévaudrait contre l'éclatante vérité!... — Nous avons, grâce au ciel, autre chose que des preuves morales, autre chose que des présomptions discutables!... — Nous avons une voix que vous espériez muette pour toujours, et qui parle!... — Le couteau meurtrier dont vous étiez armé a mal servi votre main tremblante... — La blessure faite par vous n'était point une blessure mortelle!... — L'homme que vous avez assassiné est vivant, et il vous accuse!...

M. de Presle tressaillit comme tressaille un cadavre que touche l'étincelle électrique d'une puissante pile de Volta.

Une expression de joie inouïe rayonna sur son visage, et le juge d'instruction, stupéfait d'un résultat si différent de celui qu'il attendait, se demanda de la meilleure foi du monde si le prévenu perdait soudainement la raison.

— Ah! — cria Gilbert, — le baron est vivant, et il a vu le voleur?... il a vu l'assassin?... je suis sauvé, alors!

— Je vous dis qu'il vous accuse... — murmura Roulleau-Duvernet tout à fait déconcerté.

— Il est possible qu'il m'accuse, et, puisque vous l'affirmez, monsieur, je le crois... — répliqua le jeune homme, — mais c'est qu'alors il a la fièvre, c'est qu'alors le délire égare sa raison!... — qu'importe? — un jour arrive où la fièvre cède, où le délire s'envole, où le calme revient avec la mémoire... — Ce jour-là, monsieur, vous saurez la vérité!... — Le baron Worms est un mauvais mari, mais rien ne prouve qu'il soit un méchant homme, et quand même, se croyant bien à tort offensé mortellement, il nourrirait contre moi une irréconciliable haine, soyez certain, monsieur, qu'il est incapable d'une action infâme, et qu'il ne commettra point le crime de laisser les soupçons de la justice s'égarer sur un innocent... — Je demande, j'implore une confrontation immédiate avec le baron... — Ne me refusez pas cette grâce... — je trouverai des paroles pour arriver à sa pensée à travers son délire... — je sortirai de chez lui justifié... — Ah! monsieur, je vous en conjure, ne retardez pas d'une heure ce moment que je payerais de la moitié des années qui me restent à vivre...

Jamais embarras et déception ne furent plus complets que ceux de Roulleau-Duvernet.

Le baron Worms, — nos lecteurs ne peuvent conserver l'ombre d'un doute à cet égard, — était mort, hélas! et bien mort.

Le digne magistrat avait cru faire un coup de maître en le ressuscitant pour les besoins de l'instruction.

Cette phrase à effet : — *L'homme que vous avez assassiné est vivant, et il vous accuse!...* — devait, selon lui, arracher au criminel un aveu immédiat.

Le succès, d'ailleurs, aurait selon toute apparence couronné ce plan ingénieux si Gilbert de Presles avait été véritablement coupable...

Son innocence faisait avorter la combinaison, et Roulleau-Duvernet, ne pouvant

admettre cette innocence que battaient en brèche tant de preuves qui semblaient indiscutables, ne comprenait plus rien à l'attitude du prévenu. — Volontiers il eût dit comme Jobin : *Cet homme est plus fort que nature !...*

Tout à coup il prit un parti.

— En face du cadavre de sa victime, — pensa-t-il, — il se trahira !...

Puis il ajouta tout haut :

— Eh bien ! soit... — Je consens à la confrontation que vous demandez...

— Oh ! merci, monsieur, merci !... Je suis sauvé ! !

Cinq minutes après, deux fiacres se dirigeaient vers l'hôtel du baron Worms.

Dans le premier se trouvaient le juge d'instruction et son greffier.

Le second renfermait M. de Presles, Jobin et un autre agent.

Depuis la veille une foule compacte stationnait en face de l'hôtel, — quoiqu'il n'y eût absolument rien à voir ; — mais les foules sont partout ainsi.

Sur un ordre de Roulleau-Duvernet, la porte principale fut ouverte et les voitures pénétrèrent dans la cour, au grand désappointement des curieux.

Le magistrat et les quatre autres personnages montèrent au premier étage.

Le juge d'instruction fit signe à Jobin de retenir M. de Presles dans l'antichambre précédant l'appartement du banquier et franchit, seul avec son greffier, le seuil de cet appartement.

Nous avons dit que le corps inanimé du baron reposait sur le lit de la chambre à coucher.

Ce lit était en bois de rose et décoré de grands médaillons de porcelaine, illustrés de scènes galantes.

Une ample draperie noire galonnée d'argent cachait en ce moment ces peintures presque érotiques.

Tout autour du lit brûlaient des cierges dans de grands porte-flambeaux d'argent.

Le visage du mort conservait cette expression d'effarement et d'horreur constatée par nous au moment où le crime commis venait d'être découvert.

On avait essayé vainement d'abaisser les paupières. — La rigidité cadavérique les rendait rebelles, et les yeux largement ouverts, aux prunelles ternes et sans regards, offraient quelque chose d'effrayant.

Un mouchoir garni de dentelles, posé sur le cou du baron Worms, cachait l'effroyable blessure par où la vie s'était échappée.

Le juge d'instruction donna l'ordre de faire disparaître pour un instant les cierges et la draperie noire.

Il détacha les embrasses des rideaux des fenêtres, de manière à ne laisser pénétrer dans la chambre qu'un faible demi-jour qui, sous les tentures du lit, se changeait presque en obscurité.

Ayant achevé cette mise en scène, le magistrat envoya son greffier chercher Jobin, auquel il donna d'une voix basse de brèves instructions.

L'agent fit signe qu'il avait compris, quitta la chambre et revint aussitôt, amenant M. de Presles qui sentit une vive angoisse s'emparer de lui, tandis que sans transition il passait d'une lumière vive à une sorte de crépuscule.

Roulleau-Duvernet étendit la main vers le lit, en disant au vicomte :

— Le baron Worms est là... — Approchez.

XV

M. de Presles marcha d'un pas ferme jusqu'au lit, et fouilla du regard les ténèbres à peine transparentes entretenues par les tentures abaissées.

Dans ce demi-jour sombre la forme du corps étendu se dessinait vaguement. — Il était impossible de distinguer les traits du visage et sa pâleur sinistre.

Gilbert, au bout d'une ou deux secondes, se tourna vers le juge d'instruction et lui dit d'une voix très-basse :

— Il semble endormi... — Peut-il m'entendre?...

Le magistrat resta muet.

— Monsieur le baron, — reprit le jeune homme après un silence, — écoutez-moi, je vous en conjure... — Me reconnaissez-vous?... C'est moi... Gilbert de Presles... moi qu'on accuse d'un double crime dont vous savez que je suis innocent... moi qui viens, avec confiance, faire un appel suprême à votre loyauté...

Ayant murmuré ces paroles, le vicomte attendit, le cœur serré.

Rien ne vint interrompre le silence profond qui régnait dans la chambre.

— Au nom du ciel, monsieur le baron, répondez-moi... — poursuivit Gilbert. — Dites un mot, du moins, un seul mot qui me prouve que vous m'entendez...

Le juge d'instruction fit un signe.

Jobin et le second agent, prévenus d'avance, écartèrent à la fois les rideaux des deux fenêtres, laissant un flot de lumière inonder brusquement la couche funèbre.

Gilbert tressaillit.

La face marmoréenne du baron, ses yeux ouverts, ses prunelles vitreuses, disaient clairement la lugubre vérité.

Le jeune homme joignit les mains avec un sentiment d'inexprimable angoisse.

— Mais il est mort!! — s'écria-t-il; — il est mort!

— Tué par vous!... — répliqua Roulleau-Duvernet; et d'un geste rapide enlevant le mouchoir qui cachait le cou du banquier, il ajouta : — Reconnaissez-vous la blessure que vous avez faite?...



Jobin quitta l'hôtel, gagna son logement, se fit une tête de cocodès excentrique.

Un frisson convulsif secoua le corps de Gilbert, mais il ne détourna point ses regards fixés sur le cadavre, et pendant près d'une minute il le contempla tristement.

— Voilà votre victime! — reprit le juge d'instruction étonné de cette attitude... — En sa présence oserez-vous soutenir que vous n'êtes pas l'assassin?...

— Ainsi, — balbutia M. de Presles, — vous me tendiez un piége! — vous me croyiez si bien coupable que vous comptiez sur ma surprise et sur mon épouvante pour m'arra-

cher l'aveu d'un crime dont la seule pensée me révolte!... Vous vous êtes trompé, monsieur... — Regardez-moi... — Lisez-vous sur mon visage la terreur et le remords?... Suis-je donc à vos yeux un de ces criminels endurcis qui restent calmes, les pieds dans le sang? — Supposez-vous que si j'avais tué cet homme je ne tremblerais pas devant lui? — Eh bien! c'est la main étendue sur son cadavre que j'affirme mon innocence!

Gilbert mit un genou en terre.

— Et si Dieu daignait faire un miracle, — continua-t-il, — s'il rendait pour un instant la parole à ces lèvres muettes, cette bouche à jamais fermée dirait que je suis innocent!...

— Audace sacrilége!!! — s'écria le magistrat.

— Fermeté d'une conscience pure, monsieur! — répliqua le vicomte en se relevant.

L'épreuve avait décidément échoué.

La confrontation donnait des résultats négatifs, en admettant même qu'on refusât de les considérer comme favorables à M. de Presles.

— Emmenez le prévenu... — commanda Roulleau-Duvernet.

Gilbert, après s'être incliné devant le cadavre, se plaça de lui-même entre les agents et sortit avec eux de la chambre mortuaire.

— Non! non! et cent fois non!!! — se disait Jobin tout bas en descendant le grand escalier. — Ce n'est pas ce jeune homme qui a fait le coup!!! — Mais qui est-ce? il faudra bien que je découvre le pot aux roses, et que je le découvre à moi tout seul, car le digne Roulleau-Duvernet, convaincu qu'il tient le coupable, ne m'aidera pas... au contraire...

En même temps, le juge d'instruction pensait :

— Rien ne le déconcerte... rien ne l'émeut... rien ne le trouble!... — Le misérable est encore plus bronzé que je ne le croyais! — Comment le convaincre? — Il luttera jusqu'au bout!... Quelle organisation pour le crime!... Quelle énergie!... Quel sang-froid!... Une seule chose m'étonne, c'est qu'il ait laissé la lettre anonyme dans la main du cadavre... — Et puis, qu'a-t-il fait de l'argent volé? — Enfin, s'il plaît à Dieu, l'instruction éclaircira tout cela...

Et il descendit avec son greffier derrière le prévenu et les agents.

Le bruit de l'arrivée du magistrat s'était répandu dans la partie de l'hôtel où les représentants de la justice laissaient fonctionner les bureaux de la maison de banque, ainsi que nous l'avons expliqué précédemment.

Roulleau-Duvernet, traversant la cour, fut abordé par un homme grand et mince, au teint mat, aux cheveux cuivrés, qui le salua et lui dit avec le léger accent tudesque signalé par nous :

— Monsieur le juge d'instruction me fait-il l'honneur de me reconnaître?...

— Vous êtes, si je ne me trompe, le caissier de la maison Worms?... — répliqua le magistrat.

— Frédéric Muller, oui, monsieur.

— M'apportez-vous quelques renseignements sur la triste affaire qui nous occupe?...

— Malheureusement non... — Je viens solliciter de vous une faveur.

— Laquelle?

— Vous avez interdit formellement l'entrée de la pièce où le crime a été commis... — Or, dans le bureau de cette pièce se trouve un papier couvert de chiffres, une sorte de brouillon que je devais transcrire le lendemain et qui m'est indispensable pour l'apurement de ma comptabilité... — Je vous demande l'autorisation de prendre ce papier.

Roulleau-Duvernet appela Jobin.

L'agent de la sûreté était déjà monté en voiture avec M. de Presles et le second policier.

Il s'empressa de descendre et d'accourir.

— Jobin, — lui dit le magistrat, — quand vous aurez reconduit le prévenu à la Conciergerie, vous reviendrez ici; vous introduirez monsieur dans la pièce fermée sur votre demande, et dont voici les clefs, et vous assisterez à la recherche qu'il fera d'un papier nécessaire à l'établissement de ses comptes...

— Oui, monsieur le juge d'instruction, — répliqua le détectif en prenant les clefs avec un vif sentiment de joie, et en attachant sur le caissier un regard inquisiteur que Frédéric Muller soutint d'ailleurs avec un calme parfait.

— Dans le plus bref délai possible je serai de retour, monsieur, — dit-il à ce dernier, — et tout à votre disposition...

Trois quarts d'heure plus tard le magistrat, réinstallé dans son cabinet, faisait amener devant lui madame Worms dont le visage décomposé, les yeux rougis, la beauté touchante, rendue plus touchante encore par sa pâleur mortelle et les larmes qui coulaient sur ses joues, lui inspirèrent une compassion involontaire. Mais il se raidit contre cette émotion; il se dit que cette feinte douleur n'était qu'un masque d'hypocrisie, et il commença son interrogatoire.

Cet interrogatoire fut court, et nous n'en reproduirons d'ailleurs que la partie la plus importante.

— Comment vous nommez-vous? — demanda tout d'abord le juge d'instruction.

— Valérie Worms...

— Votre nom de famille?

— Laugier.

— Votre âge?

— Vingt et un an.

— Où êtes-vous née?

— A Paris

— Depuis quand êtes-vous mariée?

— Depuis deux ans.

— Vos parents vivent-ils encore?

— Je suis orpheline.

— Avez-vous apporté en mariage au baron Worms une fortune considérable ?

— Non, monsieur, pas même une fortune modeste... J'étais pauvre... tout à fait pauvre...

— Votre mariage fut donc un mariage d'inclination ?

— Du côté de mon mari, oui, monsieur...

— Où M. Worms vous avait-il connue?...

— Dans la famille d'un grand industriel de ses amis, dont j'élevais les filles... J'avais seize ans quand mon père mourut, me laissant pour tout héritage une éducation très-sérieuse que j'utilisai en me faisant institutrice...

— M. Worms vous reconnut-il au contrat de mariage un apport dotal ?

— Un apport de trois cent mille francs, oui, monsieur... Il me donna en outre des bijoux d'une grande valeur.

— Ces agissements témoignaient, vous en conviendrez, d'un désintéressement remarquable...

— Je suis loin de le nier...

— Et cependant vous n'aimiez pas votre mari?

— J'avais pour lui beaucoup de reconnaissance, mais point d'amour, c'est vrai.

— Pourquoi l'avez-vous épousé, alors?

— Eh! monsieur, quelle jeune fille dont le cœur est libre, et le mien l'était, refuserait d'échanger une situation précaire et dépendante, pleine d'humiliations et de soucis, contre la position brillante qui m'était offerte? — Savais-je d'ailleurs, dans mon inexpérience de la vie, si ma reconnaissance ne deviendrait pas un jour une affection plus vive?

— Depuis quand connaissez-vous le vicomte Gilbert de Presles?

La pâleur livide de la baronne fit place à une rougeur ardente.

Ce fut en cachant son visage empourpré dans ses petites mains que la pauvre femme balbutia :

— Le vicomte de Presles était un des familiers de la maison de M. Worms... — Je le connais depuis mon mariage.

— Et, profitant de son intimité avec votre mari et de la confiance que lui témoignait ce dernier, M. de Presles vous a fait la cour?...

— C'est-à-dire qu'il est devenu pour moi le plus dévoué, le meilleur des amis...

— Vous prétendez qu'entre le vicomte et vous il n'existait que de l'amitié?

— Une amitié pure et fraternelle, oui, monsieur...

— Vous aviez cependant tous deux des rendez-vous nocturnes?...

La baronne baissa la tête et garda le silence.

— Il faut répondre... — reprit le juge d'instruction.

— Des rendez-vous bien rares... bien courts... et dans le jardin seulement... jamais chez moi... jamais... — dit Valérie d'une voix faible comme un souffle.

— Le vicomte tenait de vous une clef de la petite porte du jardin?

— Oui, monsieur...

Ici furent adressées à la jeune femme plusieurs questions inutiles à reproduire, relatives à la clef, à la fréquence des rendez-vous, et à ce fait, — inadmissible selon le juge d'instruction, — que M. de Presles n'avait jamais, pendant la nuit, franchi le seuil de l'hôtel.

— Vous aviez, paraît-il, à vous plaindre de votre mari? — continua Roulleau-Duvernet.

— Je ne me plains pas! — s'écria vivement Valérie. — Non! oh! non, je ne me plains pas! Le baron m'avait donné la fortune et une position honorable... — Que me devait-il de plus, et de quel droit me plaindrais-je?...

— Si M. Worms n'avait pas eu des torts graves à votre égard, comment expliqueriez-vous, comment tenteriez-vous de justifier votre fuite?...

— Eh! monsieur! je ne cherche ni à l'expliquer, ni à la justifier... — En quittant la maison de mon mari j'ai été bien coupable, je le reconnais... Mais coupable de folie seulement... innocente de toute trahison...

— M. de Presles, devant vous accompagner à l'étranger, avait à faire des préparatifs... — Quand le projet de départ a-t-il été arrêté entre lui et vous?

— Deux jours avant son exécution.

— Vous aviez certainement la crainte d'être poursuivie... — Comment n'avez-vous point quitté Paris par un train de nuit, ce qui vous donnait la chance de franchir la frontière avant que votre disparution fût constatée?...

— Il arrivait parfois à M. Worms de passer chez moi lorsque, vers minuit, il rentrait à l'hôtel... — il pouvait en être ainsi ce jour-là...

— N'est-ce pas le vicomte de Presles qui a insisté pour que votre fuite n'eût lieu qu'après le retour du baron?...

— Non, monsieur... — Le vicomte de Presles n'avait d'autre volonté que la mienne...

— A quelle heure, ce soir-là, est-il venu vous prendre?

— Il est entré dans le jardin un peu avant minuit... — Il s'est avancé jusqu'au perron d'une porte de dégagement que j'ouvrais depuis l'intérieur... — Je l'ai rejoint à minuit et quelques minutes.

— Où était le baron, en ce moment?

— Dans son appartement. — Je ne suis descendue qu'après l'avoir entendu rentrer chez lui.

— Et vous avez gagné sur-le-champ la voiture qui vous attendait?

— Oui, monsieur...

— Et là, vous avez attendu que le vicomte vînt vous retrouver?

— Non, monsieur... M. de Presles était avec moi et ne m'a point quittée.

— Il vous a quittée, madame...

— Je vous affirme le contraire...

— Il vous a quittée, vous dis-je... — Il vous a quittée pendant le temps nécessaire pour voler votre mari après l'avoir assassiné !...

Le juge d'instruction avait à peine prononcé ces mots terribles que madame Worms se leva, les yeux égarés, livide, effrayante.

— Volé... assassiné... — répéta-t-elle d'une voix rauque, qui s'étranglait en passant dans sa gorge. — Et c'est lui qu'on accuse ! lui ! Gilbert !

Elle fit un geste de folle, puis, battant l'air de ses deux bras comme pour chercher un point d'appui qu'elle ne trouva pas, elle tomba sur le parquet, raide et sans connaissance.

XVI

Tandis que cette scène dramatique se passait dans le cabinet du juge d'instruction, Jobin regagnait rapidement l'hôtel du baron Worms, et prévenait le caissier qu'il était prêt à l'accompagner.

— Je vous suis, monsieur, — répondit Frédéric Muller, — et je n'abuserai pas de votre temps... — Une minute me suffira pour opérer la recherche en question.

— Guidez-moi, je vous prie...

— Le cabinet où se trouve la caisse a deux portes, sans compter celle de l'escalier dérobé conduisant chez mon regretté patron... — l'une de ces portes donne sur les bureaux... — il nous suffira de les traverser pour l'atteindre... — Avez-vous la clef ?...

— Oui.

— Venez donc.

L'agent ouvrit, et s'effaça pour laisser entrer Frédéric Muller en l'observant, non avec défiance — (il n'avait aucune raison de le soupçonner) — mais avec cette curiosité inquiète toujours aux aguets chez un policier par vocation.

Le caissier franchit le seuil et s'arrêta en face d'une immense tache d'un brun rouge maculant le tapis et indiquant la place où M. Worms était tombé mort.

Sa figure pâle et fatiguée prit une expression de tristesse profonde. — Ses paupières devinrent humides.

— Que de sang !... — murmura-t-il, — pauvre baron !... — si jeune encore... si riche... si heureux... et finir ainsi !... Quel malheur !...

Il essuya ses yeux et baissa la tête.

— Le meurtrier est deux fois coupable !... — dit sentencieusement Jobin. — L'homme qui laisse après lui de tels regrets devait être bon...

— Il l'était pour moi... — répliqua le caissier, — et si d'autres avaient à se plaindre de lui, je ne veux même pas le savoir.

— Sentiment qui vous honore!... — reprit le détectif. — M. le substitut et M. le juge d'instruction vous ont d'ailleurs apprécié tout d'abord... — Permettez-moi d'ajouter que mes sympathies les plus vives vous sont également acquises... — On va sans doute vous nommer liquidateur?...

— Je l'ignore, mais c'est possible... — c'est même probable... — Personne ne connaît mieux que moi les affaires de la maison Worms...

— Ces affaires étaient bonnes?

— Magnifiques... — Les héritiers du baron trouveront des millions nets et liquides... — sans parler des capitaux engagés dans plusieurs spéculations excellentes... — Mais ce sont là, monsieur, des choses dénuées d'intérêt pour vous... — Je vais vous rendre libre en prenant sans retard le document qui m'est nécessaire...

Le bureau de Frédéric Muller, — un grand bureau d'acajou massif faisant face à la caisse, — s'adossait à la muraille, immédiatement au-dessous d'un guichet fermé par un grillage en cuivre découpé, et par une petite porte mobile.

De chaque côté du guichet se superposaient des casiers étiquetés.

Sur le bureau se voyaient un large buvard, un encrier à pompe, une petite presse à copier, une boîte à timbre, ouverte, munie de son tampon et de sa griffe, un couteau à papier, etc., etc.

Un vaste tiroir occupait toute la largeur du meuble. — Au-dessous, à droite et à gauche, s'étageaient des tiroirs plus petits.

Frédéric Muller s'assit dans le fauteuil garni de basane verte qui était son siége habituel, et attirant à lui successivement deux ou trois des casiers étiquetés, il en explora le contenu.

Jobin, debout à côté de lui, ne le perdait pas un instant de vue, tout en affectant un air de distraction insouciante.

— Où donc ai-je mis cette feuille? — murmura le caissier se parlant à lui-même, mais assez haut pour être entendu ; — l'événement fatal m'a causé un trouble si grand que ma mémoire, habituellement infaillible, me fait aujourd'hui défaut...

— Prenez votre temps, monsieur, — dit le policier, — rien ne presse...

Frédéric Muller repoussa les casiers et ouvrit un buvard, rempli de lettres dépliées et de feuilles volantes qu'il parut examiner avec le plus grand soin.

— Ah! — s'écria-t-il tout à coup en mettant la main sur un papier couvert de chiffres, — Ce que je cherchais! — Voyez monsieur...

Il tendit le papier à Jobin qui, après y avoir jeté les yeux, le lui rendit en disant :

— Pour moi, c'est un grimoire... — Mais, où je ne vois goutte, vous verrez clair... — C'est l'essentiel... — Vous tenez votre document... — Nous n'avons plus rien à faire ici, n'est-ce pas?

Le caissier, au lieu de répondre affirmativement, tira de sa poche une petite clef, l'introduisit dans la serrure du principal tiroir et dit

— J'ai là-dedans quelques papiers qui ne regardent point la maison... des lettres absolument personnelles... — Il m'est permis de les emporter, je suppose?...

Il allait ouvrir.

Jobin lui mit la main sur le bras, en répliquant avec vivacité :

— Non pas!... bigre!... non pas!... — Rien ne doit sortir d'ici... rien absolument... sauf la feuille que vous tenez...

— J'ai l'honneur de vous répéter, monsieur, qu'il ne s'agit point de papiers d'affaires, mais de correspondances intimes... — reprit le caissier.

— J'ai parfaitement compris et je suis convaincu de l'exactitude absolue de votre assertion... Mais une consigne est sacrée pour le soldat, et je suis un soldat de la justice, moi qui vous parle!... — J'ai une responsabilité, que diable!... et une conscience aussi!... — Ayez un mot du juge d'instruction qui m'autorise, et je vous laisserai emporter la maison si vous voulez...

Une contraction involontaire des muscles de la face creusa une ride profonde entre les sourcils de Frédéric Muller, qui répondit cependant avec un naturel parfait :

— Très-bien, monsieur... — Je n'insiste plus...

— Tant mieux, — répliqua Jobin, — car autant vaudrait essayer de persuader à une muraille qu'elle n'est point à l'alignement... — Je suis une machine, moi, monsieur... rien autre chose... — Soyez d'ailleurs tout à fait certain que vos secrets seront respectés...

— Mes secrets!... — répéta Muller, — je n'en ai aucun...

— Enfin, vos lettres personnelles et vos papiers intimes... — Aucun regard curieux ne les effleurera... — Gardez la clef du tiroir... — M. le juge d'instruction vous la demandera en temps et lieu, s'il juge convenable, ce dont je doute, d'ouvrir ce meuble en votre présence.

Le caissier se leva silencieusement et suivit Jobin.

Ce dernier remarqua,— non sans quelque surprise — que si la physionomie de Muller restait calme, ses narines dilatées offraient les indices d'une contrariété violente.

Les deux hommes quittèrent la chambre où le crime avait laissé ses traces sanglantes.

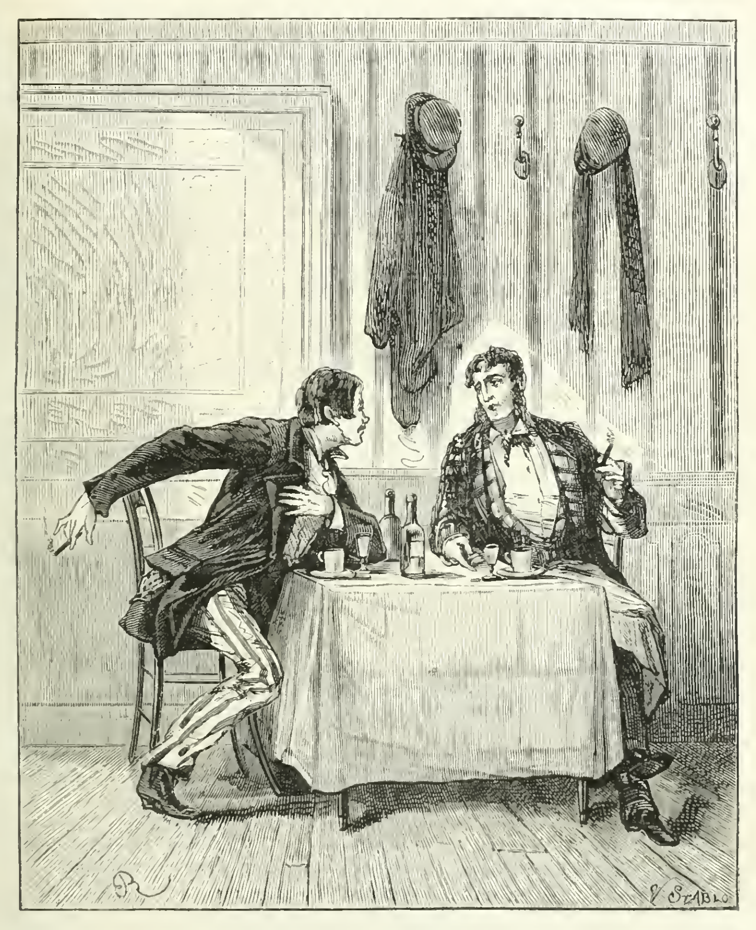
Le policier referma la porte, Frédéric Muller alla reprendre sa place dans les bureaux, et Jobin s'empressa de rejoindre l'un des agents chargés d'exercer dans l'hôtel une surveillance assidue.

— Ordre supérieur! — lui dit-il. — Cours chez le serrurier le plus proche... Montre-lui ta carte et amène-le ici avec toi, muni des instruments nécessaires pour ouvrir une serrure compliquée, sans rien fausser et sans rien forcer... — Explique-lui qu'il ne s'agit point d'une porte, mais d'un tiroir.

— Oui, monsieur Jobin... — j'y vole...

— Allons, file! — il faut être revenu dans dix minutes...

Tout en attendant le retour de son collègue et du serrurier, le détectif reprit le chemin de la pièce qu'il venait de quitter et dans laquelle il se proposait de rentrer, mais cette fois sans traverser les bureaux.



Picolet, complétement ébriolé, versait des larmes d'attendrissement sur le gilet de Jobin. (Page 444.)

Il marchait la tête basse, en murmurant :

— Saperlipopette! comme dit cet excellent Roulleau-Duvernet, brave homme et digne juge d'instruction, mais plus têtu que quinze mulets, ce que je vais faire est illégal au premier chef!!! — Une perquisition sans commissaire, sans ordre du parquet, il y a là de quoi motiver cent fois un dégommage immédiat, précédé d'un galop monstre!!! — Mais bah! l'intention fait tout... — j'agis pour le bon motif!!! je viole la loi, c'est vrai, mais dans l'intérêt de la justice... — Si j'échoue et qu'on le sache, je serai bon à pendre et à ne

pas dépendre!... — Si j'obtiens, au contraire, un résultat inattendu, on me proclamera grand homme!... oui, grand homme! Ainsi va le monde...

Il tourna et retourna ces idées dans sa cervelle, puis, toujours se parlant à lui-même, il ajouta :

— Ce caissier avait beau faire... son inquiétude était visible... son désappointement aussi... — Il veillait sur son regard et composait son attitude, mais on ne pense pas à tout... sa narine gonflée trahissait quelque chose de louche... — Qu'y a-t-il donc dans ce tiroir?...

Jobin entra. — Il alla s'asseoir sur le fauteuil de basane verte, il ouvrit machinalement le buvard placé sous ses coudes et par conséquent sous ses yeux, et, tout en continuant à monologuer, il en examina presque distraitement le contenu.

Soudain il tressaillit, et, poussant une sourde exclamation, il saisit un papier bleuâtre sur lequel rien n'était écrit, et il l'examina sur toutes ses faces avec une attention dévorante.

Ce papier, de la dimension d'un in-octavo à peu près, était indiscutablement la moitié ou le quart d'une feuille plus large dont il avait été séparé sans précautions et d'une façon précipitée, car la coupure, au lieu d'être nette, offrait sur toute sa longueur des irrégularités que nous pourrions appeler des dents de scie.

Jobin chercha sur le bureau et trouva sans peine le couteau à papier.

Il était en bois noirci simulant le vieux chêne, de ceux qu'on fabrique par grosses dans certaines parties de la Suisse. — Quelques rudiments de sculpture en décoraient le manche. — La lame n'offrait de tranchant que d'un seul côté.

L'agent prit dans le buvard un carré de papier blanc, le plia en deux et, se servant du dos du couteau pour opérer la section, obtint des dentelures exactement pareilles à celles de la lettre anonyme et de la demi-feuille découverte par lui une minute auparavant.

— Plus de doute!... — dit-il alors presque à voix haute. — C'est ici même qu'a été tendu le piége où devait se prendre le baron Worms... C'est dans cette pièce que le billet accusateur a été écrit par quelqu'un qui connaissait bigrement bien les habitudes de la maison...

Il plaça le carré bleuâtre entre son œil et la lumière du jour, et vit se dessiner en transparence sur le fond azuré de la pâte les caractères formant ces mots : *rie d'Essonne.*

— Papeterie d'Essonne... — reprit Jobin, — je parierais ma tête contre cinquante centimes que dans le filigrane de la lettre anonyme je trouverai les six lettres faisant : *papete*, qui manquent ici, et que les dentelures des deux papiers se raccorderont... — Je tiens évidemment quelque chose!... — J'ai le nez sur une piste... — Le bout du fil conducteur est dans mes mains... il ne s'agit que de savoir le suivre...

Jobin s'occupait à serrer avec soin dans son portefeuille le fragment de papier bleu, quand l'agent en sous-ordre revint avec un ouvrier serrurier muni de son trousseau de clefs de toute espèce et de crochets de toute nature.

Les serrures du bureau n'offraient rien de particulièrement compliqué.

Au bout de cinq minutes, les tiroirs étaient ouverts, et il suffisait d'un coup d'œil à

Jobin pour s'assurer qu'ils ne contenaient qu'un nombre très-restreint de lettres et de notes.

— Voilà qui va bien, mon brave... — dit-il à l'ouvrier en lui glissant une pièce de cent sous dans la main, — allez boire un bock à ma santé et revenez dans une heure pour remettre tout cela en ordre.

Aussitôt seul avec son subordonné le détectif déplia l'une après l'autre et parcourut du regard les lettres adressées au caissier de la maison Worms.

Ces lettres, les premières du moins, relatives pour la plupart à de minuscules affaires privées, étaient si prodigieusement insignifiantes que Jobin s'écria tout à coup avec un désappointement manifeste :

— Sapristi! mais je fais chou blanc, moi!... — Quelle idée drôle avait ce Muller de tenir à ces paperasses!

Enfin, tout au fond d'un tiroir, il trouva deux petites liasses très-minces, attachées, l'une avec une ficelle rouge, l'autre avec un ruban bleu.

Une odeur prononcée de mauvais tabac s'échappait de la première; un parfum pénétrant d'ess-bouquet s'exhalait de la seconde.

XVII

Jobin délia la ficelle rouge de la liasse qui sentait le tabac, et il examina l'adresse de la première lettre.

Cette adresse était ainsi conçue :

« POSTE RESTANTE. »

Monsieur F. M. — *n°* 1, 004.

EN VILLE.

Le timbre de la poste indiquait le bureau de la place de la Bourse. — La date remontait à quatre mois. — Aucun timbre d'affranchissement.

— Tiens! tiens! tiens! — murmura le policier.

Il tira la lettre de son enveloppe.

L'en-tête imprimé le fit tressaillir :

« AGENCE ROCH ET FUMEL. — *Renseignements confidentiels de toute nature. — Recherches de débiteurs. — Enquêtes sur projets de mariage. — Tous les jours, de neuf heures du matin à dix heures du soir.*

« RUE MONTMARTRE, 131 (*près la Bourse et le boulevard*). »

— Diable! — reprit Jobin, — notre caissier est en rapport avec l'agence Roch et

Fumel qui nous fait concurrence, et on lui écrit poste restante!... — C'est curieux!... voyons un peu...

Le contenu de la lettre était des plus succints.

Le voici :

« Monsieur,

« On a marché. — Renseignements obtenus.

« Je vous attendrai demain jeudi, — galerie Vivienne, — huit heures du soir.

« Salutations empressées

« Sta. Pi.

« *P. S. — J'ai bien besoin de vingt francs.* »

Jobin fit la moue.

— Hum! — murmura-t-il, — ça manque de détails! — voyons les autres.

La seconde enveloppe portait la même adresse que la première. — La lettre incluse ne contenait rien autre chose que l'indication d'un nouveau rendez-vous, la bizarre signature : Sta. Pi. et un post-scriptum conçu dans ces mêmes termes : *J'ai bien besoin de vingt francs.*

La troisième, la quatrième, la cinquième lettres, — séparées les unes des autres par intervalles de plusieurs semaines, ainsi que le démontraient les timbres de la poste, — étaient identiques, sauf le lieu des rendez-vous et l'indication des heures.

Le post-scriptum, lui, ne variait point.

Jobin se mit à rire.

— Il paraît que *Sta. Pi.* a toujours bien besoin de vingt francs! — pensa-t-il. — J'ai connu ça!... Je plains *Sta. Pi.!*

Le contenu de la sixième lettre se modifiait, quoique son laconisme restât le même :

« Monsieur,

« Renseignements d'importance capitale obtenus sur *les deux personnes* et leurs agissements.

« Rendez-vous pris pour ce soir, huit heures, galerie d'Orléans.

« Tour de force accompli par votre obéissant :

« Sta. Pi.

« *P. S. — J'ai bien besoin de cinquante francs.* »

— Peste! — se dit Jobin, — les besoins de *Sta. Pi.* grandissent!! — Cinquante francs!! Comme il y va, le gaillard!!...

La septième lettre donnait un rendez-vous et demandait vingt francs.

La huitième, enfin, toute récente, disait :

« Monsieur,

« C'est pour demain.

« Passez à l'agence aujourd'hui, à cinq heures et demie, sans faute. — Je vous attendrai...

« Joli travail. — Vous verrez...

« Votre :

« STA. PI.

« *P. S. — J'ai bien besoin de cent francs.* »

— Que veut dire *Sta. Pi.* — murmura le policier, — quand il écrit : *C'est pour demain?...* — Serait-ce du départ de la baronne et du vicomte qu'il est question, par hasard? — Très-obscur, mais j'éclaircirai... — Quand l'insatiable *Sta. Pi.* me sera connu, je veux perdre mon nom de Jobin si je ne trouve moyen de le confesser.

Le détectif défit alors le ruban bleu attachant la seconde liasse, parfumée à l'ess-bouquet, et compta les lettres.

Il y en avait six.

Pas une ne portait le timbre de la poste, et le nom de *Frédéric Muller* n'était suivi d'aucune adresse.

Jobin les retira de leurs enveloppes.

Le papier anglais, épais et résistant comme du parchemin, avait en tête, en guise de blason, un A et un B entrelacés dans un écusson timbré d'une couronne de roses et soutenu par deux petits amours.

Chaque lettre, signée d'un A, ne contenait que quelques lignes d'une écriture capricieuse et d'une orthographe fantaisiste.

Nous allons reproduire ces lettres sans modifications et sans commentaires.

N° 1. — « Tu es un n'amour, mon Fred, et j'ai rêvé de toi. — Vient ce soir. — C'est demain le billait du tapicier. — N'oubli pas d'aporté cinq mile franc pour le payé, sans quoi je serais protéccté et je la trouverait mauvaise. — Je suis fole de toi, oui, mon Fred. »

N° 2. — « Non, mon bon bébé, ne vient pas ce soir. — Je vait chez ma marraine à Saint-Germaint. — J'ai resu une des-pêches. — La pauvre femme est très-malle. — J'ai bien du chagrain, va, mais je me consolerai en pansant à toi tout le tant. — Ma ponète, celle qui a une balsanne possetérieure est tombé boiteusse. — Va chez le marchant pour apareiler l'autre. — Tu sait que je n'aime que toi, mon Fred. »

N° 3. — « Qu'est-ce que ça me fiche, à moi, ta position et les convenances? — Un homme qui n'ose pas sortir avec une femme, non, tu sais, c'est embêtant. — Conduis-moi donc ce soir aux Variéttés ou va te promenair. — Je veux bien que ce souhoit dans une baignoir grillé. — Tu voit que je te fait des concaissions. — J'ai joué au baquarat hier chez Cora et point de vaine!! — Je doit cent louis, aporte-les, — tu serat très-mignon. »

N° 4. — « Oh! l'affreux Fréd!... l'horrible jalout!... Tu me fais donc espionner par ta police? Eh bien! mon cher, elle te volle! — Tout ca, s'est des baitises? — Si je te trompait, j'aurai de l'argent, et la preuve que je ne te trompe pas, c'est que je n'en ai pas. — C'est demain le billait du marchant de chevaux pour la ponète. — N'oubli pas d'aporter ce soir trois mille cinq cents francs. — Si je n'étais pas rentré, attend moi. — Je serait chez Anna. »

N° 5. — « Eh bien! après? — Oui, mon bon, c'est la vairité. — Ques-ce-que tu veut que j'y fasse? — Tu n'est qu'un égoïst. Si tu màimais comme tu le prétent, tu voudrait avan tout que je sois heureuse. — Peut tu luter contre un pareil sac? — Si tu le peut, éclaire. — Si tu ne le peut pas, tient toi tranquille. — Dailleur quesceque ça peu te faire! le cœur ni ait pour rien, tu sais bien... — Ci tu n'a plus les grandes entrès, tu auras tougour les petites, qui ne sont pas les plus movaises... — ça te va-t-il? »

N° 6 et dernier. — « Ah! zut, alors! — n-i-ni c'est fini. — Bonsoir. — Je panse, monsieur, que vous auré la délicatèse de payer le dernier billait du tapicier, qui ait de cinq mille francs, le 30 du mois, et je vous prie de recevoir l'assurance de mes sentiment distingué :

« *Votre servante*

« A. »

Jobin additionna de tête le chiffre des demandes d'argent contenues dans la petite correspondance que nous venons de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

— Quinze mille cinq cents francs en trois ou quatre mois!... se dit-il, — sans compter les réquisitions directes!... — Peste, il allait bon train, le caissier! — S'il a fait des économies sur ses appointements, cela me surprendra bien.

Au fond du tiroir, sous les lettres *Sta. Pi.* et sous celles de mademoiselle A... se trouvaient divers bordereaux d'agents de change indiquant des opérations de Bourse, dont la plupart se soldaient en perte.

Le policier les examina en hochant la tête.

— Hum! — murmura-t-il. — Le jeu!!! — Triste et dangereuse ressource quand on peut puiser à belles mains dans une caisse toujours truffée de l'argent d'autrui!!! — C'est prodigieux comme ce Frédéric Muller me devient suspect. — Mais allez donc dire cela à M. Roulleau-Duvernet... Le digne juge d'instruction me rirait au nez très-bien!... — Il faut chercher et trouver tout seul... — Quelle peut être cette demoiselle A. P., de tant de style et de tant d'orthographe?...

Jobin réfléchit pendant un instant, puis, frappé d'une illumination soudaine, il reprit :

— Si c'était Aline Pradier, la maîtresse du baron Worms?... — Pourquoi non? — Ce *sac*, dont parle la donzelle, et contre qui la lutte est impossible, doit être celui du banquier... — Rivalité d'amour entre le caissier et son patron... — besoins d'argent grandissant sans cesse... — Le mot de l'énigme est peut-être là... — Mais cette femme est-elle Aline? — Comment savoir?

Après s'être posé cette question, Jobin réfléchit de nouveau, puis, au bout d'une ou deux secondes, il se répondit à lui-même :

— *Sta. Pi.* me le dira...

L'agent copia trois ou quatre des courtes lettres faisant partie de la double correspondance qu'il venait de lire. — Il renoua la ficelle rouge et le ruban bleu des deux liasses qui reprirent leur place au fond du tiroir, sur les bordereaux. — L'ouvrier serrurier revint et referma sans peine les serrures ouvertes par lui une heure auparavant; puis, toute trace des recherches accomplies ayant disparu, Jobin quitta l'hôtel du baron Worms, gagna son petit logement du quai des Orfèvres, se fit une tête de cocodès excentrique, revêtit un costume d'une élégance exagérée et prétentieuse, et, sans perdre une minute, se rendit au numéro 131 de la rue Montmartre, où se trouvaient les bureaux de l'agence Roch et Fumel[1].

La maison était soigneusement tenue.

Jobin monta au second étage et franchit le seuil d'une antichambre assez vaste, bien époussetée, bien cirée, garnie de banquettes d'attente recouvertes en cuir rouge, et orné d'un petit vieillard chétif qui, assis à une table auprès de la fenêtre, griffonnait du papier timbré.

Ce petit vieillard leva la tête, salua de la main, et d'une voix lente et monotone prononça cette phrase interrogative qu'il adressait invariablement à tous les visiteurs :

— M. Roch, personnellement, ou l'agence Roch et Fumel, s'il vous plaît?

— L'agence, — répondit Jobin.

— Pour renseignements confidentiels?

Jobin fit un signe affirmatif.

— Très-bien... — Le cabinet à gauche... — M. Fumel est seul...

Jobin ouvrit une porte et pénétra dans une pièce de dimension moyenne, meublée de cartonniers étiquetés montant presque jusqu'au plafond, de deux ou trois chaises et d'un bureau à cylindre derrière lequel trônait Fumel, l'associé de M. Roch, ex-avoué.

Fumel réalisait l'exacte incarnation d'un bureaucrate austère, économe, exact, méticuleux, formatiste.

Long, maigre, grisonnant, il offrait, sous ses cheveux plats, un visage glabre et blafard.

Une haute cravate blanche serrait son cou non moins démesuré que celui d'un échassier.

En même temps que la cravate blanche il revêtait, dès le matin, l'habit noir classique à pans carrés, bien brossé, merveilleusement propre, mais lustré par de longs services.

Des bas noirs et des souliers cirés, attachés avec des cordons de filoselle, complétaient ce costume. — Des lunettes d'acier, à cheval sur le nez pointu de Fumel, éteignaient l'éclat de ses yeux noirs et perçants.

Il répondit avec beaucoup de dignité au salut de cocodès de Jobin, et, se soulevant à

1. Voir *le Mari de Marguerite*, — édition F. Roy.

demi sur son fauteuil muni d'un rond élastique, il montra de la main un siége et demanda :

— Monsieur vient pour renseignements confidentiels ?

— Oui, monsieur...

— Affaire commerciale ou privée ?

— Affaire privée...

— Intérêt d'argent ?

— Non, monsieur...

— Intérêts de cœur, alors ?

— Oui, monsieur...

— Très-bien. — Il s'agit ?...

— D'une dame... d'une jolie dame... d'une petite dame...

Fumel sourit avec indulgence.

— Parfait ! — dit-il. — Le nom de cette dame ?

— Aline Pradier...

— C'est au mieux... — Les affaires de femmes sont du ressort de Picolet, un de nos plus habiles employés...

Et Fumel, haussant la voix, appela :

— Eh ! Stanislas... Eh ! Stani... Venez un peu ici, mon garçon...

— Stani Picolet... — pensa Jobin. — *Sta. Pi...* c'est bien ça... Je le tiens...

XVIII

Une porte latérale s'ouvrit, Stanislas Picolet fit son entrée, regarda curieusement Jobin, puis, se tournant vers Fumel, attendit une question. — Sta Pi était un jeune homme de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, de la même taille que l'agent de police, mince et misérablement habillé de vêtements montrant la corde.

Sa pâle et maigre figure, qui n'était point sans quelque rapport avec celle de Jobin, offrait une expression spirituelle, astucieuse et cynique. — Ses cheveux bruns formaient des accroche-cœurs sur les tempes. — Un soupçon de moustaches poussait sous ses narines.

Jamais voyou de Paris, devenu l'un des rouages d'une agence louche et suspecte, ne fut plus complet et mieux réussi.

— Stani, — lui dit Fumel, en se servant d'une abréviation familière, — monsieur que voilà, un nouveau client de la maison, désire des renseignements sur une dame... — Prenez des notes, Stani...



Dans le cabinet de la Maison d'Or le domino se démasqua. (Page 448.)

Le jeune homme tira de sa poche un portefeuille crasseux, un fragment de crayon, et se tint prêt à écrire.

— Monsieur, — reprit Fumel en s'adressant à Jobin, — veuillez répéter le nom de la personne en question...

— Aline Pradier... — répondit le faux cocodès.

Un sourire d'une indéfinissable expression crispa les lèvres minces de Stani Picolet.

— C'est écrit... — fit-il d'une voix tout à la fois enrouée et criarde; — l'adresse?

— Avenue de Friedland...

— Qu'est-ce que monsieur désire savoir?

— Mademoiselle Aline Pradier m'inspire infiniment de sympathie, mais très-peu de confiance... — répliqua Jobin. — Je fais pour elle des sacrifices... — J'ai quelques raisons de douter de sa moralité, et je voudrais savoir à quoi m'en tenir, aussi bien pour le passé que pour le présent.

— Monsieur connaîtra son affaire dans quarante-huit heures... — Faudra-t-il porter les renseignements chez monsieur?

— Non. — Je viendrai les prendre; seulement, quarante-huit heures, c'est bien long... Est-il possible d'aller plus vite?

— Oh ! tout à fait impossible ! — La police de sûreté demanderait au moins trois jours; mais nous sommes plus malins ici que les agents de la Préfecture...

Jobin, malgré lui, fit la grimace.

— Après-demain à quatre heures, l'affaire sera dans le sac, — reprit Stani qui dessina comiquement le salut militaire, pirouetta sur ses talons et sortit.

— Maintenant, cher monsieur et nouveau client, — dit Fumel, — nous allons, si vous le voulez bien, traiter la question pécuniaire... Elle sera d'ailleurs des plus simples... — Nous avons un tarif... — l'habitude de l'agence est de toucher la moitié de la somme convenue, avant de se mettre en besogne, et le reste contre renseignements...

— Oh ! mes pauvres économies ! ! ! — pensa Jobin.

Mais il avait pris l'affaire à cœur et voulait aller jusqu'au bout.

Il marchanda néanmoins avec une si grande énergie et tant de persistance qu'il obtint un notable rabais sur les prix du tarif dont avait parlé Fumel, et, laissant quelque argent aux mains de ce dernier, il battit en retraite.

En sortant de l'antichambre il rencontra sur le carré Stani Picolet, qui très-évidemment le guettait.

— Vous êtes d'accord avec le patron ? — lui demanda vivement l'employé de Roch et Fumel.

— Oui.

— Vous avez *casqué?*

— Voici mon reçu.

— Allez m'attendre au petit café qui fait le coin de la rue du Croissant... — J'y serai dans cinq minutes et j'aurai quelque chose à vous dire... quelque chose d'intéressant pour vous.

— Convenu.

Enchanté de la tournure nouvelle que prenait l'affaire, Jobin se rendit au lieu indiqué, s'installa dans un angle et parcourut un journal.

Avant que les cinq minutes fussent écoulées Stani entra, se dirigea vers le détectif, s'assit et débuta par cette question :

— Qu'est-ce que vous payez?

— Tout ce que vous voudrez... — Faites-vous servir...

— Parfait! — Vous m'avez l'air d'un bon enfant!!! — Eh! garçon, deux œufs sur le plat et vivement, une tranche de jambon, une bouteille de Mâcon, une demi-tasse et du cognac...

Le garçon semblait incertain.

— C'est monsieur qui paye... — ajouta Stani en désignant Jobin.

Le garçon n'hésita plus.

— Ils me font ici des misères pour un vieux compte de dix-sept francs... — murmura Picolet. — C'est une pitié !!! — Je finirai par leur retirer ma clientèle et j'irai chez Brébant... — Mais ce n'est pas de ça qu'il s'agit... — Roch et Fumel sont des pleutres, figurez-vous!!! — Ils ne pourraient se passer de moi et ils me laissent crever de faim!!! — Jamais un malheureux sou dans ma poche...

— Bref, vous avez toujours bien besoin de vingt francs... — ne put s'empêcher de dire Jobin, se souvenant de l'invariable post-scriptum des lettres de *Sta Pi*.

Ce dernier regarda le faux cocodès avec une surprise mêlée de défiance, mais il réfléchit que la phrase de son interlocuteur était en somme la conclusion logique de l'affirmation qu'il venait d'émettre lui-même, et il poursuivit :

— Hélas! oui, comme vous dites, j'ai toujours bien besoin de vingt francs... — Êtes-vous homme à m'en donner quarante?

— Ça dépend... — répliqua Jobin. — Ce n'est ni un don, ni un prêt que vous attendez de moi, j'imagine... — En échange des deux louis en question, que m'offrez-vous?...

— Les renseignements demandés sur Aline Pradier, *illico*...

Le détectif joua l'étonnement.

— Vous les avez!... — s'écria-t-il.

— Sur moi, et bigrement complets... — Ah! il n'y manque rien!... — Vous aurez, pour deux jaunets, cinq cents francs de détails... — Ça vous va-t-il?

— Marché conclu, — répondit Jobin en tirant son porte-monnaie.

— Avez-vous entendu parler d'un assassinat qui fait grand bruit? — reprit Picolet après avoir empoché la somme.

— L'assassinat d'un banquier?... — le baron Worms?... — Est-ce cela?...

— Juste. — Eh bien! le baron Worms était l'amant en titre de la demoiselle... Il l'avait enlevée, sans s'en douter, à son caissier, un certain Frédéric Muller qui, ne m'ayant jamais confié ni son nom ni son adresse, et se faisant adresser mes lettres *poste restante*, se figure que je ne le connais pas!... — Plus souvent! — il lui donnait de l'argent gros comme elle, à *Fine-Orange*, ce Muller! — Où le prenait-il? — Ce n'est point mon affaire... — J'ai fait de la police pour son compte... — C'est comme ça que je suis si bien renseigné...

— J'avais deviné juste... — pensa Jobin, — c'est la même femme... — il faut savoir le reste, et je le saurai...

Stani Picolet dévorait son jambon après avoir englouti ses œufs, et vidait sa bouteille avec un entrain merveilleux.

— On croirait presque que vous n'aviez pas déjeuné ce matin, tant vous fonctionnez d'un bon courage... — reprit l'agent tout haut.

— J'ai déjeuné, mais une saucisse et un pain d'un sou, ça laisse du creux...

— Vous avez un riche appétit!...

— Je mangerais trois jours de suite sans me reposer.

— Alors, je vous invite à dîner...

— Vrai?... vous m'offrez un dîner sérieux?

— Rue Montorgueil, au rocher de Cancale...

— Mon rêve!... — Mais pardon, client prestigieux, d'où vous vient tant de sympathie pour mon humble personne?...

— Votre conversation me plaît; j'adore les petits mystères, et je suis convaincu que vous me raconterez, en dînant, les choses du monde les plus curieuses sur Aline Pradier, sur le baron Worms, sur son caissier...

— Et sur sa femme aussi... — ajouta Stani Picolet.

— Vous connaissez la baronne Worms? — demanda Jobin vivement.

— Et le vicomte de Presles, donc!!! — Je connais tout le monde!!! — Ah! vous pouvez m'en croire sur parole, les agents de la police de sûreté ne sont que de la Saint-Jean à côté de moi!!!

Jobin fit de nouveau la grimace, mais à cette grimace un sourire succéda presque sans transition.

L'agent ne pouvait s'empêcher de trouver la situation curieuse.

N'était-il pas original, en effet, de voir un des détectifs les plus habiles de la brigade de sûreté quêtant des renseignements auprès d'un policier marron de l'agence Roch et Fumel?...

Jobin paya les consommations, qui semblaient n'avoir produit sur l'estomac élastique de Picolet que l'effet apéritif de l'absinthe, et, comme cinq heures du soir sonnaient et qu'il ne voulait pas perdre de vue un seul instant le jeune homme, il l'emmena séance tenante rue Montorgueil, s'attabla avec lui dans un cabinet du restaurant cité plus haut, commanda un menu solide et des liquides variés dont l'infaillible effet devait être de délier la langue à son convive et de lui faire oublier toute prudence.

Stani, du reste, ne demandait qu'à parler.

Il le fit, et si longuement qu'à dix heures sonnantes les deux dîneurs étaient encore dans le cabinet, que Picolet, complétement ébriolé, versait des larmes d'attendrissement sur le gilet en cœur de Jobin, lui jurait d'être un frère pour lui, et le conjurait de se marier au plus vite afin de lui fournir l'occasion de surveiller sa femme et de le prévenir aussitôt qu'une catastrophe conjugale serait imminente, — chose qui, sans doute, ne tarderait guère.

Le policier n'avait désormais plus rien à apprendre, — il en savait autant que Picolet lui-même.

Nous ne reproduirons point les récits de ce dernier, que l'influence de la bonne chère et des vins capiteux rendait verbeux et prolixes un peu plus qu'il n'aurait fallu. — Nous nous contenterons de les analyser rapidement, en y joignant certaines circonstances, — en très-petit nombre — que l'agent de la maison Roch et Fumel ne pouvait pas connaître.

Le baron Worms, avant son mariage, appartenait à la catégorie de ces hommes absolument dépourvus de sens moral, qui ne savent opposer aucune résistance à leurs passions de quelque nature qu'elles soient.

Sa grande fortune, dont la source d'ailleurs était mal connue, et le succès constant de ses opérations pécuniaires, faisaient de lui un financier universellement considéré dans le monde de la Bourse. — Pas une signature sur la place ne jouissait d'une plus haute estime que la sienne.

Quand, pour étayer sa probité, on a derrière soi des millions, il est facile d'être probe.

Le baron Worms, pauvre et voulant cesser de l'être, aurait recouru certainement à tous les moyens pour devenir riche.

Il est une chose, néanmoins, que le Prussien naturalisé préférait même à l'argent. — Nous voulons parler du plaisir.

Il adorait les femmes et, très-inconstant dans ses caprices, il changeait souvent de favorites.

Un jour, — nous le savons déjà, — il s'éprit d'une jeune fille, d'une orpheline, Valérie Laugier, admise chez un riche industriel en qualité d'institutrice, et il la compromit par ses assiduités au point de lui faire perdre sa place.

Quand il vit la pauvre enfant isolée et sans ressources, il se persuada qu'il la tenait à sa merci et voulut l'acheter.

Mais Valérie n'était point à vendre. — Elle repoussa avec un tel dédain, avec une détermination si visible, les offres brillantes du baron, que ce dernier dut renoncer à tout espoir de faire d'elle sa maîtresse et qu'il essaya de l'oublier en se jetant plus que jamais à corps perdu dans une existence de débauche.

Il manqua son but; — non-seulement il n'oublia pas, mais ce qui dans le début n'avait été qu'un vif caprice devint une passion violente.

Le baron se dit alors que sans la jeune fille convoitée il ne pouvait vivre, qu'il la lui fallait à tout prix, et, quoique ennemi déclaré du mariage en général et des mariages d'inclination en particulier, il résolut d'épouser Valérie.

XIX

Sans être éblouie le moins du monde par la fortune brillante et inespérée qui s'offrait à elle, la jeune fille consentit à devenir la femme du banquier, et M. Worms, dix fois millionnaire, fit preuve d'une générosité relative en constituant à Valérie un apport

dotal de cent mille écus, et en lui donnant en toute propriété des bijoux d'une grande valeur.

Valérie n'attendait rien, ne désirait rien, et n'accepta ces libéralités qu'avec une sorte de répugnance.

Le mariage fut célébré.

Pendant quelques mois la nouvelle baronne ne se trouva point malheureuse.

L'ex-Prussien, très-épris, et tirant vanité d'ailleurs de la merveilleuse beauté de sa jeune femme, traita madame Worms comme il avait coutume de traiter ses maîtresses, c'est-à-dire qu'il lui prodigua des plaisirs et des distractions de toute sorte, et la lança dans un tourbillon si brillant et si bruyant que l'ennui, et par conséquent la tristesse, ne pouvaient s'approcher d'elle.

Puis, fidèle à ses vieilles habitudes, le baron se lassa de sa femme aussi vite qu'il s'était lassé, jusque-là, de ses favorites. — La satiété remplaça l'amour brusquement, sans transition, ne laissant pas même une affection douce et respectueuse à la place de la passion disparue. — M. Worms, du jour au lendemain, mit Valérie de côté et recommença avec un cynisme superbe sa vie de célibataire libertin, ne se gênant point pour afficher les bonnes fortunes qu'il payait argent comptant, se montrant partout en compagnie des courtisanes les plus connues de Paris, et poussant l'impudence jusqu'à recevoir ces drôlesses, la nuit, dans son appartement particulier, au su et au vu de tous ses valets.

Si calme que fût la tendresse de Valérie à l'endroit de son mari, il était impossible que l'épouse légitime, atteinte ainsi dans sa dignité, ne ressentît point l'insulte.

Elle aurait accepté docilement l'indifférence, mais un outrage de ce genre impliquait le mépris, et le mépris la révoltait.

Elle hasarda quelques observations bien humbles, quelques plaintes bien timides

Dès ses premiers mots le baron Worms lui ferma brutalement la bouche, et lui répondit avec une sauvagerie prussienne qu'épousée sans fortune et devant se trouver trop heureuse de la position qu'elle tenait de lui, elle n'avait rien à réclamer, rien à dire, et qu'il prétendait agir à sa guise dans l'avenir, comme il avait agi dans le passé.

— C'était bien le moins, — ajouta-t-il, — puisqu'il avait fait l'irrémédiable sottise de s'attacher à la cheville la chaîne d'un mariage ridicule, qu'on ne lui rendît point cette chaîne trop lourde !

Valérie baissa la tête, essuya ses yeux, se tut, et de toutes ses forces regretta le temps où, pauvre et dépendante, elle donnait des leçons pour vivre. — A cette époque de labeur et presque de misère, l'espérance d'un meilleur avenir la soutenait du moins... — tous les rêves lui étaient permis...

Isolée maintenant dans son inutile fortune, l'avenir ne lui promettait plus rien. — Les mirages disparus ne pouvaient plus renaître. — Il lui fallait désormais marcher triste et privée de toute affection, au sein d'une existence brillante en apparence, monotone et désolante en réalité, et sans consolation possible...

En cela, elle se trompait.

Un consolateur se présenta.

Le vicomte Gilbert de Presles était depuis deux ou trois ans, sinon l'intime ami du banquier, du moins son compagnon de plaisir et l'un des familiers de son logis.

L'admiration très-vive que lui inspirait Valérie aux premiers temps de son mariage devint une pitié profonde, une ardente sympathie, quand il vit la jeune femme trahie, délaissée, outragée.

Cette sympathie elle-même se changea bien vite en amour, et, disons-le tout de suite, — puisqu'il nous faut analyser en quelques lignes des faits et des sentiments qui, en dehors de cet épisode, nous auraient fourni la matière d'un volume bien rempli, — l'amour de Gilbert fut partagé, et Valérie Worms se réfugia dans la tendresse revivifiante qui s'offrait à elle.

Hâtons-nous d'ajouter que cette tendresse resta pure et en quelque sorte fraternelle, — du moins du côté de la baronne.

Jeunes tous deux, et beaux l'un et l'autre, Gilbert et Valérie avaient fait l'échange de leurs cœurs, mais leurs lèvres ne s'étaient jamais touchées.

A coup sûr le vicomte, aucunement naïf, espérait bien qu'un jour, dans un avenir plus ou moins prochain, la baronne *couronnerait sa flamme*, comme on disait au dernier siècle, mais il cachait discrètement cette espérance, et la jeune femme, de la meilleure foi du monde, ne voyait rien au delà de cette platonique union des âmes qui la rendait heureuse et lui faisait presque toujours oublier ses douleurs.

Les réponses faites à deux ou trois questions de Rouleau-Duvernet, au début de l'enquête, quelques heures après l'assassinat du baron, nous ont appris que Frédéric Muller, se disant sujet allemand non naturalisé Français, était depuis sept ans employé et depuis cinq ans caissier de la maison Worms.

Pendant la plus grande partie de ces cinq dernières années, Frédéric Muller aurait pu revendiquer à bon droit la qualification de caissier modèle.

Ardeur infatigable au travail, exactitude, capacité, probité, ce prétendu Badois réunissait en lui seul, à un haut degré, toutes ces vertus.

Malgré son apparence d'homme du monde il vivait comme un sage, fuyait les occasions de plaisir, s'isolait dans une toute petite maison louée par lui avenue de Neuilly, dépensait le moins possible et faisait valoir avec une merveilleuse habileté les économies assez rondes réalisées sur ses appointements.

Le baron Worms se frottait les mains et bénissait matin et soir son correspondant de Berlin de lui avoir expédié ce parangon des employés passés, présents et à venir.

Un jour, ou plutôt un soir, Frédéric Muller ne put décliner une invitation à dîner au cabaret, à lui adressée par un collègue, caissier de l'une des principales maisons de banque de Paris.

Ce dîner, qui réunissait cinq convives, fut joyeux et se prolongea, grâce aux cigares et aux liqueurs, jusqu'à plus de minuit.

C'était un samedi. — Point de caisse à tenir le lendemain. — On pouvait se fatiguer sans qu'il en dût résulter rien de fâcheux pour le travail.

Frédéric Muller, malgré lui mais n'osant résister dans la crainte du ridicule, se laissa conduire par ses compagnons au bal de l'Opéra, où l'attendait l'aventure la plus vulgaire.

Une femme, au foyer, prit son bras et se mit à *le blaguer* au sujet de son air sombre et de sa physionomie mélancolique.

Cette femme était grande. — Un capuchon rabattu cachait ses cheveux, un loup de velours masquait son visage, les longs plis de son domino déguisaient sa taille, sa voix sans distinction avait un timbre rauque et voilé, et cependant on la devinait jeune, et, sinon belle, du moins attrayante. — Un parfum vague et sensuel s'exhalait de sa personne.

Frédéric Muller lui répondit d'abord avec une sorte de nonchalance et de fatigue. — Il semblait hésitant et embarrassé comme un homme à qui l'on parle un langage inconnu; mais, peu à peu, tandis que le domino défilait le chapelet de ses gauloiseries court-vêtues, dont quelques-unes étaient drôles, tandis que ce parfum subtil dont nous avons parlé se dégageait de ses vêtements, ainsi que les aromes d'un vin capiteux s'échappent d'un verre mousseline échauffé dans la main, l'employé du baron Worms se transfigurait, l'hypocrite gravité allemande de sa physionomie faisait place à la joyeuse effronterie d'un viveur émérite, et bientôt il parla, avec une verve au moins égale à celle de son interlocutrice, cet intraduisible et pittoresque langage qu'il avait d'abord semblé ne pas comprendre.

Il alla même si loin que le domino s'écria :

— Pour un caissier allemand, mon cher, tu es bigrement Parisien !...

— Tu me connais? — demanda Muller stupéfait.

— Un peu, mon neveu ! et j'ai pour toi une cigale dans ma guitare, depuis certain jour où tu m'as payé certain chèque à travers le petit guichet de ta caisse... — Oui, parole d'honneur, tu me vas beaucoup !... — Allons souper, ou plutôt déjeuner, car il est cinq heures du matin...

Dans le cabinet de la Maison d'Or le domino se démasqua, et Frédéric Muller se souvint vaguement d'avoir jadis entrevu son visage.

C'était Aline Pradier, surnommée *Fine-Orange*, une fille brune et commune, d'une beauté bestiale mais troublante, avec d'épais cheveux presque bleus et d'immenses yeux noirs diaboliques, rayonnant d'un feu charnel.

Aline Pradier passait, non sans raison, pour une hétaïre ultra-fantaisiste. — Elle faisait des passions, elle avait des caprices. — Créature dangereuse, en somme, plus que beaucoup de ses pareilles.

En quittant, dans l'après-midi de ce même jour, le petit hôtel de l'avenue de Friedland habité par l'ex-marchande d'oranges, Muller se dit que c'était fini et qu'il enverrait le lendemain à sa maîtresse d'une heure un bracelet de vingt-cinq louis, *pour solde de tout compte.*

Mais, le lendemain, il porta le bracelet lui-même...

Huit jours après, absurdement épris, et, qui plus est, effroyablement jaloux, il était devenu : *Monsieur*, pour la femme de chambre de cette drôlesse...

Cahin-caha, tant bien que mal, pendant deux ou trois mois cette liaison marcha sans de trop grands tiraillements, émaillée de nombreuses lettres dans le genre des épîtres trouvées par Jobin et reproduites par nous.



Enlevant son loup de velours, découvrit à tous les regards le visage de Fine-Orange. (Page 455.)

Frédéric Muller, à force d'argent, maintint à peu près sa position, jusqu'au jour où il s'aperçut qu'il devenait gênant et qu'autour de lui tout craquait.

Plus amoureux que jamais, il questionna. — Fine-Orange, naturellement, mentit — et il le vit bien. — Il résolut alors de la surveiller.

La surveiller? — Oui, — mais comment?...

De neuf heures du matin à quatre heures du soir, un caissier est cloué à sa caisse comme une sentinelle à son poste. — La désertion est impossible.

Frédéric Muller trouva un biais. — D'autres feraient pour lui ce qu'il ne pouvait faire lui-même.

Un prospectus de l'agence Roch et Fumel, tombé dans ses mains, le conduisit à la rue Montmartre. — Stani Picolet reçut la mission délicate d'espionner Aline Pradier, et le caissier, croyant possible de cacher son nom, donna la consigne de lui adresser les renseignements, sous ses initiales, rue Jean-Jacques Rousseau, au bureau de la poste restante, où chaque jour il passerait en quittant la maison de banque.

Muller eut promptement la preuve que ses soupçons étaient bien fondés. — Il avait un rival, et un rival singulièrement redoutable : — son propre patron — le baron Worms.

Le mari de Valérie s'était *toqué* de Fine-Orange en la lorgnant dans une avant-scène du Palais-Royal, et, chose inouïe, invraisemblable, Fine-Orange, plus fantaisiste que jamais, faisait faire antichambre au riche banquier, après s'être, comme on l'a vu, jetée à la tête du caissier.

Cette résistance anormale ne se prolongea point d'ailleurs outre mesure, et mademoiselle Aline Pradier, après avoir congédié Frédéric Muller qui refusait fièrement de conserver chez elle des *entrées de faveur*, prit sur le baron Worms un empire absolu, et, grâce sans doute à la supériorité de ses vices, le domina bien vite comme aucune femme ne l'avait jamais dominé.

Cet ascendant inouï devait amener une scène effroyablement scandaleuse, à laquelle deux ou trois témoins interrogés par Roulleau-Duvernet ont fait allusion devant nous.

Certain soir, ou plutôt certaine nuit, Fine-Orange, introduite par le baron sous le toit conjugal, eut fantaisie de visiter les appartements de réception de l'hôtel.

M. Worms, toujours docile, s'empressa de la guider, un bougeoir à la main.

— C'est très-chic, mais ça manque de gaz ! — fit la drôlesse après examen. — Il faudrait voir ça tout flambant...

— Veux-tu qu'on allume? — demanda M. Worms en riant.

— Cette nuit ?

— Pardieu !... à l'instant... — Dis un mot, j'éveillerai mon valet de chambre, et, dans dix minutes, illumination générale...

Aline Pradier, secouant la tête, répliqua :

— J'ai une autre idée qui vaut mieux.

XX

— Une autre idée, qui vaut mieux? — répéta M. Worms — laquelle?..

— Donne un bal, et j'y viendrai... — répliqua Fine-Orange carrément.

Le baron regarda sa maîtresse avec stupeur.

Si habitué qu'il fût aux caprices de la drôlesse, celui-ci lui paraissait dépasser de beaucoup les limites de la plus haute fantaisie.

— Eh bien! quoi? qu'est-ce que c'est? — s'écria Aline Pradier. — Pourquoi ces gros yeux ronds en boules de loto? — On croirait que j'ai dit quelque chose d'énorme!!

— Tu veux venir au bal, ici!... — balbutia le banquier.

— Oui, je le veux.

— Chez ma femme!!...

— Chez ta femme, c'est chez toi... — Après?

— Mais c'est impossible! impossible!! impossible!!!

— Es-tu bête!! — Si le bal est masqué, qui saura que j'y suis?

Le baron, complétement rasséréné, se mit à sourire.

— Tiens, au fait, c'est vrai, — fit-il — si tu es masquée, qui saura? — L'idée est drôle.

— Elles sont toujours drôles, mes idées.

— Nous allons arranger ça... — mais pas de bêtises, hein, au bal?...

— Pour qui me prends-tu?... — Sois paisible!... j'aurai une tenue de chanoinesse...

Dès le lendemain M. Worms, dont le cynisme ne reculait point devant la honteuse folie imposée par Aline, lançait dans Paris de nombreuses invitations pour un bal *travesti et masqué*, qui devait avoir lieu la semaine suivante.

Une note, placée au bas des cartes roses, prévenait les invités que le masque ou tout au moins le loup de velours était obligatoire pour les dames, de même que le costume de caractère ou le manteau vénitien pour les hommes.

L'annonce de ce bal fut un événement dans le monde de la finance.

Les femmes des riches banquiers, des agents de change, des grands spéculateurs, saisirent avec enthousiasme cette occasion de rivaliser de luxe, d'élégance et de gracieuse originalité.

Pendant une semaine, les dessinateurs, les tailleurs pour dames, les couturières en vogue furent sur les dents, comme à la veille du fameux bal donné par le duc de Morny et qui a laissé tant de souvenirs.

Enfin arriva cette soirée si impatiemment attendue.

Vers dix heures, les voitures, prenant la file, commencèrent à s'arrêter devant le perron de l'hôtel.

M. Worms, en habit de drap d'or — (un costume de financier Louis XV) — se tenait debout dans un petit salon faisant suite au vestibule, et recevait lui-même les cartes d'invitation, qu'un valet de pied plaçait ensuite dans une immense coupe du Japon.

Valérie, le visage découvert, portait un travestissement de paysanne bretonne, très-simple mais d'une coquetterie exquise. — Elle accueillait les invités lorsqu'ils avaient franchi le seuil du premier des grands salons.

Presque tous, d'un mot dit tout bas, se faisaient reconnaître en la saluant.

Elle était éblouissante de beauté.

Gilbert de Presles, superbe sous son déguisement de Palikare avec ses longues moustaches blondes, la dévorait des yeux.

Un Arménien de haute taille, masqué, se tenait immobile dans l'embrasure d'une fenêtre, et, n'adressant la parole à personne, semblait s'isoler volontairement et refuser de prendre part au mouvement joyeux qui l'entourait.

C'était Frédéric Muller, sombre, triste, dévoré de soucis dont nous connaîtrons la cause, et plein de haine pour le baron depuis que ce dernier lui avait pris Aline Pradier.

Les salons se remplissaient. — Le coup d'œil devenait vertigineux. — La variété des couleurs, la magnificence inouïe des costumes de femmes, l'éclat des pierreries, causaient une sorte d'éblouissement.

Quinze ou vingt millions étincelaient, sous forme de diamants, sur les épaules et dans les chevelures.

Deux orchestres invisibles, placés dans des tribunes pratiquées *ad hoc*, préludèrent; les quadrilles s'organisèrent et le bal fut bientôt à l'apogée de son animation.

Le baron Worms, toujours à son poste dans le petit salon, paraissait fatigué et inquiet.

Le temps avait passé. — Il était près de minuit et la personne attendue n'arrivait pas.

— Capricieuse et folle Aline... — se disait le banquier tout bas — Elle est capable de ne point venir à cette fête donnée pour elle... — Si elle ne vient pas, que fait-elle? — Pardieu, c'est bien simple... elle me trompe...

Minuit sonna.

Une valse d'un rhythme entraînant venait de finir.

Les deux orchestres se taisaient. Tout à coup une sorte de murmure vague s'éleva près de la porte du premier salon, gagna de proche en proche, s'étendit et grandit très-vite.

Du côté masculin ce murmure exprimait une admiration mêlée d'étonnement; — du côté féminin un étonnement panaché d'indignation.

Les invités assis se levaient. — Chacun avait quelques mots à dire à l'oreille de son voisin ou de sa voisine.

Une femme venait d'entrer d'un pas ferme, d'une allure nette et presque majestueuse, et, sans la moindre nuance d'embarras, s'avançait au milieu des groupes stupéfaits.

Cette femme, dont un demi-masque de velours noir sans barbe cachait le haut du visage, était grande et d'une incomparable beauté plastique, ce dont on pouvait se convaincre à souhait, et même un peu plus que les convenances ne l'auraient voulu.

La nouvelle venue portait un costume d'*Océanide*, costume absolument négatif comme on n'en voit que dans les féeries, à l'acte de l'*Aquarium* ou à celui du triomphe d'un dieu marin quelconque.

Ce costume consistait en un maillot de soie couleur de chair, collant comme un second épiderme et laissant à découvert les bras jusqu'aux épaules, les épaules aussi bas que possible, et les deux tiers de la gorge.

Un peu de gaze verte et quelques algues marines formaient une tunique illusoire. — Les cheveux d'un noir bleuâtre, épais et longs, luisants, magnifiques, tombaient libres en lourdes masses, cachant à demi le dos éblouissant.

La splendide créature avait des bracelets d'or étagés sur ses bras superbes. — Des anneaux pareils attiraient les regards sur ses chevilles d'une finesse sculpturale.

De la main droite elle tenait un petit trident.

— C'est un chef-d'œuvre! — pensaient les hommes.

— C'est une horreur!... — disaient les femmes.

Le baron Worms, aussitôt après l'entrée de l'Océanide, était venu se mêler à ses invités et maudissait *in petto* le déguisement par trop mythologique de sa favorite.

En vain, depuis trois jours, il la questionnait au sujet de ce déguisement. — Elle avait catégoriquement refusé de répondre autre chose que ceci :

— Calme tes nerfs, mon lapin azuré... Ça sera réussi, je t'en fiche mon billet, et ça fera son petit effet.

Fine-Orange n'avait point menti.

Le *petit effet* se produisait, — il ne se produisait même que trop.

La brune Océanide ne semblait pas s'en apercevoir et portait son maillot avec autant d'aplomb que la Vénus d'*Orphée aux Enfers*.

Cependant les invitées se pressaient autour de la baronne Worms et l'enlaçaient dans un réseau d'interrogations indirectes, pouvant se résumer ainsi :

— Bien belle personne... mais bien excentrique aussi... — Elle paraît être venue seule... — Son visage étant caché, on peut espérer qu'aucun de ces messieurs ne la reconnaîtra... — Vous la connaissez, vous, chère baronne... — un jour vous nous apprendrez son nom...

— Elle est dans mon salon... donc je dois la connaître... — balbutiait Valérie plus émue qu'on ne saurait dire et le cœur serré par une vague angoisse; — et cependant je ne devine pas... non, en vérité, je ne sais qui elle est...

— Mais le baron le sait, lui qui reçoit les cartes...

— Vous avez raison, et je vais le lui demander à l'instant.

Valérie se mit aussitôt à la recherche de son mari, qu'elle trouva, non sans quelque peine.

En la voyant se diriger vers lui, M. Worms fronça légèrement le sourcil.

— Mon ami, — lui dit la jeune femme avec un embarras manifeste, — je viens me faire auprès de vous l'interprète de ces dames...

— Ces dames s'adressent à moi par ambassadeur... — interrompit le banquier ironiquement. — Elles me font beaucoup d'honneur...

— Elles s'étonnent... elles s'inquiètent — continua la baronne — de la présence d'une personne très-belle assurément, mais vêtue d'une façon tout au moins singulière...

— Oui, le costume est un peu risqué, j'en conviens, — répliqua M. Worms, — j'avoue-

rai même volontiers qu'il est presque inconvenant ; mais que voulez-vous, ces Italiennes ont si peu de tact ! ! Habituées aux statues de leur pays, elles se déguisent naïvement en statues et ne voient pas de mal à cela...

— Ah ! c'est une Italienne?...

— Et une grande dame, ma foi !... Oui, ma chère... Une très-grande dame, immensément riche... — La marquise de Mentana...

— C'est la première fois que j'entends ce nom, — murmura Valérie.

— Je ne le connaissais pas plus que vous il y a deux jours. — Mais soyez tranquille, il est authentique et bien porté. — L'ambassadeur d'Italie m'a écrit lui-même, hier, sollicitant pour sa noble compatriote une invitation à votre bal.

— Vous avez sans doute invité le marquis en même temps que sa femme?...

— La marquise est seule à Paris... — Tout ceci est clair, n'est-ce pas? — Rassurez donc ces dames qui, toute pruderie à part, seraient peut-être bien embarrassées s'il leur fallait porter, avec cette crânerie superbe, un costume aussi peu discret.

Valérie s'éloigna. — Un instant après on entendait circuler dans les salons cette phrase répétée de proche en proche à voix basse :

— C'est une grande dame italienne, patronnée par l'ambassadeur.

Et le scandale naissant s'assoupissait aussitôt.

Tout ce qui précède s'était passé en beaucoup moins de temps que nous n'en avons mis à l'écrire.

Les orchestres se remirent à jouer, et bon nombre de jeunes gens s'empressèrent autour de l'Océanide, sollicitant l'honneur d'être ses cavaliers pour le prochain quadrille.

Elle prit la main de l'un d'eux et se laissa conduire.

Il se fit alors un immense mouvement de curiosité.

Chacun voulait voir comment dansait l'étonnante marquise qui s'habillait avec si peu d'étoffe, et généralement on s'attendait à quelque nouvelle excentricité.

L'attente universelle fut déçue.

L'Océanide, — dont l'aplomb ne se démentait pas — se distingua par une grâce voluptueuse, mais décente, qui ne pouvait effaroucher personne.

Le cavalier de la belle étrangère s'étonna bien de certains mots d'allure évidemment risquée qu'il entendit sortir des lèvres rouges de sa danseuse ; mais le jeune homme, ayant peu voyagé, se figura sans peine qu'au beau pays où l'oranger fleurit les grandes dames étaient ainsi toutes.

Plusieurs buffets installés avec luxe occupaient une galerie attenant aux appartements de réception.

Le jeune homme y conduisit la noble Italienne.

— Quelques gouttes de vin de Champagne frappé, madame? — lui dit-il.

— Parfaitement... — répondit-elle ; — et si le verre est plein, vous savez, ça n'en sera pas plus mal...

L'Océanide vida son verre, — puis un second, — puis un troisième.

— Je crois que ça va mieux ! — reprit-elle ensuite ; — voilà les *troubad* qui pistonnent... Allons pincer une polka... J'ai des fourmis dans les tibias...

— Oh ! rives du Tibre et de l'Arno, — pensa le cavalier... — Oh ! terrasses de la ville éternelle !... Oh ! lagunes de Venise la Belle, pont des Soupirs et place du Lion de Saint-Marc, comme vos patriciennes d'aujourd'hui parlent bien l'argot de Mabille !...

Une heure s'écoula.

La prétendue marquise avait mis le temps à profit pour rendre de fréquentes visites au buffet et sabler force cliquot frappé, entremêlé de bordeaux tiédi et de punch brûlant, et, tout doucement, elle se grisait.

Une dernière séance l'acheva.

Elle se remit en place en titubant un peu, et tout à coup elle s'écria :

— La danse des salons, oh ! malheur ! il n'en faut plus ! — Rangez vos gambilles, vous autres ! — Vous allez voir comment on distille un cavalier seul un peu tapé ! Ohé ! Markowsky ! Dieu ! qu'il fait chaud ! ! ! Ah ! bah ! tant pis, je suis bonne à voir ! ! où y a d' la gêne, y a pas d' plaisir !...

Et l'Océanide, enlevant son loup de velours, découvrit à tous les regards le visage de Fine-Orange.

XXI

Beaucoup des jeunes gens, et quelques-uns des hommes mûrs qui se trouvaient là, connaissaient *particulièrement* Aline Pradier.

Personne n'ignorait la nature très-intime de ses rapports avec le baron Worms.

Ce fut une stupeur inouïe, suivie d'un mouvement de dégoût nullement dissimulé.

Un frémissement de révolte, des exclamations indignées trahirent l'état des esprits.

Valérie avait tout vu, tout compris.

Une pâleur mortelle, une rougeur ardente, envahirent successivement son visage.

Pendant le quart d'une seconde elle parut hésiter, puis, prenant un parti soudain, elle se dirigea d'un pas chancelant mais rapide vers son mari, qui, nous devons en convenir, avait grand'peine à ne point perdre contenance en face de cette réprobation universelle et visible dont il était l'objet.

Il se fit un silence immédiat et profond, et les groupes s'écartèrent pour livrer passage à l'épouse outragée dans sa propre maison.

Valérie appuya sa main sur le bras du baron, et lui dit d'une voix basse et cependant distincte :

— Je ne vous accuse point, croyez-le-bien, monsieur, d'être complice de l'infamie qui vient de s'accomplir... Je devine qu'on vous a trompé... qu'on a surpris votre bonne foi, et tout le monde en aura la preuve à l'instant, car par respect pour moi, si ce n'est par respect pour vous, vous allez chasser cette femme...

Le baron Worms devint écarlate.

Il se sentait pris. — Il déplorait amèrement, non l'acte honteux qu'il avait commis, mais les conséquences inattendues de cet acte...

Une seule issue honorable s'offrait à lui.

Il lui fallait faire appel à toute son énergie et jeter à la porte l'impudente créature cause de ce hideux scandale.

Il n'en eut pas le courage, et, comme le sanglier acculé qui tient tête aux chiens et revient sur le chasseur, il résolut d'échapper, à force de brutalité, à la situation qui l'écrasait.

— Devenez-vous folle ? — répliqua-t-il en s'efforçant d'intimider Valérie par l'âpreté de son accent. — Est-ce la coutume de cette maison, je vous prie, d'insulter ses hôtes ? — J'entends autrement l'hospitalité ! ! ! — Quiconque est invité par moi est le maître chez moi !... — Quiconque m'a fait l'honneur de venir me fera l'honneur de rester !...

— Ainsi, cette femme...

— *Madame* est mon hôte, — interrompit violemment le baron, en désignant Aline du geste. — Je vous ordonne de la respecter...

— Vous ne la chasserez pas ?...

— Non, certes ! et je la défendrai contre vous, s'il le faut !

— Alors c'est moi qui suis de trop ici ? — balbutia Valérie. — Alors, c'est moi qui dois sortir ?

— Si tel est votre avis, vous êtes libre...

Madame Worms frissonna de la tête aux pieds.

Elle regarda tour à tour son mari et Aline Pradier.

Le visage du baron, maintenant livide, offrait une expression d'implacable dureté et de résolution farouche.

Fine-Orange ricanait.

Valérie poussa une exclamation rauque, pareille à celle qui s'échappe des lèvres d'un homme souffleté ; elle fit un geste d'égarement et s'enfuit à travers les salons, tandis que s'élevait sur son passage un murmure d'immense sympathie et de pitié profonde.

Aussitôt qu'eut disparu la malheureuse femme, ce murmure se modifia et devint si méprisant, si hostile en quelque sorte, que M. Worms, incapable de tenir tête plus longtemps à l'orage qu'il avait provoqué par son cynisme, saisit brusquement le bras d'Aline Pradier en s'écriant :

— Venez, madame !... — On avait raison tout à l'heure !... Ma bonne foi a été surprise et votre place n'est point ici !...

Il conduisit la drôlesse ou plutôt il l'entraîna jusqu'au vestibule, lui jeta sur les épaules



Oui, mademoiselle, et voici ma carte d'agent. (Page 461.)

un manteau, chargea son valet de chambre de la mettre en voiture et rentra dans les salons où il s'efforça d'expliquer et d'atténuer sa conduite, en attribuant ce qui venait de se passer à un déplorable abus de confiance commis par quelque secrétaire de l'ambassade d'Italie.

On eut la politesse de l'écouter ; on poussa la courtoisie jusqu'à feindre de le croire et même de le plaindre, mais on savait à quoi s'en tenir, et la scène racontée brièvement par nous venait de jeter un si grand froid que l'entrain de la fête ne pouvait pas renaître.

Les belles invitées du baron Worms se regardaient d'ailleurs, à bon droit, comme offensées grièvement par l'intrusion d'une *demoiselle* dans les salons qu'elles honoraient de leur présence. L'esprit de corps les poussait en outre à faire cause commune avec la baronne.

Bref, les deux orchestres eurent beau redoubler de verve en jouant leurs valses les plus enivrantes et leurs quadrilles les plus entraînants, la désertion commença, grandit, et bientôt il ne resta, dans les immenses appartements de réception, que quelques rares et intrépides amateurs du cotillon final.

La première pensée de Valérie avait été de remonter chez elle et de s'enfermer dans sa chambre pour y verser en liberté des larmes de douleur, de colère et d'humiliation, mais elle se dit que la force lui ferait défaut, qu'elle tomberait suffoquée sur les marches de l'escalier, et elle se réfugia dans un jardin d'hiver faiblement éclairé, plein d'une végétation luxuriante, touffue comme une forêt vierge, et faisant suite à la galerie où les buffets étaient installés.

Gilbert de Presles, naturellement, la suivit, en ayant soin de décrire au milieu de la foule des méandres prudents pour déjouer toute curiosité indiscrète, et l'Arménien, ou plutôt le caissier, Frédéric Muller, témoin muet sinon impassible du scandaleux éclat provoqué par Aline Pradier, suivit furtivement le vicomte.

Valérie Worms s'était laissée tomber sur un banc de verdure, dans l'angle le plus sombre du jardin d'hiver, et, froissant entre ses doigts crispés les nattes défaites de ses beaux cheveux, elle pleurait avec amertume.

Soudain elle tressaillit et le sanglot commencé s'étouffa dans sa gorge.

M. de Presles venait de s'agenouiller devant elle.

Pour la première fois Valérie abandonna passivement ses deux petites mains aux baisers de celui qu'elle croyait chérir comme un frère.

Qui donc aurait le courage de le lui reprocher?... La pauvre enfant avait tant besoin d'être consolée... tant besoin d'être aimée!...

— Ah! Gilbert, — balbutia-t-elle, — il ne me reste que vous au monde... — C'est trop de honte et trop d'infamie!... — Aujourd'hui l'outrage est public! — Dieu sait que je n'ai rien fait pour mériter cela, et ma force est à bout!... — Protégez-moi, Gilbert!... défendez-moi!... sauvez-moi!...

Séparé seulement du vicomte et de Valérie par un réseau de lianes flottantes et de feuillages entrelacés derrière lequel il se blottissait, Frédéric Muller fut l'auditeur invisible de l'entretien qui commençait ainsi.

Il surprit le secret de ces deux êtres charmants dont les cœurs débordaient d'amour, quoique pas un mot d'amour ne fût prononcé par leurs lèvres.

Il comprit que Gilbert possédait une clef de la petite porte. — Il connut le mystère des rendez-vous nocturnes dans le kiosque rustique du jardin de l'hôtel, et il se dit avec une joie sombre :

— Le baron Worms m'a pris ma maîtresse... — le jour est proche où je lui jetterai au visage la trahison de sa femme!!! — Innocente, jusqu'à présent, cette platonique tendresse prendra bientôt d'autres allures... — La scène de cette nuit fait marcher à toute

vapeur les affaires de M. de Presles... — La soif de la vengeance mûrira l'adultère... — il me faudra des preuves... — J'en aurai...

Dès le lendemain Muller retournait à l'agence de la rue Montmartre et s'abouchait de nouveau avec le bras droit de Fumel, l'inestimable Picolet.

Sta. Pi. fut prié par lui de recommencer son petit travail d'espionnage ; seulement, cette fois, il ne s'agissait plus d'espionner mademoiselle Aline Pradier, mais la femme du baron Worms.

Picolet fit un haut-le-corps.

— Très-joli, — s'écria-t-il, — mais ça n'est pas sérieux!!!

— Pourquoi donc ?

— Je suis un malin, je le sais bien, mais si vous m'indiquez un bon truc pour m'introduire dans l'hôtel d'un banquier et dans l'intimité d'une baronne et d'un vicomte, je vous déclare que vous serez plus malin que moi et que je vous rendrai les honneurs militaires...

Frédéric Muller répliqua que l'espionnage nocturne qu'il s'agissait de pratiquer devait avoir un jardin pour théâtre.

Picolet secoua la tête.

— Ça continue à ne pas m'aller! — fit-il. — Jardin clos de murs, naturellement! Donc, escalade!... — Merci!... — Trop romanesques, les échelles de corde!... — Bons enfants les sergents de ville, mais quand ils voient un particulier à cheval nuitamment sur le chaperon d'un mur, c'est étonnant comme ça les taquine!... — Et le jury, ce joli petit jury dont nous ne parlons pas! Il y a dans le Code pénal, figurez-vous, chapitre II, section I, un certain petit article 381 qui m'irait comme un gant si j'étais pincé... — J'aurais beau raconter que mon but unique et moral était de surveiller une intrigue amoureuse, vous n'avez pas d'idée comme on me croirait peu, et en avant Brest ou Toulon!... — Mauvaise affaire... J'aime mieux Paris...

— Si vous aviez une clef de la petite porte, le danger n'existerait plus... — répondit le caissier.

— Que si! que si!... Il existerait toujours!... emploi de fausses clefs, c'est prévu. — Mais enfin, en prenant ses précautions, on pourrait s'en tirer... — Où est-elle cette clef?

— La voici...

— Et la porte?...

— A onze heures et demie, ce soir, je vous la montrerai...

Picolet commença séance tenante son espionnage qui, sans résultats immédiats, ne tarda point cependant à aboutir.

Le baron Worms se montrait de plus en plus brutal, de plus en plus insultant avec sa femme, et rendait par ses violences la vie commune impossible.

Un jour, dans un accès de colère folle que rien ne motivait, il leva la main sur Valérie.

Ce jour-là, pour la première fois, la pensée de se soustraire par la fuite à une existence absolument odieuse naquit dans l'esprit de la baronne.

Picolet, que son espionnage d'un nouveau genre amusait beaucoup, assista au développement et presque à l'éclosion du plan de départ, et tint religieusement Muller au courant de ce qui se passait.

Quand il écrivait : *c'est pour demain*; cela signifiait que le lendemain Gilbert de Presles et Valérie quitteraient l'hôtel.

L'employé de l'agence Roch et Fumel — un peu gris comme nous savons — raconta ces choses avec d'interminables détails à Jobin, qu'il prenait pour un cocodès agréablement idiot, fort épris d'Aline Pradier et très-jaloux de cette demoiselle.

Il termina son récit en s'écriant entre deux hoquets :

— Et ils ont filé comme ils l'avaient dit, ces tourtereaux!... Mais le diable me patafiole si je me doutais qu'avant de se donner de l'air ils *refroidiraient* le banquier, et feraient subir à la caisse une *ponction* radicale!

— Ainsi, vous croyez, monsieur Stani, que ce sont eux qui ont fait le coup? — demanda Jobin.

— Elle est bien bonne!... — Qui donc voulez-vous que ça soit?... — Ce n'est ni vous ni moi, j'imagine...

— Combien de personnes, selon vous, savaient qu'ils devaient partir? — reprit le faux cocodès.

— En gros et en détail, il y en avait deux : — moi et le caissier...

— Pas d'autres?...

— La tête sur la guillotine, j'en jurerais, foi de Stani!...

— Buvez donc! — fit Jobin tout haut, et tout bas il ajouta : — L'affaire est dans le sac!...

XXII

Il était tard lorsque Jobin sortit du *Rocher de Cancale*, laissant Stani Picolet complétement gris, endormi sur un divan.

L'agent de la sûreté prit une voiture et, sans quitter son déguisement de cocodès, se fit conduire avenue de Friedland, chez mademoiselle Aline Pradier.

L'aimable enfant attendait la visite d'un Moldo-Valaque fort riche, qui lui avait été présenté dans la journée, et la consigne la plus rigoureuse fermait sa porte pour tout le monde, excepté pour cet étranger de distinction.

Jobin écrivit sur un chiffon de papier cette simple ligne : — *De la part de monsieur le préfet de police*, — et engagea la femme de chambre à mettre ce papier sans retard sous les yeux de sa maîtresse.

L'effet attendu se produisit instantanément, et Jobin fut introduit dans le boudoir de Fine-Orange.

Il la trouva très-agitée, très-inquiète, et faisant de vains efforts pour cacher son agitation et son inquiétude.

— C'est vous, monsieur, — dit-elle avec son insouciance habituelle des formes grammaticales, — c'est vous qui venez de la police?

— Oui, mademoiselle, et voici ma carte d'agent.

— Qu'est-ce qu'il y a?... Que me veut-on?... Je n'ai rien fait de mal... — Est-ce que j'ai quelque chose à craindre?

— Absolument rien si vous répondez franchement à une ou deux questions que je dois vous adresser... — Dans le cas contraire, Saint-Lazare...

— Saint-Lazare!... — répéta Fine-Orange en devenant pâle.

— Mon Dieu, oui... — Il ne faudrait pour vous en ouvrir les portes, vous le savez bien, qu'une simple mesure administrative.

— Je répondrai, monsieur... je vous dirai la vérité la plus vraie... — Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise?

— Le chiffre des sommes que Frédéric Muller, le caissier du baron Worms, a dépensées pour vous pendant les quelques mois qu'a durés votre liaison, voilà tout, mais j'exige un chiffre exact...

Aline Pradier — (suivant en cela l'exemple de quelques-unes de ses collègues) — avait beaucoup d'ordre dans son apparent désordre, et très-régulièrement elle inscrivait ses recettes aussi bien que ses dépenses.

L'agenda qui lui servait de *grand-livre* fut mis par elle sous les yeux de Jobin.

— C'est bien ce que je voulais savoir, — dit ce dernier après avoir relevé lui-même un total de près de 60 000 fr. — Souvenez-vous, mademoiselle, que personne au monde, et surtout Frédéric Muller, ne doit se douter que vous m'avez vu... — Au bout d'une indiscrétion il y aurait encore Saint-Lazare...

Aline effarée jura de se taire et l'agent de la Préfecture, remontant dans son fiacre, donna l'adresse de M. Roulleau-Duvernet qui demeurait rue de Constantine, à deux pas du Palais de Justice.

Le magistrat n'était point sorti.

L'*affaire Worms* commençait à lui paraître un peu moins simple que dans l'origine; il en avait apporté le dossier chez lui et il l'étudiait.

— Vous!... à cette heure!... — s'écria-t-il en voyant entrer Jobin; — vous avez donc du nouveau à m'apprendre?...

— Monsieur le juge d'instruction, je l'espère.

— Tant mieux, car, saperlipopette! le vicomte et la baronne me causeront beaucoup d'embarras... — Rarement, dans ma longue carrière, j'ai vu des coquins endurcis, des *chevaux de retour*, se tenir aussi bien! — Madame Worms est allée jusqu'à l'évanouissement... un évanouissement sérieux, constaté par un médecin... — Ils n'avoueront pas! — Il faudrait avoir contre eux quelque preuve bien écrasante, bien irrécusable... — Avez-vous cette preuve?

— Je crois en effet avoir une preuve sans réplique...

— De leur crime?...

— De leur innocence.

Roulleau-Duvernet tressaillit sur son fauteuil, mais cette fois ne se cabra point et entendant l'assertion de Jobin, comme il l'avait fait précédemment.

— Dans ce cas, — murmura-t-il après un instant de silence, — quel serait donc, selon vous, l'assassin du baron?

— Je vais répondre à cette question; mais monsieur le juge d'instruction veut-il me permettre de lui demander d'abord si la lettre anonyme écrite à M. Worms se trouve dans le dossier que je vois sur ce bureau?...

— Voici cette lettre.

Jobin la prit, tira de son portefeuille le carré de papier bleuâtre saisi par lui dans le buvard du caissier et le rapprocha de la lettre.

Non-seulement les dentelures des deux fragments se raccordaient avec une précision mathématique, mais encore les mots : *papeterie d'Essonne*, visibles dans le filigrane de la pâte, se trouvaient reconstitués.

— Ah! — s'écria-t-il, non sans un involontaire accent de triomphe, — je le savais bien!... et maintenant je puis dire avec une certitude absolue : — L'assassin du baron Worms est Frédéric Muller!...

— Le caissier?...

— Lui-même.

— Mais c'est insensé!...

— J'affirme.

— La preuve... la preuve...

— J'en ai dix plutôt qu'une!... — Voici l'emploi de mon après-midi et de ma soirée... — Monsieur le juge d'instruction remarquera dans ma conduite des illégalités, je l'avoue, mais il daignera me les pardonner, je l'espère, en faveur du motif qui les a fait commettre, et surtout en faveur du succès qui les a couronnées...

Jobin raconta clairement, brièvement, ce que nos lecteurs savent déjà.

Plus d'une fois, pendant qu'il parlait, le magistrat fronça le sourcil, mais il n'interrompit point le récit, et quand ce récit fut achevé, il dit :

— Vous avez raison... l'évidence est là... je me rends... — Frédéric Muller pillait la caisse pour disputer une maîtresse au baron... — Il a tué le baron, non-seulement afin de cacher ses vols, mais dans le but de tirer vengeance de celui qui le supplantait... — Instruit par son espion du départ de madame Worms et du vicomte, il a profité de leur fuite pour se décharger sur eux du fardeau de son crime et pour les écraser sous un monceau de preuves apparentes... — En le démasquant, Jobin, vous avez fait un coup de maître... — Je suis content de vous... — Il ne faut pas qu'un si dangereux malfaiteur échappe à la justice... — Je vais vous remettre un mandat d'amener que vous mettrez à exécution cette nuit même...

Et Roulleau-Duvernet, prenant sur son bureau un mandat en blanc, le remplit, le signa, et le tendit à Jobin qui le serra dans son portefeuille mais ne fit point mine de bouger.

— Eh bien, qu'attendez-vous? — demanda le magistrat.

— Monsieur le juge d'instruction m'a fait l'honneur de me dire qu'il était content de moi, — murmura l'agent d'un air humble et embarrassé; — eh bien! j'ose le supplier de me témoigner sa confiance en m'autorisant à remettre à demain soir l'arrestation de Frédéric Muller...

— Pourquoi ce retard?

— Un tel homme est certainement fertile en ressources, et j'ose affirmer qu'il possède une imagination inépuisable... il donnera du fil à retordre à l'instruction et trouvera moyen de rendre douteuse l'évidence elle-même... — Eh bien! je me charge de simplifier tout, en le contraignant à s'avouer coupable avant même qu'il ne soit amené devant vous.

— Vous ferez cela?...

— Je le ferai...

— Par quel moyen?...

— Je conjure monsieur le juge d'instruction de ne pas m'interroger à ce sujet... — Ma réponse serait facile; mais, — comme le dit un vieux poëte, en deux vers que je ne suis pas bien sûr de ne point estropier lamentablement :

Mais, pour être approuvés,
De semblables projets veulent être achevés

Roulleau-Duvernet réfléchit pendant une minute.

— Soit!... — fit-il ensuite, — je ne vous questionne pas... — Agissez à votre guise.. Seulement, prenez garde que le misérable ne vous glisse dans les doigts...

— A cet égard, aucun danger... — Je vais passer à la Préfecture... — Je surveillera moi-même cette nuit la petite maison que le caissier habite seul... — Demain matin deux agents viendront me relayer et ne perdront pas de vue notre homme quand il sortira de chez lui... — Ces agents seront porteurs du mandat... — Si Frédéric Muller, averti par son instinct, se sentait soupçonné et cherchait à gagner un chemin de fer, on l'arrêterai séance tenante...

— Allez... — vous avez carte blanche...

— Merci, monsieur le juge d'instruction...

Les trois quarts de la journée du lendemain s'écoulèrent sans amener d'incidents qui vai lent la peine d'être racontés.

A son heure habituelle, dans la matinée, le caissier sortit et prit à pied le chemin de la maison Worms, suivi à distance par un des collègues de Jobin.

L'autre policier resta à son poste, et, vers les dix heures, vit la femme de ménage qui composait tout le domestique de Frédéric Muller arriver, tirer une clef de sa poche et entrer dans la maison.

Sa besogne achevée, c'est-à-dire vers midi, cette femme reparut, referma la porte et s'éloigna tranquillement.

L'agent la laissa filer pendant une centaine de pas, puis, la rejoignant et l'accostant, déclina ses titres et qualités et l'invita à le suivre chez le commissaire de police, ce qu'elle fit non sans trembler beaucoup, quoiqu'elle n'eût probablement aucun méfait sur la conscience.

Le commissaire, mis au fait par le détectif, la rassura, lui demanda sa clef et lui donna le conseil de rentrer chez elle et de n'en plus sortir jusqu'au lendemain matin, — conseil qu'elle suivit religieusement.

Après la fermeture des bureaux de la maison de banque, Frédéric Muller alla s'installer dans un café, parcourut les journaux et s'absorba longuement dans la lecture de la *Gazette des Tribunaux* et du *Droit*, qui donnaient des détails sur l'AFFAIRE WORMS, rendaient compte de l'arrestation des assassins présumés, et relataient quelques-unes des preuves principales relevées contre eux.

Tandis que le caissier lisait, ou plutôt étudiait les articles en question, son visage exprimait un calme parfait, sans le moindre mélange de tristesse ou d'inquiétude.

Il alla dîner, comme de coutume, à la taverne anglaise de la rue de la Madeleine, gagna les Champs-Élysées en fumant un cigare, et, toujours à pied, se dirigea du côté de l'avenue de Neuilly, qu'il atteignit un peu après neuf heures.

La très-petite maison qu'il occupait seul n'existe plus aujourd'hui.

Elle était voisine des fortifications, et composée d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage.

Au rez-de-chaussée se trouvaient une salle à manger, un salon et une cuisine. — Au premier étage un cabinet de travail et deux chambres à coucher.

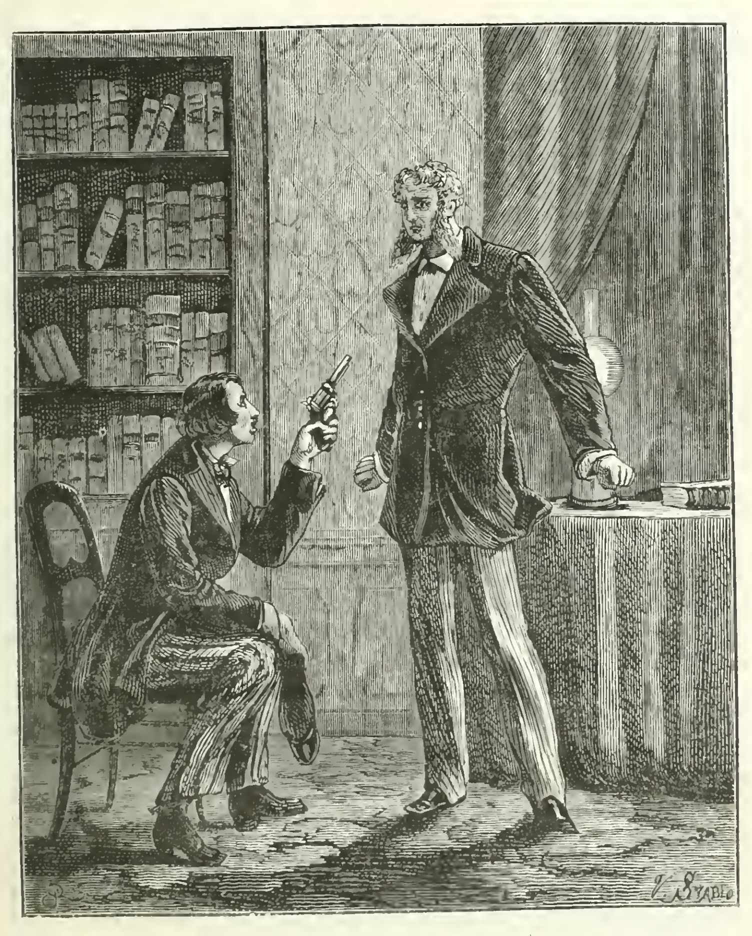
Derrière s'étendait un jardinet grand comme la main, planté de trois arbres chétifs et donnant sur le chemin de ronde des fortifications.

Nos lecteurs se feront une idée exacte de la dimension de l'immeuble et de ses dépendances, quand nous leur aurons dit que Frédéric Muller payait pour tout cela un loyer annuel de douze cents francs.

Les becs de gaz, placés de distance en distance dans l'avenue, combattaient mal les ténèbres d'une nuit particulièrement obscure.

Le caissier ne fit aucune attention à un grand fiacre arrêté, trente pas plus loin, devant une maison voisine de la sienne. — Il ouvrit avec son passe-partout, fit craquer une allumette-bougie sur la muraille du couloir, monta au premier étage, entra dans une chambre si simplement meublée qu'elle offrait presque l'aspect cénobitique d'une cellule, et se mit en devoir d'allumer sa lampe.

Il achevait à peine quand le bruit de la sonnette de la porte d'entrée retentit brusquement et le fit tressaillir.



Ne faites donc pas le malin! — Mes précautions sont prises. (Page 468.)

XXIII

— Que signifie cela?... — se demanda Frédéric Muller. — Je n'attends personne... je ne reçois jamais personne... — Qui peut sonner à cette heure?... — quelqu'un qui se trompe, sans doute, ou quelque gamin qui s'amuse...

Et, posant l'abat-jour sur sa lampe, il demeura immobile, l'oreille au guet, le cœur battant à coups redoublés.

Une minute s'écoula.

— Je le pensais bien, — murmura le caissier en respirant plus librement; — c'est par erreur qu'on venait ici...

Un second coup de sonnette, prolongé, vibrant, impérieux, lui donna un démenti immédiat.

Muller alors se dirigea vers la fenêtre, l'ouvrit, non sans peine car un tremblement nerveux agitait sa main, et se pencha sur l'avenue.

Près de la porte une forme noire, piétinant l'asphalte du trottoir, se dessinait vaguement.

— Qui demandez-vous? — fit le caissier.

— M'sieu Muller, s' vous plaît.. — répondit une voix enrouée, qui fit de nouveau tressaillir le questionneur.

— Que lui voulez-vous? — reprit-il.

— Je vous le dirai à vous-même, m'sieu Fréd., quand vous m'aurez introduit dans votre Louvre, ce que je vous engage à faire le plus vite possible afin de faciliter le dialogue.

— Qui êtes-vous?...

— Ah! bah! vous ne me reconnaissez point à la voix?... — C'est particulier!... — J'ai cependant un galoubet qui n'est pas commun, je m'en vante... — J'aime peu crier mon nom dans la rue... — Ça manque de distinction... — Donc ouvrez-moi, et dépêchez-vous, car j'ai des choses bigrement intéressantes à vous dire, monsieur Fréd... et qui ne souffrent point de retard...

— J'y vais...

Muller referma la fenêtre, prit dans le tiroir d'une commode un petit revolver qu'il glissa tout armé dans une de ses poches, descendit, tenant sa lampe de la main gauche, et ouvrit la porte.

— C'est pas gentil de faire faire comme ça le pied de grue à ce pauvre Sta Pi!... — s'écria le visiteur en se glissant dans la maison comme un furet.

— Eh quoi! c'est vous, monsieur Picolet! — murmura le caissier en entrevoyant dans la pénombre la figure pâle et canaille, les accroche-cœurs bruns sur les tempes, et le soupçon de moustaches sous les narines de l'employé de l'agence Roch et Fumel.

— Eh! oui, pardieu, c'est moi, en personne véritable et naturelle... — On croirait que ça vous étonne!

— Comment avez-vous-vous appris mon nom?... Comment savez-vous mon adresse?...

Le nouveau venu haussa les épaules.

— Pour une question bigrement naïve, — répliqua-t-il en riant, — voilà une question bigrement naïve!... Est-ce que ce n'est pas mon métier de tout savoir?... Quand je vous écrivais, poste restante, aux initiales F. M., je n'ignorais point, soyez-en sûr, que j'avais

l'honneur de correspondre avec M. Frédéric Muller, le caissier du baron Worms, et je me faisais même d'assez jolies pintes de bon sang en vous voyant si fort en peine de garder l'incognito...

— Pourquoi venez-vous ce soir?

— Pour causer...

— Qu'avons-nous à nous dire? — Vous m'avez servi, je vous ai payé... Nous sommes quittes...

— C'est une chose à discuter... — Je vous crois mon débiteur et peut-être bien, dans cinq minutes, serez-vous de mon avis.

Frédéric Muller secoua la tête.

— Je paye ce que je dois, — dit-il, — jamais plus...

— Soit, mais si vous devez...

— Je ne dois rien...

— A votre aise... — Du moment que c'est comme ça, je vous tourne les talons, monsieur Fred, et je prierai certain juge d'instruction dont vous avez entendu parler, un brave homme, M. Roulleau-Duvernet, d'intervenir pour régler notre petit compte, — puisqu'il ne vous convient point d'arranger l'affaire à nous deux...

Le caisssier était devenu livide.

— Je ne comprends pas, — balbutia-t-il.

— Vous comprendrez demain... — Bien le bonsoir, monsieur Fred, et pardon de vous avoir dérangé... — Je file...

— Pas avant de m'avoir expliqué vos paroles...

— Vous refusez de m'écouter...

— Je ne refuse plus... — Montez avec moi...

— A la bonne heure... — vous voilà devenu gentil, et je suis sûr que tout à l'heure nous finirons par nous accorder très-bien...

Frédéric Muller gravit les marches de l'escalier, suivi par le visiteur intempestif qu'il introduisit dans sa chambre.

— Asseyez-vous... — fit-il en désignant un siége, en même temps qu'il portait la lampe sur un meuble éloigné, afin que la pâleur effrayante de son visage ne fût pas trop visible.

Il revint ensuite s'asseoir à son tour et reprit :

— Vous m'avez parlé du juge d'instruction... — Pourquoi?...

— Vous ne vous en doutez pas?

— Non.

— Très-bien!... — J'aurai donc, avant peu d'instants, le vif plaisir de vous l'apprendre... — J'ai travaillé pour vous, cher monsieur Fred, et j'ose croire que vous avez été content de mes petits services... c'était de la besogne soignée...

Muller fit un geste d'impatience.

— Au fait!... — dit-il — arrivez au fait!...

— Mais j'y suis, au fait!... j'y suis en plein!... — Vous allez voir... — Savez-vous ce que je vous ai *carotté*, et non sans peine, tandis que j'espionnais successivement Aline Pradier, le baron Worms, la baronne sa femme, et leur ami le vicomte de Presles?... — une somme piteuse!... — trois ou quatre cents francs, tout au plus...

— Qu'importe cela?...

— Il importe beaucoup... — Je suis un pauvre petit diable, habituellement sans sou ni maille!... — Je passe les trois quarts de ma vie, vous le savez bien, à courir après une pièce de vingt francs qui ne se laisse attraper que bien rarement... — Est-ce une existence, je vous le demande, quand on a comme moi l'appétit du plaisir et le goût de la dépense? — Eh bien! je me suis juré, si jamais je rencontrais sur mon chemin une occasion de faire fortune, de la saisir par les cheveux, quelle qu'elle fût, et de ne la lâcher sous aucun prétexte... — L'occasion se présente aujourd'hui... — je la tiens... je ne la lâcherai pas... Ah! non, par exemple!...

Le visiteur s'interrompit.

— Je vous laisse parler, — murmura le caissier avec une expression de fatigue, — mais je vous comprends de moins en moins...

— Monsieur Frédéric Muller, j'ai besoin de cent mille francs...

— Vous dites!

— Je dis : cent mille francs...

— Compteriez-vous sur moi pour vous les donner, par hasard?

— Absolument.

Muller haussa les épaules.

— Vous êtes un mauvais plaisant ou un fou... — reprit-il.

— Ni l'un ni l'autre! Très-sérieux, je vous assure, et plein de bon sens... — Donnez-moi donc ces cent mille francs, cher monsieur... — ça ne vous ruinera pas... — il vous en restera trois cent cinquante-sept mille sur l'affaire... ce qui est un joli denier.

Muller se leva brusquement.

— Quoi?... que dites-vous? — balbutia-t-il d'une voix étranglée.

— Je dis que vous avez pris quatre cent cinquante-sept mille francs dans la caisse du baron Worms après l'avoir assassiné, et que j'en veux ma part...

— Ah! misérable!... — cria le caissier en s'apprêtant à bondir, la main levée, sur son visiteur.

Ce dernier, sans quitter son siége, l'arrêta net en lui présentant tranquillement la sextuple gueule d'un revolver, et répliqua :

— Ne faites donc pas le malin! — Mes précautions sont prises, vous voyez! — je ne vous veux d'ailleurs aucun mal... — N'étant point de la vraie police, rien ne m'oblige à vous dénoncer... — Donnez-moi cent mille francs et je deviens votre complice en gardant le silence, ce qui d'ailleurs est extrêmement canaille, mais tant pis!... — l'argent avant

tout!... — La pratique de toutes les vertus ne me rapporterait jamais cinq mille francs de rentes... — Est-ce marché conclu?...

Frédéric Muller avait reconquis son sang-froid.

— Vous êtes un hardi coquin, — dit-il avec une ironie méprisante, — mais cette tentative de chantage ne saurait aboutir... — Qu'ai-je à craindre de vous? — Que m'importe une accusation absurde et ridicule? — Les assassins du baron Worms sont sous la main de la justice, il paraît que vous l'ignorez, ou tout au moins que vous l'oubliez... Eh bien! je vous l'apprends, ou je vous le rappelle. — Vous n'êtes pas seulement un misérable, monsieur Picolet, vous êtes un sot!...

Le visiteur se leva, fit gravement un salut comique et répondit :

— Merci du compliment, monsieur et cher caissier... — Tout ça c'est très-joli, mais nous nous égarons... — Le soir de l'assassinat, de onze heures et demie à une heure du matin, je me trouvais dans le jardin dont vous m'aviez remis la clef... — Que voulez-vous... — une idée à moi... — Je continuais en amateur l'espionnage commencé pour vous... — J'avais fantaisie d'assister au départ de nos deux amoureux... — Je les ai regardés partir, laissant une porte entr'ouverte... — Poussé par la curiosité, et peut-être aussi par une pensée cupide — (je suis un gredin, moi, comme vous), — je me suis glissé dans l'hôtel... — J'ai vu vos doigts tremblants tracer les quelques lignes de la lettre anonyme qu'on devait retrouver, un peu plus plus tard, dans la main du mort... — J'ai vu le baron Worms descendre... j'ai vu... — Faut-il achever?

— Non! — commanda Muller d'une voix sourde. — Taisez-vous! taisez-vous!!

— Et tout cela je l'ai écrit, et tout cela je l'ai signé, — continua le visiteur; — et si par aventure il m'arrivait un accident cette nuit, le bon juge Roulleau-Duvernet recevrait demain, avant midi, en son cabinet du Palais de Justice, par une voie très-sûre, le petit document en question : présentement, sommes-nous d'accord?

— Oui.

— Vous donnez les cent mille francs?

— Je les donne... — à une condition...

— Laquelle?

— C'est qu'avec cet argent vous quitterez Paris pour trois mois...

— Et j'y pourrai revenir ensuite?

— Oui, car dans trois mois j'aurai fait ce qui me reste à faire...

— C'est convenu... — J'attends la monnaie...

— Vous me croyez intelligent, sans doute; donc vous comprenez à merveille que les billets de banque ne se trouvent point ici où quelque descente de police pourrait, d'une heure à l'autre, les faire découvrir... — Ils sont dans une cachette sûre... — Je ne puis les avoir cette nuit, mais ne me quittez pas si vous croyez que je cherche à vous tromper, et demain matin, au point du jour, votre silence sera payé.

— Il le sera, pardieu, tout de suite!... — s'écria le visiteur d'une voix qui n'était plus ni enrouée ni criarde — le traquenard était bien tendu!... — Vous y avez donné en plein!... Vous êtes servi!!

En disant ce qui précède il arrachait sa perruque aux accroche-cœur pommadés, ses moustaches postiches, et montrait, au lieu du visage cynique de Stanislas Picolet, la figure moqueuse de Jobin, sans rival à la Préfecture dans l'art de se faire une tête, et l'émule, sous ce rapport, de Brasseur et de Berthelier.

Le policier continua :

— Frédéric Muller, je vous arrête au nom de la loi! — Voici le mandat d'amener. — Pas de résistance, croyez-moi... — Vous savez que je suis armé... Le commissaire de police est devant la porte, dans un fiacre, avec deux agents solides... — Rendez-vous, je vous le conseille...

Le caissier poussa un cri de rage et jeta autour de lui le regard d'une bête fauve prise au piége, cherchant une issue et n'en trouvant pas.

Jobin, calme et souriant, jouait avec son revolver.

Au bout d'un seconde Muller parut se calmer tout à coup.

— Je me rends... — fit-il d'une voix sourde.

— C'est le meilleur parti à prendre...

L'agent approcha de ses lèvres un petit sifflet d'ivoire dont il tira un son aigu.

— Histoire de prévenir le commissaire et mes collègues que l'affaire est finie... — dit-il; — ils vont monter... — Soyez paisible, ils ont une clef... celle de votre femme de ménage...

On entendit la porte donnant sur la rue s'ouvrir et se refermer.

Frédéric Muller poussa un étrange éclat de rire, plongea dans sa poche une main qui reparut armée d'un revolver, et, presque à bout portant, fit feu trois fois de suite sur Jobin.

L'agent tomba comme une masse.

Le misérable alors renversa la lampe, et les ténèbres devinrent profondes dans la chambre pleine de sang.

XXIV

La police, généralement, prévoit tout.

Le commissaire et les agents s'étaient munis par précaution d'une petite lanterne sourde qu'ils ouvrirent en entrant dans la maison.

Les trois coups de revolver éclatant dans le silence de la nuit leur apprirent que quelque tragédie sinistre se jouait au premier étage.

Ils s'élancèrent dans l'escalier et franchirent le seuil de la chambre où venait d'avoir lieu la scène racontée par nous.

Jobin, étendu au milieu d'une flaque de sang qui s'élargissait de seconde en seconde. fut le premier objet qui frappa leurs regards.

L'infortuné détectif ne donnait aucun signe de vie.

L'un des policiers le souleva et voulut examiner ses blessures.

— Nous nous occuperons de lui dans un instant, — dit le commissaire, — mais d'abord et avant tout il faut chercher et trouver l'assassin...

La chambre à coucher — pour s'en assurer, il suffisait d'un coup d'œil — n'offrait pas un recoin, pas un grand meuble, pas un placard, où Frédéric Muller pût tenter de se cacher après son nouveau crime.

On explora les deux autres pièces; elles étaient vides et à peine meublées.

La fenêtre de l'une d'elles se trouvait largement ouverte, et cette fenêtre donnait sur le petit jardin.

— Il a dû s'échapper par là... — murmura l'un des policiers. — Mais l'étage est élevé, et peut-être le gredin se sera-t-il cassé une ou deux pattes dans sa chute...

Sans perdre une minute on descendit.

Il avait plu les jours précédents. — Les empreintes profondes de deux hauts talons se voyaient dans la terre molle du jardin.

Les mêmes empreintes se continuaient, nettes et distinctes quoique plus légères, jusqu'au mur peu élevé contigu au chemin de ronde.

Un vieux treillage garni de lierre s'appliquait à ce mur, et, pour un homme leste et résolu, faisait de l'escalade un véritable jeu d'enfant.

Le jardin, bien entendu, était désert.

— Le misérable nous échappe!! — s'écria le commissaire — Jolie expédition!!

— Bah! — répliqua l'un des agents, — c'est partie remise, voilà tout... — Qu'il essaye ou non de quitter Paris cette nuit, on le repincera demain... — Toutes les brigades de gendarmerie vont recevoir le signalement par dépêche, et le gaillard est reconnaissable... — Il ne tentera même pas de prendre le chemin de fer... j'en réponds... il est bien trop rusé pour se fourrer comme un imbécile dans la souricière d'un wagon... — Bref, je le défie de s'échapper... — Ce n'est point ça qui m'inquiète...

— Et quoi donc, alors?

— C'est Jobin! — Un si bon enfant, et un malin n° 1!... — Il me fait l'effet d'en avoir un peu plus que son compte... — Pauvre garçon! je le regretterai!... et pourtant c'est par sa faute, ce qui lui arrive! — il voulait agir seul, pour avoir tout l'honneur... — Le voilà bien loti!...

— On le tirera peut-être de là...

— Espérons-le, mais je n'y compte guère...

Le commissaire et les agents rentrèrent dans la maison et remontèrent au premier étage.

On déshabilla Jobin; on constata, non sans épouvante, que trois balles avaient traversé

les chairs; on arrêta le sang tant bien que mal avec de la charpie et des bandes, on porta le corps inanimé dans le fiacre et l'on prit le chemin de l'hôpital le plus proche.

Le médecin de service procéda sur-le-champ à un nouvel examen, et, au grand étonnement du commissaire et des deux agents, il déclara que, si profondes que fussent les blessures, aucune ne lui semblait mortelle ni même particulièrement dangereuse, et qu'à moins de complications imprévues le détectif, qu'on avait cru mort, serait sur pied dans quelques semaines.

Disons-le tout de suite, cette rassurante prédiction devait se réaliser, et si nous perdons de vue, quant à présent, notre ami Jobin, nous le retrouverons certainement un peu plus tard.

Roulleau-Duvernet attendait avec une impatience facile à comprendre la nouvelle d'une capture qui devait mettre à sa disposition l'homme que maintenant il considérait comme le vrai et le seul coupable.

Il avait enjoint à Jobin de venir chez lui — fût-ce au milieu de la nuit — aussitôt que le mandat d'amener aurait été mis à exécution.

Vers les onze heures du soir il vit arriver non le détectif sur lequel il comptait, mais le commissaire de police fort déconcerté qui lui raconta les événements accomplis et lui causa la plus violente déception.

Le digne magistrat recouvra cependant un peu de calme en se répétant à satiété que Frédéric Muller ne pouvait manquer d'être repris le lendemain.

Mais, en attendant l'arrestation du misérable, il fallait statuer au plus vite sur le sort de la baronne et du vicomte, dont l'innocence se trouvait péremptoirement démontrée par le nouvel assassinat et par la fuite du caissier.

Roulleau-Duvernet passa la nuit à rédiger son rapport, la chambre des mises en accusation rendit dans le plus bref délai une ordonnance de non-lieu, et les prévenus furent mis en liberté.

En quittant la Conciergerie, Valérie Worms n'eut avec Gilbert de Presles qu'un entretien de quelques minutes et se retira, pour y passer l'année de son deuil, dans une de ces maisons religieuses où l'on admet des dames pensionnaires.

Nous retrouverons le vicomte et la baronne, mais il importe d'apprendre tout de suite à nos lecteurs qu'au bout de quelques jours Valérie reçut une nouvelle bien inattendue, qui d'ailleurs la laissa parfaitement calme.

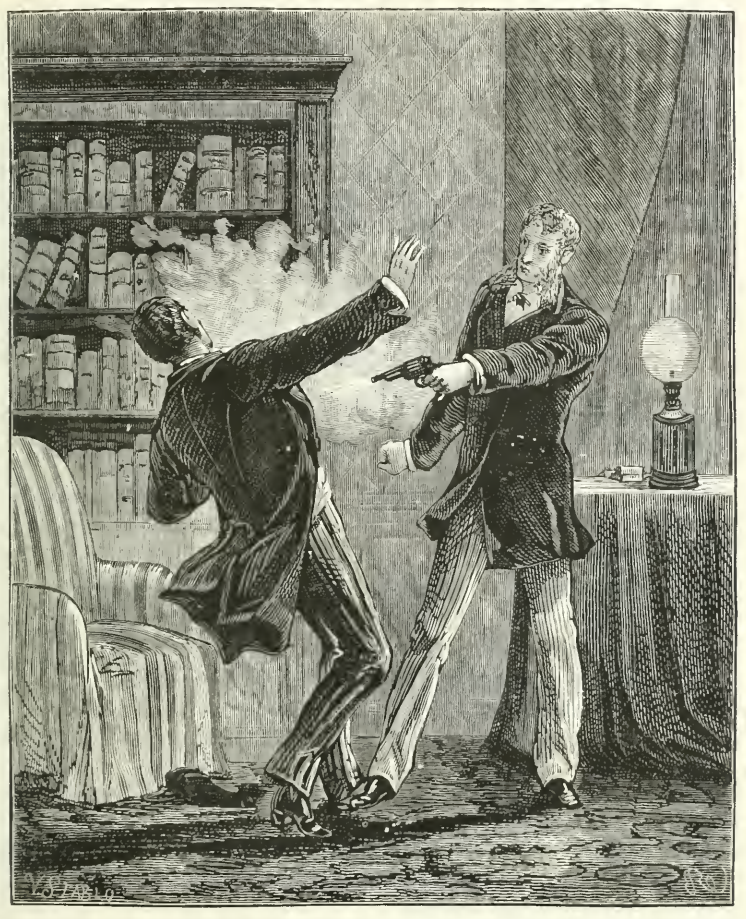
On venait de trouver dans les papiers du banquier un testament écrit de sa main, aux premiers jours de son mariage, alors que la lune de miel faisait tout rayonner autour de lui.

Par ce testament, qu'il avait négligé d'anéantir quand l'indifférence était venue remplacer la passion, il constituait madame Worms sa légataire universelle.

Or, la fortune dont Valérie héritait ainsi à l'improviste atteignait le chiffre de onze millions !...

Rejoignons Frédéric Muller, qui pour nos lecteurs est une moins nouvelle connaissance que bon nombre d'entre eux ne le supposent peut-être.

Après avoir abattu Jobin de trois coups de revolver, le caissier, avant de renverser la



Frédéric Muller fit feu trois fois de suite sur Jobin. (Page 470.)

lampe, eut l'incroyable présence d'esprit de prendre son chapeau qu'en entrant il avait déposé sur un meuble.

Les agents appelés par le coup de sifflet de Jobin étaient déjà dans la maison... — il les entendait... — ils montaient... — comment fuir?...

Muller s'élança dans la chambre voisine dont il referma la porte sur lui; il ouvrit la fenêtre, et, au risque de se tuer, sauta du premier étage dans le jardin.

Il tomba sur ses pieds et ne s'étourdit même pas.

Une minute après, grâce au grillage, il atteignait le chaperon du mur, et de là se laissait couler dans le chemin de ronde des fortifications.

— Je l'ai échappé belle, — murmura-t-il. — Mais je suis sauvé!

Bien certain que pendant quelques minutes au moins on allait le chercher dans son logis, il traversa l'avenue de Neuilly du pas tranquille d'un promeneur attardé, s'arrêta sur e trottoir faisant face à sa maison, vit la lumière de la lanterne aller et venir derrière les vitres du premier étage, se remit en marche dans la direction de l'Arc de Triomphe, prit à l'heure un fiacre stationnant en haut de l'avenue des Champs-Élysées, se fit conduire à la barrière du Trône, entra dans une maison quelconque d'où il ressortit presque aussitôt, après avoir demandé au concierge un locataire inconnu, renouvela trois ou quatre fois le même manége dans des quartiers différents, et enfin, vers une heure du matin, paya son cocher à l'entrée de la rue Saint-Dominique, au Gros-Caillou.

Le but unique de toutes ces courses était de rester en voiture le plus longtemps possible.

Frédéric Muller regarda le fiacre s'éloigner, fit une cinquantaine de pas et tira deux fois de suite le bouton de sonnette d'une haute maison de médiocre apparence.

La porte s'ouvrit.

Une obscurité profonde régnait dans l'allée. — Le concierge avait éteint le gaz avant de se coucher.

Muller y comptait bien.

— Qui va là? — demanda le portier depuis son lit, à travers le vitrage de sa loge.

— C'est moi, père André, moi, Godard... — répondit le caissier d'une voix qui n'avait plus le moindre accent germanique.

— Ah! ah! vous voilà donc revenu de la campagne, monsieur Godard?

— Comme vous voyez, père André...

— Et votre santé est bonne?

— Très-bonne...

— Voulez-vous de la lumière?

— Merci, j'ai des allumettes...

— Allons, bien le bonsoir, monsieur Godard...

— Merci, père André... Ne montez pas chez moi de trop bonne heure... — Je suis fatigué et je veux dormir la grasse matinée.

Le caissier gravit l'escalier jusqu'au cinquième étage et entra dans un petit logement composé de deux pièces meublées d'une façon très-sommaire.

Quatre mois auparavant, en prévision d'événements possibles, il avait loué ce logement sous le nom de Godard, se disant propriétaire campagnard dans les environs de Pontoise, et désireux d'avoir un pied-à-terre à Paris.

Il y venait coucher de temps en temps, toujours après minuit, et se montrait fort libéral avec le portier chargé de mettre de l'ordre dans son ménage.

Après avoir refermé la porte derrière lui, il alluma deux bougies, prit un flacon sur la

tablette d'un vieux secrétaire et mélangea le tiers du contenu de ce flacon au contenu d'une cuvette remplie d'eau pure.

Il plongea sa tête dans ce mélange et lava fortement et à plusieurs reprises ses cheveux dont la teinte cuivrée disparut, et qui devinrent du plus beau noir.

Il se coucha ensuite et dormit fort tranquillement pendant quelques heures, puis, aussitôt levé, il coupa ses favoris, et, avec le soin d'un comédien qui se prépare dans sa loge avant d'entrer en scène, il ajusta sur ses joues et sous son menton une barbe noire et floconneuse et colla sur sa lèvre supérieure des moustaches longues et bien fournies.

Cette besogne achevée il mit un binocle d'écaille à cheval sur son nez et, se regardant de face et de trois quarts dans la glace un peu verdâtre, il murmura :

— A coup sûr, ce n'est pas ici qu'on viendra me chercher, et d'ailleurs Godard, bon propriétaire en Seine-et-Oise, ne ressemble pas plus à Frédéric Muller, le caissier allemand, que Frédéric Muller ne ressemblait au comte Robert de Loc-Earn!...

L'ex-amant d'Henriette, en sortant du pénitencier de Poissy, se trouvait à la tête de quelques billets de mille francs économisés par lui sur ses appointements de secrétaire et d'intendant, billets que nous l'avons vu glisser dans sa poche au moment de son arrestation à l'hôtel d'Auberive.

Après l'écroulement inouï résultant de l'entrée d'Henriette dans un couvent qu'on refusait de lui désigner, et de la disparition de l'enfant confié aux pêcheurs de l'île Saint-Denis, Robert de Loc-Earn, découragé complétement et ne voulant pas recommencer sa vie d'aventures dans les bas-fonds où la police ne manquerait pas de le surveiller, jugea que le séjour de Paris était impossible pour lui pendant quelques années.

Il résolut de quitter la France et de tenter la fortune dans les casinos de Bade et de Hombourg.

L'élégant misérable, dont nous connaissons la brillante intelligence et la facilité prodigieuse, possédait au plus haut point la faculté rare de s'assimiler les idiomes étrangers. — Il avait appris au collége l'allemand, l'anglais, le russe et l'italien.

Après avoir vécu deux ou trois ans, tant bien que mal, de l'autre côté du Rhin, il parlait la langue allemande avec une irréprochable pureté et sans le moindre accent.

Désireux, — pour des raisons que nous connaissons, — de donner le change sur son origine française, il se faisait passer pour Badois et s'était procuré sans peine un acte de naissance au nom de Frédéric Muller.

XXV

Un jour vint où la veine au jeu s'étant montrée contraire avec obstination, Robert de Loc-Earn ou, si l'on veut, Frédéric Muller, se trouva décavé complétement et sans la plus minime ressource.

Il ne lui restait désormais qu'à se faire sauter la cervelle, mais le hasard l'avait mis en

relation avec un jeune Prussien à qui ses façons de gentleman et la prodigieuse variété de ses connaissances acquises inspiraient beaucoup de sympathie et de confiance.

Ce jeune homme, fils d'un riche banquier de Berlin, voyant l'embarras de celui qu'il croyait sinon Prussien, du moins Allemand, lui offrit de le faire admettre dans les bureaux de son père.

Loc-Earn n'eut garde de refuser et s'acquitta avec une supériorité incontestable de l'emploi qui lui fut confié; aussi, lorsque le baron Worms pria son collègue de lui procurer, pour la correspondance générale, un employé connaissant plusieurs langues, le Berlinois s'empressa de lui expédier Frédéric Muller avec les recommandations les plus chaudes.

Nous savons déjà qu'au bout de deux ans le faux Badois fut élevé à l'importante situation de caissier.

Si invraisemblable que cela puisse paraître, nous affirmons que pendant cette longue période de près de sept ans, Robert de Loc-Earn agit en honnête homme, malgré son effroyable passé, ou qui sait, peut-être même à cause de ce passé...

En comparant sa vie d'autrefois, dangereuse, précaire, inquiète, avec son existence actuelle, calme, facile, honorée, le caissier s'avouait volontiers qu'il était doux de s'endormir le soir, après une journée de travail, avec la certitude de ne pas être réveillé le lendemain matin par un commissaire de police escorté de deux agents.

Le gredin repenti se voyait déjà, au bout de vingt années de labeur assidu, possesseur d'une fortune assez ronde et n'ayant à rendre aucun compte à la justice humaine.

Seulement, et par malheur, cette moralité nouvelle était une moralité de calcul et d'égoïsme; elle ne reposait sur aucune de ces bases solides d'honneur et de croyance qui, seules, peuvent rendre un homme inébranlable dans sa droiture et dans sa loyauté.

Aussi — nous le savons, — dès que Robert de Loc-Earn qui n'avait jamais aimé, non, jamais, pas même Henriette d'Auberive, cette adorable créature, se fut bestialement épris de mademoiselle Fine-Orange, il vola sa caisse après avoir épuisé ses économies, et, voulant combler le déficit, il tenta de hasardeuses opérations de Bourse qui, loin de remédier au mal, le rendirent irréparable.

Bref, quelques jours avant le bal travesti donné par le baron Worms, il était devenu impossible que le caissier réussît à retarder de plus d'une ou deux semaines la découverte des détournements commis par lui, malgré l'habileté avec laquelle il avait falsifié ses livres.

En apprenant tout à coup l'amour de Valérie Worms et du vicomte de Presles, et leur projet de départ, l'idée vint au pseudo-Badois de commettre un dernier vol, plus important que tous ceux qui l'avaient précédé, et de s'arranger de façon à mettre ce vol à la charge des fugitifs.

Le soir du départ de la baronne et de Gilbert, il s'introduisit dans le jardin, puis dans l'hôtel, alluma une bougie, ouvrit la caisse, prit les billets de banque et l'or, referma le coffre-fort, et s'apprêtait à disparaître qnand il entendit dans l'escalier dérobé le pas tudesque de M. Worms.

Il n'eut que le temps d'éteindre la bougie et de faire retomber sur lui les rideaux de la fenêtre.

Le banquier, un bougeoir à la main, venait chercher quinze mille francs pour Aline Pradier. — A son tour il ouvrit la caisse, et, la trouvant vide, il jeta autour de lui un regard plein d'effarement.

Ce regard s'arrêta sur le rideau et vit ses plis agités par un léger tremblement dont il comprit mal la nature.

— Derrière ces draperies, — se dit-il, — la fenêtre est ouverte, et c'est par là que le voleur a pris la fuite...

Il fit deux pas pour s'en assurer.

Le caissier allait infailliblement être découvert. — Le baron, sans nul doute, appellerait à l'aide. — C'était l'arrestation immédiate, la cour d'assises et le bagne.

Robert de Loc-Earn portait toujours dans sa poche un couteau-poignard. — Il bondit comme un chat-tigre, et le baron, la gorge coupée, tomba sans pousser un cri.

L'assassin alors, avec un monstrueux sang-froid, ralluma la bougie, coupa en deux une feuille prise dans son buvard, écrivit la lettre anonyme en déguisant son écriture, et, sans laisser aux dernières lignes le temps de sécher complétement, froissa le papier et le glissa dans la main du mort.

Nous savons le reste.

Un mois s'écoula.

Le prétendu Godard, propriétaire en Seine-et-Oise, prétextant une douleur rhumatismale subitement venue, ne quittait point son pied-à-terre de la rue Saint-Dominique, et le concierge, qui répondait au nom de père André, lui apportait ses repas et les journaux.

Au bout de quinze jours, le reclus volontaire eut lieu de constater qu'on ne s'occupait plus guère de l'affaire Worms.

Toutes les démarches de la police pour trouver Frédéric Muller ayant échoué, on supposait que le misérable avait eu l'habileté de passer la frontière et de retourner en Allemagne.

Personne n'admettait que le caissier fût caché en plein Paris, et, les renseignements à son sujet faisant défaut, on parlait d'autre chose.

La barbe vraie du faux Godard poussait pendant ce temps sous la barbe postiche. — Il reconnut à la fin du mois que l'emploi du *crépé* devenait inutile. — La métamorphose était complète. — Il semblait impossible désormais d'établir l'identité de ce Français à la barbe et aux cheveux noirs, avec le caissier allemand aux cheveux cuivrés et aux longs favoris roux.

Celui qui avait été Frédéric Muller annonça donc au père André que, son rhumatisme faisant trêve, il s'empressait de retourner à la campagne, et en effet il quitta Paris, emportant avec lui les quatre cent cinquante-sept mille francs du baron Worms.

Beaucoup se seraient contentés de cette somme qui constituait une malhonnête aisance, mais Robert de Loc-Earn, à la suite de sa liaison passagère avec Aline Pradier, avait senti renaître et grandir en lui ses instincts de luxe et de haute vie, ses appétits de jouissances effrénées.

Comme au temps où il se voyait déjà possesseur de l'immense fortune de M. d'Auberive, il rêvait des millions.

Pourquoi s'éloignait-il de Paris, et quels étaient ses projets immédiats ?

D'abord, il jugeait indispensable de vivre à distance de la grande ville jusqu'au jour où l'affaire Worms n'existerait plus qu'à l'état de souvenir; jour peu éloigné du reste, étant données la légèreté des Parisiens et la promptitude avec laquelle ils oublient.

Ensuite, il sentait l'impérieuse nécessité de se créer une individualité nouvelle, non pas seulement probable et d'une suffisante vraisemblance, mais absolument indiscutable, trouvant trop dangereux les noms de fantaisie qui, forcément suspects, abritent mal un passé sinistre.

Pour arriver à réaliser cette incarnation difficile il se disposait à voir du pays, attendant tout du hasard et de sa bonne étoile.

L'un et l'autre le servirent à souhait.

Une aventure galante, ébauchée en chemin de fer et tout à fait inutile à raconter, l'avait conduit en Franche-Comté, dans la petite auberge d'un petit village de la vallée de Cusance, pas bien loin de Baume-les-Dames.

Un soir, fumant son cigare sur la porte de l'auberge après dîner, il admirait en artiste le paysage pittoresque et un peu sauvage étalé sous ses yeux, — un demi-cercle de collines, rocheuses à leur base, boisées à leur sommet, dominant le village, et, sur le plateau de la plus élevée, émergeant d'un océan de verdure, les ruines d'une construction féodale, et la superbe allure d'une tour carrée presque intacte, découpant ses créneaux noirs sur l'azur foncé du ciel.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? — demanda-t-il à l'aubergiste.

— Ça, monsieur, c'est ce qui reste du château de Croix-Dieu...

— Un joli nom... — murmura Loc-Earn.

— Les barons de Croix-Dieu, monsieur, — reprit l'aubergiste, — ont été dans le temps des anciens nobles très-renommés et plus riches que le marquis de Carabas lui-même ! — Tous les bois et toutes les terres labourables étaient à eux, depuis Cusance jusqu'à Pont-les-Moulins, de l'autre côté de Guillon, et même plus loin... — Ça s'est en allé petit à petit...

— Famille éteinte?...

— Pas tout à fait, mais c'est à peu près la même chose.

— Ah! il y a encore des Croix-Dieu?...

— Chut! — fit l'aubergiste au lieu de répondre, en mettant un doigt sur sa bouche

Loc-Earn cherchait le motif de cette brusque invitation au silence, quand il vit un petit vieillard tout courbé, l'œil éteint, la lèvre pendante, vêtu d'une longue redingote raccommodée en vingt endroits, chaussé de sabots et coiffé d'un bonnet de laine, s'approcher de la porte.

Ce vieillard tenait à la main un panier renfermant une bouteille vide, de la contenance d'un litre, une autre fiole plus petite, une écuelle avec son couvercle et un plat creux en fer-blanc mal étamé.

— Jean-François Simon, — dit le vieillard d'une voix particulièrement chevrotante,— deux sous de pain, s'il vous plaît, deux sous de soupe, quatre sous de viande, quatre sous de vin et six sous d'eau-de-vie de marc...

— Tout de suite, monsieur le baron... — répliqua l'aubergiste en prenant le panier, qu'il rapporta un instant après garni des humbles provisions en échange desquelle il reçut quatre-vingt-dix centimes en monnaie de cuivre.

— Au revoir, monsieur le baron, — fit-il.

— Au revoir, Jean-François Simon...

Et le petit vieillard reprit d'un pas lent et saccadé le chemin par lequel il était venu.

— Quel est ce bizarre personnage? — demanda Robert.

— C'est le dernier baron de Croix-Dieu, monsieur... — Vous lui donneriez quatre-vingt-dix ans, n'est-ce pas? — il n'en a que soixante-dix... — ça n'est pas étonnant... le brave homme se prive de tout, sauf d'eau-de-vie de marc qui le soutient un peu...— Vous avez vu ce qu'il vient d'acheter... — il en a pour deux jours.

— Il est avare?

— Non... — il est pauvre. — Trois cents francs de rentes, monsieur! on ne va pas loin avec ça...

— Il habite le château?

— Il habite une vieille maison croulante bâtie dans les ruines par son grand-père et que naturellement il ne peut entretenir... — il y pleut comme sur la route.

— Il est seul, là-dedans?

— Tout seul... ni femme, ni enfants, ni servante...— il ne s'est jamais marié... il avait un frère beaucoup plus jeune que lui... à peu près de votre âge, qui a quitté le pays il y a longtemps pour se faire officier à l'étranger, ne voulant pas servir en France, rapport à ses opinions politiques... On dit que ce frère est mort, mais je n'en sais rien... Quant à celui-ci, il ne durera pas longtemps... Un beau matin, on le trouvera froid sur son grabat... — Du reste, il ne doit pas tenir beaucoup à la vie... à sa place, je n'y tiendrais guère...

Robert de Loc-Earn, cette nuit-là, dormit fort peu et pensa beaucoup.

Le lendemain matin il alla visiter le débris féodal, fit causer le vieillard dont la tête était faible, mais qui néanmoins croyait vaguement se souvenir d'avoir reçu, quelques années auparavant, la nouvelle de la mort de son frère; il admira la situation du manoir dévasté, vanta la belle vue, et offrit enfin d'acquérir les ruines pour la somme ronde de dix mille francs, payés comptant.

Dix mille francs!... Cinq cents francs de rente!... — L'opulence!...

Le dernier des Croix-Dieu ne pouvait pas y croire... — il craignait qu'on ne se raillât de lui.

Loc-Earn le rassura et l'acte de vente fut signé le jour même, chez un notaire de Baume-les-Dames.

En revenant de la ville avec le vieillard dans une voiture de louage, l'ex-Frédéric

Muller tira de sa poche cinquante louis, et faisant miroiter les pièces d'or sous les yeux éblouis de son compagnon, lui dit :

— Je vous offre ces mille francs en échange de vos papiers de famille et de la correspondance de votre frère.

Pour moitié moins, le septuagénaire aurait donné de grand cœur tous les parchemins et toutes les correspondances de la terre. — Séance tenante le marché fut conclu.

Loc-Earn se fit délivrer à la mairie du village un extrait de l'acte de naissance du baron Philippe de Croix-Dieu, et s'assura que l'acte de décès de ce gentilhomme, mort à l'étranger, n'avait jamais été transcrit sur les registres de l'état civil de la commune.

Puis, désormais propriétaire du château de Croix-Dieu, il quitta la Franche-Comté, en chargeant l'aubergiste de lui donner de temps en temps, à une adresse qu'il indiqua, des nouvelles du vieillard.

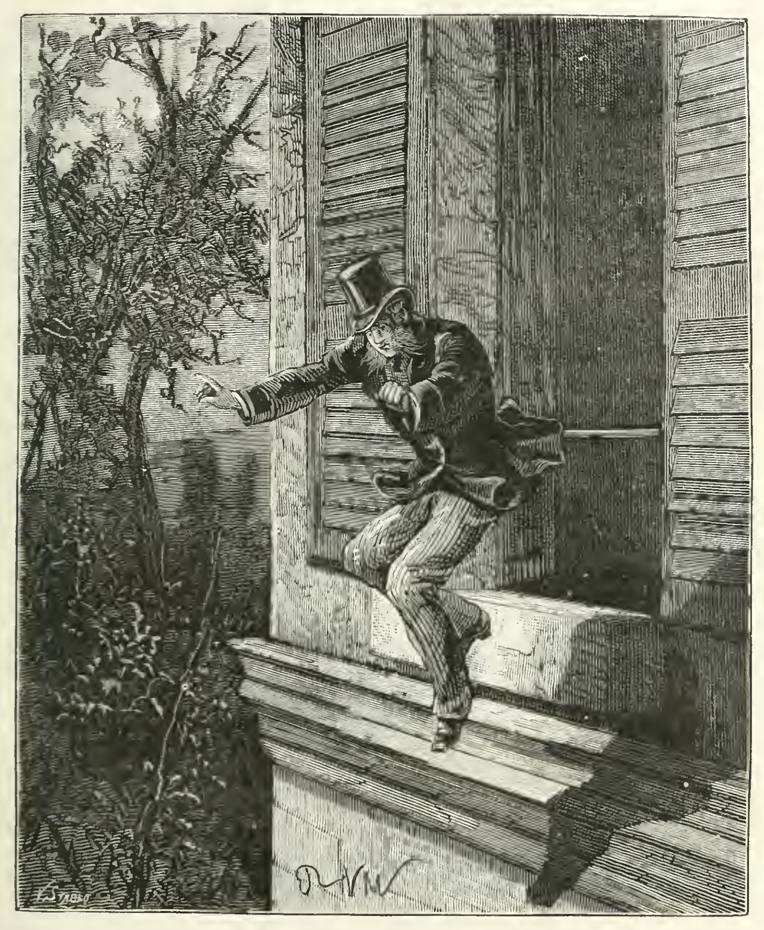
Robert de Loc-Earn étudia les lettres, en petit nombre d'ailleurs, adressées par Philippe de Croix-Dieu à son frère aîné, à de longs intervalles.

Cette correspondance lui apprit que le gentilhomme français, devenu officier au service de l'Autriche, ne s'était point marié ; qu'ayant fait son chemin d'une façon assez rapide, il était parvenu à un grade honorable accompagné de diverses décorations, puis qu'un jour, irrité par un passe-droit, il avait brusquement donné sa démission.

La dernière lettre, remontant à plus de quatre années, annonçait son départ pour un voyage en Asie-Mineure.

Là, sans doute, une fin prématurée l'attendait.

LA SUITE A LA PROCHAINE LIVRAISON.



Il ouvrit la fenêtre et au risque de se tuer sauta du premier étage. (Page 473.)

XXVI

Trois mois s'écoulèrent, et celui qui s'était appelé Frédéric Muller reçut une épître de l'aubergiste de la vallée de Cusance. — Le dernier des Croix-Dieu n'avait pas joui longtemps de ce qu'il regardait comme une fortune. — Il venait de mourir, tué par l'abondance relative succédant à des privations trop rigoureuses et trop prolongées.

Le comte de Loc-Earn partit immédiatement pour l'Autriche, et se fit délivrer des duplicata légalisés des états de service de M. de Croix-Dieu, et aussi des brevets de ses ordres.

Il rentra en France en 1868; revint à Paris, loua, sous le nom de baron Philippe de Croix Dieu, l'entre-sol de la rue Saint-Lazare qu'il ne devait plus quitter, et monta sa maison d'une façon élégante et confortable.

La nouvelle incarnation de Loc-Earn était accomplie. — Il avait réussi à se créer une personnalité solide, indiscutable.

Quels soupçons, en effet, pouvaient atteindre un homme en mesure de *prouver* sa position, de rendre compte de son passé, avec pièces à l'appui, et possesseur, en outre, non-seulement de papiers de famille absolument en règle, mais encore du château dont il portait le nom?

Ce château ayant été acheté sous un pseudonyme, l'habile aventurier avait poussé la prudence jusqu'à en opérer la cession, par un nouvel acte de vente, au baron Philippe de Croix-Dieu, c'est-à-dire à lui-même, et se trouvait, en conséquence, bien authentiquement propriétaire des ruines du manoir de Croix-Dieu, — le berceau de sa race!

Il ne lui restait plus qu'à se faire des relations.

Mais quiconque connaît bien Paris sait à quel point la chose était facile pour un homme de haute mine, de manières exquises, jouissant, ou du moins paraissant jouir d'une ample fortune, vivant largement, n'ayant en apparence rien de suspect ou seulement d'obscur dans son existence antérieure, et portant un beau nom rehaussé par un titre dont personne, pas même le procureur impérial, ne pouvait lui contester la légitime possession.

Philippe de Croix-Dieu — nous l'appellerons désormais ainsi — se présenta résolûment chez un vieux gentilhomme franc-comtois à qui l'histoire de sa prétendue famille était bien connue et qui l'accueillit, avec conviction et bienveillance, comme le Croix-Dieu revenu de l'étranger.

Sous le patronage de ce gentilhomme les portes les plus honorables, auxquelles il lui plut de frapper, s'ouvrirent devant lui.

Quant à celles du demi-monde, naturellement elles s'ouvrirent toutes seules au grand large.

Avant que six mois se fussent écoulés, le baron était un homme à la mode, — homme sérieux et homme de plaisir tout à la fois, dépensant sans trop compter, jouant gros jeu, gagnant souvent, perdant quelquefois, payant ses dettes de jeu dans les vingt-quatre heures et n'ayant aucun créancier.

Tout cela était si bien de notoriété publique qu'au bout d'un an Croix-Dieu fut, à l'unanimité, reçu membre d'un cercle que nous ne nommerons pas, mais qui se montrait fort difficile pour les admissions.

Et si l'on s'étonnait qu'il fût possible de mener une vie large et mondaine avec les modiques revenus de l'argent volé dans la caisse du baron Worms, nous dirons que le hardi coquin avait d'autres ressources dont nous dévoilerons bientôt le mystère, et que d'ailleurs, se croyant certain de mettre un jour ou l'autre la main sur des millions, il s'inquiétait peu, le cas échéant, d'écorner son capital.

Nous voici revenus au point précis où nous avons fait halte en terminant la première partie de ce récit, pour accomplir une indispensable excursion dans le passé de notre principal personnage.

Nos lecteurs doivent maintenant comprendre sans peine l'épouvante et l'effarement de Croix-Dieu en lisant la lettre anonyme signée X. Y. Z. et que Sarriol seul pouvait avoir écrite.

Cettre lettre, on s'en souvient peut-être, disait : — « *Un de vos anciens amis, qui n'a pas eu comme vous le talent ou le bonheur d'arriver à une belle situation, prend la liberté de s'adresser à votre générosité avec une confiance d'autant plus grande* QU'IL SE TROUVE PAR HASARD CONNAITRE A FOND VOS PETITES AFFAIRES. »

Le dernier membre de phrase, que nous venons de souligner deux fois, donnait le frisson à Croix-Dieu.

De quelles *affaires* parlait Sarriol? — Que savait-il? — Le hasard, la fatalité, lui avaient-ils appris le véritable nom de l'assassin du baron Worms?

Ce n'était pas probable, puisque sa lettre ne faisait aucune allusion à *Frédéric Muller;* mais peut-être gardait-il ce terrible secret pour frapper un dernier coup.

Dans tous les cas, et quand même il n'aurait connu qu'un passé déjà lointain, il n'en restait pas moins effroyablement dangereux.

Une dénonciation émanée de lui, quelle qu'elle fût, suffirait pour donner l'éveil à la police, et Croix-Dieu ne pouvait envisager de sang-froid la perspective de voir le parquet s'occuper de ses affaires. — Il avait, pour cela, de trop bonnes raisons!...

— Quel parti prendre? — se demanda-t-il après avoir ramassé et relu, à dix reprises, la lettre anonyme échappée de ses mains tremblantes. — Quitter Paris, c'est la ruine... et d'ailleurs, fuir devant le péril sans avoir combattu, c'est lâche!... Je lutterai, s'il faut lutter... — il me restera toujours la ressource, quand je me verrai tout à fait perdu, de me faire sauter la cervelle... — J'ai jusqu'à demain pour agir... — la nuit porte conseil... — Nous verrons...

Croix-Dieu sortit, la tête en feu...

Il avait besoin de grand air et de mouvement pour calmer l'exaspération de ses nerfs; il marcha pendant deux heures dans Paris, allant devant lui, rapidement et au hasard. — Vers minuit, il se trouvait sur la place de la Bastille, sans savoir comment il y était venu.

Il se souvint alors de son intention d'aller prendre des nouvelles d'André de San-Rémo, et, montant dans un fiacre, il se fit conduire rue de Boulogne, avec la ferme conviction d'apprendre en arrivant que le jeune homme avait cessé de vivre.

Cette croyance ne se réalisa point.

Au moment où il franchissait le seuil de la chambre que nous connaissons et qu'éclairaient à peine les clartés pâles d'une veilleuse enfermée sous un globe d'albâtre, le médecin venait de se retirer dans une autre pièce afin d'y prendre un peu de repos, et Georges Tréjan, à demi couché sur une chaise longue, se trouvait seul auprès du lit.

En entendant la porte s'ouvrir, il se retourna, mit vivement un doigt sur ses lèvres, quitta son siége et fit quelques pas à la rencontre du visiteur.

— Eh bien? — demanda Croix-Dieu à voix basse, après avoir serré la main de l'artiste. — Vous n'avez rien de funeste à m'apprendre, j'espère?...

— Non, grâce au ciel...

— Ainsi, notre pauvre ami?...

— Je n'ose dire qu'il y a du mieux, mais enfin son état n'a point empiré, au contraire.

— Des détails... vite des détails...

— Si vous étiez arrivé cinq minutes plus tôt, vous auriez vu le médecin... — Il est là, dans la chambre voisine, prêt à revenir au premier appel .. Il refuse de me donner la moindre espérance, mais il m'a paru moins inquiet..... je ne veux pas... je ne peux pas croire que la sentence prononcée soit irrévocable!... — Vous ne sauriez vous faire une idée de ma sympathie, de mon affection pour ce jeune homme que je connaissais à peine il y quelques jours!... — S'il meurt, je pleurerai sur lui de vraies larmes!... J'aurai le cœur brisé... — Mais il ne mourra point!... — Nous le sauverons à force de soins... — Il dort d'un tranquille sommeil et son apparence n'est plus la même qu'au moment de votre départ... — Venez près du lit... vous jugerez...

Croix-Dieu s'approcha et se convainquit, du premier coup d'œil, que Georges ne se faisait pas illusion.

L'effrayante raideur que nous avons vue succéder à une convulsion presque tétanique avait disparu complétement.

Le visage pâle d'André reposait sur l'oreiller avec une sorte de quiétude.

Une respiration égale soulevait la poitrine à intervalles réguliers.

Une large tache de sang, sur la toile fine et blanche des draps, rappelait seule la tragédie du bois de Vincennes et le coup d'épée de Grisolles.

Sans cette tache, on aurait pu croire qu'on assistait au sommeil réparateur d'un convalescent.

— Eh bien? — demanda Georges à son tour, après un instant de silence.

— Vous aviez raison, — répondit Croix-Dieu, — et comme vous je trouve l'état de notre cher blessé beaucoup plus rassurant... — Par malheur, nous ne sommes médecins ni l'un ni l'autre, et des symptômes mal compris peuvent nous abuser tous les deux...

— Cependant, ce calme profond?

— Paraît d'heureux augure... oui certes... mais durera-t-il?

Au même instant, et comme pour servir de commentaire aux dernières paroles du baron, l'attitude d'André changea.

Il ne se réveilla point, mais il fit un mouvement brusque. — Une teinte d'un rose pâle d'abord, puis plus vif, revint à ses joues; — sa physionomie mobile exprima l'exaltation ou plutôt l'adoration; — ses lèvres s'entr'ouvrirent et il murmura, d'une voix faible comme un souffle et cependant distincte :

— C'est elle... Oui, c'est vous, madame... Oh! je vous reconnais... c'est vous! — Levez ce voile, je vous en supplie... découvrez une dernière fois votre divin visage à mes yeux qui, pour toujours, seront fermés demain... — On ne refuse rien aux mourants, vous le

savez, et je vais mourir... Vivre à vos pieds ou mourir pour vous, madame, c'était ma destinée... — N'ayant pu vivre en vous aimant, je vais mourir pour vous avoir aimée... — C'est du bonheur encore... — Si vous saviez comme je vous aimais! Si vous saviez comme je vous aime!... Si vous saviez...

La voix d'André devint de plus en plus faible.

Ses lèvres s'agitaient encore; mais on n'entendait plus les paroles qu'elles prononçaient. — Sa tête, un instant soulevée, retomba doucement sur l'oreiller. — Une joie surhumaine rayonnait sur son visage. — La charmante apparition, visitant son délire, avait sans doute soulevé son voile.

— De qui parle-t-il? — demanda tout bas Georges au baron.

— D'une femme qu'il aime et qu'il croit voir...

— Quelle est cette femme?

— Je l'ignore comme vous...

André fit un nouveau mouvement; il ouvrit tout à coup les yeux, et, s'appuyant sur son coude, il essaya de quitter la position horizontale; mais ce fut en vain, sa faiblesse était trop grande pour lui permettre de consommer une si déplorable imprudence.

— Où est-elle? — demanda-t-il avec un visible égarement. — Elle était là, debout, à la place où vous êtes... — Je lui parlais... elle m'a répondu... — Où est-elle?

— Mon cher enfant, — dit Croix-Dieu en prenant la main du jeune homme qu'il trouva brûlante, — il n'y a dans cette chambre personne autre que nous...

— Je vous répète que je l'ai vue... — reprit le blessé, — et vous me la cachez!... — Pourquoi me trompez-vous?... — C'est mal et c'est cruel...

— Calmez-vous, je vous en supplie...

Tandis que ces paroles s'échangeaient entre le baron et André, Georges se hâtait d'aller réveiller le médecin dans la chambre voisine et de le ramener avec lui.

— Je veux la revoir... je veux la revoir... — répétait San-Rémo dont l'exaltation redoublait.

— Buvez ceci, et vous la reverrez... — répliqua le médecin en lui présentant une potion.

— Bien vrai? je la verrai?...

— Oui, bien vrai...

André prit le verre et le vida d'un trait. — Son agitation tomba brusquement. — Ses yeux se fermèrent et il recommença le sommeil interrompu, mais ce sommeil était fiévreux et le visage s'empourprait de plus en plus.

— Qu'espérez-vous, docteur? — demanda Croix-Dieu.

— Rien encore, mais, si l'accès de fièvre qui commence n'emporte pas notre blessé, je ne désespérerai plus, et la guérison deviendra, sinon probable, du moins possible.

XXVII

Croix-Dieu pensa :

— Il y a quelques heures à peine, la science condamnait André ; — si la nature le sauve, je reprendrai courage, moi aussi, et la confiance qui donne la force me reviendra pour la lutte...

Puis, se tournant vers Tréjan, il murmura à son oreille :

— Je ne vous laisserai pas seul auprès de notre ami... Je veux le veiller avec vous...

Georges serra la main du baron en répliquant :

— Vous aussi, vous l'aimez bien... et depuis plus longtemps que moi...

Les heures lentes s'écoulèrent. — Les premières blancheurs de l'aube firent pâlir sous le globe d'albâtre les clartés indécises de la veilleuse.

La fièvre accompagnée de délire, après avoir atteint son maximum d'intensité, avait cédé peu à peu.

André vivait encore, mais son état de faiblesse et de prostration semblait de funeste augure à Georges et à Croix-Dieu.

Tel ne fut point l'avis du médecin, et il formula son opinion en ces termes :

— Cette prostration qui vous épouvante est normale, inévitable, et n'a rien qui m'étonne... — Le blessé a passé la nuit... — Je ne l'espérais pas... — Maintenant tout est possible...

Le domestique de San-Rémo entra sur la pointe des pieds et dit à Philippe :

— Monsieur le baron, le valet de chambre de M. le vicomte de Grandlieu est là... — il vient chercher des nouvelles, de la part de son maître...

Tréjan avait entendu.

— Répondez — fit-il — que dans dix minutes j'irai moi-même à l'hotel de Grandlieu.

Ces paroles venaient d'être prononcées à voix basse, et cependant le nom de *Grandlieu* frappa l'oreille d'André qui semblait endormi ; il ouvrit brusquement les yeux et il écouta avec une attention dévorante, mais il ne prononça pas un mot, ne fit pas un mouvement, et, lorsque le valet fut sorti, ses paupières s'abaissèrent de nouveau sur ses prunelles dilatées.

Georges répara en un tour de main le désordre apporté dans sa toilette par une nuit de veille, et prit le chemin du faubourg Saint-Honoré.

Quand il arriva chez son cousin, il était tout au plus huit heures et demie, et la lumière incertaine des matinées d'hiver traversait avec peine une atmosphère de brouillard glacé,

L'artiste fut introduit sans retard dans le splendide cabinet de travail où l'attendait M. de Grandlieu.

Des tapisseries des Gobelins couvraient les murailles de cette vaste pièce entièrement meublée de chêne noir, et dés pentes de tapisserie masquaient les profondes embrasures des trois portes et des deux fenêtres.

Au moment où Georges franchissait le seuil, une des portières se mit à trembler, comme si quelqu'un se cachait derrière elle.

C'est qu'en effet Germaine était là, blottie et frissonnante, enveloppée à la hâte dans un grand peignoir de laine blanche, les pieds nus dans ses petites mules, et sa soyeuse chevelure blonde flottant sur ses épaules.

La fille de Clotilde de Randal, après une interminable nuit d'insomnie, avait dès le point du jour sonné sa femme de chambre pour lui adresser cette question :

— A-t-on des nouvelles du blessé?...

— Non, madame la vicomtesse, pas encore... Mais Étienne va partir pour la rue de Boulogne... — Monsieur le vicomte l'attendra dans son cabinet...

— Guettez le retour d'Étienne... — Interrogez-le et venez me répéter sur-le-champ ce qu'il vous aura dit.

Une heure après, la caméristе accourait annoncer à sa maîtresse que dans dix minutes M. de Tréjan serait à l'hôtel, — puis elle sortit.

Germaine s'élança hors de son lit, se vêtit sommairement, courut à la fenêtre, et lorsque à travers les vitres elle aperçut Georges dans la cour elle quitta sa chambre, traversa deux pièces immenses, ouvrit une porte qui séparait l'un des salons du cabinet de travail, et s'arrêta, muette, oppressée, presque défaillante, l'oreille collée à la fente de la tapisserie.

— Si la vérité est désespérante, — pensait la jeune femme, — on tâchera de me la déguiser... — On me traitera comme une enfant dont il faut ménager les nerfs... — On ne me dira pas tout... et je veux tout savoir...

Voilà pourquoi elle se cachait. — Voilà l'unique motif — (elle le croyait du moins) — de son innocent espionnage.

Georges entra dans le cabinet.

— Vit-il encore? — lui demanda impétueusement Armand de Grandlieu.

— Il vit, mon cousin! il vit!...

— Ah! que Dieu soit béni!... — Depuis hier, vous ne l'avez pas quitté?

— Pas une minute...

— Comment la soirée et la nuit se sont-elles passées? — Que dit le médecin? — Racontez-moi tout... n'oubliez rien... — Les plus minimes détails seront pour moi d'un énorme intérêt...

Tréjan, se reportant à l'heure où M. de Grandlieu, la veille, s'était éloigné tristement de la couche ensanglantée, commença le récit minutieux des faits et des incidents dont nous connaissons quelques-uns.

Désireux de satisfaire son cousin, il se garda de passer sous silence cet épisode du délire où San-Rémo, s'adressant à une vision chérie, lui parlait de son amour et la suppliait de lever son voile.

Germaine sentit son cœur se serrer sans qu'il lui fût possible de se rendre compte des motifs de son émotion douloureuse

— Ainsi, — murmura-t-elle avec une involontaire amertume, — il aime!... et, si près de la mort, sa suprême pensée est pour cette inconnue...

Elle réagit contre ce trouble inconscient et, redevenue maîtresse d'elle-même, elle reprit:

— Celle qu'il aime doit bien l'aimer!... il est si noble... si brave... si charmant!... Qui donc ne l'aimerait? — Sans doute elle l'adore... — Pauvre femme, comme elle doit souffrir en le sachant blessé... en le croyant mourant!... — Ah! je la plains de toute mon âme!... — Mais pourquoi n'est-elle pas auprès de lui?... — Sa place est au chevet de ce lit d'agonie...

Tréjan continua, et sa conclusion fut que le médecin, sans aller jusqu'à prédire une issue favorable, ne se refusait pourtant plus à l'espérance et croyait désormais la guérison possible.

— Ah! — murmura M. de Grandlieu — tout à l'heure je m'écriais : — *Que Dieu soit béni!!* et, grâce au ciel, j'avais raison!! — un pas immense s'est accompli depuis hier, puisque cette crise qui devait amener la mort nous apporte au contraire l'espoir... — Merci, mon cousin, cent fois merci, d'être venu vous-même me donner ces bonnes nouvelles! — Retournez près du généreux enfant qui mérite si bien d'être aimé... — Je vais rassurer ma pauvre Germaine, dont l'agitation nerveuse, hier au soir, était alarmante et qui, j'en suis certain, a passé une triste nuit... — Dans une heure je vous rejoindrai...

La jeune femme n'en écouta pas davantage.

Elle n'avait plus rien à apprendre. — Elle s'enfuit, regagna sa chambre, ouvrit l'oratoire dont une fois déjà nous avons franchi le seuil, et, se laissant tomber à deux genoux, elle éleva ses mains et son cœur et remercia Dieu et sa mère.

Puis, refermant l'oratoire et rejetant loin d'elle le peignoir dont elle s'était vêtue à la hâte, elle se glissa dans son lit qu'elle parut n'avoir point quitté.

Un instant après la femme de chambre, entrant discrètement, demanda si madame la vicomtesse pouvait recevoir M. le vicomte.

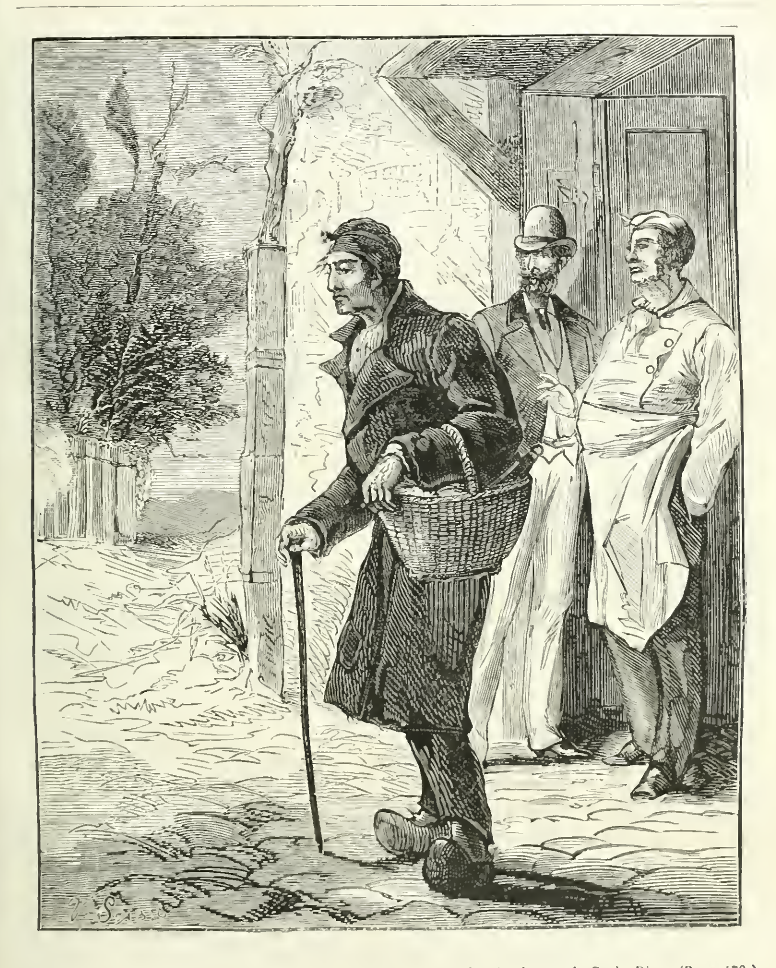
— Oui... — répondit Germaine d'une voix faible, — qu'il vienne...

Armand de Grandlieu franchit le seuil, s'approcha du lit, et, pâlissant un peu, effleura de ses lèvres les cheveux épars sur le front virginal qui s'offrait à lui.

— Chère enfant, — dit-il, — notre cousin Tréjan, qu'hier au soir j'avais laissé veillant avec sollicitude le marquis de San-Rémo, est venu tout à l'heure et me quitte à l'instant...

— Eh bien? — balbutia la jeune femme avec un trouble que le vicomte attribua à l'anxiété.

— Vous aviez prié pour le blessé, j'en suis sûr.. — reprit-il.



Quel est ce bizarre personnage? demanda Robert. — C'est le dernier baron de Croix-Dieu. (Page 479.)

— De tout mon cœur .. de toutes mes forces... — répondit Germaine.

— Votre prière a été entendue... — L'espoir, hier, nous était défendu... il nous est permis aujourd'hui...

Germaine garda le silence et baissa les yeux.

M. de Grandlieu répéta sommairement le récit de l'artiste, seulement il eut soin de taire les amoureuses hallucinations d'André.

— Pourquoi donc me cache-t-il cela? — se demanda Germaine. — Pourquoi veut-il que je l'ignore?... — André de San-Rémo est-il donc coupable en aimant?...

— Cette nouvelle vous rend heureuse, n'est-ce pas? — fit le vicomte quand il eut achevé.

— Oui... oh! oui... bien heureuse...

— Priez donc encore, chère enfant!... — Priez avec ardeur! — Dieu écoute les voix angéliques, et de toutes celles qui montent vers lui bien peu le sont autant que la vôtre...

Un nuage pourpre envahit les joues pâles de la jeune femme et monta jusqu'à son front pur.

Cet éloge du vieillard dont elle portait le nom lui paraissait immérité. Depuis quelques minutes, elle croyait sentir une tache sur la blancheur d'hermine de son âme.

En n'avouant pas à son mari qu'elle avait entendu, cachée, son entretien avec Georges Tréjan, — en paraissant apprendre de lui des choses qu'elle connaissait déjà, — elle venait, sinon de mentir, du moins de manquer de droiture pour la première fois de sa vie...

Sa première faute était commise...

L'artiste, en rentrant dans la chambre du blessé après sa courte visite à l'hôtel du faubourg Saint-Honoré, annonça au baron qu'avant une heure le vicomte arriverait.

Croix-Dieu avait un tact trop fin pour ne point se rendre compte de la répulsion tout instinctive qu'il inspirait à M. de Grandlieu.

En conséquence, et très-logiquement, loin de rechercher sa présence, il l'évitait.

Il ne lui restait en outre que juste le temps nécessaire pour prendre un parti relatif à la lettre anonyme reçue la veille, et dont l'auteur — il en était sûr — ne pouvait être que Sarriol.

Donc il quitta la rue de Boulogne, où toutes choses restaient en l'état, — il retourna chez lui, — il relut une dernière fois la menaçante épître, puis, plongeant sa tête brûlante entre ses mains crispées, il réfléchit profondément.

Le résultat de ses réflexions peut se résumer en un bien petit nombre de lignes.

— Refuser est impossible!!! — se disait-il. — Qu'importent quelques billets de banque de plus ou de moins, quand on est engagé comme moi dans une partie complexe dont le gain final peut mettre en mes mains des millions?... — Ce qui rend la situation déplorable, c'est que Sarriol, encouragé par le succès de ce premier *chantage*, ne s'arrêtera pas là! — Ses exigences, renouvelées sans cesse et grossissant toujours, seront évidemment sans limite!... — il ne me laissera ni paix ni trêve!!! — Comment conjurer le péril? — Il n'est qu'un seul moyen, celui-ci : — faire de l'ennemi d'aujourd'hui l'allié de demain... — Le compromettre adroitement, — le dominer comme autrefois!!! — Il restera toujours dangereux, je le sais bien, mais j'égaliserai les chances, et, s'il me tient, je le tiendrai!!! — Le gredin s'y prêtera-t-il? La question est là!... — Les souvenirs de la *butte du Bel-Air*

et du *Panier fleuri* doivent le mettre en défiance... — Il est invulnérable et je suis à sa merci s'il reste dans son ombre... — Parviendrai-je à l'en faire sortir? — Le diable le sait... — Quoi qu'il advienne, j'essayerai, et dans tous les cas je suis sûr ainsi de gagner au moins du temps... On ne tue pas la poule aux œufs d'or!

Croix-Dieu, ayant pris un parti, se mit à son bureau et écrivit rapidement, en ayant soin de modifier son écriture d'une façon complète afin qu'on ne pût faire de sa lettre une arme contre lui. — Voici cette lettre :

« Ou je me trompe fort, ou mon correspondant anonyme est en effet un ancien ami, envers lequel j'ai eu des torts graves que je me suis reprochés bien souvent.

« La preuve sans réplique de la sincérité de mes regrets est la promptitude avec laquelle je fais l'envoi demandé, quoique la *connaissance de mes petites affaires* ne puisse amener pour moi aucun résultat fâcheux. — Je *devais* à la société. — *J'ai payé ma dette.* — Le passé n'existe plus; l'éponge légale a passé sur lui. — Je suis aujourd'hui bien réellement ce que je parais être, et ma cuirasse n'a pas un défaut par où on puisse m'atteindre.

« Peut-être aurai-je bientôt l'occasion d'être utile à X. Y. Z. beaucoup plus sérieusement qu'aujourd'hui. — Je le prie donc, non de se faire connaître à moi, s'il juge convenable de conserver, quant à présent, l'incognito, mais de m'indiquer un moyen quelconque de correspondre avec lui.

« X. Y. Z. ne peut et ne doit craindre aucun piége. — On ne prend pas deux fois un fin renard à la même amorce. — Mon correspondant connaît trop bien mon intelligence pour supposer que je l'ignore. »

Croix-Dieu glissa sous enveloppe sa courte épître en même temps que dix billets de mille francs, traça sur l'enveloppe ces mots :

PARIS.
Poste restante.
X. Y. Z.

Puis il cacheta avec un cachet de fantaisie, et il alla lui-même jeter sa lettre au grand bureau de la rue Saint-Lazare.

XXVIII

Deux jours s'écoulèrent.

Croix-Dieu, très-désappointé, très-inquiet, ne recevait aucune réponse d'X. Y. Z. et le silence de son correspondant anonyme, équivalant au refus formel de se mettre personnellement en rapport avec lui, semblait rempli de menaces.

Mais il ne pouvait rien, — qu'attendre.

Rue de Boulogne, les choses allaient sinon bien, du moins mieux.

André de San-Rémo se soutenait. — Aucun des accidents intérieurs redoutés par le médecin ne s'était produit. — On ne pouvait dire que le jeune homme fût hors de danger, mais le danger n'avait rien d'immédiat, et nous pouvons ajouter : rien de probable.

Les accès de fièvre se suivaient à intervalles réguliers, accompagnés de délire, et ce délire se manifestait toujours de la même manière.

André croyait voir une femme, — Germaine, — au chevet de son lit. — Il lui parlait avec une ardente exaltation et la suppliait de lever son voile. — Elle cédait. — Il s'efforçait alors de se soulever pour saisir les mains de la vision enchanteresse, pour l'attirer à lui, pour la presser contre son cœur, et il retombait sur son lit, ivre de joie et brisé de fatigue.

Quand à ces crises succédait un calme relatif, il s'étonnait et s'irritait de ne plus voir autour de lui que des hommes, car, abusé par les souvenirs de la fièvre, étrangement nets dans son cerveau, il continuait, même après l'accès, à prendre ses hallucinations pour des réalités.

Un tremblement nerveux, incompréhensible pour le médecin, s'emparait de lui quand le vicomte Armand venait le visiter; — c'est qu'il frissonnait à la pensée que Germaine pouvait apparaître tout à coup et se trouver en présence de son mari...

Le matin du troisième jour, M. de Grandlieu reçut une dépêche du régisseur de ses propriétés de Touraine.

Cette dépêche lui annonçait que depuis le milieu de la nuit précédente un incendie, qu'on croyait allumé par la malveillance, dévorait les bâtiments d'exploitation d'une de ses plus vastes fermes et les récoltes entassées dans leurs greniers.

Le chiffre des pertes serait énorme.

La justice et les représentants des compagnies d'assurances s'étaient à l'instant transportés sur le lieu du sinistre.

La présence immédiate du maître paraissait indispensable. — On le suppliait de venir.

Armand, bien qu'il lui en coûtât beaucoup de se séparer de Germaine, ne fût-ce que pour un temps très-court, ne pouvait hésiter.

Il consulta l'indicateur, télégraphia l'ordre de lui envoyer une voiture à la gare la plus proche du château de Grandlieu, alla rue de Boulogne prendre des nouvelles d'André, revint à l'hôtel, embrassa sa femme sur le front, et partit par le train express de 10 heures 45 minutes du matin, en affirmant que son absence ne se prolongerait pas au delà de quarante-huit heures.

Germaine se trouva donc pour la première fois seule à Paris, et absolument isolée dans cet immense hôtel dont elle était la jeune reine.

Cet isolement lui parut plus difficile à supporter qu'elle ne l'aurait cru d'abord.

Elle éprouvait une profonde et filiale affection pour M. de Grandlieu qu'elle n'avait jamais quitté depuis son enfance, et le mariage — (pour des motifs que nous ne tarderons point à connaître) — n'avait aucunement modifié les caractères de cette tendresse.

La présence continuelle de ce galant homme, si charmant et si jeune encore malgré son âge et ses cheveux blancs, et qui mettait toute sa joie, tout son bonheur à deviner, à

prévenir les moindres désirs de sa femme, après avoir deviné et prévenu ceux de sa pupille, était devenue pour elle une habitude et un besoin.

Elle trouva les heures longues et vides.

Ses yeux se fixèrent en vain sur les pages d'un livre commencé. — Sa pensée distraite s'envolait ailleurs.

Elle ferma le volume et se mit au piano. — Les touches d'ivoire résonnant sous ses doigts n'évoquèrent que de sombres accords et de plaintives mélodies.

Un grand jardin planté d'arbres séculaires s'étendait derrière l'hôtel et rejoignait les Champs-Élysées dont une grille le séparait.

Germaine descendit les marches du perron conduisant à ce jardin et foula d'un pas lent le sable de l'allée qui contournait la pelouse toujours verte, semée de massifs d'arbustes à feuillages persistants; — mais la neige à peine fondue rendait le sable humide; — des gouttes d'eau ruisselaient sur les écorces brunes des arbres dépouillés; — un dôme grisâtre de brouillard enveloppait d'une atmosphère mélancolique la nature endormie; — de l'autre côté de la grille, de rares voitures foulaient avec un bruit sourd le macadam boueux des Champs-Élysées...

Tout cela était lugubre.

Germaine rentra, et se laissant tomber dans une chauffeuse, au coin du feu de sa chambre à coucher, elle se sentit envahie et comme oppressée par une invincible tristesse.

Au milieu de cette tristesse, l'image d'André de San-Rémo, tout à coup, lui apparut. Elle le vit pâle, inanimé; — un frisson courut sur sa chair : — elle se figura qu'il allait mourir...

Pourquoi la conviction de cette mort prochaine et inévitable s'empara-t-elle de son esprit avec une si grande persistance que, malgré ses efforts, elle ne put l'en chasser? — Comment résoudre cette question? — Les phénomènes psychologiques sont bien souvent inexplicables. — Toujours est-il que l'idée funeste grandit, prit une insupportable acuïté, et bientôt obséda Germaine au point de lui donner la fièvre et de faire couler une à une, sur ses joues, des larmes brûlantes.

Elle eut beau se répéter que chaque jour M. de Grandlieu apportait des nouvelles rassurantes. — Elle se répondit qu'on la trompait certainement pour ne point l'alarmer; et d'ailleurs ce qui était vrai la veille pouvait ne plus l'être le lendemain. — La mort a ses caprices!... — Combien de fois n'a-t-on pas vu succomber brusquement un blessé qu'on croyait guéri? — Sans compter que le médecin, quoique laissant une place à l'espérance, n'avait jamais affirmé qu'André fût hors de tout péril.

Pendant des heures, les sombres fantômes évoqués par l'imagination de Germaine tourbillonnèrent dans sa tête, amenant à leur suite une sorte de délire.

Quand arriva la nuit, la jeune femme, sous l'empire de son idée fixe, était momentanément mais véritablement un peu folle.

On vint lui annoncer que le dîner était servi.

Elle passa dans la salle à manger et fit sur elle-même un héroïque effort. — Il fallait à out prix paraître calme. — Un maître d'hôtel allait et venait autour d'elle. — Deux valets

se tenaient derrière sa chaise. — A coup sûr tous les trois l'observaient curieusement, et, si elle ne parvenait point à cacher son émotion, ils la commenteraient sans doute.

Elle ne réussit qu'à moitié. — Son trouble était trop grand pour n'être point visible, et ses gens s'étonnèrent que l'absence d'un vieux mari agitât si fort une jeune femme.

Germaine fit semblant de manger. — Elle effleura du bout des lèvres deux ou trois des mets placés devant elle; — elle but quelques gouttes d'eau rougie, puis, lasse d'une contrainte dont la prolongation l'énervait, elle quitta la table, rentra dans sa chambre et, cachant son visage dans ses mains, se mit à sangloter.

Ces larmes abondantes la soulagèrent pour un instant; ses nerfs crispés se détendirent un peu; mais l'idée fixe ne perdit rien de sa force; la conviction qu'en ce moment André agonisait devint pour la pauvre enfant une certitude absolue, et alors un désir ardent, insensé, irrésistible, s'empara d'elle et ne la quitta plus...

Elle voulait voir une dernière fois le mourant.

Que se passait-il donc dans cette âme pleine de trouble ou plutôt dans ce cœur affolé?

Nos lecteurs ont déjà compris ce que Germaine ne comprenait pas.

Elle aimait, elle aimait éperdument, et telle était sa candeur divine qu'elle ne songeait point à lutter contre la dévorante passion qui s'imposait à elle et dont elle ne soupçonnait pas la nature véritable.

Nous avons vu Germaine agenouillée presser sur ses lèvres l'humble crucifix qu'avaient touché jadis les lèvres de sa mère expirante. — Nous l'avons entendue s'écrier dans l'élan de sa foi naïve :

— Dieu puissant, Dieu bon, Dieu juste, sauvez de la mort l'enfant généreux qui s'est levé pour la défense d'un vieillard! — Ce qu'aurait fait un fils pour son père, il l'a fait pour l'homme admirable dont je suis la fille!... Laissez-le vivre, mon Dieu... il est mon frère et je l'aime!...

Ce que Germaine avait pensé ce jour-là, elle le pensait encore... — Ce qu'elle avait cru, elle le croyait toujours.

Comment aurait-elle soupçonné que l'ineffable tendresse débordant en elle était une ardeur coupable? — La blancheur de la neige rend aveugle, dit-on, celui qui trop longtemps la regarde. — C'est ainsi que la pureté sans souillure de son âme aveuglait Germaine. — La pensée de Dieu, le souvenir de sa mère, ne la faisaient point rougir de son amour ignoré d'elle-même. — L'amant, pour elle, était bien véritablement un frère...

Elle se tordait les mains en répétant, presque à voix haute et sans en avoir conscience

— Avant qu'il meure, je veux le voir...

Certes, si M. de Grandlieu avait été là, elle lui aurait dit :

— Conduisez-moi vers celui qui pour vous a donné sa vie...

Mais elle était seule, — elle ne voulait se confier à aucun de ses gens, et, — pour une jeune femme si haut placée, la réalisation d'un désir tel que le sien était entouré d'obstacles insurmontables en apparence.

Elle hésita longtemps, tantôt poussée par ses angoisses, tantôt vaincue par ses terreurs, puis soudain elle murmura :

— Si je n'y vais pas, je sens bien que cette nuit je deviendrai folle...

Elle n'hésita plus. — Son parti était pris.

Neuf heures du soir sonnaient.

Le temps humide et sombre pendant le jour était devenu tout à fait mauvais. — Des rafales de vent grondaient dans les hautes cheminées. — La pluie fouettait contre les vitres...

Qu'importait cela?

Germaine sonna sa femme de chambre, se laissa déshabiller par elle comme de coutume, lui fit remettre du bois au feu, préparer le lit, et, ces choses terminées, lui enjoignit de ne rentrer dans l'appartement, sous quelque prétexte que ce fût, que le lendemain matin à neuf heures.

Assez souvent par les beaux jours, quand Germaine désirait sortir à pied, M. de Grandlieu la conduisait aux Champs-Élysées en passant par la petite porte pratiquée dans la grille du jardin.

La vicomtesse savait où se trouvait la clef de cette porte; — elle alla la prendre dans le cabinet de son mari, rentra chez elle, poussa ses verrous, ce qu'elle ne faisait jamais, mit une robe noire, la plus simple qu'elle put trouver, jeta sur ses épaules un manteau noir tout brodé de jais, attacha sur sa tête un petit chapeau de velours noir, noua sur son visage un voile épais, et tremblante, mais résolue, gagna le rez-de-chaussée par l'escalier dérobé qui donnait dans son cabinet de toilette.

Deux minutes après elle était dans le jardin.

Il pleuvait à verse, nous l'avons dit.

Quand une jeune femme a trois cent mille livres de rentes, dix voitures sous ses remises, quatorze chevaux dans ses écuries, elle n'aventure ses petits pieds sur l'asphalte que par des temps radieux et sûrs.

Germaine ne possédait point de parapluie...

Sans doute elle pouvait remonter et, de même qu'elle avait pris la clef, prendre chez son mari l'objet qui lui faisait défaut.

Elle n'y songea même pas et, foulant bravement le sable mouillé, elle s'avança malgré l'averse jusqu'à la petite porte qu'elle ouvrit non sans peine, car les ténèbres étaient profondes, et elle attendit un instant dans l'espoir que quelque voiture viendrait à passer, mais les Parisiens savent par expérience combien les fiacres et les coupés deviennent introuvables lorsque les cataractes du ciel sont ouvertes.

Convaincue au bout de quelques minutes qu'elle attendrait en vain, Germaine sortit et se dirigea du côté de la rue Royale.

Quand elle se vit absolument seule dans la contre-allée sombre et déserte, où quelque rôdeur nocturne pouvait surgir à l'improviste, elle sentit qu'une grande épouvante s'emparait d'elle et glaçait le sang dans ses veines.

Mais l'épouvante ne pouvait triompher d'une résolution telle que la sienne.

Bien loin de s'arrêter et de retourner en arrière, elle hâta le pas.

Germaine ne fit d'ailleurs aucune mauvaise rencontre, et près du garde-meuble un

maraudeur qui passait à vide, au petit trot, arrêta son cheval en voyant à pied dans la boue une femme dont la toilette, quoique dévastée par la pluie, restait élégante.

— Voilà vot' cocher, ma petite dame... — lui cria-t-il. — Montez-vous?

— Oui... — répondit vivement Germaine.

Elle s'approcha de la voiture, mit la main sur la poignée de la portière et ajouta :

— Je vous prends à l'heure...

— A l'heure! — répliqua le cocher en ricanant, — par un temps pareil!... Jamais de la vie!... il n'en faut pas! — Hue! Bichette!

Il allait fouetter sa rosse et s'éloigner, mais il se ravisa :

— Dix francs l'heure, si ça vous va... — reprit-il. — Décidez-vous vite.

— Soit... — murmura la jeune femme, — que m'importe?... Je payerai ce que vous voudrez...

— Parfait!... mais on dit ça quand on part, voyez-vous, et, quand on arrive, on discute et on réclame le tarif... — J'aime pas les chicanes... — Payez une heure d'avance, ou je file...

Germaine fouilla dans la poche de sa robe et n'y trouva rien.

Comme toutes les femmes entourées de serviteurs et ne sortant point seules, elle ne songeait jamais à la nécessité d'avoir de l'argent sur elle.

Son porte-monnaie, contenant quelques pièces d'or, était resté sur la cheminée de sa chambre.

Le cocher vit le geste, en comprit le résultat et ricana de plus belle.

— Connu!! — fit-il — la *braise* est absente par congé illimité... — Si j'avais *chargé*, j'étais refait!! — C'est pas gentil!! — Hue!... Bichette!!

Germaine se sentait défaillir. — Le froid la gagnait. — Elle arracha sa montre et sa chaîne, et les tendant au maraudeur elle lui dit :

— Prenez ces objets... c'est un gage cent fois suffisant... — En vous payant, je le reprendrai...

— Suffit... — quand ça serait du *toc*, ça vaut toujours plus de dix francs... — Montez, ma petite dame... où faut-il vous mener?

Madame de Grandlieu savait par son mari l'adresse de M. de San-Rémo. — Elle indiqua la rue et le numéro. — Le vieux coupé s'ébranla avec ce bruit de ferrailles et ces craquements significatifs qui sont la plainte suprême des voitures agonisantes.

Un quart d'heure après le véhicule s'arrêtait, rue de Boulogne, en face du petit hôtel où plus d'une fois nous avons conduit nos lecteurs.

Germaine descendit et sonna.

Georges Tréjan avait passé la nuit précédente tout entière auprès d'André; il venait de partir, écrasé de fatigue, laissant le baron veiller à sa place jusqu'au matin.

Le blessé dormait.



Toujours ce voile!! Pourquoi ce voile?... — reprit André avec feu. (Page 500.)

Croix-Dieu, installé au coin du feu à côté d'une petite table qui supportait une lampe à large abat-jour, parcourait les journaux du soir.

Le valet de chambre de San-Rémo entra, s'approcha du lecteur et lui dit à voix basse :

— Monsieur le baron...

— Qu'y a-t-il?

— Il y a, dans le petit salon, une dame qui veut absolument voir mon maître.

— Une dame! — répéta Croix-Dieu. — Qu'est-ce que c'est que cette dame?...

— Je l'ignore, monsieur le baron... — c'est la première fois qu'elle vient ici, certainement...

— Est-elle jeune?...

— On ne peut pas savoir... elle a sur la figure un voile très-épais qui la cache... Cependant elle paraît jeune... — Elle est bien mise, mais aussi trempée que si elle sortait de la rivière... — Elle semble très-agitée... — sa voix tremble... — on dirait une femme honnête... une femme du monde...

Le baron fit un soubresaut.

— Une femme honnête... une femme du monde... — murmura-t-il, — si c'était?... — Est-ce possible?... — Tout est possible... — Ce serait trop beau!... — Ah! si c'est elle, malgré son voile je la reconnaîtrai...

— Que dois-je faire?... — demanda le valet de chambre.

— Je vais parler moi-même à cette dame... — Elle est dans le petit salon, dites-vous?

— Oui, monsieur le baron...

— Il y a de la lumière?.

— Oui, monsieur le baron...

Croix-Dieu sortit, après avoir jeté un coup d'œil sur le lit où André dormait, et se dirigea vers la pièce désignée par le domestique.

Germaine, debout et dans un état de surexcitation morale plus facile à comprendre qu'à décrire, attendait.

Elle tressaillit en voyant entrer le baron. — Un étranger allait-il donc se trouver dans la confidence de la folle démarche qu'elle accomplissait?...

Elle se tranquillisa cependant un peu en s'assurant, à travers son voile, qu'elle ne connaissait point le nouveau venu, et elle en conclut, d'une façon médiocrement logique, que lui non plus ne devait pas la connaître.

Un seul regard suffit à Croix-Dieu pour analyser les lignes de cette tournure élégante et patricienne, gracieuse et hautaine à la fois.

— Oui, — pensa-t-il. — C'est bien elle...

Il salua respectueusement et dit tout haut :

— C'est vous, madame, qui désirez voir mon ami André de San-Rémo?

Germaine fit un signe affirmatif

— Sans doute vous savez, madame, que M. de San-Rémo a été blessé... blessé grièvement... dangereusement? — poursuivit le baron.

— Eh! monsieur, sans cela serais-je ici? — murmura la jeune femme. — Il est bien malade, n'est-ce pas?... il se meurt?

— Non, madame, grâce au ciel!! Son état, dans le principe, a paru désespéré, mais un mieux sensible est survenu depuis lors, et, si nos inquiétudes existent toujours, elles sont du moins bien diminuées...

— Est-ce la vérité, cela, monsieur?... Ne me trompez-vous point?...

— Non, sur l'honneur, madame, et vous pourrez dans un instant vous en assurer par vous-même... — je vais avoir l'honneur de vous conduire auprès du lit où M. de San-Rémo dort d'un calme sommeil...

— Oh! oui, monsieur, conduisez-moi... — Je ne doute pas de votre parole, mais mon âme est si pleine d'angoisses que je ne serai rassurée tout à fait que lorsque j'aurai vu...

Croix-Dieu offrit son bras à Germaine et sentit un frisson presque convulsif secouer la petite main qui s'appuyait sur ce bras.

— Madame, — dit-il en s'arrêtant, — vous avez la fièvre... vous tremblez...

— Je ne sais... C'est possible...

— Vos vêtements sont humides...

— Oui... je ne pouvais trouver de voiture... il pleuvait... j'ai marché longtemps... — Mais ce n'est rien... — Ne perdons pas de temps, monsieur... l'heure me presse... Je veux voir, et, quand j'aurai vu, j'ai hâte de quitter cette maison...

— Venez donc...

XXIX

Le baron introduisit Germaine dans la chambre à coucher.

— Voilà notre blessé... — dit-il en étendant la main vers le lit.

Puis, reculant de quelques pas avec l'apparence d'une respectueuse discrétion, il salua de nouveau et sortit, mais sa discrétion n'était que feinte, il voulait entendre et voir, et, s'engageant rapidement dans un couloir qui conduisait au cabinet de toilette, il se mit aux aguets derrière une porte mal close, voisine du chevet d'André.

Germaine, se trouvant seule avec M. de San-Rémo, resta pendant quelques secondes sans mouvement, comme étonnée de son imprudence, comme effrayée de son audace.

Ensuite, traversant la chambre d'un pas rapide assourdi par l'épaisseur du tapis, elle ne s'arrêta qu'auprès de la couche où reposait celui qu'en l'innocence de son cœur elle appelait son frère.

Elle regarda longuement ce fier et charmant visage, à qui l'amaigrissement et la pâleur résultant de la souffrance et de la perte de sang donnaient une expression touchante.

On ne pouvait s'y tromper, et Germaine ne s'y trompa point, la mort venait d'effleurer ce front pensif, mais elle avait repris son vol sans avoir achevé l'œuvre commencée, et maintenant elle ne reviendrait plus.

Donc la jeune femme avait été dupe de menteuses hallucinations et de pressentiments insensés.

Elle sentait s'évanouir le poids qui depuis tant d'heures pesait sur elle et l'étouffait.

André ne mourrait point!... — Elle n'en doutait plus. — Il ne lui restait désormais qu'à remercier Dieu et à s'éloigner...

Elle voulait partir, mais une attraction plus forte que sa volonté la retenait dans cette chambre. — Ses pieds étaient cloués au tapis. — Une langueur l'enveloppait. — Sa pensée flottait confuse... — Le monde et la vie, le passé et l'avenir disparaissaient au milieu d'une sorte de brume qu'elle ne cherchait point à percer... — l'univers en ce moment se résumait pour elle dans la face immobile de ce jeune homme endormi.

Combien de temps se serait prolongée cette contemplation extatique?

Nous ne saurions le dire, mais tout à coup Germaine fit un mouvement brusque et, ne se souvenant plus que la dentelle épaisse de son voile la protégeait contre les regards, elle porta les deux mains à son visage pour le cacher.

André venait d'ouvrir les yeux.

En voyant une forme féminine debout en face de lui, le cri de stupeur auquel s'attendait madame de Grandlieu ne s'échappa point de ses lèvres.

C'est qu'il n'éprouvait, en effet, aucun étonnement.

Depuis trois jours, nous le savons déjà, il prenait pour des réalités les visions évoquées par la fièvre. — La réalité continuait le rêve en se substituant à lui. — Il trouvait cela tout simple.

— Ah! — murmura-t-il — c'est vous, madame... je vous attendais... oui, c'est vous, l'ange bienfaisant, vous la fée protectrice à qui je dois la vie, car j'allais mourir, vous le savez bien, et vous m'avez sauvé par votre présence...

Le cœur de Germaine se serra.

— A qui croit-il parler? — se demanda-t-elle. — Cette femme, cette inconnue qu'il aime et qu'il appelait dans son délire, elle est venue... elle reviendra... il l'attend... il me prend pour elle...

Et l'instinctive jalousie, la jalousie qui s'ignore elle-même, fit tressaillir et palpiter douloureusement la pauvre enfant sous l'âcre venin de ses morsures.

— Toujours ce voile!! Pourquoi ce voile?... — reprit André avec feu. — Pourquoi dérober à mes yeux ce doux visage que j'adore? — Pourquoi me disputer un bonheur si court et si cher?... Vos traits sont gravés là!! ne me les cachez plus... je les connais si bien!...

— Non! — fit impétueusement madame de Grandlieu, inconsciente en quelque sorte des paroles qu'elle prononçait — non, vous ne les connaissez pas!... Non, vous ne savez qui je suis!...

André sourit.

— Est-ce vous qui me parlez ainsi? — demanda-t-il avec une expression à la fois triste et passionnée. — Si c'est un jeu, c'est un jeu cruel!... un jeu qui m'afflige et me blesse!... — Vous pouvez épaissir les voiles entre mes regards et vos yeux... — A quoi bon?... —

Mon cœur vous devine malgré tout!... — Je ne sais qui vous êtes, avez-vous dit!... — Vous vous trompez, madame, vous êtes la femme que j'aime...

— Non! — répéta la vicomtesse... — Cent fois non!... — Ce n'est pas moi qui me trompe... c'est vous...

— Vous êtes Germaine... — poursuivit André, — Germaine à qui j'ai donné tout mon cœur et ma vie entière, et vous n'avez qu'à les refuser pour me rendre à la mort...

Et le jeune homme, se soulevant par un mouvement rapide au risque de rouvrir l'effrayante blessure dont la cicatrisation commençait à peine, saisit les deux mains de la visiteuse et les pressa contre ses lèvres brûlantes avec une ardeur fébrile.

Germaine poussa une sourde exclamation d'étonnement, d'effroi, de pudeur surprise; elle dégagea ses mains, recula tout effarée et s'enfuit, sans écouter et sans entendre André qui murmurait :

— Qu'ai-je fait?... — Vous ai-je offensée?... — Est-ce ma faute si je vous adore?... — M'avez-vous défendu de vous le dire?... — Restez, au nom du ciel, madame .. restez, et pardonnez-moi...

L'intention parfaitement arrêtée de M. de Croix-Dieu était de se retrouver comme par hasard dans le petit salon, au moment où madame de Grandlieu quitterait le blessé, et de lui offrir son bras pour la reconduire à la voiture qui l'avait amenée.

Mais Germaine s'élança si brusquement dehors qu'il lui fut impossible de donner suite à son projet.

Il se contenta donc de rentrer dans la chambre d'André.

— Mon ami, — s'écria ce dernier, dont la surexcitation atteignait son paroxysme, — vous venez d'entendre une porte se refermer, n'est-ce pas?...

— Oui... je le crois, du moins...

— Vous avez vu quelqu'un sortir?

— Quelqu'un?...

— C'était elle...

— Elle? qui donc? — demanda Croix-Dieu en jouant la surprise.

— Elle!... ma bien-aimée Germaine!!... — Me direz-vous encore que je rêve ou que je suis en délire quand je crois que cet ange daigne me visiter?... — Touchez mes mains, baron... — ai-je la fièvre?... — Non... je suis calme, vous le voyez bien... — Elle était là... — Je lui ai parlé... — Cette porte dont vous avez entendu le bruit se refermait derrière elle... — Mais pourquoi donc, aujourd'hui, a-t-elle refusé de lever son voile?... Pourquoi paraissait-elle irritée?... Pourquoi s'est-elle enfuie?... — Comprenez-vous cela?... — Pouvez-vous me l'expliquer?...

— Peut-être... — Mais d'abord, entre elle et vous, que s'est-il passé?... Pour vous répondre, j'ai besoin de savoir...

André raconta la courte scène dont son auditeur, caché dans le cabinet de toilette, n'avait perdu aucun détail.

— Comprenez-vous, maintenant? — répéta-t-il quand il eut achevé.

— Très-bien, et je me crois en mesure de vous prouver que ce qui vous étonne est la chose du monde la plus simple...

— Comment?... expliquez-vous!...

— Madame de Grandlieu, qui, sans le savoir, vous aime autant que vous l'aimez, est venue, je vous l'accorde...

— Elle vient chaque jour...

— Là commence votre erreur... — Germaine a franchi ce soir pour la première fois le seuil de votre hôtel...

— Non, vous dis-je, cent fois non!... — interrompit André... — j'en suis bien sûr... je l'ai déjà vue!...

— Dans les accès de votre délire, où vous preniez pour elle une image vaine, créée par la fièvre...

— Est-ce possible?...

— Je vous donne ma parole d'honneur que c'est absolument vrai! — Douter encore serait me faire injure...

— Et, aujourd'hui?...

— Aujourd'hui vous ne rêviez plus... — Aujourd'hui Germaine, profitant d'une absence de son mari, est venue véritablement, et vous, convaincu de la réalité des précédentes entrevues, au lieu d'ouvrir le roman à la première page, vous avez entrepris de donner une suite aux chapitres déjà parcourus par votre imagination enfiévrée. Vous avez voulu parler à Germaine, vivante et tremblante, le langage que son fantôme écoutait en souriant... — C'était aller trop vite!... — De là l'effroi de la pauvre enfant... — De là sa colère et sa fuite!... — Est-ce clair?... et, je vous le dis à mon tour : — Maintenant comprenez-vous?...

André joignit les mains avec accablement.

— Mon Dieu, — murmura-t-il, — qu'ai-je fait?

— Une bien involontaire imprudence...

— Involontaire, oui, certes!... Mais peut-être irréparable...?

— Irréparable? — Pourquoi?...

— J'ai offensé Germaine... Germaine à qui je ne voudrais parler qu'à genoux... Pourra-t-elle me pardonner?...

— Elle vous pardonnera; — on pardonne toujours quand on aime...

— Elle m'aime, alors?... Vous le croyez donc?...

— Oui, certes!! et comment en douter?... Sa démarche de ce soir n'est-elle pas la preuve irrécusable de sa tendresse?

— Cette démarche, la pitié seule peut l'avoir inspirée...

— La pitié d'une charmante femme pour un beau jeune homme blessé, c'est encore de l'amour.

— Ah! si je pouvais vous croire...

— Croyez-moi quand j'affirme ! vous êtes adoré... vous serez heureux... que vous faut-il de plus? — L'essentiel est d'être sur pied; or, le remède souverain, c'est le repos de l'esprit et du corps! — Endormez-vous donc, cher enfant, endormez-vous d'un sommeil sans rêves, en vous disant que cette nuit Germaine va rêver de vous... — Guérissez-vous pour elle...

— Je suis trop agité... — murmura le jeune homme; — comment dormir

— Voici votre potion... buvez.

André but docilement et cinq minutes après, à la grande joie du baron de Croix-Dieu, il s'endormait le sourire aux lèvres.

Germaine, en s'échappant de la chambre du blessé, avait la tête absolument perdue.

Le hasard seul lui permit de retrouver son chemin à travers les trois ou quatre pièces qui la séparaient du vestibule de l'hôtel.

Elle traversa rapidement la cour, sortit, sans savoir par qui la porte lui était ouverte, et s'arrêta sur le trottoir, cherchant du regard la voiture qui devait l'attendre et l'emmener.

La rue de Boulogne offrait l'aspect d'un désert. — La pluie tombait avec un redoublement de violence... — Les lueurs des becs de gaz tremblotaient dans les flaques d'eau. — Le vieux coupé avait disparu.

Nous ne voudrions pas offenser ici l'honorable corporation des cochers de place et de régie, honnêtes gens, nous aimons à le croire, quoique généralement d'un commerce désagréable; mais, il faut bien le dire, le *maraudeur* était un filou.

A peine arrêté devant l'hôtel, il avait tiré de sa poche la montre enrichie de diamants, la chaîne d'un précieux travail, et reconnaissant, après un examen attentif, que ces deux objets valaient une grosse somme, convaincu en outre que sa pratique, la *petite dame*, devait être une femme mariée en rupture de contrat, qui ne porterait aucune plainte, — trop heureuse de cacher son escapade, et d'ailleurs n'ayant pas le numéro de la voiture, — il s'était empressé de fouetter à tour de bras sa maigre haridelle et de filer à toute vitesse.

Germaine devina vaguement les motifs de cette fugue, et, dans la disposition d'esprit où elle se trouvait, ne s'en inquiéta guère.

Elle résolut de retourner chez elle à pied, et, s'orientant de son mieux, après avoir longé jusqu'au bout la rue de Boulogne elle descendit la rue de Clichy.

Vingt-deux ans auparavant Clotilde de Randal, sa mère, quittant l'hôtel du marquis de Maucombe d'où elle venait d'être repoussée comme une étrangère, avait, par une soirée pareille, gravi lentement ces rues montueuses, trébuchant à chaque pas sous une pluie torrentielle, glissant sur les pavés boueux, pour arriver enfin à la hideuse maison garnie du boulevard des Batignolles, où elle devait mourir et où Germaine allait venir au monde.

Mais la femme d'Armand de Grandlieu était en pleine fleur de jeunesse, en pleine santé, et l'excessive tension de ses nerfs soutenait et doublait sa force.

Elle atteignit la rue Royale, gagna les Champs-Élysées et poussa un soupir d'allégement quand elle se retrouva en sûreté derrière les grilles du jardin de sa maison.

Tout ce qui venait de se passer depuis deux heures lui faisait l'effet d'un rêve. — Maintenant qu'elle était de retour, c'est à peine si elle pouvait croire qu'elle fût sortie.

Elle suivit l'allée sinueuse où ses petits pieds s'enfonçaient dans le sable détrempé.

Pas une lumière ne brillait derrière les fenêtres de la sombre et magnifique façade de l'hôtel.

— Avant une minute je serai près de mon feu, dans ma chambre bien chaude... — pensait madame de Grandlieu, — et l'imprudence sans nom que je viens de commettre n'aura point laissé de traces...

Hélas! en croyant close la série des incidents de cette soirée funeste, la pauvre enfant se trompait cruellement.

Une déception effrayante l'attendait.

La porte par laquelle elle s'était glissée au dehors résista sous sa main quand elle essaya de l'ouvrir...

Un domestique, faisant dans l'hôtel sa ronde habituelle avant de se coucher, avait trouvé cette porte entr'ouverte et l'avait fermée soigneusement!...

Germaine frissonna de la tête aux pieds. L'horreur de sa position lui apparut..

Qu'allait-elle devenir pendant les longues heures de la nuit?

La rapidité de sa marche, ses préoccupations, son anxiété, ne lui avaient pas permis, jusqu'à ce moment, de s'apercevoir du froid humide qui l'envahissait.

Maintenant qu'à l'action impétueuse succédait l'immobilité, elle sentait l'eau dont ses vêtements étaient imbibés arriver jusqu'à son corps et figer son sang dans ses veines.

Sans doute rien ne l'empêchait de quitter le jardin pour la seconde fois, de gagner le faubourg Saint-Honoré et de sonner à la grande porte de l'hôtel qui s'ouvrirait aussitôt devant elle, mais pas un instant elle n'admit la pensée d'avoir recours à un pareil moyen qui, mettant ses gens au fait de son étrange sortie nocturne, laisserait le champ libre à toutes les suppositions, à tous les commentaires.

Germaine d'ailleurs aurait mieux aimé mourir que de voir M. de Grandlieu instruit de la dangereuse folie qu'elle ne comprenait plus, qu'elle ne se pardonnait pas à elle-même...

Or, comment la lui cacher, cette folie, si ses valets ne l'ignoraient pas?

Ordonnerait-elle à ses serviteurs de garder le secret? — achèterait-elle leur silence....

Germaine avait l'âme trop haute pour songer seulement à ces humiliantes bassesses que tant de femmes sont forcées de subir, tant l'adultère a de lourdes charges...

Que faire?...

L'averse crépitait sur les ardoises des toits. — Des masses d'eau s'engouffraient dans les gargouilles d'étain. — Des rafales passaient, courbant dans leur vol les grands arbres sans feuilles. — Il semblait à la jeune femme qu'elle se trouvait nue sous une douche de neige à demi fondue.

A l'extrémité du jardin, tout près de la grille, existait une petite construction pittoresque, en bois de grume et couverte en chaume.

Le rez-de-chaussée servait de resserre pour des ustensiles de jardinage. — On accédait à l'unique pièce du premier étage par un escalier rustique extérieur; — Armand de Grandlieu y venait parfois avec Germaine contempler, par les beaux soirs de printemps, le panorama mouvant et joyeux des Champs-Élysées.



La porte résista sous sa main quand elle essaya de l'ouvrir... (Page 504.)

Un canapé de bambou, des fauteuils pareils et une table ronde composaient l'ameublement de cette pièce dont la porte extérieure restait toujours ouverte.

Ce fut là que madame de Grandlieu chercha un refuge; là qu'elle passa la nuit, grelottant, presque folle de froid et de souffrance, les pieds engourdis dans ses bottines pleines d'eau, les mains raidies, les dents se heurtant à se briser.

Enfin le jour se leva terne et grisâtre.

Germaine vit les valets ouvrir les persiennes et aller et venir dans les appartements.

Elle attendit l'heure où toute la livrée se réunissait à l'office pour le premier déjeuner, et chancelant, se sontenant à peine, elle descendit l'escalier rustique et se dirigea vers l'hôtel...

La porte n'était plus fermée.

La jeune femme put regagner son appartement sans rencontrer personne. — Elle se déshabilla, avec beaucoup de peine, car ses vêtements humides se collaient à son corps. — Elle fit un paquet de ce costume, si élégant la veille dans sa simplicité, et qui n'était plus qu'un amas de loques mouillées. — Elle cacha ce paquet au fond d'un meuble dont elle enleva la clef. — Elle tira les verrous poussés par elle avant son départ, puis, ces précautions prises, elle se mit au lit et s'évanouit.

Sa femme de chambre, en entrant dans l'appartement vers neuf heures, la trouva sans connaissance.

Cette caméristе, épouvantée, poussa les hauts cris, appela au secours, essaya, mais en vain, de ranimer sa jeune maîtresse, et finit par où elle aurait dû commencer, c'est-à-dire qu'elle envoya chercher le médecin du vicomte.

Le soir de ce même jour, — quand arriva M. de Grandlieu qu'on n'attendait que le lendemain, — une fièvre effrayante consumait Germaine, et le docteur craignait une fluxion de poitrine dont il ne s'expliquait point l'origine.

XXX

En rentrant le lendemain matin chez lui, rue Saint-Lazare, Philippe de Croix-Dieu trouva une lettre arrivée par la poste.

Un coup d'œil lui suffit pour reconnaître l'écriture de l'adresse. — C'était celle de la première épître anonyme ; — il déchira l'enveloppe avec un empressement fébrile.

Voici ce qu'il lut :

« X. Y. Z. connaît trop bien, en effet, la haute intelligence de monsieur le baron pour admettre qu'il puisse avoir un seul instant la pensée de prendre deux fois de suite un fin renard à la même amorce.

« X. Y. Z. sait, en conséquence, qu'il n'a rien à craindre, mais la confiance ne se commande pas, et, malgré tout, il sera sur ses gardes.

« Si néanmoins monsieur le baron, mû par l'intention délicate et généreuse d'effacer le passé, désire correspondre avec X. Y. Z. dans l'intérêt de ce dernier, il peut lui écrire, sous double enveloppe et sous le couvert de *Mademoiselle Anita*, rue des Saussaies, n° ***. »

Croix-Dieu serra la lettre avec un soupir d'allégement, en murmurant :

— Il a répondu... — C'est tout ce que je voulais, et maintenant je suis presque tranquille...

Nous avons laissé notre naïf ami, Octave Gavard, s'absorbant avec passion dans cet important labeur qui consistait à ajuster des rimes un peu boiteuses à des lignes irrégu-

lières, — sous prétexte de littérature, — le tout en l'honneur de Dinah Bluet, la débutante des *Aspasies*.

Quand le jeune homme eut produit, à grand'peine, vingt-quatre de ces lignes qu'il prenait pour des vers, il se relut à haute voix, et ne fit aucune difficulté de s'avouer à lui-même qu'il était *organisé* et qu'il aurait pu, tout comme un autre sinon mieux qu'un autre, faire son chemin dans la carrière des lettres.

— Non, je suis étonnant, parole! et je ne me l'envoie pas dire!... — s'écria-t-il en forme de conclusion.

Il recopia, de sa plus belle écriture, son élucubration lyrique qu'il eut soin de signer en toutes lettres ; il fit l'emplette d'un bouquet monstre, pareil à ceux dont jadis le prince Serge Aldéonoff accablait Fanny Lambert à Saint-Pétersbourg, — il se dirigea vers le théâtre, — un commissionnaire, largement payé, reçut mission de porter fleurs et poésie dans la loge de Dinah Bluet, et Octave lui-même, muni de deux autres bouquets de moins imposante dimension qu'il se proposait de jeter à l'ingénue, prit possession d'une avant-scène de rez-de-chaussée, un grand quart d'heure avant le lever du rideau, et là, délicieusement oppressé par cette vivifiante et saine émotion qui fait battre les cœurs de vingt ans et que jusqu'à ce jour il avait ignorée, il attendit.

La soirée fut un enchantement pour lui et passa comme l'éclair.

Aucun des orages de la veille ne se renouvela dans la salle.

Le bon public de la seconde représentation se garda bien de se montrer, comme celui de la première, agacé, *grincheux*, hostile; — il prit son plaisir où il le trouvait, et, s'amusant franchement, il applaudit de même.

Dinah Bluet, rassurée dès son entrée en scène par la physionomie bienveillante des spectateurs, déploya, mieux encore que la veille, les séductions de son jeune talent, souple, distingué, touchant, et reçut une véritable ovation.

Plusieurs bouquets, entièrement désintéressés, se joignirent aux bouquets amoureux d'Octave Gavard et tombèrent aux pieds de la débutante, très-joyeuse et presque confuse de son grand succès.

Nous n'avons pas besoin de dire qu'aussitôt après le baisser de la toile, à la fin du dernier acte, le gommeux quitta sa place et courut se mettre en faction, comme il l'avait fait déjà le soir précédent, auprès de la petite porte de sortie des comédiens.

— Si ELLE pouvait être seule, pensait-il. — Quelle chance!... — Je lui dirais *illico* que je suis l'auteur des vers... — Ou je ne connais pas les femmes, ce qui me surprendrait beaucoup, ou bien ils ont dû produire sur elle un étonnant effet!... — J'offre de parier vingt-cinq louis contre cinquante centimes qu'elle a passé le temps des entr'actes à les apprendre par cœur... — Elle sera flattée certainement, la pauvre chérie, de faire la connaissance d'un homme aussi chic, ayant du cachet, et qui l'adore...

La *chance*, rêvée par Octave, lui fit malheureusement défaut.

Quand Dinah Bluet parut, enveloppée dans son ample tartan, la tête encoqueluchonnée dans sa capeline de flanelle bleue, et portant toute une brassée de bouquets parmi lesquels le cocodès reconnut le plus volumineux des siens, sa tante, la longue et maigre vieille dont nous avons esquissé la silhouette, marchait sur ses talons.

Aborder la jeune fille était impossible sans s'exposer aux rebuffades de la duègne. — Octave ne l'essaya même pas et se contenta de suivre les deux femmes à distance, jusqu'au moment où il les vit disparaître dans la haute et laide maison de la rue des Marais-Saint-Martin, dont la porte se referma derrière elles.

— Sapristi! — pensa le gommeux, — ça ne peut pas durer comme ça!... — il faut absolument que je trouve un moyon adroit de me ménager un tête-à-tête avec la petite!... — Oui, quand je devrais composer, à moi tout seul, une pièce pour son théâtre, et lui donner le rôle le plus long... — Ça ne doit pas être bien difficile à inventer, un joli mélodrame... — Je suis sûr que j'aurais des idées épatantes et d'un galbe étonnant... — Quand on fait des vers comme les miens, écrire en prose ce n'est rien du tout!...

Nous savons déjà, par un mot d'Octave à Croix-Dieu, que le portier de la rue des Marais-Saint-Martin — (*un pipelet de l'ancien jeu*, selon le jeune homme) — était accessible.

L'héritier des millions de feu Gavard retourna le lendemain dialoguer avec ce fonctionnaire et n'eut aucune peine à le mettre absolument dans ses intérêts, en lui jetant le gâteau doré qui, s'il faut en croire la mythologie, apprivoisait Cerberus lui-même.

Il apprit que jamais, au grand jamais, Dinah Bluet ne sortait sans sa tante. — La vieille femme l'accompagnait aux répétitions, revenait avec elle et la reconduisait le soir au théâtre, d'où nous avons vu qu'elle la ramenait.

Seulement, les répétitions étant terminées, il devenait vraisemblable que la jeune fille passerait au logis la plus grande partie de ses journées.

Il paraissait non moins probable que la tante, mademoiselle Mélanie Perdreau, négligerait de temps en temps ses fonctions de chien de garde, soit pour aller faire au dehors les emplettes indispensables au plus humble ménage, soit pour *tailler une bavette* avec quelque voisine.

Utiliser ces absences de plus ou moins longue durée était chose élémentaire, mais, pour en profiter, il fallait les connaître.

Il fut convenu qu'Octave passerait ses après-midi dans un petit estaminet de la rue des Marais, tout à fait dépourvu de clientèle élégante, et que le concierge accourrait le prévenir aussitôt que la tante de Dinah Bluet aurait tourné les talons.

Deux jours s'écoulèrent, pendant lesquels la duègne ne mit pas les pieds dehors.

Forcé de boire force demi-tasses de café à la chicorée, force petits verres d'imitation de chartreuse verte, et réduit à la lecture des journaux de l'établissement, Octave s'ennuyait au delà du possible, et croyait sentir des cheveux blancs pousser sur sa tête.

Le soir venu, il se consolait en s'installant dans l'avant-scène du rez-de-chaussée louée par lui pour toute la durée des représentations des *Aspasies*, et il frissonnait de joie quand, par hasard, le doux et pur regard de Dinah Bluet l'effleurait au passage.

— Elle me voit! — se disait-il alors, — et je suis sûr qu'elle devine que c'est moi qui ai fait les vers...

Le troisième jour, vers deux heures, le portier, tailleur de son état et *faisant le neuf et le vieux*, — entra comme une trombe dans le petit café, s'approcha de la table où le gommeux mélancolique s'assimilait la prose indigeste des diverses feuilles politiques, prit

le carafon de liqueur posé sur le marbre gluant, remplit un verre, le vida rubis sur l'ongle, — (liberté grande dont Octave ne songea point à se formaliser) — et dit enfin :

— Eh! vite... vite, mon cher monsieur... — La vieille vient de décamper, la jeune est seule... dépêchez-vous...

Octave jeta cent sous au garçon et s'élança dehors.

— Vous savez, — reprit le portier en l'accompagnant, — c'est au quatrième... la porte en face... — Vous sonnerez... — Mam'zelle Dinah vous ouvrira, et le reste vous regarde... — Ne restez pas trop longtemps, crainte de surprise... — Si la tante revient pendant que vous serez encore là, mon *épouse* la priera d'entrer dans la loge et la retiendra en lui potinant que, soi-disant, les locataires se plaignent, rapport au plomb du carré ous-ce-qu'elle jette ses eaux ménagères avec épluchures de légumes... C'est moi qui ai imaginé cette frime... — Hein?... elle est bien bonne!... — Alors je grimperai quatre à quatre, je frapperai deux ou trois petits coups contre la porte... — Vous comprendrez et vous filerez à l'étage au-dessus, jusqu'à ce que la demoiselle Mélanie Perdreau ait *réintégré son domicile*, comme dit le vieil homme de loi qui demeure au second... — Est-ce compris?

— Si c'est compris! — Ah! je crois bien, et vous avez trouvé là un truc d'un galbe épatant!...

Ces dernières paroles s'échangeaient dans l'escalier raide et boueux, mal éclairé, mal odorant.

Le portier rentra dans sa loge, située au premier étage. — Octave continua son ascension.

Il escalada rapidement quelques marches encore, puis son pas impétueux se ralentit; — au moment d'atteindre la porte qui le séparait de Dinah Bluet le jeune homme s'arrêta, chancelant, presque livide, et tandis qu'une de ses mains cherchait un point d'appui sur la rampe de l'escalier, l'autre pressait fortement le côté gauche de sa poitrine.

Une défaillance inouïe s'emparait du gommeux. — Il lui semblait que son cœur, en se gonflant, allait se briser.

Est-ce à dire que le fils unique de madame Blanche Gavard fût timide et que la pensée du tête-à-tête qu'il allait chercher l'inquiétât?

Timide! comment aurait-il pu l'être?

Son éducation déplorable, ses relations de tous les jours avec d'imberbes gamins de son âge, se donnant un vernis de cynisme prématuré et d'impertinence voulue, la fréquentation assidue des femmes galantes dont Reine Granchamp était un échantillon réussi, tout cela fournissait à Octave les éléments d'un aplomb que rien, jusqu'à ce jour, n'avait déconcerté; mais le pauvre gommeux, surmené par les excès, atteignait la dernière période de l'anémie, nous le savons, et nous savons aussi quel plan échafaudait le baron de Croix-Dieu sur sa décrépitude prématurée.

Une fièvre lente et continuelle brûlait le sang appauvri d'Octave. La poitrine et le cœur, sans être atteints de maladies spéciales et définies, prenaient leur part de la désorganisation générale.

Le vieillard de vingt ans manquait de la force indispensable pour supporter avec vaillance une émotion inaccoutumée.

Celle qu'en ce moment il subissait, presque à son insu, était trop puissante, trop écrasante, pour ce corps débile, pour ces nerfs mal équilibrés.

Aussi, nous l'avons vu, il étouffait.

Cependant, au bout de quelques secondes, la sensation douloureuse, poignante, mais toute physique, que nous venons de signaler, devint moins intense, puis par degrés elle disparut, ne laissant à sa place qu'une assez grande oppression.

— Elle est mauvaise!... — se dit Octave; — non, là, vrai, j'ai bien cru que j'allais tomber en syncope comme une mauviette!... — Le moment aurait été bigrement mal choisi, parole!...

Et, gravissant les dernières marches, il agita le cordon de la sonnette, sans même se demander quel langage, — habitué comme il l'était à la *langue verte* du monde des drôlesses, — il allait parler à une jeune fille qu'il avait le droit de croire, et qu'il croyait, en effet, absolument honnête.

Un pas léger se fit entendre derrière les planches de sapin recouvertes d'une couche de peinture grisâtre qui s'écaillait par places.

La porte s'ouvrit à moitié.

Dinah Bluet parut. — Elle regarda le visiteur d'un air sérieux et étonné, et de sa voix fraîche et cristalline elle dit :

— Vous vous trompez certainement, monsieur...

XXXI

Octave parlait généralement aux femmes le chapeau sur la tête.

Ce merveilleux sans gêne, ces façons de portefaix lui semblaient, ainsi qu'à ses petits amis, d'une crânerie du meilleur goût.

Rompant avec la tradition, il salua Dinah — un peu cavalièrement peut-être, mais enfin il la salua.

— Vous vous trompez, monsieur, je vous assure... — répéta la jeune fille, et elle se mit en devoir de pousser la porte.

— Mais non, mais non, mademoiselle, — reprit le gommeux, en s'avançant de manière à ce que la débutante ne pût donner suite à son projet de fermeture, — je ne me trompe pas du tout... — C'est ici que je viens, parole!...

— Dans ce cas, vous demandez ma tante? — Eh bien! monsieur, elle est sortie...

— Ah! je le sais de reste, qu'elle est sortie!... — Parbleu!... sans cela!... — Non, mademoiselle, c'est à vous seule que j'ai affaire...

— Monsieur, je ne vous connais pas...

— D'accord... mais je vous connais, moi, mademoiselle, et il faut absolument que je vous parle... Oh! absolument! pour des choses très-importantes...

— Revenez alors, monsieur, quand ma tante sera de retour...

— Jamais de la vie, par exemple! — Non!... non!... — Les communications que j'ai à vous faire réclament un rigoureux tête-à-tête...

— Monsieur, je ne reçois personne...

— Jamais? Bien sûr?

— Jamais, monsieur...

— Eh bien! mademoiselle, vous ferez aujourd'hui une exception en ma faveur... — Les exceptions fortifient les règles... c'est connu...

Ce qui précède s'était dit moitié sur le carré, moitié dans le logement des deux femmes, en ce sens qu'Octave empêchait Dinah de refermer la porte entièrement, tandis que Dinah ne laissait point Octave l'ouvrir tout à fait.

Le jeune homme avait appuyé son épaule contre cette porte et la poussait très-doucement, mais avec une persistance qui fut couronnée de succès.

Une distraction de la jeune fille permit à l'huis de sapin de tourner sur ses gonds, et Octave en profita pour se glisser dans l'intérieur.

— Mais, monsieur, que faites-vous? — s'écria Dinah.

— Vous le voyez, mademoiselle, j'entre... Oh mon Dieu, c'est bien simple...

— Il ne faut pas!...

— Je vous assure que si!... — Regardez-moi, mademoiselle, je ne suis point effrayant du tout...

— C'est vrai, monsieur, mais cependant...

— Cependant vous voudriez me voir partir... — Oh! je comprends ça... — Eh bien! mademoiselle, soyez paisible et écoutez-moi... je m'en irai dans cinq minutes...

— Soit, monsieur... D'autant plus que je ne sais trop comment je ferais pour ne pas vous écouter maintenant... — venez donc dans la chambre de ma tante... — mais cinq minutes... pas une de plus...

Le logement comportait une sorte d'antichambre étroite et carrelée, longue de six pieds, large de trois; deux chambres, et un cabinet noir servant de cuisine grâce à un trou percé dans la muraille et permettant d'y faire passer le tuyau d'un petit poêle de fonte.

La chambre de la tante était planchéiée. — Un papier grisâtre à fleurs bleues tapissait les murs. — La peinture astucieuse de la cheminée de bois s'efforçait de jouer le marbre, mais n'y parvenait aucunement. — L'unique fenêtre dissimulait ses carreaux verdâtres sous de petits rideaux de mousseline commune. — L'ameublement se composait d'un lit de noyer aux maigres matelas, d'une commode de pacotille, d'un guéridon recouvert d'une toile cirée sur lequel on prenait les repas, de quatre chaises dépareillées et d'un antique fauteuil en acajou, du temps du premier Empire, garni de velours d'Utrecht jaune miroité.

Deux flambeaux sans bougies, coiffés chacun d'une orange, escortaient une de ces

boîtes que l'on fabrique avec des coquillages dans les ports de mer, et servaient de garniture de cheminée.

Les objets que nous venons d'énumérer trahissaient la misère, mais une misère propre et décente.

Le plancher était lavé et balayé avec un soin minutieux. — Il aurait été impossible de découvrir un seul grain de poussière sur le noyer poli des meubles.

On sentait bon dans cette chambre, grâce aux derniers bouquets jetés par Octave à Dinah, la veille au soir, et qui faisaient l'ornement de la commode.

Nous avons tracé un portrait absolument ressemblant de la jeune fille dans l'un des chapitres consacrés aux incidents de la première représentation des *Aspasies*.

Nous renverrons nos lecteurs à ce portrait, en ayant soin de leur dire que Dinah, si charmante à la scène, était plus charmante encore à la ville.

L'exquise finesse, la divine pureté de ses traits, la blancheur nacrée et les délicates transparences de son épiderme gagnaient à être vues de près et au grand jour. — Les œuvres parfaites, qui ne portent le stigmate d'aucune flétrissure, sont toujours ainsi : — loin de craindre la vive lumière, si funeste aux œuvres douteuses, elles l'appellent.

L'admirable chevelure de Dinah, longue, épaisse et faiblement ondulée, semblait plus soyeuse et plus riche encore, simplement tordue sur sa tête, que lorsque le coiffeur du théâtre en avait disposé les masses lourdes.

Enfin l'expression candide et chaste de ses grands yeux centuplait de valeur pour celui sur qui ses prunelles, d'un bleu sombre, arrêtaient leur ferme et franc regard.

Dinah, vêtue d'une robe de mérinos brun de la coupe la plus simple, avec un petit col de percale tout uni, aurait dû ressembler à une jolie et mignonne ouvrière; — elle avait l'air d'une fille de grande maison fourvoyée dans un logis de pauvres diables.

Octave, ébloui, troublé, déconcerté en quelque sorte par cette beauté rayonnante qui semblait s'ignorer, et que lui-même n'avait pas cru complète à ce point, l'admirait en silence avec une expression si bizarre, et probablement si comique, qu'un sourire involontaire vint aux lèvres de la jeune fille.

— Vous aviez, monsieur, — dit-elle — des communications fort importantes à m'adresser... — Vous l'affirmiez tout à l'heure, et cela doit être, car enfin vous n'êtes pas entré ici, un peu malgré moi, sans aucun motif... — Parlez donc... Je vous écoute... — Mais d'abord asseyez-vous... — Quoique votre visite imprévue ne doive durer que cinq minutes, il est inutile de passer ces cinq minutes sur vos jambes... d'autant plus que vous paraissez souffrant...

En même temps elle avançait à Octave le fauteuil d'acajou garni de velours d'Utrecht, siége luxueux et confortable où la tante Mélanie Perdreau s'installait volontiers pendant de longues heures pour dévorer des romans crasseux.

Se co.odès se cabra.

— Souffrant!... moi!... — répliqua-t-il. — Mais non! mais non!... pas du tout!... M'asseoir, à quoi bon? — Je ne suis jamais fatigué!... jamais! jamais!... Je suis très-fort... — Je suis d'une force étonnante!...



Eh! vite... vite, mon cher monsieur... — La vieille vient de décamper. (Page 509.)

Dinah sourit de nouveau.

— Eh bien! monsieur, restez debout puisque vous le préférez... — dit-elle; — mais, s'il vous plaît, parlez vite... les minutes passent... — Ma tante peut revenir d'un instant à l'autre et je vous assure que, si elle vous trouvait ici, elle serait très-surprise et pas du tout contente...

Ces paroles ramenèrent Octave au sentiment exact de la situation. — Il importait, en

effet, de se hâter, sous peine de voir le retour de la duègne couper brusquement l'entretien.

— Mademoiselle Dinah, — reprit-il, — je suis étonnamment convaincu que si vous me regardiez avec quelque attention, vous finiriez par me reconnaître.

— Est-ce que je vous ai vu déjà, monsieur?

— Je le crois bien que vous m'avez vu, puisque vous me voyez tous les soirs...

La jeune fille réfléchit pendant une seconde.

— J'y suis... — fit-elle ensuite; — c'est vous, n'est-ce pas, qui, depuis la première représentation des *Aspasies*, venez au théâtre dans l'avant-scène de rez-de-chaussée du côté gauche...

Octave rayonna.

— Indubitablement, c'est moi-même! — fit-il.

Dinah Bluet baissa les yeux.

— Et c'est vous qui me jetez des bouquets... — ajouta-t-elle d'une voix plus basse.

— Toujours moi!... toujours! toujours!... Et voilà même mes deux derniers, ceux d'hier, sur la commode... C'est ça qui a un fameux relief!...

Dinah Bluet rougit un peu.

— Eh bien! monsieur, — balbutia-t-elle... — Je saisis cette occasion de vous remercier, car enfin, vous savez, c'est bien aimable à vous de me jeter ainsi des fleurs magnifiques...

— Elles vous sont dues!... — s'écria Octave avec feu.

— A moi, monsieur? pourquoi?

— Mais, d'abord, parce que vous avez beaucoup de talent...

— Vrai? j'ai du talent? Vous trouvez? — demanda vivement Dinah en se rapprochant de son interlocuteur.

L'amour-propre de l'artiste l'emportait sur la timidité de la jeune fille.

— Vous en avez, que c'en est épatant!... — répondit le gommeux. — Et du relief, et du cachet, et du galbe!... Enfin, rien n'y manque!... — Mais ce n'est pas de ça qu'il est question présentement... Vous n'auriez pas de talent du tout que ça me serait bien égal ..

— Par exemple!... — fit Dinah scandalisée...

— Voilà comme je suis... — Arrivons au fait... — Le soir de la seconde représentation des *Aspasies*, vous avez reçu dans votre loge, n'est-il pas vrai, un bouquet d'un fort calibre?

— Oui, monsieur... De qui venait-il? Le savez-vous?

— Vous auriez dû le deviner... — répliqua le jeune homme. — Non, si vous l'aviez deviné, ça aurait été gentil!... parole!... — Il venait de moi... — Avec le bouquet il y avait une enveloppe, et dans cette enveloppe des vers...

— Bien jolis... — murmura Dinah.

— Ils vous ont paru tels? — s'écria Octave transporté.

— Oui, monsieur... il est vrai que je ne m'y connais pas beaucoup...

Octave déclama :

Jeune fille, dont les yeux sont pleins du charme le plus doux,
De ta beauté si pure, les anges mêmes seraient jaloux...

— Vous avez eu raison de les trouver jolis, et vous vous y connaissez très-bien... — ajouta-t-il modestement. — Le cœur me les dictait et le cœur n'est point bête...

— Comment, monsieur, l'auteur, c'est vous?

— Et, qui donc? — Oui, mademoiselle, c'est moi... moi, Octave Gavard...

Je suis le bon jeune homme encore adolescent
Qui t'offre avec son cœur l'hommage de son printemps.
Je n'ai jamais aimé que toi, chère enchanteresse,
Aussi je t'aime avec une étonnante ivresse,
Et quoique ayant vingt ans, me voici prêt à mourir,
Si par un peu d'espoir tu ne viens me secourir...

« Je vous l'ai dit en vers, je vous le répète en prose... seulement, en vers, je vous *tuteye*. — La *poésie* tolère ces licences qui sont d'un joli galbe... — et en prose je vous dis *vous*, provisoirement, parce que c'est plus convenable. — Mais que ce soit en prose ou en vers, il est certain que je vous aime d'une façon surprenante... — Ça m'est venu comme un coup de tampon, figurez-vous, la première fois que je vous ai vue... — Je ne pensais à rien... Mon Dieu, non, à rien du tout!... Vous entrez en scène... je vous regarde!... Crac!.. — Vous parlez... je vous écoute!... V'lan!... — J'étais pincé!... — Hein, quel cachet! »

Dinah, rouge comme une pivoine, regardait Octave avec un étonnement manifeste et un commencement d'inquiétude.

— Mais, monsieur, — murmura-t-elle, — que me dites-vous là? Je vous comprends mal, sans doute... — Ce n'est point une déclaration, je suppose?

— Ne vous y trompez pas! — répliqua le jeune homme, — c'en est une, et des plus corsées!... Je vous aime absolument, Dinah, voyez-vous, et ce que vous avez de mieux à faire, croyez-moi, c'est d'y correspondre *illico*... — Nous serons très-heureux ensemble, vous verrez, et ça aura un relief à tout casser. — Allons-y carrément, hein? ça vous va?

En disant ce qui précède, Octave prenait dans ses bras la jeune fille qui ne s'attendait à rien de pareil, et il l'embrassait sur le cou.

Dinah poussa un cri, se dégagea violemment, et se réfugia tout effarée dans l'un des angles de la chambre

XXXII

Octave, en présence de ce résultat inattendu, demeura fort penaud et très-déconcerté.

Plus d'une fois, quand il jugeait convenable de se permettre des licences prématurées avec quelqu'une des jolies personnes qu'il appelait invariablement : « Mon bébé, » il avait été rappelé à l'ordre, soit par un coup d'éventail sur les doigts, soit par un semblant de soufflet donné par une main mignonne, mais jamais il n'avait vu rien de semblable à l'expression de sincère effroi qui se peignait sur les traits de la jeune fille.

— Je suis allé trop vite... — pensa-t-il. — J'ai fait une bêtise étonnante... — Il faut arranger l'affaire...

Dinah, tremblante, rougissait et pâlissait tour à tour.

— J'ai eu tort certainement, mademoiselle... — murmura le gommeux. — Ce n'est pas ma faute, voyez-vous... — J'ai de mauvaises habitudes... — Si j'avais su vous contrarier... — Vous étiez si jolie... la tête m'a tourné... C'est une distraction, je vous assure... J'agissais tout naïvement... — Il faut me pardonner ça... — Vous voulez bien?... — Dites que oui... Je ne recommencerai jamais sans votre permission...

— Allez-vous-en, monsieur... — balbutia la jeune fille... — allez-vous-en, je vous en supplie... — J'ai peur...

— Peur de moi? — s'écria Octave.

— Oui...

— Mais je suis la bête au bon Dieu... mais je ne taquinerais point une mouche... — Puisque je vous répète que vous me voyez contrit et confus... — Ah! ce n'est pas gentil, la rancune!... — Écoutez-moi...

— Non... non... je n'écouterai rien .. j'en ai trop entendu... — Je n'aurais pas dû vous laisser entrer... — Vous aviez l'air d'un si bon jeune homme... j'ai cédé... j'en suis bien punie!... Allez-vous-en... allez-vous-en...

— Tout de suite... oui, mademoiselle... un mot... plus qu'un mot... et je pars... — Depuis que j'ai franchi votre seuil, je ne fais que des impairs... — Il aurait fallu m'expliquer catégoriquement au lieu de marivauder... Ça aurait eu bien plus de cachet, et nous nous serions compris tout de suite...— Mademoiselle Dinah, vous savez que je vous adore... — Je l'ai déjà dit, mais ça ne fait rien... — Vous me prenez pour un gamin, certainement, parce que vous me voyez très-jeune... — Peut-être me supposez-vous clerc de notaire ou commis d'agent de change, ce qui est fort honorable mais manque d'un galbe suffisant... — Eh bien! pas du tout... — Je suis sérieux... très-sérieux... — Vous pouvez vous informer... — Demandez à n'importe qui, on vous répondra : — « Octave Gavard, mais c'est un homme chic, un sportsman, un clubman, un gommeux connu et classé... — Il fait courir... il court lui-même... les journaux s'occupent de lui... on a publié sa caricature... — Il a trente-six mille francs de pension, Octave Gavard, et dans dix mois il sera à la tête

des six millions de feu son papa! Ce n'est point un amoureux de carton, Octave Gavard !! ah! non! sapristi, non!! » — Voilà ce qu'on vous dira, mademoiselle! — Que pensez-vous des renseignements ?

Dinah Bluet, toujours immobile dans l'angle où elle s'était réfugiée, n'indiqua même point par un signe qu'elle avait entendu.

Elle était maintenant pâle comme une morte et sa tête se penchait sur sa poitrine.

L'héritier des millions de feu Gavard reprit :

— On m'a raconté que vous étiez très-honnête, n'ayant cascadé ni peu ni beaucoup, et dans votre état c'est plus difficile et plus joli que si vous aviez de fortes rentes; mais vous comprenez bien que ça ne peut pas durer longtemps... — Jouer les rosières au théâtre, c'est parfait, mais à la ville ça manque bigrement de relief quand on n'a pas le sou... — Un jour ou l'autre vous serez de mon avis... autant vaut que vous en soyez tout de suite... — Savez-vous que je vous propose un appartement très-complet dans un quartier chic?... Un coupé, une victoria, deux chevaux, des toilettes du grand faiseur — (j'ai du crédit partout). — Trois domestiques et cinquante louis par mois d'argent de poche... — Et tout ça, bien entendu, ne sera qu'en attendant... — Dans dix mois vous aurez un hôtel à vous, six chevaux dans votre écurie et cent mille francs par an... — C'est une chose qui peut s'accepter... — Croyez-moi, ne refusez pas... — Évidemment je vous rendrai heureuse puisque je vous adore, et d'ailleurs vous ne trouverez pas mieux... — Est-ce entendu ?

Depuis un instant Dinah Bluet cachait son visage dans ses mains, et sa poitrine se soulevait.

Octave fit un pas vers elle avec une allure triomphante.

La jeune fille, relevant la tête, disjoignit ses mains.

Son angélique et pâle figure était inondée de larmes, — ses sanglots éclatèrent. — Des spasmes d'une violence inouïe secouaient son corps gracieux et souple.

Rien ne pourrait donner une idée de la stupeur profonde du gommeux, convaincu comme il l'était qu'il venait de faire un coup de maître en posant *carrément* les choses.

En voyant cette douleur poignante, incompréhensible pour lui et dont il se sentait la cause, il resta muet pendant quelques secondes, la bouche béante et les yeux arrondis, — absolument grotesque.

— Eh bien! quoi? qu'est-ce que c'est? — demanda-t-il enfin. — Voyons, Dinah, qu'avez-vous?... que vous ai-je fait?...

La jeune fille, suffoquée par ses sanglots, ne put d'abord répondre.

Lorsqu'un peu de calme relatif lui revint, elle balbutia :

— Que de mépris, mon Dieu!... que de honte!... Pour mériter cela, qu'ai-je fait? — Oh! cette profession que j'aimais... ce théâtre où je croyais voir un avenir de travail, de talent, de succès, comme à présent je les déteste!!! — Quel homme, si je n'étais comédienne, se serait cru le droit de m'insulter ainsi, bien en face, d'une façon si froide et si lâche!!!

— Une insulte !... moi !... vous insulter !... — s'écria le gommeux. — Ah ! grand Dieu !... jamais de la vie !... — Plutôt mourir !... — Comprenez donc...

— Eh bien ! — interrompit Dinah, — je renonce !... — Sauf au mépris, je suis prête à tout !... — Je travaillerai de mes mains... je sais coudre et broder... — Si le salaire est insuffisant, s'il faut avoir faim, que m'importe ?... — Ouvrière, soit !... — Servante, s'il le faut !... — Actrice, jamais !... — Au moins, ainsi, je ne serai plus insultée !...

Le pauvre Octave, glissant sa main sous le revers de son veston d'un chic suprême, se meurtrissait la poitrine, et volontiers il se serait arraché les cheveux.

Il essaya de murmurer des explications et des excuses.

Dinah lui coupa la parole et, marchant vers lui, hautaine, dédaigneuse, imposante, elle lui dit :

— Je vous pardonne, monsieur, et j'essaierai d'oublier que la première, la seule grande douleur de ma vie m'est venue de vous, de vous que je ne connaissais pas, de vous à qui je n'avais fait aucun mal... — N'essayez plus de me revoir... ne l'essayez jamais, car alors je me souviendrais... Adieu...

Octave leva sur la jeune fille ses yeux humides et suppliants. — Il lut dans son ferme regard une résolution qui lui parut irrévocable. — Il comprit que tout était fini avant même d'avoir commencé ; il se dit qu'il venait de s'aliéner pour toujours, et par sa faute, celle qu'il adorait.

Cette émotion nouvelle était trop rude pour son âme faible et pour son corps débile.

Une défaillance semblable à celle qu'il avait subie dans l'escalier de la maison, mais bien plus complète, le terrassa soudainement.

Il voulut saluer et se diriger vers la porte, mais à peine eut-il fait deux pas qu'il chancela comme un homme ivre, et tomba dans le fauteuil qui se trouvait à côté de lui.

Pendant quelques secondes il tenta, pour respirer, d'inutiles efforts. — Les veines de ses tempes se gonflaient à éclater. — Les taches rouges apparaissaient, sinistres, sur ses pommettes blanches...

Il porta son mouchoir à ses lèvres et le retira plein de sang.

Dinah poussa un cri d'effroi.

— Mon Dieu !... mon Dieu !... — demanda-t-elle en se penchant sur lui... — Qu'avez-vous ?...

Octave triompha de sa suffocation, et répondit d'une voix qui ressemblait à un râle :

— Je n'ai rien... — Je meurs... voilà tout... — Si je vous ai fait du mal vous me l'avez bien rendu ; mais je suis plus coupable que vous, car vous ne m'aimez pas, et moi je vous aimais... moi je vous aime...

Il ne put en dire plus long, — une mousse sanglante inonda ses lèvres pour la seconde fois, — sa tête se renversa sur le dossier du meuble, — il demeura sans mouvement et presque sans connaissance.

— Mais c'est vrai... mais il meurt... — balbutia Dinah prise d'une terreur folle. — Je ne puis le laisser mourir ainsi... que faire ?

Presque toutes les jeunes filles ont en elles l'étoffe d'une sœur de charité.

Ils sont rares les cœurs de seize ans où ne s'épanouit pas la fleur divine de la pitié, et le cœur de Dinah Bluet n'était point de ceux-là...

En voyant Octave en péril, la gracieuse et pure enfant perdit aussitôt le souvenir des griefs qu'elle avait contre lui.

Elle courut chercher du vinaigre et de l'eau fraîche dans la chambre voisine.

L'eau lui servit à mouiller doucement et à plusieurs reprises le front et les tempes du jeune homme. — Elle plaça sous ses narines un linge imbibé de vinaigre.

L'évanouissement du maladroit amoureux n'avait jamais été complet.

Il se dissipa d'autant plus vite qu'Octave éprouvait une irritante volupté à sentir les petits doigts de Dinah effleurer ses joues et soulever ses cheveux, mais le jeune homme, désireux de prolonger cette sensation, garda le silence et ne fit aucun mouvement qui pût révéler le changement favorable survenu dans son état.

Néanmoins la débutante s'aperçut bien vite que la respiration devenait régulière et que l'écrasante oppression de son malade semblait avoir tout à fait disparu.

Elle interrompit donc ses soins momentanément inutiles. — Elle recula d'un pas, et, se persuadant qu'Octave ne pouvait la voir, elle le regarda avec attention, ce que, pendant toute la durée de l'entretien précédent, elle s'était bien gardée de faire.

Nos lecteurs se souviennent-ils du croquis tracé par nous dans l'un des premiers chapitres de la première partie de ce livre?

Il suffisait, disions-nous, des yeux et de la bouche d'Octave pour faire oublier et presque pour effacer les ridicules dont l'adolescent tirait vanité et qu'il exagérait à plaisir.

Très-grands, d'une forme allongée et d'un bleu sombre, ces yeux restaient candides et presque rêveurs, malgré les efforts constants du jeune homme pour leur donner une piquante expression d'effronterie.

La bouche petite, bien dessinée, aux lèvres pâlies par les fatigues des nuits de jeu et d'orgie, disait la faiblesse sans doute, mais disait en même temps la douceur et la tendresse.

Bref on devinait vaguement un cœur sous la sotte enveloppe du petit crevé, sous le harnais du gommeux absurde.

Telle fut sans doute l'impression de Dinah Bluet, car après cet examen, qui se prolongea près d'une minute, elle poussa un soupir et sur ses lèvres passèrent comme un souffle ces quatre mots :

— Quel dommage!... Pauvre jeune homme!...

Si bas qu'ils eussent été prononcés, Octave les entendit cependant et tressaillit.

Dinah se sentait émue en pensant à lui; — donc elle ne gardait point de colère; — donc elle ne le haïssait pas; — donc elle pourrait encore l'aimer...

Nous croyons devoir reproduire cette dernière conclusion telle qu'elle se formulait dans l'esprit du cocodès, mais nous n'en acceptons nullement la responsabilité.

Octave fit un mouvement léger, puis, sans quitter son siége, se souleva lentement ainsi qu'un homme qui s'éveille.

La jeune fille se rapprocha de lui.

— Comment vous trouvez-vous maintenant, monsieur? — lui demanda-t-elle.

— Beaucoup mieux, mademoiselle, grâce à vous, à vous l'ange de la Charité, à vous qui rendez le bien pour le mal...

Dinah sourit.

— Le bien pour le mal! — répéta-t-elle, — ce n'est pas ce que vous disiez tout à l'heure...

— Tout à l'heure, j'étais fou...

— Et maintenant?...

— Maintenant, la raison m'est revenue...

— Mais non, monsieur!... mais non, pas encore!... Que faites-vous?... — s'écria la jeune fille.

Octave venait de s'agenouiller devant elle...

XXXIII

— Non, voyez-vous, — murmura le jeune homme d'une voix que l'émotion rendait inégale et saccadée, — il faut m'écouter, Dinah... Je vous assure qu'il le faut... — Vous me mettrez à la porte ensuite, si vous voulez, ainsi que vous l'avez déjà fait, et je m'en irai, je vous le promets; mais au moins vous ne garderez pas l'idée que je suis le dernier des drôles... mais au moins je vous dirai tout ce qu'il y a dans mon cœur...

Octave s'arrêta. — Une suffocation passagère étouffait ses paroles; il en triompha, et il reprit :

— Oui, c'est vrai, et je l'avoue, et j'en meurs de honte, je me suis conduit deux fois de suite comme un paltoquet, et, pis que ça, comme un imbécile : tout à l'heure d'abord, en vous embrassant malgré vous, et ensuite en vous proposant ce que je vous ai proposé... — Triple idiot que j'étais!... est-ce qu'on achète l'amour?... — Si vous saviez, Dinah... je suis tout jeune, j'ai vingt ans, et il y a beaucoup de vieux qui n'ont pas vécu tant que moi... — Je n'ai connu que des femmes lancées, ou des femmes qui voulaient qu'on les lance... — Alors, moi, j'ai perdu la tête et je vous ai bêtement offert ce qu'elles ne refusent jamais... — Je ne dis pas ça pour m'excuser... oh! non!... j'aurais dû comprendre tout de suite, rien qu'en vous regardant, que vous êtes d'une autre espèce que ces femmes, et que ce qui les attire vous révolte... — Ah! je le comprends bien à présent, allez!... — De l'argent à vous!... — Argent maudit!... Que voulez-vous! j'ai tant l'habitude de voir des gens à plat ventre devant moi à cause des millions de feu papa, que je me figure toujours qu'avec l'argent tout est possible. — Dinah, est-ce ma faute si je suis riche?... — Il ne faut pas m'en vouloir... — Je voudrais être pauvre... Je voudrais travailler pour vivre et



Elle plaça sous ses narines un linge imbibé de vinaigre. (Page 519.)

n'avoir rien à vous offrir, rien à vous donner, rien que mon cœur, qui est tout à vous...
— Alors j'aurais peut-être une chance que vous pourriez m'aimer un jour...

Octave fut contraint de s'arrêter de nouveau.

Sa voix sifflait dans sa gorge serrée ; — c'est à peine si ses paroles confuses étaient intelligibles.

Cependant, au bout d'une seconde, il poursuivit :

— Par moments, voyez-vous, je fais le malin, je me vante d'être fort et j'essaye de me le prouver à moi-même, mais c'est pour m'étourdir... — je sais bien que ce n'est pas vrai... — Elle m'a tué, cette affreuse vie des gens qui s'amusent... — je n'ai plus que le souffle, c'est visible... — un de ces matins, ou un de ces soirs, on dira : — *Vous savez, Octave Gavard? Eh bien! il est mort!* et personne ne me regrettera, pas même ma mère! — allez, c'est triste, et je n'étais pas fait pour cette existence abrutie, figurez-vous! — J'aurais eu besoin de tendresse, moi, dans un petit coin bien caché... — Une femme qui voudrait m'aimer pourrait peut-être me sauver encore... — Ah! si vous vouliez être cette femme! — mais c'est impossible, je le sens bien, après ma conduite brutale et lâche... — Je vous ai offensée, je vous ai insultée... et pourtant je vous aimais bien, et pourtant je vous adore... — Oh! Dinah, Dinah, pardonnez-moi et ne me chassez plus...

Octave tendait vers la jeune fille ses deux mains suppliantes, agitées d'un tremblement nerveux. — De grosses larmes coulaient une à une sur son pâle visage.

Le gommeux ridicule avait disparu, — il restait à sa place un adolescent que transfigurait une passion vraie, qu'écrasait une douleur sincère.

Dinah sentit une pitié profonde s'emparer de son âme.

— Monsieur Octave, — murmura-t-elle, — relevez-vous, je vous en prie.

— Pas avant que vous m'ayez pardonné,..

— Je vous pardonne...

— Du fond du cœur?

— Oui, du fond du cœur...

— Vous oublierez ?

— J'ai oublié déjà... — L'offense est effacée de ma mémoire... — Je ne me souviens que des regrets...

— Et vous ne me chasserez pas?

— Est-ce qu'on chasse un ami? — dit la jeune fille avec un sourire, en tendant la main à Octave.

— Votre ami... Oui, votre ami!! — Ah! que ce mot est doux et qu'il me fait de bien!! — s'écria le gommeux transporté de joie, en saisissant la petite main qui s'offrait à lui.

Il allait la porter à ses lèvres, mais il s'arrêta.

— Vous voyez... — balbutia-t-il, — je n'abuse pas...

Un nouveau sourire fut sa récompense.

— Maintenant, — reprit Dinah, — il faut partir...

— Si vite!!

— Comment rester?... — Voici longtemps déjà que ma tante est sortie... — Ses absences sont habituellement plus courtes... D'une minute à l'autre elle peut revenir, et, si elle vous trouvait chez nous, quelle raison donner de votre présence?

— Elle est donc bien farouche, votre tante?

Dinah poussa un soupir qu'Octave interpréta dans le sens d'une réponse affirmative

— Il ne s'agirait que d'inventer une explication adroite, — reprit-il.

— Laquelle?

— Si je lui disais, par exemple, que je suis un auteur et que je viens vous parler d'un rôle?...

— Elle ne vous croirait pas... — Elle voudrait savoir positivement qui vous êtes...

— Dame, elle le saurait, voilà tout! — On peut, ce me semble, me recevoir sans se compromettre... — je suis assez bien posé dans le monde...

— Ah! — s'écria la jeune fille, — le pire des malheurs serait que ma tante apprît votre nom et connût votre fortune...

— Pourquoi donc?...

Dinah rougit et ne répondit rien. Elle semblait agitée, inquiète, et, après un instant de silence, elle murmura :

— Je vous en supplie, partez...

— Eh bien, soit, j'obéis... je pars... — Mais je vous reverrai, n'est-ce pas?

— Que puis-je vous dire?... où me reverriez-vous?...

— Ici...

— C'est presque impossible... — Les absences de ma tante sont si rares et de si peu de durée... — D'ailleurs, comment sauriez-vous qu'elle est sortie? — Aujourd'hui le hasard vous a servi... — Demain en serait-il de même?...

— Le hasard n'y était pour rien!... — répliqua vivement Octave; — j'avais eu soin de me renseigner... J'ai des intelligences dans la place... — Permettez-moi d'en profiter encore... — D'abord, non, voyez-vous, si je ne pouvais plus vous approcher, vous parler, vous entendre, j'en mourrais... — Et c'est sérieux, vous savez... tout à l'heure vous avez pu vous en apercevoir... il ne me faudrait pas grand'chose pour m'expédier, franc de port, au Pere-Lachaise... ce qui aurait trop de cachet.

— Eh bien soit... — balbutia Dinah, — revenez donc, quand vous serez sûr que je suis seule... Mais pas d'imprudence, et que jamais surtout ma tante, si par hasard elle vous rencontrait, ne puisse savoir votre nom...

— Aucun danger, je vous le promets...

— Partez vite.

— Je file... A bientôt... et d'abord, ce soir, au théâtre... J'y serai... Comme hier... Comme avant-hier... Comme demain... — Vous voulez bien?...

Dinah sourit pour la troisième fois.

— Je ne me reconnais pas le droit, — dit-elle, — de vous empêcher d'aller au spectacle...

— Et vous me ferez un signe, hein?... un tout petit signe... pour me faire comprendre que vous me voyez et que nous sommes bons amis?...

— Oui...

— Et vous ramasserez mes bouquets?...

— Il me semble que je les ramasse tous les soirs...

— Oui, mais, s'il y a en a d'autres, vous ne relèverez que les miens!...

— Vous y tenez beaucoup?...

— Si j'y tiens?... — J'y tiens, voyez-vous, que c'en est énorme!...

— Eh bien! je vous le promets... les vôtres seulement...

Dinah venait à peine de prononcer ces derniers mots qu'elle devint très-pâle et frissonna de la tête aux pieds.

Trois petits coups frappés contre la porte du logement causaient cette soudaine émotion.

— Mon Dieu! — balbutia-t-elle, — qu'est-ce donc?...

Octave prit vivement son chapeau.

— N'ayez crainte... — répondit-il, — c'est un signal... — Ces trois petits coups signifient que votre tante est présentement dans la loge du pipelet de cet immeuble et qu'on la régale d'un fort potin. — Je vais grimper à l'étage au-dessus et j'attendrai, pour me *sylphider*, que la digne personne soit rentrée chez vous... — Hein? je crois que le *truc* est assez réussi!... Dinah, chère Dinah, voulez-vous me donner votre main?

La silencieuse réponse de la jeune fille se devine sans peine.

— Puis-je la baiser? — reprit Octave avec une soumission câline.

La main mignonne s'appuya d'elle-même contre les lèvres du jeune homme.

— Ah! que je vous aime! — murmura-t-il, en s'élançant dehors; — que je vous aime, et que je suis heureux!...

Il referma la porte sans bruit, gravit l'escalier jusqu'au cinquième étage, et, se penchant sur la rampe, il attendit.

Trois ou quatre minutes s'écoulèrent, puis un pas viril, accompagné d'une toux sèche, se fit entendre dans l'escalier.

Ce pas et cette toux appartenaient à mademoiselle Mélanie Perdreau, qui, lorsqu'elle eut atteint le carré de l'étage inférieur, tira de sa poche une clef, l'introduisit dans la serrure et rentra chez elle.

Il nous faut répéter ici ce que nous disions en parlant de notre ami Jobin à propos d'un mot dont on a singulièrement abusé dans la littérature. — Comme l'agent de la police de sûreté, la tante de Dinah Bluet était un *type*.

Agée d'une soixantaine d'années, haute de cinq pieds neuf pouces — (ancien style), — et paraissant d'autant plus grande qu'elle était plus mince, mademoiselle Mélanie Perdreau offrait dans son ensemble la désinvolture élégante d'un tambour-major.

Une perruque blonde hors de service, à repentirs et à accroche-cœurs, cadeau d'une actrice de Belleville, couronnait son visage anguleux, en forme de poire, dont un nez crochu, véritable bec d'oiseau de proie, formait le trait caractéristique.

Les petits yeux gris clignotants, ainsi que les lèvres minces et violettes, dénotaient la perversité, l'astuce, et des instincts bas et cupides.

La taille, absolument plate, était carrée malgré sa maigreur. — Les pieds et les mains semblaient dessinés par un caricaturiste à la recherche du grotesque et faisant bon marché de la vraisemblance.

Comment admettre qu'avec un tel physique mademoiselle Mélanie Perdreau fût prétentieuse? — Cela paraissait impossible, et cependant rien n'était plus vrai.

Cette virago sexagénaire étalait chaque matin une couche de blanc minéral et de rouge végétal sur ses joues parcheminées, et dessinait la courbe de ses sourcils avec une épingle à cheveux enduite de noir de fumée.

Elle achetait au Temple, de dixième main, d'incroyables défroques; elle revêtait avec conviction des robes à volants en ruines. — Elle drapait sur ses épaules pointues un vieux cachemire Ternaux émaillé d'innombrables reprises, et enfin elle se coiffait d'un chapeau de velours tout bossué, dont une plume lamentable faisait triomphalement le tour.

Des souliers de veau lacés sur le cou-de-pied, à semelles épaisses constellées de clous, et des gants de filoselle noire, formaient le complément de cette toilette excentrique.

La tante de Dinah ne sortait point sans avoir au bras gauche un cabas de grande taille, en tapisserie, soigneusement garni de cuir à ses angles dans le but d'en éterniser la durée.

Ce cabas contenait invariablement les lunettes de l'honorable personne, un volume de roman, un petit miroir et une fiole d'anisette à laquelle, dans les coulisses du théâtre, on lui voyait donner de fréquentes accolades.

Mademoiselle Mélanie Perdreau adorait les liqueurs douces, mais, à défaut d'anisette ou de cassis, elle ne faisait point fi du cognac et du rhum.

Au moment où elle franchissait le seuil de la chambre où Dinah l'attendait, une expression de contentement très-vif animait son étrange visage, et faisait étinceler ses petits yeux gris sous sa perruque blonde et sous ses sourcils noirs.

XXXIV

Mademoiselle Mélanie Perdreau se débarrassa de son cabas de tapisserie qu'elle posa sur la petite table avec de grandes précautions, comme s'il eût renfermé les choses les plus précieuses du monde; puis, s'approchant de sa nièce dont elle ne remarqua ni le trouble ni l'agitation, elle l'enveloppa de ses longs bras, la pressa contre sa maigre poitrine et lui appuya à deux ou trois reprises ses lèvres minces sur les joues.

— Vous avez l'air bien joyeux, ma tante!... — murmura Dinah, surprise de ces démonstrations, car la vieille fille, dans l'habitude de la vie, n'était rien moins que caressante et se montrait généralement fort revêche.

— L'air joyeux!... — répéta Mélanie Perdreau, — j'en ai parbleu la chanson aussi...

— Je ne me sens pas d'aise!... — Pour un rien je danserais une gigue! et il ne faudrait pas me pousser beaucoup... Tiens, vois-tu, c'est plus fort que moi...

Et, joignant l'action aux paroles, la duègne croisa ses bras sur son torse rejeté en arrière, fredonna d'une voix fausse un air de haute fantaisie et ébaucha deux ou trois mesures de la fameuse danse anglaise, avec une vivacité si grande que ses souliers aux lourdes semelles ébranlèrent notablement le plancher.

Ce fut d'un irrésistible comique, qui ne parvint point cependant à amener un sourire sur l'adorable bouche de Dinah.

— Qu'y a-t-il donc? — demanda cette dernière, presque inquiète

— Il y a que la chance nous arrive!... — Hein? ce n'est pas dommage!... Nous l'aurons assez attendue!... Enfin, mieux vaut tard que jamais!... Nous allons voir la fin de nos misères...

— Comment?...

— Je vais te narrer l'anecdote... — Mais d'abord, regarde ceci...

Mélanie Perdreau reprit son cabas monumental dont elle tira avec recueillement trois bouteilles enveloppées de papier gris et deux petits paquets ficelés.

— Qu'est-ce donc que vous apportez, ma tante?... — murmura Dinah.

— Tu vas voir...

La vieille fille déroula les papiers gris et continua :

— Ça, c'est du madère... du vrai, comme on n'en trouverait chez aucun épicier, à n'importe quel prix... — J'en ai goûté... On n'a jamais rien vu... je veux dire on n'a jamais rien bu de pareil!... — Ça, c'est du bordeaux... du Château-Margaux, s'il vous plaît... le nom est sur l'étiquette... du vin à 15 francs la bouteille... mon Dieu, oui!... — Ça, c'est de la crème des Barbades, de la fameuse madame... madame... je ne sais plus au juste... le nom est aussi sur l'étiquette, et ça vaut dans les 10 francs le flacon...

— Mais, ma tante...

— Attends un peu!... — interrompit Mélanie Perdreau en dénouant les ficelles des petits paquets. — Ça, c'est un poulet rôti... Ah! le joli poulet! Est-il gras! est-il fin! est-il dodu! est-il doré! Quel poulet!... C'est un chapon!... — Ça, c'est un homard!... Flaire un peu!... En voilà de la fraîcheur!... On croirait respirer un bouquet de violettes!... — Qu'en dis-tu? — Allons-nous faire un dîner assez complet!... Aujourd'hui, point de ripopée!... — Comestibles de premier choix et vins de millionnaires!... Je suppose que tu es contente?

— Je suis contente, puisque vous l'êtes, mais vous venez de dépenser quarante ou cinquante francs, au moins, et nous ne les avions pas.

— Tu es archi-folle, petite fille!... — Je n'ai rien dépensé du tout, que deux courses d'omnibus... Total : soixante centimes... et je ne les regrette aucunement...

— Alors, expliquez-moi...

— Motus!... — Si tu parles toujours, je ne pourrai placer un mot... — Voici l'anecdote... — Ce matin, tu sais, j'ai reçu une lettre...

— Oui... — Je vous ai demandé de qui était cette lettre... — Vous ne m'avez pas répondu...

— Elle était d'une dame qui demeure dans les grands quartiers, rue des Saussaies, de l'autre côté de la Madeleine, et qui me priait de lui faire l'honneur de passer chez elle... Tu entends, l'*honneur!* C'est ça écrire avec politesse et convenance!... — Ah! il y a, de par le monde, des gens bien comme il faut!...

— Vous êtes allée chez cette dame?...

— Naturablement!... — Qu'elle est aimable! — Maison montée, ma chère, et quel genre!... — laquais galonnés!... — salons dorés!... — mobilier cossu!... — des tapis où l'on enfonce!... — des glaces qui montent jusqu'au plafond!... — Est-on heureux, Seigneur mon Dieu! est-on heureux d'avoir dans les mains une profession qui rapporte de quoi avoir tout cela!

— Quelle profession, ma tante?

— Une agence matrimoniale, petite fille... — Cette dame, qui d'ailleurs est noble, ainsi que le prouve sa particule, fait des mariages dans le grand monde. — Ducs, marquis et comtes s'inscrivent chez elles pour épouser des héritières de plusieurs millions... — Si vous n'avez pas une dot de 500 000 francs au moins, inutile de vous présenter, elle ne s'occupe pas de vous... — Tu comprends ça?...

— Très-bien... — mais je ne comprends pas du tout, du tout, ce que cette dame avait à vous dire...

— Un peu de patience, donc! j'arrive. — Madame veuve de Saint-Angot — (elle est veuve d'un amiral, tué en Afrique, à la tête de son régiment, et dont elle a le portrait dans son salon, — avec toutes ses décorations) — m'a témoigné les égards les plus flatteurs et m'a fait des compliments à perte de vue sur ton compte...

— Elle vous a parlé de moi! — s'écria Dinah stupéfaite.

— Tout le temps.

— Elle me connaît?

— Elle était à la première représentation des *Aspasies*... — Elle trouve que tu as un talent à tout casser, et qu'avec ce talent-là et un physique comme le tien on peut arriver à n'importe quoi, et elle se charge de te faire ta position...

— Et comment? Est-ce qu'elle a de l'influence sur des directeurs?

— Mieux que ça! — Elle donne des soirées magnifiques où se réunissent les hauts personnages, ducs, marquis et comtes, ses clients, et les héritières de plusieurs millions... — Il y vient aussi des grands auteurs, des propriétaires de journaux, des gens très-célèbres... — On sollicite ses invitations... on la supplie, on la cajole... et n'en a pas qui veut... Ah! non, par exemple!

— En quoi ceci nous concerne-t-il?

— Tu vas voir... — Madame veuve de Saint-Angot, jusqu'à présent, s'est contentée de faire entendre à ses fêtes les premiers chanteurs en tout genre de Paris et de l'étranger, et de les payer au poids de l'or... — Elle veut désormais joindre aux concerts des représentations théâtrales... — On jouera, sur un petit théâtre très-coquet, fait exprès, des pièces à trois ou quatre personnages, du répertoire de la Comédie-Française et du

Gymnase, et, comme on ne sera naturellement admis à paraître devant des connaisseurs si malins qu'après avoir fait preuve d'un talent hors ligne, on se trouvera classé du coup... — Eh bien! le croirais-tu, petite fille? madame veuve de Saint-Angot a pensé à toi... elle compte sur toi... — J'ai promis... — Je t'apporte la brochure... c'est *le Piano de Berthe*... — Tu vas apprendre ton rôle tout de suite... — Les répétitions commenceront très-prochainement dans les magnifiques appartements de la rue des Saussaies et la soirée aura lieu dès que les *Aspasies* ne se joueront plus... — Que dis-tu de cela?

— Que puis-je dire? — Il me semble que le public de mon théâtre suffirait pour me juger, pour m'applaudir, pour me conduire à une position, s'il est vrai que je la mérite...

— Ta! ta! ta! ce n'est point la même chose!... — Te figures-tu que les gens d'importance, ducs, marquis et comtes, se dérangent quand il s'agit d'aller s'asseoir pendant cinq heures de suite dans les mauvais fauteuils et dans les boîtes à sardines de ton théâtre de carton! — jamais de la vie!... — Et ce n'est pas tout, ma chère!... — La question d'argent!... Elle me paraît assez intéressante, la question d'argent!... — Qu'est-ce qu'il te donne, ton grigou de directeur? cent francs par mois pour la première année...

— Je n'en avais que soixante à Belleville... — murmura la jeune fille.

— Quarante de plus! la belle poussée! — Juste de quoi manger du pain sec et boire de l'eau pas très-filtrée! — Madame veuve de Saint-Angot est d'un autre acabit! — Elle y va de son *billet de cinq*, petite, du premier coup et carrément! Trois cents francs pour les répétitions... Deux cents pour la représentation... et elle fournit la toilette! — Je crois que c'est gentil! — Une femme si distinguée, d'ailleurs!... — Cinq louis d'avance, que j'ai dans mon porte-monnaie! — Elle m'a fait boire du madère et manger des *cent-suisses*...

— Vous dites? — demanda la jeune fille.

— Eh bien! quoi? je dis : des *cent-suisses*... des petites machinettes de pain coupées en carré et mises l'une sur l'autre, avec du beurre et du jambon entre les deux... c'est ça qui ouvre l'appétit! — ça vaut l'absinthe... — Elle m'a colloqué les trois bouteilles, et, par-dessus le marché, le homard et le poulet qui restaient de son déjeuner... — Ah! c'est une femme qui se nourrit crânement!!! — J'ai fait des manières pour accepter, tu comprends, mais pas beaucoup... — Un dîner pareil, à l'*œil*, ça ne se refuse guère... — J'ai fourré tout dans mon cabas... — J'ai pris l'omnibus et me voilà... — Pourquoi ne danses-tu pas une gigue, ma fille?... — Pourquoi restes-tu là comme un *terme*?

— Vous savez bien, ma tante, que je ne suis point gourmande.

— Qui te parle de gourmandise?... — Il me semble que l'argent et le succès qui vont venir ensemble devraient te monter l'imagination un peu plus...

Dinah baissa la tête sans répondre.

— Tu as quelque chose... — reprit Mélanie Perdreau. — Je me souviens maintenant de ton air *épapouffé* et sens dessus dessous quand je suis rentrée... — Qu'est-ce que tu as?

— Rien, ma tante...

— Est-il venu quelqu'un pendant mon absence?...

— Vous savez bien que nous ne connaissons personne... — répliqua la jeune fille, évitant ainsi de mentir.



L'air joyeux!... — répéta Mélanie Perdreau, — j'en ai parbleu la chanson aussi... (Page 525.)

— C'est juste... — Mais enfin un hanneton quelconque t'a passé par la cervelle!... c'est aussi clair que le jour! — Dis-moi la vérité!... voyons...

Dinah prit un parti soudain.

— Ma tante, — murmura-t-elle, — je voudrais quitter le théâtre...

La vieille fille fit un violent soubresaut, en répétant :

— Quitter le théâtre!... — Tu plaisantes?...

— Non, ma tante... je suis très-sérieuse...

— Mais tu l'adorais, le théâtre!... — Mais tu ne rêvais que la comédie... les planches... les décors!... — Tout te plaisait, jusqu'au souffleur!...

— Je n'aime plus rien de tout cela...

— Depuis quand?

— Depuis qu'ayant réfléchi il m'a semblé que je m'étais trompée sur ma vocation... — Je doute de moi-même... Je ne sais pas si j'ai du talent...

— Du talent!... — Tu en as jusque dans ton petit doigt!... — Et d'ailleurs, quand bien même tu n'en aurais pas, la vocation d'une jolie fille intelligente doit être de se mettre en vue... — Ça mène à tout!...

— A quoi, ma tante?

— Je me comprends... — Un jour, qui n'est pas loin peut-être, tu verras que j'ai raison! et, ce jour-là, tu me béniras!... — Quitter le théâtre! ah! ah!... C'est ça qui serait une bêtise!... D'ailleurs, dis-moi, si tu quittais le théâtre, que ferais-tu?...

— Ce que font tant d'autres jeunes filles de mon âge... je travaillerais...

— Dans la couture ou dans la broderie, peut-être bien?

— Oui, ma tante...

— Pour gagner trente sous par jour, n'est-ce pas? Quarante au plus!... — Est-ce ton idée?...

— Que voulez-vous, ma tante! quand on est pauvre on vit pauvrement. — Il n'y a pas de honte à cela...

Mélanie Perdreau redressa sa longue taille de tambour-major, secoua les *repentirs* de sa perruque et la plume effarée de son chapeau qu'elle n'avait pas quitté, mit ses poings sur ses hanches et s'écria d'un ton pathétique :

— Tuez-vous donc le corps et l'âme pour élever une enfant! — Privez-vous de tout afin qu'elle ne manque de rien! — Servez-lui de mère — (car je t'ai servi de mère depuis ton âge le plus tendre), — et quand arrive le moment où vous croyez recueillir la récompense de tant de soins, de tant de soucis, de tant de sacrifices, plus personne! C'est un serpent, c'est pis que cela, c'est une ingrate que vous avez recueillie et réchauffée dans votre giron! — Dinah! tu me fais bien du mal! — Je rêvais une vieillesse tranquille et satisfaisante... un bon appartement bien meublé... une bonne cuisine... une bonne cave... une bonne voiture... un peu de toilette...

— Et c'est moi qui devais vous donner tout cela? — interrompit la jeune fille.

— Certainement.

— Par le théâtre?...

— Par le théâtre ou par autre chose, peu importe!... — L'essentiel était de l'avoir... — Tu démolis mon rêve... tu me rejettes dans la crotte d'où je me voyais déjà sortie... — J'ai assez vécu comme ça, et je vais descendre dans la rue, du quatrième, par la fenêtre!...

XXXV

En disant ce qui précède d'une voix agitée et avec un hoquet dramatique des mieux réussis, Mélanie Perdreau, joignant la pantomime à la déclamation, se précipita vers la fenêtre et mit la main sur l'espagnolette.

Si prodigieusement invraisemblable que fût la tentative de suicide de la vieille fille, Dinah Bluet n'en éprouva pas moins une émotion fort grande, une frayeur très-vive, et, saisissant sa tante à bras-le-corps, elle s'efforça de la ramener au milieu de la chambre, en la suppliant de se calmer.

La duègne faisait mine de résister, et répétait :

— Non... non... n'essaye pas de me retenir !... Mon parti est pris !... — Puisque tu n'as ni cœur ni âme... puisque tu trépignes sur mes espérances... puisqu'il faut absolument mourir de faim un jour ou l'autre... j'aime mieux en finir tout de suite... — Quand ta pauvre tante sera sous terre, tu n'auras plus à t'occuper que de toi... C'est un dernier sacrifice que je veux te faire...

La conclusion de cette petite scène de famille est prévue.

Mélanie Perdreau consentit à vivre, à condition que sa nièce ne songerait plus à quitter le théâtre où l'attendait un si bel avenir, et se préparerait à jouer la comédie chez madame veuve de Saint-Angot, ce qui rendrait cet avenir plus certain encore et plus rapproché.

La vieille fille ne demandait pas autre chose.

Ayant atteint son but, elle reprit sa physionomie habituelle, mit le couvert sur la petite table, déboucha les bouteilles, découpa le poulet, dépouilla le homard, et fit preuve enfin d'un vigoureux appétit en absorbant à elle toute seule les trois quarts des victuailles, amplement arrosées par les sept huitièmes du contenu des bouteilles.

— Me voilà tant soit peu remise... — dit-elle après avoir achevé ; — prends ton tartan et ta capeline, ma fille, et filons au théâtre...

Dinah Bluet ne se souvenait pas d'avoir jamais connu son père et sa mère, très-petits commerçants dont les affaires avaient mal tourné, et qui étaient morts quand elle atteignait à peine sa quatrième année.

Son unique parente, Mélanie Perdreau, sœur de sa mère, faisait de la passementerie chez elle, et remplissait les fonctions d'ouvreuse de loges aux Délassements-Comiques, l'un des théâtres qui donnaient une physionomie si pittoresque à l'ancien boulevard du Temple.

Déjà vieille fille à cette époque, la passementière-ouvreuse recueillit l'orpheline, point par charité, mais en prévision de l'avenir.

Elle se dit, non sans raison, que l'enfant ne lui coûterait presque rien à élever et pourrait, quelques années plus tard, devenir particulièrement utile en lui tenant lieu de servante, et en gagnant en outre, par son travail, un peu d'argent dont profiterait le misérable intérieur.

Dès l'âge de cinq ans Dinah fut envoyée à l'école des Sœurs où elle reçut l'instruction élémentaire.

En même temps qu'on lui enseignait la lecture, l'écriture et les premiers principes du calcul, elle apprenait à coudre et à broder.

Douée d'une intelligence très-vive, elle faisait des progrès rapides. — Le soir, sa tante l'emmenait avec elle au théâtre et l'installait au vestiaire, sur un petit banc où généralement elle s'endormait.

Ceux de nos lecteurs qui se souviennent des anciens *Délassements-Comiques* savent que ce théâtricule avait la spécialité des *pièces à femmes*, autrement dit des exhibitions de bras, d'épaules, de mollets, etc....

Des ribambelles de jolies filles paradaient, court-vêtues, dans des pièces sans queue ni tête, dont quelques-unes ont fait courir tout Paris.

Les ouvreuses réalisaient de notables profits en se chargeant de remettre aux demoiselles de la scène les billets des *gandins*. — On appelait ainsi les bons jeunes gens qui se sont nommés depuis *cocodès*, *petits-crevés*, et enfin *gommeux*.

Cet unique détail nous paraît suffisant pour faire comprendre et apprécier ce qu'était au juste la moralité de Mélanie Perdreau.

L'ouvreuse, voyant des voitures bien attelées attendre de pseudo-comédiennes incapables de chanter juste quatre vers d'un couplet, sur un air de pont-neuf, se disait quotidiennement :

— Si j'ai la chance que Dinah soit jolie, j'en ferai une actrice, et, si elle est actrice, je saurai m'arranger de manière à ne manquer de rien dans mes vieux jours.

Dinah devint jolie.

Sa tante alors, au lieu de la reléguer au vestiaire, lui fit voir chaque soir le spectacle, afin de lui donner le goût du théâtre.

Ce goût, en effet, se développa chez l'enfant près de devenir jeune fille, et prit les allures d'une vocation. — Bientôt Dinah ne rêva plus que la scène, et, s'étant procuré de vieilles brochures, passa les deux tiers de son temps à apprendre des rôles d'ingénue et de jeune première, car, au grand chagrin de sa tante, elle éprouvait une insurmontable aversion pour les pièces à *cascades* et les *rôles à maillots;* ses instincts artistiques la poussaient vers le théâtre sérieux, c'est-à-dire vers le drame et vers la comédie.

Mélanie Perdreau aurait beaucoup préféré le contraire, les costumes de revue et de féerie étant bien plus *avantageux* pour mettre en valeur la plastique d'une jolie personne; mais il fallait se résigner, et elle le fit.

A l'âge de seize ans moins un mois, Dinah Bluet débuta à Belleville avec énormément

de succès. — Elle y joua pendant une année une vingtaine de rôles, prit l'habitude des planches et fut engagée par le directeur de ce théâtre du boulevard où l'on jouait les *Aspasies*.

Nous savons le reste, et sans doute nos lecteurs s'expliquent maintenant l'exemplaire assiduité avec laquelle Mélanie Perdreau accompagnait sa nièce aux répétitions et aux représentations, la conduisant, la ramenant, ne la laissant pas un instant livrée à elle-même dans les coulisses ou dans la loge.

La duègne, chien de garde hargneux et toujours en éveil, veillait sur la vertu de Dinah, non pour la vertu elle-même, mais pour ce que pourrait rapporter, à un moment donné, cette vertu cotée d'autant plus haut qu'elle serait bien authentiquement sans accroc.

Un pareil calcul est hideux, nous le savons bien, et par malheur il est commun. — Combien de mères, de vraies mères, dans un certain monde où le sens moral n'existe pas, même à l'état d'embryon, acceptent sans horreur d'odieux compromis et préparent de longue main des transactions infâmes.

Grâce au ciel, Mélanie Perdreau n'était point mère de Dinah.

On voit des lis croître et s'épanouir, rayonnants de pureté, malgré la fange éparse autour de leurs racines.

La jeune fille peut se comparer à ces lis, et jamais, croyons-nous, comparaison ne sera plus juste.

Dinah Bluet, vivant dans une atmosphère corrompue, avait sinon l'ignorance, du moins la chasteté d'un ange.

Au milieu de la licence indiscutable des mœurs théâtrales elle ne pouvait fermer les yeux pour ne point voir le mal, mais ce mal, qu'elle comprenait à peine, glissait sur la blancheur de son âme sans y laisser une souillure.

Beaucoup de jeunes filles, — nous l'affirmons, — sortent des pensionnats en renom avec une virginité morale moins complète que ne l'était celle de la petite comédienne Dinah Bluet.

Mélanie Perdreau, se rendant vaguement compte de cet état de choses, ne craignait point de la part de sa nièce une fantaisie, un caprice, dont elle la savait incapable.

Elle redoutait une mésaventure bien autrement grave à son point de vue. — Nous voulons parler d'un amour *absurde* — (la duègne traduisait ainsi le mot *désintéressé*) — se glissant brusquement dans ce cœur ingénu et tout prêt pour l'amour.

Aussi l'honorable personne ne laissait approcher de Dinah ni un auteur ayant moins de cinquante ans révolus, ni un journaliste à moustaches blondes, ni un séduisant jeune premier.

Elle possédait une expérience trop approfondie des corruptions parisiennes pour n'avoir point percé à jour, du premier coup d'œil, le mystérieux double sens de l'agence matrimoniale de la rue des Saussaies.

Après cinq minutes de dialogue, elle avait apprécié à sa juste valeur madame veuve de Saint-Angot, en même temps que, de son côté, l'ex-sage femme du boulevard des Batignolles savait non moins bien à quoi s'en tenir sur la visiteuse.

Ces deux natures d'élite, si bien faites pour se comprendre, projetaient de s'exploiter réciproquement et de se duper l'une l'autre.

Qu'allait devenir entre ces deux misérables la pauvre Dinah Bluet?

Madame Angot, ou de Saint-Angot, comme on voudra, occupait en totalité un petit hôtel de la rue des Saussaies.

Ici nous ouvrons une parenthèse indispensable.

Il nous paraîtrait d'autant plus désobligeant d'être accusés de ne point reculer devant le scandale, que nous mettons en scène une personnalité très-vivante et très-connue. — Nous déclarons donc que nous avons écrit : *rue des Saussaies*, comme nous aurions écrit : *rue de Suresnes* ou *rue de Miromesnil;* — il nous fallait un nom qui ne fût point le nom véritable, nous avons pris celui-là au hasard.

Nous croyons d'ailleurs que, dans la rue des Saussaies, il n'y a point de petit hôtel.

Celui dont il s'agit avait un rez-de-chaussée, un premier et un second étages.

Sa façade était à l'alignement sur la voie publique; mais derrière le corps de logis un jardin étroit et long s'étendait jusqu'à la rue parallèle avec laquelle il communiquait par une petite porte, ce qui permettait à la direction de l'agence d'imprimer en gros caractères sur ses cartes-annonces ces mots : *Deux sorties.*

Une porte cochère rarement ouverte conduisait par un passage voûté aux écuries désertes et aux remises innoccupées, construites à l'entrée du jardin. — Madame Angot n'avait pas de voiture.

Au milieu du passage, une baie vitrée fermait l'escalier tapissé de moquette rouge et accédant aux deux étages.

Nous ne nous occuperons ni du rez-de-chaussée où se trouvait la salle à manger et l'appartement particulier de la directrice, ni du second étage.

C'est au premier que nous allons conduire nos lecteurs, le surlendemain du jour où Dinah Bluet avait reçu la visite imprévue d'Octave Gavard dans le modeste logis de la rue des Marais.

Cet étage était admirablement distribué, surtout au point de vue des spécialités multiples de la maison.

Un salon de réception, relativement très-vaste, ayant des fenêtres sur la rue et sur le jardin, était percé de deux grandes portes fort riches et de quatre autres beaucoup plus petites, dissimulées dans la tenture de soie cerise divisée en panneaux par des baguettes dorées.

Ces baguettes cachaient si bien les jointures des petites portes, que, pour soupçonner leur existence, il fallait les avoir vues entr'ouvertes.

Un tapis de haute-lice, d'une fabuleuse épaisseur et dans lequel *on enfonçait*, selon le dire de Mélanie Perdreau, couvrait le parquet. — Quatre glaces somptueusement encadrées montaient depuis la plinthe jusqu'à la corniche.

Le plafond, peint à fresque, représentait un ciel peuplé de petits amours et de déesses simplement vêtues de leur chasteté, selon les usages mythologiques.

Au milieu de ce plafond, l'aigle de Ganymède tenait dans son bec un anneau doré auquel se suspendait un lustre de cristal.

Les meubles, moelleux tête-à-tête, amples *sophas*, dormeuses immenses, recouverts en soie cerise pareille à celle de la tenture et capitonnés à outrance, offraient des formes arrondies. — Nulle part n'apparaissait un atome de bois.

De grands stores de tulle brodé et de doubles rideaux de guipure et de soie se drapaient devant les fenêtres, entretenant, en plein midi, un demi-jour dans la vaste pièce. — Des volets intérieurs pouvaient, le soir, se fermer hermétiquement et ne pas même laisser filtrer au dehors un reflet lumineux.

La première des deux grandes portes conduisait à un cabinet-boudoir dont le meuble principal était un large bureau d'ébène, garni de casiers. — C'est là que madame veuve de Saint-Angot recevait généralement ses clients.

La seconde donnait accès dans un autre boudoir plus grand, tendu de cachemire blanc avec des agréments de soie bleue et des siéges Louis XV. — C'était le principal des *salons particuliers pour les entrevues* dont les cartes faisaient mention.

Enfin, les quatre petites portes mystérieuses s'ouvraient sur quatre petites chambres décorées et meublées avec un luxe et des recherches dont la description est au moins inutile.

Rien de tout cela ne se commandait. — Chacune des pièces possédait son dégagement particulier sur un corridor intérieur. — C'était tout simplement merveilleux.

Mélanie Perdreau n'exagérait rien en affirmant que madame veuve de Saint-Angot avait dans les mains un fameux état.

Et, maintenant que le décor nous est connu, arrivons à l'action.

XXXVI

Il était deux heures moins quelques minutes.

L'ex-sage-femme du boulevard des Batignolles, assise dans un confortable fauteuil de maroquin vert devant le bureau du boudoir qui lui servait de cabinet de travail, supputait ses recettes de la semaine précédente et traçait des chiffres compliqués sur une main courante, à côté de laquelle s'étalait un large in-folio relié en chagrin rouge, et — détail caractéristique — se fermant avec un cadenas.

On pouvait lire, imprimés en lettres d'or sur le plat de ce grand livre, ces mots :

RÉPERTOIRE

Familles. — Dots et Fortunes. — Renseignements divers.

DEMOISELLES ET VEUVES.

Un autre volume, de même dimension, mais beaucoup plus mince et également cadenassé, était consacré aux MESSIEURS.

Deux heures sonnèrent.

Madame Angot — (nous lui conserverons désormais ce nom qui nous est familier), — se renversa dans son fauteuil, ferma sa main-courante et frappa sur un timbre.

La bonne dame n'était pas beaucoup moins *maquillée* que le soir de la première représentation des *Aspasies*.

Le blanc de perles et le carmin des sultanes métamorphosaient en pastels ses joues massives et son front étroit. — Le coheul trop libéralement prodigué tentait vainement d'agrandir ses petits yeux sournois et de leur communiquer une langueur orientale.

Ses dents, remarquables par leur éclat et leur régularité, étaient incontestablement à elle... — elle les avait payées comptant, aussi bien que les cheveux étagés avec art sous une sorte de bonnet du matin coquet, agréable fouillis de guipures et de nœuds roses, avec de longues pattes de dentelles.

Madame Angot ne s'infligeait jamais, avant l'heure du spectacle, le supplice du corset; aussi les cascades charnues de son ample poitrine retombaient jusqu'à la ceinture de sa magnifique robe de satin feuille-morte, à vingt-cinq francs le mètre.

Des boucles d'oreilles de corail rose à pendeloques, des bagues à tous les doigts, une chaîne de montre or et corail, des bas de soie rouge, des babouches algériennes en velours vert brodé d'or, complétaient la toilette de la matrone.

Un grand valet de pied, portant une livrée un peu théâtrale : — habit à la française gros bleu, galonné d'or avec aiguillettes d'or, gilet de panne jaune, culotte rouge, bas de fil d'Écosse blancs bien tendus sur un mollet rebondi, et souliers à boucles dorées, — entra dans le boudoir où l'appelait la sonnerie du timbre.

— Joseph, — lui dit madame Angot, — prévenez M. Tamerlan que je désire lui parler.

Avant que dix minutes se fussent écoulées, M. Tamerlan paraissait.

Nous le connaissons. — C'était l'homme au paletot jaunâtre, aux cheveux plats, aux lunettes bleues. — C'était Sarriol, devenu le bras droit, le factotum et le commensal de la maîtresse du logis.

— Qu'y a-t-il? — demanda le nouveau venu.

— Il y a, Ugène, — (madame Angot avait adopté cette façon populaire et fantaisiste de prononcer le prénom : *Eugène*), — il y a que vous allez descendre au rez-de-chaussée et vous mettre en faction derrière une vitre... — Van Artoff doit venir à deux heures et quart très-précises, par conséquent il arrivera dans dix minutes... — Dès que vous verrez son coupé — (et il est facile à reconnaître), — vous ferez ouvrir la porte cochère pour que la voiture puisse entrer... — Il faut se méfier... — La Desjardins n'aurait qu'à passer par ici... elle monterait d'autorité, et nous aurions une scène à n'en plus finir, ce qui serait d'un goût déplorable...

— Compris.

— Aussitôt l'ex-armateur déballé, vous lui offrirez très-respectueusement votre bras



La duègne faisait mine de résister et répétait : — Non! non!... (Page 531.)

pour grimper les marches, car il est peu gaillard, le digne homme, et vous l'introduirez dans le grand salon...

— Est-ce tout?...

— Non. — J'attends à deux heures et demie la demoiselle Mélanie Perdreau, vous savez, la femme au cabas, cette grande caricature qui est venue l'autre jour... — Elle ne sera pas seule... — Elle amène sa nièce, la petite Dinah Bluet, la débutante des *Aspasies*.

— Faudra-t-il les faire monter tout de suite?...

— Oui, mais elles resteront dans l'antichambre pendant que vous viendrez m'avertir... — Prévenez mademoiselle Anita et qu'elle soit prête à se rendre à mon premier appel pour la chose que je lui ai expliquée ce matin.

— Est-ce tout?...

— C'est tout... — Baisez ma main, Ugène, je vous le permets, et déployez votre savoir-faire habituel...

Sarriol embrassa résolûment et à deux reprises les doigts boudinés que madame Angot lui tendait avec un joli geste enfantin, puis il sortit.

Quelques minutes s'écoulèrent... — On entendit la porte cochère s'ouvrir, et se refermer ensuite, après qu'une voiture eût roulé sous la voûte. — La matrone quitta son siége, jeta un coup d'œil à une glace, éparpilla du bout du doigt deux petites mèches de cheveux postiches qui folâtraient agréablement sur son front et courut attendre, à l'entrée principale du grand salon, l'important visiteur.

Van Artoff, soutenu d'un côté par sa canne, de l'autre par le bras de Sarriol, gravissait lentement et péniblement l'escalier.

Son visage morne, aux yeux éteints, à la lèvre pendante, offrait cette même expression d'abrutissement complet que nous avons signalée en le présentant à nos lecteurs, dans l'avant-scène du rez-de-chaussée, le soir de la première représentation au boulevard.

— C'est haut! — murmura-t-il en soufflant comme un phoque, quand il se trouva de plain-pied sur l'épais tapis du salon de réception.

— Soyez le bienvenu, cher monsieur! — s'écria madame Angot, — j'attendais le grand honneur de votre visite avec une impatience dont vous n'avez pas d'idée! — Vous trouvez que c'est un peu haut, — il n'y a pourtant que seize marches. — Asseyez-vous, je vous en prie... — Ce fauteuil est moelleux... — Mon Dieu, que vous avez bonne mine! — Ma parole d'honneur, vous rajeunissez tous les jours!

Van Artoff, sans paraître accorder la moindre attention à ce verbiage, se laissa tomber comme une masse dans le fauteuil avancé pour lui et qui gémit sous son poids énorme.

— Oserai-je vous offrir quelque chose? — reprit madame Angot, — un rafraîchissement quelconque?

— Osez, — répondit laconiquement l'ex-armateur qui parlait le moins possible.

— Et que vous offrirai-je, cher monsieur? — Un petit verre de vin de Xérès avec un biscuit?... Une limonade frappée?... Une tasse de thé?... ou autre chose?... — La maison tout entière est à votre disposition... — Que désirez-vous?...

— Grog au rhum... — répliqua Van Artof.

— A l'instant même...

La matrone donna des ordres et, pendant qu'on les exécutait, elle revint s'asseoir auprès du millionnaire et lui dit, en baissant la voix :

— Je me suis occupée de notre affaire, beaucoup... beaucoup...

Les yeux éteints du Flamand se ranimèrent aussitôt. — Une étincelle passagère brilla dans leurs prunelles pâles.

— Tout marche... — continua madame Angot, — ou plutôt tout marchera, j'en ai la ferme confiance...

Un sourire vague, ou plutôt une sorte de rictus bestial, éclaira la face épaisse du vieillard.

— Bon... — fit-il.

— Vous comprenez, cher monsieur, — poursuivit la matrone, — que jamais, au grand jamais, je n'aurais pris la liberté grande de vous déplacer sans un motif des plus sérieux... — Vous comprenez cela, n'est-ce pas?

— Oui.

— Avant un quart d'heure, la délicieuse enfant à qui vous avez fait l'honneur de la distinguer sera dans mon logis avec sa tante, une digne personne qui lui tient lieu de mère et veille sur elle avec une sollicitude admirable! — Depuis que la petite a quinze ans, elle ne s'est pas trouvée seule une minute, soit le jour, soit la nuit! — Dans les coulisses du théâtre sa tante ne la quitte non plus que son ombre!... — Ah! ce n'est point une vertu d'occasion, moitié fil et moitié coton, celle-là! — C'est une vertu solide et garantie, je vous en réponds!

Les étincelles des yeux du Flamand se métamorphosèrent en flammèches.

— Je vais la voir? — demanda-t-il.

— Assurément.

— Lui parler?

— Ah! non, par exemple!

— Pourquoi?

— Pourquoi?... — Pour bien des raisons... — D'abord la mignonne ne s'attend à rien... à rien absolument... — A cet âge-là, vous savez, cher monsieur, on est un peu bébête... on a dans la tête des petites idées romanesques... — Il faut la préparer tout doucettement à son bonheur, cette enfant, sans quoi elle serait capable de le refuser...

Le visage de Van Artoff s'assombrit.

— Non, non, ne vous inquiétez pas... — reprit madame Angot vivement. — Je réponds de tout... — Seulement il faut un peu de patience et beaucoup de prudence... — Ah! voici votre grog. — Buvez-le, et écoutez-moi bien... Dinah Bluet ne vous verra pas, et vous la verrez tout à votre aise...

— Comment?

— Par un moyen à moi, très-malin, que vous connaîtrez dans un instant... — J'ai préparé une petite scène qui vous fera plaisir... — l'affaire est sérieuse... — il importe de vous interroger vous-même, à tête reposée, et de savoir si de cet examen résulte la certitude que vous éprouvez pour Dinah Bluet un sentiment solide...

— Je la veux! — fit Van Artoff d'une voix sourde.

— Très-bien; mais il y a vouloir et vouloir... — Je ne saurais prêter la main à une fantaisie, cher monsieur!... Ma conscience m'impose le devoir de vous le dire très-carrément : un si parfait trésor mérite quelque chose de mieux qu'un simple caprice.

— Je ne comprends pas... — murmura le millionnaire.

— Aussi m'expliquerai-je aussi clairement que possible... — Je fais des mariages, vous le savez...

— Je suis marié... — interrompit Van Artoff en haussant les épaules.

— Je n'ignorais pas ce détail, mais il y a mariage et mariage... — Ma moralité bien connue me défend de favoriser un attachement de peu de durée... — Mon indulgence pour les faiblesses humaines me permet, au contraire, de prêter l'oreille à la voix du cœur quand c'est le cœur qui parle et non pas le caprice... — Saisissez-vous la nuance? — Il existe quelque part, je ne sais où, une dame Van Artoff, votre légitime épouse, mais je considère mademoiselle Desjardins comme étant votre épouse aussi ; seulement elle l'est de la main gauche, ce qui, par bonheur, vous permet de rompre...

— Rompre?... — répéta le Flamand devenu très-sombre.

— Parbleu!... — Entre nous il faut bien le dire, mademoiselle Desjardins est un grognard de la vieille garde qui ne vous fait aucun honneur!... — Sans compter que parfois, si l'on doit en croire les médisants, elle se montre sévère avec vous...

— Elle me bat... — fit Van Artoff en baissant la tête.

— Voyez-vous ça!... Eh bien! pour un homme si riche et si aimable — (car vous êtes très-aimable, cher monsieur), — ce n'est point gai d'être battu!... — Non, là, vrai, je me demande ce qui vous attache à ce débris?...

— L'habitude... les diamants...

— Les diamants que vous lui avez donnés... — Mon Dieu, je comprends ça... mais il vous en reste tant d'autres! — Bref, et pour me résumer, il ne peut être question entre vous et Dinah Bluet que d'un mariage morganatique, comme on dit... — Le printemps chassera l'hiver... La plus charmante et la plus innocente fille de Paris remplacera la Desjardins dans ses titres et priviléges, sinon rien de fait!... — C'est à prendre ou à laisser...

Le Flamand semblait fort perplexe. — Une manifeste indécision se lisait sur son visage hébété... — Des gouttes de sueur perlaient à la racine de ses cheveux d'un vilain gris.

— Vous n'aviez point envisagé la question à ce point de vue... — reprit madame Angot. — Il vous aurait convenu de prendre la jeune, qui vous tente, et de garder la vieille, qui vous fait peur! — Pas de ça, Lisette! — Du reste, rien ne presse... Réfléchissez tout à loisir... Dans une petite heure vous me direz ce que vous avez décidé.

Van Artoff fit un signe de tête absolument dépourvu de signification.

On frappa doucement à l'une des portes du salon.

— Entrez... — dit madame Angot.

Sarriol parut.

— Ces dames viennent d'arriver... — fit-il.

— Introduisez-les dans cinq minutes... — répliqua la matrone, et, s'adressant à Van Artoff, elle ajouta : — Ce sont elles... — Prenez mon bras, cher monsieur, et venez...

L'ex sage-femme conduisit son hôte dans l'une des petites pièces richement meublées qui communiquaient à la fois avec le salon et avec un couloir extérieur, et dont les portes étaient à peu près invisibles.

Elle approcha un fauteuil pour le millionnaire et reprit :

— Asseyez-vous, s'il vous plaît...

Elle fit jouer ensuite deux petits disques de métal blanc qui démasquèrent deux ouvertures de la largeur d'une pièce de dix sous, pratiquées tout près l'une de l'autre dans la porte dérobée ouvrant sur le salon.

— Voilà votre observatoire... — dit-elle. — De là vous pourrez entendre et voir... Ayez soin seulement de ne pas tousser... — Quand je viendrai vous rejoindre, je suppose que vous aurez pris un parti...

Puis madame Angot quitta l'ex-armateur pour aller recevoir Mélanie Perdreau et Dinah Bluet.

XXXVII

« Non vrai, vous savez, parole! elle était étonnante, ce jour-là, Mélanie Perdreau!... » aurait dit Octave Gavard.

La vieille fille avait consacré aux embellissements de sa longue et maigre personne une bonne partie des cinq louis avancés par madame Angot.

Sur une jupe de velours de coton miroité d'un noir blanchâtre, à grand volant plissé, s'étalait une autre jupe en soie jadis vert émeraude, retroussée et pourvue d'un pouf monumental soutenu par des rubans écossais. — Un corsage à basques, de satin ponceau, taillé jadis pour quelque femme aux formes ultra plantureuses, enveloppait de plis sans nombre le torse sec de la duègne et dessinait des creux là où la nature marâtre avait refusé de modeler des saillies.

Une sorte de chapeau pointu calabrais, en feutre gris, orné d'une plume rouge un peu déteinte, coiffait de façon cavalière la tête originale de Mélanie Perdreau.

Des gants d'une nuance clair de lune, trois fois nettoyés à la benzine, remplaçaient triomphalement leurs modestes devanciers de filoselle noire, et des bottines claquées chaussaient les pieds immenses, dédaigneux ce jour-là des souliers à fortes semelles.

Pour ne point dérober aux regards des passants ébahis cette toilette de haut goût, la duègne portait son châle Ternaux sur son bras au lieu de le porter sur ses épaules.

Elle tenait de la main gauche le légendaire cabas de tapisserie dont elle ne se séparait jamais, et elle imprimait à l'ensemble de sa personne un trémoussement coquet de l'effet le plus bizarre et le plus hilarant.

Dinah Bluet, simplement mais gracieusement vêtue, comme toujours, ne semblait

point s'apercevoir des prodigieux ridicules de sa tante, — ce qui, bien entendu, ne l'empêchait pas d'en souffrir.

L'ex-sage-femme du boulevard des Batignolles courut ou plutôt roula au-devant de ses visiteuses que Tamerlan-Sarriol introduisit dans le grand salon.

— Vous êtes l'exactitude même, ma chère dame!... — C'est très-bien!...— s'écria-t-elle en secouant vigoureusement la main sèche de Mélanie Perdreau, qui lui faisait coup sur coup ses plus belles révérences; ensuite elle embrassa Dinah avec effusion, et, reculant de deux ou trois pas pour la regarder mieux, elle reprit, en donnant à sa voix acidulée des inflexions mielleuses et caressantes :

— Le voilà donc, ce cher trésor, ce bijou, ce petit chef-d'œuvre, que j'étais si curieuse d'admirer de près!... — Je vous avais vue et applaudie dans la pièce nouvelle, vous le savez, ma délicieuse amie, et vous m'aviez paru tellement parfaite que je me défiais de ma jumelle... — Je croyais, figurez-vous, que l'optique du théâtre et le maquillage indispensable pour la scène devaient ajouter quelque chose à votre rayonnante beauté!... — Je me disais : « C'est invraisemblable!... On n'est pas si complète que ça!...» — Eh bien! ma jumelle était dans le vrai!... — Point d'exagération dans mon enthousiasme de l'autre soir!... — Oui, ma parole d'honneur, vous gagnez encore à la ville!... — Mais regardez-la donc!... — Qu'elle est jolie!... qu'elle est mignonne!... qu'elle est fraîche!... qu'elle est accomplie!... — Ces grands yeux! un reflet du ciel!... — Ce teint! des feuilles de roses étalées sur un bol de crème!... — Et cet air de candeur et de simplicité!... — Si belle et tant de modestie!... — Mademoiselle Dinah, vous êtes tout bonnement un ange!

— Sapristi! — pensa Mélanie Perdreau, — quelle *platine!*... Ah! la chère dame peut se vanter d'avoir la langue bien pendue!...

Madame Angot fit trêve pendant une ou deux secondes aux coups d'encensoir de son verbiage pour embrasser de nouveau la pauvre Dinah, très-confuse, très-embarrassée, et comme étourdie par le flux de paroles qui tombait sur elle ainsi qu'une douche à jet continu.

— Il ne faut pas rougir pour ça, mon amour... — reprit l'ex-sage-femme. — Du reste ce doux incarnat vous va merveilleusement... rougissez donc par coquetterie... — Venez auprès du feu, ma belle petite, et chauffez bien vite ces jolis pieds de Cendrillon... — Ah! votre maman vous a fait là une paire de petons qu'une Chinoise vous envierait!...— Comment pouvez-vous marcher avec ça?... c'est un problème!... — Il faut une voiture à ces pieds-là!... — Permettez-moi de vous embrasser encore!...— Je ne m'en lasserais pas!... — Une pêche est bien peu de chose à côté de vos joues!... On se sent des envies de mordre dedans!... — Ah! mais, c'est que nous allons devenir une paire d'amies, savez-vous!... — Quant à moi, je sens déjà que je vous aime comme une folle!... — Vous m'aimerez un peu, n'est-ce pas?... — Votre chère tante, je vous le promets, n'en sera pas jalouse!...

Tout en disant ce qui précède, madame Angot avait conduit la jeune fille auprès de la cheminée, à trois ou quatre pas au plus des deux ouvertures par lesquelles Van Artoff la dévorait des yeux.

— Nous avons à causer de beaucoup de choses,— continua la maîtresse du logis; —allons,

ma mignone caille plucheuse, mon petit lapin en sucre, ôtons bien vitre notre chapeau et notre pelisse... mettons-nous à notre aise... — D'abord, ici, vous êtes chez vous...

Joignant l'action aux paroles, madame Angot débarrassa lestement Dinah de son pardessus de flanelle épaisse et de son chapeau de feutre noir, garni d'un simple ruban de velours, et poussa de nouvelles exclamations à la vue de la splendide chevelure et de la taille si souple et si ronde de la jeune fille.

Cette dernière promenait des regards distraits sur les tentures, les glaces et le mobilier du grand salon, et la maîtresse du logis s'étonnait et se scandalisait *in petto* de cette apparente indifférence en présence de tant de splendeurs.

— Qu'est-ce que vous dites de tout ceci, ma biche blanche? — lui demanda-t-elle, espérant la contraindre à l'admiration.

— Tout cela est fort beau, madame... — répliqua Dinah froidement.

— Vous n'aviez jamais rien vu de pareil, n'est-il pas vrai?

— Jamais, madame.

— Les plus riches décors de votre théâtre ne ressemblent point à cela...

— Oh! non, madame, pas du tout! — fit la jeune fille en souriant.

— Vous seriez heureuse, je suppose, de posséder un ameublement comme le mien?

— L'idée ne me vient point, je l'avoue, d'ambitionner autant de luxe.

Mélanie Perdreau fit la grimace et murmura :

— Petite dinde!

Madame Angot reprit en minaudant :

— Et pourquoi donc, mon cher amour, n'avoir pas un peu d'ambition?...

— Si j'avais de l'ambition, madame, — répondit la jeune fille, — je souhaiterais tout autre chose...

— Vous auriez tort peut-être...

— Les beaux meubles font-ils le bonheur?

— Ils y contribuent du moins beaucoup...

— Je ne sais de quelle façon, et ne le comprends guère...

— Est-elle naïve, et simple, et gentille!... — s'écria madame Angot avec un feint enthousiasme, et en embrassant Dinah pour la troisième fois. — C'est à la croquer, cette enfant-là!

Puis elle poursuivit :

— Et, selon vous, ma chérie, qu'est-ce donc qui fait le bonheur?

La jeune fille soupira.

— « *Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire!* » — continua l'ex-sage-femme en riant. — C'est un vieux proverbe qui n'est point sot!... Mais soupirer n'est pas répondre... — — Allons, un peu de franchise avec votre bonne amie... — montrez-moi ce qu'il y a dans cette adorable petite tête...

— Mon Dieu, madame! — répliqua Dinah, — il me semble que pour moi le bonheur serait bien facile... — Je n'ai guère de besoins, je n'ai pas de désirs... — Pourquoi le luxe me séduirait-il? — Qu'en ferais-je? — Vivre honorablement d'un travail qui, quoi qu'on pense, est honorable, voilà tout ce qu'il faudrait pour me rendre heureuse...

Mélanie Perdreau haussa les épaules.

Madame Angot eut un éclat de rire contraint et grimaçant.

— Ah! ma petite, — dit-elle ensuite, — vous vous contentez de bien peu de chose! de trop peu de chose, en vérité!

— Vous voyez bien que non, madame, puisque, ce qui vous semble si peu, j'ai peine à l'obtenir...

— Quand l'expérience de la vie fait défaut, on se complaît dans les idées étroites... on a peur des grands horizons! Ça changera... Oui, ça changera, je vous en réponds... Vous ne penserez pas toujours de même...

Dinah, nullement convaincue, mais ne voulant pas discuter, garda le silence.

— Toute jeune, plus jolie qu'on ne saurait le dire, séduisante autant qu'on puisse l'être, et d'ailleurs appartenant au théâtre, — poursuivit l'ex-sage-femme, — ce n'est pas l'obscurité qu'il vous faut, c'est une vive lumière, un grand éclat. — Vous me faites l'effet des petites violettes qui cherchent à se cacher sous l'herbe, et qui n'en sont pas moins très-joyeuses quand on les met dans de beaux bouquets avec des roses mousseuses exquises et des camellias superbes...

— Je ne sais si elles sont joyeuses, madame... — répondit la jeune fille, — mais je sais qu'on les cueille avant de les mettre dans les beaux bouquets dont vous parlez, et que le lendemain elles sont mortes et flétries... — Est-ce là le bonheur?

— Mazette! la mignonne est d'une jolie force!... — pensa madame Angot. — Les choses n'iront point toutes seules!...

Mélanie Perdreau haussait ses maigres épaules avec un redoublement d'ironie et d'indignation contenues.

— Les opinions sont libres... — reprit au bout d'un instant la maîtresse du logis: — laissons les théories de côté, mon cher amour, et songeons à nos petites affaires... — Où en êtes-vous de votre rôle du *Piano de Berthe?*...

— J'ai passé deux nuits à l'apprendre... — il est long, mais j'ai beaucoup de mémoire... — je le sais aux trois quarts... — Je le jouerais demain au besoin...

— C'est parfait!... — Nous répéterons au premier jour!... — Ah! vous aurez un fameux succès, j'en réponds, et devant les plus fins connaisseurs de Paris!... — Votre chère tante vous a dit que je fournissais la toilette?...

— Oui, madame...

— Nous allons nous en occuper tout de suite... — Il ne s'agit point d'une toilette d'occasion, croyez-le bien... Fi donc! non... non... vous aurez une robe toute neuve, mon trésor, et d'un fameux style!...



Soyez le bienvenu, cher monsieur! — s'écria madame Angot. (Page 538.)

Madame Angot sonna.

— Joseph, — dit-elle au valet de pied si bien vêtu, — envoyez-moi mademoiselle Anita et souvenez-vous que, jusqu'à nouvel ordre, je n'y suis pour personne. — Mademoiselle Anita, — ajouta-t-elle en s'adressant à Dinah, — est ma première femme de chambre... — Elle était première demoiselle chez la première tailleuse de Paris. — Je l'ai conquise en lui donnant des appointements fabuleux... — C'est elle qui m'habille... — Jugez si elle a du chic!

Mademoiselle Anita fit son entrée.

C'était une petite personne, fluette et pointue, dans le genre de la madame Angot du boulevard des Batignolles.

— Anita, — poursuivit la maîtresse de la maison, — c'est pour le costume de faille grise, destiné à la représentation théâtrale... vous savez... — Prenez mesure à mademoiselle...

Dinah s'était levée.

— Mademoiselle veut-elle me permettre de lui enlever sa robe? — demanda la femme de chambre.

— Est-ce bien nécessaire? — murmura la jeune fille.

— Oh! indispensable! — répondit madame Angot. — Vous êtes fagotée, mon enfant! — Je veux que le costume nous fasse honneur à toutes deux, et les mesures doivent être prises sérieusement... — D'ailleurs, nous sommes entre femmes...

Dinah, très-contrariée, mais n'osant témoigner une pruderie ridicule en somme, ne fit aucune objection nouvelle et se résigna.

Un instant après elle était debout devant la grande glace, en jupon court et en corset, toute rose de pudeur craintive, et croisant ses beaux bras nus sur sa blanche poitrine découverte.

Tandis que mademoiselle Anita, un mètre de soie à la main, prenait et inscrivait ses mesures, madame Angot poussait de petits cris d'enthousiasme et détaillait, en un langage imagé que nous ne saurions reproduire, les perfections de la jeune fille.

— Sérieusement, est-ce que c'est à vous, ma mignonne, ces cheveux-là? — demanda-t-elle tout à coup en touchant du bout du doigt l'épaisse torsade, formant un huit énorme, qu'un simple peigne de corne fixait sur la tête de Dinah.

— Mais, oui, madame... — répondit cette dernière...

— Ce n'est pas possible!...

— Je vous assure...

— Nous allons bien voir... et, si vous avez menti, gare à vous, ma chérie!...

D'un geste imprévu l'ex-sage-femme enleva le peigne, et la soyeuse chevelure, déroulant ses ondulations sur les épaules nues et frémissantes de la jeune fille, tomba jusqu'à ses jarrets.

— Oh! madame... madame, — murmura Dinah, — que faites-vous?

— C'était vrai!... — s'écria madame Angot. — Eh bien! ma parole d'honneur, je n'ai jamais rien vu de pareil!... non, jamais!... Ah! non, par exemple!

— Je crois bien, — dit Mélanie Perdreau, prenant la parole pour la première fois. — Ces cheveux-là, chez un coiffeur, vaudraient au moins cinquante louis...

— Va pour cinquante louis! — pensa la maîtresse du logis. — Mais, sur la tête de cette enfant, ils valent un demi-million!...

Un quart d'heure encore s'écoula, puis Dinah et sa tante quittèrent le petit hôtel de la rue des Saussaies, et madame Angot entra dans la chambre mystérieuse où elle avait laissé Van Artoff...

XXXVIII

Si nos lecteurs n'ont point oublié l'impression produite sur Van Artoff par l'entrée en scène de Dinah Bluet, le soir de la première représentation des *Aspasies*, nous ne les étonnerons guère en leur apprenant que madame Angot trouva l'ex-armateur d'Anvers aux trois quarts congestionné dans la petite pièce où elle l'avait laissé seul.

Son visage bestial était d'un violet sombre. — Les yeux lui sortaient de la tête. — Il bégayait des mots sans suite, comme un idiot ou comme un fou.

La maîtresse du logis, très-inquiète, employa des moyens énergiques pour le ramener à son état habituel, c'est-à-dire à l'abrutissement simple, et elle y parvint plus vite qu'elle n'aurait osé l'espérer.

— Cher monsieur, — lui dit-elle quand elle le vit respirer librement, — il me semble que ça va présentement tout à fait bien...

— Oui... — répliqua le Flamand, — tout à fait...

— Allons, tant mieux!! — Vous avez eu le temps d'examiner à votre aise notre petite amie, n'est-ce pas?... — Êtes-vous bien convaincu qu'elle ne perd rien à être vue de près?...

— Elle y gagne! — murmura Van Artoff dont les prunelles ternes recommencèrent à briller.

— Ah! vous êtes connaisseur! C'est un morceau de roi ou de millionnaire, cette enfant-là! — Ainsi, vos idées n'ont point changé?

— Non... non... non...

— Vous vous souvenez de ce que je vous ai dit?

— Oui...

— Pour me décider à m'occuper de vos intérêts et à me charger de votre bonheur — (ce qui ne sera pas du tout facile, croyez-le), — j'exige, vous le savez, quelque chose de très-sérieux... une sorte de mariage morganatique, de la main gauche, bien entendu, mais solide et de longue durée, reposant sur un bon contrat bien en règle, rédigé selon la formule par un habile homme qui prend soin de mes petites affaires, M. Roch, ex-avoué — (de l'agence Roch et Fumel)... — Je vous le recommande, M. Roch... — Il est aussi probe et désintéressé qu'il est malin, ce qui n'est pas peu dire... — Nous le verrons ensemble... — Est-ce convenu?...

— Oui... convenu...

— Très-bien... — Nous prendrons un prochain rendez-vous pour étudier à loisir les détails pécuniaires... — ils seront réglés à l'amiable... — Vous êtes immensément riche et vous ne regardez pas à l'argent, c'est connu... — De ce côté, tout ira donc sur des roulettes... — Reste la question importante... la question capitale... la question Desjardins.

— N'oubliez pas, cher monsieur, qu'il faut une rupture immédiate et complète avec la demoiselle... sinon, rien de fait... — Est-ce convenu aussi, cela?

Pour la seconde fois Van Artoff eut un mouvement d'épouvante et d'indécision, mais il se rappela sans doute la radieuse beauté de Dinah, et il répéta d'une voix sourde :

— Oui... convenu...

— De mieux en mieux!... Vous êtes un homme, vous! un vrai! On ne vous conduit point par le nez, sapristi non! Et quand congédierez-vous la vieille garde, s'il vous plaît?

— Demain...

— Pourquoi remettre à demain? — Mieux vaudrait aujourd'hui...

— Aujourd'hui, soit.

— Elle va gémir, songez-y, la Desjardins! — Vous l'entendrez tempêter!! — Vous la verrez pleurer de vraies larmes!! seulement elle ne s'arrachera pas les cheveux, et pour cause, je vous en réponds!! — Serez-vous énergique et courageux?

— Je lui donnerai des diamants, et elle partira...

— Bien sûr?

— Oui.

— Bon voyage!! — Je vais travailler ferme, et j'aurai soin de vous tenir au courant de mes démarches... Donc, vivez en paix.

Van Artoff quitta le petit hôtel de la rue des Saussaies, et madame Angot se frotta les mains en murmurant :

— C'est une grosse affaire... Un coup de fortune... — Je prévois des obstacles, mais qu'importe? je réussirai, je le veux, fallût-il, pour arriver au succès, employer les grands moyens...

Après ce court monologue, l'ex-sage-femme agita le cordon d'une sonnette.

— Joseph, — commanda-t-elle au valet de pied, — prévenez M. Tamerlan que je désire lui parler tout de suite...

Sarriol accourut.

— Ugène, — lui dit madame Angot, — prenez une voiture; allez, sans perdre une minute, rue Montmartre, à l'agence Roch et Fumel... — Voyez M. Roch personnellement et priez-le de passer ici ce soir... — Demandez ensuite le nommé Picolet, Stani Picolet, que vous connaissez déjà, et chargez-le de s'assurer si, aujourd'hui ou demain, une rupture s'effectue entre Van Artoff et la demoiselle Desjardins... — Je payerai le prix habituel... — Si, par hasard, Stani Picolet avait bien besoin de vingt francs, avancez-les-lui de ma part...

———

Deux semaines s'écoulèrent.

Il nous suffira de donner à nos lecteurs un aperçu rapide des quelques incidents survenus pendant ces quinze jours et relatifs à Dinah Bluet, à Octave Gavard, à l'ex-armateur et aux deux coquines, Mélanie Perdreau et madame veuve de Saint-Angot.

Van Artoff avait parfaitement rompu avec la ci-devant chanteuse. — Cette rupture lui coûtait un peu cher, mais enfin il était libre, et très-ennuyé de sa liberté, c'est-à-dire de sa solitude.

Chaque jour il se faisait amener rue des Saussaies, dans le but d'activer les démarches de la maîtresse du logis qui lui répondait invariablement :

— Tout va le mieux du monde, cher monsieur, mais il ne faut pas vouloir danser plus vite que les violons...

En réalité, tout n'allait pas si bien que l'affirmait l'ex-sage-femme.

Son entente avec Mélanie Perdreau était à la vérité complète, mais la duègne faisait d'inutiles efforts pour inculquer à la pauvre Dinah les principes de son abominable morale. — Elle n'osait parler d'une façon par trop claire, dans la crainte d'effaroucher absolument sa nièce, et la jeune fille, à la faveur de cette demi-obscurité, s'efforçait de ne pas comprendre.

Deux ou trois fois par semaine la tante de Dinah se rendait au petit hôtel de madame Angot, et nous n'aurons garde de répéter les choses infâmes qui se complotaient dans les conférences de ces deux types des corruptions parisiennes.

Octave, assidu client du petit café de la rue des Marais, et fort exactement renseigné par le portier dont quelques pièces d'or faisaient un agent vigilant et infatigable, mettait à profit les fréquentes absences de Mélanie Perdreau.

A peine cette dernière venait-elle de s'installer dans l'omnibus de la Madeleine que l'héritier des millions de feu Gavard accourait chez Dinah, qui maintenant l'attendait avec impatience et le voyait arriver avec joie.

Ils s'aimaient...

Nous savons comment s'était développé l'amour dans le cœur vierge du gommeux, qui se croyait blasé...

Dans le cœur de Dinah, nous le savons aussi, ce sentiment divin avait commencé par la pitié...

Le vieillard de vingt ans, le viveur anémique, que nous avons vu, terrassé par la fatigue et par l'ivresse après une nuit d'orgie, endormi ou plutôt vautré sur le tapis du salon de Reine Grandchamp, et la petite comédienne, jetée tout enfant par le hasard dans les coulisses des théâtres où elle avait grandi, s'aimaient du plus charmant, du plus frais, du plus chaste de tous les amours...

Paris, la ville pervertie, offre parfois de ces phénomènes.

Au physique comme au moral, Octave devenait méconnaissable.

A peine venait-il de rompre avec cette existence que lui-même appelait l'*odieuse vie des gens qui s'amusent*, et déjà l'on aurait pu croire qu'un sang renouvelé et plus riche coulait dans ses veines appauvries. — En même temps que revenaient le sommeil et l'appétit, les défaillances se faisaient rares. — La toux qui déchire, la fièvre lente qui mine et qui consume, disparaissaient avec les excès dont ils étaient la suite inévitable. — Les nerfs calmés reprenaient leur équilibre. — Une teinte faiblement rosée remplaçait la pâleur morbide du visage...

La transfiguration commençait.

Si le corps se trouvait en pleine voie de salut, l'âme se guérissait plus vite encore

Difficilement on aurait découvert quelque trace de ce cynisme de commande, de ce prétentieux scepticisme dont Octave faisait parade si peu de temps auparavant. — Le jeune homme, ne subissant plus la pression d'un entourage déplorable, redevenait ce que Dieu l'avait fait, un être bon, tendre et naïf. — Il ne comprenait plus ses persiflages idiots d'autrefois. — Il croyait à tout ce qui est grand, à tout ce qui est pur, à tout ce qui est généreux.

Assis pendant des heures à côté de Dinah, tenant une de ses petites mains dans les siennes tandis que sur son épaule la jeune fille confiante appuyait sa jolie tête, c'est à peine si parfois il effleurait à la dérobée une mèche folle errant sur le front ou une natte un peu défaite, et sa bouche ne cherchait jamais à se rapprocher traîtreusement des lèvres fraîches qui lui souriaient.

Il existe des corrompus, nous le savons bien, à qui cette retenue semblera ridicule.

Leur avis, grâce à Dieu, n'est point le nôtre, et la rédemption par l'amour nous paraît absolument adorable.

Quel avenir rêvaient les deux jeunes gens?

Nous affirmons qu'ils n'en rêvaient aucun.

Dinah Bluet, d'une façon vague et tout instinctive, croyait entrevoir des points noirs dans les prochains horizons de sa vie et tâchait de n'y point penser.

Octave se trouvait si heureux du présent, en le comparant à l'existence de la veille, qu'il ne songeait pas au lendemain. — Il ne se disait jamais : — « *Forcément, fatalement, Dinah sera ma maîtresse un jour!...* » — Il se disait : — « *Nous nous aimons!...* » — C'était tout... et c'était assez...

Quand Mélanie Perdreau ne sortait point pour se rendre à l'hôtel de la rue des Saussaies, Dinah, ne pouvant recevoir Octave, trouvait pourtant moyen de causer avec lui.

Sous prétexte de travailler son rôle du *Piano de Berthe* elle s'enfermait dans sa chambre, elle écrivait à son ami, qui lui avait donné l'adresse de la rue Caumartin, et, le soir, en allant au théâtre avec sa tante, elle jetait ses lettres dans la boîte de la rue de Lancry.

Elles étaient longues, ces lettres, d'une écriture un peu vulgaire, d'une orthographe un peu douteuse, mais charmantes de simplicité, de candeur et de tendresse.

Cependant le public devenait rare au théâtre dont nous n'avons pas cité le nom.

On avait pressé les répétitions d'une pièce nouvelle dans laquelle Dinah ne jouait point, et l'affiche annonçait les dernières représentations des *Aspasies.*

Les soirées de la jeune fille allaient être libres. — Le moment attendu par Mélanie Perdreau et par madame Angot approchait.

Après avoir paru dix-sept ou dix-huit fois devant la rampe, les pauvres *Aspasies*, qui méritaient certes un meilleur sort, s'éteignirent à la fleur de l'âge, ne laissant d'autre trace de leur passage qu'une brochure étincelante où l'esprit de l'écrivain faisait oublier l'inexpérience du dramaturge.

Le lendemain, dans la matinée, la vieille fille se rendit à l'hôtel de la rue des Saussaies, en revint presque aussitôt et apprit à sa nièce que la directrice de l'agence matri-

moniale les attendait toutes deux à dîner, ce jour même, et que la première répétition du *Piano de Berthe* aurait lieu dans la soirée.

Dinah accueillit l'invitation avec une froideur manifeste qui scandalisa notablement Mélanie Perdreau.

— Tu sembles contrariée, petite fille! — s'écria-t-elle. — N'apprécies-tu pas, comme il convient, l'honneur que veut bien nous faire madame veuve de Saint-Angot?

— Que puis-je vous répondre, ma tante?... — répliqua Dinah. — Il est certain que cette dame ne m'inspire aucune sympathie.

— Mais pourquoi?

— Je ne sais, je ne l'aime pas... c'est plus fort que moi...

— Madame de Saint-Angot n'a eu pour toi que des égards, des paroles flatteuses, des éloges...

— Des éloges exagérés qui me froissent et m'humilient...

— Elle veut ton bonheur, et souhaite y contribuer...

— Je lui rends grâce de son bon vouloir, mais mon unique désir est qu'elle ne s'occupe pas de mon humble personne...

Mélanie Perdreau haussa les épaules avec colère.

— Tiens, — fit-elle, — tu n'es qu'une ingrate!... J'en suis d'ailleurs fort peu surprise!... — Depuis longtemps je sais que tu n'as pas de cœur!

Un peu avant six heures du soir, la duègne et la jeune fille partirent pour la rue des Saussaies.

XXXIX

Madame Angot reçut ses invitées avec les démonstrations énergiquement affectueuses dont elle avait l'habitude, et après avoir embrassé une demi-douzaine de fois Dinah en affirmant sur l'honneur qu'elle lui paraissait, ce soir-là, plus jolie que jamais, elle introduisit la tante et la nièce dans son appartement particulier du rez-de-chaussée.

— Nos autres artistes arriveront après dîner, — leur dit-elle, — et nous répéterons au premier, dans le grand salon dont on allumera le lustre tout exprès... — Nous nous mettrons à table d'ici à dix minutes...—Asseyez-vous près du feu, ma mignonne... je vais donner un coup d'œil à la cuisine et recommander qu'on ne laisse pas brûler le rôti... — Chère demoiselle Mélanie, j'ai deux mots à vous dire... — Je vous serai reconnaissante de vouloir bien venir avec moi.

L'ex-sage-femme et la vieille fille sortirent ensemble.

Dinah Bluet demeura seule dans le petit salon meublé avec un luxe bourgeois très-

complet, et ne ressemblant guère à celui dont madame Angot tirait vanité, vingt-deux ans auparavant, lorsqu'elle habitait la maison de Vignot, dit *Fil-en-Quatre*, au boulevard des Batignolles.

La jeune fille se laissa tomber sur une large chauffeuse et sentit une tristesse profonde s'emparer de son être tout entier.

Son cœur se gonflait à l'étouffer. — Des larmes dont elle n'avait pas conscience perlaient au bord de ses longs cils, et, grossissant lentement, roulaient sur ses joues à son insu.

Elle se demandait en vain d'où pouvait venir cette angoisse, presque semblable à celle de quelqu'un qui va mourir.

Elle se disait en vain qu'il y avait folie à se laisser abattre ainsi par une douleur sans cause, et de courber la tête sous une épouvante sans motif.

Comme une jeune poitrinaire qui voit sa dernière heure approcher, elle regrettait la vie, — elle regrettait les rayons du soleil, — elle regrettait son théâtre, et ce public si bienveillant qui l'accueillait par des bravos, — elle regrettait cette misérable chambre qu'Octave éclairait de sa présence.

Et, de minute en minute, elle en arrivait à se dire avec une conviction plus désespérée que c'en était fait d'elle, que jamais elle ne reverrait ni le soleil, ni le logis de la rue des Marais, ni la rampe de son théâtre, ni ce jeune homme ridicule et bon qu'elle avait sauvé et revivifié par l'amour.

En ce moment madame Angot revint dans le petit salon avec Mélanie Perdreau et Sarriol, — un Sarriol tout à fait joli, rasé de frais, cravaté de blanc, vêtu d'un bel habit noir tout neuf, et ne portant pas ses lunettes bleues.

— Ma belle mignonne, — dit la maîtresse de la maison en rentrant, — je vous présente un bon ami à moi, qui deviendra le vôtre, monsieur Tamerlan.

Dinah, brusquement tirée de sa rêverie mélancolique, tressaillit et leva les yeux sur le nouveau venu qui s'inclinait devant elle en souriant d'un air agréable.

Cette figure blafarde, plate et fausse, lui parut sinistre et la glaça d'effroi.

Le grand valet de pied si bien vêtu, et dont les mollets rebondis ne craignaient aucune concurrence, fit son apparition.

— Madame est servie! — annonça-t-il d'une voix solennelle.

— A table! à table! — s'écria madame Angot. — Ne laissons pas refroidir le potage, ce serait un meurtre!... — Ugène, offrez votre bras à notre délicieuse petite amie, et montrez-nous le chemin...

Dinah, tremblante, n'osa refuser le bras de Tamerlan-Sarriol, et l'ex-sage-femme, prise d'un accès de folle gaieté, saisit par sa taille carrée la longue et maigre vieille et l'entraîna à la suite du couple si mal assorti en dansant une polka grotesque, ce à quoi Mélanie Perdreau se prêta de la meilleure grâce, en se disant tout bas :

— Mon Dieu, mon Dieu, qu'elle est aimable!

La salle à manger offrait, comme le petit salon, un confort absolu, mais odieusement bourgeois.



Oh! madame... madame, — murmura Dinah, — que faites-vous? (Page 516.)

Un tapis de moquette très-épais, d'un dessin vulgaire, couvrait le parquet.

La table, les étagères et les chaises étaient en acajou sculpté, — bois *cossu*, cher aux concierges parisiens qui ont leurs filles au Conservatoire, et aux jeunes personnes encore à peu près inédites débutant dans le quart de monde.

Un vaste abat-jour vert, illustré de baroques ombres chinoises, concentrait sur la table les rayons lumineux d'une grosse lampe suspendue au plafond. — Madame Angot trouvait ces ombres chinoises infiniment plus *gaies* qu'un abat-jour en verre dépoli.

Le linge était beau, — l'argenterie lourde, — les porcelaines beaucoup trop dorées, — les cristaux beaucoup trop taillés, mais l'ensemble du service,— au point de vue de la maîtresse du logis et de beaucoup de gens plus honorables que cette matrone, — constituait le *nec plus ultra* du luxe et du bon goût.

Des vins de toutes les couleurs étincelaient, comme des pierres précieuses en fusion, dans des carafons à facettes.

— Eh bien! — demanda madame Angot à Mélanie et à Dinah, — qu'est-ce que vous dites de ma petite installation intime?

— Je dis, — répliqua la vieille fille, — que j'en ai des éblouissements!... on se croirait dans une salle à manger de ministre!...

— Ne vous extasiez pas pour si peu, ma bonne amie, — répliqua l'ex-sage-femme, — ça n'en vaut vraiment pas la peine... — J'ai dix fois mieux que cela dans mes armoires.

— Est-ce possible? — murmura Mélanie Perdreau...

— C'est possible et c'est certain, — répliqua madame Angot naïvement et sans la moindre intention d'impertinence; — je réserve les belles choses pour les grandes occasions, vous comprenez... pour les jours, par exemple, où je reçois à dîner des gens comme il faut.

La vieille fille — hâtons-nous de le dire — ne fut en aucune façon froissée par cette phrase incidente.

Sa susceptibilité s'effarouchait difficilement, surtout en face d'une table bien servie.

On s'assit. — Madame Angot fit placer Dinah près d'elle.

Le repas fut bon.

Les vieilles femmes extrêmement vicieuses sont en général extrêmement gourmandes.

Madame Angot se faisait un dieu de son ventre, et mettait les plaisirs de la bonne chère au-dessus de tous les autres.— Elle savourait avec volupté les jouissances de la victuaille, mais elle avait adopté une spécialité dans la goinfrerie.

Elle faisait peu de cas de ces gibiers et de ces poissons si chers aux gourmets délicats. — Bartavelles, coqs de bruyère, gélinottes, faisans dorés, truites du lac de Genève, carpes du Rhin et sterlets du Volga n'avaient point d'attraits pour elle.

Elle dédaignait les condiments violents et délicieux que l'Angleterre nous envoie.

Les bisques, les sauces espagnoles, les veloutés, les essences de gibier la laissaient indifférente.

Ce qu'il lui fallait, c'étaient de solides gigots saignants, de grasses volailles, de gros homards, et surtout de bons petits plats canaille, longuement mijotés, relevés par de savantes additions des classiques quatre épices, d'ail et de ciboulette.

Sa cuisinière savait introduire d'innombrables variantes et d'ingénieuses innovations dans la préparation de ces mets grâce auxquels, chaque jour, madame Angot dînait gloutonnement, sans se douter qu'elle partageait les goûts culinaires de Sa Majesté le roi Louis, quinzième du nom.

Pour le palais de l'ex-sage-femme, la truffe et la bécasse étaient sans parfums.

L'oie grasse et tendre, au contraire, bourrée de champignons, de marrons et de petites saucisses, lui paraissait le plus délicieux de tous les rôtis.

On comprend qu'un dîner de ce style, servi devant Mélanie Perdreau, ne pouvait manquer d'obtenir les suffrages de ce convive éclairé et affamé.

Si les goûts de madame Angot paraissaient exclusifs et entachés de trivialité à l'endroit des mets, ils ne l'étaient point en ce qui concernait les vins.

Sa cave pouvait et devait passer pour irréprochable.

Les meilleures années des meilleurs crus s'y donnaient rendez-vous, et le Château-Laffite, retour de l'Inde, y côtoyait fraternellement le Madère authentique, le Chambertin cuvée Cauvin, le Musigny, et le vin royal de la Romanée-Conti.

Il nous paraît presque inutile d'affirmer à nos lecteurs que Mélanie Perdreau se sentait disposée à faire honneur, et même trop d'honneur, à la cave de son hôtesse.

Cette dernière ne paraissait d'ailleurs aucunement disposée à lui conseiller la modération, et les nombreux flacons disséminés sur la table semblaient paraphraser éloquemment ce vieux proverbe cher aux ivrognes :

— *Quand le vin est tiré, il faut le boire!*

Aussitôt que fut complète l'installation de nos quatre personnages, madame Angot, parfaitement sûre que Sarriol et la duègne ne se laisseraient manquer de rien, s'occupa de Dinah d'une façon toute particulière et très-assidue.

— Voyons, ma belle petite bichonnette, — lui dit-elle, — de quel vin vous offrirai-je? — Voulez-vous du bourgogne ou préférez-vous le bordeaux? — Tous les deux sont excellents, je vous en préviens...

— Cela m'est égal, madame... je ne bois que de l'eau rougie... et souvent de l'eau claire...

— De l'eau rougie!... de l'eau claire!... — s'écria madame Angot. — Ah! par exemple, voilà qui est joli!... Votre pauvre estomac doit s'en trouver bien mal!...

— Ma santé est excellente, madame...

— Il le faut bien, chère petite chatte, sans cela il y a longtemps qu'un semblable régime vous aurait mise à bas! — Jamais de vin pur! — ah! mon Dieu! — Et pourquoi donc ça?...

— Pour la meilleure raison dù monde... je n'aime pas le vin...

— Je comprends ça chez votre tante, où je suppose qu'il est exécrable... Du vin bleu au litre, sans doute, du vin de cabaret... ah! pouah! — Mais ici, c'est bien différent...

— Je n'aime pas le vin, madame, — répéta la jeune fille en se versant un grand verre d'eau.

Madame Angot ne se tint point pour battue.

Elle fit un signe au valet de pied, qui prestement enleva la carafe et le verre de Dinah, avant que cette dernière ait eu le temps de boire.

— Oh ! que nenni ! ma belle chérie, — s'écria la maîtresse du logis en caressant du bout du doigt la joue veloutée de sa voisine. — Oh ! que nenni ! — Je ne souffrirai pas que vous me fassiez l'injure de ne point goûter à mon vin ! — Il faut vous résigner, mon amour ! — Je vous préviens que je serai la plus entêtée de nous deux !... Prenez donc votre parti de bonne grâce et laissez-vous faire...

Puis se tournant vers le domestique, l'ex-sage-femme ajouta :

— Joseph, donnez-moi le flacon de vin de Hongrie que vous verrez là-bas sur l'étagère du milieu.

Le flacon demandé était en verre de Venise et tout constellé d'étoiles d'or.

Son contenu étincelait sous la lumière de la lampe comme des topazes liquéfiées.

Madame Angot remplit à demi l'un des verres de Dinah et, le soulevant, l'approcha des lèvres de la jeune fille.

— Mais, madame... — commença cette dernière.

La maîtresse de la maison l'interrompit, et s'écria d'une voix dont l'accent devenait impérieux, malgré sa douceur de commande :

— Il n'y a ni *mais*, ni *si*, ni *car !*... buvez !

Dinah vit bien qu'un nouveau refus de sa part irriterait décidément son hôtesse.

Elle prit le parti d'obéir, et vida son verre avec une résignation qui se métamorphosa à l'instant même en une agréable surprise.

Le vin muscat de Hongrie, dont la pauvre enfant ne s'était fait jusqu'alors aucune idée, lui paraissait délicieux. — Elle sentait une douce et vivifiante chaleur se glisser dans ses veines avec chaque goutte de ce liquide généreux.

Madame Angot comprit ce que la physionomie de Dinah exprimait si clairement.

— Eh bien ! ma chatte idolâtrée, — demanda-t-elle, — que pensez-vous de cet effrayant breuvage ?... Consentez-vous à vous relever vous-même de votre vœu de tempérance ?

— Mon Dieu ! madame, j'ignorais... — balbutia Dinah.

— Eh bien ! maintenant que vous savez, vous allez boire avec nous, comme une bonne petite fille que vous êtes...

Et madame Angot remplit jusqu'aux bords le verre de sa voisine.

— Mais, madame, je crains...

— Quoi ? — De vous grisoter un peu, peut-être... ? — Allons donc, mon mignon trésor !... on voit bien que vous n'avez point l'habitude des repas *soignés* et de la *belle société*, sans cela vous sauriez comme moi que le vin de Hongrie ne grise pas plus que de l'eau. — Plus on en a bu, plus on en peut boire, et c'est même pour cela qu'on l'a surnommé le *vin des dames...* — Vous figurez-vous, d'ailleurs, que je voudrais vous voir *un plumet ?* — Oubliez-vous que nous avons répétition après le dîner, et que ce *plumet* entraverait tout, fût-il le plus mignon du monde ?... — Donc, aucun danger !... — A votre santé, mon amour !... Hé ! hop !... Avalez-moi ça en deux temps et trois mouvements !...

Madame Angot vida son verre avec une vélocité magistrale.

Dinah, rougissante, fut forcée de suivre son exemple.

Mélanie Perdreau et Sarriol n'avaient perdu aucun détail de la petite scène qui précède, et, voyant le résultat obtenu par la maîtresse de la maison, se regardaient en souriant

XL

A partir de ce moment, le repas devint d'une gaieté folle, — du moins pour la maîtresse du logis, pour Mélanie Perdreau et Tamerlan Sarriol.

Ces trois misérables échangeaient des propos salés, fredonnaient des refrains grivois et applaudissaient aux gauloiseries qu'ils débitaient à tour de rôle, sans se préoccuper de la présence de Dinah, qui d'ailleurs ne pouvait en aucune façon prendre part, même comme auditeur, à leur scandaleux entretien.

Nous disons : *ne pouvait,* — et nous le disons à dessein.

En effet depuis que pour la seconde fois, obéissant aux injonctions de madame Angot, elle avait vidé son verre, la jeune fille, absorbée par une sensation inconnue et bizarre, se trouvait, sinon matériellement du moins moralement, isolée des convives près desquels elle était assise.

Elle éprouvait un calme physique absolu, un bien-être complet, semblable à la jouissance que ressent un corps brisé de fatigue, quand il repose sur de moelleux coussins.

Son esprit flottait dans un milieu qui n'était ni précisément la veille, ni précisément le sommeil, et que nous ne saurions mieux définir qu'en le comparant à l'état d'enivrante hallucination du hatchich pris à très-faible dose.

Des visions indistinctes, mais gracieuses, passaient devant ses yeux demi-clos; — des images à peine ébauchées, mais séduisantes et charmantes, formaient autour d'elle une ronde qui la séparait complétement de la réalité.

Parmi ces visions l'image d'Octave revenait sans cesse. — Elle était la seule distincte des figures entrevues dans une brume transparente.

Les éclats de rire, les paroles bruyantes des trois personnages attablés à ses côtés, semblaient ne pouvoir traverser le cercle magique dans lequel elle s'enfermait, tandis qu'elle entendait nettement la voix d'Octave murmurer à son oreille de douces et tendres paroles.

La tête de Dinah s'appuyait au dossier de sa chaise.

Ses yeux presque fermés laissaient couler entre la double frange de leurs longs cils un regard alangui.

Ses lèvres entr'ouvertes souriaient, et dévoilaient ainsi l'éblouissant émail de ses dents.

Dans cette attitude et avec cette expression, la beauté de Dinah était tellement ra-

dieuse que madame Angot, jetant un regard sur elle, ne put retenir un mouvement d'admiration.

— Mais voyez-la donc! — s'écria-t-elle, — a-t-on jamais rien rêvé d'aussi beau? ..

— Ah! — répliqua Sarriol, — le fait est que l'objet est des mieux réussis!...

— Et dire que c'est ma propre nièce!... — murmura Mélanie Perdreau avec l'épanouissement d'un légitime orgueil.

— Plus j'examine cette enfant-là, — reprit la maîtresse du logis, — et plus je la trouve étonnante!... — Oh! je sens bien que, si j'étais homme, je ferais pour elle des folies!... — Vous êtes sûre, tante Mélanie, que la petite n'a pas d'amoureux?...

— J'en suis sûre autant que de moi-même, si ce n'est davantage... — répondit la duègne en levant la main, sans doute pour prêter à son affirmation quelque chose de plus solennel.

— Comment ça se fait-il?...—Car enfin voyons, au théâtre, elle a dû donner dans l'œil à bien du monde.

— Oui, parbleu! — s'écria Mélanie Perdreau. — Les papillons ne manquaient pas, qui se brûlaient à la chandelle!... mais j'étais là! — Je veillais jour et nuit sur la vertu de la pauvre chérie!... Ah! je peux me vanter d'avoir rempli mes devoirs en conscience, et c'est une consolation, je vous assure... une bien grande consolation!...

En ce moment le timbre de certain tableau horloge, qui n'était pas un des moindres ornements de la salle à manger, sonna une demie.

Madame Angot regarda le cadran d'émail du petit clocher dont le toit d'ardoise se profilait sur un paysage bleuâtre et violacé.

— Ah! fichtre! — murmura-t-elle, — déjà neuf heures et demie! — Comme le temps passe en compagnie joyeuse!

— Est-ce que le moment approche? — demanda Sarriol à demi-voix en se penchant vers l'ex-sage-femme.

Cette dernière répondit du même ton :

— Van Artoff doit venir à dix heures précises...

Après avoir prononcé ces paroles, madame Angot toucha légèrement l'épaule de Dinah.

La jeune fille tressaillit comme quelqu'un dont on interrompt d'une façon brusque l'assoupissement, ou plutôt l'extase.

Elle attacha sur son interlocutrice un regard qui semblait distinguer à peine les objets, et ses lèvres balbutièrent :

— Qu'est-ce que vous me voulez, madame?

La digne personne lui prit la main, qu'elle sentit moite et brûlante. — Dinah répéta sa question.

— Comment vous trouvez-vous, ma chérie? — demanda l'ex-sage-femme.

La jeune fille parut faire un violent effort pour rassembler ses idées, et répondit :

— Je me trouve bien, madame...

— Vous ne souffrez pas?...

— Non, pas du tout...

— Vous semblez endormie, mon amour... — Qu'éprouvez-vous?

— Ma tête est lourde, mais sans douleur... — j'ai sommeil...

Madame Angot versa dans le verre de Dinah un peu de vin de Hongrie.

— Buvez ceci, mon petit agneau, — dit-elle ensuite, — la lourdeur et la somnolence passeront aussitôt, comme si on les ôtait avec la main...

— Pourquoi ne pas me laisser dormir?...

— Parce que notre répétition commencera tout à l'heure et que vous avez besoin d'être bien éveillée...

— C'est juste.

Dinah prit le verre et but d'un trait ce qu'il contenait.

— Eh bien? — demanda madame Angot au bout de deux ou trois minutes, — la lucidité revient-elle?...

Mais cette fois Dinah ne répondit plus.

De nouveau sa jolie tête se renversait en arrière et ses paupières s'abaissaient sur ses grands yeux.

Elle cédait à un invincible sommeil.

— C'est fait! — murmura madame Angot en quittant son siége et en faisant signe à Sarriol d'imiter son exemple; puis elle reprit : — Nous allons soulever à nous deux cette mignonne créature et la porter dans le petit boudoir.

Ensuite, avec un indéfinissable sourire, elle ajouta :

— Elle sera bien mieux là pour dormir, la chère enfant.

— Compris ! — s'écria Mélanie Perdreau, grise aux trois quarts, en frappant avec son verre sur la table, si joyeusement et si lourdement que le verre, qui n'en pouvait mais, se brisa en cinq ou six morceaux.

— Eh ! là-bas, tante Mélanie, — fit madame Angot fort mécontente, tout en soulevant son gracieux fardeau avec l'aide de Sarriol. — Eh ! là-bas, ne me détériorez pas mon service de table, s'il vous plaît !... — C'est du cristal fin, vous savez? — le verre que vous venez de démolir coûtait deux francs cinquante centimes! — Il ne faut point abuser de ce qu'ici la casse n'est aucunement personnelle !...

Et, tandis que Mélanie Perdreau grommelait quelques excuses peu distinctes et témoignait vaguement l'intention de rembourser le prix de l'objet cassé, l'ex-sage-femme et le ci-devant Sarriol emportèrent la jeune fille.

Le boudoir dont avait parlé la maîtresse du logis se trouvait au rez-de-chaussée, à côté du petit salon.

Ce boudoir était disposé avec plus de goût que les pièces voisines, mais avec moins de richesse que celles de l'étage supérieur.

Entièrement tendu de cretonne à fond rouge semée de grands bouquets, il n'avait d'autres meubles que de larges divans très-bas qui faisaient le tour des murailles.

Deux lampes placées sur la cheminée, et dont les globes de verre rose dépoli adoucissaient les lueurs trop vives, l'éclairaient d'un jour faible et voluptueux.

De violents parfums saturaient l'atmosphère et devaient, au bout de quelques secondes, monter à la tête comme des vins capiteux.

Madame Angot coucha doucement Dinah sur l'un des divans, et plaça des coussins sous sa tête et sous ses épaules.

— J'espère, — murmura-t-elle en souriant de nouveau, — j'espère que la voilà joliment bien établie pour faire dodo... — Je connais les devoirs de l'hospitalité et je crois m'en acquitter largement... Qu'en pensez-vous, Ugène?...

— Je pense que vous êtes une maîtresse de maison comme on n'en voit guère... — répondit Sarriol. — Mais dites-moi, ne craignez-vous pas que l'anecdote de ce soir puisse vous attirer quelque ennui ?

— Et lequel? — demanda la maîtresse du logis en haussant les épaules.

— La petite est mineure...

— Eh bien! qu'est-ce que ça nous fait? — La tante est là, ça répond à tout! Qui diable voulez-vous qui se plaigne?... Ce n'est ni vous ni moi, je suppose!... Baisez ma main, Ugène, et rentrons à la salle à manger... le café nous attend...

Madame Angot et Sarriol rejoignirent Mélanie Perdreau qui, profitant de leur courte absence, avait absorbé le contenu d'une bouteille de vin de Champagne, et, complétement grise désormais, s'attendrissait sur ses propres vertus, passait en revue les sacrifices innombrables faits par elle au bonheur de sa nièce, et s'écriait avec des larmes dans la voix :

— J'ai été une mère *Gloriot* pour cette enfant-là!... Oui, une mère Gloriot, ça, c'est la vérité, et je mets au défi quiconque d'oser soutenir le contraire!...

Dix heures sonnèrent.

On entendit retentir le timbre de l'hôtel.

La porte cochère fut ouverte — une voiture roula sous la voûte et s'arrêta.

Van Artoff arrivait chez madame veuve de Saint-Angot.

Octave Gavard se demandait avec épouvante ce qu'il allait faire de ses soirées, maintenant qu'on ne jouait plus les *Aspasies* et que par conséquent il ne pourrait plus, de huit heures moins un quart à onze heures et demie, s'enivrer, dans sa loge du rez-de-chaussée, de la vue de Dinah Bluet.



Elle l'entraîna en dansant une polka grotesque. (Page 552.)

Cette énigme, dont en vain il cherchait le mot, le rendait infiniment morose.

Ce soir-là, tandis que se passaient rue des Saussaies les scènes que nous connaissons, ne se sentant point le courage d'aller demander des distractions à quelque théâtre où sa bien-aimée ne serait pas, Octave était rentré chez lui après avoir dîné en tête-à-tête avec madame Blanche Gavard, fort surprise du prodigieux changement survenu dans les habitudes de son fils, et, installé au coin du feu de sa chambre à coucher, il fumait distraite-

ment un nombre illimité de cigares, en lisant et en relisant les sept ou huit lettres tendres et naïves qui lui avaient été écrites par son adorée et adorable petite amie.

Cette occupation absorbante fournissait à son amour des aliments nouveaux, mais ne diminuait aucunement sa mélancolie.

Il était onze heures moins quelques minutes.

Un bruit soudain fit bondir Octave.

Le timbre de l'antichambre résonnait coup sur coup, d'une façon convulsive, et avec une telle violence qu'on eût dit qu'il allait se briser.

— Elle est mauvaise! — murmura le jeune homme. — Qui diable peut sonner si fort et à pareille heure? C'est maman qui ne sera pas contente!!

Le timbre résonnait toujours.

— A quoi pense donc Dominique et pourquoi laisse-t-il carillonner ainsi? — poursuivit l'héritier des millions de feu Gavard. — Je vais voir...

A peine avait-il quitté son siége que la sonnerie cessa, suivie d'une minute de silence; puis un pas rapide se fit entendre dans la pièce qui précédait la chambre à coucher, la porte s'ouvrit brusquement et Dominique entra sans frapper.

Le visage du fidèle valet de chambre offrait l'empreinte d'une complète perturbation morale.

— Monsieur... ah! monsieur... — dit-il.

— Eh bien, quoi? qu'y a-t-il donc?...

— C'est une personne... c'est une dame... une jeune dame... qui paraît un peu folle et qui veut absolument parler à monsieur... Je lui ai répondu que monsieur...

Dominique n'eut pas le temps d'achever.

Dinah, pâle, échevelée, les vêtements en désordre, se précipita dans la chambre à son tour, et tomba presque évanouie aux pieds du jeune homme épouvanté, en balbutiant avec une expression inouïe d'angoisse et de désespoir :

— Octave... me voici!... Sauvez-moi!... sauvez-moi!...

XLI

— Sauvez-moi! Sauvez-moi! — avait balbutié la jeune fille en tombant.

— Vous sauver, ma Dinah!... ma chérie!... — répliqua violemment Octave. — Oh! oui, je vous sauverai!... Quel danger vous menace?... Que craignez-vous?

— Octave, on veut me perdre...

— Qui?... Parlez, Dinah!... Qui donc?...

La pauvre enfant était à bout de forces.

Elle ne put répondre et, poussant un gémissement faible, elle perdit tout à fait connaissance.

Octave affolé la prit dans ses bras et la plaça sur la chauffeuse qu'il occupait lui-même quelques secondes auparavant.

A ce moment un nouveau personnage entra dans la chambre, s'arrêta près du seuil, et, fronçant le sourcil, dit avec sévérité :

— Une femme chez vous!... dans la maison qu'habite votre mère!... Octave, mon cher ami, j'ai l'habitude de l'indulgence, vous ne l'ignorez pas... Je comprends toutes les folies, mais, entre nous, celle-ci dépasse les bornes!... C'est raide !... — Vous allez trop loin!...

— Eh! baron, — s'écria le jeune homme, — ne voyez-vous point que la pauvre enfant se meurt!...

Croix-Dieu s'avança de quelques pas.

— Eh! mais, — fit-il en jouant la surprise, — si je ne me trompe, c'est la petite Dinah Bluet...

— C'est elle... oui, baron, c'est elle...

— Que lui est-il donc arrivé?

— Je ne sais pas... elle allait me l'apprendre quand elle s'est évanouie...

— Rien de grave, sans doute... — Est-ce que cette jeune fille a l'habitude de venir ici ?...

— C'est la première fois, je vous le jure...

— Que vais-je dire à votre mère?...

— A ma mère?... — répéta Octave en regardant Croix-Dieu d'un air stupéfait.

— Sans doute... — J'avais l'honneur de faire une visite à madame Gavard, et j'allais prendre congé d'elle quand a retenti la sonnerie furibonde de tout à l'heure... — Madame Gavard, étonnée et inquiète, m'a prié de m'informer... — Cela vous explique ma présence dans votre chambre... — Elle m'attend... — que vais-je lui répondre ?

— Eh! pardieu! baron, répondez-lui que c'était un créancier... — Ce sera très-vraisemblable... — il en vient assez souvent... — Mais d'abord aidez-moi, je vous en prie, à transporter la chère créature sur mon lit...

— Comme il l'aime! — pensa Croix-Dieu tout en faisant ce que lui demandait Octave.

— Mon Dieu... mon Dieu... — poursuivit ce dernier avec une profonde angoisse... — elle ne reprend pas connaissance... elle n'ouvre pas les yeux...

— Ayez donc un peu de patience...

— Voyez combien elle est pâle!... ses lèvres sont aussi blanches que ses joues!... on dirait qu'elle est morte...

— Je vous garantis qu'elle est vivante... — répliqua le baron en appuyant deux de ses doigts sur le poignet de la jeune fille. — Non-seulement son pouls bat, mais encore je suis sûr qu'il donne plus de cent pulsations à la minute... — C'est étrange !...

— Il faut envoyer chercher un médecin... — Baron, je vous en supplie, appelez Dominique.

— C'est inutile... — J'irai moi-même, après avoir répété à madame Gavard votre invention d'un créancier de mauvaise humeur... — Ma voiture est à la porte...

— Ah! baron, que vous êtes bon!... Jamais je ne l'ai mieux compris que ce soir!...

— Quel est votre médecin?...

— Le docteur Bernier, rue Auber, numéro...

— Je sais l'adresse, — interrompit Croix-Dieu, — et j'y vais...

— Vous lui direz que vous venez de ma part, et qu'il y va de vie et de mort... — il quittera tout... — S'il était absent, vous passeriez chez un autre, n'est-ce pas?

— Oui.

— Et vous le ramènerez vous-même?...

— Je vous le promets... — Dans un quart d'heure ou vingt minutes, je serai de retour...

— Oh! merci de toute mon âme!...

Philippe de Croix-Dieu sortit en se disant :

— Octave semblait renaître! — Ce funeste amour est sa vie. — Si je ne trouve moyen de briser cette passion folle, adieu les six millions! — Comment l'arracher à cette fille? et, si c'est impossible, comment me servir de Dinah Bluet pour achever l'œuvre commencée par Reine Grandchamp?...

Tandis que le baron se posait ces ténébreux problèmes, qui n'étaient point insolubles pour son esprit fertile en diaboliques roueries, Octave appelait le valet de chambre resté dans la pièce voisine.

— Dominique, — lui dit-il, — il doit y avoir de l'éther ici?...

— Il y en a, monsieur?

— Tu sais où il est?

— Oui, monsieur...

— Cours le chercher...

Dominique disparut et revint au bout d'une minute avec le flacon demandé.

— Voilà, monsieur... — fit-il, et il ajouta : — Mais, monsieur, cette pauvre jeune fille étouffe dans sa robe... Il faudrait la dégrafer et la délacer...

— Tu as raison... vite... vite... des ciseaux... un canif... quelque chose de tranchant...

— Voici un canif, monsieur...

— Merci! Donne, et va-t-en!...

Le jeune homme dégrafa le corsage de la robe et, avec le canif que Dominique venait de lui remettre, il coupa les lacets du corset.

Octave avait vingt ans. — Nous savons comment il avait vécu. — Il aimait jusqu'à la folie. — Dinah était belle à troubler les rêves d'un ascète; — et cependant, obéissant à la

noblesse innée de sa nature qu'on croyait pervertie et dont tous les instincts restaient généreux et chevaleresques, il s'imposa la loi de ne point jeter les yeux sur Dinah presque dévoilée. — Il ne voulut voir et il ne vit en effet ni ses épaules pures et nacrées, ni les contours de sa gorge virginale.

Comprenant bien que l'amour infini ne va pas sans respect, il accomplit son œuvre de charité avec la délicatesse et la pudeur d'une jeune mère soignant son petit enfant. Un frère n'aurait point agi avec une plus complète chasteté, et, si Dinah fût revenue à elle-même en ce moment, elle n'aurait pas eu à rougir, tant l'expression du visage d'Octave indiquait d'une façon claire que toute préoccupation matérielle, que toute pensée sensuelle étaient loin de son esprit.

Mais la pauvre enfant ne reprenait point connaissance.

Son évanouissement semblait s'être transformé en léthargie.

Octave lui faisait respirer les sels les plus violents sans obtenir l'ombre d'un résultat.

Enfin, — au bout de dix minutes, — Dinah ouvrit les yeux et fit un mouvement léger.

Ses lèvres murmurèrent quelques mots à peine distincts qui n'offraient ni liaison, ni sens.

Octave appliqua sous ses narines un mouchoir imbibé d'éther. — Ce fut inutile.

Les yeux se refermèrent. — La tête, un instant soulevée, retomba.

Dinah reprit son immobilité léthargique et presque semblable à la mort.

— Monsieur, on sonne... Faut-il ouvrir? — demanda Dominique en entrant discrètement.

— Certes! — C'est le baron sans doute, ramenant le médecin...

Octave ne se trompait pas.

M. de Croix-Dieu revenait en effet avec le docteur Bernier qu'il avait trouvé chez lui.

Le docteur était un homme d'une quarantaine d'années, dont la belle figure respirait l'intelligence et la bienveillance.

Il avait donné longtemps à Octave des soins assidus, mais impuissants, le genre de vie du gommeux équivalant à un suicide, et annihilant fatalement l'effet des prescriptions de la science.

— Mes compliments sincères, mon cher client, — fit le médecin en serrant la main du jeune homme, — je ne me souviens pas de vous avoir vu si bon visage... — Qui donc est malade ici? — Monsieur, venant de votre part, m'a dit qu'il s'agissait de vie et de mort, sans autre explication...

— C'est cette enfant, docteur... cette enfant que vous allez sauver... — répondit Octave en amenant le médecin près du lit sur lequel reposait Dinah.

— Ah! — murmura M. Bernier, — une bien jolie personne!...

— Oui! oh! oui... adorable!

— Qu'est-ce que cette jeune fille? — Votre maîtresse, sans doute?...

— Non, docteur... non... elle n'est pas ma maîtresse...

— Depuis combien de temps dure cette syncope?

— Depuis près de trois quarts d'heure...

— A la suite de quels faits s'est manifesté l'évanouissement?

— Je l'ignore...

— Ah!...

— Oui... la cause de l'état dans lequel vous voyez Dinah m'est inconnue... — Elle se nomme Dinah... — Elle est arrivée ici pâle et défaite... elle a prononcé quelques paroles et, avant qu'elle ait pu s'expliquer, une défaillance s'est emparée d'elle... — Je puis vous dire seulement qu'elle était sous le coup d'une poignante émotion, d'une immense terreur...

— Qui l'avait effrayée ainsi? — Quelque amant jaloux, peut-être?

— Non! non!... non!... — répliqua vivement Octave. — Dinah est sage et n'a pas d'amant!...

— Voyons un peu... — fit le médecin, — étudions le mal... nous chercherons sa cause plus tard...

Il prit un flambeau de la main gauche, et se servit de sa main droite comme d'une sorte de réflecteur pour concentrer la lumière sur la figure livide de la jeune fille.

Croix-Dieu et Octave le suivaient du regard, — le premier avec une curiosité vive, le second avec une profonde anxiété.

L'examen dura plusieurs secondes.

— Eh bien? — demanda le gommeux haletant.

— Eh bien! — répondit le médecin, — c'est grave...

— Ah! mon Dieu... — balbutia Octave en devenant très-pâle, est-ce qu'il y a du danger?

— J'en ai peur...

— Mais quel danger?...

— Regardez vous-même cette malheureuse enfant, mon jeune ami... — Les yeux sont saillants et convulsés... La pupille se dilate... — Le corps éprouve des tressaillements nerveux passagers... — Il y a assoupissement morbide et tous les symptômes d'une compression du cerveau... — Voyez! les lèvres et les gencives sont livides... — La respiration est suspendue par l'immobilité du thorax...

— Et que concluez-vous de tout cela, docteur?... — demanda Octave frissonnant.

— J'en conclus que cette jeune fille a été empoisonnée, ou qu'elle s'est empoisonnée elle-même.

— Empoisonnée!... — répétèrent les deux hommes, l'un avec étonnement, l'autre avec épouvante.

— Oui...

— Vous en êtes sûr?...

— Absolument sûr, et, d'après les symptômes apparents et irrécusables, je crois même que je puis désigner le poison...

— Et c'est?...

— C'est très-probablement le *datura stramonium,* la *belladone* ou la *jusquiame.* Dans tous les cas, j'affirme — vous entendez, j'affirme — que la malade subit les effets d'un poison végétal possédant de formidables vertus narcotiques...

— Mais c'est horrible!... et ce danger dont vous parliez tout à l'heure est-il imminent?...

— Je ne puis répondre de rien.

— Docteur, vous me désespérez!

— Que voulez-vous, mon jeune ami, il m'est impossible de vous parler un autre langage.. C'est ma conscience qui dicte mes paroles...

Octave se tordit les mains.

— Elle est perdue!—balbutia-t-il avec désespoir.—Mon Dieu! mon Dieu! elle est perdue!

— Comme il l'aime! — se répéta le baron de Croix-Dieu. — Elle morte, il se rejetterait, afin de l'oublier, dans la vie de plaisir qu'il a quittée pour elle! — Ah! si elle pouvait mourir!...

XLII

Un long silence suivit les dernières paroles prononcées par le médecin, puis Octave reprit, en s'essuyant les yeux :

— Mais enfin, docteur, cher docteur, vous n'allez pas abandonner ma bien-aimée Dinah, n'est-ce pas?... Vous allez tenter quelque chose?

— Je vais tenter tout ce qui est humainement possible... — Oui, tout ce que la science peut essayer pour sauver cette enfant, je l'essayerai!... — Dieu veuille que je réussisse!

En ce moment la jeune fille fit un mouvement brusque.

Elle se dressa sur son séant. — Elle promena autour d'elle des regards vagues, égarés, qui ne voyaient pas.—Elle porta ses mains à sa gorge, et elle murmura d'une voix rauque et méconnaissable :

— J'ai soif...

Puis, aussitôt après, sa tête se renversa en arrière; une violente convulsion raidit ses membres, comme si elle eût été en proie à un accès de tétanos; elle poussa deux ou trois cris inarticulés, et enfin elle fut prise d'un rire nerveux, étrange, inextinguible, effrayant par sa funèbre et sinistre gaieté.

Le docteur ne la quittait pas des yeux.

Il saisit sa main qu'il trouva glacée, tandis que de grosses gouttes de sueur perlaient sur son visage.

— Si j'avais eu des doutes, — dit-il alors, — je n'en aurais plus!... — Me voici matériellement sûr de mon fait... — On a fait prendre de la belladone à la pauvre petite... — Octave, sans perdre une minute, envoyez chercher de l'émétique...

— Tu entends, Dominique, — s'écria le jeune homme, — va! — va vite!

Le docteur arrêta le valet de chambre prêt à sortir.

— Attendez... — dit-il, — l'émétique ne suffira peut-être pas... — Rapportez en même temps quatre grains de sulfate de bioxyde de cuivre... — Tenez, j'écris l'ordonnance... — Partez, maintenant, et courez toujours!...

Dominique s'élança au dehors.

Le docteur reprit :

— Il me faudrait tout de suite du café très-fort... — Comment s'en procurer?...

— Il y en a sans doute à l'office... — répondit Octave. — Je vais en chercher...

— Très-bien... — Préparez aussi de l'eau acidulée avec du vinaigre, dans la proportion d'une cuillerée de vinaigre pour une demi-bouteille d'eau...

Octave disparut à son tour et revint au bout de quelques minutes, en même temps que Dominique.

Le docteur, à l'aide d'un gobelet de vermeil emprunté au nécessaire de toilette du gommeux, introduisit avec un peu d'eau tiède l'émétique entre les mâchoires contractées de la jeune fille.

Un quart d'heure s'écoula sans amener le résultat attendu.

Alors le docteur administra, — toujours dans l'eau tiède, — les quatre grains de sulfate de bioxyde de cuivre.

Aucun bon effet ne se produisit.

Octave se sentait devenir fou.

— Qu'allez-vous essayer encore?... Vous ne vous découragez point, n'est-ce pas!... Vous ne vous découragerez jamais?... — balbutia-t-il d'une voix sifflante, car l'émotion et la terreur lui comprimaient la gorge.

— Je vais la saigner au bras et lui appliquer, s'il le faut, des sangsues aux tempes et derrière les oreilles, pour accélérer le dégorgement des vaisseaux du cerveau... mais, il faut bien le dire, si cette fois nous ne réussissons pas, c'est que la pauvre enfant est perdue... — Qu'on aille chercher des sangsues...

Dominique sortit rapidement, sans même attendre les ordres de son maître.

Le docteur, — aidé par Octave dont les mains tremblaient comme celle d'un fiévreux de la campagne de Rome, — prépara les bandes pour la saignée.

Il fit ensuite les ligatures autour du bras, — ouvrit la lancette et piqua la veine.

Le sang coula d'abord lentement et goutte à goutte, — puis il se mit à jaillir en un beau filet de pourpre.

Dinah ouvrit les yeux de nouveau et parut respirer plus librement.

— Allons, — murmura le médecin, — je commence à croire que nous la sauverons...



Madame Angot et le ci-devant Sarriol emportèrent la jeune fille. (Page 559.)

Octave ne prononça pas un mot et détourna la tête.

Son visage était baigné de larmes; ses lèvres remuaient silencieusement.

Le fanfaron de vices, le faux corrompu, le faux sceptique qui n'avait jamais prié, qui ne savait pas une prière, trouvait, sans même les chercher, les paroles qu'il faut dire au Dieu de miséricorde...

Son âme, purifiée par l'amour, s'élevait vers le ciel, dans un élan de foi et de reconnaissance qui dut faire tressaillir les anges.

Il revint au docteur, lui prit les deux mains, et les serrant avec force demanda :

— Maintenant, que reste-t-il à faire?

— A combattre la somnolence sans cesse et par tous les moyens... — Vous serez, cette nuit, veille et garde-malade, n'est-ce pas?

— Ah! certes!

— Je veillerai avec lui, — ajouta Croix-Dieu, — et je vous réponds que la malade sera bien gardée...

— Vous administrerez à cette enfant une cuillerée de café tous les quarts d'heure... — reprit le médecin. — Luttez sans relâche contre le sommeil... — Je vous le répète, c'est le point capital.

— Soyez tranquille, ce sera fait...

— Demain matin je reviendrai.

— A quelle heure?

— Au point du jour. — Il est probable, il est même presque certain que le délire surviendra cette nuit... — ne vous effrayez pas... — C'est une conséquence naturelle de l'empoisonnement par la belladone?...

— Ainsi, docteur, — demanda Croix-Dieu, — vous persistez à croire à un empoisonnement...

— Plus que jamais... — Y a-t-il eu crime, suicide, ou imprudence? — Voilà ce que je ne saurais dire... Voilà ce que vous découvrirez sans doute, mais l'empoisonnement n'est pas, ne peut pas être douteux... — Voulez-vous maintenant savoir ce que je suppose?...

— Ah! — s'écria Octave, — parlez, docteur... parlez, je vous en supplie...

— Eh! bien, je crois deviner qu'on a voulu mettre en œuvre contre cette enfant, si belle et que vous dites si pure, un vieux moyen de vieux mélodrames et de vieux romans, et que dans un but infâme on lui a fait prendre un narcotique dont on a mal calculé la dose...

— Ce serait effroyable! — murmura le jeune homme avec un geste d'horreur.

— Oui, effroyable, et malheureusement ce crime hideux et lâche est moins rare qu'on ne le pense...

— Mais la justice?...

— Que peut la justice quand elle ignore?... Trop souvent la victime, écrasée par la honte, n'ose porter plainte, se tait, et assure par son silence l'impunité de monstrueux coquins...

Octave allait répondre.

— Chut! — fit vivement le docteur en étendant la main vers Dinah, — elle parle.

Les trois hommes se rapprochèrent du lit.

La jeune fille, chez qui la fièvre et le délire commençaient à se manifester, laissait en effet échapper de ses lèvres quelques phrases sans suite.

— C'est infâme... — balbutiait-elle avec une expression d'effarement et de terreur, — vous voulez me perdre... ayez pitié de moi... — Ma tante, ne m'abandonnez pas... — que vous ai-je fait? protégez-moi...

— Avez-vous entendu? — demanda tout bas le médecin, — elle parle de sa tante...

— Oui, répondit Octave.

— Comprenez-vous?

— Je crains de comprendre.

Dinah, se soulevant à demi, reprit avec une agitation terrible :

— Cette femme... cette Saint-Angot... Ah! cette horrible femme... elle m'épouvante!... j'ai dormi... quel réveil!... à l'aide!... à mon secours!... — Non, vous ne m'aurez pas vivante!... Vous me tuerez plutôt!... J'aime Octave!... Ah! je vous échappe enfin!... je n'ai plus peur... Octave me défendra...

La jeune fille retomba en arrière, dans un état de calme relatif, et l'expression d'immense effroi empreinte sur ses traits bouleversés s'effaça progressivement.

— Docteur, avez-vous entendu? — demanda Octave à son tour. — Elle a prononcé un nom : Saint-Angot... — Connaissez-vous ce nom?

— Oui, — répliqua le médecin, — c'est celui d'une femme qui possède une notoriété suspecte dans le quartier du faubourg Saint-Honoré. — Madame de Saint-Angot est à la tête d'une agence matrimoniale... — Elle demeure rue des Saussaies, nº ***.

— Ah! — s'écria le jeune homme, — demain je saurai tout... Demain j'irai chez cette femme...

Croix-Dieu, deux fois de suite, avait tressailli.

D'abord en entendant Dinah prononcer le nom de la matrone, puis en écoutant le docteur donner l'adresse de la rue des Saussaies.

Le nom lui rappelait la sage-femme par qui, vingt-deux ans auparavant, Henriette d'Auberive avait été délivrée.

L'adresse était celle indiquée par X. Y. Z. — C'est là qu'on lui pouvait écrire, sous le couvert de mademoiselle Anita.

Que signifiait cette coïncidence? — se demandait le baron, — et si madame de Saint-Angot était réellement l'ex-accoucheuse du boulevart des Batignolles, quels rapports pouvaient exister entre elle et Sarriol, le bandit d'autrefois?...

— J'éclaircirai ces obscurités, — conclut Philippe de Croix-Dieu, — et tout cela me servira peut-être... — Qui sait si le dieu Hasard, qui m'a protégé si souvent, ne se met pas de nouveau dans mon jeu?

Le médecin, s'adressant à Octave, reprit :

— Vous voulez tout savoir, avez-vous dit?... — Il est, pour arriver à ce résultat, un moyen infaillible...

— Lequel?...

— Ne risquez point, par quelque démarche imprudente, de mettre les gredins sur leurs gardes... — Adressez-vous très-nettement au préfet de police...

— Jamais! — s'écria le jeune homme. — Jamais!... — répéta-t-il.

— Pourquoi?

— Vous l'avez dit vous-même il n'y a qu'un instant, cher docteur, en de si honteuses affaires on se tait par pudeur! Le respect de soi-même empêche de porter plainte! — Une enquête compromettrait fatalement Dinah!... On réclamerait son témoignage... On la forcerait à rougir, et je ne veux pas, je ne veux à aucun prix que l'ombre d'un doute ou d'un soupçon puisse effleurer l'innocence de cet ange...

— Soit, — murmura le médecin, — agissez seul... — Mais que ferez-vous?...

— Je n'en sais rien encore... — Les circonstances m'indiqueront la marche à suivre. — Dans tous les cas, je vous garantis qu'on ne touchera plus à celle que j'aime! Elle sera bien gardée!

— C'est ce que nous verrons!... — pensa Croix-Dieu.

Le docteur retourna vers le lit.

La jeune fille, silencieuse et calme depuis la crise à laquelle nous venons d'assister, avait le visage immobile, les yeux ouverts, le regard fixe.

— Peut-elle nous entendre? — demanda Octave.

— Nous entendre, oui. — Nous comprendre, non.

— Le danger n'est pas revenu, au moins?... Vous m'affirmez qu'il n'est pas revenu?...

— En aucune façon... et, la preuve, c'est que je pars.

— Vous partez!... Déjà!

— En ce moment, je n'ai rien à faire ici...

Le médecin reprit son chapeau, qu'il avait placé sur un meuble en arrivant, et continua :

— Mais souvenez-vous de mes recommandations : — Une cuillerée de café tous les quarts d'heure... — C'est indispensable... — Un oubli pourrait être funeste... — Ne vous endormez pas!

— Dormir quand ma pauvre Dinah est bien malade! — Allons donc!... — Y songez-vous? — murmura Octave.

— D'ailleurs nous serons deux à veiller... — ajouta Croix-Dieu.

— Et n'hésitez pas à m'envoyer chercher, — continua le docteur, — si vous croyez que ma présence puisse être utile le moins du monde...

— Ah! soyez tranquille!

Le jeune homme accompagna M. Bernier jusqu'à l'antichambre, puis il revint trouver Croix-Dieu, qui s'était installé déjà dans un fauteuil, au coin du feu, et qui se répétait tout bas :

— Un oubli serait funeste! — a dit le médecin... — Si Octave pouvait s'endormir...

XLIII

Le charitable désir formulé par M. de Croix-Dieu à la fin du précédent chapitre ne se réalisa pas.

Octave n'eut garde de s'endormir.

Vainement, vers les trois heures du matin, le baron lui dit :

— Mon cher enfant, je vous vois accablé de fatigue... Prenez un peu de repos, je vous en supplie... — je veillerai à votre place et je n'ai nul besoin d'ajouter, n'est-ce pas, que les prescriptions du docteur, relatives à votre petite amie, seront exécutées ponctuellement?...

— Vous êtes un cœur d'or, je le sais bien, — répondit Octave, — et je m'en rapporterais pour toutes choses à vous comme à moi-même, mais je veux soigner Dinah! — Comment! j'aurais passé tant de nuits dans ma vie à me griser avec des drôlesses et à cartonner avec des drôles qui me gagnaient, ou qui peut-être me volaient mon argent, et la force me manquerait aujourd'hui pour veiller ma chérie! Allons donc!... jamais, par exemple!... Convenez-en, baron, ce serait infect!...

Insister était impossible. — Croix-Dieu se résigna.

— Je trouverai quelque autre chose... — pensa-t-il, — et d'ailleurs je n'ai pas perdu mon temps cette nuit... — Si mes suppositions sont fondées, X, Y. Z. ne me tient plus; et, à mon tour, je tiens Sarriol!...

Quand parut l'aube du jour les effets du poison, combattus par une médication énergique et persistante, avaient complétement disparu.

Le docteur, en arrivant, déclara que non-seulement le danger n'existait plus, mais encore que la santé de la jeune fille ne serait en aucune façon compromise dans l'avenir par cet assaut terrible.

— Laissez à cette enfant quelques heures de repos, — ajouta-t-il, — et vous pourrez sans inconvénient la reconduire chez elle en voiture.

Croix-Dieu partit avec le médecin, après avoir glissé tout bas ces quelques mots dans l'oreille d'Octave :

— Suivez un bon conseil... — Éloignez Dinah le plus tôt possible... — Sa présence chez vous est très-involontaire et très-innocente, je le sais... mais enfin, si madame votre mère apprenait par hasard qu'une jeune fille a passé la nuit dans votre appartement, et s'y trouve encore, elle en serait à bon droit blessée...

— Soyez tranquille, — répondit à son redoutable ami l'héritier des millions de feu Gavard, — je ferai pour le mieux...

Il reconduisit les deux hommes jusqu'à la porte du vestibule, et dit au valet de chambre :

— Écoute-moi bien, mon bon Dominique : — si ma mère me demande ce matin, tu lui répondras que je suis sorti de bonne heure et que je ne rentrerai pas déjeuner... — Si par impossible l'idée lui venait d'entrer chez moi, tu lui dirais que j'ai emporté mes clefs... — Je vais fermer les portes en dedans... — Est-ce compris?

— Oh! oui, monsieur Octave, parfaitement! — Monsieur me permet-il de le prier de m'apprendre si la petite demoiselle va tout à fait bien?

— Tout à fait, oui, grâce à Dieu!... — Cette enfant t'intéresse, Dominique?

— Qui donc ne s'intéresserait à elle? — Elle est si jolie, monsieur, et si jeune! — Elle a l'air si honnête et si malheureux!... — Sauf le respect que je dois à monsieur, ce n'est pas celle-là, bien sûr, qui lui ferait faire autant de sottises que les autres...

— Tu es un brave homme, Dominique! — Tu ne me quitteras jamais!... — répliqua vivement Octave en serrant la main du domestique, stupéfait et très-ému de cette familiarité sympathique dont son jeune maître l'honorait pour la première fois.

Octave rentra dans sa chambre à coucher et vint s'asseoir auprès du lit.

Dinah, pâle mais souriante, appuyée sur son coude, l'attendait.

— Ah! comme j'avais raison d'avoir confiance... — murmura-t-elle, — comme j'avais raison de me dire : — *Auprès de lui c'est le salut!* — Octave, vous m'avez sauvée! — Sans vous, je serais morte... morte en vous aimant, morte loin de vous... c'était triste... — Le bon Dieu ne l'a pas voulu...

— Ma Dinah chérie, — fit le jeune homme, — si j'ai bien compris le sens de quelques paroles échappées à votre délire, le péril de mort n'est pas le plus terrible auquel, hier au soir, vous ayez échappé... — Pour éviter le retour d'un péril semblable, j'ai besoin de tout savoir... Quelque pénible, quelque difficile que doive être pour vous un retour sur ces tristes souvenirs, apprenez-moi ce qui s'est passé...

— Oui, je vous dirai tout... — Vous avez bien compris, Octave... Vous avez bien deviné...

Dinah raconta brièvement ce qu'elle savait des choses que nos lecteurs connaissent déjà.

Octave frissonna de tout son corps quand il entendit la jeune fille parler de l'irrésistible sommeil qui s'était emparé d'elle.

Il devint livide et ne respira plus lorsqu'elle dit comment la sensation d'horreur et de dégoût causée par une bouche inconnue effleurant son visage l'avait arrachée à son engourdissement léthargique, et comment, après une lutte désespérée mais courte contre un abominable vieillard, elle avait réussi par une sorte de miracle à s'échapper du petit hôtel de la prétendue veuve Saint-Augot.

— Ah! — s'écria Octave, — dès aujourd'hui j'irai dans cette maison maudite! — Je veux souffleter de son infamie cette misérable femme! — Je veux lui cracher au visage!

— Au nom du ciel, n'en faites rien! — balbutia Dinah, — n'en faites rien, je vous en supplie!!!

— Pourquoi m'arrêtez-vous?

— Parce que cette femme n'est pas la plus coupable... — C'est sans me connaître

qu'elle me rendait victime de son hideux métier... — Moi ou une autre, peu lui importait !...

— Dinah... pauvre chère Dinah !... vous croyez à la complicité de votre tante, n'est-ce pas ? ..

— Hélas !... je fais plus que d'y croire .. J'ai de trop nombreuses raisons pour être certaine que cette complicité existait !...

— La sœur de votre mère !... — Elle qui devait vous aimer, vous protéger, vous défendre comme sa propre fille !. . Elle vous vendait !... Elle essayait de vous livrer !... C'est monstrueux !...

Dinah baissa la tête sans répondre.

— Vous ne retournerez jamais chez elle !... — poursuivit Octave. — Dites-moi que vous n'y retournerez jamais !

— Ah ! Dieu !... plutôt que de franchir le seuil de son logis, je me jetterais dans la Seine !!! — Je la connais trop bien, allez ! — Ce qu'elle a déjà voulu, elle le voudrait encore...

— Qu'allez-vous faire ?

— Vivre seule...

— Mais comment ?

— Mon théâtre nourrissait deux bouches... — N'ayant plus à penser qu'à moi, je serai presque riche...

— Le théâtre est bien dangereux...

— En quoi donc ? — Quand on veut rester honnête, mon ami, on reste honnête, au théâtre comme ailleurs ; je vous en réponds !... et j'en suis la preuve.

— Dinah... chère Dinah, vous me l'avez avoué vous-même le jour où, pour la première fois, je vous ai dit que je vous aimais... le jour où je vous l'ai dit d'une façon si ridicule, si sotte et si odieuse. . une comédienne n'est pas respectée...

— Il me semble que vous me respectez, cependant... — répliqua la jeune fille avec un sourire.

— Une comédienne est entourée... adulée... On l'approche sans peine... On se croit le droit de lui parler familièrement... de la courtiser...

— Octave, est-ce que vous êtes jaloux ? — demanda la jeune fille.

— Non, pas absolument, mais que voulez-vous ? c'est plus fort que moi... j'ai peur ..

— Peur de quoi, puisque je vous aime ?

— Dinah, je vous en supplie, quittez le théâtre...

— Je n'en ai pas le droit... — Je suis liée par engagement régulier.. — Mon directeur ne me laisserait point partir.

— En payant le dédit...

— C'est très-facile à dire et très-difficile à faire... — Vous savez bien que je ne puis payer...

— Vous .. oui... mais, moi !...

La jeune fille fronça le sourcil.

— N'ajoutez pas un mot, je vous en prie... — fit-elle.

— Que votre volonté s'accomplisse... — murmura tristement Octave. — Mais vous n'avez plus de meubles... — reprit-il... — où logerez-vous ?

— Une chambre garnie me suffira... — Quelque petite et quelque humble qu'elle soit, je m'y trouverai le mieux du monde... — Vous connaissiez notre intérieur et vous savez s'il était modeste...

— Dinah...

— Octave...

— Voulez-vous m'écouter, ma Dinah chérie, pendant le quart d'une minute, sans vous irriter de mes paroles? — demanda le jeune homme.

— Je le veux bien... — Parlez... Je ne m'irriterai point...

— Si vous étiez ma sœur, tout serait commun entre nous, n'est-il pas vrai?...

— Je vous l'accorde; — à quoi voulez-vous en venir?

— A ceci : —Dinah, vous êtes plus que ma sœur, puisque je vous aime et puisque vous m'aimez... Dinah, nous n'avons qu'une âme à nous deux, et nous n'avons qu'un cœur... — Est-ce toujours vrai?

— Toujours...

— Vous êtes pauvre et je suis riche... — est-ce ma faute? — Pourquoi refusez-vous, venant de moi, de moi qui vous respecte, de moi qui vous adore, ce que vous accepteriez sans hésiter si vous étiez ma sœur?

— Je le refuse, mon ami, parce que je ne suis pas votre sœur... — Je le refuse, non-seulement parce que je veux rester sage, mais aussi parce qu'un soupçon me flétrirait en m'effleurant... — Si j'entendais dire autour de moi : — « *Dinah Bluet est la maîtresse d Octave Gavard... Octave Gavard est riche... Dinah Bluet est bien heureuse* », je crois que je mourrais de honte! — J'ai tenu ma promesse, vous le voyez... — Je suis restée calme et j'ai répondu...— Donc, et pour la dernière fois, la question est tranchée... — N'en parlons plus, plus jamais! — Je vivrai très-heureuse, vous verrez... — Une chose m'inquiète, cependant, ou plutôt une personne... — Une seule... — Mais elle m'inquiète beaucoup...

— Quelle est cette personne ?

— Ma tante.

— Que pouvez-vous craindre d'elle à présent?

— Je ne sais pas, et c'est ce doute qui m'oppresse... — Je suis mineure pour plusieurs années encore... — Ma tante est investie légalement de ma tutelle, et, la preuve, c'est qu'elle a dû signer avec moi mon engagement pour le rendre valable... — N'essayera-t-elle pas d'user de ses droits pour me contraindre à revenir auprès d'elle?... — Je ne céderais pour rien au monde, mais la pensée de la lutte m'épouvante.

— Vous parlez de *droits*, ma chérie?... —Votre tante a détruit tous les siens par sa conduite infâme envers vous...

— Cela ne serait point douteux, je le crois, si cette conduite était prouvée... Mais il faudrait porter plainte, et je ne le ferai pas... et vous-même, j'en suis bien sûre, vous ne



Sauvez-moi! sauvez-moi! — avait balbutié la jeune fille en tombant. (Page 562.)

me donneriez jamais le conseil d'accepter publiquement le rôle d'héroïne d'un immonde procès!. . — J'en sortirais souillée.

Octave réfléchit pendant un instant, puis il dit :

— Mettez-vous l'esprit en repos, ma bien-aimée Dinah... Je me charge de tout...

— Que ferez-vous ?

— Je verrai votre tante...

— Elle ne vous écoutera pas...

— Elle m'écoutera très-bien, au contraire... — Je lui parlerai carrément ! Ah ! mais !... — Je suis plus logique que je n'en ai l'air... — Je la menacerai, s'il le faut. — Elle aura peur; et, si elle avait envie de bouger, c'est une envie qui lui passera...

— Dieu vous entende ! ! ! — Quand ferez-vous cette démarche?

— Aujourd'hui même... je vous le promets...

La conversation des jeunes gens dura quelque temps encore; puis Octave envoya Dominique chercher mystérieusement à l'office un bol de bouillon froid, un poulet, du pain, des confitures et une bouteille de vin de Bordeaux.

Le bouillon, une aile de poulet et un verre de vieux Médoc rendirent un peu de force à Dinah.

Octave la laissa seule pendant le temps nécessaire pour se rhabiller, ce qu'elle fit, mais non sans peine, car son bras gauche, dont le docteur la veille au soir avait piqué la veine, ne lui rendait que de bien faibles services.

Aussitôt qu'elle fut prête, le jeune homme s'aboucha de nouveau avec Dominique afin de savoir ce que faisait sa mère.

Madame Gavard était entre les mains de son coiffeur. — Cet artiste venait d'arriver. — Il en avait pour une demi-heure, tout au moins, avant d'avoir achevé son œuvre. — Donc, le moment était propice.

Une voiture fut amenée.

Dinah, appuyée sur le bras d'Octave, put quitter l'appartement sans rencontrer âme qui vive, et le coupé s'éloigna de la rue Caumartin, emmenant les deux amoureux dans la direction du faubourg du Temple où la petite comédienne espérait trouver un modeste logis à proximité de son théâtre.

XLIV

Au bout d'un peu plus d'une heure de recherches accomplies par Dinah Bluet toute seule, car Octave restait dans la voiture tandis que son amie visitait les immeubles pourvus d'écriteaux annonçant des locations minuscules, la jeune fille découvrit à un quatrième étage une chambrette et un cabinet simplement mais proprement meublés, offerts pour la modeste somme de trente francs par mois.

Cette chambrette et ce cabinet dépendaient de l'appartement d'une veuve qui, se trouvant trop largement logée, voulait, en en tirant parti, ajouter quelque chose à ses humbles ressources.

La maison paraissait honnête et tranquille ; l'escalier était propre ; la veuve avait une bonne figure.

Dinah n'hésita point à conclure. — Elle rejoignit Octave, le mit au fait de sa trouvaille, et elle ajouta, avec un fort grand embarras et une confusion charmante :

— On me demande de solder d'avance une quinzaine de loyer, figurez-vous... C'est demain le cinq, jour de payement dans les théâtres, et j'irai toucher à la caisse mes appointements du mois dernier; mais je désirerais ne point faire attendre à cette dame la petite somme qu'elle réclame... — Voulez-vous, mon ami, me prêter vingt francs que je vous rendrai demain?...

Octave se souvenait de son entretien si récent avec la jeune fille.

Très-attendri, il tira une pièce d'or de son porte-monnaie et la lui présenta, sans même la prier d'accepter davantage.

— Merci... — dit-elle simplement, — merci pour cela et pour le reste... Ah! que vous avez été bon pour moi, Octave, cher Octave, et que je vous aime!...

Le jeune homme était trop ému pour répondre.

— Maintenant, adieu, ou plutôt au revoir; je monte chez moi... — reprit Dinah en souriant, — je me sens un peu faible et très-fatiguée, mon ami, et j'ai grand besoin de quelques heures de repos.

— Vous n'êtes pas malade, au moins? — demanda Octave impétueusement.

— Non, je vous assure, pas du tout; et demain, après une nuit de calme sommeil, il ne sera plus question de cette fatigue dont je vous parlais...

— Quand vous reverrai-je, ma Dinah?

— Quand vous voudrez..... je suis maîtresse de moi, maintenant... Je ne dépends plus de personne... je n'ai plus besoin de me cacher pour vous recevoir...

— Demain, alors?

— Oui, demain. — J'irai à midi au théâtre... — Donc, à partir d'une heure, vous serez certain de me trouver ici... — Quand parlerez-vous à ma tante? — Je ne me sentirai vraiment tranquille, vous savez, que lorsque j'aurai la certitude qu'elle ne me tourmentera pas...

— Ayez donc cette certitude à l'instant; — je connais le moyen, je vous l'affirme, de rendre mademoiselle Mélanie douce comme un agneau et souple comme un gant..... — Je vais d'ailleurs, tout de ce pas, rue des Marais...

— Si les choses s'arrangent à l'amiable, ainsi que vous l'espérez, — continua la jeune fille, — tâchez d'obtenir de ma tante qu'elle me renvoie ce qui est à moi, c'est-à-dire le peu de linge et les quelques vêtements que je possède... — C'est presque sans valeur, et cependant, s'il fallait remplacer ces pauvres objets, je serais bien embarrassée, je vous assure...

— Elle renverra tout sans la moindre difficulté, sans la plus petite objection, comptez-y!

— Mais surtout, — reprit vivement Dinah, — qu'elle n'ait point l'idée de venir ici!... — Peut-être un jour, dans bien longtemps, me sera-t-il possible de lui pardonner, mais je ne veux pas la voir... ni maintenant, ni jamais!... je ne veux pas! je ne veux pas!

— Se sachant démasquée, comment oserait-elle se présenter devant vous? — demanda Octave.

— Hélas! — balbutia la jeune fille, — je la connais bien..... je la connais trop..... elle est capable de tout oser...

Les deux amoureux se séparèrent enfin, après s'être répété dix fois : *Au revoir! à demain!* — et notre ami, se faisant conduire rue des Marais-Saint-Martin, regarda dédaigneusement, en passant, l'estaminet borgne où il avait fait de si longues séances en consommant des liquides frelatés et des feuilles nauséabondes.

Quand il arriva sur le carré du premier étage, le portier se précipita hors de sa loge en s'écriant :

— Ah! mon cher monsieur, où allez-vous?..... — Ne montez pas! gardez-vous bien de monter!

— Pourquoi donc?...

— Je suis allé deux fois, depuis une heure, au petit café pour vous avertir... — il y a du nouveau..... et du nouveau qui n'est pas joli!... — Vous allez recevoir un coup de tampon...

— En êtes-vous sûr? — fit Octave en souriant.

— Que trop, hélas!..... — Tenez-vous bien..... vous êtes un homme, pas vrai?... C'est le moment de le prouver!... — La tante est en haut, sans la nièce..... — La tante est rentrée à minuit passé, toute seule, dans un état où le diable en aurait pris les armes!... — Elle voulait battre mon épouse!..... — Demandez-moi pourquoi?..... — On ne sait pas ce qu'est devenue mam'selle Dinah... — En voilà une affaire!

Octave sourit de nouveau.

— Comment! — reprit le portier stupéfait, — ça ne vous *émouve* pas plus que ça??

— Mon Dieu, non.

— Ah! bon! ah! bien!! j'y suis!... je devine!! Vous en savez plus long que moi et que la tante!... hein? beaucoup plus long?...

— Peut-être...

— Allons, tant mieux!... Ça m'ôte un poids,.. — Nous nous faisions du mauvais sang, mon épouse et moi, rapport à la petite... — Nous voilà tranquilles..... — Du moment que vous êtes content, c'est que la mignonne créature est bien où elle est...

— Je le crois comme vous, et je monte chez la tante.....

— A votre aise... Seulement, prenez garde à vos yeux!... — Elle est mauvaise, la vieille, et, à son âge, les griffes sont longues!...

— Je n'ai pas peur...

— Enfin, si elle voulait par hasard se payer la fantaisie de vous étrangler, ouvrez la porte et criez à la garde..... je monterai avec le manche à balai...

— Merci, mais ce ne sera point utile.

— Ah! je dois vous prévenir que la demoiselle est descendue, ce matin, consulter l'homme de loi du premier étage, et qu'en sortant de chez lui elle parlait tout haut de commissaire, de cour d'assises et de tout le tremblement .. — Méfiez-vous....

— Je suis tranquille...

Le portier entra dans sa loge et dit à son épouse:

— Il est crâne tout de même, sais-tu? ce petit-là! — Qui aurait pensé ça d'un cocodès si criquet que lui!

Pendant ce temps notre ami gravissait les marches et sonnait à cette porte derrière laquelle plus d'une fois Dinah, le cœur palpitant, l'avait attendu.

Un pas saccadé retentit dans l'intérieur, l'huis de sapin tourna sur ses gonds, et la vieille fille encadra dans l'ouverture sa longue et maigre personne.

Elle était méconnaissable...

La juvénile perruque blonde à repentirs et à accroche-cœurs ne couvrait pas, ce jour-là, sa boîte osseuse où couvaient des tempêtes. — Les mèches rares et courtes de sa chevelure grisonnante se hérissaient autour de sa tête. — Son visage anguleux, dont le blanc minéral ne déguisait point l'épiderme parcheminé, offrait una couleur terreuse, violacée par places. — Le bec d'oiseau de proie tenant lieu de nez paraissait livide. — Les petits yeux gris étincelaient d'un feu diabolique.

— Mademoiselle Mélanie Perdreau? — fit Octave d'un ton sec.

— C'est moi, — répliqua la duègne en toisant le visiteur de la tête aux pieds. — Qu'est-ce que vous me voulez?

— Je vous le dirai chez vous...

Il y avait quelque chose de si impérieux dans l'accent du jeune homme que la vieille fille, tout en grondant sourdement, à la façon d'un dogue qui s'apprête à mordre, s'effaça pour laisser le passage libre, et, refermant la porte, suivit Octave dans la chambre dont si souvent il avait franchi le seuil.

— Je ne suis guère en train de causer et je n'ai point de temps à perdre... — reprit-elle ; — d'ailleurs je ne vous connais pas... — Encore une fois, qu'est-ce que vous me voulez?

— Je viens vous donner des nouvelles de votre nièce... — répondit carrément Octave.

Mélanie Perdreau bondit.

— Vous savez où elle est? — demanda-t-elle.

— Je le sais.

— C'est chez vous peut-être qu'elle s'est sauvée, hier au soir, en m'abandonnant?

— C'est chez moi...

— Vous la connaissiez avant cette nuit?...

— Je la connaissais...

Une teinte d'un rouge sombre envahit les joues bistrées de la vieille fille. — Le feu de ses prunelles devint semblable à celui qui jaillit des yeux arrondis d'un reptile... — Un tremblement presque convulsif secoua ses membres, et elle cria ou plutôt elle balbutia d'une voix étranglée par la rage :

— Ah! séducteur! ah! *guerdin!* ah! brigand!!... c'est donc vous! C'est donc toi! — Eh bien! je me doutais qu'il y avait sous roche quelque abomination dans ce goût-là!! — Ah! tu voles les filles à leurs mères, polisson! car je suis la mère de ma nièce!! et tu crois

que ça se passera en douceur! — plus souvent!! — Détournement de mineure!... enlèvement nocturne!! toutes les herbes de la Saint-Jean! Je connais la loi!! — Les galères!! — Où est le commissaire de police?... où sont les gendarmes?... Attends! attends!! Je te vas faire arrêter, scélérat! et plus vite que ça! Et il faudra bien que tu me la rendes!! — Nous verrons! nous verrons...

Mélanie Perdreau allait continuer sur ce ton.

Octave, frappant du pied, l'interrompit tout net et lui dit, avec une force et une autorité qu'on n'aurait pu soupçonner dans un corps si frêle :

— Taisez-vous, je vous le conseille et je vous l'ordonne! Taisez-vous, sinon ce commissaire dont vous me menacez va venir en effet, non pour moi, mais pour vous! et c'est vous qu'on arrêtera! et c'est vous qui rendrez à la justice un terrible compte pour l'action monstrueuse commise par vous et par vos complices!

Mélanie Perdreau était redevenue livide.

— Mes complices? — répéta-t-elle effarée.

— Misérable créature! — poursuivit le jeune homme, — vous savez bien ce que je veux dire!... — vous savez bien que Dinah s'est échappée mourante de l'infâme maison où vous l'aviez conduite! vous savez bien qu'après l'avoir vendue il fallait la livrer, et que, pour la livrer, il fallait l'endormir!... — Le narcotique était un poison! — Vous avez empoisonné votre nièce!... — C'est prouvé!

La vieille fille, écrasée par la terreur, se laissa tomber agenouillée.

Ses dents claquaient.

— Ne me perdez pas!... ne me perdez pas! — murmura-t-elle en tendant ses mains suppliantes vers Octave, qui se détournait avec un immense dégoût. — Je voulais son bonheur... rien que son bonheur...

Octave, dont elle s'efforçait de saisir les genoux, la repoussa du pied.

— Prenez garde! — dit-il, — si vous répétez ces choses immondes, je n'aurai plus de pitié!...

— Je me tairai... je me tairai...

— Relevez-vous et écoutez-moi...

Mélanie Perdreau obéit passivement.

— Si Dinah était morte, — reprit Octave, — ou si seulement vous aviez réussi à la déshonorer, rien ne pourrait vous soustraire à la cour d'assises! — La réclusion, qui est le bagne de vos pareilles, vous séparerait à jamais du monde!... — Un double miracle a sauvé Dinah, je consens donc à ne pas vous livrer, mais il faut que jamais, — jamais, vous entendez, — à aucune époque, en aucun cas, votre nièce ne puisse avoir quelque chose à craindre de vous...

— Ah! jamais!... jamais!... je le jure!...

— Vous allez donc écrire, vous allez donc signer qu'à partir d'aujourd'hui vous renoncez d'une façon complète à vos droits et à votre autorité de tutrice, en supposant, — ce

que j'ignore, — que la tutelle vous ait été conférée légalement. — Vous ajouterez que votre nièce est désormais maîtresse absolue de vivre à sa guise, loin de vous, et que vous prenez l'engagement formel de ne la point contraindre à subir votre présence, en quelque circonstance que ce soit.

Mélanie Perdreau, immobile et la tête basse, gardait le silence.

— On croirait que vous hésitez ! — s'écria le jeune homme, — à votre aise ! — La justice vous imposera ce que vous refuserez de faire librement. — Les portes bien fermées d'une prison vous sépareront de votre nièce d'une façon plus solide que des engagements et que des écrits...

— Ah ! — répliqua vivement la duègne, — je suis prête à signer ce qu'il vous plaira... je n'hésite pas... mais je réfléchis...

— A quoi ?

— A ma situation, qui est bien triste, je vous assure... — je me suis sacrifiée toute ma vie... oui, toute ma vie... pour faire un avenir, pour assurer une position à cette enfant-là... — Ne haussez pas les épaules comme ça, monsieur... je l'aimais à ma manière... — je voulais son bien... je le comprenais à ma façon... je m'étais promis qu'un jour ou l'autre elle roulerait carrosse et qu'elle aurait des diamants... — il y en a tant d'autres qui s'en arrangent... — Ça vous met en colère, je le vois bien... n'en parlons plus...

— Oui ! — fit Octave d'une voix sourde, — n'en parlez plus, si vous tenez à l'impunité !

— Aujourd'hui me voilà vieille, et je suis pauvre... — continua Mélanie Perdreau. — Oui, si pauvre que c'est à peine s'il y a du pain à la maison pour jusqu'à demain. — Demain la petite devait toucher ses appointements... — Elle me faisait vivre...

— Vous l'en avez bien récompensée !... — interrompit le jeune homme indigné.

— Comment vais-je manger à présent ? — poursuivit la duègne sans tenir compte de l'interruption. — Il ne me reste qu'à mourir de faim !... — Tenez, monsieur, dénoncez-moi... Si on me condamne, tant mieux... — Au moins, en prison, on me nourrira...

Et Mélanie Perdreau fondit en larmes, éclata en sanglots, en gémissements, et se tordit les mains.

— Vous ne mourrez point de faim, — fit Octave, — je suis riche.

Avez-vous vu le soleil, un jour d'orage, émergeant d'une nuée épaisse, illuminer tout à coup la campagne assombrie ? — Un effet semblable se produisit. — La duègne releva la tête, — ses larmes se séchèrent instantanément.

— Vous êtes riche ! — s'écria-t-elle, — et je ne vous connaissais pas !... — Ah ! grand Dieu, quel malentendu !... — Vous aimiez la petite, et je n'en savais rien !... — Mais c'est à moi qu'il fallait le dire ! Nous nous serions si bien accordés tous les deux !... — Asseyez-vous, je vous en supplie... — Asseyez-vous... — Non, pas la chaise... — Voilà le fauteuil !...

XLV

La suite et la conclusion de l'entretien d'Octave et de Mélanie Perdreau, entretien parvenu au point où nous venons de l'arrêter, se devinent sans peine.

Le jeune homme, un quart d'heure plus tard, quittait la maison de la rue des Marais en emportant la promesse écrite et signée par la vieille fille de ne plus se mêler des affaires de sa nièce, sous quelque prétexte que ce fût.

En échange de cette promesse, Octave s'était engagé à remettre chaque mois à la duègne une somme plus que suffisante pour la faire vivre, sinon dans le luxe, au moins dans une médiocrité dorée.

Il y avait stipulé en outre que si Mélanie Perdreau cherchait à se rapprocher de Dinah, ne fût-ce qu'une seule fois, la pension mensuelle se trouverait supprimée de plein droit par suite de cette infraction au traité.

La misérable créature toucha quinze louis d'avance, et, séance tenante, un commissionnaire porta chez la jeune fille les quelques objets constituant sa modeste garde-robe.

Rien au monde, — va-t-on dire sans doute, — ne pouvait être plus scandaleux que l'arrangement amiable intervenu entre Octave Gavard et la tante Mélanie. — Non-seulement cette dernière n'était point punie de sa honteuse conduite, mais encore une situation heureuse, une large aisance qu'aucun travail honorable n'aurait pu lui procurer, résultaient de cette conduite.

Une récompense donnée au vice, une subvention offerte à l'infamie, n'est-ce pas le dernier mot de l'immoralité ?

C'est absolument notre avis, mais patience ! — La morale, qui trop souvent dans la vie réelle ne reprend jamais ses droits, aura du moins sa revanche en ce récit.

Tandis que notre ami dialoguait avec la grotesque coquine pour arriver à la solution qui nous est maintenant connue, le coupé de Croix-Dieu s'arrêtait devant le petit hôtel de la rue des Saussaies.

Le baron descendit de voiture, sonna, et dit au valet de pied qui vint lui ouvrir la porte :

— Remettez, je vous prie, ma carte à madame de Saint-Angot...

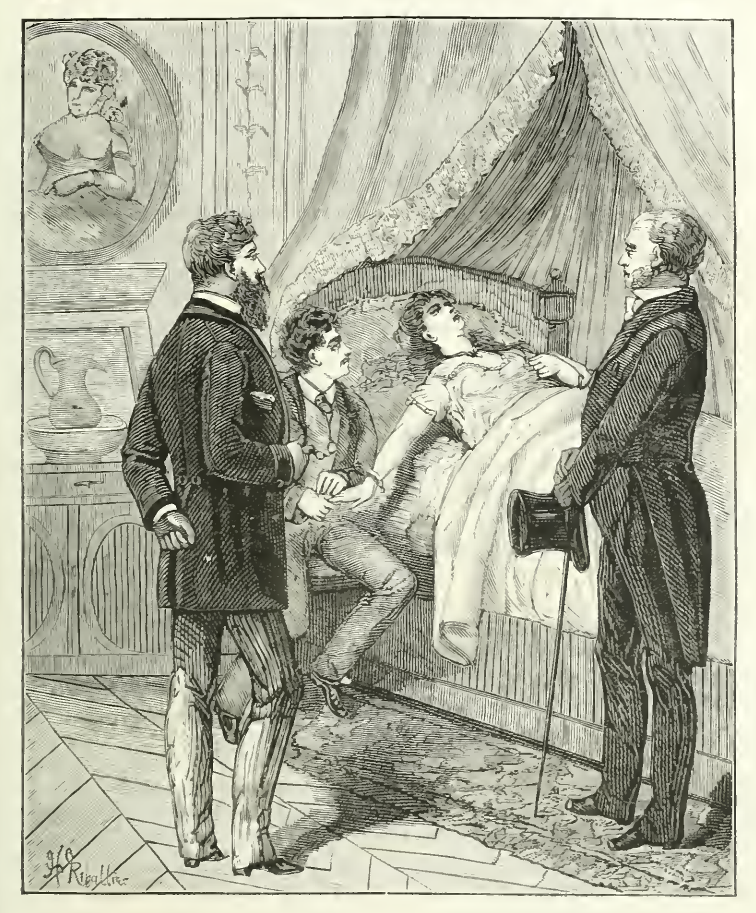
L'ex-sage-femme était d'une humeur massacrante.

Elle avait passé une nuit fort agitée, appelant en vain le sommeil sur son oreiller garni de dentelles et sous son édredon moelleux.

Outre la déception immense causée par l'éboulement de ses beaux projets démolis de fond en comble par la fuite de Dinah Bluet, elle se sentait fort inquiète.

Tamerlan-Sarriol, expédié dans la matinée chez Mélanie Perdreau, avait annoncé en revenant que la jeune fille n'était point retournée chez sa tante.

Dinah se cachait donc... — Mais où ? — Vraisemblablement chez quelque amoureux inconnu de la duègne...



Dormir quand ma pauvre Dinah est bien malade ! — Allons donc!... — Y songez-vous?... (Page 572.)

Qui sait si cet amoureux, exaspéré par la tentative odieuse de la veille au soir, n'engagerait point la débutante à porter plainte à qui de droit?... — Dans ce cas, une enquête serait inévitable, et qu'adviendrait-il si la police s'avisait de diriger ses investigations patientes vers les mystères du petit hôtel de la rue des Saussaies?...

La réponse à cette question n'était rien moins que rassurante.

Bref, madame Angot, bien décidée à ne recevoir personne ce jour-là, n'avait point donné ses soins habituels à sa toilette et procédé à son maquillage.

Elle jeta les yeux sur la carte du baron de Croix-Dieu.

— Connais pas... — murmura-t-elle, puis elle ajouta : — Avez-vous répondu que j'étais sortie?...

— Non, madame...

— Vous êtes un maladroit!

— J'ignorais...

— Il fallait savoir. . Dites à ce monsieur qu'étant un peu souffrante je ne suis point visible aujourd'hui...

Le valet de pied sortit, mais il revint au bout d'une minute.

— Quoi encore? — demanda madame Angot; — le visiteur est-il parti?

— Non, madame... — il insiste pour être reçu... — il prétend que les communications d'une nature particulière qu'il doit faire à madame sont très-importantes et ne souffrent aucun retard...

— Qu'est-ce que c'est que ce monsieur? — Un jeune homme?

— Pas précisément, mais tout ce qu'il y a de plus comme il faut... — Il porte une rosette de huit ou dix couleurs, et le cheval de son coupé vaut au moins six mille francs... Oh! c'est un particulier très-chic.

— Y a-t-il du feu dans le grand salon?

— Oui, madame...

— Eh bien! faites monter et priez d'attendre...

Madame Angot *s'accommoda* rapidement, ajusta un peu à la diable ses faux cheveux, dissimula de son mieux leur désordre à l'aide d'un de ces bonnets coquets dont elle avait le monopole, et, au bout d'un quart d'heure, rejoignit le baron.

Elle eut beau regarder ce dernier avec attention. — Son visage ne lui rappela rien, et son examen la convainquit qu'elle voyait ce visage pour la première fois.

Ceci n'a rien d'ailleurs d'excessif et d'invraisemblable. — Philippe de Croix-Dieu, nous le savons, ne ressemblait guère au comte Robert de Loc-Earn et, pour constater leur identité, il avait fallu l'œil de lynx de Sarriol, et surtout sa rancune persistante.

Le baron, lui, reconnut à l'instant, sous l'embonpoint massif de madame veuve de Saint-Angot, les traits pointus, les regards obliques, et les allures mielleuses de l'accoucheuse du boulevard des Batignolles.

La forte femme tenait à la main la carte remise au valet de pied.

Elle y jeta les yeux.

— C'est à monsieur le baron de Croix-Dieu que j'ai l'honneur de parler? — dit-elle avec une révérence.

— A lui-même, madame...

— Puis-je savoir, monsieur le baron, ce qui me procure le plaisir de votre visite?

— Mon Dieu! madame, rien n'est plus simple... — Fatigué d'un long célibat, las des

plaisirs creux d'une vie bruyante et frivole, je rêve les joies de l'intérieur... — en d'autres termes, je désire me marier...

— Désir bien naturel!... Et vous avez pensé à moi pour le réaliser?...

— Cela devait être, puisque vous faites des mariages...

— Je ne suis pas la seule à Paris, malheureusement pour la moralité publique... — Oserais-je vous prier, monsieur le baron, de m'apprendre quelle circonstance vous a décidé à me donner la préférence?

— La bonne renommée de votre maison...

— Pas d'autre motif?

— Pas d'autre.

Madame Angot sourit et salua.

— J'ai quarante-huit ans, — reprit le baron, — je passe pour un homme assez bien conservé, — mon nom est parfaitement à moi, — mon titre est sérieux, — ma santé parfaite, mon caractère facile, et je possède cinquante mille livres de rentes... — Voilà mon actif.

— C'est superbe! — s'écria madame Angot.

— En échange de tout cela, que pouvez-vous m'offrir?

— Ah! monsieur le baron, vous n'aurez littéralement que l'embarras du choix... — Mon répertoire est sans rival... — il contient des fortunes et dots depuis un jusqu'à cinq millions... — Tenez-vous à une grande fortune?...

— Je tiens surtout à la beauté...

— Désintéressement admirable! — Désirez-vous une toute jeune fille?... — Épouseriez-vous une jeune veuve?

— Jeune veuve ou jeune fille, peu m'importe, pourvu que la personne me plaise...

— Ah! monsieur le baron, les hommes tels que vous sont rares!... — Veuillez m'accompagner dans mon cabinet... — Je vais feuilleter le répertoire... — Je vous soumettrai divers partis, je mettrai sous vos yeux quelques photographies, et, quand vous aurez pris un commencement de décision, nous arrangerons une rencontre... — Si même il vous était agréable de voir la personne sans être vu par elle, ce serait facile... — Le cas est prévu et la maison outillée en conséquence...

— Votre agence matrimoniale est encore au-dessus de sa réputation, madame!... — fit Croix-Dieu en suivant l'ex-sage-femme dans le boudoir où se trouvaient le bureau d'ébène, les casiers et les gros registres cadenassés.

Madame Angot prit à sa chaîne de montre une petite clef, ouvrit le cadenas du massif in-folio renfermant la liste des *veuves* et des *demoiselles*, et tourna rapidement les pages couvertes de noms et d'indications de toute nature.

Quand le baron la vit très-absorbée dans ses recherches, il lui dit tout à coup du ton le plus naturel, en braquant sur elle son lorgnon :

— A propos, Sarriol va bien?...

La matrone tressaillit et releva brusquement la tête; mais son émotion, en supposant que cette émotion fût réelle, ne dura pas même une seconde.

Elle regarda son interlocuteur bien en face, d'un air étonné, et demanda :

— Sarriol ! — Qu'est-ce que c'est que Sarriol, monsieur le baron, s'il vous plaît ?

— C'est un brave garçon que vous connaissez depuis vingt-deux ans... — répondit Croix-Dieu.

Madame veuve de Saint-Angot se composa une physionomie digne et pincée, et répliqua :

— Monsieur le baron est trop gentleman pour qu'il me soit possible d'admettre un seul instant qu'il ait le mauvais goût de *faire poser* une dame... — Donc il y a ici quelque erreur...

— Ainsi, — reprit Croix-Dieu, — vous ne connaissez pas Sarriol ?

— Pas du tout, et jamais, au grand jamais, je n'ai entendu prononcer ce nom...

— Soit ! mais vous connaissez du moins mademoiselle Anita ?...

Madame Angot tressaillit de nouveau.

— Mademoiselle Anita est ma première femme de chambre... — dit-elle ; — comment savez-vous...

— Je sais beaucoup de choses ! — interrompit Croix-Dieu. — Permettez-moi, chère dame, d'agir chez vous un peu sans façon... — J'aurais deux mots à dire à mademoiselle Anita... en votre présence, bien entendu...

— Mais...

— Je vous serai reconnaissant de la faire appeler...

— Cependant...

— Et tout de suite, s'il vous plaît...

Le baron priait avec un ton de commandement auquel l'ex-sage-femme ne résista pas.

Elle frappa trois fois sur un timbre, et la ci-devant première demoiselle de l'une des premières tailleuses de Paris accourut incontinent.

— Mademoiselle, — lui dit Croix-Dieu en tirant de son portefeuille une lettre qu'il lui présenta, — vous serez, je l'espère et j'y compte, assez obligeante pour vous charger de ceci...

La soubrette regarda l'adresse.

— Mais c'est pour moi ! — s'écria-t-elle.

— Pas absolument... — Votre nom est en effet tracé sur l'enveloppe, mais cette enveloppe renferme un billet destiné à X. Y. Z., à qui, j'en suis certain, vous le ferez parvenir dans le plus bref délai.

La maîtresse de la maison écoutait, bouche béante et les yeux arrondis.

Croix-Dieu poursuivit :

— Le contenu de ce billet intéressant d'une façon toute particulière madame de Saint-Angot, je ne doute point qu'X. Y. Z. ne mette à le lui communiquer le plus louable empressement... — X. Y. Z. est un si galant homme !

Croix-Dieu quitta son siége et salua en ajoutant :

— Nous reparlerons un autre jour, chère madame, du projet de mariage ébauché tout à l'heure... En ce moment je suis un peu pressé ; il me faut donc vous présenter mes plus humbles respects et prendre congé de vous. — Ne me reconduisez pas, je vous en supplie... je trouverai très-bien mon chemin tout seul.

Il salua de nouveau, sortit du cabinet-boudoir, traversa le grand salon et gagna l'escalier.

— Mais c'est un fou ! — s'écria madame Angot après une minute de silence.

— Un fou bien dangereux, j'en ai peur !... — répondit Sarriol en entrant par une porte dérobée ; — j'ai tout entendu !... Anita, donnez la lettre...

— Ugène, qu'est-ce que c'est ? — demanda la matrone avec agitation.

— Nous allons le savoir...

Sarriol déchira la double enveloppe et parcourut des yeux les lignes écrites par le baron. — Son visage se rembrunissait rapidement.

— Ah ! diable ! — murmura-t-il quand il eut achevé.

— Qu'y a-t-il donc, mon Dieu ? qu'y a-t-il ? — Ugène, vous me faites peur.

— Ce qu'il y a ? — Écoutez...

Et l'honorable factotum de madame veuve de Saint-Angot lut à haute voix.

XLVI

Tamerlan-Sarriol — avons-nous dit — lut tout haut la lettre du baron. — Voici cette lettre :

« Je suis toujours et plus que jamais animé d'intentions bienveillantes à l'endroit de mon vieil ami et correspondant X. Y. Z., mais, me sentant mal convaincu de ses bonnes dispositions à mon égard, je lui dois un avis et je vais le lui donner.

« Hier au soir la petite Dinah Bluet s'est échappée mourante de la maison de madame de Saint-Angot.

« Une tentative de violence, précédée d'un empoisonnement par la belladone, avait été commise sur la personne de cette enfant. — Il a fallu, pour la sauver, un miracle de la science.

« L'un des plus célèbres médecins de Paris, le docteur B***, a dressé procès-verbal de l'empoisonnement, de ses effets, et des moyens grâce auxquels il a été possible de combattre le mal et d'en triompher.

« Le rôle joué par X. Y. Z. dans cette vilaine affaire est connu.

« Je le préviens charitablement que, s'il lui arrivait de se rappeler mal à propos certains méfaits couverts par une prescription de vingt-deux années, le procès-verbal dont il s'agit serait immédiatement déposé au parquet du procureur de la République, avec preuves à l'appui.

« Ceci n'est point une menace, mais un avertissement.

« A bon entendeur, salut !... »

C'était tout.

Cette courte épître, préparée d'avance, pouvait passer pour un tour de force de divination. — Croix-Dieu, frappant un peu au hasard et tirant *au jugé*, avait frappé juste et atteint le but.

Madame Angot, pâle comme une morte sous son rouge que la terreur faisait écailler, se tordit les mains et s'écria d'une voix dolente et furibonde à la fois :

— Miséricorde !... nous sommes perdus !...

— Pourquoi perdus ?... — demanda Sarriol reprenant son aplomb un moment ébranlé.

— Parce que vous nous avez compromis, malheureux que vous êtes !... abominablement compromis !...

— Moi ! — Ah ! c'est un peu fort !... — Moi qui passe ma vie à vous recommander la prudence !... — Moi qui vous disais encore hier : — *Prenez bien garde! Ne craignez-vous pas que l'anecdote de ce soir ne puisse vous attirer quelque ennui?... La petite est mineure.....* A quoi vous avez répliqué : — *La tante est là, ça répond à tout!... Qui diable voulez-vous qui se plaigne?...*

— J'avais raison !...

— Vous voyez bien que non...

— Vous seul êtes cause de ce qui arrive !

— Par exemple !... — Décidément, vous devenez folle !...

— Ah ! vous trouvez ?...

— Oui, parbleu !...

— Eh bien ! nous allons un peu voir si c'est moi qui perds la tête aujourd'hui, ou vous qui l'aviez perdue hier au soir... — Qui a préparé le vin muscat?

— Moi, mais par votre ordre...

— Est-ce aussi par mon ordre que vous avez eu la main si lourde? — Je vous avais enjoint d'endormir et non d'empoisonner !

— Eh ! la dose n'était pas trop forte !...

— Je vous dis que si...

— Je vous dis que non, et la preuve sans réplique, c'est que l'enfant s'est réveillée...

— Vous êtes d'une maladresse sans nom !...

— Et vous, d'une injustice sans exemple !

— Vous m'avez mis dans le pétrin jusqu'au cou !

— Ce n'est pas vrai !...

— Un démenti !...

— Parfaitement bien !...

— Insolent !...

— Mégère !...

— Gredin !...

— Coquine !...

Les deux alliés, momentanément ennemis, se regardaient avec des yeux flamboyants de colère.

Madame Angot, plus rouge qu'un homard, mettait, comme son homonyme des *Folies-Dramatiques,* ses gros poings sur ses fortes hanches.

La physionomie de Sarriol devenait à ce point menaçante que l'ex-sage-femme commençait à craindre d'être allée peut-être un peu loin, mais son adversaire se calma tout à coup.

— Je sais les égards qu'un homme comme il faut doit au beau sexe ! — dit-il avec une politesse ironique et pleine d'amertume. — Cette prise de bec a duré trop longtemps... — On me méconnaît ici... on m'outrage... — Je quitte une maison que ma dignité me défend d'habiter désormais... — Adieu, madame... — Je monte dans ma chambre, je prends mes effets et je pars...

Un attendrissement soudain remplaça sans transition la fureur de madame Angot

— Partir ! — balbutia-t-elle, — partir ! — Ugène, ce n'est pas sérieusement que vous parlez de quitter mon logis ?...

— Avant un quart d'heure j'aurai filé pour ne plus revenir !

— Ugène, vous ne ferez point cela ! Non, non, vous ne le ferez pas ! — Est-ce que je pourrais vivre sans vous ?... — Ugène ! Ugène !... Si vous saviez combien je vous suis attachée !...

— Ah ! vous le prouvez bien, en m'abreuvant d'injures ! — fit Sarriol avec un intraduisible mouvement d'épaules.

— Est-ce ma faute si la vivacité de mon sang m'emporte quelquefois ?... — D'ailleurs nous sommes à deux de jeu... Si j'ai dit : *insolent,* vous avez répondu : *mégère...* — Si je vous ai appelé : *gredin,* vous avez répliqué : *coquine...*

— D'accord, mais j'étais provoqué...

— Allons, plus de rancune... — Vous aurez une gratification *conséquente...* — C'est fini, hein ? — Vous restez ici ?...

— Le moyen de vous résister ?

— C'est parfait ! Vous voilà gentil ; et, au lieu de nous quereller, faisons cause commune contre le péril commun...

— Si vous m'aviez écouté tout à l'heure, au lieu de vous monter comme une soupe au lait, je vous aurais démontré déjà que ce péril, au fond, n'est pas bien effrayant...

— Cependant le baron de Croix-Dieu sait tout et peut nous perdre...

— Sans doute, mais il n'aura garde de le faire...

— Vous en êtes sûr ?

— Absolument...

— Pourquoi vous menace-t-il, alors?...

— Pardon, vous avez mal compris... — Sa lettre — (il le dit lui-même) — est un avertissement et non une menace... — Notre secret dans ses mains lui donne une arme, il est vrai, mais une arme défensive et pas autre chose... — Il me craignait, il ne me craint plus, c'est l'unique changement survenu dans la situation... — Il ne bougera point, j'en réponds, et je veux n'être qu'un maladroit si je ne trouve bientôt moyen de reprendre barre sur lui...

— Ah! Ugène, — s'écria madame Angot rassurée complétement, — vous serez toujours le roi des malins et celui qui vous enfoncera n'est pas encore au monde! — Je vous permets de baiser ma main...

Tamerlan-Sarriol, selon son invariable habitude, s'exécuta de bonne grâce. — N'avait-il pas en perspective une gratification *conséquente?*

Abandonnons l'atmosphère malsaine du luxueux hôtel de la rue des Saussaies, dont nous nous serions bien gardé d'affronter les miasmes délétères, si notre titre : LES TRAGÉDIES DE PARIS, ne nous avait contraint à descendre dans ces bas-fonds où se blottit la figure à la fois tragique et grotesque de l'entremetteuse, une des plaies du Paris contemporain, et rejoignons notre petite amie Dinah Bluet dans la chambrette louée par elle le jour précédent.

Il était midi moins quelques minutes.

La veille au soir, la jeune fille avait reçu, en même temps que son linge et que ses vêtements, un billet ainsi conçu :

« *Tout va bien, ma chérie. — Vous n'avez plus à craindre personne. — Dormez d'un bon sommeil. — Pensez à moi et aimez-moi avant de vous endormir. — Pensez à moi et aimez-moi quand vous vous réveillerez. — A demain. — Je vous aime.*

« OCTAVE. »

L'esprit tranquille, le cœur content, ne se doutant guère qu'elle allait être en butte aux attaques d'un ennemi caché dans l'ombre, d'un ennemi plus dangereux à lui seul que Mélanie Perdreau et madame veuve de Saint-Angot réunies, d'un ennemi enfin que l'appât des six millions d'Octave Gavard rendait implacable, Dinah dormit en effet d'un bon sommeil, visité par des songes d'heureux augure.

Quand elle quitta son lit, c'est à peine si un reste de pâleur témoignait des émotions écrasantes qu'elle avait subies et du sang qu'elle avait perdu.

La bonne dame qui louait à la jeune fille la chambrette et le cabinet proposa de lui fournir, chaque matin et chaque après-midi, pour une somme modique, un déjeuner frugal et un dîner d'une simplicité toute spartiate.

La petite comédienne se trouvait ainsi débarrassée des soins matériels de l'existence. — Elle n'avait plus qu'à équilibrer son modeste budget. — Les cent francs mensuels devaient subvenir non-seulement aux frais de loyer et de nourriture, mais encore au payement de la blanchisseuse et à l'achat de deux paires de gants.

Le printemps était proche, — à la rigueur on pouvait se passer de feu.

Mais si, par aventure, il fallait une robe neuve pour une pièce nouvelle?... Comment faire?



Ne me perdez pas !... murmura-t-elle en tendant ses mains suppliantes. (Page 582.)

Bah! le directeur était brave homme au fond... — Il fournirait la robe... — Peut-être l'achèterait-il au Temple... Mais ceci paraissait un détail à Dinah.

A onze heures et demie la jeune fille s'habilla. — A midi moins cinq minutes elle partit pour son théâtre.

C'était jour de paye, nous le savons.

Dinah reçut ses appointements, et elle s'éloignait quand le régisseur la fit rappeler.

— Un bulletin de lecture pour demain, mademoiselle... — lui dit-il. — Midi pour le quart, au grand foyer... — On allait envoyer chez vous... — toujours rue des Marais, n'est-ce pas?...

La jeune fille donna sa nouvelle adresse, entra au foyer des artistes et vit au *tableau* le titre d'une pièce en cinq actes...

— Il n'y a que trois femmes, — pensa-t-elle après avoir lu la distribution. — Tant mieux, mon rôle sera probablement joli.

Elle retourna toute joyeuse à son logis, voyant l'avenir à travers un prisme couleur de rose, contente de sa liberté conquise, ravie de ne plus sentir sur ses talons la figure grotesque, et qui maintenant lui semblait sinistre, de Mélanie Perdreau.

A peine était-elle rentrée depuis un quart d'heure quand Octave arriva.

Elle lui tendit la main en souriant.

— D'abord, soyez le bien accueilli, mon ami, — lui dit-elle, — et regardez ensuite ma gentille installation... — Point de luxe, c'est vrai, mais une simplicité charmante et qui vaut cent fois mieux... — Ce plancher blanc, ces rideaux blancs, ce petit lit blanc, tout me ravit... — Et puis, pas de tante Mélanie avec ses éternels désirs impossibles à réaliser... — Au moins ici j'ai le droit d'être pauvre et de me trouver très-heureuse.

Il y eut un moment de silence. — Octave regardait la chambrette à peine meublée, mais d'une propreté toute flamande, d'une fraîcheur virginale, et lui trouvait une vague ressemblance avec un coin du paradis.

Dinah reprit, en souriant de nouveau :

— A propos de pauvreté, vous savez le proverbe : — *Qui paye ses dettes s'enrichit!* — Je vais m'enrichir en payant les miennes... — Voici les vingt francs que je vous dois... — J'y ajoute, pour les intérêts, ma plus vive reconnaissance...

Octave pressa la pièce d'or contre ses lèvres :

— Dinah, chère Dinah, — s'écria-t-il, — voilà un louis dont je ne me séparerai de ma vie!... Peut-être perdrai-je quelque jour les six millions de feu papa... mais ce louis-là, je le garderai bien! Ah! je vous en réponds! — Je vais le faire percer, dès demain, pour le porter en breloque à ma chaîne de montre, et je mourrais de faim à côté plutôt que d'y toucher...

La jeune fille se mit à rire de l'enthousiasme de son amoureux, mais une larme d'attendrissement perlait au bord de sa paupière humide.

Le reste de l'après-midi passa comme l'éclair dans une intarissable causerie.

Vers cinq heures, la petite bonne de la veuve entr'ouvrit la porte et dit :

— La soupe est prête, mamz'elle... — Je vais vous apporter à manger...

Dinah se tourna vers Octave.

— Voulez-vous dîner avec moi? — demanda-t-elle. — Je vous invite...

— J'accepte avec transport, mais vous me permettrez d'aller chercher mon plat...

— J'y consens, dans l'unique but de ne pas vous imposer un jeûne trop rigoureux...
— Allez vite... et surtout rien qu'un plat...

Octave s'élança dehors et revint au bout de cinq minutes, apportant un pâté et une bouteille de vin de Bordeaux. — Dinah fournissait le potage, un morceau de bœuf bouilli, un peu de salade et une pomme.

L'héritier des millions de feu Gavard fouilla vainement sa mémoire; — il ne se souvint pas d'avoir jamais dîné si bien...

XLVII

Dinah Bluet assista, le lendemain, à la lecture pour laquelle elle avait été convoquée.

Le drame nouveau était d'un auteur en vogue qui comptait presque autant de succès que de pièces.

La jeune fille trouva son rôle très-joli et revint enchantée.

Les répétitions commencèrent le jour suivant.

A partir de ce moment, l'existence de nos deux amoureux devint d'une régularité que d'autres auraient sans doute taxée de monotonie et qui leur paraissait ravissante.

Dinah passait au théâtre toutes ses après-midi. — Elle rentrait chez elle pour dîner. — Octave arrivait ensuite et les heures s'écoulaient rapides, dans un innocent tête-à-tête, jusqu'à près de minuit.

Quelquefois le jeune homme conduisait au spectacle sa petite amie, dans quelque baignoire bien sombre. — Il la ramenait en voiture à sa porte où il la quittait en lui disant :

— A demain... je vous aime...

— Je vous aime... — répondait la jeune fille ; — à demain, et pensez à moi...

L'idée ne venait ni à l'un, ni à l'autre, qu'ils étaient libres tous les deux et qu'il suffirait d'un acte de leur double volonté pour changer la nature de leur tendresse et pour matérialiser leur bonheur.

Octave respectait Dinah d'autant plus qu'il avait plus méprisé les femmes, et Dinah n'avait point de lutte à subir contre elle-même, ne connaissant de l'amour que ce qu'il a d'absolument chaste et de divinement idéal.

Au bout d'un mois, l'œuvre nouvelle fut jouée pour la première fois.

La pièce réussit. — Le succès de la jeune fille fut complet et constaté par la presse entière avec une rare unanimité.

Octave subit la nécessité de faire alors une transformation dans ses habitudes.

Il consacra ses après-midi à la chambrette de la rue du Faubourg-du-Temple et redevint le locataire assidu de l'avant-scène du rez-de-chaussée où nous l'avons vu s'installer chaque soir pendant l'existence éphémère des *Aspasies*.

Seulement il ne jetait plus de bouquets, Dinah l'ayant très-sérieusement prié de n'en rien faire.

— Personne au théâtre n'ignore que vous êtes mon ami, — lui avait-elle dit, — et cette petite ovation quotidienne, concertée entre nous, semblerait ridicule...

Le jeune homme, — nullement convaincu, — avait cédé par obéissance.

Si l'on veut bien supputer les dates, on verra qu'un intervalle d'un peu plus de six semaines s'était écoulé depuis la soirée mémorable et grosse d'événements futurs où le hasard avait réuni, dans une même salle de spectacle, presque tous les personnages de notre récit.

Le duel d'André de San-Rémo et de Grisolles ayant eu lieu dans la seconde quinzaine du mois de février, nous voici parvenus au commencement du mois d'avril.

Après une convalescence assez longue, la guérison du jeune marquis se trouvait enfin sinon complète, du moins certaine.

Une double cicatrice à la poitrine et sous l'épaule, fermant la terrible blessure faite par l'épée du pseudo-capitaine, une grande faiblesse, une pâleur intéressante, étaient les seules conséquences et les dernières traces des cruelles souffrances subies par André.

On pouvait dire de lui, en empruntant au langage vulgaire une expression caractéristique : — *Il est revenu de bien loin.*

Nous avons laissé Germaine de Grandlieu presque sans connaissance, brûlée par une fièvre ardente et sous le coup d'une fluxion de poitrine dont son médecin ne pouvait deviner la cause, au moment où le vicomte de Grandlieu, absent depuis quarante-huit heures, revenait en toute hâte de ses propriétés de Touraine.

La fille de Clotilde de Randal allait-elle payer de sa vie l'imprudence commise en un moment de surexcitation morale poussée jusqu'au délire?

Non.

La pauvre enfant débutait à peine dans le monde et dans l'amour. — Il lui restait à apprendre les douleurs de la vie, à connaître les souffrances de la passion.

Le médecin — si grandes que fussent son habileté et son expérience — ne pouvait supprimer le mal : — il l'enraya.

Une savante médication, un traitement énergique, des soins de toutes les minutes, firent avorter la fluxion de poitrine imminente. — Le danger dont la pensée seule rendait M. de Grandlieu presque fou ne fit qu'apparaître et disparut, mais Germaine n'en fut pas moins très-malade, et sa convalescence n'eut guère une moindre durée que celle d'André de San-Rémo.

Les premiers rayons du soleil d'avril illuminaient joyeusement le ciel d'un bleu profond, l'atmosphère était redevenue tiède, les feuilles naissantes crevaient les bourgeons gonflés des vieux arbres, quand la jeune femme, blanche et languissante encore, appuyée au bras de son mari, quitta sa chambre pour la première fois et descendit les marches du perron conduisant à ce jardin où, sous la neige à demi fondue, sous la pluie tombant à flots, elle avait passé une si terrible nuit.

Germaine frissonna de tout son corps en revoyant le kiosque devenu son unique et insuffisant abri pendant ces heures effroyables.

A grand'peine, et soutenue par M. de Grandlieu, elle fit d'un pas chancelant le tour de la pelouse, dont le tapis d'émeraude s'étendait entre l'hôtel et les Champs-Élysées.

Le docteur, arrivant pour sa visite quotidienne, rejoignit au jardin le vicomte et sa femme.

— Bravo, ma chère malade!! — dit-il. — Je suis heureux de vous trouver ici!... — Le soleil et l'air pur, voilà les grands dictames, voilà les vrais guérisseurs, et c'est Dieu qui les donne!! — Toutes les ordonnances et toutes les Facultés du monde ne valent pas, pour raviver une belle convalescente, le moindre rayon tombé du ciel...

— Elle est absolument guérie, n'est-ce pas, docteur, ma chère Germaine? — demanda M. de Grandlieu.

— Oh! absolument, et si j'en pouvais dire autant de toutes mes malades, je prendrais un repos dont j'ai grand besoin, je vous l'affirme...

— Cependant — murmura la jeune femme — je suis bien faible encore... — Si l'un de ces petits oiseaux qui voltigent de branche en branche me heurtait du bout de son aile, il me semble, docteur, qu'il me ferait tomber...

— Ceci passera vite et nous allons compléter la cure... — répondit le médecin en souriant; puis, s'adressant à Armand, il ajouta : — Madame la vicomtesse a besoin, pour redevenir forte et vaillante, de respirer à pleins poumons un air plus vif que celui de Paris... — Emmenez-la pendant deux ou trois mois à la campagne, où vous voudrez, peu importe le lieu, pourvu que de larges espaces se déroulent autour d'elle et que le vent du soir lui apporte la senteur des bois.

— Que pensez-vous de la Touraine, docteur? — demanda le vicomte.

— J'ai dit : *Où vous voudrez...* — J'approuve d'ailleurs tout à fait la Touraine... — Climat délicieux, vastes horizons, nature féconde et riche... — Impossible de mieux choisir.

— Nous irons à Grandlieu... — Vous le voulez bien, n'est-ce pas, Germaine?..

— Je veux tout ce que vous voulez, mon ami.

— Docteur, quand pouvons-nous partir?

— Mais, dès demain si bon vous semble... — Madame la vicomtesse supportera le voyage à merveille, et je ne vois d'ailleurs aucun inconvénient à ce qu'elle se fatigue un peu...

— Je vais donc télégraphier pour que mon régisseur mette tout en ordre au château, et nous partirons dans trois jours...

M. de Grandlieu visitait assidûment le petit hôtel de la rue de Boulogne, et se félicitait des progrès réguliers, quoique lents, de la convalescence d'André.

Ce dernier n'avait appris la maladie de Germaine que lorsque l'apparence même d'un danger n'existait déjà plus, et ce fut un bonheur pour lui de n'être pas informé plus tôt, car, dans la situation de corps et d'esprit où il se trouvait, l'épouvante et l'angoisse l'auraient infailliblement tué.

Le lendemain de son entretien avec le docteur, Armand, dans la matinée, se fit annoncer chez San-Rémo; il le trouva debout, allant et venant dans sa chambre, d'un pas bien incertain encore et bien lent.

André rougit en serrant la main que le vieillard lui tendait. — Chaque fois que le jeune homme se trouvait en présence du mari de Germaine, tout le sang de ses veines appauvries lui montait au visage.

— Mon cher enfant, — lui dit le vicomte après l'échange de ces affectueuses banalités qui sont la monnaie courante du dialogue entre gens qui se voient presque chaque jour, — je viens vous faire mes adieux...

La rougeur signalée par nous disparut brusquement des joues d'André, qui répéta :

— Vos adieux!... — Pourquoi vos adieux?...

— La vicomtesse et moi, nous quittons Paris.

André, déjà très-pâle, le devint plus encore...

— Ah! — murmura-t-il, — vous partez!

— Oui.

— Pour longtemps?

— Pour deux ou trois mois...

— Bientôt?...

— Après-demain.

— Vous allez loin d'ici?...

— En Touraine... à Grandlieu...

— M'est-il permis de vous demander, monsieur le vicomte, le motif de ce brusque départ, auquel vous ne me paraissiez point songer il y a deux jours?...

— Je n'y songeais pas, en effet... — Ce déplacement m'est conseillé par mon médecin qui déclare l'air de la campagne, sinon tout à fait indispensable du moins très-utile au rétablissement prompt et complet de madame de Grandlieu dont la convalescence se prolonge un peu trop...

— Ah! — balbutia le jeune homme avec mélancolie, — l'air de la campagne... — oui, c'est vrai... — c'est la vie, — c'est la santé, — c'est la force... — On m'ordonne, à moi aussi, le soleil et l'air pur...

— Qui vous empêche?... — commença le vicomte.

— Est-ce que je peux? — interrompit André. — Songez-y donc, je suis seul au monde... — L'isolement complet, l'abandon dans des lieux inconnus, au milieu de visages étrangers, ce serait trop triste... — Loin d'y revivre, j'y mourrais...

— Eh bien! mais, — dit Armand, entraîné par un mouvement spontané et irréfléchi de son cœur généreux, mouvement d'ailleurs très-naturel puisqu'il s'agissait du jeune homme qui pour lui avait joué sa vie et presque perdu la partie, — je pense à une chose... — Il est facile d'éviter cet isolement, cette solitude, cet abandon qui vous épouvantent à bon droit...

— Et, comment? — demanda San-Rémo, dont le cœur cessa de battre.

— Nous partons après-demain, je vous le répète, — continua le vicomte. — Germaine, je l'espère et j'y compte, aura repris avant qu'il soit peu la force nécessaire pour remplir ses devoirs de maîtresse de maison. — Il était convenu, vous vous en souvenez, que nous

chasserions ensemble l'automne prochain... — Avancez votre voyage... — Venez dans un mois, et acceptez pour quelques semaines l'hospitalité du château de Grandlieu...

André se sentit défaillir... — Une rougeur ardente empourprait son visage. — Ses tempes battaient à se briser.

— Quoi !... — balbutia-t-il, — vous voulez...

— Je veux que vous soyez mon hôte... — Oui, certes, je le veux!... — Et ne me refusez pas... — Un refus, je vous en préviens, me serait très-pénible...

— Oh! j'accepte!... j'accepte!... et avec quelle reconnaissance, Dieu le sait!.. — s'écria le jeune homme, qui faillit se trahir par cet impétueux élan et par l'émotion de sa voix où les cordes de son cœur vibraient.

— Et pendant votre séjour auprès de nous, — reprit Armand, — rien ne vous empêchera de visiter à fond le domaine des Ridelles que vous désirez acquérir... — vous deviendrez notre voisin... — Tout sera pour le mieux !... — ainsi, c'est convenu?...

— Oui, convenu...

— Je vous quitte alors, mon cher enfant, mais je ne vous dis plus : *Adieu!*... Je vous dis : *Au revoir!*...

Et M. de Grandlieu se retira, laissant André ivre de bonheur et presque fou de joie...

XLVIII

Le vicomte, de retour à l'hôtel, entra chez Germaine.

La jeune femme, un peu lasse d'avoir fait la veille le tour de la pelouse, était encore au lit.

Armand s'entretint avec elle d'une foule de détails relatifs à leur départ du surlendemain, à leur installation en Touraine, et, au moment de la quitter, il lui dit :

— J'ai une nouvelle à vous annoncer, mon amie... — Dans un mois, quand vous serez complétement remise, nous aurons un hôte... — Vous me pardonnerez, je l'espère, d'avoir fait sans vous consulter une invitation dont l'idée m'est venue tout à coup... — André de San-Rémo, à qui l'air de la campagne est nécessaire au moins autant qu'à vous, viendra passer quelques semaines à Grandlieu...

L'ombre portée des lourds rideaux du lit monumental, noyant dans la demi-teinte le visage de Germaine, ne permit point à Armand de remarquer la soudaine altération de ce visage.

La fille de Clotilde de Randal garda le silence.

— Vous vous taisez... — reprit Armand avec quelque inquiétude; — ai-je eu tort de céder à l'intérêt si vif que m'inspire ce jeune homme?... — Sa visite doit-elle être pour vous une cause d'ennui ou de fatigue?...

— Pourquoi supposez-vous cela? — demanda Germaine d'une voix faible et comme brisée.

— Je ne suppose rien... j'ai peur de vous avoir déplu, voilà tout... — Parlez-moi franchement, mon amie... — Ce que j'ai fait peut se défaire. — Au besoin nous renoncerions à la Touraine, nous irions à Nice ou en Italie, mon invitation imprudente se trouverait non avenue par la force des choses, sans qu'il fût possible à M. de San-Rémo de deviner la cause de cette détermination nouvelle, et, par conséquent, sans l'ombre d'une blessure pour son amour-propre...

— Ne changez rien à vos projets... — balbutia la vicomtesse; — toujours, et quels qu'ils soient, je les approuve...

Armand rassuré quitta la chambre de sa femme, et Germaine, restée seule, pressant sa poitrine de ses deux mains pour comprimer les battements de son cœur, se dit tout bas :

— Près de lui!... Ensemble... sans cesse... pendant des jours... pendant des semaines... après mon acte de folie... après les paroles échappées à son délire!... — Pour lui comme pour moi c'est une situation impossible!... — Devait-il accepter l'invitation d'Armand? — Non!... cent fois non! — Il n'a point refusé... mais il ne viendra pas... je lui écrirai, s'il le faut, pour le supplier de ne pas venir...

Le surlendemain M. de Grandlieu et sa femme partaient pour la Touraine.

Un mois plus tard San-Rémo recevait une lettre, non de Germaine, mais du vicomte. — Cette lettre lui rappelait sa promesse en ajoutant qu'il était attendu.

Un télégramme d'André répondit : — « *Je partirai par le premier train. — Tous les respects du cœur.* »

Deux heures après, il montait en chemin de fer.

Philippe de Croix-Dieu, qui l'avait conduit à la gare, eut aux lèvres un sourire de triomphe en entendant siffler la vapeur, se frotta les mains joyeusement et murmura comme le *Rodin* du *Juif-Errant :*

— Ça marche!... Ça marche!...

— Georges, voici ma main, je serai votre femme... — avait dit Fanny Lambert à Georges Tréjan, le lendemain du jour où l'article de *l'Invalide russe* annonçant la mort prématurée du prince Serge Aldéonoff — (article légèrement modifié par le baron de Croix-Dieu) — s'était trouvé reproduit aux *faits divers* de la *Liberté.*

Nos lecteurs ont-ils oublié le cri de joie poussé par l'artiste en couvrant de baisers la jolie griffe rose qui se donnait à lui?

Se souviennent-ils que la pseudo-princesse avait ajouté :

— Mais... — (il y a toujours un *mais*) — notre mariage ne saurait avoir lieu sur-le-champ...



Grisolles s'effaça pour laisser entrer le baron. (Page 606.)

— Pourquoi donc?

— Depuis huit jours à peine je suis veuve...

— D'un mari qui vous défendait de porter son nom!...

— Il n'en était pas moins mon mari devant Dieu... — Je me dois à moi-même d'obéir aux plus simples convenances et de laisser un intervalle entre l'union nouvelle et l'union rompue par la mort. — C'est mon devoir et c'est ma volonté... Nous nous marierons dans trois mois...

Georges avait supplié vainement.

Fanny Lambert, — nous ne l'ignorons pas, — ne voulait épouser qu'un artiste en renom, et nous savons aussi qu'il lui fallait trois mois pour créer à son mari futur un semblant de célébrité, grâce à l'active collaboration de Croix-Dieu et par des moyens que nous connaissons déjà.

Ces moyens furent mis en œuvre avec un plein succès.

Le baron fit acheter sous main, chez les marchands de la rue Laffite, une demi-douzaine de tableaux de Georges Tréjan.

Ces tableaux furent glissés dans la vente d'une galerie célèbre qui devait attirer à l'hôtel de la rue Drouot tous les amateurs et tous les millionnaires de Paris.

Abandonnées à elles-mêmes, les pauvres toiles, malgré leur mérite très-réel, n'auraient certainement pas dépassé des prix modestes; mais Croix-Dieu, assisté par deux compères habiles qui lui donnaient la réplique, mit le feu aux enchères, et, après une lutte d'autant plus vive qu'elle était simulée, en devint acquéreur à des prix qui ne sont généralement atteints que par les Meissonnier et par les Gérôme.

Il paya comptant, et ses prête-nom, le lendemain, allèrent chez le commissaire-priseur toucher pour lui les beaux billets de banque qui rentrèrent incontinent dans le portefeuille d'où ils étaient sortis la veille.

Les choses avaient été si bien et si discrètement conduites qu'on ne soupçonna point le charlatanisme.

Un bruit énorme se fit autour du nom de Tréjan. — Le baron usa de ses influences dans certains journaux pour faire battre la grosse caisse de la réclame, et la valeur pécuniaire des œuvres de Georges se trouva du jour au lendemain décuplée.

— J'ai manqué de nez tout à fait! — se dit le gros Vibert, ce prétentieux marchand de tableaux dont nous avons esquissé la curieuse physionomie au début de la première partie de ce livre. — J'aurais dû ne point refuser l'avance que Tréjan me demandait et lui faire signer un traité de cinq ans... — Il y avait là cent mille francs à gagner... — Je suis un imbécile!

Cédant aux conseils de Croix-Dieu, et encouragé par Fanny elle-même, Georges consentit à exposer au prochain salon le portrait de la jeune femme, peint de souvenir en costume de bacchante, et les curieux furent admis à visiter dans son atelier cette toile qui d'ailleurs, nous le savons, était une merveille.

L'enthousiasme ne connut pas de bornes. — Les confrères du jeune peintre eurent le bon goût et la bonne foi de ne point cacher leur admiration. — Les chroniqueurs s'occupèrent de l'œuvre encore inédite et proclamèrent à l'avance que cette œuvre serait le grand succès de l'Exposition.

Plusieurs parlèrent de la médaille d'honneur. — Quelques-uns firent au ruban rouge une allusion fort claire.

Le délai de trois mois exigé par Fanny Lambert allait expirer dans quelques jours...

Un matin Georges Tréjan arriva chez Croix-Dieu. — Son visage était sombre et son regard soucieux.

— Qu'avez-vous? — lui demanda le baron. — Pourquoi cette physionomie bouleversée? — tout ne va-t-il pas bien?...

— Mon ami, — répondit l'artiste, — vous voyez un homme épouvantablement inquiet...

— Et à quel propos?

— Je ne connais pas du tout la loi... ce qui est un tort grave... La connaissez-vous, baron?

— Sur le bout du doigt. — Je pourrais être avocat à mes moments perdus...

— Vous allez donc m'éclairer, et, s'il plaît à Dieu, me rassurer... — Quelqu'un affirmait hier au soir, en ma présence, que le Code renferme un article ainsi conçu : *La femme ne peut contracter un nouveau mariage qu'après dix mois révolus depuis la dissolution du premier.*

— Code civil. — Livre I. — Titre VI. — Chapitre VIII. — Paragraphe 228. — C'est absolument exact, — dit le baron en riant. — Vous avez même cité le texte à la lettre, ce qui fait honneur à votre mémoire...

— Ah! grand Dieu!... — s'écria Georges.

— Qu'y a-t-il?

— Mais vous ne comprenez donc pas?... — Tout s'écroule!... — Je ne puis épouser Fanny que dans sept mois, et je n'aurai jamais le courage de vivre jusque-là!... Non, jamais!... jamais!... jamais!...

— Calmez-vous, mon cher enfant!... — il n'y a point péril en la demeure!... — Vous pouvez vous marier, si bon vous semble, dans onze jours... — c'est-à-dire dans le délai strictement légal... Aucun obstacle ne s'y oppose...

— Cependant, ce que vous venez de me dire?...

— Ne vous concerne en rien.

— Je ne comprends pas...

— Parce que vous vous placez en ce moment à un point de vue absolument faux. — La future comtesse de Tréjan était la femme légitime du prince Aldéonoff... c'est indiscutable... — Elle a dans les mains une copie authentique de l'acte de mariage dressé à Saint-Pétersbourg par le pope et signé par les témoins, avec les légations et les cachets de rigueur, mais vous n'épousez point à Paris la veuve du prince Serge, mon cher Georges, vous épousez tout simplement mademoiselle Fanny Lambert... mettez-vous cela dans l'esprit...

— Je comprends moins que jamais .. — Quelle distinction bizarre établissez-vous donc?...

— Celle que commande la réalité... — Aucune publication n'ayant été faite à l'ambassade française de Saint-Pétersbourg, le mariage religieux, simple mariage de conscience contracté là-bas, est nul de plein droit en France, ou plutôt il n'existe point, il n'a jamais existé aux yeux de la loi française, et vous n'avez besoin de produire aux employés de l'état civil ni le certificat du pope, ni l'acte de décès du prince Aldéonoff, mais uniquement l'acte de naissance de Fanny et les actes de décès de ses ascendants... — Est-ce clair et catégorique, et vous trouvez-vous satisfait?

Georges se tut, mais à la dernière question de Croix-Dieu il aurait pu répondre : — *Oui et non.*

Il était assurément enchanté de savoir qu'aucun obstacle ne viendrait retarder la possession de son adorée Fanny, mais une vive déception résultait pour lui des renseignements donnés par le baron.

Épouser la veuve d'un prince avait jusqu'à ce jour chatouillé délicieusement la vanité du gentilhomme artiste.

Beaucoup de gens, — (il ne s'illusionnait point à cet égard) — révoqueraient en doute l'authenticité d'un premier mariage, puisque l'affiche des publications légales n'en contiendrait aucune trace...

Enfin, après une minute de réflexion, l'amour imposa silence à l'amour-propre. — Georges déclara qu'il se trouvait l'homme du monde le plus heureux, et en affirmant son bonheur il ne disait que la vérité.

Le grand jour fut fixé.

On rédigea et on signa le contrat la veille. — Les apports de la future s'y trouvaient détaillés, son hôtel estimé, ses diamants décrits, comme dans un procès-verbal de joaillier.

Georges n'apportait, lui, que son talent et que son nom.

Le régime de la séparation de biens était stipulé et, sur la demande de Tréjan lui-même, la jeune femme devait avoir seule l'administration de sa fortune.

Fanny Lambert désirait entourer de pompe et d'éclat la célébration de son mariage, mais elle ne connaissait que des hommes, et le cercle des relations de Tréjan ne s'étendait guère au delà du monde artiste.

Croix-Dieu se multiplia. — Il envoya des invitations non-seulement à ses amis, mais aux amis de ses amis.

Les journaux publièrent l'indication de la paroisse et celle du jour et de l'heure de la cérémonie.

Bref, quand la pseudo-princesse arriva dans un coupé à huit ressorts d'un très-grand style, aux armes de Tréjan, une foule curieuse, attirée par la quasi-célébrité de Georges et par la beauté bien connue de Fanny, encombrait la nef et les bas-côtés de l'église.

Cette foule, à de rares exceptions près, était peu sympathique.

Personne ne sachant l'histoire du veuvage inventé par le baron avec preuves à l'appui, le rôle de Georges semblait difficilement acceptable.

Si quelque bienveillant spectateur disait à son voisin :

— Elle est merveilleusement jolie, cette Fanny!... je comprends qu'il l'adore et même qu'il l'épouse...

Le voisin répondait :

— Si lui était riche, et elle pauvre, ce serait tout simple... Mais c'est le contraire... — Concluez...

Bref, l'opinion générale pouvait se résumer ainsi :

— Cet artiste prend pour femme une drôlesse enrichie par un prince! — Ses pinceaux lui tachaient peut-être les mains, ses millions vont les lui salir...

Voilà sous quels auspices Fanny Lambert devint comtesse de Tréjan.

XLIX

Le lendemain du départ d'André de San-Rémo pour le château de Grandlieu, le baron se fit conduire au n° 127 du boulevard Saint-Michel, gravit lestement les nombreux étages qui le séparaient de la *salle d'armes* en chambre du capitaine Grisolles, et, parvenu sur le carré du sixième, s'arrêta un instant pour écouter.

A travers la porte grise on entendait retentir, non le cliquetis du fer froissant le fer dans un assaut, mais un bruit cristallin de verres entrechoqués, des éclats de rire, un air d'opérette fredonné par une voix de femme éraillée et horriblement fausse, tandis qu'un organe masculin, timbré vigoureusement, chantait ou plutôt beuglait :

C'est l'amour, l'amour, l'amour
Qui fait le monde
A la ronde.....

M. de Croix-Dieu sourit et frappa quatre petits coups contre le panneau.

Il se fit dans l'intérieur un certain remue-ménage, suivi d'un grand silence, puis l'organe qui venait de moduler avec tant d'énergie le refrain du vieux pont-neuf s'écria :

— Allez au diable.

— Merci! — répondit le baron en frappant de nouveau, — c'est trop loin...

La voix forte — celle du maître d'armes — reprit :

— Tonnerre!... en voilà un animal têtu!... — Qui êtes-vous?...

— Un ami...

— Comment t'appelles-tu, visiteur, toi qui te dis ami de Grisolles?...

— Ouvrez, et vous le verrez.

— Tu vas nous ficher la paix, et plus vite que ça! — A Chaillot, les gêneurs!... — Je suis en affaires... — Bonsoir... — Tu repasseras demain...

— J'apportais de l'argent, — continua Philippe de Croix-Dieu, — je le remporte, et je ne reviendrai pas...

Le mot *argent* produisit un effet magique.

La porte grise s'entr'ouvrit aussitôt, et Grisolles montra dans l'entre-bâillement sa tête brune et cynique, aux traits réguliers et aux yeux faux.

Un incarnat très-vif remplaçait en ce moment la pâleur habituelle de son visage... — Ses prunelles étaient clignotantes, ses regards avinés.

Pendant une ou deux secondes il examina le visiteur d'un air plein de défiance, puis, le reconnaissant, il daigna sourire et s'écria :

— Tiens! c'est vous, monsieur le baron!... — ah! elle est bien bonne!... — Vrai, vous, apportez de l'argent?

— Croyez-vous, par hasard, — répliqua Croix-Dieu, — que j'aie monté vos six étages rien que pour le plaisir de vous voir?...

— C'est juste! la chose serait aussi invraisemblable que la vertu de Léocadie! — Entrez donc! — Je vous préviens que vous me trouverez en famille...

— Je m'en suis douté tout à l'heure, en entendant que chez vous on menait un si grand tapage.

Grisolles s'effaça pour laisser entrer le baron.

La *salle d'armes* n'avait point changé d'aspect.

La panoplie de fleurets, de plastrons et de masques faisait toujours l'ornement de la muraille. — La statuette de Vénus jouait plus que jamais le rôle de pendule entre la cuvette ébréchée et le pot à tabac.

Grisolles portait avec la même désinvolture son pantalon à pieds, ses pantoufles rouges, sa chemise rouge et son veston rouge.

Seulement, au milieu de la chambre, se voyait une table de bois blanc, sans nappe, supportant l'os d'un jambon, la carcasse d'un poulet, quelques débris d'un pâté de belle taille, trois assiettes, trois verres et un nombre indéterminé de bouteilles, dont la plupart étaient vides.

A droite et à gauche de cette table, laissant entre elles un siége vide,—celui du maître du logis, — étaient installées deux jeunes personnes, extrêmement peintes et notablement débraillées.

— Monsieur le baron, — dit Grisolles en essayant de prendre une pose gracieuse, ce à quoi ses jambes titubantes s'opposaient avec obstination, — je vous présente les aimables enfants que voici : mesdemoiselles Osanore et Patte-de-Chat, de leurs petits noms... — Ce sont des personnes d'un grand mérite et qui ont de belles relations... — J'ai fait leur connaissance chez un ancien notaire qui ne reçoit que des femmes chic... — Pourquoi diable n'êtes-vous pas arrivé deux heures plus tôt? — Vous auriez déjeuné avec nous, là, sans façon!... — J'avais invité ces tourterelles, vous voyez, à la fortune du pot... Elles ont bien fait les choses... Osanore a envoyé le pâté et les bouteilles... — Patte-de-Chat, pauvre chérie, s'est fendue du jambon et du poulet... Moi, j'ai fourni la table... — C'est la fraternité universelle, comme je la comprends... la vraie, la bonne!... Tout en commun!... Ce qui est aux uns est aux autres... les demoiselles comprises!... Osanore et Patte-de-Chat, mes amours, faites une risette au monsieur...

Les deux demoiselles maquillées, qui avaient de belles connaissances, ébauchèrent un sourire accompagné d'une œillade, et Croix-Dieu les salua d'un air cérémonieux.

Grisolles reprit :

— Parfait! parfait! tout à fait Régence! Et maintenant, mes perdrix chéries, vous avez compris, c'est fini de rire!—M. le baron désire traiter avec moi d'importantes affaires d'intérêt... — Vous êtes gênantes... — Fichez donc le camp!... — J'irai vous rejoindre au café de la rue Chauchat, vous savez... et nous passerons la soirée ensemble, à condition que vous payerez quelque chose... — Est-ce dit?

C'était dit!...

Osanore et Patte-de-Chat ne demandaient pas mieux... — Grisolles était si beau!...

Ces chères enfants n'avaient point à s'inquiéter de leurs chapeaux, étant arrivées tête nue, en voisines. — Elles dessinèrent une révérence, escortée d'un nouveau sourire, et prirent la clef des champs.

— Comme c'est dressé! Comme c'est stylé! — s'écria le maître d'armes avec enthousiasme. — Quels jolis sujets!... obéissant au doigt et à l'œil!... Le cœur sur la main... — Rien à elles.. tout aux amis! — Une demi-douzaine de petites femmes comme celles-là, voyez-vous, ça vaudrait une ferme!!!

— Et même mieux que ça... — répliqua Croix-Dieu en riant. — Mes compliments sincères!!

— Oui... oui... — continua Grisolles, dont la langue devenait de plus en plus pâteuse, — oui... je sais que vous êtes un ami véritable... — et puis vous apportez de l'argent... Ça, c'est bien!... Où est l'argent?... — montrez l'argent... —donnez l'argent...

— L'argent est dans ma poche... — Il en sortira pour entrer dans la vôtre, aussitôt que vous l'aurez gagné.

— Gagner l'argent! — répéta Grisolles avec un rire idiot. — Alors, à quoi ça sert-il d'être beau garçon, s'il faut gagner l'argent pour l'avoir?... — Oh! là! là!... — Enfin, causez... — après, on verra...

— Causer avec vous, capitaine!... — En ce moment, ce n'est pas commode...

— Pourquoi ça?

— Vous êtes ivre...

— A peine ému!... — D'ailleurs, attendez une minute...

Grisolles se dirigea vers la cheminée et plongea son visage à deux ou trois reprises dans la cuvette remplie d'eau fraîche.

Ces ablutions lui rendirent instantanément son sang-froid.

— C'est pourtant vrai, — murmura-t-il, — le petit *chablis* d'Osanore m'avait tapé sur la boussole! — C'est passé... — De quoi s'agit-il?

— Nous avons fait ensemble une première affaire, dont vous n'avez eu qu'à vous louer... — commença Croix-Dieu.

— J'en garde un doux souvenir, en effet, — interrompit Grisolles, — quoique à la suite du coup d'épée vous ayez eu pour moi des mots désobligeants. — Enfin, je n'ai point de

rancune... — Et, dites-moi, ce petit marquis, à qui j'avais selon vous trop bien crevé la peau, a-t-il rejoint ses nobles ancêtres?

— Il est vivant et il est guéri.

— De quoi diable vous plaignez-vous donc, alors?... — S'il faut lui pratiquer une seconde saignée, je suis votre homme... — Tonnerre!! Quelle poigne!! j'ai toujours sur le cœur ses deux gifles!!—j'en ai porté les marques pendant plus de quinze jours!!— Est-ce de lui qu'il est question?

— Non...

— De qui et de quoi, alors?

— D'une opération du même genre...

— Encore des claques à recevoir!! — Vous savez que ça n'est pas drôle!!

— Si c'était drôle, on ne vous payerait pas pour ça.

— Extrêmement logique! — Quel serait l'adversaire?

— Un bon petit jeune homme.

— Taperait-il aussi dru que votre endiablé marquis, le bon petit jeune homme?

— Lui!... — Ah! le pauvre garçon! il n'a que le souffle...

— Fort à l'escrime?

— Vous le boutonneriez dix fois de suite avant qu'il arrive à la parade...

— Sans doute il faut le ménager et ne lui faire qu'une piqûre?...

— Il faut le tuer raide...

— Ah! diable!... vous le haïssez bigrement, le bon petit jeune homme?...

— Affaires de femmes...

— Suffit...

— Traitons-nous?

— Je n'y vois nul obstacle... — Seulement je vous préviens que ça vous coûtera cher... — J'ai haussé mes prix...

— Pourquoi donc?...

— Parce que je vais avoir une position sérieuse et lucrative, et que, n'ayant presque plus besoin d'argent, je trouve inutile de me prodiguer à bon marché...

— Une position sérieuse!... vous, capitaine!... — s'écria Croix-Dieu.

— Mon Dieu, oui... — répondit Grisolles en caressant sa moustache noire. — Ne me demandez pas laquelle... C'est un secret jusqu'à nouvel ordre.....



La voix de la jeune fille appelant à l'aide avait atteint Octave en plein cœur. (Page 613.)

L

— Tout cela est fort bien, — reprit M. de Croix-Dieu, — et je vous félicite sincèrement!... D'un côté la position sérieuse, et de l'autre les charmantes demoiselles qui, pour un garçon intelligent comme vous, valent une ferme d'un joli rapport, vont vous constituer une honnête aisance dont à tous égards vous êtes digne... — Mais nous sommes

un peu loin de la question qui m'amène chez vous... — Revenons-y, s'il vous plaît... — Quelles sont vos prétentions?

— Cela dépend...

— De quoi?

— De ce qu'il faudrait faire pour amener la querelle.

— Prendre le bras d'une femme et répondre avec insolence à son amant, qui trouvera de mauvais goût cette familiarité...

— C'est absolument dans mes cordes et ça ne vous coûtera que cent louis...

— Diable!... c'est raide!...

— Oh! ne marchandons pas!... — ce serait mesquin, et d'ailleurs inutile... — je ne diminuerai ni cent francs, ni cent sous... — C'est à prendre ou à laisser...

— Va donc pour cent louis...

— Payés comptant, bien entendu?...

— J'ai toute confiance, et vous toucherez avant même qu'il y ait eu commencement d'exécution de votre part...

— Nous sommes d'accord... — Quand faudra-t-il agir?

— Aujourd'hui.

— L'heure et le lieu?

— L'heure, minuit moins quelques minutes... — le lieu, ce même théâtre où vous avez été... coudoyé par le marquis de San-Rémo...

— Très-curieux, foi de Grisoiles!... — Mais alors les deux affaires sont identiques?...

— Pas tout à fait, car la provocation aura lieu, non sous le vestibule du théâtre, mais sur le boulevard, après le spectacle, près de la sortie des artistes...

— Il s'agit d'une comédienne, peut-être?

— Oui... — Vous souvenez-vous de la petite personne qui débutait dans les *Aspasies*?

— Dinah Bluet?

— Elle-même.

— Ah! la jolie fille!... — Elle m'avait tapé dans l'œil!... — En voilà une qui m'irait comme un gant!... je la troque, si on veut, contre Léocadie, Osanore et Patte-de-Chat, en bloc, et je ne demande pas de retour!... — Est-ce que c'est son bras qu'il faudra prendre?

— C'est son bras...

— Parfait! — Je jouerai mon rôle d'*enflammé* au naturel... — Et le bon jeune homme?

— Il est superflu de vous le désigner... il se fera connaître lui-même...

— C'est juste... Serez-vous là, monsieur le baron?

— J'y serai... je verrai tout... mais j'aurai soin de me tenir dans une ombre prudente... — Vous comprenez que je dois paraître absolument étranger à cette affaire... d'autant plus que le bon jeune homme me croit de ses amis...

— En voilà un naïf!...

— Il accourra probablement chez moi, aussitôt après la querelle, pour me demander d'être un de ses témoins...

— Et vous accepterez?...

— Certes!...

— Allons, vous êtes un homme complet! — Je n'en ai pas beaucoup rencontré de votre force!... — Où me remettrez-vous l'argent?

— Pendant le dernier entr'acte, au coin du boulevard et de la rue de Lancry...

— Très-bien... Je sortirai du théâtre pour passer à la caisse, car, vous savez, je me payerai le spectacle...—J'adore la comédie... Ah çà! mais Osanore et Patte-de-Chat vont se morfondre en m'attendant au café de la rue Chauchat, les pauvres biches!... — Ah! bah! tant pis pour elles... — Un bel homme doit se faire désirer...

Les spectateurs qui se trouvaient ce soir-là au théâtre dont nous n'avons point écrit le nom purent admirer la formidable désinvolture du capitaine Grisolles, installé au second rang des fauteuils d'orchestre.

Jamais le maître d'armes n'avait affecté des clins d'yeux d'une impertinence plus conquérante. — Jamais les pointes effilées de ses longues moustaches noires ne s'étaient retroussées en crocs plus victorieux.

Pendant les entr'actes, il se tenait debout, le dos tourné à la rampe, le chapeau sur l'oreille, faisant des effets de torse comme de coutume, et lorgnant les femmes avec sa petite lunette à un seul tube.

Un camélia rose artificiel ornait le revers gauche de sa courte redingote, étroitement serrée aux hanches.

Aussitôt que la toile se relevait et que Dinah Bluet entrait en scène, le capitaine témoignait son admiration avec une si grande énergie, et applaudissait la jeune actrice d'une façon tellement bruyante, qu'un certain étonnement commençait à se manifester dans la salle.

Octave Gavard se penchait de minute en minute sur le rebord de son avant-scène et regardait d'un œil sévère ce claqueur fanatique, dont l'enthousiasme inintelligent et les maladroits bravos compromettaient le succès de Dinah.

Un moment arriva où quelques : *chut!* se firent entendre.

Le capitaine se retourna et lança sur les spectateurs nerveux un regard si farouche, si rempli de provocations, que, personne ne se souciant d'avoir une querelle avec ce bravache, on prit le parti de le laisser agir à sa guise.

Octave était furieux.

— Si du moins il faisait mine de siffler, — se disait-il, — on le ferait taire et je m'en chargerais... — mais comment empêcher un homme d'applaudir?

Dans l'entr'acte qui précédait le dernier tableau, Grisolles se rendit au lieu convenu, reçut des mains du baron de Croix-Dieu deux billets de mille francs, et, très-satisfait, revint prendre sa place à l'orchestre.

La pièce finit. — Dinah Bluet restait en scène jusqu'au baisser de la toile.

— Il lui faudra au moins dix minutes pour quitter son costume et se rhabiller, — pensa le ci-devant officier : — j'ai du temps devant moi...

Il regarda s'écouler la foule des impatients, sortit à son tour, alluma son cigare, alla se mettre en faction près de la petite porte que nous connaissons, fut fort étonné de s'y trouver seul, et se demanda :

— Où donc est le bon jeune homme en question? — Se montrerait-il assez peu galant pour laisser son amoureuse s'en aller ce soir toute seule?... — Tant pis pour le baron... — J'ai palpé... — Je suis à mon poste... — On ne rend pas l'argent!

Il se mit à rire et il ajouta, en frisant sa moustache avec une crânerie superbe :

— Le joli du joli serait que la petite, éblouie, subjuguée, irrésistiblement fascinée, ne fît point la cruelle, et, en l'absence du bon jeune homme, acceptât mon cœur et mon bras! — Garder les fonds et prendre la belle! Tonnerre de Bougival!... quelle aubaine!...

Tandis que le drôle monologuait ainsi, cinq ou six minutes s'écoulèrent. — Une pluie fine commençait à tomber. — Les horloges sonnaient minuit. — Les spectacles étaient terminés partout. — On ne voyait sur l'asphalte humide que quelques rares passants, très-pressés de rentrer chez eux.

Grisolles se frotta les mains.

— Décidément, le bon jeune homme ne viendra point!... — pensait-il. — S'il avait dû venir, il serait déjà là...

Octave n'était pas loin...

Obéissant à son amie, qui souhaitait attirer le moins possible l'attention de ses camarades, il attendait chaque soir dans une voiture stationnant sur le boulevard, en face de la porte de service du théâtre. — La jeune fille venait l'y rejoindre, et il la reconduisait jusqu'à son logis.

Dinah sortit.

Elle jeta un regard autour d'elle, vit le bitume mouillé, retroussa d'un geste gracieux le bas de sa robe, et, sans même ouvrir son parapluie, elle se disposa à traverser légèrement le trottoir et à descendre l'escalier de quelques marches conduisant à la chaussée du boulevard.

Mais Grisolles lui barra le passage, en s'écriant :

— Eh! la belle enfant, pas si vite, donc! — Halte-là! mon amour!! — Celui que vous attendiez est absent, et me voici prêt à le remplacer avec avantage, j'ose m'en flatter...

Dinah surprise, contrariée, mais pas encore inquiète, car elle croyait à quelque erreur, fit un brusque mouvement en arrière.

— Vous vous trompez, monsieur... — dit-elle, — je ne vous connais pas... Laissez-moi passer, je vous prie...

— Me prenez-vous pour un sot? — répliqua Grisolles, — Vous laisser passer? — jamais de la vie! — Je vous connais, moi, mam'zelle Dinah, et la preuve c'est que je vous ido-

lâtre... Vous avez dû me remarquer pendant la comédie...—Je suis le bel homme qui vous applaudissait aux fauteuils d'orchestre, à tout casser! — Il s'agit de correspondre à mon sentiment... — Je vous enlève, je vous offre un fiacre bien senti et un petit souper très-fin, n'importe où, avec champagne et tout le tremblement... — N'ayez crainte... — C'est moi qui paye...

— Laissez-moi, monsieur, — murmura la jeune fille, prise d'un commencement d'épouvante. — Encore une fois, je veux passer...

— Ne dites donc pas de bêtises!...—riposta galamment le pseudo-capitaine.—Aucune chance que ça prenne avec moi, ces manières-là, vu la grande habitude que j'ai des petites femmes!... — Vous seriez alors la première jolie fille à qui j'aurais fait peur!... C'est bigrement peu vraisemblable!... — Allons-y!! Voilà justement un berlingot qui passe à vide... — C'est ça, une chance!... — Eh! cocher, arrête ta boîte!...

En disant ce qui précède, Grisolles saisit le bras de Dinah, et, le pressant sous le sien avec une violence irrésistible, il essaya d'entraîner la jeune actrice vers le fiacre qui venait de faire halte.

La pauvre enfant redoutait le scandale, elle redoutait surtout d'exposer son ami. — Elle se débattit donc silencieusement pendant une ou deux secondes, mais que pouvait-elle contre la force brutale de son agresseur?—Rien.—Elle le comprit bien vite et dut se résoudre à pousser ce cri d'appel :

— Octave, à mon secours!...

— On vous répète qu'il est absent par congé illimité, votre amoureux!... répliqua le maître d'armes en ricanant. — Je ferai votre bonheur malgré vous... — Vous me remercierez après...

La voix de la jeune fille appelant à l'aide avait atteint Octave en plein cœur.

Il s'élança hors de la voiture, il gravit d'un élan les marches de l'escalier à rampe de fer, et une rage folle s'empara de lui quand il vit sa bien-aimée Dinah entraînée, malgré ses supplications et sa résistance, par le gaillard aux longues moustaches qui, pendant toute la durée du spectacle, l'avait si prodigieusement agacé, énervé, irrité, et qu'il reconnut du premier coup d'œil.

— Ah! — cria-t-il en bondissant vers Grisolles. — Encore ce drôle! — Ah! lâche butor, vous insultez les femmes!... Ah! brute immonde, vous touchez à Dinah! Eh bien! la leçon qu'il vous faut, je vais vous la donner!...

Octave tenait de la main droite un élégant petit stick en corne de rhinocéros. — Il le leva sur le capitaine...

LI

Le bras levé ne retomba pas.

Grisolles qui, nous le savons, professait pour sa figure un culte particulier, avait lâché Dinah en voyant le geste d'Octave.

De la main gauche il saisit au vol le poignet du jeune homme et le comprima comme

dans un étau. De la main droite il arracha le stick menaçant que les doigts crispés par la douleur ne pouvaient retenir; il le brisa sur son genou et il en jeta au loin les morceaux.

— Voilà comme ça se joue! — fit-il ensuite en ricanant, — et vous avez une fameuse chance d'en être quitte à si bon marché, mon petit monsieur...— Si vous m'aviez touché, je vous assommais séance tenante!

Octave, pâle de fureur, ne se possédait plus.

— Ah! je vous châtierai! — cria-t-il, — je vous châtierai!

Et il voulut bondir sur le drôle pour le frapper au visage.

Mais Dinah s'était élancée entre eux et, enveloppant son ami de ses bras tremblants, elle balbutiait :

— Octave, je vous en supplie... Octave, par pitié pour moi, venez... laissez cet homme... il n'est pas digne de votre colère... il ne mérite que votre mépris!...

— Il vous insultait!... je le punirai! — répliqua l'héritier des millions de feu Gavard en faisant de vains efforts pour échapper à l'étreinte éperdue qui l'enlaçait. — C'est un misérable!! c'est un lâche!!

— Assez de gros mots comme ça, gommeux de carton!... — Vous savez, il n'en faut plus!... — dit Grisolles en haussant les épaules. — Un coup de canne vaut un soufflet!... — Je tiens le vôtre pour reçu... Voici ma carte, j'attends la vôtre...

L'affaire changeait de face.

Il n'était plus question désormais d'un pugilat, d'une scène de violence, mais d'un duel...

Octave se calma brusquement.

— J'aime mieux cela... — murmura-t-il en saisissant la carte du maître d'armes et en lui tendant la sienne.

— Mes témoins seront chez vous demain, à neuf heures... — reprit Grisolles.

— Les miens les attendront...

— Bonsoir, mes amours, et bien du plaisir je vous souhaite!... — poursuivit le spadassin. — Demain ce sera fini de rire!... Dites donc, ma jolie petite mère, entre nous deux ce n'est que partie remise... Vous allez avoir besoin, prochainement, d'un consolateur... Vous penserez à moi, hein?... — Monsieur vous donnera mon adresse *in extremis*...

Puis le drôle, riant aux éclats de sa hideuse plaisanterie, enfonça d'un coup sec son chapeau sur l'oreille droite, ralluma son cigare éteint et se dirigea vers le fiacre qu'il avait hélé une ou deux minutes auparavant.

Un homme de haute taille, qui cachait les trois quarts de sa figure sous le collet relevé de son paletot, l'attendait près de la portière.

— Est-ce à moi que vous en avez? — demanda Grisolles.

— Oui, pardieu, capitaine!!

— Ah! c'est vous, monsieur le baron... — Je vous reconnais à la voix... — Eh bien! vous avez vu ce qui vient de se passer?

— Parfaitement...

— La farce est jouée... à votre satisfaction, je suppose, et, dans tous les cas, à la mienne... J'ai trouvé le moyen d'éviter les soufflets... bonne affaire!!! — Croiriez-vous qu'un soufflet me taquine toujours! — J'ai pourtant la grande habitude...

— Mes compliments! — Je tenais fort à vous les adresser... — Vous avez conduit tout cela de main de maître! — Maintenant, dites-moi, à quelle heure enverrez-vous vos témoins chez le jeune homme?

— A neuf heures du matin très-précises...

— Vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que la rencontre ait lieu demain dans la matinée?...

— Aucun, et même ça me va beaucoup... — Je déteste les choses qui traînent...

— Donnez des instructions en conséquence à vos témoins... — Si je suis, comme c'est probable, un de ceux du jeune homme, cela ira tout seul... — Vous êtes l'insulté... — Vous choisissez l'épée, n'est-ce pas?...

— Naturellement.

— Surtout, ne le ménagez point!...

— Soyez paisible...

— Je vous quitte... — Il est probable qu'avant une demi-heure le jeune homme sera chez moi... — Il faut qu'il me trouve... — Vous rentrez?

— Non, pas tout de suite... — Je vais rue Chauchat, d'abord... — Si Osanore et Patte-de-Chat m'attendent toujours, les tendres biches, ce qui est, ma foi! bien possible, elles m'offriront à souper...

— Ménagez-vous, capitaine! Songez que vous vous battez demain...

— N'ayez crainte... — C'est de l'acier, ce biceps-là!... Rien ne peut l'amollir, et j'embrocherais une demi-douzaine de mauviettes comme le petit gommeux de carton, entre mon déjeuner et mon dîner, en guise d'absinthe... histoire de m'ouvrir l'appétit.

Grisolles monta dans son fiacre, qu'il prit à l'heure, non sans quelque chagrin, car enfin, si mesdemoiselles Osanore et Patte-de-Chat s'étaient lassées d'attendre, il lui faudrait payer le cocher lui-même! — Croix-Dieu rejoignit son coupé qui l'attendait cent pas plus loin et qui fila rapidement vers la rue Saint-Lazare.

Tandis que s'échangeaient entre le baron et le spadassin les quelques paroles que nous venons de reproduire, Octave, soutenant Dinah dont l'émotion se comprend sans peine, la faisait monter en voiture et la reconduisait à son humble logis.

Un tremblement nerveux secouait le corps de la pauvre enfant. — De grosses larmes coulaient une à une sur ses joues. — Elle tenait les deux mains de son ami entre ses petites mains dégantées, et les serrait d'une façon presque convulsive.

— Ma Dinah... ma chérie... — murmurait le jeune homme, — il ne faut pas trembler comme ça... il ne faut pas pleurer... il ne faut pas vous faire du chagrin... — vous avez

eu grand'peur...et c'est naturel... mais à présent rien ne vous empêche de vous calmer... vous voyez bien que tout est fini...

Un sanglot souleva la poitrine de l'adorable fille.

— Fini!... — répéta-t-elle d'une voix brisée; — vous dites que c'est fini!...

— Sans doute!... — Il est parti, ce mauvais drôle à qui je crois avoir dit son fait d'une manière étonnante... et jamais, jamais, jamais, vous n'entendrez plus parler de lui...

— Octave... demain vous allez vous battre... — répliqua Dinah violemment.

Le jeune homme feignit une profonde surprise.

— Me battre! — s'écria-t-il. — En voilà une idée, par exemple!... — Pourquoi diable supposez-vous que je vais croiser le fer avec un tel faquin?...

— J'ai bien vu... j'ai bien entendu... il vous a donné sa carte, cet homme... il vous a demandé la vôtre... Ses témoins seront chez vous demain matin... demain, à neuf heures...

— Eh bien! qu'est-ce que ça prouve? — Ça ne signifie rien, tout ça.

— Ça signifie que vous vous battrez...

— Mais non! —Tous les jours on échange des cartes et on ne se bat point pour cela... — D'abord figurez-vous bien, ma chérie, que neuf fois sur dix les bravaches de cette espèce font les matamores! A les entendre, ils tailleraient en pièces un régiment... mais c'est pour épater les jobards! ils donnent une carte de fantaisie et n'envoient aucun témoin...

— Celui-là enverra les siens... j'en suis sûre...

— Je n'en crois pas un mot... Mais enfin supposons que ce soit moi qui me trompe... Les témoins ont été créés et mis au monde exprès pour arranger les affaires...

— Octave, arrangerez-vous celle-là?...

— Pourquoi non?... Mais certainement je l'arrangerai... ou du moins je laisserai faire...

— Cet homme ne s'adressait point à vous... — poursuivit Dinah. — C'est à moi seule que s'attaquait sa galanterie brutale...

La jeune fille sentit les mains de son ami trembler plus fort que les siennes... — Elle continua :

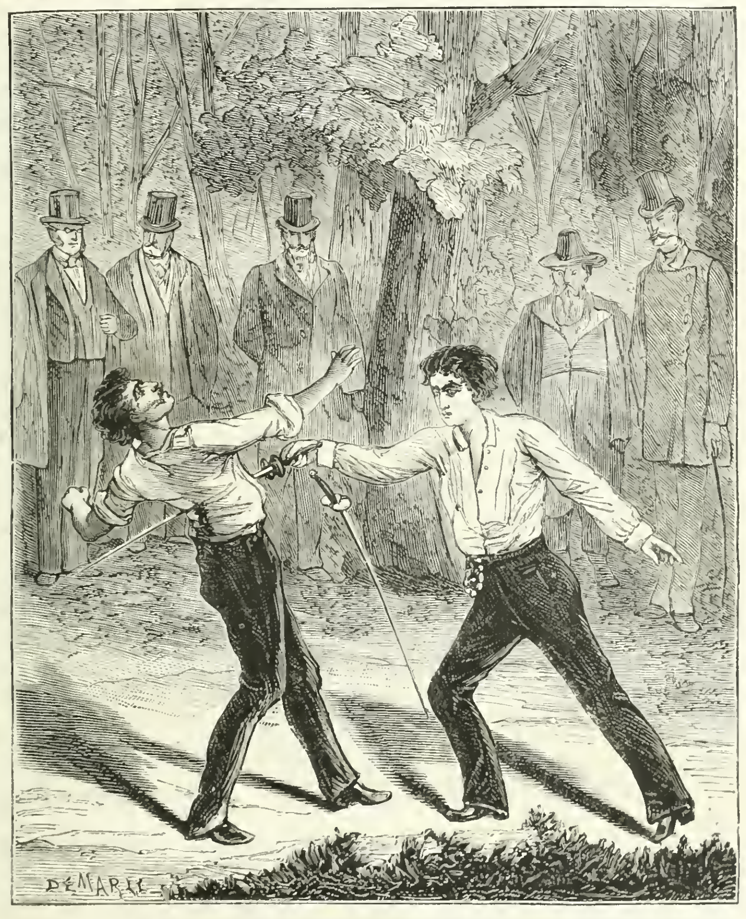
— Vous l'avez menacé... Vous avez levé sur lui votre canne...

— Oui... mais je ne l'ai point frappé... — interrompit Octave d'une voix mal affermie.

— Il a le droit de vous demander des excuses... En ferez-vous?...

Octave voulut répondre affirmativement; — mais, si ardent que fût son désir de rassurer la jeune fille qu'il sentait palpiter sur son cœur comme un oiseau blessé, l'indignation qui débordait en lui triompha de sa volonté.

— Des excuses!... — s'écria-t-il. — Des excuses au misérable qui lâchement insultait



Grisolles poussa un cri rauque, et, vomissant un flot de sang, tomba.

ma chérie, ma Dinah, mon amour!... — Des excuses!... ah! non, jamais!... Et si j'étais capable d'une pareille infamie, quel mépris j'aurais pour moi-même, et que vous feriez bien de me chasser avec dégoût comme le dernier des drôles!!!

Les sanglots de la jeune fille éclatèrent, et pendant quelques secondes étouffèrent ses paroles

— Ah! vous le voyez bien .. — balbutia-t-elle enfin, — vous le voyez bien... vous allez vous battre...

— Eh bien ! oui... me battre pour vous, et j'en suis heureux... et j'en suis fier !... et le jour de ce duel comptera parmi les plus beaux jours de ma vie !... — Ne craignez rien, ma Dinah ! nous ne serons point séparés !... — Est-ce qu'il y a quelqu'un au monde qui puisse quelque chose contre celui qui vous aime ?... contre celui que vous aimez? Ce n'est pas au combat que j'irai demain, mon enfant chérie, c'est à la victoire!...

— Il vous tuera... — dit la jeune fille avec un sourd gémissement, — il vous tuera, et je ne vous verrai plus...

Elle poussa un long soupir et sa jolie tête s'abattit sur l'épaule de son ami.

La voiture s'arrêtait en ce moment devant la maison de la rue du Faubourg-du-Temple.

— Allons, bon ! — murmura Octave, — la mignonne est sans connaissance !... Heureusement ce ne sera rien...

Il sonna, revint à la voiture, prit dans ses bras le corps svelte de la jeune fille, et, avec une force expliquable par la surexcitation nerveuse poussée à son paroxysme, il gravit rapidement, chargé de ce précieux fardeau, les nombreux étages qui le séparaient de la chambrette qui nous est connue.

Une fois Dinah étendue sur son lit, il frappa de toutes ses forces, à plusieurs reprises, à la porte du logis de la veuve.

Celle-ci, tirée en sursaut de son premier sommeil, accourut tout effarée en s'écriant :

— Qu'y a-t-il donc, Dieu du ciel?... — Est-ce que le feu est à la maison ?...

— Il y a, chère madame, — répondit Octave, — que la pauvre enfant est évanouie et que je compte sur vos bons soins pour la rappeler à elle-même.

— Ah ! vous avez bien raison de compter sur moi, monsieur Octave !... — répliqua la veuve. — Chère petite ! Je lui suis attachée comme si j'étais sa mère !... — C'est un ange !... — Que lui est-il arrivé ?...

— Une émotion terrible... — On l'insultait à la sortie de son théâtre... — J'ai provoqué le drôle... — J'ai un duel... — Ça l'a bouleversée...

— Miséricorde ! — fit la veuve en joignant les mains, — un duel ! Quel malheur ! quel malheur ! on va vous tuer !

— Bien ! vous voilà comme elle ! — fit le jeune homme presque en riant. — On se bat tous les jours, chère madame, et l'on n'est tué que bien rarement...—C'est une vérité inattaquable, ça ! mais le temps me manque absolument pour vous en faire la démonstration. — Il est tout près de une heure du matin et je dois courir après des témoins. — Dinah est en vos mains, donc me voilà tranquille... — Ayez grand soin d'elle, et, quand elle aura repris connaissance, calmez-la, tranquillisez-la, rassurez-la... Ce sera une bien bonne action...

Octave se pencha sur le lit. — Il effleura de ses lèvres le front pâle et les yeux fermés de la jeune fille, puis il s'élança dehors et on l'entendit descendre l'escalier comme une trombe.

Il remonta en voiture, donna l'adresse du baron de Croix-Dieu, rue Saint-Lazare, en recommandant d'aller très-vite et, tandis que le cheval brûlait le pavé, il se dit :

— Je n'ai pas encore pensé à regarder la carte de ce malotru... — Voyons un peu...

Il tira la carte de sa poche et, à la lueur de la lanterne du coupé, il lut :

LE CAPITAINE GRISOLLES

Ex officier d'ordonnance de plusieurs généraux de l'Amérique du Sud.

127, *boulevard Saint-Michel.*

LII

— Grisolles... le capitaine Grisolles... — murmura Octave Gavard — il me semble bien que ce nom ne m'est pas tout à fait inconnu... — où l'ai-je entendu prononcer?... je ne sais plus... Je cherche sans trouver...

La voiture arriva rue Saint-Lazare, au moment où une heure du matin sonnait à l'horloge de la Trinité.

— M. le baron de Croix-Dieu est-il chez lui? — demanda Octave au concierge qui répondit :

— M. le baron est rentré depuis vingt ou vingt-cinq minutes, et peut-être n'est-il pas encore couché.

Le jeune homme monta rapidement à l'entre-sol, et le valet de chambre qui le connaissait l'introduisit sur-le-champ dans le salon plein de tableaux et d'objets d'art où Philippe vint le rejoindre presque aussitôt, et lui serra la main en disant :

— Votre visite à une heure du matin me prouve d'une façon surabondante qu'il se passe quelque chose d'anormal... J'espère cependant que vous n'allez point m'apprendre une trop mauvaise nouvelle... — Voyons, mon cher enfant, qu'y a-t-il?

— J'ai un duel... — répliqua Octave.

— C'est peu de chose ou c'est grave, selon l'adversaire... — Quel est-il?

— Voici son nom...

Croix-Dieu regarda la carte que lui tendait Octave, fit un geste de surprise et s'écria :

— Ah! par exemple, ceci est au moins singulier!...

— Je crois avoir entendu prononcer déjà le nom de ce monsieur, — dit le jeune homme, — je ne sais ni où, ni quand?... — Le connaissez-vous?...

— C'est contre lui que s'est battu le marquis de San-Rémo...

— Très-bien! j'y suis... — C'est, disait-on, un dangereux bretteur, ce Grisolles...

— Hélas! oui...

— Ça m'est égal, j'ai confiance... — Vous devinez maintenant, cher baron, ce qui m'amène chez vous?

— Vous venez me demander d'être un de vos témoins...

— Absolument.

— D'abord et avant tout, j'accepte... — Et maintenant, dites-moi, l'affaire peut-elle s'arranger?

— Cent fois non.

— L'origine de la querelle?

— La voici...

Octave raconta par le menu à Croix-Dieu ce que ce dernier savait aussi bien que lui.

— Vous voyez qu'aucun arrangement n'est possible, — ajouta-t-il en forme de conclusion; — il faut aller sur le terrain...

— Je ne le vois que trop!... — Ah! jeunesse imprudente!... — Je vous avais prévenu, vous en souvenez-vous, que de votre liaison avec cette petite comédienne résulteraient pour vous toutes sortes de choses fâcheuses?... Vous avez refusé de me croire!...

— Je vous en prie, baron, ne touchez pas à Dinah... je l'adore...

— Vous l'adorez!... Je ne le sais que trop, pardieu!... — Mais, grâce à elle, vous voilà un duel sur les bras!...

— Est-ce sa faute?...

— Non, sans doute; seulement, si vous aviez gardé cette pauvre Reine Grandchamp, vous ne vous battriez point demain!... — Enfin, ce qui est fait est fait... — Avez-vous un second témoin en vue?...

— Je ne connais que des jeunes gens, qui manquent tout à fait de sérieux... Je n'ose vous les proposer comme partenaires...

— Je vais donc écrire un mot à M. de Strény... — il demeure très-près de chez vous; vous laisserez mon billet chez lui tout à l'heure... — Il se mettra à notre disposition, j'en suis sûr, et nous arriverons chez vous cinq minutes avant les témoins du capitaine Grisolles...

— Cher baron, — s'écria Octave, — je ne sais comment vous remercier!...

— Ne me remerciez pas du tout... ce sera beaucoup plus simple... — Y a-t-il longtemps que vous n'avez fait des armes?...

— Assez longtemps... — J'étais moins vigoureux qu'un hercule forain, vous savez... l'escrime me fatiguait trop... Après une reprise de cinq minutes j'avais les jointures sans connaissance... — Oh! je dois être un peu rouillé...

— Étiez-vous au moins d'une certaine force?...

— D'une toute petite force, mais mon professeur me trouvait des dispositions étonnantes et prétendait qu'avec du travail je finirais par devenir un fin tireur... — Seulement, vous comprenez, je n'ai pas travaillé, et, tout naturellement, je suis resté où j'en étais...

— J'ai des fleurets, des masques et des gants... — Voulez-vous faire assaut?

— Jamais de la vie!! — Ce serait m'éreinter sans résultat possible... — Vous ne feriez pas de moi un malin en dix minutes... — Vous n'auriez même pas le temps de m'enseigner un coup de raccroc... — Soyez tranquille, baron, je me conduirai bien sur le terrain... — j'aurai une tenue renversante, et, si je me laisse tuer, je tomberai du moins avec beaucoup de cachet!! Vous serez content!! — Donnez-moi donc votre lettre pour M. de Strény... — Je ne serai point fâché d'aller dormir un peu pendant trois ou quatre heures, afin de rétablir l'équilibre des nerfs... et puis j'ai quelque chose à écrire...

Croix-Dieu traça rapidement un billet de cinq ou six lignes. — Octave l'emporta, le remit à son adresse, et retourna chez lui.

Dominique attendait.

— Ah! monsieur Octave, — murmura-t-il — je commençais à me figurer que vous ne rentreriez pas cette nuit... et ça me faisait beaucoup de peine... — Depuis que vous ne découchez plus, vous avez si bonne mine!... impossible de vous reconnaître...

— Sois paisible, mon bon Dominique, — répliqua le jeune homme, — aucun danger que je recommence mon existence idiote d'autrefois... oh! non!... pas si bête!! — Dis-moi, Dominique, l'appartement particulier de feu papa est resté tel qu'il était?...

— Oui, monsieur Octave. — Depuis la mort du regretté défunt, on n'a touché à rien, et madame votre mère n'y met jamais les pieds.

— De son vivant, feu papa devait avoir un code...

— Un code? — répéta le domestique.

— Tu sais bien, le recueil des lois... un volume relié, avec des tranches de toutes les couleurs... et des signets...

— Oui, monsieur Octave, il avait un volume comme ça, et même il le consultait souvent... — Je le vois d'ici... — Je sais où il est...

— Va donc me le chercher et apporte-le dans ma chambre...

Cinq minutes après, le domestique apportait le livre demandé.

— Merci, — dit Octave ;— maintenant, tu peux te coucher... Mais écoute d'abord une recommandation... Demain matin, ou plutôt ce matin, un peu avant neuf heures, le baron de Croix-Dieu et un de ses amis viendront me chercher...

— Pour déjeuner? — demanda Dominique.

— Non, pas pour déjeuner... — répliqua le jeune homme en souriant, — mais ça ne fait rien... — tu les introduiras chez moi sur-le-champ... — Un instant après arriveront deux autres messieurs que tu n'as jamais vus. — Tu ne les feras point attendre non plus, et tu les amèneras dans mon petit salon...

— Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu!... mais les choses se passent tout juste de cette façon pour un duel! — murmura le valet de chambre dont le visage se décomposa. — Monsieur Octave, mon cher maître, vous devez vous battre...

Octave haussa les épaules.

— Il s'agit d'un duel, en effet, — dit-il, — et les témoins des deux parties se sont

donné rendez-vous ici, mais ce n'est pas moi qui dois aller sur le terrain... Tu connais le petit Lorimey, un de mes amis... — C'est lui qui se bat...

— A la bonne heure! — fit Dominique avec un soupir de soulagement, — il n'est pas héritier de six millions, celui-là!... — Qu'il se batte tant qu'il voudra, si ça lui donne envie, je n'y mets nul empêchement...

Octave, resté seul, ouvrit le volume aux tranches multicolores et il étudia le Code civil, au titre des testaments, avec plus d'attention qu'il n'en avait, dans toute sa vie, apporté à aucune chose.

Cette étude préliminaire accomplie, il prit une grande feuille de papier, et lentement, posément, de sa plus belle écriture, il traça les lignes suivantes, en s'arrêtant presque à chaque minute pour consulter de nouveau le volume :

« Aujourd'hui vingt-deux avril mil huit cent soixante-douze, entre deux et trois heures du matin, j'écris entier de ma main, je date et je signe ce testament, afin qu'étant olographe il ne soit assujetti à aucune forme particulière, profitant ainsi du bénéfice de l'article 970 de la section I, du chapitre v, du titre II du Code civil.

« En vertu de l'article 904 du chapitre II du même titre, disant : « *Le mineur parvenu à l'âge de seize ans ne pourra disposer que par testament et jusqu'à concurrence seulement de la moitié des biens dont la loi permet au majeur de disposer,* » j'ai le droit, quoique n'ayant pas vingt et un ans accomplis, de disposer de la moitié de la fortune qui m'a été laissée par feu papa, de son vivant Antoine Gavard, fabricant de rhum de la Jamaïque à la Villette... — Or cette fortune se monte à six millions nets et liquides, représentés par des actions de la Banque de France et autres valeurs très-solides.

« Je laisse en conséquence trois de ces six millions à ma chère et bien aimée petite amie Dinah Bluet, en ce moment pensionnaire du théâtre de***, et comme je ne veux pas qu'un doute ou qu'une erreur soient possibles sur la nature honorable de ce legs, j'affirme sur mon honneur que Dinah Bluet n'est point ma maîtresse, mais mon amie, rien que mon amie, rien que ma sœur, et que je crois à sa vertu absolument comme je crois à Dieu.

« Ce legs de trois millions est fait sans restrictions ni conditions quelconques. — Je supplie cependant ma chère Dinah de quitter le théâtre quand je ne serai plus là; mais c'est un désir que je manifeste, ce n'est point une volonté que j'impose.

« J'écris le présent testament quelques heures avant une rencontre où je peux être tué. — Si je succombe dans cette rencontre, je demande à ceux qui m'ont aimé — (et je doute qu'ils soient nombreux) — de ne pas m'oublier trop vite.

« Je laisse quelques dettes dont le chiffre n'a rien d'énorme, et je crois inutile d'en donner la liste, étant certain de l'empressement que mettront mes créanciers à se faire connaître. — Je souhaite que ces dettes soient payées sans discussion, non sur les sommes léguées à Dinah Bluet, mais sur les trois millions restant.

« J'ai fait assez souvent du chagrin à maman. — Je le regrette et je lui en demande pardon, mais je ne lui demande point de me pardonner ma mort, car je crois fermement qu'elle s'en consolera sans peine.

« OCTAVE GAVARD. »

Le jeune homme relut, non sans une vive satisfaction intime, l'acte qu'il venait de rédiger et qui, à défaut d'autre mérite, avait du moins celui d'une incontestable clarté.

Après s'être admiré complaisamment dans son œuvre, il plia la feuille en huit, la glissa sous une enveloppe qu'il ferma — (selon la coutume) — avec un large cachet de cire noire, et sur laquelle il écrivit les mots traditionnels : *Ceci est mon testament*, puis il contre-signa dans l'angle droit.

— J'emporterai cette enveloppe... — se dit-il. — Avant le duel, je la remettrai au baron de Croix-Dieu, de telle sorte qu'il sera tout à fait impossible de la faire disparaitre si je suis tué...

Cette réflexion naïve prouve quel degré de confiance Octave accordait instinctivement à madame Blanche Gavard, sa mère.

Le jeune homme ayant accompli la chose qui lui tenait le plus au cœur, et tranquille désormais sur l'avenir de son adorée Dinah, se mit au lit et s'endormit d'un profond sommeil, faisant selon nous grand honneur à la solidité de ses nerfs et à la fermeté de son âme.

Il se réveilla avant huit heures du matin et se leva rapidement.—Il achevait sa toilette quand arrivèrent MM. de Croix-Dieu et de Strény.

Dix minutes après, on entendit retentir le timbre de l'antichambre, puis Dominique montra son visage effaré dans l'entrebâillement de la porte.

— Monsieur Octave, — dit-il avec embarras, — il y a là deux personnes... deux messieurs...

— Ne t'ai je pas donné la consigne d'introduire ces messieurs aussitôt qu'ils se présenteraient ? — interrompit le jeune homme.

— C'est qu'ils ont bien mauvaise mine... — d'ailleurs voici leurs cartes...

Et Dominique présenta à son maître un *valet de trèfle* et un *as de carreau* crasseux. — Sur l'envers de ces cartes on avait écrit à la main ces noms : *Gravat, Tiroux*.

— Fais entrer...— commanda Octave. — Ce sont les témoins de l'ex-ordonnance de l'Amérique du Sud... — ajouta-t-il en s'adressant à MM. de Croix-Dieu et de Strény. — Je vous laisse avec eux.

Et il se retira dans sa chambre à coucher, tandis que s'ouvrait de nouveau la porte du petit salon.

LIII

— M. Gravat... — M. Tiroux, — annonça Dominique.

Les deux arrivants ne sont pas tout à fait des inconnus pour nous, l'un et l'autre ayant assisté Grisolles dans son duel avec André de San-Rémo.

Gravat était le long personnage chauve, borgne et moustachu, dont on se souvient peut-être.

Tiroux, petit homme étique aux cheveux crépus, continuait à étaler une barbe d'apôtre sur les revers graisseux d'un gilet jadis blanc. — Ses bottes éternellement crottées — (qu'il portait sur son pantalon), — et son chapeau de forme tyrolienne, lui donnaient un cachet particulier de vieux rapin famélique.

Tiroux et Gravat étaient bien maigres...

L'entrevue fut courte et les préliminaires de la rencontre rapidement réglés.

Croix-Dieu, principal témoin d'Octave Gavard, ne songeait point à contester à Grisolles la situation d'insulté, et par conséquent le droit de choisir les armes.

On arrêta d'un commun accord que le duel aurait lieu le jour même, à l'épée, dans cette clairière du bois de Vincennes où le spadassin avait frappé presque mortellement San-Rémo. — On devait s'y rencontrer à onze heures précises.

Les deux honorables témoins s'en allèrent très-contents, et surtout très-pressés, Grisolles ayant promis de leur payer à déjeuner, après le duel, dans un petit café de Vincennes.

Un déjeuner!! Pour ces pauvres diables, quelle aubaine!!

Octave rejoignit ses témoins, fut mis au courant, approuva tout, et dit au baron :

— Je vais faire atteler le landau de maman... — Elle ne s'en sert jamais avant quatre heures de l'après-midi, maman, et ne saura même pas qu'il est sorti de la remise. Nous passerons rue Auber et nous emmènerons avec nous le docteur Bernier.

Quelques minutes avant l'heure convenue, le landau s'arrêtait dans le bois de Vincennes, à trente pas de la clairière désignée.

Grisolles et ses deux acolytes ne se trouvaient point encore au rendez-vous, mais à l'extrémité de l'avenue on voyait poindre un fiacre dont le cocher poussait ses chevaux à grand renfort de coups de fouet.

— Ce sont eux, sans aucun doute... — murmura M. de Croix-Dieu.

— C'est ici, n'est-ce pas, que s'est battu votre ami le marquis de San-Rémo? — demanda Octave. — Est-ce que je me trompe?...

— Non, c'est bien ici... par un triste jour du mois de février... — Tout était gris et sombre... il faisait froid... la neige tombait à gros flocons sur la terre molle. On eût dit qu'elle préparait un linceul... — Quelle différence avec le temps d'aujourd'hui!

— Oui, — fit le jeune homme en souriant, — c'est d'un heureux augure...

Il avait plu la veille au soir, mais depuis le matin un soleil printanier, radieux et chaud, brillait dans un ciel sans nuage. — Quelques gouttelettes étincelaient comme de petits diamants sur les violettes naissantes et la verdure déjà bien épaisse des arbustes! — Seuls les vieux chênes n'avaient pas encore toutes leurs feuilles.

Le fiacre avançait rapidement. — Il ne lui fallait guère plus d'une minute désormais pour atteindre le but de sa course.

Octave prit le bras de son perfide ami.

— Mon cher baron, — lui dit-il, — vous m'avez témoigné toujours une affection fort grande...



Dinah, sans force et sans voix, s'abattit sur la poitrine de son ami. (Page 632.)

— Et Dieu sait si elle est sincère! — interrompit Philippe.

— J'ai toujours compté sur elle absolument, et la preuve c'est que je viens vous demander un dernier service.

— Quel qu'il soit, disposez de moi...

Octave tira de sa poche l'enveloppe que nous connaissons.

— Prenez ceci, baron, — continua-t-il en tendant cette enveloppe à Croix-Dieu, —

et si tout à l'heure je n'ai pas de chance, ce qui, somme toute, est fort possible, faites en sorte que ma volonté soit respectée...

— Qu'est-ce donc que cette lettre?

— Mon testament.

Le baron tressaillit et ses sourcils se rejoignirent, mais il se contraignit à sourire.

— Vous avez là une idée bien lugubre, mon cher enfant!... — murmura-t-il.

— Peut-être n'est-elle que prudente...

— Tout se passera bien, j'en réponds...

— Qui sait?... — Enfin, vous vous chargez du testament, n'est-ce pas?...

— Sans doute, puisque vous le souhaitez, mais je dois vous prévenir qu'il est nul, entièrement nul...

— Ah! bah, et pourquoi donc ça?

— Parce qu'étant mineur, vous ne pouvez disposer de rien...

— Eh! bien, c'est ce qui vous trompe, baron! — répliqua Octave triomphant. — Je puis disposer de la moitié de ma fortune, par conséquent de trois millions... — Oh! je suis sûr de mon affaire! Ah! mais! — J'ai travaillé cette nuit! j'ai consulté le Code civil... titre II, chapitre II, article 904... — Hein! croyez-vous que je sois ferré d'une façon assez étonnante?... C'est ça qui a un rude cachet!

— Et ces trois millions, vous les donnez... — demanda Croix-Dieu d'une voix dont il ne parvenait point à déguiser l'altération.

— Oui, certes, je les donne... et vous devinez sans peine à qui...

— A Dinah Bluet, peut-être?...

— Naturellement!... — Pauvre chérie!... — Au moins elle sera riche... Et je la connais bien, allez!... ces millions-là ne l'empêcheront puint de pleurer toutes les larmes de son corps si la chose tourne mal... — Ce n'est pas une Reine Granchamp, celle-là!... — Elle m'aime... et pour moi-même...

— Votre volonté sera faite... — dit Croix-Dieu en enfermant dans son portefeuille l'enveloppe remise à Octave. — Ou plutôt elle serait faite... mais vous ne recevrez pas une égratignure, j'en ai le pressentiment. — Voici votre adversaire et ses témoins.... — Dans dix minutes tout sera fini.

Grisolles descendait en effet de son fiacre avec messieurs Gravat et Tiroux.

Ce dernier tenait sous le bras gauche des épées de combat enveloppées d'une serge verte.

Octave en avait apporté de son côté.

— Ah! mademoiselle Dinah Bluet, — pensa le baron en s'éloignant du jeune homme, — voilà trois millions que vous ne tenez pas encore!...

Il ne s'agissait plus que de régler les derniers détails, c'est-à-dire de tirer au sort le choix des épées et celui du terrain.

Tandis que M. de Strény jetait en l'air une pièce d'or à l'effigie de Napoléon et que Gravat s'écriait spirituellement :

— Je demande *face*, ne voulant pas recevoir *pile!*...

Croix-Dieu trouvait moyen de s'approcher sans affectation de Grisolles et de lui glisser dans l'oreille ces mots :

— Vous avez reçu cent louis... Eh! bien, si vous tuez raide le jeune homme, s'il tombe sans prononcer un seul mot, et s'il meurt sans reprendre connaissance, cinq minutes après le combat vous toucherez cinquante autres louis...

— Suffit! — répondit laconiquement le spadassin.

Gravat releva la pièce d'or.

— Il est *face!* — dit-il. — Voyez!...

Le pauvre diable mourait d'envie de glisser le napoléon dans sa poche, mais, rendons-lui cette justice, il n'osa... — On l'aurait vu faire...

Cette honnêteté relative lui sera comptée là-haut.

— On se servira de mes épées, et je choisis cette place, — s'écria Grisolles en mettant habit bas.

Octave, suivant son exemple, se débarrassa de sa redingote et de son gilet.

— Donnez-moi votre montre, — lui dit le baron en le voyant tourner et retourner dans ses doigts le chronomètre.

— Non... — répliqua le jeune homme. — J'ai des raisons pour ne point m'en séparer...

Il approcha de ses lèvres le louis rendu par Dinah Bluet et qu'il portait en guise de breloque. — Il glissa la montre dans le gousset de son pantalon, et fixa le crochet de la chaîne au bouton de sa bretelle droite.

Les deux adversaires prirent position, l'épée à la main, et se mirent en garde.

— Allez, messieurs!... — dit le baron.

En racontant, vers la fin de la première partie de ce livre, le duel d'André de San-Rémo, nous constations l'écrasante supériorité de Grisolles, — supériorité qui s'affirmait dès le début de l'engagement.

Eh bien! il nous faut l'avouer, San-Rémo était un tireur de premier ordre à côté d'Octave Gavard. — Au moins se défendait-il à peu près, tandis qu'Octave ne se défendait pas du tout.

Le sang-froid lui manquait pour mettre à profit les quelques principes d'escrime qu'il possédait tant bien que mal. — Les leçons données à la salle d'armes tourbillonnaient confusément dans son cerveau.

Il n'avait pas peur, non certes, le brave gommeux régénéré, mais l'éclair du soleil sur les lames des épées l'aveuglait, le froissement du fer contre le fer l'étourdissait. — Il ne se souvenait plus de rien et ferraillait au hasard, avec l'idée fixe de toucher son adversaire, mais sans la moindre notion des moyens qu'il fallait mettre en œuvre pour arriver à ce résultat.

— Tonnerre de Bougival! — pensait Grisolles. — Je vais voler par trop le baron!...

— Il ne se tient vraiment pas assez, le bon petit jeune homme!... Parole sacrée, c'est écœurant!...

Et, pris d'une sorte de pudeur, le spadassin voulut sinon gagner, du moins avoir l'air de gagner son argent, en prolongeant pendant une ou deux minutes ce simulacre de combat qu'il pourrait terminer quand bon lui semblerait d'une façon foudroyante.

Bref, il jouait avec Octave Gavard comme le chat joue avec la souris avant de l'étourdir sous sa griffe, et de la croquer toute palpitante.

Notre ami, lui, se faisait complétement illusion, et, persuadé que son adversaire ne parvenait point à l'atteindre, il se disait de la meilleure foi du monde :

— C'est une chose d'un galbe étonnant! Je suis plus fort que je ne pensais!...

Un moment arriva où Grisolles crut voir une crispation d'impatience sur le visage soucieux du baron, et il traduisit en ces termes la crispation dont il s'agit :

— Il trouve que je ne vais pas assez vite... — il attend le coup du lapin... — Finissons-en donc tout de suite...

En finir était chose facile

Le bretteur écarta d'un battement sec le fer vacillant qui le menaçait si peu, et se fendit sur un coup droit d'une raideur inouïe qui devait traverser le jeune homme de part en part.

A sa grande surprise son épée, au lieu de rencontrer la molle résistance de la chair et des muscles, plia sur un corps dur comme sur un corselet d'acier.

Le temps lui manqua d'ailleurs pour éclaircir ce qui venait d'arriver.

Tandis qu'il tentait de dégager la pointe de son arme, soudée pour ainsi dire au louis d'or de Dinah Bluet, doux talisman d'amour que l'acier venait de traverser à demi, Octave se fendit machinalement à son tour, et tout naturellement son épée, entrant jusqu'à la garde dans la poitrine de Grisolles, ressortit entre les épaules.

Le maître d'armes poussa un cri rauque, et, vomissant un flot de sang, tomba.

— C'est un homme mort! — dit le docteur Bernier en se penchant sur lui.

LIV

En voyant le capitaine tomber à la renverse, raidi, sur le gazon sanglant, les yeux ouverts et les bras en croix, le baron devint pâle.

Les deux témoins poussèrent un sourd grognement et la désolation se peignit sur leurs visages bouleversés.

Croix-Dieu pensait aux six millions compromis...

Tiroux et Gravat songeaient au déjeuner perdu...

Toutes proportions gardées, leur déception ne le cédait en rien à celle du futur mari de madame veuve Blanche Gavard !

Octave, nullement enivré de sa victoire invraisemblable, éprouvait un sentiment complexe dans lequel la surprise avait plus de part que l'orgueil.

Comme le berger David debout auprès du géant Goliath abattu, le gommeux s'étonnait d'avoir déraciné ce grand corps. — Son prodigieux triomphe le laissait calme et presque triste.

Il se disait bien :

— J'ai vengé Dinah...

Mais dans la générosité native de son excellente nature, il ajoutait aussitôt :

— J'ai tué un homme, et certes ma chérie ne souhaitait pas la mort de l'insolent...

Les émotions de Croix-Dieu n'étaient jamais de longue durée. — De quelque hauteur qu'il tombât il se relevait aussitôt. — Sa grande confiance en lui-même lui permettant de ne point mettre en doute une prochaine revanche, l'équilibre se rétablissait dans son esprit, il rentrait vite en possession de son sang-froid.

Ce jour-là il en fut ainsi.

En conséquence le baron s'approcha d'Octave, lui serra les mains avec une effusion que le plus habile observateur aurait jugée sincère, et lui dit d'une voix basse où semblaient vibrer les cordes d'une tendresse vraiment paternelle :

— Vous vous êtes admirablement conduit, cher enfant !... — Je vous félicite, je suis fier de vous, et maintenant que tout est fini et bien fini, grâce au ciel, laissez-moi vous le dire, il est miraculeux qu'avec une inexpérience aussi complète que la vôtre vous ayez triomphé d'un si rude adversaire !!... — Vous ne saurez jamais à quel point je tremblais pour vous !... — N'êtes-vous pas blessé ?...

— Il me semble que non... — répliqua le jeune homme après avoir répondu par une pression pareille à l'affectueuse étreinte du baron, — et cependant je n'oserais l'affirmer positivement...

— Comment cela ?

— Tout à l'heure, à la dernière minute, j'ai reçu un coup très-rude qui m'a fait chanceler... — C'était pareil au choc d'un corps dur et arrondi... — On eût dit que l'extrémité d'un bâton noueux venait de m'atteindre... — La pointe d'une épée, me frappant de la sorte, m'aurait traversé de part en part...

— C'est étrange !! — Où avez-vous été touché de cette façon ?

— Là, — répondit Octave, en portant la main à son côté droit, un peu au-dessus de la hanche.

En même temps il poussa une exclamation.

Ses doigts venaient de rencontrer la pièce d'or de Dinah Bluet, et constataient en la palpant qu'elle était faussée complètement.

— Qu'y a-t-il ? — demanda Croix-Dieu...

— Ah ! — s'écria le jeune homme avec exaltation — tout à l'heure vous avez parlé de miracle !... — Vous ne saviez pas si bien dire... — C'est un miracle, en effet, qui m'a sauvé !... Un miracle de l'amour !... — Sans ma Dinah... sans ma chérie, c'est moi qui serais couché là, à la place où voilà cet homme !...

— Il devient fou !... — pensa le baron qui chercha dans les yeux d'Octave quelque trace d'égarement.

— Vous doutez de ma raison, je le vois bien !... — reprit ce dernier. — Vous ne comprenez pas !... — C'est cependant tout simple...

Il défit rapidement sa montre et sa chaîne et, les présentant à Croix-Dieu, il poursuivit :

— Vous voyez ce louis ! — C'est le cher talisman auquel je dois la vie ! — c'est sur lui que s'est arrêtée l'arme du capitaine Grisolles !... — Eh bien ! il me vient de Dinah... Elle m'avait emprunté une pièce d'or pour quelques heures... la pauvre bien-aimée... Elle m'a rendu celle-ci... Nierez-vous l'évidence?

Non, le baron ne niait rien...

Il prit le *talisman*, l'examina avec attention et constata du premier coup d'œil qu'Octave ne se faisait point illusion.

— Ma foi, mon cher enfant, — dit-il, — vous êtes dans le vrai ! — C'est le cas ou jamais de répéter le mot de Méry dans une circonstance presque pareille : — *Voilà de l'argent bien placé!*

Il ajouta tout bas :

— Quand sur mon chemin je trouve un obstacle, je le brise... — Cette petite fille devient obstacle, je la briserai !

Tout en formulant *in petto* la phrase un peu mélodramatique que nous venons de reproduire, Croix-Dieu souriait à Octave.

— Mon cher baron, — reprit ce dernier, — Dinah sait que je me bats en duel ce matin... — Elle doit mourir d'inquiétude, la mignonne adorée... — J'ai hâte de chasser son chagrin... vous comprenez ça... hein?...

— Très-bien...

— Rien ne nous retient ici, n'est-ce pas?... — Ce malheureux a ses témoins qui, soit dit entre parenthèses, ne me font point l'effet de lui prodiguer des soins intelligents ; mais ça les regarde... — Filons... — Vous me descendrez au Château-d'Eau. . — La voiture de maman reste à votre disposition, bien entendu, et à celle de M. de Strény et du docteur pour tout le temps que vous voudrez...

— Soit ! — dit M. de Croix-Dieu, — partons...

— Ah ! — poursuivit Octave, — encore un mot... — Avant de monter en voiture rendez-moi mon testament, baron, s'il vous plaît... — il devient provisoirement tout à fait inutile... et entre nous, vous savez, ça me va beaucoup qu'il ne serve pas de sitôt... — Depuis que j'aime ma chérie, je trouve que la vie est bonne !

Philippe ouvrit son portefeuille, en tira l'enveloppe au cachet noir et la tendit à Octave en lui disant :

— Qu'allez-vous faire de ceci?

— Le déchirer... le brûler... que sais-je ? — ou plutôt, non... — C'est un chef-d'œuvre, ce testament!! parole d'honneur! — S'il fallait le recommencer, je le réussirais peut-être moins bien. — Je vais l'enfermer, tout cacheté, dans un tiroir de mon chiffonnier de marqueterie. — Vous le trouveriez là, baron, si contre toute vraisemblance il m'arrivait quelque chose d'imprévu, et — (j'ai votre promesse), — vous sauriez le faire respecter...

Croix-Dieu haussa les épaules.

— Encore ces idées lugubres!! — dit-il ; — avant le duel c'était permis, mais à présent c'est hors de propos...

— Vous voyez bien qu'on n'en meurt pas ! — répliqua le gommeux en souriant.

Octave, le baron, M. de Strény et le docteur Bernier s'inclinèrent en passant devant le corps inanimé de Grisolles, et même devant les deux témoins qui, par distraction sans doute, ne pensèrent point à rendre le salut, et ils montèrent dans le landau dont l'attelage prit la route de Paris.

— Est-ce que ce malheureux est absolument perdu, cher docteur? — demanda l'héritier des millions de feu Gavard.

— Un homme n'est absolument perdu que quand les pulsations du cœur se sont arrêtées, — répondit le médecin; — mais je ne donne pas à celui-ci dix minutes à vivre, et, dans tous les cas, la science ne peut rien pour lui... Sans cela, soyez-en certain, je ne l'abandonnerais point... Un ennemi blessé n'est plus un ennemi.

Les deux bons compagnons attendaient avec une extrême impatience le départ de l'adversaire du spadassin et de ses témoins.

Une grande inquiétude troublait leurs esprits. — Ils se posaient une question qu'ils avaient hâte de résoudre, et cette question, la voici :

— Grisolles a-t-il de l'argent sur lui ?...

Si par hasard il n'en avait pas, la situation devenait effroyablement épineuse. — Comment payer le fiacre pris à l'heure ?...

Aussi, dès qu'ils se trouvèrent seuls avec le corps, Gravat et Tiroux fouillèrent avidement les poches de leur ami, et se sentirent bien soulagés en les trouvant garnies.

— Il était riche, ce Grisolles !... — murmura Tiroux d'un ton âpre.

— Il avait de la chance !... — ajouta Gravat de même.

— Plus que nous !... — firent-ils en chœur.

— Enfin, nous payerons le fiacre avec sa monnaie... — reprit Tiroux.

— Et le reste sera pour ses héritiers... — conclut Gravat.

— A-t-il des héritiers, seulement?...

— Il doit en avoir...

— Si c'était nous ?... — Nous ne sommes pas un peu ses parents?

— Je ne l'ai jamais entendu dire...

— N'en parlons plus! — Je meurs de faim... — Tu sais, Gravat, qu'il nous avait promis un fort déjeuner.

— Pauvre Grisolles, il se faisait une joie de nous l'offrir, ce déjeuner !...

— C'était sa volonté dernière...

— Une dernière volonté doit être respectée...

— Respectons la sienne... Nous déjeunerons... — Décidément je crois que nous sommes ses héritiers.

Un quart d'heure après, Tiroux et Gravat déposaient à l'hôpital de Vincennes le corps du blessé qu'un faible reste de vie semblait animer encore, et déjeunaient ensuite d'une façon très-ample et suffisamment gaie dans le petit café où Grisolles, après le combat, devait être leur amphitryon.

Quand ils rentrèrent dans Paris le soir, assez tard, ils étaient fort émus et criaient dans les rues avec un tel entrain qu'on les mit au poste pour flagrant délit de tapage nocturne, ce qui les étonna beaucoup.

Octave quitta le landau maternel à l'endroit où le boulevard Voltaire vient se greffer sur la place du Château-d'Eau, il se dirigea rapidement vers la rue du Faubourg-du-Temple et franchit le seuil de la maison où Dinah, le cœur déchiré par d'inexprimables angoisses, trouvait les minutes longues comme des heures, et les heures longues comme des semaines.

Le logement de la veuve, et par conséquent la chambrette de la jeune fille, prenaient jour sur une de ces cours intérieures qui ressemblent beaucoup à des puits. — Dinah, par conséquent, n'avait point la ressource d'attendre à la fenêtre...

La digne veuve, excellente personne et très-compatissante pour les peines d'amour — (peut-être se souvenait-elle des années disparues) — partageait dans une certaine mesure les inquiétudes de sa douce et charmante locataire.

Elle s'était installée auprès d'elle depuis le matin, et s'efforçait de lui *remonter le moral*, tout en la fatiguant un peu de son bavardage bienveillant.

Dinah la laissait parler, ne l'écoutait guère, et s'isolait dans sa pensée et dans sa souffrance.

La petite bonne de la veuve avait été mise en faction au bas de l'escalier, guettant Octave.

Le jeune homme arriva comme la foudre.

La petite bonne, obéissant à sa consigne, allait glapir :

— Le voici, mam'selle !! Le voici !!

— Tais-toi !! — lui dit Octave en lui mettant un louis dans la main — pas un mot !! je veux la surprendre...

Il bondit dans les marches, escalada les étages, ouvrit brusquement la porte et entra en criant :

— C'est moi...

Dinah, poussant un faible cri, se leva pâle et chancelante, voulut marcher, voulut courir, et, sans force, sans voix, s'abattit sur la poitrine de son ami, défaillante, brisée, mais si follement heureuse qu'après un tel bonheur on peut mourir... — On a vécu !!

. . . .

Les lecteurs retrouveront les personnages et le dénouement de ce récit dans les livraisons qui suivent, sous le titre de : *la Vicomtesse Germaine*.

LES TRAGÉDIES DE PARIS

DEUXIÈME PARTIE

LA VICOMTESSE GERMAINE

Par XAVIER DE MONTÉPIN



C'est d'André! s'écria-t-il. — Le télégramme n'est pas long, mais il est clair. (Page 3.)

F. ROY, Libraire-Éditeur, rue Saint-Antoine, 185.

LA

VICOMTESSE GERMAINE

(SUITE ET FIN DES TRAGÉDIES DE PARIS)

I

Le château de Grandlieu est une de ces habitations délicieuses comme les rives de la Loire en offrent à chaque pas aux regards enchantés des touristes.

Cette demeure seigneuriale et presque princière, construite sous Louis XIII par un des ancêtres du vicomte Armand sur le plateau d'une colline boisée, domine un paysage gracieux et magnifique à la fois.

Les futaies séculaires de son parc descendent jusqu'au fleuve.

Depuis la terrasse du château une avenue de châtaigniers gigantesques conduit à la Loire, dont les eaux calmes étincellent sous le soleil, comme un miroir d'acier bruni, tout au bout de l'immense tunnel de verdure.

Des prairies semées de grands arbres et coupées de lacs en miniature s'étagent parmi les bois sur les gradins de la colline. — Les cygnes d'une blancheur neigeuse sillonnent majestueusement les pièces d'eau. — Les chevreuils à peine timides passent dans les clairières, ou traversent d'un bond les allées sombres percées sous bois.

Du côté de l'autre façade se trouve la cour d'honneur, dont la grille monumentale s'ouvre sur une avenue d'ormes antiques conduisant à la station du chemin de fer, située à trois kilomètres.

L'orangerie, les écuries des chevaux d'attelage et de chasse, les remises, les selleries, enfin les principaux bâtiments de service, très-vastes et du plus grand style, encadrent la cour immense.

On accède au vestibule du château par un perron à double rampe, dont les marches sont bordées d'arbustes rares dans des vases merveilleux de vieille faïence de Delft et de Moustier.

Depuis un peu plus d'un mois, nous le savons, le vicomte et Germaine habitaient cette splendide résidence.

Les prévisions du docteur s'étaient réalisées de point en point.

L'air vif et pur de la Touraine avait produit sur la jeune femme des effets merveilleux, ramenant à la fois la force et la fraîcheur. — Au bout de trois semaines il ne restait déjà nulle trace de la faiblesse persistante et de la pâleur de mauvais augure.

La vicomtesse se promenait pendant des heures entières dans le parc, montait à cheval avec son mari, et n'en éprouvait pas de fatigue.

Malheureusement cette cure si prompte et si complète ne s'étendait point au moral. — Tandis que le corps de Germaine recouvrait sa pleine santé, son esprit restait bien malade...

Nous avons analysé brièvement pour nos lecteurs les angoisses ressenties par la jeune femme quand M. de Grandlieu lui avait appris qu'André de Saint-Rémo deviendrait bientôt leur hôte.

Nous l'avons vue s'efforcer vainement de comprimer les battements tumultueux de son cœur... — Nous l'avons entendue murmurer :

— Près de lui!... Ensemble... sans cesse... pendant des jours, pendant des semaines... après mon acte de folie... après les paroles échappées à son délire!! — Pour lui comme pour moi c'est une situation impossible!! — il n'a point refusé l'invitation d'Armand, mais il ne viendra pas... — je lui écrirai, s'il le faut, pour le supplier de ne pas venir...

Et la jeune femme n'avait point écrit...

Et quand, au bout d'un mois le vicomte était venu lui dire :

— Voici une lettre pour André de San-Rémo. — Je lui rappelle sa promesse et j'ajoute qu'il est attendu. — Ne voyez-vous aucun inconvénient, chère enfant, à ce que cette lettre parte aujourd'hui?

Germaine, baissant la tête pour cacher sa rougeur, avait répondu :

— Aucun...

En conséquence, le train-poste du soir avait emporté la lettre.

Le lendemain, vers onze heures, le vicomte et sa femme déjeunaient dans la salle à manger historique où le roi Louis XIII s'étais assis jadis à la table de l'ancêtre d'Armand.

D'admirables tapisseries, commandées aux Gobelins pour immortaliser le souvenir de la visite royale, formaient d'incomparables panneaux encadrés de chêne noir.

Un valet de pied entra, et présenta sur un plat d'argent à M. de Grandlieu une enveloppe de papier bleuâtre, en disant :

— Une dépêche pour monsieur le vicomte... — Un exprès l'apporte à l'instant de la station.

Armand déchira l'enveloppe.

— C'est d'André! — s'écria-t-il. — Le télégramme n'est pas long, mais il est clair... Jugez-en!

Et il lut à haute voix :

« — *Je partirai par le premier train. — Tous les respects du cœur. — San-Rémo.* »

Germaine chancelait sur son siége. — Une sorte d'étourdissement venait de s'emparer d'elle. — Les personnages solennels des tapisseries lui paraissaient animés d'une vie soudaine et tumultueuse, — ils s'agitaient, — ils se détachaient des murailles, — ils se pressaient autour de la table.

— Ce cher André n'a pas perdu cinq minutes pour me répondre ! — poursuivit M. de Grandlieu. — Il est, j'en suis sûr, aussi heureux de venir auprès de nous que nous serons heureux de le recevoir... — Est-ce votre avis, Germaine?

— Certes ! — répondit machinalement la jeune femme, sans presque avoir conscience du mot que ses lèvres prononçaient.

Armand reprit en s'adressant au valet de pied :

— L'exprès qui a apporté cette dépêche est-il encore là?

— Oui, monsieur le vicomte.

— Demandez-lui à quelle heure passera le premier train venant de Paris...

Le domestique sortit et revint presque aussitôt, avec cette réponse :

— A quatre heures et demie, monsieur le vicomte.

— Bien. — On attellera pour quatre heures précises les poneys noirs au panier que je conduirai moi-même...—Le petit omnibus, attelé en poste, devra se trouver à la gare en même temps que moi, pour prendre les bagages du marquis... — Faites prévenir aux écuries...

Le valet de pied alla transmettre à qui de droit les ordres de M. de Grandlieu.

— Mais qu'avez-vous donc, mon amie? — s'écria ce dernier, étonné et inquiet de l'immobilité de Germaine et de l'expression presque sombre empreinte sur son visage. — Vous sentez-vous de nouveau souffrante ?...

La jeune femme fit un signe négatif.

— Alors, — poursuivit Armand, — la prochaine arrivée de l'hôte attendu, cette arrivée qu'hier vous acceptiez sans déplaisir, vous cause aujourd'hui quelque ennui?...

Germaine secoua de nouveau la tête.

— Non... — dit-elle, — ce n'est pas cela...

— Qu'est-ce donc?

— Je ne sais...

— La solitude paraît vous plaire... — reprit M. de Grandlieu. — Peut-être la perspective d'un changement dans vos habitudes vous inspire-t-elle un vague effroi dont vous ne vous rendez pas compte ?...

— Peut-être, en effet...

— Rassurez-vous vite, alors... — André de San-Rémo, je vous le garantis, ne sera point un hôte importun...

— Vous aimez ce jeune homme... — balbutia Germaine. — Vous l'aimez beaucoup...

— Comment ne l'aimerais-je pas, — répliqua le vicomte, — après le dévouement qu'il m'a témoigné et qu'il a failli payer si cher?... Le sentiment chevaleresque auquel obéissait André est si rare aujourd'hui qu'il faut l'admirer!... — Il me semble que San-Rémo est mon fils, et je voudrais que pour lui vous soyez une sœur...

— Une sœur... — répéta Germaine. — Pourquoi non?...

— Je serais heureux si cela était, — continua M. de Grandlieu, — et c'est facile... — Une familiarité douce et confiante, voilà ce qu'un frère attend de sa sœur... — Accordez cela à André, je vous en prie... — Vous le voulez bien?...

— Oui... — fit Germaine, du geste plutôt que de la voix.

— Je prends acte de votre consentement, et j'espère n'être point importun en vous demandant de veiller, comme maîtresse de maison, au bien-être de notre ami... — Où le logerons-nous?...

— Le château est vaste... les appartements sont nombreux... — murmura la vicomtesse avec une sorte de distraction.

Armand sourit.

— Vous trouvez, j'en suis sûr, — fit-il, — que je me préoccupe un peu trop de l'installation d'un si jeune visiteur... — vous n'êtes pas tout à fait dans le vrai... — c'est un très-jeune homme et son âge autoriserait, j'en conviens, à le traiter sans trop de cérémonie, mais c'est en même temps un convalescent... — à ce titre il faut agir avec lui comme s'il avait le front ridé et les moustaches grisonnantes... — Je vous propose de lui donner l'appartement du *Paradis perdu*... — il aura là, dès le matin, les premiers rayons du soleil, et, des fenêtres, la vue est si belle qu'un mourant se ranimerait en contemplant nos horizons magiques...

— Soit, — fit Germaine, — je monterai moi-même dans l'après-midi et je tiendrai la main à ce que tout soit disposé pour le mieux, selon vos intentions...

— Merci, chère enfant... vous êtes un ange!

La jeune femme eut un sourire mélancolique et ne répondit pas.

Un escalier grandiose, aux marches recouvertes d'un tapis d'Orient, à la rampe de fer forgé, travaillée comme un bijou, conduisait au premier étage du château.

Une longue galerie éclairée par douze fenêtres, pleine de tableaux de maîtres et de statues de marbre blanc qui lui donnaient l'aspect d'un musée, traversait dans toute sa longueur le principal corps de logis et reliait le pavillon de droite habité par Germaine au pavillon de gauche qu'occupait Armand de Grandlieu.

Les portes des appartements principaux ouvraient sur cette galerie.

Celui que le vicomte destinait à André de San-Rémo se composait d'une antichambre, d'un salon, d'une chambre à coucher, et d'un cabinet de toilette auquel un escalier dérobé, affecté aux gens de service, accédait depuis le rez-de-chaussée.

On le nommait l'appartement du *Paradis perdu* parce que le plafond ovale du salon,

peint à fresque par un artiste de l'école de Rubens, représentait Adam et Ève chassés de l'Éden après leur faute par un ange aux grandes ailes, brandissant dans sa main droite une épée flamboyante.

L'ameublement, d'une grande magnificence artistique, était contemporain du château. — Des tapis de la Savonnerie et quelques siéges modernes ajoutaient à ce luxe curieux un côté confortable que nos ancêtres ne connaissaient pas.

Germaine tint religieusement la parole donnée à son mari.

Elle se fit accompagner par le valet de chambre d'Armand dans l'appartement qu'André de San-Rémo devait occuper, et elle surveilla les détails de l'installation future, d'abord avec une apparence de fatigue, puis avec une attention soutenue, puis enfin avec une sorte de passion.

Ainsi, quand toutes choses furent en bon ordre, elle se rendit à la serre, y choisit des fleurs sans parfum, les fit apporter dans l'appartement du *Paradis perdu* et les disposa de sa main sur les consoles du salon et de la chambre à coucher, de façon à donner à ces deux pièces un aspect riant et printanier d'une adorable fraîcheur.

Ces soins lui prirent une partie de l'après-midi.

Vers quatre heures, entendant résonner dans la cour les grelots des juments postières qui partaient pour la station avec le petit omnibus, elle tressaillit.

— Dans une heure il arrivera... — murmura-t-elle.

M. de Grandlieu vint la rejoindre et la complimenter sur le goût exquis dont ses moindres arrangements offraient la preuve irrécusable.

— Je pars... — ajouta-t-il. — Vers cinq heures nous serons ici, André et moi...

Germaine se mit à l'une des fenêtres de la galerie et vit son mari monter dans le panier attelé de deux poneys noirs aux harnais de cuir de Russie, et s'éloigner au grand trot.

Elle rentra chez elle, se laissa tomber sur son siége, et, cachant son visage entre ses mains, fondit en larmes, éclata en sanglots...

II

Pourquoi cette douleur soudaine qui se traduisait par des larmes et des sanglots et succédait, sans transition appréciable et sans cause apparente, à une surexcitation presque fébrile?...

Le chagrin de la jeune femme était de l'épouvante.

Germaine commençait à lire au fond de son cœur, et ce qu'elle y voyait la faisait frissonner.

Depuis son départ de Paris, la pensée, le souvenir d'André de San-Rémo, ne la quittaient pas un instant.

Les moindres détails des moindres choses se rapportant au jeune homme avaient sans cesse, et l'un après l'autre, sollicité sa mémoire et hanté son esprit plein de trouble.

La provocation sous le péristyle du théâtre, la terrible émotion ressentie en apprenant l'issue funeste du duel, la première faute commise, lorsqu'elle s'était cachée pour surprendre des nouvelles du blessé, la démarche folle faite à l'hôtel de la rue de Boulogne, l'instinctive jalousie éveillée par des paroles qui lui semblaient adressées à une autre femme, l'aveu passionné de San-Rémo et ses lèvres brûlantes effleurant ses mains qui tremblaient, elle se souvenait de tout, elle analysait tout, elle exagérait tout.

Les illusions que son inexpérience, au début de cette aventure, lui permettaient de prendre pour des réalités, cessaient d'être possibles.

Elle comprenait trop bien, désormais, qu'André de San-Rémo n'était pas, n'avait jamais été pour elle un frère, et que la tendresse étrange, violente, exclusive, à la fois enivrante et presque douloureuse qu'il lui inspirait, n'avait rien de commun avec une affection de sœur.

— Ainsi, — se disait-elle avec un tremblement d'effroi, — ainsi, je l'aime, moi qui n'ai plus le droit d'aimer! ainsi, je lui ai donné mon cœur, ce cœur qui est le bien d'un autre!... — Je suis coupable! — Je suis lâche! — Je n'ai plus que duplicité dans l'âme et mensonge sur les lèvres...

Germaine, chaque jour, se répétait cela. — Chaque jour elle se reprochait avec une croissante amertume l'indigne faiblesse qui la condamnait au silence. — Chaque jour, elle se répétait :

— Le laisser venir ici, sachant qu'il m'aime et sachant que je l'aime... Souffrir qu'il mette en ma présence sa main dans la main loyale de mon mari qui le nomme son enfant, c'est le dernier mot de la trahison!... c'est infâme, et je ne ferai pas cela!... — Je parlerai... Je dirai à Armand : — *On vous trompe!... Ce n'est point pour vous défendre qu'André de San-Rémo s'est battu... C'est pour se rapprocher de moi... — J'ai peur de lui... — J'ai peur de moi-même... — Sauvez-moi!... — Éloignez-le!...*

Et Germaine se taisait.

Brisée par des angoisses qui ressemblaient à des remords, s'épuisant dans sa lutte obstinée contre la passion grandissante qui l'absorbait de plus en plus, vaincue enfin, malgré sa résistance, elle voulait parler, — elle le voulait de toute son âme, — et le courage lui faisait défaut.

Les heures s'écoulaient dans ces combats et ces déchirements, les jours passaient, les semaines se succédaient, et Germaine gardait le silence.

Maintenant il était trop tard, et nulle puissance humaine ne pouvait empêcher André de San-Rémo d'arriver dans une heure...

Voilà pourquoi Germaine de Randal, vicomtesse de Grandlieu, pleurait.

Le moment est venu d'expliquer brièvement un mariage que beaucoup de nos lecteurs, — tous peut-être, — ont dû considérer comme un acte d'incompréhensible et coupable folie de la part du vicomte Armand.

Remontons pour un instant de vingt-deux années en arrière [1].

Reportons-nous au prologue de ce récit; franchissons de nouveau le seuil de cette chambre triste et sombre, où Clotilde de Maucombe, comtesse de Randal, allait mourir au coucher du soleil, après avoir mis au monde la chétive créature qui devait se nommer Germaine.

Armand de Grandlieu, étouffé par la douleur, assistait seul à l'agonie de cette jeune martyre qu'il avait tant aimée.

Parfois, presque toujours, une lueur suprême jaillit du feu qui va s'éteindre.

Clotilde de Randal, qui déjà paraissait inanimée, se souleva sur son lit tout à coup, et dit :

— Donnez-moi mon enfant...

Le vicomte obéit.

La comtesse, pressant Germaine avec passion contre son cœur qui ne battait presque plus, murmura d'une voix lente et faible, et cependant distincte :

— Armand, vous la ferez heureuse, n'est-ce pas? — Vous me l'avez promis.....

Et M. de Grandlieu répondit avec simplicité, en étendant la main sur la petite fille dont l'avenir se décidait en ce moment :

— Si son bonheur dépend de moi, elle sera heureuse, je le jure! — S'il faut abandonner pour elle ma part des joies de ce monde, je l'abandonnerai, je le jure! — S'il faut souffrir pour éloigner d'elle une souffrance, s'il faut me sacrifier pour lui éviter un sacrifice, je souffrirai et je me sacrifierai, je le jure!

Une sorte de vague sourire, étrange sur ce visage que l'aile de la mort avait touché déjà, vint aux lèvres de la comtesse.

— Merci, Armand... — fit-elle dans un râle, — Dieu vous a entendu, et moi je vous crois..... — Je suis tranquille... je suis contente... — Adieu... je meurs..... prenez ma fille.

Armand obéit de nouveau et saisit l'enfant que les mains défaillantes de la mère ne pouvaient plus soutenir...

Clotilde retomba en arrière, le visage calme, les yeux ouverts, et conservant aux lèvres ce vague sourire dont nous avons déjà parlé.

Elle avait cessé de souffrir et de vivre à l'instant même où le soleil disparaissait à l'horizon...

Le même soir, M. de Grandlieu installait dans son hôtel du faubourg Saint-Honoré l'orpheline, et la nourrice procurée par madame Angot.

Nous n'avons pas à nous occuper des années de l'enfance et de la première jeunesse de Germaine.

1. Voir la première partie : *les Tragédies de Paris.*



Je vais vous jouer, mon ami, cette mélodie de Schubert que vous aimez. (Page 15.)

Elle grandit et se développa de corps et d'âme dans une chaude et vivifiante atmosphère de tendresse paternelle.

Jamais fille, en effet, ne fut entourée par son père d'une plus profonde, plus sérieuse et plus vigilante affection. — Armand de Grandlieu, s'isolant presque entièrement du monde, s'absorba dans la contemplation et dans l'adoration de cette enfant bien-aimée.

Jamais aussi, hâtons-nous de le dire, enfant ne répondit mieux aux soins de toute nature qu'on lui prodiguait.

Germaine atteignait à peine sa dixième année, et déjà son intelligence vive et lumineuse était bien au-dessus de son âge; déjà l'on pouvait apprécier la native bonté de son cœur, déjà son caractère se montrait doux et facile, et sa nature bienveillante et affectueuse, avec une certaine tendance à l'exaltation.

Sa beauté précoce promettait d'égaler la beauté de sa mère, à laquelle, nous le savons, elle ressemblait beaucoup.

Le temps passait, — l'enfant devenait jeune fille.

Des maîtres de premier ordre furent appelés à compléter son éducation. — Elle mit à profit leurs enseignements d'une manière qui dépassait toutes les espérances.

Bref, lorsque Germaine eut seize ans, elle était véritablement une merveille, au triple point de vue des charmes de son visage, de la distinction de ses manières, de l'étendue de ses talents, et les grâces exquises de sa personne atteignaient à peine le niveau de ses qualités morales; — les perfections de son âme et de son cœur surpassaient celles de son corps.

Le marquis de Maucombe possédant une fortune considérable, Germaine, sa petite-fille et son unique héritière, devait, selon toute apparence, être très-riche un jour.

Il n'en fut rien, et voici comment :

L'inflexible gentilhomme, nos lecteurs en ont eu la preuve, ne savait point pardonner.

Nous avons entendu l'un de ses valets répondre par son ordre, à la comtesse qui venait, mourante, implorer sa pitié :

— Je n'ai plus de fille!...

Son impitoyable colère, son inexorable rancune, survécurent à celle qui les avait fait naître.

Armand de Grandlieu, quelques jours après la triste fin de Clotilde, essaya de le rapprocher de Germaine.

Il fut interrompu par ces mots :

— L'enfant du comte de Randal n'est pour moi qu'une étrangère... — Je ne veux même pas savoir qu'elle existe... ne m'en parlez jamais!...

Bientôt d'ailleurs, le marquis de Maucombe trouva le moyen de mettre une barrière infranchissable entre lui et les souvenirs du passé.

Malgré ses soixante-huit ans sonnés, il eut l'imprudente audace de se remarier; — il épousa une jeune fille bien née, mais absolument pauvre, très-jolie, très-coquette, très-ambitieuse et très-avide.

La nouvelle marquise avait consenti à prendre un mari presque septuagénaire, dans le but unique de conquérir une haute position et de s'assurer une grande fortune.

Elle mit en œuvre tous les moyens pour qu'aucune parcelle des biens immenses de M. de Maucombe ne pût lui échapper et aller à Germaine.

D'abord, au bout de dix mois de mariage tout au plus, elle donna un fils au marquis.

Ces paternités rapides et presque invraisemblables arrivent généralement aux vieillards, et les inondent d'une joie vive et pure qu'aucun doute et qu'aucun soupçon ne se permettent d'assombrir.

Aussitôt l'enfant venu au monde, la jeune femme s'occupa de démontrer au marquis qu'il fallait désormais songer exclusivement et sans retard à l'avenir de cet héritier de son nom, de ses armes et de son titre.

M. de Maucombe était convaincu d'avance, aussi les choses allèrent toutes seules.

On réalisa une forte partie de la fortune en vendant la plupart des domaines. — Ceux que la jeune marquise désirait conserver furent grevés d'hypothèques apparentes, pour des sommes au moins égales à leur valeur réelle... — L'hôtel du boulevard des Invalides lui-même passa, par un acte bien en règle, dans les mains d'un prête-nom de la jeune femme.

Celle-ci se conduisit d'ailleurs à merveille, lorsqu'elle eut dans les mains trois ou quatre millions. — Naturellement son vieux mari se montrait fort épris de sa printanière et provocante beauté. — Elle ne fit point la cruelle et rendit le barbon absolument heureux... — si heureux... qu'il en mourut au bout d'une année bien remplie...

Ce millionnaire ne laissait pas un sou ! — On ne pouvait être déshérité d'une façon plus radicale que ne l'était Germaine.

M. de Grandlieu, en présence de cette situation, consulta des légistes qui, après examen de l'affaire, furent d'avis de plaider, mais en ajoutant que le résultat du procès leur semblait incertain.

Armand recula devant le tapage et les ennuis de ce procès, très-probablement inutile.

— A quoi bon? — se demanda-t-il. — Germaine sera bien assez riche... — N'est-elle pas ma fille? — Je lui laisserai ma fortune entière...

En conséquence la veuve du marquis de Maucombe ne fut point inquiétée dans la jouissance des biens énormes dont elle s'était si adroitement et si scandaleusement emparée...

Ces choses dites, — et il était indispensable de les dire, — revenons à l'intérieur de M. de Grandlieu.

Germaine avait atteint, puis dépassé sa seizième année.

A mesure que l'enfant devenait jeune fille, c'est-à-dire d'une façon lente et par gradations insensibles, l'affection du vicomte s'était transformée sans que lui-même s'aperçût, dans l'origine, que sa tendresse, si longtemps toute paternelle, changeait absolument de nature...

III

Le vicomte Armand, disions-nous, n'avait pu vivre pendant des années près de cette ravissante enfant, touchante image de Clotilde, sans reporter sur elle à son insu la passion que la fille du marquis de Maucombe avait jadis allumée dans son âme.

Il se prit donc pour Germaine d'un profond amour, d'un de ces amours de vieillard pareils à l'incendie dans une vieille maison, dévorant tout, consumant tout et ne pouvant s'éteindre.

Et qu'on n'aille pas croire que les glaces de l'âge tempéraient les ardeurs de cette passion... — La régularité d'une vie pure avait prolongé bien au delà du terme habituel la jeunesse du cœur de M. de Grandlieu.

A partir du jour où la tendresse de l'amant remplaça l'affection du père, ce fut un amour juvénile, avec ses désirs, ses tristesses, ses rêves, ses jalousies et ses incertitudes.

Un moment arriva où le vicomte Armand, ne se sentant pas la force de supporter plus longtemps cette fièvre irritante, résolut, non sans un frisson d'inquiétude, de savoir à quoi s'en tenir sur les sentiments de sa pupille.

Nous disons *sa pupille* car, quoique bien dissemblable des Gérontes, des Bartholos, des Arnolphes et des Sganarelles de la comédie classique, M. de Grandlieu était investi légalement de la tutelle de Germaine, tutelle qui, relativement aux affaires d'intérêt, constituait, nous ne l'ignorons pas, une véritable sinécure.

— Chère enfant, — lui dit-il d'une voix un peu tremblante en s'efforçant de dominer son trouble, — je voudrais avoir avec vous quelques minutes d'entretien sérieux.

— J'y consens d'autant plus volontiers que je suis, vous le savez, très-sérieuse, — répliqua Germaine en souriant. — De quoi s'agit-il, mon ami?

— De votre avenir...

— S'il ressemble au passé que je vous dois, mon avenir ne me garde que du bonheur...

— Vous avez donc été heureuse jusqu'ici?

— Je ne me souviens pas d'un seul nuage dans mon ciel bleu! — vous êtes si bon... vous êtes si tendre... Je vous aime tant, et vous m'aimez si bien...

Et la jeune fille, jetant ses bras autour du cou de M. de Grandlieu qui pâlit sous le choc de cette innocente caresse, l'embrassa sur les deux joues.

— Germaine, savez-vous votre âge? — reprit Armand après un silence, lorsque sa violente émotion se fut à demi calmée.

— Oui... — j'ai plus de vingt ans... — Pourquoi me demandez-vous cela, mon ami?...

Le vicomte, au lieu de répondre, poursuivit:

— Ne vous êtes-vous pas encore dit que le moment approche où votre cœur parlera?...

— Vous croyez qu'il parlera?... — fit curieusement la jeune fille.

— Je fais plus que le croire... J'en suis sûr... il parlera... si même il n'a déjà parlé.

Germaine se mit à rire avec une gaieté presque enfantine.

— Oh! quant à cela, — répliqua-t-elle, — je vous affirme qu'il a gardé jusqu'à ce jour le plus complet silence...

— Est-ce bien certain?

— M'avez-vous jamais entendue mentir?...

— Non, certes!... et je me suis mal expliqué... — J'ai voulu dire que vous étiez une fille d'Eve, charmante entre toutes, et qu'il est des choses que les filles d'Ève se cachent volontiers à elles-mêmes...

Armand s'efforçait de déguiser, sous ce ton léger et frivole, sous cette forme futile, sous ces phrases de convention qui n'étaient point son langage ordinaire, la profonde et douloureuse angoisse qui serrait sa gorge et séchait ses lèvres.

Germaine eut un nouvel éclat de son rire frais et argentin.

— Je ne sais pas comment agissent mes sœurs, les autres filles d'Ève, — répliqua-t-elle, — mais je sais à merveille que je ne cache rien, ni à vous, ni à moi.

— Ainsi vous êtes certaine, chère enfant, absolument certaine, que vous n'aimez personne?...

— Je n'ai pas dit cela!!

— Quoi!! — vous aimez?...

— De toute mon âme!...

Armand sentit un frisson nerveux agiter son corps. — Il lui sembla qu'il allait s'évanouir. — La respiration lui manqua.

— Et, — balbutia-t-il d'une voix décomposée, — qui aimez-vous? qui donc?...

— Qui donc aimerais-je? qui, si ce n'est vous, mon ami?... vous seul?... — s'écria la jeune fille en embrassant de nouveau M. de Grandlieu. — Est-ce que vous doutez de ma tendresse? — Ah! si cela était, je ne vous le pardonnerais pas!...

— En douter? — reprit Armand avec éclat. — Oh! non! que Dieu m'en garde! — Oui, vous m'aimez... je le sais... je le crois... mais... comme une fille aime son père... — C'est ainsi, n'est-ce pas?... Ainsi seulement?...

Germaine leva sur le vicomte ses grands yeux étonnés.

— En vérité, mon ami, fit-elle, — je ne comprends pas vos questions... — Vous me demandez comment je vous aime? — Je vous aime plus que personne, puisque je vous aime uniquement... voilà tout ce que je sais... voilà tout ce que je puis dire...

Un flot de joie inouïe et d'espérance folle envahit le cœur de M. de Grandlieu.

— Cependant... — murmura-t-il, — mon âge...

— Que m'importe votre âge? — interrompit Germaine.

— Nous allons dans le monde... — continua le vicomte, — nous y voyons des jeunes gens... — il serait naturel que vous ayez remarqué l'un d'entre eux...

— Ah! non, par exemple!! non!! — répliqua mademoiselle de Randal, — ils me paraissent insupportables, je vous assure, ces petits jeunes gens... — Je les trouve vaniteux, prétentieux, contents d'eux-mêmes, ridicules enfin de la tête aux pieds!... — D'ailleurs ils se ressemblent tous et pas un, jusqu'ici, ne m'a paru trancher le moins du monde sur la monotonie de l'ensemble, sauf peut-être votre cousin, Georges de Tréjan... — Il me plaît assez, celui-là : il m'amuse parce qu'il est artiste, suffisamment spirituel,

tout à fait bon garçon et un peu mal élevé... — Mais aussitôt qu'il n'est plus là je cesse de penser à lui, et j'apprendrais avec un calme absolu que je ne dois jamais le revoir...

Germaine quitta son siége, alla prendre sur une table un volume relié en maroquin rouge et l'ouvrit.

— Qu'est-ce que ce livre? — demanda le vicomte très-surpris.

— C'est Molière.

— A quel propos?

— Écoutez... — Phrosine parlant à Harpagon lui dit : *On lui voit dans sa chambre quelques tableaux et quelques estampes, mais que pensez-vous que ce soit? Des Adonis, des Céphales, des Pâris et des Apollons? Non : de beaux portraits de Saturne, du roi Priam, du vieux Nestor et du bon père Anchise sur les épaules de son fils.* C'est de *Marianne* qu'il est question, mais ce pourrait être de moi. — J'adore les cheveux argentés...

La jeune fille referma le volume et le remit en place.

Il y eut un nouveau moment de silence.

— Ainsi, Germaine... — commença le vicomte, — si je vous proposais...

Il hésita et s'interrompit.

— Quoi donc? — demanda l'orpheline.

— Je voulais parler... je n'ose plus...

— Osez, je vous en supplie! — Si vous me proposiez?...

— D'enchaîner votre jeune vie à mon existence qui touche à son déclin... de cesser d'être ma fille... pour devenir ma femme...

Germaine fit un geste d'étonnement, mais aucune rougeur n'apparut sur ses joues. — Elle était très-surprise; elle n'était pas troublée.

— Votre femme! — répéta-t-elle, — moi?

— Que répondriez-vous?

Cette dernière question fut prononcée d'une voix si faible qu'elle était presque indistincte.

Germaine mit sa main dans la main du vieillard et dit sans hésiter :

— Je répondrais, mon ami, que j'accepte avec joie... avec reconnaissance... — Je serais heureuse et fière de porter votre nom, et je crois que je le porterais dignement...

Un mois après cet entretien l'union d'Armand de Grandlieu et de mademoiselle de Randal était célébrée avec pompe à la Madeleine, et André de San-Rémo recevait en plein cœur un coup de foudre en voyant celle qu'il adorait quitter l'église au bras de son mari.

Le vicomte, — nous l'avons dit en son temps, — ne sacrifia point à la coutume moderne ayant force de loi dans le high-life, et qui veut qu'on quitte Paris le jour de ses noces et qu'on passe les premières nuits de la lune de miel dans ses terres, ou, — si l'on n'a pas de terres, — dans des chambres d'auberge.

Il réunit après la cérémonie nuptiale ses plus intimes amis à un déjeuner qui se prolongea fort tard.

Germaine en faisait les honneurs, et nous devons ajouter qu'elle étonna beaucoup les convives de M. de Grandlieu par l'absolue liberté de son esprit, par le naturel parfait de son attitude exempte de tout embarras, et, de même que les gommeux réunis le matin sous le péristyle de ce temple grec qu'on nomme l'église de la Madeleine, ces hommes du monde se disaient :

— Ni trouble, ni embarras, ni rougeur! — La grâce aisée de tous les jours! — Innocence absolue ou science un peu précoce? — C'est l'un des deux... mais lequel des deux?

En somme, — et quoi qu'il en fût, — on enviait fort le mari, car Germaine était adorable...

Armand, lui, savait bien à quoi s'en tenir.

Il connaissait trop Germaine pour n'avoir pas la certitude que son étrange aplomb venait de sa complète innocence, et il attendait l'heure de la solitude avec une impatience ardente, mêlée d'inquiétude vague et aussi d'un peu d'effroi.

Enfin les invités partirent en serrant la main de leur hôte d'une façon tout à la fois discrète et significative.

Germaine monta dans son appartement pour échanger contre un de ses vêtements habituels sa toilette de mariée, et vint rejoindre au salon Armand qui l'attendait, le cœur gonflé d'une émotion plus facile à comprendre qu'à dépeindre.

Elle entra, calme et souriante comme d'habitude, et dit en souriant :

— Je vais vous jouer, mon ami, cette mélodie de Schubert que vous aimez...

Puis, s'asseyant au piano, elle fit courir ses doigts gracieux sur les touches sonores.

Armand la regardait, debout à côté d'elle, et s'absorbait si bien en sa contemplation extatique que les accords échappés de l'instrument frappaient ses oreilles comme un bruit vague et dépourvu de sens.

Le feu des bougies noyait dans une sorte d'auréole enflammée la tête charmante de Germaine, faisant étinceler ses grands yeux et mettant en pleine valeur les transparences nacrées de son épiderme.

Elle se penchait un peu en arrière. — L'étoffe tendue de sa robe dessinait la ligne élégante de ses épaules et les rondeurs de sa poitrine virginale, dont aucun regard n'avait encore effleuré les secrets.

La jeune fille, en détachant elle-même et à la hâte le voile et les fleurs symboliques, s'était préoccupée fort peu du désordre qu'elle apportait dans le savant édifice de ses cheveux, disposés le matin par le plus illustre coiffeur de Paris.

Ce désordre donnait une grâce de plus à cette splendide chevelure dont il trahissait la richesse presque invraisemblable.

M. de Grandlieu dévorait du regard ces torsades soyeuses à demi défaites et d'où s'échappait un faible parfum, les contours de ce corsage voilé chastement, cette taille souple, ces bras exquis, ces mains patriciennes aux ongles roses, et il pensait :

— C'est à moi! — à moi, tout cela!... à moi cette jeunesse en fleurs! à moi la séve de ce printemps, et cette divine beauté qui s'ignore! — Qui donc oserait dire que je suis un vieillard? — L'amour a transformé mon être... l'amour fait couler dans mes veines toutes les flammes d'autrefois. — Je porterais, comme Atlas, un monde sur mes épaules! Je suis fort, et j'ai vingt ans!

Armand leva la tète avec un involontaire mouvement d'orgueil.

Une grande glace de Venise, placée juste en face de lui au-dessus du piano, lui renvoya son image et le fit tressaillir...

Il avait peine à reconnaître ce visage pâle qu'une chevelure neigeuse couronnait, et qu'encadraient des favoris blancs.

— Hélas! — murmura-t-il, saisi d'un découragement immense.

Mais l'éclair revint à ses yeux, et presque en même temps il ajouta :

— Qu'importe?

IV

— Germaine... — murmura le vieillard.

La jeune femme leva la tête, et la mélodie commencée s'éteignit brusquement sous ses doigts immobiles.

— Mon ami? — fit-elle en regardant son mari de bas en haut.

— Causons... voulez-vous? — continua M. de Grandlieu.

— Vous avez assez de musique, n'est-ce pas?... — demanda la jeune fille en souriant.

— Oui... — Vous savez combien j'aime votre talent, mais, ce soir, j'écoute mal...

— Que ne le disiez-vous plus tôt? — Me voici toute à vous...

Elle quitta son siége et referma le piano.

Armand, lui tenant la main, la conduisit doucement à un canapé, la fit asseoir et s'assit lui-même auprès d'elle, en mettant dans cette action si simple une nuance de solennité qui surprit un peu Germaine.

— C'est donc un entretien sérieux que nous allons avoir? — reprit-elle en souriant de nouveau.

— Oui, sérieux, très-sérieux...

Le vicomte, après avoir hésité pendant une seconde, poursuivit :

— Vous êtes-vous rendu compte, chère enfant, du grand changement survenu dans votre position depuis quelques heures?...



Germaine, ma Germaine bien-aimée, vous portez mon nom. (Page 24.)

— Sans aucun doute... Mais ce changement, mon ami, est plus grand en apparence qu'en réalité...

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire que ce matin j'étais votre fille, et que ce soir je suis votre femme... — On m'appelait *mademoiselle*, on m'appellera *madame*... Je me nommais Germaine de Randal... Je me nomme à présent la vicomtesse Armand de Grandlieu, ce qui est un nom bien

beau... Voilà pour le changement; quant au reste les choses restent identiques, puisque je ne quitterai pas la maison où j'ai grandi; puisque j'y vivrai toujours près de vous, qui serez bon pour moi demain comme vous l'étiez hier; puisque enfin je garderai pour vous cette tendresse infinie dont j'ai pris la douce habitude... — Tout cela est vrai, n'est-ce pas?...

— Oui, et non... — répondit le vicomte d'une voix altérée, — la modification qui s'est faite dans notre existence à tous deux est plus profonde que vous ne paraissez le croire... — Votre situation nouvelle vous impose des devoirs nouveaux...

— Lesquels? — Faites-les-moi connaître, mon ami... — Vous me trouverez prête à les remplir, vous n'en doutez pas...

— Ce matin, agenouillée près de moi devant le prêtre qui nous bénissait, — continua M. de Grandlieu, — vous avez juré à Dieu d'obéir à votre mari...

— J'obéirai à mon mari comme j'obéissais à mon tuteur... ou plutôt à mon père... et ce sera joyeusement, vous le savez bien... vous en êtes sûr...

— Germaine, je ne suis pas votre père, —fit Armand avec une involontaire amertume.

— Sans doute, mais depuis les jours lointains où vous me teniez, toute petite, sur vos genoux ou dans vos bras, vous avez eu pour moi sans cesse un cœur vraiment paternel... et je ne l'oublierai jamais... et j'ai beau être votre femme, je suis encore plus votre fille... Laissez-moi ce titre si doux... — En existe-t-il de plus charmant?... — En est-il un qui commande une affection plus tendre et plus reconnaissante?

Le vieillard, oppressé, tremblant, baissa les yeux sans le vouloir sous le regard lumineux, candide et ferme, que la nouvelle vicomtesse attachait sur lui.

— Entre l'affection filiale et la tendresse imposée par le mariage, — balbutia-t-il, — il y a un abîme... — Ce n'est plus un père qu'il faut voir en moi...

— Qu'est-ce donc, alors?

— C'est un mari...

— Je comprends mal... — Vous établissez une distinction subtile dont le sens m'échappe, je l'avoue... — Je vous aime de toute mon âme... Je vous aime d'une tendresse exclusive puisque je n'aime que vous au monde... — Comment pourrais-je vous aimer plus?... Comment pourrais-je vous aimer autrement?... — Éclairez-moi...

M. de Grandlieu sentit un frisson courir sur sa chair.

Où trouver des paroles assez obscures pour ne point blesser les pudeurs adorables de cette vierge, et en même temps assez claires pour être comprises? — Fallait-il déchirer d'une main audacieuse le voile qui cachait à cette divine innocence les brutales réalités dont elle ne soupçonnait pas l'existence?

Le vicomte n'en eut pas le courage et ressentit une douleur aiguë, mêlée d'une sorte de colère.

— Allons — se dit-il — elle m'a trompé sans le vouloir, ou plutôt je me suis trompé moi-même!... — J'ai cru, dans mon délire, que pouvant adorer encore je pouvais encore être aimé!... — Les ardeurs folles de mon sang m'ont fait oublier tout! — Vieillesse mau-

dite, à quoi es-tu bonne? — Si je n'étais pas un vieillard, cette enfant m'interrogerait-elle ainsi? — Les instincts de sa jeunesse lui parleraient pour moi... Ses vingt ans la pousseraient dans mes bras...

Et tandis qu'Armand se disait ces choses, Germaine, étonnée et curieuse, continuait à le regarder bien en face, attendant une réponse.

— Pourquoi gardez-vous le silence, mon ami? — demanda-t-elle au bout d'une minute, voyant qu'il se taisait toujours. — Vous paraissez ému, triste et presque irrité... — Ce ne peut être contre moi, qui n'ai rien fait de mal... — Qu'avez-vous donc?... — Répondez-moi, je vous en prie... — Êtes-vous souffrant?...

— Je ne suis pas souffrant... — murmura le vicomte — mais je suis ému, c'est vrai.. un peu triste... et très-inquiet...

— Triste?... inquiet? — répéta la jeune fille.

— Oui...

— Est-ce à cause de notre mariage ?

— Oui... à cause de lui...

— Vous le regrettez?... — demanda vivement Germaine.

— Non pour moi, grand Dieu! mais pour vous...

— Comment pouvez-vous regretter une chose qui me rend heureuse?

— Cette chose qui vous rend heureuse aujourd'hui, peut-être, dans un temps prochain, ne pourrez-vous me la pardonner!!

Germaine fit un geste de stupeur.

Elle allait parler. — M. de Grandlieu ne lui en laissa pas le temps.

— J'ai commis une faute... — reprit-il — une faute à laquelle, par malheur, vous m'avez trop encouragé... — J'ai oublié mon âge que vous sembliez oublier vous-même... — J'ai enchaîné, par d'indissolubles liens, votre printemps radieux à mon automne presque flétri... Je ferais mieux de dire, hélas! à mon hiver déjà commencé...

— Mais non!... — s'écria Germaine. — Mais non, ne dites pas cela!... — C'est mal de m'affliger ainsi!... — Regardez, voilà que je pleure... — Pourquoi vous souvenez-vous de votre âge? Est-ce que je m'en souviens, moi?... Est-ce que j'y pense?... — Quand vous m'avez fait le grand honneur de m'offrir votre nom, ne vous ai-je pas librement et sincèrement répondu que je serais joyeuse et fière de le porter, que je vous aimais de toute mon âme et que, dans le monde entier, je ne pourrais aimer que vous?... — Ce que je pensais alors, je le pense de même aujourd'hui... je le pense encore davantage... — Je suis joyeuse et je suis fière. — Donc ne m'attristez point par d'inutiles regrets, ou bien je vais croire, mon ami, que c'est vous qui ne m'aimez plus...

— Ne plus vous aimer!... — balbutia le vieillard avec une sorte d'égarement — ne plus vous aimer!... — répéta-t-il — ah! je ne vous aime que trop!...

— C'est impossible — fit la jeune fille — et *trop* c'est tout au plus *assez*, puisqu'il faut m'aimer doublement désormais, et comme père et comme mari...

— Son père!! — pensa M. de Grandlieu — toujours son père!...

Germaine, appuyant sa tête avec une innocente et dangereuse coquetterie sur l'épaule d'Armand dont ses cheveux effleuraient la joue, poursuivit :

— Obéissez à celle qui a juré de vous obéir... — Prouvez-lui que vous ne regrettez pas... — Soyez heureux puisqu'elle est heureuse... souriez-lui comme de coutume et appelez madame la vicomtesse de Grandlieu, plus que jamais, *votre enfant chérie...*

En même temps Germaine pressait dans ses deux petites mains la tête de son mari, et lui donnait sans compter ces baisers francs et sonores qu'une fille prodigue à son père.

M. de Grandlieu, aussi blanc que la batiste de sa chemise, bouleversé jusque dans les profondeurs de son être par cette caresse inconsciente qui le brûlait, comprenant bien que si ses lèvres, en ce moment, touchaient l'épiderme de la jeune fille, il cesserait d'être maître de lui-même, se leva d'un mouvement si brusque, et le visage si décomposé, que Germaine le regarda avec étonnement et presque avec effroi.

— Qu'avez-vous, mon ami? — murmura-t-elle — je ne vous reconnais plus...

— Un étourdissement... — répondit le vicomte d'une voix brisée.

— Mon Dieu!...

— Ce n'est rien... mais j'ai besoin d'air...

Il se dirigea en chancelant vers une croisée.

— Appuyez-vous sur mon bras... — fit la jeune fille. — Appuyez-vous, je vous en supplie...

— Non... merci... je vous répète que ce n'est rien...

Et doucement il l'éloignait, redoutant le contact de ce corps charmant d'où jaillissaient pour lui les effluves d'une électricité dévorante.

Stupéfaite de se voir ainsi repoussée, mais attribuant cet inexplicable caprice au malaise soudain du vieillard, Germaine le devança et ouvrit la fenêtre.

Il avait plu dans l'après-midi. — La soirée était presque fraîche. — Une brise légère, traversant les feuillages des arbres des Champs-Élysées, arrivait par bouffées molles et se chargeait du parfum faible et doux des fleurs du jardin de l'hôtel.

M. de Grandlieu baigna son front brûlant dans ce courant embaumé; — au bout de quelques minutes il sentit un calme relatif remplacer l'exaltation passagère qui s'était emparée de lui, et il se retourna en souriant.

— Vous avez eu peur, mon enfant? — demanda-t-il.

— Oui... un peu... mais sans raison, puisque vraiment ce n'était rien... Enfin, c'est fini, n'est-ce pas?...

— Presque fini... oui... — Je vais vous quitter pour une heure, et dans une heure il ne restera nulle trace de cet étourdissement si mal à propos venu...

— Vous savez, mon ami, qu'il est tard... — fit Germaine.

— Neuf heures à peine... — Songeriez-vous à vous retirer déjà?...

— J'y songe beaucoup... — répliqua la jeune fille.

— Vous n'avez pas l'habitude, ce me semble, de regagner votre appartement de si bonne heure...

Germaine égrena les perles de son rire enfantin.

— On ne se marie pas tous les matins! — s'écria-t-elle — heureusement! — Car si le mariage est une joie, c'est en même temps une grande fatigue... — La toilette... la cérémonie... les compliments sans fin... les saluts... les sourires... les phrases banales qu'il faut écouter et auxquelles il faut répondre... le déjeuner presque interminable, tout cela, c'est beaucoup... — Enfin je suis brisée, et, tranchons le mot, j'ai sommeil...

La nouvelle mariée fit une belle révérence, gracieuse et comique à la fois, en ajoutant :

— Monsieur le vicomte veut-il permettre à madame la vicomtesse Armand de Grandlieu d'aller dormir?...

— Certes, je le permets...

— Grand merci! — Souhaitez-moi le bonsoir alors, mon ami, et embrassez-moi...

— Non... pas en ce moment...

— Pourquoi?...

— Quand votre toilette de nuit sera faite, j'irai dans votre chambre causer encore un instant avec vous...

— Dans ma chambre? — répéta Germaine étonnée.

— Sans doute...

— Mais vous n'y veniez jamais le soir...

— Les plus simples convenances m'interdisaient d'en franchir le seuil...

— Et maintenant?

— Tout est changé depuis ce matin... — Mon privilége de mari m'en ouvre la porte au grand large...

— Eh bien! puisqu'il en est ainsi, venez donc .. Je vous attendrai... — Mais, si j'ai les yeux un peu gros, vous saurez que c'est de sommeil...

Et Germaine s'éloigna, vive et légère, point du tout endormie, en envoyant du bout des doigts des baisers au vieillard.

M. de Grandlieu resté seul, au lieu de remonter chez lui ainsi qu'il venait de le dire quelques instants auparavant, se laissa tomber sur un siége. — Son visage toujours pâle exprimait une angoisse immense, symptôme irrécusable du combat qui se livrait en lui-même.

Ses lèvres remuaient et par instants, presque tout haut, prononçaient des mots entrecoupés.

— Cette tentative... — balbutia-t-il — à quoi bon?... — Oserais-je?... Non, je n'oserai pas... je le sens. — Tant d'innocence m'épouvante... — Qu'ai-je fait?... — Malheureux, et surtout insensé!... — Eh bien! je n'irai pas... Pauvre Germaine... quelle destinée!... Et

la mienne... — Mais pourquoi?... — qui sait?... Si elle allait m'aimer plus tard... — C'est mon droit, après tout!... — J'irai...

Le vicomte se leva et sortit du salon avec l'attitude ferme d'un homme dont la résolution est prise.

V

Avant de se diriger vers l'appartement de Germaine, Armand rentra chez lui.

Son valet de chambre l'attendait.

— Vous pouvez vous retirer, je n'ai pas besoin de vous, — lui dit-il.

M. de Grandlieu n'avait point quitté, depuis la cérémonie du matin, l'habit noir et la cravate blanche.

Il se débarrassa rapidement de ce costume de mariage ou de soirée, revêtit une chemise de foulard blanc, un pantalon large de flanelle, et un veston de velours noir.

Ainsi vêtu, avec sa distinction patricienne, sa taille haute et droite dont aucun embonpoint fâcheux n'altérait l'élégance, et son visage jeune encore malgré la chevelure argentée qui le couronnait, il était véritablement très-beau.

Il jeta sur une grande glace un regard inquiet, presque suppliant, et poussa un long soupir.

— Ah! — murmura-t-il — comme je donnerais joyeusement les trois quarts de ma fortune et, s'il le fallait, ma fortune entière à qui pourrait m'enlever vingt ans!...

Son cœur battait à coups pressés. — Un vague bourdonnement emplissait son cerveau, pareil au bruit lointain de la mer se brisant sur les grèves.

Il alluma un bougeoir et dit tout haut : — *Allons!...* — du ton résolu d'un soldat qui va marcher à l'ennemi.

Pour la première fois, ce jour-là, Germaine avait quitté, non sans en éprouver quelque regret, sa chambre de jeune fille.

Elle était rentrée en possession, comme Armand le désirait, de l'appartement splendide habité successivement par toutes les vicomtesses de Grandlieu.

Ce luxe grandiose dont elle avait l'habitude depuis son enfance ne pouvait l'étonner, mais elle trouvait trop vaste la haute chambre à coucher dont les angles se noyaient dans l'ombre, lorsque huit bougies seulement brûlaient sur la cheminée. — Le lit immense, à estrade et à baldaquin, lui paraissait trop monumental et trop imposant.

— Sous ces rideaux lourds, — pensait-elle, — on doit faire des rêves aussi solennels qu'un menuet à la cour du Roi-Soleil... — Ah! que j'aimais bien mieux ma chambrette blanche et bleue, pleine de faïences joyeuses et d'amusants magots de la Chine! — Si mon mari me le permet, ceci sera le logis d'apparat et je reprendrai ma cellule...

Moitié sérieuse, moitié souriante, Germaine, enveloppée dans un peignoir blanc d'une richesse superlative et d'un goût irréprochable, se disait ces choses tandis que sa camériste s'apprêtait à la coiffer pour la nuit devant la toilette duchesse d'un grand cabinet dont la porte ouverte laissait voir les splendeurs de la chambre à coucher.

L'admirable chevelure de la jeune fille ruisselait sur ses épaules comme un manteau soyeux.

On frappa doucement à l'huis de la pièce voisine.

— Qui est là? — demanda Germaine.

— Moi... — répondit Armand en ouvrant. — On peut entrer, je pense?...

— Attendez une minute, mon ami, je vous en prie, — répliqua la fille de Clotilde de Randal.

— Pourquoi faut-il attendre?...

— Je suis toute décoiffée.

— Qu'importe!...

Et M. de Grandlieu franchit le seuil du cabinet de toilette.

Germaine rougit un peu.

— Hâtez-vous, Marianne... — fit-elle.

La femme de chambre saisit à deux mains les longs cheveux flottants, les tordit comme un câble d'or, les roula autour de la tête de sa jeune maîtresse, les fixa par un peigne d'écaille blonde, et sur un signe du vicomte se retira discrètement, sans même demander si madame la vicomtesse n'avait pas d'ordres à lui donner.

Aussitôt que cette fille fut sortie, Germaine leva les yeux vers Armand, mais elle les baissa aussitôt, avec un embarras instinctif dont elle ne se rendit pas bien compte.

Elle trouvait aux regards de M. de Grandlieu une expression qu'elle ne leur avait jamais vue. — Il lui semblait qu'en se fixant sur son visage ces regards l'inondaient d'un double jet de feu.

Armand lui prit la main.

Elle tressaillit. — L'épiderme du vieillard lui causait, en touchant sa chair, la sensation d'une brûlure, et sous cet épiderme chauffé à blanc elle devinait les pulsations désordonnées de la veine.

— Mais, mon ami, — s'écria-t-elle, — vous avez la fièvre!... une fièvre ardente...

— Oui, — balbutia M. de Grandlieu, — peut-être...

— Il faudrait un médecin... je vais donner l'ordre...

Elle fit un mouvement. — Armand l'arrêta...

— Gardez-vous d'appeler... — dit-il; — ce n'est pas la science qui peut guérir le mal dont je souffre...

— Qu'est-ce donc?...

Au lieu de répondre à cette question, le vicomte passa sous son bras le bras de la jeune fille.

— Venez... — murmura-t-il.

— Où?

— Dans votre chambre.

Germaine le suivit docilement.

En face du lit magnifique dont nous avons parlé se trouvait une *psyché* du dix-huitième siècle, très-curieuse.

Un *Indien* et une *Indienne* en bois doré, portant pour tous vêtements un diadème et une ceinture de plumes, deux enfin de ces bons Indiens rococos de haute fantaisie, comme on en trouve dans les gravures des *Incas* de M. de Marmontel, soutenaient un grand miroir de Venise dont le cadre, ciselé plus qu'un bijou, offrait à son couronnement des tourterelles se becquetant et de petits amours décochant des flèches mignonnes.

M. de Grandlieu amena Germaine auprès de cette psyché, vis-à-vis de laquelle il s'arrêta.

— Vous voulez savoir d'où vient ma fièvre?... — lui dit-il d'une voix si tremblante qu'elle était presque méconnaissable. — Regardez dans ce miroir... — Qu'y voyez-vous?...

— Mon image... — répliqua la jeune fille, très-étonnée de cette question et surtout de la manière dont elle était faite.

— Oui, votre image, — poursuivit impétueusement le vicomte, — votre image qui m'agite... qui me trouble... qui me brûle... — Regardez, Germaine!... Regardez encore!... Voyez combien vous êtes belle, et comprenez enfin à quel point je vous aime!

— Il vous plaît de me trouver belle... — fit la nouvelle mariée en souriant. — Tant mieux si vous avez raison, mais ce que votre indulgence veut bien appeler ma beauté n'est pour rien dans la tendresse que depuis si longtemps vous éprouvez pour moi... Qu'importe à l'affection d'un père que sa fille soit laide ou jolie?... — Vous m'aimez, me croyant jolie... Si je ne l'étais pas, vous m'aimeriez autant...

— Non! — s'écria M. de Grandlieu. — Non! pas de la même façon!... Ne me répétez plus que vous êtes ma fille!... — Il n'y a entre vous et moi d'autres liens que ceux du cœur, qui me donnent à vous, et ceux de la loi, qui vous donnent à moi, car vous m'appartenez! — Oui, devant Dieu et devant les hommes, vous m'appartenez tout entière...

— Je vous appartiens! — répéta Germaine, émue et presque effrayée de cette violence de langage, — je vous appartiens! — Comment?...

— Comme la femme appartient au mari!... sans restriction!... D'âme et de corps...

— Je comprends mal...

— A quoi bon comprendre?... Le livre de la vie, à chacune de ses pages, renferme d'insondables mystères... On ne les comprend pas, et pourtant la vie suit son cours... — Germaine, ma Germaine bien-aimée, vous portez mon nom... vous êtes mon bien... vous êtes ma chose... — Vous savez de quel immense et tendre respect je vous ai entourée sans cesse... — Ce respect ne peut que grandir... Si je vous parais l'oublier, dites-vous que



Germaine hésita; mais, après une seconde, elle tendit la main droite. (Page 29.)

vous vous trompez et qu'il y a là un mystère dont vous saurez le mot plus tard... Fermez les yeux, Germaine, et, sans défiance comme sans terreur, abandonnez-vous à moi qui vous aime...

M. de Grandlieu, en parlant ainsi d'une voix basse, vibrante, passionnée, avait enveloppé de ses deux bras la taille souple et flexible de sa femme.

Il se penchait vers elle; — son souffle ardent effleurait sa joue; — son etreinte se res-

serrait de plus en plus, et Germaine se sentait captive, comme l'alouette qui palpite effarée dans la main du chasseur.

L'amour légitime, hélas! a ses brutalités aussi bien que l'amour infâme.

Armand, la tête en feu, affolé par la passion qui depuis si longtemps consumait en secret son âme, touchait à l'une de ces minutes où plus d'un galant homme oublie lamentablement ce qu'il doit de patients égards à la future compagne de sa vie...

Il souleva la jeune fille et, la pressant frénétiquement contre sa poitrine, il voulut l'emporter.

En vain, éperdue d'épouvante, elle se débattait.

— Lâchez-moi, mon ami... lâchez-moi, je vous en supplie!!... — balbutiait-elle, — vous me faites peur... vous me faites mal!...

— Je vous aime et vous êtes à moi... — répondait le vicomte. — Cessez des plaintes inutiles que je vais étouffer sur vos lèvres...

Il est un mot qui, dans les grands périls, vient à la bouche des jeunes filles comme y vient le nom de Dieu. — Ce mot, c'est un appel à leur mère, même quand elles n'ont pas connu celle dont elles invoquent l'assistance.

— Ma mère... cria Germaine; — oh! ma mère...

Armand, frissonnant, s'arrêta.

Il lui sembla soudain qu'entre lui et cette enfant révoltée à laquelle il allait imposer par la violence son amour de vieillard, se glissait l'image pâle de la comtesse de Randal.

Il avait fait à l'agonisante le plus sacré de tous les serments, — il avait dit, la main étendue sur Germaine :

— S'il faut abandonner pour elle ma part des joies de ce monde, je l'abandonnerai, je le jure!... — S'il faut souffrir pour éloigner d'elle une souffrance, s'il faut me sacrifier pour lui éviter un sacrifice, je souffrirai et je me sacrifierai, je le jure!...

Il avait juré cela! — et, maintenant...

— J'ai menti à une morte!... — pensa-t-il; — je suis infâme!...

Dénouant aussitôt son étreinte, il rendit la jeune fille à la liberté en murmurant :

— Pardonnez-moi...

Le premier mouvement de Germaine fut de se jeter en arrière et de s'enfuir, mais elle leva les yeux sur Armand, elle vit son visage inondé de larmes, elle comprit que la crise bizarre, effrayante, inexplicable pour elle, était finie et ne recommencerait pas; — la pitié tendre remplaça sans transition la terreur, et, prenant à son tour la main de son mari, elle lui demanda de sa voix la plus douce :

— Pourquoi pleurez-vous, mon ami?

— Parce que je viens d'être coupable envers vous, — répondit Armand, — très-coupable, et que sans doute vous n'allez plus m'aimer...

— Ne plus vous aimer! — répéta Germaine. — Vous savez trop que ç'est impossible!... Tant que battra mon cœur, il sera tout à vous...

— Bien vrai?

— Ah! vous n'en doutez pas!... — Mais que s'est-il passé? — Je n'ai pu comprendre... Qu'aviez-vous?...

— Un instant de folie... — la fièvre... — Vous l'avez vu tout à l'heure vous-même...

— Une fièvre ardente... Oui... — L'avez-vous encore?...

— Beaucoup moins, je crois...

Germaine appuya le doigt sur le poignet d'Armand

— C'est vrai, beaucoup moins... — dit-elle.

— Et plus du tout quand vous m'aurez pardonné..

La jeune fille se mit à rire et répondit :

— Je ne puis pardonner... Je ne me souviens plus...

— Merci... — répliqua M. de Grandlieu. — Dormez d'un bon sommeil, MA FILLE... et à demain...

Il embrassa Germaine sur le front, et, sans se retourner, il quitta lentement la chambre.

VI

Armand-Roger, vicomte de Grandlieu, le loyal descendant des loyaux chevaliers qui mouraient pour la *foi jurée*, venait de tenir le serment fait à Clotilde de Randal expirante...

Le sacrifice était accompli...

Il aimait Germaine avec toute la passion, avec toute la fougue, avec toute l'énergie d'un cœur de vingt ans. — Germaine lui appartenait de par la loi de Dieu et de par la loi des hommes; — il pouvait dire : — *Je suis le maître!...* — Il ne le dirait pas et Germaine, dans l'avenir, serait sa fille et rien que sa fille...

Nos lecteurs savent maintenant pourquoi le nimbe de la virginité rayonnait au front de la vicomtesse, et pourquoi le vieillard devenait un peu pâle chaque fois que l'adorable enfant, — sa femme, — lui faisait une caresse innocente, lui donnait un chaste baiser...

Armand souffrait beaucoup, mais il souffrait avec héroïsme, et personne au monde, — personne et surtout Germaine, — ne pouvait soupçonner la profondeur de cette blessure si bien dérobée à tous les regards.

Nous voici désormais absolument en règle avec le passé.

Rejoignons madame de Grandlieu que nous avons laissée cachant dans ses deux mains son visage baigné de larmes, au moment où le vicomte s'éloignait pour aller chercher à la station prochaine André de San-Rémo, — qu'elle aimait.

A mesure que le moment du retour devenait plus proche, les pleurs de Germaine se séchaient; — elle avait laissé retomber ses mains sur ses genoux; — son regard vague et presque égaré se fixait sur un point qu'elle ne voyait pas, comme si une sorte de folie soudaine se fût emparée de son esprit.

C'est qu'en effet la pauvre Germaine se sentait devenir folle à la pensée que, dans peu d'instants, elle allait se trouver en face du jeune homme qu'elle n'avait pas revu depuis la soirée funeste dont nous avons raconté les incidents.

Elle se demandait avec angoisse comment André oserait lui adresser la parole et comment elle oserait lui répondre.

L'altération de leurs traits, le tremblement de leurs voix ne trahiraient-ils pas fatalement l'écrasante émotion qui les dominerait l'un et l'autre?...

Ne suffirait-il pas d'un coup d'œil à M. de Grandlieu pour comprendre qu'il y avait entre eux un secret?...

Or — (nous croyons l'avoir déjà dit) — plutôt que de voir ce secret connu ou seulement soupçonné par son mari, Germaine aurait préféré cent fois mourir...

Le vicomte et son hôte devaient arriver à cinq heures.

Les trois quarts sonnèrent à l'horloge du château.

Une lueur se fit dans le chaos des idées de la jeune femme. — L'entrevue fatale était imminente, — il fallait être prête, — il fallait imposer le calme à son front, — il fallait porter un masque, — il fallait mentir, — il fallait tromper...

Germaine se leva brusquement et se regarda dans une glace.

La pâleur de ses joues, la rougeur de ses yeux lui causèrent une véritable épouvante.

L'innocente coupable crut lire tout le poëme de l'amour défendu sur sa figure bouleversée...

Elle gagna son appartement, rajusta les torsades et les nattes de sa chevelure où ses petites mains nerveuses et crispées avaient mis le désordre, baigna ses yeux avec de l'eau fraîche, et, pour effacer les dernières traces de ses larmes, passa sur ses joues une houppe à poudre de riz dont son épiderme, velouté comme celui d'une pêche mûre, lui rendait habituellement l'usage inutile.

Quand elle eut pris ces soins indispensables, tous les indices du terrible orage intérieur qu'elle venait de subir avaient à peu près disparu.

Il était temps...

Cinq heures sonnaient; — le trot rapide et cadencé des poneys, le bruit des roues, les grelots tapageurs des postières du petit omnibus retentissaient à une faible distance.

Germaine s'approcha d'une fenêtre et regarda à la dérobée.

Le panier franchissait la grille de la cour d'honneur. — M. de San-Rémo était assis à côté d'Armand de Grandlieu.

Pendant quelques secondes le cœur de la jeune femme cessa littéralement de battre.

— Allons, — se dit-elle, — il faut descendre... — En aurai-je la force?... — En aurai-je le courage?... — Il me semble que je vais mourir...

Chancelante, elle quitta sa chambre, mais par un phénomène que nous ne nous chargeons pas d'expliquer — (quoiqu'il ne soit point sans exemple) — à mesure qu'elle descendait les marches, en s'appuyant à la rampe de fer forgé, elle sentait l'énergie lui revenir.

Certains périls, tout à fait effrayants quand on les envisage de loin, paraissent bien moins redoutables lorsqu'on les regarde de près.

Il en fut ainsi pour Germaine et pour San-Rémo car le jeune homme, pendant la dernière heure de son voyage en chemin de fer et pendant le trajet de la station au château, n'avait pas éprouvé un effroi et une agitation beaucoup moindres que l'agitation et l'effroi de madame de Grandlieu.

Ils se rencontrèrent à l'entrée du salon.

— Chère Germaine, — dit Armand d'un ton joyeux, — voici l'ami que nous attendions... Affirmez-lui comme moi, — (ce dont il n'a d'ailleurs pas le droit de douter) — qu'il est le bienvenu dans votre maison...

La fille de Clotilde de Randal leva les yeux sur André et lui trouva le visage ému, mais d'une émotion toute naturelle que le paternel accueil du vieillard expliquait et justifiait largement.

— Certes, monsieur le marquis, — dit-elle d'une voix qui ne tremblait qu'à peine, — l'hôte de mon mari peut et doit compter ici sur une affectueuse hospitalité... — Tout ce qui dépendra de nous pour lui rendre doux et salutaire le séjour de Grandlieu sera fait, soyez-en certain...

— Merci, madame... — répondit ou plutôt balbutia André, plus troublé que la jeune femme. — Merci du fond du cœur... — Cette bienveillante réception me touche si profondément que je ne puis, en vérité, exprimer tout ce que j'éprouve...

— Nous le savons, Germaine et moi, — interrompit le vicomte en souriant, — faites donc trêve bien vite, l'un et l'autre, au cérémonieux formulaire que vous employez depuis un instant!... Quand on va vivre à la campagne pendant des semaines, sous le même toit, une camaraderie fraternelle est chose indispensable. — Donnez-vous donc la main, mes enfants, car n'êtes-vous pas mes enfants tous les deux?...

André ne fit pas un mouvement.

Germaine hésita; mais, après une seconde, elle tendit la main droite.

San-Rémo la prit, dégantée et frémissante, et, s'inclinant avec respect, il l'approcha de ses lèvres qui l'effleurèrent à peine.

— Ceci manque peut-être encore un peu de naturel... — dit le vicomte avec un nouveau sourire. — Ce n'est pas tout à fait la bonne poignée de main comme je la comprends... bien cordiale et bien franche... à l'anglaise! — La galanterie mondaine y tient infiniment trop de place, mais demain ce sera mieux, et petit à petit la douce intimité viendra. — Avant la fin du mois on vous étonnerait beaucoup, vous verrez, si l'on venait vous dire que vous n'êtes point frère et sœur...

Armand, — s'adressant à Germaine, — ajouta :

— Notre cher hôte doit avoir un appétit de convalescent... — A quelle heure dînerons-nous, mon ami?

— A six heures précises, — répondit la jeune châtelaine.

— Il en est cinq passées, c'est parfait. — Mon cher André, je vais vous conduire à l'appartement où vos bagages sont installés déjà. — Vous y pourrez quitter votre costume de voyage et vous habiller pour dîner... — Mais point de gilet en cœur!... — point d'habit noir!... — pas le moindre Gardénia!... — Que ce soit chose admise en principe entre nous... — Oubliez Paris tout à fait, et, quand nous serons seuls, soyez un campagnard avec des campagnards...

San-Rémo s'inclina de nouveau devant madame de Grandlieu et suivit le vicomte.

— Comme c'est bizarre! — pensa Germaine restée seule. — Sa présence, que je redoutais tant, vient de m'apporter le calme... — Pourquoi donc ces folles terreurs qui me faisaient si malheureuse et qui me rendaient à demi folle?... — Il est là, et je n'ai pas peur... — Il me voit, et rien ne décèle chez lui le trouble auquel je m'attendais... — On croirait qu'il ne se souvient plus de ce qui s'est passé, et peut-être ne se souvient-il plus en effet... peut-être ces aveux où la passion semblait éclater n'étaient-ils que des paroles vagues dictées par le délire, et, comme le délire, ne laissant de traces ni dans l'esprit ni dans le cœur... — Ah! si Dieu permettait que je me sois trompée... Si j'avais, en mon égarement, combattu des fantômes... si André ne songeait point à moi et si je n'éprouvais pour lui rien qui ressemble à de l'amour... si je n'étais coupable enfin que d'une illusion... quelle paix! quel repos! quel bonheur! — Rentrer dans la raison et dans la vérité... m'endormir chaque soir la conscience pure et l'âme tranquille... ce serait le ciel! — Et cela doit être! — Cela peut être! — Je veux que cela soit!

Pauvre Germaine qui disait : — *Je veux!* — et qui le disait de bonne foi!

Enfant innocente et chaste, trop vite rassurée, elle ignorait combien est faible la volonté la plus forte d'une femme quand le cœur parle à son tour, et quand à son tour il dit : *Je veux!*

Il serait difficile et surtout il serait trop long de donner à nos lecteurs une idée exacte de la confusion des pensées de San-Rémo, lorsqu'Armand se fut retiré après l'avoir mis en possession de l'appartement du Paradis perdu.

Donc nous nous contenterons d'analyser très-rapidement ce qui se passait en lui.

A la suite de la visite insensée de Germaine à l'hôtel de la rue de Boulogne, André s'était cru fermement aimé, et les affirmations si positives du baron de Croix-Dieu, dont l'expérience en ces matières ne se pouvait révoquer en doute, n'avaient pas peu contribué à lui donner cette certitude.

En conséquence il s'attendait à un trouble effroyablement compromettant de la jeune femme, quand arriverait la minute de leur première entrevue.

Nous assistions à cette entrevue; nous savons de quelle manière posée et presque froide s'y passèrent les choses.

L'absence à peu près complète de ce trouble qu'André, dans son féroce égoïsme d'amoureux, espérait autant qu'il le redoutait, lui causa une profonde déception.

Il ne comprenait rien à l'attitude de Germaine.

Bien certain que cette dernière ne pouvait avoir oublié le cri de passion échappé de ses lèvres quand elle était apparue à son chevet, et maintenant la voyant si calme, il se trouvait à l'improviste en présence d'une double énigme.

— Si Germaine, — se disait-il, — m'a pardonné mon involontaire offense; si, connaissant tout mon amour, elle n'a point empêché son mari de me recevoir, c'est qu'elle m'aime !... — Comment en douter?...

« Mais alors quel prodigieux empire a donc sur elle-même cette étrange enfant, et comment peut-elle contraindre ainsi son visage à ne rien trahir des secrets de son âme?...

« Si, au contraire, elle ne m'aime pas, si sa glaciale et dédaigneuse indifférence la défend contre moi, elle ne peut considérer mon amour que comme un outrage, mon fol aveu que comme un déni de respect, et loin d'accueillir avec bienveillance sous son toit l'insolent dont les regards montent jusqu'à elle, elle doit logiquement et inflexiblement lui fermer à jamais sa porte...

« Or, me voici son hôte...

« Que se passe-t-il donc dans ce cœur, et qui m'expliquera l'insoluble problème? »

André se posait cette question. — Hâtons-nous d'ajouter qu'il ne se répondait pas et que de plus habiles, de mieux versés que lui dans la connaissance de ce sphinx qui s'appelle la femme, auraient été peut-être aussi embarrassés qu'il l'était...

La lumière absolue devait-elle tarder longtemps à briller dans les profondeurs de ces deux cœurs pleins d'obscurité?

Nous le saurons bientôt...

VII

Quinze jours environ après son installation au château de Grandlieu, André de San-Rémo, montant à cheval vers les deux heures de l'après-midi, prit au petit galop de chasse le chemin de la station où le vicomte Armand était venu l'attendre au moment de son arrivée.

Il allait jeter dans la boîte du chemin de fer une lettre à l'adresse de M. de Croix-Dieu.

Cette lettre donnant sur la situation de deux des principaux personnages de ce récit des renseignements utiles, nous allons la reproduire, en sollicitant l'indulgence de nos lecteurs pour le négligé de certaines phrases.

André n'était point un styliste et c'est à peine, d'ailleurs, s'il avait relu son épître avant de la mettre sous enveloppe.

Enfin, telle quelle, la voici :

« J'ai reçu hier vos quelques lignes, mon cher baron, et, comme vous voyez, je ne perds pas de temps pour y répondre...

« Vous êtes inquiet de mon silence, dites-vous... Vous vous préoccupez des suites possibles de l'absurde blessure qui a si bien failli m'envoyer dans l'autre monde, et vous me demandez, en termes discrets, si je suis content du sort qui m'est fait ici, et si la réalisation de mon rêve approche...

« D'abord, rassurez-vous... — L'air pur de la Touraine a produit l'effet attendu. — Je ne me suis jamais senti plus solide. — Je monte à cheval pendant des après-midi tout entières, et, si nous étions dans la saison de la chasse, je chasserais du matin au soir sans fatigue, j'en suis certain.

« Voilà pour le physique. — C'est satisfaisant, vous le voyez...

« Le moral ne va pas si bien, tant s'en faut.

« De vous seul, cher baron, j'ai reçu des témoignages irrécusables d'affection et de dévouement. — Vous êtes mon unique ami. — Vous connaissez l'état de mon âme. — Vous avez vu sinon naître du moins grandir l'amour qui la remplit tout entière, et vous avez encouragé cet amour, quand je désespérais au point de vouloir mourir... — Sans vous il ne resterait aujourd'hui rien de moi, pas même un souvenir...

« Comment aurais-je des secrets pour celui à qui je dois tant?

« Au moment de quitter Paris, alors que je vous serrais une dernière fois la main par la portière du wagon prêt à m'emporter, mon enthousiasme n'avait pas de bornes, vous vous en souvenez. J'étais à la lettre ivre de joie, et le bonheur convoité avec ardeur me paraissait absolument sûr, dans un avenir très-rapproché...

« Or les portes du paradis se sont ouvertes devant moi, — j'ai franchi le seuil de l'Éden :

Et je marche vivant dans mon rêve étoilé !

comme dit un personnage de drame, — *Ruy-Blas*, je crois.

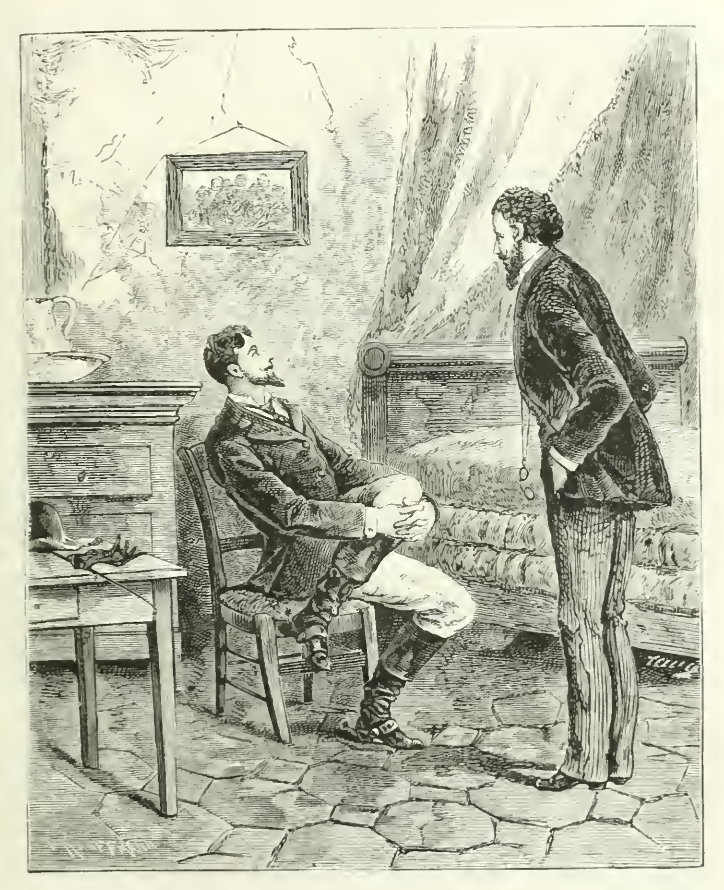
« Je devrais donc, en bonne justice, me déclarer le plus heureux des hommes. — Il n'en est rien... — Je suis malheureux!... — Malheureux de vivre à côté de celle que j'adore, malheureux de la voir à toute heure, de lui parler librement, de respirer l'air que sa présence embaume... — Oui, ces choses, qui devraient faire ma joie, font mon désespoir !

« Vous vous demandez si je suis fou ?

« Je l'étais peut-être quand je croyais aveuglément au mirage entrevu. — Je ne le suis plus maintenant.

« Un soir, — (l'avez-vous oublié ?) — celle à qui ma vie appartient était venue, voilée, près du lit de douleur d'où la mort s'éloignait à peine, et, trompé par les récentes hallucinations de mon délire, j'avais parlé à Germaine vivante et tremblante le langage que son fantôme, la veille encore, écoutait en souriant. Effrayée, irritée, elle avait fui, et je me disais éperdu : « Pourra-t-elle me pardonner?... » — Vous me répondiez : « *Elle* « *vous pardonnera... On pardonne toujours quand on aime, et comment nier son amour?...* « *Sa démarche de tout à l'heure n'en est-elle pas l'indiscutable preuve?... Vous êtes* « *adoré!!...* »

« Je vous ai cru, alors, baron... J'avais tant besoin de vous croire!...



Oui, mon cher, une paillasse au lieu de sommier. (Page 38.)

« Aujourd'hui, je doute... — J'aime avec folie, j'aime avec rage, et je ne sais plus si je suis aimé... il y a des moments où je me dis que je ne le suis pas...

« Tout d'abord, l'accueil de Germaine a été d'une froideur glaciale. — Elle m'a reçu comme un étranger, presque comme un inconnu...

« Un inconnu pour elle ! ! moi ! ! après ce qui s'est passé sous vos yeux ! Après l'aveu dont elle avait le droit de s'offenser, mais qu'elle ne peut avoir effacé de sa mémoire...

« J'accepterais sa colère et sa haine, mais son indifférence, c'est trop !...

« Un instant j'ai gardé l'espoir que cet accueil glacé cachait une émotion contenue et que, le lendemain, le masque serait tombé, la neige serait fondue. — C'était possible, n'est-ce pas, et c'était vraisemblable, puisque notre première entrevue avait le mari pour témoin ?...

« Je me trompais...

« Le jour suivant, quand je me trouvai seul avec Germaine, le visage ou le masque restèrent impassibles comme la veille, et depuis ils n'ont point changé.

« M. de Grandlieu, — le meilleur, le plus noble, le plus confiant des hommes, — voudrait voir s'établir une intimité fraternelle entre sa femme et moi.

« Germaine, en sa présence, s'y prête avec un froid sourire, mais cette intimité d'apparat disparaît aussitôt que commence un tête-à-tête ; ses yeux alors, s'ils s'arrêtent sur moi, deviennent presque durs ; sa voix, en me parlant, n'a plus que des notes brèves et sèches ; sa main ne tremble pas, si par hasard elle vient à rencontrer la mienne.

« Il en est ainsi chaque jour, et jugez de mon supplice, baron, car nous sommes ensemble presque sans cesse, et, quand arrive le soir, j'en suis à ne plus compter les meurtrissures de mon cœur...

« Avoir tant espéré, pour en arriver là !... — C'est tomber de bien haut, et je me brise dans la chute.

« Que puis-je attendre de l'avenir ?... — Rien. — Si Germaine m'aimait, malgré tant d'apparences contraires, et si elle avait l'héroïsme de cacher si bien sa tendresse, quel miracle pourrait tout à coup la décider à cesser de feindre ? — Je n'en connais aucun...

« Si, au contraire, sa dédaigneuse indifférence est réelle, — comme, hélas ! il me faut l'admettre, — elle ira grandissant toujours, et je deviendrai de plus en plus pour elle un objet de fatigue et d'ennui...

« Vous comprenez, mon cher baron, qu'il ne m'est pas possible de subir longtemps encore une telle existence, et vous vous dites sans doute qu'il serait très-simple de m'éloigner...

« Eh bien ! non ! ! — j'ai toutes les lâchetés de l'amour, et, si cruelles que soient ici mes angoisses, le courage me manque pour quitter cette maison où je souffre tant, mais où, du moins, je suis auprès d'elle...

« Voici donc ce que j'ai décidé.

« Le marquis de Lautrec, propriétaire d'un château du voisinage, organise des courses de gentlemen auxquelles prendront part un certain nombre de sportsmen appartenant au high-life parisien.

« Ces courses auront lieu d'ici à quinze jours, dans le parc du marquis. — On prépare, en ce moment, la piste et les obstacles.

« M. de Grandlieu possède céans une écurie d'élevage où se trouvent quelques produits remarquables, entre autres un poulain de trois ans et demi, *Tonton*, par *Tulipe* et *Ptolémée*. — Je le monte chaque matin, et, quoiqu'il soit diaboliquement ombrageux et fantasque, je m'entends assez bien avec lui, ce qui n'était encore arrivé à personne...

« *Tonton*, très-intelligent, le drôle ! paraît comprendre que s'il est le plus fort je suis

le plus malin, et que, lorsque je veux absolument une chose, le mieux est d'obéir sans trop de résistance.

« M. de Grandlieu, attachant naturellement une importance capitale au mérite de ses élèves, et désireux de faire briller ce mérite, m'a prié de courir le *steeple-chase* avec *Tonton*, qui saute les haies mieux qu'un chevreuil...

« J'ai promis et je tiendrai parole...

« Or, si nul changement ne s'est manifesté dans l'attitude de Germaine et dans sa manière d'être avec moi d'ici au jour de la réunion au château de Lautrec, je suis parfaitement résolu à me faire tuer *par imprudence.* — Vous savez que, dans une course d'obstacles, rien n'est plus facile...

« Et, tandis que les nombreux spectateurs de l'*accident* déploreront, en termes fort touchants, ma maladresse ou ma folie, on remettra à madame de Grandlieu une lettre de moi, lettre posthume dans laquelle je lui dirai que je meurs parce qu'elle n'a pas voulu m'aimer...

« Ce sera ma vengeance et ma consolation, et puis, qui sait ?... peut-être m'aimera-t-elle... quand il sera trop tard pour me rendre heureux?...

« Sur ce, mon cher baron, je termine mon épître, en me demandant si je n'aurais pas fait tout aussi bien de ne pas l'écrire, car elle manque un peu de gaieté; — je vous serre affectueusement les deux mains, et je suis de cœur, pour le temps plus ou moins long qui me reste à vivre, votre ami dévoué et reconnaissant.

« André. »

« *Post-scriptum.* — Si vous me répondez, comme c'est probable, il est entièrement inutile de battre en brèche mon projet, en me prouvant que je suis ridicule et en me donnant de sages conseils...— Je me reconnais ridicule bien volontiers, sans avoir besoin pour cela de démonstrations, et, quant aux conseils, je les déclarerais incomparables, et je ne les suivrais pas. »

Le lendemain matin, Philippe de Croix-Dieu, quand son valet de chambre lui remit cette lettre, reconnut l'écriture et déchira l'enveloppe avec empressement.

Il lut d'un bout à l'autre en fronçant le sourcil, et lorsqu'il eut achevé il froissa le papier et haussa les épaules.

— C'est qu'il le ferait comme il le dit ! ! — murmura-t-il. — Ce n'est pas un homme sérieux, ce garçon-là ! ! c'est un rêveur, c'est un maniaque !... l'idée de se faire tuer le plus tôt possible passe décidément chez lui à l'état de monomanie ! ! Voilà que le suicide équestre succède à l'épée de Grisolles et au petit revolver intime avec lequel j'ai cassé les vitres ! ! — On prétend que l'amour donne de l'esprit ! ! — Ce n'est pas à lui, dans tous les cas ! ! — L'amour le rend idiot ! ! Quelle force surhumaine ne me faudra-t-il pas pour arriver au but avec un pareil instrument ? ? — Enfin, j'arrangerai tout, mais la partie devient fatigante... heureusement que l'enjeu est beau ! !

Trois jours s'écoulèrent

Le quatrième, vers midi, le valet de chambre d'Armand remit à San-Rémo une lettre qui ne portait point le timbre de la poste, et dont l'adresse était d'une écriture évidemment déguisée.

— D'où vient cette lettre ? — demanda André.

— Un employé de la station l'apporte à l'instant, — répliqua le domestique ; — il attend la réponse de monsieur le marquis...

Le jeune homme ouvrit l'enveloppe et tressaillit en reconnaissant la main du baron de Croix-Dieu.

Le billet ne contenait que ces lignes :

« Ne témoignez aucune surprise, mon cher enfant, si ma missive vous est remise en présence de témoins. — Je tiens à conserver le plus strict incognito.

« Je viens d'arriver à l'auberge de la station, — (piteux gîte, soit dit entre parenthèses), — et je vous attends, ayant fait le voyage exprès pour causer avec vous, ce dont je pense que vous me saurez gré.

« Si ma présence dans le voisinage était connue, je serais obligé de faire une visite au vicomte de Grandlieu, que je n'aime guère et à qui je ne suis point sympathique. — Pour lui comme pour moi, vous le voyez, la démarche serait fâcheuse. — Gardez-moi donc religieusement le secret et venez le plus tôt possible. — Quand viendrez-vous ?

« Si vous me répondez de vive voix, aucune recommandation à vous adresser. — Si vous me répondez par écrit, supprimez d'un même trait de plume et le *baron* et le *Croix-Dieu*. — Je me nomme ici tout simplement *Monsieur Philippe*.

« A bientôt, et à vous toujours. »

— Où est l'employé de la station ? — demanda André.

— A l'office, monsieur le marquis, où il boit un verre de vin pour se rafraîchir.

— Envoyez-le-moi.

André mit cent sous dans la main de cet homme et lui dit :

— Répondez de ma part à M. Philippe que je le verrai dans une heure...

VIII

Une heure après, André arrivait à la station.

Juste en face de la porte de sortie des voyageurs s'élevait une grande maison précédée d'un jardin.

Sur le crépissage d'un jaune pâle, on lisait en grosses lettres noires :

AU RENDEZ-VOUS DE LA GARE

BON LOGIS

Vin blanc de Vouvray.

Cabriolets à volonté.

San-Rémo chargea le garçon de l'auberge de conduire son cheval à l'écurie et, entrant dans la maison, il dit à l'hôtelière, petite personne toute ronde et fort avenante :

— M. Philippe, s'il vous plaît, madame?...

— Ah ! le voyageur arrivé de Paris... — un bien bel homme! un brun superbe ! ! — s'écria la petite femme ; — la chambre numéro 1... — C'est notre plus belle, monsieur... — montez l'escalier que voilà... — le numéro 1 est juste en face, dans le couloir du premier étage avec vue sur la place et sur la station... c'est très-gai...

— Merci, madame.

André gravit les marches et frappa à la porte désignée.

— Entrez... — fit la voix de Croix-Dieu.

— Bonjour, cher baron... — dit vivement le jeune homme, — soyez cent fois le bien venu, et d'abord embrassez-moi...

Le futur mari de madame veuve Blanche Gavard dessina de la main un geste à la fois sérieux et comique pour arrêter le visiteur dans son élan, et répliqua :

— Vous embrasser?— Jamais! allons donc!... — Tenez-vous à distance, je vous prie !... — Vous en êtes, mon bon ami, à ce degré de folie où tout est à craindre!... Je ne sais pas du tout si vous n'allez pas, sous prétexte d'embrassade, vous jeter sur moi pour me mordre !...

— Vous plaisantez, baron! — fit San-Rémo, un peu déconcerté par cet accueil bizarre.

— Évidemment je plaisante, quoique la situation n'ait rien de fort comique!... Croyez-vous qu'il soit gai de quitter son confortable intérieur et de monter en chemin de fer à la pointe du jour, pour venir s'installer dans le logis où vous me voyez ?...

André jeta les yeux autour de lui.

Le numéro 1, — la plus belle chambre de la maison, — laissait, il faut en convenir, prodigieusement à désirer sous tous les rapports.

Aucun papier ne couvrait les murailles blanchies à la chaux et ornées de quatre lithographies coloriées, représentant les scènes principales de *la Tour de Nesle*, sous verre, dans de petits cadres de bois noir.

Un cinquième cadre, un peu moins exigu que les autres, renfermait les portraits plus ou moins ressemblants des *Membres du Gouvernement provisoire en* 1848 : — Ledru-Rollin, Albert, Blanqui, Garnier-Pagès et consorts.

C'était comme un bouquet de fleurs!...

On retrouve encore en province, de loin en loin, quelques rares exemplaires de ces curieuses épaves politiques.

Une table en bois blanc, trois chaises, une commode de noyer dont aucun tiroir ne pouvait s'ouvrir, et enfin un lit de sapin à rideaux de calicot blanc retenus par un anneau de cuivre fixé au plafond, composaient tout le mobilier.

— Oui, — reprit mélancoliquement Croix-Dieu en voyant les regards de San-Rémo se fixer sur ce lit ; — oui, mon cher, une paillasse au lieu de sommier et deux matelas plus minces que des pièces de cent sous ! — Et je vais coucher là-dessus !... — Que pensez-vous de ma destinée ?...

— Baron, vous êtes fort à plaindre, — répliqua San-Rémo, — mais ce n'est pas ma faute... qui vous forçait à venir ici ?...

Philippe haussa les épaules.

— Ingrat enfant, — murmura-t-il, — est-ce bien vous qui m'adressez cette question?

— Sans doute...

— Fallait-il donc, ayant eu l'absurde faiblesse de m'attacher à votre personne, vous permettre de donner suite à ce joli projet qui consiste à vous faire sauter la cervelle en vous servant d'un cheval de course en guise de pistolet ?

— Auriez-vous l'intention, par hasard, de m'empêcher d'agir à ma guise?... — demanda San-Rémo.

— Certes ! ! — Je suis ici tout exprès pour cela.

— Vous aurez fait un voyage inutile.

— Nous verrons... — D'abord et avant tout, des nouvelles... — Les choses sont dans le même état que lorsque vous m'avez écrit, n'est-ce pas ? — Votre physionomie d'amoureux contristé, et surtout vos réponses saugrenues de tout à l'heure semblent le démontrer victorieusement...

— Hélas ! ! Rien n'est changé.

— Je m'en doutais... Je l'aurais parié ! C'était écrit d'avance, et des années se succéderaient sans amener le moindre changement ! — Vous conduisez votre barque d'une façon si étrange ! — Ah ! mon Dieu, que vous êtes jeune ! — Ma parole d'honneur, comme dit Octave Gavard, mon petit protégé, je crois qu'à notre époque il serait impossible de rencontrer un second exemplaire d'un jeune homme si jeune que vous!

— Que me reprochez-vous?

— Vos sottises, pardieu ! ou plutôt, tranchons le mot, vos bêtises ! — Ah ! ne vous cabrez pas ! je suis brutal, je le sais bien, mais il le faut !... oui, brutal comme le chirurgien qui porte le fer et le feu dans la blessure pour sauver son malade...

— Je ne puis vous comprendre...

— En vérité !... — s'écria le baron avec ironie.

— Je n'ai rien compromis, n'ayant rien fait...

— Non, vous n'avez rien fait, et voilà justement ce qui m'exaspère, car, en restant dans le *statu quo*, vous avez tout compromis !... et vous auriez tout perdu, si je n'étais pas là pour tout réparer !...

— Que pouvais-je?

— Agir.

— De quelle façon? — Germaine ne m'aime pas...

— Vous l'a-t-elle dit?... Et encore, vous l'eût-elle dit, cela ne prouverait rien! mais elle ne vous l'a pas dit.

— Elle a fait plus... — Son indifférence est manifeste... — Je vous l'ai écrit... — Ne vous souvenez-vous plus de ma lettre?

— Je la sais par cœur, votre lettre... — Dix fois je l'ai relue, au grand détriment de mes nerfs que votre naïveté crispait outre mesure... — Que penseriez-vous d'un capitaine qui proclamerait sa défaite avant d'avoir livré bataille?... — Vous êtes un garçon d'esprit, mon cher André, c'est incontestable! Eh bien! permettez-moi de vous le dire, depuis votre arrivée au château de Grandlieu vous vous êtes conduit comme un sot.

— Qui vous le fait croire?

— Vos propres confidences... — C'est votre lettre en main que j'affirme!... — Récuserez-vous un témoignage émané de vous-même?

— Que fallait-il faire?

— Le contraire... N'importe quoi, pourvu que ce fût quelque chose! L'immobilité, c'était le désastre! — Mais procédons par ordre... — Vous m'écrivez que vos illusions s'envolent, que vos rêves s'évaporent, que la froide et triste réalité remplace les mirages décevants, enfin que je vous trompais et me trompais moi-même en prétendant que vous étiez aimé...

— Hélas!! — murmura San-Rémo. — Ce n'est que trop certain... Germaine ne m'aime pas .. Elle ne m'aimera jamais...

— La preuve?...

— Je n'en ai pas une, j'en ai vingt... son accueil désolant... sa froideur... son indifférence, qui semble même, depuis deux jours, se changer en antipathie...

— Ah! de l'antipathie!! très-bien!! vous m'en voyez ravi!! — fit Croix-Dieu. — Donc elle paraît ne pouvoir vous souffrir?...

— Oui, par moments cela va jusque-là...

— Bravo!! — s'écria le baron en se frottant les mains. — Ah! bravo!!

— De tout cela que concluez-vous donc? — demanda le jeune homme.

— De tout cela je conclus plus que jamais, mon cher enfant, que Germaine vous adore...

André, croyant à une mystification de mauvais goût, regarda Philippe d'un air stupéfait.

— Vous vous moquez de moi, — murmura-t-il, — et c'est mal, car enfin vous savez que je souffre... que je souffre à mourir... et que je mourrai de ma souffrance...

— Non, pardieu, vous ne mourrez pas! Je n'ai, de ma vie, parlé de façon plus sérieuse, et je suis absolument en mesure de prouver ce que j'avance!... — Écoutez mes

arguments : — d'abord, admettez-vous que madame de Grandlieu ait sur l'esprit de son mari un empire absolu?...

San-Rémo fit un signe affirmatif.

Le baron poursuivit :

— Logiquement, alors, il vous faut admettre qu'un seul mot de sa jolie bouche aurait suffi pour empêcher le vicomte de vous inviter, ou, tout au moins, de vous recevoir... Admettez-vous encore cela?

— Je l'admets...

— Or, ce mot, — continua Philippe, — elle ne l'a pas dit, puisque vous êtes l'hôte du château de Grandlieu... — Donc elle ne vous garde point rancune de la déclaration très-vive formulée par vous certain soir, en couvrant ses mains de baisers... — Admettez-vous toujours?...

— Toujours, et voilà justement ce qui rend plus cruelle son inexplicable froideur.

— Eh! cher enfant, — s'écria Croix-Dieu, — cette froideur est un aveu, et des plus significatifs...

— Expliquez-vous...

— Suivez-moi bien : — votre position, en ce qui concerne le vicomte Armand, est nette et des meilleures... — Vous avez pris la défense de ce vieux gentleman avec une incomparable générosité.... — Vous vous êtes battu pour lui... pour lui vous avez failli mourir... — Il vous aime, par reconnaissance, de toutes ses forces, il vous regarde comme son fils et caresse le rêve — (vous me l'avez écrit) — de voir naître et grandir, entre Germaine et vous, une intimité fraternelle. — Rien ne serait plus facile à la jeune femme, avouez-le, que de combler les désirs de son mari et d'être pour vous une sœur? — Si son cœur était libre, vous la trouveriez bienveillante, empressée, familière, l'esprit joyeux, le sourire aux lèvres... et je dirais alors : — *Vous avez raison, André, elle ne vous aime pas...* — Elle affecte, au contraire, avec une naïveté pareille à la vôtre, une inexplicable froideur, une antipathie sans vraisemblance, espérant ainsi vous donner le change sur ce qu'elle éprouve en réalité, et je répète : — *Elle vous adore!*

— Ah! — s'écria San-Rémo, dont le visage s'illumina, — si je pouvais vous croire!...

— Ne doutez plus!... Tout cela est certain, et vous l'auriez compris depuis longtemps déjà si vous aviez un tant soit peu de cette expérience dont j'ai trop...

— Mais alors, pourquoi Germaine cherche-t-elle à me tromper ainsi sur la nature de ses sentiments?...

— Ah! cher enfant, comme on voit bien que vous n'avez jamais, jusqu'à ce jour, rencontré de femmes honnêtes!... — Aviez-vous donc espéré, par hasard, que cette patricienne de vingt ans se jetterait dans vos bras?... — Elle a fait bien assez, mordieu! et même un peu plus qu'il n'aurait fallu, en franchissant, un beau soir, le seuil de votre logis de garçon!! — Vous étiez mourant... elle le croyait du moins, et voilà son excuse... — Quand vous l'avez remerciée de cette démarche qui pouvait la perdre, qu'a-t-elle dit?...

— Lui parler de cela! — répliqua impétueusement André, — y songez-vous, baron?... — Pour rien au monde je n'aurais osé! — Rappeler le souvenir d'un imprudent aveu... des baisers brûlants dont je couvrais ses mains... c'eût été de la folie!...



André, sans toucher les étriers, d'un seul bond se mit en selle. (Page 46.)

— Oui, vous avez la folie de la timidité, je le sais bien, quand vous n'êtes pas éperonné par la fièvre, et voilà pourquoi vous venez de faire si déplorablement fausse route en tout ceci... Il fallait ne point hésiter, saisir l'occasion aux cheveux, mêler aux expressions de votre gratitude celles de votre repentir, et, tout en demandant pardon, recommencer l'offense.

— Germaine m'aurait, sans pitié, banni de sa présence!...

— Allons donc! — Cent fois pour une, tenez-vous-le pour dit, les femmes absolvent l'insolence, quand l'insolence leur plaît!

— Quelle morale!!

— C'est la bonne, puisque c'est la vraie... — Germaine, soyez-en sûr, attendait cette offense, et se préparait à l'accueillir avec une grande colère visible et une grande joie secrète... — Vous avez gardé le silence et trompé son espoir... — Vous avez creusé entre elle et vous un fossé qui devient plus profond d'heure en heure, et que ni l'un ni l'autre vous ne savez plus comment franchir... Un peu de temps encore et ce fossé serait tout à fait infranchissable... — l'aveu nouveau, si facile au moment de votre arrivée, est maintenant pour vous très-difficile à faire, et pour elle presque impossible à entendre... — Tout est donc à recommencer!! — il s'agit de remettre les choses en l'état où elles étaient quand vous vous êtes si maladroitement exilé du terrain déjà conquis...

— Le moyen?

— Le meilleur, ou plutôt le seul, est de frapper quelque coup hardi sur l'imagination de la jeune femme... — Remuez l'âme... agitez les nerfs... et vous serez bien près du moment psychologique...

— Comment frapper ce coup?...

– Je l'ignore, mais nous trouverons... On trouve toujours quand on cherche bien, et quand on sait aider le hasard

IX

L'entretien de San-Rémo et de son redoutable ami se prolongea pendant près d'une heure encore, mais il nous paraît inutile de le sténographier plus longtemps.

Lorsque les deux hommes se séparèrent, il était convenu que Croix-Dieu, attendant les événements, passerait quelques jours à l'auberge de la gare, où André pourrait le visiter chaque matin et réclamer au besoin ses conseils.

Tout en suivant, au pas de son cheval, l'avenue ombragée de vieux ormes qui conduisait de la station au château, le fils d'Henriette d'Auberive ne songea pas un instant à s'étonner de l'intérêt inouï et presque invraisemblable que le baron portait à la réussite de ses amours...

L'affection quasi paternelle de Croix-Dieu — affection que, dans la candeur de son âme, André croyait sincère — lui paraissait expliquer tout.

Un espoir très-vif remplaçait son découragement absolu.

Le baron lui avait dit : *Germaine vous aime!* — et il le croyait. — Le baron avait ajouté : *Vous serez heureux!* — et il ne doutait plus...

Aussi le soir, au dîner, une joie si profonde rayonnait sur sa physionomie habituellement mélancolique, que M. de Grandlieu le complimenta en souriant au sujet de cette transfiguration, et lui demanda s'il avait reçu des nouvelles de la belle dame qui venait,

si bien voilée, le visiter mystérieusement pendant les premiers jours de sa convalescence, et dont Tréjan lui avait dit quelques mots.

Profondément troublé par cette question inattendue, — nos lecteurs le comprendront sans peine, — André rougit jusqu'au blanc des yeux, tandis que Germaine devint si pâle qu'elle semblait au moment de se trouver mal.

Le vicomte se hâta d'ajouter :

— L'innocente plaisanterie que je me suis permise vous semblerait-elle indiscrète, mon cher enfant?... — S'il en est ainsi, croyez que je la regrette vivement et ne m'en sachez point mauvais gré... — Personne, plus et mieux que moi, n'a le respect des secrets du cœur... — Mais pourquoi cet embarras que rien ne justifie?... — Vous êtes à l'âge où l'on peut aimer... je dirai même où l'on doit aimer... — Aux vieillards seuls l'amour est interdit, ne pouvant être partagé...

Tandis qu'Armand prononçait ces paroles, Germaine avait eu le temps de se remettre et, quand son mari tourna les yeux vers elle, toute trace de son émotion avait disparu, mais pendant la fin du repas et le reste de la soirée elle fut triste.

Sans le vouloir, et peut-être sans le savoir, elle ressentait à l'endroit d'André une irritation sourde.

Pourquoi le jeune homme éprouvait-il une joie qu'elle ne pouvait partager? — Pourquoi paraissait-il heureux quand elle souffrait cruellement en luttant de toutes ses forces contre son cœur?...

Certes, ces deux questions ne se formulaient point avec une netteté si grande dans l'esprit de madame de Grandlieu, mais elles étaient latentes au fond de sa pensée.

L'époque des courses de gentlemen chez le marquis de Lautrec venait, ce jour-là même, d'être fixée d'une façon définitive.

On était au jeudi.

Elles devaient avoir lieu le lundi suivant

Le même soir, il y aurait bal au château de Lautrec.

Chaque matin, nous le savons, San-Rémo procédait à l'*entraînement* du cheval qu'il devait monter pour courir le steeple-chase.

On avait disposé des haies, une barrière mobile, et creusé un large fossé dans l'avenue qui, traversant le parc, descendait jusqu'à la Loire, et pendant une demi-heure André faisait franchir ces obstacles au digne rejeton de *Tulipe* et de *Ptolémée*, qui finissait généralement par s'y prêter d'assez bonne grâce après quelques tentatives insurrectionnelles promptement réprimées.

M. de Grandlieu ne manquait jamais d'assister à ces leçons qui l'intéressaient vivement, au double titre d'éleveur et d'homme de cheval, mais il ne parvenait pas toujours à décider Germaine à l'accompagner, et il se plaignait alors de l'incompréhensible indifférence de la jeune femme pour les produits de son écurie.

Ce jour-là comme de coutume, à l'issue du déjeuner, un groom anglais amena *Tonton* sur la pelouse, au bas des degrés conduisant, par une double rampe, à la terrasse couverte de fleurs et d'orangers et faisant le tour du château.

Le valet de chambre vint au salon prévenir André et lui apporter ses gants et sa cravache.

— Le moment solennel approche, — dit avec un sourire le jeune homme à son hôte, — il faut absolument remporter un succès. — La leçon sera sérieuse aujourd'hui.

— Vous êtes un excellent cavalier, mon cher enfant, — répliqua le vieillard, — et si le déplorable caractère de votre monture ne vous joue pas, à la dernière heure, quelque mauvais tour, vous arriverez certainement premier... — Je prendrais sans hésiter *Tonton*, monté par vous, à dix contre un contre *le Champ*... et pourtant vous avez des concurrents redoutables, le comte d'Auvers avec *Bob*, le comte de Béville avec *Roland*, M. de Casenove avec *Boute-en-train*... Mais c'est égal, j'ai confiance... — Allons voir le galop d'essai... — Vous viendrez aujourd'hui, Germaine, n'est-ce-pas?

— Je vous prie de m'en dispenser, mon ami... — murmura la jeune femme; — je désire rentrer chez moi.

— Êtes-vous souffrante?

— Non! mais fatiguée... — j'ai mal dormi et je me sens la tête un peu lourde...

— Cinq minutes sur la terrasse, je vous en prie... rien que cinq minutes... — Le grand air vous fera du bien, j'en suis sûr. — Venez, chère enfant. .

Germaine ne pouvant, sans mauvaise grâce, s'obstiner dans son refus, prit le bras de son mari et gagna la terrasse à laquelle on accédait depuis le salon par une large porte-fenêtre...

André les suivit.

Le groom anglais tenait en main maître *Tonton*, qui ne paraissait point de bonne composition ce jour-là, et se livrait, sans motifs appréciables, à de brusques soubresauts

Ce jeune cheval faisait honneur à l'écurie d'élevage de M. de Grandlieu.

Difficilement on aurait pu rêver une bête plus élégante.

Il était de taille moyenne. — Une petite tête fine et sèche, aux oreilles mobiles, aux naseaux bien ouverts, s'attachait à son encolure longue et souple.

Les yeux très-grands et étincelants, mais inquiets et pleins de malice, donnaient à cette jolie tête une expression presque farouche.

Le poitrail était large. — Des membres fins, sans être grêles, et les jarrets larges et nerveux offraient les indices irrécusables d'une vitesse hors ligne et d'une vigueur de premier ordre.

La robe, d'un bai si foncé qu'il semblait noir, n'avait qu'une seule tache, — une étoile blanche au milieu du front.

Le poil, doux comme de la soie et moiré comme du satin, laissait entrevoir, sous la peau frémissante de l'encolure et des épaules, le mouvant réseau des veines.

— Merveilleux modèle! — s'écria le vicomte avec enthousiasme. — Et comme il est bien dans sa forme! Oui... oui... c'est un poulain qui doit faire parler de lui!... — N'est-ce pas votre avis, Germaine?

— Il est très-beau... — répondit la jeune femme, — mais je lui trouve l'air très-méchant...

— Je dois convenir que *Tonton* ne brille point par la douceur... c'est un diable...

— Il est dangereux?. .

— Pour vous, sans doute, il serait dangereux, chère enfant, ou pour un écuyer novice et timide; mais, avec un cavalier de la force d'André, il n'est que difficile.

— Alors, aucun accident ne vous semble à craindre?

— Un accident est toujours à craindre. — Un bidet de ferme butte et s'abat, et casse la tête du lourdaud qui le monte... — Si l'on voulait éviter tout péril, on ne sortirait pas de chez soi, et encore rien ne démontre que le toit ne vous tomberait pas sur la tête.

San-Rémo venait de descendre les marches, et il arrivait auprès du groom.

Ce dernier porta la main à son bonnet écossais et dit avec un accent d'outre-Manche très-prononcé :

— Monsieur le marquis fera bien de se défier...

— Pourquoi cela, John?

— *Tonton* est de mauvaise humeur aujourd'hui... — Je ne sais pas ce qui lui porte sur les nerfs, mais monsieur le marquis peut regarder son œil... et son oreille aussi... — Je réponds qu'il ne sera pas commode...

— Tant pis pour lui...

— Enfin, je prends la liberté de conseiller respectueusement à monsieur le marquis d'être sur ses gardes... — *Blue Devil*, quand il a tué lord Stanley, à Epsom, avait tout à fait le même œil que *Tonton*...

John disait vrai. — Le cheval était inquiétant. — Au lieu de pointer ses oreilles, il les couchait sur son encolure et de ses grands yeux très-saillants jaillissait un feu sournois.

André ajusta les rênes du filet, saisit de la main gauche une touffe de crinière et s'apprêta à mettre le pied à l'étrier.

Tonton, habituellement presque sage au montoir, ne l'entendait pas ainsi ce jour-là.

Il pointa d'une façon assez violente pour enlever de terre le groom qui le tenait toujours, et, à peine retombé sur ses quatre pieds, il détacha coup sur coup une demi-douzaine de ruades avec une raideur et une rapidité fantastiques.

En même temps, pris d'une fièvre d'indépendance, il s'efforçait d'arracher sa tête aux mains de John, qui se cramponnait à la bride en répétant :

— Prenez garde, monsieur le marquis, prenez garde!...

— Lâchez tout! — commanda André.

— Mais...

— Lâchez tout!... — répéta le jeune homme, — je le veux!...

John obéit.

Tonton se crut libre, fit un écart énorme, et s'élança comme l'éclair à travers la pelouse.

Le poulain comptait sans son hôte. — San-Rémo, de la main gauche, tenait toujours la crinière, et sa main droite se crispait sur le pommeau de la selle.

Pendant une seconde, il parut entraîné ou plutôt traîné...

Germaine poussa un cri d'angoisse et mit ses deux mains sur ses yeux.

Mais André, par une manœuvre de voltige qu'exécutent chaque soir les écuyers des cirques, prit un élan dont la vitesse folle de la course décuplait la puissance, et, sans toucher les étriers, d'un seul bond il se mit en selle.

— Bravo! — dit M. de Grandlieu en applaudissant. — Ah! bravo!... — Ne craignez rien pour lui, Germaine, — ajouta-t-il, — c'est un centaure!...

La jeune femme rouvrit les yeux juste à temps pour assister à la lutte courte, mais émouvante, de San-Rémo et de sa monture révoltée.

Furieux de se sentir monté par surprise, mais ne se reconnaissant pas encore vaincu, *Tonton* se défendait comme savent se défendre les chevaux de pur sang doués d'un caractère irascible, entêté et *grincheux*.

Pirouettes foudroyantes, sauts de côté, sauts de mouton, ruades insensées et cabrades vertigineuses, il essaya tout, et en moins de deux minutes il épuisa son répertoire, — sans le moindre succès.

André, qu'électrisait la présence de Germaine et qui croyait entendre encore le cri d'angoisse qu'elle avait poussé, était littéralement vissé sur sa selle et les plus formidables écarts ne le déplaçaient pas d'une ligne.

Tonton, comprenant un peu tard qu'il jouait un mauvais jeu où il n'y avait à gagner pour lui que les brûlures de l'éperon et les morsures de la cravache, redevint brusquement docile, et, sous la simple pression du genou de son cavalier, prit comme une flèche la direction de l'avenue, franchit avec la légèreté gracieuse d'un oiseau la barrière, les haies, le fossé qui simulait une rivière, atteignit en quelques secondes l'extrémité du parc, pivota sur lui-même, parcourut le même chemin, au retour, à la même allure, bondissant de nouveau par-dessus les obstacles qu'il n'effleurait même pas, et vint s'arrêter, dompté, frémissant, superbe, au bas des degrés de la terrasse que Germaine n'avait point quittée.

— *Tonton* vous a fait grand peur, madame... — dit André en saluant. — Pardonnez-lui... il ne le fera plus... — Au fond, c'est un mouton qui se déguise en diable..

— C'était splendide!... — s'écria M. de Grandlieu. — *Tonton*, monté par vous, ne craint pas de rivaux! — Je suis sûr à présent que vous serez vainqueur!

— J'en accepte l'augure... — murmura le jeune homme en regardant Germaine, très-pâle et très-émue...

X

Le château de Grandlieu se trouvait à une distance d'environ douze kilomètres du château de Lautrec.

Cette dernière habitation, construite dans les premières années du règne de Louis XV au milieu d'un parc immense, appartenait au vieux marquis de Lautrec, l'un des plus riches propriétaires de la riche Touraine

Roland-Gaspard de Lautrec, possédant près de huit cent mille livres de rentes, était le chef heureux d'une nombreuse et magnifique famille.

Grand chasseur devant le Seigneur, vert et plein de sève, courant un renard à franc étrier pendant des matinées entières malgré ses soixante-dix ans accomplis, le marquis avait quatre fils, mariés tous les quatre, et il réunissait à sa table patriarcale seize petits-enfants d'une belle venue, dix jeunes garçons et six petites filles.

— S'il plaît à Dieu, — murmurait-il parfois en regardant avec orgueil cette pépinière de Lautrecs, — mon nom ne s'éteindra pas de sitôt...

Le vieux gentleman aimait avec passion tous les exercices du sport.

Il se plaisait à appeler chez lui, cinq ou six fois par an, la noblesse tourangelle, soit pour des courses, soit pour des chasses. — Sa princière hospitalité égalait, en ces occasions, celle des grands seigneurs anglais les plus célèbres par leur faste. — Les soixante appartements du château étaient occupés par des hôtes choisis, et les écuries, vastes comme celles de Chantilly, regorgeaient de chevaux de sang.

Aux époques des courses, il était convenu que les amis de la maison pouvaient, sans aucune invitation préalable, amener leurs amis. — Une simple présentation au marquis ou à l'un de ses fils donnait au nouveau venu le droit de prendre place dans une tribune, de s'asseoir à l'une des tables sans cesse servies, et d'assister le soir au bal qui terminait la fête.

Le jour du fameux steeple-chase dont *Tonton*, monté par André, devait être l'un des héros, était arrivé.

On touchait à la seconde moitié du mois de juin.

Le temps, admirablement beau, semblait fait à souhait pour favoriser la réunion.

Une petite pluie, tombée dans la nuit précédente, avait abattu la poussière sur les routes et rafraîchi l'atmosphère.

Le soleil, à demi voilé par des vapeurs qui n'avaient rien d'inquiétant, répandait sur les campagnes vertes une lumière vive et gaie, mais point aveuglante.

Les courses devaient commencer à deux heures précises.

Dès avant midi on voyait se succéder, sur les chemins conduisant à Lautrec, des équipages de toute sorte, depuis les landaus et les vis-à-vis bien attelés des châtelains millionnaires des environs, jusqu'à la modeste calèche de famille du propriétaire campagnard, traînée par des chevaux moins élégants que robustes, et plus habitués au collier de travail qu'au harnais de parade.

Phaétons, dog-carts, paniers, ducs à la mode et tilburys démodés, filaient rapidement sous les grands arbres, et de joyeux : *bonjour!* s'échangeaient entre les propriétaires de ces divers véhicules.

Plus nombreux encore que les voitures étaient les cavaliers.

Sans compter les gentlemen-riders du cru, montés d'une façon discutable, bon nombre des habitués du tour du lac passaient au galop de chasse ou au grand trot, sur des hacks et des cobs de pure race, suivis de grooms absolument corrects, moulés dans leurs culottes de peau et sanglés dans leurs courtes redingotes à boutons armoriés.

La population rurale, superbement endimanchée, les robustes *gas* et les belles filles de Touraine, se mêlaient à la file des visiteurs de high-life, car le parc de Lautrec, les jours de courses, s'ouvrait à tout le monde.

La piste s'étendait à un kilomètre du château, sur de magnifiques prairies sillonnées par une petite rivière et encadrées par des futaies séculaires.

De coquettes tribunes, peintes de vert et de blanc, et pavoisées de drapeaux aux couleurs de Lautrec, s'élevaient à droite et à gauche, tout près de l'enceinte du pesage

Les voitures des curieux qui se proposaient de repartir aussitôt après les courses se rangeaient en bon ordre le long de la piste.

Sauf la différence du décor, on aurait pu se croire à Longchamps.

Vers une heure de l'après-midi il se fit dans la foule, très-compacte aux environs de la porte monumentale donnant accès dans la cour d'honneur, un brouhaha d'admiration.

Les piétons grimpèrent sur les talus gazonnés du chemin.

Les cavaliers demandèrent à leurs montures leurs courbettes de parade les mieux réussies et leurs plus grands *airs* de manége.

Tous les regards se dirigèrent à la fois vers un même point.

L'objet sur lequel la curiosité générale se concentrait ainsi était une victoria à huit ressorts, attelée à la Daumont de quatre chevaux noirs, de haute taille, si parfaitement appareillés de taille, de robe et d'allures, qu'ils semblaient quatre épreuves identiques sorties d'un même moule.

Deux jockeys lilliputiens, en culottes blanches, en vestes de satin bleu et en capes de velours noir à calottes de torsades d'or, contenaient avec une facilité apparente l'ardeur docile des steppers irlandais, qui trottaient à la hauteur du poitrail et s'encapuchonnaient en blanchissant d'écume les branches d'acier de leurs mors.

Les deux lanternes, ciselées comme des objets d'art et surmontées d'une couronne de vicomte, accompagnaient, en le dominant, l'immense garde-crotte en cuir verni. — Assis sur le siége de derrière, deux valets de pied poudrés, portant la culotte courte, les souliers à boucles et l'habit à la française à galons armoriés et à aiguillettes, croisaient les bras sur leur torse robuste, avec une raideur toute britannique.

Les écussons accolés de Grandlieu et de Randal ponctuaient de leurs émaux étincelants la caisse d'un bleu sombre.

Le vicomte Armand et Germaine occupaient cette irréprochable voiture, dont notre ami Octave Gavard aurait proclamé le chic épatant.

Germaine, admirablement belle et jolie comme toujours, mais un peu plus pâle que de coutume, avait un costume de faille gris perle, relevé sur une jupe de faille bleu de ciel rayée de rubans de velours noir, comme une étoffe de paysannerie Watteau.

Un petit chapeau bleu, gris et noir, de style Louis XV, posé très en avant sur le front, laissait voir par derrière la nuque blanche et nacrée, les beaux cheveux blonds relevés droit et formant sur le sommet de la tête une torsade épaisse d'où s'échappaient deux boucles dorées descendant jusqu'à la ceinture.

De la main droite le jeune femme tenait une mignonne ombrelle grise et bleue, dont le manche d'ivoire, travaillé comme une dentelle, venait du palais d'Été, à Pékin.



Les deux jeunes femmes vinrent s'asseoir sur un banc rustique. (Page 51.)

Sa main gauche jouait avec un bouquet de violettes que de temps en temps elle approchait de son visage pour en respirer le parfum.

André de San-Rémo, montant le plus beau cheval anglais des écuries du vicomte, escortait la voiture au petit galop, échangeant parfois quelques mots avec M. de Grandlieu, et, plus rarement, avec Germaine.

Le jeune homme portait un costume de ville qu'il devait échanger, au moment du *steeple-chase*, pour la casaque aux couleurs du vicomte.

Tonton, — plus farouche que jamais, malgré la vigoureuse leçon à laquelle nous avons assisté, — avait été amené la veille au soir dans les écuries de Lautrec, d'où on devait le conduire au pesage, bien enveloppé dans ses flanelles, quand le moment serait venu.

Peut-être ce croquis rapide suffira-t-il pour expliquer la sensation produite par l'exquise beauté de madame de Grandlieu et par le prestigieux équipage où elle trônait avec une simplicité charmante.

Cette sensation du reste eût été la même sur le champ de courses du bois de Boulogne, ou sur l'hippodrome de Deauville.

Un grand nombre des principaux invités se pressaient déjà dans les salons du château, dont la marquise de Lautrec et ses quatre belles-filles faisaient les honneurs en véritables grandes dames, c'est-à-dire d'une façon incomparablement gracieuse et bienveillante.

La marquise, très-belle encore sous les boucles neigeuses de sa chevelure qui semblait poudrée d'argent, et réalisant l'admirable type de ces patriciennes chez qui la bonté ne laisse point de place pour la hauteur, accueillit avec une distinction toute particulière Germaine, qu'elle connaissait depuis son enfance, car le vicomte, chaque année, venait passer quelques mois au château de Grandlieu, et nous savons qu'il ne se séparait jamais de sa pupille.

Armand présenta San-Rémo aux maîtres de la maison, et fit cette présentation en termes chaleureux ou plutôt enthousiastes.

— Vous avez votre appartement ici, ma chère mignonne, — dit madame de Lautrec à Germaine, en l'embrassant, — on vous y conduira aussitôt après les courses, s'il vous convient de changer de toilette avant dîner, et vous y dormirez quelques heures demain matin, car le bal finira trop tard pour qu'il vous soit possible de retourner cette nuit à Grandlieu... je l'espère et j'y compte...

— Je l'espère aussi, — répondit Germaine en souriant, — car je serai heureuse, madame la marquise, très-heureuse, vous n'en doutez pas, de rester le plus longtemps possible dans cette maison que j'aime, et où je sais que je suis aimée...

Madame de Lautrec embrassa de nouveau la vicomtesse, qu'elle appelait *ma chère mignonne* depuis l'époque où elle était petite fille, et elle la quitta pour aller faire accueil à d'autres invités.

Germaine, en ce moment, fut abordée vivement par une toute jeune femme qui se jeta dans ses bras avec de grandes démonstrations d'amitié.

Cette jeune femme, très-jolie, mais aussi brune que madame de Grandlieu était blonde, avait été son amie d'enfance.

Née en Touraine dans un petit château des environs de Lautrec, elle se nommait Diane d'Aubray, et, depuis un peu plus d'un an, la baronne de Ferrier.

Le baron de Ferrier l'ayant conduite en Italie l'hiver précédent, elle n'avait pas vu Germaine depuis le mariage de cette dernière et depuis son propre mariage.

De là les cris de joie et les bruyantes accolades.

Après l'échange des premières étreintes, des premiers baisers et des premières questions, les deux amies se prirent par le bras, et, traversant lentement les salons, gagnèrent une vaste serre, ou plutôt un jardin d'hiver où s'épanouissait la flore des tropiques parmi

les entrelacements des lianes, des orchidées et des rameaux d'arbres exotiques aussi vigoureux, aussi touffus que dans le sol et sous le ciel natal.

André s'était réfugié, depuis quelques minutes, dans cette oasis embaumée, et, caché à tous les regards par une statue de marbre blanc émergeant d'un massif de verdure, il dévorait des yeux son adorée Germaine.

Les deux jeune femmes vinrent s'asseoir sur un banc rustique adossé au piédestal de la statue.

San-Rémo, très-ému, sentit un scrupule soudain s'emparer de lui.

— Puis-je, sans indélicatesse, rester ici? — se demanda-t-il. — Germaine et son amie ont à se dire peut-être des choses que personne ne doit entendre... — Si je ne trahis point ma présence, si j'écoute et si j'entends ce qui n'est point destiné à mes oreilles, ne serai-je pas bien indiscret et presque déloyal?

Il fit un mouvement pour se retirer, mais il hésita.

Sa conscience venait de donner son avis. — Son désir de ne point quitter la place répliquait :

— Où donc est l'indiscrétion? — Où donc est la déloyauté? — Ai-je choisi cette retraite à dessein? — Non certes!... — Suis-je venu me mettre aux aguets? — En aucune façon! — Le hasard seul amène auprès de moi Germaine et son amie... — Pourquoi m'éloignerais-je? — Que peuvent-elles avoir à cacher?... — Leurs secrets, en supposant qu'elles en aient, sont ceux de deux cœurs innocents... — Si Germaine prononçait mon nom... si elle allait parler de moi... je saurais sa pensée... — Perdre une telle chance est impossible... — je resterai...

Et il resta...

XI

Une déception relative, suivie d'une joie immense, se préparait pour André.

Il ne fut en aucune façon question de lui entre les deux amies.

L'entretien, dès son début, roula sur les souvenirs d'enfance, puis sur le mariage de Diane.

— Pourquoi ne m'as-tu pas encore présenté ton mari? — demanda Germaine.

— Pour la meilleure de toutes les raisons... — La présentation ne sera possible que lorsque j'aurai Gontran sous la main... — M. de Ferrier s'appelle Gontran, — un joli nom, n'est ce pas?

— Charmant...

— Or, il n'est point là... Mais tu ne perdras rien pour attendre... — Nous le trouverons aux courses.

— Pas avant?...

— Oh! impossible... tout à fait impossible...

— Où donc est-il?

— Aux écuries, sans aucun doute, près de *Norma*, près de sa chère *Norma*, ou dans l'appartement qu'on nous a donné, et fort occupé à s'habiller en jockey, à mes couleurs...

— M. de Ferrier va donc courir?

— Oui, ma chère, dans le steeple-chase... — et tu me vois bien agitée... bien inquiète... — Dieu veuille qu'il ne lui arrive point d'accident... — Il tombe sans cesse, ce pauvre Gontran, quoiqu'il soit un incomparable cavalier... Cela tient à ce qu'il monte de préférence des chevaux très-difficiles... — Il est brave... le danger l'attire... c'est plus fort que lui... — Alors, moi, tu comprends, je tremble... un bras ou une jambe sont si vite cassés...

— C'est bien naturel... — fit Germaine en souriant. — Tu aimes beaucoup ton mari? — ajouta-t-elle.

— Je l'adore! — s'écria la petite baronne. — Peut-être ai-je tort d'en convenir... mais, avec toi, pourquoi le cacher?... — il est si joli... tu le verras... et si gentil... si drôle... — Et puis, il m'aime à la folie... — Tu sais que mon père n'est pas riche et que j'ai deux frères... A peine puis-je attendre un jour, oh! le plus tard possible, dix mille livres de rentes... — Eh! bien, Gontran, qui est fils unique et qui possède du chef de sa mère un million et demi, m'a épousée tout de même... épousée par amour, oui, ma chérie... C'est ça qui est beau! C'est ça qui est rare!... — Étonne-toi donc à présent que je l'adore!... — Ah! je suis bien heureuse!

Madame de Grandlieu soupira involontairement.

— Quel âge a M. de Ferrier? — demanda-t-elle ensuite.

— Trente ans... — Juste neuf ans de plus que moi... — C'est une différence d'âge admirable... On croirait que nous avons été faits tout exprès l'un pour l'autre, ma chérie, d'autant plus que je suis brune et que Gontran est blond, et ça manque de pittoresque, tu sais, lorsque la femme et le mari sont absolument de la même nuance... Nos enfants seront moins bruns que moi et moins blonds que lui, car nous aurons des enfants, et ça ne tardera guère, j'en ai le pressentiment... Je vois dans tous mes rêves une petite fille, belle comme les amours ou comme toi, avec de grandes boucles châtain clair... Oh! une profusion de boucles!... ce sera délicieux...

Germaine soupira de nouveau.

— Mais — reprit la baronne de Ferrier — je te parle de mon bonheur, comme une égoïste que je ne suis guère, sans m'occuper du tien... — Toi aussi tu es heureuse, n'est-ce pas? très-heureuse?

— Certes! — répondit la vicomtesse.

— M. de Grandlieu est plus âgé que toi, c'est vrai, — continua Diane, — mais il est encore superbe avec ses cheveux argentés, et comme il a grand air! bien plus grand air que Gontran! — Gontran est charmant, coquet, mignon, et paraît une gravure de modes tant il a d'élégance... mais M. de Grandlieu est magnifique! — je le regardais tout à l'heure, et je l'admirais sincèrement... — il me semblait l'image vivante des

fiers chevaliers du temps passé... — On se le représente bardé de fer, avec le casque en tête et une immense épée à la main... — Ah! il n'est pas gravure de modes, celui-là! — Tu dois être son idole. — Il a pour toi, certainement, une adoration sans bornes, un culte...

— Jamais un père n'a plus profondément aimé sa fille... — interrompit Germaine.

— Sa fille? — répéta Diane, étonnée.

— Oui, sa fille, — reprit la jeune femme; — et n'est-ce pas véritablement un père, celui qui, dans l'ineffable bonté de son cœur, a recueilli une orpheline et l'a vue grandir à ses côtés en l'entourant d'une tendresse qui, pas un jour, pas une heure, pas une minute, ne s'est démentie?...

— Tendresse paternelle? Rien que paternelle? — demanda madame de Ferrier après une seconde d'hésitation.

— Mais, sans doute... — Mon mari n'en comprend pas d'autre. . — Comme aux jours de mon enfance je suis sa fille, et c'est tout simple... — Aujourd'hui je porte son nom... — il n'y a, entre lui et moi, que cela de changé...

— Ah! — dit seulement la petite baronne.

André sentait son cœur bondir et ses yeux se voiler.

Une joie immense, surhumaine, inondait tout son être. — Les paroles de Germaine ouvraient devant ses regards des horizons magiques que, jusqu'à ce moment, il n'avait pas même soupçonnés.

Ainsi donc, M. de Grandlieu n'imposait point un amour de vieillard à celle dont il avait fait sa femme... — Ainsi donc elle avait encore le droit de joindre un bouton de fleur d'oranger aux fleurons de sa couronne de vicomtesse...

Était-ce possible? — Était-ce vrai?...

Le moyen d'en douter après ce qui venait d'être dit? — Aussi André ne doutait pas.

Germaine avait hâte d'écarter un sujet d'entretien qui lui causait un vague embarras.

Elle saisit le premier prétexte offert par le hasard.

Diane tenait à la main un bouquet d'un éclat inouï, d'où s'exhalait un parfum suave, pénétrant, bizarre, sans analogie avec les autres parfums connus.

Les yeux de la vicomtesse tombèrent sur ce bouquet qu'elle n'avait pas encore remarqué.

— Ah! — s'écria-t-elle, — tu as là des fleurs merveilleuses!...

— Vrai! comment les trouves-tu? — demanda la petite baronne.

— Splendides et surtout étranges... — Je n'ai jamais rien vu de pareil, ni comme formes, ni comme couleurs...

— Regarde ce bouquet, ma chérie, — fit Diane avec un rire d'enfant, — regarde-le très-attentivement et tu vas comprendre si je suis fière de le porter... — M. de Grandlieu possède une douzaine de millions... il pourrait t'acheter demain, si tu en témoignais le désir, des diamants à faire pâlir d'envie la face jaune d'un nabab. — Eh bien, les millions de ton mari ne parviendraient pas à te procurer un bouquet semblable à celui-ci...

— Comment cela? — Ces fleurs sont-elles uniques au monde?

— Il y en a d'autres...

— Eh bien?

— Eh bien, c'est comme s'il n'y en avait pas, puisque à aucun prix on ne pourrait en obtenir... — Ceci manque de clarté, n'est-ce pas!... — Je vais m'expliquer... — Il est probable que tu n'as jamais vu M. de Prades, mais tu as certainement entendu prononcer son nom.

— M. de Prades, — demanda Germaine, — n'est-il pas un vieux gentilhomme, très-riche et qu'on dit un peu fou, n'ayant ni femme ni enfants et vivant seul avec des valets dans un grand château situé à trois ou quatre lieues d'ici, et d'où il ne sort point?

— C'est cela même, et le bruit public t'a fort exactement renseignée, à cela près que M. de Prades n'est pas fou, mais simplement maniaque. — Il n'y a eu, il n'y a, et il n'y aura jamais dans la vie de ce millionnaire qu'un seul amour, mais un amour immense, une passion exaltée, dont les fleurs sont l'innocent objet... — Il consacre les sept huitièmes de ses revenus à se faire envoyer de tous les pays du monde les fleurs les plus belles et surtout les plus rares; car, je dois en convenir, la rareté pour lui est le premier mérite... S'il avait la preuve qu'une fleur phénomène, une fleur tirée par le bon Dieu à un seul exemplaire, existe quelque part, sans hésiter il la payerait de sa fortune..

— Et tu trouves qu'il n'est pas fou? — interrompit Germaine en souriant.

— J'ai dit : *maniaque*, et je crois que le mot suffit, — répliqua Diane, — je t'accorderai cependant un peu de folie si tu veux...

— Va pour *maniaque* et continue...

— M. de Prades, naturellement, a des serres incomparables... — Aucun jardin royal ne pourrait, sous ce rapport, entrer victorieusement en lutte contre lui... — Eh bien! figure-toi que personne, excepté moi pourtant, n'a franchi le seuil de ces serres... personne au monde, entends-tu bien?... — Gontran lui-même, mon seigneur et maître, est resté à la porte de cet Éden...

— Comment et pourquoi cette exception miraculeuse a-t-elle été faite en ta faveur?

— Ah! voilà... — Je suis la filleule de M. de Prades qui, n'ayant aucune famille, ni de près ni de loin, me regarde quelque peu comme son unique parente. — S'il pouvait adorer autre chose que ses fleurs, il m'adorerait... Je n'éprouverais qu'une faible surprise en me réveillant, un beau matin, son héritière... — Mais Dieu veuille le laisser vivre longtemps, le bon vieillard... Je ne tiens point à l'héritage... — Or, mon parrain est jaloux de ses bien-aimées comme un pacha l'est de ses odalisques... — Lui, l'homme le plus doux qu'on puisse rêver, brûlerait impitoyablement la cervelle à quiconque trouverait moyen de violer par surprise le secret de ses admirables serres.

— Mais c'est affreux!... — s'écria Germaine.

— Affreux, — répliqua Diane, — j'y consens, mais logique... — il croirait qu'on veut le voler, et la loi, à ce qu'il paraît, permet de tirer sur un voleur... — Il porte toujours dans sa poche un revolver à cette intention... — Lui seul et ses deux jardiniers peuvent pénétrer dans le harem... — Il n'a jamais été fait d'exception, sauf pour moi, je te le disais tout à l'heure.

— Il doit falloir à M. de Prades une véritable armée pour garder le paradis défendu...

— C'est là une erreur, ma chérie... — le paradis défendu se garde très-bien lui-même, et d'une façon formidable, je t'assure...

— Comment?...

— Celles des allées qui conduisent aux serres, et le sol même de ces serres, sont machinés et pleins d'embûches invisibles. — Partout des chausses-trappes compliquées... des piéges à loups perfectionnés... des lames d'acier, des dents de scies, des pointes aiguës... que sais-je?... — Il m'en a fait voir... — Ça donne le frisson et la chair de poule... Ça ressemble aux outils de torture des bourreaux du moyen âge... Le malheureux qui se hasarderait au milieu de ces jolis petits engins à double détente n'en sortirait point, à moins d'un miracle... — On le relèverait les jambes brisées...

— Quelle horreur!!

— Que veux-tu, ma chérie : *Charbonnier est maître chez lui!!!* — La réputation des piéges à loup de mon parrain est d'ailleurs faite dans le pays, aussi les maraudeurs s'abstiennent-ils avec un soin religieux!... En outre, il n'y a rien à voler... rien que des fleurs... — Ce serait les payer trop cher...

— Enfin, ce bouquet?

— J'y arrive... — Hier, Gontran et moi, nous sommes allés rendre visite à M. de Prades... — J'ai trouvé le digne homme bien vieilli, mais plus gracieux pour moi que jamais. « — Petite Diane, — m'a-t-il dit, — j'ai reçu des fleurs nouvelles... des fleurs qui surpassent tout... Viens les voir... » — Il me tutoie, me connaissant depuis le jour où je n'avais que vingt-quatre heures!! — J'ai sollicité pour Gontran la permission de m'accompagner... impossible de l'obtenir... toutes mes supplications ont échoué!... — Une fois dans les serres, et voyant mon enthousiasme sincère, M. de Prades, saisi d'un accès de galanterie inouïe, inexplicable, et voulant aussi peut-être me faire oublier l'obstination de son refus, a, de sa main tremblante, coupé ses plus merveilleuses fleurs et composé le bouquet que tu vois... « — Prends ceci, petite Diane, — a-t-il dit en me le donnant, — et souviens-toi que pour un million tu n'en trouverais point de pareilles... » — Je n'en revenais pas! — J'ai pris le bouquet... — A peine pouvais-je remercier, tant l'étonnement me changeait en statue... — Nous avons rejoint mon mari, qui n'en revenait pas plus que moi, nous sommes partis et nous voici... — Et maintenant que tu en sais aussi long que moi, ma chérie, laisse-moi t'offrir ce bouquet dont tu connais désormais le prix...

— Non... non... — répondit vivement Germaine, — de tout mon cœur merci... mais je refuse...

— Pourquoi?

— Parce que le chagrin de t'en priver dépasserait pour moi le plaisir de l'accepter... — Ah! s'il y en avait deux, j'en porterais un avec joie... Mais il n'y en a pas deux.

Diane insista, — rendons-lui cette justice, — seulement elle insista sans la moindre conviction.

Germaine ne céda point.

Un des fils du marquis de Lautrec vint prévenir les jeunes femmes qu'il était temps de gagner le parc, car la première des *courses plates* allait commencer.

Madame de Grandlieu et son amie quittèrent le jardin d'hiver.

San-Rémo, à son tour, sortit du massif de verdure en se disant tout bas :

— S'il y en avait deux, elle en porterait un, et le porterait avec joie... il faut donc qu'il y en ait deux...

XII

Au moment où Germaine, conduite par l'un des fils du marquis de Lautrec, et M. de Grandlieu donnant le bras à la petite baronne de Ferrier, arrivèrent auprès des tribunes, l'enceinte du pesage et les environs de la piste présentaient un coup d'œil animé et pittoresque.

De nombreuses et élégantes voitures découvertes stationnaient dans la prairie dont, quelques jours auparavant, le foin venait d'être coupé. — On se faisait des visites d'équipage à équipage. — De fraîches toilettes, échappées presque toutes des plus illustres ateliers parisiens, se détachaient gaiement en notes claires sur le vert d'émeraude des gazons et sur le vert sombre des futaies.

Les jockeys désbabillaient les chevaux de sang de leurs couvertures timbrées aux angles des initiales couronnées de leurs maîtres.

Les gentlemen prêts à courir, et déjà revêtus de la casaque et de la cape, allaient et venaient aux alentours de la balance traditionnelle, échangeaient des poignées de mains avec leurs amis et accueillaient, le sourire aux lèvres, les souhaits de bonne chance. — Les bookmakers de high-life inscrivaient des paris sur leurs carnets. — Une bouquetière de haute fantaisie, en costume Louis XV d'un réussi complet, offrait des fleurs aux dames et montrait ses dents blanches en attachant des œillets et des roses à la boutonnière des cavaliers.

Ce joli tableau de la grande vie aristocratique ressemblait à une aquarelle d'Eugène Lamy, vue au microscope.

— Ah! le voilà! — dit tout à coup Diane de Ferrier en arrêtant Armand de Grandlieu et en se tournant vers Germaine.

— Qui donc? — demanda cette dernière.

— Mon mari... — reprit Diane, et elle appela : — Gontran!... Gontran!...

— Me voici, mon amour... — répondit une voix de mezzo-soprano, et le plus joli gentleman qu'il fût possible d'imaginer se dirigea vers le groupe composé de quatre personnes.

La petite baronne avait eu raison de le dire, M. de Ferrier ressemblait à une image du journal des modes.

Jamais tubes capillaires d'un blond plus doré n'avaient formé sur le front d'un gommeux mèches plus coquettes et plus artistement étagées. — De légers favoris encadraient



Le voilà qui sort de l'eau et qui gravit la berge. (Page 62.)

la figure fraîche et poupine. — De soyeuses moustaches d'un or pâle se retroussaient en crocs victorieux sur les lèvres roses. — Le lorgnon de cristal semblait vissé dans l'arcade sourcilière.

M. de Ferrier portait la culotte de peau de daim ultra-collante, et les bottes à revers dessinant un pied si cambré et si étroit qu'une femme aurait pu l'envier.

Sa casaque entr'ouverte, de soie couleur améthyste, laissait voir le plastron éclatant de sa chemise et le ruban d'un bleu saphir noué sous son large col rabattu à la Colin.

De la main gauche il tenait sa cape, et de la main droite une petite cravache fine et mignonne comme un objet d'étagère.

Ce gentleman accompli souriait agréablement.

— Germaine, — dit la petite baronne, — je te présente le baron Gontran de Ferrier, mon mari... — Gontran, madame la vicomtesse Germaine de Grandlieu, ma meilleure amie, dont je vous ai parlé si souvent...

Le baron salua, débita un compliment de tous points correct, et pendant qu'il était à son tour présenté au vicomte de Grandlieu par M. de Lautrec, Diane, se penchant vers son amie, lui demanda tout bas :

— Comment le trouves-tu, ma chérie?

— Charmant... — répondit Germaine du même ton.

— N'est-ce pas? — continua la baronne; — un peu trop joli, peut-être, pour un homme, mais c'est un mince défaut. — Il me plaît comme il est, et mon plus vif désir est qu'il ne change pas... — Gontran?... — reprit-elle.

— Mon amour?...

— Qu'avez-vous fait de votre *Norma?*

— Dick la promène dans l'enceinte... — Désirez-vous la voir?

— En aucune façon... — Vous savez que je la déteste... — Quelque jour, très-certainement, cette maligne bête vous cassera quelque chose..

Le baron frisa sa moustache.

— Soyez paisible, mon amour, — répliqua-t-il, — Norma me connaît... — Je la domine... — je la dompte... — je la fascine... — Aucun danger de rébellion... Nous arriverons premiers, l'un portant l'autre, pour l'amour de vous...

— J'en accepte l'augure, mais soyez prudent...

— Jamais!... La fortune aime les audacieux!... C'est un proverbe qui le dit, et même qui le dit en latin, mais je vous le traduis en français...

— Dans combien de temps me faudra-t-il trembler pour vous?

— Dans une heure environ... — Deux courses plates doivent précéder le steeplechase.

Tandis que s'échangeaient ces dernières paroles, André de San-Rémo entrait dans l'enceinte du pesage.

Il avait revêtu, lui aussi, son costume de jockey, et portait une casaque de soie bleu clair. — Ce travestissement d'ailleurs ne nuisait en rien à la distinction exquise de sa personne et de ses allures.

M. de Grandlieu le présenta à Gontran de Ferrier et à Diane, et ajouta en souriant :

— Je vous préviens, monsieur le baron, qu'André sera pour vous un concurrent

redoutable... — Votre mérite d'écuyer peut égaler le sien, mais non le surpasser, et si votre jument *Norma* a des ailes aux jarrets, *Tonton*, lui, a le diable au corps...

Le premier coup de cloche retentit.

Les jeunes femmes se dirigèrent vers la tribune du milieu, où des places d'honneur leur étaient réservées sur le devant, et où leur entrée fit sensation.

Rien en effet n'était plus piquant et plus adorable que le contraste de la beauté blonde de Germaine avec la beauté brune de Diane. — La vicomtesse et la baronne devinrent à l'instant, comme au théâtre, le point de mire de toutes les jumelles.

Le second et le troisième coup de cloche se firent entendre, et la première course commença.

De celle ci, ainsi que de la suivante, nous ne dirons rien sinon qu'elles furent l'une et l'autre très-brillantes.

L'intérêt de la journée devait être ailleurs, aussi bien que l'intérêt de notre récit.

Le signal du départ allait enfin être donné pour le steeple-chase.

Huit chevaux de premier ordre, maintenus difficilement auprès du poteau, témoignaient leur impatience et leur ardeur par ces admirables mouvements nerveux particuliers aux produits de pur sang.

Sans parler du baron de Ferrier et de sa jument *Norma*, on voyait là des gentlemen et des coureurs connus par de nombreux succès sur les hippodromes en renom : le comte de Béville avec *Roland*, M. de Casenove avec *Boute-en-Train*, le comte d'Auvers avec *Bob*, et d'autres encore, jouissant d'une égale notoriété.

Parmi ces vainqueurs émérites le débutant *Tonton* se faisait remarquer par sa fougue exubérante et aussi, nous devons le dire, par son indiscipline.

La présence de ses nobles collègues le surexcitait au delà du possible et le rendait littéralement indomptable.

Deux des grooms du vicomte, cramponnés à sa bride, avaient toutes les peines du monde à le contenir, et par instants ses bonds impétueux leur faisaient perdre pied. — Il était à la fois splendide et effrayant.

— Voilà un joli poulain qui n'est pas fort à craindre... — pensaient les vétérans du turf. — Avec plus d'énergie qu'il n'en faut pour nous battre tous, il manque de sérieux... — Deux secondes après le départ, il se sera dérobé, aura franchi la corde et s'en ira à tous les diables...

André, très-calme et silencieux, attendait, en caressant de la main l'encolure miroitante de *Tonton*.

M. de Grandlieu, voyant son élève si farouche et comme affolé, ne pouvait se défendre d'un commencement d'inquiétude. — Il redoutait vaguement une double catastrophe pour le cavalier et pour le cheval.

Germaine, depuis sa tribune, assistait aux révoltes du terrible poulain, et, pâlissant d'angoisse, mettait en pièces à son insu les violettes de son bouquet et les dentelles de son mouchoir.

Elle éprouvait une sensation de vertige pareille à celle de l'imprudent qui se penche sur un abîme.

Madame de Ferrier la rappela brusquement à elle-même en lui adressant la parole.

— Ma chérie, — lui demanda-t-elle, — as-tu déjà assisté à quelques courses?...

— Oui, — murmura Germaine, — à Paris... et à Dieppe... souvent...

— As-tu parié?

— Jamais...

— Moi non plus, et figure-toi que je meurs d'envie de le faire... — On affirme que c'est très-amusant... que ça décuple l'intérêt des courses et que ça centuple l'émotion... — Ce n'est pas que j'aie besoin d'être émue... je le suis bien assez, et même trop, ayant grand'peur pour mon mari... Mais, justement parce que j'ai peur, ça serait un dérivatif... — Veux-tu parier?

— Je veux tout ce que tu voudras... — répondit Germaine distraitement.

— Eh bien, engageons une grosse somme...

— Va pour une grosse somme...

— Vingt-cinq louis, hein?...

— Soit...

— C'est convenu... — je parie contre toi vingt-cinq louis pour *Norma*, montée par Gontran... — Et toi, ma chérie, qui désignes-tu?...

— Il faut désigner quelqu'un?

— Naturellement... — Sans cela, point de pari possible... — Choisis donc un cheval et un gentleman, et dépêche-toi... — voilà qu'on va donner le signal et, quand les coureurs seront lancés, il sera trop tard... — Allons, vite, vite, qui prends-tu?...

— Je prends *Tonton*... — balbutia Germaine d'une voix faible.

— Monté par?...

— Par le marquis de San-Rémo...

— Parfait!... Mais qu'as-tu donc? — On croirait que tu vas te trouver mal...

— Ce n'est rien... — répliqua la jeune femme tout à coup ranimée, en se penchant avidement sur la balustrade de la tribune. — Regarde... regarde... ils partent... ils sont partis...

Le signal, en effet, venait d'être donné, les huit chevaux s'élançaient à la fois, et, à la grande surprise du public privilégié des tribunes, et des gentlemen-riders eux-mêmes, l'irascible et indépendant *Tonton*, mettant de côté toute velléité insurrectionnelle, semblait n'avoir qu'une idée fixe, — idée légitime s'il en fut, — celle de dépasser ses rivaux.

Il n'y parvint point tout d'abord, ayant affaire à forte partie, et pendant quelques secondes les huit coureurs et leurs cavaliers, galopant nez à nez, sur une seule ligne, formèrent un groupe compacte et bariolé.

Ce groupe atteignit le premier obstacle.

On vit les huit chevaux se dresser, bondir, franchir la haie d'un immense élan, comme un vol d'hippogriffes, plonger et détaler de plus belle.

Mais déjà des inégalités commençaient à se dessiner.

Quatre coureurs détachés du peloton prenaient l'avance, et parmi ces derniers on voyait la casaque bleue d'André de San-Rémo et la casaque améthyste du joli baron de Ferrier.

Germaine, tranquillisée quelque peu par la sagesse invraisemblable et inespérée de *Tonton* au départ, respirait plus librement.

Diane frappait ses deux petites mains l'une contre l'autre avec enthousiasme et disait :

— Vois donc, ma chérie... Gontran est l'un des quatre!... — quelle intrépidité!... — quel cavalier!... — qu'il est charmant!... — Je ne comprends rien à ses chutes, car personne au monde ne monte comme ça! — Ah! tu as eu bien tort de parier contre lui!... — Je double mon enjeu!... Je le décuple!... Je le centuple! Je parie, si tu veux, ma fortune et la sienne qu'il arrivera premier... Je suis sûre de gagner!...

Germaine ne répondit rien, et peut-être n'avait-elle pas entendu.

Sa main fiévreuse pressait sa jumelle d'ivoire; son regard fixe et ardent se rivait sur les cavaliers.

Le second obstacle fut atteint et franchi comme le premier, mais trois seulement des quatre coureurs conservèrent leur égalité et repartirent ensemble.

André et Gontran en étaient toujours.

Diane applaudissait à déchirer ses gants.

— Ils seront à la rivière dans une demi-minute, — reprit-elle. — C'est le moment terrible... — Il faut absolument que je voie...

Sans s'inquiéter des convenances elle monta sur sa chaise, et poursuivit :

— Côte à côte plus que jamais!! Ah! ma chérie, quels chevaux! quels cavaliers!! — il me semble bien que Gontran dépasse d'une tête les deux autres, mais je n'en suis pas tout à fait sûre... — Ils arrivent à la berge... Ils vont sauter!... ils sautent!... ils ont sauté!... Ah!!

Et la petite baronne, poussant un cri aigu, se laissa retomber sur son siége en cachant son visage dans ses deux mains...

XIII

— Diane... — balbutia Germaine, devenue livide, — Diane, mon amie, tu me fais peur!... Pourquoi ce cri?... Qu'y a-t-il donc?...

— Il y a, — répondit la petite baronne, — il y a que Gontran est dans la rivière...

— Tu es sûre que c'est lui?...

— Si j'en suis sûre?... — Hélas! que trop!... — Je regardais bien... et puis tu sais,

ma chérie, j'ai tant l'habitude de le voir tomber... — Ils ont disparu... lui et *Norma*... et *Norma* a reparu seule... — Pourvu qu'il ne se soit pas fait de mal... pourvu qu'il n'ait rien de cassé.. — Je tremble... — Il faut courir... — Ah! je veux voir encore...

Et Diane, découvrant son charmant visage, s'élança sur la chaise qu'elle venait de quitter et, braquant de plus belle les canons de sa lorgnette sur la fatale rivière, poussa un nouveau cri, mais un cri de joie cette fois.

— Non... non... — reprit-elle, moitié riant, moitié pleurant. — Il n'a point de mal... il est intact! — Le voilà qui sort de l'eau et qui gravit la berge... — Il boite un peu, mais ce n'est rien... — Il saisit la bride de *Norma*, qui s'est arrêtée, la bonne bête... il se remet en selle... il repart!... — Quel courage admirable!... Qui donc repartirait ainsi après être tombé?... — Il est vrai qu'il tombe avec une incroyable adresse!... On croirait, ma chérie, qu'il fait cela pour son plaisir...

— Et, les autres?... — demanda Germaine.

— Les autres?... — Eh! mon Dieu, ils vont toujours... — Seulement il y en a un qui a pris l'avance de deux longueurs au moins...

— Lequel?

— La casaque bleue... le gentleman qui monte le cheval de ton mari et s'appelle, je crois, le marquis de San-Rémo... — Gontran ne le rattrapera jamais... — il aura beau faire, maintenant, il arrivera mauvais troisième... — Je te dois vingt-cinq louis, ma mignonne... — Gontran te les donnera... — C'est bien le moins qu'il paye puisque c'est lui qui me fait perdre.

— Regarde encore... Regarde toujours...

— Ce n'est pas la peine...

— Pourquoi?...

— Les coureurs tournent l'angle du bois... on ne les voit plus...

Madame de Ferrier se rassit, et, remplaçant la jumelle par l'éventail, rafraîchit son joli visage brun que l'émotion et l'inquiétude venaient d'enflammer.

Les gentlemen ayant cessé d'être en vue, et d'ailleurs le résultat de la course paraissant désormais certain, l'intensité de l'intérêt diminuait beaucoup, et des conversations bruyantes s'engageaient aux alentours de la piste.

M. de Grandlieu s'approcha de la tribune.

— Eh bien, mon amie, — dit-il à Germaine, — vous voyez que j'avais raison d'espérer... — *Tonton* a fait merveille... — il est vrai qu'il était monté d'une façon qui triplait ses chances... — M. de Ferrier, cependant, — ajouta-t-il par politesse — était de force à lui disputer énergiquement la victoire, sans l'accident malencontreux du saut de la rivière... — Recevez, madame la baronne, mes compliments de condoléance... — Aviez-vous parié, Germaine?

— Oui, pour *Tonton*... — répondit la jeune femme avec une rougeur involontaire.

— Contre *Norma*, et par conséquent contre moi... — reprit en riant la petite baronne — et figurez-vous, monsieur le vicomte, que je pariais pour la première fois de ma vie... — Voilà, je crois, ce qui peut s'appeler un début décourageant.

Un coup de fauconneau retentit.

L'hippodrome de Lautrec n'étant pas organisé de façon à ce que la piste circulaire ramenât les coureurs au point de départ, le marquis avait fait installer une pièce d'artillerie en miniature auprès du poteau d'arrivée, au pied de la tribune du jury des courses, et la détonation de ce joujou annonçait que le vainqueur venait d'atteindre le but.

— *Alea jacta est!* — murmura M. de Grandlieu.

Dix ou douze minutes s'écoulèrent; puis on vit, au tournant du bois, un petit peloton de cavaliers revenir au trot dans la direction du pesage

Diane ressaisit sa lorgnette.

— Gontran est en tête! — fit-elle avec un orgueil contenu.

Puis, aussitôt après, elle s'écria :

— C'est très-curieux. . ils ne sont que sept!...

Armand, debout sur la pelouse, et par conséquent ne dominant pas le champ de courses, ne pouvait rien voir.

— Quel est celui des gentlemen qui manque? — demanda-t-il vivement.

— La casaque bleue, — répliqua la baronne après avoir lorgné de nouveau.

— André de San-Rémo... — murmura M. de Grandlieu... — c'est singulier...

Germaine ne prononça pas un mot, mais la pâleur, un instant disparue, envahit de nouveau son visage.

Les cavaliers approchaient.

A cent pas de l'enceinte l'un d'eux prit le galop, se détacha du groupe et vint arrêter son cheval au pied de la tribune où se trouvaient Germaine et Diane.

C'était le baron Gontran.

Il ne restait aucun vestige de son élégante frisure du matin, et ses cheveux blonds mouillés se plaquaient à ses tempes en mèches plates.

L'eau coulait goutte à goutte de sa casaque de soie dont la tendre couleur améthyste ne se pouvait plus deviner.

Une fange épaisse, entremêlée d'herbes marécageuses, marbrait sa culotte de peau et ses bottes fines aux beaux revers blancs.

Ainsi accommodé il était absolument comique et beaucoup moins joli qu'au départ, ce qui ne l'empêcha point de saluer les dames avec la galanterie un peu prétentieuse qui lui était habituelle.

— Voici les nouvelles, — dit-il, — elles sont prévues, d'ailleurs, et n'étonneront personne... — Marquis de San-Rémo, avec *Tonton*, premier... — Comte de Béville, avec *Roland*, second... — Moi, bon troisième, avec *Norma*, malgré l'accident... — Les autres, distancés. . — Sans l'accident, j'étais bon deuxième... — Bien fâcheux, l'accident, et tout à fait impossible à prévoir... — Une étrivière cassant au saut de la rivière... — Alors, je suis tombé... Ça se voit, n'est-ce pas?...

Ça se voyait beaucoup en effet.

— Mais, — demanda vivement M. de Grandlieu, — pourquoi San-Rémo et *Tonton* ne reviennent-ils pas avec vous? — Il ne leur est rien arrivé de fâcheux, j'espère...

— Rien du tout, je l'espère aussi...

— Vous n'en êtes pas sûr?...

— Je ne suis sûr que d'une chose, c'est qu'ils sont loin, s'ils courent encore...

— Comment cela?

— Mon Dieu! c'est très-simple... — *Tonton*, un rude poulain dont je vous fais mes compliments, monsieur le vicomte, et que je vous achète si vous voulez me le vendre, est arrivé premier de cinq ou six longueurs, mais il était *emballé*, le gueux, et si parfaitement bien que M. de San-Rémo n'a pas pu l'arrêter... il continuait la course pour son plaisir, et, le diable m'emporte, la malle des Indes n'aurait pas trouvé moyen de le suivre... — Si son cavalier vient à bout de le *reprendre* avant le saut-de-loup du bout du parc, aucun danger... et peut-être même s'en tirera-t-il dans le cas contraire, quoique le saut-de-loup soit rudement large et bigrement profond... — Cet enragé poulain est capable de le franchir... — Ce n'est pas un cheval, c'est un oiseau...

Germaine avait la tête baissée.

Elle prit dans sa poche un flacon rempli de sels anglais violents, l'ouvrit, et l'approcha de ses narines pour ne pas s'évanouir.

Armand de Grandlieu était un peu pâle.

— Monsieur le baron, — dit-il, — voulez-vous me confier votre jument?... — Je voudrais aller jusqu'au bout du parc... — Ce saut-de-loup dont vous venez de parler m'inquiète, je l'avoue...

— *Norma* est à votre disposition, monsieur le vicomte, — répliqua Gontran en mettant pied à terre; — seulement il manque une étrivière, et la selle est un peu mouillée.

— Peu importe... — fit Armand — et mille fois merci...

L'étrivière cassée était celle hors montoir.

Le vicomte put donc se servir de l'unique étrier pour enfourcher avec l'agilité d'un jeune homme la vigoureuse bête qu'il embarqua au galop de chasse.

— Il est superbe!... — s'écria la petite baronne avec enthousiasme en le regardant s'éloigner. — Germaine, vois donc ton mari!... quelle fermeté! quel aplomb! la belle tournure! — Son acte de naissance est un menteur! — Si M. de Grandlieu a trente-cinq ans, c'est le bout du monde! — je suis sûre qu'il se déguise en sexagénaire et qu'il se teint les cheveux en blanc... — Ce doit être un fils du vicomte, que certains motifs inconnus et mystérieux décident à se faire passer pour son père!... — Eh bien, tu ne ris pas, ma chérie! tu baisses les yeux!... qu'as-tu donc?

— Un malaise passager... — balbutia Germaine... — depuis quelque temps j'y suis sujette...

— Un peu de mal de cœur, peut-être?...

— Oui... peut-être... — répondit distraitement la jeune femme.



Palpitante, effarée, Germaine regardait fixement le bouquet. (Page 67.)

— Très-bien! je comprends...

— Quoi? que comprends-tu?

— Peu importe... je suis fixée...

Et Diane de Ferrier se dit à elle-même :

— Pourquoi cette petite comédie que ma chérie me jouait dans le jardin d'hiver?...

Tendresse paternelle d'un côté, affection filiale de l'autre, me paraissaient assez invraisemblables... — M. de Grandlieu est trop vert encore pour se montrer si platonique... — Avant neuf mois nous verrons venir au monde un petit vicomte ou une petite vicomtesse, et, si Germaine y consent, je serai marraine...

Tandis qu'Armand s'éloignait au galop dans la direction du redoutable saut-de-loup et que la baronne s'égarait en des conjectures dont nous connaissons l'inanité, de nouveaux éléments de plaisir étaient offerts aux invités et aux curieux qui se pressaient sur l'hippodrome de Lautrec.

C'était d'abord une course plate de poneys montés par de jeunes grooms, puis une course d'ânes ayant pour jockeys les fils des fermiers du marquis, et quelques villageois des environs.

Nous ne parlerons pas plus de ces courses que nous n'avons parlé de celles qui précédaient le steeple-chase.

La première se terminait à peine quand on vit revenir M. de Grandlieu, toujours au galop.

Il était seul.

Germaine, dont une indicible angoisse étreignait le cœur, n'osa l'interroger; mais Diane se chargea de le faire à sa place.

— Point de mauvaise nouvelle, n'est-ce pas, monsieur le vicomte?... — demanda-t-elle impétueusement.

— Une seule nouvelle... — répondit Armand. — San-Rémo et *Tonton* ont franchi le saut-de-loup.

Germaine poussa un faible soupir, qui ressemblait à un gémissement et que personne n'entendit.

— Un saut terrible... effrayant... impossible!! — continua Armand. — Les meilleurs chevaux des grandes écuries anglaises se briseraient en l'essayant... Mais *Tonton* est capable de tout!! — Ses sabots de derrière ont troué la pelouse quand il s'est rassemblé pour bondir, et de l'autre côté, sur le terrain battu, on voit depuis le parc la trace de ses quatre pieds... — André de San-Rémo, s'il revient sain et sauf, et rien ne défend encore de le croire, pourra dire qu'aujourd'hui il a vu la mort de bien près...

Madame de Grandlieu écoutait avidement, et, quand son mari eut achevé, elle poussa un nouveau soupir.

La course des ânes terminait la partie sportive de la fête.

Les invités reprirent le chemin du château et les dames, en arrivant, gagnèrent les chambres mises à leur disposition pour changer de toilette avant le dîner dont l'heure approchait.

Germaine, tremblante et défaite comme une convalescente, monta dans l'appartement où les grands cartons contenant ses robes avaient été portés.

Sa femme de chambre l'attendait.

— Laissez-moi seule — lui dit-elle — et revenez dans une demi-heure...

— Madame est bien pâle, — murmura la camériste ; — est-ce que madame est souffrante ?...

— Les courses m'ont fatiguée... ce ne sera rien, mais j'ai besoin d'un peu de repos.

La femme de chambre sortit.

— Oui, je dois être pâle... — pensa la vicomtesse, — car j'ai souffert et je souffre encore... je souffre beaucoup... — Pour être ainsi punie, il faut que je sois coupable déjà... bien coupable... — Qu'ai-je donc fait?...

Elle s'approcha d'une glace.

Le premier objet qui frappa ses yeux fut un bouquet posé sur la tablette de la cheminée.

— Les fleurs de Diane !... — dit-elle presque haut ; — comment se trouvent-elles ici?

Elle réfléchit pendant une seconde et continua :

— Je viens de la quitter au bas de l'escalier... elle les tenait encore à la main ! J'en suis sûre... je l'ai remarqué, — ce ne sont pas ses fleurs, et cependant ce sont les mêmes... — Que signifie cela?...

Elle souleva le bouquet et tressaillit en voyant qu'il cachait un petit papier sur lequel étaient écrits ces quelques mots :

« *Maintenant il y en a deux.* »

A diverses reprises, des lettres adressées à M. de Grandlieu par André de San-Rémo avaient passé dans ses mains.

— Son écriture... — balbutia-t-elle, — et les mots que j'ai prononcés...

Tremblante d'émotion, elle voulut approcher le bouquet de son visage afin d'en respirer l'étrange parfum, mais soudain, poussant un cri d'effroi, elle le laissa tomber.

Une gouttelette de sang, à peine sèche, tachait le blanc mat d'une des fleurs...

XIV

Palpitante, effarée, Germaine regardait fixement le bouquet gisant à ses pieds, et la tache d'un rose vif sur les pétales satinés.

— Ce sang... — balbutia-t-elle, — c'est le sien... — Je comprends tout, maintenant... — Les paroles échangées entre Diane et moi, il les entendait, caché près de nous... — Connaissant mon désir, il a voulu le réaliser... — Pour satisfaire une fantaisie futile, un caprice enfantin, il a joué sa vie !... — Pour m'apporter ce bouquet fatal, il a franchi le saut-de-loup .. il a bravé les périls que l'absurde jalousie d'un vieillard accumule autour

des serres où vivent ses fleurs... Il a réussi... — il est revenu, blessé!... Son sang coule... et c'est pour moi!... — Ah! que Dieu me prenne en pitié car je crois que je deviens folle...

La jeune femme se laissa tomber sur un siége et s'efforça de chasser loin d'elle les pensées obsédantes qui brûlaient son cerveau troublé, et qui faisaient bondir son cœur...

Mais en vain elle luttait de toutes ses forces et de tout son courage...

En vain ses lèvres tremblantes murmuraient machinalement :

— Je ne veux pas l'aimer..

La voix de sa conscience parlait haut et répétait avec une implacable monotonie :

— Tu l'aimes!...

Dans cette inutile résistance du vaincu qui se débat, Germaine perdait la notion du temps. — Les minutes succédaient aux minutes sans qu'elle s'en aperçût. — Il lui semblait vivre au milieu d'un rêve. — Elle ne savait plus en quel lieu elle se trouvait. — Tout devenait confus autour d'elle comme en elle-même. — Une seule sensation, grandissante, la dominait, l'absorbait, l'enveloppait; c'était une angoisse bizarre, pleine à la fois de volupté et d'amertume, de joie immense et de cuisant remords.

Deux petits coups frappés à la porte de sa chambre la rappelèrent d'une façon brusque au sentiment de la réalité.

Elle se leva d'un bond, ramassa le bouquet, souleva le couvercle de l'une des potiches japonaises placées sur la cheminée, à droite et à gauche de la pendule, ensevelit les fleurs dans cette tombe de porcelaine et demanda, d'une voix qu'elle ne put rendre ferme :

— Qui est là?...

— Moi!... — répondit M. de Grandlieu ; — puis-je entrer?...

— Certes!...

Le vicomte franchit le seuil. — Son visage était rayonnant.

— Je croyais vous trouver achevant votre toilette de soirée, chère enfant!... — s'écria-t-il. — Et vous voilà seule!... — En robe du matin!... — Que fait donc votre femme de chambre?... — Le dîner sonnera bientôt, songez-y...

— Ma femme de chambre va revenir... — murmura Germaine, — je serai prête en quelques minutes... — J'éprouvais un malaise passager... — J'ai voulu rester seule...

— Vous partagiez mes inquiétudes, je l'ai bien vu... — reprit Armand. — Elles étaient très-vives, plus vives que je ne voulais en convenir... C'est pour cela que, sans perdre un instant, j'ai tenu à vous rassurer... — Je vous apporte une bonne nouvelle..

— Ah! — fit Germaine.

— Vous devinez déjà qu'il s'agit d'André... — continua M. de Grandlieu. — Il est de retour après une course plus fantastique que celle de la ballade de Burger... — Le cavalier et sa monture, grâce à Dieu, sont sains et saufs... *Tonton* tremble bien un peu sur ses jambes, comme un poulain extravagant qui vient de se surmener lui-même, mais, par miracle, il n'est point fourbu... Dans deux jours il sera remis, et la rude leçon d'aujour-

d'hui lui profitera sans doute... — Quant à la blessure d'André, elle n'offre aucune gravité.

— M. de San-Rémo est blessé? — s'écria la jeune femme.

— A la main gauche, oui... — une coupure longue et peu profonde...

— Mais, comment?...

— Il ne le sait pas lui-même... — il suppose que quelque branche flexible, une épine sans doute, aura déchiré sa chair au passage quand il galopait à perdre haleine à travers les buissons et les taillis... Dans le moment il ne s'est aperçu de rien, ce que je comprends à merveille... Il s'habille pour le dîner, où, selon les usages du château de Lautrec, il occupera la place d'honneur en sa qualité de victorieux du steeple-chase. — Mais voici votre femme de chambre... — Je vous laisse... — Plus de trace de votre malaise, n'est-ce pas?...

— Aucune...

— L'inquiétude l'avait amené... — l'inquiétude disparaît... — ils s'évanouissent de compagnie... Cela devait être... — A tout à l'heure, chère enfant... Nous nous retrouverons au salon...

M. de Grandlieu se retira et Germaine, un peu remise en effet par la diversion qui venait d'avoir lieu, s'abandonna aux mains de sa camériste.

Le repas étant suivi d'une fête les jolies convives, pour éviter la fatigue et l'ennui de faire deux toilettes coup sur coup, devaient assister au dîner en robe de bal.

La robe de Germaine était d'une adorable et presque virginale simplicité.

Entièrement blanche, semée de bouquets de violettes naturelles, et, sinon tout à fait montante du moins très-discrètement décolletée, elle ne laissait voir que la ligne pure et fluide des épaules et la naissante ondulation d'une gorge voilée chastement. — Les beaux bras ronds et sveltes, d'une incomparable élégance, se devinaient sous les transparences des dentelles.

La jeune vicomtesse ne portait aucun diamant, quoiqu'elle eût dans ses écrins les bijoux magnifiques de la maison de Grandlieu, — bijoux lentement amassés depuis des siècles et valant près d'un million.

Armand, à l'époque du mariage, en avait augmenté le nombre et fait moderniser les montures.

Germaine préférait les perles aux diamants.

Un double rang de perles noires s'enroulait donc ce soir-là autour de son cou. — Des bracelets pareils ornaient ses poignets délicats.

Rien sur sa tête que ses cheveux blonds, — splendide couronne.

Les deux longues boucles échappées du chignon frissonnaient comme des serpents dorés en caressant la chair de ses épaules, et tombaient jusqu'à sa ceinture.

La toilette était achevée.

— Les gants de madame... l'éventail de madame... le bouquet de madame... — dit la femme de chambre en posant sur la cheminée les trois objets qu'elle venait de désigner.

Puis elle sortit, et madame de Grandlieu se trouva seule de nouveau.

— Mon bouquet... — murmura-t-elle en répétant la dernière parole de la camériste. — Lequel?

Le marquis de Lautrec, avec cette galanterie magnifique dont il donnait l'exemple à notre mesquine génération, avait fait porter dans l'appartement de chacune de ses invitées un bouquet composé des produits les plus beaux et les plus rares de son jardin d'hiver.

Germaine regarda ce bouquet d'un air dédaigneux et, plongeant son bras nu dans la potiche japonaise, reprit les fleurs dérobées par André aux serres du château de Prades.

— Ah! — murmura-t-elle, — c'est celui-là que je dois choisir... — hésiter seulement serait lâche et cruel... — Au dévouement, même insensé, il faut sa récompense... — M. de San-Rémo verra que je ne suis point une ingrate...

La cloche du château sonnait.

Le moment était venu de descendre.

Madame de Grandlieu saisit d'une main tremblante le bouquet mystérieux, et, ne voulant pas se laisser le temps de la réflexion, se dirigea rapidement vers la porte; mais avant de l'atteindre elle s'arrêta et revint sur ses pas.

— C'est impossible... — balbutia-t-elle avec découragement. — Impossible... impossible! — Tout le monde a remarqué les fleurs de la baronne... — Tout le monde sait ici qu'il n'existe aucun moyen légitime de s'en procurer de pareilles... — Comment expliquer les miennes?. — Que répondre à Diane étonnée?... — Armand, lui aussi, voudrait savoir... — Mon silence et mon trouble trahiraient un secret qui n'est point à moi seule... celui de la folie d'André de San-Rémo!... — Oui, cent fois oui, c'est impossible!... Je ne porterai pas ce bouquet...

Elle poussa un long soupir.

— Pauvre bouquet! pauvre André!... — ajouta-t-elle ensuite.

Germaine, résignée mais profondément triste, ouvrit son coffret à bijoux avec une toute petite clef d'or suspendue à la châtelaine de sa montre, et, sur un lit de joyaux enlassés, elle coucha doucement les fleurs bien autrement précieuses pour elle que les richesses contenues dans les écrins...

Elle fit cela, puis elle s'arrêta, comme elle s'était arrêtée déjà au moment de quitter sa chambre.

Un flot de sang monta de son cœur à ses joues. — Une fièvre soudaine fit battre ses artères, et elle dit, presque tout haut, avec une sorte de délire :

— Eh bien, non!! — Ce serait lâche!! — Pour qui vient de risquer sa vie, je puis bien courir un danger... — Bouquet chéri, tu resteras là... Mais tu n'y resteras pas tout entier...

Elle détacha l'une des fleurs, — celle que ponctuait une tache pourpre, — la glissa sous les dentelles de son corsage, et, rabattant le couvercle du coffret, fit tourner deux fois de suite la clef mignonne dans la serrure.

Ensuite, pendant une seconde, elle resta debout, immobile frémissante, effrayée et joyeuse à la fois de l'action audacieusement accomplie.

— Ah! — balbutia-t-elle d'une voix mourante, — c'est du feu!! Elle brûle ma chair, cette fleur!! — Qu'est-ce donc que j'éprouve, et comment expliquer cette étrange souffrance unie à ce bonheur étrange?

De ses deux mains fiévreuses elle pressa sa poitrine comme pour doubler, en la concentrant, la sensation inouïe, inconnue, émouvante, qui s'emparait de tout son être, puis un nouveau revirement se fit dans sa pensée et elle dit :

— Non, pas ainsi!... — il ne la verrait pas... et je veux qu'il la voie...

Elle ravit la fleur bienheureuse au sanctuaire embaumé qui la cachait, et elle la mit à sa ceinture, en poursuivant :

— Qui donc s'étonnerait?... A toute indiscrète question n'ai-je pas une réponse prête?... Diane m'a offert son bouquet... que j'ai refusé... mais, en le refusant, j'en ai pris une fleur... — Diane seule pourrait deviner, mais elle m'aime et, si elle devine, elle ne me démentira point...

Quelques minutes auparavant la jeune femme avait dit : — *Pauvre André!...*

C'est d'elle surtout et bien plus justement qu'on aurait pu dire, non sans une compassion sincère, non sans une pitié profonde : — *Pauvre Germaine!...*

Avec une rapidité vertigineuse, avec un aveuglement fatal, la candide enfant se laissait entraîner par son innocence même dans le chemin funeste au bout duquel est l'abîme.

Philippe de Croix-Dieu, ce génie du mal, connaissait bien les replis du cœur féminin quand il tenait à San-Rémo ce langage cynique et pratique :

— Le meilleur, ou plutôt le seul moyen de reconquérir le terrain dont vous vous êtes si maladroitement exilé, est de frapper quelque coup hardi sur l'imagination de madame de Grandlieu! Remuez l'âme... agitez les nerfs, et vous serez tout près du moment psychologique!...

André venait de frapper le coup hardi, — non pour obéir aux conseils du baron, mais parce que l'occasion favorable s'était offerte à l'improviste; — il avait remué l'âme de Germaine, il avait agité ses nerfs...

Le moment psychologique approchait.

La fille de Clotilde de Randal était délivrée des indécisions et des combats auxquels nous avons fait assister nos lecteurs.

N'hésitant plus, elle éprouvait un soulagement immense, qui d'ailleurs n'excluait point une émotion profonde.

Elle prit le bouquet officiel envoyé par le marquis de Lautrec. — Elle jeta un coup d'œil sur une glace et fut naïvement surprise du merveilleux éclat de son visage. — Une coloration plus vive doublait réellement sa beauté. — Ses narines mobiles palpitaient. — Le corail de ses lèvres s'entr'ouvrait à demi sur ses dents étincelantes, et, sous la double frange de ses longs cils, ses prunelles d'un bleu sombre lançaient des feux voilés.

— C'est pourtant vrai, — murmura-t-elle en souriant et en soupirant à la fois, — je suis belle!... — Je suis très-belle!... — Pour la première fois je le comprends bien... — M. de Grandlieu me l'avait dit souvent... — Je le croyais à peine... — Et puis, que m'im-

portait cela?... — Il me semble aujourd'hui que j'en suis heureuse... Il me semble que j'en suis fière...

Germaine descendit.

Les appartements d'apparat du château se composaient de trois salons immenses dont le dernier, nous le savons déjà, s'ouvrait sur le jardin d'hiver où San-Rémo avait surpris l'entretien intime de la baronne et de la vicomtesse.

Deux boudoirs, — réservés aux joueurs d'écarté, de whist et de bouillotte, les soirs de réception, — faisaient pendant au jardin d'hiver.

Toutes ces pièces prenaient jour sur la cour d'honneur, et, du côté du parc, sur la terrasse, par des portes-fenêtres ou par de hautes et larges croisées.

Plus de cent cinquante convives devaient assister au dîner et s'asseoir à trois tables différentes.

Les jolies femmes, en toilettes exquises, remplissaient déjà les salons du frou-frou des longues traînes et du scintillement des bijoux.

La première personne que Germaine aperçut en entrant fut André de San-Rémo...

XV

André, debout et s'isolant à dessein en face de la porte principale, semblait attendre quelque chose ou quelqu'un...

Nous savons ce qu'il attendait.

Il avait quitté la casaque du gentleman-rider pour le costume de soirée, et il arborait le gardénia à la boutonnière de son habit coupé merveilleusement et irréprochablement porté.

Un mouchoir de batiste, noué autour de sa main gauche dégantée, cachait la blessure légère dont nous avons entendu Armand parler à Germaine.

Au moment où madame de Grandlieu parut, il la dévora du regard, et, voyant qu'elle tenait le bouquet envoyé par le marquis de Lautrec, au lieu de son bouquet à lui, il devint pâle et l'expression d'une tristesse morne se peignit sur son visage.

La décomposition subite des traits du jeune homme, décelant l'angoisse inouïe qui lui serrait le cœur, n'échappa point à Germaine et lui inspira une pitié profonde.

— Je ne veux pas qu'il souffre plus longtemps... — se dit-elle tout bas.

Elle traversa les groupes avec la grâce aisée d'une jeune patricienne dont le grand monde est l'élément, répondant par un sourire et par un mouvement de tête aux saluts respectueux qui l'accueillaient, et, passant à côté de San-Rémo sans le regarder, elle murmura d'une voix si basse que seul il pouvait l'entendre :

— Merci...



Son regard vit la fleur tachée de sang posée si près du cœur de Germaine... (Page 73.)

En même temps, d'un geste rapide et peut-être involontaire, elle abaissa son éventail vers le côté gauche de sa ceinture.

Puis elle continua son chemin.

André avait entendu le mot, — il avait compris le geste...

Son regard suivit la pointe de l'éventail et vit la fleur tachée de sang posée si près du cœur de Germaine...

Il tressaillit de tout son corps, un soudain éblouissement le fit chanceler, et, s'il ne tomba point foudroyé par le bonheur, c'est que la joie ne tue jamais, même quand elle paraît au-dessus des forces humaines.

Deux valets de pied ouvrirent en ce moment les portes d'une salle à manger grande comme le *hall* des manoirs de l'aristocratie anglaise, et un maître d'hôtel, mieux vêtu qu'un ministre, prononça la phrase sacramentelle :

— Madame la marquise est servie...

Le marquis de Lautrec vint offrir son bras à Germaine, tandis que le vicomte de Grandlieu conduisait madame de Lautrec.

André de San-Rémo, vainqueur du steeple-chase, occupait, selon la coutume invariable du château, la première place à celle des tables où les maîtres du logis avaient réuni leurs plus considérables invitées. — Madame de Grandlieu était de celles-là.

Il se trouva donc, non point à côté de la vicomtesse mais presque en face d'elle.

S'il ne pouvait lui parler il pouvait du moins la voir, et il s'absorba si absolument dans sa contemplation extatique pendant toute la durée du repas, que sa voisine de droite et sa voisine de gauche se firent certainement sur son compte une opinion qui peut se formuler ainsi :

— Ce jeune et charmant gentleman est bien timide ou bien distrait...

Pas une seule fois Germaine ne leva les yeux sur lui, mais à travers ses paupières abaissées il lui semblait voir son image nette et distincte ; — elle sentait son regard peser sur elle et l'envelopper ainsi qu'une caresse, et ce regard lui faisait éprouver une sensation presque pareille à celle déjà ressentie quand le contact de la fleur sanglante avait brûlé sa chair et fait couler du feu dans ses veines.

Heureusement la jeune femme se trouvait entre le préfet du département et un grand propriétaire tourangeau, membre de l'Assemblée nationale et président du conseil général, et ces deux personnages importants s'occupaient beaucoup plus à parler politique par-dessus la tête de leur voisine qu'à s'étonner de sa préoccupation visible.

Pour l'acquit de leur conscience ils lui adressaient de temps en temps quelque parole polie, voire même quelque madrigal agréablement suranné. — Elle répondait un peu au hasard, en souriant, et tout était ainsi pour le mieux dans le meilleur des mondes...

— Adorable petite vicomtesse, en vérité ! — se disaient *in petto* le préfet et le député — un peu naïve... un peu nulle... un peu sotte... Mais jolie ! ah ! jolie ! l'amour même !

Et le député reprenait à haute voix :

— Vous croyez donc, mon cher préfet, que la loi sur les maires ! etc., etc.

Le dîner fut long, comme tous les repas d'apparat de la plantureuse Touraine où les services succèdent aux services avec une prodigalité si grande que *Gargantua* lui-même, de rabelaisienne mémoire, aurait demandé grâce.

Quand on quitta la salle à manger les voitures commençaient à prendre la file dans la cour d'honneur, amenant les invités pour le bal.

La nuit était venue.

Les bougies innombrables des lustres, des candélabres et des girandoles inondaient d'une lumière ardente les fresques des plafonds et les déesses du vieil Olympe étalant leur beauté toujours jeune. — Les glaces vénitiennes à biseaux épais, les cannelures des grands cadres où les Lautrec du temps passé, debout dans leurs armures, semblaient revivre pour comparer les têtes modernes aux tournois de leur époque, les pendeloques de Bohême, les sculptures fines et dorées des boiseries, scintillaient sous les feux tremblants de tant de cires allumées.

Deux orchestres, qui devaient tantôt mêler leurs harmonies et tantôt se répondre, occupaient des tribunes installées en moins d'une heure aux deux extrémités des salons et cachant leurs charpentes légères sous des tapisseries des Gobelins.

Le jardin d'hiver était éclairé, lui aussi, d'une manière sinon bien neuve et bien originale, du moins charmante.

Là point de lustres, point de bougies, rien d'éclatant, rien d'irradiant, mais des lueurs discrètes, tamisées par des globes de cristal dépoli colorés de tous les tons du prisme et disposées avec un vif sentiment du pittoresque.

On eût dit des lucioles sans nombre disséminées parmi les feuillages ou cachées dans les mousses des gazons.

Le reflet des globes roses, colorant sur son piédestal une *Vénus* de Coustou, l'infidèle épouse du boiteux Vulcain semblait taillée par un ciseau divin, non dans un marbre de Carrare mais dans un bloc de chair palpitante.

L'atmosphère extérieure était tiède. — La lune se levait blanche et ronde à l'horizon, au sommet des futaies noires, mettant des hachures lumineuses sur les eaux de la petite rivière où, dans l'après-midi de ce même jour, le joli baron de Ferrier avait pris un bain si complet.

C'était enfin une de ces adorables soirées de juin qui semblent faites pour l'amour.

Sur les pelouses voisines du château on avait dressé des tables, et la grandiose hospitalité des Lautrec mettait des rafraîchissements et des comestibles de toute nature à la disposition des braves gens qui, n'étant pas et ne pouvant pas être invités, désiraient cependant prendre part à la fête.

Les portes-fenêtres et les croisées donnant sur le parc étaient ouvertes au grand large.

Bon nombre de curieux s'en approchaient déjà, — quoique les deux orchestres fussent encore muets — pour voir étinceler les millions, sous forme de diamants, sur les épaules des grandes dames.

Tout à coup résonnèrent dans les salons ces sonorités vagues qui s'échappent des cuivres et des instruments à cordes et à vent, lorsque les musiciens se mettent d'accord.

Les groupes se disjoignirent aussitôt et les hommes de tous les âges, jolis petits gommeux et diplomates gourmés, se hâtèrent d'inviter les dames.

Chacun, en villégiature, doit payer de sa personne.

Les gens *sérieux*, ou se croyant tels, qui pour rien au monde à Paris ne se départiraient

de leur gravité, prennent part, de fort bonne grâce, aux *sauteries* de châteaux. — C'est admis.

— Je vais l'inviter... — pensa San-Rémo. — Toucher sa main... LUI parler... l'entendre... Ce sera le ciel...

Il fit quelques pas du côté de madame de Grandlieu, mais, avant d'arriver à elle, il se ralentit.

— L'inviter... — répéta-t-il — certes, je le veux... mais comment?... — Ma voix, je le sens bien, va trembler, et j'aurai l'air d'un malade ou d'un fou!... Pourrai-je, en m'adressant à elle, prononcer la phrase banale que tous ces hommes ont sur les lèvres, et, voyant à son côté la fleur qui vient de moi, saurai-je éloigner le vertige?... Aurai-je le courage, aurai-je la force, oubliant les paroles convenues qu'il faut dire, de ne lui point crier : *Je vous aime!...*

En se posant cette question André s'était arrêté tout à fait, honteux de sa faiblesse et furieux contre lui-même.

Cette émotion violente, absurde assurément mais dont ne riront point ceux qui ont été vraiment jeunes et qui ont vraiment aimé, ne fut d'ailleurs que passagère,

San-Rémo se gourmanda vigoureusement, et comme le bon roi Henri IV à son premier combat, se dit :

— Eh bien! puisque je suis ridicule et peureux, et puisque malgré moi je tremble, j'irai en tremblant... mais j'irai...

Et, d'un pas mal assuré, il reprit sa marche interrompue.

Trop tard!!

Tandis qu'il luttait contre lui-même, plusieurs hommes, s'empressant autour de Germaine, avaient formulé leur requête et la jeune femme inscrivait des noms sur son carnet.

— Allons, je l'ai bien mérité! — murmura San-Rémo avec un mouvement de dépit et de colère. — Ces godelureaux vont s'emparer d'elle et l'obséder de leurs propos oiseux et de leur nullité prétentieuse!... — ils lui parleront!... elle aura l'ennui de les entendre, la fatigue de leur répondre... — et moi, je me tiens à distance!... — Je ne l'ai pas même invitée!... — Que va-t-elle penser de moi?...

Le prélude simultané des deux orchestres, entamant la première figure d'un quadrille, coupa court au monologue fiévreux et rageur d'André.

Le bal commençait.

Les cavaliers et leurs danseuses se mettaient en place et San-Rémo se réfugia dans l'embrasure d'une croisée, le plus près possible de Germaine qu'il voyait tantôt de profil et tantôt de trois quarts.

Il connut alors un supplice dont il avait jusqu'à ce jour à peine soupçonné l'existence, — le supplice de la jalousie insensée et sans motif.

Le cavalier de la vicomtesse était un beau jeune homme de trente ans, du meilleur

monde et de façons charmantes, le comte de Béville, arrivé second dans le steeple-chase gagné par André.

Naturellement M. de Béville causait avec sa danseuse, et comme il causait bien, d'une façon simple et spirituelle en même temps, Germaine ne lui refusait point son attention ; — parfois, en l'écoutant, elle souriait, et, en lui répondant, elle levait sur lui ses grands yeux doux et timides.

Certes il n'y avait rien là qui ressemblât, même de bien loin, à une galanterie audacieuse de la part du jeune homme. — On n'aurait pu découvrir un atome de coquetterie dans les manières candides de la jeune femme.

André cependant s'exaspérait de ce semblant d'intimité qui devait finir avec la dernière note de la dernière figure du quadrille ; sa main crispée déchiquetait l'innocent gardénia de sa boutonnière, et il se demandait :

— Que lui dit-il ? que lui répond-elle ? — Pourquoi ce fat se penche-t-il ainsi sur elle en lui parlant tout bas ?... — Pourquoi le regarde-t-elle de cette manière ? — Elle le trouve charmant sans doute et le lui montre par son sourire !... Ce comte de Béville m'est odieux ! Son attitude m'énerve, sa figure me déplaît, et je trouverai quelque moyen de le lui prouver tout à l'heure !

Le quadrille touchait à sa fin.

André sentit un bras se passer sous le sien. — Il se retourna et vit la belle et bienveillante figure de M. de Grandlieu qui lui souriait.

— Comme vous voilà seul et triste, mon enfant !... — lui dit le vicomte. — Souffrez-vous de votre blessure ?

— En aucune façon... — répliqua le jeune homme. — J'avais même oublié cette égratignure, qui sera fermée demain...

— Pourquoi ne dansez-vous pas avec Germaine ?

— J'allais avoir l'honneur, il n'y a qu'un instant, d'inviter madame de Grandlieu... Mais, mieux avisés et plus heureux, d'autres m'avaient devancé déjà et je crains fort qu'il ne reste plus désormais de place pour moi sur son carnet...

— Nous allons arranger cela... — répondit Armand en souriant de nouveau — voilà que le comte de Béville reconduit Germaine à sa place... venez avec moi...

Et il entraîna André...

XVI

Germaine venait de se rasseoir et son danseur, après l'avoir saluée, s'éloignait.

La jeune femme devint pourpre en voyant son mari se diriger de son côté avec San-Rémo, et pendant une seconde elle plongea son doux visage dans les roses blanches de son bouquet.

— Mon amie, — lui dit Armand, — je vous amène un retardataire très-désolé et très-confus de s'être laissé distancer auprès de vous, lui qui sait si bien arriver le premier quand il ne s'agit point de quadrilles...

Germaine sourit pour cacher son trouble.

— Présentez votre requête... — reprit Armand en s'adressant à André. — Vous avez la parole...

— Me ferez-vous l'honneur, madame, de m'accorder une contredanse? — murmura le jeune homme.

— Oui, certes, — répondit la vicomtesse en ayant l'air d'étudier son carnet de bal afin de ne point lever les yeux sur son interlocuteur, — mais vous venez bien tard, monsieur, et les cinq premiers quadrilles sont promis...

— Les quadrilles seulement? — demanda André.

— Sans doute...

— Eh bien! madame, faites-moi la grâce de m'inscrire pour une valse.

— Je le voudrais, mais c'est impossible... — dit Germaine après un moment d'hésitation.

— Me permettez-vous de vous demander le motif de cette impossibilité?

— Il est bien simple, — je n'ai jamais valsé... et le lieu serait mal choisi pour une éducation à faire...

San-Rémo n'osait insister.

M. de Grandlieu intervint.

— Ne vous tenez point pour battu, mon cher enfant... — fit-il. — Êtes-vous aussi bon valseur que vous êtes bon cavalier?...

— Je le crois... — répondit André. — On me l'a dit souvent...

— Dans ce cas, Germaine peut accepter sans crainte... — Elle n'aura qu'à se laisser conduire et son inhabileté, grâce à vous, passera tout à fait inaperçue.

— Ratifiez-vous cet arrangement, madame? — demanda le jeune homme.

— Il le faut bien, puisque M. de Grandlieu m'autorise et que votre expérience me rassure... — Mais, songez-y, — ajouta-t-elle en souriant de nouveau, — la responsabilité de ce grave début vous incombe...

— Je l'accepte sans hésiter... — répliqua San-Rémo — je réponds de tout... Daignez donc m'inscrire à la fois, madame, et pour la prochaine valse et pour le sixième quadrille...

L'auteur de ce récit n'a point la prétention d'être un moraliste sévère, mais des mille gracieux écueils dont est semée la vie mondaine et sur lesquels vient échouer la vertu féminine, la valse, selon lui, est le plus dangereux! Bien imprudents, pour ne pas dire bien maladroits, sont les maris qui n'entrent point en révolte contre elle!...

Qui donc, si ce n'est Vénus Astarté elle-même, inventa cette danse molle et voluptueuse qui jette une jeune femme dans les bras d'un jeune homme, aux accords enivrants d'une musique faite à souhait pour remuer les cœurs et pour troubler les sens?...

Et tandis que cette musique répand la langueur de ses notes dans une atmosphère déjà saturée d'électricité amoureuse, les couples enlacés passent en tournoyant sous les lustres, et ce tournoiement même, en les isolant de la foule, leur permet ou plutôt leur impose la solitude à deux.

Alors le valseur brûle de son souffle les épaules de la valseuse dont sa main frémissante presse la taille abandonnée. — Autour de son épaule, sur son habit noir, un bras nu. — Sous ses yeux une poitrine à peine voilée qui pour lui n'a plus de secrets. — Soulevées par le tourbillon, de longues boucles de cheveux soyeux viennent lui caresser le visage. — Le subtil parfum qui grise et qui rend fou, — *odor di femina* — s'exhale du jeune corps agité, lui jetant à pleines bouffées les tentations et les aspirations sensuelles.

Quelles paroles prononcera-t-il alors, sinon des paroles d'amour, et comment la valseuse, surexcitée jusqu'au délire par cet abandon de tout son être dans un enlacement lascif, pourrait-elle s'en irriter?... pourrait-elle même s'en étonner?...

Les choses sont ainsi. — Du reste c'est charmant, et les parfaits maris, qui avant d'être des époux modèles ont été de jolis valseurs, sourient aux valseurs de leurs femmes!...

Il y a des grâces d'état!...

Une polka suivit la première contredanse, puis, après la polka, vint un second quadrille.

Enfin le prélude des orchestres donna le signal d'une valse et André, s'approchant de Germaine qui se leva les yeux baissés, sentit un étrange frisson passer sur sa chair tandis qu'il arrondissait son bras autour d'une taille adorée.

Nous l'avons dit et nous le répétons, la valse explique tout et rend tout vraisemblable. — Elle déplace et modifie, pendant sa durée, les conditions normales de l'existence. — Elle émousse le sens moral, quand elle ne l'anéantit pas tout à fait. — Elle mûrit la passion. — Elle est la serre chaude de l'adultère...

Sans elle, la scène que nous allons raconter aurait-elle été possible?...

Pendant quelques secondes Germaine n'éprouva point l'émotion puissante qu'elle redoutait et qu'elle espérait à la fois...

Malgré les encouragements d'Armand et la responsabilité complète qu'acceptait San-Rémo, elle se défiait d'elle-même, elle avait peur d'attirer l'attention par une gaucherie qui lui semblait inévitable, et cette inquiétude bien féminine écartait momentanément toute autre préoccupation.

Il ne fallut qu'un instant pour la rassurer.

Dès les premières mesures, en se sentant emportée par son cavalier selon le rhythme de la musique, comme une feuille que le vent soulève, elle comprit que pour lutter de grâce avec les valseuses émérites il lui suffisait de se livrer avec confiance au bras fort qui l'enlaçait.

Elle le fit, et alors seulement, en songeant que ce bras était le bras d'André, elle ressentit dans toute sa plénitude l'émotion attendue.

Rien d'absolument net et distinct ne surnageait encore sur le chaos de sa pensée, mais elle se disait déjà :

— Celui dont l'étreinte me soutient et me guide, celui dont je sens battre le cœur tout

près de ma poitrine, celui dont le souffle m'effleure et dont la main me brûle, c'est l'homme qui m'aime et qui, poussé par son amour, a joué sa vie à deux reprises, d'abord pour obtenir l'accès de ma maison, et ensuite pour mettre à mes pieds les fleurs que j'avais désirées...

Quand une jeune femme, placée dans les conditions où se trouvait Germaine, se dit ces choses au début d'une valse, il est bien vraisemblable qu'avant la fin de cette valse, elle aura tout à fait perdu la tête... Ce qui ne manqua point d'arriver en effet.

André se taisait.

En premier lieu la timidité, compagne inséparable d'une passion profonde qui ne s'est pas déclarée encore, paralysait momentanément la parole sur ses lèvres; puis, malgré son inexpérience presque complète en pareille matière, il comprenait instinctivement que la musique et cet ensemble de choses dont nous avons tenté plus haut d'indiquer les effets certains parlaient pour lui avec une incomparable éloquence...

Il devinait juste...

A mesure que l'orchestre devenait plus entraînant et le tourbillon plus rapide, il sentait la taille de Germaine se ployer plus mollement sur le bras qui la caressait en l'enlaçant, et le corps de la jeune femme s'abandonner tout entier avec une *morbidezza* enivrante.

Et quand son regard ébloui descendait au visage de madame de Grandlieu, il voyait les paupières émues de la vicomtesse battre sur ses grands yeux comme les ailes d'un papillon qui cherche à s'envoler...

Quelques secondes encore s'écoulèrent.

Le mouvement de la valse, rapide et presque violent d'abord, s'était ralenti peu à peu, et maintenant il balançait avec une voluptueuse langueur les couples décrivant leurs courbes incessantes, passant tour à tour l'un près de l'autre, et s'effleurant sans se toucher.

Germaine parla la première.

Son ivresse intérieure l'étouffait. — Il lui fallait la laisser déborder en paroles et, renversant un peu son cou flexible, de manière à regarder de bas en haut André qui la dominait de toute la tête, elle balbutia d'une voix sourde et brisée :

— Ainsi, vous aviez entendu?...

— Tout... — répondit André.

— Où vous cachiez-vous donc?

— Derrière la statue de Vénus près de laquelle vous étiez assise...

— Que faisiez-vous dans le jardin d'hiver?..

— Je vous voyais de loin et, quand vous vous êtes rapprochée, je n'ai pas eu le courage de trahir ma présence... — J'avais besoin de vous voir encore et je voulais aussi vous entendre... — C'était très-mal, je le sais bien... je ne cherche point à plaider ma cause... Je dis la vérité... voilà tout...

— Et — poursuivit Germaine — quand, à propos du bouquet de Diane, que j'admirais en le refusant, j'ai dit ces imprudentes paroles : — *S'il y en avait deux*.... — l'idée vous est venue de cette incroyable folie?...



L'épaule d'André servit de point d'appui à son pâle et divin visage. (Page 84.)

— A l'instant, oui... comme un éclair...

— Et vous n'avez pas hésité ?...

— Vous savez bien que non !...

— Ainsi, pour satisfaire un désir à peine conçu, vous alliez braver les périls d'une course insensée, et ceux dont la baronne avait signalé l'existence !

— Je les bénissais en les bravant ! — Courir un danger pour vous, songez-y, quelle ivresse !

— Et les amis à qui vous êtes cher! — Vous ne songiez point à leur chagrin s'il vous arrivait malheur?

— Je ne songeais qu'à vous, madame! — Que m'importait le reste du monde?... — Ma vie aurait été trop payée par un de vos sourires et ma mort par une de vos larmes!...

Germaine et André se turent. — Les sonorités des orchestres étaient en ce moment assourdies à dessein et comme voilées, et dans ce silence relatif les jeunes gens pouvaient entendre les battements de leurs cœurs.

Germaine reprit :

— Enfin, ces dangers?

— S'ils existaient réellement, — répliqua San-Rémo, — ils se cachaient bien... je ne les ai pas vus...

— Cependant vous êtes blessé...

— En brisant le vitrage d'un châssis, un éclat de verre a déchiré ma main. — Heureuse blessure! blessure bénie, puisque la fleur que vous daignez porter garde une trace de ce sang, que jusqu'à la dernière goutte je voudrais répandre pour vous!...

Peu à peu André et Germaine, décrivant une vaste ellipse, s'étaient éloignés des vingt couples tourbillonnants qui ne s'écartaient guère des deux plus grands salons.

Tout près d'eux s'ouvrait la haute porte vitrée du jardin d'hiver dont les lueurs discretes, tamisées par le feuillage, et les méandres mystérieux des sentiers obscurs semblaient les attirer.

André, valsant toujours, fit franchir le seuil à Germaine, mais sans préméditation d'aucune sorte et sans même s'en apercevoir.

Il avait su si bien s'isoler avec elle au milieu de la foule, qu'il n'avait nul désir d'une solitude plus complète, et d'ailleurs le jardin d'hiver n'était pas tout à fait désert.

Au moment où les jeunes gens y pénétraient ensemble un personnage en toilette de bal, qui paraissait chercher les allées les plus sombres, se jeta vivement derrière le piédestal de la statue de Vénus dont San-Rémo, quelques heures auparavant, s'était fait un abri...

Ni André ni Germaine ne s'aperçurent de sa présence.

XVII

Il y eut un nouveau et dangereux silence.

San-Rémo avait cessé de suivre le mouvement de la valse, mais son bras continuait à envelopper comme une ceinture vivante la taille de Germaine, et la jeune femme ne songeait point à se soustraire aux caresses de cette étreinte, qui désormais pourtant n'avait plus de raison d'être.

Les dernières paroles d'André bruissaient à ses oreilles, remplissaient à la fois son cœur et son cerveau, et littéralement l'affolaient.

— Tout son sang... — se répétait-elle, — il voudrait le donner pour moi... — il le dit, et c'est vrai, et je n'en puis douter puisqu'il a déjà fait ce qu'il offre de faire encore...

Le jeune homme renoua l'entretien.

— Germaine... — murmura-t-il.

Pour la première fois il se servait de ce nom familier en parlant à la vicomtesse.

Madame de Grandlieu, sans étonnement et sans colère, leva les yeux sur lui.

— Germaine... — répéta-t-il d'une voix très-basse et toute tremblante. — Je veux vous demander une grâce... — Me l'accorderez-vous ?

La fille de Clotilde de Randal ne répondit point et son regard interrogea.

— Il est une chose que plus que tout au monde je désire... — poursuivit André. — Et, si vous ne me la refusez pas, aucune joie sur la terre ne se pourra comparer à la mienne...

Il s'arrêta.

— Qu'est-ce donc? — balbutia Germaine.

Il reprit :

— Un jour, en ma présence, on a chanté des vers... étaient-ils bons ou mauvais? je l'ignore et qu'importe? mais je les trouvais éloquents... Une musique les accompagnait... elle était suppliante... elle était passionnée... on croyait entendre en ses notes les battements d'un cœur ivre d'amour... — Je ne la sais plus, cette musique, mais je me souviens des vers et ne les oublierai jamais... — Voulez-vous que je vous les dise ?...

Germaine fit de la tête un signe affirmatif.

— Écoutez donc.

Et, d'une voix que le désir ardent rendait vibrante, mais toujours basse cependant et qui tremblait toujours, André murmura :

Je la veux, cette fleur meurtrie
Entre ta ceinture et ton cœur...
Je la veux, pâle et flétrie...
Je la veux, morte et sans couleur...

Il s'interrompit, puis reprit :

— A quoi bon continuer? — Vous avez compris, n'est-ce pas?

La jeune femme poussa un soupir étouffé.

— Eh bien! — poursuivit André impétueusement, — si vous avez compris, écoutez donc encore... Ce n'est plus la chanson qui parle, c'est moi qui dis à vos genoux :

Je la veux, cette fleur meurtrie
Entre ta ceinture et ton cœur...

« Je la veux, cette fleur que vous avez portée !!! Je la veux cette fleur choisie entre toutes, j'en suis sûr, parce qu'une goutte du sang versé pour vous en tachait la blancheur!... — A cette fleur, ma vie est attachée!... — J'implore... j'attends... j'espère... — Donnez-la-moi, Germaine... Germaine, ayez pitié...

— La voici... -- balbutia madame de Grandlieu :

Prenez-la, cette fleur meurtrie
Entre ma ceinture et mon cœur...

« Elle est à vous, André... André, je vous la donne... »

Et, arrachant la fleur sanglante, elle la tendit à San-Rémo.

Le jeune homme la saisit avec un cri de joie étouffé, la couvrit de baisers fous et la cacha sur sa poitrine ; puis, sentant madame de Grandlieu chanceler et trembler dans ses bras, pour la mieux soutenir il resserra son étreinte déjà si étroite.

Germaine, presque défaillante, n'avait plus ni force, ni volonté, ni conscience ; elle s'abandonnait sans le savoir, et pendant une seconde l'épaule d'André servit de point d'appui à son pâle et divin visage.

La tentation était trop forte. — Un ange n'aurait pas résisté ! — San-Rémo n'était qu'un homme, un homme éperdument épris, — il ne résista point et il effleura de ses lèvres la nuque blonde et nacrée qui se trouvait si près de sa bouche...

La sensation résultant de cette caresse inattendue produisit sur madame de Grandlieu l'effet de l'étincelle électrique d'une pile de Volta puissante et la galvanisa brusquement.

Une rougeur ardente remplaça sa blancheur de marbre.

— Ne restons pas ici, — balbutia-t-elle d'une voix méconnaissable et avec un trouble profond, — venez... rentrons au bal...

Tout ce qui précède s'était passé en beaucoup moins de temps que nous n'en avons mis à l'écrire. — Les deux orchestres modulaient les dernières mesures de la valse, et lorsque André reparut avec Germaine dans les salons remplis de monde où les couples fatigués tournoyaient encore, personne ne s'était aperçu de la courte disparition des deux jeunes gens.

San-Rémo conduisit à un fauteuil Germaine redevenue très-pâle. — A peine assise elle renversa sa tête sur le dossier de son siége. — Elle ferma les yeux à demi et il lui sembla qu'autour d'elle les murailles, les tentures, les danseurs et les lustres formaient une ronde vertigineuse dont, à chaque seconde, la rapidité folle s'accélérait encore...

Ses paupières s'abaissèrent alors tout à fait, elle poussa un faible soupir et ses bras détendus s'abattirent le long de son corps.

Elle venait de perdre connaissance.

Cette syncope fit événement. M. de Grandlieu accourut et, tout en faisant respirer des sels à sa femme, rassura et gronda de son mieux André qui se désolait.

— Ce ne sera rien, — lui dit-il, — mais vous êtes un grand coupable, mon cher enfant. — Germaine débutant aujourd'hui, c'était une imprudence capitale de la faire valser si

longtemps... —Vous l'avez étourdie et vous voyez le résultat qu'il était facile de prévoir... J'augurais mieux de votre prudence.

San-Rémo ne répondit pas, — il en savait plus long qu'Armand sur les véritables motifs de la défaillance de Germaine.

Diane de Ferrier, la marquise de Lautrec et plusieurs jeunes femmes se pressaient autour de cette dernière et agitaient la grave question de savoir s'il ne serait point à propos de la porter dans son appartement, quand tout à coup elle rouvrit les yeux et déclara en souriant qu'elle se sentait presque complétement remise, qu'elle ne désirait pas se retirer, mais qu'elle ne danserait plus ce soir-là, et que quiconque à l'avenir solliciterait d'elle une valse serait repoussé avec perte.

André, tout à son ivresse maintenant que l'état de madame de Grandlieu ne pouvait plus l'inquiéter, appuyait sa main sur le côté gauche de sa poitrine et pressait contre son cœur la fleur bienheureuse, la fleur chérie, la *fleur meurtrie*...

Ainsi qu'il arrive aux amoureux bien épris, il éprouvait l'impérieux besoin de fuir la foule pour s'isoler avec ses pensées et pour savourer son bonheur.

Il reprit donc le chemin de ce jardin d'hiver où deux joies immenses lui étaient advenues coup sur coup en si peu de temps, et il s'assit sur le banc de verdure, au pied de la statue de Vénus, à cette même place où Germaine, ne se doutant guère que ses paroles tombaient dans une oreille si intéressée à les entendre, avait dit à son amie que l'affection de M. de Grandlieu était toute paternelle et rien que paternelle...

Depuis quelques secondes San-Rémo s'abandonnait à la double volupté de ses souvenirs, quand une main s'appuya sur son épaule et quand une voix bien connue murmura ces paroles à son oreille :

— Eh bien! mon cher enfant, aurez-vous désormais confiance en votre vieil ami?

— Vous, baron! — s'écria le jeune homme en se levant, très-étonné.

— Chut! — fit vivement Croix-Dieu, car, en effet, c'était bien lui, — parlez plus bas, je vous en prie! c'est important!

— Pourquoi?

— Parce que, n'étant point invité, il est très-naturel que je tienne à garder le plus strict incognito...

— Comment donc êtes-vous ici?

— En contrebande. .

— Mais vous risquez...

— Absolument rien... — interrompit le baron. — J'ai pris mes renseignements... — Les jours de courses et de bal on reçoit céans beaucoup de gens qui ne font point partie de la société habituelle des châtelains, et les amis de la maison ont licence de présenter leurs amis, sans autorisation préalable, soit au marquis, soit à ses fils... — Donc ma figure inconnue ne pourrait étonner personne, sauf M. de Grandlieu que j'évite avec soin... D'ailleurs je ne me prodigue point... j'ai gagné ce jardin d'hiver sans passer par les salons, et j'y suis depuis plus d'une heure...

André tressaillit.

— Depuis plus d'une heure! — répéta-t-il.

— Parfaitement.

— Mais alors...

Le jeune homme s'arrêta.

— Mais alors, — continua Croix-Dieu, — j'ai donc été témoin de la scène d'opéra-comique, si bien jouée, il n'y a qu'un instant, par deux charmants acteurs? — C'est là ce que vous voulez dire, je suppose?

— Oui, — balbutia André avec le plus grand trouble, — oui, c'est là ce que je veux dire...

— Je n'en ai perdu ni un mot, ni un détail... — Je dois ajouter que l'espoir de surprendre au vol quelque épisode de ce genre était l'unique mobile de ma présence ici... — Je me doutais que la pièce amoureuse dont la suite du steeple-chase avait été le prologue aurait ce soir un épilogue... et je ne me trompais pas...

— Quoi! vous savez?...

— Tout ce qui vous intéresse, oui, mon enfant, mettez-vous cela dans l'esprit!... — J'étais aux courses... Mes compliments!! — C'est plaisir de vous montrer le chemin!! — Un élève tel que vous fait honneur à son maître! — Mes conseils étaient bons... qu'en pensez-vous? — Vous avez frappé le coup hardi dont je vous parlais... vous avez agi sur les nerfs et sur l'imagination de madame de Grandlieu... le moment psychologique annoncé ne s'est point fait attendre, et je suppose qu'à l'avenir vous prendrez de mes almanachs!... — Pauvre petite vicomtesse! elle était bien émue, bien tremblante et bien adorable!! Vrai, je me sentais troublé moi-même derrière cette Vénus de marbre qui ne va pas à la cheville de cette autre Vénus vivante!! — Ah! vous aurez là, mon cher, une incomparable maîtresse!!!

— Je n'ambitionne rien de pareil, — dit André vivement, — être aimé me suffit.

Croix-Dieu haussa les épaules.

— A d'autres!... — répliqua-t-il. — Espérez-vous que je vais vous croire?

— Je vous jure...

— Ne jurez pas!... — Si vous pensiez ce que vous dites vous seriez un sot... et vous ne l'êtes point, tant s'en faut!... vous l'avez prouvé tout à l'heure!! — La déclaration brûlante où vous avez trouvé moyen d'éviter le mot d'amour... la fleur demandée... le baiser final... tout cela était admirablement compris, conduit de main de maître, bien amené, bien exécuté!... — Un pur chef-d'œuvre, ma parole d'honneur!... encore une fois, mes compliments!...

— Je ne les mérite point...

— De la modestie! — Allons, mon cher enfant, vous êtes trop parfait!... — Maintenant, un dernier conseil... — Le moment psychologique, étant déjà venu, reviendra! — La ville est aux trois quarts rendue... à la première attaque elle ouvrira ses portes... — Ne la laissez pas respirer, voilà la vraie tactique!... — Battez, tambours! sonnez, trompettes! Feu de toutes vos pièces! — Vous venez d'être adroit... soyez audacieux, et vous pourrez dire avant deux jours : — *Je suis venu! j'ai voulu! j'ai vaincu!*

— Mais...

— Plus un mot !... — Une poignée de main, et adieu... — L'express de cette nuit me ramène à Paris et je m'en vais tranquille en vous laissant heureux...

Puis le baron, sans écouter André, disparut dans la plus sombre des allées du jardin d'hiver.

XVIII

Nul incident nouveau ne se produisit pendant la fin de cette soirée...

Fidèle à sa résolution Germaine ne dansa plus et, prétextant une grande fatigue, suite naturelle de son étourdissement passager, elle regagna son appartement un peu avant minuit et se mit au lit, après avoir pressé contre ses lèvres et contre son cœur, puis caché sous les dentelles de son oreiller, les fleurs dérobées par André aux serres du châtelain de Prades.

Disons brièvement de quelle façon avait été accompli ce larcin qui, malgré notre profond respect pour les saintes lois de la propriété, nous paraît un crime aussi excusable que la plupart de ceux du même genre n'ayant point pour mobile l'intérêt, mais l'amour.

Nos lecteurs l'ont déjà compris, San-Rémo, au lieu de ralentir et d'arrêter *Tonton* après avoir atteint le poteau d'arrivée, l'avait éperonné de plus belle, convaincu qu'on mettrait sa fugue sur le compte de l'indiscipline du poulain trop ardent.

Pour sortir du parc de ce côté il fallait franchir le saut-de-loup dont nous avons entendu le baron de Ferrier et M. de Grandlieu constater l'effrayante largeur.

Confiant dans l'énergie tout exceptionnelle de son cheval, André n'hésita point à tenter l'aventure, et son imprudence inouïe fut couronnée d'un succès complet.

Une fois dans la campagne il s'orienta et, maintenant *Tonton* à la même allure, prit à travers champs le chemin du château de Prades, situé à douze kilomètres environ du château de Lautrec.

Cette distance fut parcourue, ou plutôt dévorée par l'enragé poulain en moins d'une demi-heure, et le cavalier, traversant un petit bois, s'arrêta au pied d'une haute et sombre muraille dont une rangée de chevaux de frise du plus formidable aspect garnissait le couronnement.

Tous les dix pas, sur des planches disposées *ad hoc* et fixées aux pointes de fer, se lisait en grosses lettres noires cette menaçante inscription :

IL Y A DES PIÉGES A LOUP DANS LA PROPRIÉTÉ.

André le savait déjà et n'était point homme à reculer pour si peu.

Il attacha à une branche la bride de *Tonton* dont la robe sombre était blanche de sueur et d'écume, et il se mit en quête d'un endroit par où il lui fût possible de s'introduire dans le parc de M. de Prades.

Un orme centenaire dont les fortes branches dépassaient le mur lui fournit ce qu'il cherchait.

Il se hissa sans trop de peine jusqu'à la première fourche de l'arbre géant, grâce aux rameaux parasites croissant le long du tronc et fournissant des points d'appui à ses pieds et à ses mains; il marcha comme un gymnaste sur une grosse branche horizontale, atteignit le chaperon, le franchit en s'aidant des chevaux de frise devenus ses alliés, jeta un coup d'œil au-dessous de lui, s'assura qu'aussi loin que la vue pouvait s'étendre le parc était désert, et il descendit enfin d'autant plus facilement qu'un vieux lierre très-épais, revêtant la paroi intérieure de la muraille, lui servit d'échelle.

Il était dans la place.

Il ne s'agissait plus que de trouver les serres. — Il s'engagea dans la première allée qui s'offrit à lui et, nous devons en convenir, ce ne fut pas sans un certain battement de cœur qu'il en foula le sol, car de distance en distance s'échelonnaient des poteaux portant la terrible inscription :

IL Y A DES PIÉGES A LOUP.

Or, s'il est une perspective peu rassurante et médiocrement séduisante, c'est celle de sentir tout à coup ses jambes mordues et brisées par les dents d'acier d'une chausse-trappe. — Les plus solides courages peuvent défaillir en face de ce péril invisible, agissant sur l'imagination comme les fantômes de la nuit agissent sur l'esprit de certaines gens braves le jour et nerveux dans les ténèbres.

— A la grâce de Dieu!... — se dit André, et il continua d'un pas ferme et rapide.

Ce n'était pas tout...

Le jeune homme pouvait, à l'improviste, se trouver en face de M. de Prades ou rencontrer quelqu'un de ses serviteurs.

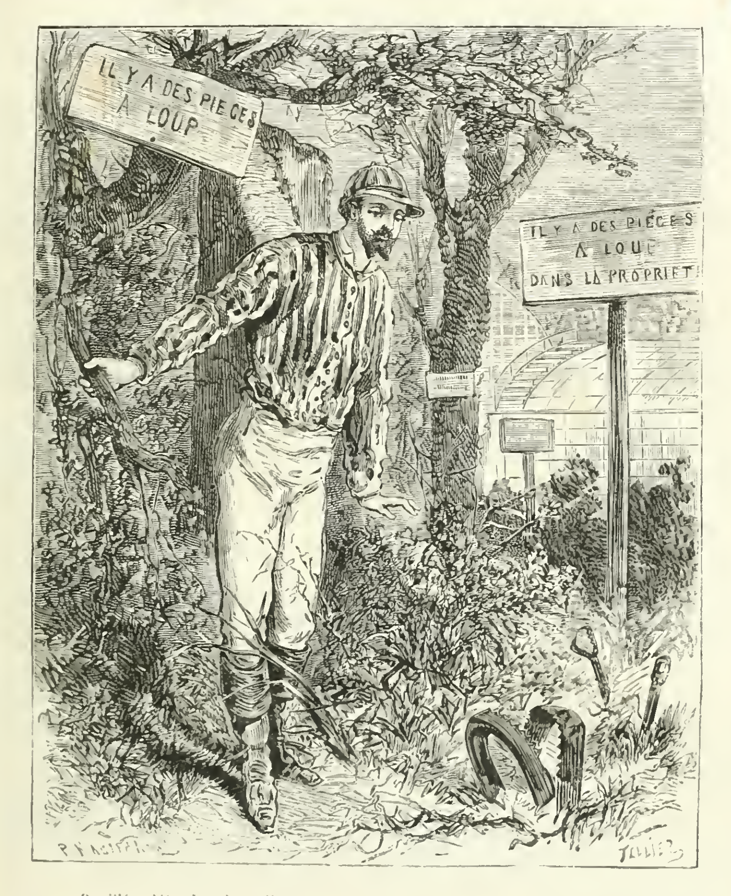
Cette éventualité ne l'inquiétait que médiocrement.

— Si j'ai affaire au châtelain, — pensait-il, — je lui parlerai franchement... je lui dirai qu'il s'agit d'amour... — C'est un vieillard, mais enfin il a été jeune... — il a dû aimer autrefois... — J'évoquerai ses souvenirs du passé... — Je trouverai, pour le convaincre, des paroles éloquentes... — Je serai si suppliant qu'il se laissera toucher et qu'il me donnera lui-même les fleurs que je viens lui voler... — Si au contraire le hasard met sur ma route des valets, j'ai dans ma poche assez d'or pour leur prouver que je ne suis point un vulgaire filou, et certes ils ne me refuseront pas une complicité presque innocente et chèrement payée... — Sans les piéges à loup tout irait bien, mais, par malheur, avec ces diaboliques engins aucune transaction n'est possible...

En monologuant de cette façon, le jeune homme marchait toujours.

A mesure qu'il avançait les inscriptions devenaient plus nombreuses, et il apercevait çà et là, jetés sur le bord des gazons, quelques-uns des formidables instruments renouvelés du moyen âge dont avait parlé la petite baronne de Ferrier.

Rouillés, détendus, hors d'usage, ils semblaient oubliés par un jardinier négligent.



Rouillés, détendus, hors d'usage, oubliés par un jardinier négligent. (Page 88.)

— Voilà de laides inventions! — pensait San-Rémo avec un sourire un peu contraint. — Mes pauvres jambes, que Dieu vous garde!...

Enfin il atteignit un espace découvert, séparé seulement du château par des pelouses et par quelques bouquets de grands arbres.

Sur la droite s'élevaient, comme un diminutif du Palais de Cristal, les vastes et magnifiques serres où le vieux châtelain de Prades gardait ses richesses parfumées.

Là, comme ailleurs, solitude absolue... — pas un bruit, pas un être animé. — On aurait pu se croire dans le parc du palais des Sept-Dormants.

Les inscriptions comminatoires apposées à chaque pas semblaient dire : — *Toute vigilance est superflue. — Les piéges suffisent!*

Ils ne suffisaient point ce jour-là, car André put arriver sans encombre jusqu'aux serres dont il trouva les portes fermées.

C'était un obstacle dérisoire!

Avec son poignet gauche, insuffisamment enveloppé dans son mouchoir, le jeune homme brisa les carreaux d'un vitrage — (et c'est en ce moment qu'un éclat de verre lui blessa la main), — il lui devint possible de soulever un châssis et de s'introduire dans le gynécée végétal dont M. de Prades était le sultan.

Il avait hâte d'en finir et, sans s'attarder à l'admiration que devait lui inspirer l'admirable et rare spectacle étalé sous ses yeux, sans accorder plus d'un coup d'œil aux trésors éblouissants de la flore tropicale et aux fantastiques orchidées luttant d'éclat avec les ailes des papillons de leur pays, il se mit en quête des fleurs pareilles à celles qui composaient le bouquet de la petite baronne.

Il les trouva, il les cueillit... — une large feuille lui servit de cornet, — un brin de liane souple et flexible lui permit de réunir solidement la gerbe embaumée qu'il cacha sous sa casaque de jockey, et il reprit, avec une précipitation qui n'étonnera personne, la route déjà parcourue.

— Pourvu, — pensait-il chemin faisant, — pourvu que les piéges à loups, si bienveillants pour moi jusqu'ici, ne prennent point tout à l'heure une formidable revanche!! — Ce serait échouer au port!! — Ah! bah! l'amour m'a protégé depuis ce matin!! — Pourquoi m'abandonnerait-il?...

L'amour fit son devoir.

André, sans rencontrer âme qui vive, traversa de nouveau le parc, atteignit la muraille d'enceinte, et la peine de la franchir lui fut même évitée cette fois car il découvrit, quelques pas plus loin, une petite porte à demi cachée sous le lierre et n'ayant pour toute fermeture qu'un solide verrou intérieur.

Il tira ce verrou, ouvrit la porte, rejoignit *Tonton*, s'élança sur son dos, l'embarqua au plus impétueux galop et regagna le château de Lautrec où il rentra sans nul mystère par la grille, avant même que les châtelains et leurs invités fussent revenus du champ de course.

Nous savons le reste.

Il nous reste maintenant à expliquer la chance merveilleuse — (que quelques-uns de nos lecteurs ont déclarée peut-être invraisemblable) — grâce à laquelle San-Rémo, échappant aux piéges nombreux semés dans le parc du château de Prades, avait pu mener à bien son expédition sans trouver sur son chemin la moindre entrave et l'ombre d'un obstacle.

Rien de plus simple, rien de plus facile.

M. de Prades, le meilleur des hommes, préférait assurément ses fleurs à tout au monde,

mais, sans hésitation sinon sans regrets, il aurait sacrifié ses fleurs chéries plutôt que de recourir pour les sauvegarder à des moyens cruels, à des expédients sauvages.

Oui sans doute il portait dans sa poche un revolver destiné, disait-il, à brûler la cervelle du profane essayant de violer par surprise les mystères du harem...

Mais ce revolver n'était point chargé.

Oui sans doute la réputation des piéges à loup et des chausses-trappes était bien et solidement établie, et glaçait d'effroi les maraudeurs des alentours qui, ni pour or ni pour argent, n'auraient affronté les engins du vieux gentilhomme...

Mais ces engins n'existaient que dans l'imagination du public, — sur les écriteaux terrifiants, — et sous la forme palpable des échantillons rouillés placés à dessein bien en vue.

On croyait. — Que fallait-il de plus?...

M. de Prades donnait à ses merveilleuses serres l'épouvante pour sentinelles; elles étaient bien gardées...

Quant à la solitude absolue au milieu de laquelle André avait agi, elle est non moins simple, non moins facilement explicable que tout le reste.

Valets de chambre et jardiniers, — les uns autorisés et les autres sans permission, — avaient déserté le château de Prades ce jour-là, avec un ensemble parfait, pour assister aux courses, laissant par conséquent le champ libre à l'heureux vainqueur du steeple-chase.

Un grand déjeuner devait réunir le lendemain les nombreux invités qui remplissaient encore la demeure hospitalière des Lautrec, mais Germaine témoigna le désir de retourner de bonne heure à Grandlieu, et nous savons que les moindres volontés de la jeune femme étaient des ordres pour Armand.

En conséquence ce dernier, la vicomtesse et André, partirent dès neuf heures du matin.

Tonton resta seul l'hôte des écuries du vieux marquis où un *box* spécial fut mis à sa disposition, deux jours de *far-niente* absolu paraissant nécessaires à la santé du terrible et vaillant poulain après ses exploits de la veille.

Dans l'après-midi, M. de Grandlieu monta à cheval.

Il allait visiter l'un de ses domaines, situé à quelques lieues, et ne devait revenir qu'à six heures, pour le dîner.

— J'aurais dû peut-être vous proposer de m'accompagner... — dit-il à André; — si je n'en ai rien fait c'est qu'il y a quatre semaines, tout au plus, vous étiez convalescent, et je suis entièrement convaincu qu'à la suite des fatigues d'hier vous avez besoin de repos... — Ne niez point, mon cher enfant! je ne vous croirais pas... — Donc je pars, et à ce soir...

Armand serra la main du jeune homme et s'éloigna, suivi d'un groom.

André et Germaine restaient seuls au château.

André, en rentrant au salon, n'y trouva plus Germaine. — Aussitôt après avoir reçu l'adieu de son mari, la jeune femme était remontée dans son appartement.

— Que vais-je faire? -- se demanda-t-il avec tristesse, — les heures de cette journée vont me sembler bien longues!

Depuis la scène de la valse interrompue dans le jardin d'hiver, et depuis son rapide entretien avec le baron de Croix-Dieu, André n'avait pas fermé l'œil. — La fleur tachée de sang pressée contre son cœur le brûlait comme la veille elle brûlait Germaine. — Une fièvre ardente, fièvre d'amour, fièvre d'espoir, fièvre d'angoisse aussi, incendiait le sang dans ses veines.

La journée était chaude, l'atmosphère lourde et orageuse.

Il quitta le château, s'enfonça dans le parc, suivit l'avenue séculaire dont les arceaux de sombre verdure aboutissaient aux rives de la Loire et, se laissant tomber sur un banc rustique adossé au tronc moussu d'un gigantesque châtaignier, il s'absorba dans ses pensées.

Deux heures se passèrent ainsi.

Tout à coup André tressaillit. — Il lui semblait qu'une forme féminine, svelte et blanche, — la forme de Germaine, — glissait entre les feuillages.

Il regarda avec une dévorante attention, mais le gracieux fantôme avait disparu...

XIX

Vers le milieu du parc, à cent pas environ de la grande avenue, sous des arbres immenses et au bord d'un petit lac où les nénuphars étalaient leurs larges feuilles, s'élevait une construction légère en forme de chalet.

L'unique pièce du premier étage était tout à la fois un salon d'été et un cabinet de travail.

Germaine y passait assez souvent une partie de l'après-midi, lisant, jouant du piano, ou peignant à l'aquarelle.

C'est au chalet qu'elle se rendait ce jour-là, alors que San-Rémo avait vu sa silhouette élégante apparaître dans une éclaircie de la verdure. — C'est là que nous allons la rejoindre.

Le salon-atelier était entièrement tendu, murailles et plafond, de nattes chinoises d'une finesse admirable.

Deux stores japonais, fantasques de dessin et riches de coloris, s'abaissaient devant les deux hautes fenêtres et tamisaient discrètement les rayons trop vifs du soleil.

Les rideaux de satin de Chine offraient un divertissant fouillis d'oiseaux bizarres et de papillons fantastiques.

La cheminée était garnie de fleurs qui plongeaient leurs tiges fraîchement coupées dans des cornets de céladon craquelé.

Deux grandes jardinières chinoises se faisaient face, garnies de fleurs vivantes. — Trois petites chaînes d'argent niellé soutenaient au plafond une corbeille de porcelaine d'où jaillissaient des orchidées moins belles peut-être que celles de M. de Prades, mais dignes néanmoins de l'attention d'un amateur.

Cette profusion de fleurs donnait au salon du chalet l'apparence d'une serre en miniature et Germaine, au milieu de toutes ces fleurs, semblait une fleur de plus.

Nous demandons grâce pour cette petite fadeur. — *Elle n'est point dans le mouvement*, — aurait dit Octave Gavard, et nous le savons bien, mais elle serait venue dans l'esprit et sur les lèvres de quiconque aurait vu la jeune femme étendue à demi sur un *sopha* chinois dont elle avait amoncelé les coussins sous ses épaules.

Un large ruban de soie bleue serrait négligemment autour de sa taille un peignoir de mousseline blanche.

Sa main gauche, fine et patricienne, tombait à son côté et flottait dans le vide.

Sa main droite tenait tout ouvert, sur ses genoux, un livre qu'elle ne lisait pas.

Sa pose exprimait un abandon complet, une sorte de langueur fatiguée, résultant sans doute des émotions vives de la soirée précédente. — Son regard vague, perdu au plafond, offrait une frappante ressemblance avec celui de la somnambule endormie du sommeil magnétique.

C'est qu'en effet Germaine se trouvait presque en état de somnambulisme, ou pour mieux dire elle rêvait tout éveillée, et jamais rêves plus dangereux, jamais mirages plus dissolvants, ne vinrent troubler les pensées et remuer le cœur d'une fille d'Ève.

La jeune femme croyait entendre encore les deux orchestres du château de Lautrec jouer cette valse tantôt vive et entraînante, tantôt molle et voluptueuse, qu'elle ne devait plus oublier...

Il lui semblait qu'aux sons enivrants de cette musique, passait et tournoyait autour d'elle un être aux mille aspects, protée insaisissable et changeant dont elle ne pouvait distinguer la figure et qui, toujours plus rapproché, murmurait à son oreille des paroles presque indistinctes que, sans les comprendre, elle écoutait, charmée.

Puis, brusquement, elle entrevoyait le visage, — elle reconnaissait la voix...

C'étaient la voix et le visage d'André de San-Rémo.

Son cœur alors battait à coups rapides, — ses yeux s'alanguissaient davantage, — ses lèvres frémissantes s'entr'ouvraient pour un long soupir...

Le rêve se matérialisait de plus en plus... — Germaine sentait le bras d'André envelopper sa taille, la main d'André presser sa main, le souffle d'André effleurer son épaule; — elle voyait pâlir le scintillement des bougies des grands lustres, — la musique des orchestres devenait moins distincte, l'atmosphère tiède et parfumée du jardin d'hiver, le vague crépuscule où tremblotaient des lueurs roses, l'enveloppaient tout entière, et les lèvres brûlantes du jeune homme s'appuyaient sur sa nuque blonde...

Alors cette sensation à la fois délicieuse et presque douloureuse, qu'elle avait éprouvée la veille quand la fleur cachée brûlait sa poitrine, agita de nouveau ses fibres trop tendues, sa tête se renversa tout à fait en arrière, ses paupières alanguies se baissèrent sur ses yeux noyés et le rêve se fondit dans une extase étrange...

Cette extase fut courte.

Une sensation nouvelle arracha la jeune femme au monde imaginaire pour la ramener en pleine réalité.

Une main caressante saisissait doucement sa main qui pendait le long du sopha ; une voix tremblante et basse murmurait à son oreille :

— C'est moi, madame... c'est moi, Germaine... Me pardonnez-vous d'être venu?... Me permettez-vous de rester?...

La vicomtesse tressaillit et se souleva, — ses yeux s'abaissèrent, — elle vit André agenouillé devant elle...

Si complète avait été la vision que Germaine, tout bas, se dit :

— Il n'était pas là!... j'ai rêvé!... c'est dommage!...

San-Rémo, en quittant le banc de verdure auprès duquel nous l'avons laissé, avait immédiatement entrepris de rejoindre madame de Grandlieu.

Coupant au court à travers les taillis du parc, dans la direction suivie par la forme blanche, il arriva près du petit lac au moment précis où Germaine gravissait l'escalier de bois du chalet, mais il laissa s'écouler un temps assez long avant de se décider à franchir à son tour les marches de cet escalier.

— Soyez audacieux ! — avait conseillé Croix-Dieu la veille.

André s'en souvenait, mais l'audace ne se commande pas. — Il hésitait. — Il avait presque peur...

Enfin, s'éperonnant lui-même et certain d'être aimé, il monta, il franchit le seuil, avec la résolution prise de ne sortir que victorieux de cette chambre où il entrait suppliant.

Heureusement pour le jeune homme, autant la hardiesse poussée jusqu'à l'insolence est facile avec les femmes qu'on aime d'une façon exclusivement matérielle, par conséquent grossière, autant elle devient impossible auprès de celles qui ont inspiré une passion digne d'elles et qu'on respecte en les adorant.

Aussi à peine André se trouva-t-il en présence de Germaine qu'il se sentit redevenir timide, et cette timidité n'était pas un des moindres charmes de l'immense amour qui le possédait tout entier.

Agenouillé et presque tremblant, il avait saisi l'une des mains de madame de Grandlieu.

Cette main ne se retira point.

Il l'appuya contre ses lèvres.

Un frisson nerveux courut sur l'épiderme de Germaine.

André reçut le contre-coup de ce tressaillement. — Il pâlit et se releva. — La tentation de serrer la vicomtesse dans ses bras s'emparait de lui avec une telle force qu'il craignait de ne pouvoir y résister et d'offenser ainsi son idole.

— Puisque vous êtes venu, restez... — balbutia madame de Grandlieu. — Asseyez-vous près de moi et causons...

San-Rémo prit un siége très-bas et s'assit aux pieds de la vicomtesse.

— Causons... — avait-elle dit.

Mais, sans échanger une parole, immobiles et comme enivrés, ils restèrent pendant quelques minutes les yeux sur les yeux et les mains dans les mains.

Le regard de Germaine devenait vague et presque égaré. — Il lui semblait que son cœur, se gonflant jusqu'à se briser, l'étouffait. — Elle se sentait chanceler comme si quelque mystérieuse impulsion, plus forte que sa volonté, allait la soulever, la pousser en avant, et la jeter palpitante sur la poitrine du jeune homme.

Avec son instinct de femme elle devina, sans la bien comprendre, l'imminence du danger...

Elle résolut de couper court à ce périlleux silence et, dégageant doucement ses mains, elle demanda d'une voix à peine distincte, qui trahissait à son insu l'agitation de son âme et le trouble de tout son être :

— Pourquoi vous taisez-vous, mon ami?... — N'avez-vous donc rien à me dire?...

— Rien à vous dire? — répéta San-Rémo. — Ah! Germaine... Germaine, n'entendez-vous point dans le silence les battements de mon cœur et, si ma bouche reste muette, ne parlent-ils pas mieux que moi?...

Pour toute réponse madame de Grandlieu fit un geste qui signifiait : — Je ne les entends que trop!

— Ce qu'ils disent, — poursuivit André, — vous le savez depuis longtemps... — Ne l'ai-je pas trahi, presque sans le vouloir, ce secret de ma vie, quand une divine charité vous amenait au pied de la couche où j'avais failli mourir?... — Ce jour-là, croyant m'adresser encore au fantôme adoré qui chaque nuit visitait mon délire, je vous ai crié : — *Je vous aime!...*

— Ah! taisez-vous!! — balbutia Germaine, — taisez-vous, je vous en supplie!!

Et, voulant arrêter les paroles prêtes à s'échapper des lèvres de San-Rémo, elle appuyait sa petite main sur sa bouche en répétant :

— Taisez-vous!! taisez-vous!!...

— Maintenant ce n'est plus possible... — reprit impétueusement le jeune homme, — et dussé-je vous offenser, ainsi qu'hélas! je l'ai déjà fait... dussiez-vous me chasser... dussiez-vous me haïr, je n'ai plus ni la force ni la volonté de lutter davantage contre l'immense amour qui me jette à vos pieds... Commandez-moi de mourir, madame, et j'obéirai... mais ne m'ordonnez pas de me taire!! Je désobéirais!!... Je vous aime, je vous aime, Germaine! Dieu nous a créés l'un pour l'autre, car vous m'aimez aussi... croyez-vous que je ne l'aie pas compris?... — Croyez-vous que j'en aie douté?... — Quand vous me donniez hier la fleur meurtrie tachée de mon sang et choisie par vous entre toutes, vous me donniez votre vie en même temps... — Le choix de cette fleur n'était-il pas le plus clair des aveux?... Oui, je vous appartiens, mais vous m'appartenez aussi... — Rien ne peut séparer deux âmes qui n'en font plus qu'une et deux cœurs fondus en un seul!... Des obstacles se dressent entre nous... je le sais, mais qu'importe?... Ils ont été créés par le monde... ils

ont été forgés par la loi... — Que nous font le monde et la loi?... — D'indissolubles liens nous unissent et vous êtes à moi, comme je suis à vous, de par le droit divin de la jeunesse et de l'amour!!...

Germaine écoutait effarée, haletante, ces paroles sans suite, ces raisonnements insensés où débordait la passion et auxquels la voix de San-Rémo, tantôt vibrante et saccadée, tantôt suppliante et tendre, donnait une singulière et chaude éloquence.

Il poursuivit en s'agenouillant de nouveau :

— Germaine, vous ne savez rien de la vie, puisque vivre c'est aimer et que vous n'aimiez pas... — A moi seul appartient la joie surhumaine de vous initier à l'amour!... — Par moi vous comprendrez que hors de lui rien n'existe, et que, sans hésitation et sans regret, on donnerait de longues années d'une existence solitaire et froide pour une de ces heures bénies où la tête adorée repose sur un cœur enivré d'amour...

En parlant ainsi, San-Rémo avait glissé ses bras autour de la taille de Germaine qu'il attirait lentement à lui.

Succombant au magnétisme irrésistible de ces ardentes paroles et de cette étreinte caressante qui la troublaient et la rendaient folle, elle s'abandonnait passive et ne semblait pas s'apercevoir que l'irrésistible enlacement se resserrait de seconde en seconde.

Déjà ses cheveux dénoués effleuraient la joue d'André, — déjà l'aile d'un papillon aurait à peine trouvé place entre son front et les lèvres du jeune homme, qui croyait toucher au moment psychologique annoncé par Croix-Dieu...

Mais soudain une lueur se fit dans l'esprit de Germaine.

Par un héroïque effort elle reconquit sa dignité de femme et sa pudeur de vierge et, s'arrachant des bras de San-Rémo, elle balbutia d'une voix qui demandait grâce tout en commandant le respect :

— André, nous sommes fous et nous sommes coupables!! L'homme à qui nous faisons une mortelle injure a recueilli mon enfance, il a protégé ma jeunesse, il m'a donné son nom! il vous appelle son fils! il vous aime!... et nous l'offensons sous son toit!... — C'est lâche et c'est infâme!... — Ne me contraignez pas à vous mépriser et à me mépriser moi-même!... — il faut nous séparer! il le faut!... Nous ne devons plus nous revoir...

XX

— Nous séparer!! — s'écria San-Rémo, foudroyé par ce revirement inattendu, — que me dites-vous?... Ai-je compris?... — Ne plus nous revoir!! — Est-ce que c'est possible, Germaine?...

— Il faut que cela soit possible!! — répliqua la jeune femme. — Il le faut! je le veux!

— Ainsi, froidement, sans pitié, vous me condamnez à une intolérable souffrance!...

— Croyez-vous donc que je ne souffrirai pas, moi?...



La vicomtesse tressaillit, ses yeux s'abaissèrent, elle vit André agenouillé devant elle... (Page 94.

— Vous me bannissez!...

— Je cherche le salut... — Ni l'un ni l'autre, vous le voyez bien, nous n'avons le courage de lutter contre nous-mêmes...

— Germaine, si je vous jurais de me taire?... si je vous faisais le serment de ne plus trahir, ni par un mot, ni par un regard, le feu qui me dévore?...

— Vous manqueriez demain au serment fait aujourd'hui... et qui sait si demain j'aurais la force de vous éloigner...

— Vous êtes inflexible!...

— Comme le devoir! comme la conscience!...

Il y eut un long silence.

Madame de Grandlieu, brisée mais résolue, s'était laissée retomber sur le siége où, un instant auparavant, elle s'abandonnait inconsciente à l'étreinte passionnée de San-Rémo.

Celui-ci pâle, immobile, le visage décomposé, les sourcils contractés, la regardait avec une indicible expression d'angoisse.

— Eh bien! soit!... — reprit-il brusquement, — que votre volonté soit faite!... — Vous me chassez!... je partirai!...

— En me haïssant, n'est-ce pas? — demanda la jeune femme.

— En vous aimant toujours!... en vous aimant plus que jamais!... Mais ne songez point à cela, et surtout ne me plaignez pas!... — Si ma douleur est surhumaine, elle sera courte du moins!...

— Vous oublierez?... — balbutia Germaine.

André haussa les épaules.

— Oublier, — répéta-t-il. — Oublier, quand on a mis dans un seul amour tous ses rêves, toutes ses espérances, tout son avenir, et quand la femme à qui l'on a donné sa vie s'arrache de vos bras en vous disant : « — Va-t-en!! » — Allons donc! est-ce qu'on oublie?... — Non, madame, je n'oublierai pas, mais j'ai mieux que l'oubli, j'ai la mort...

Germaine bondit jusqu'à San-Rémo, en lui criant :

— Vous voulez mourir!

— Pardieu!! — répliqua-t-il, — est-ce que vous en doutez?

— André, ayez pitié de moi!!

— Avez-vous eu pitié, vous, madame?

— Ainsi, vous vous tuerez?

— Ah! je vous en fais le serment, et vous verrez si je tiens celui-là!

— Mais je ne veux pas!! Mais je vous le défends!!

— Je désobéirai, voilà tout!...

— Mais je vous aime...

— Et vous me chassez!... étrange amour!

— Si je vous suppliais à genoux...

— Je serais inflexible comme vous l'avez été... — Ma vie était en vous... — Vous m'éloignez impitoyablement... vous m'ôtez même l'espérance... — Tout est dit... — Je ne peux plus vivre... — Mourir tué par l'absence ou par une balle de pistolet, c'est toujours mourir... — Je choisis la moins longue souffrance... — C'est un raisonnement très-logique...

— Le suicide est une lâcheté...

— On prétend cela, je le sais... — Admettons donc que je suis un lâche, je n'y contredis point...

— André?..

— Madame?...

— Que Dieu vous pardonne d'être si cruel et de me martyriser comme vous le faites!... — Songez-vous bien à la torture que vous m'infligez!... — Songez-vous bien que jour et nuit, sans trêve, sans relâche, une voix jamais lassée dirait à mon oreille : — *C'est par toi qu'il est mort!*

— Cette voix dirait la vérité...

— Mais si je vous laissais l'espérance?... — si la séparation imposée ne devait point être éternelle?... si je promettais de vous tendre la main plus tard, et d'être pour vous une amie?...

— Eh bien?...

— Que feriez-vous?

— J'attendrais...

— Vivez donc!... nous nous reverrons...

— Vous le jurez?

— Je le jure... — dit Germaine d'une voix défaillante.

— Où nous reverrons-nous?

— A Paris...

— Quand?

— Bientôt peut-être... oui... bientôt...

— Mais alors, pourquoi m'éloigner?...

— Parce que notre faiblesse à tous deux m'inspire un immense dégoût en même temps qu'un profond effroi!... — Je suis de celles dont la tendresse ne va pas sans estime!... — En vous voyant attacher à toute heure un masque sur votre visage et mentir lâchement à l'homme auguste et bon qui vous a fait son hôte, je finirais par vous mépriser!... — Il faut partir... vous le voyez bien...

San-Rémo baissa la tête et son pâle visage s'empourpra.

— Je partirai... — murmura-t-il.

— Demain, n'est-ce pas?

— Oui, demain...

— Ah! vous êtes généreux... merci...

— Eh bien! soyez généreuse aussi... — adoucissez pour moi les angoisses de la séparation...

— Pour cela, que faut-il?

— M'écrire... — Oh! quelques lignes seulement... quelques mots... rien qu'un mot...

Germaine tressaillit et balbutia :

— Je n'oserai pas...

— Je supplie...

— Eh bien, j'essaierai... mais je ne promets rien... — N'attendez rien... — N'espérez rien...

— Me permettrez-vous au moins, à moi, de vous écrire?...

— Non! non! — dit vivement la jeune femme... — je vous le défends... n'écrivez pas!... n'écrivez jamais...

— Pourquoi?...

— Pour des raisons sans nombre et dont une seule suffira... Il me serait impossible, matériellement impossible de recevoir vos lettres, ou du moins de les recevoir en secret, sans faire de mes serviteurs des confidents et des complices... et, plutôt que de subir cette humiliation, en vérité je vous le dis, André, j'aimerais mieux mourir...

— Comment donc serai-je instruit de votre retour à Paris?...

— Hélas! — répondit Germaine en rougissant, — M. de Grandlieu, dans sa sublime confiance d'honnête homme qui ne croit ni au mensonge ni à la trahison, prendra soin de vous l'apprendre lui-même...

André baissa de nouveau la tête.

Si violent, si impérieux, si dominant que fût son amour, cet amour n'avait pas encore étouffé tout à fait la loyauté native de son âme...

La honte de son rôle lui apparaissait clairement.

Malgré l'indulgence du monde pour les fourberies et les duplicités auxquelles la passion sert à la fois de mobile et d'excuse, la poignée de main menteuse que l'amant donne au mari est le baiser de Judas sur la joue du Christ! Il le savait bien!...

Aussi gardait-il le silence.

— Maintenant, mon ami, — reprit Germaine dont la force était à bout, — laissez-moi seule, je vous en supplie... — Nous n'avons plus rien à nous dire... Tenez la parole donnée... — Éloignez-vous demain et souvenez-vous qu'en partant vous emportez ma reconnaissance...

— Votre reconnaissance seulement?... — murmura San-Rémo.

— Et mon cœur... — ajouta la jeune femme d'une voix faible comme un soupir, et que cependant André entendit...

— Donnez-moi votre main... — fit-il.

Madame de Grandlieu la lui tendit.

Il appuya cette petite main frissonnante contre ses lèvres et, la laissant retomber, il ajouta :

— Vous le voyez, je suis obéissant... je vous quitte...

Il se dirigea vers la porte.

— Adieu .. — balbutia Germaine, — adieu...

— Non, au revoir... — répliqua San-Rémo en se retournant.

Puis il sortit, la tête en feu, descendit rapidement les degrés de l'escalier et se dirigea d'un pas inégal vers la voûte ombreuse de l'avenue.

— Qu'ai-je fait?... — se demandait-il en marchant, — ai-je été tout à l'heure ridicule ou sublime?... — Certes je n'avais qu'à vouloir, mais le moment n'était pas venu!... — Le baron dirait à coup sûr que je me suis conduit comme un sot... Ma conscience me répond que j'ai bien agi... — Je suis aimé... — Rien ne peut empêcher Germaine de

m'appartenir... — Une tache indélébile déflorerait notre bonheur si je l'avais prise aujourd'hui... — Mieux vaut cent fois qu'elle se donne...

. . . .

Le vicomte Armand revenant de son excursion fut très-surpris, à mi-chemin, de rencontrer André.

— Vous, mon enfant! — s'écria-t-il, — par quel hasard? — Rien de fâcheux, j'espère?

— Rien, — répondit San-Rémo du ton le plus naturel. — Le temps me semblait long. — Madame de Grandlieu était invisible... — J'ai pris le parti de monter à cheval et de venir à votre rencontre...

— Merci de cette bonne pensée...

Les deux cavaliers arrivèrent au château quelques minutes avant l'heure du dîner.

Le vicomte monta chez sa femme et reparut au bout d'un instant, l'air un peu soucieux.

— Germaine vous prie de l'excuser, — fit-il; — elle ne descendra pas dîner...

— Madame de Grandlieu est-elle souffrante? — demanda vivement San-Rémo.

— Sinon tout à fait souffrante, du moins fatiguée... avec un soupçon de migraine... Je l'ai fort engagée à se mettre au lit, et nous la verrons demain matin, j'espère, aussi fraîche qu'à l'ordinaire...

Le lendemain en effet la jeune femme, reposée disait-elle, mais très-pâle encore, assistait au déjeuner.

Pendant le repas un valet apporta comme de coutume, sur un plateau de laque, les journaux et les lettres que le facteur rural venait de lui remettre.

— Une lettre pour vous, mon cher enfant... — dit le vicomte à André.

Ce dernier jeta les yeux sur l'enveloppe que lui tendait Armand, et reconnut l'écriture d'un de ses amis de Paris.

— Je lirai cela plus tard... — fit-il en posant cette enveloppe à côté de lui.

— Non, — répliqua M. de Grandlieu, — lisez tout de suite, je vous en prie... — Germaine le permet... — C'est peut-être important... qui sait?...

André décacheta la missive et la parcourut des yeux.

Elle était insignifiante.

Le jeune homme la froissa néanmoins dans ses mains en donnant à son visage une expression de contrariété si vive qu'il fut impossible à M. de Grandlieu de ne point la remarquer.

— Une mauvaise nouvelle? — demanda-t-il avec inquiétude.

— Un ennui très-vif!! — Ma présence à Paris est indispensable...

— Bientôt?

— Demain...

— Si vite!!

— Hélas!! Il faut que je parte aujourd'hui même...

— Voilà qui me désole!! — s'écria le vicomte; — moi qui comptais vous garder ici jusqu'à l'automne!!... Vous reviendrez, au moins?

— Ce serait mon plus vif désir, mais je crains fort que ce désir ne puisse se réaliser...

— Pourquoi?

— Qui peut répondre d'agir à sa guise? — Est-on le maître du lendemain?

— Je vous dis, moi, que vous reviendrez! — reprit le vieillard. — Songez donc que nous ne retournerons très-probablement à Paris qu'au mois d'octobre, et peut-être même en novembre... N'est-ce pas, Germaine?...

— Sans doute... — murmura la jeune femme.

— Et, — poursuivit Armand, — laissez-moi croire qu'il vous serait pénible de passer si longtemps sans nous voir...

— Ah! — s'écria San-Rémo, — vous ne doutez, n'est-ce pas, ni de mon profond attachement, ni de ma reconnaissance infinie pour toutes vos bontés?...

— Ne parlez point de reconnaissance, — répliqua M. de Grandlieu, — et prouvez l'attachement par votre prompt retour... Est-ce convenu?...

— Mais...

— Est-ce convenu? — répéta le vicomte.

— Eh bien, oui... — répondit San-Rémo, — je reviendrai... je vous le promets...

Mais en même temps que sa bouche prononçait ces mots, son regard disait à Germaine :

— C'est à vous seule que j'obéirai... Je ne reviendrai pas...

Deux heures après ce moment Armand conduisait André à la station prochaine, où il prenait au passage le train montant vers Paris.

XXI

Les dernières paroles de Croix-Dieu à San-Rémo le soir des courses, dans le jardin d'hiver du château de Lautrec, avaient été celles-ci :

— Une poignée de main, et adieu... — L'express de cette nuit me ramène à Paris, et je m'en vais tranquille en vous laissant heureux...

Et le dangereux ami d'André était en effet parti.

En arrivant chez lui, rue Saint-Lazare, le lendemain matin, aussi frais et aussi dispos que s'il avait passé la nuit dans son lit, le baron regarda tout d'abord les lettres nombreuses apportées par la poste pendant son absence et que son valet de chambre avait placées bien en vue sur le bureau de son cabinet.

Il mit de côté une partie de cette volumineuse correspondance pour la dépouiller à loisir, mais il ouvrit sur-le-champ deux des missives.

L'une et l'autre portaient la date de la veille.

La première était de madame veuve Blanche Gavard, et contenait ces lignes :

« Vous quittiez Paris pour quarante-huit heures, m'aviez-vous dit, mon ami, et voilà plus d'une semaine que vous êtes parti et que vous me laissez sans nouvelles... — Chaque matin j'envoie chez vous, et votre valet de chambre répond au mien que vous n'êtes pas revenu et qu'il ne sait quand il doit vous attendre...

« Que signifie cela?

« Cette absence prolongée, cet inexplicable silence, le mystère dont vous avez entouré le but de votre voyage lors de notre dernière entrevue, m'inquiètent au delà du possible...

« Venez me voir dès votre retour, je vous en prie... — J'ai besoin de votre présence... — J'ai besoin de vos conseils...

« Je suis en ce moment très à plaindre...

« Octave, ce déplorable fou que vous avez la faiblesse d'aimer parce qu'il est mon fils, me donne de nouveaux chagrins, me cause de nouveaux soucis, d'une nature toute différente de ceux que vous connaissiez déjà, mais plus graves encore peut-être, car les conséquences, j'en ai peur, en seront plus funestes...

« Il s'agissait autrefois de sa fortune et de sa santé qu'il gaspillait lamentablement... — Il s'agit aujourd'hui de son honneur...

« J'ai besoin d'être aidée et soutenue par vous pour agir énergiquement et pour couper le mal dans sa racine, si la chose est encore possible...

« Que Dieu pardonne à feu mon mari d'avoir laissé cette fortune immense à ce malheureux fou! — six millions! — moi, j'ai beau faire, je sens bien que je ne lui pardonnerai jamais!...

« Je vous attends... Venez... Venez vite!...

« Votre,

« BLANCHE. »

— Très-bien! — murmura le baron. — Je ne pouvais désirer mieux!...

Il ouvrit la seconde lettre.

Elle disait ceci :

« Cher baron,

« Depuis des siècles je ne vous ai pas vu, et l'on m'affirme que vous avez quitté Paris brusquement et sans dire où vous alliez...

« Il y a là-dessous, n'est-ce pas, quelque jolie intrigue de high-life? quelque rendez-vous bien secret avec une belle dame mystérieuse et blasonnée?... — Je vous félicite, n'ayant point le droit d'être jalouse, mais il ne faut pas pour cela oublier vos amis qui n'ont garde de vous oublier...

« Aussitôt que vous serez de retour, pensez à moi, faites atteler votre stepper irlandais et dites à votre cocher :

« — James, rue Le Sueur! »

« Vous serez embrassé sur les deux joues, je vous le promets.

« J'ai des confidences à vous faire, et quelques-unes manqueront de gaieté...

« La vie est faite de déceptions! — Enfin, que voulez-vous?... — Ma philosophie de jolie femme et de femme intelligente me soutient... mais j'avais compté sur beaucoup de choses qui ne se réalisent point...

« Ce n'est pas que je me plaigne tout à fait de Georges, bien qu'il soit assez souvent intolérable. — Je compte même vous prier de le chapitrer... — Votre influence sur le cher garçon me sera très-utile...

« J'inaugure jeudi prochain mes grandes réceptions hebdomadaires. — Si vous n'étiez pas là je ne m'en consolerais point, mais vous y serez...

« Aucune femme, c'est un parti pris, — quoique les demandes d'invitation m'arrivent en foule, — mais, en hommes, le dessus du panier de tous les cercles élégants...

« Dès qu'un étranger marquant, à quelque titre que ce soit, arrivera à Paris, on l'amènera chez moi... — Je tiens à ce qu'on voie dans mon salon des individualités d'élite qu'il serait impossible de rencontrer ailleurs...

« Présentez-moi beaucoup de monde. — Il suffira d'être présenté par vous, vous le savez bien, pour être accueilli avec une faveur toute spéciale...

« J'ai suivi vos conseils, cher baron et, afin de donner un attrait de plus aux soirées du jeudi, l'un de mes salons sera spécialement consacré aux amants de la dame de pique. — Les lansquenets les plus corsés, les baccarats les plus nerveux auront droit de cité, et nul inconvénient à cela puisque je ne recevrai que des gens très-sûrs et très-riches.

« On pourra perdre son argent chez moi avec une sécurité complète. — Comment un *grec*, je vous le demande, parviendrait-il à se faire ouvrir ma maison?...

« Impossible!... impossible!... impossible!...

« Je crois mes arrangements très-complets et fort réussis... — J'en serais néanmoins plus certaine encore si l'infaillible coup d'œil de votre haute expérience avait tout vu et tout approuvé...

« Revenez donc, cher baron, revenez — et venez... — Vous êtes attendu avec une fiévreuse impatience, je vous assure, par votre fidèle amie,

« Comtesse Georges de Tréjan. »

— Parfait! — dit Croix-Dieu presque haut en se frottant les mains. — De deux côtés tout marche à souhait... — Octave seul reste un obstacle!... C'est la pierre d'achoppement sur mon chemin sablé... — Eh bien! tant pis pour lui et, puisqu'il le faut, en avant les grands moyens...

Séance tenante le baron se mit à son bureau, prit une feuille de papier sans chiffre et écrivit en déguisant habilement son écriture :

« Prière à mon vieil ami X. Y. Z. de me donner un rendez-vous immédiat, en choisissant le lieu et l'heure qui lui conviendront le mieux. — Il s'agit d'une grosse affaire. — X. Y. Z. n'a rien à craindre et beaucoup à gagner. »



— Ah! — s'écria Dominique, — voilà donc enfin M. le baron!... (Page 106.)

Croix-Dieu mit ces trois lignes sous une double enveloppe, dont la première portait l'adresse convenue :

« *Mademoiselle Anita,*
« *Rue des Saussaies, n°* ... »

Ensuite, employant cette fois du papier timbré à ses initiales et portant le tortil de baron, il reprit la plume, et de son écriture habituelle traça ces mots :

« Mon cher comte,

« J'arrive, et j'ai besoin de vous...

« Toute affaire cessante, — venez déjeuner chez moi, demain mercredi, à dix heures et demie, et amenez votre ami Raoul.

« A vous,

« PHILIPPE. »

L'adresse de ce billet laconique fut ainsi conçue :

« *Monsieur le comte de Strény,*
« *Boulevard de la Madeleine.* »

Croix-Dieu, — qui n'avait quitté ni son chapeau, ni son costume de voyage, — sortit, — jeta les deux lettres à la poste, — prit un bain, — rentra chez lui, — s'occupa minutieusement des détails de sa toilette, — déjeuna, — donna l'ordre d'atteler *Stop* au phaéton, — prit les guides, et vers onze heures mit pied à terre, rue Caumartin, devant la maison habitée par madame veuve Blanche Gavard.

— Ah! — s'écria Dominique en lui ouvrant la porte de l'antichambre. — Voilà donc enfin M. le baron!... — Madame était bien tourmentée!... — Chaque matin elle m'envoyait rue Saint-Lazare chez monsieur... — J'allais partir dans cinq minutes...

— Je vous évite aujourd'hui ce déplacement, Dominique... — Rien de nouveau ici?...

— Mon Dieu... non... rien de nouveau... — répondit, non sans quelque hésitation, le valet.

— M. Octave va bien?

— Parfaitement, monsieur le baron... mon jeune maître a vraiment bonne mine..

— Il n'a point repris pendant mon absence ses habitudes... débraillées?

— Non, monsieur le baron...

— Alors, tout va le mieux du monde?

— Tout va le mieux du monde... seulement...

— Seulement, quoi?

— Les scènes d'autrefois entre madame Gavard et M. Octave ont recommencé... et plus violentes que jamais... Madame se met dans des colères effrayantes... Je l'entends depuis l'antichambre et ça me bouleverse de la tête aux pieds... Hier, madame, hors d'elle-même, a cassé deux des belles potiches du salon...

— Que me dites-vous là? — Mais à quel propos ces colères?...

— Hélas! je n'en sais rien, et ça me paraît bien injuste de s'emporter contre M. Octave puisque le cher jeune homme, présentement, est plus rangé qu'une demoiselle. — Toujours rentré à minuit et demi! toujours dans son lit avant une heure!... — Je n'ose le questionner et je ne devine point ce qui rend madame si mécontente, mais c'est terrible, monsieur le baron... — Quand M. Octave sort de chez sa maman, il est quelquefois plus blanc qu'un linge...

— Nous arrangerons cela, Dominique. Annoncez-moi...

Deux minutes après, Croix-Dieu entrait dans ce petit salon capitonné de satin bouton d'or où nous avons déjà conduit nos lecteurs.

Madame Gavard, aussi jolie et plus coquette que jamais, l'accueillit avec une moue très-prononcée et se déroba par un brusque mouvement de retraite au baiser qu'il voulait lui mettre sur le front.

Le baron prit aussitôt une physionomie profondément triste.

— Qu'ai-je donc fait pour que vous me receviez ainsi, chère Blanche? — demanda-t-il. — A peine arrivé je trouve votre billet, je le dévore et j'accours... — Quel est mon crime?... Mettez-moi vite au courant de vos griefs, si vous en avez, ou plutôt si vous croyez en avoir, afin que sans retard je puisse les réduire à néant, rentrer en grâce et revivre...

— D'abord, d'où venez-vous?... où étiez-vous?... que faisiez-vous?... quel motif avouable vous retenait éloigné de Paris et de moi?... — demanda madame Gavard, commençant de cette façon une petite scène de jalousie dont nous ferons grâce à nos lecteurs.

Croix-Dieu se justifia sans peine.

Il était innocent de toute infidélité, nous le savons, mais il se serait justifié non moins bien, et peut-être mieux encore, s'il eût été coupable.

— Et maintenant, ma bonne Blanchette, — reprit-il lorsqu'il ne resta plus aucun nuage sur le front de la belle veuve, — racontez-moi vos nouveaux chagrins, et nous chercherons ensemble un moyen de les alléger... — Que reprochez-vous à Octave?...

— Il est amoureux comme un fou, ou plutôt comme un sot...

Croix-Dieu sourit.

— Il me semble, — répliqua-t-il, — que c'est assez son habitude.

— Oui, mais jamais, jusqu'à ce jour, le malheureux enfant ne s'était laissé, grâce au ciel, engluer de cette façon!... Jamais un bandeau si épais n'avait couvert ses yeux... — il s'affichait avec des drôlesses et leur prodiguait son argent et plus que son argent, mais au moins il savait à quoi s'en tenir sur leur compte! Au moins il ne les estimait pas!!!

— Et aujourd'hui?...

— Aujourd'hui il est dans les mains d'une adroite coquine qui, bien autrement rouée et par conséquent bien autrement dangereuse que ses devancières, a jeté son dévolu sur les millions futurs, — sur ces millions dont Octave sera maître absolu dans quelques mois, si nous ne trouvons moyen d'y mettre ordre!... — Elle le fascine, elle le domine, elle le tient, elle l'aveugle!... — Il n'était que fou! elle fait de lui un idiot! — Il a eu, le croiriez-vous? l'effronterie, l'impudeur, le cynisme d'introduire sa maîtresse dans la maison que j'habite, dans l'appartement que j'occupe, et de lui faire passer une nuit sous mon toit!... — Je l'ai su... — J'en ai eu la preuve... — Eh bien! malgré cela, il ose me soutenir que cette fille est honnête, qu'elle l'a toujours été, et qu'il n'existe entre elle et lui que l'amour le plus pur! — C'est honteux, c'est révoltant, et ça me met dans des rages blanches!... — Bref, il place sur un piédestal sa ridicule et funeste idole! Il l'adore... il la respecte... il l'épousera peut-être!

Épuisée par cette longue tirade débitée avec une exaltation qui grandissait à chaque

phrase, madame Gavard se laissa tomber sur une chauffeuse en s'éventant avec son mouchoir.

— Oh! oh! — fit Croix-Dieu profitant de ce temps d'arrêt pour placer un mot. — Voilà qui est grave en effet!... Mais n'exagérez-vous pas quelque peu?...

— Non! non! cent fois non!... — je n'exagère rien, — répliqua la veuve, — et je reste même de beaucoup en deçà de la vérité!... — Et cette créature dont le malheureux enfant ne rougit pas de prôner la vertu, savez-vous ce qu'elle est?... Une fille de rien!... une figurante de la banlieue!... une cabotine du boulevard!...

— La petite Dinah Bluet... — dit le baron avec tranquillité.

Madame Gavard bondit.

— Vous le saviez? — s'écria-t-elle.

— Naturellement...

— Et vous ne m'en aviez point parlé!...

— Naturellement encore... — A quoi bon vous causer d'inutiles soucis?... — Pour rien au monde je ne l'aurais fait... Je laissais à d'autres, si vous deviez apprendre ce qui se passe, le triste soin de vous en instruire...

— C'est un grand malheur, n'est-ce pas?...

— Certes, c'est un grand malheur!...

— Et n'y voyez-vous aucun remède?...

Croix-Dieu réfléchit pendant un instant et répondit :

— Peut-être...

XXII

— Peut-être... — avait répondu le baron à la dernière question de madame Gavard.

Vainement celle-ci le pressa de s'expliquer mieux.

— Je n'ai pas encore de plan arrêté... — répliqua-t-il, — et je ne saurais par conséquent vous apprendre ce que j'ignore... Tout ce qui dépendra de moi pour rompre une liaison si funeste, je le ferai... La profonde tendresse que vous m'inspirez, chère Blanche, et mon affection vraiment paternelle pour Octave, ne vous permettent point d'en douter... — Ayez donc confiance, et ne m'interrogez plus.

— Mais du moins agirez-vous vite?... — demanda la jolie veuve.

— Aussi vite que possible... — Il n'y a pas de temps à perdre, je le sais trop bien...

— Et vous avez l'espoir de réussir?...

— Quand un général désespère de la victoire au moment d'engager une action décisive, il est battu d'avance... — Donc j'espère...

Croix-Dieu quitta madame Gavard, la laissant un peu calmée et vaguement rassurée. — Il remonta dans son phaéton et prit le chemin de la rue Le Sueur où l'ex-Fanny Lambert, devenue comtesse de Tréjan, le reçut à bras ouverts.

Il commença par examiner en leurs moindres détails les aménagements nouveaux introduits dans les appartements du rez-de-chaussée de l'hôtel, en vue des grandes réceptions projetées; il admira certaines choses, en critiqua d'autres qui pouvaient se modifier facilement, et se montra très-satisfait de l'ensemble.

Fanny le ramena ensuite dans le boudoir blanc et bleu où, pour la première fois, nous avons présenté à nos lecteurs l'ancienne maîtresse du prince Serge Aldéonoff.

Là ils s'assirent en face l'un de l'autre.

— Maintenant, — fit la jeune femme, — causons à cœur ouvert...

— C'est surtout pour cela que je suis venu, — répliqua le baron. — Et d'abord, dites-moi, où est Georges?...

— Au Bois, sans aucun doute... — répondit Fanny en haussant légèrement les épaules, — il s'est épris d'équitation à tel point qu'il monte à cheval trois ou quatre fois par jour.

— Innocente manie, à coup sûr!... Mais alors, quand travaille-t-il?

— Il ne travaille plus...

— Plus du tout?...

— A peine a-t-il touché ses pinceaux depuis notre mariage, quoique je lui aie fait installer dans les combles un atelier délicieux!... — Juste au moment, où grâce à nous, il se trouve posé... au moment où mon portrait, en bacchante, obtient un succès fou et fait émeute au Salon... au moment enfin où il n'aurait qu'à vouloir pour conquérir la vogue et gagner beaucoup d'argent, il s'abandonne sans la moindre lutte à son incurable paresse!... Comprenez-vous cela!...

— Que voulez-vous, chère petite comtesse, il faut avoir un peu d'indulgence! La lune de miel produit son effet... L'amour est l'ennemi du travail et Georges vous adore..

— Il m'adore même un peu trop!... Sa passion est fatigante et par moments ses transports m'agacent...

— Ingrate! — fit Croix-Dieu en riant, — de quoi vous plaignez-vous? — Votre beauté est capiteuse... Ce n'est pas la faute de Georges s'il se grise à vos yeux!

— Soit, mais il pourrait me prouver beaucoup mieux et tout autrement ce grand amour...

— Comment?

— En acquérant par le travail et par le succès une gloire dont quelques rayons rejailliraient sur moi.

— D'accord, et je me charge de le lui faire comprendre... — Sont-ce là ces déceptions dont vous me parliez dans votre lettre?...

— Il y en a d'autres...

— Lesquelles?

— Je voulais un beau nom, un vrai titre, vous le savez, et j'y mettais le prix : deux millions, cet hôtel, et ma petite personne... — C'était payé, n'est-ce pas?

— Certes!!... Mais ce beau nom, ce vrai titre, vous les avez..

— A quoi me servent-ils?

— Comment, à quoi? — Mais à être comtesse!... — La couronne aux neuf perles vous faisait envie... mettez-la sur vos cheveux blonds...

— J'y tenais surtout dans l'espoir qu'elle ouvrirait à la comtesse de Tréjan les portes fermées à Fanny Lambert... Eh bien! pas du tout!... — Plus que jamais les portes restent closes... — Georges ne connaît personne dans le monde aristocratique auquel il appartient par droit de naissance, et je n'obtiens même point de lui qu'il cherche à se créer des relations nouvelles... — Il a écrit, sur ma demande, à son cousin le vicomte de Grandlieu, l'un des hommes les mieux posés de Paris, pour lui faire part de notre mariage. — Le vicomte n'a pas répondu et s'est contenté d'envoyer sa carte, sans même y joindre celle de sa femme... — C'est d'une impertinence inouïe!...

Croix-Dieu sourit.

— Si vous le désirez beaucoup, — dit-il, — la vicomtesse Germaine vous recevra l'hiver prochain, et sera charmante pour vous... — Je vous le promets.

— Vous feriez cela, baron?... — s'écria Fanny.

— Je m'en charge...

— Tenez, vous êtes adorable! — Il faut que je vous embrasse.

— A la bonne heure! — répliqua le baron gaiement, — voilà ce qui peut s'appeler de la reconnaissance argent comptant! Et dites-moi, chère comtesse, avez-vous d'autres griefs contre ce pauvre Georges?

— Jugez-en... — Le passé de mon mari, vous me l'avez affirmé vous-même, est absolument honorable...

— Oh! absolument!... — On peut fouiller, on n'y trouvera rien de douteux...

— Donnez-moi donc alors le mot de cette énigme : — les hommes du monde que nous recevons, ceux que je connaissais déjà et ceux qu'on me présente, témoignent à M. de Tréjan une politesse si glacée, si cérémonieuse, si formaliste, qu'elle est presque blessante... — Ils semblent par cette attitude vouloir le tenir à distance et rendre impossible de sa part toute tentative de familiarité... — Ils le traitent comme un étranger dans sa propre maison... — Pourquoi?...

— Que puis-je vous dire? — répliqua le baron qui ne voulait point blesser Fanny par une franche réponse. — Peut-être Georges accueille-t-il, de son côté, vos amis avec quelque raideur...

— Lui!... Allons donc!... il est trop artiste pour cela, et ses habitudes d'atelier le disposent plutôt au sans-façon qu'à la raideur...

— Alors, pas plus que vous je ne comprends, mais je verrai, j'observerai, et, si je découvre quelque chose, je vous en ferai part aussitôt.

— Merci! ce n'est pas tout encore... — Georges, d'un jour à l'autre, j'en ai peur, va devenir jaloux...

— De qui, grand Dieu?

— De tout le monde...

— En aura-t-il sujet?

— Fort peu. — On me fait la cour... c'est vrai, mais puis-je l'empêcher?...

— Non, comtesse, non assurément, mais vous pouvez ne pas l'encourager.

— Je suis femme et jolie... Si je n'étais un peu coquette je manquerais à ma vocation... — Georges paraît ignorer cela... Chargez-vous donc, baron, de le lui démontrer...

— Volontiers, et dès demain soir... — Comptez-vous sur beaucoup de monde?...

— Oui... mon premier jeudi sera brillant, je l'espère... — On jouera, vous le savez, on entendra des artistes en vogue. — Point de concert, mais des intermèdes... — Point de souper, mais des buffets permanents, dignes de l'attention d'un gourmet tel que vous...— Ou je me trompe fort, ou les journaux diront quelques mots des réceptions de la comtesse de Tréjan... — J'ai invité des reporters... Je compte avoir deux lignes au *Figaro*, et peut-être trois...

— A merveille... — Je vous demande la permission de vous amener deux de mes bons amis, le comte de Strény, un homme jeune encore, charmant sous tous les rapports, beau joueur, millionnaire, — ce qui ne gâte rien, — et M. Raoul de Champloup, non moins charmant, non moins beau joueur et non moins millionnaire...

— Vous avez carte blanche, vous le savez bien .. — répondit madame de Tréjan, — je vous l'ai écrit et je vous le répète, quiconque sera présenté par vous sera le bien accueilli chez moi...

Le lendemain, à dix heures et demie très-précises, un couvert élégamment dressé attendait dans la salle à manger du baron, et MM. de Strény et de Champloup arrivaient.

Le premier de ces gentlemen nous est connu, du moins de nom.

Il avait servi de témoin avec Philippe de Croix-Dieu à Octave Gavard dans son duel contre le capitaine Grisolles.

L'un et l'autre étaient des hommes d'une trentaine d'années, bien élevés, distingués de visage et de tournure, irréprochablement vêtus, corrects enfin de la tête aux pieds, avec un certain vernis de raideur britannique du meilleur effet : — ils n'avaient, en outre, jamais passé en police correctionnelle.

Ce dernier membre de phrase demande une explication. — Elle ressortira très-amplement de l'entretien intime du baron et de ses convives.

On se mit à table.

Pendant toute la durée du repas, — le valet de chambre allant et venant dans la salle à manger — il ne fut question entre les trois hommes que de frivolités mondaines, courses et théâtres, chevaux et femmes.

Le déjeuner fini, le café pris, les cigares allumés, Croix-Dieu ayant donné la consigne de ne recevoir âme qui vive, sous quelque prétexte que ce fût, emmena MM. de Strény et de Champloup dans son cabinet, les fit asseoir, poussa les verrous intérieurs des deux portes et s'assit lui-même.

— Mes bons amis, — commença-t-il en souriant — permettez-moi d'abord de vous rappeler en quelques mots l'origine et la nature de la petite association, essentiellement anonyme et à responsabilité limitée, que nous constituons à nous trois...

— A quoi bon? — interrompit M. de Strény; — à quoi bon, cher baron, revenir sur des choses que nous connaissons aussi bien que vous?

— Si j'y reviens, — répliqua Croix-Dieu sèchement, — c'est qu'il me plaît d'y revenir... — Veuillez donc m'écouter... d'ailleurs je serai bref... — Vous êtes des gentlemen accomplis de tous points, mes chers amis, mais des déclassés... — Si vous faites bonne figure sur l'asphalte et autour du lac, c'est à moi que vous le devez... — Si le hasard ne m'avait mis sur votre chemin en un moment critique, nous savons tous les trois où vous seriez présentement... — Ce souvenir vous crispe. — Je n'y puis rien, et je continue. — Certaine traite sur mon banquier, illustrée par vos soins de signatures de fantaisie et que vous ne pouviez payer, vous conduisait fatalement en un vilain endroit... — Je retirai la traite qui, restant dans mes mains, vous mettait à ma discrétion et, comme je connaissais chez vous certains talents de premier ordre dont on pouvait tirer grand parti, je devins votre associé et votre commanditaire... — Déjà je vous ai présentés ou fait présenter par mes amis dans diverses maisons où l'on joue... — Je fournissais l'argent, vous fournissiez l'adresse, et nous partagions les bénéfices de ces opérations peu chanceuses...

— N'avons-nous point exécuté loyalement les clauses du traité? — interrompit M. de Strény.

— En me volant un peu... — répliqua le baron — vous gardiez la part du lion... mais je fermais les yeux... — En somme l'affaire était mesquine et me rapportait tout au plus trois cents pour cent de mes capitaux... — Aujourd'hui la situation se modifie; vous allez, toujours grâce à moi, opérer sur une large échelle et obtenir des résultats largement rémunérateurs...

— Comment cela? — demanda M. de Champloup.

— Depuis des mois — continua Croix-Dieu — je travaille à nous préparer une demeure hospitalière et brillante où les plus grands joueurs de Paris se donneront rendez-vous, où les liasses de billets de banque couvriront les tapis verts... — J'ai réussi!... — Dans cette maison je fais la pluie et le beau temps... dans ce logis je règne et je gouverne... — Ample et facile sera la récolte dorée! Les dividendes plantureux viendront grossir nos portefeuilles... — Vous voilà riches, mes bons amis, car je vous présente ce soir chez la comtesse Georges de Tréjan...

MM. de Strény et de Champloup échangèrent un regard brillant de joie et de convoitise.

Croix-Dieu continua :

— Beaucoup de prudence est nécessaire... — Ménagez la poule aux œufs d'or! — Soyez adroits!! — Si vous aviez le mauvais goût de vous laisser prendre, je crierais, je vous en préviens, plus fort que tout le monde... — Je vous chargerais avec énergie et sans pitié... — Que voulez-vous? Il me faudrait, vous le comprenez, dégager à force d'indignation ma responsabilité compromise!... — Je peux tout contre vous, ne l'oubliez pas, et vous ne pouvez rien contre moi!... — La fameuse traite est en lieu sûr... — Et maintenant, mes chers associés, je vais vous donner de l'argent, avec mes dernières instructions...

Dix minutes après, les deux grecs de high-life, humiliés et ravis à la fois, quittaient le logis du baron.



Croix-Dieu poussa les verrous intérieurs des deux portes. (Page 111.)

A peine la porte venait-elle de se refermer derrière eux que le timbre de l'antichambre retentit et, à la grande surprise de Croix-Dieu, le valet de chambre annonça :

— Monsieur le marquis de San-Rémo !

XXIII

En entendant annoncer à l'improviste San-Rémo, qu'il croyait bien loin et dont

l'absence lui paraissait devoir se prolonger presque indéfiniment, Croix-Dieu fit un geste de surprise.

— Ce n'est pas possible... — pensa-t-il, — mon domestique se trompe à coup sûr, et prend un visiteur pour un autre.

André entra. — Le doute n'était plus possible.

— Vous! — s'écria le baron. — Vous, mon cher enfant! à Paris!

— Oui... c'est bien moi... — répondit le jeune homme d'un ton triste, en serrant la main que lui tendait Philippe.

— Alors, il y a du nouveau là-bas?...

— Hélas!

— Asseyez-vous vite et racontez-moi ce qui vous arrive de fâcheux car votre physionomie bouleversée, et surtout votre : *Hélas!...* me démontrent jusqu'à l'évidence que les choses ne vont pas comme il faudrait...

André fit de la tête un signe affirmatif, avec un redoublement de mélancolie.

Depuis son départ de Grandlieu, il avait réfléchi.

L'intervention directe et continuelle du baron dans ses affaires de cœur, — quoique amplement justifiée par ses premiers épanchements, — commençait à lui sembler importune.

En se souvenant que Croix-Dieu, caché derrière la statue de Vénus, avait été l'invisible et indiscret témoin de la scène du jardin d'hiver au château de Lautrec, il éprouvait des crispations nerveuses.

Enfin, à mesure que son amour grandissant devenait une passion profonde, absorbante, infinie, il n'admettait plus sans colère et sans effroi que l'honneur de madame de Grandlieu fût à la merci d'un tiers...

En conséquence, il avait résolu de couper court aux confidences et de persuader au baron que tout était fini entre lui et la vicomtesse

— Voyons! — reprit Philippe, — que vous arrive-t-il?

— Une immense déception!... un écrasant chagrin!... J'avais cru trop vite au succès, et vous m'aviez donné vous-même une espérance qui n'était qu'un leurre... — Je ne suis point aimé....

— Que me dites-vous là? — s'écria le baron... — C'est de la folie pure!...

— C'est la douloureuse vérité...

— Madame de Grandlieu ne vous aime pas?...

— Non... et elle ne m'aimera jamais...

— Comment le savez-vous?...

— Elle me l'a dit...

— Vous avez donc eu avec elle une explication décisive?...

— Oui, et c'est à ce moment que tout s'est écroulé...

— Cependant ce que j'ai vu moi-même...

— Vous avez été abusé comme moi. — Nous avions pris tous deux pour des témoignages d'amour la coquetterie naïve et pour ainsi dire inconsciente d'une enfant étourdie par sa première valse... enivrée par son premier bouquet romanesque...

— Ah! — murmura Croix-Dieu, — pure coquetterie? Vous croyez?

— Le doute ne m'est plus permis, — continua San-Rémo. — Pas une seule fois dans le jardin d'hiver, — (vous devez vous en souvenir, car vous l'avez constaté vous-même), — je n'avais prononcé le mot fatal : *Amour*... — Quand ce mot, le lendemain, s'est échappé de mes lèvres tandis que je tombais aux genoux de Germaine, il a produit un effet désastreux... — Madame de Grandlieu, comprenant enfin ce que jusqu'alors elle ne soupçonnait point, m'a parlé sans colère, mais avec une fermeté douce qui ne pouvait me laisser nul espoir...

— Et vous n'en avez pas appelé de cette sentence?

— A quoi bon? — Je vous le répète, l'écroulement était absolu...

Il y eut un instant de silence.

Le baron observait André avec une fixité si grande que le jeune homme, malgré lui, baissa les yeux sous ce regard investigateur.

Croix-Dieu renoua l'entretien.

— La vicomtesse vous a dit alors qu'après ce léger malentendu il lui serait particulièrement agréable de vous voir quitter le château?... — demanda-t-il.

— Elle me l'a dit...

— Et vous êtes parti par le premier train?

— Oui...

— J'admire votre obéissance!...

— Pouvais-je agir autrement que je n'ai fait?... — Et d'ailleurs à quoi bon rester?... — Chaque minute passée sous le toit de Germaine avivait ma blessure...

— Et vous ne retournerez pas à Grandlieu?...

— Jamais.

— A quelle époque le vicomte et sa femme doivent-ils revenir à Paris?

— Dans bien longtemps... — Au mois de novembre seulement...

— Les verrez-vous, alors?

— Je ne pourrai me dispenser d'une visite de convenance, mais ce sera tout.

— D'ici là, écrirez-vous?

— Que Dieu m'en garde!...

— Bref vous renoncez, sans arrière-pensée, sans révolte, à cette passion qui, selon vous, était votre vie?

— Je me résigne au malheur qui me frappe à l'improviste... — Je fais appel à tout mon courage pour ne pas succomber sous ce choc inouï...

— Admirable philosophie dont je vous croyais peu capable!... — Mes compliments, mon cher André!... — Maintenant, qu'allez-vous faire?...

— Chercher des distractions et tâcher d'oublier...

— De mieux en mieux!... on n'est pas plus sage!... — Le salut est dans cette voie... — Comptez sur moi pour vous l'aplanir... — Mais c'est égal, à votre place j'aurais abandonné moins vite une partie si bien engagée et qui me semblait gagnée d'avance...

André secoua la tête.

— Si vous aviez entendu madame de Grandlieu, — dit-il, — vous tiendriez un autre langage... — et si, comme je n'en doute pas, vous avez pour moi quelque tendresse, vous abandonnerez un sujet d'entretien qui m'est très-pénible... vous cesserez de me parler de Germaine...

— Que votre volonté s'accomplisse, mon cher enfant, n'en parlons plus... n'en parlons plus jamais... et occupons-nous d'autre chose... — Vous savez que notre ami Georges de Tréjan est marié?...

— Je sais même qu'il a fait un mariage plus que singulier... c'était du moins l'avis du vicomte de Grandlieu.

— Dans tous les cas, il a épousé une femme qu'il aimait... une femme ravissante... et millionnaire...

— Oui, mais d'où lui viennent ses millions?

— Ça ne nous regarde pas... J'en crois d'ailleurs la source honorable, ne doutant ni du mariage morganatique accompli en Russie, ni du veuvage de Fanny Lambert...

— Tant mieux pour Tréjan que j'estimais fort...

— La nouvelle comtesse adore le monde... Elle inaugure aujourd'hui même des réceptions qui seront brillantes... Vous avez dû trouver une invitation chez vous... — Voulez-vous que je vous présente ce soir?

— Merci...

— Vous acceptez?

— Je refuse...

— Pourquoi?

— Ma place n'est pas où l'on s'amuse...

— Vous paraissiez décidé tout à l'heure à chercher des distractions...

— Sans doute, et je le ferai plus tard en effet... — Mais en ce moment ce serait trop tôt... — Mon visage triste jetterait un froid parmi des gens heureux de vivre...

Croix-Dieu n'insista pas. — La conversation se prolongea, ou plutôt languit pendant quelques minutes encore, puis André se retira, en disant :

— A bientôt!!

— Ah! le cher garçon se méfie de moi! — pensa Philippe resté seul, — il veut me cacher la vérité et, naïf, il me croit sa dupe!... — Décidément il n'est pas fort!... — Si tout était vraiment rompu, cet absurde amoureux aurait une autre mine et reviendrait à son idée fixe de se faire sauter la cervelle, ce à quoi il ne songe plus!... — Mieux que jamais, la chose est évidente, André et Germaine sont d'accord. — La petite vicomtesse l'a banni provisoirement pour obéir aux derniers scrupules de sa vertu mourante, mais

avant un mois écoulé elle aura ramené le vicomte à Paris... — Alors viendra le moment d'agir... — en attendant, je veille...

L'entrée du valet de chambre interrompit le monologue de Croix-Dieu.

— La personne dont voici la carte, — dit-il, — sollicite une audience de M. le baron, quoique n'ayant pas l'honneur d'être connue de lui.

Croix-Dieu jeta les yeux sur la carte qu'on lui présentait.

Elle était petite, dorée sur tranches, — (ce qui le fit sourire), — et portait ces mots lithographiés :

P. Vergeot,

Notaire à Boissy-Saint-Léger.

— Que diable peut me vouloir ce digne tabellion de Boissy-Saint-Léger? — se demanda-t-il, et il ajouta tout haut : — Faites entrer le notaire...

Maître Vergeot parut sur le seuil, salua profondément, fit trois pas, salua de nouveau, franchit le reste de la distance qui le séparait du baron et se courba une dernière fois avec un redoublement d'humilité et de déférence.

Ce nouveau venu offrait un cachet d'incontestable originalité à une époque où les notaires n'ont plus rien, soit dans le costume, soit dans les allures, qui les distingue des simples mortels.

Long, mince et correctement cravaté de blanc, il portait un ample habit noir à pans carrés, un gilet noir boutonné très-haut, et un pantalon noir un peu court laissant à découvert des bas blancs et des souliers lacés.

De sa main droite, gantée de noir, il tenait un chapeau bas de forme et à larges ailes, et il serrait sous son bras gauche une immense serviette de chagrin noir qui semblait bourrée de dossiers tant elle avait les flancs rebondis.

Sa chevelure épaisse et noire ou plutôt sa perruque, car évidemment c'en était une, affectait une coupe cléricale et descendait en rouleau jusqu'au collet un peu gras de son habit.

Son visage plat et d'un ton bistré n'offrait aucun vestige de barbe. — Les verres bleus de ses lunettes cachaient ses yeux et faisaient ombre sur ses joues.

— Singulier bonhomme!! — se dit Philippe, — il a la mine d'un agent de police beaucoup plus que celle d'un notaire... — heureusement je n'ai rien à craindre...

— Est-ce à monsieur le baron de Croix-Dieu que j'ai l'honneur de parler? — interrogea le visiteur d'une voix non moins bizarre que l'ensemble de sa personne.

— A lui-même, — répondit le maître du logis, — et je vous prierai, monsieur, de m'apprendre sans retard à quel motif je dois le plaisir de votre visite... — Mais, d'abord, veuillez prendre un siége.

— Certes je ne manquerai pas de m'asseoir, puisque monsieur le baron daigne m'y convier, et je m'expliquerai d'une façon claire et catégorique... — répliqua maître Vergeot; — seulement, mes communications devant avoir un caractère essentiellement privé,

intime, confidentiel, pour ne pas dire mystérieux, je prendrai la liberté grande de demander à monsieur le baron si nulle oreille indiscrète ne peut nous épier, et si nul intrus ne troublera par sa présence soudaine et inopportune le huis-clos de notre entretien?

— On n'a point l'habitude d'écouter aux portes chez moi, — répliqua Philippe, stupéfait de ce langage prudhommesque, — et mon valet de chambre seul pourrait entrer à l'improviste...

— C'est là une éventualité qui, j'ose le dire, me paraît inacceptable, et j'aurai la hardiesse d'adresser une humble requête à monsieur le baron, afin qu'il prenne les mesures nécessaires pour qu'elle cesse d'être à redouter...

— Vous désirez que je ferme la porte intérieurement?...

— S'il vous plaît.

— Soit.

— Ah! monsieur le baron, mille grâces...

— C'est un agent ou c'est un fou... — pensa Croix-Dieu en allant faire tourner la clef dans la serrure. — Or, il y a des fous dangereux, et les agents le sont toujours... — A tout événement je veux être prêt...

Et, faisant le tour de son bureau, il prit parmi des livres épars et glissa dans sa poche un petit revolver qui se trouvait à portée de sa main.

Quand il revint auprès du visiteur ce dernier s'était assis, il avait posé sur le tapis son chapeau aux larges ailes — il avait étalé sur ses genoux sa volumineuse serviette de cuir noir, — il se mettait en devoir de l'ouvrir avec lenteur et, à la grande surprise de Croix-Dieu, il exhibait d'un de ses compartiments un revolver de belle taille qu'il plaçait dans son chapeau.

— Que monsieur le baron ne s'étonne point de la présence de cette arme de guerre dans mon pacifique bagage de notaire cantonnal... — dit-il en souriant d'un air béat. — Mes devoirs professionnels m'obligent parfois à courir les chemins la nuit, nanti de valeurs importantes, d'actes précieux, de testaments, etc., etc. — Les plus simples notions d'une prudence élémentaire m'imposent la loi de prévoir une fâcheuse rencontre, sinon probable du moins possible, et je prends mes mesures en conséquence...

— Je vous approuve... — dit Croix-Dieu avec impatience en regardant sa montre. — Mais j'ai fort peu de temps à moi. — Allez donc au but, je vous prie...

— Au but, monsieur le baron?... — M'y voici... — Un seul mot, ou plutôt une seule petite phrase, va vous initier mieux que de longs discours à l'importance de ma visite... — Je suis le notaire d'un de vos amis de cœur, et je viens de sa part...

— Quel est cet ami?

— X. Y. Z.

Croix-Dieu eut assez d'empire sur lui-même pour ne pas tressaillir.

— Ce n'est point un fou... — se dit-il, — c'est un agent... — Sarriol s'est fait prendre comme un sot, et m'a trahi!... — Jouons serré...

XXIV

— J'ai mal entendu, sans doute, monsieur le notaire... — fit Croix-Dieu avec le plus parfait sang-froid. — Quel nom venez-vous de prononcer?...

— Ce n'est point un nom, monsieur le baron — répliqua le singulier visiteur — ce sont trois lettres, trois simples lettres de l'alphabet : X. Y. Z...

— Je ne comprends pas...

— Ces trois lettres signifient : *Sarriol...*

— Qu'est-ce que c'est que Sarriol?...

— Vous l'ignorez?

— Absolument.

— Dans ce cas, monsieur le baron, prenez la peine de vous renseigner, s'il vous plaît, auprès de deux de vos bons amis, le *comte de Loc-Earn* et *Robert Saulnier...* Ils se feront un plaisir infini, j'en suis absolument convaincu, de vous rafraîchir la mémoire...

Croix-Dieu sentait des gouttelettes de sueur froide perler sur ses tempes, à la racine de ses cheveux. — Une indicible angoisse lui serrait le cœur.

Il fit cependant bonne contenance et, croisant ses bras d'un air dégagé, il reprit :

— Je me demande depuis quelques minutes, monsieur le notaire de Boissy-Saint-Léger, si vous jouissez pleinement de votre bon sens, et je ne vous cacherai pas que je me réponds d'une façon tout à fait négative. — Choisissez entre ces trois alternatives : — Vous êtes un fou, vous êtes un mauvais plaisant, ou vous êtes un brave homme un peu naïf, embourbé jusqu'au cou dans quelque quiproquo... — Je ne connais, je n'ai jamais connu, même de nom, aucun des gens de qui vous me parlez... — Finissons-en donc au plus vite et, si l'unique but de votre visite est de me débiter des non-sens, permettez-moi de vous rappeler que j'ai fort peu de temps disponible...

— Renier ses amis! ses chers amis! ses meilleurs amis! c'est bien mal! — murmura d'un ton lamentable le personnage énigmatique.

— Encore!

— Ah! monsieur le baron... monsieur le baron, foi de notaire, vous me faites beaucoup de peine!

Croix-Dieu se leva.

— Je vais appeler mon valet de chambre — dit-il — et lui donner l'ordre de vous reconduire...

P. Vergeot se leva, sans oublier de prendre de la main gauche le chapeau aux larges bords dans lequel se trouvait son majestueux revolver et, enlevant de la main droite sa perruque noire et ses lunettes bleues, il répliqua :

— C'est ça qui serait une bêtise, mon pauvre vieux!... — Si d'ailleurs il te plaît de t'en passer la fantaisie, je n'y mets nul obstacle!... vois... réfléchis... décide...

— Sarriol! murmura d'une voix étranglée le baron stupéfait.

— Vrai, tu ne m'avais pas reconnu?...

— Eh! qui pouvait soupçonner chez toi ce talent de transformation!...

— Dont tu te croyais le monopole?... — J'ai vu jouer plus de dix fois *Tricoche et Cacolet*, mon vieux camarade, et j'ai profité... — Tu devais cependant m'attendre, ce me semble, puisque dans ta lettre d'hier tu me demandais un rendez-vous...

— Mais pourquoi ne m'avoir pas prévenu?... A quoi bon ce déguisement?...

— Eh! cher ami, que veux-tu?... Je me souviens de notre dernière entrevue... au *Panier fleuri*, tu sais... un joli endroit où on mangeait si bien, où on buvait si sec, et qu'on a supprimé pour embellir Paris... — Or, ayant de la mémoire, naturellement je me défie... — Tu as une façon désobligeante de couper court aux relations trop tendues!... — Dame! tu comprends, je suis sur mes gardes! — Essaye un peu de m'offrir un verre de rhum... tu verras avec quel entrain je déclinerai ta politesse!... — J'ai voulu te surprendre pour n'être pas surpris... — Je te défie de tenter aujourd'hui la moindre chose contre moi... — J'ai à la porte un fiacre à l'heure, et j'ai poussé la prévoyance jusqu'à faire demander par le cocher, à ton portier, si M. le baron de Croix-Dieu était en son logis... — On sait donc que je me trouve chez toi... — J'y suis entré en bon état, j'en sortirai de même.

— Défiance injuste qui me blesse et m'afflige! — s'écria le baron.

— Ta! ta! ta! des bêtises! — Il y a un proverbe qui dit : — *Si tu veux la paix, sois prêt à la guerre!* — Je veux bien la paix, mais de mon côté, je t'en préviens, ce sera une paix armée... — Tu as besoin de moi, c'est clair... — je ne te refuse point ma collaboration, en supposant qu'elle me doive rapporter un bénéfice honnête, mais, dans le cas où tu nourrirais l'arrière-pensée, par hasard, de renouveler à mon endroit tes espiègleries du bon vieux temps, tiens-toi pour averti que ça ne prendrait pas...

— Et — demanda Croix-Dieu — si je te donnais une preuve sans réplique de mon entière bonne foi?... — Si je me mettais à ta discrétion?...

— Ça m'étonnerait bigrement! — Tu es bien trop malin pour ne te point garder une porte de derrière...

— Enfin, si tu ne pouvais plus douter? passerais-tu franchement l'éponge sur ce passé que je déplore? ..

— Pourquoi pas?

— Réponds *oui* ou *non*...

— Eh bien... oui...

— Écoute-moi donc! — Quel motif me poussait à me débarrasser de toi au *Panier fleuri*, il y a vingt-deux ans?

— Le motif était simple : je réclamais de toi une reconnaissance en bonne et due forme de la somme de trois cent mille francs payable le lendemain de ton mariage avec mademoiselle Henriette d'Auberive... — Si tu avais signé cela gentiment, mon vieux camarade, ainsi que c'était convenu, tu aurais depuis vingt-deux ans pas mal de millions que tu n'as pas!... — Il t'a paru plus simple et plus économique d'expédier *ad patres* ce



Ce nouveau venu offrait un cachet d'incontestable originalité. (Page 117.)

pauvre Sarriol qui se défiait déjà, lui pas bête, et qui te voyait dans une glace opérer ton petit travail... — Quel *impair!*... — Sarriol a fait le mort, et le surlendemain on emballait M le comte pour Poissy..

— Tu m'avais dénoncé...

— Parbleu!... Je te devais ça!... — Une lettre anonyme, claire et concise, révélant au procureur impérial l'identité de Loc-Earn et de Robert Saulnier, condamné par défaut à

trois ans de prison, avait produit son petit effet... — Quand le commissaire de police et les agents t'ont mis en voiture, j'étais dans un fiacre, en face la porte de l'hôtel, et j'ai bien ri !

— C'était de bonne guerre, — je ne t'en veux pas...

— Merci ! — Mais pourquoi diable exhumes-tu ces vieux souvenirs?...

— Tu vas voir : — quelle est ta position sociale dans l'agence matrimoniale de l'ex-sage femme du boulevard des Batignolles, devenue aujourd'hui madame veuve de Saint-Angot ?...

Sarriol se rengorgea.

— Je suis son homme de confiance, son factotum, son bras droit, un autre elle-même !... Fi de la bohême d'autrefois !... je vis dans l'opulence !

— A merveille.. — Arrive-t-il quelquefois à madame de Saint-Angot de mener des mariages à bien?

— De quels mariages parles-tu ?

— De ceux de la main droite, naturellement.

Sarriol hésita.

— Avec toi je serai franc, — répondit-il enfin. — Oui, cela arrive quelquefois... mais très-rarement... — Ce n'est point du tout la spécialité de notre maison... — Tu comprends... il n'y a pas d'eau à boire dans les mariages sérieux... — Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Tu le devineras dans une minute...

Croix-Dieu ouvrit un des tiroirs de son bureau, en tira une feuille de papier timbré et commença à écrire, mais dès les premiers mots il s'arrêta.

— Chez madame de Saint-Angot, — reprit-il, — tu dois avoir changé de nom... — Comment t'appelles-tu présentement, mon camarade?

— Je m'appelle *Tamerlan* pour le monde, et, dans l'intimité, *Ugène*...

Croix-Dieu se remit à écrire, et au bout d'un instant tendit la feuille à Sarriol.

Celui-ci lut à haute voix :

« — *Je m'engage à payer, — le lendemain de mon mariage avec madame veuve Blanche Gavard, — la somme de trois cent mille francs à M. Tamerlan, directeur de l'agence matrimoniale fondée par madame de Saint-Angot, voulant rémunérer ainsi les bons services et les démarches de toute nature grâce auxquels ce mariage aura pu s'accomplir.* »

« Suivent la date et la signature... »

« Que dis-tu de cela ?

— Je dis qu'une semblable reconnaissance, signée Loc-Earn et concernant mademoiselle Henriette d'Auberive, aurait, en 1850, agréablement modifié nos situations respectives...

— Je la signe aujourd'hui...

— Oui, mais tu comprends bien que je n'y comprends goutte... — Et d'abord, qu'est-ce que c'est que madame veuve Blanchard Gavard?...

— Une belle personne de quarante ans environ, qui m'adore et que je pourrais épouser demain...

— Qui t'en empêche?... — J'imagine qu'elle est riche, cette belle personne?...

— Non, elle n'est pas riche...

— Ah! ah!...

— Mais elle a un fils... — un fils âgé de vingt ans et quelques mois... — Or, si ce fils venait à mourir avant sa majorité, madame Gavard hériterait de six millions.

— Inutile de mettre davantage les points sur les I!... — s'écria Sarriol, — ça devient limpide comme de l'eau de roche!... — Mais comment diable se fait-il que tu aies besoin de moi?... Il y a tant de manières, à Paris, de supprimer honnêtement un mineur qui vous gêne... — Pour n'en citer qu'une, on peut s'entendre avec un bretteur qui cherche une querelle au jeu ou ailleurs... — N'as-tu rien essayé?

— J'ai essayé de tout, et rien n'a réussi... Tu le vois bien puisque je viens à toi, et que je t'offre cent mille écus... — Ou je me trompe fort ou, quoique *vivant dans l'opulence*, ainsi que tu le disais tout à l'heure, tu as dû conserver des relations... utiles...

— J'en ai certainement quelques-unes... — Sait-on jamais ce qui peut arriver?

— J'ai compté là-dessus... — Que faut-il après tout? Un brave garçon sans scrupule et largement payé...

Sarriol se gratta l'oreille.

— Saperlipopette! — fit-il, — pas si commode à trouver que tu crois!! — Un assassinat!... dame, c'est grave!!

— Qui te parle d'un assassinat? — Je n'en voudrais à aucun prix!

— Que veux-tu donc?

— Un accident.

— Toujours malin, ce bon Loc-Earn! — Va pour l'accident... — Qu'est-ce que c'est que le jeune homme?

— Un gommeux ridicule et qui ne sera point regretté...

— Le moyen de l'attirer dans quelque piége ingénieux?

— Ça, c'est le pont aux ânes!... — Il est fou d'une femme... — Par elle on peut le mener partout... et justement, cette femme, tu la connais...

— Bah! qui donc?

— Dinah Bluet...

— Cette chipie! — fit Sarriol entre ses dents serrées, tandis que ses sourcils se contractaient. — Ah! tonnerre! — Elle est cause qu'il a failli nous arriver du chagrin! — Elle nous a fait glisser dans les doigts une mine d'or que nous tenions déjà! — Je lui garde un chien de ma chienne, à l'endiablée petite pécore! — Ça m'irait comme un gant de lui causer un désagrément personnel... — Ça sera-t-il permis?

— Carte blanche...

— Bravo ! — Il est bien entendu que je prendrai d'abord des renseignements directs sur les millions de l'héritage. — Tu comprends que je ne veux pas travailler pour des prunes.

— J'allais te le proposer...

— Les frais de toute nature seront payés à part, et d'avance ?

— Je ne soupçonne point ta bonne foi et je te remettrai, quand tu voudras, la somme que tu fixeras toi même...

— Il me faudra le temps de raccoler mon monde et de guetter l'occasion...

— Nous avons six mois devant nous.

— C'est parfait ! — la paix est signée. — Voici ma main... — Donne-moi des détails sur l'affaire.

Croix-Dieu raconta brièvement à Sarriol une partie des choses que nos lecteurs connaissent déjà.

Quand il eut achevé, et au moment où le faux notaire remettait sa perruque et ses lunettes, il reprit :

— A propos, tu sais que j'avais un fils ?...

Sarriol eut un tressaillement intérieur, mais il se rajustait devant la glace en tournant le dos au baron. — Ce dernier ne vit rien.

— Un fils d'Henriette d'Auberive, parbleu ! ! — répondit-il. — Tu le nommais *André*, je crois... — J'avais procuré la nourrice... — Te souviens-tu de notre excursion à l'île Saint-Denis ?... — De bien braves gens, ces pêcheurs...

— En sortant de Poissy, j'ai cherché mon fils, — continua Croix-Dieu. — Je suis retourné à l'île Saint-Denis...

— Eh bien ?

— Les pêcheurs avaient disparu, et l'enfant avec eux...

— Ah ! diable !... — Et, depuis, les as-tu retrouvés ?...

— Jamais... — Sais-tu quelque chose à leur sujet, toi, Sarriol ?...

— Moi ? — Pas la moindre chose ! ! — Dans les termes où nous étions, tu comprends sans peine que le moutard m'intéressait peu... — Non... non... je ne sais rien... — il doit être grand aujourd'hui, le petit André, s'il vit encore...

— Oui, s'il vit encore... — murmura le baron.

Et tout bas il ajouta :

— Moi qui n'ai jamais rien aimé, il me semble que j'aurais aimé mon fils...

Sarriol remit sur sa tête son chapeau aux larges bords, donna une poignée de main à son ex-ennemi dont il redevenait le complice, et P. Vergeot, notaire à Boissy-Saint-Léger, regagna, sa serviette professionnelle sous le bras gauche, le fiacre pris à l'heure qui l'avait amené...

XXV

Nous ne conduirons point nos lecteurs à la première grande réception de la comtesse Georges de Tréjan, — mais ils ne perdront rien pour attendre.

Il nous suffira de leur dire en ce moment que la soirée fut brillante et que, cette fois du moins, l'ex-Fanny Lambert n'eut à se plaindre d'aucun mécompte.

MM. de Strény et de Champloup firent preuve d'un tact et d'une habileté dont Croix-Dieu — (qui s'y connaissait), — les complimenta chaudement. — Ils se contentèrent d'empocher des bénéfices assez modestes pour passer presque inaperçus, et perdirent à dessein quelques coups importants, avec une désinvolture qui confirma, en l'agrandissant, leur réputation de beaux joueurs.

La musique fut exquise ; les gourmets émérites rendirent un juste hommage à la savante organisation des buffets.

On lisait, le lendemain, aux *Informations* du *Figaro :*

« Beaucoup de monde, hier au soir, et un monde d'élite, à l'hôtel de la rue Le Sueur. — Les maîtres de la maison, Georges de Tréjan, le peintre à la mode, et madame la comtesse de Tréjan, l'une des plus charmantes femmes de Paris, ont fait avec une grâce hors ligne les honneurs de leurs vastes salons, où le goût épuré de l'artiste s'unit au luxe éclatant du millionnaire. — C'est un succès. »

— Enfin, j'existe !... Enfin je compte ! — murmura la blonde Circé dans un transport de joie et d'orgueil. — Avant un an la comtesse de Tréjan sera l'une des reines de ce Paris qui n'avait pour Fanny Lambert qu'une admiration dédaigneuse !...

Trois semaines s'écoulèrent

Sarriol ne se prodiguait point chez Croix-Dieu, mais il lui avait adressé deux billets, signés X. Y. Z.

Le premier était ainsi conçu :

« *Patience. — Je cherche et je trouverai.* »

Le second, non moins laconique, disait :

« *J'ai presque trouvé. — Patience.* »

André de San-Rémo menait, pendant ce temps, une existence solitaire qui aurait paru mortellement ennuyeuse à tout autre qu'à un amoureux absorbé dans sa passion, dans ses souvenirs et dans ses espérances.

Loin de chercher les distractions, il semblait les fuir, ne sortant guère de chez lui que pour aller, de grand matin, à cheval ou en phaëton, respirer pendant deux heures au bois de Boulogne, et fermant sa porte à tout le monde sauf au baron, qui d'ailleurs ne lui

faisait que de rares et courtes visites, mais en revanche ne manquait point, soit en arrivant, soit en partant, de causer pendant quelques minutes avec le valet de chambre du jeune homme.

Nous savons déjà que Croix-Dieu, en certaines circonstances, se familiarisait volontiers avec les domestiques et ne dédaignait point de les questionner — mais toujours discrètement — au sujet de leurs maîtres.

A mesure que passaient les jours André, calme et confiant au moment de son arrivée à Paris, s'attristait et devenait nerveux.

— Elle m'avait dit : — « *Bientôt peut-être...* » — se répétait-il — et, tout en me défendant de lui écrire, elle m'avait, sinon promis du moins presque permis d'espérer qu'elle m'adresserait un mot... un souvenir... — C'était bien facile... Une fleur du bouquet dérobé pour elle... une fleur flétrie glissée sous une enveloppe portant mon adresse... — il n'en fallait pas plus... — La fleur fanée, la fleur éloquente aurait murmuré : — « *Je viens d'elle... — On pense à toi, là-bas... on se souvient... on t'aime!* » — Mais rien... rien !... le silence, et qui sait, l'oubli peut-être? — Ah! si je le croyais... si j'en étais sûr, si j'en avais la preuve, comme je désobéirais vite!... Germaine, vous auriez compté sans moi! — Au mépris de votre défense je retournerais à Grandlieu, et dussé-je me perdre et vous perdre avec moi, vous qui m'avez aimé une heure il faudrait bien m'aimer encore...

Et naturellement ces fiévreuses révoltes d'un esprit en délire, au lieu d'abréger le temps pour San-Rémo, le lui faisaient paraître encore cent fois plus long.

Les amants bien épris sont ainsi, tous!...

Rien au monde ne saurait les empêcher d'alourdir, par d'inutiles et chimériques souffrances, ce qu'au bon vieux temps on appelait l'*amoureux martyre*...

Bref, André était bien près de cet autre moment psychologique où l'on fait des coups de tête, quand un beau matin, juste trois semaines après son retour de Touraine, et comme il descendait de cheval en revenant de sa promenade quotidienne au Bois, son valet de chambre, qui semblait en vedette sur le perron de l'hôtel, lui dit :

— M. le vicomte de Grandlieu est au salon, attendant monsieur le marquis... — Je me suis permis d'introduire M. le vicomte, ne pensant pas que la consigne générale pût le regarder... — Si j'ai mal fait, je prie monsieur le marquis de me pardonner... j'ai agi à bonne intention.

— Vous avez eu cent fois raison, mon brave Étienne! — répliqua le jeune homme qui sentit une folle joie l'envahir à la pensée qu'il allait enfin entendre parler de Germaine.

Il traversa rapidement les pièces qui le séparaient du salon, et pressa avec une cordialité fougueuse les mains que lui tendait M. de Grandlieu.

L'immense affection dont son âme était pleine débordait en ce moment jusque sur le mari de sa bien-aimée...

Il est vrai qu'après avoir surpris l'entretien de la vicomtesse et de Diane, dans le jardin d'hiver, il ne connaissait pas, il ne pouvait connaître la poignante et farouche jalousie que le mari, c'est-à-dire le possesseur, inspire presque toujours à l'amant...

— Vous à Paris, monsieur le vicomte!... — s'écria-t-il, — vous chez moi!... Ah! que je suis heureux de vous voir!...

— Heureux de me voir... — répéta le visiteur avec un bon et franc sourire. — Je n'en veux pas douter, mais permettez-moi de vous dire, mon cher enfant, qu'il dépendait de vous d'être heureux beaucoup plus tôt...

— Et, comment?...

— En respectant la parole donnée... — Vous aviez promis de revenir... Oh! mais, promis d'une façon positive...

André rougit jusqu'au blanc des yeux.

— Ah! je le voulais... — balbutia-t-il, — Dieu le sait! — Je ne l'ai pas pu... Mes affaires...

Le vicomte l'interrompit en lui mettant la main sur l'épaule.

— Vos *affaires*, mon cher André, cela signifie en bon français, vos *plaisirs*...

— Je vous assure...

— Croyez que je ne vous interroge pas — poursuivit M. de Grandlieu — mais soyez donc franc avec moi, qui suis sinon votre plus ancien du moins votre meilleur ami... — Pensez-vous que je ne comprenne plus la jeunesse parce que mes cheveux ont blanchi?... — Vous vous tromperiez fort! — La vie est triste pour un jeune homme, je le sais, dans la solitude d'un grand château, entre un vieillard et une enfant!... car Germaine n'est qu'une enfant... — Et puis, vous êtes pris par le cœur...

— Mais... — commença vivement André.

— La dame voilée! la dame aux visites mystérieuses! cela répond à tout! — interrompit de nouveau le vicomte en riant. — Vous seriez un ingrat si vous ne lui rendiez amour pour amour, car elle vous aime, ce n'est pas douteux... Elle le prouvait trop bien en se compromettant pour venir à votre chevet!... — Mais vous l'aimez et vous avez raison... — Est-ce une passion coupable? Je n'en veux rien savoir, pour ne rien avoir à blâmer... et puis, je suis du monde, et le monde a des indulgences infinies pour toute tendresse profonde et sincère... — Allez, mon enfant, j'ai bien deviné!!! — Cette lettre qui vous rappelait brusquement à Paris, une main chérie l'avait écrite... — Vous avez obéi... — On vous récompense, et les joies de l'homme heureux vous retiennent ici... — Sans cela vous seriez revenu sans doute, car vous nous aimez bien aussi, Germaine et moi! moi comme un père... elle comme une sœur... — Dites-moi ces choses, et je vous croirai... Mais ne me parlez plus d'affaires... je ne vous croirais pas...

— Vous ne m'avez pas encore donné des nouvelles de madame de Grandlieu... — fit d'une voix tremblante André qui désirait ardemment changer d'entretien... — La confiance si complète et si loyale du vieillard l'oppressait, l'humiliait, le contraignait à rougir de lui-même...

— Germaine va bien, ou du moins elle va mieux, car elle vient d'être un peu souffrante... — répondit Armand. — Je suppose qu'elle dormait encore quand j'ai quitté l'hôtel tout à l'heure pour venir vous voir...

— Madame de Grandlieu est donc ici!... — s'écria San-Rémo.

— Mais sans doute. — Nous sommes arrivés hier au soir et, voulant être sûr de vous rencontrer, je suis sorti de grand matin...

— Vous traversez Paris?

— Nullement, — nous y rentrons...

— D'une façon définitive?...

— Oui.

— Dans cette saison!...

— Cela vous étonne un peu, n'est-ce pas?

— Je vous savais d'autres projets...

— Nous comptions rester en Touraine jusqu'au milieu d'octobre, et peut-être même un peu plus... — Je me souviens de vous l'avoir dit...

— Eh bien?

— Eh bien! cette année, l'air de Grandlieu n'est pas bon pour Germaine... — Le matin et le soir des brouillards montent de la Loire et se dégagent de nos futaies et de nos pièces d'eau... — Presque aussitôt après votre départ la chère enfant a changé beaucoup... — Elle devenait pâle, silencieuse, presque triste... — Elle ne se plaignait pas... elle ne se plaint jamais... mais je la voyais languissante... — Craignant quelque retour de sa maladie du printemps dernier, j'ai consulté un médecin... — Il m'a déclaré très-nettement qu'il attribuait ces fâcheux symptômes à l'influence maligne des brouillards dont je vous parlais... — Bref, il m'a conseillé de partir au plus vite... — Pouvais-je balancer?... — J'ai proposé à Germaine de faire un voyage, ou de revenir à Paris... — Elle m'a répondu qu'elle préférait Paris... Voilà notre retour expliqué...

André sentait son cœur bondir dans sa poitrine.

— Mais, — balbutia-t-il pour dire quelque chose, et pour ne pas étonner le vicomte par un inexplicable silence, — la santé de madame de Grandlieu ne vous inspire aucune inquiétude sérieuse?

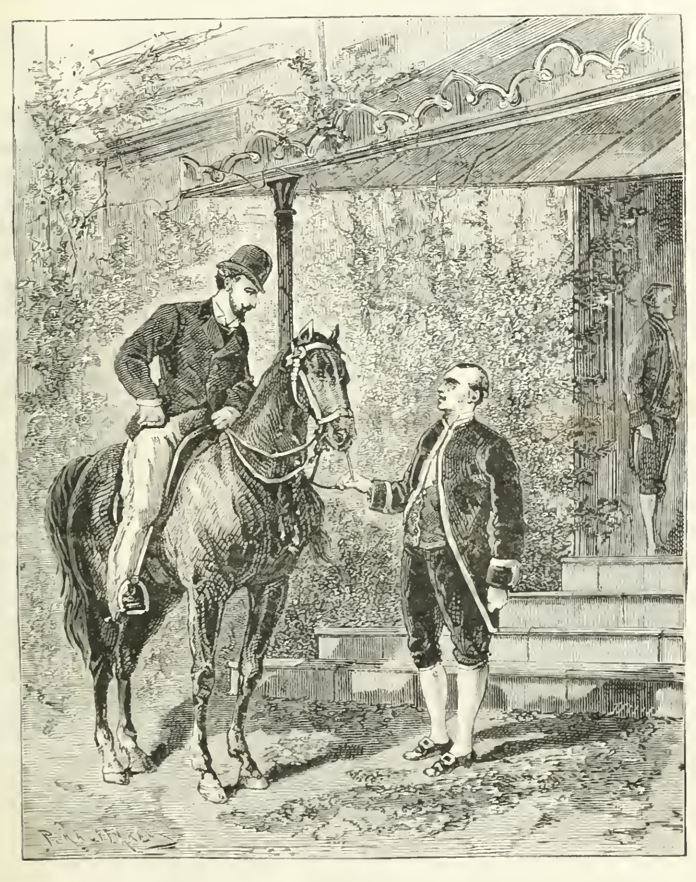
— Aucune! il n'a jamais été question que de mesures préventives... — Depuis trois jours d'ailleurs, depuis que nous nous occupons de nos préparatifs de départ, Germaine est redevenue ce qu'elle était avant ces malencontreux brouillards... — Ses couleurs ont reparu... elle a repris toute son animation... toute sa gaieté... — Hier, en chemin de fer, elle paraissait aussi joyeuse qu'une pensionnaire échappée du couvent et faisant à Paris son premier voyage, et cela se comprend très-bien... elle est Parisienne... la ville qui l'a vue naître l'attire à son insu... l'air natal la revivifie... Vous ne trouverez en elle aucun changement quand vous viendrez... et ce sera bientôt, car vous n'aurez ici nul prétexte pour nous négliger... Les droits modestes de l'amitié peuvent se concilier à merveille avec ceux, plus exigeants, de l'amour, et je compte que la belle inconnue ne sera point jalouse de votre affection pour nous!... — Vous viendrez souvent, n'est-ce pas?...

— Oui, certes! oui, souvent, puisque votre grande bienveillance m'y autorise...

— Et d'abord — reprit le vicomte en souriant — ma *grande bienveillance* vous invite à dîner pour demain.... et vous acceptez...

— Avec plus de joie que je ne saurais le dire...

— Bravo! — nous dînons à sept heures, vous le savez, mais arrivez longtemps d'avance... Nous causerons dans le jardin... A propos, je vous ménage une surprise...



Son valet de chambre, qui semblait en vedette sur le perron de l'hôtel. (Page 126.)

— A moi?...

— Oui, à vous...

— Laquelle?

— Désirez-vous que je trahisse mon secret tout de suite? — Plus de surprise, alors, mais bah!... — Eh bien! j'ai amené de Touraine un de vos bons amis que vous serez certainement heureux de revoir...

— Un de mes bons amis? — répéta San-Rémo. — Je ne comprends pas du tout, je l'avoue, n'ayant laissé, que je sache, aucun ami là-bas...

— Ingrat!... — Celui de qui je parle était pourtant votre compagnon de tous les jours!... — il a partagé vos succès... — Jadis on l'aurait défini : *Mauvaise tête et bon cœur!...* et vous disiez de lui : *C'est un mouton qui se déguise en diable!*

— *Tonton!...* — s'écria André — c'est *Tonton!...*

— Oui, *Tonton...* le glorieux *Tonton*, fils de *Tulipe* et de *Ptolémée* et vainqueur, grâce à vous, du grand steeple-chase de Lautrec. — Ne serez-vous pas content de renouer connaissance avec lui?

— J'en serai ravi, enchanté! — dit San-Rémo avec feu. — Ah! vous avez bien raison, monsieur le vicomte, je l'aime tendrement, ce cher *Tonton!*

— Vous le lui démontrerez de façon péremptoire en le faisant briller au Bois. Je le considère comme étant à vous plus qu'à moi. — Germaine en aurait peur, il est d'ailleurs trop quinteux pour elle, et je ne veux pas, moi, faire infidélité à mes vieux et loyaux serviteurs *Rochester* et *Miss Love...* — Donc, c'est vous seul qui le monterez...

— Ah! de grand cœur, et tous les jours...

— Tous les jours, soit!... — Voulez-vous que, dès demain, je vous l'envoie?...

— Si je le veux?... — mais je crois bien...

— Donc, c'est entendu... — S'il fait beau, le poulain arrivera tout sellé dans votre cour à sept heures précises du matin, et vous, mon enfant, à demain soir...

. . . .

Au moment où M. de Grandlieu quittait l'hôtel de la rue de Boulogne, un petit coupé de maître arrivait devant la grille.

Le visiteur qui descendait de cette voiture salua respectueusement le vicomte.

Ce visiteur était Philippe de Croix-Dieu.

— J'avais parié qu'avant un mois Germaine le ramènerait à Paris... — murmura-t-il en regardant Armand s'éloigner. — Or, il n'y a que trois semaines... Donc, j'aurais gagné de huit jours... — Décidément je connais les femmes!...

Et il monta chez San-Rémo.

XXVI

M. de Croix-Dieu, nous l'avons dit, monta chez San-Rémo.

Ce dernier, ignorant que le baron venait de rencontrer Armand de Grandlieu, se garda bien de lui parler de la visite du vicomte.

Philippe, de son côté, ne fit à cette visite aucune allusion.

— C'est un parti pris... J'en étais sûr! — pensait-il en se retirant. — André m'a menti

une première fois, il se taira toujours, ou il mentira de nouveau... — Par bonheur, — ajouta-t-il en souriant, — j'ai des moyens sûrs d'être exactement renseigné...

Il s'arrêta pendant une seconde sur la plus haute marche du perron, auprès de la porte vitrée que le valet de chambre venait de lui ouvrir.

— Étienne, mon bon garçon, — dit-il à ce domestique, — M. de San-Rémo monte à cheval tous les matins, n'est-ce pas?

— Oui, monsieur le baron, quand il fait beau ..

— Combien de temps durent ses promenades?

— Deux heures, ou environ... jamais moins, et quelquefois plus... — M. le marquis part à sept heures et rentre vers neuf heures un quart.

— Pendant ces absences, vous êtes libre?

— Naturellement, monsieur le baron...

— Eh bien! un de ces matins, prenez une voiture et venez chez moi... — j'ai besoin de causer un moment avec vous... — Il vous sera facile d'être de retour ici avant M. de San-Rémo, et il ne saura même pas que vous avez quitté l'hôtel...

— Mais, monsieur le baron... — commença Étienne.

— Ce petit déplacement, — interrompit Croix-Dieu, — sera, je vous assure, avantageux pour vous... — Mon valet de chambre aura la consigne de vous introduire auprès de moi sur-le-champ... Je compte sur vous, mon bon garçon...

— J'aurai donc l'honneur d'obéir à monsieur le baron...

— Très-bien, et soyez discret...

— Monsieur le baron peut être tranquille... — La discrétion est une vertu professionnelle que je crois posséder... en même temps que quelques autres...

Dans l'après-midi de ce même jour une marchande à la toilette, jeune encore, de figure agréable, et ne portant ni le classique chapeau cabriolet, ni le châle tartan traditionnel, que les romans fabriqués avec des clichés moisis et les vaudevilles de l'ancien jeu prêtent à ses collègues et que ces honorables personnes arboraient en effet il y a quelques vingt ans, se présenta à l'hôtel de Grandlieu, munie d'un carton rempli de dentelles, de menus bijoux, de rubans et de colifichets, non point d'occasion mais de la plus entière fraîcheur, et demanda mademoiselle Mariette.

Mademoiselle Mariette était la première femme de chambre de Germaine.

La camériste reçut la marchande, et fascinée par l'élégance des fanfreluches que cette dernière, *vu la misère des temps et la difficulté des affaires*, proposait de lui céder à des conditions de bon marché véritablement fabuleux, elle la conduisit dans sa chambre.

Après une assez longue entrevue, la marchande à la toilette se retira.

Elle emportait son carton vide, et mademoiselle Mariette constatait avec plaisir que sa bourse ne s'était point allégée, — au contraire.

Un matin de la semaine suivante, le courrier apportait à Croix-Dieu une lettre ainsi conçue :

« *J'ai trouvé. — Les compères sont de premier choix et tiendront leur emploi d'une façon*

supérieure. — Il ne s'agit plus que de guetter l'occasion, ou de la faire naître. — Un rendez-vous au notaire de Boissy-Saint-Léger, S. V. P., afin de s'entendre à ce sujet. »

« X. Y. Z. »

— Enfin!! — murmura le baron, et il écrivit immédiatement, sous le couvert de mademoiselle Anita, pour donner à Sarriol le rendez-vous demandé.

Dans la même matinée, vers les onze heures et demie, au moment où Philippe venait de déjeuner et se préparait à sortir, son valet de chambre l'avertit qu'une petite dame, voilée soigneusement et disant venir du faubourg Saint-Honoré, demandait à lui parler sans retard.

— Introduisez cette personne à l'instant... — dit Croix-Dieu.

Presque aussitôt la petite dame fit son entrée, salua d'une façon qui n'était point du tout gauche et attendit sans dire un mot que le valet de chambre fût sorti.

La visiteuse était de taille moyenne, d'une tournure élégante, vêtue de soie noire, bien gantée, bien chaussée et, quand elle releva son voile, elle découvrit une figure piquante, éclairée par deux grands yeux noirs, hypocrites et sournois.

En même temps elle dessinait une révérence presque moqueuse, accompagnée d'un bon sourire.

— Vous êtes mademoiselle Mariette, n'est-ce pas? — fit Croix-Dieu en lui rendant le salut et le sourire.

— Tout au service de monsieur le baron...

— Je suis enchantée de vous voir, mademoiselle...

— Et moi je suis ravie que monsieur le baron soit enchanté...

— Savez-vous, mademoiselle Mariette, que vous êtes une fort jolie fille...

La camériste sourit de nouveau, de manière à montrer la double rangée de ses dents blanches, ébouriffa du bout du doigt une mèche folle de ses cheveux noirs, lissa ses sourcils bruns, prit un fauteuil, s'assit avec un parfait sans-gêne et répliqua :

— On me l'a dit si souvent, monsieur le baron, que j'ai presque fini par le croire...

— Dans ces yeux et dans cette taille il y a une fortune...

— On me l'a dit aussi, mais je n'en ai rien cru, cette fortune ayant jusqu'ici négligé de s'offrir... Quand elle s'offrira, nous verrons... — je prendrai d'ailleurs la liberté de rappeler à monsieur le baron qu'il m'est impossible de prolonger outre mesure la durée d'une course dont madame la vicomtesse m'a chargée... — il faut que je rentre à l'hôtel... — il résulte en outre de mon entretien avec certaine personne fertile en rubans, que ce n'est point pour marivauder que monsieur le baron a désiré recevoir ma visite...

— Vous avez raison, — dit Croix-Dieu. — Allons droit au fait... j'attends...

— Moi aussi... — répliqua Mariette.

— C'est juste. J'oubliais...

— Monsieur le baron n'en a pas le droit, car, d'après les conventions arrêtées en son nom, ma mémoire se réglera sur la sienne...

— Vous avez de l'esprit, mademoiselle Mariette!...

— Il le faut, monsieur le baron, c'est mon petit capital et je compte sur les intérêts...

Croix-Dieu, tout en riant, ouvrit son portefeuille, y prit un billet de banque et le mit dans la main de la caméristе.

— Me voilà bien en règle, n'est-ce pas? — dit-il.

— C'est parfait, et je me sens désormais capable de mériter et d'obtenir un premier prix de mémoire! Si monsieur le baron veut me questionner, je suis prête à répondre...

— Vous questionner? A quoi bon? puisque vous êtes au fait de ce que je désire connaître?... — Racontez, tout simplement...

— Je ferai mieux... — Un récit, bien souvent, peut manquer de clarté... — On risque, en outre, quand on parle, d'oublier certains détails importants... — J'ai ma note...

— Votre note?... — répéta Croix-Dieu...

— Une sorte de mémorandum, écrit au jour le jour...

— Mais c'est très-intelligent, cela!... — Donnez-moi le mémorandum...

— Le voici...

Mademoiselle Mariette exhiba un papier plié en huit, délicatement inséré entre deux boutonnières de son corsage et le tendit à Philippe.

— Voyons un peu... — murmura ce dernier en défrippant la feuille. — Peste! il y en a long!...

— Ah! monsieur le baron, c'est un joli travail... — exact... détaillé... rien n'y manque!... Vous en avez pour votre argent...

— J'en suis, d'avance, absolument certain...

— Chose promise, chose due... — C'est que je suis une honnête fille, voyez-vous!...

— Qui se permettrait d'en douter? — demanda Philippe avec un sérieux comique.

Il entama la lecture du rapport écrit par la caméristе sur du papier glacé et parfumé, portant dans l'un des angles deux initiales timbrées d'une couronne de vicomte, et manifestement emprunté à la papeterie de Germaine.

Mais, après avoir lu ou plutôt épelé les premières lignes, il s'arrêta.

— Mademoiselle Mariette, — dit-il, — l'interprétation de vos pattes de mouches hiéroglyphiques, et fort coquettes d'ailleurs, demanderait un Champollion-Figeac émérite. — De plus votre orthographe, agréablement capricieuse, exigerait une étude approfondie pour laquelle le temps nous manque...

— Dame! monsieur le baron, — fit la soubrette, un peu vexée. — Je n'ai jamais été sous-maitresse dans aucun pensionnat... — J'écris comme je sais...

— C'est justement ça qui est fatal, mon enfant... — Mais nous allons, sans la moindre peine, tourner la difficulté. .

— De quelle façon?

— Lisez-moi vous-même ce précieux document... — je m'apprête à le savourer...

— C'est facile...

Mademoiselle Mariette reprit son papier, et dit avant de commencer :

— La personne que vous savez bien, et qui servait d'intermédiaire entre nous, est venue de votre part à l'hôtel jeudi dernier, à deux heures précises. — Nous avons discuté pas mal... — Vous comprenez... elle voulait et je ne voulais pas. Mais elle s'est montrée si pressante, si persuasive, elle a promis de telles merveilles, elle a juré sur ses grands dieux, avec tant d'assurance, que rien de fâcheux pour ma maîtresse ne pourrait résulter de mon innocent espionnage, attendu que M. le baron était un galant homme!... — Comment tenir bon?... — J'ai cédé... — A quatre heures moins un quart nous étions d'accord, elle s'en allait contente et je reprenais mon service auprès de madame...

« A quatre heures dix minutes je commençais mes petites observations...

— Bravo, mademoiselle Mariette!... — interrompit Croix-Dieu, — voilà ce qui s'appelle ne pas perdre un instant!...

— J'ai de la conscience, monsieur le baron... — Écoutez, nous y voici...

Et mademoiselle Mariette lut tout haut :

« *Jeudi quatre heures dix minutes.* — Madame la vicomtesse a donné l'ordre, ce matin, de ne recevoir personne. — Elle m'envoie demander au valet de pied de service la liste des visiteurs qui se sont présentés à l'hôtel. — Je rapporte à madame une dizaine de cartes... — Elle les regarde avec distraction, sauf l'une d'elles qu'elle conserve dans sa main pendant près d'une minute.

« Cette carte est moins grande que les autres, — il y a un écusson au-dessus du nom. — Je la reconnaîtrai facilement.

« *Sept heures.* — Madame vient de se mettre à table avec M. le vicomte, — il n'y a personne à dîner. — J'entre dans le salon et je passe en revue les cartes jetées au hasard dans un plat de Chine.

« La plus petite est celle d'un beau jeune homme qui est venu au printemps à Grandlieu, qui a dîné à l'hôtel le surlendemain de notre retour à Paris, et une fois depuis, M. le marquis André de San-Rémo.

« Je ne m'étais point aperçue, à la campagne non plus qu'ici, que M. de San-Rémo fît la cour à madame, — mais je soupçonne qu'il y a quelque chose et je veillerai...

« *Onze heures et demie.* — Madame n'a pas voulu sortir. — M. le vicomte est allé au cercle. — Je viens de déshabiller madame. — Elle avait les yeux rouges et semblait fort triste. — Je jurerais qu'elle a pleuré. — Elle est très-bonne pour moi d'habitude, et presque familière. — Ce soir, elle ne m'a pas une seule fois adressé la parole... C'est si capricieux, les maîtres!...

« *Vendredi, deux heures.* — Madame est dans le jardin. — Elle ne me semble plus triste comme hier, mais agitée, nerveuse, on croirait qu'elle a la fièvre. — De l'une des fenêtres de la chambre à coucher, je la suis des yeux. — Elle se dirige vers la grille couverte de lierre qui ferme le jardin du côté des Champs-Élysées. — Elle s'arrête. — Elle regarde autour d'elle... —. Elle soulève le lierre et retire de cette cachette improvisée quelque chose que je ne peux distinguer... — Quoi donc?

« Madame monte rapidement l'escalier rustique du kiosque dont je vois l'intérieur

depuis la fenêtre. — Je prends sur la cheminée une jumelle de spectacle et je regarde. — Madame tient une lettre et la lit. — Je devine maintenant ce qu'elle a retiré du lierre...

« Sa lecture dure longtemps. — Quand elle a fini, elle recommence, puis elle remet le papier dans l'enveloppe qu'elle plie en deux et qu'elle glisse sous les dentelles de son corsage. — Elle quitte ensuite le kiosque et reprend lentement le chemin de l'hôtel...

« Je me cache dans le cabinet de toilette attenant à la chambre à coucher... Si madame m'y surprend, il me sera facile d'expliquer ma présence... »

XXVII

— Mais savez-vous, mademoiselle Mariette, — interrompit Croix-Dieu, — que c'est très-intéressant, tout ça, et fort bien raconté!!

— Je m'en doute, monsieur le baron... — répliqua la camériste avec un contentement d'elle-même qui ne cherchait point à se dissimuler.

— Ma parole d'honneur, vous avez presque du style!! — continua Philippe.

— Plus de style que d'orthographe, n'est-ce pas? — Ça tient à ma grande habitude de lire des romans-feuilletons... En écrivant mon mémorandum il me semble que je suis un auteur à la mode, et je sens de folles envies de mettre après chaque note : *la suite à demain*...

— N'attendons pas jusque-là, s'il vous plaît... — reprit le baron. — Vous en étiez au moment précis où, madame de Grandlieu reprenant le chemin de sa chambre, vous vous dissimuliez prestement dans le cabinet de toilette...

— C'est juste... Voici la suite...

Et mademoiselle Mariette, en effet, continua en ces termes :

« Je n'étais pas cachée depuis trois minutes quand ma maîtresse rentra chez elle.

« J'avais eu soin de me placer de façon à ne rien perdre, par l'entrebâillement de la porte, des moindres mouvements de madame.

« D'abord, et pendant un instant, elle demeura immobile et comme indécise, la tête un peu penchée, la main appuyée sur le côté gauche de son corsage... — Il me semblait, dans le grand silence, entendre battre son cœur sous sa main...

« Tout à coup elle releva brusquement la tête et, se dirigeant vers la porte par laquelle elle était entrée, elle fit tourner deux fois la clef dans la serrure de cette porte puis, s'approchant de la cheminée, elle alluma l'une des bougies...

« Allait-elle écrire et cacheter quelque chose? — Je le crus d'abord, mais je me trompais...

« Elle prit dans son corsage la lettre trouvée sous le lierre et lue si avidement dans le kiosque, et elle l'approcha de la bougie allumée.

« L'un des angles de l'enveloppe se noircit d'abord et se mit à brûler avec lenteur, ou plutôt à se consumer sans jeter de flamme...

« Madame l'éteignit presque aussitôt, tira le billet de l'enveloppe, le relut une dernière fois, le pressa contre ses lèvres, le présenta de nouveau au feu de la bougie, et le jeta dans la cheminée en poussant un gros soupir.

Elle l'anéantissait! — Rien de mieux, — mais je suis sûr qu'elle le savait par cœur, du premier mot jusqu'au dernier... »

— Pardieu! moi aussi, j'en suis sûr! — s'écria le baron. — Continuez, mon enfant! ce petit récit palpitant aura sa récompense... — Les directeurs des journaux millionnaires offrent, dit-on, de fortes primes à leurs romanciers à succès... et les directeurs de théâtres aux auteurs des pièces à recettes... — Vous méritez, comme eux, votre prime...

— Les romanciers et les auteurs dramatiques acceptent-ils?...

— Toujours...

— Eh bien! je suivrai leur exemple... — Si vous offrez, j'accepte d'avance... mais, en attendant que vous offriez, je poursuis :

« Madame regarda tristement brûler la lettre, et, quand elle eut vu la dernière petite étincelle courir et s'évanouir sur la trame noircie du papier consumé, elle soupira de nouveau et quitta son appartement...

« J'attendis quelques minutes puis, dès que j'entendis madame jouer au salon sur le piano une mélodie qui n'était pas gaie, j'entrai dans la chambre déserte, je m'approchai de la cheminée, je soulevai délicatement les cendres du billet et, parmi ces cendres, je trouvai un petit fragment de papier respecté par le feu... »

— Ah! ah! — s'écria Philippe. — Et, sur ce fragment, il y avait quelque chose d'écrit?...

— Trois ou quatre mots. .

— Lisibles?...

— Parfaitement. — Rien d'ailleurs n'empêche monsieur le baron d'en juger par ses propres yeux...

— Vous avez conservé cette épave?...

— Certes!...

— Il fallait l'apporter!...

— C'est ce que j'ai fait...

— Où est-elle?

— Dans ma poche, et je vais la remettre à monsieur le baron...

Mademoiselle Mariette exhiba son porte-monnaie — (un fort joli porte-monnaie, ma foi, en cuir de Russie à cadre doré), — et de l'un de ses compartiments elle tira un losange irrégulier de papier jauni par la fumée et dentelé par la flamme.

Cinq mots occupaient toute la longueur de ce losange. — Voici ces cinq mots :

« *Espoir donné... Pourquoi faut-il. .* »



Mais, après avoir lu les premières lignes, il s'arrêta. (Page 133.)

Cela ne constituait point une phrase et n'offrait aucun sens, mais suffisait amplement pour faire reconnaître à Croix-Dieu l'écriture de San-Rémo; — il ne pouvait d'ailleurs être surpris, n'ayant jamais douté.

— En vérité, mademoiselle Mariette, — fit-il, — vous êtes une personne précieuse! Vous pensez à tout! Vous prévoyez tout!... — Madame la vicomtesse de Grandlieu est bien heureuse de vous avoir!...

— Si elle savait ce qui me vaut ce compliment, — répondit la caméristo en riant, — elle aurait peut-être le mauvais goût de mal apprécier son bonheur! — Le temps me presse, monsieur le baron... — Je continue, ou plutôt j'achève :

« *Samedi, dix heures du matin.* — Je viens d'habiller madame, et je suis certaine que de toute la nuit elle n'a pas fermé l'œil... — Elle est pâle, fatiguée, abattue... ses paupières sont rougies... elle a veillé... elle a pleuré...

« *Deux heures.* — Je traversais l'antichambre il y a un instant. — M. le vicomte venait de sortir en voiture. — M. le marquis de San-Rémo est arrivé...

« Madame n'avait pas fait défendre sa porte. — On a annoncé M. le marquis...

« *Trois heures.* — Je me suis glissée dans le jardin, et, cachée sous le mouvant réseau des liserons et des volubilis, j'ai fait des efforts inouïs pour découvrir ce qui se passait dans le boudoir bleu où madame reçoit dans l'après-midi.

« Le grand store de dentelle tombait sur les vitrages, — j'ai cependant trouvé moyen de m'assurer qu'il ne se passait rien de particulièrement inquiétant pour M. le vicomte; — cependant le marquis de San-Rémo était assis peut-être un peu plus près de madame que le strict décorum ne l'aurait permis... — En outre, il tenait l'une des mains de madame dans les siennes... — Madame, de temps en temps, faisait un petit mouvement pour la lui retirer, mais sans conviction bien sérieuse, car, en définitive, il gardait cette main...

« Il me paraît tout à fait indiscutable que M. le marquis est amoureux comme un fou de ma maîtresse, et non moins prouvé que ma maîtresse ne voit pas cet amour d'un œil indifférent...

« C'est immoral, je le sais bien, madame étant mariée... — Mais, mon Dieu, comme c'est nature!... — Ils sont si jeunes tous les deux... si beaux tous les deux!... si charmants tous les deux!... Ils m'intéressent, ces soupirants... — Je serais contente de les voir heureux...

« Ce n'est pas que j'appelle sur la tête de M. le vicomte le plus léger désagrément... — Ah! non, par exemple!... Je l'adore, moi, M. le vicomte!... — On ne pourrait souhaiter un maître plus facile, plus poli et plus généreux... — Dans la maison, nous l'aimons tous... — Mais enfin, s'il est tôt ou tard ce que sont tant d'autres maris, ce sera par sa faute!... On n'épouse point une enfant de vingt ans à soixante-huit ans passés sans courir de notables risques, et la jeunesse du cœur d'un vieil époux ne suffit pas à une jeune femme... »

— Peste! mademoiselle Mariette, des aperçus philosophiques!! — interrompit Philippe en riant, — ils ne sont pas tout à fait inédits, mais néanmoins ils vous font honneur!! — Vous connaissez le monde!!

— Monsieur le baron se moque de moi... — fit la soubrette un peu confuse.

— Je n'ai garde!! — Et depuis samedi, que s'est-il passé?

— Peu de chose... — M. le marquis vient tous les jours, et je ne sais comment il s'arrange mais il arrive juste au moment où M. le vicomte vient de sortir... — Il a dîné à l'hôtel avant-hier, et, après dîner, il est allé au cirque des Champs-Élysées avec madame et M. le vicomte... — Hier il n'est point venu, et madame, que j'épiais, a

fait vers deux heures une promenade solitaire au jardin où elle a trouvé, sous le lierre, une lettre comme la première fois.

— Qu'est devenue cette lettre?

— Je n'ai pu le savoir... — Je suis seulement certaine que madame ne l'a pas brûlée, car je n'ai vu de cendres nulle part... — Maintenant, monsieur le baron, je me sauve... — Je reviendrai le plus tôt possible... — S'il survenait à l'improviste quelque chose de particulièrement important, je saurais inventer quelque bon prétexte pour m'échapper, et, par un petit mot, je prierais monsieur le baron de m'attendre chez lui.

— Un instant encore.

— Pas une minute... Le temps passe... Je suis ici depuis trop longtemps déjà!...

— Deux ou trois questions seulement... — Arrive-t-il parfois à madame la vicomtesse de sortir seule et à pied?

— Jamais.

— Sans exception?

— Sans exception...

— Votre maîtresse écrit-elle souvent?

— Des lettres?...

— Oui.

— Assez souvent... — Madame connaît beaucoup de monde...

— Qui met ces lettres à la poste?

— Tantôt le valet de chambre de M. le vicomte, tantôt un des valets de pied. — Presque toujours c'est moi qui leur porte la correspondance de madame...

— Comment madame de Grandlieu ferme-t-elle cette correspondance?

— Avec de la cire à cacheter verte...

— Toujours?

— Je ne l'ai jamais vue employer de cire d'une autre couleur...

— Quelle empreinte porte son cachet?

— Madame a deux cachets et se sert de l'un et de l'autre indifféremment. — Sur le premier sont gravés les écussons accolés de Grandlieu et de Randal... — Sur le second les initiales G. R. qui signifient Germaine de Randal... — C'était son cachet de jeune fille...

— Merci, mademoiselle Mariette... c'est tout ce que je voulais savoir...

— Votre très-humble servante alors, monsieur le baron... Je m'envole à tire-d'ailes...

Et la caméristе, après une révérence de la bonne école, se dirigea vers la porte.

— Et votre prime que vous oubliez!... — s'écria Croix-Dieu en riant.

— Je ne me serais point permis de la rappeler à monsieur le baron, étant sûre que monsieur le baron a bonne mémoire...

Philippe rouvrit son porte-monnaie et glissa un nouveau billet de banque dans la main de la caméristе, qui partit enchantée.

L'araignée parisienne, le terrible aventurier qui avait été tour à tour Robert Saul-

nier, le comte de Loc-Earn, Frédéric Muller, et enfin Croix-Dieu, n'était pas moins satisfait.

— La toile se resserre de plus en plus, — murmura-t-il en se frottant les mains, — l'heure approche où toutes les mouches seront prises!

Le lendemain matin, quelques minutes après huit heures, le valet de chambre de Philippe vint dire à son maître :

— Le domestique de M. le marquis de San-Rémo arrive à l'instant... — Ainsi que j'en avais reçu l'ordre, je lui ai dit que monsieur le baron allait le recevoir...

— Qu'il entre! — répondit Croix-Dieu.

Le valet de chambre d'André était un domestique très-correct, admirablement stylé, connaissant à fond les coulisses de la vie parisienne, fort soigneux d'éviter les méfaits trop graves qui pouvaient entraîner pour lui certaines conséquences fâcheuses, mais au fond sans moralité comme sans scrupules, désireux d'assurer par tous les moyens le bien-être de son avenir, ayant des opinions politiques et plaçant son argent à la petite semaine.

Trop intelligent pour ne pas comprendre que, puisque le baron le faisait venir en cachette, c'était en vue de quelque besogne inavouable, il entra dans la chambre avec la mine à la fois souple et rusée d'un homme tout prêt à se vendre, mais parfaitement décidé à se faire payer très-cher.

XXVIII

Croix-Dieu était trop physionomiste pour ne pas découvrir du premier coup d'œil la disposition d'esprit dans laquelle se trouvait le valet de chambre d'André.

En conséquence il résolut, pour éviter d'inutiles longueurs, de poser sans ambages la question sur son véritable terrain.

— Étienne, mon bon garçon, — dit-il, — M. le marquis de San-Rémo est enchanté de votre service, il me le répète chaque jour, et je n'ignore point que vous faites profession à son égard d'un dévouement complet.

— J'ai l'honneur de remercier monsieur le baron de cette opinion trop flatteuse... — répliqua l'honnête Étienne; — connaissant mes devoirs, je fais do mon mieux pour m'en acquitter...

— Vous savez que je suis l'ami de votre maître... son meilleur, son plus cher ami...

— Certainement, monsieur le baron...

— Eh bien ! l'occasion se présente de rendre à M. de San-Rémo un important service... Je suis prêt... mais comme il est indispensable d'agir à son insu, j'ai besoin que vous me veniez en aide...

— Monsieur le baron me trouvera toujours à ses ordres pour le service et dans l'intérêt de mon maître... Que dois-je faire?...

— Il s'agit d'exercer une surveillance occulte et continuelle sur certains détails de la vie intime de mon jeune ami, et de me rendre compte de vos observations.

Étienne prit incontinent l'attitude gourmée et la physionomie rogue d'un galant homme qu'on vient d'atteindre dans sa dignité.

— Mais c'est de l'espionnage, monsieur le baron !... — s'écria-t-il.

— Où diable prenez-vous cela, mon bon garçon, — répliqua Philippe en riant, — et de quelles laides expressions vous servez-vous?... — Étant beaucoup plus âgé que M. de San-Rémo, je me considère en quelque sorte comme son tuteur... — A ce titre, et désirant le sauvegarder de certaine folie dangereuse qui pourrait entraîner pour lui de graves conséquences, il importe que je sois renseigné exactement et mystérieusement... — Une surveillance dont le mobile est si honorable peut-elle s'appeler espionnage, je vous le demande?...

— Je ne dis pas le contraire, monsieur le baron... — il est même certain qu'en envisageant les choses de cette manière... Mais, si mon maître s'apercevait que je le moucharde, il ne s'inquiéterait pas du motif qui me ferait agir, et il se priverait parfaitement de mes services... chose désobligeante pour moi qui me trouve bien chez lui.

— D'abord, mon bon garçon, vous êtes beaucoup trop adroit pour que M. de San-Rémo s'aperçoive de quoi que ce soit... — Ensuite, voyons, quels sont vos *gages?*

— Monsieur le baron désire connaître l'importance de mes *appointements?*

— Oui... — fit Croix-Dieu en souriant de la distinction subtile et vaniteuse établie par Étienne.

Ce dernier formula un chiffre évidemment exagéré.

— Eh bien ! — reprit Philippe, — si le marquis ne vous gardait pas, je vous prendrais à mon service en augmentant vos *appointements* d'un tiers... Ce n'est pas tout, et je me propose de récompenser le zèle dont vous ferez preuve pour le plus grand bien de votre maître... — Prenez donc ce chiffon comme premier à-compte sur les témoignages de ma satisfaction future...

En même temps il mettait un billet de banque dans la main du valet de chambre.

Cet argument *ad hominem* parut sans réplique à ce dernier.

Il empocha la somme et se hâta de répondre :

— Monsieur le baron peut compter absolument sur ma coopération désintéressée... Du moment qu'il s'agit de mon maître je me multiplierai, s'il le faut, et dès que je connaîtrai ma ligne de conduite je ne m'en écarterai sous aucun prétexte...

— Ce que vous aurez à faire est bien simple...

— Tant pis ! j'aurai moins de mérite.

— Toutes les lettres arrivant pour M. de San-Rémo passent-elles par vos mains?

— Oui, monsieur le baron... — C'est moi qui vais les prendre dans la loge du concierge...

— Et celles qui sont apportées par des commissionnaires?

— Me sont remises directement...

— Eh bien! mon brave garçon, ayez soin à l'avenir d'examiner avec attention les enveloppes de la correspondance du marquis. — Lorsque l'une de ces enveloppes sera fermée par un cachet de cire verte portant deux initiales, venez immédiatement m'en instruire et, en échange de cette nouvelle, vous recevrez un billet de banque pareil à celui que je vous ai donné tout à l'heure...

— Monsieur le baron peut compter sur mon empressement et mon exactitude... Est-ce que c'est tout?...

— Non, pas encore... — Vous rappelez-vous une dame voilée... et très-mouillée... ayant l'air d'une *honnête femme*... d'une *femme du monde*... — (c'est vous qui l'avez dit avec beaucoup de tact) — et qui s'est présentée à l'hôtel, un soir, vers la fin de la convalescence de M. de San-Rémo?...

— Je m'en souviens comme si c'était hier...

— Reconnaîtriez-vous cette dame?...

— C'est-à-dire que je reconnaîtrais sa tournure, car je n'ai pas vu son visage, monsieur le baron le sait à merveille...

— Elle n'est point revenue à l'hôtel depuis le soir en question?...

— Jamais...

— Eh bien! si elle y revenait, quittez tout et accourez me prévenir... — Ce n'est plus un billet de banque que vous toucheriez alors... c'est deux!...

— Je le ferai, monsieur le baron, non pas pour les billets mais par dévouement pur...

Et Étienne reprit le chemin de la rue de Boulogne en demandant au ciel d'envoyer à son maître beaucoup de lettres à cachets verts et beaucoup de dames à voilettes noires...

Une semaine encore s'écoula.

Sarriol — (sous la forme de P. Vergeot, notaire à Boissy-Saint-Léger), — n'avait point manqué de se rendre au rendez-vous donné par Croix-Dieu; et, après une très-longue conférence entre les deux ennemis redevenus alliés, le factotum de madame de Saint-Angot s'était pris d'une passion subite pour la campagne et surtout pour la pêche à la ligne.

Chaque matin il montait en chemin de fer, soit à la gare de la rue Saint-Lazare, soit à celle de la place de la Bastille, et il explorait pendant de longues heures les rives de la Seine du côté de Bougival, et celles de la Marne du côté de Chennevières et de la Varenne, — ne prenant d'ailleurs jamais un goujon.

Pendant ces quelques jours Croix-Dieu vit trois ou quatre fois San-Rémo et put constater chez lui un singulier changement.

Le jeune homme paraissait profondément triste; et, malgré ses efforts pour donner le

change au baron, il ne parvenait à dissimuler ni son abattement profond, ni la sombre préoccupation qui le privait de toute liberté d'esprit.

— Qu'a donc votre maître? — demanda Croix-Dieu à Étienne au moment de quitter le petit hôtel après sa dernière visite.

— Je ne sais pas, monsieur le baron, et M. le marquis m'inquiète... — Il ne m'adresse plus la parole... mais en revanche il se parle tout seul... — J'ai essayé d'écouter à travers la porte...

— Qu'avez-vous entendu?

— Des mots entrecoupés... des phrases sans suite qui ne signifient pas grand'chose, si ce n'est que M. le marquis est malheureux... — La nuit dernière il ne s'est point couché...

— A-t-il donc passé la nuit dehors? — dit vivement Philippe.

— Ah! cela vaudrait mieux! mais pas du tout... — Mon maître s'est promené de long en large dans sa chambre depuis onze heures du soir jusqu'au jour, comme un ours en cage ou comme un homme qui a mal aux dents... — Quand je suis entré chez lui, il avait la mine d'un déterré... — Il m'a fait peur.

— M. le vicomte de Grandlieu est-il venu le voir?

— Deux fois, oui, monsieur; — il l'a même emmené un soir, et il envoie tous les matins, à sept heures, son cheval *Tonton* à M. le marquis...

— D'autres s'inquiéteraient et croiraient que tout est perdu!... — murmura Philippe en remontant dans sa voiture. — Je vois mieux et plus juste et je suis sûr que le moment approche... — C'est la lutte suprême et la dernière résistance... — Pauvre petite vicomtesse! Elle aura du moins la gloire de s'être bien défendue!... — Nous apprendrons du nouveau avant qu'il soit peu...

Croix-Dieu venait à peine de rentrer chez lui quand mademoiselle Mariette, plus hermétiquement voilée que jamais, se fit annoncer.

— Monsieur le baron, je crois qu'il y a du nouveau... — tels furent ses premiers mots.

Philippe eut un sourire aux lèvres et se dit :

— Pardieu, j'en étais sûr! — Qu'est-ce que ce nouveau, ma chère enfant? — ajouta-t-il à haute voix.

— Depuis que je n'ai vu monsieur le baron, madame n'est plus reconnaissable...

— Au physique, ou au moral?

— Au moral!... — Madame toujours si bonne et si douce devient presque méchante... elle est nerveuse, impatiente... rien ne la satisfait... tout l'irrite...

— En vérité!... — Et à quelle cause attribuez-vous ce changement d'humeur, mademoiselle Mariette?...

— Si j'avais affaire à une bourgeoise ou à une personne de moyenne vertu, monsieur le baron, je saurais à quoi m'en tenir... Mais il s'agit d'une grande dame... d'une grande dame très-honnête, et les conjectures sont plus difficiles... — Je me figure cependant dans

mon petit bon sens que madame est prise par le cœur et que ça ne la rend pas heureuse... — Il y a un point commun entre toutes les femmes, si haut ou si bas qu'elles soient placées et, moi qui vous parle, quand je n'avais que dix-sept ans, — (il n'y a pas déjà si longtemps de ça!...) — j'ai été folle pendant trois semaines d'un superbe valet de pied qui regardait mon humble personne du haut de sa grandeur... — Eh bien! tant qu'a duré cette malencontreuse passion, j'étais tout à fait comme madame... grincheuse, maussade, inabordable... Un hérisson, monsieur le baron! — D'où je conclus...

— Que les effets étant les mêmes, la cause doit être identique? — interrompit Croix-Dieu.

— Naturellement.

— Enfin, que se passe-t-il à l'hôtel?

— Madame a donné une consigne rigoureuse... sa porte est hermétiquement close!... — Elle ne reçoit personne...

— Pas même M. de San-Rémo?

— Surtout M. de San-Rémo! — Je dis *surtout*, parce que M. le vicomte ayant amené avant-hier à l'improviste M. le marquis dîner à l'hôtel, madame, prétextant une migraine subite, a refusé de quitter son appartement... — Ceci, soit dit entre parenthèses, m'a bien prouvé que je faisais fausse route en supposant que madame aimait M. André... Elle ne peut pas le souffrir, c'est clair... et elle en aime un autre...

— Ah! ah!... qui donc?...

— Je l'ignore... Mais il est certain que ma maîtresse va dans le jardin tous les jours et qu'elle trouve sous le lierre de la grille une lettre qu'elle dévore en cachette... — Si M. de San-Rémo était l'auteur de ces lettres, madame ne refuserait pas de le recevoir...

— Très-logique! — Mais dites-moi, mon enfant, l'idée ne vous est-elle point venue, connaissant la cachette aux billets doux, de devancer la vicomtesse et de vous emparer d'un de ces billets?

Mademoiselle Mariette se cabra.

— Par exemple!... — s'écria-t-elle — jamais de la vie! — Je puis consentir à faire à monsieur le baron de petits rapports sans conséquence parce que, songeant à me marier, j'ai besoin d'une dot... mais je ne suis pas une voleuse!...

Le courroux de la soubrette tomba brusquement comme il était venu, et elle reprit :

— Mais ce n'est pas tout, monsieur le baron... il y a autre chose, et même c'est ici que l'intérêt commence... — Madame ne faisait jusqu'à présent que recevoir les lettres... — Aujourd'hui madame a répondu.

Croix-Dieu tressaillit.

— Vous en êtes sûre? — demanda-t-il.

— Sûre et certaine... — Monsieur le baron va bien voir : je suis entrée, il y a deux heures, dans la chambre de madame avec un carton de dentelles qu'on venait d'apporter... — Madame fermait une enveloppe; et, sur la cire verte enflammée, elle imprimait les initiales de son petit cachet.



Mais c'est de l'espionnage, monsieur le baron!... — s'écria-t-il. (Page 141.)

— Qu'est-ce que cela prouve?...

— Je prie monsieur le baron d'avoir un peu de patience... — « — *Mettez ces dentelles dans le cabinet de toilette* » — me dit brusquement madame, sans même vouloir examiner les malines... des malines superbes! — J'obéis et je m'attendais, quand au bout de trois minutes je traversai de nouveau la chambre, à ce que madame allait me charger de faire mettre la lettre à la poste... — Plus de lettre! et madame ne me dit pas un mot!... — Ça me parut louche... Je me défiais... Je me mis au guet...

— Ah! fille d'Eve! — murmura Philippe en riant.

— Un quart d'heure après, — continua la camériste, — je vis ce qui ne s'était jamais vu!

— Quoi donc?

— Madame avait attaché un chapeau sur sa tête, jeté un camail sur ses épaules et, pour la première fois de sa vie, elle sortait de l'hôtel à pied et toute seule!... — Je mis au grand galop mon chapeau... j'abaissai mon voile... je filai derrière madame...

— Où allait-elle?

— Pas bien loin... — D'abord elle entra chez le marchand de curiosités dont le magasin se trouve en face de l'hôtel et où elle achetait souvent avant son mariage, et elle choisit quelques chinoiseries... — Elle fit ensuite cinquante pas jusqu'à l'angle de la rue voisine, où se trouve une petite poste... — Là elle s'arrêta, tira de sa poche une lettre, la glissa dans la boîte après avoir regardé tout autour d'elle et, sans tarder, regagna l'hôtel d'où elle n'avait pas été absente plus de dix minutes... — Moi je sautai dans un coupé qui passait, je criai au cocher : — *Rue Saint-Lazare, et du train!* — Et me voici! — Qu'est-ce que monsieur le baron pense de tout ça?...

— Je pense, mademoiselle Mariette, que vous êtes une fille d'esprit à qui rien n'échappe, et qu'en effet madame la vicomtesse Germaine vient de répondre à son correspondant non moins inconnu qu'amoureux... — répliqua Philippe en ouvrant son portefeuille bien garni de billets de banque, ce qui fit sourire la soubrette...

XXIX

Le soir de ce même jour Croix-Dieu rentra chez lui un peu avant minuit.

— Monsieur le baron, — lui dit son valet de chambre — le domestique de M. le marquis est là... — Il attend depuis plus d'une heure...

— Le digne serviteur n'a pas perdu de temps — pensa Philippe en souriant. — Il est bien dévoué à son maître... c'est édifiant, ma parole d'honneur!

Et il ajouta tout haut :

— Faites entrer Étienne dans mon cabinet... je vais lui parler...

Étienne, dont le visage était rayonnant, débuta comme avait débuté Mariette, par ces mots :

— Monsieur le baron, il y a du nouveau...

— Très-bien, mon garçon! — répondit Croix-Dieu ; — qu'est-ce que c'est que ce nouveau?

— Une lettre est arrivée pour M. le marquis par la distribution de neuf heures... — Le cachet de cire verte fermant l'enveloppe portait l'empreinte des deux initiales : G. R.

— J'ai monté sur-le-champ cette lettre à mon maître, et j'ai pensé bien faire en observant par le trou de la serrure l'effet que produirait la lecture...

— C'était une excellente inspiration dont je vous félicite! — Qu'avez-vous constaté? — M. de San-Rémo paraissait-il content?

— Il avait la mine joyeuse d'un homme à qui le notaire annonce un héritage de cent mille livres de rentes... — Il a d'abord embrassé la lettre, puis il l'a lue d'un bout à l'autre... — il l'a embrassée de nouveau et il a recommencé à la lire, en s'interrompant de temps en temps pour presser le papier contre son cœur... Ça pouvait se prolonger indéfiniment... j'ai abandonné mon poste... — Vers dix heures M. le marquis m'a sonné pour me dire qu'il n'avait plus besoin de moi... — j'ai quitté l'hôtel aussitôt et je suis accouru rendre compte à monsieur le baron.

— En vérité, mon brave Étienne, vous êtes un garçon précieux! — répliqua Philippe; — vous remplissez vos engagements avec la plus louable exactitude, je remplirai les miens de même... — Voici la somme convenue...

— Grand merci, monsieur le baron.

— Savez-vous ce que votre maître a fait de la lettre à cachet vert?

— Non, monsieur le baron...

— Que votre zèle ne se ralentisse point... — Observez avec un redoublement d'attention; et, quand arriveront des lettres semblables à celle d'aujourd'hui, tâchez de découvrir où M. de San-Rémo les place après les avoir lues, car il est peu probable qu'il les détruise... — Le jour où — par hasard — un de ces petits billets tombera dans vos mains — (ce qui ne saurait tarder beaucoup, les jeunes gens ont si peu d'ordre!...) — et où vous m'apporterez ce billet, je vous donnerai mille francs...

— Ah! monsieur le baron, — répondit le valet de chambre exalté par cette perspective — c'est comme si je les avais...

Croix-Dieu, resté seul, se frotta les mains, ainsi qu'il ne manquait jamais de le faire quand il éprouvait quelque satisfaction notable, et murmura :

— Voilà un gaillard qui forcera tous les meubles de son maître plutôt que de ne pas échanger, dans un bref délai, une missive de madame de Grandlieu contre les cinquante louis convoités... — j'arrive! j'arrive!

Nous devons mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre qu'André pressait avec tant de joie et tant de passion contre son cœur, et qu'il dévorait des lèvres après l'avoir dévorée des yeux.

Ils auront, nous en sommes sûrs, une indulgence sans bornes pour le désordre des idées, pour les incohérences de la forme, et comme nous ils diront après avoir lu : — Pauvre enfant!... pauvre Germaine!...

« Ainsi vous êtes sans pitié, et voilà que vous reparlez de mourir, comme vous en parliez à Grandlieu le jour où vous m'avez arraché la promesse de vous revoir...

« Je ne l'ai tenue que trop fidèlement, cette promesse, et qui sait si vous ne vous êtes point étonné vous-même en me voyant si faible, si incapable de lutter victorieusement contre les tristesses d'une séparation de quelques jours?...

« Je suis revenue... je vous ai reçu... vous m'avez dit, vous m'avez répété que vous m'aimiez, et je ne vous ai point imposé silence... — puis j'ai eu honte de ma lâcheté... — j'ai voulu de nouveau rentrer dans le devoir, vous éloigner de moi, me contraindre enfin, non à vous oublier, hélas! c'est impossible! mais à ne plus vous entendre! mais à ne plus souiller par une trahison et par un mensonge chaque jour et presque chaque heure de ma vie... — Était-ce un crime, cela?...

« Un instant, à Grandlieu, j'ai cru à votre générosité!... — Je me trompais... — Vous êtes égoïste et cruel... On dit que les hommes le sont tous... — Il eût été si beau, cependant, si grand, si noble de ne point ressembler à ceux qui sont mauvais!... — C'est peut-être impossible...

« André, il eût fallu comprendre mes combats, mes révoltes, mes souffrances!... — Si vous saviez comme j'ai honte quand je regarde au dedans de moi!... — Tromper, mentir!... moi, Germaine de Randal!... — Mon Dieu! j'étais née si loyale... — André, qu'avez-vous fait de mon âme?...

« Ce sacrifice que je vous demandais à genoux, vous avez refusé d'en prendre votre part!... Vous êtes inflexible... vous me perdez, et je vous pardonne... — Vous n'avez point de pitié... c'est peut-être que vous m'aimez trop...

« Si je ne vous réponds pas aujourd'hui, m'écrivez-vous, et si je ne brise moi-même les barrières que je m'efforçais d'élever entre nous, demain je n'aurai plus rien à craindre, car demain vous serez mort...

« Quand vous me violentez ainsi, que voulez-vous que je fasse? — Est-ce ma faute si je succombe? — Vous savez bien qu'avec de telles menaces vous serez le plus fort... — Vous savez bien qu'en appuyant ce pistolet sur votre tempe vous me faites tout oublier... Vivez donc! et, s'il le faut pour votre salut, que je sois perdue tout à fait...

« André, pardonnez-moi ces reproches. — En ce moment, voyez-vous, je suis folle... — A quoi bon vous dire ces choses douloureuses?... — C'est malgré moi que je les écris... — Pardonnez-moi... pardonnez-moi... — Vous m'aimez plus que votre vie, je le sais bien... Ah! si j'en doutais, ce n'est pas vous qui songeriez à mourir... mais j'y crois... et je vous aime de toute mon âme... — Ah! je sais bien que c'est une faute de vous aimer ainsi, et je prévois les remords et les malheurs qui suivront cette faute... je les prévois... je les accepterai... ce sera justice, mais ne craignez rien, je vous en parle aujourd'hui pour la dernière fois, et ni par une plainte, ni par un reproche, ni par une larme, je ne vous attristerai désormais...

« Sans me voir vous ne pouvez vivre. — Vous me verrez donc... mais plus à l'hôtel de Grandlieu... plus jamais... — Écouter vos paroles d'amour dans la maison de l'homme que je respecte le plus au monde, et que j'aime et que je vénère avec la tendresse d'une fille pour son père... répondre à sa loyale confiance par une lâche trahison, vous comprenez bien que c'est infâme!...

« Je suis à vous plus qu'à moi-même, André, mais je ne puis disposer que de mon bonheur... Mon honneur appartient à celui qui m'a donné son nom... — Ma honte rejaillirait sur lui... — Aux yeux du monde, à tout prix, il faut le garder pur!...

« Franchir le seuil de votre maison, c'est impossible...

« Cherchez donc... cherchez et trouvez quelque mystérieux asile où parfois, pendant

un instant, j'irai mettre en tremblant ma main dans votre main et murmurer à votre oreille :

« *Aimez-moi bien... aimez-moi toujours... car je souffre par vous, et je souffre pour vous !* »

« Que personne, dans la maison où vous choisirez cette retraite, ne puisse ni soupçonner ni découvrir jamais qui vous êtes ni qui je suis... — Je ne survivrais pas à la honte... sauvez-moi de la honte...

« Dieu m'en est témoin, je vous aime assez pour ne reculer devant rien, hélas! et je le prouve!... — Si ma vie était seule en cause et si je ne devais, par un éclat public, frapper au cœur le grand vieillard dont je suis la femme, je braverais tout... je vous dirais : *Fuyons ensemble!* Le crime ainsi du moins ne se doublerait pas de lâcheté...

« Cela aussi est impossible... Il en mourrait en me maudissant...

« Ce n'est pas tout...

« Un autre supplice m'attend, et sera l'un des plus cruels de ceux qu'il me faudra subir...

« Jamais femme ne fut moins libre que moi, vous le savez... — Ma position sociale m'impose des entraves presque insurmontables... — Je suis entourée de valets qui tous, à un moment donné et dans un intérêt facile à comprendre, peuvent devenir des espions et des délateurs...

« Pour les déjouer il n'est qu'un moyen... un seul... ah! j'en voulais un autre!... et j'ai cherché, comme le condamné à mort cherche la délivrance... J'ai cherché... je n'ai pas trouvé...

« Il n'y en a qu'un, je vous le répète, et il m'épouvante, il me fait horreur, car il est monstrueux et presque sacrilége...

« André... André... pourquoi m'avoir dit que si je refusais aujourd'hui vous seriez mort demain?...

« Puisse Dieu me pardonner ce que je vais faire...

« Le troisième jour après celui-ci, à une heure, je descendrai de voiture à la porte de la Madeleine et j'entrerai dans l'église... — J'aurai cette audace impie, moi dont le cœur déborde de foi!...

« André, que Dieu vous pardonne!... il ne me pardonnera pas, à moi, je le sais bien!!

« Je m'agenouillerai dans la seconde chapelle latérale, à gauche, et là, courbée sous le poids de ma faute, écrasée sous le fardeau de mon crime, j'attendrai...

« Si mon voile vous empêchait de me reconnaître, mon attitude désespérée vous dirait que c'est moi...

« Ne me parlez pas dans l'église... — Les voûtes du saint lieu s'écrouleraient sur nous...

« Donner un rendez-vous en face de l'autel!... Feindre la prière hypocrite!... Mentir à Dieu!... — C'est hideux, cela!...

« Vous l'aurez voulu...

« Au moins ne me méprisez pas. . C'est bien assez de mon propre mépris...

« Quel châtiment sans nom me réserve ce Dieu que je vais offenser ainsi?... Qu'il me frappe... j'attends... Mais qu'il me frappe seule et qu'il vous épargne...

« Sortez le premier et je vous suivrai... où vous me conduirez, j'irai...

« GERMAINE. »

Dans cette lettre insensée où la passion en délire se mêlait aux cris d'épouvante de l'ange si pur jusque-là qui, malgré le vertige inséparable de sa chute, comprenait la profondeur de l'abîme, André ne vit que deux choses : l'aveu d'un amour pareil au sien et la certitude absolue — (il le croyait du moins) — que Germaine, bientôt, serait à lui toute entière...

De là cette joie immense espionnée par Étienne, et dont le fidèle serviteur s'était hâté de rendre compte au baron de Croix-Dieu.

XXX

Lorsqu'un calme relatif succéda aux premiers accès de la joie délirante de San-Rémo, une grande préoccupation envahit son esprit.

Germaine terminait sa lettre par ces mots :

« *Où vous me conduirai, j'irai...* »

Où la conduire?...

Il ne fallait point songer à louer un appartement, sous un nom supposé, dans un hôtel ou dans quelque maison garnie.

Sans compter qu'un logis d'occasion inspirait une répugnance profonde et légitime au jeune homme rêvant un temple pour son idole, pouvait-il exposer la vicomtesse de Grandlieu à se rencontrer face à face, sur les marches d'un escalier banal, avec des gens qui, frappés de sa tournure patricienne, la regarderaient curieusement et, malgré son voile, la reconnaîtraient peut-être?

Non! cent fois non!!! — C'était impossible.

D'un autre côté, l'église de la Madeleine étant le point de départ du premier rendez-vous de Germaine, il importait de se procurer non loin de là un asile convenable et qui pût être prêt sans retard...

La rencontre devait avoir lieu à une heure, le troisième jour après celui qui finissait.

André n'avait donc que deux jours pleins pour trouver la mystérieuse retraite et pour la rendre digne de recevoir une visiteuse adorée.

Dès le lendemain matin il se mit en quête et, renvoyant *Tonton* à son box du faubourg Saint-Honoré, il commença ses investigations dans les alentours de l'aristocratique église.

Le hasard le servit à souhait.

Sur la porte d'une maison de la rue Castellane il vit un écriteau annonçant plusieurs appartements à louer.

La rue lui convenait. — Elle est décente, peu fréquentée et ne recèle point de logis suspects. — La maison semblait calme et *respectable*, comme disent les Anglais.

Il entra et questionna le concierge.

— Est-ce pour lui-même que monsieur veut louer? — demanda ce dernier.

— C'est pour moi...

— Monsieur est célibataire?...

— Absolument.

— J'aurais dû le penser, vu la grande jeunesse de monsieur... — Monsieur prend-il ses repas chez lui?

— Jamais.

— Monsieur a-t-il plusieurs domestiques?...

— Je n'en ai pas un seul.

— Dans ce cas nous avons un petit entresol de trois pièces, *très-avantageux*, dont monsieur s'arrangera certainement, et ma femme pourra faire le ménage de monsieur, si monsieur le désire...

— Très-bien... Voyons l'entresol...

L'appartement se composait d'une antichambre, d'un salon et d'une chambre à coucher.

Ces trois pièces, exiguës, fort basses, un peu sombres, formaient un ensemble assez laid, mais on n'avait que quelques marches à monter pour être chez soi et c'était assurément une compensation plus que suffisante.

— Combien? — demanda San-Rémo après un examen rapide.

— Mille francs avec bail de trois, six, neuf... — Douze cents francs sans bail... et le propriétaire s'engage à blanchir les plafonds et à poser des papiers frais à la convenance du locataire... — Monsieur peut juger par ses propres yeux qu'avec des papiers frais le local sera un vrai bijou...

— Je prends sans bail, et je ne demande aucune réparation...

— Affaire entendue... — Monsieur veut-il me donner son nom et me communiquer son adresse pour les petits renseignements d'usage?

— Je me nomme André Bernard... j'habite Saint-Germain et je veux avoir seulement un pied-à-terre à Paris... — Les renseignements sont inutiles puisque dès demain mon tapissier garnira les lieux de meubles suffisants pour répondre du loyer de plusieurs années... — Voici le denier-à-Dieu...

En disant ce qui précède San-Rémo mettait deux louis dans la main de son interlocuteur.

Deux louis pour une location de douze cents francs!...

Stupéfait et ravi d'une libéralité si grande, le concierge salua jusqu'à terre et s'écria :

— Monsieur a bien raison... Les renseignements, il n'en faut pas!... — Grâce au ciel on voit tout de suite à qui on a affaire!... — Monsieur est chez lui... il emménagera quand bon lui semblera... »

Au début de la première partie de ce récit nous avons entendu André raconter à Croix-Dieu qu'une séance heureuse à Monaco lui avait permis de payer comptant le mobilier du petit hôtel de la rue de Boulogne.

En conséquence, et logiquement, il devait jouir chez son tapissier d'un crédit à peu près illimité, auquel il se proposait de recourir dans de larges proportions.

Sans perdre une minute il se rendit, boulevard Haussmann, aux magasins de ce tapissier qui se nommait Sylvain.

— Cher monsieur, — lui dit-il, — venez avec moi, s'il vous plaît... — il s'agit d'un travail important et fort pressé.

— Aux ordres de monsieur le marquis... — répliqua l'industriel avec déférence

San-Rémo avait à la porte un coupé de régie, n'ayant pas voulu, pour des raisons qu'on devine, se servir de sa propre voiture.

Il fit monter auprès de lui l'émule du fameux Lebel-Girard, et, tout en roulant vers la rue Castellane, il lui dit :

— Dans la maison où je vous conduis, ne prononcez pas mon nom, je vous prie... — Pour le concierge de cette maison je m'appelle André Bernard, tout bonnement...

Le tapissier sourit d'une façon gaillarde et prit un air entendu pour répondre :

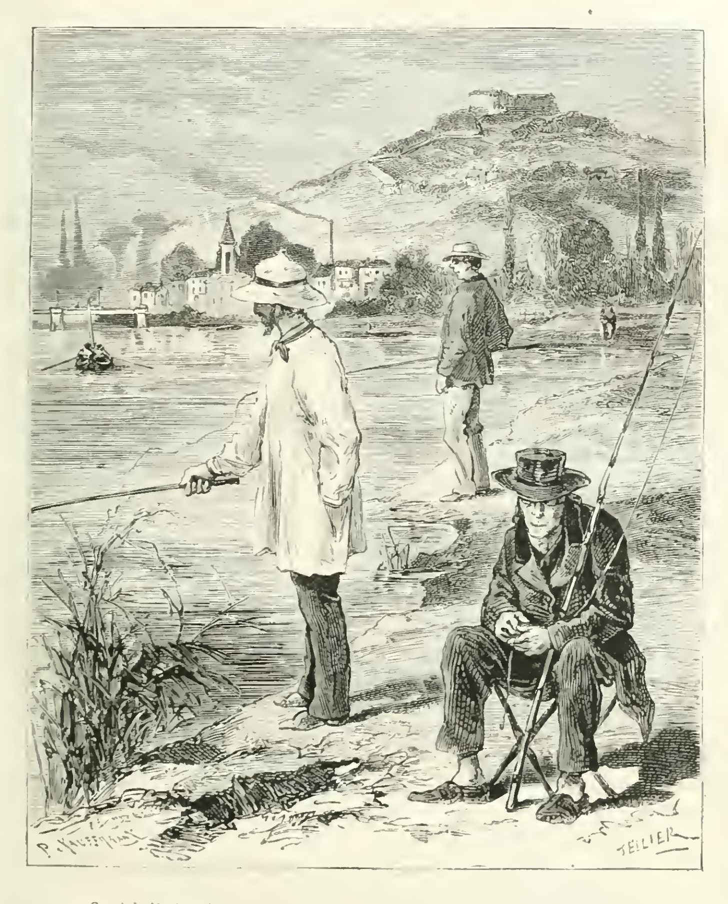
— C'est compris... histoires de femmes. — Ah! que monsieur le marquis a donc bien raison de profiter de sa jeunesse et de s'amuser... — L'amour, c'est la vie!... — Moi aussi, quand j'étais jeune, je m'amusais!... — Monsieur le marquis ne le croirait peut-être pas... Eh bien! nous autres gens de commerce, nous employons très-souvent des ouvrières vraiment jolies... — Ça n'est pas tenu, j'en conviens, comme les grandes dames, les comédiennes et les cocottes... Ça a les mains un peu rougeaudes et le bout des doigts un peu piqué... mais elles sont belles filles tout de même, ces petites prolétaires... — Je n'en manquais pas une!... Le *patron*, naturellement, ça les flatte... — En ai-je fait de ces cascades!... Et encore aujourd'hui, quoique un commencement de calvitie me donne l'air d'un homme sérieux, et que j'aie pris un peu de ventre, à l'occasion je ne fais point fi d'une partie fine!... — Madame Sylvain, bien entendu, ne s'en doute pas...

On arriva, et San-Rémo introduisit dans son entresol le galant tapissier qui, après avoir étudié les êtres, demanda :

— Qu'est-ce que monsieur le marquis veut faire de ça?

— Un chef-d'œuvre, une merveille, quelque chose de féerique...

— Ce sera difficile, vu l'exiguité du local... Mais j'y pense... Nous avons ici non point un gros mur, mais une simple cloison... — On pourrait la supprimer et des deux pièces n'en faire qu'une... — Je sais bien qu'alors ça paraîtrait plus bas encore de plafond, mais nous dissimulerions adroitement ce défaut en disposant les draperies en forme de tente, et du moins ainsi on ne se trouverait point dans une sorte de nid à rats...



Sarriol s'était pris d'une passion subite pour la pêche à la ligne. (Page 142.)

— Connaissant votre bon goût, je vous donne carte blanche...

— Monsieur le marquis me comble... — Quand faudrait-il être prêt?

— Demain soir...

— Ah! diable!!

— Ou, tout au moins, demain dans la nuit...

— C'est bien difficile... presque impossible...

— Il faut que cela soit.

— On fera donc l'impossible... Mais ce sera plus cher...

— Fixez un prix approximatif...

Le tapissier tira son carnet, écrivit des notes, aligna des chiffres, fit des additions.

— Monsieur le marquis devra compter sur une dépense de dix mille francs... — dit-il ensuite.

— Va pour dix mille francs!... — répliqua André, et il ajouta, non sans quelque embarras : — Quand nous avons traité pour le mobilier de mon hôtel, je vous ai payé comptant, vous devez vous en souvenir...

— Il ne pouvait guère en être autrement, vu que je me contentais d'un bénéfice très-limité...

— Aujourd'hui, — reprit San-Rémo, — je désire m'acquitter avec vous par fractions... — Cela vous convient-il?...

La physionomie de maître Sylvain se rembrunit d'une façon visible.

Tout se sait à Paris. — Peut-être cet industriel avait-il entendu parler de certains embarras d'argent de son client. — Peut-être n'ignorait-il point qu'on avait vu les huissiers sonner à sa porte.

— J'ai la plus grande confiance en la solvabilité de monsieur le marquis, — fit-il. — Mais les affaires, en ce moment, sont extrêmement dures... — Les banquiers restreignent leurs escomptes... l'argent devient de plus en plus rare... Ne trouvant guère de crédit moi-même, je ne puis accorder que des crédits bien limités... — Quelle somme monsieur le marquis donnerait-il tout de suite?...

— Pas un sou. — Je vous réglerais, à partir du mois prochain, mille francs par mois...

— A mon grand regret l'affaire, en ces conditions, me paraît impossible, et j'aime mieux dire tout de suite à monsieur le marquis ce que j'accepterais pour l'obliger... oh! uniquement pour l'obliger, et afin de ne point perdre un client auquel je tiens beaucoup... — Cinq mille francs comptant et le reste en deux billets de monsieur le marquis à trois et à quatre mois...

— C'est votre dernier mot?...

— Le premier et le dernier... je voudrais faire mieux et me mettre entièrement à la disposition de monsieur le marquis... mais je suis moi-même très-gêné...

André réfléchit pendant un instant. — Une ride profonde se creusait entre ses sourcils.

— Prenez vos mesures... — fit-il enfin avec une sorte d'effort; — dans une heure j'irai vous compter les cinq mille francs, ou vous avertir que je renonce à meubler cet appartement...

— J'aurai donc l'honneur d'attendre monsieur le marquis, et je désire que la solution qu'il m'apportera soit satisfaisante pour lui comme pour moi...

San-Rémo remonta dans le coupé de louage et se fit conduire rue Saint-Lazare, chez le baron de Croix-Dieu.

Ce dernier, — nos lecteurs ne l'ont point oublié, — s'était fait, avec une complaisance inépuisable et qui semblait inexplicable, le banquier du jeune homme depuis que la pension mystérieuse de six mille francs par mois avait cessé d'être payée par l'intermédiaire de M. F... le notaire de la rue de Bellechasse.

Comment André, de qui nous connaissons la nature délicate et la loyauté native, acceptait-il ces avances importantes que rien ne justifiait et que, selon toute apparence, il ne pourrait jamais rendre? — Comment excusait-il à ses propres yeux cette situation étrange de l'homme vivant largement aux dépens d'un autre homme dont il n'était le parent ni proche ni éloigné?

Nous ne prétendons point approuver sa conduite ; mais il nous paraît facile de plaider en sa faveur les circonstances atténuantes.

D'abord, et avant tout, il aimait et, complétement absorbé dans son immense amour, il n'accordait qu'une attention distraite aux moyens et aux détails matériels de l'existence... — Déchoir aux yeux de Germaine, ne plus se présenter devant cette jeune patricienne millionnaire avec son prestige d'homme du monde et d'homme riche, eût été pour lui une intolérable humiliation. — Grâce à Croix-Dieu, sa position demeurait la même; ses dehors d'élégance et de luxe restaient intacts... — Qui donc, à la place d'André, aurait eu l'héroïsme de repousser la main généreuse qui le maintenait à flot?

Le baron d'ailleurs lui avait si souvent répété : — *Je suis riche... je suis sans famille... je n'ai véritablement en ce monde de sérieuse affection que pour vous...* qu'il en était arrivé bien vite à se persuader que Philippe voyait en lui son héritier futur, et à considérer en quelque sorte ses largesses comme un avancement d'hoirie.

Bref, il se rendait rue Saint-Lazare, — non sans une émotion pénible, non sans une instinctive répugnance, — mais parce qu'il ne voyait aucun autre moyen de sortir d'un embarras effroyable, — et il ne doutait point que son terrible ami lui vînt en aide, cette fois encore, avec sa largeur habituelle et sa bonne grâce accoutumée...

XXXI

Croix-Dieu était chez lui.

— En croirai-je mes yeux? c'est vous, mon enfant! — s'écria-t-il en voyant entrer André. — Je suis d'autant plus joyeux de votre visite que, sans reproche, vous devenez rare!!

— Je rougis de vous en faire l'aveu, cher baron, — répondit le jeune homme en souriant pour cacher son embarras, — ma visite d'aujourd'hui n'est point du tout désintéressée...

— Quel que soit le motif qui vous amène, soyez le bienvenu, et si vous avez besoin de moi, tant mieux!!!

— Je viens vous demander un service...

— S'il est en mon pouvoir de vous le rendre, c'est chose faite, vous n'en doutez pas... — De quoi s'agit-il?

— D'argent.

— Ah! diable! vous tombez mal!... — J'ai fait la folie, hier au soir, de tenir une banque chez la comtesse de Tréjan... — La fortune adverse m'a poursuivi impitoyablement... — Quoi qu'il en soit, nous aviserons... — Vous faut-il une forte somme?...

— Cinq mille francs...

— Une bagatelle!... mais cette bagatelle, en raison de ma déveine au baccarat, est plus grosse qu'elle n'en a l'air... — Ne craignez rien néanmoins... je ne vous laisserai certes pas dans l'embarras... — En toute autre occurrence j'ouvrirais mon portefeuille et je vous dirais : — *Prenez!*. . — Aujourd'hui, permettez-moi de vous adresser deux ou trois questions, non par curiosité, mais pour arriver au moyen de vous venir plus facilement en aide... — D'abord et avant tout, s'agit-il d'une dette d'honneur? — Avez-vous perdu au jeu?...

— Je ne joue jamais...

— Quelque intraitable créancier vous poursuit-il, l'épée dans les reins?

— Grâce à vous je n'ai plus de créanciers...

— Alors, d'où vient l'urgence?...

— Mon cher baron, — murmura San-Rémo, — je veux vous parler à cœur ouvert.

— Il va mentir... — pensa Croix-Dieu; puis tout haut : — Allez... j'écoute...

— Vous m'avez conseillé les distractions... reprit André.

— Et je vous les conseille encore, ne connaissant pas d'autre remède à certain mal que vous prétendez incurable...

— Eh bien! j'ai profité de vos bons avis, et je suis en voie de guérison...

— Voilà une excellente nouvelle!... Point n'est besoin d'être grand sorcier pour deviner que vous avez eu recours au traitement homœopathique... — Vous avez combattu la femme par la femme et l'amour par l'amour...

— Sinon par l'amour, du moins par le caprice... — répondit André en rougissant malgré lui, car il lui semblait en parlant ainsi renier Germaine et blasphémer. — Une très-charmante personne me témoigne quelque bienveillance, — continua-t-il; — mais cette personne étant presque du monde a des ménagements à garder... — Elle ne peut me recevoir chez elle et refuse de venir chez moi... — Il faut donc, pour nous réunir, nous rencontrer sur un terrain neutre....

— Je commence à comprendre... — Il s'agit, n'est-ce pas, d'installer dans quelque quartier perdu un paradis mystérieux où vous cacherez votre bonheur?...

— C'est cela...

— Or, en gentleman et en homme de goût que vous êtes, vous voulez préparer à l'idole un temple digne d'elle, et votre tapissier, industriel profane et ne comprenant rien aux choses du sentiment, se fait tirer l'oreille pour accorder un crédit nécessaire... — Ai-je encore deviné?

— Toujours...

— Voyez un peu comme l'idée d'être indiscret m'est à propos venue!! Grâce à mon indiscrétion et à votre franchise, tout s'aplanit!!... plus l'ombre d'un obstacle!! — Vous aurez votre Cythère inconnue, et point ne sera besoin de me démunir du peu d'argent comptant qui me reste jusqu'à nouvel ordre...

— Que ferez-vous donc?

— La chose du monde la plus simple... — Voici un mot pour mon tapissier... — Je le mets à vos ordres et vous ouvre chez lui un crédit illimité... — C'est un artiste, et j'ai son estime... — Il fera preuve à votre service d'un zèle aussi bouillant que s'il travaillait pour le mien... — Allez, cher enfant, et hâtez-vous... — Grâce au remède homœopathique, d'avance je vous vois guéri...

— Comment vous remercier?

— En étant heureux... — Je partage vos joies, de même que je ressens vos chagrins... — Ne suis-je pas un père pour vous?. .

San-Rémo, transporté de joie, et touché jusqu'au cœur de l'exquise délicatesse de Croix-Dieu, alla prévenir maître Sylvain qu'il ne traiterait point avec lui, courut chez le tapissier du baron, le conduisit rue Castellane et obtint la promesse que le lendemain, à dix heures du soir, tout serait terminé.

— L'artiste — (en lui donnant ce nom, Croix-Dieu ne faisait que lui rendre justice) — — l'artiste tint parole.

En arrivant le lendemain, à l'heure convenue, André éprouva la satisfaction profonde d'un homme dont le rêve est réalisé, sinon dépassé.

La cloison avait disparu.

Les deux petites pièces réunies formaient une sorte de tente, grâce à la disposition des étoffes orientales qui couvraient les murailles et le plafond et dont les couleurs éclatantes tranchaient avec les nuances moins vives et mieux fondues du tapis de Smyrne.

Jamais boudoir ne fut plus original et plus charmant.

Nous n'en décrirons point par le menu les merveilles et nous croirons en dire assez en affirmant qu'il était digne de recevoir Germaine.

Le surlendemain, avant midi et demi, André entrait dans l'église où madame de Grandlieu avait promis de se trouver à une heure.

Quoique ce ne fût ni un dimanche ni un jour de fête, la vaste nef était pleine de clartés, d'harmonies et de parfums.

Les voix claires et vibrantes des enfants de chœur se mêlaient aux chants graves de l'orgue dont une main puissante animait le clavier.

Les feux de mille bougies inondaient d'une lueur ardente le maître-autel paré de ses plus riches ornements.

On célébrait en grande pompe le mariage d'un personnage presque célèbre, grand financier et homme politique en même temps.

La fiancée était une orpheline de dix-sept ans à peine, d'une beauté merveilleuse.

Le millionnaire avait atteint et dépassé sa soixantième année. — Ses rares cheveux blanchissaient, et sa taille, fatiguée par les orages de toute sorte d'une longue existence d'affaires et de plaisirs, se courbait sous son habit noir dont une brochette de décorations constellait le revers gauche.

La foule compacte des invités et des curieux causait à voix basse sans se préoccuper de la sainteté du lieu et de la cérémonie auguste qui s'accomplissait sous les voûtes.

Germaine était arrivée, comme André lui-même, longtemps avant l'heure du rendez-vous.

Entièrement vêtue de noir, cachant sa figure sous un voile épais, agenouillée ou pour mieux dire prosternée sur une chaise basse de l'une des chapelles latérales, elle ne pouvait détacher de ce qui se passait dans le chœur le regard fixe et morne de ses yeux humides.

La jeune fille et le vieillard que la bénédiction nuptiale venait de faire mari et femme, à genoux l'un près de l'autre sur les coussins de velours à crépines d'or, écoutaient les paroles graves, prononcées par le prêtre au milieu des rumeurs vagues de la foule.

Germaine ne pouvait entendre ces paroles et pourtant de grosses larmes, se détachant de la frange de ses longs cils, roulaient une à une sur ses joues d'une pâleur mortelle.

C'est que, dans cette même église, où si peu de mois auparavant elle était devenue vicomtesse de Grandlieu, à cette même place où elle avait courbé la tête, en face du même autel illuminé des mêmes feux, elle contemplait cette vierge au front pur, au profil doux et patricien, si splendidement belle sous sa couronne symbolique et qui venait de jurer amour sans fin et inviolable fidélité à un mari qui semblait son père, et elle faisait sur sa propre situation un douloureux retour.

Tout bas, le cœur serré par une angoisse inexprimable, elle se disait avec amertume :

— Moi aussi, comme cette enfant, j'avais juré... juré devant Dieu !! — A-t-elle compris, mieux que je ne l'ai fait alors, tout ce qu'elle vient de promettre, et tiendra-t-elle mieux que moi son serment?...

André, perdu au milieu des groupes, devina de loin Germaine plutôt qu'il ne la reconnut, et il sentit s'emparer de lui cette ivresse surhumaine qui d'un homme fait presque un dieu...

Ainsi donc elle était venue !!

Il savait bien qu'elle viendrait... — Elle avait promis...

Il ne doutait pas... Et cependant, jusqu'à cette minute, un si prodigieux bonheur lui semblait irréalisable.

Il s'approcha de la chapelle, mais au moment de franchir la grille entr'ouverte il se souvint des expressions mêmes de Germaine : — *Ne me parlez point dans l'église, les voûtes s'écrouleraient sur nous!* — et il s'écarta.

Madame de Grandlieu l'aperçut alors, et, recevant en plein cœur une sorte de commotion électrique, tressaillit violemment.

Elle cessa de regarder l'autel; elle courba son front humilié, puis, l'appuyant sur ses deux mains jointes, elle pleura, ou plutôt elle sanglota pendant quelques secondes.

André voyait trembler ses épaules et s'effrayait d'un tel désespoir. — Qui sait si ce remords anticipé n'allait pas creuser entre elle et lui un nouvel abîme, infranchissable cette fois?...

Non, Germaine ne songeait point à revenir en arrière. — L'homme qui désormais était le maître absolu de son âme avait dit : — *Si vous ne me tendez la main pour m'aider à vivre, je me tuerai!...* et, plus que jamais, elle voulait le sauver à tout prix...

La pauvre enfant essayait de demander pardon à Dieu et, dans son trouble voisin de la folie, elle ne trouvait pas une parole...

Anéantie, brisée, mais résolue, elle se leva.

André quitta le pilier contre lequel il s'appuyait et se fraya non sans peine un passage entre les groupes de la foule indifférente. — Germaine le suivit, en rassemblant sur son visage les dentelles épaisses de son voile.

L'un derrière l'autre, ils sortirent de l'église.

Le jeune homme traversa diagonalement la place et se dirigea vers la rue Castellane.

Au moment d'atteindre la maison connue de nos lecteurs, il tourna la tête à demi pour s'assurer que madame de Grandlieu ne l'avait point perdu de vue.

Elle était à quelques pas de lui, mais ses mouvements lents, irréguliers, pénibles, trahissaient le complet épuisement de ses forces. — Ainsi doivent marcher, sur le champ de bataille, les soldats blessés à mort...

Une minute de plus sans doute, et Germaine allait s'abattre sur le pavé poudreux de la rue.

André revint vivement à elle et lui tendit son bras qu'elle saisit sans rien dire et auquel elle se cramponna.

Ils arrivèrent au seuil, — ils entrèrent, mais à peine la jeune femme avait-elle foulé les dalles du couloir que la défaillance, imminente depuis quelques instants, la terrassa tout à fait. — Elle chancelait... elle tombait...

San-Rémo n'eut que le temps de la soutenir et de la soulever dans ses bras.

Chargé de ce précieux fardeau il bondit dans l'escalier et gravit en deux élans les marches jusqu'à l'entre-sol.

Il ouvrit la porte qu'il referma vivement derrière lui et ne s'arrêta qu'après avoir étendu Germaine sur une chauffeuse large et profonde.

La vicomtesse était évanouie. — Son beau visage pouvait lutter de pâleur avec un masque de déesse sculpté dans un bloc de Carrare... — Tout le sang jeune et pur de ses veines avait quitté ses joues pour descendre à son cœur.

Ses paupières abaissées à demi cachaient ses prunelles, ne laissant voir que le blanc nacré du globe de ses yeux.

André frissonna.

— Si elle était morte... — se dit-il.

Mais presque aussitôt il ajouta, avec une sorte de joie farouche :

— Je la rejoindrais à l'instant!... — Séparés dans la vie, nous serions pour jamais réunis dans la mort!

XXXII

Mais Germaine n'était pas morte.

Une faible teinte d'un rose pâle d'abord, puis plus vif, revint progressivement colorer le transparent épiderme de son visage.

Les cils de ses grands yeux frémirent, un tressaillement secoua son corps, ses paupières se soulevèrent tout à fait et son premier regard s'arrêta sur André.

Le jeune homme, éperdu d'amour et tremblant d'émotion, était agenouillé devant elle et couvrait ses petites mains de baisers tout à la fois brûlants et respectueux.

Magnifique et sainte puissance d'une passion qui devient chaste à force d'être profonde et sincère! Germaine chez lui, seule avec lui, Germaine en son pouvoir, conservait en ce moment pour André l'auréole de sa pudeur encore intacte, et lui semblait bien moins une femme qu'une créature céleste, d'essence supérieure et pour ainsi dire inviolable.

A cette minute il n'éprouvait rien de pareil aux ardeurs sensuelles qui brûlaient ses veines dans le chalet du parc de Grandlieu... — Son ivresse était si grande que l'idée ne lui venait point d'en changer la nature.

Germaine eut un sourire doux et triste et dégagea lentement ses mains.

— Ainsi, — dit-elle d'une voix brisée; — ainsi, c'est vrai... je suis chez vous...

— Regrettez-vous d'y être venue? — demanda vivement André. — Me croyez-vous indigne de cette tendresse et de cette confiance dont vous me donnez la preuve aujourd'hui?...

La jeune femme secoua la tête.

— Vous savez bien que je ne doute pas de vous... — reprit-elle. — Si je doutais, serais-je ici?...

— Germaine, vous m'aimez, n'est-ce pas?

— Cela aussi, vous le savez bien... — Pourquoi me le demandez-vous?

— Pour vous entendre me le redire...

— Eh bien! oui, je vous aime... — Mais ne restez pas à genoux... — Asseyez-vous à côté de moi...

André obéit.

— Germaine, — reprit-il, — rendez-moi votre main, voulez-vous?...

— La voici...

Et San-Rémo sentit la petite main de la vicomtesse palpiter dans les siennes comme un oiseau captif.

Pendant quelques secondes les jeunes gens restèrent muets, si près l'un de l'autre qu'il leur semblait entendre les battements de leurs cœurs se parler et se répondre.



Le tapissier sourit d'une façon gaillarde et prit un air entendu pour répondre. (Page 152.)

Madame de Grandlieu fut la première à rompre ce silence.

— André, — balbutia-t-elle, — en recevant ma lettre, en la lisant, qu'avez-vous pensé de moi?

— Le bonheur qu'elle me permettait d'espérer m'a paru si grand que j'ai douté qu'il fût possible, et même en ce moment, vous voyant, tenant votre main, je me demande si je fais un rêve...

— Vous ne m'avez pas méprisée?...

— Méprise-t-on ce qu'on adore?...

— J'étais bien faible, cependant... bien lâche...

— Vous étiez généreuse!... vous étiez sublime!...

— Vous parliez de mourir... je voulais vous sauver... — Cette menace qui m'a fait tout oublier pour ne penser qu'à vous, ce n'était point une menace vaine?... Vous seriez mort si j'avais persévéré, n'est-ce pas?

— J'étais prêt! — Vivre sans vous voir et sans espérance, vous savez bien que c'était au-dessus de mes forces.

— Eh bien! voilà ma seule excuse... — Avez-vous compris du moins comme j'ai lutté, comme j'ai souffert?...

— J'ai compris surtout que vous m'aimiez et que vous alliez venir... — J'ai été sans pitié, vous l'avez dit, non par égoïsme cruel, Dieu le sait, mais parce que je suis sûr, à force d'amour et de bonheur, d'effacer jusqu'au souvenir de vos luttes et de vos souffrances...

Madame de Grandlieu poussa un long soupir.

— Il y a la conscience, — dit-elle, — à qui l'on n'ordonne pas de se taire... Il y a le remords, à qui l'on n'impose point silence...

— Que parlez-vous de conscience et de remords, ma Germaine adorée? — fit impétueusement San-Rémo. — Quelle faute commettez-vous en m'aimant?

— La plus honteuse de toutes... la trahison...

— Qui trahissez-vous?... — Celui que nous respectons tous deux est votre père et non votre mari... — En échange de sa tendresse, que lui devez-vous? — Une affection filiale, et vous la lui donnez... — Peut-il exiger plus?...

— Le jour où j'ai reçu devant Dieu le nom que je porte aujourd'hui, j'avais juré... — Je suis parjure...

— Cent fois non!... — Un serment n'engage que lorsqu'on en comprend la portée, et vous ne compreniez pas la portée du vôtre... — Essayez de me démentir...

Germaine courba la tête sans répondre.

L'audacieux sophisme du jeune homme ne parvenait point à la convaincre tout à fait, mais cependant il l'ébranlait.

— C'est vrai... — se disait-elle presque à son insu... — c'est vrai... je ne comprenais pas...

Il y eut nouveau silence et, cette fois encore, ce fut madame de Grandlieu qui le rompit.

— Qu'importent mes combats? — reprit-elle, — qu'importent mes angoisses? — Si j'ai lutté, j'ai été vaincue... — Il fallait vous tendre la main, je n'ai pas reculé... — Je vous avais promis de venir... me voici... — Êtes-vous content?... La joie causée par ma présence est-elle à la hauteur du sacrifice que je vous ai fait?...

— Je ne puis répondre... — murmura André, — la langue humaine manque de mots pour exprimer ce que j'éprouve!... Ce serait amoindrir mon ivresse que d'entreprendre de l'expliquer... — Me comprenez-vous?

— Je vous comprends...

— Et — poursuivit le jeune homme d'une voix tremblante — j'ose à peine vous adresser cette question... Et vous, Germaine, êtes-vous heureuse?

Le nuage de mélancolie qui voilait le divin visage de madame de Grandlieu disparut pour faire place à une sorte de rayonnement. — L'expression que les grands artistes donnent aux jeunes saintes abîmées dans l'extase illumina ses traits.

— Heureuse? — répéta-t-elle; — il dépend de vous que je sois heureuse...

— Comment?...

— Je vous aime, et voilà mon crime, mais je n'en voudrais pas être innocente, puisqu'il faudrait pour cela cesser de vous aimer... — Ma confiance est entière, mon abandon sans bornes, comme la tendresse que vous avez su m'inspirer... Eh bien! il dépend de vous de presque m'absoudre à mes propres yeux de cette confiance et de cette tendresse qui, quoi que vous en disiez, sont coupables... — Il dépend de vous de me rendre en partie cette estime de moi, que j'avais et que je n'ai plus...

— Parlez, Germaine! parlez!... — s'écria San-Rémo avec exaltation; — que faut-il faire?... je suis prêt... — Commandez et j'obéirai...

La vicomtesse eut un moment d'indécision.

Ses lèvres remuaient, mais sans articuler de sons perceptibles... — Elle voulait parler et ne trouvait pas ses paroles.

C'est que la pauvre enfant allait aborder le plus délicat et en même temps le plus périlleux de tous les sujets.

Si intacte que fût sa candeur, si complète et, nous n'hésitons point à écrire ce mot, si *invraisemblable* que fût son ignorance en ce qui touchait au côté exclusivement matériel et grossier des passions, cependant depuis qu'elle aimait, depuis qu'elle était aimée, depuis que les lèvres ardentes d'André s'étaient appuyées sur son épaule à la suite de la valse au château de Lautrec, depuis qu'une ivresse inconnue l'avait jetée à demi, frissonnant d'amour et presque folle, dans les bras du jeune homme, le lendemain du bal, des lueurs vagues et indécises commençaient à scintiller parmi les ténèbres de son innocence.

Elle ne *savait* pas encore, mais elle devinait des mystères qui, pareils à ceux de l'étrange religion d'Isis aux temps antiques, l'attiraient et l'épouvantaient à la fois.

Elle voulait se défendre à l'avance contre les indéfinissables périls dont elle soupçonnait l'existence, et elle avait peur, en se préparant à les combattre, de sembler les trop bien connaître.

De là son indécision, — de là son trouble.

Enfin elle dit, d'une voix très-lente et si basse que c'est à peine s'il était possible de distinguer ses paroles :

— Depuis quand m'aimez-vous, André?

— Depuis le premier jour où je vous ai vue... — Quel souvenir!! — Vous vous nommiez Germaine de Randal alors, et vous auriez pu m'aimer librement... — C'était un soir... il y a plus d'un an de cela... — au concert des Champs-Élysées... — Vous ne m'avez même pas regardé... Je n'existais point pour vous...

— Saviez-vous qui j'étais?

— Non... — je ne l'ai su que le lendemain...

— André, nous aurions pu ne nous rencontrer jamais...

— C'était impossible... — répondit le jeune homme impétueusement.

— Impossible?... Pourquoi?

— Parce que les créatures ont une destinée à laquelle ni leur volonté propre ni la volonté des autres ne peuvent les soustraire... — Il était écrit de tout temps que nous devions nous connaître un jour et que nous devions nous aimer... C'était fatal... — Le prétendu hasard qui nous a mis en présence ce jour-là, dans un lieu où j'entrais pour la première fois de ma vie, savait ce qu'il faisait... — Il pouvait choisir un autre jour, une heure différente, mais une rencontre entre nous restait inévitable...

— Ainsi, vous croyez que nos âmes sont sœurs?...

— Non, je crois qu'elles sont fiancées et que Dieu, quand il les créa, les destinait à se retrouver, à se réunir, à se fondre en une seule! — Je le crois sérieusement! — Ne partagez-vous pas cette croyance, ma bien-aimée Germaine?

— Si, oh! si! je la partage! — balbutia la jeune femme, — et ce que vous venez de me dire, je me l'étais dit plus d'une fois... et j'éprouve une sorte d'orgueil de ce qu'à ce sujet vous pensez comme moi...

Elle s'interrompit comme pour rassembler ses idées, et reprit d'une voix plus ferme :

— Eh bien! cette union des âmes, mon ami, cette union que vous comprenez et que vous expliquez si bien, c'est le bonheur... c'est le vrai... c'est le seul...

— Non, pas le seul... — interrompit André... — il en est d'autres...

— Sachons nous contenter de celui-là... — interrompit doucement et tendrement Germaine... — Mettons dans une affection sans partage toutes nos joies, toutes nos ivresses; voyons-y la réalisation de tous nos désirs, de tous nos rêves; que les anges commis à notre garde puissent sourire à notre amour et le protéger, en voyant que nous nous aimons d'une façon si charmante et si pure... — Dieu lui-même a mis ma main dans la main d'un autre homme... mais mon âme me reste... elle est libre... elle est la fiancée de votre âme, vous l'avez dit tout à l'heure... prenez-la donc... elle est à vous... prenez-la... je vous la donne. — Nos deux âmes seront unies, mais il n'y aura d'autre lien entre nous que ce lien cher et sacré, et, de même que mon mari n'est pour moi qu'un père, mon amant — puisque cela s'appelle un amant — ne sera qu'un frère pour moi... — Je serai votre sœur, André, n'est-ce pas?... Cher André, dites-moi que vous le voulez bien...

La pauvre Germaine, comme tant d'autres filles d'Ève, profondément honnêtes, profondément romanesques, et débutant presque à leur insu dans l'amour et dans l'adultère, croyait avec naïveté que le cœur peut se donner seul...

Les décevantes utopies de la passion platonique enguirlandaient la candide enfant, et

sa situation si exceptionnelle et si bizarre de femme mariée toujours vierge rendait presque naturelles ses illusions.

André baissait la tête et ne répondait pas.

XXXIII

Le silence de San-Rémo inquiéta Germaine.

— Pourquoi vous taisez-vous, mon ami?... — balbutia-t-elle en prenant la main du jeune homme. — Pourquoi ne me répondez-vous pas?... — Refusez-vous d'être mon frère?...

André gardait le silence parce qu'il était mal convaincu. — Ce spiritualisme raffiné, cette union des âmes, cette tendresse exclusivement immatérielle dans son exaltation même, tout cela ne ressemblait guère à l'amour impétueux qu'il avait rêvé chez Germaine et qu'il éprouvait lui-même, tout cela constituait une immense déception contre laquelle il se révoltait, — et cependant il ne trouvait rien à répondre...

La jeune femme comprit vaguement ce qui se passait dans ce cœur troublé prêt à repousser son suprême appel, et comme elle devait avoir, ce jour-là, tous les courages, elle reprit à nouveau la thèse qu'elle venait de soutenir, et la développa avec un redoublement de touchante persuasion et de suppliante éloquence.

Cette fois, la victoire lui resta.

Il y eut tant de poésie dans sa voix, dans son geste et dans son attitude, — un tel enthousiasme fit étinceler son beau regard, — une si divine pudeur rayonna sur son visage angélique, — que San-Rémo emporté, quoi qu'il en eût, dans la sphère brumeuse des chastes théories, se sentit prêt à rougir de ses ardeurs grossières, de ses flammes mal épurées, et quand Germaine répéta sa question :

— Voulez-vous être mon frère?...

Il répondit avec une conviction presque pareille à celle de la vicomtesse :

— Eh bien! oui, ma Germaine adorée, tout ce que vous voulez, je le veux!... Mon cœur, mon âme et ma vie sont à vous!... Soyez ma sœur!...

Puis le dialogue continua entre les deux amants, perdus plus que jamais dans les nuages d'un platonisme quintessencié.

Germaine — semblant tout à coup sortir d'un songe — regarda sa montre et tressaillit.

— Je suis ici depuis plus d'une heure... — dit-elle avec un peu d'effroi, — il faut partir...

— Quand reviendrez-vous, ma bien-aimée?... — demanda San-Rémo.

— Je voudrais pouvoir vous répondre : — *Je reviendrai demain...* Mais sais-je si je serai libre?...

— N'oubliez pas que, sans vous, je ne puis vivre...

— Aussi ferai-je tout ce qui dépendra de moi pour rapprocher nos entrevues... Oui, je viendrai souvent, cher André, et maintenant que je vous connais bien, maintenant que je vous sais digne d'être aimé comme je vous aime et comme je veux être aimée, je viendrai sans crainte et presque sans remords...

— Quand je devrai vous voir, de quelle manière serai-je averti de mon bonheur?...

— Vous recevrez un mot de moi, le matin... et s'il m'arrivait de manquer au rendez-vous donné, il ne faudrait avoir ni doute ni colère... c'est qu'au dernier moment un obstacle imprévu et insurmontable m'aurait ôté la liberté d'agir...

— Vous attendre et ne pas vous voir! quelle souffrance!

— Vous sauriez que je souffre aussi, et vous auriez pour consolation la pensée, la certitude, que je vis pour vous seul et que mon cœur est sans cesse avec vous...

André et Germaine quittèrent ensemble le mystérieux boudoir de l'entre-sol et descendirent l'escalier, mais au moment d'atteindre la porte de la maison le jeune homme arrêta sa compagne :

— Attendez... — lui dit-il; — je dois m'assurer, avant tout, que vous pouvez vous montrer sans crainte.

Germaine resta dans l'allée.

André fit quelques pas au dehors et promena ses yeux autour de lui.

— Rien de suspect... — reprit-il en revenant. — Voulez-vous que je vous accompagne?

— Non!... non!... — répliqua vivement madame de Grandlieu. — Ce serait une impardonnable imprudence... — Simplement vêtue comme je le suis, qui songerait à me remarquer?... — Votre présence au contraire attirerait l'attention sur moi... — Mieux vaut cent fois que je sois seule...

— Allez donc, ma Germaine, allez... et à bientôt...

— Oui... à bientôt... et à toujours...

La vicomtesse s'élança dans la rue, d'un pas souple et rapide bien différent de cette allure brisée qui, moins d'une heure auparavant, trahissait sa faiblesse et sa souffrance, et elle reprit le chemin de la Madeleine.

André rentra dans la maison d'où il s'éloigna, à son tour, au bout de quelques minutes.

— Rien de suspect... — avait-il dit à Germaine.

Quelle inquiétude en effet lui pouvait inspirer un coupé de régie stationnant un peu plus bas, devant une porte, avec son cocher endormi sur le siége?

Et néanmoins au moment où madame de Grandlieu, dont les bottines à hauts talons effleuraient à peine le trottoir, longeait ce véhicule, un des stores baissés se souleva à demi et un regard curieux et moqueur s'attacha sur la jeune femme.

L'espion caché dans la voiture était le baron de Croix-Dieu qui désormais savait à quoi s'en tenir.

Lorsque Germaine eut tourné l'angle de la rue Castellane, Philippe abaissa la glace de devant du vieux coupé, secoua l'automédon pour interrompre son sommeil, et lui dit :

— Rue Caumartin...

Il allait chez Octave Gavard où nous allons le suivre, et il ne s'y rendait point sans motif; mais, afin d'éviter à nos lecteurs un retour en arrière, disons tout de suite que le lendemain de l'entrevue à laquelle nous avons assisté, San-Rémo reçut une nouvelle et longue lettre de madame de Grandlieu.

Germaine, dans cette lettre, se mettait en quelque sorte aux genoux du jeune homme pour lui mieux rendre grâce de sa conduite de la veille.

Elle était fière de lui, — disait-elle.

Elle ajoutait que l'héroïque réserve, le courageux respect dont il avait fait preuve pour la pudeur craintive et pour la foi jurée doublaient, décuplaient, centuplaient la tendresse qu'elle avait pour lui.

Tout cela était assurément très-beau, mais tout cela arrivait à contre-temps et manquait son effet.

André n'était plus sous l'impression immédiate et irrésistible des paroles de Germaine et de ses tendres paradoxes. — L'union des âmes lui paraissait désormais chose incomplète, insuffisante, saugrenue, et maintenant il déclarait absurde de tout point cette retenue pudique que la jeune femme exaltait si fort.

— *La continence de Scipion!* — murmurait-il en se mordant les lèvres. — Cela est bon à mettre en estampes, et dans la *Morale en actions!!* — Décidément je suis ridicule, et ridicule avec récidive!! — A Grandlieu, aussi bien qu'aujourd'hui, j'ai joué un sot personnage... — Heureusement rien n'est perdu!!

La théorie platonique — on ne le voit que trop, hélas! — était en forte baisse. — San-Rémo désirait avec ardeur qu'un nouveau rendez-vous lui fournît l'occasion d'une revanche, dût-il perdre dans l'esprit de Germaine la meilleure partie des rayons de son auréole... et ce rendez-vous ne devait point se faire attendre.

Rejoignons M. de Croix-Dieu, que nous avons quitté au moment où il se dirigeait vers la rue Caumartin.

— Votre jeune maître est-il chez lui, Dominique? — demanda Philippe au valet de chambre qui lui ouvrit la porte de l'appartement.

— Oui, monsieur le baron.

— Et comment vont les choses entre M. Octave et madame Gavard?

— Hélas! monsieur le baron, de plus en plus mal... — Il y a eu, ce matin, une si terrible scène au moment où madame et mon jeune maître allaient se mettre à table, que M. Octave a pris son chapeau et qu'il est parti sans déjeuner. — Mais il est revenu depuis plus d'une heure...

— Annoncez-moi, je vous prie, Dominique...

— Chez madame?

— Non pas!... — Chez M. Octave d'abord... — J'aurai l'honneur de présenter ensuite mes respects à madame Gavard...

Le valet de chambre s'empressa d'introduire le visiteur.

— Tiens, c'est le baron!... — s'écria le gommeux en serrant la main du nouveau venu. — Ah! elle est bien bonne!... Le diable m'emporte si je m'attendais .. On ne vous voit jamais...

— C'est bien plutôt vous, mon cher Octave, — répliqua Croix-Dieu — c'est vous qu'on ne rencontre nulle part!...

— Le fait est que je n'y vais plus... — dit le jeune homme en riant.

— Que devenez-vous donc? — A quoi passez-vous votre temps?

— A être heureux...

— Encore la petite Dinah Bluet, n'est-ce pas? — fit Croix-Dieu avec un sourire moqueur.

— Encore et toujours, oui, baron... et, permettez-moi de vous le dire en passant, je vous aime bien... Vous pourriez, sans que je prenne la mouche, m'appeler galopin et même idiot, mais vous m'obligerez en parlant moins légèrement d'une personne que j'adore de tout mon cœur et que je respecte de toutes mes forces...

— Vous respectez vos maîtresses à présent? — Ceci est neuf!...

— Je croyais vous avoir affirmé déjà que Dinah n'est point ma maîtresse, — répliqua Octave en se cabrant.

— Oui, vous me l'avez affirmé, seulement je ne l'ai pas cru beaucoup...

— Baron, je vous donne ma parole!... — Doutez-vous encore?...

— Je n'en ai plus le droit... — Mais à quoi vous conduiront, s'il vous plaît, ces platoniques amours?... — Que comptez-vous faire de la jeune étoile, incomparable, j'en conviens, au double point de vue du talent et de la vertu, et qui s'appelle dans le monde mademoiselle Dinah Bluet?... — Vous voyez que, si je suis indiscret, je suis du moins respectueux...

— Que fait-on d'une jeune fille qu'on aime, quand on a pour elle autant d'estime que d'amour?...

Croix-Dieu eut l'air de chercher, secoua la tête et répondit :

— J'avoue que je ne m'en doute pas...

— Je vais donc vous l'apprendre : — on l'épouse, mon cher baron, ce qui est agir en garçon de cœur et en garçon intelligent...

Philippe se mit à rire.

— Pourquoi riez-vous? — demanda vivement Octave.

— Ma gaieté vous paraît intempestive? — Souhaitez-vous que je m'explique?

— Vous me ferez plaisir...

— Eh bien! mon cher enfant, votre situation est comique...



André, perdu au milieu des groupes, devina de loin Germaine agenouillée. (Page 158.)

— En quoi, s'il vous plaît?

— Supposez-vous, par hasard, que madame votre mère prêtera les mains complaisamment à ce beau projet de mariage?

— Je n'en crois pas un mot... — Maman me fait matin et soir des scènes abominables depuis qu'elle me sait amoureux pour de bon...

— Elle a certainement grand tort, car *les scènes* ne prouvent rien .. mais les femmes

sont un peu vives.. — Enfin, raisonnons avec calme. — En face de l'opposition maternelle, que ferez-vous?...

— Je passerai outre...

— De quelle manière?

— Je suis riche... je ne dépends de personne... — J'enverrai à maman des *sommations respectueuses*, avec bien du chagrin, baron, avec bien du chagrin, mais ce sera sa faute... — Pourquoi maman veut-elle m'empêcher d'être heureux? — J'ai réfléchi. — Je suis décidé...

— Très-bien! Et quand ferez-vous cela?

— Aussitôt que je serai majeur...

— C'est-à-dire?...

— Dame! cinq mois... — ça passera vite...

— Mon cher Octave, vous qui avez si bien étudié et si bien compris la loi au sujet des testaments, quand vous éprouviez le besoin de léguer à mademoiselle Bluet les capitaux dont vous pouviez, quoique mineur, disposer librement, vous avez oublié de feuilleter le Code au titre du mariage... — C'est fâcheux! — Une simple lecture vous aurait ouvert des horizons nouveaux et très-intéressants...

— Qu'y a-t-il donc dans le Code?

— Il y a ceci : — Chapitre I[er], article 148 : *Le fils qui n'a pas atteint l'âge de vingt-cinq ans accomplis ne peut contracter mariage sans le consentement de ses père et mère*, et plus loin, article 152 : *Depuis la majorité fixée par l'article* 148, *jusqu'à l'âge de trente ans accomplis, l'acte respectueux prescrit par l'article* 151, *et sur lequel il n'y aurait pas de consentement au mariage, sera renouvelé deux autres fois, de mois en mois, et, un mois après le troisième acte, il pourra être passé outre à la célébration du mariage.*

— Il y a cela?

— Je cite le texte... — Or, vous aurez vingt et un ans dans cinq mois, — ajoutons-y quatre ans pour atteindre votre grande majorité, et trois mois pour que sorte le plein et entier effet de vos actes respectueux, et nous arrivons à un petit total de quatre années et huit mois, soit dix-sept cents jours environ, qu'il vous faut attendre avant de pouvoir métamorphoser mademoiselle Dinah Bluet en madame Octave Gavard. — Donc, pendant quatre ans et huit mois, ou dix-sept cents jours et autant de nuits, vous allez filer chastement le parfait amour auprès de votre gracieuse amie, vous contentant de l'adorer et de le lui dire, mais sans le lui démontrer d'une façon plus effective, dont ne s'accommoderait point votre respect profond! — Ce sera très-gai!... — Mes compliments!... Tudieu! quel gaillard!... N'avais-je pas raison de prétendre tout à l'heure que la situation est comique?... — Elle l'est, et au plus haut point!...

XXXIV

Octave, singulièrement déconfit, se taisait.

Croix-Dieu reprit :

— Je le répète, mon cher enfant, madame votre mère a bien grand tort de s'inquiéter et de s'irriter... — Ses maux de nerfs n'ont point de raison d'être... — Très-longtemps avant le terme fatal où la folie que vous rêvez aujourd'hui deviendrait possible, vous aurez changé de fantaisie, et les ailes d'ange que votre caprice actuel attache aux épaules de mademoiselle Bluet auront perdu, l'une après l'autre, leurs plumes!...

— Vous croyez ça, baron? — demanda le gommeux en relevant la tête et en regardant Philippe bien en face.

— J'en suis absolument convaincu...

— Eh! bien, vous vous mettez le doigt dans l'œil jusqu'au coude, mon excellent bon, voilà tout... — Ce que vous venez de m'apprendre me vexe très-fort, j'en conviens, et la loi me paraît stupide... — Mais ça ne change rien à mes projets bien arrêtés, à ma résolution immuable...

— Que ferez-vous donc?

— J'attendrai...

— A votre aise!... Attendez, mon cher!... attendez tant qu'il vous plaira!...

— Grâce à Dieu je suis jeune, et Dinah est presque une enfant, — reprit le gommeux. — Nous avons du temps devant nous!! — Quoi qu'on dise et quoi qu'on tente, j'aimerai toujours ma chérie, je l'aimerai plus que jamais!... je l'aimerai avec idolâtrie, avec passion, avec respect, et ça me suffira pour être parfaitement heureux!! C'est si bon, l'amour pur, c'est si bon, la vraie jeunesse, c'est si bon, la vraie pudeur, quand on n'avait jamais connu que des drôlesses décaties et des filles de plâtre empestant l'ylang-ylang!! — Mon enthousiasme vous fait sourire!! Vous trouvez que c'est bête! — Moi pas!... — Les opinions sont libres, hein, baron? — Gardons chacun la nôtre et parlons d'autre chose...

— Cela vaudra tout autant, — dit Croix-Dieu, — car aussi bien, je vois maintenant qu'il est impossible de nous entendre...

— Depuis pas mal de temps déjà je veux vous demander quelque chose, et je n'ai pu le faire faute de vous rencontrer...

— De quoi s'agit-il?

— De l'escogriffe avec lequel je me suis battu, et à qui j'ai administré, grâce au talisman de ma chérie, un coup d'épée si bien réussi...

— Le capitaine Grisolles...

— Lui-même. — Qu'est devenu, après la rencontre, cet ex-officier d'ordonnance des républiques américaines?... Est-il vivant ou mort?...

— Il y a mille à parier contre un qu'il est mort et enterré...

— Vous n'en êtes pas sûr?

— Le docteur l'avait déclaré perdu sans ressources, vous vous en souvenez...

— Sans doute, mais les plus habiles médecins se trompent quelquefois...

— C'est possible... — Que vous importe?...

— Je croyais qu'il était d'usage d'envoyer prendre des nouvelles d'un adversaire blessé...

— Cela se fait entre gens du monde, c'est vrai, mais avec un drôle de cette espèce, à quoi bon?

— Question d'humanité et de convenance...

— Soit... — Je dois avoir écrit son adresse... je tâcherai de la retrouver et, si cela vous est agréable, je prendrai des informations et vous ferai part de leur résultat...

— Je vous en prie... et vous en remercie d'avance...

Dix minutes après Croix-Dieu quittait Octave, et se faisait annoncer chez madame Gavard où nous ne l'accompagnerons pas.

Pendant le cours de l'entretien qui précède, le baron avait trouvé moyen de s'approcher du chiffonnier de marqueterie dont nous avons entendu le gommeux lui parler le jour du duel et, tout en causant, il s'était appuyé contre ce petit meuble.

Sa main gauche, glissée derrière son dos, tenait une boulette de cire à modeler, et avec cette cire prenait adroitement l'empreinte de la serrure.

La même clef ouvrait tous les tiroirs.

Or, l'un de ces tiroirs — nous le rappelons à nos lecteurs — renfermait le testament par lequel Octave instituait Dinah Bluet légataire de trois millions...

Philippe se mettait en mesure.

Donc, selon toute apparence, le moment approchait où un *accident* heureux, combiné avec Sarriol, allait le débarrasser du fils de madame veuve Gavard, et où par conséquent celle-ci, Octave étant mort *sans tester*, se trouverait l'héritière unique des six millions de feu Gavard.

C'était le lendemain de la double visite de Croix-Dieu.

Franchissons le seuil du modeste logis situé au quatrième étage de la rue du faubourg du Temple, et où Dinah Bluet vivait heureuse et sage, aimant Octave de toute son âme, mais comme par le passé n'acceptant de lui que son cœur, et très-fière de subvenir à ses humbles dépenses avec ses pauvres petits appointements.

La jeune fille n'était point sur l'affiche en ce moment, autrement dit elle ne jouait pas, mais elle répétait, de onze heures du matin à quatre heures du soir, une grande pièce qui devait passer dans quelques jours.

Rentrée chez elle depuis un quart d'heure, elle travaillait son rôle en attendant que la bonne dame dont elle était la locataire lui envoyât le dîner très-succinct toujours servi à

cinq heures et quelques minutes, — les exigences du théâtre rendant indispensable cette ponctuelle exactitude.

Le torride soleil du commencement d'août incendiait Paris, et, bien que la fenêtre fût ouverte, rendait presque suffocante l'atmosphère de la chambre exiguë, que parfumait d'ailleurs un gros bouquet de roses apporté la veille par Octave et posé sur la cheminée.

Dinah, quoique vêtue d'une légère robe de toile, respirait péniblement mais, tout en étudiant son rôle. elle souriait à une pensée intérieure.

C'est que son ami, un peu avant neuf heures du soir, par conséquent aussitôt que le crépuscule descendant sur la grande ville remplacerait les clartés aveuglantes du jour, devait venir la prendre pour la conduire en voiture au bois de Boulogne, où elle mettrait pied à terre dans quelque allée bien déserte et sentirait l'air rafraîchi caresser son doux visage tandis qu'elle contemplerait rêveusement les étoiles scintillant au ciel à travers la voûte de verdure des rameaux entrelacés, et qu'Octave murmurerait à son oreille ces paroles d'amour :

Qui, depuis six mille ans,
Se suspendent le soir aux lèvres des amants.

Dinah ne rêvait aucune félicité plus complète, aucun bonheur plus absolu que les joies résultant pour elle de ces lentes promenades et de ces chastes tête-à-tête.

La jeune fille avait l'habitude de ne laisser jamais la clef en dehors, sur la serrure. — Avons-nous besoin d'ajouter qu'elle ne recevait personne et que personne ne cherchait à la voir.

Tout à coup elle tressaillit.

On venait de heurter doucement à la porte, et ce n'était pas la manière de frapper d'Octave, son unique visiteur.

— Quelqu'un qui se trompe, sans doute... — se dit-elle sans quitter son siége.

On frappa de nouveau, discrètement, timidement en quelque sorte.

Dinah se leva et elle entr'ouvrit la porte plutôt qu'elle ne l'ouvrit tout à fait, prête à la refermer sans miséricorde à l'aspect de quelque visage importun ou suspect.

A sa grande surprise elle vit sur le carré une religieuse, une sœur de charité, debout, les mains jointes, les yeux modestement baissés.

Le costume des saintes créatures qui sont les anges de Dieu sur la terre, et dont on connaît si bien la charité sans bornes et le dévouement sans limites rassura sur-le-champ la jeune fille.

Elle salua avec déférence et demanda :

— Ne vous trompez-vous point, ma sœur?

— Je cherche mademoiselle Dinah Bluet... — répondit la religieuse — on m'a indiqué cet étage et cette porte, et je vous demande à mon tour, mademoiselle, si c'est moi qui me trompe en m'adressant à vous?

— Je suis Dinah Bluet, ma sœur...

— Je souhaiterais vous parler, mademoiselle...

— Entrez, ma sœur...

La religieuse franchit le seuil et prit un siége que lui présentait Dinah.

Elle semblait embarrassée et baissa de nouveau les yeux après les avoir levés presque furtivement sur la jeune fille.

Cette dernière la contempla pendant une seconde avec autant de curiosité que d'étonnement, puis elle s'assit à son tour, et comme la religieuse gardait le silence en faisant rouler sous ses doigts les grains du rosaire suspendu à sa ceinture, elle reprit :

— Je suis très-honorée de votre visite, ma sœur, quel qu'en soit le motif; mais, ce motif, je ne puis le deviner. — Me permettez-vous de vous prier de me le faire connaître...

La religieuse hésitait encore.

Une sorte d'émotion pénible se lisait sur sa figure amaigrie, pâle et fatiguée, où les nuits sans nombre passées au chevet des agonisants avaient peut-être laissé leurs traces.

Un large cercle de bistre dessinait le contour de ses yeux un peu caves qui ne regardaient jamais en face, par modestie sans doute.

— Parlez, ma sœur, je vous en supplie, — continua Dinah Bluet — votre silence m'inquiète...

— Mademoiselle... — commença la religieuse — je viens remplir auprès de vous une mission difficile... — il faut, croyez-le bien, une circonstance impérieuse, la plus impérieuse de toutes, il faut un devoir à remplir, le plus saint qu'il y ait au monde, pour que je me sois permis de troubler votre tranquillité et de me présenter chez vous... Il ne dépendait point de moi d'agir autrement que je ne le fais, et ma démarche, vous le verrez bientôt, trouve en elle-même son excuse...

Les paroles qui précèdent furent prononcées d'une voix lente, d'un ton grave et presque solennel.

— Vous m'effrayez de plus en plus, ma sœur... — murmura la jeune fille. — Sans savoir ce que vous avez à me dire, j'éprouve en vous écoutant un trouble irraisonné, une angoisse involontaire, que je vous supplie de faire cesser au plus vite? — Un chagrin me menace-t-il, moi ou quelqu'un qui me soit cher? — M'apportez-vous une mauvaise nouvelle?...

— Oui, mon enfant, — répliqua la religieuse. — Je vous apporte une mauvaise nouvelle...

— Ah! — s'écria ingénûment Dinah, — il est arrivé malheur à Octave!...

La religieuse baissa les yeux plus que jamais, se signa dévotement et appuya contre ses lèvres minces la croix de son chapelet, puis elle répondit :

— Je ne sais de qui vous parlez, mademoiselle...

La jeune fille défaillante sentit disparaître aussitôt le poids qui l'étouffait

— S'il ne s'agit pas de lui, — reprit-elle en respirant librement, — je ne comprends

plus... — Que m'importe le reste du monde, ma sœur? et quelle mauvaise nouvelle pouvez-vous m'apporter?...

— Je viens à vous, mon enfant, de la part de quelqu'un...

— C'est impossible. — Je ne connais personne à qui je doive m'intéresser.

— Vous vous trompez, mon enfant... — Cherchez bien...

— J'ai beau chercher, ma sœur...

— Cherchez encore, cherchez mieux... Vous avez une parente...

Dinah frissonna comme si un souffle glacé passait brusquement sur sa chair.

— Une parente... — répéta-t-elle.

— Oui...

Dinah devint très-pâle; son cœur se contracta dans sa poitrine, et, d'une voix à peine distincte elle balbutia :

— Ma tante...

— Oui...

— C'est elle qui vous envoie?

— C'est elle.

La jeune fille pâlit plus encore, et s'écria avec une indicible épouvante :

— Que me veut cette femme?

— Cette femme est la sœur de votre mère!... — répliqua sévèrement la religieuse. — Ne l'oubliez pas, mademoiselle...

— Pourquoi se souvient-elle de moi?... de moi qui voudrais oublier jusqu'à son nom!...

— Elle désire ardemment vous revoir...

— Me revoir! — répliqua Dinah. — Si vous la connaissiez, ma sœur, comme je la connais, vous ne parleriez point pour elle!... — Elle vous trompe... Elle vous abuse!... — La revoir!... oh! non! par exemple!... non, jamais!... — Elle me fait horreur... elle m'épouvante... et, si je la revoyais, ce serait pour la maudire...

XXXV

— Ce serait pour la maudire!... — avait dit la jeune fille.

— Ce serait pour lui pardonner... — répliqua la religieuse.

— Jamais!... — répéta l'amie d'Octave — jamais!...

— Encore une fois, mon enfant, — continua la nouvelle venue — c'est la sœur de votre mère, et ce titre sacré vous commande l'oubli et vous ordonne le pardon...

— Oui, — reprit Dinah avec une exaltation croissante — oui, la sœur de ma mère, et

c'est ce titre sacré qui la rend plus coupable!... — Elle a voulu me faire trop de mal!... — Oublier... pardonner!... Ce serait lâche!... — Ah! vous ne savez pas ce qu'elle a tenté contre moi!...

— Je sais tout...

— Vous savez tout, et vous plaidez sa cause!...

— Je la plaide et je la gagnerai...

Dinah fit un geste de violente dénégation.

— Je la gagnerai, vous dis-je!... — poursuivit la religieuse. — Laissez-moi, mon enfant, laissez-moi m'acquitter jusqu'au bout de ma triste mission... — Il est des choses que vous ignorez...

— Et je ne veux point les connaître...

— M'imposerez-vous silence?...

— Non, ma sœur!... — J'ai trop de respect pour le saint habit que vous portez et pour l'auguste caractère dont vous êtes revêtue... — Je rends pleine justice à la droiture de vos intentions... Je suis reconnaissante d'une démarche qui vous est inspirée par la charité la plus pure... mais je vous supplie de ne point m'exposer à vous répondre par un refus... — Pour consentir à ce que vous me demandez il faudrait être un ange, et je ne suis qu'une pauvre enfant bien imparfaite...

— La perfection n'est pas de ce monde... mais vous avez un cœur et c'est à lui que je veux faire appel...

— Vous le ferez en vain...

— Attendez! — Un seul mot changera peut-être votre légitime colère en compassion profonde... — La malheureuse créature au nom de qui je viens à vous est malade... très-malade... et moi qu'éclaire, à défaut de savoir, l'habitude d'assister au navrant spectacle des agonies, je ne puis vous le cacher, mon enfant, les ressources de la science sont impuissantes pour la sauver...

— Mon Dieu... — balbutia la jeune fille dont l'irritation tomba brusquement; — que me dites-vous là, ma sœur?

— La vérité... rien que la vérité...

— Ainsi, ma tante va mourir?...

— Dans bien peu d'heures elle n'existera plus... — Depuis une semaine je veille nuit et jour au chevet de l'infortunée qui s'éteint... — Je tentais à la fois la guérison du corps et la guérison de l'âme... — Grâce au ciel, je n'ai échoué qu'à moitié... — Le corps est condamné mais, Dieu aidant, l'âme immortelle se trouve en pleine voie de salut... — La religieuse est l'humble lieutenant du prêtre et le supplée parfois... — J'ai eu le bonheur d'inspirer à votre tante une confiance absolue et de dénouer l'épais bandeau qu'attachaient sur ses yeux les corruptions mondaines... — la lumière et le repentir ont pris la place des ténèbres enfin dissipées... — Votre tante m'a raconté sa vie, et par conséquent la vôtre... Elle m'a confessé ses torts envers vous qui, elle le comprend bien maintenant, sont des crimes et non des fautes... Je l'ai calmée et consolée de mon mieux, en lui démontrant que la miséricorde divine est inépuisable... — J'ai ajouté que le pardon de sa nièce, qui a



Vous croyez ça, baron? — demanda le gommeux en relevant la tête. (Page 171.)

failli devenir sa victime, éloignerait infailliblement les cuisants remords dont elle subit les tortures sans relâche, et lui rendrait le calme... — Enfin c'est de sa couche de douleurs, bientôt hélas! sa couche funèbre, qu'elle m'envoie vers vous et qu'elle vous conjure de lui prouver par votre présence que vous lui pardonnez et qu'elle peut s'éteindre en paix... — Faut-il tomber à vos genoux, mon enfant, pour vous répéter cette prière suprême et pour obtenir que vous ne la repoussiez pas?...

Et, joignant l'action aux paroles, la religieuse se mit en devoir de s'agenouiller devant Dinah.

Cette dernière la releva vivement et s'écria :

— Que faites-vous, ma sœur?...

— Vous le voyez, j'implore... — Au nom du Dieu de clémence, soyez clémente... Laissez-vous fléchir...

— Eh! ma sœur — répliqua la jeune fille dont les yeux se remplissaient de larmes — me jugez-vous si mal, et croyez-vous qu'après vous avoir entendue je puisse hésiter un instant?...

— Ainsi vous consentez?...

— Certes, je consens!... — Celle qui m'avait offensée... celle à qui je vouais une irréconciliable rancune, a cessé d'exister. — A sa place je vois une mourante, qui m'aimait peut-être à sa manière... qui souffre... qui se repent... qui m'appelle!... — Comment résister, ma sœur?... — Je ne résiste pas... et je fais plus que pardonner... j'oublie...

— Noble et généreuse enfant!... — murmura la religieuse en faisant le geste d'essuyer ses paupières bistrées que l'attendrissement mouillait sans doute. — Voilà une action qui vous sera comptée là-haut...

Dinah saisit son camail et son chapeau et, tout en s'ajustant, reprit :

— Je vais courir auprès de ma tante...

— Vous ne sauriez où la trouver...

— N'habite-t-elle plus le même logis?

— Non, mon enfant...

— Eh bien! ma sœur, indiquez-moi sa demeure nouvelle... — Je ne veux pas perdre une minute... — Elle va s'éteindre, m'avez-vous dit!... Je tremble d'arriver trop tard...

— Il me faut vous apprendre une chose douloureuse...

— Laquelle?...

— Votre tante, quand vous vous êtes séparée d'elle, s'est vue privée de toutes ressources...

— C'est vrai...

— Elle a voulu travailler pour vivre... faire des ménages... — Elle s'est présentée dans vingt endroits... — Partout elle a paru trop vieille, et partout on l'a repoussée...

— Mon Dieu...

— Au moment où sa maladie a commencé, elle était littéralement sans asile et sans pain!...

— Quel châtiment!... Ah! si j'avais su...

— Bref elle serait morte dans la rue, à l'endroit où elle venait de s'abattre, si de braves ouvriers ne l'avaient relevée...

— Que Dieu les bénisse et les récompense!... — En quel lieu l'ont-ils transportée?

— A l'hospice de la Pitié...

— Où est cet hospice?...

— De l'autre côté de l'eau, près du Jardin des Plantes...

— J'y vais, ma sœur... — Mais m'y laissera-t-on pénétrer. . — Pourrai-je arriver jusqu'à ma tante?...

— Seule, vous ne le pourriez pas... — Mais je vous accompagne et, certaine d'avance de vous voir accomplir l'acte de piété presque filiale que j'attendais de vous, j'ai pris, avec l'autorisation de ma supérieure, une voiture qui nous attend...

— Partons alors... — Partons vite...

La religieuse s'était levée.

Au moment d'atteindre la porte, Dinah s'arrêta.

— Ma sœur... — dit-elle, non sans hésitation et sans trouble, — je voudrais, avant de quitter cette chambre, écrire quelques lignes... afin d'expliquer mon absence à quelqu'un qui doit venir... — Me le permettez-vous?...

Le visage de la religieuse s'assombrit et devint presque sévère, tandis qu'elle répondait sèchement :

— Vous êtes libre, mademoiselle... — L'habit que je porte m'impose cependant la loi de vous donner un sage conseil... — Croyez-moi... chassez loin de vous toute préoccupation mondaine... — Ne mêlez pas une pensée profane au grand acte que vous allez accomplir... — Votre absence d'ailleurs sera courte... Dans l'état d'extrême faiblesse où se trouve votre tante, vous ne pourrez passer auprès d'elle plus de quelques minutes... — Avant deux heures vous serez ici...

Deux heures, et il en était cinq à peine. — Octave ne viendrait qu'à neuf heures. — Donc la jeune fille serait de retour longtemps avant l'arrivée de son ami; par conséquent il était inutile d'écrire.

Dinah fit mentalement ce calcul très-logique, et répondit :

— Vous avez raison, ma sœur... partons.

— Vous marchez d'un pas rapide dans le chemin du salut! — murmura avec un sourire béat la religieuse tout à fait rassérénée.

Un fiacre à deux places attendait devant la maison.

La religieuse ouvrit la portière, fit monter Dinah et prit place à côté d'elle, après avoir dit au cocher :

— Où vous savez...

Le fiacre partit.

La religieuse baissa les stores.

— Il fait bien chaud, ma sœur! — s'écria la jeune fille un peu surprise; — nous allons étouffer, faute d'air...

— Ma chère enfant, — répliqua sa compagne — je serais au désespoir de vous causer le moindre chagrin et de vous faire la plus légère blessure, surtout en ce moment où je

suis si heureuse de reconnaître en vous des vertus de premier ordre, le pardon des injures, l'esprit d'abnégation et de sacrifice, mais veuillez réfléchir... — Le costume que j'ai l'honneur de porter est la livrée des servantes de Dieu... or vous êtes très-connue, hélas! puisque vous avez le malheur d'exercer une profession que réprouve la sainte Église, et je ne puis pas, je ne dois pas...

La religieuse s'interrompit.

— Vous montrer publiquement avec une comédienne? — acheva la jeune fille en devenant pourpre — c'est bien cela que vous voulez dire, ma sœur?...

— Oui, mon enfant, c'est bien cela...

— Et cependant — balbutia la nièce de Mélanie Perdreau — et cependant je vous assure que je suis une honnête fille...

— Je me plais à le croire... je le désire de toute mon âme... je m'efforce de n'en pas douter... Mais le respect de mon habit avant tout...

— Vous avez raison, ma sœur...

Dinah baissa la tête et garda le silence.

La religieuse prit son rosaire afin de se donner une contenance et, tandis qu'elle en roulait les grains entre ses doigts, une sorte de mélopée monotone et indistincte s'échappait de ses lèvres agitées.

Le cheval du petit fiacre devait, malgré sa profession vulgaire, avoir dans les veines quelques gouttes d'un sang très-noble.

Il détalait en levant les pieds à la hauteur du poitrail, et, sans que le cocher le touchât du bout de son fouet ou fît un appel de la langue, il filait d'un train à rendre jaloux plus d'un trotteur en renom.

— *Épatant, ce cheval de fiacre!!* — aurait dit Octave Gavard. — *Quel cachet, mes enfants!! quel cachet!!*

La voiture si invraisemblablement attelée brûla le boulevard du Temple, le boulevard des Filles-du-Calvaire, le boulevard Beaumarchais, se dirigea vers Bercy et passa la Seine au pont d'Austerlitz, mais au lieu de tourner à droite pour revenir du côté de l'hôpital de la Pitié, but présumé de la course, prit à gauche, passa devant le chemin de fer d'Orléans et, toujours à la même allure, fila le long du quai de la Râpée.

Les stores baissés ne permettaient point à Dinah de se rendre compte du chemin parcouru et des rues traversées. — L'extrême vitesse l'empêchait de s'étonner de la longueur du trajet, et d'ailleurs elle ne se faisait pas une idée très-exacte de la situation de l'hôpital où elle se croyait attendue par sa tante.

Le souvenir de Mélanie Perdreau, évoqué à l'improviste par la visiteuse inattendue, évoquait à son tour un passé douloureux et humiliant. — Les deux silhouettes si dissemblables, mais également grotesques et pareillement odieuses, de la duègne et de la Saint-Angot, passaient avec obstination devant les yeux de la jeune fille qui s'efforçait de les chasser, et n'y parvenait qu'à grand'peine en appelant à son aide la figure sympathique du gommeux régénéré, du sauveur, du bien-aimé, d'Octave...

Tout à coup la voiture s'arrêta...

XXXVI

Les lecteurs des *Tragédies de Paris* ont-ils oublié la plaine lugubre de Montrouge et cette maison d'aspect misérable où Sarriol et Limassou, agissant par les ordres du comte Robert de Loc-Earn au prologue de notre récit, s'étaient constitués les geôliers d'Ursule, la vieille gouvernante de mademoiselle d'Auberive, tandis que la jeune fille accouchait chez madame Angot, la sage-femme du boulevard des Batignolles?

L'espace qui s'étend depuis les dernières maisons de la Râpée jusqu'à l'une des extrémités du pont de Charenton, est moins désert sans doute, mais pas beaucoup moins triste que la plaine de Montrouge elle-même.

De distance en distance s'élèvent des masures sordides, cabarets borgnes pour la plupart, recrutant on ne sait où une clientèle d'allures suspectes.

D'autres logis sont inhabités tout à fait et leur extérieur délabré annonce un effondrement prochain.

C'est devant un de ces derniers que le petit fiacre venait de faire halte.

La religieuse ouvrit la portière et descendit.

Dinah se pencha au dehors.

— Quel est cet endroit, ma sœur? — demanda-t-elle — On croirait que nous avons quitté Paris... — Où est l'hôpital?... — Où sommes-nous?...

— L'hôpital est tout près d'ici, mon enfant — répondit la religieuse — nous y serons dans dix minutes... — Avant de vous y conduire je dois visiter une malade, une jeune fille à peu près de votre âge dont l'état, ce matin, semblait désespéré... — Comme je m'intéresse beaucoup à elle, je tiens à savoir sans retard s'il est survenu un peu de mieux dans l'après-midi... — Je ne ferai d'ailleurs qu'entrer et sortir... — Accompagnez-moi, voulez-vous? — La vue de votre doux visage fera du bien à la pauvre enfant, et vous aurez accompli dans une seule journée deux actions charitables...

Dinah ne demandait pas mieux que de quitter, pour un instant, la voiture où elle étouffait.

Elle descendit donc à son tour et trouva sinistre cette route déserte, mal ombragée par des arbres chétifs, et cette bicoque lépreuse dont les volets étaient fermés et qui semblait déserte.

— C'est là que nous allons? — murmura-t-elle.

— Oui, mon enfant... — Ah! ce n'est pas beau... Mais on nous appelle *les sœurs des pauvres* et nous visitons plus souvent les mauvais gîtes que les demeures des heureux du monde... — Les riches ont-ils besoin de nous?...

En disant ce qui précède, la religieuse s'était approchée de la masure et tirait un fil de fer qui mettait en branle une sonnette fêlée.

La porte s'ouvrit aussitôt et un homme en blouse se montra sur le seuil.

Cet homme avait bien plus la mine d'un bandit que celle d'un ouvrier. — Sa figure plate et cynique suait le vice par tous les pores — ses cheveux gras formaient sur les tempes ces accroche-cœurs si chers aux rôdeurs de barrières, et ses dents noires serraient le tuyau d'un *brûle-gueule* bourré de ce tabac qu'on fabrique en hachant des bouts de cigares.

En voyant les deux femmes il ôta vivement sa casquette et prit la physionomie la plus hypocritement doucereuse qu'il fût possible d'imaginer.

— C'est vous, bonne sœur! — s'écria-t-il, — Entrez! entrez vite!!! la bénédiction du bon Dieu nous arrive avec vous!!! Entrez aussi, ma belle demoiselle... bien flatté de vous recevoir...

— Comment va ce soir notre chère malade? — demanda la religieuse.

— Le médecin qui est venu de votre part à trois heures la trouve un peu mieux... — Il a dit que, si la nuit se passait bien, elle s'en tirerait peut-être...

— A-t-elle sa connaissance?

— Oui, très-bien... — Elle vous a demandée deux ou trois fois, ma bonne sœur... — Vous allez monter, n'est-ce pas?...

— Certainement... — Je suis ici pour cela... mais je ne resterai qu'une minute auprès de votre fille... — D'autres souffrances nous appellent ailleurs... — Passez la première, mon enfant...

Ces derniers mots s'adressaient à Dinah, à qui sa compagne indiquait du geste un escalier de bois très-raide, coupant la maison par le milieu.

La jeune fille gravit les marches, atteignit le carré de l'unique étage et s'arrêta, ayant une porte à sa gauche et une autre porte en face d'elle.

Ce fut celle-ci que la religieuse fit tourner sur ses gonds criards.

— Nous y voilà... — reprit-elle en poussant Dinah dans une chambre à peine meublée de deux ou trois chaises communes et d'un lit entièrement caché par de grands rideaux de calicot blanc.

L'amie d'Octave fit quelques pas sans défiance, se croyant suivie, mais tout à coup elle tressaillit et s'arrêta.

Il lui semblait entendre la porte se refermer et la clef grincer dans la serrure.

Elle se retourna brusquement et se trouva seule..

Elle courut à la porte et voulut l'ouvrir...

La résistance à laquelle elle se heurta lui démontra jusqu'à l'évidence que ses oreilles l'avaient bien servie...

On venait de l'emprisonner...

Elle se dirigea vers le lit, et d'une main déjà tremblante elle en écarta les rideaux.

Ce lit était vide.

Elle bondit à la fenêtre.—Un entrelacement de fils de fer paralysait le jeu de l'espagno-

lette. — Derrière les vitres il y avait des barreaux et, derrière ces barreaux, de grands terrains vagues, de vastes espaces nus et déserts.

Elle revint à la porte et cria :

— Ma sœur... ma sœur... où êtes-vous?... — Ma sœur, ne m'abandonnez pas!...

Un ricanement lui répondit. — Elle entendit vaguement descendre l'escalier. — Puis le silence se fit...

Elle comprit alors qu'elle venait de tomber dans un piége. — Elle se souvint du souper de la Saint-Angot et des suites hideuses que ce souper devait avoir. — Une épouvante mêlée d'horreur s'empara d'elle et fut au moment de la terrasser, mais elle réagit bien vite contre cet anéantissement de tout son être. — Elle se dit qu'il n'existait de chance de salut que dans une indomptable énergie...

Elle se recommanda à Dieu, — elle pensa à Octave — et elle se mit à chercher dans cette chambre nue quelque objet dont il lui fût possible, au besoin, de se faire une arme...

Mais elle ne trouva rien...

La prétendue religieuse, après avoir enfermé la jeune fille et répondu par un ricanement à son appel désespéré, descendit au rez-de-chaussée et entra dans une chambre où se trouvaient deux hommes assis en face l'un de l'autre.

L'un était le personnage en blouse, à figure de bandit, par qui la porte de la maison avait été ouverte quelques minutes auparavant.

Le second, — disons-le tout de suite — était Sarriol lui-même, mais un Sarriol inédit, un Sarriol élégant, un Sarriol à bonnes fortunes, un Sarriol parfumé, transformé, maquillé, méconnaissable.

Le bras droit de madame de Saint-Angot portait une perruque avec raie médiane et petites mèches folles sur le front, des favoris postiches et des moustaches retroussées, de la même nuance que les cheveux.

Sa toilette et sa tournure offraient le nec plus ultra du chic suprême d'un tyran d'estaminet, choyé et subventionné par les prêtresses de la Vénus des carrefours.

Il enchâssait dans l'arcade sourcilière de son œil droit un monocle qui le faisait loucher. — Il avait mis un soupçon de rouge et beaucoup de poudre de riz pour se rajeunir. — Bref, à force d'embellissements, il s'était rendu plus laid que nature.

Au moment où nous venons de le rejoindre, Sarriol se disposait à *étrangler un perroquet* — en langage vulgaire, à prendre une absinthe — et donnait des soins minutieux à la préparation de son breuvage.

Rendons-lui cette justice, il agissait magistralement, d'après les grands principes admis par les professeurs émérites, car il existe à Paris des *professeurs d'absinthe*, comme il existe des *professeurs de langue verte*, autrement dit *d'argot parisien* qui n'est point du tout *l'argot* des voleurs, mais celui des ateliers, des coulisses, du quart de monde, et de cette population interlope campant en marge de la société mais n'ayant rien à démêler avec le Code pénal.

Profanes amateurs, lisez et profitez!...

Sarriol prit d'abord la carafe et, la levant de toute la hauteur de son bras, fit tomber

une goutte d'eau, — une seule! — dans la chope dont la liqueur couleur d'émeraude remplissait à peu près le tiers.

C'était le *frappement*, la première des trois phases par lesquelles doit passer une absinthe bien faite.

Le frappement opéré, Sarriol consulta sa montre, laissa écouler cinq minutes — pas une de plus, pas une de moins — reprit la carafe, et imprimant à son poignet une sorte de tremblement nerveux qui par sa parfaite régularité témoignait d'une grande habitude, il détacha l'une après l'autre une dizaine de gouttes, bien nettes et bien séparées. — La liqueur aussitôt se troubla. — Des veines blanchâtres, bleuissant peu à peu, y serpentèrent d'abord, puis se fondirent les unes dans les autres et produisirent une teinte uniforme en *oléaginant* l'absinthe, ce qui constituait la seconde phase, ou *l'infusion*.

Restait la phase suprême — la plus difficile... — le chef-d'œuvre — le *précipité*.

L'absinthe, sortie victorieuse des deux premières épreuves, peut en effet, à la troisième, *se noyer* et devenir un breuvage indigne de toucher les lèvres d'un amateur qui se respecte.

Sarriol, levant la carafe au-dessus de sa tête, pencha brusquement le goulot avec la rapidité de l'étincelle électrique, et le releva de même, envoyant dans la chope, d'un seul coup, juste la quantité d'eau qu'elle pouvait contenir sans déborder...

Pas une goutelette ne jaillit au dehors. — L'absinthe était faite et parfaite, et l'artiste, souriant à son œuvre, venait d'en déguster voluptueusement la première gorgée quand la fausse religieuse entra, jeta sa coiffe aux grandes ailes, secoua sa tête brune sur laquelle s'ébouriffèrent aussitôt des cheveux noirs, courts et crépus et, saisissant des deux mains sa jupe de laine grise, ébaucha gaillardement un pas de caractère ultra-fantaisiste, fort apprécié au bal de la Reine-Blanche.

Puis elle dépouilla le reste du costume dont elle s'était fait un travestissement sacrilége, et resta vêtue d'une vieille robe de soie noire, flétrie, souillée, effiloquée, digne de la hotte du chiffonnier.

— Eh bien, Paméla, ma bonne fille, — lui dit Sarriol avec bienveillance — il paraît que tout a marché sur des roulettes, puisque nous tenons l'oiseau en cage...

— Tout a marché, oui, grâce à moi, monsieur Tamerlan — répliqua la coquine — mais pas du tout sur des roulettes...

— Ah! bah!... il y a eu du tirage?...

— Énormément de tirage... — l'enfant ne voulait ni peu ni beaucoup entendre parler de sa tante!... Ah! mais non!... — Et elle a une tête l'enfant!... — il a fallu l'onction que je possède à un si haut point, et tout un colis des choses du monde les plus attendrissantes et les plus pathétiques, pour ramener cette petite rancunière dans les sentiers de la charité chrétienne et du pardon évangélique... — Non, là, vrai, monsieur Tamerlan, j'ai méconnu ma vocation et raté mon avenir...

— Tu aurais dû te faire religieuse pour de vrai, peut-être? — demanda Sarriol en riant.

— J'aurais dû me faire actrice, et je vous fiche mon billet que j'aurais eu un fameux talent... — Je n'ai jamais vu jouer la comédie à la demoiselle de là-haut, mais je parierais



Parlez, ma sœur, je vous en supplie, — continua Dinah Bluet; — votre silence m'inquiète. (Page 174.)

volontiers ma tête contre un œuf dur que sur les planches elle ne m'irait pas à la cheville...

— Demande-lui de faciliter tes débuts à son théâtre...

— Vous vous moquez toujours !... — Enfin j'ai gagné mon argent, n'est-ce pas?

— Et je vais te le payer rubis sur l'ongle, en y joignant une agréable prime... Tu vois que j'apprécie le mérite et que je sais le récompenser...

— Grand merci, monsieur Tamerlan, et tout à votre service si par hasard vous avez

encore besoin de moi dans cet emploi-là... — Je prends mon châle et mon chapeau que j'ai laissés ici, et je file... — Mais, dites-moi, il ne lui arrivera point de mal, n'est-ce pas, à la petite demoiselle? Elle est si gentille!...

— Est-ce que tu me prends pour un ogre?... — demanda Sarriol en haussant les épaules. — Est-ce que j'ai l'air d'un tueur de femmes?...

— Non... bien sûr... — Mais cependant... — Enfin, qu'est-ce que vous en voulez faire?...

— Ça ne te regarde pas! — Je consens néanmoins à te répondre que je compte m'occuper de son bonheur... — Es-tu contente?

— Alors, vous allez monter près d'elle?

— En ce moment non! pas si sot!!! — J'attendrai la nuit et, quand l'enfant sera bien désolée, je serai le consolateur...

XXXVII

Cinq minutes avant l'heure convenue, Octave arriva rue du Faubourg-du-Temple et, laissant à quelques pas de la maison la voiture qui devait le mener au Bois avec la jeune fille, s'élança dans l'escalier.

Depuis la veille il n'avait pas vu sa chère Dinah; aussi escalada-t-il les quatre étages avec une incomparable rapidité.

Son cœur battait si fort que pendant une seconde il dut faire halte devant la porte pour dominer son émotion, — émotion délicieuse sur laquelle il ne se blasait point et qui, malgré la fréquence de ses visites, restait la même qu'au premier jour.

Enfin il frappa doucement, d'une façon convenue entre lui et Dinah.

La porte resta close. — Aucun bruit intérieur ne vint lui faire comprendre qu'on l'avait entendu.

Il frappa de nouveau.

Même silence.

Il frappa plus fort, puis très-fort, et il dit en même temps :

— C'est moi, Dinah... — moi... Octave, — ouvrez vite...

Rien... — Toujours rien...

Le jeune homme regarda sa montre. — Elle marquait neuf heures précises.

— Sortie! — murmura-t-il. — Sortie quand elle doit m'attendre... quand elle sait que je vais venir! — C'est incroyable... c'est inadmissible... et pourtant elle ne répond pas!... — Qu'y a-t-il donc?

Un commencement d'angoisse, sinon de jalousie, s'emparait de son esprit. — Il ne

pouvait pas, il ne voulait pas rester plus longtemps dans une indécision si pénible et il prit le parti de sonner chez la veuve.

La bonne dame, — nous le savons — connaissait Octave et portait le plus vif intérêt aux jeunes et naïves amours de sa jolie locataire et du bon gommeux.

— Qu'avez-vous, cher monsieur? — s'écria-t-elle, en voyant le visage bouleversé du nouveau venu.

— J'ai, madame, — répondit-il — que depuis cinq minutes je frappe à la porte de mademoiselle Bluet sans obtenir la moindre réponse... — Vous voyez en moi l'homme le plus perplexe et le plus tourmenté qu'il y ait au monde!... — Ne pouvant croire à l'absence de Dinah, je me figure qu'elle s'est trouvée mal... — Venez-moi en aide, je vous en supplie...

— Ah! je ne demande pas mieux... — Angèle?

La petite bonne accourut.

— Mademoiselle Bluet était-elle dans sa chambre quand vous lui avez porté son dîner?

— Non, madame... — il n'y avait personne... — J'ai mis les plats sur le guéridon...

— Avez-vous desservi? Êtes-vous retournée chez mademoiselle Dinah?

— Pas encore... — Madame sait bien que je n'en ai pas eu le temps, étant allée faire une commission à l'autre bout de Paris...

— C'est vrai... — Nous allons voir nous-mêmes... — Venez, cher monsieur...

Une porte intérieure mettait en communication le logement de la veuve avec la chambrette louée à l'ingénue.

La bonne dame frappa d'abord puis, n'entendant rien, elle ouvrit, et elle entra suivie du jeune homme.

La chambre était vide. — Le dîner, intact et refroidi, attendait toujours sur le guéridon.

Octave sentit son cœur se serrer.

— Qu'est-ce que cela signifie? — murmura-t-il.

— Dame! — fit la veuve — je n'en sais rien... — C'est la première fois que mademoiselle Bluet ne dîne pas, sans me prévenir...

— Est-elle rentrée après sa répétition?... — demanda le triste amoureux.

— Je l'ignore... — Dans tous les cas elle n'est point venue chez moi...

Un cahier de forme oblongue, à demi roulé et gisant sur le plancher, frappa les yeux d'Octave.

Il ramassa ce cahier, le déroula, et vit en tête de la première page ces mots écrits en gros caractères :

CHRISTIANE — ACTE Ier — SCÈNE III,

et dans un angle cette mention, imprimée à l'aide d'un timbre humide :

Copies dramatiques de Leduc. — Rue de l'Échiquier.

— Elle est rentrée! — s'écria-t-il... — voilà son rôle de la pièce nouvelle... — Elle étudiait au moment où quelque incident imprévu, incompréhensible, l'a fait sortir avec une précipitation si grande qu'elle a laissé tomber le rouleau et n'a pas même pris le temps de le relever...

— Peut-être est-on venu la chercher du théâtre?... — hasarda la veuve.

— C'est invraisemblable... — Aussitôt la répétition finie tout le monde s'en va... — Les pompiers de service restent seuls sur la scène jusqu'au moment où les artistes arrivent pour la représentation du soir... D'ailleurs, en admettant que votre supposition soit fondée, Dinah serait de retour depuis longtemps...

— Savait-elle que vous viendriez ce soir, cher monsieur?...

— Elle le savait... — Nous devions sortir ensemble...

— A quelle heure?

— A neuf heures...

— Il n'est que neuf heures et quart... — Elle va rentrer peut-être...

— Oui, peut-être, mais pourquoi est-elle sortie?...

— Comment me serait-il possible de vous répondre?...

— Voulez-vous l'attendre?...

— L'attendre?... ici?... je ne m'en sens pas le courage... j'ai besoin d'air et de mouvement... je tremble... je brûle... j'ai la fièvre... je meurs d'inquiétude et d'effroi...

— Que craignez-vous donc?...

— Je ne sais... j'ai peur de tout...

— Vous êtes sûr de Dinah... — Elle est honnête...

— Ah! certes!... — Mais elle est si jolie!... il y a des dangers. . il y a des piéges que vous ne soupçonnez même pas, vous, madame, et que je connais bien... que je connais trop...

— Eh! cher monsieur, mettez-vous l'esprit en repos!... — On n'enlève point les jeunes filles en plein jour et en plein Paris...

Octave haussa les épaules.

— En plein Paris, dites-vous!... — s'écria-t-il. — Eh! c'est à Paris justement que tout est possible, même l'impossible... même l'insensé!... Ce n'est pas sur la scène que se jouent les plus odieuses tragédies!... Si vous saviez... mais à quoi bon vous mettre au courant de ces infamies?... — Je cours au théâtre... — Peut-être, là, pourra-t-on m'apprendre quelque chose... — Peut-être aura-t-on vu Dinah... — Je vole et je reviens... — Surtout, si ma chérie est ici avant moi, qu'elle ignore ce que j'ai souffert... — il ne faut pas attrister cette enfant...

Sans écouter la bonne dame que son exaltation effrayait et qui cherchait à le retenir, le jeune homme quitta la chambrette, descendit impétueusement les escaliers et bondit sur le trottoir.

Deux hommes stationnaient à l'entrée de l'allée très-obscure d'une maison située de l'autre côté de la rue.

Au moment où Octave sortit comme une trombe, l'un de ces hommes dit à l'autre :

— Le voilà... Rejoignez-le... et surtout n'oubliez pas... *une dame...*

— C'est entendu, bourgeois... une dame...

Le gommeux, sans songer à sa voiture, courait déjà dans la direction du boulevard.

Il entendit derrière lui un pas lourd et cependant rapide résonner sur le pavé, et une voix, empreinte d'un accent auvergnat très-prononcé, crier à plusieurs reprises :

— Monsieur... eh! monsieur...

L'idée lui vint que peut-être cette voix s'adressait à lui, — quoique cela parût, en somme, assez peu vraisemblable, — et, à tout hasard, il s'arrêta.

Un commissionnaire vêtu de velours vert bouteille et dûment médaillé, le rejoignit tout haletant, sa casquette à la main et lui dit :

— Faites excuse, mon bourgeois, mais c'est-il pas vous, s'il vous plaît, qui vous appelez M. Gavard?

— C'est moi... — répondit le gommeux stupéfait... — Qu'est-ce que vous me voulez?

— J'ai une lettre pour vous, mon bourgeois. .

— Une lettre! — Qui vous l'a remise?

— Une dame...

— Donnez vite...

Tandis que le commissionnaire fouillait dans sa poche, Octave reprit :

— Comment l'idée de vous adresser à moi vous est-elle venue?

— Cette dame m'a dit : *Un beau jeune monsieur qui sortira de la maison...* J'étais en face... je guettais... Je vous ai vu sortir en courant plus vite qu'un lapin, et naturellement je vous ai couru après .. — Voici la lettre... — Je suis payé... mais, s'il y a un petit pourboire, je le prendrai bien tout de même.

Le jeune homme donna cent sous au commissionnaire et saisit la lettre.

— Dinah m'écrit... — pensa-t-il; — je vais savoir... — mais tout ceci est bien étrange...

L'éclairage insuffisant du faubourg du Temple ne lui permettait pas de dévorer à l'instant même le contenu de la missive.

Il entra dans un café, se fit servir un bock auquel il ne toucha pas, et regarda l'enveloppe.

Son nom était tracé d'une écriture irrégulière et évidemment contrefaite.

— Ceci ne vient point de Dinah... — murmura-t-il, tandis que de nouveau son cœur se serrait — que vais-je apprendre?

Il déchira l'enveloppe d'une main tremblante, déplia la feuille de papier qu'elle contenait, et lut :

« Cher monsieur,

« Quoiqu'une lettre anonyme mérite généralement le plus profond mépris, attendu que quatre-vingt dix-neuf fois sur cent elle ne contient que mensonges et n'est qu'une lâche tentative de chantage ou de vengeance, lisez cependant celle-ci jusqu'au bout et vous vous en trouverez bien...

« C'est une femme qui vous écrit, une femme que vous ne connaissez pas, mais qui vous connaît bien, qui vous porte un vif intérêt, et qui va vous le prouver...

« Vous êtes un brave et gentil garçon... — Vous aimez, vous méritez d'être aimé, mais vous avez fait un mauvais choix...

« La petite Dinah Bluet, cette ingénue de pacotille à qui l'on donnerait le bon Dieu sans confession, vu ses airs de sainte nitouche, est plus rouée qu'un premier rôle !... — Elle se moque de vous!... — Elle vous trompe, que ça fait pitié, et tout le monde au théâtre sait si bien à quoi s'en tenir que quand on dit dans nos coulisses, en parlant de n'importe qui : *C'est un Gavard!* chacun comprend sans qu'il soit besoin d'emprunter le mot technique à Molière ou à Paul de Kock...

« Ça vous étonne, hein, cher monsieur? — Je vous vois d'ici, incrédule et furieux, froissant ma lettre qui, selon vous, prouve un peu moins que rien...

« Vous auriez grandement raison si je m'arrêtais là. — Mais les préambules sont finis.

« Plus de phrases, — des faits.

« A l'heure où je vous écris, votre bien-aimée Dinah Bluet est chez son amant, dans les bras de son amant, et je vais vous donner le moyen d'en avoir la preuve par vos propres yeux.

« Ne perdez pas une minute. — Prenez au chemin de fer de Vincennes un billet pour Joinville. — Descendez la grande rue. — Ne traversez pas le pont, mais suivez la berge de la Marne, à votre gauche, dans la direction de Nogent.

« Quand vous aurez fait cinq cents pas, vous verrez au clair de la lune une île touffue comme une miniature de forêt vierge et, au milieu de cette île, sous les grands arbres, un chalet éclairé.

« C'est là.

« Impossible de vous tromper. — La voiture qui a amené les deux amoureux et qui doit, vers minuit, les ramener à Paris, stationnera sur la berge juste en face de l'îlot.

« Dinah Bluet, qui ne renonce point à vos millions futurs, vous ménage une bonne histoire dont on a bien ri au foyer pendant la répétition. — Vous auriez donné tête baissée dans le panneau, comme un bon petit *Gavard* que vous êtes...

« Heureusement vous voilà prévenu.

« Les moyens de traverser le bras de Marne ne vous manqueront pas. — Ça fourmille toute la nuit de pêcheurs qui posent leurs filets. — Le chalet n'est point gardé, — on y entre comme chez soi et la chambre à coucher est au premier étage. — Je la connais, — j'y ai *régné*... — La manie du propriétaire est d'y souper avec ses favorites.

« Bonne chance, mon petit Octave.

« UNE AMIE INCONNUE,

« Camarade de théâtre de Dinah Bluet. »

Octave acheva sa lecture.

— Est-ce que monsieur va s'évanouir?... — demanda vivement un garçon de café en s'approchant de lui.

XXXVIII

Octave ne répondit pas.

— C'est étonnant comme monsieur a l'air malade... — continua le garçon. — Monsieur ferait bien de prendre quelque chose de très-fort...

Octave leva lentement la tête, et jamais les becs de gaz du café n'éclairèrent un jeune visage plus défait et plus livide.

— Donnez-moi de l'eau-de-vie... — dit-il d'une voix étranglée.

Le garçon s'empressa de placer devant lui un flacon de vilaine forme, rempli d'un liquide jaunâtre baptisé par l'étiquette : *fine-champagne*, et accompagné d'un petit verre.

L'héritier des millions de feu Gavard jeta sur le plancher le contenu de la chope qu'il s'était fait servir en entrant, versa dans cette chope la moitié du liquide contenu dans le flacon, et la vida d'un trait.

— Mazette! — pensa le garçon — voilà un cocodès qui siffle agréablement les alcools... — S'il avait le cœur chaviré, ça doit le remettre sur ses pattes...

Et, tout haut, il ajouta :

— Eh bien! monsieur, ça va-t-il mieux?...

— Oui, — fit Octave en laissant tomber sur le marbre une pièce de dix francs. — Oui... Merci... — Payez-vous et gardez la monnaie...

Le gommeux quitta la banquette antique, recouverte d'un velours miroité d'où le crin s'échappait par mainte éraillure; il mit dans sa poche la lettre anonyme qui venait de lui porter un si terrible coup, et il sortit du petit café en chancelant comme un homme ivre.

Il n'était pas ivre, cependant. — L'esprit-de-vin coloré avec du caramel et étendu d'eau, dont nous l'avons vu absorber une si forte dose, loin de lui monter au cerveau, venait au contraire de lui rendre la faculté de penser, anéantie un instant par le choc inattendu et foudroyant.

Une fois sur le trottoir il s'arrêta, s'interrogeant lui-même, se demandant s'il était bien éveillé ou s'il se débattait contre quelque cauchemar effroyable.

La réponse ne se fit point attendre. — La réalité s'imposait à lui. — Les phrases et les mots de la lettre anonyme passaient flamboyants sous ses yeux, formulant une accusation qui semblait étayée de preuves indiscutables.

Tout devait être vrai, tout était vrai certainement, puisqu'on lui donnait les moyens de se convaincre par ses propres yeux...

Alors une rage folle s'empara de son esprit, tandis qu'une douleur sans nom lui serrait le cœur comme entre les mâchoires d'un étau.

— Ah! oui, certes, oui! je veux voir! — murmura-t-il presque à voix haute, ce qui fit retourner les passants. — Je ne lui ferai rien, à elle... je l'aimais trop... Mais l'autre... l'homme... le misérable qui me vole mon bonheur... je le tuerai... Oh! je le tuerai!...

Il rejoignit la voiture laissée par lui près du logis de Dinah Bluet, et il cria au cocher :

— Place de la Bastille... au chemin de fer de Vincennes... Brûlez le pavé!...

Le cocher obéit et poussa vigoureusement son cheval qui s'arrêta tout blanc d'écume devant l'embarcadère, à neuf heures trente-six minutes.

Depuis une minute le train était parti.

Il fallait maintenant attendre dix heures cinq.

Octave eut la pensée de continuer sa route en voiture, mais la réflexion lui démontra que, loin de gagner ainsi du temps, il risquerait de ne point arriver à Joinville avant minuit, pour peu que le cocher s'égarât dans les allées du bois de Vincennes.

Il se résigna donc, mais la demi-heure qui s'écoula avant qu'il lui fût possible de prendre son billet lui parut longue comme une année.

Enfin il put monter dans un compartiment de première classe où il se trouva seul. — La vapeur siffla. — Le train s'ébranla.

Il nous faudrait des pages pour donner une idée incomplète et bien imparfaite de la tempête qui grondait sous le crâne endolori du jeune homme, tandis que la locomotive franchissait sans trop de hâte la distance qui sépare Paris de Joinville-le-Pont, et faisait des haltes successives à Bel-Air, à Saint-Mandé, à Vincennes, à Fontenay-sous-Bois et à Nogent-sur-Marne.

Nous trouvons plus simple de nous abstenir; — il nous suffira d'apprendre à nos lecteurs qu'aux transports de colère succédaient les larmes, et qu'après avoir prononcé de menaçantes paroles les lèvres d'Octave balbutiaient :

— Comme je l'aimais, l'ingrate!... oh! mon Dieu, comme je l'aimais!... — A quoi bon vivre, à présent que je l'ai perdue?... — Si je la savais morte, je me consolerais peut-être... Mais la savoir infâme, c'est trop!... mieux vaut mourir...

Enfin, pour la sixième fois, le train fit halte.

Un employé, — *d'une voix qui n'appartient qu'à cette institution*, — comme disait Odry-Bilboquet en parlant des gendarmes, cria :

— Joinville... Joinville...

Octave descendit.

Il était dix heures trente-six minutes au moment où, quittant la gare, il s'engagea sur le pavé raboteux de la rue longue et rapide qui conduit à la Marne.

Les restaurants avec jardin où chaque table a son petit bosquet, les guinguettes du bord de l'eau, le lapin sauté, la friture de goujon, les bals champêtres, les tirs au pistolet et à la carabine et surtout la rivière, merveilleusement belle en cet endroit, attirent à



C'est vous, bonne sœur! s'écria-t-il. Entrez! entrez vite!... (Page 182.)

Joinville, le dimanche, pendant l'été, une foule compacte de Parisiens qui n'appartiennent point au monde du high-life, mais qui ne s'en amusent pas moins, — qui ne s'en amusent peut-être que mieux...

Les jours fériés, la petite ville — (*ville* est écrit sans conviction, mais dans l'intention louable de ne froisser aucun amour-propre) — la petite ville, disons-nous, est bruyante, animée, joyeuse, jusqu'à l'heure nocturne où le dernier train ramène à Paris les bons

bourgeois, les canotiers, les commis, les demoiselles de magasin et les *trottins* de modistes, ivres de grand air, de matelote et de petit vin ginguet.

Mais pendant la semaine, longtemps avant que dix heures du soir aient sonné, tout est silencieux et calme, et la jolie cité se livre aux douceurs réconfortantes du plus vertueux sommeil.

Octave descendit la grande rue sans rencontrer âme qui vive et le bruit de ses pas, éveillant les échos endormis, fit aboyer les roquets derrière les portes closes.

La température, lourde pendant tout le jour, demeurait étouffante. — Le soir n'avait point amené la fraîcheur.

A coup sûr un orage se préparait, mais cet orage ne devait éclater, selon toute apparence, que vers le milieu de la nuit.

Des nuages sombres, frangés de tons cuivrés, promenaient leurs escadrons sur la surface du ciel avec une majestueuse lenteur.

Quand une éclaircie se produisait, la pleine lune, ronde et blanche, inondait de ses lueurs mystérieuses les horizons lointains, — puis les nuages arrivaient, échancrant peu à peu son disque argenté et finissant par l'engloutir tout à fait, ainsi que les vagues de la mer engloutissent un navire échoué sur des récifs. — Les ténèbres alors envahissaient l'espace, et semblaient d'autant plus profondes qu'elles succédaient à des clartés plus vives.

Bientôt une nouvelle éclaircie chassait l'obscurité, qui ne tardait guère à son tour à reconquérir l'espace, — et toujours ainsi...

Au moment où Octave atteignait la tête du pont conduisant au champ de bataille de Champigny, de sanglante et funèbre mémoire, la lune étincelait dans un étroit espace d'un azur foncé et presque noir. — On voyait clair comme en plein jour.

Le jeune homme fit halte un instant pour s'orienter.

Autour de lui la solitude était absolue.

La Marne, à demi silencieuse, brisait contres les piles du pont ses eaux vertes, moirées d'argent par les reflets des rayons lunaires.

On entendait au loin du côté de Champigny les grelots d'un attelage de charretier, et du côté de la Varenne le refrain d'une chanson à boire chantée par quelque ivrogne attardé sur les chemins.

« *Vous prendrez la berge, dans la direction de Nogent,* » — avait dit la lettre anonyme.

Octave suivit cette indication et, tournant à gauche, longea pendant quelques minutes des guinguettes chétives et des constructions basses, servant d'écuries et de remises aux restaurants situés sur l'autre rive, et il regarda distraitement toute une flottille de canots de promenade et de pêche amarrés presque sous ses pieds.

Il continua d'un pas pressé et bientôt, sur la route étroite et déserte, il n'y eut plus rien que la rivière à sa droite, et à sa gauche un talus rapide hérissé de broussailles touffues.

Certes, l'endroit semblait merveilleusement choisi pour un assassinat.

Un homme embusqué dans les broussailles et s'en détachant soudain, — un coup de couteau, — un cadavre jeté à l'eau... — Quoi de plus simple et de plus facile?

Pas un instant cette éventualité ne préoccupa le jeune homme. — Il ne songeait même point à la possibilité d'un danger...

Personne au monde, — (croyait-il) -- ne le haïssait! — Personne au monde ne pouvait avoir à sa mort un intérêt quelconque...

La lune disparut sous les nuages.

Sans cette vague phosphorescence qui pendant les nuits chaudes se dégage des remous d'une eau courante, Octave aurait couru le risque, à chaque pas, de tomber dans la rivière...

Au bout de cinq minutes il atteignit un coude du chemin, et deux points lumineux, immobiles juste en face de lui, à une distance de cent pas à peu près, attirèrent ses regards.

La première des assertions de la lettre anonyme se trouvait réalisée.

Une voiture stationnait sur la berge, et les réflecteurs de ses lanternes formaient le double foyer de lumière aperçu par Octave.

Désormais il avait la certitude d'arriver à temps pour surprendre en flagrant délit l'indigne créature qu'il adorait, et qui se jouait si misérablement de lui...

Loin de se ralentir cependant, il marcha plus vite encore et ne s'arrêta qu'auprès de la voiture.

C'était un petit fiacre.

Le cheval, résigné et la tête basse, songeait peut-être à son avoine absente.

Le cocher dormait sur le siége.

En plein jour il eût été possible de reconnaître ce même fiacre, ce même cocher, ce même cheval, par lesquels la fausse religieuse et Dinah Bluet avaient été conduites à la bicoque sinistre où les attendait Sarriol...

Octave secoua l'homme qui s'éveilla, ou qui du moins parut s'éveiller en sursaut.

— Eh! l'ami, — lui dit-il.

— Voilà, bourgeois... voilà... — grommela le cocher, — nous filons...

Mais presque aussitôt, examinant le nouveau venu qu'éclairait de la tête aux pieds le feu des lanternes, il reprit :

— Ah çà! mais, vous n'êtes pas mon bourgeois, vous! — Pourquoi donc que vous ne me laissez pas dormir tranquille?

— Parce que j'ai quelque chose à vous demander...

— A des heures pareilles!... sur le grand chemin! — répliqua l'automédon en levant le manche de son fouet. — Filez votre nœud, ou je cogne!

— Me prenez-vous pour un voleur?...

— Est-ce qu'on sait?... — Est-ce que je vous connais, moi?... — Filez donc, et plus vite que ça!

Octave recula pour se mettre hors de la portée du fouet menaçant, tira son porte-monnaie et y prit un louis.

— Regardez, — fit-il.— Voici vingt francs...

— Pour moi? — demanda vivement le cocher radouci.

— Oui, pour vous...

— Mais je ne peux pas vous conduire... je suis gardé... j'attends du monde...

— Il ne s'agit point de me conduire... il s'agit de me répondre... — le voulez-vous?...

— Dame! tout de même... — Vous me donnez vingt francs... — Le diable m'emporte si je mets ma langue dans ma poche... — Questionnez-moi, mon bourgeois, je parlerai à l'heure ou à la course, à votre volonté... seulement, je veux toucher d'avance...

— Voilà l'argent...

— C'est bon... allez-y...

— Vous venez de Paris?

— Naturablement.

— Qui a retenu votre voiture?

— Un monsieur, assez beau garçon, dans les trente ans... il m'a pris à la station du Château-d'Eau, pour le conduire à la campagne à prix débattu, payé comptant... — il pouvait être quatre heures et demie, cinq heures moins le quart...

— Cet homme n'était pas seul?...

— Tout seul... Mais nous sommes allés rue du Faubourg-du-Temple, où nous avons chargé une petite dame...

Octave frissonna de la tête aux pieds.

— Comment était-elle, cette dame? — demanda-t-il d'une voix brisée.

— Toute jeunette... très-jolie... l'air d'une innocente pour de vrai... — (faut pas se fier à ces figures-là!...) — habillée de gris, avec un chapeau de paille bien mignon et des bluets sur ce chapeau... — j'ai fait attention à ça, moi : je suis *osservateur*... — Le bourgeois m'a dit alors : — « *A Joinville-le-Pont...* » — Et, hue donc!... — En route, mauvaise troupe!... Sitôt hors Paris, voilà que le bourgeois et l'innocente ont commencé à roucouler comme des pigeons sur une gouttière... et des bécots à n'en plus finir!... N'étant point bégueule de mon naturel, je comprends la gaudriole... Mais trop, c'est trop!... — Les bourgeois, voyez-vous, ne se gênent pas assez avec nous!... — ils n'ont pas du tout l'air de savoir qu'un cocher c'est un homme comme un autre... Parole d'honneur, des fois, c'est indécent, et très-vexant!...

Octave, de ses ongles crispés, déchirait sa poitrine sous le plastron de sa chemise...

XXXIX

Après une seconde de silence, Octave reprit :

— Et ensuite?...

— Ensuite, — continua le cocher — nous avons filé bon train... — Nous arrivions à Joinville vers les six heures... — Le bourgeois s'est fait amener à l'endroit où nous

sommes. — Il a mis pied à terre avec la petite dame et m'a dit d'aller dîner, de faire manger mon cheval, de me trouver ici à dix heures très-précises et de ne plus bouger jusqu'à ce qu'il vienne me reprendre. — Ensuite il a descendu la berge, il a fait monter sa particulière dans un joli bateau blanc et noir attaché à un piquet, il a pris les rames, il a passé le bras de la rivière et ils sont descendus tous les deux de l'autre côté, dans l'île, où je les ai perdus de vue... — Alors, moi, j'ai décampé... je me suis payé une friture... — *Cambronne* — (c'est le nom de mon cheval) — a tortillé son picotin ; — à l'heure dite je suis revenu, et je dormais comme un bienheureux quand vous m'avez tiré par le bras... — Je n'en sais pas plus long, mon bourgeois... — Si vous trouvez que vous en avez pour votre argent, ça me fait plaisir... — Dans le cas contraire, tant pis! — *Les billets pris au bureau, on n'en rend pas la valeur!*

Octave en savait assez. — Il se tourna du côté de la rivière.

Parmi les ténèbres que le voile de nuages étendu sur la lune rendait en ce moment presque complètes, la petite île avec sa couronne de grands arbres apparaissait comme une masse sombre et découpait vaguement sa silhouette noire sur le ciel obscur.

Au milieu de cette masse tremblotait une faible lueur, presque pareille à une luciole.

— Ils sont là... — murmura le jeune homme — Comment traverser? comment arriver jusqu'à eux?... — Faudra-t-il les attendre ici?...

Le cocher, descendu du siége, allumait sa pipe à une des lanternes.

— Y a-t-il des bateaux amarrés près de nous? — lui demanda Octave.

— Je n'en ai pas vu d'autre que le petit canot du bourgeois... — Mais, chut! écoutez...

L'héritier des millions de feu Gavard prêta l'oreille.

On entendait à une faible distance le bruit de deux avirons frappant la rivière avec régularité.

— Ça doit être mon bourgeois qui revient... — reprit le cocher, — est-ce que vous avez affaire à lui?

— Peut-être...

— Eh, bien! vous aurez eu la chance de ne pas *poser* trop longtemps.

Le bruit se rapprochait rapidement.

Les nuages avaient marché. — La lune apparut, rayonnante, et tout ce qui était obscur devint lumineux, par un effet pareil à celui qui se produit au théâtre, quand les doubles feux de la rampe et du lustre inondent brusquement de clartés une salle obscure jusque-là.

— Ce n'est pas mon bourgeois! — s'écria le cocher.

En effet l'embarcation qui se dirigeait vers la berge était un pesant bateau de pêche encombré de nasses d'osier et monté par un seul homme.

Quelques coups d'aviron le firent accoster.

Le pêcheur — évidemment c'était un pêcheur — quitta le banc sur lequel il était assis

et saisit un bout de corde, dans l'intention manifeste d'attacher sa barque à l'anneau de l'un des pieux disposés *ad hoc* sur le bord de la Marne.

Ce pêcheur avait mauvaise mine.

Ses cheveux, coupés ras comme ceux des galériens, dessinaient son crâne bossué qu'aucune coiffure ne protégeait. — Une barbe longue et touffue couvrait le bas de son visage aux pommettes saillantes. — Ses petits yeux disparaissaient sous d'épais sourcils en broussailles.

Son costume se composait d'un pantalon de toile bleue et d'une chemise de laine rouge laissant à découvert sa poitrine velue.

Sa taille courte, épaisse, râblée, ses bras énormes, ses mains larges aux doigts noueux, annonçaient une force athlétique.

— Eh! l'ami! — lui cria Octave.

L'homme releva la tête.

— Qu'est-ce qu'il y a? — demanda-t-il d'une voix bourrue.

— Voulez-vous me prendre dans votre barque?

— Je ne promène pas les Parisiens la nuit.

— Ce n'est pas pour me promener que j'ai besoin de vous, mais pour passer le bras de Marne.

— Il est trop tard... — Je suis éreinté... — Je vais me coucher... — Faites-en autant...

— Je payerai bien...

— Que donnerez-vous?

— Ce que vous voudrez...

— Cent sous. — Ça vous va-t-il?

— Les voici...

— Embarquez...

Octave descendit la berge et sauta dans la barque.

— Mettez-vous sur le banc... — commanda le pêcheur.

— Mais vous?

— Moi je passe à l'arrière et je vais pagayer... — Vous me gêneriez en restant debout...

Le jeune homme s'assit.

Le lourd bateau se détacha du bord et s'engagea dans le courant pour le traverser de biais.

— Bon voyage! — cria d'un ton singulier le cocher de fiacre remonté sur son siége.

— Comme ça, — reprit le pêcheur, — vous allez dans l'île?

— Oui.

— Au chalet?

— Oui, au chalet.

— Alors vous connaissez M. Auguste?

— Qu'est-ce que c'est que M. Auguste?

— C'est le jeune homme de Paris qui vient ici faire ses cascades...

— Non, je ne le connais pas...

— Tiens! tiens! tiens! Mais si vous ne le connaissez pas, qu'est-ce que vous lui voulez, et pourquoi donc que vous allez chez lui en visite à des heures pareilles?

— Vous êtes bien curieux?...

— On me l'a toujours dit, — répliqua l'homme en ricanant. — J'aime à m'instruire, et la preuve c'est que je tiens à savoir ce qui reste dans le porte-monnaie d'où vous venez de tirer cent sous.

Octave jeta les yeux autour de lui.

Le bateau se trouvait juste au milieu du bras de rivière. — Le pêcheur ne pagayait plus. — Il s'appuyait sur son aviron, et la lumière blanche de la lune donnait un étrange cachet à son visage farouche et goguenard à la fois.

Le jeune homme était courageux, nous le savons, mais en ce moment une preoccupation unique et toute-puissante le dominait. — Il voulait arriver. — En conséquence, et sans relever le grossier langage du passeur, il répondit :

— Je vous ai donné ce que vous me demandiez vous-même... — Trouvez-vous que ce soit trop peu?...

— Oui, entre nous, ça me paraît maigre...

— Combien voulez-vous?

— Je veux tout. — *Aboulez* le porte-monnaie...

— Ah çà! mais, — s'écria Octave cessant d'être maître de lui-même en face d'une pareille exigence, — ah çà! mais, vous êtes donc un voleur?...

— Parbleu! — il n'y a pas de sot métier!..

— Je vais crier à l'aide...

— Essayez...

— Le cocher, resté sur la berge, nous voit et peut m'entendre..

— Le cocher?... — oh! là! là!... c'est un compère... — Nous partagerons tout à l'heure le petit saint-frusquin...

Le jeune homme frissonnait de rage.

— Vous êtes le plus fort... — murmura-t-il.

— Ça me fait cet effet-là...

— Je cède, puisqu'il le faut...

— Il est gentil comme un cœur, parole d'honneur, ce gamin! — ricana le bandit.

— Voici mon porte-monnaie.

— Jetez-le là, sur les filets...

Octave obéit.

— Très-bien!... — Joignez-y la montre et la chaîne S. V. P...

— Encore!!

— Toujours!! Et plus vite que ça...

— Ah! — pensait le gommeux, — ah! si j'avais une arme!... Mais rien... rien... pas même un couteau... impossible de me défendre...

Il brisa l'un des anneaux de la chaîne en l'arrachant de sa boutonnière, et la lança aux pieds du misérable.

— Maintenant, — reprit-il avec une angoisse qui lui serrait le cœur et la gorge — maintenant je vous ai tout donné, et je vous jure de ne pas porter plainte... Vous n'avez rien à craindre... Vous devez être satisfait et vous allez me conduire à l'île...

— Maintenant, mon petit, — répliqua l'homme — inutile de faire plus longtemps des manières... — Tu es gênant... — J'étais ici pour toi... — Je t'attendais... — je te tiens, et je te vas mener, port payé, dans un endroit d'où l'on ne revient guère...

En même temps, soulevant des deux mains sa lourde rame au-dessus de sa tête, il marcha vers le jeune homme, prêt à lui briser le crâne en laissant retomber cet assommoir improvisé et terrible.

Octave comprit qu'il était perdu s'il attendait le coup.

— Assassin! — cria-t-il en reculant — assassin!... assassin!...

Et, franchissant d'un bond le plat-bord de la barque, il s'élança dans la Marne et disparut sous les eaux profondes.

— Tonnerre! — murmura le bandit, — j'ai parlé trop vite! — J'aurais dû frapper à la muette... — Sait-il nager?...

La réponse à cette question ne se fit point attendre.

A dix pas du bateau la surface miroitante de la rivière s'entr'ouvrit et Octave, nageant vigoureusement dans la direction de l'île, apparut sous un rayon de lune.

Notre ami s'était fait une notoriété parmi les *Caleçons-Rouges* des bains Deligny, grâce à la netteté de sa *coupe* et à la précision de sa *brassée*.

Aidé par le courant, il avançait avec une rapidité merveilleuse.

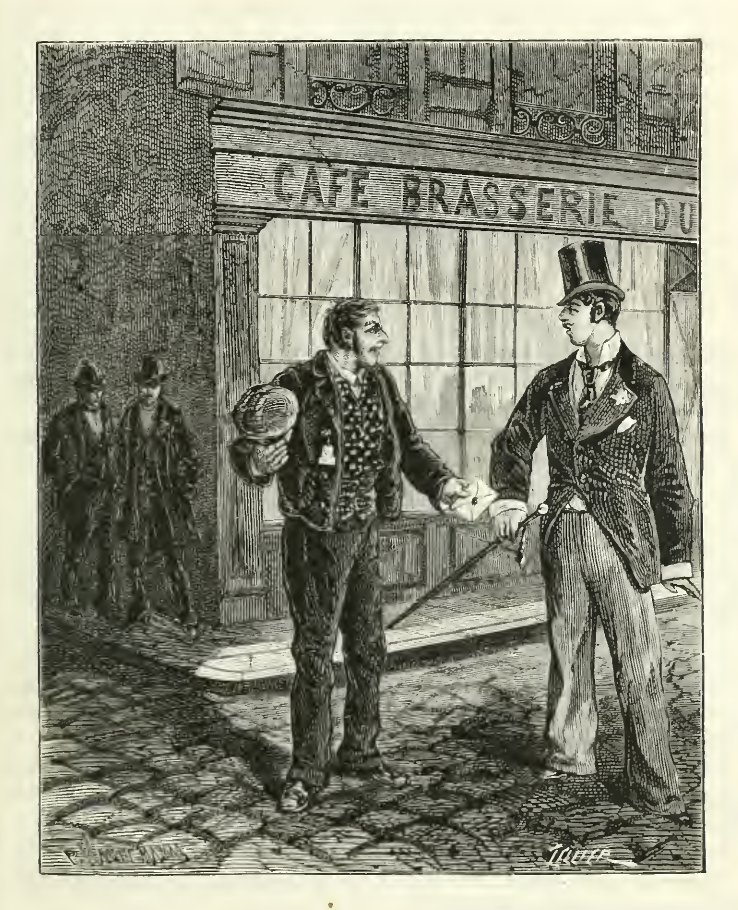
— Ah! tonnerre!... — répéta l'assassin déconcerté, — il file comme un poisson!... Ce n'est pas du jeu!... Mais je le repincerai tout de même...

Donnant à son bateau une impulsion puissante il le lança sur les traces du fugitif et debout, la rame haute, il se tint prêt.

La barque semblait voler, — l'espace qui la séparait du nageur diminuait à chaque seconde...

Enfin elle rejoignit Octave.

L'agent de Sarriol saisit le moment propice et la massue levée retomba, mais elle n'atteignit que l'eau qui jaillit sous le choc en perles étincelantes...



Faites excuse, mon bourgeois, mais c'est-il pas vous M. Gavard ? (Page 189.)

Le jeune homme venait de plonger et l'embarcation, qu'emportait l'irrésistible force de la vitesse acquise, s'éloignait rapide comme l'éclair de l'endroit où il avait disparu.

Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'il fût possible au bandit d'arrêter son bateau, de lutter contre le courant et de revenir en arrière.

D'un œil ardent il explorait la surface polie de la Marne.

— Si la lune se cache, — pensait-il — tout est flambé ! — J'aurai fait chou-blanc !...

Mais les nuages sous lesquels le disque éclatant devaient disparaître étaient loin encore. — Les clartés de l'astre que si naïvement, jadis, on appelait la *chaste Phébé*, laisseraient sans doute au meurtrier le temps de consommer son œuvre...

La nappe verte trembla tout à coup à vingt pas de la barque, et la tête d'Octave apparut de nouveau.

Le jeune homme luttait à son tour contre le courant pour s'éloigner de l'embarcation funeste.

— Cette fois, — dit l'assassin tout haut — ça va marcher sur des roulettes!!...

Le bandit à qui Sarriol payait l'*accident*, grâce auquel madame veuve Blanche Gavard devait se réveiller six fois millionnaire, faisait les choses en conscience et tenait à gagner loyalement la récompense promise.

Il se remit à pagayer de toutes ses forces, luttant de façon victorieuse contre le courant et dirigeant sa barque vers le point de la rivière où la tête du nageur apparaissait.

L'ami de Dinah Bluet était évidemment fatigué.

Ses vêtements l'alourdissaient, — il n'avançait qu'avec lenteur, et désormais il semblait impossible qu'il pût échapper plus de quelques minutes à la poursuite de son assassin.

L'embarcation arrivait sur lui comme la foudre...

Il plongea pour la seconde fois.

Le bandit poussa un rugissement de colère, ouvrit un couteau catalan qu'il portait suspendu par une ficelle à la ceinture de son pantalon, piqua une tête à son tour et se mit à traquer sa proie sous les eaux.

Quand, au bout de quinze ou vingt secondes, il fut contraint de remonter à la surface pour reprendre haleine il vit, à dix pieds à peine, Octave presque suffoqué et respirant péniblement.

Deux brassées vigoureuses le mirent face à face avec lui.

Le jeune homme voulut plonger encore et n'en eut pas le temps. — Le bandit venait de le saisir par le collet de son veston.

Alors s'engagea entre les deux nageurs une lutte corps à corps, terrible, effrayante, inouïe, et dont l'issue ne paraissait point douteuse.

Tout l'avantage était du côté du bandit.

Il avait la supériorité de la vigueur ; — il ne ressentait pas même un commencement de lassitude; — enfin sa chemise de laine et son court pantalon de toile lui laissaient l'entière liberté de ses mouvements...

De la main gauche il tenait Octave par le cou et s'efforçait de lui plonger la tête dans la Marne pour le noyer. — De la main droite il cherchait son couteau.

Le jeune homme se défendait, ou plutôt se débattait avec l'énergie du désespoir.

Ses poings fermés heurtaient sans relâche la poitrine et le visage du meurtrier pour le contraindre à lâcher prise, mais sans y parvenir, et la violence convulsive de ses mouvements n'aboutissait qu'à l'épuiser plus vite.

Sa vue se troublait, — l'eau, dont il avalait malgré lui d'effroyables gorgées par la bouche et par les narines, l'étranglait, l'étouffait.

Sa respiration sifflante se changeait en un râle pareil à celui de l'agonie.

Il se savait perdu sans ressource, et cependant il résistait encore...

— Tonnerre ! — hurla tout à coup le bandit, dont la main droite reparut armée du couteau catalan.

Octave, renversé en arrière et aux trois quarts asphyxié, devina plutôt qu'il ne la vit la lame étincelante qui menaçait sa tête.

Il arc-bouta ses deux pieds sur les cuisses de son agresseur et tenta pour se dégager un suprême effort, violent, désespéré...

Le collet déchiré de son vêtement resta dans les doigts crispés du bandit qui, sentant sa victime lui échapper et glisser sous l'eau, frappa deux fois, presque au hasard.

L'acier rencontra une molle résistance, — celle de la chair, sans doute.

— Je crois qu'il a son compte ! — murmura l'assassin. — D'ailleurs, quand il reparaîtra, au besoin, je l'achèverai...

A cet instant précis un nuage passa sur la lune, et une obscurité profonde envahit le théâtre du formidable drame auquel nous venons d'assister.

Quand au bout de deux ou trois minutes la clarté se fit de nouveau, le bandit promena autour de lui un coup d'œil de vautour.

Aussi loin que la vue pouvait s'étendre, aucun objet flottant sur la surface de l'eau calme et polie n'attirait le regard.

— Il a coulé, — reprit le sinistre nageur — et les herbes le crochent au fond !... — Avant que le *maccabé*[1] ne surnage, il se passera bien des jours !!

En quelques brasses il rejoignit la barque qui s'en allait lentement à la dérive et dans laquelle il se hissa, puis pendant près d'un quart d'heure il attendit encore, surveillant le cours de la Marne.

Rien de nouveau ne se produisit.

Alors, quittant le chenal, il poussa son embarcation vers la rive et prit terre juste au-dessous de l'endroit où les lanternes du petit fiacre brillaient sur le chemin désert.

— Ouf ! — dit-il en escaladant la berge. — C'est pas dommage...

— Est-ce toi, Maquart ? — demanda le cocher.

— En personne véritable et naturelle, mon Loupiat... — répliqua le bandit.

— L'affaire est dans le sac ?

1. Un noyé s'appelle un maccabé dans l'argot des rats de rivière et des pirates d'eau douce.

— Parbleu!...

— Ça a été bigrement long!...

— Et bigrement dur aussi! — Je t'en fiche mon billet...

— Bah! si dur que ça!... — Le petit a donc fait le malin beaucoup?...

— Cré coquin, oui!! — D'abord il nageait mieux qu'une ablette, ce moderne-là!! et rageur!! — En voilà un cocodès embêtant!! — il ne voulait pas du tout se tenir tranquille!! — Il me distribuait des tripotées de coups de poing et de coups de talon, que j'en aurai des noirs et des bleus!! il se tortillait comme un ver coupé!! — Ah! la volaille! il a fallu me mettre à l'eau pour en venir à bout, et jouer du couteau!!

— Jouer du couteau!! Diable!... mossieu Tamerlan ne sera pas content : il avait tant recommandé qu'on ne trouât point la peau du bonhomme!! — il tenait à un *accident*...

— J'aurais bien voulu l'y voir, mossieu Tamerlan!... — A l'impossible nul n'est tenu!... Sans compter que ça valait le triple de ce qu'on me paye... — Pour le double je ne recommencerais pas...

— Bah! il y a des bénéfices...

— Lesquels donc?

— Il avait de l'argent sur lui, le cocodès... il avait une chaîne en vrai or... Tu sais que nous partagerons... c'est convenu...

— Hélas!... je le voudrais... mais flûte...

— Aurais-tu, par hasard, négligé de cueillir le porte-monnaie et les bibelots?... Ça serait bien invraisemblable, je t'en préviens...

— Hélas! — répéta le bandit.

— Mais comment?...

— C'est très-simple... Je comptais fouiller le gandin quand il aurait *cassé sa pipe*, et le corps a coulé si vite que je n'ai pas pu le repêcher... si bien qu'il est au fond de l'eau avec la monnaie et l'orfévrerie...

— Toi, mon bonhomme, tu me voles!... — murmura le cocher entre ses dents, — je te revaudrai ça!!...

Le petit fiacre contenait un costume complet d'ouvrier endimanché.

Le bandit qui, — nous le savons maintenant, — répondait au joli nom de Maquart, revêtit ce costume à la place de ses vêtements mouillés, et monta dans la voiture.

Loupiat fouetta son cheval et les dignes compagnons reprirent la route de Paris, où ils arrivèrent sans encombre un peu après une heure du matin.

XL

Quittons les berges de la Marne et retournons à cette bicoque d'aspect lugubre où nous avons laissé notre pauvre amie Dinah Bluet prisonnière dans une chambre du premier étage, tandis que Sarriol et son acolyte à figure de voyou patibulaire faisaient bonne garde au rez-de-chaussée.

Si vers les dix heures du soir, ce même jour, quelque passant attardé avait fait halte devant la bicoque en question, il aurait vu non sans surprise, à travers les fissures nombreuses des volets de la chambre basse, une lueur tantôt vive et rouge, tantôt pâle et bleuâtre, projeter sur la route des reflets intermittents d'un aspect bizarre et presque fantastique.

Entrons dans la maison, franchissons le seuil de la pièce située à droite de l'allée, et nous aurons le mot de l'énigme.

Sarriol et le rôdeur de barrières, — qui s'appelait Némorin sans que personne ait jamais pu savoir d'où lui venait ce nom pastoral, — étaient assis en face l'un de l'autre, séparés par une table de bois blanc sur laquelle se trouvait un énorme saladier de faïence rempli de rhum enflammé que le factotum de la Saint-Angot remuait avec une grande cuiller de fer battu.

Quatre *litres* vides, placés à la droite et à la gauche du saladier, indiquaient d'une façon incontestable la capacité de ce récipient.

Un pain de sucre décapité, — une demi-douzaine de citrons dépouillés de leur zeste et dont on avait exprimé le jus jusqu'à la dernière goutte — un paquet de cannelle et de petits monceaux de clous de girofle, prouvaient jusqu'à l'évidence que ce punch monumental, préparé par un amateur émérite, devait être un breuvage hors ligne.

La gourmandise et l'amour des liquides alcooliques, qui de tout temps avaient été les péchés favoris de Sarriol, s'étaient développés outre mesure depuis que le bandit vieillissait. — A l'instar de la Saint-Angot, *sa patronne*, il faisait un dieu de son ventre.

De minute en minute il interrompait sa besogne pour remplir le verre de Némorin et le sien.

Puis tous deux, comme si leurs gosiers eussent été doublés de zinc, avalaient sans broncher le liquide presque incandescent.

Némorin semblait déjà beaucoup plus qu'aux trois quarts ivre.

Son visage pâle et flétri, sur lequel tranchait d'une façon bizarre son nez rougi par la boisson, prenait un cachet diabolique en reflétant les flammes bleuâtres du punch qui seul éclairait la chambre basse car Sarriol, très-épris du pittoresque, avait éteint la lampe à pétrole composant l'unique luminaire de la bicoque louée pour quarante-huit heures.

Après chaque rasade Némorin reposait son verre vide ou plutôt le laissait retomber sur la table, et se mettait à chanter d'une voix rauque et monotone, entrecoupée de hoquets, ce couplet d'une pièce en vogue :

Quand on conspire,
Quand, sans frayeur,
On peut se dire
Conspirateur,
Pour tout le monde
Il faut avoir
Perruque blonde
Et collet noir.

Le couplet achevé, il reprenait le verre que Sarriol avait rempli, le vidait de nouveau, recommençait :

Quand on conspire,
Quand, sans frayeur, etc.

et toujours ainsi sans variante.

Sarriol, lui, n'était pas encore ivre tout à fait, mais — (pour emprunter une expression frappante à l'argot populaire) — très-notablement *allumé.*

S'absorbant dans la double et intéressante occupation de remuer le punch et de le déguster, il ne parlait point, mais il dodelinait sa tête d'une épaule à l'autre, prenait des petits airs penchés et se souriait à lui-même avec une expression de parfait contentement.

Tout à coup il se renversa sur sa chaise, fit le geste de friser sa moustache postiche et dit d'une voix pâteuse :

— Némorin...

Le buveur ainsi interpellé s'interrompit au beau milieu du chœur des conspirateurs et balbutia :

— M'sieu Tamerlan?

— Que penses-tu, Némorin, de l'idée qui m'est venue d'éteindre le gaz pour y substituer les feux colorés de ce punch.

— Superbe, votre idée, m'sieu Tamerlan... superbe... d'autant qu'il est fameux, le punch.

— Ne te semble-t-il pas, Némorin, que tu assistes à la représentation d'une féerie, assis bien à ton aise dans *une stalle* de seconde galerie, et que de ce saladier vont s'élancer de belles femmes en maillots roses, qui t'enverront de jolis bécots en exécutant des ronds de jambes *volupetueux?...*

— Où ça, les belles *fâmes?* — demanda Némorin d'un air ahuri. — Où ça?

— Dans le saladier... — Les vois-tu?

— Ma foi, non...

— Pas d'imagination pour deux sous, ce galapiat! — murmura Sarriol en haussant les épaules. — Moi, je les vois... — reprit-il. — Je les vois, les belles femmes... — Elles me font des petites mines et des yeux en coulisses... et ça me donne des idées gaillardes... — Némorin, j'ai soif d'amour...

— Vous avez soif, m'sieu Tamerlan... Eh bien, le punch est là... buvez.

— Je veux bien boire... — Je boirai même à ta santé, Némorin ! — Mais c'est d'une

autre soif que je parle... Zut pour la Saint-Angot! — Il me faut des pommes vertes!... — Némorin, regarde-moi... — Suis-je bel homme?...

— Ah! v'oui... ah! v'oui... que vous l'êtes, bel homme!

— Némorin, puis-je être aimé?...

— Fallait voir comme Paméla vous reluquait tout à l'heure...

— Paméla ne m'est de rien!... — une dondon de bas étage!... fi donc!... — Comment trouves-tu la petite demoiselle de là-haut, Némorin?

— C'est ça un bijou!... un vrai... pas du *toc!* — fit le rôdeur avec un hoquet.

— Eh bien! je songe à lui faire un sort... — Tel que tu me vois, Némorin, j'ai un fort sac... je possède un joli magot que personne ne connaît et qui va s'arrondir encore... — Je prétends désormais jouir de la vie et me la payer douce... — Je suis toqué de la petite, et dès ce soir je me mets en ménage avec elle!... — C'est la Saint-Angot qui va rager! — Qu'est-ce que tu dis de ça, Némorin?...

Némorin ne répondit pas.

Un dernier verre de punch venait de l'achever. — Il gisait la tête sur la table, endormi du lourd sommeil de l'ivresse.

Sarriol haussa dédaigneusement les épaules, quitta son siége, non sans peine, alluma la lampe à pétrole, sortit de la salle basse en chancelant et s'engagea dans l'escalier.

Nous n'avons point entrepris d'analyser ce qui se passait dans l'âme d'Octave Gavard tandis que le chemin de fer le menait à Joinville-le-Pont. — Nous n'essayerons pas davantage de mettre sous les yeux de nos lecteurs le trouble, les agitations, les angoisses de la pauvre Dinah Bluet, prisonnière depuis cinq mortelles heures.

Aussi longtemps que les dernières clartés du jour arrivèrent jusqu'à elle comme des compagnes de captivité, dans la chambre nue et triste, par la fenêtre aux vitres poudreuses, la jeune fille conserva un peu d'énergie et garda la lucidité d'esprit nécessaire pour se poser sous toutes les formes ces insolubles questions :

— Qui donc a tendu le piége où je suis prise? — Dans quel but m'a-t-on conduite ici? — Quel péril me menace? — Que veut-on faire de moi?...

Et naturellement elle ne pouvait se répondre que par des suppositions et des conjectures de la nature la plus alarmante.

Quand le crépuscule vint remplacer la lumière, et quand au crépuscule succéda l'obscurité, ce fut pis encore.

Une défaillance morale absolue, une épouvante inouïe s'emparèrent de Dinah

Il lui sembla qu'elle jouait un rôle dans quelque mélodrame bien noir dont les absurdes fictions se changeaient brusquement en réalités sinistres. — Elle se dit que ces choses étaient impossibles ailleurs qu'au théâtre, et qu'à coup sûr elle devenait folle...

Alors, malgré la chaleur torride, elle se sentit glacée. — Ses dents claquèrent. — Elle s'abattit sur une chaise, et la tête basse, les bras pendants, inerte, engourdie en quelque sorte dans sa terreur, elle perdit la notion du temps qui s'écoulait.

Tout à coup un frisson presque convulsif la secoua de la nuque aux talons.

Elle releva la tête et prêta l'oreille.

Les marches chancelantes de l'escalier tremblaient sous un pas lourd, incertain, hésitant.

Elle entendit le bruit d'une chute, suivie d'un blasphème étouffé, puis l'ascension interrompue continua. — Les pas s'arrêtèrent devant la porte. — Une main maladroite, qui semblait agir à tâtons, entreprit d'introduire une clef dans la serrure et n'y parvint qu'au bout de quelques secondes.

Si jeune, si timide, si brisée que fût Dinah, elle n'était point une femmelette.

Tout ce qu'il y avait d'énergie vaillante au fond de sa nature se raviva soudain... — Il ne resta plus trace de la prostration morale à laquelle nous l'avons vue succomber. — L'enfant que la peur anéantissait une minute auparavant, redevint forte et courageuse.

— Voici le danger... — murmura-t-elle. — Mieux vaut cela!...

La porte s'ouvrit et Sarriol, tenant la lampe à pétrole d'une main et la clef de l'autre, parut sur le seuil où il s'arrêta dans une attitude de conquérant qu'il croyait irrésistible et qui n'était que grotesque.

Dinah, nous le savons, avait dîné en face de ce drôle chez la Saint-Angot et pourtant elle ne le reconnut pas.

La perruque brune, les favoris, les moustaches postiches, le costume d'une élégance excentrique, faisaient de lui ce soir-là un personnage absolument différent du factotum de l'ex-sage-femme.

L'ébriosité naissante constatée par nous dans la salle basse avait grandi très-vite. — Sarriol était ivre autant qu'on le puisse être, et ne conservait un semblant d'équilibre que grâce à des efforts incessants.

— C'est moi... mon amour... — dit-il d'une voix chevrotante qui trahissait l'épaisseur de sa langue. — Ça va bien?... — Allons, tant mieux... — moi aussi... — merci...— Nous allons dialoguer un petit peu, tous les deux, bien gentiment, hein?...

Et il termina cette phrase inepte par un éclat de rire idiot.

— Monsieur, — s'écria la jeune fille, — je ne vous connais pas...

— Ça ne fait rien du tout, mon bijou... nous ferons connaissance...

— Que me voulez-vous?

— Je vous veux du bien... — As pas peur!... Je vous ménage un sort... quelque chose aux petits oignons... dans les prix doux, cependant...

Après un nouvel éclat de rire, Sarriol entra tout à fait, fit deux ou trois pas et déposa sa lampe sur une table de bois adossée à la muraille.

Dinah, voyant le passage presque libre, s'élança, mais le nouveau venu lui barra le chemin, ferma la porte à double tour et mit la clef dans sa poche.

— Eh bien! quoi?... Qu'est-ce que c'est? — fit-il — l'oiseau veut donc s'envoler?... — Plus souvent! — Pas de ça, Lisette!... — La cage est solide... et l'oiseleur connaît son affaire...



Eh ! l'ami, lui cria Octave, voulez-vous me prendre dans votre barque ? (Page 193.)

Après sa tentative inutile, Dinah Bluet recula vivement jusqu'à l'extrémité de la chambre.

— Encore une fois, — s'écria-t-elle — je ne sais qui vous êtes!... — Pourquoi m'a-t-on conduite ici à l'aide d'un mensonge indigne?... — Pourquoi me tenez-vous prisonnière? — Parlez, et ensuite laissez-moi quitter cette maison...

— Ta! ta! ta! — fit le bandit en riant. — En voilà un moulin à paroles! Oh! les

fâmes! — Oui on vous dira ce que vous voulez savoir, mon trésor... et vous quitterez la maison certainement... oh! certainement... demain matin... quand nous serons camarades de chambrée et que nous ferons, tous les *deusses*, un petit ménage bien mignon...

— Un ménage!... — répéta la jeune fille stupéfaite.

— Oui, parbleu!... — reprit Sarriol — un ménage de tourtereaux... rapport au béguin que j'ai pour vous... — Non, là, vrai, vous savez, je vous gobe comme il n'est pas possible!... — J'en faisais l'aveu tout à l'heure à Némorin... Je lui disais : *Némorin, je connais l'amour!...* — Dinah, tu es l'objet de ma flamme... — Je suis bel homme et j'ai un fort sac... — Je te rendrai heureuse... — L'affaire est entendue, hein?... — Tu vas m'aimer...

— Vous êtes ivre ou fou!...

— Certainement je suis fou... fou de toi!... — Dans mes bras, mon ange!... — Un petit baiser comme à-compte... — Allons, viens vite...

— Quelle horreur!

— Tu ne veux pas?

— Jamais!...

— Oh! là là! des manières!!! — On fait la dégoûtée!... — A quoi que ça sert d'être bégueule? — Ce qu'on refuse je le prends... — Tu me remercieras plus tard...

Et Sarriol, décrivant des zigzags involontaires, se dirigea, les bras étendus, vers la jeune fille.

Cette dernière, se jetant brusquement de côté, l'évita.

— Ah! — balbutia-t-il — j'ai le temps. — Dans cinq minutes ou dans une heure tu seras prise, ma poulette... C'est moi qui te le dis...

Alors commença une poursuite qui eût semblé la chose du monde la plus burlesque si elle n'en eût été la plus effrayante.

Sarriol chancelant, trébuchant, heurtant les murailles, tombant parfois et se relevant aussitôt, traquait Dinah dans tous les coins de cette chambre close d'où il était impossible de s'échapper.

Elle fuyait devant lui et, chaque fois qu'il se croyait au moment de l'atteindre elle lui échappait et sans relâche il continuait à décrire, en titubant, des ellipses bizarres.

Son ébriosité se changeait en colère, — son visage s'empourprait, — des blasphèmes s'échappaient de ses lèvres, — il menaçait, — il rugissait. — Une détermination bestiale allumait une flamme sombre dans ses yeux injectés.

Il devenait hideux, effrayant, formidable.

Dinah effarée lui échappait toujours, comme dans une partie de *colin-maillard* les enfants échappent au joueur dont un bandeau couvre les yeux, — mais l'effroyable partie durait trop longtemps...

Sarriol, que son ivresse ne terrassait point, s'acharnait...

La jeune fille se lassait.

Son cœur se gonflait à éclater, — sa respiration devenait courte et pénible, — ses

jambes fléchissaient. — Un étourdissement pareil à celui des valseurs novices faisait tourner sa tête. — Elle voyait des papillons noirs battre des ailes devant ses yeux...

A deux reprises les doigts de Sarriol avaient effleuré sa robe.

Il suffirait désormais d'un faux mouvement, d'un élan mal calculé, pour que la main du misérable s'abattit sur elle...

Elle croyait déjà sentir son haleine avinée lui brûler le visage et ses deux bras enlacer sa taille.

— Grâce!... — balbutia-t-elle éperdue. — Je n'en puis plus...

— Je t'ai dit que j'avais le temps... — répliqua le bandit avec un ricanement sourd. — Je t'ai dit que tu serais prise...

— Ayez pitié de moi.

— Es-tu bête!... — Non!... non, ma biche.. — Tu vas payer le capital avec les intérêts...

— Au nom de Dieu...

— Je ne crois pas en Dieu... — Qu'il te défende s'il veut... — Moi, je te tiens...

— Pas encore! — s'écria Dinah soudain. — Avant que tu me tiennes, infâme, nous serons morts tous deux...

En disant ces mots la jeune fille, ranimée par une inspiration soudaine venue du ciel qu'elle invoquait, bondit jusqu'à la petite table, saisit la lampe apportée par Sarriol, et s'élançant vers le lit secoua sur les rideaux et sur les draps le pétrole enflammé.

Une nappe de feu monta jusqu'au plafond, rapide comme la foudre, et des rigoles du liquide incandescent coururent sur le plancher de bois sec qui s'alluma avec des crépitements sinistres.

L'odeur âcre de l'huile minérale, la fumée suffocante et les langues rouges de l'incendie remplirent instantanément la chambre.

Instantanément aussi il ne resta plus, dans le bourbier qui servait d'âme à Sarriol, d'autre sentiment qu'une profonde terreur, une terreur sans limites et poussée jusqu'à la folie.

— Qu'avez-vous fait?... — s'écria-t-il en s'adossant au mur, le plus loin possible de la lave ardente dont l'œuvre s'accomplissait. — Qu'avez-vous fait? Nous sommes perdus!!!

— Parlez pour vous! — répliqua la jeune fille avec exaltation. — Je suis sauvée, moi, puisque la mort qui vient me délivre...

— Je ne veux pas mourir!! — hurla Sarriol.

— Lâche que vous êtes!... vous avez peur!...

— Oui, j'ai peur... — on étouffe ici... on suffoque... le feu nous gagne... je veux fuir...

— Eh bien, fuyez! qui vous en empêche?

Sarriol, la tête égarée, se précipita sur la porte, et ne se souvenant plus qu'il avait la clef dans sa poche, essaya de l'ouvrir, puis de l'enfoncer.

Elle était grossière, cette porte, mais solide; elle résista vigoureusement.

Il la frappait de ses poings fermés, — il l'ébranlait de ses coups d'épaules. — Elle craquait, mais ne tombait pas.

Le bandit s'obstinait dans sa tentative vaine comme il s'était obstiné dans sa poursuite.

Il redoublait d'efforts et répétait avec des larmes, des gémissements, des sanglots :

— Je suis perdu ! perdu !! perdu !!!

Dinah offrait à Dieu son âme innocente et envoyait à Octave sa dernière pensée !

— Pauvre Octave ! se disait-elle — jamais, jamais, il ne saura ce que je suis devenue... — M'accusera-t-il? — Aura-t-il un regret pour moi? — Gardera-t-il longtemps mon souvenir?

Sarriol poussa un cri de joie.

La mémoire lui revenait.

Sa main fiévreuse fouillait ses vêtements, en retirait la clef et l'introduisait dans la serrure.

Il ouvrit la porte, se précipita dans l'escalier, tomba, roula, se releva, franchit en deux élans l'allée noire, tira les verrous de la porte extérieure et prit sa course sur la route déserte, sans même se demander où cette course l'emportait.

Dinah, comprenant bien qu'elle n'avait plus rien à craindre de cet homme insensé d'épouvante, sortit à son tour de la chambre, et à son tour descendit les marches.

Il était temps...

L'incendie, activé par le courant d'air venant des portes largement ouvertes, envahissait tout le premier étage. — Au moment où la jeune fille abandonnait le logis flamboyant, une partie du plafond s'effondrait avec le bruit du tonnerre.

Dinah, marchant dans l'ombre et côtoyant les bords de la route que les murs de clôture et les palissades des terrains vagues rendaient plus obscurs, se dirigea du côté de Paris aussi vite que le lui permit l'épuisement presque complet de ses forces, résultant des terribles épreuves qu'elle venait de subir.

Au bout d'une demi-heure, des secours arrivèrent de Charenton. — Il était trop tard pour combattre l'incendie. — De la base au faîte, la bicoque flambait.

Les pompiers et les curieux virent tout à coup avec stupeur une figure sombre et chancelante émerger des profondeurs pourpres de l'allée en feu.

L'étrange apparition était Némorin ; — Némorin réveillé par les morsures d'une intolérable chaleur, mais plus ivre que jamais.

Il s'arrêta sur le seuil, appuyant son épaule au chambranle de la porte, et il chanta :

Quand on conspire,
Quand, sans frayeur,
On peut se dire
Conspirateur...

— Venez !... mais venez donc, malheureux !... — crièrent toutes les voix. — Venez, ou vous êtes perdu !...

Némorin, tranquillement, continua :

Pour tout le monde,
Il faut avoir
Perruque blonde
Et...

La bicoque s'écoulant sur lui l'ensevelit sous les débris fumants et ne lui permit point d'achever le dernier vers de son couplet...

XLI

Le lendemain de cette soirée si féconde en événements tragiques, Croix-Dieu, quelques minutes avant midi, arriva rue Caumartin, monta chez madame Gavard, et s'adressant au valet de chambre qui lui ouvrit la porte, s'écria :

— Eh mon Dieu! Dominique, qu'y a-t-il? — Pourquoi cette figure bouleversée?

— Monsieur le baron — répondit le domestique — j'ai beaucoup de chagrin...

— A quel propos? — Serait-il survenu quelque nouveau motif de discorde entre madame Gavard et son fils?

— Pis que cela, monsieur le baron...

— Quoi donc?

— Monsieur Octave...

— Est-il malade?

— Mieux vaudrait peut-être qu'il le fût... — Je le soignerais si bien qu'il guérirait vite... — Non, non, mon jeune maître n'est pas souffrant, mais j'ai grand'peur qu'il ne recommence sa funeste vie d'autrefois...

— Cela serait grave... — D'où vous vient cette inquiétude, mon bon Dominique!...

— M. Octave a découché!... ce qui ne lui était pas arrivé depuis plusieurs mois.

— Ah! ah! mauvais signe en effet... — Mais enfin, ce matin, il est rentré n'est-ce pas?

— Hélas! non, pas encore...

— Diable!

— Et quand madame, en se mettant à table pour déjeuner à dix heures et demie, a demandé monsieur, je n'ai su que lui répondre et j'ai été obligé d'inventer un conte... — Madame ne m'a cru qu'à moitié, et je tremble que cette absence n'amène de terribles scènes...

— Rassurez-vous, Dominique... — Je suis l'ami de la maison, moi... l'ami véritable et sincère... Je sermonnerai M. Octave et je calmerai madame Gavard. Voyez, je vous prie, si je puis, quoiqu'il soit une heure indue, avoir l'honneur de lui présenter mes respects...

Il était sans exemple, nous le savons, que Croix-Dieu ne fût point reçu par la jolie veuve.

Dominique revint annoncer presque aussitôt que madame Blanche était visible, et il introduisit le baron.

La visite de ce dernier fut très-courte.

Au bout d'une demi-heure il quitta le boudoir capitonné de satin bouton d'or et dit au valet de chambre :

— Je suis venu à pied. — Je comptais rentrer chez moi en sortant de chez madame Gavard, mais je me décide à faire quelques courses. — Ayez donc l'obligeance, Dominique d'aller me chercher un coupé à la plus prochaine station...

— Aux ordres de monsieur le baron... — Mais si on sonne pendant mon absence?...

— Ne vous inquiétez pas de cela... — Je reste ici et, au besoin, j'ouvrirai...

A peine le domestique avait-il descendu les premières marches de l'escalier que Croix-Dieu, au lieu de veiller dans l'antichambre ainsi qu'il venait de le promettre, gagna rapidement l'appartement d'Octave, traversa le petit salon, franchit le seuil de la chambre à coucher, se dirigea vers le chiffonnier en marqueterie, et, tirant une clef de sa poche, l'introduisit dans la serrure de l'un des tiroirs.

Exécutée sur l'empreinte de cire par un serrurier émérite, la clef était un chef-d'œuvre de précision. — Elle fonctionna du premier coup sans rencontrer la moindre résistance.

Le tiroir était vide.

Croix-Dieu le referma et en ouvrit un second qui ne contenait que des objets de toilette et des flacons de parfums.

Il frappa du pied, en murmurant :

— Faudra-t-il échouer au port!!!

Il ouvrit le troisième tiroir et poussa une exclamation de joie.

L'enveloppe au large cachet noir, qu'il connaissait pour l'avoir eue dans les mains pendant le duel d'Octave et de Grisolles, reposait mollement sur un lit de nœuds de cravates de toutes les nuances.

Il la saisit, la retourna, et les quatre mots traditionnels : — « Ceci est mon testament, » — frappèrent ses yeux.

Le doute n'était point possible. — L'enveloppe et son contenu disparurent dans la poche du baron, qui regagna vivement l'antichambre en repoussant les portes derrière lui et en se disant avec la satisfaction légitime du triomphe obtenu au prix de longs efforts :

— Quand on pense que j'ai là trois millions! — Que de choses dans trois millions, et cependant comme c'est léger!

L'habile aventurier n'avait pas mis plus de cinq minutes pour conduire à bien son expédition.

Lorsqu'il rentra dans l'antichambre, il la trouva déserte, et plus d'une minute encore s'écoula avant le retour du domestique.

— Je demande bien humblement pardon à monsieur le baron de l'avoir fait attendre, — dit ce dernier, — pas une voiture à la remise! — Il m'a fallu aller jusqu'au boulevard... mais je ramène un bon cheval.

— Merci, mon brave Dominique, — répliqua Philippe, — tout est pour le mieux... — Quand M. Octave rentrera, dites-lui que je suis venu, que j'ai grand désir de le voir, et priez-le de m'écrire un mot afin de m'apprendre où je pourrais le rencontrer dans la soirée.

— Je n'y manquerai pas, et, si M. Octave écrit, je porterai sa lettre moi-même chez monsieur le baron...

Croix-Dieu s'arrêta sur le palier pour allumer un cigare, et le cœur léger, le visage rayonnant, le chapeau un peu incliné vers l'oreille droite, descendit l'escalier le sourire aux lèvres, en se répétant sans relâche :

— Trois millions! Trois millions!

Cette allégresse débordante fut de courte durée.

Au moment où il venait de franchir la porte cochère et où il s'apprêtait à monter dans la voiture amenée par Dominique, une autre voiture s'arrêta le long du trottoir, une tête nue se montra dans l'encadrement de la portière, et une voix cria :

— Hé! baron, six francs, s'il vous plaît!... Comme ça je pourrai payer mon fiacre sans monter prendre de l'argent là-haut... — Je n'ai pas un sou dans ma poche...

Croix-Dieu, malgré le prodigieux empire sur lui-même dont il avait donné tant de preuves, pâlit et chancela.

Il reconnaissait le visage, — il reconnaissait la voix, — et il lui semblait qu'un spectre échappé de la tombe surgissait tout à coup devant ses yeux.

— Octave!... — balbutia-t-il — c'est vous!...

— Vous me trouvez une drôle de mine, hein? — répliqua le jeune homme — Ah! le fait est que je dois avoir un assez rude cachet!... — Quand j'apparaîtrai de pied en cape, ce sera bien autre chose... vous verrez, baron, et vous direz : — *C'est ça, un galbe!...* — En attendant, soldez ce brave homme... — Deux heures à deux francs, quarante sous de pourboire... Total : six livres... — Six livres hypothéquées sur six millions, — ajouta-t-il en riant; — la garantie est bonne... vous pouvez m'ouvrir ce crédit...

Croix-Dieu frissonna de nouveau.

Ces millions dont parlait Octave, depuis la veille au soir, il s'en croyait le maître!

Quelle chute!

Il fallait cependant paraître calme et redevenir, comme toujours, un homme de bronze et d'acier.

Le baron commanda, et ses nerfs habitués à l'obéissance obéirent une fois de plus.

Sa pâleur disparut. — Son visage redevint tranquille.

Il fouilla dans sa poche, et n'y trouvant point de menue monnaie, il donna dix francs au cocher, en lui disant :

— Gardez tout...

Octave sauta sur le trottoir et Croix-Dieu fit un geste de stupeur.

Rien au monde en effet ne se pouvait imaginer de plus étrange que la toilette du gommeux.

Son pantalon de coutil blanc, son gilet blanc, le plastron de sa chemise, étaient souillés de vase et maculés de traces vertes.

Son veston, du bon faiseur, n'avait plus de forme, — le collet tout entier manquait.

L'absence de cravate laissait voir le col déchiré et pendant de la chemise.

Nous avons déjà dit qu'Octave était tête nue. — Ses cheveux, parfaitement secs, mais imprégnés de limon, se collaient à son front en mèches raides.

— Voyez, examinez, la vue n'en coûte rien!... — reprit le jeune homme en riant toujours. — Hein! quel chic? — Est-ce assez complet? — Est-ce assez réussi?... — Existe-t-il dans Paris un chiffonnier, un égoutier, un particulier à grandes bottes qui, pour or ou pour argent, consentirait à s'exhiber en pareil attirail? — Tenez, voilà déjà les passants qui s'attroupent... — Rentrons vite, ou qu'au moins les amateurs donnent deux sous par personne!... — Ça vaut bien ça!...

En disant ce qui précède, le jeune homme entraînait son interlocuteur sous le passage voûté et refermait le battant de la porte cochère, au grand désappointement des curieux qui faisaient boule de neige sur le trottoir.

— Ah çà, malheureux, — s'écria Philippe, — d'où venez-vous?...

— De l'autre monde... — répondit Octave...

— Quelle plaisanterie!...

— Elle vous paraît un peu lugubre, n'est-ce pas? — Eh bien, c'est la vérité vraie, dans son costume le plus indécent!! — Je ne suis ni poseur, ni blagueur, vous le savez bien... Vous me croirez donc quand je vous affirmerai que si je suis encore vivant c'est par une sorte de miracle qu'il me paraît très-difficile d'expliquer, et que moi-même je comprends à peine.

— Que vous est-il arrivé?

— J'ai joué le rôle de la victime *innocente et persécutée* dans un mélodrame énorme et rudement bien combiné, je vous en réponds...

— Que vous a-t-on fait?

— On m'a volé... on m'a noyé... on m'a donné des coups de couteau. — Toutes les herbes de la Saint-Jean! — Rien n'y manque! — Ah! baron, pour un quatrième acte corsé, voilà un quatrième acte corsé!

— Je vous écoute et je crois rêver...

— Eh! moi aussi, je crois rêver, mais, sapristi, c'était un vilain rêve! — Quel cauchemar, mes petits enfants! quel cauchemar!...

— Bref, vous avez été en butte à une tentative d'assassinat?

— Une tentative qui se portait bien! oui, baron...

— Où a-t-elle eu lieu?



Tonnerre! — hurla le bandit, la main droite armée du couteau catalan. (Page 203.)

— A Joinville-le-Pont, hier au soir, entre onze heures et minuit.

Croix-Dieu fit un haut-le-corps.

— A Joinville-le-Pont! — répéta-t-il, — comment diable vous trouviez-vous à Joinville?

— C'est là le mélodrame!... c'est là le guet-apens! — On m'y avait attiré...

— Comment?

— En m'écrivant une lettre anonyme au sujet de Dinah Bluet.

— Ainsi donc, — reprit le baron — cette petite fille se trouve au fond de cette horrible affaire!... — Je vous l'ai dit, je vous le répète, elle vous perdra!...

— Allez-vous l'accuser!... — s'écria Octave. — Ce serait fort!!

— Certes, je l'accuse...

— Pourquoi m'en étonnerais-je, après tout?... J'ai bien eu la stupidité de douter d'elle et de l'accuser moi-même! — Triple niais que j'étais!... — Ah! le coup était bien monté!.. — Tandis que je donnais tête baissée dans le piége, la pauvre chérie tombait, elle aussi, en plein traquenard!... Sans le bon Dieu qui la protégeait, sans son courage qui la soutenait, elle était bien perdue... — On veut se défaire d'elle et de moi... — Nous avons des ennemis... des ennemis acharnés... des ennemis mortels! — Je suis gênant! — l'assassin me l'a dit lui-même! — Pour qui ma vie est-elle un obstacle? Pour qui ma mort est-elle un besoin? — Je ne sais pas...'mais je chercherai, et il faudra bien que je trouve... il faudra bien que la lumière brille... il faudra bien que justice se fasse! — Ah! je vous le jure, baron, malheur au lâche, malheur à l'infâme qui, pour m'atteindre, s'attaque à Dinah!

XLII

Tout ce qui précède s'était dit sur les marches de l'escalier conduisant à l'appartement de madame Gavard et d'Octave.

En écoutant les dernières et énergiques paroles du gommeux, Croix-Dieu sentit une sorte de vague angoisse lui serrer le cœur, son pouls battit un peu plus fort que de coutume, mais son visage ne trahit rien de ce qui se passait dans son âme.

Cette trépidation intérieure n'eut d'ailleurs que la durée d'un éclair.

— Comment ce jeune fou arriverait-il jusqu'à moi? — se dit le baron. — Comment porterait-il la lumière au fond des ténèbres où je me cache? — C'est bien assez d'être vaincu quand je me croyais triomphant!... — Du moins je n'ai rien à craindre, et je gagnerai demain la partie perdue aujourd'hui...

Philippe, on le voit, se rassurait vite et ne désespérait jamais.

— Mon cher enfant, — reprit-il à haute voix — ce que vous venez de me dire m'étonne et me confond!! C'est le sommaire d'un roman inouï, émouvant jusqu'à la terreur, étrange jusqu'à l'invraisemblance, mais ce n'est qu'un sommaire... — j'ai le plus impérieux désir de connaître le roman lui-même... — Entrons chez vous et donnez-moi des détails complets...

— Ah! non, par exemple! — s'écria le gommeux, — pas en ce moment...

— Pourquoi?

— Parce qu'après la nuit que je viens de passer, je suis éreinté, brisé, moulu! Ce que je fais en me tenant sur mes jambes, voyez-vous, c'est héroïque! Aussi n'ai-je présentement qu'une idée fixe, c'est de me mettre au lit et de dormir, les poings fermés, pendant cinq ou six heures. — Vous comprenez ça, hein, baron?

— Parfaitement, et je ne me pardonnerais point de retarder, ne fût-ce que d'une minute, un repos si nécessaire... Remettons à ce soir le récit demandé...

— Impossible!... — Je vous aime beaucoup, baron, mais ma soirée appartient à quelqu'un que j'aime encore beaucoup plus que vous... et que vous n'aimez guère...

— Dinah Bluet!...

— Naturellement. — Donc, aujourd'hui, ne comptez pas sur moi ..

— Eh bien! à quand?

— Déjeunons ensemble demain, voulez-vous?... et je vous narrerai par le menu mon odyssée un peu trop dramatique... — Ça vous va-t-il?

— Certes! — Je vous attendrai demain, à onze heures précises.

— Je serai exact... — répondit Octave, — si toutefois, — ajouta-t-il en riant, — si toutefois, d'ici à demain, les gens que je gêne n'ont pas trouvé moyen de *me supprimer*...

Laissons le gommeux rentrer chez lui...

Passons sous silence les transports de joie mêlés de stupeur et d'effroi du bon Dominique à la vue de son jeune maître revenant sain et sauf, mais dans un tel état et si piteusement accoutré...

Abandonnons à lui-même le baron de Croix-Dieu, désappointé mais non découragé et cherchant déjà quelque machination nouvelle dans son esprit inépuisable en ressources, et disons tout de suite à nos lecteurs ce qu'Octave devait raconter le lendemain matin à son perfide ami d'une façon plus diffuse, et par conséquent moins claire.

Nous avons vu Maquart, l'assassin soudoyé par Sarriol, regagner la berge de la Marne, quitter son costume de pêcheur et reprendre avec Loupiat le chemin de Paris, après avoir surveillé pendant un quart d'heure le cours de la rivière et s'être assuré qu'aucun corps ne flottait sur les eaux tranquilles et vivement éclairées.

Le bandit, nous le savons, se croyait certain d'avoir à deux reprises frappé Octave de son couteau catalan, au moment où le collet déchiré du jeune homme lui restait dans la main et où les nuages passant sur la lune amenaient brusquement l'obscurité.

Maquart se trompait.

La lame acérée avait atteint seulement les vêtements d'Octave qui coulait entre deux eaux, presque évanoui, et que le courant emportait.

Ceux de nos lecteurs pour lesquels la natation n'a point de secrets savent qu'un nageur émérite ne se noie pas facilement.

Pour peu que ce nageur ait conservé une lueur de connaissance, ses mouvements instinctifs le ramènent bien vite à la surface de l'eau.

Il en fut ainsi pour l'ami de Dinah.

A quatre brasses de Maquart, il reparut. — Le contact de l'air libre le ranima, et la situation était trop effroyablement tendue pour ne pas lui rendre d'une façon presque instantanée sa présence d'esprit tout entière.

Anéanti par la lutte qu'il venait de subir, il se sentait incapable d'une résistance nouvelle. — Donc, c'en était fait de lui si son ennemi le retrouvait à sa portée quand la lune reparaîtrait. — Donc, il fallait mettre à profit la courte trêve accordée par les ténèbres...

Octave employa ce qui lui restait de forces à nager sur le dos dans la direction de l'île, espérant gravir à temps la berge très-basse et se réfugier dans l'inextricable fourré de verdure où il serait presque impossible, sinon de le poursuivre du moins de le rejoindre.

Mais il n'avançait qu'avec lenteur et, voyant les nuages se franger d'argent, indice certain du prochain retour de la lumière, il comprit que le temps d'atteindre l'îlot allait lui manquer.

Autour de lui des plantes aquatiques étalaient leurs larges feuilles plates.

Il se souvint tout à coup d'une ruse indienne racontée dans un livre lu par lui jadis, et qui, grâce à son étrangeté, avait frappé vivement son imagination enfantine.

C'était peut-être le salut. — Dans tous les cas il fallait tenter cette unique chance ou désespérer de soi-même.

Octave arracha la plus large des feuilles qui l'entouraient. — Avec ses ongles il y perça trois trous, deux pour les yeux, un pour la bouche et, faisant la planche, enfonçant sa tête presque entière sous l'eau qui le soutenait comme le plus moelleux des hamacs, il appliqua sur son visage ce masque végétal!...

Il était temps!...

A la seconde précise où le jeune homme s'immobilisait, le nuage voyageur glissait dans l'espace et la lune étincelait de nouveau au milieu d'une large éclaircie. — Octave frissonna de tout son corps.

Étendu sur sa couche humide il voyait le ciel, mais non la rivière, et ne pouvait se rendre compte d'aucun des mouvements du meurtrier.

Était-il bien caché?...

Les soubresauts de sa poitrine ne communiquaient-ils point à l'eau qui le couvrait une agitation bien faible sans doute mais suffisante pour le trahir.

N'allait-il pas, d'une seconde à l'autre, sentir une main s'abattre sur son épaule et un couteau déchirer sa chair?

Au bout de quelques minutes d'une situation pareille, les cheveux d'un homme peuvent blanchir.

Un quart d'heure s'écoula...

Avant que ce quart d'heure fût achevé, il semblait à Octave que la nuit avait passé tout entière et que le jour allait paraître.

D'instant en instant quelque rauque exclamation, quelque blasphème étouffé arrivant à son oreille lui prouvaient jusqu'à l'évidence que l'assassin était toujours là, et plus que jamais guettait sa proie...

Enfin un bruit d'avirons se fit entendre.

Ce bruit allait-il se rapprocher ou s'éloigner? — Dans cette double alternative était le salut ou la mort...

Le bruit diminua rapidement...

La barque regagnait l'autre rive, Octave n'en pouvait plus douter.

Au risque de se perdre par une imprudence, il ne put résister à l'ardent désir de joindre au témoignage de l'ouïe celui de la vue.

Par une suite de mouvements lents, gradués, presque insensibles, il souleva sa tête en laissant son corps immobile.

Le cours de la Marne était libre, mais les deux lanternes du petit fiacre étincelaient toujours à la même place.

Octave reprit sa première position et il attendit encore.

Quelques minutes s'écoulèrent, employées par les deux bandits au dialogue pittoresque et caractéristique reproduit par nous dans l'un des derniers chapitres.

Puis un bruit nouveau, qui ne ressemblait en rien au précédent, se fit dans le silence.

Les roues d'une voiture, les sabots d'un cheval, résonnaient sur la chaussée.

Octave, pour la seconde fois, se hasarda à regarder.

Le petit fiacre s'en allait bon train dans la direction de Joinville et disparut au tournant du chemin.

En même temps douze coups sonnèrent au clocher de l'église, — ce clocher pointu qu'on voit à l'horizon depuis la sortie du bois de Vincennes.

— Minuit seulement! — pensa le jeune homme, — moi qui croyais que l'aube allait paraître!...

Il était libre!... — Il se remit à nager, mais d'une façon lente et pénible, car un engourdissement presque absolu paralysait ses membres. — Il atteignit la berge dont quelques brasses seulement le séparaient, il la gravit, non sans peine malgré son peu de hauteur, et il se trouva dans l'île où, selon la lettre anonyme, Dinah le trahissait.

— Depuis mon arrivée, personne n'est sorti d'ici... — se dit-il. — Si Dinah est venue, elle est encore là...

Mais déjà il ne croyait plus qu'à peine... — Déjà l'accusation si catégoriquement formulée lui paraissait invraisemblable, monstrueuse, presque impossible...

Cependant il doutait encore. — L'absurde jalousie doute toujours...

Il s'orienta...

La faible lumière aperçue depuis l'autre rive continuait à briller faiblement entre les grands arbres, comme une pâle luciole...

Aucune allée ne conduisait dans la direction de cette lueur. — Octave marcha droit devant lui, à travers les hautes herbes et les épines qui s'entrelaçant aux pousses vigoureuses des jeunes arbres formaient un inextricable fourré, et il atteignit un espace vide qui avait été une pelouse.

Au milieu de cet espace, envahi par les orties et les plantes parasites, s'élevait une petite construction, chalet jadis mais maintenant ruine abandonnée...

Plus de croisées, — plus de portes, — des plafonds effondrés — des planchers pourris, — pas un meuble.

Une vigoureuse touffe de ronces obstruait l'entrée principale.

Évidemment, depuis des années, personne n'avait mis, personne n'avait pu mettre les pieds dans cette masure croulante.

Une lanterne, placée sur la pierre d'appui de l'une des fenêtres sans châssis, produisait cette lueur trompeuse, grâce à laquelle on devait supposer de loin que le chalet avait des hôtes...

Octave, à l'instant même, comprit tout.

— C'était un piége!... — se dit-il avec un transport inouï de joie. — Pour m'attirer dans ce piége, on a calomnié ma chérie, ma bien-aimée, ma Dinah!... — Et j'ai pu croire un moment ces mensonges si lâches et si bêtes!... — Une dénonciation infâme m'a fait douter d'un ange!... — Rien n'était vrai, sauf mon abrutissement d'idiot et ma jalousie d'imbécile!... — Dinah est innocente! Ah! je suis bien heureux!...

Mais presque aussitôt l'ivresse disparut pour faire place à la plus sombre épouvante.

— Malheureux! — s'écria le jeune homme. — Mais ce traquenard dans lequel j'ai donné tête basse était tendu aussi pour Dinah!... — Les misérables qui voulaient m'assassiner avaient la certitude que je ne la trouverais point chez elle parce qu'elle était dans leurs mains!... — Comment se sont-ils emparés de ma chérie?... où l'ont-ils conduite?... qu'en ont-ils fait? — Je tremble... — Oh! Dieu puissant qui permettez de telles choses, qu'importait ma vie? — Il fallait me laisser mourir et veiller sur Dinah!...

Le pauvre Octave, épuisé déjà et ne se soutenant qu'à grand'peine, n'eut point la force de supporter ce dernier et terrible coup.

Il sentit sa tête tourner, son cœur défaillir; il chercha machinalement un point d'appui et, n'en trouvant pas, il s'abattit dans les hautes herbes.

XLIII

Quand Octave revint à lui, le crépuscule du matin remplaçait les ténèbres.

Ainsi qu'il arrive parfois dans la saison caniculaire, les premières clartés de l'aube avaient fait succéder une fraîcheur très-vive à l'orageuse chaleur de la nuit.

Le jeune homme transi, courbaturé sous ses vêtements humides, se leva péniblement.

Tout était désordre et confusion dans son esprit, — il lui semblait sortir d'un mauvais rêve.

Il interrogea sa mémoire, il se souvint, et il tressaillit de douleur et d'angoisse.

Depuis la veille au soir Dinah avait disparu! — Elle l'appelait, il n'en doutait pas. — Il fallait, sans perdre une minute, tout mettre en œuvre pour la retrouver, pour la sauver, et, à défaut d'autres ressources, invoquer l'aide de la police et dénoncer le double guet-apens de la nuit précédente...

Rien au monde n'était donc plus urgent qu'un retour immédiat à Paris...

Octave s'engagea de nouveau dans le fourré presque inextricable qui le séparait de la berge.

Il avait la volonté ferme de passer à la nage le bras de Marne, mais au moment de se jeter à l'eau il se sentit si faible et si brisé qu'il hésita.

— Je n'arriverai pas!... — se dit-il. — Avant d'avoir atteint le milieu de la rivière, mes membres engourdis me refuseront le service... — Je me noierai... et Dinah, la pauvre chérie, n'aura plus personne sur la terre pour la défendre... pour la protéger... pour la venger peut-être!... Je veux vivre!...

En se disant ces choses il se mit à marcher le long de la berge, espérant qu'un pêcheur matinal entendrait son appel, et il éprouva un découragement mêlé de désespoir en voyant la Marne déserte.

Enfin, parvenu à l'extrémité de l'îlôt, il découvrit une vieille barque à peu près hors de service amarrée au milieu de hautes touffes de roseaux.

— Elle me portera bien jusqu'à l'autre bord! — murmura-t-il, en s'emparant d'une branche d'arbre pour s'en servir en guise d'aviron; — il détacha ou plutôt il rompit la corde pourrie, il sauta dans la barque, dont le poids bien léger pourtant de son corps fit craquer les bordages disjoints, il la dégagea des joncs qui l'entouraient et il la lança au fil de la rivière en la dirigeant de son mieux.

A grand'peine il parvint, avec sa rame insuffisante, à lui faire quitter le courant qui l'entraînait. — L'eau pénétrant par toutes ses fissures l'alourdissait, et, de seconde en seconde, la rendait plus difficile à gouverner.

— Je n'arriverai pas... — pensait Octave — il est impossible que j'arrive...

Il arriva cependant; — il toucha la rive opposée, mais à peine venait-il de s'élancer à terre que la barque, à qui cette dernière secousse donnait le coup de grâce, chancela comme un homme ivre, tourna sur elle-même et sombra...

— Elle ne valait pas grand'chose, la pauvre vieille... — se dit le jeune homme... — Mais enfin je saurai à qui elle appartenait et j'indemniserai le propriétaire.

Puis, gravissant le talus escarpé afin d'éviter le long détour qu'il aurait fallu faire en retournant à Joinville, il prit à pied le chemin de Paris...

Certes, à tous les points de vue, il aurait préféré s'asseoir dans un wagon, — ce wagon fût-il de troisième classe; — mais nos lecteurs doivent se souvenir qu'il n'avait littéralement plus un sou dans sa poche, — et les chemins de fer ne font pas crédit!...

Nous n'étonnons personne en constatant que dans l'état de désarroi physique et moral où il se trouvait, Octave mit près de quatre heures pour atteindre la barrière.

Une voiture de place y stationnait, heureusement pour lui, car il était exténué et trébuchait à chaque pas.

Le cocher ne regarda point sans défiance l'étrange client qui le prenait à l'heure, montait dans son fiacre tête nue, et portait le costume que nous avons décrit.

Il hésitait visiblement à partir.

— Soyez tranquille, mon brave, — lui dit le jeune homme, — je dois avoir une drôle de mine, je le sais, et je suis fait comme un voleur, mais ça tient à un accident qui vient de m'arriver... — Vous serez payé... comptez-y... — Tel que vous me voyez, j'ai du bien au soleil...

Et il donna l'adresse de la rue du Faubourg-du-Temple.

Le cocher fouetta son cheval, — avec une conviction médiocre, nous devons en convenir, — mais enfin il le fouetta et marcha grand train.

Octave gravit, en se soutenant à la rampe, les quatre étages qui le séparaient du logis de Dinah.

Il s'arrêta, prêt à défaillir, sur le carré, et frappa de la manière habituelle à la porte de ce logis.

Un faible cri de joie lui répondit depuis l'intérieur.

La jeune fille ouvrit vivement. — Avant même que son ami eût franchi le seuil elle se jeta dans ses bras, puis, reculant un peu et le regardant, elle balbutia avec épouvante :

— Ah! comme j'avais raison de trembler pour vous!! — Ce n'est pas moi seule qu'on a voulu perdre, je le vois!! — Octave, cher Octave, d'où venez-vous et que vous a-t-on fait?...

— Dans un instant, ma chérie, vous saurez ce qui me concerne... — Mais d'abord parlez-moi de vous... — Rassurez-moi bien vite... — J'ai soif de tout savoir... — Depuis hier, je ne vis plus... — Vous êtes tombée dans un piége, n'est-ce pas?... — Est-ce à votre vie qu'on en voulait?... Où vous a-t-on conduite et qu'a-t-on fait de vous?...

Dinah comprit les angoisses et les terreurs de son ami qui sans aucun doute, en ce moment, se souvenait de la Saint-Angot.

Quelques mots lui suffirent pour ramener le calme dans le cœur déchiré et dans l'esprit affolé d'Octave.

— Avant tout, sachez-le — dit-elle — j'ai pensé sans cesse à vous, et, soutenue par ma tendresse, je serais morte sans hésiter avant que la main d'un homme effleurât un pli de ma robe!... — Le jour où Dieu m'abandonnerait, vous ne me reverriez pas vivante...

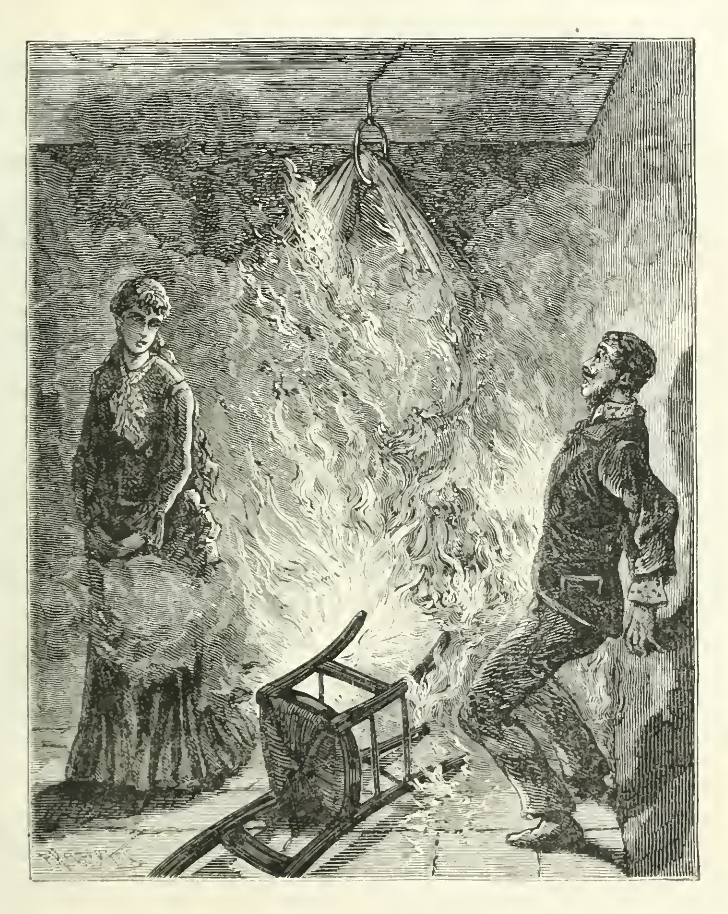
Pour la première fois depuis la veille au soir, l'héritier des millions de feu Gavard respira librement.

Le poids écrasant qui pesait sur ses épaules et sur sa poitrine disparut. Il cessa de sentir sa fatigue...

— Ah! — murmura-t-il avec une indicible joie — ce moment efface tout!... — Je ne sais plus si j'ai souffert!...

Ce que Dinah Bluet raconta brièvement à son ami, nous le connaissons déjà, nous le connaissons mieux qu'elle, nous nous garderons de le répéter et nos lecteurs comprendront sans peine les émotions d'Octave, sans qu'il soit besoin de les analyser pour eux.

Le jeune homme à son tour parla et, avec une franchise qui n'était point sans mérite, il mit sous les yeux de Dinah la lettre anonyme presque lisible encore, malgré son séjour prolongé dans les eaux de la Marne.



— Je ne veux pas mourir! — hurla Sarriol. (Page 211.)

— Octave! Octave! — s'écria la jeune fille douloureusement, — vous avez cru cela!

— Que voulez-vous, ma chérie, j'avais la tête perdue...

— Ainsi, vous avez douté de moi!...

— J'étais fou!... — Votre absence au moment où vous deviez m'attendre me paraissait inexplicable... — On est crédule quand on souffre, et je souffrais au delà du possible...

— Ah! les misérables sont habiles!... ils avaient bien calculé tout! — En ne vous trouvant pas et en recevant cette lettre, que pouvais-je penser?

— Il fallait penser que j'étais morte et non que j'étais infâme!... — Si vous me soupçonnez, ne fût-ce qu'une minute... si vous me supposez capable de trahir lâchement, comment pouvez-vous m'aimer encore?... — Quoi qu'on en dise, je sens bien, moi, que dans une âme loyale le mépris et l'amour ne peuvent s'allier!...

— J'ai agi comme un insensé... Je suis coupable... Je suis impardonnable, et cependant pardonnez-moi!...

— Certes, je vous pardonne... Je vous pardonne du fond du cœur... — Mais jamais, dans votre vie entière, vous ne pourrez me faire autant de peine que vous m'en avez fait en croyant à cette lettre ..

La jeune fille essuya ses paupières mouillées de larmes, puis, tendant la main à Octave et souriant malgré son chagrin, elle lui demanda d'achever le récit interrompu, et bientôt, pâle et frissonnante, elle oublia ce qui la concernait elle-même pour écouter, les yeux agrandis par la terreur, le formidable drame de Joinville-le-Pont.

Les confidences achevées de part et d'autre, Dinah supplia son ami d'aller prendre un peu de repos dont il avait si grand besoin.

Il fut convenu que la jeune fille l'attendrait, le soir, à la même heure où elle aurait dû l'attendre la veille.

Octave quitta la chambre et regagna son fiacre.

Nous avons assisté à son arrivée rue Caumartin et à son court entretien avec le baron de Croix-Dieu, chez lequel il déjeuna le lendemain et qui parut s'intéresser d'une façon toute paternelle à ses terribles aventures.

— Et maintenant, qu'allez-vous faire? — lui demanda Philippe quand il eut achevé.

— Comment l'entendez-vous, baron? Précisez, je vous prie...

— Quelles précautions comptez-vous prendre pour éviter le retour possible de dangers pareils à ceux que vous avez courus?

— Mon Dieu, je compte n'en prendre aucune...

— Sérieusement?

— Je me tiendrai sur mes gardes, voilà tout. — Vous savez le proverbe, hein, baron: — *Un homme averti en vaut deux...* — Or, je suis averti, et j'en vaux une demi-douzaine, pour le moins!... — Je deviendrai prudent... — Tout ce qui me semblera mystérieux me paraîtra suspect. — Je ne quitterai le centre de Paris sous aucun prétexte, et je défierai n'importe qui de me faire passer la barrière!...

— Ainsi, vous n'avez point l'intention de porter plainte au parquet et de vous adresser au préfet de police?...

— A quoi bon porter plainte, et contre qui? — Songez-y, baron, jusqu'à présent je n'ai pas même un indice qui puisse mettre un limier sur la piste de mes ennemis inconnus... — Très-malins, les agents de la sûreté, mais à l'impossible nul n'est tenu!... — Cherchant au hasard, ils feraient buisson creux, c'est infaillible, et ça manquerait de galbe, vous le comprenez! — En somme, Dinah et moi, nous sommes sains et saufs et hors

de l'aventure... — Inutile d'occuper le public de nos petites affaires et de fournir gratis aux reporters de la copie très-intéressante... — Et puis, il y a une chose encore qui m'engage au silence.

— Quelle est cette chose?...

— Dinah, la pauvre chérie, a mis le feu à la maison où on la tenait enfermée. — C'était de bonne guerre, je le sais bien, et le cas de légitime défense justifiait, et au delà, le flambage de cette bicoque... Mais enfin ma petite amie, si son acte énergique était officiellement connu, aurait à donner des explications et serait appelée chez le procureur de la République pour raconter ce qui s'est passé... — Ça serait très-désobligeant et lui donnerait beaucoup d'ennui... — Non, non, baron, mieux vaut se taire ..

— Je commence à croire que vous avez peut-être raison...

— J'ai raison sans le moindre doute et je me résume... — Dinah, personnellement, n'a plus rien à craindre... — En s'emparant d'elle, c'est moi qu'on visait. — Elle servait d'amorce au piége dans lequel on voulait me prendre... — On n'aura pas recours deux fois de suite au même moyen... — Ce serait trop naïf... — Est-ce votre avis, baron?

— C'est mon avis, — répondit Croix-Dieu.

— Quant à moi, — poursuivit Octave, — soyez sans crainte... — Je vous répète que je me garde!... — On n'assassine pas les gens, que diable, à Paris, en plein jour, sur l'asphalte du boulevard des Italiens, ou sur celui du boulevard des Capucines, en face du Grand-Hôtel!... — Ça serait par trop fantaisiste!... Or, aussitôt la nuit venue je ne sortirai plus à pied... et point de fiacre pris au hasard, pas le moindre coupé de régie! Non! non! mais ma propre voiture, conduite par mon propre cocher... — Donc, aucun risque! — Pour se débarrasser de moi il faudrait me donner de la mort aux rats, ce qui m'inquiète peu, étant bien résolu à ne m'attabler que chez des gens sûrs... chez des amis.... chez vous, par exemple. — Ce n'est pas vous qui assaisonnerez à mon intention une entre-côte bordelaise avec de la morphine, de la brucine, de la nicotine, de la strychnine ou quelque autre drogue malséante du même acabit!... — Ce n'est pas vous, hein, baron?...

— Entre nous, je ne le crois guère... — répondit Croix-Dieu dont les lèvres sourirent, mais dont un tremblement bizarre agita les paupières.

XLIV

Le jour où Octave Gavard déjeunait chez le baron était un jeudi.

Fanny Lambert, comtesse de Tréjan, n'ayant point interrompu ses réceptions pendant l'été, les salons du petit hôtel qui nous est connu ouvraient leurs portes ce même soir.

Croix-Dieu arriva rue Le Sueur vers onze heures et demie.

L'insuccès complet de sa dernière tentative l'assombrissait un peu. — Il avait besoin de se distraire et de se retremper dans un milieu plein de bruit, de mouvement et de gaieté.

Il tenait en outre à surveiller de ses propres yeux les opérations de ses associés,

MM. de Strény et de Champloup, qu'il soupçonnait, à tort ou à raison, de se faire une part trop léonine dans les bénéfices hebdomadaires.

On jouait gros jeu chez la comtesse; les billets de banque et l'or étalés sur le tapis vert représentaient souvent un chiffre fabuleux.

Les deux grecs de *high-life*, n'ayant point à redouter les rigueurs de la fortune adverse, pêchaient naturellement en eau trouble et, cet état de choses étant donné, le baron de Croix-Dieu trouvait ses dividendes insuffisants.

MM. de Strény et de Champloup, dans la crainte qu'un trop constant bonheur ne finît par inspirer quelque défiance, mettaient en pratique un petit *truc*, sinon bien neuf du moins fort ingénieux.

De temps en temps, et chacun à leur tour, ils avaient soin de perdre une somme presque scandaleuse. — Seulement, comme en telle occurrence ils jouaient l'un contre l'autre, Strény empochant invariablement le fort banco tenu par Champloup, et *vice versa*, l'argent perdu rentrait dans la bourse commune, ce qui n'empêchait pas les habitués de la rue Le Sueur de se dire les uns aux autres :

— La déveine de ce pauvre Champloup est vraiment atroce ce soir!! — Quel beau joueur!! — Il faut qu'il soit bien philosophe, et surtout qu'il soit bien riche, pour supporter sans sourciller de si fréquents et de si rudes échecs!...

Et, la semaine suivante ou quinze jours plus tard, les mêmes propos s'échangeaient au sujet de Strény.

Bref, les deux filous jouissaient parmi leurs dupes, assez peu naïves cependant, d'une considération qui paraissait invulnérable.

Les salons étaient pleins de monde quand le baron fit son entrée.

Une diva célèbre et un ténorino à la mode venaient de chanter un duo.

On avait entendu et applaudi successivement Berthelier et les frères Lionnet.

Bref, la partie musicale de la soirée était finie.

Madame de Tréjan, entourée d'une demi-douzaine de gommeux de haute futaie qui constituaient pour elle un *escadron volant* pareil à celui de Blanche Lizely, comtesse de Nancey [1], écoutait en riant leurs calembredaines, — mais son rire manquait de naturel. — Elle semblait distraite, et même soucieuse.

La comtesse portait ce soir-là une toilette si originale qu'elle seule à Paris, peut-être, n'aurait point reculé devant cette audacieuse fantaisie.

Nos lecteurs ont-ils oublié certain portrait peint de souvenir par Tréjan, et que Vibert, le marchand de tableaux de la rue Laffite, voulait absolument acheter?...

Se souviennent-ils que le caprice de l'artiste avait revêtu d'un costume de bacchante son modèle adorable, et surtout adoré?...

Eh bien, Fanny Lambert s'était donné le plaisir piquant de réaliser le rêve du peintre.

Sa robe blanche ou plutôt son péplum constellé de broderies d'or s'entr'ouvrait à la hauteur du jarret, laissant deviner la jambe exquise dans son bas de soie d'un rose pâle.

1. *Le Mari de Marguerite.*

qui semblait la chair elle-même, et découvrant le pied de Cendrillon chaussé du cothurne à bandelettes d'or.

Une ceinture de feuilles de vigne, chaudement colorées des tons roux de l'automne, serrait autour de la taille souple les plis droits du péplum.

La lourde chevelure blonde et crespelée, entièrement défaite, déroulait ses vagues d'or, pleines de frissonnements lumineux, sur le dos éblouissant qu'elles avaient mission de voiler à demi.

Des grappes couleur de pourpre, et de larges feuilles d'un vert sombre, formaient un pittoresque diadème sur le front de Fanny.

Une peau de panthère, retenue à l'épaule par une agrafe d'émeraudes, cachait à peine les fermes contours des seins qui semblaient sculptés par Phidias dans le marbre de Carrare.

Sur les bras nus, des anneaux d'or mat s'étageaient jusqu'aux épaules.

Pour trouver, — hors du théâtre, — l'équivalent de ce costume porté sans embarras, avec une grâce hardie et une coquetterie provocante, il aurait fallu remonter jusqu'au Directoire, alors que madame Tallien se promenait dans le jardin des Tuileries vêtue d'une robe presque transparente sur un maillot de soie; — et, plus près de nous, jusqu'à ce bal travesti donné sous le second Empire au ministère des affaires étrangères où une belle et célèbre Italienne parut en costume de *dame de cœur*, laissant voir, comme la reine du jeu de cartes, au-dessus d'un genou merveilleusement modelé, une jarretière de velours noir ornée d'un cœur en diamant, ce qui lui attira, de la part d'une *très-grande dame* masquée qui ne l'aimait point, et pour cause, ces paroles un peu cruelles :

— Ah! comtesse, je ne croyais pas que votre cœur fût si bas placé [1]!

Au moment où on annonça Croix-Dieu, Fanny quitta brusquement son entourage de gommeux, les laissant très-déconfits de cette fugue inattendue, fit quelques pas à la rencontre du nouveau venu, lui prit le bras sans presque lui donner le temps de s'incliner devant elle, et lui dit :

— Ah! baron, que vous venez tard!! — Je commençais à désespérer, savez-vous!!

— Ceci est flatteur, chère comtesse — répliqua Croix-Dieu. — Mais comment avez-vous pu vous apercevoir de mon absence, étant si brillamment entourée?

— Eh! baron, ces petits messieurs sont plus ennuyeux que la pluie!

— Ce soir?...

— Toujours...

— Comtesse, vous avez mal aux nerfs...

— C'est vrai...

— Pourquoi?

— Je ne sais pas...

— Eh bien! nous chercherons ensemble, et nous trouverons, vous verrez... Avez-vous quelque chose de confidentiel à me dire?

1. Historique et textuel. — 1857. Voir l'*Histoire intime du second Empire*, par le vicomte de Beaumont-Vassy.

— Oui et non... — Vous savez, baron, je vois en vous ce que les dévotes appellent, si je ne me trompe, un *directeur spirituel*... — Quand je suis triste, vous me consolez... — Quand je m'ennuie, vous chassez l'ennui... — Quand j'hésite, vous me conseillez... — Enfin, vous êtes mon ami... le seul...

— Bref, vous avez besoin d'être conseillée, distraite et consolée, n'est-ce pas?...

— Je n'en suis point tout à fait certaine, mais je crois que c'est très-possible...

— Nous aviserons... — Comment vont les choses avec Georges?

— Ni bien ni mal... — plutôt mal que bien cependant...

— Il continue à vous agacer?

— Ah! je le crois bien, qu'il m'agace...

— Il ne s'est point remis au travail?

— Et je ne puis me dissimuler qu'il ne s'y remettra jamais... — Un désœuvré, c'est intolérable!... — Vous ai-je dit qu'en outre il devenait jaloux?...

— Vous me l'avez dit, et j'ai répliqué : « *A-t il pour cela de bonnes raisons?...* » — Je vous le demande de nouveau...

— Et de nouveau je vous réponds : « — *Pas encore!...* » — Mais j'ajoute, afin d'être franche, que ça pourrait ne pas tarder.

— Vous avez distingué quelqu'un?

— Hélas! non... car alors je ne m'ennuierais plus.

— En êtes-vous là?

— J'en suis là!... — J'ai eu, vous le savez, pour Georges, aujourd'hui mon maître et seigneur, une sorte de fantaisie... de caprice... mais jamais d'amour, — le caprice est passé, la fantaisie a disparu, mais le mariage demeure!... — La chaîne est lourde!... — C'est un pauvre homme, ce Tréjan!... Ah! j'ai parfois, baron, peine à vous pardonner de m'avoir fait comtesse avec ce comte absurde!... — Retournez-vous et regardez là-bas, à gauche de la cheminée, sous mon portrait... Vous verrez comme c'est gai d'être la femme de ce monsieur...

Croix-Dieu obéit à Fanny, ne devinant pas bien ce qu'elle désirait lui montrer...

C'était Georges...

Georges, très-pâle, le front plissé, le sourcil farouche, debout à la place que venait de désigner la comtesse, attachait sur cette dernière un regard sombre, presque menaçant et d'une étrange fixité.

— Qu'y a-t-il dans l'esprit de ce pauvre garçon? — demanda Philippe. — On croirait qu'il est furieux...

— Il l'est en effet...

— A quel propos? Ce ne peut être, je suppose, parce qu'il nous voit causer ensemble...

— C'est au sujet de mon costume....

— Il est adorable, votre costume!... — Pardonnez-moi, comtesse, mais vous m'avez abordé tout à l'heure de façon si brusque que je n'ai pu vous dire tout le bien que je pensais de lui!... — Vous êtes renversante de beauté!

— Vous voyez bien! — s'écria Fanny triomphante.

— Mais, — poursuivit Croix-Dieu — ceci posé, je comprends que Georges n'éprouve qu'une satisfaction incomplète...

— Pourquoi donc?

— Ah! pourquoi...

— Sans doute! — il devrait être doublement fier! — Je rends hommage à son talent d'artiste en réalisant le costume inventé par lui pour moi, et, puisque je suis belle ainsi, tous les hommes envient son bonheur... — Bref, il fait des jaloux... et n'en a pas qui veut!

— Peut-être trouve-t-il que vous montrez un peu trop aux envieux de son bonheur en quoi consiste ce bonheur... — Peut-être tiendrait-il à garder pour lui seul certains secrets de votre beauté que vous prodiguez libéralement à l'admiration générale... — C'est petit, c'est mesquin; je n'y contredis point... mais, en somme, c'est bien nature, et peut-être, à sa place, serais-je autant que lui soucieux...

— Allons donc! — Vous avez de l'esprit, vous, baron!

— Merci du compliment!... Mais l'esprit que j'ai — (si j'en ai) — me servirait à bien comprendre qu'une si transcendante coquetterie n'est point tout à fait sans motifs... — A qui voulez-vous plaire, comtesse?

— Je l'ignore... et j'attends... — Mon cœur est comme la nature, il a l'horreur du vide... — Je n'ai jamais aimé et la soif de l'amour me vient... — Je ne sais qu'une chose... l'homme qui me *rendra rêveuse*, comme dit la légende d'un dessin de Gavarni, ne sera pas un gommeux parisien... — La faiblesse me fait horreur... — Je veux un maître... — Viendra-t-il?

— Il viendra, gardez-vous d'en douter... — J'ose même affirmer qu'il ne se fera point attendre...

Les yeux verts de la jeune femme, ses yeux changeants, ses yeux de sirène et de sphinx eurent un rayonnement bizarre.

De nouveaux arrivants se pressaient autour d'elle; — il lui fallut quitter Croix-Dieu pour remplir ses devoirs de maîtresse de maison.

— Singuliers animaux que les femmes!... — murmura le baron en suivant du regard la trop séduisante comtesse. — Celle-ci devrait être heureuse!... — Elle est belle comme un rêve de volupté... — Elle possède un mari facile qu'elle tiendrait en laisse avec un sourire... — Elle peut semer l'or au gré de ses caprices... — Elle règne et gouverne... — Que lui faut-il?... — Feu Serge Aldéonoff la traitait comme un chien... — Je parierais qu'elle le regrette!... — Madame de Staël, en face de la mer italienne, avait la nostalgie du ruisseau de la rue du Bac... — Cette jolie comtesse a la nostalgie des coups de cravache... — Bah! je consolerai Tréjan...

Après ce court monologue, Croix-Dieu traversant les groupes, s'approcha de Georges, toujours immobile à la même place, et lui serra la main.

— Que vous disait ma femme? — demanda le jeune homme d'une voix sourde.

— Vous êtes bien curieux!! — répliqua Philippe en riant.

— Elle vous parlait de moi, j'en suis sûr. Elle se plaignait de moi... je l'ai vu...

— Vous avez été, paraît-il, un peu sévère pour un costume dont, le premier, vous avez eu l'idée...

— Ah! ce costume! — répéta Georges en serrant les poings avec rage. — Ce costume maudit où sans pudeur s'étale sa beauté! Ce costume qui la livre presque entière aux regards effrontés de tous ces hommes! — J'ai prié... j'ai supplié... j'ai menacé et n'ai rien obtenu! — Que suis-je ici?... — Quel est mon rôle? — Que doit-on penser? que doit-on dire d'un mari qui subit de pareils outrages? qui tolère un tel scandale? — Demain Fanny voudra se montrer nue, et je ne pourrai pas l'empêcher!!...

XLV

— Ah! vous exagérez! — fit Croix-Dieu avec un petit haussement d'épaules — et vous voyez, mon cher enfant, les choses beaucoup trop en noir...

— Je n'exagère rien, baron, — répondit Georges, — et je vois les choses comme elles sont! — Non-seulement Fanny ne m'aime plus, mais encore je crois fermement, je vous le jure, qu'elle ne m'a jamais aimé!...

— C'est de la folie pure!! — Vous aurait-elle épousé sans amour?

— Elle rêvait un titre. — Elle m'a pris pour s'appeler la comtesse de Tréjan. — Elle n'attend plus rien de moi aujourd'hui, et je lui suis odieux... odieux à tel point qu'elle ne cherche même pas à me cacher son aversion. — Je l'adore, et ma tendresse la fatigue, mes transports l'énervent! Elle m'appartient de par la loi et elle se refuse à mon amour!... — Tenez... je frissonne à cette pensée... je sens qu'elle me trompera bientôt...

— Allons donc! — Madame de Tréjan est une honnête femme...

Georges étendit la main vers la comtesse, qui lentement allait d'un groupe à l'autre avec une sorte de nonchalance voluptueuse.

— Est-ce qu'une honnête femme, — répliqua-t-il — se montre ainsi vêtue?

— C'est de l'irréflexion, de l'inconséquence... voilà tout...

— Non, baron, c'est de l'impudeur!!... — il n'existe en Fanny, croyez-moi, que l'étoffe d'une déclassée... — Elle a l'intelligence vive, elle a l'esprit brillant, mais point de sens moral et point d'âme!... — Sans cesse elle me fait d'incurables blessures...

— A son insu...

— Peut-être... — Mais alors, *inconsciente* ou *cruelle*, choisissez!... — Quoi qu'il en soit, je souffre horriblement...

— Prenez garde! — dit Croix-Dieu — vos paupières deviennent humides et vos larmes vont couler... — Ne vous donnez point en spectacle.

— Je serais ridicule, n'est-ce pas? — Eh! que m'importe? ou plutôt tant mieux! — Ah! je voudrais qu'un de ces hommes eût un sourire aux lèvres en tournant les yeux vers



On m'a volé, on m'a noyé, on m'a donné des coups de couteau. (Page 216.)

moi... Ce serait du moins un prétexte pour le provoquer... pour me battre avec lui... pour le tuer...

Georges s'animait en parlant.

— Calmez-vous... — murmura Philippe. — Calmez-vous, je vous en supplie...

— Baron, je suis malheureux... bien malheureux!... — poursuivit le jeune homme. — Ah! ce mariage funeste, pourquoi l'avez-vous fait, car il est votre ouvrage?

— Je l'ai fait pour vous donner une femme sans laquelle, disiez-vous, vous ne pouviez vivre, et, en même temps que cette femme, une fortune...

— Une fortune! — répliqua Tréjan avec ironie. — Que parlez-vous de fortune?... — Tout peut être en commun quand on s'aime, c'est vrai, mais le partage est une honte quand l'amour est absent! — Croyez-vous donc que je me sois vendu, et que je force Fanny Lambert à me payer mon nom?... — Baron, jugez-moi mieux! — Dans cette maison, rien n'est à moi!... — Je suis plus pauvre ici que je ne l'étais rue de Laval, dans cet humble atelier où je me plaignais tant d'être pauvre...

— C'est votre faute...

— Comment?...

— Travaillez! — Vous avez du talent, et la dernière Exposition vous a rendu presque célèbre... — Il vous suffirait de vouloir... — Travaillez!... Travaillez!...

— Est-ce que je peux? — fit Georges avec une expression de lassitude inouïe. — Est-ce que le travail est possible, quand une pensée constante vous obsède... quand une incessante douleur vous énerve et vous brise? — Tréjan l'artiste est mort et bien mort! Je n'ai plus ni courage, ni force, ni talent... — Je suis un incapable... un impuissant!... Je n'existe plus... — Savez-vous où parfois je cherche et je trouve la consolation?

— Où donc?

— Dans l'absinthe... — Je m'enferme... je bois... je m'enivre... et j'oublie...

— Malheureux!!!

— Oui, bien malheureux... — Vous me méprisez, n'est-ce pas?...

— Non... mais vous m'inspirez une pitié profonde...

— Vrai? vous me plaignez?

— De toute mon âme...

— Alors, faites quelque chose pour me venir en aide... pour me sauver...

— Disposez de moi...

— La comtesse vous écoute et vous avez sur elle une influence presque sans bornes... Dites-lui de m'aimer encore... Jurez-lui qu'elle le doit... Prouvez-lui qu'il le faut... — Ferez-vous cela?...

— Je vous le promets...

Le pli profond creusé entre les sourcils de Georges Tréjan s'effaça. — L'éclair d'une joie vague brilla dans ses yeux. — Il saisit les deux mains de Philippe et il les serra d'une façon presque convulsive, en murmurant :

— Vous êtes un ami, vous, baron! un vrai! — Allez... allez... et parlez-lui pour moi...

Croix-Dieu quitta l'artiste dont il avait sciemment consommé le malheur car, connaissant bien la pseudo-princesse, d'avance il était certain qu'elle réservait à son mari, — quel qu'il fût, — une lamentable destinée.

En se dirigeant vers elle, il pensait :

— La petite comtesse a bien raison, ma foi! C'est un pauvre homme, ce Tréjan!...

Fanny vint à lui.

— Que vous a-t-il dit? — demanda-t-elle.

— Qu'il est très-malheureux... qu'il vous adore... que vous ne l'aimez plus...

— Voilà tout?

— Il m'a chargé de plaider sa cause et de vous demander, en son nom, un peu d'amour...

Madame de Tréjan se mit à rire.

— Si bon avocat que vous soyez, — répliqua-t-elle — il faut, mon cher baron, prendre philosophiquement votre parti d'une défaite. — Vous ne gagnerez pas ce procès.

Puis, gracieuse comme une nymphe dont elle avait l'allure et presque le costume, elle s'éloigna de son interlocuteur pour aller au-devant d'un célèbre écrivain qu'on venait d'annoncer.

En règle désormais avec les maîtres du logis, Philippe se dirigea vers les salons de jeu où l'appelaient des intérêts qui sont connus de nos lecteurs.

Le premier de ces salons regorgeait de monde. — On y jouait le baccarat à deux tableaux. — Un baccarat corsé. — La partie était chaude. — La plupart des joueurs occupaient des siéges autour de la grande table ovale. — D'autres, mêlés aux curieux, se tenaient debout.

Croix-Dieu chercha vainement dans la foule le comte de Strény, mais il vit tout d'abord M. de Champloup.

Ce dernier vint au baron, lui tendit la main et lui parla pendant quelques secondes de choses indifférentes, puis tous deux, sans affectation, gagnèrent l'embrasure d'une croisée où ils s'isolèrent.

— Eh bien! — demanda Philippe — les choses vont-elles comme il faut?

— Pas encore...

— Vous n'avez rien fait ce soir?

— Rien absolument, si ce n'est de perdre avec notre désinvolture habituelle quelques centaines de louis.

Croix-Dieu ne dissimula point une moue prononcée.

— Mais, — continua M. de Champloup en souriant, — l'heure de la revanche est proche et vous arrivez au bon moment... — Il va se passer quelque chose de curieux...

— Quoi?

— La mise en scène d'un coup magnifique et absolument inédit...

— Hum! — fit le baron, — je me défie des coups inédits... ils sont dangereux...

— Soyez sans crainte... — Je réponds du succès de celui-ci... — Il est de mon invention! — Strény et moi nous le répétons ensemble depuis quinze jours dans le silence du cabinet et nous le réussissons à miracle! — C'est Strény qui tiendra les cartes...

— Je ne le vois pas, ce cher comte... Où donc est-il?

— Pas bien loin... — il va revenir... — il travaille.

— Malgré moi, je suis inquiet...

— Je vous répète que le danger n'existe point... — Regardez, observez, et, quoique vous soyez prévenu, je vous mets au défi, tout en constatant les résultats, de deviner les moyens d'action. — Tenez, voilà Strény qui rentre...

— Je le trouve un peu pâle.

— Imagination pure.

Le grec de *high-life* aperçut le baron de loin et le salua de la main, mais il ne le rejoignit pas et se dirigea vers la table.

— Venez... — reprit M. de Champloup, — approchons-nous tout de suite, afin d'être placés comme il faut... — Dans un instant l'importance de la partie deviendra telle qu'il sera parfaitement impossible d'arriver à proximité des joueurs...

Le conseil était bon à suivre.

Les deux compagnons réussirent, non sans un peu de peine, à s'installer au premier rang.

Croix-Dieu promena ses regards investigateurs autour de la table, étudiant successivement les visages qu'épanouissait le gain ou que la perte allongeait.

Toutes les figures lui étaient connues ou lui parurent insignifiantes, à l'exception d'une seule qu'il voyait en ce moment pour la première fois.

Le propriétaire de cette figure mérite assurément les honneurs d'un croquis rapide, car on n'en saurait rencontrer de plus originale et de plus bizarre.

Agé de cinquante ans environ, effroyablement laid, mais d'une laideur spirituelle et point triviale, il pouvait avoir environ cinq pieds de haut quand il était debout.

Lorsqu'il était assis, sa taille ne dépassait pas celle d'un enfant de dix ans au plus.

Quoique ayant pris la précaution sage de placer entre son siége et sa personne un coussin emprunté à quelque divan, il lui fallait lever les bras pour les mettre au niveau du tapis vert que sa tête brune et crépue ne dominait qu'à peine.

Il affectait dans sa tenue une recherche poussée jusqu'à la prétention.

Le plastron merveilleusement brodé de sa chemise avait pour mission d'élargir en apparence sa poitrine étroite et rentrée.

Son col rabattu très-bas sur une cravate blanche garnie d'un entre-deux de dentelle laissait à découvert les muscles et les tendons d'un cou relativement trop long.

Enfin son habit noir, aux revers de satin, dessinait la gibbosité la plus proéminente, la plus pointue, la plus grotesque qui depuis Esope et Roquelaure se soit jamais logée sur les épaules d'un simple mortel.

Mélingue, jouant son rôle de *Lagardère*, aurait envié cette bosse, qui d'ailleurs expliquait d'une façon surabondante la taille et le visage.

Détail important : — le petit bossu si bien vêtu portait à la boutonnière de son habit la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Croix-Dieu se pencha vers Champloup.

— Qu'est-ce que c'est que ce fantoche? — lui demanda-t-il.

— Un certain M. de Génin... fort riche, à ce qu'on affirme...

— Soit... Mais il doit avoir dans le monde une autre situation que celle d'homme riche...

— Il est chef de division dans je ne sais quel ministère, disait-on tout à l'heure...

— L'aviez-vous déjà vu céans?

— Non. — On l'a présenté ce soir à la comtesse... — Il s'est installé tout de suite à la place où vous le voyez, et n'en a point bougé depuis. — Saint-Aubin, qui le connaît, prétend qu'il est joueur comme les cartes... — Il perd d'ailleurs de fort bonne grâce et son portefeuille paraît respectable...

— Je n'aime pas ce visage... — murmura Croix-Dieu.

— Je le crois bien, il est affreux! — répondit Champloup.

— Ce n'est point sa laideur qui me déplaît ainsi.

— Qu'est-ce donc?

— C'est son regard... — Étudiez son œil... — l'œil m'inquiète... — Je suis sûr que sa pupille s'allonge, se dilate, et qu'il voit clair dans la nuit, comme les chats...

— Quelle plaisanterie...

— Je ne plaisante jamais avec les choses sérieuses!... — Croyez-moi... méfions-nous de cet homme... méfions-nous... méfions-nous...

M. de Champloup se mit à rire.

Il se fit, en ce moment, une rumeur autour de la table.

Le banquier venait de gagner un coup de deux mille louis...

XLV

— Messieurs, — dit le gentleman qui, tenant la banque, venait de gagner ce coup de deux mille louis. — J'use de mon droit et je me retire...

En même temps il empaquetait les billets de banque et disposait en rouleaux les pièces d'or formant un petit tas devant lui.

Il se fit autour de la table un léger brouhaha de désappointement, fort naturel d'ailleurs.

Les joueurs, si bien élevés qu'ils soient, ne voient qu'avec un certain déplaisir leur argent disparaître, sans espoir de retour, dans la poche d'un heureux adversaire.

Aussi longtemps que les sommes perdues restent étalées sous leurs yeux, la malechance ne leur semble point définitive; — ils se flattent de *se refaire*...

Le *charlemagne* du banquier anéantit forcément cette espérance... et la déception se trahit par un murmure plus ou moins poli, selon le milieu plus ou moins correct où les choses se passent.

M. de Génin — le petit bossu — fit entendre sa voix de crécelle. — Il proposa de remplacer le joueur sortant et de mettre cinq mille francs en banque.

Un autre invité s'offrit pour banquier avec un chiffre double.

Le comte de Strény intervint alors.

— Si vous le trouvez bon, messieurs, — dit-il avec le plus grand calme — je prends la succession de monsieur, et je mets en banque deux mille louis...

Cette proposition rouvrait la porte à tous les espoirs.

Elle fut accueillie avec la faveur très-marquée dont elle était digne.

M. de Strény s'installa sur le siége que laissait libre son prédécesseur favorisé par le hasard.

En face de lui se trouvaient Champloup et Croix-Dieu, et un peu plus loin le petit bossu, séparé des deux premiers par trois joueurs.

Quelqu'un fit une motion, celle de battre à nouveau les jeux et de couper.

— Non, — répliqua Strény — laissons les choses comme elles sont... — J'ai confiance en la veine de mon devancier, et la preuve c'est que je prends sa place.

Il exhiba son portefeuille notablement gonflé.

— Monsieur de Champloup, — poursuivit-il, — oserais-je vous prier de me rendre un service?...

— A vos ordres, cher comte. — De quoi s'agit-il?

— D'être momentanément mon caissier et de prendre la peine de payer pour moi...

— Bien volontiers...

— Grand merci... — A charge de revanche d'ailleurs...

Strény ouvrit le portefeuille qui contenait cinq ou six liasses de billets de banque.

Il en retira deux et les tendit à M. de Champloup, en continuant :

— Elles sont, je crois, de vingt mille francs chacune... — Vérifiez, je vous en prie...

Champloup se mit en devoir de compter les billets.

Le comte remit son portefeuille dans la poche de côté de son habit, prit un paquet de cartes au talon et le plaça devant lui en attendant que les pontes eussent fait leur jeu.

En quelques secondes les deux tableaux furent couverts.

Le total des mises atteignit le chiffre de deux mille louis.

Du premier coup la banque pouvait sauter...

Le sang-froid du comte était magnifique.

— Il est très-fort! — pensait Croix-Dieu

— Je commence, messieurs, — dit Strény en avançant la main vers les cartes.

— Un instant, cher comte, s'il vous plaît... — interrompit vivement Champloup.

— Qu'y a-t-il?

— Une petite erreur... — l'une des liasses était incomplète... — Vous ne m'avez donné que trente-huit mille francs... — Voyez vous-même...

— Allons donc ! — répliqua Strény avec un geste d'insouciance. — Vous ne pouvez pas vous tromper, et c'est moi qui vous demande cent fois pardon...

Il tira de nouveau son portefeuille, — le posa tout ouvert sur les cartes dont il allait se servir, — détacha d'une liasse deux billets de banque et les envoya rejoindre ceux qu'un instant auparavant il avait remis à son complaisant fondé de pouvoirs.

Puis le portefeuille refermé reprit sa place dans la poche gauche de l'habit.

Le coude de M. de Champloup toucha légèrement le bras du baron.

— Oui, — se dit tout bas ce dernier, — je comprends bien... — le tour est fait... — Je dévorais du regard le portefeuille et les doigts de Strény... — Je n'ai rien vu... — rien... — rien!... — Décidément, c'est un habile homme!...

Si Croix-Dieu, au lieu de concentrer son attention sur l'élégant filou, avait tourné ses yeux vers le petit bossu, il aurait vu ce dernier tressaillir et ses sourcils touffus s'abaisser sur ses prunelles étincelantes.

Ce tressaillement, d'ailleurs, n'eut que la durée d'un éclair.

M. de Génin ne dit pas un mot, ne fit pas un geste et son visage, dont l'originalité faisait presque oublier la laideur, reprit son expression habituelle.

Strény donna des cartes, avec la prestesse d'un joueur émérite, et sans regarder son jeu demanda :

— En veut-on?

— Je m'y tiens... — répondirent successivement ses adversaires.

Le tableau de droite avait *une dame* et *un six*. — Le tableau de gauche *un roi* et *un sept*.

Le comte releva ses cartes et les abattit.

— *Huit!* — dit-il. — Je faisais bien d'avoir confiance...

Les narines de M. de Génin se gonflèrent et ses yeux brillèrent de nouveau.

Il perdait mille francs sur le coup.

La banque était maintenant riche de quatre mille louis.

— Je tiendrai tout ce qu'on voudra... — poursuivit Strény — faites votre jeu, messieurs...

On sait combien l'imagination des amants de la Dame de pique est féconde en illusions. — Les joueurs se disent presque toujours que la veine contre laquelle ils luttent va finir, et ils s'obstinent *à suivre* leur argent.

Cet entêtement cause bien des ruines, car il serait possible, sans lui, de limiter la perte, d'attendre la chance, et, quand elle serait venue, d'en profiter...

Évidemment une *société morale*, dirigée par des joueurs spirituels et sérieux et soutenue par d'intelligents actionnaires; — une société dont les représentants ne *s'emballeraient* point, combattraient avec un héroïsme mêlé de prudence et n'auraient de grandes audaces qu'aux heures des grands succès; une telle société, disons-nous, centuplerait son capital, enrichirait ses actionnaires, et la banque de Monaco serait fort à plaindre si par hasard elle se trouvait en présence d'un si redoutable adversaire!...

Heureux actionnaires! banque infortunée!...

Malheureusement pour eux les habitués de l'hôtel de la rue Le Sueur n'agissaient point avec cette sagesse louable et ce rare discernement.

Il leur paraissait impossible que la fortune restât longtemps fidèle à M. de Strény comme elle l'avait été à son prédécesseur, et ils agissaient en conséquence.

Les quatre-vingt mille francs furent couverts ainsi que l'avaient été les quarante mille...

Seul le petit bossu ne ponta pas même un louis...

Les péripéties prévues sont sans intérêt pour le lecteur.

Or on sait d'avance que M. de Strény gagna forcément le second coup, comme il avait gagné le premier, comme il devait gagner le troisième. — Nous n'entrerons donc dans aucun détail.

Après le troisième coup, une somme énorme s'entassait devant M. de Champloup.

Le comte se leva.

— Pardonnez-moi cette veine insolente, messieurs! — dit-il. — Je suis, je vous le jure, honteux de mon bonheur... Je gagnerais encore... je le sens... et je ne veux plus gagner... Aussi je cède ma place à un autre.

M. de Strény ne se trompait pas.

Un joueur hardi prit la banque avec dix mille francs et gagna deux fois de suite, — puis commencèrent des intermittences.

Au moment où M. de Strény abandonnait les cartes, le petit bossu quittait son siége et, se faufilant à travers les groupes que la formidable partie à laquelle nous venons d'assister avait rendu compactes et presque impénétrables, il franchit le seuil du grand salon et se mit à la recherche de la maîtresse du logis.

Parfaitement au fait de la situation du ménage, il savait que madame de Tréjan comptait seule dans la maison et que son mari, pour elle, n'était qu'une *raison sociale.*

Il parvint à l'aborder et se haussant sur la pointe des pieds, ce qui le rapprochait un peu, mais pas beaucoup, de l'oreille de la Circé blonde, il lui dit :

— Je vous prie, madame la comtesse, de vouloir bien m'accorder un entretien particulier de quelques minutes...

Fanny, très-surprise de cette requête insolite, désigna du geste les nombreux invités qui semblaient, par leur attitude, implorer sa présence, et répondit :



Une lanterne placée sur la pierre d'appui. (Page 222.)

— En ce moment?...

— Tout de suite. — C'est indispensable...

— Mais pourquoi?

— J'aurai l'honneur de vous le dire très-brièvement, quand vous serez seule pour l'entendre...

— Il s'agit donc d'une chose importante?

— D'une chose très-importante, madame la comtesse, et très-grave.

Le ton avec lequel ces derniers mots furent prononcés firent tressaillir la jeune femme.

— Venez, monsieur... — dit-elle.

Elle prit un flambeau et conduisit M. de Génin dans un boudoir dont on peignait le plafond à fresque et qui pour cette raison restait clos ce soir-là, et se tenant debout, afin de plus clairement manifester son désir d'abréger l'entrevue, elle poursuivit :

— Parlez, monsieur, je vous écoute...

— Je laisserai de côté les ambages et les circonlocutions, — commença le petit bossu, — j'irai droit au but, carrément, brutalement, et le fait, le voici : — madame la comtesse, on vole chez vous!

Fanny fit un brusque haut-le-corps.

— On vole chez moi! — s'écria-t-elle.

— Oui, madame...

— C'est impossible!

— J'affirme.

— Qui vous l'a dit?

— J'ai vu!... — Sous mes yeux, tout à l'heure, au baccarat, un de vos invités a volé une somme énorme... — plus de trois cent mille francs...

— Vous avez vu cela, monsieur, et vous avez gardé le silence!...

— M'auriez-vous pardonné, madame, de provoquer dans votre maison un scandaleux éclat?

— Vous avez raison, monsieur, et je vous remercie... — Qui soupçonnez-vous?

— Je ne soupçonne pas... j'accuse...

— Qui accusez-vous?

— Le comte de Strény...

Fanny fit un geste d'incrédulité.

— Encore une fois, monsieur, — dit-elle, — je vous répète que c'est impossible... — Le comte de Strény est un homme du meilleur monde, un homme d'une honorabilité connue, indiscutable. Il m'a été présenté par un ami de qui je suis sûre... — De plus il est très-riche... Tout Paris sait cela...

— Si riche et si honoré que soit ce monsieur, il n'en est pas moins un voleur!! — J'affirme de nouveau! — J'ai vu!!

— Enfin, — répliqua la comtesse avec un commencement d'impatience nerveuse, — enfin, monsieur, qu'avez-vous vu?...

— Je vais vous le dire...

XLVI

Le petit bossu raconta brièvement à la comtesse ce que nous avons raconté nous-mêmes à nos lecteurs, et il ajouta :

— Au moment où M. de Strény tirait son portefeuille de sa poche pour la seconde fois et, sous prétexte de réparer une erreur involontaire, l'étalait sur le jeu dont il allait se servir, l'exiguïté de ma taille m'a permis de voir ce qui devait forcément échapper à tous les regards... — Le comte, sous le portefeuille, cachait *une portée*, — c'est ainsi qu'en leur argot les joueurs désignent un certain nombre de cartes, disposées dans un certain ordre et assurant la réussite d'un plus ou moins grand nombre de coups, — et c'est avec cette *portée* que M. de Strény a gagné, ou plutôt volé, trois cent mille francs!

Fanny garda le silence pendant un instant.

— Ce que vous venez de m'apprendre me trouble profondément... — dit-elle ensuite. — Mais n'admettez-vous pas, monsieur, que vous pouvez vous être trompé?

— Non, madame la comtesse, je n'admets pas cela... — Par mon âge, par ma situation dans le monde, par ma position officielle, je suis un homme sérieux, ne parlant qu'à bon escient et absolument incapable, je vous prie de le croire, de formuler à la légère une accusation si grave. — Est-ce que vous doutez encore?...

— De votre témoignage et de votre conviction, non certes!...

— De mon bon sens, alors?...

— Est-il sans exemple qu'on ait pris un mirage, une illusion, pour la réalité?...

— Bref, vous me soupçonnez d'hallucination!... — s'écria le petit bossu dont la dignité se cabra.

— Mettez-vous à ma place, monsieur... — reprit madame de Tréjan. — Songez à ce que doit souffrir une maîtresse de maison découvrant brusquement que son salon est un tripot, et que dans ce tripot on dévalise les dupes!... — Voyons, existe-t-il un moyen d'avoir la preuve, *la preuve matérielle*, de l'escroquerie ou plutôt du vol en question?

— Oui, madame, ce moyen existe.

— Quel est-il?

— Combien de jeux, je vous prie, faites-vous placer sur la table de baccarat avant que la partie ne commence?...

— Huit.

— Eh bien! madame, sous un prétexte facile à trouver, donnez l'ordre de remplacer par des cartes neuves celles qui viennent de servir, et que ces dernières soient portées sous vos yeux dans une pièce où nous compterons ensemble... — Si nous n'en trouvons pas plus de quatre cent seize et s'il nous est possible, en outre, de recomposer les jeux, c'est que...

M. de Génin s'interrompit.

— C'est que? — répéta Fanny.

– C'est qu'alors, — acheva le petit bossu, — je suis un visionnaire, un être absurde, lamentablement halluciné! — Mais je ne crains point cette conclusion, qui serait, je l'avoue, très-pénible pour mon amour-propre...

— Soit, monsieur... — Dans un instant le doute ne sera plus possible... — Dans un instant les cartes seront changées, et c'est ici même que nous chercherons les preuves de la culpabilité du comte de Strény, ou celle de votre erreur manifeste.

Tandis qu'avait lieu dans le boudoir l'entretien auquel nous venons d'assister, l'inquiétude vague de Croix-Dieu grandissait.

Il était sorti du salon de jeu presque en même temps que M. de Génin.

Il avait vu ce dernier s'approcher de la comtesse, solliciter un tête-à-tête, l'obtenir, s'enfermer avec Fanny, et il trouvait que ce tête-à-tête durait bien longtemps.

Sur un signe du baron M. de Champloup vint le rejoindre, et lui demanda :

— Qu'y a-t-il donc? — Pourquoi cet air soucieux après la façon triomphante dont les choses ont marché?

— Vous souvenez-vous, — répliqua Croix-Dieu, — vous souvenez-vous de ce que je vous disais tout à l'heure au sujet du petit bossu?

— Oui... — Vous me disiez : — *Méfions-nous de lui!...*

— J'avais cent fois raison!...

— Pourquoi?...

— Il cause en ce moment avec la comtesse... et savez-vous ce qui les occupe?

— Nullement.

— Il lui parle de Strény!...

— Vous supposez cela?...

— Je ne suppose pas... Je suis sûr...

— Eh bien, qu'importe? Vous savez qu'on n'a rien vu...

— Nous, oui... Mais lui?...

— Qu'importe encore? — On ne peut rien prouver...

— Qui sait? — Et d'ailleurs, comprenez-le donc, ce serait trop déjà d'avoir fait naître le soupçon et mis la défiance en éveil!

— C'est absolument vrai, mais je ne redoute rien de semblable... et je ne vous reconnais plus, cher baron! Ce soir vous avez peur de votre ombre...

— Silence! — Voici la comtesse et le fantoche...

Fanny sortait du boudoir avec M. de Génin.

Celui-ci se dirigea vers le salon du jeu.

Madame de Tréjan vint à Croix-Dieu et lui prit le bras.

—Deux mots, baron... — lui dit-elle à demi-voix.

— Non pas deux, mais cent, chère comtesse...

— On a joué gros jeu tout à l'heure?

— Naturellement, puisque vous réunissez les joueurs les plus riches et les plus sérieux de Paris.

— J'ai ouï parler d'un gain de cent mille écus...

— Et même, je crois d'un peu plus...

— Aucune réclamation ne s'est élevée?

— A quel propos, grand Dieu?... Qui ne veut pas perdre doit s'abstenir!... — A lutter contre la chance, on s'expose à la défaite!... — De quoi se plaindrait-on?...

— C'est vous, je crois, baron, qui m'avez présenté le comte de Strény?....

— C'est moi...

— Vous le connaissez bien?... Vous le connaissez depuis longtemps?...

— Sans doute.

— Vous êtes sûr de lui?...

— Je crois l'être...

— Est-il vraiment riche?

— Il passe pour avoir une grande fortune... — N'étant ni son notaire, ni son banquier, ni son agent de change, je n'ai pas compté avec lui, mais, s'il me priait de lui prêter cent mille francs sur parole, je signerais un chèque à l'instant même...

Fanny respira plus librement.

— Pourquoi me demandez-vous tout cela? — reprit Croix-Dieu. — Ce petit interrogatoire, évidemment, n'est point sans motif?...

— Je vous répondrai plus tard. — Contentez-vous maintenant de savoir que vous venez de me rassurer.

La comtesse, quittant le baron, donna des ordres à un valet de pied et entra à son tour dans le salon de jeu, délaissant sans pitié ses nombreux adorateurs que tant d'allées et de venues intriguaient et désespéraient.

— Oh! comme j'étais dans le vrai, — pensa Croix-Dieu resté seul. — Cet abominable avorton a dénoncé Strény!... — Sur quoi sa dénonciation se base-t-elle? Fanny me le dira... — Voilà dans tous les cas une soirée fâcheuse, malgré l'ampleur du bénéfice acquis...

Cinq minutes après madame de Tréjan avait trouvé le prétexte nécessaire pour faire changer les cartes, et le valet de pied, ayant placé sur le tapis vert les jeux encore intacts, portait les jeux suspects dans le boudoir.

Fanny et M. de Génin, ne les perdant point de vue, suivaient le valet.

Croix-Dieu se rapprocha de Champloup et lui serra le poignet.

— Ne comprenez-vous pas ce qui se passe? — lui dit-il en se penchant à son oreille.

— Que se passe-t-il de fâcheux?

— Les soupçons que je redoutais se sont éveillés... — On va compter les cartes!! — Tout est perdu!!

— Rien n'est même compromis, baron!... — Vous nous prenez pour des naïfs, et je vous assure que vous avez tort!!

Cependant la comtesse et le bossu procédaient avec ardeur dans le boudoir au dépouillement des pièces à conviction.

Ils s'étaient partagé le monceau de cartes, et, quand ils eurent achevé leur besogne, chacun écrivit le chiffre qu'il venait de trouver.

La joie de Fanny, la stupeur du chef de division désappointé se comprendront facilement.

L'addition des deux chiffres donnait pour total *quatre cent seize!*

Pas une carte de plus que le nombre voulu!

On procéda séance tenante à la recomposition des jeux. — Elle s'opéra sans peine, avec un résultat non moins concluant.

— Eh bien, monsieur, qu'en dites-vous? — s'écria la triomphante Fanny. — Nierez-vous encore qu'on puisse prendre l'illusion pour la réalité, et se duper soi-même de la meilleure foi du monde? — Si, vous fiant au témoignage de vos yeux, vous aviez fait un éclat, que serait-il advenu, je vous le demande?...

— Ne m'accablez pas, je vous en supplie, madame la comtesse! — murmura le petit homme en courbant sa tête pointue, qui se trouva sur le même plan que sa bosse... Je suis écrasé, vaincu, battu, confus, anéanti!... — Je meurs de honte!... Soyez généreuse et agréez mes plus humbles excuses...

— Je vous tendrai la main, — répliqua Fanny en riant, — si vous consentez à avouer...

— Quoi? que faut-il avouer?...

— Que vous êtes non pas *vaincu*, mais *convaincu*, ce qui n'est point du tout la même chose.

— Certes, je fais cet aveu, madame!! — Comment s'insurger contre l'évidence?...

Et, tout en baisant la belle main parfumée que lui tendait madame de Tréjan, M. de Génin ajoutait *in petto* :

— *Convaincu!!* oui, je le suis, mais que le comte de Strény ayant tout prévu, même le soupçon, avait, en habile coquin, pris ses mesures en conséquence... — Entre lui et moi le dernier mot n'est pas dit!! — Je perds aujourd'hui la partie... j'aurai ma revanche! — Je vous pincerai, monsieur le comte! je vous pincerai en flagrant délit!!...

Nous devons à nos lecteurs une brève explication.

L'adroite friponnerie par nous mise en scène est rigoureusement historique et s'est produite dans des conditions semblables à celles de notre récit. — Des témoins oculaires, qui nous sont connus, l'affirmeraient au besoin.

Une seule chose peut, — ce nous semble, — paraître obscure.

Comment, après l'addition de la portée, le nombre des cartes restait-il identique?

C'est la chose du monde la plus simple.

M. de Strény, assis une première fois à la table de baccarat, s'était éloigné pendant quelques minutes en s'emparant avec une adresse de prestidigitateur d'un certain nombre des cartes du jeu lui-même, et c'est avec ces cartes qu'il avait composé sa portée...

Croix-Dieu guettait.

En voyant la comtesse et M. Génin sortir du boudoir, l'une radieuse, l'autre confus — (comme un renard qu'une poule aurait pris!) — il se sentit rassuré tout à fait.

Fanny vint à lui de nouveau, et de nouveau lui saisit le bras.

— Eh bien? — lui demanda-t-il.

— Eh bien! baron, — répondit-elle, — figurez-vous que ce petit monstre — (un homme très-distingué d'ailleurs) — accusait simplement Strény de voler au jeu..

— Vos questions de tout à l'heure m'avaient fait deviner quelque chose d'approchant... — Ah çà! il est donc fou, ce bossu!...

— Tout au moins un peu lunatique... Mais il a reconnu son erreur et ses torts.

— C'est heureux!...

— Pas un mot à Strény, n'est-ce pas?...

— Oh! soyez tranquille! — A quoi bon lui parler d'une offense absurde dont il ne pourrait d'ailleurs demander réparation!... — Il se tuerait par le ridicule, s'il songeait seulement à provoquer une rencontre avec cet avorton... — Pourquoi regardez-vous votre montre, comtesse?

— Parce que le petit marquis de Braisnes doit me présenter quelqu'un ce soir.

— Qui donc?

— Je ne sais pas... — J'ai reçu tantôt une dépêche à peu près ainsi conçue : « *Chère comtesse, vous mènerai aujourd'hui étranger de haute distinction arrivant à Paris. — Dis point le nom, — veux faire surprise. — Viendrai de bonne heure, si possible. — A vos pieds. De Braisnes...* » — Or, nous sommes à demain, car il est près d'une heure... — De Braisnes et son *noble étranger* ne viendront pas cette nuit

— Comtesse, un bon conseil... — Prenez garde au petit marquis...

— C'est un charmant garçon!...

— Charmant, soit, mais *toqué*... — Pas plus de bon sens qu'une linotte... — Ne lui laissez point trop la bride sur le cou, croyez-moi, pour les présentations... — Un jour ou l'autre il vous causera quelque ennui... vous verrez...

— De Braisnes vit dans la bonne compagnie...

— D'accord... mais, les étrangers, sait-on jamais bien positivement d'où ils sortent?... — De Braisnes est-il homme à les contrôler?

— Puisque le sien est de *haute distinction*, le contrôle est inutile.

Croix-Dieu se mit à rire.

— Quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, ma belle comtesse, — répliqua-t-il, — vous avez le dernier mot et vous l'aurez toujours...

En ce moment, le plus singulier, le plus foudroyant coup de théâtre qu'un auteur dramatique ait inventé jamais pour finir un troisième acte sur un immense effet, se produisit dans la vie réelle... et dans le salon de Fanny...

XLVII

La porte du grand salon venait de s'ouvrir et dans son encadrement apparaissaient deux nouveaux personnages.

Le premier était un jeune homme de vingt-six ou vingt-sept ans, d'une stature bien au-dessous de la moyenne et d'une coquetterie superlative : — tête de gommeux, tournure de gommeux, toilette de gommeux. Cinquante exemplaires identiques, tirés sur ce cliché, ornent tous les soirs l'orchestre des Variétés, du Palais-Royal et des Bouffes.

Son compagnon, beaucoup plus remarquable sous tous les rapports, semblait un géant à côté d'un nain.

Sa haute taille bien prise, — ses membres souples et nerveux, — l'élégante ampleur de ses formes, — décelaient une constitution exceptionnellement athlétique.

Il pouvait avoir quarante-cinq ans.

Son front élevé était complétement chauve. — Deux touffes de cheveux un peu crépus, d'un blond fade, se massaient au-dessus de ses tempes.

Des favoris de la même nuance, épais et longs, servaient de cadre aux pommettes saillantes de sa figure anguleuse. — Les sourcils touffus formaient ombre sur les yeux d'un gris bleu très-clair. — Les moustaches énormes, si blondes qu'elles paraissaient blanches, cachaient à demi les lèvres sensuelles et souriantes.

Le teint, d'une pâleur mate, offrait des tons jaunes et bilieux.

L'ensemble de ce visage, sans avoir rien de frappant ni comme beauté ni comme laideur, s'imposait à l'attention par une fierté presque sauvage et par une distinction hors ligne.

Une chaînette d'or suspendait à la boutonnière de l'habit noir une demi-douzaine de petites croix, représentant des ordres incontestablement sérieux.

Le valet de chambre faisant fonctions d'huissier lança d'une voix retentissante ces deux noms :

— Monsieur le marquis de Braisnes...

— Son Excellence le prince Serge Aldéonoff...

Nous l'avons dit, jamais coup de théâtre ne produisit un effet plus foudroyant que cette annonce.

Croix-Dieu, stupéfait et presque épouvanté, sentit le bras de la comtesse trembler, puis se raidir sur le sien.

Il regarda la jeune femme.



Ah ! ce costume ! répéta Georges en serrant les poings avec rage. (Page 232.)

L'ex-Fanny Lambert, — dont rien au monde, croyait-il, ne pouvait ébranler l'aplomb, — paraissait changée en statue de cire tant son visage avait pris brusquement des tons livides. — Ses yeux étaient hagards, — sa bouche entr'ouverte. — Elle ne respirait plus...

— Courage !... — dit le baron tout bas. — Soyez forte !... restez vous-même !

La comtesse fit un signe de tête qui semblait dire :

— J'essayerai... mais le choc est trop rude...

Le regard de Croix-Dieu chercha Georges et le découvrit dans un angle du salon.

Le mari de Fanny Lambert était effrayant.

Sa figure décomposée et plus pâle encore que celle de sa femme, offrait une expression inouïe de colère et de douleur.

Il se ramassait sur lui-même comme un homme qui va bondir, et cependant il restait immobile... — On eût dit qu'une puissance mystérieuse, plus forte que sa volonté, attachait ses pieds au tapis...

— Le diable s'en mêle! — pensa Croix-Dieu. — D'où sort ce revenant? et, puisque le voilà plein de vie, pourquoi n'a-t-il pas démenti sa mort?... — Nous aurions été sur nos gardes...

Serge Aldéonoff, — nos lecteurs le savent, — avait vécu longtemps à Paris, très-lancé dans le monde du *high-life* et grand amateur de plaisirs.

Bon nombre des habitués de l'hôtel de la rue Le Sueur le connaissaient de façon plus ou moins intime.

Tous ou presque tous étaient au fait de sa liaison à Saint-Pétersbourg avec Fanny Lambert et n'ignoraient point l'origine de la fortune de cette dernière; mais ils ne soupçonnaient rien des trames ourdies par le baron de Croix-Dieu pour amener le mariage; ils ne se doutaient pas que Tréjan, en épousant la ci-devant maîtresse du prince, avait cru épouser sa veuve.

Néanmoins, et quoique ce dernier et important détail fût pour eux lettre close, la soudaine arrivée de Serge Aldéonoff dans la maison du comte leur paraissait chose surprenante, invraisemblable, impossible, et l'impudente audace du grand seigneur russe faisant naître de propos délibéré cette situation ultra-scabreuse, difficile et presque insoutenable pour lui-même, odieuse et humiliante pour Fanny, effroyable pour Georges Tréjan, leur causait un profond malaise.

Aussi répondirent-ils avec quelque froideur aux saluts et aux poignées de mains du souriant Aldéonoff qui s'écriait joyeusement :

— Je suis en pays de connaissance, ici, tout à fait, donc déjà! — C'est charmant, je vous assure!! — Tout à l'heure s'il vous plaît, messieurs, nous resserrerons les nœuds d'une vieille amitié... Je l'espère et j'y compte... — Mais je veux avant toutes choses être présenté par mon jeune introducteur à madame la comtesse de Tréjan et mettre mes hommages à ses pieds... De Braisnes, conduisez-moi, donc déjà tout de suite, je vous prie...

Le petit marquis rayonnait littéralement.

Jamais diplomate, au moment où il vient d'assurer par un chef-d'œuvre de politique la paix de deux grandes nations, ne fut plus fier de son œuvre que le gommeux sans cervelle ne l'était de l'effet préparé par lui et qu'il regardait comme une plaisanterie de haut goût... un peu raide peut-être, mais si drôle...

— Venez, cher prince, — dit-il, — notre belle comtesse est là-bas...

Précédant Aldéonoff il traversa les groupes, si animés un instant auparavant et devenus tout à coup silencieux.

Fanny, dominée ou plutôt anéantie par une trop écrasante émotion, s'appuyait sur Croix-Dieu, et, la tête basse, attendait effarée.

Elle méprisait assurément son mari et ne le cachait guère, — mais elle ne le méprisait point assez pour ne pas comprendre instinctivement qu'il se révolterait contre l'outrage public, et que quelque effroyable scandale allait éclater.

Serge s'arrêta devant la jeune femme dont il ne voyait pas le visage. — Ses yeux de Kalmouck étincelèrent en caressant les épaules nues et la poitrine exquise si complaisamment dévoilées par le costume de bacchante. — Il s'inclina très-bas en jetant son claque sous son bras gauche avec une grâce un peu théâtrale, et il commença :

— Madame la comtesse, donc déjà...

Fanny, frissonnant de la racine des cheveux à la plante des pieds en entendant cette voix, releva la tête.

Le Russe resta muet et recula, comme à l'aspect du masque de Méduse.

Une stupeur profonde, mêlée d'un immense embarras se peignit sur son visage tourmenté. — Ses yeux devinrent fixes. — Il s'inclina de nouveau et il balbutia :

— Vous!... c'était vous!... — Ah! je ne savais pas... Non... Je ne savais pas... Je vous en donne ma parole d'honneur!... — Je suis un galant homme, madame la comtesse... — pardonnez-moi... — Je me retire... je me retire à l'instant même...

Il lança un regard furieux au petit marquis de Braisnes, qui ne songeait plus à trouver la chose plaisante — et, saluant pour la troisième fois, il tourna sur ses talons et voulut s'éloigner.

Georges avait quitté l'angle du salon où il s'isolait, il venait de traverser à son tour la foule des invités de sa femme et il se tenait, les bras croisés sur sa poitrine, en face du Russe auquel il barrait le passage.

Serge regarda non sans surprise cet homme immobile et muet dont le silence et l'immobilité étaient gros de menaces.

— Pardon, monsieur, — dit-il avec une sorte d'hésitation, — faites-moi place, je vous prie...

Georges ne bougea pas.

— Faites-moi place! — répéta Serge d'un ton qui devenait hautain.

— Monsieur, — répliqua Georges d'une voix étrange, sifflant entre ses dents serrées, — vous ne vous êtes pas fait présenter à moi, que je sache, et vous avez eu tort!! — Qui êtes-vous?...

— Mon nom a été prononcé à haute voix par un valet, monsieur, — répondit le Russe, — et vous avez dû l'entendre comme tout le monde, donc déjà...

— Je ne l'ai point entendu, sans doute, puisque je vous prie de me l'apprendre...

— A mon tour, monsieur, je vous demande : — Qui êtes-vous?

— Je suis le comte de Tréjan.

Serge, s'inclinant, répliqua :

— Eh bien ! moi, monsieur le comte, je suis le prince Aldéonoff...

— Je ne vous crois pas! — reprit Georges.

— Monsieur!... — s'écria Serge avec un commencement de colère.

— Non, je ne vous crois pas!... — répéta Georges. — Non! non! non! et j'ai pour cela de bonnes raisons!... — Il n'y avait qu'un prince Aldéonoff... — Il est mort! — Je possède son acte de décès et sa veuve est aujourd'hui comtesse de Tréjan!

Le Russe, se détournant à demi, chercha sans les trouver les yeux de Fanny.

— Monsieur le comte, — dit-il d'une voix très-lente, après un silence d'un instant, — puisque vous paraissez m'accuser de mensonge, il faut bien, donc déjà, que je me justifie.

— J'attends...

— Si vous possédez, comme vous le dites et comme je le crois, l'acte de décès d'un prince Aldéonoff, cet acte est l'œuvre d'un faussaire... — J'ai été blessé grièvement par un assassin, il y a quelques mois, cela est vrai, et les journaux de mon pays ont annoncé ma mort, mais vous voyez que j'en suis revenu... — Mon pénible devoir est d'ajouter ceci : — Je suis le dernier des Aldéonoff... le seul... et n'ai jamais été marié... — Donc personne n'aurait pu, si j'étais mort, épouser ma veuve.

— Ah! — cria Georges, — c'est une fausseté! Le mariage était une union morganatique, je le sais, mais cette union a reçu la consécration religieuse...

— Jamais! — répéta Serge.

— Vous mentez encore et j'en ai la preuve! — L'acte de mariage est dans mes mains ..

— Il est faux comme l'acte mortuaire, voilà tout, et j'aurai l'honneur de vous faire observer, donc déjà, monsieur le comte, que vous venez de m'appeler deux fois menteur...

— Et je le répète, et je le répéterai sans cesse, car ou vous mentez aujourd'hui, ou vous avez trompé lâchement, par un simulacre de cérémonie, par une fourberie indigne, celle que vous vouliez obtenir à tout prix!

— Pour qui me prenez-vous, monsieur le comte? — répliqua Aldéonoff avec hauteur. — Suis-je capable d'une infamie?...

— Ainsi, vous niez?...

— Mais je le crois bien, que je nie!... Et, si cela est tout à fait indispensable pour vous convaincre, j'en appelle à un témoignage que vous ne récusez pas sans doute...

— Lequel?... ah! parlez donc!...

— Celui de madame la comtesse de Tréjan qui nous écoute et qui, si j'ai menti, n'a qu'à me démentir... — Vous voyez bien, monsieur le comte, donc déjà, que madame la comtesse se tait...

— Mais alors, — reprit Georges, dans un paroxysme d'angoisse, de fureur et de honte, — mais alors, si vous n'étiez pas le mari de mademoiselle Fanny Lambert, vous étiez son amant!!

— Plus bas, monsieur le comte, — dit vivement Aldéonoff, — par respect pour vous-même, parlez plus bas...

— Je parlerai tout haut, car je veux qu'on m'entende!... — poursuivit le jeune

homme avec violence. — Fanny Lambert était votre maîtresse... et vous l'avez enrichie par vos dons! — Généreux comme un Russe, comme un millionnaire, comme un grand seigneur, vous l'avez payée très-cher!... — Deux millions!... — C'était superbe!... — Alors, moi, je suis venu, moi le comte de Tréjan, possesseur d'un vieux nom! héritier d'un vieux titre!... — et pour deux millions j'ai vendu ce nom et ce titre à mademoiselle Fanny Lambert!... Pour deux millions, j'ai fait de cette fille la comtesse de Tréjan!... — Et je vis oisif aujourd'hui, en paix et en prospérité, sans souvenir fâcheux de la veille et sans souci du lendemain!... Je suis riche, pardieu!... — Les deux millions de la comtesse de Tréjan rapportent cent mille francs!... — J'ai cent mille livres de rentes, grâce à vous, monsieur!... — Grand merci!... — Et voilà ce qu'on dit! et voilà ce qu'on pense!... — Et moi qui croyais sentir autour de moi, dans l'atmosphère, dans les paroles, dans les regards, dans toutes choses, une sorte de dédain... et qui m'en étonnais!... — Ah! triste dupe!... ah! pauvre niais!... — Une seule chose devait m'étonner, c'est qu'on prît la peine de cacher à demi l'immense mépris que je méritais!...

Épuisé par ce grand éclat de désespoir et de rage, Georges se laissa tomber sur un siége et, la tête cachée dans ses mains, sanglota...

XLVIII

Les sanglots convulsifs de Georges soulevaient ses épaules. — A travers ses doigts crispés ses larmes ruisselaient comme une pluie d'orage.

Jamais spectacle ne fut plus navrant, et les témoins de cette scène douloureuse avaient le cœur serré.

Toute autre femme, à la place de Fanny Lambert aurait subi, ne fût-ce que pour quelques minutes, le contre-coup de l'émotion générale et se serait jetée aux pieds de son mari, suppliant et demandant grâce avec cette éloquence entraînante qui, dans les grandes crises, ne manque jamais aux filles d'Ève.

La comtesse de Tréjan était d'une autre trempe.

L'absence de cœur la défendait contre un entraînement même passager. — il n'y avait en elle que des sens et des nerfs.

Elle venait de réagir vite contre sa première et terrible émotion. — Elle se sentait maîtresse d'elle-même désormais et, approchant ses lèvres de l'oreille de Croix-Dieu, elle murmura :

— Cette odieuse scène a duré trop longtemps!... — Le ridicule dont ce malheureux se couvre à plaisir rejaillirait à la fin sur moi... et je ne le veux pas! — Coupez court à tout ceci, je vous en supplie...

— Je tâcherai... — fit le baron.

— Hâtez-vous et réussissez...

Croix-Dieu franchit les quelques pas qui le séparaient du comte et, posant la main sur son épaule, lui dit :

— Allons, mon ami, soyez homme!

Georges, sous ce contact bien léger pourtant, tressaillit de tout son corps comme si quelque étincelle électrique venait de le toucher.

Il se redressa. — Son mouchoir passant sur son visage effaça la trace de ses larmes; instantanément ses yeux devinrent secs. — Il promena autour de lui un triste et sombre regard qui s'arrêta sur Aldéonoff.

Ce dernier prit la parole :

— Monsieur le comte, — dit-il avec beaucoup de noblesse, — j'éprouve le plus profond regret de ce qui vient de se passer... je vous en donne ma parole d'honneur... — J'ajoute qu'étant la cause tout à fait involontaire, mais enfin la cause d'une si regrettable situation, je serais à vos ordres dans le cas où il vous conviendrait de me demander raison de l'offense commise à mon insu. — Je suis descendu au *Grand-Hôtel*... C'est là que me trouveraient vos témoins, s'il vous plaisait de m'en envoyer.

Georges secoua la tête.

— Non, — répliqua-t-il d'une voix sourde. — Non, je ne vous enverrai pas de témoins, non, je ne vous demanderai pas raison!... Vous ne m'avez jamais offensé, monsieur!—L'outrage qui m'a été fait est l'œuvre d'une femme... il restera donc impuni, car on ne se venge d'une femme que par le mépris et non autrement... — Je vous ai tout à l'heure accusé de mensonge... j'avais tort et je vous en demande pardon... humblement pardon, ainsi qu'il convient à un homme avili et méprisé comme je l'étais et comme je le suis encore... — Ces excuses sont-elles suffisantes?... Trouvez-vous que ce soit assez?

— C'est trop! — s'écria Serge, — c'est cent fois trop!... — Votre colère était légitime... Je n'avais droit, donc déjà, à aucune excuse...

— Ah çà, mais, — pensait Fanny, — ce Georges est donc un lâche!... il recule!... il a peur!...

L'attitude du jeune homme venait de se modifier tout à coup.

Il portait maintenant la tête haute et ses yeux mornes se remplissaient de flammes.

— J'étais tombé... — poursuivit-il d'une voix ferme. — Je me relève!... — Vous tous qui m'entourez, vous vous êtes dit : — *Le comte de Tréjan est un misérable!...* — Eh bien, vous vous trompiez, messieurs... — Le comte de Tréjan était dupe et n'était pas complice!! Vous allez en avoir la preuve!! Je quitte pour toujours cette femme à qui l'on m'accusait d'avoir vendu mon nom, et que j'aimais comme un insensé ou plutôt comme un aveugle! J'abandonne, pour n'y rentrer jamais, ce logis où j'ai failli laisser mon honneur, et en partant je n'emporte rien... rien que cet honneur reconquis...

Georges fit de la main un geste qui ressemblait à un défi autant qu'à un salut et, sans même jeter un regard à Fanny, traversa lentement la foule silencieuse.

Au moment d'atteindre le seuil il s'arrêta, se retourna, salua pour la seconde

fois d'une façon à demi provocante les groupes ouverts pour lui livrer passage, et sortit.

Lorsque la porte se fut refermée derrière lui, une sorte de frémissement courut dans les salons, pareil à ce fiévreux murmure qui dans une salle de spectacle monte du parterre au cintre quand le rideau vient de tomber sur une fin d'acte puissante.

Serge Aldéonoff semblait très-ému.

— C'est un homme, ce comte de Tréjan!... — pensait-il, — il a, donc déjà, remué mon âme jusqu'au fond...

Fanny s'approcha de Croix-Dieu.

— Ainsi, — lui dit-elle tout bas, — c'est fini!... — Singulière chose que la vie!... — Qui donc aurait prévu ce brusque dénouement?... Mieux vaut d'ailleurs qu'il en soit ainsi.. — Je suis comtesse et me voilà libre...

— Vous êtes très-forte, ma chère!... — répliqua Philippe sur le même ton.

— En doutiez-vous?... — Mais cette petite scène dramatique qui n'était point dans le programme a *jeté un froid désolant...* — il ne faut pas que mes invités se dispersent sous une impression fâcheuse... — Donnez des ordres, je vous prie, baron, afin que le souper soit servi sans retard.

Croix-Dieu obéit en souriant aux désirs de Fanny, et cette dernière se dirigea vers Aldéonoff au moment où le Russe disait de sa voix la plus gutturale :

— Monsieur le marquis de Braisnes, venez donc un peu, s'il vous plaît.

— Me voici, cher prince, me voici... — s'écria le minuscule gommeux avec un empressement inquiet.

— En me proposant de m'amener ce soir ici, — reprit Aldéonoff, — vous saviez parfaitement bien, donc déjà, que j'avais eu l'honneur d'être présenté jadis à madame la comtesse, longtemps avant son mariage...

— Mais, prince... — commença le sot personnage.

— Vous le saviez! — interrompit Serge. — Je suis certain que vous le saviez, puisque hier, au *Grand-Hôtel*, dans mon appartement, vous avez regardé d'un air très-curieux une miniature qui est un portrait, et qu'à propos de ce portrait vous m'avez questionné...

— Eh bien! oui, prince, je le savais... ou du moins je le soupçonnais...

— Donc déjà, — poursuivit le Russe en ôtant avec lenteur le gant de sa main gauche, — c'est en toute connaissance de cause que vous m'avez introduit dans une demeure où ma présence devait troubler le repos d'un gentleman et la paix d'une dame...

— Mon Dieu, prince, — balbutia le petit marquis, — je ne voyais aucun mal à cela... — Il s'agissait en somme d'une simple plaisanterie!... d'une situation de vaudeville!... — Pouvais-je me douter que les choses tourneraient au tragique? — Jamais de la vie!... — Moi d'abord, voyez-vous, en pareille occurrence, j'aurais bien ri...

— Monsieur le marquis de Braisnes, — continua Serge avec un sang-froid complet, — vous m'avez fait jouer, à mon insu, un fâcheux personnage, et, donc déjà, je vous assure

que je n'accepte point du tout cela! — Monsieur le marquis de Braisnes, vous n'êtes pas un galant homme!

Et, tout en disant ce qui précède, Aldéonoff effleurait de son gant la joue du malfaisant gommeux, qui recula, devint pourpre de confusion et de colère, redressa sa petite taille, prit la belliqueuse attitude d'un coq de combat et s'écria :

— Ah! mais, prince! ah! mais!... Vous savez que je trouve ça du plus mauvais goût et que je vais...

— Assez, monsieur le marquis! — interrompit de nouveau Aldéonoff. — Nous voici parfaitement d'accord, je vous assure... — J'aboucherai mes témoins avec les vôtres aussitôt qu'il vous plaira de me les envoyer.

— Vous ne les attendrez pas longtemps!...

— Eh bien, donc, tant mieux, monsieur le marquis. — C'est une chose étonnante que la façon dont les affaires me paraissent désobligeantes quand elles traînent en longueur plus qu'il ne faudrait!

M. de Braisnes sortit furieux, maudissant son idée malencontreuse et envoyant de grand cœur au diable tous les princes russes passés, présents et à venir...

Un duel avec Aldéonoff était en effet chose grave.

Serge, un fleuret à la main, faisait assaut sans désavantage avec les premiers maîtres d'armes de Paris, et mettait douze balles de suite, à quarante pas, dans une bague de moyenne grandeur... — perspective peu rassurante pour le petit marquis...

La pendule du grand salon venait de sonner la demie après une heure du matin.

Les valets de pied ouvrirent à deux battants la porte donnant accès dans la salle à manger, et un maître d'hôtel annonça :

— Madame la comtesse est servie.

Fanny se trouvait à côté d'Aldéonoff.

— Prince, — lui dit-elle en souriant, — votre bras.

Serge, au lieu d'arrondir avec son habituelle galanterie le bras demandé, fit deux pas en arrière et, s'inclinant profondément, répliqua :

— Vous qui êtes bonne autant que belle, madame la comtesse, vous serez indulgente, donc déjà, je l'espère, et vous m'excuserez si je décline, à mon très-grand regret, l'honneur de vous conduire...

— Et quel motif auriez-vous, cher prince, de décliner *cet honneur?* — reprit la jeune femme avec un nouveau sourire.

— Je n'assisterai point au souper...

— Songeriez-vous à nous quitter déjà?

— J'y songe, hélas!... et je me retire.

— C'est impossible!

— Je serais heureux de rester, mais cela est impossible!

— Pourquoi?



M. de Génin, le petit bossu, fit entendre sa voix de crécelle. (Page 238.)

— Un rendez-vous...

— Non, prince!... non!... — interrompit vivement Fanny. — Ce rendez-vous est une défaite... un invraisemblable prétexte...

— Je vous assure...

— Non!... Cent fois non!... — Si une femme vous attendait vous ne seriez point venu

ce soir... — Il y a autre chose... — Soyez franc!... quel est le motif de cette brusque retraite qui ressemble à une fuite?

— Vous souhaitez le connaître?

— Oui, quel qu'il soit.

— Eh bien donc, madame la comtesse, — répondit Aldéonoff en baissant un peu la voix, — j'obéis... — Je quitte cet hôtel dont je n'aurais point dû franchir le seuil... — cet hôtel d'où j'ai chassé par ma présence un honnête homme, un galant homme!... — cet hôtel où je ne remettrai plus les pieds! — Voilà la vérité.

Les fraîches couleurs de madame de Tréjan avaient reparu après le départ de Georges. — Elles disparurent de nouveau.

— Ainsi, — murmura la jeune femme, — vous ne reviendrez pas?

— Jamais! — dit Serge en s'inclinant.

Fanny poussa un long soupir et reprit :

— Que votre volonté soit faite!... — Je n'ose insister, sachant bien que j'insisterais vainement... — Allez donc, prince... — Allez... et adieu...

— Adieu, madame la comtesse... — répéta Serge en s'inclinant de nouveau. — Adieu...

Il salua les hommes, non sans quelque hauteur, et quitta le salon.

Madame de Tréjan le suivit du regard jusqu'à la porte.

— Va-t'en! — murmura-t-elle, — va-t'en, puisque tu veux partir et puisque tu te crois le maître de vouloir!... — Nous verrons bien si tu ne reviens pas!

Elle continua tout haut :

— Monsieur le baron de Croix-Dieu, donnez-moi votre bras... — Allons souper, messieurs!...

Et, se penchant vers Philippe, elle ajouta à demi-voix :

— Il n'y a rien de changé ici... il n'y a qu'un mari de moins...

XLIX

Le souper fut très-gai.

Jamais la comtesse ne s'était montrée plus brillante; — l'excessive tension de ses nerfs semblait doubler l'éclat de son esprit. — Sa gaieté, peut-être un peu fébrile, n'avait cependant rien de contraint, — on eût dit qu'elle voulait se faire un piédestal de sa position fausse et, si difficile que fût l'entreprise, elle la menait triomphalement à bien.

Sous l'influence de cet éblouissant esprit, de cette gaieté communicative, et grâce aussi peut-être aux libations multipliées des vins d'Espagne à la glace et des vins de Champagne frappés en sorbets, l'impression pénible résultant de la scène lamentable à laquelle nous avons assisté s'effaçait rapidement.

Quand les convives se levèrent de table ils ne songeaient plus guère à plaindre Georges Tréjan... — Ils se félicitaient même *in petto* de son départ, convaincus presque tous, dans leur fatuité masculine, que le quasi-veuvage de Fanny leur donnait grande chance de réussir auprès d'elle, un peu plus tôt ou un peu plus tard.

Les salons se peuplèrent de nouveau. — Les parties recommencèrent. — M. de Strény, qui — (à en juger du moins par son calme absolu) — ne se doutait guère des soupçons dont il avait été l'objet, tailla pour la seconde fois un baccarat, en mettant devant lui dix mille francs comme entrée de jeu.

Naturellement M. de Génin ne le perdit point de vue, ou pour mieux dire le dévora du regard pendant tout le temps que dura sa banque.

Mais le petit bossu eut beau faire, il ne remarqua rien de suspect. — Hâtons-nous d'ajouter que la chance heureuse du comte ne fut point excessive, et qu'après des intermittences assez longues son gain final se trouva des plus modestes.

Vers quatre heures du matin commencèrent les désertions.

M. de Génin, prêt à partir, s'approcha de Fanny.

— Madame la comtesse, — lui dit-il, — après ma fâcheuse et ridicule hallucination de cette nuit, je crains que le moment ne soit bien mal choisi pour vous adresser une requête, et je ne sais si j'oserai...

— Osez, monsieur... — répondit la jeune femme avec un sourire — et, quelle que soit cette requête, il me sera, je vous assure, fort agréable d'y faire bon accueil...

— Vous me comblez, madame la comtesse, et vous m'enhardissez... — Voici mon ambition : — Un provincial de mes amis, d'une bonne famille du Périgord, M. de Lansac, momentanément à Paris, serait très-heureux et très-fier d'être reçu dans une maison charmante comme la vôtre, et il emporterait tout là-bas, au fond de ses terres, un adorable souvenir des gracieuses Parisiennes dont vous êtes la plus séduisante. — Me permettez-vous de vous l'amener?

— Certes, je le permets, et M. de Lansac présenté par vous, monsieur, sera le très-bien venu chez moi...

Le petit bossu fit une courbette, exprima chaleureusement sa gratitude, baisa la belle main de la comtesse avec une grâce conquérante et sortit en victorieux.

— Que vous disait ce gnome? — demanda Croix-Dieu à Fanny. — Formulait-il encore des idées saugrenues à l'endroit de quelqu'un de vos amis?...

— N'accablez pas le pauvre petit homme! — répliqua la jeune femme en riant; — il a reconnu ses torts... il est confus... il est désolé... et il sollicitait l'autorisation de m'amener un provincial de sa connaissance.

— Vous avez accordé?...

— Sans doute... avec empressement... et je suis même, je l'avoue, flattée de la

demande... — Elle me prouve que malgré l'odieux scandale qui s'est produit ici et auquel j'ai bravement tenu tête, ma maison n'en restera pas moins une maison bien posée et recherchée comme auparavant...

— A merveille... — Et maintenant parlons de choses sérieuses, voulez-vous? — Votre projet est-il de changer quelque chose à votre genre de vie?

— Rien! — Je suis ma maîtresse et j'agis comme bon me semble...

— Recevrez-vous Aldéonoff?

— Je ne lui fermerais point ma porte s'il se présentait chez moi; mais, à l'entendre, il se gardera d'y mettre les pieds! — En véritable Cosaque qu'il est, il fait de cette abstention ridicule une question de délicatesse.

— Supposez-vous que Georges reviendra?...

— Je suis absolument certaine du contraire...

— Que va-t-il devenir?

— C'est son affaire et non la mienne.

— Songez qu'il est votre mari, qu'il vous aime et qu'il a des droits...

— Des droits! — je le mets au défi d'en user! — Il ne le tentera même pas. — L'abîme creusé cette nuit entre nous est infranchissable... — Je vous réponds qu'il le comprend!...

— Les actes de mariage et de décès, si bien rédigés, si parfaitement timbrés, si correctement légalisés — (deux chefs-d'œuvre!) — sont-ils en sa possession?

— Oui.

— Tant pis!...

— Pourquoi tant pis? — Qu'importe?

— Il importe beaucoup. — Ces actes sont des faux.

— Bien innocents...

— Ceci, chère comtesse, dépend du point de vue auquel on se place pour envisager la question, mais je crois en effet que ces actes n'ayant point été produits en France, il serait difficile de poursuivre à leur sujet devant la justice française; il est néanmoins très-fâcheux que M. de Tréjan ait contre vous cette arme... — Actes maudits!

— C'est de vous que je les tiens... — ils sont votre ouvrage...

— Eh! je croyais Aldéonoff mort et enterré!... Si je l'avais soupçonné vivant, aurais-je eu la folie de fabriquer son acte de décès?

— Il est possible que M. de Tréjan, quittant l'hôtel à l'improviste, ait oublié ou négligé d'emporter ces papiers... — murmura Fanny.

— Oui, cela est possible... cela est même probable... — reprit Croix-Dieu. — Ou Georges les gardait-il? — Le savez-vous?

— Dans un portefeuille que je connais bien...

— Et ce portefeuille?...

— Dans un meuble de son atelier, et, plus je réfléchis, plus je crois fermement qu'ils y sont encore...

— Il faudrait s'en assurer sans retard...

— Dès que le dernier de mes hôtes sera parti nous monterons ensemble et nous saurons à quoi nous en tenir...

Dix minutes après ces paroles échangées, les salons du petit hôtel de la rue Le Sueur étaient complétement déserts.

Croix-Dieu et madame de Tréjan gagnèrent le premier étage.

Une antichambre commune donnait accès dans l'appartement de Fanny et dans celui de Georges.

— Entrons chez moi... — dit la comtesse. — J'ai quelque chose à prendre...

La chambre à coucher de la jeune femme était absolument merveilleuse, mais une description nous entraînerait trop loin et l'imagination de nos lecteurs, qui sont assurément gens de goût, suppléera sans peine à ce que nous ne dirons pas.

Dans un des angles se voyait un délicieux meuble, affectant la forme d'un *cabinet* italien du seizième siècle. — Les sculptures exquises de l'ébène encadraient des plaques d'ivoire gravées par un artiste de grand talent.

Une chaînette d'or, cachée sous la ceinture de feuillage du costume de bacchante, soutenait deux ou trois clefs mignonnes et d'une forme bizarre dont Fanny ne se séparait jamais.

Madame de Tréjan introduisit l'une d'elles dans la serrure microscopique du meuble italien; aucun bruit ne se fit entendre et le panneau d'ivoire et d'ébène, tournant sur ses gonds, démasqua un panneau d'acier damasquiné qui, sous la pression d'un ressort invisible, s'ouvrit aussitôt comme le premier.

Le meuble si adorablement artistique cachait un coffre-fort.

Philippe jeta dans l'intérieur un regard curieux et vit, rangés en bon ordre sur les tablettes, des écrins, des liasses de titres au porteur, quelques paquets de billets de banque et un certain nombre de rouleaux d'or.

— Ah çà, mais, — dit-il en riant — c'est une succursale de la banque, ce *cabinet!*

— Presque!... — répliqua Fanny de même, — j'ai là-dedans, en diamants et en valeurs réalisables, deux millions trois cent mille francs.

Les prunelles du baron étincelèrent.

— Pourquoi conserver chez vous cette fortune, chère enfant? — demanda-t-il.

— Afin de l'avoir sans cesse sous la main. — Il me plaît de la regarder de temps en temps... c'est un coup d'œil fort gai!

— Je comprends cela; seulement, agir ainsi, n'est-ce pas une grave imprudence!

— Non, en vérité!... — Mes domestiques ne soupçonnent point le contenu d'un meuble dont ils ignorent même la nature. — Ce coffre-fort, en outre, est à l'abri de l'effraction et de l'incendie... — On ne peut l'ouvrir sans avoir la clef qui ne me quitte pas, et sans connaître le secret... Donc, aucun danger... — Mais je tiens ce que je cherchais... allons...

Madame de Tréjan venait de mettre la main sur un trousseau composé d'une douzaine de clefs de diverses grandeurs réunies par un anneau brisé d'acier.

Elle prit ce trousseau et referma successivement les deux panneaux du précieux meuble.

Croix-Dieu, sans y paraître attacher la moindre importance, étudia très-attentivement à la dérobée le jeu du ressort.

— Qui sait? — se dit-il à lui-même, — cela pourra peut-être servir un jour ou l'autre...

Puis, à haute voix, il demanda :

— Qu'est-ce que c'est que ces clefs, ma chère comtesse?

— Celles de tous les meubles de l'appartement et de l'atelier de Georges, — répliqua Fanny.

— Comment se trouvent-elles entre vos mains?

— Je les ai fait faire en double quelque temps avant mon mariage.

— Dans quel but?

— Dans un but absurde!... — Vous pouvez vous moquer de moi, baron, je le mérite!... Je me figurais follement être presque amoureuse de Georges... je voulais, si par hasard je devenais jalouse, qu'il fût impossible à mon mari d'avoir le moindre secret pour moi... et ces clefs devaient me permettre, le cas échéant, de fouiller tout à mon aise dans ses meubles en son absence... — Vous ne riez pas?

— J'admire!... — Prévoir la jalousie, c'est superbe!...

— Venez...

Fanny et Croix-Dieu traversèrent un vaste cabinet de toilette dont la maîtresse d'un empereur aurait envié les incomparables recherches. — L'atmosphère était saturée de ces senteurs molles et capiteuses qui semblent l'émanation de la femme elle-même, qui rendent fous bien souvent les hommes les plus sages, et tournent les plus solides têtes...

Fanny souleva une tenture.

— Cette porte, — dit-elle, — met mon appartement en communication avec la chambre à coucher de M. de Tréjan. — Remarquez, baron, s'il vous plaît, qu'elle est munie, de mon côté, de solides verrous.

— Pauvre Georges! — fit Croix-Dieu d'un ton comique.

— Dans les derniers temps, — continua la jeune femme, — le comte se plaignait beaucoup de les trouver toujours poussés, ces verrous! — Vous voyez qu'ils l'étaient ce soir...

— Pauvre Georges!... — répéta Philippe.

Fanny ouvrit la porte et, poussant un faible cri, recula.

— Qu'est-ce? — demanda Philippe un peu surpris. — Qu'avez-vous vu?

— La chambre est éclairée!... — M. de Tréjan est-il donc encore là?...

Croix-Dieu s'avança.

— Non... — dit-il, — la chambre est vide... — Seulement, avant de partir, Georges est venu... — En voilà la preuve...

Et il désignait du geste l'habit noir et la cravate blanche que le comte avait déchirés en les arrachant, et qui gisaient sur le tapis.

La lueur morne d'une bougie consumée à demi éclairait vaguement ces élégants haillons. .

Fanny haussa les épaules avec dédain.

On accédait à l'atelier par un escalier dérobé, pris dans l'épaisseur de la muraille.

La comtesse et le baron en gravirent les marches.

L'atelier était grand et beau, mais singulièrement triste, car rien n'y parlait de travail.

Fanny alla droit à un splendide bahut de chêne noir, et fit jouer la serrure de l'un des tiroirs avec une clef prise dans le trousseau.

— C'est là, — dit-elle. — Voici le portefeuille...

Elle ouvrit ce portefeuille...

Il était vide.

L

Madame de Tréjan se tourna vers Croix-Dieu et dit :

— Je me trompais en croyant à un oubli de sa part... — Malgré son trouble il pensait à tout!... — Il a pris les actes, vous le voyez...

— Je ne le vois que trop!... — répliqua le baron.

— Que faire?

— Attendre sans vous inquiéter outre mesure, et, si Georges tentait de faire usage de ces pièces — (ce dont je doute), — ne point dévier d'une ligne de conduite facile à suivre...

— Laquelle?

— Celle-ci : — En admettant que vous soyez questionnée par qui de droit sur la provenance de l'acte de mariage, il faudrait soutenir énergiquement qu'un simulacre de cérémonie nuptiale a véritablement eu lieu et que Serge Aldéonoff a, d'une façon lâche et déloyale, abusé de votre confiance en lui.

— Vous oubliez que tout à l'heure, dans mon salon, en présence de mes hôtes, le prince m'ayant mise au défi de le démentir, j'ai gardé le silence.

— Oui sans doute, et même vous avez eu grand tort! — Il fallait payer d'audace, tenir tête au prince, l'accuser de mensonge à votre tour et vous l'auriez, je vous assure, embarrassé beaucoup... — Il est malheureusement impossible de revenir sur un fait accompli, mais vous expliqueriez au besoin votre silence par l'émotion écrasante qui devait, en vous paralysant, anéantir toute présence d'esprit.

— Vous avez raison... — Si ce n'est vrai, c'est du moins vraisemblable...

— Il serait d'ailleurs impossible de prouver que ce n'est pas vrai... — Quant à l'acte mortuaire, vous affirmeriez votre bonne foi et vous soutiendriez qu'il vous a été envoyé de Saint-Pétersbourg, accompagné d'une lettre sans signature, au moment où l'annonce de la mort du prince paraissait à la fois dans les gazettes russes et dans les journaux français...

— Est-ce croyable, cela?

— Parfaitement. — Quelqu'un de vos adorateurs d'autrefois, mal accueilli par vous et vous gardant rancune, aura trouvé plaisant de vous jouer ce mauvais tour. — Quoi de plus naturel? — L'essentiel, vous le comprenez, chère comtesse, c'est que personne au monde ne puisse supposer qu'à tout ceci j'ai pris quelque part... — Si un mot imprudent vous échappait et faisait découvrir, je ne dirai pas notre complicité — (le mot est trop gros), — mais notre connivence, l'intention d'abuser le comte de Tréjan par des documents apocryphes serait évidente, votre rôle deviendrait odieux et le sien commanderait l'intérêt général et l'universelle sympathie...

— Soyez tranquille, je serai prudente! — A la première alerte je vous appellerai, et je ne ferai pas une démarche, je ne dirai pas une parole, sans vous avoir préalablement consulté...

Croix-Dieu, rassuré par cette affirmation positive et certain désormais qu'il ne se trouverait point compromis — (ce à quoi il tenait par-dessus tout), — prit congé de la jeune femme et retourna chez lui.

Mais, tandis que son stepper irlandais descendait comme un ouragan l'avenue de Friedland et le boulevard Haussman, il se disait malgré lui :

— Mauvaise soirée!... — Ce M. de Génin m'inquiète... — Tréjan m'inquiète... — Aldéonoff m'inquiète... — Est-ce que, par hasard, je deviendrais trembleur?...

La comtesse, rentrée dans son appartement, se laissa dévêtir par sa caméristе, tordit sur sa charmante tête un peu pâlie ses admirables cheveux blonds et se mit au lit.

Le jour allait paraître.

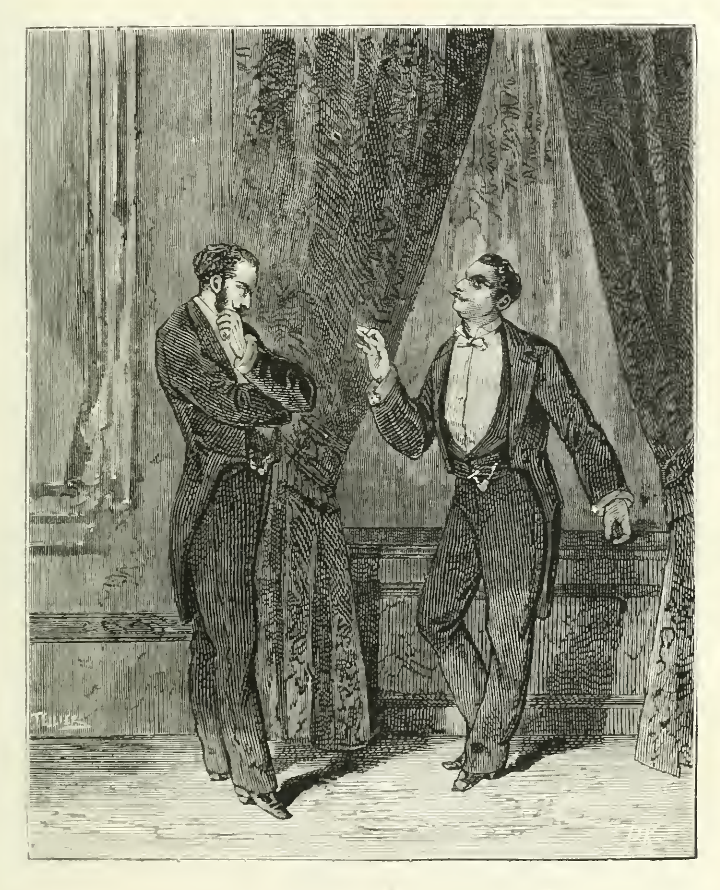
Les clartés grisâtres de l'aube naissante se glissaient dans la chambre sombre par l'entrebâillement des rideaux abaissés.

Fanny, se tournant et se retournant sur sa couche, appelait vainement le sommeil qui s'obstinait à ne point venir, et, presque à son insu, elle murmurait :

— Cet Aldéonoff!... ce Cosaque!! Ah! c'est un homme, celui-là!! — Il a la force d'un géant sauvage et la hauteur superbe d'un prince!! — Avec quelle insolente courtoisie il me traitait cette nuit! — Comme sous son respect affecté on sentait bien le dédain profond!! — Et cependant il m'a aimée!! — Moi qui de tous mes vœux appelais un amant qui fût mon maître, comme je tendrais docilement mes poignets à ce Russe, s'il voulait ressouder les anneaux de la chaîne brisée!! — Oui... mais il ne veut pas!! — Eh bien! il faut qu'il veuille! — Je suis toujours belle.... je suis plus belle que jamais... — Il voudra! ..

. . . .

Nos lecteurs ne doivent avoir aucune peine à se faire une idée exacte de la situation



Qu'y a-t-il donc? Pourquoi cet air soucieux? (Page 244.)

de corps et d'esprit de Georges au moment où il quittait le salon de sa femme, après la scène que nous avons fidèlement sténographiée.

Une fièvre ardente brûlait ses veines. — Une sorte de glas funèbre tintait à ses oreilles — Dans son cerveau tout était désordre, confusion, chaos.

Il eut peur de devenir fou, et il lutta avec une telle énergie contre ce déraillement

momentané de son intelligence qu'il reconquit presque aussitôt son sang-froid à peu près entier.

La première preuve donnée par lui de ce retour à un calme relatif, c'est qu'au lieu de s'élancer à l'instant même hors de l'hôtel ainsi que d'abord il en avait eu la pensée, il gagna son appartement.

Là il se dépouilla avec une telle violence de sa toilette de soirée, qu'il mit en pièces sa cravate blanche et son habit. — Il les jeta sur le tapis, les foula aux pieds, et, à leur place, il revêtit les plus simples vêtements de sa garde-robe.

Ce changement de costume fut l'affaire de cinq minutes tout au plus.

Le tiroir du luxueux bureau de son cabinet de travail contenait quelques louis.

Elles étaient bien à lui, ces pièces d'or, car elles provenaient de la vente des meubles garnissant l'atelier et le logement de la rue de Laval, meubles devenus inutiles, puisque aussitôt après son mariage il s'installait à l'hôtel de Fanny.

Il glissa dans sa poche cette somme insignifiante et se dirigea vers la porte.

Mais une réflexion l'arrêta.

— J'ai dit que j'avais été dupe et non complice! — murmura-t-il — Il est bon qu'à quiconque prétendrait que j'ai menti je puisse imposer silence par une preuve indiscutable...

Il monta à l'atelier, ouvrit le bahut et le portefeuille, prit l'acte de mariage, l'acte de décès, le numéro de *la Liberté* annonçant la mort du prince Serge Aldéonoff, quitta son appartement, sortit de l'hôtel qu'il laissait plein de lumières et de bruit, car les invités de Fanny étaient au moment de se mettre à table pour le souper, gagna les Champs-Élysées et les descendit machinalement, sans savoir où il allait et sans même s'interroger à cet égard...

. . . .

Serge Aldéonoff, en se retirant après avoir si catégoriquement refusé son bras à madame de Tréjan, son ancienne maîtresse, se fit conduire au cercle élégant dont il était membre, et où sa réapparition, — ou plutôt sa résurrection, — avait été chaleureusement accueillie la veille au soir.

Il prit à part deux attachés d'ambassade — qu'il connaissait de longue date, — et il leur dit :

— Je viens de donner une verte leçon à un gentleman, le marquis de Braisnes, de qui j'avais gravement à me plaindre... — Voici les faits...

Après avoir raconté ce que nous savons, il ajouta :

— Il est vraisemblable, tout à fait, que M. de Braisnes ne tiendra point à conserver de façon bénévole l'empreinte de mon gant sur sa joue... — Je suis à sa disposition, naturellement, comme bien vous pensez, messieurs... Donc déjà, voulez-vous me faire l'honneur, le cas échéant, de me servir de témoins?

La réponse fut — ce qu'elle ne pouvait manquer d'être — affirmative.

— Eh bien! donc, — reprit le prince, — je vous adresserai les témoins de mon adver-

saire aussitôt qu'ils seront venus chez moi... — Le marquis de Braisnes est l'offensé; — nécessairement il a le choix des armes et vous ne discuterez, s'il vous plaît, ni cela, ni aucune autre chose... J'accepte d'avance ce qu'il voudra, et je vous donne absolument carte blanche... — Si l'on pouvait se battre aujourd'hui, ce serait charmant et très-commode, je vous assure, ma journée étant libre tout à fait, tandis que j'ai donné pour demain des rendez-vous, donc déjà, qu'il faudrait décommander... — grand ennui!... — Enfin faites pour le mieux, n'est-ce pas?

A neuf heures du matin deux jeunes gommeux, de non moins bonne maison et de non moins haute futaie que le petit marquis de Braisnes, — très-heureux d'ailleurs et très-fiers de jouer un rôle dans une affaire dont le *high-life* parisien s'occuperait nécessairement et dont on parlerait beaucoup, — arrivèrent au *Grand-Hôtel* et firent passer leurs cartes au prince Aldéonoff.

Serge les reçut à l'instant avec cette politesse un peu hautaine qui constituait l'un des caractères distinctifs de sa personnalité et leur donna l'adresse de ses témoins.

Une heure après ces derniers vinrent lui annoncer que l'épée était l'arme choisie et que la rencontre aurait lieu à quatre heures précises, dans un endroit convenu du bois de Ville-d'Avray, — ce dont Serge fut enchanté.

Dans les précédents volumes de ce livre il nous a paru nécessaire de raconter, avec des détails multiples et précis, les duels successifs du capitaine Grisolles avec André de San-Rémo et avec Octave Gavard.

Les lecteurs des *Tragédies de Paris* doivent, en conséquence, être blasés sur des péripéties et des émotions d'un genre identique, et nous croyons d'ailleurs qu'ils portaient et portent encore infiniment plus d'intérêt à nos amis André et Octave qu'au petit marquis de Braisnes et à Serge Aldéonoff lui-même, dont la conduite cependant nous paraît, en ces dernières circonstances, absolument correcte.

Donc il nous suffira d'affirmer que les choses se passèrent de la façon la plus régulière.

L'exactitude des deux adversaires fut ponctuelle.

Aldéonoff déclara sur le terrain qu'il prétendait se servir, non pas des épées apportées par ses témoins, mais de celles de M. de Braisnes.

Le combat commença et, dès les premières passes, il fut évident pour les témoins que la supériorité du prince était écrasante. — Le petit marquis lui-même ne put conserver à cet égard aucune illusion et des gouttelettes d'une sueur froide mouillèrent ses tempes. — Il fit néanmoins fort bonne contenance.

Serge, — avons-nous besoin de le dire — n'en voulait pas le moins du monde à la vie du gommeux, plus bête que méchant en réalité. — Une leçon sévère lui semblait suffisante et au lieu de tuer M. de Braisnes, ainsi qu'il le pouvait, il se contenta de lui donner dans les chairs du bras droit un joli coup d'épée.

Les témoins déclarèrent aussitôt l'honneur satisfait et le combat cessa.

La blessure n'offrait rien de grave et ne devait entraîner pour le marquis d'autre conséquence que celle de le contraindre à porter son bras en écharpe pendant une quinzaine de jours.

Les adversaires échangèrent un salut courtois et regagnèrent les voitures qui les avaient amenés.

Aldéonoff rentra au *Grand-Hôtel* pour modifier sa toilette et ressortir presque aussitôt, sans accorder la moindre attention à un coupé stationnant sur le boulevard, près de la porte monumentale de l'immense caravansérail parisien.

Au moment où passait le Russe, l'un des stores de ce coupé se souleva et pendant le quart d'une seconde une tête de femme apparut, puis le store fut abaissé de nouveau et le coupé partit rapidement.

Fanny Lambert, comtesse de Tréjan, s'éloignait rassurée et se disait avec une joie intérieure qui se peignait sur son visage :

— En somme, il vient de se battre pour moi!...

Cette affirmation était peut-être un peu paradoxale, mais, depuis que le monde existe, les belles filles d'Ève la blonde ont adoré le paradoxe.

Serge Aldéonoff dîna au cercle, — alla voir une opérette aux Variétés, — retourna au cercle, — fit un whist, — perdit cent louis et rentra se coucher vers les deux heures du matin.

Les nombreuses pièces de son nécessaire en or massif étaient étalées sur le marbre blanc d'une large table.

Il s'apprêtait à commencer sa toilette de nuit quand son valet de chambre, — un valet de chambre français d'un grand style, depuis peu de temps à son service, — entra et dit :

— Une dame est là, qui supplie Votre Excellence de lui accorder audience...

— Une dame! — répéta le prince, — il fallait lui demander son nom, donc déjà, à cette dame!!

— C'est ce que j'ai fait... — Elle a répondu qu'elle ne dirait ce nom qu'à Votre Excellence...

— Est-elle jeune et jolie au moins?

— Elle est voilée, mais mise avec un chic suprême... L'élégance de sa taille et la fraîcheur de sa voix me permettent d'affirmer à Votre Excellence qu'elle est jeune et qu'elle doit être jolie...

Serge eut un moment d'hésitation.

— Quelque banale bonne fortune... — murmura-t-il, — une pécheresse décavée, en quête d'un chèque... — Ah! bah! nous verrons bien...

Et il ajouta :

— Faites entrer...

LI

Deux ou trois secondes s'écoulèrent, puis la porte de la chambre à coucher se rouvrit pour laisser entrer une femme et se referma discrètement derrière elle.

Aldéonoff salua d'une façon un peu sommaire et, d'un regard rapide et curieux — (regard de connaisseur émérite) — il détailla la nouvelle venue.

Son costume entièrement noir et ajusté comme une amazone mettait en relief la finesse d'une taille ronde et souple, les lignes exquises du corsage et les contours élégants des hanches.

Tout l'ensemble de ce jeune corps ainsi dessiné offrait une grâce idéale et un je ne sais quoi d'indéfinissablement provocant.

La visiteuse, dont un voile de gaze noire tombant sur le visage et noué derrière le chapeau ne laissait même pas deviner les traits, semblait fort émue, à en juger par le léger tremblement de ses petites mains bien gantées.

Elle ne portait qu'un seul bijou, une châtelaine Louis XVI supportant une montre d'émail noir sur laquelle se détachait un chiffre en brillants surmonté d'une couronne à neuf perles.

— Est-ce une aventurière? est-ce une femme du monde? — se demanda Serge, à qui ce détail n'avait point échappé. — Dans tous les cas je serai bien surpris, donc déjà, si cette personne n'est pas jolie...

Le prince dix fois millionnaire avait eu dans sa vie des bonnes fortunes si bizarres, si invraisemblables, qu'en fait de galantes aventures rien ne lui paraissait tout à fait impossible.

Son attitude devint courtoise, presque respectueuse.

Il se dirigea vers la nouvelle venue qui s'était arrêtée après avoir franchi le seuil, et saisissant une de ses mains, qu'elle ne lui retira point, il lui dit :

— Pardonnez-moi d'abord, madame, de vous recevoir dans le désordre d'une chambre à coucher... — Votre visite inattendue m'a pris à l'improviste, donc déjà... voilà mon excuse... — Acceptez un siége, je vous prie... — Vous voulez bien?

L'inconnue fit un signe affirmatif.

Serge la conduisit jusqu'à l'un de ces canapés étroits qu'on nomme *tête-à-tête* parce que, difficilement, on y pourrait tenir plus de deux.

Il la fit asseoir, s'assit près d'elle, — mais pas trop près, — et continua :

— Sans soupçonner encore le motif qui vous amène ici, je puis vous dire, madame, que votre seule présence est un bonheur déjà... — Elle apporte dans ce logis banal un délicieux parfum de jeunesse et de beauté... — Ne me défendez point d'espérer que mon bonheur grandira quand je saurai par vous à quelle heureuse chance je le dois...

L'inconnue ne répondit pas.

Soit illusion, soit réalité, Aldéonoff crut entendre dans le silence les battements de son cœur.

Il reprit, sans abandonner la petite main qu'il serrait :

— Est-ce que j'avais la joie, madame, d'être déjà connu de vous avant ce jour?

La visiteuse baissa doucement la tête ce qui, dans toutes les langues, veut dire : *oui*.

— Est-ce que je vous connais, moi, madame? — continua Serge.

La tête voilée se baissa de nouveau.

— Alors, — poursuivit le prince en souriant — vous me parlez par signes, je suppose, dans la crainte que je reconnaisse votre voix... — Est-ce cela?...

Une légère pression de la main répondit affirmativement.

— Permettez-moi de vous faire observer, madame, qu'en des conditions pareilles le dialogue entre vous et moi sera, donc déjà, bien difficile!... — Garderez-vous l'incognito jusqu'au bout?

L'inconnue secoua la tête.

— Vous me laisserez voir un visage qui, j'en suis absolument sûr, est charmant? — Vous me le laisserez voir, n'est-ce pas?

Nouvelle pression de main, équivalant à une promesse.

— Eh bien! pourquoi pas tout de suite?...

Silence absolu.

— Est-ce que vous craignez quelque chose de moi?...

La tête se baissa deux fois de suite.

— Aurais-je eu, par hasard, ou plutôt par malheur, la triste chance de vous offenser?...

Même réponse.

Aldéonoff fit un geste d'étonnement.

— Permettez-moi de vous assurer, — reprit-il, — que cette chose m'étonne beaucoup!... — Ce n'est point la coutume, donc déjà, que les gracieuses personnes de qui j'ai eu l'honneur et la joie d'être connu se plaignent de ma courtoisie...

La tête et la main restèrent muettes.

— Eh bien! — poursuivit Serge — puisqu'il paraît que mes torts existent, faites-les-moi connaître... — Donnez-moi le moyen de les réparer...

— Les réparer!... il n'est pour cela qu'un seul moyen!... — murmura derrière le voile une voix très-basse que l'émotion rendait presque indistincte et qui, cependant, fit tressaillir Aldéonoff. — Le dédain ne s'efface que par l'amour...

— Je vous ai dédaignée, moi!... — s'écria le prince.

— Oui... dédaignée et presque insultée...

— Dédaignée... insultée?... Mais qui donc êtes-vous, madame?

La visiteuse dégagea sa main, que Serge tenait toujours dans les siennes, et d'un geste si brusque enleva son voile et son chapeau que ses longs cheveux dénoués ruisselèrent sur ses épaules et inondèrent sa poitrine.

— Fanny!! — dit le prince stupéfait.

— Oui Fanny!... — cette Fanny que vous avez aimée quand elle était Fanny Lambert... Fanny... votre Fanny... devenue comtesse de Tréjan... reine de Paris... et qui vous adore!...

Et la jeune femme, jetant ses bras autour du cou d'Aldéonoff, balbutia dans un élan de passion fougueuse :

— Serge, sois mon amant!... sois mon Dieu!... sois mon maître!...

Émn, troublé, presque vaincu, le Russe essaya de lutter encore contre l'irrésistible entraînement qui le dominait.

Mais si la lutte contre les sirènes est possible — (la mythologie le démontre!...) — la défaite est d'avance assurée.

Serge voulut détourner la tête et fermer à la fois les yeux et les oreilles.

Fanny resserra son étreinte.

Les parfums de sa chevelure enveloppèrent le prince. — Ses lèvres amoureuses touchèrent les lèvres rebelles...

Tout fut dit et la loyauté de Serge Aldéonoff sombra dans le naufrage de sa raison...

*
* *

La multiplicité des intrigues si formidablement combinées par le baron de Croix-Dieu nous oblige à appeler successivement l'attention sur chacun des personnages, ou plutôt des groupes de personnages enlacés dans les toiles de l'araignée parisienne.

C'est ainsi que nous allons du groupe de Germaine et d'André au groupe d'Octave et de Dinah, pour revenir ensuite à celui de Fanny et de Tréjan.

Nous nous efforçons d'être clairs, mais la tâche est ardue et nous sentons bien qu'il nous faut quelquefois venir en aide à la mémoire fatiguée de nos lecteurs.

C'est ce que nous allons faire en ce moment.

Le lendemain de la première visite de Germaine à l'entre-sol mystérieux de la rue Castellane, André, — nous l'avons dit, — reçut de la jeune femme une longue lettre d'actions de grâces.

La pauvre petite vicomtesse laissait déborder, en ces pages émues, l'expression de sa reconnaissance et de son admiration pour l'héroïque réserve, pour le courageux respect dont le jeune homme avait fait preuve en n'offensant point la pudeur craintive, en ne violant pas la foi jurée.

Elle ajoutait qu'une telle conduite centuplait sa tendresse...

Si touchante qu'elle fût, cette lettre manqua son effet.

L'impression immédiate et irrésistible des paroles angéliques de Germaine et de ses tendres paradoxes n'existait plus.

André trouvait désormais l'union des âmes incomplète et insuffisante, et résolûment il déclarait absurdes les belles théories nuageuses et platoniques.

Nous l'avons entendu s'avouer à lui-même qu'il était décidément ridicule, — ridicule avec récidive, — qu'il avait joué, rue Castellane aussi bien qu'au château de Grandlieu, un fort sot personnage, et qu'il souhaitait avec une ardeur sans égale qu'un nouveau rendez-vous lui fournît l'occasion de prendre sa revanche, dût-il, à la suite de cette revanche, perdre dans l'esprit de Germaine la meilleure partie des rayons de son auréole.

Ce rendez-vous, — hélas! — ne se fit guère attendre, et, ce qui devait fatalement se produire entre un jeune homme et une jeune femme éperdument amoureux l'un de l'autre, en devint la conséquence naturelle et forcée.

L'ange gardien de Germaine ouvrit ses ailes blanches et s'envola en détournant la tête...

San-Rémo fut heureux et la vicomtesse, malgré sa rougeur, malgré ses larmes, lui pardonna ce bonheur quoiqu'il ne fût que bien incomplétement partagé par elle.

Cependant, malgré leur ardente et mutuelle tendresse, les deux amants ne se voyaient pas tous les jours.

Germaine ne voulait et surtout ne pouvait se soustraire à aucune des exigences de la société dont elle faisait partie et au milieu de laquelle elle vivait, à aucune de ces mille petites tyrannies qui font de la vie d'une femme du monde un perpétuel esclavage.

De plus, M. de Grandlieu pouvait s'étonner tout à coup du changement survenu dans les allures de la vicomtesse et devenir jaloux. — Il fallait donc agir avec la plus grande prudence et éviter à tout prix d'éveiller ses soupçons.

San-Rémo, depuis qu'il était l'amant de Germaine, ne se présentait guère à l'hôtel du faubourg Saint-Honoré, et, quand le vicomte se plaignait de la rareté de ses visites, il répondait de façon à laisser croire qu'une passion absorbante lui prenait tout son temps.

Mais, — personne ne l'ignore, — le premier, le plus impérieux besoin des amants sincèrement épris, est de se mettre sans cesse en communication l'un avec l'autre, et d'échanger d'une façon quelconque des pensées, toujours les mêmes.

En conséquence, le jeune homme et la jeune femme se dédommageaient de leur mieux de la contrainte qu'ils étaient forcés de subir, par l'échange de billets si tendres, si brûlants, que l'écriture mettait littéralement le feu au papier.

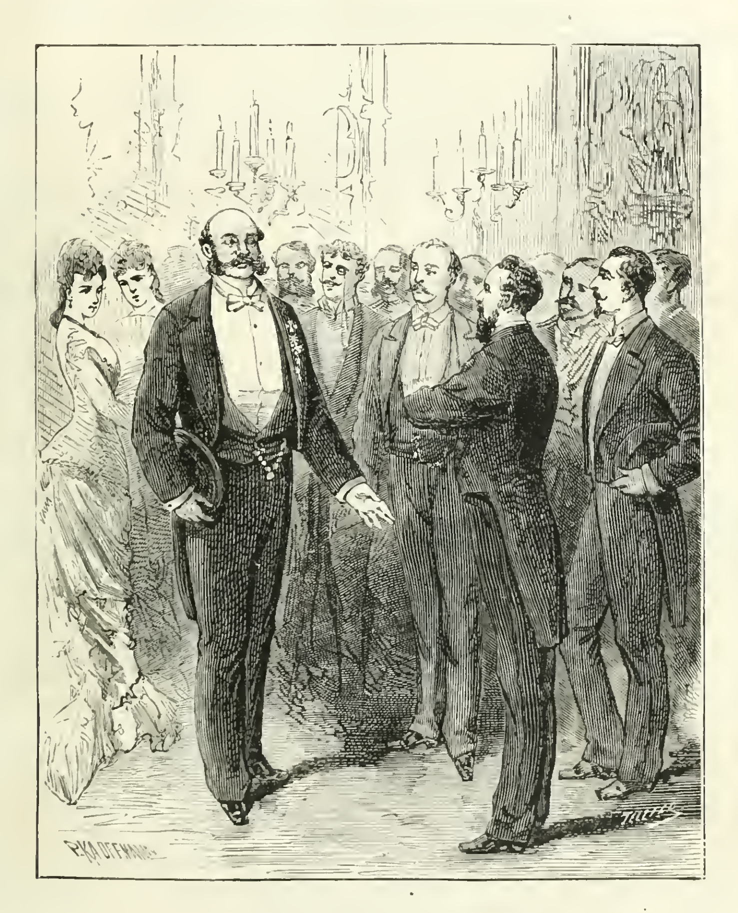
Germaine correspondait avec André tout simplement par la poste

André répondait en glissant ses lettres sous le lierre de la grille du jardin

Mademoiselle Mariette ne manquait point de venir rendre compte au baron des sorties de plus en plus fréquentes de madame de Grandlieu.

Etienne, de son côté, accourait deux fois par semaine rue Saint-Lazare, afin d'accuser réception des lettres à cachet de cire verte arrivées la veille pour son maître.

— Que fait M. de San-Rémo de ces lettres? — où les met-il? — demandait invariablement Croix-Dieu.



— Faites-moi place! — répéta Serge d'un ton qui devenait hautain. (Page 251.)

Et, non moins invariablement, le valet de chambre répondait :

— Hélas!... je n'en sais rien!... — M. le marquis s'enferme pour les lire...

Enfin, un matin, il se présenta triomphant et s'écria avec la joie intime d'un homme absolument certain de recevoir une forte prime :

— Monsieur le baron, j'ai découvert le pot aux roses!

— Parlez vite!

— Au risque de perdre ma place, je me suis glissé dans le cabinet de toilette, tandis que M. le marquis verrouillait la porte de sa chambre... — J'ai vu...

— Eh bien?

— M. le marquis place les épîtres en question dans un petit portefeuille de maroquin rouge à fermoirs d'argent que je ne lui connaissais pas...

— Ne pouvez-vous adroitement vous emparer de ce portefeuille?

— C'est impossible. — Mon maître le porte sur lui sans cesse, et le soir, en se couchant, il le place sous son oreiller...

— J'aviserai... — pensa Croix-Dieu.

Voilà où en étaient les choses trois semaines environ après la première entrevue d'André et de Germaine rue Castellane.

LII

Philippe de Croix-Dieu avait, paraît-il, un intérêt capital à voir tomber en ses mains le portefeuille dans lequel André de San-Rémo enfermait les lettres de Germaine, — ce portefeuille dont il ne se séparait jamais et que le soir, avant de s'endormir, il plaçait sous son chevet.

Nous avons entendu le baron se dire à ce sujet :

— J'aviserai!...

Et il cherchait, — il cherchait sans cesse, — mais son imagination si fertile en expédients de toute sorte ne lui fournissait aucun moyen acceptable et pratique d'arriver à son but.

Néanmoins il ne désespérait point, et confiant dans le hasard qui généralement ne vient en aide qu'aux gens supérieurs, et qui l'avait, à ce titre, servi si souvent, il attendait non sans impatience qu'une favorable occasion se présentât, et il se promettait de la mettre à profit.

Quoiqu'on fût au commencement de l'automne, — mauvaise époque s'il en fut pour les théâtres — le Gymnase donnait la première représentation d'une comédie en cinq actes sur laquelle son habile directeur fondait de grandes espérances.

Cette pièce — œuvre de début d'un jeune homme — excitait vivement la curiosité, non à cause de son auteur tout à fait inconnu, mais en raison du bienveillant patronage accordé à cet inconnu par l'un des plus illustres maîtres de la scène française.

La fraction du *Tout-Paris* artistique et élégant qui n'était ni en villégiature, ni aux stations thermales, ni aux bords de la mer, assistait à la représentation.

Le succès se dessinait nettement.

Le rideau venait de tomber sur le troisième acte, — des bravos unanimes et un rappel *sérieux* attestaient la sympathie d'un public d'élite pour l'œuvre et pour ses interprètes.

Quelques-uns des personnages de notre récit se trouvaient dans la salle.

C'était d'abord le baron de Croix-Dieu, debout à l'entrée de l'orchestre.

Un peu plus loin, au troisième rang des fauteuils, André de San-Rémo, également debout et tournant le dos à la scène.

Enfin, dans une loge de face, le vicomte de Grandlieu et Germaine.

La jeune femme, vêtue de bleu pâle, tenait de la main gauche un splendide bouquet de violettes de Parme, et de la main droite elle semblait réparer, dans les ondes de sa soyeuse chevelure, un désordre qui n'existait pas.

André n'osait tourner vers elle le double canon de sa jumelle, mais il la couvrait d'un regard où rayonnait son immense adoration.

Les gens superficiels, les indifférents, ceux enfin pour qui la constante observation de toutes choses n'est point un devoir professionnel, ignorent les mille et une ressources de la télégraphie mystérieuse, si fort en usage dans les salons et dans les théâtres de Paris et qui remplace avec d'incontestables avantages les amoureuses correspondances, dangereuses toujours et souvent impossibles.

Des signaux énigmatiques s'échangent ainsi entre les fauteuils d'orchestre et les loges, si c'est au théâtre, ou d'un salon à l'autre, si c'est dans le monde, sous les yeux des maris qui n'y voient littéralement que du feu.

Un bouquet posé sur le rebord d'une loge, puis changé de place; — un gant ôté et remis; — un bracelet attaché plus ou moins haut; — un éventail ouvert et fermé deux ou trois fois de suite; — une petite main blanche caressant des cheveux blonds ou bruns, contiennent des volumes de tendres serments, de paroles ardentes, d'indications de rendez-vous; et de promesses de bonheur...

Ce n'est pas moral, nous le savons, — mais c'est joli et bien amusant, — sauf pour les maris, naturellement.

Un charmant écrivain qui s'était fait une large place dans la littérature dramatique, et que tout le monde aimait autant pour sa nature bienveillante, loyale et gaie, que pour son esprit vif, original, jamais acerbe, — Lambert Thiboust, — mort en pleine jeunesse, en pleine verve, en plein succès, disait un jour dans un théâtre à l'auteur des *Tragédies de Paris* :

— Quelle jolie comédie il y aurait à faire avec ce titre : *les Bouquets et les Éventails*...
— Si vous voulez, nous la ferons ensemble.

La collaboration ainsi proposée, et accueillie de grand cœur, ne devait exister qu'en projet.

Quelques jours plus tard, le rire joyeux et sonore était à jamais éteint... — il ne restait du pauvre Lambert Thiboust qu'un souvenir...

Le bouquet de Germaine, en son muet langage, avait appris à André que la jeune femme se rendrait le lendemain au mystérieux logis de la rue Castellane.

La main caressant les cheveux avait ajouté qu'il fallait attendre la visiteuse à deux heures...

Les fauteuils — ainsi que cela arrive toujours — s'étaient presque complétement dépeuplés pendant l'entr'acte.

Croix-Dieu debout, comme nous l'avons dit, et se croyant seul dans le passage étroit qui par une pente douce suivie de deux ou trois marches conduit du couloir à l'orchestre, regardait successivement André et madame de Grandlieu.

La télégraphie de la jeune femme ne lui échappait point. — Il en cherchait le sens et, grâce à la physionomie radieuse de San-Rémo, il le devinait aux trois quarts.

En ce moment se produisit un petit incident bizarre.

Le baron tressaillit tout à coup.

Il venait de sentir une main très-légère, très-agile, très-évidemment expérimentée, se glisser dans la poche où se trouvait son porte-monnaie.

Sans s'émouvoir, sans même tourner la tête, il saisit par un mouvement rapide le poignet de l'audacieux filou, et le tint aussi ferme que si les mâchoires d'un étau venaient de se refermer sur lui.

La main était encore dans la poche...

Le flagrant délit se trouvait constant. — Aucune tentative de négation n'avait chance d'aboutir.

Croix-Dieu entendit une voix basse et suppliante murmurer à son oreille :

— Ne me perdez pas, monsieur, je vous en conjure!... — Au nom du ciel, ne me perdez pas!

Il se retourna et vit en face de lui la figure imberbe et confuse d'un tout jeune homme élégamment vêtu.

Cette figure, régulière et presque jolie, ne semblait point du tout celle d'un vulgaire *voleur à la tire.*

— Fiez-vous donc à la mine!... — pensa Croix-Dieu en constatant que le poignet qu'il n'avait point lâché appartenait bien au jeune homme dont l'apparence était si peu suspecte.

Cependant le quidam répétait, en appelant sur ses lèvres pâlies par la frayeur son sourire le plus persuasif :

— Je fais un appel à votre belle âme, monsieur!... ayez pitié de moi!... — Ne me perdez pas!...

— Savez-vous, — dit le baron, — que vous êtes un coquin bien effronté!...

— J'en ai l'air, je le sais, oui, monsieur... mais, au fond, je suis honnête...

— Honnête!... en volant les porte-monnaie!...

— Ah! monsieur, c'est pour elle!

— Qui, elle?...

— Ma maîtresse... — Une femme que j'idolâtre, monsieur, et que je veux rendre heureuse!!...

— Avec l'argent des autres!...

— Si j'en avais à moi, monsieur, je le lui donnerais... — Soyez compatissant pour la faiblesse d'un cœur égaré par la passion!... — Ma tête ne m'appartient plus... elle est toute

à Zulma!... — Si vous saviez comme elle est belle, ma Zulma, et comme je l'aime!... — Je ne suis point responsable de mes actes... Non, monsieur!... — L'amour a tout fait...

— Le drôle est amusant... — pensa le baron, et, avec une indulgence qui de sa part n'étonnera personne, il fut au moment de rendre la liberté au captif et de l'envoyer se faire pendre ailleurs.

Une soudaine inspiration l'arrêta.

Le hasard, une fois de plus, lui venait en aide.

L'occasion souhaitée et attendue se présentait enfin. — Un moins habile aurait peut-être passé près d'elle sans la voir. — Lui la saisissait aux cheveux.

Le filou, devinant l'irrésolution de celui qui le tenait en son pouvoir, prenait une physionomie larmoyante et murmurait :

— C'est l'amour, monsieur! c'est l'amour!! — Tout pour Zulma!

Croix-Dieu fronça le sourcil, rendit plus rigide encore la tenaille vivante formée par ses doigts nerveux, et dit au gredin désappointé :

— Venez avec moi...

— Où me conduisez-vous, monsieur? — balbutia piteusement le pick-pocket.

— Vous êtes trop curieux...

— Oh! dites-moi, monsieur, dites-moi seulement : Est-ce au poste?

— Non...

— Où donc alors?

— Vous allez le voir...

— Mais, monsieur...

— Taisez-vous et suivez-moi de bonne grâce, sinon j'appelle un sergent de ville — (il y en a sous le péristyle du théâtre) — et je vous fais immédiatement empoigner.

— C'est juste... — Je vous suis, monsieur... Mais ne l'oubliez pas, c'est l'amour... et l'amour est comme le feu, il purifie tout!...

Croix-Dieu avait grand'peine à dominer une violente envie de rire tant son captif lui semblait bizarre.

Les deux hommes, l'un conduisant l'autre, montèrent au second étage.

On venait de sonner pour le quatrième acte. — Les promeneurs regagnaient leurs places. — Le foyer devenait désert.

Ils en franchirent le seuil et ne firent halte que dans l'embrasure de l'une des fenêtres donnant sur le boulevard.

Les doigts du baron se desserrèrent.

Le jeune drôle se hâta de frictionner son poignet rouge et engourdi.

— Bref, — commença Croix-Dieu, — vous êtes un voleur...

— Monsieur, je vous ai dit pourquoi...

— Et, qui pis est, — continua Philippe, — un voleur maladroit!!

Où l'amour-propre va-t-il se nicher?

Le pick-pocket fit un haut-le-corps.

En face de cette accusation blessante, la rougeur de l'indignation légitime empourpra son visage et il répliqua :

— Ah! monsieur, vous êtes cruel!... et permettez-moi d'ajouter que vous êtes injuste!...

— Allons donc!... les preuves sont là!... — Si vous aviez mis la moindre prestesse à m'enlever mon porte-monnaie, il ne serait plus dans ma poche en ce moment et vous ne seriez point ici...

— C'est vrai, monsieur... Mais il n'est si malin qui n'ait ses mauvais jours!... une fois n'est pas coutume...

— Habituellement, alors, vous avez la main plus heureuse?...

— Je m'en pique, et j'ai fait mes preuves!... — Zulma est dans ses meubles!... — Mais pourquoi me demandez-vous tout cela, monsieur, s'il vous plaît?...

— Parce que j'ai une proposition à vous faire.

— Si je ne l'accepte pas, cela m'étonnera bien... — Voyons la proposition...

Le filou adolescent comprenait désormais à merveille qu'il n'avait plus rien à craindre et son ton se modifiant en conséquence, d'humble et suppliant qu'il était d'abord, devenait assuré et presque cynique.

— Vous avez à choisir entre deux solutions, — reprit Croix-Dieu. — Voici la première : — Je vous conduirai tout de suite au poste et cette nuit vous coucherez au Dépôt...

— Il n'en faut pas!! — s'écria le pick-pocket. — Voyons la seconde?

— Vous me rendrez un service, et cinq minutes après vous toucherez dix louis...

— Pour Zulma!! — Je suis prêt, monsieur... — Que faut-il faire?

— Nous allons rentrer ensemble à l'orchestre... — Avez-vous une place?

— Oui, monsieur... une place que j'ai prise en location, pensant qu'il y aurait peut-être moyen de travailler ici ce soir...

— Je vous désignerai un jeune homme...

— Très-bien...

— Ce jeune homme a dans la poche de côté de son habit un portefeuille...

— Ah! ah!...

— Pendant l'entr'acte prochain vous vous approcherez de lui...

— Je commence à comprendre...

— Vous déploierez cette adresse dont vous paraissez si fier et que vous avez si mal prouvée tout à l'heure... — Vous prendrez le portefeuille et vous me l'apporterez...

— Ah çà! mais vous êtes un collègue!... — répliqua le voleur en riant, — il fallait donc le dire tout de suite!... Bonsoir, collègue!...

— Taisez-vous et obéissez! — fit impérieusement le baron. — En échange du portefeuille, je vous compterai la somme promise.

— Si le portefeuille est bourré de billets de banque, — hasarda le filou, — il me semble que dix louis, c'est bien mesquin!

— Il ne contient que des lettres d'amour...

— Alors je comprends, — reprit le drôle avec une intonation comique. — Monsieur est un mari... *contrarié*... et il veut des preuves pour obtenir la séparation... — Parfait! — Dans ce cas, dix louis, c'est payé.

— Tâchez de réussir, au moins! — ajouta Croix-Dieu en souriant malgré lui de la supposition du jeune homme...

— On fera le possible... l'impossible même au besoin...

— Et ne cherchez point à m'échapper... ce serait inutile, — je vous surveillerai...

— Ah! soyez paisible! chose promise, chose due! je suis un honnête voleur... j'agirai en voleur honnête... — C'est pour Zulma!!

Et les deux interlocuteurs regagnèrent ensemble l'entrée de l'orchestre, au moment où le rideau venait de se lever sur le quatrième acte.

LIII

Croix-Dieu désigna San-Rémo.

— Dans le prochain entr'acte — ajouta-t-il — il sortira et ce sera le moment d'agir...

— Comptez sur moi...

Le pick-pocket regagna sa place et s'absorba dans l'audition de la comédie nouvelle ou dans ses amoureux souvenirs.

Le baron, laissant son fauteuil inoccupé, resta debout à l'endroit même où la tentative de vol à la tire avait eu lieu quelques minutes auparavant.

Si *honnête voleur* que fût son voleur, il tenait à ne pas le perdre de vue un seul instant.

L'acte s'acheva, les spectateurs sortirent les uns après les autres, et bientôt il ne resta guère à l'orchestre qu'une douzaine de personnes.

Parmi ces obstinés se trouvaient le jeune filou et San-Rémo.

Ce dernier paraissait fort enclin à s'immobiliser, ainsi qu'il le faisait depuis le commencement du spectacle.

Un signe de Croix-Dieu le décida cependant à quitter la place.

— Que me voulez-vous, baron? — demanda-t-il en serrant la main de Philippe.

Celui-ci s'assura par un coup d'œil jeté en arrière que le pick-pocket venait de se mettre en mouvement, et répondit en prenant le bras d'André et en se penchant vers son oreille.

— Je veux vous gronder, mon cher enfant...

— Moi!... A quel sujet?...

— Vous agissez comme un étourneau, et vous arriverez sans le moindre doute à compromettre abominablement une personne qui vous est chère et dont je ne veux pas prononcer le nom ici...

André devint pourpre.

— Vous parlez par énigmes... — balbutia-t-il. — Expliquez-vous de façon plus claire...

— Vous ne comprenez pas?...

— Non...

— Eh bien donc, puisqu'il le faut, je mettrai les points sur les i! — Croyez-vous qu'un beau jeune homme puisse, pendant toute la durée de trois entr'actes consécutifs, attacher des yeux ravis sur certaine loge de face, sans crier bien haut à tout le monde : — *J'adore une femme blonde, habillée de bleu clair, qui, seule avec son vieux mari, occupe la loge en question, et sourit à son bouquet, n'osant me sourire à moi-même...*

— Mais, baron... — fit vivement André.

— Inutile de me répondre... — interrompit Philippe. — Loin de moi la pensée d'être indiscret et d'intervenir malgré vous dans vos affaires de cœur... — Vous voilà prévenu... c'est tout ce qu'il fallait... — Profitez du conseil et faisons ensemble un ou deux tours dans les couloirs, si vous aimez mieux cela que de monter au foyer où l'on étouffe...

Et il entraîna le jeune homme qui n'opposa d'ailleurs aucune résistance.

Le pick-pocket suivait, en se disant avec philosophie :

— Tiens!... il paraît que le mari et l'amant sont amis intimes!... c'est toujours comme ça!... oh! les femmes!... — Seulement cette fois-ci, l'époux... *contrarié* me paraît plus malin que... *l'autre...*

Il ne restait qu'un acte à jouer...

Les spectateurs réclamant leurs pardessus ou leurs chapeaux produisaient un notable encombrement dans les couloirs du théâtre.

On se foulait pas mal au bas de l'escalier qui conduit au premier étage.

Le moment parut favorable au baron.

Il regarda par-dessus son épaule, vit son *collaborateur* à une faible distance, et fit brusquement volte-face comme pour revenir sur ses pas.

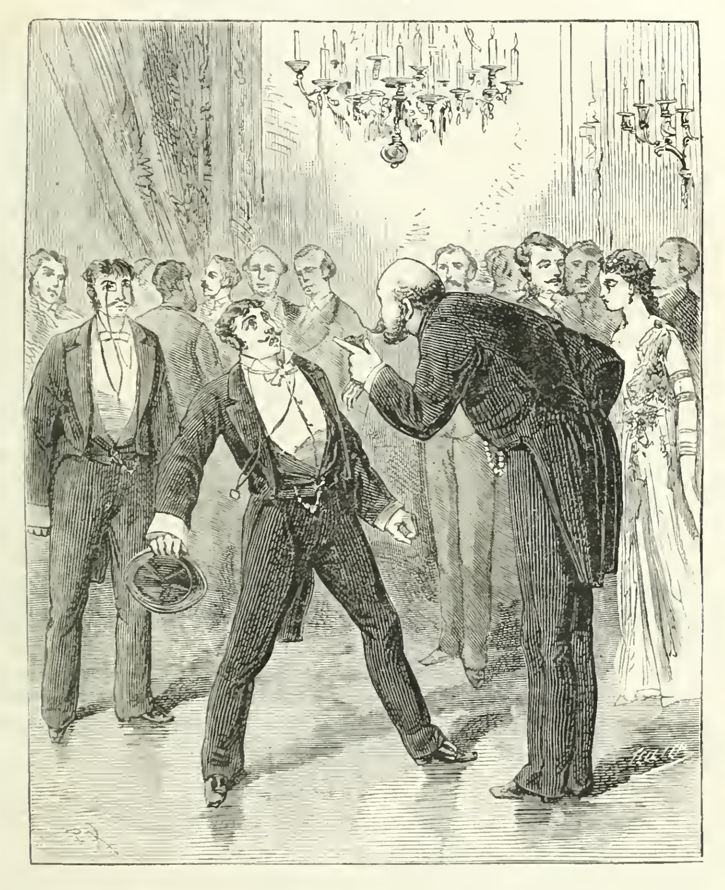
André, qu'il tenait toujours par le bras, suivit ce mouvement.

Le voleur marchait assez vite, la tête basse, l'air préoccupé. — Il ne s'arrêta point et vint *tamponner* San-Rémo d'une façon si rude que l'amant de Germaine chancela sous le choc et s'écria avec colère :

— Ah çà, monsieur, êtes-vous ivre ou fou?... — Vous avez failli me renverser!...

Le filou recula d'un air timide et confus, mit le chapeau à la main et balbutia :

— Je vous présente, monsieur, mes bien humbles excuses... — Je suis désolé... — je n'avais pas l'honneur de vous voir... — J'ai le malheur d'être myope et quelque peu distrait... — Si je vous ai fait le moindre mal, je ne m'en consolerai point...



Le gommeux prit la belliqueuse attitude d'un coq de combat. (Page 256.)

— Rassurez-vous, monsieur, ce n'est rien.... — réplique San-Rémo, désarmé par cette attitude, — seulement je vous conseille de porter à l'avenir un lorgnon... — Vous auriez pu tomber sur un brutal...

— Grand merci de l'avis, monsieur... j'en profiterai avec reconnaissance...

André salua à son tour.

Le jeune voleur continua son chemin.

— Mon cher enfant, — fit Croix-Dieu — voulez-vous m'attendre un instant?... — j'ai deux mots à dire à une personne que je vois là-bas...

Et, sans laisser à son compagnon le temps de lui répondre, il suivit le pick-pocket, le rejoignit, et lui dit très-bas et rapidement :

— Montez l'escalier...

Le voleur obéit.

Pendant quelques secondes les deux hommes se trouvèrent isolés.

— Eh bien? — demanda Philippe.

— C'est fait.

— Vous avez le portefeuille?

— Pardieu!

— Donnez.

— Vous savez nos conditions : — *Donnant donnant!*

— Drôle!

— Oh! pas de gros mots! — je vous défie présentement de me faire pincer! — On nous conduirait au poste tous les deux!

— Voici les dix louis.

— Voici l'objet... — Zulma, c'est pour toi!

Croix-Dieu saisit le portefeuille avec un frémissement de joie, — le voleur empocha les pièces d'or, descendit les marches en trois bonds, se perdit dans la foule et quitta le théâtre.

Ce qui précède s'était accompli en moins de deux minutes.

Philippe retrouva San-Rémo à la même place, lui prit le bras de nouveau et recommença en sa compagnie la promenade dans les couloirs, interrompue bientôt par la sonnerie électrique annonçant que le dernier acte allait commencer.

— Rentrons... — dit le jeune homme, — il est temps...

— Rentrez, mon cher enfant... et adieu... ou plutôt au revoir...

— Vous ne restez pas jusqu'à la fin?

— Non...

— Pourquoi?... — La pièce est intéressante..

— Sans doute, mais un commencement de migraine m'engage à regagner mon logis...

— Allez donc, cher baron, guérissez vite cette migraine malencontreuse... et à bientôt...

Nos lecteurs savent à quoi s'en tenir sur l'indisposition soudaine de Philippe et comprennent qu'il avait hâte d'arriver chez lui pour se rendre compte à loisir de la valeur exacte, nous ne dirons pas de sa *trouvaille*, mais de sa *conquête*, en employant ce dernier mot dans le sens que lui donnent les Prussiens.

Stop, James et le coupé attendaient sur le boulevard.

En dix minutes l'aventurier arriva rue Saint-Lazare.

Il s'enferma dans sa chambre à coucher, alluma toutes les bougies des deux candélabres et tira de sa poche le précieux objet dont André ne soupçonnait pas encore la perte.

C'était un portefeuille de dimension moyenne, en cuir de Russie d'un rouge sombre, garni d'argent, et se fermant par une agrafe d'argent ciselé.

Aucun signe extérieur n'en désignait le propriétaire. — Point d'armoiries; — ni chiffre, ni couronne.

Philippe l'examina pendant une seconde et l'ouvrit.

Intérieurement doublé de soie pourpre, il contenait deux poches.

La première était vide.

Le baron tira de la seconde cinq petites enveloppes satinées, portant l'empreinte des deux lettres G. R. sur leur cachet de cire verte.

Le nom d'*André de San-Rémo* et l'adresse de la *rue de Boulogne* étaient tracés d'une écriture fine, allongée, aristocratique, charmante, mais une observation attentive permettait de reconnaître qu'en formant certains mots la main avait un peu tremblé.

— Pauvre petite vicomtesse!... — murmura Croix-Dieu avec un sourire que Méphisto n'aurait pas désavoué. — Quelles étranges manies ont les femmes! Celle-là n'est point sotte, et pourtant elle écrit!. .

Il prit une loupe grossissante, examina les timbres de la poste afin de ranger les missives par ordre de dates, puis, ce facile travail achevé, il tira de son enveloppe la lettre la plus ancienne et en commença la lecture.

A mesure qu'il avançait dans cette lecture, ses sourcils se contractaient et un désappointement presque farouche se peignait sur son visage.

La cause en est bien simple.

La lettre en question était celle dont nous connaissons le sens et qui, déroulant les strophes de l'hymne séraphique écrit pour la plus grande gloire de la tendresse immatérielle, exaltait la vertu de San-Rémo.

— Ah! c'est trop fort en vérité!... — dit le baron presque à voix haute, — André n'est pas un homme, alors! ou bien le diable s'en mêlait! — Est-il possible que cet adolescent amoureux et aimé ait joué sans mourir de honte un personnage à tel point ridicule!... — Si les choses continuent ainsi, j'aurai fait un travail d'Hercule pour aboutir à quoi? au néant!...

Croix-Dieu frappa du poing la tablette de la cheminée avec tant de violence que les bobèches des candélabres cliquetèrent sur le métal.

— Continuons pourtant... — reprit-il, — je désespère peut-être trop tôt...

Il prit dans leurs enveloppes le second billet, puis le troisième, puis les deux derniers, et, avant de les lire ligne par ligne et mot par mot, il les parcourut rapidement.

Son visage se rasséréna aussitôt, — l'éclair de ses yeux disparut et ce sourire dont nous avons déjà parlé reparut sur ses lèvres.

— A la bonne heure! — se disait-il à lui-même. — Bravo, madame la vicomtesse! — Peste, quelle innocente!... — il est bien loin, l'idéal platonique!... — C'est ce que j'espérais! — C'est mieux encore peut-être!...

Jamais en effet lettres plus significatives et plus folles n'avaient été écrites par une enfant candide malgré sa faute, et à qui cette candeur même tendait un piége...

La pauvre Germaine, — coupable assurément, mais naïve encore aux trois quarts, — se figurait de la meilleure foi du monde peindre les fièvres, les délires, les aspirations de son cœur, et le faisait dans des termes ardents dont elle ne devinait point la portée...

Elle dépassait le but à son insu. — On pouvait croire, on devait croire que ces phrases enflammées parlaient d'autres aspirations, d'autres fièvres et d'autres délires...

Croix-Dieu, — connaisseur émérite cependant, — s'y trompa lui-même.

— Allons, — murmura-t-il en replaçant sous leurs enveloppes les épîtres signées d'un G... — Je soupçonnais André trop vite! — Il a mené son jeu comme un ange, et c'est en somme un heureux gaillard, car sa maîtresse est adorable!...

Les lettres reprirent leur place dans le portefeuille, et ce portefeuille lui-même disparut au fond d'un meuble fermé par de triples serrures dont Philippe seul connaissait le secret.

Ceci terminé, l'aventurier se coucha tranquillement, comme le premier bon bourgeois venu, et tout en appelant le sommeil il se répétait :

— Le moment est venu de jouer les grandes parties... les parties décisives... et de les gagner...

Il s'endormit ensuite et fit des rêves d'or.

LIV

Le lendemain matin, un peu avant neuf heures, Croix-Dieu qui dormait d'un profond sommeil, en homme dont la conscience est parfaitement tranquille, fut réveillé en sursaut par son valet de chambre.

— Eh bien, qu'est-ce? — s'écria-t-il avec impatience. — Est-ce que le feu est au logis?...

— Je supplie monsieur le baron de me pardonner... — Je ne me serais pas permis d'entrer sans un motif impérieux... — répliqua le valet.

— Enfin, qu'y a-t-il?

— Étienne, le domestique de M. le marquis de San-Rémo, est là .. — il insiste pour

parler sur-le-champ à monsieur le baron... — il affirme qu'il apporte une nouvelle très-importante...

— Ah! ah!

— Que dois-je lui répondre?

— Faites entrer Étienne.

L'honnête serviteur d'André apparut presque aussitôt, la mine hypocrite comme d'habitude, et courbant sa souple échine en une série de salutations.

— Ainsi donc, mon bon garçon, vous avez quelque chose d'intéressant à m'apprendre? — lui dit Philippe en se soulevant et en s'appuyant sur son coude.

— Oui, monsieur le baron... — il s'agit du fameux portefeuille...

Croix-Dieu sourit.

— Auriez-vous réussi, par hasard, à vous en emparer?...

— Ce n'est pas cela, malheureusement, monsieur le baron, et je dois même renoncer à toute espérance de le subtiliser.

— Pourquoi?

— Mon maître l'a perdu...

— En vérité!... — M. de San-Rémo, cependant, ne s'en séparait jamais, disiez-vous!...

— Il l'emportait partout avec lui, et c'est même ce qui a causé l'accident .. — Hier au soir, vers minuit, M. le marquis est rentré venant du spectacle, et m'a dit qu'il n'avait pas besoin de moi. — Deux minutes après il sortait de sa chambre comme un fou, en manches de chemise, un bougeoir à la main, descendait dans la cour où le cocher achevait de dételer, ouvrait la portière du coupé, en explorait les coins et les recoins, s'écriait : — *Les chevaux à la voiture à l'instant!...* et regagnait son appartement en faisant des gestes de maniaque.

— En vérité! — fit Croix-Dieu. — Mais c'est très-curieux, tout ceci, mon bon garçon... continuez!...

— M. le marquis endossa le premier vêtement qui lui tomba sous la main, revint dans la cour avec sa même figure égarée et monta dans la voiture en disant : — *Boulevard Bonne-Nouvelle!* — Naturellement ça m'intriguait. — J'attendis le retour du cocher pour savoir quelque chose. — L'absence ne dura pas plus d'une heure et Baptiste m'apprit que monsieur s'était fait conduire au théâtre du Gymnase, où le spectacle était fini depuis longtemps et où il avait cependant trouvé moyen d'entrer en s'entendant avec la concierge...

— Eh bien.

— Eh bien! ça n'avait pas servi à grand'chose, paraît-il, car monsieur conservait plus que jamais la mine d'un échappé de Charenton... — Je n'y comprenais absolument rien, quand monsieur, tout à l'heure, m'a donné lui-même le mot de l'énigme en me chargeant de porter une annonce au *Figaro*.

— Et vous l'avez portée?

— Pas encore... — J'ai voulu la montrer, avant toute chose, à monsieur le baron...

— Voyons l'annonce...

Étienne tira de sa poche une feuille de papier sur laquelle étaient écrits ces quelques mots :

« *Mille francs de récompense à qui rapportera un portefeuille en cuir de Russie, contenant plusieurs lettres et perdu hier au soir, soit au Gymnase, soit dans le trajet du Gymnase à la rue de Boulogne. — L'adresse des lettres est celle de la personne qui promet et qui remettra les mille francs.*

— Très-bien, mon bon garçon, — dit Croix-Dieu en rendant le papier à Étienne et en prenant son porte-monnaie sur la table de nuit — je souhaite que vous ayez la chance heureuse de trouver le portefeuille et de toucher la somme... — En attendant, voici deux louis...

— J'avais pensé, — commença Étienne — j'avais cru...

— Quoi donc?

— Que monsieur le baron, paraissant tenir beaucoup à posséder le portefeuille dont il s'agit, m'avancerait peut-être les mille francs, afin que si c'est à moi qu'on remet l'objet, comme c'est possible et même probable, je puisse le lui apporter au lieu de le donner à mon maître.

— C'était une bonne idée et très-intelligente, mais c'est inutile désormais. — Je ne suis plus curieux et j'ai renoncé tout à fait à m'occuper des affaires intimes de M. de San-Rémo... — Allez donc porter votre annonce, mon brave garçon, allez...

Étienne se retira, notablement désappointé.

Que voulez-vous? ce fidèle serviteur comptait toucher les mille francs et se proposait, bien entendu, de ne les rendre dans aucun cas.

André avait passé une nuit effroyable.

L'idée d'un vol ne lui venait point... — Il croyait à une perte accidentelle, et les conséquences possibles de cette perte l'épouvantaient, lui donnaient la fièvre et presque le délire...

Vers le matin cependant une sorte d'apaisement relatif se fit dans son esprit. — Il se dit et se répéta qu'en somme, les lettres n'étant signées que d'une initiale, et les cachets ne portant point d'armoiries, Germaine ne courait aucun danger bien sérieux.

Comment admettre, en effet, que la personne entre les mains de qui tomberait le portefeuille connût précisément l'écriture de madame de Grandlieu?...

Cela était possible sans doute, mais il y avait cent mille chances contre une qu'un fait à ce point anormal et invraisemblable ne se produirait pas.

André rédigea la courte annonce que nous connaissons et se leurra de l'espoir qu'elle amènerait infailliblement un heureux résultat.

La télégraphie de la veille au soir, au Gymnase, lui avait appris que ce jour même, à deux heures précises, sa bien-aimée Germaine visiterait l'entre-sol de la rue Castellane.

Quand le jeune homme devait attendre madame de Grandlieu dans leur mystérieux asile, il avait coutume d'arriver au rendez-vous longtemps avant le moment indiqué.

Il trouvait une joie inouïe à respirer l'air imprégné de parfums faibles et doux du délicieux boudoir où il avait été si heureux déjà... où il espérait goûter tant de bonheur encore...

Chacun des meubles du réduit chéri lui rappelait un mot tendre, un baiser, une caresse...

Les minutes s'écoulaient alors avec une incroyable rapidité et San-Rémo, immobile et attentif près de la porte poussée mais non fermée, sentait bondir son cœur quand arrivait jusqu'à ses oreilles le frou-frou si connu de la robe de soie de Germaine frôlant les marches de l'escalier.

Le bruissement adoré se rapprochait de plus en plus, puis cessait brusquement de se faire entendre. — André alors ouvrait la porte tout à fait et Germaine se jetait dans ses bras.

Ce jour-là, comme d'habitude, André avait devancé l'heure, mais il était triste, inquiet, agité de pressentiments sombres, et il se demandait avec effroi s'il trouverait en lui la force nécessaire pour cacher à la vicomtesse l'état de son âme...

Deux heures sonnèrent. — Le temps se remit à marcher... — les minutes s'écoulèrent... — un quart d'heure passa... puis une demi-heure...

Germaine, — si exacte toujours — Germaine n'arrivait pas...

Alors une angoisse atroce s'empara du jeune homme... — il lui sembla que ses pressentiments prenaient un corps, que les fantômes enfantés par son imagination se faisaient réalités, — qu'un événement terrible avait dû se produire, que madame de Grandlieu, enfin, était peut-être déjà perdue, et perdue par sa faute...

Après la longue nuit dont on a pu deviner les souffrances et dans l'état de surexcitation nerveuse où se trouvait André, l'acuïté d'un pareil supplice devenait rapidement intolérable, comme la goutte d'eau que les implacables tortureurs du moyen âge faisaient tomber de seconde en seconde sur le crâne du misérable dont on voulait forcer les aveux...

André touchait à la folie...

Enfin le pas léger, si longtemps attendu, foula rapidement les marches...

Germaine arrivait.

Le jeune homme, ravivé soudain, se leva, attendit encore une seconde, ouvrit la porte au moment précis où la visiteuse franchissait le dernier degré, et la vicomtesse, chancelante, s'abattit sur son cœur, où il la tint longtemps embrassée en balbutiant :

— C'est vous... c'est vous, enfin... ma chérie... mon amour!... Si vous saviez comme j'avais peur... c'est à peine si j'osais encore espérer vous voir aujourd'hui...

— J'ai cru que je ne pourrais pas venir, mon André... — répondit la jeune femme — et je me désolais, me sachant attendue... Je m'irritais contre l'obstacle...

— Ce n'était rien de grave, n'est-ce pas, cet obstacle?... — interrompit André.

— C'était tout bonnement une des petites misères de la vie mondaine... une visite importune, imposée par la maladresse d'un valet... — Enfin j'ai pu m'en délivrer... — J'avais promis de venir... je voulais venir... me voici...

— Merci, ma bien-aimée Germaine... oh! merci de tout le bonheur que m'apporte

votre présence... — Mais pourquoi tremblez-vous ainsi dans mes bras?... — comme vous êtes émue!... comme vous êtes pâle!! — Germaine, qu'avez-vous?...

Madame de Grandlieu était en effet très-pâle. — Un large sillon d'azur encadrait ses grands yeux. — Elle se soutenait à peine et ne ressemblait que de bien loin à la brillante et radieuse jeune femme admirée par la salle entière, la veille au soir, au Gymnase.

André la conduisit en la soutenant jusqu'au grand divan oriental qui faisait le tour de la pièce. — Là il la fit asseoir, et, lui prenant les mains, il répéta sa question :

— Germaine, qu'avez-vous?

— Je n'ai rien, mon ami... — balbutia-t-elle, — l'impatience nerveuse résultant d'un retard qui vous faisait souffrir m'a brisée... voilà tout...

— Pas autre chose... bien vrai?

— Oui, bien vrai...

— Alors, remettez-vous, ma chérie... remettez-vous vite... — Je ne sais plus si j'ai souffert... — Je sais que vous êtes là et que je suis heureux... le reste est oublié! — Laissez-moi m'agenouiller devant vous!... Laissez-moi vous regarder... vous adorer... et vous le dire...

André se mit à genoux en effet devant sa maîtresse, la contemplant avec une sorte d'extase et murmurant :

— Comme je vous aime!... Si vous saviez comme je vous aime!...

La vicomtesse, se penchant un peu, effleura de ses lèvres le front de son amant.

LIV

Germaine ensuite releva la tête...

— Non... — dit-elle, — non, mon ami, ne vous accusez pas!... Vous n'êtes point coupable!... — Vous souvenez-vous du jour où, pure encore, j'ai franchi le seuil de cette retraite préparée pour moi avec tant d'amour?...

— Ah! si je m'en souviens!... — s'écria San-Rémo.

— Ce jour-là, vous m'avez dit, — continua la jeune femme — (et je vais vous répéter vos propres paroles à jamais gravées dans ma mémoire et dans mon cœur), — vous m'avez dit : — « Il était écrit que nous devions nous connaître et que nous devions nous aimer... — le prétendu hasard qui nous mit en présence savait ce qu'il faisait... — il pouvait choisir un autre lieu... il pouvait choisir une heure différente, mais une rencontre entre nous n'en restait pas moins inévitable... »

— J'ai dit cela, c'est vrai, et je le pense encore... je le pense plus que jamais... — murmura André.

— Alors je vous ai demandé : — « Ainsi donc vous croyez que nos âmes sont sœurs?» —



Il les jeta sur le tapis et les foula aux pieds. (Page 266.)

Vous m'avez répondu : — « Non, je crois qu'elles sont fiancées et que Dieu, quand il les créa, les destinait à se retrouver, à se réunir, à se fondre en une seule!... » — Eh bien, mon ami, vous aviez raison... — Du moment où je vous ai vu, je vous ai aimé... je ne le savais point alors... je ne le soupçonnais même pas, mais je l'ai bien compris depuis... — Vous n'aviez rien fait pour cela! — Notre destinée s'accomplissait!... Il nous semblait nous rencontrer pour la première fois, et nous nous trompions... Nos âmes se retrou-

vaient, voilà tout! — Vous voyez bien que, si vous êtes coupable, je le suis autant que vous!

— Nous sommes innocents tous les deux, — répliqua le jeune homme — nous devions nous aimer, et nulle puissance humaine, nul effort de notre volonté ne pouvait nous soustraire à l'amour!! — Mais encore une fois, ma bien-aimée Germaine, puisque votre conviction à ce sujet est pareille à la mienne, pourquoi cette pâleur? pourquoi ce trouble?... pourquoi tremblez-vous d'effroi au lieu de frissonner de bonheur? — Pourquoi pleurez-vous au lieu de sourire? — Je vous le demande de nouveau, qu'avez-vous?...

Madame de Grandlieu essaya de répondre : — *Je n'ai rien!...* — ainsi qu'elle l'avait déjà fait...

Elle n'en eut pas la force.

Son cœur, comprimé jusque-là par une étrange angoisse, se gonfla soudainement. — Un frisson convulsif secoua son corps. — Ses sanglots éclatèrent, et de grosses larmes ruisselèrent sur ses joues comme un torrent de perles dénouées...

André la regardait avec une stupeur pleine d'épouvante.

Enfin, au bout de quelques secondes, une sorte d'accalmie succéda à cette crise et la vicomtesse put balbutier, d'une voix sourde et à peine distincte :

— Ce que j'ai?... — Ah! vous n'avez pu me croire tout à l'heure, n'est-ce pas, quand je me donnais à moi-même une excuse insensée?... quand je plaidais une cause perdue d'avance?... quand je tentais de justifier et presque d'effacer ma faute par la grandeur de votre tendresse? — Ce que j'ai? — Faut-il donc vous le dire? Eh bien! André, j'ai des remords!...

— Des remords, vous! ma bien-aimée!... — Pourquoi?... qu'avez-vous fait de mal?...

— J'ai cédé...

— La résistance était impossible, vous le savez bien!... — On ne lutte pas contre l'amour!...

— Qui dit cela? qui prétend cela?... — Mensonges et paradoxes inventés par ceux qui succombent!... — Dieu qui est la souveraine équité serait la suprême injustice s'il condamnait fatalement ses créatures à la chute!... — Soutenir le contraire, André, ce serait blasphémer Dieu!...

— Il avait fiancé nos âmes... Vous l'avez compris vous-même.

— Eh bien, il fallait ne vous donner que mon âme!...

— Germaine, au nom du ciel, calmez-vous!

— Est-ce que je peux? — Ah! si vous saviez ce que ma vie est devenue, vous auriez pitié de moi!... — Je n'ai plus une heure de calme complet... plus une minute de paix absolue... — Dans chaque regard du mari que je trompe lâchement, il me semble voir un soupçon naissant et qui va grandir... — Quand ce regard ferme et loyal se repose sur moi, j'ai peur qu'il ne descende jusqu'au fond de mon cœur... — Je rougis alors, et je tremble... — Comment le noble vieillard n'a-t-il pas encore deviné?... — Comment n'a-t-il pas encore compris?... — Ah! on croit que l'amour coupable peut donner le bonheur!... — Non! non!... ce n'est pas vrai!... — Il n'y a point ici-bas de crime impuni!... — Dieu punira le mien!... il le punit déjà!

— Dieu vous punit!... — répéta le jeune homme, que la sombre exaltation de Germaine effrayait de plus en plus, — il vous punit!... — Comment?...

— Par les pensées qui me poursuivent le jour!... par les songes qui m'obsèdent la nuit...

— Des songes, dites-vous?...

— Oui, et c'est un supplice inouï... — Cette nuit... cette nuit même, j'ai fait un rêve horrible, dont le souvenir me glace tant il avait un étrange cachet de réalité!...

— Qu'avez-vous rêvé, Germaine?

— Vous voulez le savoir? — murmura la jeune femme en frissonnant de la tête aux pieds...

— Oui, je vous en prie, racontez-le-moi... — Les rêves ne sauraient avoir un sens prophétique, et je me fais fort de vous expliquer le vôtre par quelque circonstance fortuite, par quelque fait récent, dont votre imagination si impressionnable aura été frappée.

— Que votre volonté soit faite... Écoutez donc.. — J'étais dans cette maison... dans la chambre où nous sommes, et je vous attendais... Je vous attendais depuis des heures... et l'inquiétude, l'angoisse, la folie, s'emparaient de moi peu à peu.

— Il n'y a qu'un instant j'éprouvais cela... — pensa San-Rémo. — C'est étrange!

Germaine poursuivit :

— J'entendis tout à coup un bruit léger... — Une clef tournait dans la serrure... — Vous arriviez, je n'en doutais pas... — Je me levai pour courir à votre rencontre... la porte s'ouvrit...

— Eh bien? — demanda André, voyant que la vicomtesse, livide et les yeux hagards, se taisait. — Était-ce moi?...

— Non, ce n'était pas vous!... — Muette, éperdue, agonisant de terreur et de honte, je reculai jusqu'à la muraille!... — M. de Grandlieu se tenait debout devant moi, pâle comme un spectre, menaçant comme un juge... — Sa main étendue tenait une lettre et me la présentait...

— Une lettre? — répéta San-Rémo qu'une poignante émotion dominait à son tour.

— Et cette lettre, je la reconnus... — C'était une de celles que j'ai eu l'imprudence de vous écrire! C'était la preuve irrécusable de mon crime!... — Je m'abattis sur mes deux genoux... Je m'efforçai de crier : *Grâce!* mais ma voix s'étranglait dans mon gosier haletant et d'autres voix, plus fortes que la mienne, s'élevaient autour de moi et répétaient : *Malheur! malheur à l'adultère!...*

Germaine cacha son visage entre ses mains, et ses sanglots un instant contenus secouèrent de nouveau son corps.

André semblait changé en statue.

— Oh! mes pressentiments!... — se disait-il tout bas.

Il s'agenouilla pour la seconde fois près de madame de Grandlieu et, l'enveloppant doucement de ses bras, il murmura :

— Pauvre femme!... pauvre femme!... vous voir ainsi souffrir... et par moi! .. par moi qui voudrais mourir pour vous!...

Germaine, écartant ses mains crispées, reprit d'une voix de plus en plus faible :

— Je me réveillai, baignée d'une sueur froide... — J'avais les yeux ouverts... je voyais, à la faible lueur de ma lampe de nuit, les tentures et les meubles de ma chambre... — La pendule, je m'en souviens, sonna quatre heures du matin... — Donc je ne rêvais pas et pourtant j'entendais encore les voix sinistres répéter : — *Malheur à l'adultère!...* — Cela dura longtemps ainsi!... — Et maintenant ne me demandez plus pourquoi je suis pâle... ne me demandez plus pourquoi je tremble... — Le souvenir du terrible rêve m'a poursuivie toute la matinée... — Il me poursuit encore près de vous... — André, André, vous avez mes lettres, n'est-ce pas?... Vous les avez toutes?...

San-Rémo hésita.

Un mensonge répugnait à sa loyauté, mais pouvait-il, en avouant ce qui s'était passé la veille au soir, porter le dernier coup à la douce créature déjà brisée par un supplice au-dessus de ses forces?

Non! — cent fois non! — c'était impossible!

Il répondit d'une façon presque évasive :

— Si je les ai toutes!... Comment me demandez-vous cela, mon adorée Germaine? Doutez-vous que pour moi ces lettres soient le plus précieux des trésors?...

— Non, je n'en doute pas!... — Eh bien, mon ami, il faut me faire un sacrifice... un grand sacrifice ..

— Quel qu'il soit, je n'hésiterai point, vous le savez! — Sauf à ne plus vous voir, ma bien-aimée, je suis prêt à tout!...

— Je sais qu'elles vous sont chères, ces lettres où j'ai mis une part de mon cœur... — Je sais qu'en mon absence elles deviennent votre bonheur, votre vie, mais je sais aussi que vous tenez à mon honneur et à mon repos plus qu'à tout!...

— Ah! Germaine, vous me jugez bien!

— Songez alors que cet honneur et que ce repos seraient flétris irrévocablement, si vous perdiez une de mes lettres... une seule!... — André, soyez généreux... — brûlez ces lettres!... — Ferez-vous cela?

— Je le ferai, je vous le promets...

— Jurez-le-moi...

— Je vous le jure...

— Ah! que vous êtes bon!... — Et vous les brûlerez aujourd'hui? aujourd'hui même?... — Vous me le promettez?... Vous me le jurez?

— Oui, — répéta San-Rémo, — je vous le jure.

— Merci, mon André! — Tenez, me voilà rassurée... — Me voilà presque calme... — Depuis cet effroyable rêve qui me semblait un avertissement, un présage, la pensée de ces lettres me tuait!!

— Un présage... un avertissement, — se disait tout bas le jeune homme. — Dieu veuille qu'il n'en soit point ainsi!...

L'entrevue si tristement commencée se termina bientôt, et il nous paraît superflu d'affirmer à nos lecteurs que l'entre-sol de la rue Castellane ne devint point ce jour-là ce que le galant dix-huitième siècle appelait *le temple du plaisir.*

Germaine en quittant son amant se rendit à la Madeleine, et là, humble et repentante comme la grande pécheresse biblique, patronne de l'église où elle se prosternait, elle éleva vers Dieu son âme et cria : *Grâce!* comme elle l'avait fait en vain dans son sommeil de la nuit précédente...

André, pendant ce temps, se dirigeait à pied vers la rue de Boulogne, et chemin faisant il pensait :

— Oh! ces lettres funestes! — je donnerais pour les ravoir la moitié des années qui me restent à vivre ! — Pourquoi ce rêve de Germaine?... — Ce matin encore à quiconque m'aurait dit : — *Je crois aux rêves*, — j'aurais répondu : — *Vous êtes fou!* — Eh bien, celui-là me fait peur...

Madame de Grandlieu, après avoir prié longuement, regagna sa voiture, qui l'attendait.

Quelques visites en retard avaient été le prétexte de sa sortie, mais elle ne se sentit pas le courage, dans la disposition d'esprit où elle se trouvait, d'écouter des lieux-communs, de répondre des banalités et de sourire à des visages indifférents.

Elle souffrait de corps et d'âme, — et souffrait beaucoup.

Une intolérable oppression pesait sur sa poitrine. — Une sorte de crêpe enveloppait sa pensée... — Il lui semblait se mouvoir au milieu des brouillards de novembre, quoiqu'un radieux soleil criblât Paris de ses flèches d'or...

Pour toute femme qui n'est point absolument perdue, l'adultère a de lourdes charges!...

Germaine fit remettre par son valet de pied des cartes dans deux ou trois maisons, rentra à l'hôtel et dîna en tête-à-tête avec Armand, qui lui proposa de passer la soirée au cirque des Champs-Élysées.

— Je suis un peu fatiguée et presque souffrante, mon ami, — répondit-elle, — je vous demanderai la permission de ne point sortir aujourd'hui et de me retirer chez moi de bonne heure...

Vers neuf heures, en effet, Germaine monta dans son appartement et M. de Grandlieu se rendit au cercle, ce qu'il faisait chaque fois que la vicomtesse désirait rester seule.

A peine était-il sorti depuis dix minutes quand mademoiselle Mariette, la caméristc dont Croix-Dieu payait si largement les indiscrétions, frappa doucement à la porte de la chambre de sa maîtresse, et entra d'un air mystérieux en tenant une lettre sur un petit plateau de laque...

Il n'y avait rien là d'inquiétant. — Néanmoins Germaine tressaillit et le souvenir de son rêve lui revint net et vivace...

LV

— Qu'est-ce que cela? — demanda Germaine.

— Une lettre pour madame la vicomtesse... — répondit mademoiselle Mariette.

La jeune femme prit sur le plateau de laque une enveloppe carrée en papier grisâtre, de l'apparence la plus vulgaire, et fermée à la gomme sans la moindre trace de cachet.

La suscription offrait les caractères spéciaux de l'écriture dite *cursive*, particulière aux gens d'affaires qui expédient chaque jour un grand nombre de lettres.

Dans l'un des angles on voyait les deux mots : TRÈS-PRESSÉE, soulignés quatre fois à l'encre rouge.

Aucun vestige de timbre.

— Cette lettre n'est point arrivée par la poste?... — fit Germaine après un rapide examen.

— Non, madame... — Un commissionnaire vient de l'apporter...

— De quelle part?

— Il n'a rien dit...

— Est-il encore là?

— Non, madame... — La course était payée et il est parti tout de suite.

— C'est bien... — Vous pouvez vous retirer.

Mademoiselle Mariette sortit.

Germaine, restée seule, déchira l'enveloppe d'une main que rendait tremblante une émotion sans cause déterminée.

Elle déploya la feuille bleuâtre de grand papier commercial plié en quatre et elle se mit à lire ce qui était écrit sur cette feuille.

A peine avait-elle parcouru les premières lignes qu'elle devint très-pâle. Ses prunelles parurent se dilater et son corps trembla comme celui des fiévreux de la Campagne romaine.

Elle alla jusqu'au bout, puis, quand elle eut achevé, elle quitta son siége, elle attacha sur sa tête un chapeau, elle jeta sur ses épaules un vêtement oublié au pied du lit par sa caméristе; elle se précipita hors de sa chambre et hors de l'hôtel, pareille à une morte ressuscitée qui fuirait son cercueil, et elle gagna la rue.

Ceux de ses gens qui se trouvaient sur son passage la regardèrent avec un étonnement sans bornes, en se demandant si elle venait d'être prise d'un accès de folie soudaine.

Au moment où la jeune femme franchissait le seuil de la porte cochère, un coupé vide montait du côté de la rue Royale.

Germaine arrêta ce coupé et, mettant un louis dans la main du cocher stupéfait d'une aubaine si rare, lui cria :

— Rue de Boulogne...

L'automédon consciencieux enveloppa sa rosse d'un magistral coup de fouet; la malheureuse bête partit au galop et conserva pendant près de cinq minutes cette allure anormale.

Madame de Grandlieu, accroupie plutôt qu'assise dans l'angle de la voiture, attachait sur la file des becs de gaz, sur les boutiques, sur les passants, un regard égaré et qui ne voyait pas.

Sa main dégantée broyait machinalement la lettre dont la lecture avait produit sur elle une si foudroyante impression.

C'est que l'enveloppe grise, d'inoffensive et banale apparence, renfermait bien véritablement et bien littéralement la foudre.

Voici quelles étaient les lignes tracées sur la grande feuille de papier bleuâtre :

« Madame la vicomtesse,

« Vous avez adressé un certain nombre de lettres d'amour d'un style un peu vif à M. le marquis André de San-Rémo, honoré par vous d'une bienveillance particulière.

« Une série d'incidents bizarres jusqu'à l'invraisemblance, et dont le récit serait d'ailleurs inutile et trop long, a fait arriver CINQ de ces lettres entre les mains du galant homme qui a l'honneur de vous écrire...

« Ce galant homme voudrait être en situation de vous renvoyer purement et simplement les autographes dont il s'agit, et se trouverait, croyez-le bien, trop payé par votre reconnaissance.

« Par malheur il n'est point millionnaire, — tant s'en faut, — et cependant sa vocation est de le devenir. Or, vous ne sauriez vous figurer, madame la vicomtesse, combien il est malaisé de faire fortune d'un seul coup, à l'époque ingrate et difficile où nous vivons!... — Bien coupable, donc, et bien imprudent serait l'ambitieux qui ne mettrait point à profit l occasion *unique* offerte par le hasard.

« La fortune de M. le vicomte de Grandlieu, votre mari, est immense... — Aux environs de l'année 1850 elle atteignait le chiffre de six millions. — Des gens bien informés affirment que, grâce à d'heureuses spéculations faites sur les terrains de Paris, elle a plus que triplé depuis lors... — Donc, aujourd'hui, M. de Grandlieu possède au moins vingt millions de capital et un million de revenu... — C'est une aisance honnête...

« La main sur la conscience, madame la vicomtesse, je vous adresse cette question :

« — Est-il juste que votre mari soit si riche quand je le suis si peu?... »

« Non, n'est-ce pas?

« Eh bien! nous allons, s'il vous plaît, suppléer à l'évidente distraction de la Providence et arranger les choses de façon à rétablir un peu l'équilibre... — Je serai plus riche et M. de Grandlieu ne sera pas plus pauvre, car loin de moi l'idée malséante, madame la vicomtesse, de vous enlever la moindre parcelle d'un luxe qui est le cadre radieux de votre radieuse beauté...

« Je m'explique...

« Pendant quatre jours francs à partir d'aujourd'hui jeudi, par conséquent jusqu'à lundi soir, j'aurai l'honneur de tenir à votre disposition les CINQ lettres dont il s'agit...

« Elles seront remises, soit à vous, soit à un mandataire envoyé par vous, en échange de la somme ronde d'*un million*, sans laquelle l'équilibre indispensable dont je parlais un peu plus haut ne pourrait s'établir.

« Si par impossible l'échange en question n'avait point eu lieu jeudi prochain *avant neuf heures du soir*, je me verrais contraint, à mon très-grand regret, de proposer une heure après l'acquisition de votre correspondance à M. de Grandlieu, qui, vous le savez aussi bien que moi, ne marchanderait pas...

« Daignez agréer, je vous en prie, madame la vicomtesse, l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur de déposer à vos pieds les plus humbles hommages

« De votre très-obéissant serviteur,

« UN GALANT HOMME QUI A BESOIN D'UN MILLION. »

« *Post-scriptum.* Il est absolument inutile d'offrir des à-compte. — On n'en accepterait aucun, ayant la certitude que M. de Grandlieu n'hésiterait point à signer un chèque.

« *Deuxième post-scriptum.* Les cinq lettres d'un style un peu vif se trouvent en ce moment chez M. Zimmermann, négociant allemand, demeurant rue de l'Échiquier, n° 4, et qui a bien voulu se charger de terminer cette petite affaire. — On trouvera M. Zimmermann chez lui tous les jours, de quatre à six heures de l'après-midi, jusqu'à lundi et, lundi, de sept à neuf heures du soir. »

Le coupé de louage s'arrêta rue de Boulogne, en face de la grille du petit hôtel.

Germaine descendit, sonna violemment, traversa la cour en chancelant, sans même songer qu'elle ne portait pas de voile et que, par conséquent, les amis ou les valets d'André pourraient voir son visage...

Elle gravit les degrés du perron, et rencontrant Étienne dans le vestibule elle lui demanda d'une voix mourante :

— Votre maître?...

— Madame la vicomtesse — répondit le domestique — M. le marquis est chez lui.

En s'entendant donner son titre, Germaine frissonna de la tête aux pieds...

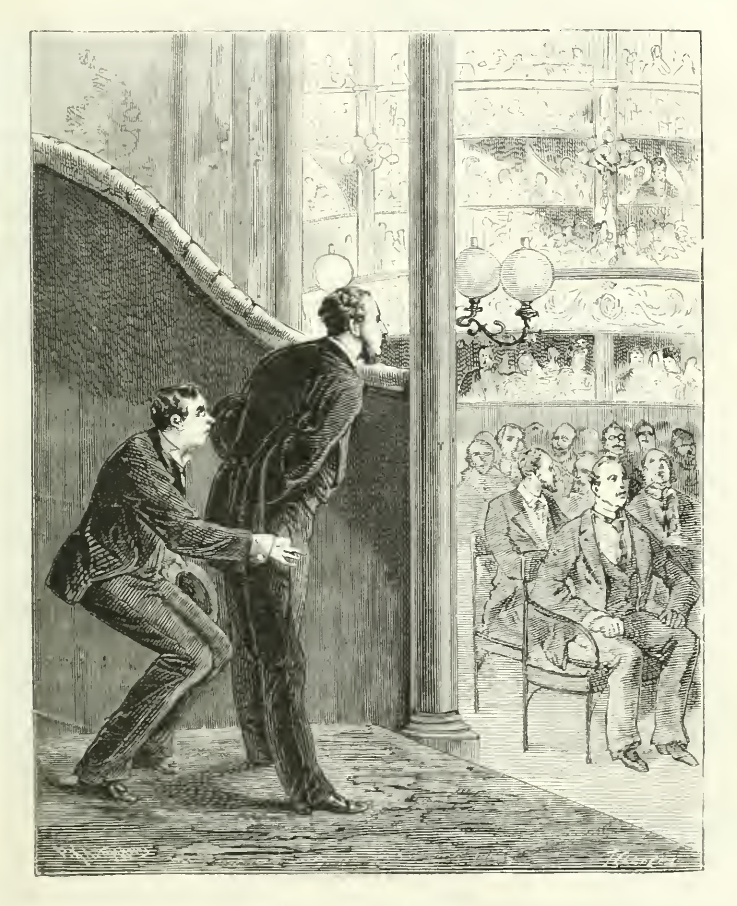
Ainsi cet homme la connaissait et la reconnaissait!... — Ce valet pourrait raconter le lendemain la visite de madame de Grandlieu à M. de San-Rémo, — et certes il n'y manquerait pas...

Pauvre Germaine!...

— Les voix de cette nuit avaient raison!... — murmura-t-elle. — Malheur... malheur à l'adultère!...

Étienne reprit :

— Je vais avoir l'honneur d'annoncer madame la vicomtesse et de l'introduire...



Il venait de sentir une main très-légère se glisser dans sa poche. (Page 276.)

Germaine ne l'entendait plus.

Instinctivement elle se rappelait le chemin parcouru quelques mois auparavant pour arriver auprès d'André qu'elle croyait à l'agonie, et, ouvrant une porte qu'elle vit en face d'elle, elle s'engagea sans guide dans les appartements du rez-de-chaussée.

En entendant résonner avec violence le timbre de la grille, André tressaillit. . — Le

pressentiment d'une catastrophe le mordit au cœur quand le bruit d'un pas rapide et saccadé retentit dans le salon qui précédait sa chambre.

La porte de cette chambre tourna brusquement sur ses gonds.

Germaine franchit le seuil.

Ses joues, blanches comme s'il ne restait plus dans ses veines une goutte de sang, étaient marbrées de taches violettes.

Un large cercle d'un brun rouge se dessinait autour de ses yeux démesurément agrandis.

A peine eut-elle fait deux ou trois pas dans la chambre que la surexcitation nerveuse qui l'avait soutenue jusqu'à ce moment céda tout à coup, — ses forces l'abandonnèrent, ses jambes fléchirent et, si André ne s'était élancé pour la soutenir, elle se serait abattue comme une fleur fauchée par le pied.

Elle jeta ses deux bras autour du cou de son amant, elle cacha son visage sur sa poitrine, et d'une voix brisée elle balbutia, tandis que des torrents de larmes jaillissaient de ses yeux :

— Perdue!! perdue!!... Entendez-vous, André? Comprenez-vous? Je suis perdue!!...

— Que dites-vous, ma bien-aimée?... — s'écria le jeune homme.

— Perdue... perdue... perdue... — répétait Germaine sous l'empire de son idée fixe. — Je vous dis que je suis perdue...

— Qu'est-il arrivé? — reprit San-Rémo. — Au nom du ciel, répondez-moi!!...

— Mes idées se troublent... ma tête s'égare... André, si vous m'aimez, sauvez-moi!! Oh! mon rêve!... mon rêve!!

André à genoux devant Germaine qu'il avait couchée à demi dans une profonde chauffeuse, l'interrogeait avec passion et avec effroi.

Mais si grande était l'épouvante de la jeune femme, si grand le désordre de son esprit, qu'elle répondait aux questions de son amant par des phrases vagues, incohérentes presque inintelligibles...

Enfin André découvrit dans la main gauche de Germaine la lettre anonyme broyée et déchirée qu'elle pressait convulsivement.

Avec une douceur patiente il desserra, non sans un peu de peine, les petits doigts raidis... Il leur enleva la lettre et il la dévora plutôt qu'il ne la lut.

Alors il comprit tout. — Une lueur effroyable éclaira la situation.

— N'est-ce pas que nous sommes bien perdus? — demanda la vicomtesse, qui, du regard, avait suivi ses mouvements et épié les impressions terribles qui se peignaient sur son visage.

Soit qu'André essayât de soutenir sa maîtresse en lui donnant une espérance qu'il n'avait pas lui-même, qu'il ne pouvait pas avoir, soit que véritablement il vît briller un faible point lumineux au milieu des ténèbres sinistres de la situation, il s'écria :

— Je vous sauverai, Germaine!! je le jure!...

La femme qui aime véritablement accorde une créance aveugle aux paroles de l'homme aimé, alors même que ces paroles sont irréalisables et folles...

Madame de Grandlieu, arrachée par un retour soudain de confiance à son découragement sans bornes, releva la tête.

— Vous me sauverez... — murmura-t-elle. — Puisque vous le dites, je le crois... mais comment me sauverez-vous?...

LVI

— Comment me sauverez-vous? — répéta madame de Grandlieu en attachant sur André son beau regard candide.

— Il n'est qu'un seul moyen... — répondit le jeune homme.

— Lequel?

— Arracher aux mains du misérable les lettres qui m'ont été volées... car elles m'ont été volées, je le comprends maintenant!... Payer, avant le terme de quatre jours, la somme qu'on exige en échange du secret fatal...

— Mais cette somme est effrayante... — murmura Germaine, — un million!... Avez-vous bien lu? avez-vous bien compris? C'est un million qu'il faut!... Et je ne possède rien, moi!... — Malgré l'immense fortune de mon mari, je suis pauvre...

— Qu'importe? — répliqua San-Rémo après un instant d'hésitation, — ne craignez rien, ma bien-aimée, je vous ai dit que je vous sauverais, et je vous le répète!... — Oui, vous serez sauvée, je le jure!... comptez sur moi.

— Oh! je ne doute plus, — balbutia la vicomtesse, dont l'effrayante pâleur avait disparu presque entièrement, — je crois en vous, je suis tranquille.

En voyant cette confiance absolue de la jeune femme dans les assurances si vagues qu'il venait de lui donner, André sentit son cœur se serrer de nouveau.

Comment aurait-il pu se dissimuler, en effet, combien étaient fragiles et problématiques les éventualités sur lesquelles il basait son espoir? — Mais, ainsi que le nageur épuisé qui coule à fond, jusqu'à la dernière seconde il devait attendre, il devait espérer quelque secours imprévu et invraisemblable.

Germaine reprit :

— Mes lettres, avez-vous dit, vous ont été volées?

— Oui. — J'en ai maintenant la certitude... — Des choses obscures se sont éclairées tout à coup... — Je devine comment et en quel lieu le vol a été consommé...

— Et connaissez-vous le voleur?

— Je l'ai vu, mais je ne le connais pas... — C'est un jeune homme... un instrument sans doute...

— Où étaient ces malheureuses lettres?

— Dans un portefeuille dont je ne me séparais jamais! — Le jour je le portais sur mon cœur... — Je le cachais, la nuit, sous mon chevet...

— Qui savait ces détails?

— Personne au monde...

— Le voleur ne les ignorait pas, cependant!... — Qui donc a pu le renseigner?

— Ceci est une énigme insoluble... — j'en cherche vainement le mot... — Mais ne songeons point au sombre problème — ne pensons qu'à l'avenir, c'est-à-dire au salut... — Donc plus de larmes, ma bien-aimée — ajouta San-Rémo en couvrant de baisers les mains de madame de Grandlieu. — Tout sera réparé bientôt! — Calmez votre tête et votre cœur, pauvre enfant! — Retournez à l'hôtel, et surtout pardonnez à celui qui vous aime plus que sa vie les tourments passagers que vous aurez soufferts, pour l'amour de lui!...

Germaine ne répondit que par un doux et mélancolique sourire.

Elle était rassurée, — nous l'avons dit, — mais la secousse avait été si violente et l'angoisse si effroyable qu'un tremblement nerveux l'agitait encore et que d'instant en instant une perle liquide se détachait de ses longs cils et roulait sur ses joues.

André l'accompagna jusqu'à la voiture qui l'avait amenée et qui devait la reconduire au faubourg Saint-Honoré, puis, sans prendre le temps de faire atteler, il sauta dans un fiacre, donna l'ordre de toucher rue Saint-Lazare et monta chez Croix-Dieu.

— M. le baron est sorti... — lui dit le valet de chambre de Philippe; — il sera certainement bien désolé de cette absence, qui ne lui permet point de recevoir M. le marquis...

— Savez-vous où je pourrais rejoindre votre maître?...

— Je crois que M. le baron avait le projet de dîner à son cercle... peut-être monsieur le marquis l'y trouverait-il encore...

André courut au cercle.

— Vous jouez de malheur, cher monsieur! — s'écria l'un des habitués — vous manquez le baron de cinq minutes... — il vient de partir...

— A-t-il dit où il allait?

— Oui... — il a offert une place dans son coupé à Saint-Aubin, et ils sont tous les deux chez la comtesse de Tréjan... une bien charmante femme au sujet de laquelle je complimentais chaudement Aldéonoff il y a une heure...

On se souvient peut-être que San-Rémo, entièrement absorbé par son amour pour Germaine, avait décliné l'offre faite par le baron de le conduire aux jeudis de Fanny, mais il avait reçu une invitation, il connaissait Georges Tréjan, et, ignorant que ce dernier depuis près de trois semaines n'habitait plus l'hôtel de sa femme, il ne voyait rien d'insolite à se présenter chez la comtesse.

En conséquence, et comme il attachait une importance extrême à parler au baron sans le moindre retard, il regagna son logis, fit une toilette de soirée et prit ensuite le chemin de la rue Le Sueur, où nous le précéderons.

Divers incidents, dont nous devons compte à nos lecteurs, étaient survenus depuis la soirée si fertile en émotions à laquelle nous avons assisté.

Serge Aldéonoff, reconquis avec tant d'audace par son ancienne maîtresse, se trouvait absolument sous le charme.

Chose rare, — mais qui cependant n'est point sans exemple, — une grande passion toute neuve avait pris la place d'un vieil amour absolument éteint.

Le Russe aimait madame de Tréjan cent fois plus qu'il n'avait aimé Fanny Lambert, et ce phénomène nous paraît explicable par cette raison que la comtesse régnant à Paris et l'ex-diva chantant l'opérette à Saint-Pétersbourg n'étaient pas le moins du monde la même femme, — la première possédant amplement le prestige qui manquait à la seconde.

Bref, Serge ne quittait plus guère le petit hôtel où le départ du mari avait rendu possible sa présence continuelle. — Il y régnait en monarque absolu. — Il y invitait à dîner ses amis du cercle; — il y jouait son rôle de *protecteur* princier avec une aussi complète désinvolture que si sa gracieuse favorite n'avait pas eu de possesseur légitime. — Il agissait enfin en Louis XIV avec cette nouvelle Montespan.

Fanny semblait d'ailleurs prendre un plaisir bizarre et malsain à afficher en même temps sa conquête et sa chute.

Non contente de démontrer surabondamment aux habitués de sa maison qu'Aldéonoff, chez elle, était chez lui, elle prouvait son extravagante impudence en sortant sans cesse avec le prince.

On les voyait au Bois chaque après-midi dans une calèche à huit ressorts attelée de quatre chevaux splendides ramenés de Russie par Serge.

Le soir ils s'installaient ensemble dans les avant-scènes de tous les grands et de tous les petits théâtres de Paris.

Pour la vanité folle de Fanny Lambert, ces exhibitions scandaleuses équivalaient à dire :

— Vous voyez bien que je suis irrésistible et que la trace de mon baiser ne s'efface jamais sur la lèvre d'un homme, cet homme fût-il plus entouré de quémandeuses d'amour que le sultan ne l'est dans son harem!... — Quiconque s'est éloigné de moi me revient fatalement... — Quiconque m'a eue veut me ravoir encore...

Le souvenir de Tréjan ne causait nulle inquiétude à Fanny.

— Il m'a donné tout ce que je voulais de lui : son nom! — murmurait-elle, quand par hasard elle pensait à Georges, ce qui n'arrivait pas souvent. — Ensuite il est sottement parti, après une scène assez piteuse... — S'il avait eu du cœur, il se serait battu... — Je serais veuve aujourd'hui peut-être, et dans dix mois princesse Aldéonoff!... — Ah! c'est un pauvre homme, ce Tréjan!... S'il eût trouvé moyen d'employer contre moi les actes qui sont dans ses mains, ce serait déjà fait!... il ne le peut, ou bien il ne l'ose, et plus jamais, la chose est certaine, je n'entendrai parler de lui!...

Serge, de son côté, s'efforçait de ne point penser au mari de Fanny, car le souvenir de Tréjan remuait au fond de son âme une amertume qui ressemblait à du remords.

Croix-Dieu, le lendemain de la soirée où nous avons vu le comte de Strény tenir d'une

façon si victorieuse la banque de baccarat, et après avoir empoché sa part des magnifiques dividendes produits par cette banque, avait raconté longuement à ses deux associés ce qu'ils savaient déjà en partie, c'est-à-dire les soupçons du petit bossu, sa démarche auprès de madame de Tréjan, et les résultats de cette démarche.

Il avait terminé en leur recommandant, ou plutôt en leur ordonnant de s'abstenir de toute *habileté* pendant deux ou trois jeudis consécutifs, et d'agir avec une loyauté qui pût réduire à néant les suppositions malveillantes.

— Si dans ces conditions la chance vous est favorable, — dit-il en achevant, — tant mieux... — Si au contraire elle tourne contre vous, tant mieux encore... — Quinze ou vingt mille francs perdus à propos font toujours le meilleur effet...

Nous avons entendu l'un des habitués de la rue Le Sueur affirmer que M. de Génin, plus bossu qu'Ésope et officier de la Légion d'honneur, occupait le poste de chef de division *quelque part;* — or, ce *quelque part* était la préfecture de police.

Le jeudi suivant, — mettant à profit la permission si gracieusement accordée par madame de Tréjan, — M. de Génin lui amena un provincial de ses amis, riche propriétaire dans le Périgord, M. de Lansac.

Ce provincial semblait avoir quarante-cinq ou quarante-six ans, et rien ne le recommandait particulièrement à l'attention.

De taille moyenne et rondelette avec un petit ventre naissant, il offrait une figure naïve, encadrée de favoris blonds et surmontée d'une jolie perruque bouclée qui, si elle cherchait à faire illusion, y réussissait bien mal.

M. de Lansac était vêtu correctement à l'avant-dernière mode. — La coupe de son habit noir tout neuf et les plis nombreux de son pantalon trahissaient les ciseaux pleins de zèle et d'inexpérience d'un tailleur départemental.

Ce propriétaire portait à sa chaîne de montre des breloques énormes et d'une assez grande valeur... — Trois diamants de belle taille fermaient les plis de sa chemise brodée, à jabot dormant.

On le sentait riche.

Il avait l'air un peu timide et fort embarrassé de sa personne.

Le vif éclat et la prodigieuse mobilité de ses yeux noirs et perçants s'accordaient d'ailleurs assez mal avec cette apparence plus que débonnaire, mais la flamme du regard s'éteignait sous les verres faiblement teintés d'un binocle éternellement à cheval sur le nez de M. de Lansac.

Cet échantillon de la bonne et savoureuse province où le roi de la truffe, Morelon-Fleury, adjoint au maire de Nontron, édite ses inénarrables terrines, perdit, ou parut perdre tout à fait contenance sous le feu des yeux verts et du charmant sourire de la comtesse de Tréjan, balbutia un compliment, s'embarqua dans un madrigal, assujettit son pince-nez et resta court.

— C'est un imbécile!... — pensa Fanny. — Pourquoi donc M. de Génin, qui est un petit bossu plein d'esprit, m'amène-t-il ce sot personnage?...

Puis, cette réflexion faite, la maîtresse de la maison cessa complétement de s'occuper du nouveau venu.

Le chef de division emmena le provincial dans les salons de jeu.

Il était tout au plus dix heures du soir. — Les parties s'organisaient. — MM. de Strény et de Champloup n'avaient point encore paru.

— Asseyons-nous à la table de baccarat et risquons quelques louis, voulez-vous?... — dit le petit bossu à son compagnon.

Tous deux prirent place l'un à côté de l'autre.

Un quart d'heure s'écoula, puis M. de Génin tressaillit et toucha le coude de son voisin qui se pencha vers lui afin de mettre son oreille au niveau de la bouche de son interlocuteur.

— Le voici... — murmura ce dernier...

— Le comte de Strény? — demanda le provincial.

— Oui... — il donne des poignées de main à droite et à gauche... — Regardez-le bien!... — Le connaissez-vous?

— Non...

— Vous en êtes certain?

— Absolument.

— Eh bien! vous ne tarderez guère à faire ample connaissance avec lui!... — Ne le perdez plus de vue dès qu'il sera au jeu... — Les yeux sur ses mains sans cesse! — Cet homme est un filou, je le sais, je l'ai vu, j'en veux la preuve, et je compte sur vous pour cela, Jobin!

— Monsieur le chef de division, je ferai de mon mieux... — répondit l'agent, que nos ecteurs, — nous l'espérons, — n'ont point oublié tout à fait.

LVII

C'était bien en effet le Jobin que nous connaissons et que nous avons vu à l'œuvre; — ce Jobin qui, malgré les préventions opiniâtres du juge d'instruction Rouleau-Duvernet, avait si habilement mené à bien sa contre-enquête dans l'affaire de l'assassinat du baron Worms, et après avoir trouvé la bonne piste, grâce à la correspondance hiéroglyphique de *Sta-Pi*, et démontré victorieusement l'innocence du vicomte Gilbert de Presles et de Valérie Worms, était tombé sous les balles du revolver de Frédéric Muller, le véritable meurtrier, au moment où il procédait à l'arrestation de ce misérable dans la petite maison de l'avenue de Neuilly.

Jobin appartenait toujours à la brigade de sûreté, et plus que jamais il faisait preuve en toute occasion d'une perspicacité hors ligne et d'un zèle infatigable.

Ajoutons qu'il ne se consolait point d'avoir été *roulé*, ou pour mieux dire assassiné, par le terrible caissier dont, aussitôt après sa guérison complète, il avait entrepris avec un vain acharnement de retrouver les traces.

Nous connaissons depuis longtemps les motifs qui devaient rendre ses recherches stériles.

M. de Génin, chef de division à la préfecture de police, s'était dit que Jobin apportant un concours actif à la plupart des expéditions dirigées contre les tripots clandestins et connaissant sur le bout du doigt le personnel de ces tripots, les grecs de Paris et leurs façons d'agir, était l'homme du monde le plus en état de démasquer le comte de Strény et de le prendre en flagrant délit.

De là l'incarnation de Jobin en provincial riche et timide, et sa présentation sous le nom de Lansac à madame de Tréjan.

Grand fut le désappointement du petit bossu quand il entendit Jobin affirmer qu'il voyait M. de Strény pour la première fois.

Ceci d'ailleurs ne prouvait rien, sinon que l'élégant escroc ne daignait *travailler* que dans les salons du *high-life* où son talent exceptionnel obtenait des résultats largement rémunérateurs.

La surveillance de Jobin pendant toute la nuit fut incessante, mais inutile.

Le comte de Strény jouait loyalement, donc les regards de l'agent, rivés sur ses doigts habiles, ne pouvaient rien découvrir de suspect.

Croix-Dieu ne parut pas ce soir-là à l'hôtel de la rue Le Sueur.

Il en fut de même le jeudi suivant, et non-seulement M. de Strény ne gagna point, mais encore il perdit une somme assez forte.

— Monsieur le chef de division, — dit Jobin en se retirant avec le petit bossu, — il me semble que nous gaspillons notre temps... — Le gentleman soupçonné par vous me paraît irréprochable... — Rien jusqu'à présent, dans ses allures, ne me paraît justifier l'accusation si grave que vous formulez contre lui... — J'ai pris des renseignements... — La réputation du comte est intacte... — On s'accorde à le déclarer fort riche...

— Il doit l'être, pardieu! s'il opère souvent des razzias de cent mille écus!! — s'écria M. de Génin. — Je ne me tiens pas pour battu!! — Nous reviendrons jeudi prochain et peut-être alors l'adroit coquin ne sera-t-il plus sur ses gardes.

— Mais — hasarda Jobin — si cette fois encore les résultats de nos observations sont négatifs?

— Alors je renoncerai de guerre lasse à mon entreprise, et je conviendrai, mais bien malgré moi, que j'avais la berlue quand j'ai cru voir, ou plutôt quand j'ai vu ce monsieur ajouter une *portée* aux cartes dont il allait se servir...

Le troisième jeudi était celui où San-Rémo, quittant la vicomtesse Germaine, se rendait à l'hôtel de la rue Le Sueur pour y trouver Croix-Dieu, qui n'avait point paru aux deux dernières réceptions de la comtesse de Tréjan.

Le prince Aldéonoff était là, naturellement, et paraissait y être chez lui. — Il faisait, avec une parfaite aisance, les honneurs des salons de Fanny, et son rôle brillant ne ressemblait guère au rôle effacé que Georges Tréjan, le vrai maître du logis, avait joué dans ces mêmes salons.

Fidèle à ce système d'insolente impudeur dont nous avons dit quelques mots, la comtesse prenait à tâche d'afficher son amour, ou plutôt son servage.



Perdue!! perdue!!... Entendez-vous, André? Comprenez-vous? je suis perdue!!... (Page 298.)

Elle se suspendait au bras du Russe. — Elle trouvait le moyen de se créer avec lui de continuels tête-à-tête au milieu de la foule des invités. — Elle lui parlait bas, — elle lui souriait, — elle l'enveloppait des feux de son regard magnétique, et toute son attitude disait clairement :

— Nous nous adorons, vous le voyez bien!... — Que nous importe le reste du monde?

Croix-Dieu arriva.

Il mit ses hommages aux pieds de la comtesse avec sa désinvolture habituelle, — il se fit présenter par elle à Aldéonoff, qu'il avait rencontré jadis dans diverses maisons, mais qui paraissait l'avoir oublié et l'accueillit assez froidement, puis il entra dans le premier des salons de jeu et, se plaçant derrière M. de Strény, par conséquent en face de Jobin et du petit bossu, déjà installés, il tira de son portefeuille un billet de banque, et, le laissant tomber sur le tapis vert par-dessus l'épaule du comte, il dit en riant :

— Je fais cinquante louis...

M. de Lansac, ou plutôt Jobin, les yeux attachés comme de coutume sur les doigts du banquier, n'accordait aucune attention au nouveau venu.

En entendant sa voix, il tressaillit, releva brusquement la tête et regarda Philippe avec une fixité dévorante.

Ce muet examen dura quelques secondes, puis l'agent de la sûreté, se penchant vers M. de Génin, lui demanda d'une voix très-basse :

— Quel est ce monsieur?

— Quel monsieur?

— Celui qui vient de parler.

— Derrière le comte de Strény?

— Oui.

— Eh! c'est le baron de Croix-Dieu...

— Pardonnez-moi, monsieur le chef de division, si j'insiste... — Mais qu'est-ce que c'est que le baron de Croix-Dieu?...

— C'est un gentleman connu de tout Paris...

— De tout Paris?....

— Sans doute...

— Depuis longtemps?...

Le petit bossu fit un geste d'impatience et répliqua :

— Depuis des années, dans tous les mondes, on ne voit que le baron de Croix-Dieu et on ne parle que de lui!... Pourquoi me demandez-vous cela?... — Le prendriez-vous, par hasard, pour quelque dangereux coquin dont vous avez le signalement dans une de vos poches?... — Ce serait un *impair*, je vous en avertis. .

Après ces quelques mots murmurés de bouche à oreille et que les voisins les plus proches ne pouvaient entendre, Jobin se remit à examiner Croix-Dieu, qui posait en face de lui, en pleine lumière, et, tandis qu'il étudiait les lignes de ce visage caractérisé, il se disait tout bas :

— Le teint et l'expression diffèrent. — L'autre était roux, celui-ci est brun... — Question de teinture!... — C'est la même bouche, le même regard!... Sauf l'accent, c'est la même voix, mais à coup sûr ce n'est pas le même homme, puisque tout Paris connaît celui-là!... — Dix fois déjà j'ai cru retrouver ce Muller... — Allons, je deviens maniaque!... Oui, mais je donnerais beaucoup pour entendre ce baron parler avec l'accent allemand...

Pardieu! le comte de Sainte-Hélène, lui aussi, était très-connu, et pourtant il sortait du bagne et il avait volé son nom! — Au risque d'être absurde et de passer pour fou, je saurai d'où vient ce Croix-Dieu, et depuis quand on le connaît si bien!...

Philippe, sans se douter que le pince-nez du provincial de mine naïve et d'apparence débonnaire cachait le regard étincelant de son plus dangereux ennemi, perdit son billet de mille francs en souriant toujours, puis, ne jugeant point à propos de tenter une seconde fois la fortune, s'éloigna de la table de baccarat et, après avoir échangé dans les groupes quelques mots et quelques poignées de main, il reprit le chemin du grand salon, où trônait Fanny.

A peine venait-il d'en franchir le seuil qu'il entendit le valet faisant fonctions d'huissier annoncer :

— Monsieur le marquis de San-Rémo.

André entra.

— Ah! ah! — pensa le baron — déjà lui! .. — Je pensais ne le voir que demain! — Comme il est défait! Le coup a été rude, paraît-il! — Pauvre garçon! Ma parole d'honneur il m'est sympathique... Malheureusement il se trouve pris dans l'engrenage, et la machine ne s'arrêtera point...

Fanny fit quelques pas au-devant du nouveau venu et resta stupéfaite à l'aspect de son visage bouleversé. — Le jeune homme était si pâle que la blancheur du col rabattu de sa chemise et de sa cravate se confondait avec le ton mat de sa peau.

San-Rémo salua.

— Je suis d'autant plus heureuse de vous recevoir aujourd'hui, monsieur le marquis, — lui dit la comtesse avec une charmante impertinence, — que j'avais depuis longtemps perdu tout espoir de vous compter jamais parmi les hôtes de ma maison...

— Depuis longtemps, en effet, madame la comtesse, — répliqua André, — j'avais reçu la gracieuse invitation que vous et M. le comte de Tréjan avez bien voulu m'adresser...

Fanny fronça légèrement le sourcil en entendant prononcer si mal à propos le nom de son mari; un nuage passa sur son front, mais il disparut aussitôt.

André continua :

— Il faut être bonne autant que vous êtes belle, madame, et me pardonner mon absence involontaire... Vous ne pouvez me refuser ce pardon, sous peine de me punir deux fois, car cette absence même était une première punition...

En prononçant ces phrases de marivaudage banal, la voix du jeune homme tremblait.

La comtesse mit cette émotion visible sur le compte du trouble que sa triomphante beauté causait au nouveau venu.

— A tout péché miséricorde! — répondit-elle en riant, — soyez pardonné! voici ma main...

André prit la main adorable qui se tendait vers lui, mais, n'ayant point le courage de

la porter à ses lèvres ainsi qu'il le devait, il la laissa retomber après l'avoir pressée faiblement.

L'image de Germaine en pleurs se dressait entre lui et cette femme rayonnante et provocante.

Étonnée, scandalisée, presque blessée de ce crime de lèse-galanterie, la comtesse eut aux lèvres une petite moue dédaigneuse, toisa San-Rémo de la tête aux pieds d'un air qui voulait dire clairement : — *Oh! le pauvre garçon!...* et lui tourna le dos.

André poussa un soupir de soulagement.

Il en avait fini avec les paroles inutiles et se voyait libre enfin de chercher M. de Croix-Dieu.

Il ne le chercha pas longtemps.

Philippe vint à lui, lui prit le bras et lui dit à demi-voix :

— Par quel hasard, mon cher enfant, êtes-vous ce soir dans ce salon, où vous avez deux ou trois fois refusé de m'accompagner?...

— Baron, j'y suis pour vous... — répliqua le jeune homme. — Pour vous seul...

— Vous saviez m'y rencontrer?

— Oui... — Je suis allé chez vous d'abord, puis à votre cercle. — Je serais allé au bout du monde pour me renseigner et pour vous rejoindre...

— Vous avez donc à me dire quelque chose de bien grave et de bien important?...

— De bien grave et de bien important, oui...

— Vous m'inquiétez! — S'agit-il d'un malheur?

— Oui... d'un malheur!... oh! oui... d'un grand malheur!!

— Parlez alors!... parlez vite...

— Ici? — impossible...

— Pourquoi?

— Parce qu'il me faut vous faire un récit et prononcer un nom, et que ni ce récit ni ce nom ne peuvent s'échapper de mes lèvres dans le lieu où nous sommes!...

— Je comprends mal...

— Qu'importe?... — Vous ne comprendrez que trop tout à l'heure!... — Baron, je vous en suppplie, partons!...

— Vous arrivez à peine...

— Je voudrais être loin déjà!... Je souffre... je meurs... prenez pitié de mon angoisse...

— Je ne puis rien vous refuser... Je vous suis...

— Oh! merci!... merci!...

— Mais faisons du moins en sorte que la comtesse ne s'aperçoive point d'une si brusque défection, qu'elle ne nous pardonnerait pas...

— Regardez... la comtesse ne songe guère à nous...

— Venez donc...

Les deux hommes se dirigèrent vers la porte.

Ils allaient l'atteindre quand cette porte s'ouvrit, et la même voix qui, trois semaines auparavant, avait annoncé au milieu de la stupeur générale : — *Son Excellence le prince Aldéonoff*, annonça :

— M. le comte de Tréjan!

LVIII

Le nom de Tréjan retentit comme un coup de tonnerre dans ces salons si pleins de bruit et d'animation joyeuse.

Il se fit à l'instant même un profond silence et tous les regards se tournèrent vers la porte par où Georges venait d'entrer.

Fanny, prise d'un tremblement nerveux, se serra contre son amant par un mouvement instinctif, comme pour se couvrir de sa protection.

Le prince l'écarta doucement, puis, la tête haute, les bras croisés sur la poitrine, il attendit.

Tréjan, vêtu d'une redingote noire boutonnée jusqu'au cou et dessinant sa taille élégante, tenait son chapeau de la main gauche gantée de noir.

La main droite, nue, froissait son gant.

Il était absolument calme. — Son visage un peu pâle exprimait une détermination froide, plus terrible que la colère.

Lentement, mais d'un pas ferme, il traversa les groupes pétrifiés par la stupeur que causait sa présence.

Personne ne songeait à le saluer et il ne saluait personne.

A deux pas d'Aldéonoff il s'arrêta.

— Il y a trois semaines, monsieur — dit-il — on vous annonçait chez moi... — Les rôles sont différents aujourd'hui et c'est moi qu'on annonce chez vous... — Ma visite vous surprend peut-être?

— Non, monsieur le comte... — répliqua le prince en s'inclinant. — Je ne l'attendais pas, mais je la prévoyais...

— Vous deviez la prévoir, je le comprends — reprit Georges — car c'est vous qui m'avez contraint à franchir une dernière fois le seuil de cette maison d'où je me croyais sorti pour toujours!... — Vous vous êtes mis à mes ordres il y a trois semaines, en galant homme, et vous m'avez offert une réparation que j'ai refusée... — Que pouvais-je reprocher, en effet, à l'ancien amant de la fille qui s'appelait Fanny Lambert? — J'avais été bafoué par une drôlesse et j'étais la risée du monde, mais vous n'en étiez point complice... — il ne me restait qu'à me retirer... — je l'ai fait... — Aujourd'hui, tout est changé!... — Aujourd'hui vous êtes l'amant de la comtesse de Tréjan, et vous n'avez même pas la pudeur de le cacher à demi!... — Vous oubliez que cette créature tombée si bas porte mon nom!... Vous affichez ma femme! vous traînez mon honneur dans la boue!... —

C'est une insulte cela, monsieur, une insulte mortelle! — Je ne l'accepte pas et, l'outrage étant public, c'est en public que je vous le rends!

En prononçant les paroles qui précèdent, Georges leva la main et fouetta de son gant la joue du prince.

Aldéonoff poussa un cri de rage. — Ses yeux s'injectèrent. — Ce qu'il y avait de sauvage dans sa nature reprit pour un instant le dessus. Il saisit le bras de son adversaire et, avec une force et une fureur de taureau, il le serra à le broyer.

— Si vous me brisez le poignet, — dit Georges avec un effrayant sang-froid — je ne pourrai pas tenir une épée... Prenez-y garde...

Serge pâlit.

Le prince et l'homme du monde remplacèrent instantanément le Cosaque. — Ses doigts puissants dénouèrent leur étreinte et il murmura :

— Vous avez raison, monsieur le comte, et je vous demande pardon... — Je n'ai pas été maître d'un premier mouvement regrettable... — Que voulez-vous? l'injure était de trop! — Pourquoi me frapper au visage, donc déjà?... — Permettez-moi de vous le dire, cela n'est point d'un gentleman...

— Je vous ai frappé au visage — répondit Georges — parce que, sans cette injure qui vous semble inutile, vous auriez cru devoir me ménager sur le terrain, et je ne le veux pas! non, je ne le veux pas!... — Je suis votre ennemi, moi, et je vous tuerai si je peux! — Je vous ai souffleté pour être sûr au moins que vous me tuerez si vous pouvez...

— Je suis à vos ordres, monsieur le comte...

— Et — continua Tréjan en se tournant avec hauteur vers les invités de sa femme, — que tous le sachent et le comprennent bien! — Je ne me battrai point pour cette femme que je méprise, mais pour l'honneur du nom qu'elle m'a volé et qu'elle salit!...

Fanny, appuyant ses deux mains sur l'épaule d'Aldéonoff, et approchant ses lèvres de son oreille, lui dit tout bas avec une incroyable intensité de haine :

— Tu le tueras, n'est-ce-pas? Jure-moi que tu le tueras!...

Le Russe, sans lui répondre même par un signe, l'écarta de nouveau et répéta :

— Monsieur le comte, je suis à vos ordres... — Où faudra-t-il vous envoyer mes témoins, donc déjà, s'il vous plaît?...

— Je suis très-pauvre, — répliqua Georges — j'habite, dans les combles de l'hôtel Saint-Phar, la plus humble chambre qui se puisse rêver... Je n'imposerai pas à vos témoins la rude tâche de gravir tant d'étages pour arriver dans un tel gîte... — Veuillez me dire, monsieur, en quel endroit vous trouveront les miens?

— Au *Grand-Hôtel*... — fit Aldéonoff. — C'est là que je demeure encore...

— Demain, avant dix heures du matin, ils seront chez vous...

— Je les attendrai...

Les deux hommes se saluèrent et Tréjan, sans jeter un regard à Fanny dont les yeux le foudroyaient, quitta le salon.

Aussitôt après son départ, un grand murmure, un bourdonnement tumultueux remplacèrent le profond silence.

Chacun faisait part à voix basse à son voisin des réflexions et des commentaires que lui inspirait la scène à laquelle on venait d'assister.

Fanny, fort embarrassée de sa contenance malgré son prodigieux aplomb, jugea convenable, sinon de se trouver mal du moins de feindre un évanouissement, et le fit avec un naturel parfait qui trompa tout le monde.

Aldéonoff la reçut dans ses bras et, la soulevant comme si son corps gracieux eût été celui d'un enfant, il l'emporta dans sa chambre à coucher.

Ce fut le signal d'une désertion presque générale. — Un petit nombre de joueurs acharnés restèrent seuls autour des tapis verts pour mener à bonne fin les parties commencées.

André entraîna Croix-Dieu, qu'il n'avait pu décider à le suivre pendant la provocation de Tréjan, et ils remontèrent ensemble dans le coupé du baron.

— Où allons-nous? — demanda Philippe.

— Chez vous.

— Très-bien... — James, nous rentrons...

Stop fila.

— Maintenant, mon cher enfant, — reprit Croix-Dieu, — me voici tout à vous... Je vous écoute avec une attention et avec un intérêt sans bornes... — Dites-moi bien vite ce dont il s'agit...

— Quand nous serons arrivés...

— Pourquoi pas tout de suite?...

— Baron, vous allez certainement me prendre pour un insensé, mais le mouvement de la voiture augmente encore le désordre de mon esprit... — Je me sens incapable de m'expliquer d'une façon nette et rapide... et cependant il importe que je sois clair...

— Soit!... attendons cinq minutes... mais ces réticences, je l'avoue, m'inquiètent de plus en plus...

— Que sera-ce lorsque vous saurez tout... — murmura San-Rémo avec un soupir.

Le stepper irlandais était un *buveur d'air*, comme disent les Arabes. — Il franchit la distance en quelques minutes et s'engouffra sous la porte cochère de la rue Saint-Lazare.

Croix-Dieu monta avec André, renvoya son valet de chambre, ferma ses portes à double tour et, s'asseyant en face de l'amant de Germaine, lui dit :

— Rien ne vous empêche plus de parler à présent, n'est-ce pas? — Ouvrez-moi votre âme... — Un malheur connu et défini, quel qu'il soit, est souvent réparable... — Au moins on le voit face à face, et, le voyant, on peut le combattre.

— Baron, — commença San-Rémo, — vous êtes mon ami... mon protecteur... presque mon père...

— J'espère l'avoir prouvé... — murmura Philippe.

— Deux fois vous m'avez littéralement sauvé la vie et, si je conserve dans le monde l'apparence d'un gentleman, c'est à vos bontés, c'est à votre générosité que je le dois...

— Ne parlons pas de cela! — interrompit Croix-Dieu. — Je vous l'ai dit et je vous le répète, je suis sans enfants... sans parents... sans affections sérieuses... Je n'aime que vous en ce monde... je vous regarde comme mon héritier et, comptant bien vous faire attendre l'héritage, il me plaît de jouer avec vous le rôle d'un oncle d'Amérique... — J'agis ainsi par pur égoïsme et, si je souhaite que vous m'accordiez un peu de tendresse, je ne vous impose du moins aucune reconnaissance...

— Ce que vous faites pour moi, — reprit San-Rémo avec feu — pas un père ne l'aurait fait pour son fils! — Eh bien! je vous demande plus encore...

— Tant mieux, et disposez absolument de moi...

— Je viens mettre sous votre sauvegarde mon bonheur et mon honneur!... Sauvez-moi!... vous seul le pouvez... et encore le pourrez-vous?

— Que voulez-vous dire?... — André, je frissonne en vous écoutant... — Auriez-vous donc commis une action mauvaise qu'à tout prix il faut réparer?

— Non, grâce à Dieu, ce n'est point cela!... — Mais je n'en suis pas moins perdu si je ne trouve l'argent nécessaire...

— C'est d'argent qu'il s'agit!! — je respire... — En faut-il beaucoup?

— Oui, beaucoup...

Croix-Dieu se leva, courut à un meuble qu'il ouvrit, et revint avec un portefeuille agréablement gonflé de beaux billets de banque.

— Eh bien! de l'argent, en voilà!! — dit-il — vingt, trente, quarante, et même cinquante mille francs vous sont-ils nécessaires?... Je les mets à votre disposition... — Les voici!! et croyez, cher enfant, que je suis bien heureux de vous les offrir!!!

André secoua la tête.

— Vous ne les prenez pas? — demanda Philippe d'un air étonné.

— Hélas! cher baron, ces cinquante mille francs seraient pour moi ce qu'est une goutte d'eau dans la mer...

— Grand Dieu!... mais alors il s'agit donc d'une somme énorme?...

— Énorme, oui!... effrayante!...

— Le chiffre?

— Un million... — Il me faut un million!...

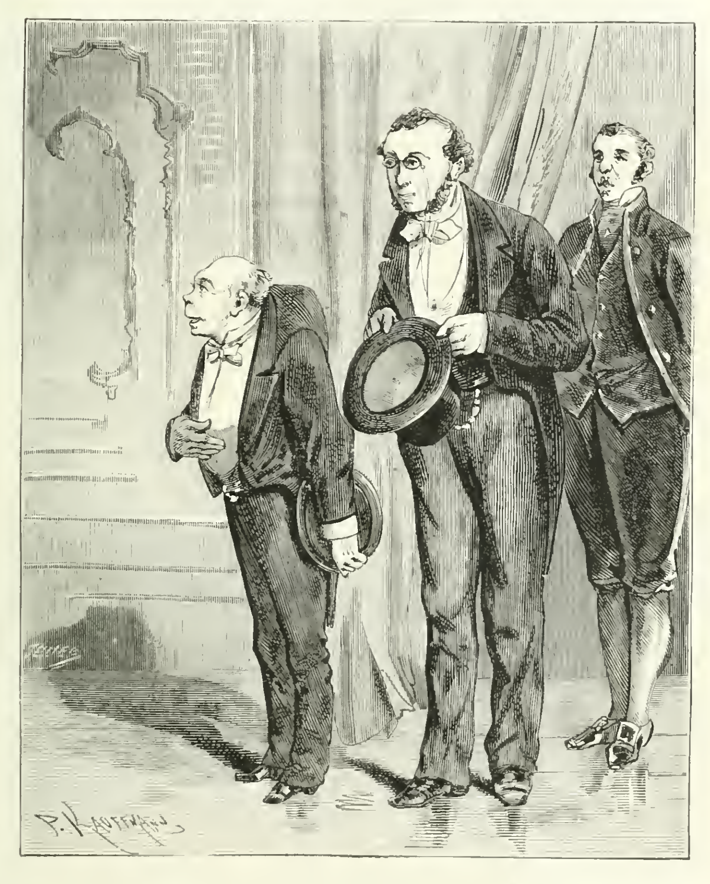
Croix-Dieu fit un brusque haut-le-corps.

— Un million!... — répéta-t-il à deux reprises, avec l'expression d'une surprise admirablement jouée. — Ah çà! voyons, mon cher enfant, êtes-vous bien dans votre bon sens?...

— Vous me croyez fou, n'est-ce pas? — murmura San-Rémo avec amertume.

— Pas précisément, mais...

— Non, par malheur, je ne suis pas fou, — interrompit le jeune homme — et, si je ne



Le petit bossu fit un geste d'impatience et répliqua. (Page 306.)

trouve pas ce million, il ne me restera qu'à me faire sauter la cervelle, bien définitivement cette fois, car je serai déshonoré!...

— Toujours cette pensée de suicide!...

— Ne sera-ce point ma seule ressource après une irrémédiable honte?...

— Mais, malheureux enfant, que s'est-il donc passé?... — Avez-vous joué? avez-vous perdu?...

— Ce ne serait rien!... c'est bien pis!... — Pour une perte de jeu, on s'arrange... L'homme qui vous gagne un million vous accorde du temps...

— Et ce temps, on vous le refuse?

— On me donne quatre jours. — Lundi prochain, avant neuf heures du soir, le million doit être payé...

— Quatre jours!...

— Pas un de plus...

— Alors c'est impossible!

— Vous ne pouvez rien?

— D'ici à quatre jours, non!... — Il faudrait être la Banque de France pour vous répondre : *Oui*...

André se leva.

— Vous étiez ma suprême espérance... — dit-il d'une voix sourde — il ne me reste qu'à faire tout de suite ce que je ferais lundi soir... — Adieu...

Il tendit la main au baron et se dirigea vers la porte.

— Où allez-vous? — s'écria Philippe en l'arrêtant par le bras.

— Vous le savez bien...

— Vous tuer?

— Pardieu!!

— C'est à présent que vous êtes fou!! — Attendez donc et cherchons ensemble!! un peu de patience, que diable! — qui sait si nous ne trouverons pas quelque issue à l'effroyable position dans laquelle je vous vois ..

— Il n'y a qu'une issue : payer! et vous dites que c'est impossible...

— Quand on ne peut pas franchir un obstacle, on le tourne.. — Vous avez bien fait de venir à moi, mon enfant... je suis de bon conseil... — Donc, rasseyez-vous, et causons...

André, docilement, se laissa retomber sur le siége qu'il venait de quitter.

LIX

— D'abord et avant tout, — dit Croix-Dieu, — expliquez-moi comment cette somme énorme vous est devenue si impérieusement nécessaire, et nécessaire dans un si bref délai.

André, la tête basse, se taisait.

— On croirait que vous hésitez!. . — reprit Philippe...

— J'hésite en effet, — murmura le jeune homme.

— Pourquoi? — Vos paroles chez la comtesse de Tréjan paraissaient impliquer l'intention de tout me dire...

— C'est vrai... Mais ai-je le droit de révéler un secret qui n'est pas le mien?...

— Vous êtes libre, mon cher enfant, — répliqua Croix-Dieu d'un ton grave. — Si vous n'avez en moi qu'une confiance limitée, gardez le silence, vous ferez bien. — Je vous engage cependant à réfléchir qu'il est dans la vie des heures graves où les vains préjugés du monde ne doivent point servir de mobiles à nos actions... — Vous venez à moi en me demandant de vous sauver... — Puis-je essayer même de le faire si vous ne me mettez au courant, avec une franchise absolue, des motifs de votre démarche? — Cent fois non!... Agissant en aveugle, je risquerais de m'associer à quelque folie dangereuse et peut-être coupable!... — Vous comprenez cela, j'en suis sûr?

— Je le comprends — répondit San-Rémo, qui crut voir une porte de salut se rouvrir devant lui — j'ai foi en vous plus qu'en moi-même... mais l'honneur d'une femme est en jeu...

— Il s'agit d'une tentative de chantage, n'est-ce pas?

— Oui... — fit André d'une voix sourde.

— Et la victime de cette tentative est madame de Grandlieu?...

Le jeune homme regarda Croix-Dieu avec stupeur, en balbutiant :

— Comment avez-vous deviné cela?

Philippe haussa les épaules.

— Franchement, mon cher André, — fit-il — vous me jugez un peu trop naïf!... — Du jour où vous avez entrepris de me donner le change sur les résultats de votre amoureuse intrigue... du jour où vous m'avez affirmé que, découragé par l'insuccès, vous renonciez à courtiser la vicomtesse Germaine, j'ai compris que vous étiez son amant!...— C'était lumineux comme le soleil!... — Un galant homme peut parler de celle qu'il aime aussi longtemps qu'elle lui résiste, mais le succès commande le silence... et vous êtes un galant homme...

— Eh bien! — reprit André prenant une résolution soudaine, — je ne vous cacherai rien, mais jurez-moi sur votre honneur de ne révéler à personne au monde, ni ce que vous avez deviné, ni ce que je vais vous apprendre...

— Vous avez ma parole...

— Lisez donc...

Et San-Rémo tendit au baron la lettre anonyme adressée quelques heures auparavant à madame de Grandlieu.

Croix-Dieu assujettit son monocle et lut rapidement.

A mesure qu'il avançait dans cette lecture, des signes non équivoques de profond dégoût se manifestaient sur son visage.

— Pouah!... — dit-il quand il eut achevé, en rendant à André le terrible papier bleuâtre qui jouait sur deux têtes le rôle de la classique épée de Damoclès. — C'est immonde!

— Et, maintenant, vous comprenez!!!

— Je comprends que vous aviez raison mille fois!... — il faut payer, sinon la malheureuse femme est perdue!...

— Ainsi vous croyez comme moi que, dans le cas où le misérable par qui cette lettre a été écrite ne toucherait pas son argent dans le délai fixé, il aurait l'odieux courage d'accomplir sa menace et de vendre ces preuves au vicomte de Grandlieu?

— Je le crois fermement... — L'homme qui veut un million, et qui le veut par de tels moyens, est capable de tout et ne reculera devant nulle infamie...

— Donc je ne m'étais pas exagéré les conséquences de la situation?

— En mon âme et conscience, non! — Vous voyez juste...

— Eh bien, maintenant que vous savez la vérité, viendrez-vous à mon aide? je vous le demande de nouveau... — Aurai-je le million nécessaire, ou, ne pouvant sauver Germaine, dois-je me tuer avant que la foudre ait éclaté sur elle?

Et le malheureux André, les yeux attachés sur la figure pensive du baron, attendait comme un arrêt de vie ou de mort les paroles qui allaient s'échapper de ses lèvres.

Pendant quelques secondes Croix-Dieu parut s'absorber dans une méditation profonde.

L'angoisse de San-Rémo devenait intolérable.

— Ah! par pitié, — murmura-t-il — ne me laissez pas souffrir ainsi... — Faut-il désespérer?

— Nous lutterons, — dit le baron d'un ton grave.

— Et comment? — s'écria le jeune homme — Vous savez bien que la lutte est impossible!... — Ou l'argent, ou l'abîme!... vous l'avez dit vous-même...

— Puisque je parle de lutte, — répliqua Philippe — c'est que je ne crois point la partie perdue sans ressources... — Écoutez-moi, mon cher enfant, écoutez-moi avec fermeté, avec courage, avec patience...

André fit un geste de profond découragement.

— Des phrases... — murmura-t-il d'une voix trop basse pour être entendue — des phrases!... à quoi bon?...

Croix-Dieu continua :

— J'ai quinze cent mille francs de fortune représentés, pour les cinq sixièmes de cette somme, par des immeubles dans un département de l'Est.

— Eh bien, — s'écria San-Rémo avec l'égoïsme irréfléchi de l'homme qui veut à tout prix sauver la femme qu'il adore, — sur quinze cent mille francs on trouve un million!

— Sans doute, mais on ne le trouve pas en quatre jours... — il faut se déplacer... — il faut qu'un notaire se mette en quête de capitaux disponibles... — il faut que les actes nécessités par un emprunt sur hypothèque soient discutés, rédigés, enregistrés, inscrits... — Tout cela demande beaucoup de temps... beaucoup plus que nous n'en avons devant nous!

— C'est vrai, hélas! c'est vrai... Mais alors...

— Encore une fois, patience! — interrompit le baron; — vous ignorez où j'en veux

venir... — Le hasard fait que je suis très-exactement renseigné sur la fortune immense du vicomte de Grandlieu... — Par son contrat de mariage il a reconnu comme apport dotal à sa femme la propriété de domaines situés en Touraine et valant au bas mot deux millions et demi.

— Eh! qu'importe cela?

— Il importe beaucoup... — Je sais à merveille que la vicomtesse, étant en puissance de mari, ne peut aux termes de la loi contracter, sans l'assentiment et la coopération de ce dernier, un engagement valable, et que sa signature seule est, légalement, sans valeur... — Il existe cependant dans Paris, j'en suis absolument certain, un certain nombre de capitalistes dénués de préjugés qui, certains d'avance que, le cas échéant, M. de Grandlieu reculerait devant le scandale d'un procès, consentiraient, alléchés d'ailleurs par l'appât d'une forte prime, à prêter à la vicomtesse tout ou partie de la somme nécessaire.

— Ces capitalistes dont vous parlez, où sont-ils?...

— Je l'ignore... Mais en se renseignant on peut les découvrir... et je m'en chargerais...

André fit de nouveau un geste de découragement.

— Mauvais moyen!... ressource impraticable!... — s'écria-t-il. — Je connais bien la fière nature de la vicomtesse... — Elle ne consentira jamais à se mettre en rapport avec de louches manieurs d'argent et à faire auprès d'eux une démarche qui serait un aveu...

— Lorsqu'on se noie, mon cher enfant, on s'accroche à toutes les branches...

— Entre la honte et la mort, madame de Grandlieu choisirait la mort...

— Cherchons autre chose...

— Oui, cherchons...

— Je me souviens d'un bal à l'ambassade d'Angleterre où la vicomtesse portait les diamants de famille de son mari... — Ils sont fort beaux, ces diamants... — Un connaisseur les estimait devant moi douze cent mille francs... — On peut les mettre en gage...

— Les mettre en gage!... — répéta San-Rémo. — Elle! Germaine!... Y songez-vous!...

— J'y songe parfaitement, mon cher André, et, quand il importe de sortir d'un aussi mauvais pas, le Mont-de-Piété fonctionne tout aussi bien pour les grandes dames que pour les cocottes!... Mais il ne s'agit pas du Mont-de-Piété... Facilement on peut trouver quelque juif qui, moyennant une vente à réméré dans laquelle madame de Grandlieu ne paraîtrait point, avancerait, sur le dépôt des bijoux, sept ou huit cent mille francs... — Je vendrais des valeurs et je compléterais le million... — Que dites-vous de ce plan?...

— Il me semble moins irréalisable que l'autre, mais il soulève cependant des objections bien fortes...

— Lesquelles?

— D'abord ces bijoux n'appartiennent pas à Germaine, mais à M. de Grandlieu...

— C'est ce qui vous trompe... — le vicomte lui en a donné la propriété absolue par ce même contrat dont je vous parlais tout à l'heure...

— Ensuite, s'il se présentait une occasion prochaine de porter ces diamants et si le vicomte exigeait que Germaine s'en parât, tout serait découvert...

— Allons donc! — Admettons — chose improbable — une occasion de ce genre, c'est-à-dire une *fête officielle*, arrivant à bref délai... — Madame de Grandlieu, pour se soustraire à la nécessité d'assister à cette fête, n'aurait qu'à feindre une indisposition passagère... — c'est simple comme bonjour... — Or, avant un mois, j'aurai contracté sur mes terres l'indispensable emprunt dont je vous remettrai le produit, avec lequel vous dégagerez les diamants de la vicomtesse... — Je serai ruiné aux deux tiers, mais vous serez sauvés et c'est le principal... — Que dites-vous de cela?...

— Je dis — s'écria San-Rémo avec exaltation — je dis que pour exprimer la reconnaissance profonde, infinie, qui déborde en mon âme, il n'est point de paroles, et je demande à Dieu de me permettre un jour de sacrifier pour vous mon bonheur et ma vie!...

Un bon sourire épanouit le visage du baron et une larme d'attendrissement humecta sa paupière.

— Ma conduite est bien naturelle, mon cher enfant, — répliqua-t-il — et ne mérite point une si véhémente gratitude. — Ce que je vous donnerai tout de suite devait vous appartenir plus tard... — C'est donc un avancement d'hoirie, et pas autre chose... — En m'appauvrissant c'est vous que j'appauvris... voilà tout...

— Maintenant, que faire?

— Voyez la vicomtesse le plus tôt possible et obtenez d'elle la remise de ses bijoux...

— La pauvre chère enfant ne songera certes pas à me les refuser... — Que lui importent ces diamants?... — Mais, une fois qu'ils seront dans mes mains, à qui m'adresser pour obtenir de l'argent sur ce gage?...

— Je ne puis immédiatement vous répondre. Je sortirai de bonne heure et je m'informerai... — Quand verrez-vous madame de Grandlieu?...

— Dans la journée, peut-être... cependant rien n'est moins sûr, mille obstacles pouvant l'empêcher de quitter sa maison... — Mais la nuit prochaine, sans aucun doute, je causerai pendant quelques minutes avec elle...

— Eh bien! venez à six heures du soir demain, ou plutôt aujourd'hui, puisqu'il est trois heures du matin... — J'aurai certainement à vous donner l'adresse d'un prêteur sur gages capable de terminer en cinq minutes une aussi grosse affaire, et de payer séance tenante... — Ces gens-là ont toujours à la Banque des capitaux énormes pour profiter des occasions...

André quitta son siége.

Il allait prendre congé de Croix-Dieu, mais il se ravisa.

— Voulez-vous, — dit-il, — me permettre d'écrire chez vous quelques mots?

— Venez dans mon cabinet de travail, vous y trouverez tout ce qu'il faut pour cela...

André s'assit devant le bureau, prit une feuille de papier sans chiffre et traça les lignes suivantes, dont le désordre trahissait bien l'état de son esprit, et qui d'ailleurs ne pouvaient compromettre Germaine si, par une mauvaise chance sans précédent jusque-là, le billet tombait dans d'autres mains que celles destinées à le recevoir :

« En disant : *Tout n'est pas perdu*, j'avais raison... — Le salut est possible... mais il faudra l'acheter cher...

« Qu'on soit sans épouvante cependant, car, avant le délai fatal, il ne restera plus trace de péril...

« Aujourd'hui, — depuis midi jusqu'à six heures — j'attendrai au lieu habituel. — Si je ne vois personne, c'est qu'il aura été impossible de sortir et je n'en prendrai pas d'inquiétude... mais une prompte entrevue est plus que nécessaire, elle est *indispensable*... — Donc, la nuit prochaine, je viendrai à l'endroit où cette lettre est cachée, et de une heure après minuit jusqu'à trois heures du matin, j'attendrai de nouveau, comme j'aurai attendu pendant le jour.

« Il faudra venir, — il faudra pouvoir, — sinon le danger grandirait. »

San-Rémo mit ce billet sous une enveloppe blanche. — Il prit congé de Croix-Dieu et, au lieu de regagner la rue de Boulogne, il se dirigea vers les Champs-Élysées et glissa l'enveloppe sans adresse à la place habituelle, sous le lierre de la grille, bien certain que Germaine, dans la matinée, viendrait explorer cette cachette.

Ensuite il retourna chez lui, se jeta sur son lit et, brisé de fatigue, s'endormit d'un mauvais sommeil peuplé de rêves effrayants.

Il arriva rue Castellane à midi.

Il y resta jusqu'à six heures du soir

Madame de Grandlieu ne parut pas...

LX

Le matin de ce même jour, à neuf heures précises, les témoins de Tréjan — deux artistes célèbres — arrivèrent au *Grand-Hôtel* comme cela avait été convenu la nuit précédente, et furent introduits dans cet appartement luxueux et banal où Fanny Lambert, trois semaines auparavant, avait rivé plus solidement que jamais les anneaux de la chaîne brisée jadis par Aldéonoff.

Serge les mit aussitôt en rapport avec ses témoins, choisis parmi les membres du cercle dont il faisait partie.

Quelques minutes suffirent pour régler les préliminaires de la rencontre.

Il fut convenu qu'on se battrait à l'épée, à quatre heures du soir, dans la clairière du bois de Ville-d'Avray où le duel du prince russe et du petit marquis de Braisnes avait eu lieu.

Les témoins d'Aldéonoff se chargeaient d'amener un chirurgien.

Chacun des adversaires devant apporter ses épées, le sort déciderait, sur le terrain, de quelles armes on ferait usage.

Tréjan et ses amis se rendirent à Ville-d'Avray en chemin de fer.

Serge se servit de ses chevaux, qui pouvaient presque lutter de vitesse avec la vapeur.

Depuis neuf heures du matin, un petit coupé noir bien attelé, aux stores baissés, stationnait devant le *Grand-Hôtel*.

De minute en minute une main élégante et fiévreuse soulevait un des stores.

A trois heures moins un quart, l'équipage princier vint chercher Aldéonoff et ses témoins.

Le mystérieux coupé prit chasse aussitôt, et son cheval anglais prouva qu'il était doué d'une énergie suffisante pour ne se point laisser distancer par les trotteurs russes de race Orloff.

Le comte de Tréjan et le prince arrivèrent en même temps à l'endroit convenu.

La clairière se trouvait tout près de la route et un peu en contre-bas.

Le coupé noir s'arrêta derrière la calèche à huit ressorts. — Les témoins d'Aldéonoff supposèrent qu'il avait amené Tréjan. — Les témoins de Tréjan se dirent qu'il appartenait sans doute au Russe; bref, sa présence n'étonna et ne préoccupa personne.

De part et d'autre on se salua.

Le hasard, interrogé sous les espèces d'une pièce d'or jetée en l'air, répondit qu'on se battrait avec les armes du prince.

— Monsieur le comte, — dit ce dernier, — je regrette véritablement beaucoup, donc déjà, que cet avantage me soit accordé par le sort... Si je ne vous offre point d'y renoncer en votre faveur, c'est que je suis certain d'avance que cette proposition serait accueillie par un refus...

Pour toute réponse, Tréjan s inclina.

— Il y a entre nous, d'un côté autant que de l'autre — continua Serge — une grave injure qui doit être lavée dans le sang, et c'est une bien triste chose, je vous assure, que deux braves gens de notre sorte soient forcés de faire de leur mieux pour s'arracher, l'un à l'autre, la vie!... — Cette nécessité funeste arrive par ma faute, donc déjà, par ma très-grande faute; — je le confesse, je le regrette, et, quoiqu'il me semble sentir encore la brûlure de votre gant sur ma joue, je n'ai pour vous que beaucoup d'estime et pas du tout de haine... — Je ne vous ménagerai point cependant, soyez-en sûr, monsieur le comte, mais si j'ai le grand malheur d'être trop heureux dans ce combat, je ne m'en consolerai jamais...

Georges, toujours silencieux, s'inclina de nouveau.

On tira au sort le choix du terrain, et cette fois encore le hasard se déclara pour Aldéonoff.

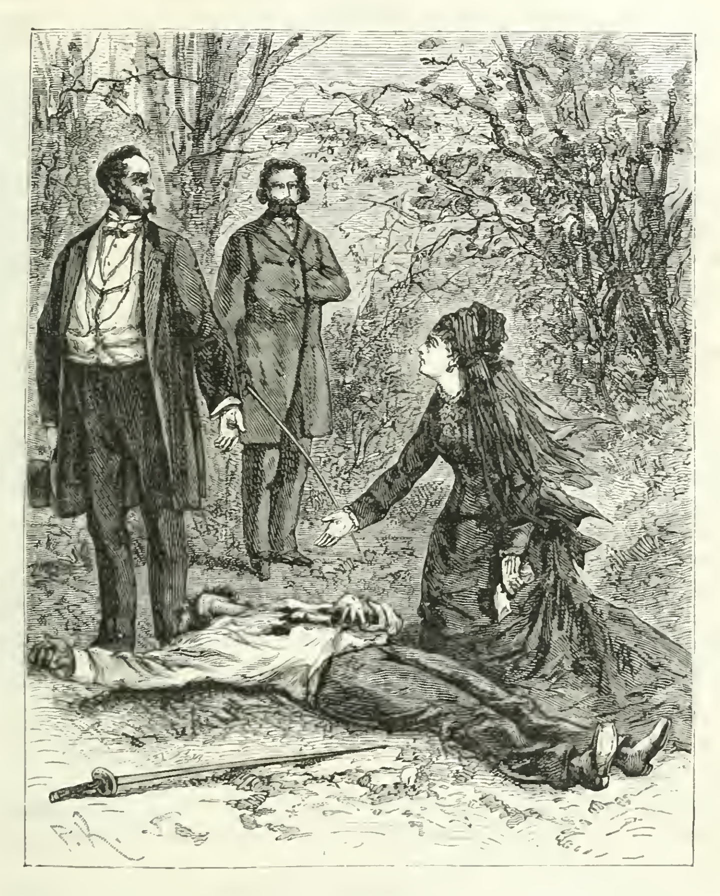
Tréjan approcha sa bouche de l'oreille d'un de ses témoins, et lui dit avec un sourire vaguement amer :

— Hein, si j'étais superstitieux? — Mais je ne le suis pas... et d'ailleurs ce Russe, en me supprimant, me rendrait un fameux service... — Qu'y a-t-il à présent pour moi dans la vie?

— Le travail et la lutte.. — répondit l'artiste célèbre.

— La lutte... le travail... — répéta Georges d'une voix sourde en haussant les épaules. — Eh! mon cher, il faut de l'énergie pour cela, et le grand ressort est cassé...

— Avec ces idées-là, vous allez vous faire tuer!...



— Qu'êtes-vous venue faire ici, madame ? lui demanda le chirurgien. (Page 323.)

— Par l'amant de ma femme!... — Non pas!... — Ce serait trop bête!... — Soyez paisible!... Je me défendrai comme si je tenais à vivre...

Les adversaires prirent position, se mirent en garde, et l'un des témoins d'Aldéonoff prononça les deux mots :

— Allez, messieurs!...

Les épées s'engagèrent aussitôt.

Ni Serge ni Tréjan n'étaient des tireurs absolument de premier ordre, mais ils avaient l'un et l'autre une grande habitude de l'escrime, le Russe ayant fréquenté les salles d'armes en sa qualité d'homme de loisir, et le Parisien en sa qualité d'artiste paresseux avide de distractions de toutes sortes.

La prodigieuse force physique d'Aldéonoff lui créait une supériorité réelle en donnant à ses coups une raideur dangereuse, mais la souplesse et l'agilité de Tréjan rétablissaient amplement l'équilibre.

Les passes de début furent brillantes et se prolongèrent quelque temps sans amener de résultat. — Les adversaires gardaient tout leur sang-froid et, luttant comme dans un assaut, ne parvenaient point à se toucher, au grand désappointement des témoins qui se promettaient bien, à la première blessure et dès que coulerait le sang, d'arrêter le combat.

— Vous plairait-il, monsieur le comte, donc déjà, de prendre une minute de repos? — demanda courtoisement Aldéonoff.

Tréjan, pour toute réponse, abaissa son arme.

La minute écoulée, les fers se croisèrent derechef; — ce sang-froid dont nous parlions quelques lignes plus haut s'évanouit; — les duellistes s'animèrent, et une ardeur irréfléchie, une impétuosité nerveuse, saccadèrent leurs mouvements sages et mesurés jusque-là et leur firent tour à tour commettre des fautes qui pouvaient devenir funestes.

L'issue du combat n'était désormais qu'une question de hasard et de chance. — L'habileté n'avait plus rien à y voir.

Le dénouement, d'ailleurs, approchait.

Sur une feinte d'Aldéonoff l'épée de Tréjan vint trop tard à la parade, et celle du Russe, effleurant le poignet de son adversaire, déchira dans toute sa longueur la manche de sa chemise.

— Vous êtes touché, monsieur le comte! — s'écria Serge.

— Je ne crois pas, monsieur... — répondit Georges en ripostant par un coup droit et en se fendant à fond.

La pointe de son épée pénétra dans le haut de la poitrine et ressortit derrière l'épaule, faisant au Russe une blessure presque pareille à celle que San-Rémo avait reçue du capitaine Grisolles dans la clairière du bois de Vincennes.

Aldéonoff étendit les bras. — Une gorgée de sang jaillit de sa bouche... — il chancela comme un chêne coupé par le pied, et s'écroula.

Si lourde avait été sa chute que les témoins, le chirurgien et Georges lui-même, le crurent foudroyé, mais telle était chez lui la surabondance de force vitale et d'énergie musculaire, qu'à peine à terre il souleva son torse puissant, s'appuya sur son coude gauche, puis d'une voix rauque, sifflante et cependant distincte, il dit à Tréjan :

— Vous m'avez tué, monsieur le comte... Mais je l'avais mérité certainement... et je vous prie de me pardonner mon offense, donc déjà, comme de tout mon cœur je vous pardonne ma mort.

— Dieu m'en est témoin! — s'écria Georges, — je ne me souviens même pas que vous m'ayez offensé!...

Serge reprit lentement, péniblement, car sa voix s'affaiblissait de plus en plus :

— Eh bien! en signe d'oubli et de pardon, monsieur le comte, voulez-vous, donc déjà, me donner votre main?... elle me soutiendra pour monter... là-haut... où m'attendent mes pères qui, plus heureux et plus dignes que moi, sont tombés, non pour une cause misérable, mais en servant une juste cause... sur un vrai champ de bataille... pour Dieu et leur pays...

Georges fit deux pas en avant.

Il allait se pencher et saisir la main défaillante que Serge Aldéonoff élevait vers lui.

Le temps lui manqua.

Au moment où tombait le prince, un cri perdu dans le bruit de sa chute et qui n'avait été entendu de personne, s'était échappé du coupé mystérieux.

La portière s'ouvrit avec violence.

Une femme pâle, vêtue de noir et qui semblait affolée de douleur, s'élança de la voiture sur la route, de la route dans la clairière qu'elle traversa en quelques bonds, et vint s'abattre sur ses genoux à côté du blessé qu'elle enveloppa de ses deux bras.

Cette femme était Fanny Lambert, comtesse de Tréjan.

Georges se redressa.

— Prince, — dit-il, — j'allais vous tendre la main!... J'allais presser la vôtre!... — Vous voyez bien que je ne peux pas!...

— Tu l'as tué!... — cria Fanny avec un geste de haine et de menace, en lançant vers son mari les goutelettes pourpres qui ruisselaient de la blessure et dont quelques-unes atteignirent Tréjan au visage. — Que son sang retombe sur toi!...

Georges recula comme on recule à l'aspect d'un reptile venimeux.

— Prenez garde! — répliqua-t-il — prenez garde, madame!... — C'est par vous que ce sang coule!... c'est par vous que cet homme meurt!... — Dieu punit, vous le voyez bien, et c'est le moins coupable qu'il vient de frapper aujourd'hui... Prenez garde!...

Une convulsion suprême avait secoué le corps d'Aldéonoff, qui maintenant, immobile, inanimé, raidi, offrait l'apparence d'un cadavre.

Tréjan salua respectueusement ce corps qu'aucun souffle de vie ne semblait animer, il s'inclina devant les témoins de Serge et, suivi des siens, s'éloigna de la clairière ensanglantée.

Fanny, brisée par une écrasante émotion, sanglotait maintenant en couvrant de baisers le front livide de Serge et ses yeux fixes et sans regard.

— Qu'êtes-vous venue faire ici, madame? — lui demanda le chirurgien d'une voix sévère et presque dure.

La comtesse releva la tête.

— L'homme que j'aime se battait pour moi... — balbutia-t-elle.

— Madame est la comtesse de Tréjan... — dit un des témoins au chirurgien qui, ne pouvant réprimer un geste de stupeur et presque d'effroi, s'écria :

— L'adversaire était votre mari!... et vous souhaitiez le triomphe du prince! — Ah! madame!...

Fanny redevenait elle-même. — L'impudeur et l'orgueil reprenaient le dessus dans son âme un moment attendrie.

Elle croisa l'éclair de ses yeux avec le regard indigné de l'homme de science, et répliqua :

— Eh bien, pourquoi non? — Je vous ai dit que je l'aimais! j'ai voulu le voir vainqueur!...

— Et vous le voyez mort!...

Madame de Tréjan poussa un nouveau cri.

— Mort! — répéta-t-elle — ce n'est pas vrai!... — Je ne vous crois pas!... Vous voulez me tromper!...

Le chirurgien secoua la tête.

— Le souffle de vie qui lui reste va s'éteindre!... — répondit-il.

— Sans espoir?...

— Je n'en garde aucun... — Ainsi, madame, retirez-vous... — Votre place n'est point ici.

— Ma place est près de mon amant, tant que ce cœur qui battait pour moi ne sera pas glacé tout à fait!... — reprit la comtesse impétueusement. — Ne cherchez plus à me séparer de lui, vous le tenteriez en vain!... — Je veux rester!... Je resterai!...

— Mais, madame, — continua le chirurgien, — nous allons nous éloigner nous-mêmes et reprendre, avec le corps du prince, le chemin de Paris...

— Où prétendez-vous le conduire?...

— Chez lui...

— Dans un appartement d'hôtel, dans un logis d'occasion où des étrangers entoureront son agonie... où des indifférents recevront son dernier souffle!... Jamais!... jamais!.. jamais!...

— Cependant...

— Aussi longtemps que vivra Serge Aldéonoff — poursuivit la comtesse — Serge Aldéonoff m'appartiendra, et je jure de ne le céder à personne au monde!... — Si le salut est possible encore, c'est chez moi que mon amant doit rouvrir les yeux!... S'il est condamné sans appel, c'est chez moi qu'il doit mourir!... — Voilà ma volonté!... Cette volonté serait la sienne!... — Ne la respecterez-vous pas?... — Emploierez-vous la violence pour m'arracher ce corps ou ce cadavre?...

Et Fanny, couverte du sang qui ruisselait de la profonde blessure, serrait plus étroitement dans ses bras le prince inanimé.

Le chirurgien et les témoins se retirèrent un peu à l'écart pour se consulter, et le résultat de leur délibération fut que peut-être Serge Aldéonoff, gardant une lueur de connaissance, aurait exprimé le désir d'être transporté chez sa maîtresse. — A ce désir, on devait se soumettre. — Ne fallait-il pas d'ailleurs, à tout prix, éviter le scandaleux débat auquel une résistance donnerait lieu?...

En conséquence il fut décidé que, vivant ou mort, le prince serait conduit rue Le Sueur.

La comtesse de Tréjan, en apprenant cette décision, poussa une sorte de rugissement où la joie fauve se mêlait au désespoir, et l'éclair d'un triomphe farouche illumina son pâle visage.

LXI

André, nous le savons, s'était promis de n'avoir aucune inquiétude si madame de Grandlieu ne venait pas au rendez-vous donné à bref délai, mais lorsqu'un cœur éperdûment épris se promet ces choses-là — (surtout dans une situation pareille à celle des deux amants) — il ne se tient jamais parole.

Aussi, quand sonnèrent six heures du soir, le jeune homme en quittant l'entre-sol de la rue Castellane sentait redoubler les angoisses qui pendant tout le jour l'avaient assiégé sans relâche.

Vainement il se disait :

— Nulle catastrophe n'a pu survenir, puisque le délai fixé par le misérable auteur de la lettre anonyme n'expirera que dans trois jours... — Il est tout simple que Germaine, entourée d'obstacles et prévenue trop tard, se soit trouvée dans l'impossibilité de sortir... — J'espérais à peine sa présence... — Je ne dois donc éprouver nulle déception et ce serait folie de me créer de nouvelles terreurs pour un motif qui n'existe pas...

Il se répétait ces choses à satiété, en homme qui veut se convaincre, mais la logique inattaquable de son raisonnement ne parvenait point à éloigner le crêpe de plus en plus noir étendu sur son esprit.

A six heures un quart il arriva chez Croix-Dieu.

— Quelle figure défaite mon cher enfant!... — s'écria ce dernier. — Serait-il survenu quelque incident nouveau?...

André secoua la tête.

— Avez-vous vu la vicomtesse? — continua le baron.

— Non... — répondit San-Rémo.

— Fâcheux retard!

— Je le prévoyais, mais je verrai certainement madame de Grandlieu cette nuit... — Vous êtes-vous occupé de moi?

— Beaucoup, et de deux manières...

— Comment?

— D'abord j'ai pris des informations sur l'Allemand Zimmermann, chez qui doit être opéré l'échange des lettres contre le million... — Je m'étais dit que, dans cette hideuse affaire, ce Prussien jouait peut-être un rôle plus important que celui de simple intermédiaire, et je songeais, si par hasard le Zimmerman était premier sujet au lieu d'être comparse, à vous donner le conseil d'aller trouver le préfet de police, de lui raconter tout, de le prier d'intervenir en faisant arrêter et fouiller brusquement le lâche gredin et en lui reprenant les lettres volées, ce qui naturellement coupait court à la tentative de chantage...

— Grand Dieu! — s'écria San-Rémo. — Le bruit, le scandale, le nom de Germaine livré à des agents!... vous ne pensiez point à tout cela!...

— J'y pensais très-bien, mon cher enfant, mais, quand la haute police consent à intervenir dans une affaire de ce genre, elle le fait avec un tact si grand, avec une prudence si consommée, qu'il n'y a ni bruit ni scandale, et les agents eux-mêmes, en ce cas, savent tout juste ce qu'il faut qu'ils sachent... — Les renseignements pris m'ont démontré d'ailleurs que cette façon d'agir était impraticable... — Le Zimmermann, petit agent d'affaires berlinois s'occupant des louches intérêts de ses compatriotes à Paris, n'est évidemment qu'un homme de paille... — Je crois hors de doute que les lettres ne sont point chez lui et j'ai la conviction qu'elles lui seront remises à la dernière minute par le véritable intéressé qui, flairant un piége et ne nous étant point connu, s'échapperait sans peine et, doublant d'un mobile de vengeance son premier mobile de cupidité, n'en agirait qu'avec plus d'ardeur... — Bref, j'avais fait fausse route et je l'ai bien compris. .

— Je n'en suis pas moins reconnaissant de tant de peine... de tant de démarches...

— Ceci n'est rien... — D'un autre côté j'ai réussi...

— Vous avez trouvé l'homme qui prêtera sur les diamants tout ou partie de l'énorme somme nécessaire?...

— Oui, et s'il faut s'en rapporter, comme je le crois, aux renseignements donnés par un financier sérieux, on peut compter absolument sur cet homme pour la solution immédiate de l'affaire en question. — Voici d'ailleurs ces renseignements...

Croix-Dieu tira de son portefeuille une feuille de papier qu'il tendit à San-Rémo. — L'en-tête gravé portait le nom et l'adresse d'une maison de banque très-honorable et très-connue.

André lut tout haut les notes suivantes :

« *Samuel Kirchen*, juif prussien, opère à des taux usuraires l'escompte du papier des commerçants solvables encore, mais gênés, qui ne payent qu'après jugement. — Son flair est merveilleux pour ces sortes d'opérations; — il achève de saper par la base les maisons chancelantes, arrête le crédit au moment précis où ces maisons vont crouler, et n'est jamais pris dans les faillites que pour des sommes insignifiantes.

« Sa spécialité est l'achat et la vente des diamants sur papier et montés. — Il traite au comptant, quelle que soit l'importance de l'affaire.

« Moralité douteuse, — honorabilité nulle, — mais la crainte de la police correctionnelle l'empêche et l'empêchera probablement toujours de dépasser certaines limites.

« Très-riche, malgré son apparence misérable et son installation plus misérable encore. — Il a trois millions à la Banque. — Un chèque de lui vaut de l'or en barre. »

— Eh bien! — demanda Croix-Dieu quand San-Rémo eut achevé — qu'en dites-vous?...

— Je dis que ce juif prussien doit être, malgré ses millions, un piètre personnage et je le regarde, d'après ces notes, comme un coquin des plus dangereux...

— Il est riche et il paye comptant, que vous importe le reste?...

— Je préférerais traiter, je l'avoue, avec un capitaliste moins répugnant...

— C'est impossible...

— Pourquoi donc?

— Les affaires douteuses ne peuvent aboutir qu'avec des gens tarés... — Aucun honnête commerçant, soyez-en sûr, ne vous achètera à réméré des diamants qui ne vous appartiennent pas.

— Madame de Grandlieu me les confiera, connaissant l'emploi que j'en veux faire. .

— D'accord... — Mais comment prouverez-vous cela à Samuel Kirchen?... — Un homme absolument honnête refuserait de conclure avec la vicomtesse elle-même qui se trouve, par le mariage, sous la tutelle légale du vicomte... — Trouvez moyen de justifier la légitime possession des joyaux dont il s'agit, et de respectables maisons vous prêteront sur ce nantissement les cinq sixièmes de leur valeur... Le pouvez-vous?

— Vous savez bien que non...

— Estimez-vous donc fort heureux, mon cher enfant, qu'il existe des spéculateurs méprisables, mais millionnaires, puisque vous êtes hors d'état de vous passer d'eux...

— Ce n'est que trop vrai!... Où demeure ce Samuel Kirchen?...

Après avoir de nouveau consulté son portefeuille, le baron répondit :

— Rue de Lappe, n°***.

— Je n'ai jamais entendu parler de cette rue...

— Rien ne m'étonne moins... Elle se trouve, si je ne me trompe, aux environs de la place de la Bastille, tout près je crois de la rue Saint Antoine... — Le premier fiacre venu vous y conduira...

— Aussitôt que les diamants seront dans mes mains, j'irai...

— Ce sera trop tard... Allez-y ce soir même.

— Dans quel but?

— Dans le but de voir le juif, pardieu, de le préparer à l'opération et d'arrêter avec lui les bases de l'acte de vente à réméré... — Ne lui cachez point que les diamants viennent d'une dame qui se trouve dans une position difficile... sans cela il les supposerait volés... — Il voudra d'ailleurs savoir qui vous êtes, et d'ici à demain, n'en doutez pas, se renseignera sur votre compte. — Les affirmations de la note sont précises : cet estimable enfant de Jacob ne croit peut-être point au Dieu de ses pères, mais il redoute la sixième chambre.

— Vous avez raison... — Je vais dîner, non que j'éprouve le moindre appétit, mais

il faut me soutenir, car j'ai besoin de toutes mes forces, et, à neuf heures précises, je me ferai conduire chez Samuel...

— Au quatrième étage... le nom est sur la porte...

Philippe avait de bonnes raisons pour connaître la situation de la rue de Lappe.

Aussitôt qu'André de San-Rémo l'eut quitté, il descendit à son tour, arrêta un coupé qui passait à vide et dit au cocher :

— Place de la Bastille, à l'entrée du faubourg Saint-Antoine...

A neuf heures André arrivait en voiture rue de Lappe et mettait pied à terre en face du numéro indiqué.

Cette rue, — où dans un autre récit nous avons conduit nos lecteurs [1], — est boueuse et puante, mais point du tout étroite et sinistre.

Les rez-de-chaussée sont occupés presque tous par des démolisseurs de voitures, des ferrailleurs et des marchands de bric-à-brac dont les marchandises proviennent des ventes à l'encan les plus infimes.

San-Rémo s'engagea dans une allée noire et fétide, chercha vainement une loge de portier, et, sachant que le juif prussien demeurait au quatrième, gravit les degrés chancelants d'un escalier qu'éclairaient vaguement des quinquets fumeux placés d'étage en étage.

Une porte percée d'un guichet et dont il était impossible de deviner la couleur primitive s'offrit à lui quand il eut escaladé un grand nombre de marches.

Un carré de carton, fixé au-dessous du guichet par quatre de ces clous à tête noire que les tapissiers appellent *punaises,* portait en grosses lettres ce nom : *Samuel Kirchen.*

André sonna.

La porte fut ouverte par un système de cordon pareil à celui dont les concierges font usage. — Le jeune homme se trouva dans une pièce complétement sombre, devina en face de lui une seconde porte entr'ouverte d'où s'échappait un filet de lumière, et une voix enrouée prononça avec un effroyable accent tudesque ces mots :

— Bar ici... Pussez le borte...

Le jeune homme, se conformant à cette injonction, franchit le seuil d'une chambre assez vaste, meublée de trois chaises de bois blanc et coupée en deux dans sa largeur par un grillage serré, garni intérieurement de toile verte et montant depuis la cloison à hauteur d'appui jusqu'au plafond.

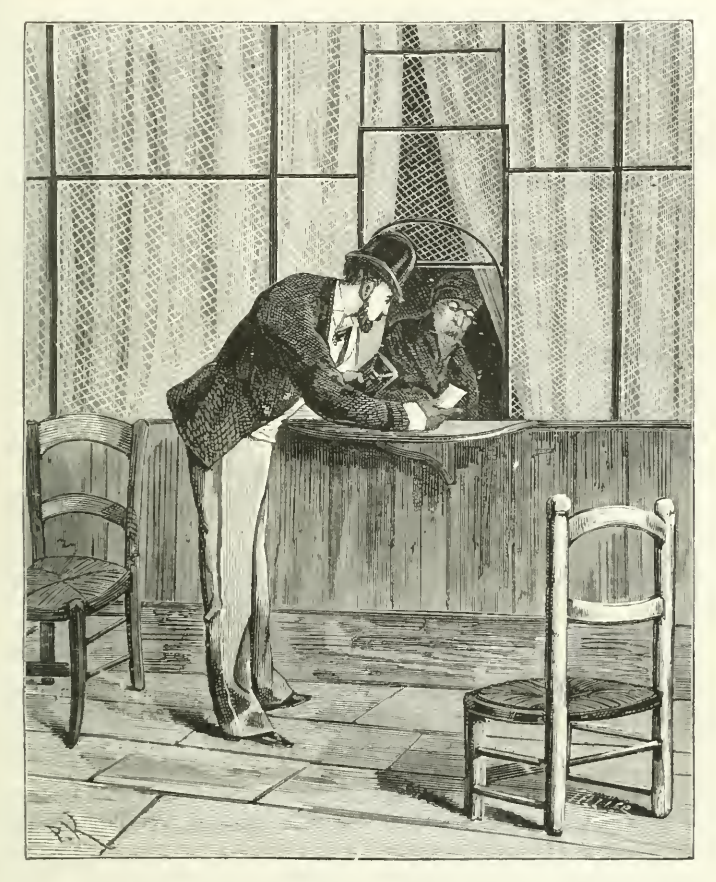
Au milieu du grillage était pratiquée une ouverture fermée par une plaque mobile et munie d'une de ces planchettes sur lesquelles les caissiers donnent et reçoivent de l'argent.

— Guesgue fus temantez? — reprit la voix tudesque appartenant à un corps invisible.

— Je demande M. Samuel Kirchen... — répliqua San-Rémo. — Est-ce vous?

— Fui... fui... ce édre moi... — fit l'organe enroué.

1. *Le Mari de Marguerite*, édition F. Roy.



Bassez la garde bar le quichet... — Pon! — A brésent, guesgue fus fulez? (Page 330.)

En même temps la plaque mobile du guichet se baissa, et pendant une seconde André entrevit non pas un visage, mais une longue barbe grise et pointue, des lunettes vertes, et un bonnet de soie noire descendant jusqu'aux oreilles de l'apparition quasi fantastique.

La voix tudesque s'éleva de nouveau et dit :

— Gui èdes-fus?

— Je suis le marquis de San-Rémo.

— Gonnais bas...

— Voici ma carte.

— Bassez la garde bar le quichet... — Pon! — A brésent, guesgue fus fulez?

— Vous proposer une affaire.

— De panque?

— Non.

— Te marchandises?

— Oui.

— Fentez-fus, ou achedez-fus?

— Ni l'un ni l'autre; je mets en gage, avec faculté de reprendre le gage dans deux mois...

— Guelle marchantise?

— Des diamants.

— Gombien les estimez-fus?

— Un million deux cent mille francs...

— *Der teufel!*... Et ils sont à fus, cheune homme, ces tiamants?

— Non.

— A gui tonc?

— A une dame qui a besoin d'argent.

— Ya! ya! che gombrends pien... — Mais cèdre-t-il afec fus gue che draiderai, ou afec le tame?

— Avec moi seul.

— Pon!... Ragondez-moi t'aport le bedide afenture te la tame, et nous fairons abrès...

San-Rémo inventa une histoire suffisamment vraisemblable, expliquant comment une femme du monde, qu'il ne nommait pas, se trouvait dans l'absolue nécessité de se procurer sur le dépôt de ses bijoux une grosse somme remboursable dans un délai de deux mois...

Samuel Kirchen parut trouver cela tout simple. — Il se montra fort accommodant et déclara que si M. le marquis de San-Rémo lui apportait le lendemain des diamants valant bien douze cent mille francs, il n'hésiterait pas à lui en compter sept cent mille et, dans un laps de deux mois, à rendre les joyaux moyennant un remboursement de huit cent mille francs. — Au bout de soixante jours, la vente deviendrait définitive.

— Si fus fenez temain, fenez te drois à guadre heures,— dit-il en achevant; —le resde te mon demps il être bris bar mes bedides avaires bersonnelles...

André, un peu tranquillisé, quitta la rue de Lappe...

Cinq minutes après son départ, il ne restait derrière le grillage qu'une barbe postiche grise et pointue, des lunettes vertes, un bonnet de soie noire, — et le baron Philippe de Croix-Dieu sortait de la maison.

LXII

Une heure du matin venait de sonner aux horloges de Paris.

La nuit était tiède, splendide, et des myriades d'étoiles la rendaient presque lumineuse quoique la lune, dans son dernier quartier, eût disparu depuis longtemps.

Un silence relatif succédait aux bruits du jour; — on n'entendait plus que ce murmure vague et presque étouffé qui semble la respiration de l'immense ville endormie.

De rares voitures passaient encore dans la grande avenue des Champs-Élysées, mais les contre-allées étaient désertes.

Un coupé s'arrêta près des bâtiments du garde-meuble.

San-Rémo en descendit et franchit lentement les quelques centaines de pas qui le séparaient du jardin de l'hôtel de Grandlieu.

Son cœur battait à coups sourds et rapides dans sa poitrine oppressée par une inexprimable angoisse.

C'est qu'en effet le malheureux jeune homme se voyait face à face avec une situation poignante, humiliante, effroyable.

Il allait se trouver contraint de dire à son adorée Germaine :

— Je vous ai perdue par mon imprudence, et je ne puis rien pour vous sauver!... — C'est à vous, à vous seule, de payer la rançon de votre honneur!... — Donnez-moi vos diamants!...

De quelques périphrases qu'il enveloppât le funeste aveu, il n'en fallait pas moins subir cette honte indicible, cette suprême torture de demander de l'argent à une femme, à une maîtresse!...

Ah! si André avait pu faire de l'or avec son sang, comme joyeusement il l'aurait vu couler jusqu'à la dernière goutte!...

— Ceux qui ont le droit de se tuer — pensa-t-il — sont bien heureux! — Mourir m'est défendu, à moi! — La douce enfant que j'aime plus que ma vie et plus que mon honneur resterait seule et abandonnée au bord de cet abîme creusé par ma folie.

Il arriva près de la grille qui s'étendait entre le jardin et les Champs-Élysées.

Sa main, glissée dans la cachette, la trouva vide.

Germaine avait la lettre — donc elle viendrait au rendez-vous, car les obstacles, si nombreux le jour, n'existaient plus la nuit.

André écarta le lierre et s'efforça de sonder les ténèbres que le feuillage des grands arbres rendait profondes

Aucun pas ne foulait le sable des allées.

Au delà du sombre jardin s'élevait la façade grise de l'hôtel.

Une seule et faible lumière brillait derrière les vitres d'un appartement du premier étage.

Cet appartement était celui de la vicomtesse.

San-Rémo le savait.

Combien de fois n'avait-il pas arrêté son cheval pour entrevoir Germaine debout à l'une de ses fenêtres et regardant les Champs-Élysées?...

Tout à coup, la lumière se déplaça, pâlit et disparut.

— Elle va venir — se dit André...

Un coup d'œil jeté en avant et en arrière lui prouva que la solitude était absolue.

Il n'hésita pas.

Saisissant deux des barreaux, il se hissa à la force des poignets, avec la vigueur et la souplesse de son âge, franchit, au risque d'y déchirer sa chair, les fers de lance dorés qui formaient le couronnement de la grille et, se laissant glisser de l'autre côté, se trouva dans le jardin.

Là, caché derrière une touffe d'arbustes exotiques, il attendit.

Son attente ne fut pas longue.

Au bout de deux ou trois minutes, le frémissement à peine perceptible d'une jupe traînant sur le sable arriva jusqu'à son oreille.

Presque en même temps une forme svelte, presque vaporeuse, semblable à un gracieux fantôme, trancha par sa blancheur laiteuse sur les ombres d'où elle émergeait, et devint de seconde en seconde plus distincte.

Soutenue par cette énergie nerveuse que les femmes les plus faibles trouvent à leur service dans les occasions suprêmes, la vicomtesse avançait rapidement.

Elle devait croire André de l'autre côté de la grille, — il ne fallait point l'épouvanter par une apparition trop brusque; aussi le jeune homme, lorsqu'elle ne fut plus qu'à quelques pas du massif qui le protégeait, murmura d'une voix faible comme un souffle :

— Germaine...

Madame de Grandlieu tressaillit et s'arrêta.

— Germaine... — répéta San-Rémo — n'ayez pas peur... — c'est moi.. — je suis ici...

La jeune femme reprit sa marche.

André se montra.

La pauvre enfant lui tendit la main, et ces deux mains brûlantes s'unirent dans une fiévreuse étreinte.

— Comment êtes-vous là? — demanda tout bas Germaine, — la porte est close... j'en avais pris la clef...

— J'ai franchi la grille...

— Malheureux, vous pouviez vous tuer!... — murmura la vicomtesse dont André sentit la main trembler violemment.

— Non... — répondit-il; — je ne peux pas mourir, puisque vous avez besoin que je vive...

— Pour l'amour de moi, mon ami, ne recommencez plus une si dangereuse folie, je vous en conjure... — Promettez-le-moi...

— Je vous le promets...

— J'ai votre lettre depuis ce matin — reprit la jeune femme — elle m'a rassurée un peu, mais en doublant mon désir ardent de savoir ce qui se passait. — J'ai tout fait pour me rendre libre afin d'aller rue Castellane... — Je n'ai pas pu!... — Comment vous dire ce que je souffrais, me sachant attendue par vous, et vainement, pendant des heures si longues?... — Vous avez compris cela? — Vous ne m'avez point accusée?

— Vous accuser ou douter de vous, ma bien-aimée Germaine, est-ce possible?

— Nous avons à causer longuement, n'est-ce pas?

— Oui, longuement...

— Rester ici serait une imprudence... — La blancheur de ma robe tranche sur les feuillages noirs... — Il faut monter au pavillon... — Passez le premier... je vous suivrai...

André, s'efforçant de ne faire aucun bruit, gravit l'escalier rustique de la petite construction pittoresque et couverte en chaume dont l'unique pièce avait servi d'asile à Germaine pendant la nuit terrible que nos lecteurs n'ont point oubliée.

Un canapé de bambou, des fauteuils pareils et une table ronde en formaient l'ameublement.

Une large fenêtre dominait les Champs-Élysées.

Germaine rejoignit André dans cette pièce.

— Allons droit au fait, mon ami, — lui dit-elle en se laissant tomber sur le canapé mexicain. — Vous m'avez écrit : « *Le salut est possible, mais il faudra l'acheter cher...* » — Expliquez-moi cette phrase.

André frissonna de tout son corps.

Le moment effroyable était venu, — il fallait parler.

— Ma Germaine adorée, — balbutia-t-il, — jusqu'à ce jour et jusqu'à cette heure, vous m'avez cru riche... — Hélas!... j'ai l'apparence de la fortune, et rien de plus... — Mon luxe menteur ne repose sur aucune base sérieuse... — Une main généreuse me soutient... — Le jour où cette main s'éloignerait de moi, je serais sans ressources... — C'est assez vous dire que par moi-même je ne puis rien...

Après cet aveu si poignant André se tut, attendant un mot.

Germaine ne répondit pas.

— Mais, — reprit San-Rémo, — j'ai un ami sur lequel je puis compter absolument, et par bonheur cet ami est riche... Je lui ai tout appris.

— Tout!! — répéta madame de Grandlieu avec un accent de douloureux reproche, en voilant son visage de ses deux mains, comme si les ténèbres ne suffisaient pas pour cacher sa rougeur, — il sait tout!... il connaît ma faute!... il connaît ma honte!... — André... André... qu'avez-vous fait?

— Qu'importe ce qu'il sait? — répliqua San-Rémo en se hâtant de calmer la vicomtesse par un pieux mensonge; — qu'importe, puisqu'il ignore votre nom et puisqu'il ne peut le deviner?... — Germaine, chère Germaine, me croyez-vous capable de trahir un pareil secret?

— J'avais tort... — murmura la malheureuse enfant, — et d'ailleurs, — ajouta-t-elle avec une involontaire amertume, — vous aviez raison, qu'importe? Il ne nous appartient plus, ce secret! — Il est à la merci du premier venu! — Un misérable le possède!

— Nous le lui arracherons!

— Continuez...

— L'ami dévoué de qui je vous parle, — reprit San-Rémo dont le trouble et l'angoisse grandissaient, — consent à me venir en aide avec une abnégation héroïque... — il se dépouille pour l'amour de moi... — il consacre à notre salut une large part de sa fortune... — il va, sans perdre une heure, hypothéquer ou vendre des domaines... mais l'argent résultant de si grands sacrifices ne peut être dans mes mains avant un mois...

— Et il nous reste trois jours à peine!... — interrompit Germaine. — Pourquoi donc me parliez-vous de salut?

— Parce que le salut dépend de vous...

— Je ne comprends pas... Vous savez bien que j'ai, comme vous, le luxe mais non la fortune... — Vous savez bien que je suis pauvre...

André fit appel à tout son courage, et la gorge serrée, les lèvres tremblantes, le cœur dans un étau, il dit d'une voix rauque :

— Vous avez vos diamants...

Un silence formidable suivit ces quatre mots.

Madame de Grandlieu avait tressailli violemment, et sans l'obscurité on aurait pu voir sa pâleur devenir livide.

— Vous vous trompez... — murmura-t-elle enfin, — ces diamants ne sont point à moi... ils sont à M. de Grandlieu...

— Ils sont à vous... — répliqua André. — M. de Grandlieu, par votre contrat de mariage, vous en a reconnu la propriété absolue...

— Et ces joyaux de famille, portés pendant des siècles par des femmes honnêtes, par des épouses sans reproches, payeraient la rançon de mon honneur à moi, l'épouse indigne, la femme adultère?... — Est-ce possible cela, André?

Ce fut au tour de San-Rémo de ne pas répondre.

Il se fit un nouveau silence, plus long que le premier.

Germaine le rompit de nouveau.

— Et quand bien même j'accepterais cette transaction flétrissante, — reprit-elle d'une voix brisée, — de quelle façon pourrait-elle s'accomplir?... De quelle façon expliquerais-je à M. de Grandlieu que ces diamants, dépôt sacré, ne sont plus en ma possession?... L'abîme est toujours là, vous le voyez bien... un peu plus tôt ou un peu plus tard, il faudra toujours y tomber!... C'est fatal!... c'est inévitable!...

— Avant un mois, — balbutia San-Rémo, — les joyaux seraient revenus en vos mains... — Qui donc saurait qu'ils en sont sortis?...

Et clairement il expliqua dans ses moindres détails la combinaison déjà connue de nos lecteurs.

Germaine secoua la tête.

— Non, mon ami, — dit-elle ensuite avec une résolution hautaine. — Non, je ne ferai pas cela!... — Non, la vicomtesse de Grandlieu n'achètera point son salut par de honteux moyens! — J'ai été faible jusqu'à la bassesse, jusqu'au mensonge, jusqu'à la trahison!... — Dans l'expiation, du moins, je serai grande et forte! — Je me relèverai par le courage! — Immense fut la faute commise, il est trop juste que je sois punie!... Je courberai la tête sous une colère légitime, et si l'homme dont j'ai flétri les cheveux blancs m'estime assez pour me tuer, je mourrai repentante... et pardonnée peut-être...

— Ainsi, — demanda André d'une voix sourde, — ainsi, vous êtes prête à la mort?

— Oui! — répondit Germaine exaltée.

— Et je ne puis rien pour vous?

— Rien...

— Alors, donnez-moi votre main une dernière fois, Germaine, et adieu... adieu pour toujours...

— Où allez-vous? — demanda la vicomtesse, rappelée à elle-même par l'accent sombre de son amant, — où allez-vous et que voulez-vous faire?

— Je veux vous précéder là-haut... — Si nous devons être punis tous deux, il faut au moins que le plus coupable parte le premier et montre le chemin à l'autre!

Madame de Grandlieu passa ses deux mains sur son visage avec ce geste qui sert au théâtre à exprimer la démence naissante. — Un soudain revirement venait de se faire dans son esprit troublé.

— Mais en me perdant je vous perds! — balbutia-t-elle. — En me condamnant, je vous condamne!... et, folle que je suis, je l'avais oublié!... — Oh! j'accepte pour moi la mort, mais, pour vous, je n'en veux pas!... Vous tuer! allons donc!... Un crime après une faute!... Non! non! tout vaut mieux que cela!... Sauvez-nous, puisqu'il le faut, André!... Sauvez-nous à tout prix!... Sauvez-nous, quels que soient les moyens de salut! — Je vous défends de sortir d'ici!... — Vous entendez, je vous le défends!... — Attendez-moi... je vais vous chercher les diamants...

Et Germaine, sans laisser à André le temps de répondre, quitta la chambre du pavillon, descendit rapidement l'escalier rustique et prit sa course dans la direction de l'hôtel.

. . . .

Sur la façade sombre, une seconde lumière s'était allumée depuis un instant.

Elle brillait derrière les vitrages de l'appartement du vicomte Armand de Grandlieu ..

LXIII

Dix minutes s'écoulèrent.

André, assis sur le petit canapé de bambou, à la place même que madame de Grandlieu venait de quitter, attendait, la tête plongée dans ses mains et comptant les secondes.

Germaine reparut.

Sa démarche saccadée, ses mouvements brusques trahissaient la fièvre ardente qui brûlait le sang dans ses veines.

Elle tenait un coffret d'ébène incrusté d'argent et recouvert d'une enveloppe en maroquin rouge, timbrée aux doubles armes de Grandlieu et de Randal.

— Tenez — dit-elle d'une voix nette et ferme — les écrins sont tous là... il ne me reste plus un bijou... et voici la clef du coffret...

Cette clef était en or, très-petite, et suspendue par un anneau à la châtelaine de la montre.

Elle voulut la dégager, mais, n'y parvenant pas assez vite, elle tordit et brisa l'anneau avec la force nerveuse irrésistible résultant de l'impatience et de la colère, et tendit la clef à San-Rémo qui machinalement la prit et la glissa dans la poche de son gilet.

— Maintenant, mon ami — continua Germaine — vous allez partir, mais non par le chemin dangereux que vous avez suivi pour venir... — Je vais vous ouvrir la petite porte pratiquée dans la grille... — Je m'abandonne à vous, cher André... Je m'efforcerai de chasser bien loin les angoisses qui depuis deux jours usent ma vie et qui me tueraient... — Je veux vivre pour vous... — J'imposerai le sommeil à ma pensée... J'attendrai sans angoisse et sans effroi... — Nous ne nous reverrons plus que lorsque vous aurez assuré notre salut à tous les deux. — Faites en sorte que ce soit bientôt...

— Avant que le soleil de demain soit couché — répondit San-Rémo — vous n'aurez plus rien à craindre...

— Dieu le veuille!... — murmura la vicomtesse en poussant un long soupir. — Un mot de vous m'apprendra que vous avez réussi, et le jour suivant je trouverai moyen de m'échapper une heure et d'aller rue Castellane... — Quel soulagement, alors!... quel calme après de telles tortures!...

— Soyez calme dès à présent, ma bien-aimée Germaine... — Aussitôt dans mes mains vos lettres seront brûlées...

Madame de Grandlieu frissonna.

— Non... non... — répondit-elle vivement. — Je veux les ravoir... les compter... les brûler moi-même...

— Votre volonté sera faite...

— Allez à présent, mon ami... allez vite... ou plutôt, non... je sors la première... je



Germaine! — s'écria-t-il alors avec un douloureux effroi; — c'est Germaine! (Page 339.)

vous précède et j'ouvrirai la grille... — Dans une minute descendez et, une fois hors du pavillon, ne me parlez plus... — Je ne sais pourquoi, mais voilà que j'ai peur de tout...

La jeune femme se dirigea vers la porte à demi fermée donnant sur l'escalier rustique.

Elle en atteignit le seuil...

Elle allait le franchir...

Soudain elle recula avec un geste d'épouvante inouïe et, saisissant le bras de San-Rémo, elle balbutia à son oreille :

— On marche dans le jardin...

Tous deux alors, muets, effarés, écrasés l'un comme l'autre sous cette terreur instinctive qui est le premier châtiment des coupables, se rapprochèrent de la porte et prêtèrent l'oreille.

Germaine ne s'était pas trompée.

Le sable de l'allée conduisant au pavillon craquait sous un pas d'homme.

— Vous ne pouvez plus sortir... — murmura la malheureuse femme en se tordant les mains — nous avons trop tardé!...

Le bruit se rapprochait.

— C'est mon mari... — continua madame de Grandlieu. — Sans le voir je le reconnais à cette marche ferme et rapide... — il a des soupçons... il vient ici... Ah! cette fois, nous sommes bien perdus...

— Pas encore... — répondit André tout bas en dégageant son bras que serrait convulsivement la main crispée de Germaine et en se dirigeant vers le fond de la pièce.

— Qu'allez-vous faire?...

— Au nom du ciel, silence!...

Si le nocturne promeneur venait au pavillon, il devait atteindre la première marche de l'escalier avant que trente secondes se fussent écoulées.

Doucement, avec des précautions infinies, André ouvrit la fenêtre donnant sur les Champs-Élysées et se pencha au dehors.

Les becs de gaz placés de distance en distance rendaient l'obscurité transparente. — Aussi loin que pouvait s'étendre la vue, personne.

Une voix — celle de M. de Grandlieu — s'élevant dans le jardin, demanda

— Êtes-vous là, Germaine?

La jeune femme ne répondit pas et ne sembla même point entendre.

Elle s'était retournée haletante et, pressant de ses deux mains sa poitrine à l'endroit où son cœur trop gonflé l'étouffait, elle regardait la silhouette de San-Rémo se détacher en noir, près de la fenêtre, sur le fond plus clair du ciel étoilé.

— Germaine — répéta la voix — êtes-vous là?

Même silence...

Un craquement de l'escalier de bois annonça que M. de Grandlieu venait de poser le pied sur la première marche.

Une distance de cinq à six mètres séparait la fenêtre du sol.

André n'hésita pas. — Il franchit la barre d'appui et, au risque de se briser dans sa chute, il s'élança...

Madame de Grandlieu, poussant un gémissement étouffé, chancela...

Le vicomte avait gravi les degrés.

Il entra dans le pavillon.

L'obscurité, plus profonde là qu'au dehors, l'aveugla d'abord tout à fait, mais au bout d'une ou deux secondes il lui sembla qu'une forme blanche gisait sur le parquet.

Il s'approcha de cette forme, il se pencha vers elle, il la toucha, il comprit...

— Germaine! — s'écria-t-il alors avec un douloureux effroi; — c'est Germaine!

Il allait la soulever, mais la fenêtre ouverte attira son regard. — Un soupçon le mordit au cœur. — Il marcha droit à cette fenêtre, et à son tour il se pencha vers les Champs-Élysées.

La solitude était absolue.

— Que Dieu soit béni!... — murmura M. de Grandlieu. — Je me suis trompé... — Elle était seule...

Il revint à sa femme, la prit dans ses bras et la porta jusqu'au canapé de bambou sur lequel il l'assit évanouie.

Nous expliquerons plus tard à nos lecteurs pourquoi le vicomte se trouvait à deux heures du matin dans le jardin de son hôtel, cherchant et appelant Germaine.

En ce moment nous devons suivre André.

Grâce à la souplesse dont nous lui avons vu déjà donner plus d'une preuve, et grâce aussi à quelque habitude des exercices gymnastiques, le jeune homme, après le saut périlleux qu'il venait d'accomplir, se trouva sur ses jambes, sain et sauf.

Un étourdissement léger et inévitable succédait à la commotion violente, mais les mouvements restaient libres et la pensée lucide.

— Si le vicomte a véritablement des soupçons — se dit André — sa première action sera de regarder par la fenêtre... — Il ne faut point qu'il me voie ..

A vingt pas de lui se dressait le tronc noueux d'un vieil arbre.

Il se réfugia derrière ce patriarche des Champs-Élysées, et, perdu dans les ombres de la nuit et dans celles du feuillage épais, il se posta comme les Indiens Peaux-Rouges guettant un ennemi, de manière à pouvoir observer le pavillon.

Le tiers de son visage, tout au plus, se trouvait à découvert et devait passer pour une des rugosités de l'écorce.

Il se félicita bientôt de sa présence d'esprit quand Armand de Grandlieu apparut dans l'encadrement de la fenêtre, interrogeant l'espace avec une défiance que la situation justifiait, si même elle ne la commandait pas.

Puis le vicomte — rassuré sans doute — rentra dans les ténèbres de la chambre.

San-Rémo ne perdit pas une seconde et, les yeux toujours tournés vers le pavillon, se faisant des boucliers de tous les arbres, assez nombreux en cet endroit, il s'éloigna rapidement dans la direction de la place de la Concorde.

Est-il besoin de dire que dans sa chute il n'avait point lâché le précieux coffret dont sa main droite serrait la poignée de cuir?

Près du Garde-Meuble il retrouva son coupé qui le ramena rue de Boulogne, où, brisé de fatigue comme la veille et plus encore, il se jeta sur son lit après avoir fermé et barricadé intérieurement toutes ses portes et placé le coffret sous son oreiller, de telle sorte qu'il fût matériellement impossible de ne point interrompre son sommeil, si — chose d'ailleurs non moins impossible — on essayait de lui soustraire les joyaux de Germaine.

Le vol du portefeuille contenant les dangereuses lettres de la vicomtesse lui donnait, malheureusement un peu tard, cette prudence peut-être excessive.

Si grande était sa lassitude physique et son énervement moral qu'il ne s'éveilla que vers dix heures du matin.

Il fit en toute hâte sa toilette, et il venait de commander sa voiture pour se rendre rue Saint-Lazare quand Étienne, son fidèle et dévoué serviteur, lui annonça la visite de M. de Croix-Dieu.

— Introduisez M. de Croix-Dieu... — dit-il. — Je le recevrai ici.

Philippe entra.

— Excusez-moi, cher baron, — reprit André en serrant la main du nouveau venu, — excusez-moi si j'agis avec vous sans façon et pardonnez au désordre de cette chambre à coucher... — J'allais sortir pour aller chez vous quand on vous a annoncé chez moi... — j'ai beaucoup de nouvelles à vous apprendre...

— Heureuses ou malheureuses? — demanda Croix-Dieu.

— Heureuses, si l'on admet qu'il puisse y avoir quelque chose d'heureux dans une situation comme la mienne...

— Vous avez vu Samuel Kirchen?...

— Oui. — Cet israélite m'a semblé fort accommodant... — il paraît prêt à traiter avec moi... — il doit m'attendre aujourd'hui chez lui, de trois heures à quatre heures...

— Très-bien, mais aurez-vous les diamants?...

— Je les ai...

Les yeux de Philippe brillèrent d'un si vif éclat qu'il baissa la tête pour cacher ce rayonnement indiscret.

— Madame de Grandlieu — poursuivit-il d'une voix singulière — a-t-elle eu beaucoup de peine à prendre son parti du sacrifice momentané que lui imposent les circonstances?...

— Oui, beaucoup, et nous avons couru cette nuit un nouveau danger qui a bien failli rendre inutile ce sacrifice...

Croix-Dieu tressaillit.

— Comment? — demanda-t-il avec vivacité.

André raconta ce que nous savons déjà.

— Vous vous en êtes tiré, c'est d'un heureux augure! — fit le baron en souriant quand San-Rémo eut achevé.

— Et maintenant — poursuivit ce dernier — il me reste à vous rappeler votre offre généreuse... — J'espère obtenir de Samuel Kirchen sept cent mille francs... — Songez, je vous en supplie, à me procurer les cent mille écus nécessaires pour compléter le million.

— L'argent sera prêt... — répliqua Philippe. — Je vous quitte et vais de ce pas donner des ordres à mon agent de change...

André — à trois heures précises — envoya chercher une voiture, ne voulant pas se servir de la sienne, et se fit conduire rue de Lappe.

Il emportait, bien entendu, le coffret de la vicomtesse.

LXIV

André, le coffret de bijoux à la main, monta les quatre étages et sonna à la porte que le nom de Samuel Kirchen, écrit en grosses lettres sur un carré de carton, désignait comme étant celle du logis du juif prussien.

Ainsi que la veille, cette porte lui fut ouverte par la détente d'un ressort intérieur. — Il entra.

Il traversa la première pièce dont les ténèbres, le soir précédent, lui avaient caché la nudité complète.

Aucun meuble, pas même un modeste escabeau. — Rien sur les murailles revêtues d'un papier graisseux, déchiré et pendant par places.

Une couche épaisse de poussière et de crasse couvrant les vitres ne laissait arriver dans ce galetas qu'une lumière grisâtre.

C'était hideux et sordide à la fois.

— L'homme qui peut vivre en un pareil taudis possède des millions!... — se dit André. — Un mendiant refuserait de l'habiter! — ce juif s'y complaît et ne songe qu'à grossir sa fortune inutile!... A quoi donc l'argent est-il bon?...

La voix tudesque cria, dans les mêmes termes que la veille :

— Bar ici... — Passez le borde...

San-Rémo franchit le seuil de la seconde chambre. — Il revit les trois chaises de bois blanc et le grillage intérieurement garni de toile verte et percé d'un guichet.

La plaque mobile fermant le guichet s'abaissa. — La barbe grise, les lunettes vertes, le bonnet de soie noire apparurent et disparurent aussitôt, mais le guichet ne se ferma point et l'organe allemand reprit :

— Ah! ah! c'être fus, cheune homme... — Fus êdes exact gomme une égéance!.. — Drès pien! drès pien! — M'abordez-fus les bedits gailloux gue les pelles tames brévèrent à tute audre chose tans le monte?

— Oui, — répondit André, — j'ai les diamants...

— Pon!... — Bassez-les bar le guijet... — Che fais fus tire tute suite si nous vairons avâire ensemple...

San-Rémo déposa le coffret sur la planchette du guichet... — Une main le saisit et l'attira vivement dans l'intérieur.

Presque en même temps la voix continua?

— Bassez-moi le glef du betit goffre, s'il fus blaît...

André donna la clef d'or. — La plaque du guichet se releva; — les communications entre les deux parties de la pièce se trouvèrent par cela même interrompues, mais le jeune homme n'en conçut nul ombrage. — Il entendait le juif défaire les courroies de maroquin rouge, il l'entendait introduire la clef dans la mignonne serrure du coffret...

Samuel Kirchen ouvrait évidemment les écrins.

Une sorte d'exclamation admirative s'échappa des lèvres de cet honnête homme.

— Ah! — fit-il derrière son grillage — fus afiez pien raison, cheune homme, te fanter les tiamants te la tame! foilà tes bierres t'une ingombaraple peauté! — che fus tonnerai te l'archent... peaucoup te l'archent... des crosses sommes...

— Sept cent mille francs? — demanda vivement André.

— Fui... — che grois gue che bourrai sans graindre aller chusque-là... guoigue ce soit une bien crosse somme, sept cent mille vrans! — Êtes-fus sûr, tites-moi, te me rempurser tans soixante chours l'archent et les cent mille vrans te brime?

— Absolument sûr... — Longtemps avant l'expiration du délai de deux mois, les capitaux nécessaires pour ce remboursement seront empruntés, en province, sur hypothèque... — Il ne s'agit en aucune façon d'une éventualité, je vous en donne ma parole d'honneur!

— Drès pien... — Che fais beser les tiamants afec mes bedites balances... — J'édablirai un bédit galgul... nous rédicherons le bedit agde te fente à réméré... (che sais qui fus êdes... on beut draider honnèdement avec fus... chai bris mes bedides invormations ce madin)... — et tutte suite abrès che fus gonderai fotre archent en paux pillets te mille francs, ou che fus tonnerai un betit pon sur le panque à fodre folondé.

— Je préfère les billets de banque, — répondit André.

— Gomme fus futrez, mais il me fautra un pon temi-heure bour mon bédit besage... brenez tonc batience et asseyez-fus sur un tes trois chaises... — che me tépêcherai le blus bossiple...

San-Rémo, suivant le conseil donné par Samuel Kirchen, attira à lui un des siéges de bois et s'absorba dans des pensées presque consolantes.

Avant la fin du jour, il en avait désormais la certitude, la mortelle agonie qu'il subissait depuis l'avant-veille serait terminée.

Le soir même, grâce aux sept cent mille francs du juif prussien et aux cent mille écus avancés au baron de Croix-Dieu par son agent de change, il pourrait retirer les lettres fatales.

Dès le lendemain Germaine, sachant qu'elle n'était plus sous le coup d'un danger effroyable, respirerait enfin librement.

Ainsi bercé par des rêves d'heureux augure, c'est à peine si André trouvait le temps long.

Une horloge voisine, sonnant quatre coups, le rappela brusquement à lui-même.

Il regarda sa montre.

Elle était d'accord avec l'horloge. — Depuis trois quarts d'heure le jeune homme se trouvait chez le juif. — Depuis une demi-heure l'opération du pesage des diamants était commencée.

Selon toute apparence elle devait toucher à sa fin.

Il se leva et prêta l'oreille.

Un silence profond l'enveloppait.

On n'entendait plus, derrière la toile verte, ce petit bruit *sui generis* produit par les pierres précieuses et leurs montures mises en contact avec les plateaux de ces balances délicates qu'on nomme *trébuchets*.

Sans doute le juif, ayant terminé la partie matérielle de sa tâche, s'absorbait dans ses calculs.

André attendit un instant encore; puis, s'approchant du grillage, il dit :

— Monsieur Samuel Kirchen, aurez-vous bientôt fini?

Point de réponse.

— Monsieur Kirchen — reprit San-Rémo avec un commencement de surprise — ne m'entendez-vous pas? Que faites-vous?... Pourquoi vous taisez-vous?

Toujours rien. — Ni une voix, ni un murmure, ni même un souffle de l'autre côté du grillage.

Il est une expression populaire, absolument incorrecte, mais pittoresque, vivante en quelque sorte et à laquelle nous ne connaissons point d'équivalent.

Une femme du peuple, racontant qu'elle a subi quelque grande terreur, quelque foudroyante émotion, ne manquera jamais d'ajouter : *Mon sang n'a fait qu'un tour!...*

Cela ne s'explique pas et nous paraît plus clair et plus imagé que de longues phrases.

Le sang d'André *ne fit qu'un tour.*

Comme à la lueur sinistre d'un pâle éclair rayant les ténèbres, le jeune homme entrevit un immense écroulement dans lequel il allait périr en entraînant Germaine avec lui. — Un nouveau coup le foudroyait, plus terrible encore que les précédents, et, au moment où il croyait tout sauvé, le salut devenait impossible...

Il s'élança sur le grillage et tenta de l'enfoncer.

L'obstacle, si faible en apparence, était insurmontable. — Les mailles, élastiques et serrées, résistèrent victorieusement.

Dans cette cloison coupant la pièce en deux parties, il devait y avoir une porte.

André la chercha, et, quoique affolé par l'angoisse et presque aveuglé par le sang qui affluait à son cerveau, il la trouva.

Deux solides verrous la maintenaient en place, mais on pouvait triompher de leur rigidité plus facilement que de la souplesse des fils de fer entrelacés. — D'un coup d'épaule suffisant pour déraciner un jeune arbre San-Rémo fit craquer les gâches, sauter les vis, éclater le bois...

La porte tomba en dedans et l'amant de Germaine bondit dans l'intérieur de cette sorte de cage étroite et longue.

Elle était vide.

Sous le guichet, une table de bois; — derrière la table, une chaise.

Sur la table une perruque grise, une barbe grise, des lunettes vertes, un bonnet de soie noire...

En face de la table, dans la muraille, une porte ouverte.

André brisa la chaise pour se faire une arme avec un de ses barreaux, et, sans savoir où il allait — s'attendant presque à recevoir une balle dans la poitrine dès son premier pas — il franchit le seuil de cette porte et traversa d'un pas furieux deux chambres démeublées, puis une troisième où le papier de tenture pendait déchiré çà et là, et qu'il lui sembla reconnaître.

Il continua sa course folle et s'arrêta, frissonnant d'épouvante, à la vue du treillage, de la toile verte, et de la porte enfoncée par lui quelques secondes auparavant.

La vérité terrible éclatait.

Après avoir fait le tour de l'appartement désert il se trouvait au point de départ!...

Jamais peut-être hurlement de rage pareil à celui qui s'échappa de sa gorge haletante ne retentit sous des plafonds bas et fuligineux.

— Volé! — cria-t-il avec désespoir, en se tordant les mains. — Les diamants... l'honneur de Germaine... notre vie à tous deux... l'infâme a tout volé!...

Cependant il fallait quitter à l'instant ce logis diabolique où l'on égorgeait en plein jour, car, dans les circonstances qui nous sont connues, le vol des diamants constituait bien un double assassinat! — Il fallait courir... retrouver ce Samuel Kirchen, ce bandit prussien... lui arracher les diamants, et, s'il ne cédait point, le tuer comme un chien.

— Un homme qui a des millions à la Banque ne peut disparaître!... — je le rejoindrai!... — il faudra bien que je le rejoigne!... — se disait André, mais sans ajouter foi lui-même à la rassurante affirmation qu'il formulait ainsi.

Il revint à la première pièce, — celle dont la porte solide et trouée d'un guichet donnait sur l'escalier; — il voulut sortir...

Le prudent voleur s'était ménagé la certitude que sa retraite s'opérerait paisiblement et qu'il serait loin avant d'être poursuivi... — Il avait fait tourner deux fois la clef dans la serrure qui, lourde et massive comme celle d'un cachot, déjouait toute tentative d'effraction.

San-Rémo s'efforça d'ébranler les planches épaisses, hérissées, même en dedans, de



— Je suis enfermé!... — répondit André. — Au nom du ciel, ouvrez-moi!... (Page 346.)

grosses têtes de clous. — C'est tout au plus si ses chocs répétés en tirèrent un bruit sourd s'éteignant sans écho.

Alors il ouvrit le guichet, et, de toute la force de ses poumons, il cria, à dix, à vingt, à cent reprises :

— A moi!... au voleur!... au secours!...

Ces clameurs remplirent la maison.

A tous les étages des portes s'ouvrirent. — Sur les marches de l'escalier se tinrent des colloques animés.

— D'où venait ce bruit infernal? — se demandait-on, — et qui menait cet effrayant tapage dans un immeuble jusque-là si paisible?...

André continuait ses appels.

Les locataires des étages inférieurs montèrent au quatrième. — Ceux des étages supérieurs descendirent. — Il y eut bientôt dix ou douze personnes réunies sur le carré, en face de la porte derrière laquelle San-Rémo se meurtrissait la poitrine.

Grand fut l'étonnement des nouveaux venus en voyant, dans l'encadrement du guichet, le pâle visage du jeune homme.

— Que diable faites-vous là? — demanda l'un des voisins.

— Je suis enfermé!... — répondit André — au nom du ciel, ouvrez-moi!...

— C'est facile à dire... — Pour ouvrir il faut une clef et nous n'en avons pas.

— Allez chercher un serrurier, je vous en supplie...

— Il y en a un au rez-de-chaussée... — Ça coûtera cinq sous... c'est un prix fait... — Qui paiera?...

— Je donnerai vingt francs si l'on veut!... mais, pour l'amour de Dieu, hâtez-vous!...

Un gavroche enfourcha la rampe, se laissa glisser jusqu'à l'allée sombre de la maison, et remonta au bout d'une minute avec un ouvrier aux bras nus, muni de sa trousse.

Un crochet dirigé par une main adroite joua le rôle de clef. — La serrure obéit. — La porte tourna sur ses gonds...

San-Rémo était libre...

Il mit cent sous dans la main de l'ouvrier, autant dans celle du gavroche et voulut s'élancer dans l'escalier.

Mais déjà un cercle infranchissable de curieux s'était formé autour de lui. — Ces braves gens voulaient savoir...

Les questions se croisaient, différentes de forme mais pouvant toutes se résumer de cette façon :

— Que veniez-vous faire ici?...

— Qui vous a enfermé?...

— Pourquoi vous a-t-on enfermé?...

André répliqua violemment :

— On m'a attiré dans cette maison pour me voler!... le voleur m'a enfermé pour avoir le temps de fuir, et ce voleur est le juif Samuel Kirchen?...

— Samuel Kirchen! — répéta l'un des voisins en haussant les épaules. — Allons donc! il est déménagé depuis huit jours...

LXV

André fixa les yeux avec stupeur sur celui des locataires qui venait de répondre :
— Samuel Kirchen est déménagé depuis huit jours.

— C'est impossible! — s'écria-t-il — son nom est encore sur sa porte...

— Vous voulez dire qu'il y était, mais il n'y est plus... ça crève les yeux...

San-Rémo se retourna.

Le carré de carton avait disparu. — Les quatre clous à tête noire indiquaient seuls la place qu'il occupait si peu de temps auparavant.

Le malheureux André se demanda s'il devenait fou.

— Mais — reprit-il d'un air égaré — j'ai vu le juif lui-même... Je l'ai vu deux fois... hier soir et tout à l'heure... — Il devait m'acheter des bijoux d'un grand prix... Je lui ai remis ces bijoux qu'il voulait peser, disait-il, et il a pris la fuite en les emportant...

Les auditeurs se regardèrent.

L'explication leur paraissait assez peu vraisemblable; cependant il semblait hors de doute que le jeune homme ne s'était point enfermé lui-même.

— Eh bien, mais — dit une voix — si vraiment on vous a volé, il faut aller chez le commissaire de police et porter plainte.

— Il faut d'abord et avant tout poursuivre et retrouver le voleur! — répliqua vivement San-Rémo.

— Le commissaire de police, qui est un malin, le retrouvera bien mieux que vous... — Venez chez le commissaire...

— Oui!... oui!... oui!... — firent en chœur les curieux, intrigués par cette affaire mystérieuse autant, si ce n'est plus, que par un troisième acte de l'Ambigu — allons chez le commissaire!

Résister à ce *désir* était impossible.

En refusant de comparaître devant le magistrat qui, pour le peuple, est la plus frappante et la plus palpable incarnation de la loi et de la justice, André serait à l'instant même devenu suspect.

Il fallait donc céder de bonne grâce, sous peine de se voir arrêté lui-même par les locataires comme voleur, bien qu'il sortît d'un logement où il n'y avait absolument rien à voler.

Il le comprit et quoiqu'un nouveau retard fût désespérant pour lui, il se rendit au commissariat, accompagné d'une escorte grossissant à chaque pas.

Là, ne voulant et ne pouvant pas raconter la vérité tout entière, il se contenta de répéter la courte explication déjà donnée par lui à ses défiants auditeurs.

Le commissaire écrivit son nom et son adresse, — le questionna brièvement, — prit note de ses réponses, et lui dit :

— Samuel Kirchen possède la réputation fâcheuse de faire produire à son argent de trop gros intérêts, mais il est notoirement très-riche et je crois impossible qu'il soit l'auteur du vol audacieux commis à votre préjudice...

— Mais alors qui donc ai-je vu? qui donc m'a dépouillé? — s'écria San-Rémo.

— Selon toute apparence, monsieur — répliqua le magistrat — vous êtes tombé dans un piége tendu avec une habileté merveilleuse... — Une enquête sera d'ailleurs commencée dès ce soir... — Je souhaite, sans l'espérer beaucoup, qu'elle ait pour résultat de vous faire retrouver les bijoux, dont je vous prie de m'envoyer demain matin la description aussi complète et aussi détaillée que possible.

André, maître enfin de ses actions, rejoignit sa voiture et se rendit en toute hâte chez le banquier par qui la note relative au juif prussien avait été donnée la veille.

Il fit passer sa carte et fut introduit sur-le-champ.

— Je viens, monsieur — dit-il — vous prier de m'apprendre l'adresse de Samuel Kirchen, au sujet duquel vous avez bien voulu, hier, renseigner le baron de Croix-Dieu.

— Samuel Kirchen a son logement rue de Lappe, n°*** — répondit le banquier.

— Il a quitté ce logement depuis huit jours.

Le banquier sonna.

— La nouvelle adresse de Samuel Kirchen? — demanda-t-il à l'employé qui se présenta. — On doit la connaître dans les bureaux...

L'employé disparut et revint au bout d'une minute apportant un carré de papier que le banquier tendit à André.

Ce dernier lut tout haut :

— Rue Papillon, n°*** — Et il ajouta : — Merci, monsieur, vous venez de me rendre un signalé service.

Cinq minutes après il arrivait rue Papillon, s'informait, montait impétueusement au troisième étage d'une maison fort mal tenue, sonnait et se trouvait en présence d'un petit homme de cinquante-quatre ou cinquante-cinq ans, obèse, complétement chauve et d'une malpropreté repoussante.

Ce vilain personnage avait un nez crochu dans un large visage, des lèvres minces, des yeux faux et clignotants. — Il s'enveloppait tant bien que mal dans une vieille houppelande graisseuse, plus déguenillée que la cape légendaire de don César de Bazan.

En voyant cette face lunaire et ce crâne dépouillé, André murmura :

— Ce n'est pas lui!... ce ne peut pas être lui!...

— Guesgue fus me fulez? — dit le juif avec un horrible accent tudesque, mais avec une voix entièrement différente de celle dont San-Rémo avait encore les intonations dans l'oreille.

— Êtes-vous monsieur Samuel Kirchen? — demanda le jeune homme découragé, et presque certain d'avance qu'il questionnait inutilement.

— Fui... che suis lui-même... — répondit l'usurier.

— Vous habitiez la rue de Lappe?

— Ya, mein Herr...

— Vous avez déménagé il y a huit jours?

— Il y aura huit chours temain...

— Savez-vous qui vous a remplacé dans votre appartement?...

— Che grois que le lochement il être bresendement bas oggubé... il a pesoin te bédides rébarations, le lochement... — Bourguoi me temantez-fus tutte cela, cheune homme, s'il fus blaît?

— Parce que, dans ce même logement, un misérable qui se faisait passer pour vous vient de me voler...

— Che gombrends pas...

— Vous serez certainement appelé demain chez le commissaire de police et vous comprendrez.

— Le gommissaire! — s'écria Samuel Kirchen en devenant cramoisi. — Che suis un honnêde gommerçant, pien gonnu à la Panque... — Che n'ai rien à craintre tu gommissaire!! — Si fus fus bermeddez te me menacer tu gommissaire, che fais enfoyer gerger le carde et fus vaire bincer!!...

André était dans son tort.

Il balbutia de vagues excuses et, complétement anéanti, descendit l'escalier, tandis que Samuel Kirchen, accoudé sur la rampe en face de sa porte ouverte, répétait avec une colère grandissante :

— Le gommissaire!... — a-t-on chamais fu!... Ce cheune homme est une malhonnède bersonnage et une filain trôle!... Der Teufel!...

San-Rémo, plus mort que vif, remonta en voiture et se fit conduire rue Saint-Lazare chez le baron de Croix-Dieu.

Ce dernier ne parut remarquer d'abord ni sa mine de spectre, ni sa démarche chancelante, et s'écria en le voyant entrer :

— Je vous attendais, mon cher enfant, et je vais vous donner tout de suite une excellente nouvelle... — Mon agent de change a fait preuve d'un bon vouloir incomparable...— Les fonds sont à votre disposition...

André, sans répondre, se laissa tomber sur un siége, et d'un geste raide, saccadé, automatique en quelque sorte, arracha sa cravate qui l'étouffait.

— Grand Dieu! — reprit alors Philippe avec une apparente stupeur — que signifie ce visage de l'autre monde?... — Qu'y a-t-il donc?

— Il y a que ni vous, ni personne, ne pouvez plus nous sauver à présent... — répondit le jeune homme d'une voix sourde, douloureuse à entendre comme un râle.

— Expliquez-vous, mon enfant!... — Vous m'effrayez... — poursuivit le baron.

— On m'a volé! comprenez-vous! — on m'a volé pour la seconde fois! — on m'a volé les diamants, comme on m'avait volé les lettres!... — Tout est dit! — il ne me reste plus qu'à me tuer...

— Vous tuer! — interrompit Croix-Dieu.

— Et dans une heure ce sera fait! — acheva San-Rémo.

Ces choses se passaient le samedi soir.

Or, le lundi suivant, — à neuf heures — la correspondance de Germaine devait être vendue au vicomte de Grandlieu par *le galant homme qui avait besoin d'un million*, si d'ici là le million nécessaire n'était déposé rue de l'Échiquier, n° 4, entre les mains du sieur Zimmerman...

*
* *

Nous avons laissé Sarriol, éperdu d'épouvante, fuyant sur la route de Charenton sans savoir où il allait, et dans son ivresse mal dissipée n'ayant qu'une idée fixe, celle de mettre de grands espaces entre lui et la maison en feu où il laissait Dinah Bluet, et qui devait quelques instants plus tard s'écrouler sur Némorin, envoyant le malheureux drôle achever chez les morts le refrain :

Pour tout le monde
Il faut avoir
Perruque blonde
Et collet noir!...

Au bout d'un quart d'heure de course folle, le factotum de madame de Saint-Angot sentit ses jambes ployer sous lui et refuser le service.

Il ne s'arrêta pas néanmoins; la frayeur l'emportait sur la fatigue. Il voulut continuer, et il continua pendant quelques minutes en effet, puis il trébucha, perdit l'équilibre, et roula dans un fossé sans se faire le moindre mal.

Comprenant d'une façon vague qu'il lui serait en ce moment tout à fait impossible de se relever, il ne l'essaya même pas et se contenta de prendre au fond de son fossé une position moins incommode que la posture horizontale d'un homme étendu sur le ventre.

Il s'adossa à un des talus et il entreprit de réfléchir.

Une obscurité profonde l'enveloppait.

Au loin, sur la droite, une clarté rouge montant vers le ciel indiquait l'emplacement de la bicoque incendiée.

Le calme revint peu à peu dans l'esprit troublé du bandit. — Il se démontra sans peine que le péril n'existait plus, mais le souvenir seul de ce péril faisait claquer ses dents.

— Brûlé vif!... — murmurait-il. — J'ai failli être brûlé vif par cette pécore endiablée à qui je voulais faire un petit sort... — Sans mon heureuse chance de retrouver la

clef juste à temps, je passais à l'état de côtelette oubliée sur le gril!... — Brrr!... Ça donne la chair de poule de penser à de pareilles choses!... — Ah! Dinah Bluet, femelle maudite, on te noie ton amoureux cette nuit!... — A nous deux, ma poule!... — Foi de Sarriol, si tu n'es point restée dans le feu, le petit Gavard ne t'attendra pas longtemps!... Je me charge de t'envoyer le rejoindre dans l'autre monde par un train de grande vitesse!... — C'est une dette à payer, et je suis solvable!...

En disant à demi-voix ce qui précède, Sarriol, les poings fermés, dessinait dans le vide des gestes de menace. — Le bestial entraînement qu'il avait ressenti pour Dinah se changeait en une haine aveugle, en un farouche désir de vengeance.

Au bout d'une heure de repos ses membres retrouvèrent en partie leur élasticité.

Il se releva, mit un peu d'ordre dans l'élégant costume qui lui donnait la galante tournure d'un habitué du bal de *la Reine-Blanche* et reprit, en traînant la jambe, le chemin de Paris.

Quand il passa devant la bicoque, une seule des quatre murailles restait encore debout, — la flamme avait tout dévoré et les pompiers, leurs lances à la main, achevaient de noyer les débris fumants.

A la barrière — quoiqu'il fût deux heures du matin — le misérable trouva une voiture attardée; il arriva sans encombre rue des Saussaies au petit hôtel que nous connaissons, et un passe-partout dont il ne se séparait jamais lui permit de regagner son appartement particulier.

Après avoir dormi la grasse matinée et déjeuné d'une façon plantureuse avec la Saint-Angot, Sarriol, redevenu le Tamerlan de tous les jours et par conséquent orné de sa chevelure filasse, de ses lunettes teintées de bleu, de son paletot jaunâtre et de son chapeau à larges ailes, alluma l'un de ces cigares que le peuple parisien nomme *inséparables* parce qu'on en a deux pour trois sous et, flânant le long des boulevards comme un bon et inoffensif bourgeois, se dirigea vers la place du Château-d'Eau.

Le but de sa course était de savoir si Dinah Bluet avait reparu, et il avait trouvé un moyen simple et ingénieux pour s'informer sans se compromettre.

Une enveloppe, préparée d'avance et ne contenant qu'une feuille de papier blanc, portait l'adresse de la petite comédienne. — Un commissionnaire serait chargé de remettre ce simulacre de lettre et de rendre la réponse à un endroit convenu.

De réponse, à coup sûr, il n'y en aurait aucune, mais, ou bien le commissionnaire trouverait la jeune fille, ou bien le concierge lui apprendrait que depuis la veille on ne savait pas ce qu'elle était devenue. — Or, d'une façon comme de l'autre, le renseignement serait suffisant.

Sarriol, en quête du modeste auxiliaire dont il avait besoin, s'engagea dans la rue du Faubourg-du-Temple. — Il arriva en face de la maison habitée par Dinah, et ne voyant à l'horizon aucune veste de velours avec médaille de cuivre à la boutonnière, il allait passer outre quand un fiacre fit halte à deux pas de lui.

Machinalement il regarda, — et il lui sembla recevoir un coup de tampon dans la poitrine.

Octave Gavard, couvert de boue desséchée, descendait lestement du fiacre.

— Tonnerre! — murmura le bandit, — cet idiot de Maquart l'a manqué!... — En qui peut-on avoir confiance?... — Qu'est-ce que va dire le baron?... Voilà donc, encore une fois, mes cent mille écus compromis!...

LXVI

Le factotum de la Saint-Angot se promena de long en large devant la maison pendant un quart d'heure.

Au bout de ce temps, Octave reparut, remonta dans son fiacre et dit au cocher :

— Rue Caumartin...

Son visage rayonnait.

Il devenait parfaitement inutile que Sarriol se renseignât de façon plus ample.

Octave Gavard semblait joyeux, — donc notre petite amie Dinah Bluet était revenue saine et sauve au logis.

— J'aime autant ça!... — pensa le bandit — j'aurai du moins le plaisir de me venger moi-même!... — La compagnie d'assurances qui prêterait un gros argent sur la vie de la pécore serait bigrement volée! — Il lui faudrait, avant quinze jours, payer les assureurs!...

La pauvre enfant était condamnée et, à partir de cette minute, la grande préoccupation de Sarriol fut d'inventer un moyen ingénieux d'exécuter la sentence.

Le misérable profitait des enseignements de Croix-Dieu.

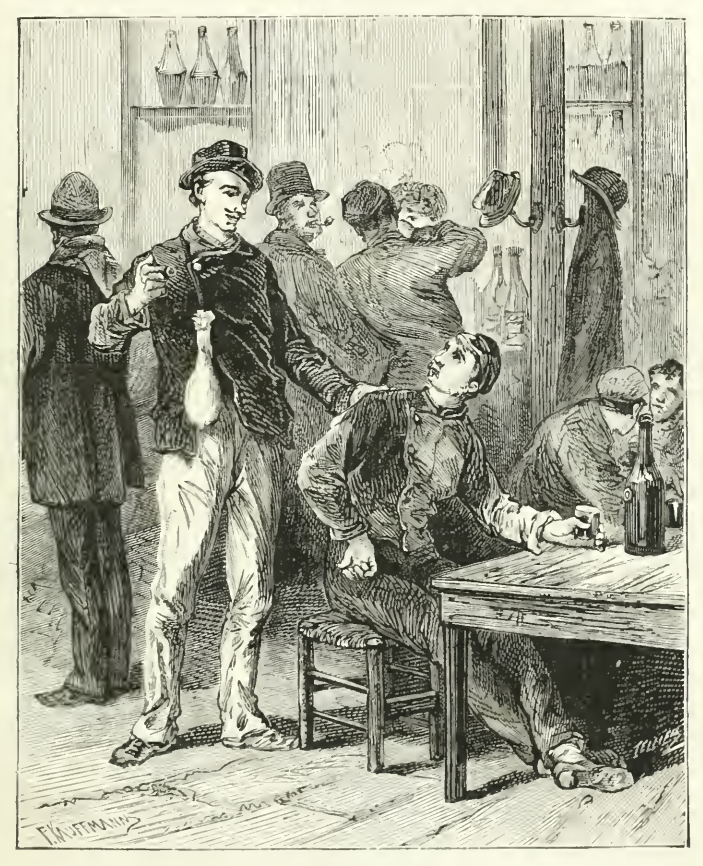
— Un maladroit — se disait-il — joue du couteau ou verse du poison!... Ce sont là des moyens vulgaires auxquels on doit recourir le moins possible, car la justice intervient alors et ça peut causer de l'ennui... — Le beau du beau, le fin du fin, le joli, le coquet, l'amusant, c'est de supprimer qui nous gêne en déguisant si bien le crime qu'il prenne une allure d'accident!... — Le hasard a bon dos... — On n'inquiète personne et les gendarmes restent chez eux...

Avant la fin du jour, Sarriol — heureux et fier comme un auteur dramatique qui vient de créer un beau dénouement — put se frotter les mains et murmurer avec un légitime orgueil :

— J'ai trouvé!...

Il existe, rue de Bondy, dans le sous-sol de l'un des immeubles formant cet îlot de maisons qui commence par le théâtre de l'Ambigu et se termine par celui de la Renaissance, un estaminet, ou plutôt une cave, dont l'apparence est des moins rassurantes, quoique en réalité la population qui le fréquente n'offre rien de suspect.

Si par un hasard invraisemblable — (que la curiosité de tout connaître expliquerait cependant) — un de nos lecteurs franchissait le seuil de cet établissement ignoré, il serait



— Ah çà! mais, camarade, je ne me trompe pas!... Vous êtes bien le père *Ustache?* (Page 355.)

stupéfait de voir, à quelques pas à peine des éblouissants cafés du boulevard, ces deux salles basses, enfumées, obscures, car le gaz lui-même ne projette que des lueurs mornes dans cette atmosphère lourde, ou plutôt dans le brouillard permanent qui s'échappe des pipes juteuses, bourrées de mauvais tabac.

Cet explorateur curieux ne se croirait certes point au cœur de Paris, mais dans quelqu'un de ces bouges mal famés, voisins des barrières, où la police jette de temps en

temps ses filets avec la certitude de trouver frétillant sous les mailles bon nombre de repris de justice et de malfaiteurs de la pire espèce.

Rue de Bondy, rien de semblable.

L'estaminet en question n'a contre lui que sa piètre mine.

Le jour, il est à peu près désert. — Le soir sa clientèle se compose en grande partie des *chevaliers du lustre* et des aides-machinistes des théâtres voisins.

Les machinistes sont presque tous de bons ouvriers, vivant honnêtement d'un travail assez rude.

Quant aux *claqueurs*, nous n'aurons garde d'en médire, — ils prendraient trop facilement leur revanche à nos dépens à la première occasion.

Ce soir-là, vers les neuf heures, le caboulot dont nous venons de tracer un croquis rapide était plein.

Le théâtre de Dinah Bluet faisait relâche pour la répétition d'un drame à spectacle.

Les machinistes venaient de *planter* un décor important. — L'acte qui se jouait dans ce décor durant près de trois quarts d'heure, leur présence sur la scène était momentanément inutile; — ils se reposaient donc de leurs fatigues en *en grillant une*, et ils se rafraîchissaient en absorbant des liquides échauffants.

Entre temps ils maugréaient contre le directeur, dont l'économie légendaire était connue de tout Paris, et au bout de leurs récriminations et de leurs moqueries revenait invariablement ce refrain :

— Nous ne sommes pas assez de monde pour une si grosse besogne!... — Il faudrait double équipe!... — On nous fait faire un métier de chiens!... — Le petit Auguste a reçu tout à l'heure un châssis sur les reins... — S'il est éclopé et si le patron refuse de le remplacer, va te faire fiche, nous lâchons tout!

Un nouveau personnage fit son entrée et, allant s'asseoir au bout d'une table après avoir poliment salué l'assistance en soulevant son chapeau mou, commanda un *mêlé-cassis* et un paquet de tabac de dix centimes.

Ce nouveau personnage n'était point du tout le *Tamerlan* de la Saint-Angot, mais — (avec vingt-deux ans de plus) — le Sarriol du boulevard des Batignolles.

Ses cheveux d'un blond indécis formaient comme autrefois sur les tempes des accroche-cœurs pommadés à outrance. — Il portait un vieux paletot-sac effroyablement râpé. — Une blague à tabac faite d'une vessie se suspendait à l'un des boutons de ce paletot.

Une courte pipe de terre — dite *brûle-gueule* — s'emboîtait entre deux des incisives par le frottement du tuyau.

En somme, ayant toujours paru plus âgé que son âge, Sarriol avait très-peu vieilli, et facilement on pouvait le prendre pour un ouvrier bambocheur en train de courir *une bordée*.

Au milieu des hasards sans nombre de son existence aventureuse, ce bohémien de Paris s'était trouvé contraint de faire un peu de tout. — On l'avait vu figurer dans les pièces militaires de l'ancien boulevard du Temple et donner au besoin un coup de main pour l'installation des décors et les changements à vue des féeries.

Il lui sembla reconnaître à la table voisine de la sienne un vieux machiniste aux cheveux grisonnants. — Après avoir énergiquement interrogé ses souvenirs il se leva, s'approcha du brave homme, et, lui frappant sur l'épaule, lui dit :

— Ah çà mais, camarade, je ne me trompe pas!... Vous êtes bien le père *Ustache*?

— Ustache Trumeau, de mes nom et prénoms... répliqua le machiniste. — D'où donc que vous me connaissez, vous?

— Père Ustache, regardez-moi un peu, pour voir...

— J'ai beau vous dévisager... Je ne vous *remets* pas...

— Nous avons pourtant travaillé ensemble...

— Où ça? — Quand ça?

— Au Cirque donc... Au bon temps des belles pièces. — J'ai équipé avec vous les décors du *Prince Ugène*, ceux de la *Barrière Clichy*, de *Turlututu* et de la *Poule aux œufs d'or*... Vous souvenez-vous à présent?

— Dame!... pas beaucoup. — Il me semble pourtant... — Comment qu'on vous appelait?

— Le *Grand Louis*, surnommé *Filasse*... rapport à la couleur séduisante de mes cheveux. — Eh bien, ça vient-il, cette mémoire?

— *Filasse*... oui... oui... j'y suis à cette heure... vous étiez même un peu *faignant*, hein, c'est-il ça?

— Vous savez, des fois on est mal en train... — N'empêche que je suis content de vous retrouver, mon père Ustache, et en l'honneur de notre vieille connaissance j'offre une tournée... à vous et à tous les camarades... — Hé! garçon, un saladier de vin chaud, et n'épargnez pas les épices!

Le vin chaud fut cordialement accueilli. — On déclara que Grand-Louis, dit *Filasse*, était un bon garçon.

— Et qu'est-ce que vous êtes devenu, depuis le temps? — demanda le vieux machiniste — on ne vous a jamais revu...

— J'ai fait un petit héritage... — répondit Sarriol.

— Rentier! mazette! c'est un fameux état!... — On a oublié de me l'apprendre, celui-là, quand j'étais jeune, et présentement il est trop tard...

— Oh! mon héritage, il n'en reste guère... J'en ai mangé plus des trois quarts et je suis en train de boire le reste... — Ça m'irait beaucoup, savez-vous, de gagner honnêtement un peu d'argent... — Je reprendrais volontiers l'ancien métier... J'aime le théâtre... et puis on est tous bons enfants, tous camarades ensemble, là-dedans... et s'il y avait moyen, avec votre protection, père Ustache... — Garçon, un deuxième saladier... du même... et qu'il soit meilleur!

Le second saladier fut non moins bien accueilli que son prédécesseur.

— Bref, — reprit le brave homme, après avoir heurté vigoureusement son verre contre celui de Sarriol, — vous disiez?

— Je disais que si vous vouliez me faire entrer dans votre équipe, ça me botterait comme une paire de gants...

— Dame! ça se pourrait peut-être tout de même... — Justement un aide-machiniste a reçu tout à l'heure un rude atout... S'il est forcé d'interrompre son service pendant quelques jours, je vous proposerai au directeur.

— Proposez-moi dans tous les cas. — Il me reste encore quelques médailles et je ne cours pas après une pièce de trois francs... — Je tiens surtout à me refaire la main... — Qu'on me prenne à l'essai... — J'entrerais au besoin comme aide-machiniste surnuméraire... — On verra que j'en vaux un autre et on me gardera...

— Ah! parbleu, si vous travaillez pour le plaisir, l'affaire ira sur des roulettes... — Attendez un peu ici... — Nous allons planter le décor du *quatre*... — Nous reviendrons dans un quart d'heure et je vous dirai de quoi il retourne...

— C'est ça... — Le troisième saladier sera prêt...

Le père Ustache ne tarda point à reparaître, apportant la nouvelle que tout marchait à souhait.

Le Grand-Louis, sur sa recommandation expresse, était agréé par le directeur pour remplacer provisoirement le petit Auguste notablement meurtri. — Il toucherait la même rémunération que ce dernier et pouvait entrer à l'instant même en fonctions.

Vingt minutes après Sarriol arrivait sur le théâtre en compagnie de ses nouveaux camarades, qu'on aurait bien surpris en leur disant quel sinistre gredin ils venaient de s'adjoindre, et bien épouvantés en leur révélant les abominables desseins qu'il se proposait d'accomplir, grâce à leur complicité inconsciente.

L'acte finissait au moment où le misérable mettait les pieds derrière la toile du fond.

La première personne qui s'offrit à ses yeux, à l'angle d'une coulisse, fut Dinah Bluet.

La jeune fille sortait violemment de scène.

Elle était en toilette de ville et son visage exprimait une si profonde terreur, un tel égarement se peignait dans ses regards, que Sarriol frissonna de la tête aux pieds.

— Elle vient de me reconnaître... — pensa-t-il. — Elle va me dénoncer! — Je me suis fourré comme un imbécile dans la gueule du loup.

Déjà il songeait à fuir, mais son effroi ne dura qu'un instant.

Dinah passa près de lui sans même le voir, et s'engagea dans l'escalier conduisant au foyer des artistes.

La terreur apparente, l'égarement feint, la physionomie bouleversée de la jeune fille étaient dans son rôle et commandés par la situation. — En s'identifiant de façon si complète et si frappante avec l'héroïne du drame, Dinah ne prouvait que son talent.

Les derniers tableaux se succédaient avec rapidité, et les machinistes ne pouvaient plus songer à prendre le chemin du caboulot de la rue de Bondy, malgré les attraits du vin chaud si libéralement offert par le nouvel engagé.

La répétition finit à deux heures du matin.

— Grand-Louis, mon ami, — dit le père Eustache à Sarriol, — je suis assez content de

vous... — Ça n'a vraiment pas mal marché... — Vous nous avez donné de bons coup-d'épaule, quoique vous soyez un peu mou, faute d'habitude... — Mais l'habitude viendra... il s'agit d'être exact demain...

— Soyez paisible...

— On commencera à sept heures... — Soyez ici à six heures et demie précises...

— Point de danger que j'y manque... — Est-ce que c'est demain la première représentation?...

— Non, mais c'est la dernière répétition générale, la vraie, la grande, en costumes, au grand complet, devant ces messieurs du ministère...

— Suffit! — y aura-t-il moyen de voir un peu la pièce, hein, père Ustache?

— Très-bien... — La porte de communication reste ouverte tout le temps... — Sitôt les décors plantés, vous pourrez aller au parterre...

— Vive la joie!! — je me payerai le spectacle *à l'œil*, comme un *journalisse!* C'est ça une chance!!

Le lendemain Sarriol fut un modèle d'exactitude. — Il arriva le premier. — Il se multiplia. — Il fit à lui seul la besogne de trois hommes et ne manqua point après chaque entr'acte, dès que le régisseur eut frappé les trois coups, d'aller s'installer au fond de la salle.

Il se souciait fort peu de la pièce, — avons-nous besoin de l'affirmer? — Mais il était indispensable pour l'accomplissement de ses noirs projets qu'il se rendît compte exactement de toutes les situations scéniques que la pauvre Dinah Bluet devait traverser...

LXVII

L'œuvre nouvelle s'appelait *les Montagnards des Vosges*.

C'était une pièce semi-historique, à grand spectacle, avec épisodes militaires, combats, coups de canon, etc.

Les auteurs avaient emprunté leur sujet aux souvenirs de la défense héroïque des défilés des Vosges par les paysans et les montagnards, pendant la première invasion.

Christiane, l'héroïne du drame, jeune fille de seize ou dix-sept ans, s'incarnait sous la forme charmante de Dinah Bluet.

Nous n'aurons garde de raconter la pièce, — il nous suffira d'apprendre à nos lecteurs que Christiane, unique enfant d'un vieux capitaine alsacien tué à la bataille de Leipsick, et vivant seul dans une métairie des montagnes avec sa mère aveugle, poussait le patriotisme jusqu'à l'exaltation.

Verser son sang pour la France sur un champ de bataille, comme un homme et comme un soldat, donner sa vie pour son pays, voilà son rêve et le mobile de toutes ses actions.

Vêtue en paysanne, elle traversait les avant-postes ennemis, portant une dépêche à l'un des chefs des francs-tireurs des Vosges.

Tombée chemin faisant dans une embuscade, et ne pouvant répondre au *qui vive*, elle essuyait deux coups de feu qui ne l'atteignaient pas et tentait de fuir, mais on la faisait prisonnière et quatre Prussiens la conduisaient brutalement au vieux manoir de Blumenthal où le plus farouche et le plus moustachu des colonels lui faisait subir un émouvant interrogatoire.

Peu satisfait de ses réponses, ce colonel donnait l'ordre de l'enfermer dans une chambre délabrée, au premier étage de certain donjon occupant un tiers de la scène.

Un soldat, le fusil chargé sur l'épaule, montait la garde au pied de la tour.

Tout ceci se passait dans ces ténèbres relatives qui sont la nuit du théâtre.

Christiane, attachant une corde au balcon saillant de la fenêtre, descendait, en vue du public, comme Lia Félix dans *la Maison du Baigneur.*

Le soldat faisait feu sur elle tandis qu'elle était suspendue entre ciel et terre, la manquait et poussait un cri d'alarme.

Christiane, s'élançant, lui arrachait son arme, le clouait contre une muraille d'un coup de baïonnette et disparaissait.

Capturée de nouveau à la fin du dernier acte sous un déguisement de jeune montagnard, reconnue par le farouche colonel, convaincue d'espionnage et d'ailleurs ne cherchant point à cacher sa haine immense pour les envahisseurs, elle était condamnée à mort, adossée à un tronc d'arbre, fusillée séance tenante, et tombait en criant : *Vive la France!* — En ce moment les montagnards s'emparaient de la scène, mais malheureusement un peu tard, mettaient en menus morceaux les Allemands et le colonel, et, ne pouvant sauver Christiane, la vengeaient.

Claqueurs, machinistes, habilleurs, habilleuses, figurants, amis des artistes, tous ceux enfin auxquels l'entrée de la salle avait été permise, applaudissaient avec un enthousiasme sincère les situations patriotiques remuant la fibre chauvine, si vivace, si impressionnable dans le cœur des Français.

Le directeur et les auteurs rêvaient à bon droit, pour le lendemain, un succès colossal.

Sarriol, soigneusement caché dans l'ombre, battait des mains et criait *bravo!* plus fort que tout le monde, mais en même temps il avait aux lèvres un sourire d'une expression effrayante.

Dinah, contente de son rôle, heureuse de l'immense effet produit par ses moindres paroles, songeait à la joie d'Octave quand il la verrait acclamée par la salle entière...

Le lendemain eut lieu la première représentation des *Montagnards des Vosges*.

Les espérances de la veille se réalisèrent. — La réussite du drame fut complète et le succès de la jeune comédienne prit les proportions d'un triomphe.

Octave, seul dans cette avant-scène de rez-de-chaussée qu'il était revenu si souvent occuper depuis l'orageuse soirée des *Aspasies*, se sentait très-ému et de minute en minute essuyait ses yeux humides, mais, contrairement aux prévisions de sa petite amie, son émotion n'était point joyeuse.

Une vague tristesse l'envahissait, et grandissait à mesure que les applaudissements adressés à Dinah devenaient plus enthousiastes.

Pourquoi cette tristesse?

Il ne le savait guère lui-même, — mais nous le savons, nous, et en peu de mots nous allons dire ce qu'il lui aurait été bien difficile de formuler :

A son insu, Octave était jaloux, non de quelqu'un — l'adorable candeur de Dinah rendait impossible l'ombre d'un soupçon! — mais de cet être de raison qu'on nomme le *public*, par conséquent de tout le monde.

Les bravos de la multitude lui semblaient insolents... — De quel droit ces inconnus se permettaient-ils d'applaudir ainsi l'enfant bien-aimée en qui il avait mis tous ses rêves, tous ses espoirs, toute sa vie?

En l'admirant, en la rappelant, en lui jetant des fleurs, on usurpait ses droits d'amant...

Ces mille jumelles braquées sur ce doux visage expressif et mobile lui volaient quelque chose de cette beauté qu'il idolâtrait.

Le talent même de Dinah l'irritait presque.

A quoi bon ce talent? — Qu'en ferait-elle quand, loin du théâtre, elle porterait son nom et s'isolerait dans son amour? — N'y aurait-il pas des heures tristes où, se souvenant des joies enivrantes du succès, elle regretterait les ovations passées?

Tout cela s'agitait confusément dans le cerveau d'Octave, le troublant, l'énervant, le rendant malheureux...

L'un des tableaux de la pièce froissa surtout le ci-devant gommeux d'une façon douloureuse et presque poignante.

Christiane, vêtue en paysanne et entourée de jeunes filles, cherchait le moyen de rendre introuvable l'importante dépêche dont elle était chargée, si par malheur elle-même tombait aux mains des ennemis en tentant de franchir les avant-postes.

— C'est bien facile, — disait alors une de ses compagnes. — Il faut cacher la dépêche dans tes cheveux...

Selon la mode alsacienne, les longs cheveux de Dinah pendaient sur ses épaules, divisés en deux tresses lourdes descendant jusqu'aux jarrets.

— Ah! — murmuraient les spectatrices, — c'est très-joli, mais ce n'est pas à elle... — Des nattes comme ça sont invraisemblables... — Cette petite a pour cinq cents francs de postiches... ça se voit d'ailleurs à merveille!...

Tandis que se disaient ces choses, les jeunes filles défaisaient l'une des nattes controversées et Dinah, secouant la tête, éparpillait sa splendide chevelure...

A la vue de cette soyeuse cascade d'un châtain pâle à reflets d'or, dont l'authenticité cessait d'être douteuse, un petit frémissement d'admiration courut dans la salle.

Octave, lui, frissonna de colère.

Cette innocente exhibition lui semblait scandaleuse. — Il maudissait le théâtre, la pièce, le rôle, le directeur et les auteurs, et trouvait odieux qu'on eût contraint Dinah à étaler ainsi devant tous ces regards un des trésors de sa beauté.

C'était absurde, dira-t-on sans doute.

Pour les blasés et pour les indifférents, oui, certes, mais tous ceux dont le cœur a battu ou bat encore, plein d'un immense amour, comprendront la folie d'Octave et la trouveront peut-être touchante.

La représentation du lendemain se passa sans encombre.

Il en fut de même les deux jours suivants.

Le soir du quatrième jour, les machinistes arrivèrent à l'heure accoutumée.

Sarriol les avait devancés et se promenait de long en large derrière la toile de fond.

— Ah! ah!... le premier au poste!... lui dit le père Eustache en riant. — C'est superbe de donner l'exemple!... — Faut croire, mon bon garçon, que vous mordez joliment au métier...

— Eh bien! père Eustache, c'est ce qui vous trompe... — répondit mélancoliquement Sarriol, — le métier m'irait bien, mais la fatigue ne me va pas... — il me vient des ampoules aux mains...

— Faute d'habitude...

— Dame! oui, mais quand on a fainéanté comme moi pendant des dix et des quinze ans, on boude un peu devant la besogne... — Je suis venu une dernière fois aujourd'hui pour ne pas vous mettre dans l'embarras, mais je vous préviens qu'il ne faut plus compter sur moi...

— A votre aise, grand Louis, on ne force personne... — Je vous ferai payer vos quatre jours après le spectacle.

— Oh! ça ne presse pas...

— Si... si... l'argent à toucher ça presse toujours... — J'ai vu tantôt le petit Auguste... il est raccommodé tout à fait... il rentrera demain... Et vous, qu'est-ce que vous comptez faire?...

— Je chercherai une occupation qui ne soit pas trop dure... J'ouvrirai les portières sur le boulevard... je ramasserai les bouts de cigares...

Le père Eustache haussa les épaules.

— Des états de *faignant* et de *propre à rien*... — murmura-t-il. — Enfin, ça vous regarde... — Pourvu que le service marche ce soir, je n'ai rien de plus à vous demander...

— Soyez paisible...

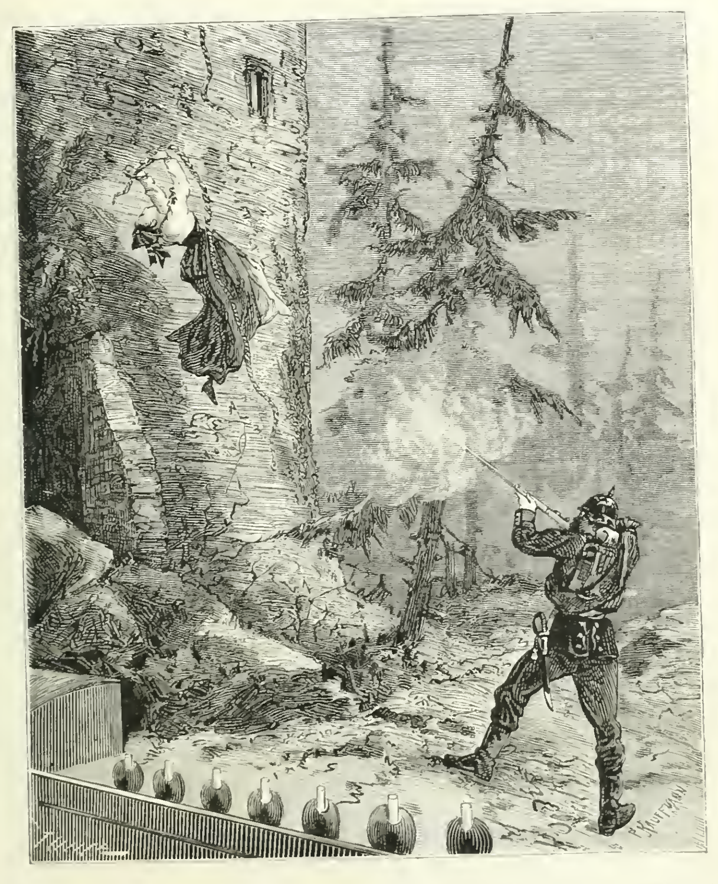
On joua l'ouverture.

La salle était comble. — Octave occupait son avant-scène.

Les deux premiers actes marchèrent sans amener le moindre incident.

Le premier tableau du troisième acte était désigné sur l'affiche par ce sous-titre : *l'Embuscade*.

Le décor représentait un défilé des Vosges, gorge étroite et sombre, encaissée entre de hautes roches grises couronnées de sapins couverts de neige et éclairée par la lune dont le disque d'argent apparaissait dans une éclaircie du ciel sombre.



La sentinelle fit feu ; Dinah poussa un gémissement qui n'était pas dans son rôle. (Page 362.)

Des broussailles, des blocs granitiques disséminés çà et là, masquaient les soldats allemands.

Un sapin gigantesque, qu'on devait supposer abattu par la foudre ou par un ouragan, formait au-dessus de la gorge une sorte de pont naturel.

Dinah, ou plutôt *Christiane*, apparaissait d'abord au niveau de la rampe, marchant avec précaution pour traverser sans bruit le périlleux défilé.

A peine avait-elle parcouru un tiers du théâtre, que le *qui vive!* retentissait. — En même temps au-dessus de chaque bloc et de chaque buisson apparaissaient des visages barbus et des canons de fusil étincelants.

La jeune fille voulait fuir, mais déjà l'ennemi lui barrait le passage.

Alors par un sentier étroit et escarpé à donner le vertige aux chèvres, elle gravissait les rochers à pic où les soldats ne pouvaient la suivre, et s'engageait sur le tronc chancelant du sapin renversé.

Dès qu'elle se trouvait bien en vue, sous le jet de lumière électrique figurant un rayon de lune, deux hommes la mettaient en joue et deux coups de feu se faisaient entendre.

A cet instant précis, ce jour-là, un effet se produisit, d'autant plus vif qu'il était inattendu.

Dinah portait le classique bonnet alsacien, en taffetas noir brodé de paillons multicolores et surmonté du large nœud noir presque semblable à un grand papillon de deuil.

Les détonations éclatèrent, le nœud noir violemment séparé de la coiffure disparut, et la jeune fille chancela.

On pouvait croire, on devait croire, qu'une balle venait de trancher le ruban. — Jamais l'illusion scénique n'avait été poussée plus loin. — Le temps d'arrêt de l'actrice était lui-même si naturel qu'un transport véritable s'empara des spectateurs, et la salle faillit crouler pendant quelques secondes sous le tonnerre des applaudissements.

Dinah, seule, ne comprenait rien à ce qui s'était passé.

Elle avait distinctement entendu siffler un projectile. — Elle avait ressenti l'impression d'un choc léger effleurant le haut de sa tête.

Que signifiait cela?...

Elle eut d'ailleurs à peine le temps de se poser cette question, et, tout entière à son rôle, elle reprit sa marche pour tomber aux mains des Allemands accroupis sur l'autre roche.

Le décor changeait à vue. — Le défilé cédait la place à la cour du château de Blumental où se trouvait, à gauche, le donjon *praticable*.

Christiane, gardée à vue, ne quittait la scène que pour y rentrer aussitôt. — Aucune explication immédiate n'était donc possible...

Nos lecteurs connaissent la situation.

Immédiatement après l'interrogatoire dont nous avons dit quelques mots, la captive était conduite et enfermée dans la chambre du premier étage.

Elle monologuait en fort bons termes, ainsi que doit le faire au théâtre une prisonnière digne d'intérêt et, tandis que la sentinelle montait la garde, elle organisait les préparatifs de son évasion émouvante, attachait la corde au balcon, enjambait la balustrade et commençait à descendre lentement.

Les choses se passèrent d'abord ce soir-là comme de coutume...

La sentinelle fit feu.

Dinah poussa un gémissement qui n'était point dans le rôle, et l'une de ses mains, lâchant la corde, pendit le long de son corps...

Octave pâlit...

Le quart d'une seconde s'écoula, puis un immense cri d'épouvante et d'horreur retentit dans la salle.

La corde venait de se rompre et la jeune fille, précipitée d'une hauteur de quinze pieds au moins, s'abattait sur le plancher du théâtre, inanimée, — morte peut-être...

LXVIII

La représentation fut à l'instant même interrompue, au milieu de la terreur et de l'émotion générales.

On baissa le rideau, tandis que cent voix criaient :

— Un médecin!... un médecin!...

Le médecin de service avait déjà quitté sa place et se dirigeait vers la porte de communication dont il avait la clef.

Le commissaire de police marchait derrière lui, suivi lui-même par un troisième personnage qui se trouvait dans la salle comme simple spectateur.

Ce personnage, vêtu proprement mais sans la moindre recherche, était rasé de si près que l'épiderme de ses joues offrait des tons bleuâtres; — il portait un pince-nez et semblait quelque comédien de province en quête d'engagement.

Octave Gavard, effaré, à moitié fou d'épouvante et de désespoir, s'élançait tête nue hors de son avant-scène, bousculait tout le monde dans les couloirs, gagnait le boulevard, gravissait en trois bonds l'escalier des artistes, renversait presque le concierge qui tentait de s'opposer à son passage, et, malgré ce grand détour, arrivait sur la scène presque en même que le médecin, le commissaire et l'homme au pince-nez.

Ce dernier, en pénétrant dans les coulisses, heurta Sarriol et, pendant le quart d'une seconde, le regarda fixement.

Sous le feu du regard inquisiteur qui jaillissait à travers le cristal du binocle le faux machiniste perdit contenance, tourna sur ses talons et disparut derrière un pan de décor.

Tout était confusion derrière la toile comme dans la salle.

On s'empressait autour de Dinah, qui ne donnait aucun signe de vie.

— Le spectacle ne peut continuer, — dit le commissaire au directeur. — Faites faire une annonce... Ordonnez de distribuer des contre-marques valables pour demain et, si le public l'exige, rendez l'argent.

Le médecin prit la parole à son tour :

— Que tout le monde s'écarte!... — commanda-t-il, — ne comprenez-vous pas que cette enfant a besoin d'air?... — Vous l'étouffez en l'entourant ainsi...

En ce moment, Octave arriva.

Il se laissa tomber à genoux près du corps inanimé, sanglotant, balbutiant des phrases indistinctes, soulevant la tête pâle de son amie, l'appuyant contre sa poitrine et lui adressant des paroles sans suite, comme si elle avait pu l'entendre.

— Quel est ce jeune homme? — demanda tout bas le commissaire à l'un des artistes.

— C'est l'amoureux de notre camarade... — répliqua ce dernier. — Ils s'adorent... — On prétend qu'il veut l'épouser, et ça ne m'étonnerait pas beaucoup car Dinah est un petit ange... — Si elle meurt, il est capable d'en devenir fou...

— Je crois indispensable de transporter la jeune fille au foyer, — reprit le médecin. — Là du moins je pourrai, mieux qu'ici, lui donner les premiers soins.

Octave s'était déjà relevé.

— Ah! — s'écria-t-il, — je la porterai... je m'en charge... Je la porterai seul...

— Soit, mais non pas seul... — Dans l'intérêt même de la chère enfant, il faut qu'on vous aide... — L'escalier est étroit et difficile... — Deux hommes ne seront pas de trop pour en gravir les marches sans encombre, si léger que soit le fardeau...

Le régisseur offrit son concours et un instant après Dinah était étendue sur une des banquettes du foyer.

— Elle n'est pas morte, monsieur, n'est-ce pas? — balbutiait Octave, les mains jointes, en s'adressant au docteur. — Au nom du ciel, monsieur, dites-moi qu'elle n'est pas morte...

— Elle est vivante, puisque son cœur bat...

— Mais ne court-elle aucun danger?

— Il m'est impossible de répondre immédiatement à cette question...

— Pourquoi?... mon Dieu... pourquoi?

— Parce que ma conviction n'est pas faite... — Aucun membre n'est fracturé, j'en suis sûr, et c'est beaucoup; mais je ne saurais affirmer de même qu'il n'existe point de lésion intérieure... — Dans une si effroyable chute, cette enfant pouvait et devait se briser...

— Voyez donc, monsieur, son sang coule... — poursuivit Octave, — arrêtez ce sang, je vous en supplie...

Le sang coulait en effet avec abondance d'une déchirure profonde entaillant la partie extérieure de la main gauche, mais n'intéressant que les chairs.

— Je m'explique mal cet accident... — fit le médecin. — Il faut que quelque corps dur et aigu se soit trouvé sur le plancher du théâtre à l'endroit où la jeune fille est tombée...

L'homme au pince-nez intervint.

— Permettez-moi, monsieur, de vous certifier qu'il n'en est rien... — dit-il, — la blessure est antérieure à la chute... — J'avais les yeux fixés sur mademoiselle pendant la scène de l'évasion... — J'ai parfaitement vu le sang jaillir au moment où la corde allait se rompre...

— Alors, c'est incompréhensible...

— Peut-être... — murmura l'inconnu entre ses dents.

Il prit le bras du commissaire étonné, et l'emmena près de la glace du foyer éclairée vivement par un double bec de gaz.

— Me reconnaissez-vous, monsieur? — lui demanda-t-il.

— Non, monsieur, quoiqu'il me semble que votre figure ne me soit point absolument inconnue... — Vous ai-je déjà vu?

— Plus d'une fois... mais dans des circonstances où ma physionomie n'était pas tout à fait la même qu'aujourd'hui.

— Êtes-vous artiste de ce théâtre?...

L'homme au pince-nez sourit, tira de sa poche un petit portefeuille, et dans ce portefeuille prit une carte d'une forme particulière qu'il plaça sous les yeux du commissaire, en répliquant :

— Je suis Jobin... Jobin de la sûreté... et j'ai l'honneur de me mettre à vos ordres pour l'enquête immédiate que vous jugerez sans doute urgente...

— Une enquête au sujet de l'accident?...

— Monsieur le commissaire, il n'y a point ici d'accident, soyez-en convaincu!

— Que croyez-vous donc?...

— Je fais mieux que croire... j'affirme! — Nous venons d'être témoin d'une tentative d'assassinat sans précédent! — Les annales du crime, qui me sont bien connues, n'offrent rien de pareil!

— C'est effrayant, ce que vous dites là, monsieur Jobin!

— Ce n'est que trop réel! — Le meurtrier, doué d'une imagination diabolique, a voulu tuer cette jeune fille devant tout un public...

— Dans quel but ce meurtre effroyable?

— J'ignore le but, mais j'affirme le fait, et je me charge de vous prouver avant cinq minutes que je ne commets point d'erreur...

— Soit, monsieur Jobin, agissons.

— Voulez-vous, monsieur le commissaire, me faire remettre la coiffure alsacienne que porte la pauvre enfant?

— A l'instant même.

Le docteur venait de mettre à nu, en fendant la manche de la robe, le bras rond et blanc de Dinah. — Il serrait ce bras au-dessus du coude avec une bande de toile et se préparait à pratiquer une saignée.

Le commissaire lui dit un mot tout bas, et il s'empressa de détacher le petit bonnet coquet de taffetas noir brodé de paillettes, posé sur les beaux cheveux de l'amie d'Octave.

— Voilà ce que vous désirez, monsieur Jobin... — fit le magistrat en se rapprochant de l'agent qui lui prit l'objet des mains et, après l'avoir examiné, demanda :

— Étiez-vous dans la salle depuis le commencement du spectacle, monsieur le commissaire?

— Oui.

— Avez-vous vu le nœud alsacien de ce bonnet s'envoler quand la jeune fille, marchant à la hauteur des frises sur le *praticable* figurant un sapin renversé, essuyait deux coups de feu?

— Sans doute, et j'ai cru comme tout le monde qu'un fil disposé à l'avance enlevait cet *accessoire* pour rendre l'illusion complète.

— Je l'ai cru aussi d'abord... — Nous étions dans l'erreur... — Regardez! — Quelques fragments du ruban noir, cousus solidement, adhèrent encore au tissu. — Le nœud lui-même a été tout à la fois tranché et arraché par un projectile, et la profonde déchirure de la main gauche provient d'un autre projectile de même nature.

— Grand Dieu!...

— Ah! c'est hideux, mais c'est comme ça!... — On tirait à balles sur la pauvre enfant!...

— Quel est le monstre?

— Nous arriverons peut-être à le découvrir... — Descendons sur le théâtre, voulez-vous?

— Je vous suis...

La salle était évacuée complétement depuis cinq minutes, mais restait éclairée, le gazier n'ayant point reçu l'ordre d'éteindre le lustre et la rampe.

On avait levé le rideau.

La foule des figurants en costume, des machinistes et des petits employés du théâtre encombrait la scène, dissertant à perte de vue sur l'*accident*, attendant des nouvelles de Dinah Bluet, et très-sincèrement émus et désolés, car tout le monde aimait la douce et belle enfant.

Le régisseur accourut en voyant les nouveaux venus et demanda :

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur le commissaire?

— Faites ce que monsieur vous priera de faire — répondit le magistrat en désignant Jobin.

Le régisseur s'inclina.

L'agent prit la parole.

— La corde qui devait soutenir la jeune fille, et qui s'est si mal acquittée de son devoir, était donc usée et en mauvais état? — dit-il.

— Non, monsieur, elle était neuve et solide... — je l'ai achetée moi-même il y a huit jours... elle pouvait porter dix hommes...

— Comment expliquez-vous l'*accident?*...

— Ah! je ne l'explique pas!... — C'est une fatalité...

— Où est le fragment de corde rompu?...

— Il doit être là-bas, sur les planches, à l'endroit où il est tombé.

— Veuillez le mettre sous nos yeux...

Le régisseur se mit en devoir d'obéir et revint au bout d'une minute en déclarant que le fragment était introuvable...

— Je m'y attendais... — murmura l'agent.

Puis tout haut il continua :

— Faites-nous, je vous prie, donner une échelle...

L'échelle, portée par deux garçons de théâtre, ne se fit point attendre.

— Appliquez-la contre le donjon... — poursuivit Jobin.

— Monsieur — fit observer le régisseur — si c'est pour monter au premier étage, il y a derrière le décor un escalier praticable.

Le policier secoua la tête.

— Nous monterons tout à l'heure — répliqua-t-il — mais d'abord placez l'échelle à l'endroit indiqué...

Ce fut fait à l'instant.

Jobin gravit les échelons et, s'arrêtant à la hauteur où se trouvait Dinah quand sa main gauche avait lâché la corde, mit son doigt dans un trou rond moins large qu'une pièce de dix sous.

— Monsieur le commissaire — dit-il en se retournant — à la rigueur il y a place ici pour deux... — Montez, s'il vous plait...

Le magistrat opéra l'ascension à son tour.

— Je ne me trompais pas — reprit Jobin à demi-voix — voyez plutôt!... — la balle a percé le décor... on la trouvera certainement dans la muraille...

Les deux hommes redescendirent et l'escalier praticable leur permit d'atteindre la chambre du donjon d'où s'opérait l'évasion de la captive.

Ce qui restait de la corde nécessaire à cette évasion pendait attaché à la barre d'appui du balcon.

Jobin attira à lui ce tronçon, long d'à peu près un mètre, et il examina la cassure, ou plutôt la coupure, car la section était évidente. — Un instrument aiguisé comme un rasoir avait tranché le câble sur les neuf dixièmes de son diamètre, et le misérable auteur de cet acte monstrueux s'était servi d'étoupes collées avec de la glu pour rendre invisible la solution de continuité.

— Ah! — murmura l'agent en appelant sur ces détails l'attention du commissaire — le gredin est bigrement fort! Je doute qu'il soit facile à pincer! — Monsieur le régisseur — poursuivit-il — mademoiselle Dinah Bluet avait-elle, à votre connaissance, un ennemi dans le théâtre?

— Ah! Dieu, non!... — s'écria le régisseur — pas un seul!...

— Vous en êtes bien sûr?

— Absolument. — Pauvre petite Dinah!... si bonne, si douce, si gentille, si polie avec tout le monde, même avec le dernier des figurants!... — Il aurait fallu vraiment avoir le diable au corps pour être son ennemi!...

— Point de rivalités amoureuses?

— Aucune. — Elle ne s'occupait ni peu ni beaucoup des affaires de ces dames et ne songeait guère à leur prendre leurs amants, comme ça se pratique assez souvent entre bonnes amies! — Sans compter qu'on la dit très-sage, elle est folle du petit jeune homme que vous avez vu tout à l'heure et que nous avons laissé en haut, au foyer...

LXIX

Jobin continua :

— Où se trouvent les fusils qui servent dans le drame?

— Au petit magasin des accessoires — répondit le régisseur. — Voulez-vous que je vous y conduise?

— S'il vous plaît.

Ce magasin consistait en deux chambres étroites et basses, situées au niveau même de la scène et renfermant les accessoires nécessaires à la pièce en cours de représentation, objets de toute nature qu'il est indispensable d'avoir sous la main sans les chercher.

Une trentaine de fusils s'appuyaient en bon ordre contre la muraille.

Ce n'étaient point des chassepots, pas même des remingtons, mais de vieilles armes transformées dont on avait remplacé les batteries *à pierre* par des batteries *à piston* un peu plus modernes.

— Sont-ils chargés? — demanda Jobin.

— Une partie seulement, monsieur... — ceux-ci, dont on devait faire usage pour l'exécution de la prisonnière au dernier acte...

Et le régisseur désignait dix ou douze fusils formant un faisceau.

L'agent en prit un, ajusta le tire-bourre à la baguette, l'introduisit dans le canon et ramena une balle enveloppée de gros papier gris.

La même opération, pratiquée trois fois de suite sur trois armes différentes, produisit un résultat identique.

Le régisseur regardait avec une expression inouïe de stupeur et d'épouvante et semblait n'ajouter foi qu'à grand'peine au témoignage de ses yeux.

— Miséricorde!... — s'écria-t-il enfin, le visage bouleversé et les mains jointes, — miséricorde!... Si l'on était allé jusqu'au bout, la malheureuse Dinah serait tombée foudroyée!



— Monsieur le commissaire, dit Jobin, il n'y a point ici d'accident, soyez-en convaincu. (Page 365.)

— Pardieu ! — répliqua Jobin. — On comptait bien là-dessus !...

— Mais, comment?... oui, comment?...

— C'est à vous que je le demande. — Qui chargeait ces armes?...

— Moi, monsieur...

— Vous seul?

— Moi seul.

— A quel moment?...

— Dans l'après-midi... — Mais, monsieur, j'espère bien qu'on ne m'accuse pas... — balbutia le régisseur avec le plus grand trouble.

— Vous accuser? — Personne n'y songe!! — Répondez-moi donc avec calme... — la porte de ce magasin restait ouverte?

— Oui, monsieur... — C'est-à-dire on la fermait pendant le jour, mais jamais à clef.

— Tout le monde pouvait y pénétrer! les étrangers! les inconnus! C'était bien imprudent!

— Eh! monsieur, il ne vient point d'étrangers sur le théâtre... la consigne est rigoureuse... D'ailleurs, cette imprudence, on la commet partout, et jamais rien de pareil à ce qui se passe n'est arrivé nulle part. Jamais... jamais... jamais!!

— Combien avez-vous de garçons d'accessoires?

— Deux.

— Êtes-vous sûr de ces hommes?

— Comme de moi-même... — Ils gagnent ici leur vie depuis des années. — Ce sont de braves gens... des pères de famille...

— Les trois figurants qui ont fait feu tout à l'heure sur mademoiselle Dinah Bluet vous sont-ils également connus?

— Beaucoup moins, mais il est impossible de les soupçonner...

— Pourquoi?

— On leur remet les armes au moment de leur entrée en scène... — Ils ne savent même pas de quels fusils ils se serviront.

— Il est un fait certain : — une tentative d'assassinat vient d'être commise... Il faut mettre la main sur le coupable, vous comprenez cela, et ce coupable est forcément un familier du théâtre... — Pour réaliser son projet, il a dû se trouver seul ici pendant un temps assez long... — Aidez-nous à découvrir lequel des employés ou des figurants est arrivé ce soir le premier...

— Les machinistes étaient sur la scène avant moi... — Le père Eustache pourra peut-être vous dire ce que vous voulez savoir. — Hé! père Eustache?...

Le vieux chef d'équipe accourut, et à la question du régisseur répondit :

— Le premier, c'est Grand-Louis, dit *Filasse*. — Pas le moindre doute à cet égard... — En arrivant je l'ai vu derrière la toile de fond... — il allait et venait comme un ours en cage, et même je l'ai complimenté parce qu'il donnait le bon exemple... — à quoi il a répliqué que c'était la dernière fois et qu'il fallait ne plus compter sur lui, rapport à ce qu'il avait des ampoules aux mains par *faignantise*, et qu'il aimait mieux se faire ramasseur de bouts de cigares... — un état de *pas grand'choses*.

— Ce Grand-Louis, dit *Filasse* — demanda Jobin — est-il un gaillard long et mince, en paletot-sac, avec des accroche-cœur sur les tempes, une blague à la boutonnière et un vieux chapeau mou tout déformé?

— Oui... oui... — répliqua le père Eustache, — voilà bien sa photographie.

— Je me suis trouvé en face de cet homme quand je suis entré dans les coulisses

après le malheur... — reprit l'agent — et, si je l'ai remarqué, c'est qu'il a une mauvaise figure.

— Dame ! — murmura le vieux machiniste — sa frimousse laisse à désirer, c'est certain... Mais il est bon enfant tout de même, quoique flâneur et *loupeur* à mort.

— Amenez-moi Grand-Louis, je voudrais lui parler.

Le père Eustache se mit en quête aussitôt.

Au bout d'une minute il revint annoncer que l'aide-machiniste était introuvable.

— Voyant que le spectacle ne continuait point — ajouta-t-il — il sera parti, mais bien sûr il reviendra demain soir...

— Pourquoi reviendrait-il?

— Pour toucher son argent donc!... — On lui doit quatre jours. — Ça m'étonnerait si ce gaillard-là laissait traîner sa monnaie, quoiqu'il se vante d'avoir un reste de *sac* provenant d'un héritage.

Jobin secoua la tête.

— Non... non... — murmura-t-il — il ne reviendra pas, j'en réponds. — Il faudrait l'empoigner cette nuit même, avant qu'il ait la certitude d'être soupçonné. Où demeure ce Filasse?

— Je ne l'ai jamais su — répondit le père Eustache.

— Il était sous vos ordres, cependant?

— C'est-à-dire que je l'ai fait embaucher pour remplacer provisoirement le petit Auguste.

— Et vous ignorez son adresse?

— Mon Dieu, oui... — Nous avions travaillé ensemble, dans le temps, au Cirque du boulevard du Temple. — Il s'est recommandé de ça... — Voici d'ailleurs comment nous avons renouvelé connaissance la semaine dernière...

Le vieux machiniste raconta d'une façon prolixe la rencontre à l'estaminet de la rue de Bondy, et parla d'une voix émue des trois saladiers de vin chaud.

Après avoir écouté ce récit, non sans un peu d'impatience, Jobin prit à part le commissaire de police :

— Tout ceci — lui dit-il — me semble clair comme le jour... — Grand-Louis, surnommé *Filasse*, est à coup sûr le vrai et le seul coupable... — Croyez-vous cela comme moi?

— Complétement.

— Le gredin, qui doit être un instrument payé — (dans quel but aurait-il agi pour son propre compte?) — nous échappe aujourd'hui, car il est trop certain, monsieur le commissaire, qu'il n'aura garde de reparaître. — Par bonheur, je l'ai vu et je l'ai remarqué... — Sans cette circonstance fortuite, nous aurions bien des chances de ne le rattraper jamais... — Mais son signalement est gravé là et dès demain, ou plutôt dès cette nuit, tous les bouges, tous les caboulots, tous les endroits suspects où le misérable viendra fatalement dépenser le prix de son crime seront explorés si bien qu'il ne nous échappera pas...

— Dieu le veuille !...

— Bref, l'enquête est finie et je la crois complète... — il ne nous reste qu'à rédiger le procès-verbal... — Voulez-vous maintenant que nous remontions au foyer, pour avoir des nouvelles de la pauvre petite comédienne ?

Dinah Bluet, grâce au ciel, allait beaucoup mieux.

Une saignée copieuse, immédiatement pratiquée, produisait le meilleur effet.

A mesure que le sang, comme un beau jet de pourpre, s'élançait de la veine ouverte par la lancette, les paupières s'étaient soulevées et la jeune fille, voyant Octave agenouillé près d'elle, avait essayé de lui sourire.

La connaissance revenait rapidement.

Bientôt le médecin put constater qu'il n'existait aucune lésion intérieure.

La seule éventualité funeste était celle-ci : — l'ébranlement terrible résultant de la chute pouvait amener à sa suite un transport au cerveau, — dangereux peut-être. — Cette mauvaise chance, hâtons-nous de le dire, ne paraissait point inquiéter beaucoup le docteur.

— Avant huit jours, je l'espère et j'y compte — fit-il — vous serez sur pied, mademoiselle, mais les plus grands ménagements resteront nécessaires... — Je vous défendrai toute émotion, toute fatigue, et plusieurs semaines s'écouleront avant qu'il vous soit possible et permis de remonter sur la scène...

— Remonter sur la scène !... — se dit Octave tout bas — jouer encore la comédie !... risquer de nouveau sa vie !... — Jamais !... ah ! non, jamais, par exemple !...

— Mais docteur, cher docteur, vous n'y pensez pas !... — s'écria le directeur effaré. — Vous m'assassinez ! Songez donc que je fais de l'argent, chose dont j'ai si peu l'habitude !... — Interrompre la pièce !... impossible !... Est-ce qu'on interrompt un succès ?...

— On ne vous demande point de l'interrompre, que je sache !... répliqua le médecin.

— Et le rôle de *Christiane*, un rôle énorme... un rôle à effet... qui le jouera ?...

— Qui vous voudrez, pourvu que ce ne soit point mademoiselle...

— Cependant...

— Il n'y a pas de *cependant !*... — Si vous aviez le cruel égoïsme de supplier... et si mademoiselle avait la faiblesse ou plutôt la folie de céder à vos instances, je m'adresserais à qui de droit pour l'empêcher d'accomplir un véritable suicide.

— Alors, je suis un homme ruiné !...

— Permettez-moi d'espérer qu'il n'en est rien, et soyez d'ailleurs convaincu que, dans le cas où votre ruine dépendrait en effet du rôle de *Christiane*, mademoiselle Dinah Bluet ne vous sauverait point en le jouant, car elle ne le jouerait pas deux fois...

Le directeur légendaire fit mine de s'arracher un peu les cheveux, mais ce grand désespoir était plus apparent que réel.

D'avance, et sans que personne s'en doutât, le rôle en question avait été distribué en double depuis quinze jours. — Une autre actrice le savait sur le bout du doigt et pouvait, dès le lendemain, le jouer après un *raccord*.

Dinah fut transportée chez elle en voiture.

Le médecin qui venait de la soigner avec tant de zèle et de succès l'accompagna, ainsi qu'Octave, jusqu'à son logis.

La digne veuve, dont nous connaissons l'attachement pour sa gentille locataire, déclara qu'elle passerait la nuit dans un fauteuil auprès du lit.

Octave tenait beaucoup à veiller en sa compagnie, mais Dinah n'y voulut point consentir et le jeune homme dut se retirer, après avoir reçu du docteur la nouvelle et positive assurance qu'aucun accident grave ne pouvait survenir à l'improviste.

Le lendemain, dès neuf heures du matin, il accourait rue du Faubourg-du-Temple.

En même temps que lui arrivait le médecin.

La nuit avait été bonne et presque calme. — La fièvre, suite inévitable de la blessure et de la chute, cédait déjà.

— Bravo! — s'écria l'homme de science — l'état de notre chère petite malade est plus satisfaisant encore que je n'aurais osé l'espérer... — le transport au cerveau n'est plus à craindre... tout va bien...

— Ainsi, docteur — lui demanda l'héritier des millions de feu Gavard, en l'entraînant dans un coin de la chambre et en lui serrant avec effusion les mains — ainsi, vous répondez d'elle?

— Absolument...

Octave lui sauta au cou et l'embrassa vigoureusement sur les deux joues

— Ce brave garçon est bien amoureux!... — se dit le médecin en souriant — mais j'aurais préféré pour honoraires un seul baiser de sa petite amie...

Jobin en quittant le théâtre, la veille au soir, s'était rendu droit à la préfecture de police.

Pendant toute la nuit, les agents de la sûreté explorèrent les *viviers à coquins* de la grande ville.

Le résultat ne répondit point à leur attente.

Nous savons déjà qu'ils devaient faire buisson creux, par l'excellente raison que, tandis qu'ils donnaient la chasse à Grand-Louis, dit *Filasse*, Tamerlan-Sarriol dormait sur ses deux oreilles dans son excellent lit de la rue des Saussaies.

Ce même jour, vers les deux heures de l'après-midi, tandis que le directeur du théâtre dont nous n'écrivons point le nom réfléchissait en son cabinet sur l'instabilité des succès de ce monde, un de ses employés lui remit une carte en disant :

— Monsieur le directeur, un monsieur demande à vous parler... — C'est le jeune homme d'hier au soir... l'amoureux de mademoiselle Bluet.

Sur la carte on lisait en effet le nom d'Octave Gavard.

— Il vient m'apporter des nouvelles de ma pensionnaire... — murmura l'autocrate, — faites entrer ce monsieur...

LXX

Octave franchit le seuil du cabinet directorial qui ne brillait pas par son luxe, tant s'en faut, et se vit en face d'un petit vieillard grisonnant, décoré, propret, très-vert encore et n'ayant pas du tout mauvaise figure.

— Mon nom vous est inconnu, monsieur, — lui dit-il — mais je suppose que vous me reconnaissez?...

— Très-bien... — répliqua le directeur — vous êtes le jeune homme... — C'est vous qui avez forcé la consigne hier soir... je ne vous en veux pas... j'ai compris ça... Moi qui vous parle, j'ai été jeune aussi... il y a longtemps, par exemple... — Ah! vous aviez bien du chagrin...

— Un chagrin si grand, monsieur, que s'il plaît à Dieu je n'en aurai jamais de pareil... — Je ne sais pas comment mes cheveux ne sont pas devenus blancs comme les vôtres en cinq minutes.

— Mais aujourd'hui vous êtes consolé, j'imagine, et rassuré... J'ai envoyé ce matin chez ma pensionnaire... on a répondu que tout allait le mieux du monde...

— En effet, monsieur, on est en droit d'espérer maintenant que le crime commis hier n'aura point, pour mademoiselle Bluet, les suites terribles qu'il pouvait avoir...

— Oh! un crime...

— C'est prouvé, monsieur!... — Le commissaire a dû vous le dire...

— On se trompe souvent.

— Pas dans les circonstances présentes... — On voulait tuer Dinah!

— Mais quel misérable?...

— C'est à la police à le découvrir... elle fera son devoir... — Dinah sera vengée!...

— Vous paraissez très-attaché à cette chère enfant?

— Je l'aime de toute mon âme, monsieur, et je la respecte autant que je l'aime!...

— Sentiment qui vous honore!... C'est si rare, l'amour véritable!... — Je ne l'ai pas rencontré, quoique j'aie vu bien des amoureux...

— Dinah Bluet sera ma femme...

— Ça, c'est très-bien!... Je vous approuve... la vertu récompensée. . bravo! un vrai dénouement de pièce morale... — Êtes-vous riche, mon cher monsieur?

— Je serai majeur dans deux mois, et le jour de ma majorité j'aurai six millions.

Le directeur regarda Octave d'un air ébahi, se souleva à demi sur son fauteuil en dessinant un petit salut pour témoigner tout son respect à la majesté des millions, et reprit :

— Alors il me vient une idée... une bonne idée qui doit vous sourire... Les soucis d'une direction commencent à me sembler lourds, et puis les journalistes, quand ils ne savent que dire dans leurs feuilles, impriment sur mon compte toutes sortes de plaisanteries

déplacées... je leur sers de tête de Turc!... — Traitous ensemble, voulez-vous?... — Je serai très-coulant. — Achetez-moi mon théâtre...

Ce fut au tour d'Octave de prendre une physionomie stupéfaite.

— Acheter votre théâtre! — répéta-t-il. — Pourquoi faire?

— Pour faire de Dinah Bluet une célébrité de premier ordre... — c'est facile... — elle a beaucoup de talent... — Il ne s'agit que de lui donner de beaux rôles.

— Eh! monsieur, — répliqua vivement Octave — mademoiselle Bluet a paru sur les planches hier au soir pour la dernière fois...

— Hein! vous dites?

— Je dis qu'elle ne jouera plus la comédie... plus jamais... ni ici, ni ailleurs...

— Cher monsieur, c'est ce qui vous trompe...

— Ah! par exemple!...

— Si mademoiselle Dinah Bluet refusait le service, je plaiderais... et je gagnerais... J'ai un bon engagement, bien en règle, signé par la tutrice pour la validité de l'acte, la jeune fille étant mineure...

— D'accord, mais cet engagement peut se rompre...

— Du consentement mutuel des parties, et je refuse le mien...

— Vous oubliez le dédit, monsieur le directeur... il y a un dédit...

— Sans doute... et même il est de mille écus...

— En le payant, mademoiselle Bluet sera libre...

— Oui, mais...

— Voici les trois mille francs, — interrompit Octave, — rendez-moi, s'il vous plait, l'engagement...

A cela il n'y avait rien à répondre.

L'autocrate du boulevard dut s'exécuter, tout en maudissant l'amour qui lui enlevait une pensionnaire sur laquelle il fondait à bon droit de grandes espérances, et en se maudissant lui-même de n'avoir point décuplé jadis le chiffre du dédit.

Mais il était trop tard.

Octave, triomphant, quitta le cabinet directorial.

Dinah n'appartenait plus au public, mais à lui seul! — Dinah n'était plus comédienne!...

Ainsi finit la courte carrière dramatique de l'adorable enfant qui, s'il fallait en juger par l'éclat de ses débuts, ne pouvait manquer d'être bientôt l'une des plus radieuses étoiles du théâtre contemporain...

* * *

Nous avons quitté le baron de Croix-Dieu et André de San-Rémo le samedi soir, avant-veille de l'échéance fatale.

Le lendemain dimanche, un peu après midi, Philippe, enfermé dans sa chambre à coucher, se livrait à un travail mystérieux.

Sur sa cheminée se voyaient une bougie allumée, un couteau à lame flexible, un tire-bouchon à bascule, une boîte microscopique tout ouverte et renfermant deux ou trois pincées de poussière grisâtre, une cuiller d'argent, un tout petit flacon de cristal rempli d'un liquide incolore et transparent comme de l'eau de roche, et enfin une longue bouteille mince et poudreuse, dont l'étiquette jaunie par le temps portait le mot : JOHANNISBERG.

Le baron déboucha cette bouteille lentement, avec des précautions infinies, en ayant soin d'endommager le moins possible la cire verte encapuchonnant le goulot.

Il remplit de vin du Rhin la cuiller d'argent, jeta son contenu dans la cheminée, combla le vide de la longue fiole avec une partie du liquide du petit flacon, et le bouchon reprit sa place.

Cette première partie de la besogne achevée, Philippe présenta la lame flexible du couteau à la flamme de la bougie et, lorsque cette lame fut d'un rouge vif, il s'en servit pour égaliser la cire verte formant le capuchon. — Un peu de poussière appliquée sur cette cire chaude acheva de lui rendre son apparence primitive.

L'observateur le plus clairvoyant n'aurait pu constater la moindre trace de la double opération accomplie.

Tout en menant à bien l'œuvre singulière à laquelle nous venons d'assister, le baron monologuait à voix basse :

— Il est curieux, — murmurait-il — que ce bon naïf d'Octave Gavard m'ait donné lui-même cette idée! — Je crois encore l'entendre me dire : — *Pour se débarrasser de moi il faudrait m'offrir de la mort-aux-rats, ce qui m'inquiète peu, étant bien résolu à ne m'attabler que chez des amis... chez des gens sûrs... chez vous, par exemple... — Ce n'est pas vous qui assaisonneriez à mon intention une entrecôte bordelaise avec de la morphine, de la brucine, de la nicotine, de la strychnine ou quelque autre drogue du même acabit!... — Ce n'est pas vous, hein, baron?...*

Philippe, secouant la bouteille pour bien opérer l'assimilation des deux liquides, se mit à rire et poursuivit :

— Eh bien! entre nous, mon cher garçon, je crois un peu que ce sera moi!... — Soyez d'ailleurs absolument tranquille, vous ne souffrirez point! Ce petit poison végétal, mêlé à cet excellent vin, n'amène à sa suite ni coliques, ni borborygmes, ni quoi que ce soit de fâcheux, sauf un enterrement prématuré. — Vous sortirez de chez moi très-gai, très-bien portant, très-gaillard... — Le lendemain, vous vous sentirez un peu faible... — Trois jours après vous serez au lit... — Les médecins appelés n'éprouveront nulle inquiétude... — ils conseilleront des toniques et, avant la fin du mois, votre succession s'ouvrira au profit de madame veuve Blanche Gavard, future baronne de Croix-Dieu! — Six millions de ce côté... — Un million au moins des diamants de la vicomtesse... un million du vicomte... En chiffres ronds, huit millions!... — Sans compter deux autres millions que je connais bien et auxquels je pense beaucoup... — Décidément, Robert de Loc-Earn, mon excellent ami, je commence à croire fermement que tu vivras la fin de ta vie dans la peau d'un homme très-riche!



Vous oubliez le dédit, monsieur le directeur... il y a un dédit. (Page 375.)

Le baron enferma la longue fiole et le petit flacon dans un meuble dont il retira la clef. — Il fit disparaître le tire-bouchon, le couteau, la boîte en miniature et, s'asseyant à son bureau, il écrivit ces quelques lignes :

« *Dimanche.*

« J'ai beaucoup à causer avec vous, mon cher Octave, et de choses très-intéressantes.

« Si vous n'avez rien de mieux à faire après-demain mardi, venez donc me demander à déjeuner vers onze heures.

« Si vous n'êtes pas libre mardi, choisissez le jour qui vous conviendra.

« Dans tous les cas, répondez-moi.

« A vous absolument.

« Croix-Dieu. »

Philippe achevait de tracer l'adresse sur l'enveloppe de ce billet laconique quand on frappa à la porte de la chambre.

Cette porte — nous le savons — était fermée en dedans; il se leva pour aller l'ouvrir et se trouva en présence de son domestique, dont le visage n'avait point son habituelle expression de flegme et d'insouciance.

— Eh bien! — lui demanda-t-il — que voulez-vous?

— Il y a dans l'antichambre, monsieur le baron, un fâcheux dont il m'est impossible de me débarrasser...

— Qu'est-ce que c'est que ce fâcheux?...

— Un homme de piteuse mine et très-mal habillé, que je n'ai jamais vu...

— Son nom?...

— Je le lui ai demandé!... il refuse de le dire et prétend que ça ne me regarde pas...

— Que veut-il?

— Parler à monsieur le baron...

— Pourquoi n'avoir pas répondu que j'étais sorti?

— Je l'ai fait...

— Eh bien?...

— Eh bien l'homme s'est installé sur une banquette en déclarant qu'il n'en bougerait pas avant que monsieur le baron soit rentré, dût-il attendre pendant deux jours et pendant deux nuits...

— Il fallait alors le jeter à la porte...

— C'est qu'il tient une forte canne... — Tout en parlant et tout en jurant — (car il jure beaucoup) — il gesticule avec ce gourdin et, quoiqu'il n'ait pas l'air bien solide, il est capable de s'en servir...

— Bref, vous avez peur de lui...

— Je n'ai pas peur du tout, et d'ailleurs au besoin j'aurais appelé James qui boxe comme un professeur de savate, mais j'ai pensé qu'il ne conviendrait peut-être guère à monsieur le baron d'avoir dans son antichambre du tapage, une rixe, enfin un gros scandale...

— Vous avez eu raison... — Dites à l'individu en question que dans quelques minutes je lui parlerai.

Le domestique sortit.

Croix-Dieu chercha vainement à deviner quel pouvait être ce visiteur importun.

Sarriol? — Impossible. — Il aurait envoyé un mot.

Un émissaire de la police? — Non. — Les agents ne se présentent point ainsi et, sachant bien qu'ils ont le droit incontestable d'entrer partout, ne mènent pas si grand tapage.

Convaincu qu'il chercherait en vain, Philippe glissa à tout hasard dans sa poche un petit pistolet, traversa le salon et ouvrit la porte de l'antichambre.

Le fâcheux — qu'Octave Gavard aurait appelé sans le moindre doute un *gêneur* — se leva brusquement, ôta le vieux chapeau déformé qui s'aplatissait sur son front et fit le salut militaire.

Croix-Dieu le regardant avec attention se dit, non sans surprise, qu'il le voyait en ce moment pour la première fois.

Ce personnage singulier était un homme d'âge indécis qui pouvait avoir aussi bien trente ans que cinquante. — De taille moyenne et affreusement maigre, il offrait un crâne chauve et luisant au-dessus d'un visage brun dont la peau parcheminée se collait sur les pommettes saillantes, et que coupaient bizarrement en deux de longues moustaches effilées d'un noir bleuâtre.

Ce quidam soutint sans broncher pendant une seconde l'examen du baron; puis, ce dernier ne prenant point la parole, il s'écria d'une voix rauque :

— Eh bien, quoi!... oui, c'est moi!... Tonnerre de Bougival! citoyen baron, on croirait que vous ne me reconnaissez pas!

Philippe tressaillit.

La voix était non moins changée que tout le reste de l'apparence, mais le juron caractéristique et l'épithète de *citoyen* accolée au titre de baron ne pouvaient lui laisser aucun doute.

— Le capitaine Grisolles!... — murmura-t-il.

— Ex-officier d'ordonnance de plusieurs généraux! — acheva l'ancien ami de mademoiselle Léocadie. — Vous me trouvez peut-être un peu *décati*... Mais ce n'est pas une raison pour faire faire antichambre à un brave de ma sorte comme au premier polichinelle venu!

LXXI

Croix-Dieu fit une légère grimace.

Cette visite inattendue lui semblait particulièrement importune, mais l'éviter étant impossible il se résigna.

— Entrez au salon, — dit il à Grisolles, — je vous montre le chemin...

Le capitaine le suivit, se laissa tomber sur un fauteuil, mit son gourdin entre ses

jambes croisées et, jetant un regard sur les murailles couvertes de tableaux et d'objets d'art, murmura :

— Mazette!... vous êtes bigrement logé, citoyen baron!... — Il y en a ici pour de l'argent, de ces broutilles... — Si c'était à moi, tout ça, je sais bien ce que...

— Vous n'êtes donc pas mort... — interrompit Philippe.

— Comme vous voyez... Est-ce que ça vous gêne?...

— En aucune façon.

— C'est fort heureux!... — Vous me croyiez enterré depuis longtemps, n'est-ce pas?

— Je l'avoue... — Quand nous avons quitté le bois de Vincennes, le docteur vous donnait tout au plus dix minutes à vivre.

— Que voulez-vous?... — Nous autres lapins de ma trempe, nous sommes bâtis à chaux et à sable... — Il faut nous tuer deux fois et nous en réchappons encore!

— Mes compliments... — Enchanté que vous soyez revenu de si loin... Mais j'ai fort peu de temps à moi, je vous en préviens... — J'allais sortir... Je suis attendu... — Dites-moi donc sans phrases, je vous prie, ce qui vous amène et ce que je puis faire pour vous...

— Vous vous en doutez bien un peu...

— Nullement.

— C'est qu'alors vous avez la mémoire courte... — Je viens tout bonnement réclamer le montant d'une créance...

— Je vous dois quelque chose, moi?

— Oui, pardieu! — Et même une somme assez ronde...

— Vous m'avez demandé cent louis que j'ai payés comptant...

— Aussi je ne les réclame pas... Mais vous m'en avez promis cinquante autres, et je les réclame...

— Vous êtes fou!... Sans doute vous deviez toucher une prime après le combat, mais seulement dans le cas où votre adversaire tomberait sans prononcer un mot et mourrait sans reprendre connaissance! — Le contraire est arrivé... Vous vous êtes laissé blesser comme un sot par ce garçon qui sait à peine tenir une épée!...

— Est-ce ma faute?... Je me suis fendu à fond sur un coup droit qui devait embrocher le jeune homme dix fois pour une!... — A l'heure qu'il est, je ne comprends pas encore très-bien ce qui s'est passé... — J'ai fait de mon mieux... — Croyez-vous par hasard qu'on se laisse trouer le corps pour son plaisir?...

— Non, certes! mais tant pis pour vous! — On ne peut réclamer l'exécution d'un contrat que lorsqu'on en a soi-même accompli fidèlement les clauses.

— Tonnerre de Bougival! — Est-ce à dire que la peau d'un ex-officier d'ordonnance ne vaut pas cent cinquante louis?...

— Elle vaut un million si vous voulez... — Demandez ce million à qui bon vous semblera, pourvu que ce ne soit point à moi...

— Vous me refusez les cinquante louis?

— Positivement.

Grisolles se leva et fit un geste de colère et de menace. — Selon toute apparence il allait commencer quelque scène violente.

Déjà Philippe fronçait le sourcil.

Le ci-devant maître d'armes se calma brusquement et, changeant de physionomie, reprit d'un air humble et d'une voix dolente :

— Eh bien, soit... j'ai peut-être eu tort de me présenter chez vous comme un créancier... j'excédais mon droit, je le reconnais... vous ne me devez rien...

— En vérité! — fit Croix-Dieu ironiquement.

— Mais, citoyen baron, je ne suis pas heureux,— continua Grisolles,— et vous êtes la cause de mes malheurs...

Philippe haussa les épaules.

— Oui, la cause... — répéta Grisolles — et quand vous connaîtrez de point en point mon infortune. vous aurez certainement un peu de compassion pour moi, car au fond vous avez bon cœur.

— Je vous ai dit que j'étais pressé.

— C'est très-court... D'ailleurs je ne sortirai pas sans que vous m'ayez entendu... Donc le mieux est de m'écouter.

— Allez, puisqu'il le faut... et surtout allez vite!

— Mes témoins, me voyant étendu sur le terrain, me portèrent à l'hôpital de Vincennes, — continua le drôle, — et là on me soigna si bien que, contre toute attente, on me tira d'affaire, mais, au moment où ma blessure était presque guérie, une maladie se déclara, une fièvre typhoïde, très-grave, presque mortelle. — Elle fut longue, cette fièvre, et me mit dans l'état où je suis aujourd'hui! — Plus un cheveu sur la tête! — Plus un millimètre de chair sur les os! Qui reconnaîtrait dans ce spectre chauve le beau Grisolles, le bourreau des crânes et la coqueluche des jolies filles! — Quelle décadence! quel dégommage!

L'ex-capitaine baissa la tête en poussant un énorme soupir et, mélancoliquement, il essuya ses yeux avec le revers de sa main crasseuse.

— Quand je sortis de l'hôpital, j'étais sans un sou... — poursuivit-il.

— Pardon, — interrompit Croix-Dieu — vous aviez cent louis dans vos poches...

— Mes témoins avaient remis ce magot au directeur de l'hôpital, qui me le rendit fidèlement; — mais la nuit suivante, dans un garni où je couchais, on me le vola...

— Pourquoi ne couchiez-vous pas chez vous?...

— Hélas!... Je ne possédais plus de chez moi!... — Le propriétaire à qui je devais quelques termes, n'entendant point parler de son locataire, avait fait saisir et vendre mes meubles pendant ma maladie...

— Il vous restait mesdemoiselles Léocadie, Osanore, Patte-de-Chat, et autres jeunes personnes aimables et bien posées qui, disiez-vous, valaient une ferme...

— Les ingrates!... — D'abord j'avais compté sur elles... — Déception amère! — En me voyant déplumé comme une bille de billard et plus sec qu'un hareng saur, elles me

rirent au nez sans vergogne en me donnant le conseil ironique d'aller chercher fortune et bonne fortune ailleurs... — Je demandai crédit au café des Borgia où j'avais fait jadis la pluie et le beau temps... — On me mit à la porte sans m'offrir seulement un bock !

— C'est mesquin !! — fit Croix-Dieu en souriant malgré lui. — Quoi, pas un bock !

— Non, citoyen baron, pas un bock! — Quarante centimes! huit sous!! — ils ont reculé devant une dépense de huit sous ! — Il fallait manger. — Je brocantai mes *frusques.* — J'achetai cette misérable défroque et cette canne qui est un porte-respect, et avec le peu qui me resta je traînai la misère pendant quelques jours... — Aujourd'hui, n'ayant plus un rouge liard et mourant de faim, j'ai pensé à vous et je suis venu... — Soyez généreux, soyez immense... — Donnez-moi cinquante louis!... Si vous trouvez que c'est trop, donnez-m'en quarante... si vous trouvez encore que c'est trop, donnez-m'en trente... — Tenez, je sais vivre de peu... je me contenterai de vingt-cinq...

— Capitaine Grisolles, — répliqua Philippe, — vous me rendrez cette justice que je viens de vous écouter avec une patience angélique.

— Un peu malgré vous... mais enfin vous m'avez écouté...

— Je vous connais... — poursuivit le baron — vous êtes intelligent... Or, si je faisais ce que vous me demandez, vous me regarderiez comme un imbécile, et vous auriez grandement raison...

— Par exemple !

— Cinquante louis...

— Non, vingt-cinq... — interrompit le garibaldien.

— Cinquante ou vingt-cinq, peu importe, payés par moi à titre de prime au gaillard à qui je dois l'écroulement de tous mes projets, entre nous ce serait trop bête ! — Ne comptez pas sur mon argent, et laissez-moi, s'il vous plaît, tranquille... — On vous a mis à la porte du café des Borgia, m'avez-vous dit... — Ne me contraignez pas à suivre l'exemple excellent donné par cet établissement honorable... allez-vous-en de bonne grâce, ou je vais sonner mes gens qui vous respecteraient fort peu malgré votre *porte-respect.*

— Ainsi vous êtes sans entrailles ! — balbutia Grisolles — vous voyez ma misère dont vous êtes l'auteur... — Vous savez que je suis à jeun depuis hier, vous êtes cossu comme un banquier et vous me refusez un morceau de pain ?

Croix-Dieu tira son porte-monnaie, il y prit une pièce d'or et, la tendant du bout des doigts à l'ex-capitaine, il répliqua :

— Voici vingt francs... — On a beaucoup de pain pour vingt francs...

L'ex-bretteur s'écria mélodramatiquement, — en empochant la pièce :

— Ma dignité me commanderait de cracher sur votre aumône!... la faim me réduit à l'accepter... mais je ne vous remercie pas!... — Au revoir, citoyen baron...

— Bon voyage, citoyen capitaine.

— Au revoir!... — répéta Grisolles en se dirigeant vers la porte qu'il referma derrière lui avec une si grande violence que les cadres dorés tremblèrent sur les murailles.

— Ouf!... — murmura Philippe resté seul!... — Le sot animal ! — sans son insigne maladresse je n'aurais pas eu l'ennui tout à l'heure de *travailler* le johannisberg et d'invi-

ter Octave à déjeuner pour mardi... ce qui est une corvée... Enfin m'en voilà quitte, et je n'entendrai plus parler de ce drôle!

Une fois dans la rue, l'aventurier s'arrêta sur le trottoir et, montrant le poing à la maison qu'il venait de quitter, il dit entre ses dents serrées :

— Vingt francs!... — Une aumône à moi!... — Une aumône au capitaine Grisolles!... — Ah! baron de malheur, tu payeras ça plus cher que tu ne crois!...

*
* *

Le reste de la journée du dimanche s'écoula sans amener de nouveaux incidents.

Croix-Dieu, le lundi matin, reçut une réponse à la lettre mise à la poste par lui, la veille, pour Octave.

« *Comptez sur moi, mon cher baron,* — écrivait l'héritier des millions de feu Gavard — *mardi, à onze heures précises du matin, je serai chez vous avec un appétit d'autant plus vigoureux que je suis très-content. — Je vois la vie en rose. — Je vous dirai pourquoi.* »

— Le cher garçon voit la vie en rose! — murmura Philippe en souriant, après avoir lu. — Croyez donc aux pressentiments!

Il se frotta les mains et il ajouta :

— Tout marche! — Rien au monde ne peut plus désormais entraver la réussite de mes plans lentement conçus, mûris avec patience, exécutés avec prudence! — Avant vingt-quatre heures j'aurai réalisé mon rêve!... — Pendant vingt ans j'ai travaillé, j'ai lutté, j'ai voulu!... — Qu'importe le temps écoulé?... — Je touche au but éblouissant et la splendide réalité dépassera même mes espérances!

Il regarda sa montre.

— Midi!... — reprit-il — seulement midi!... — Que ne suis-je à ce soir déjà!... — Mais il faut que le vicomte de Grandlieu soit prévenu de ma visite sans pouvoir en soupçonner le motif... — il faut qu'il m'attende... — Je vais lui écrire...

Et séance tenante, employant l'une des nombreuses écritures, toutes absolument différentes les unes des autres, qu'il avait à sa disposition, il traça les lignes suivantes :

« Monsieur le vicomte,

« Je n'ai point l'honneur d'être connu de vous et j'ose vous prier cependant de vouloir bien m'accorder une entrevue de quelques minutes. — J'ai à vous entretenir de CHOSES GRAVES qui sont pour vous DU PLUS HAUT INTÉRÊT.

« Ce soir, à neuf heures précises, je me présenterai à votre hôtel.

« Daignez agréer, monsieur le vicomte, l'assurance de mon profond respect.

« ZIMMERMANN. »

Il souligna deux fois les mots que nous venons d'imprimer en caractères romains, — il sortit et remit sa lettre à un commissionnaire en lui donnant l'ordre de la porter à l'hôtel de Grandlieu et de la laisser chez le concierge.

LXXII

Tandis que passaient les jours et que les heures succédaient aux heures, les angoisses de San-Rémo atteignaient leur paroxysme d'intensité.

Nous avons entendu le malheureux dire au baron, lors de leur dernière entrevue :

— On m'a volé, comprenez-vous!... on m'a volé pour la seconde fois!... — on m'a volé les diamants, comme on m'avait volé les lettres!... — Tout est fini!... — il ne me reste qu'à me tuer!... Avant une heure ce sera fait!

Et, sans même écouter Philippe qui cherchait à le retenir, il avait repris le chemin de la rue de Boulogne avec l'allure impétueuse et saccadée d'un homme qui n'a plus sa raison.

André était de bonne foi et croyait sa résolution immuable.

Sentant Germaine perdue sans ressources — (et doublement par sa faute à lui) — il s'accusait comme d'un crime d'être tombé tête basse dans le piége tendu avec une si effrayante habileté. — Il ne cherchait point dans cette habileté même des circonstances atténuantes ainsi que tant d'autres l'auraient fait peut-être à sa place. — Il se condamnait et voulait exécuter sa sentence.

Loin de l'effrayer, la mort l'attirait.

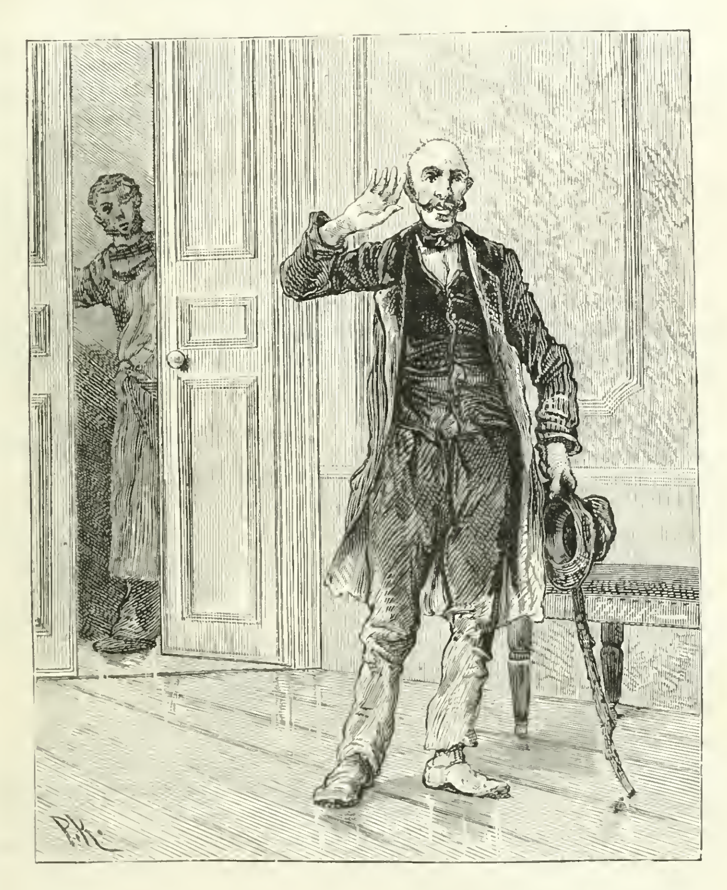
Après de telles tortures, elle offrait à son esprit troublé la perspective d'un long sommeil et d'un inaltérable repos.

— Dieu me pardonnera... — murmurait-il; — je ne suis qu'un homme, et le supplice qui m'est imposé dépasse les forces humaines...

Déjà le canon d'un revolver s'approchait de sa tempe.

Un soudain revirement se fit dans sa pensée.

— En vérité, je commence à croire que je suis un lâche!... — dit-il presque à voix haute. — Quoi! je songe à me réfugier dans la tombe en abandonnant la douce victime de mon amour, de ma folie, de mon aveuglement!... — Elle m'appelle, elle m'attend, elle espère encore que l'impossible salut lui viendra de moi, et je déserterais, la laissant seule en face de l'abîme creusé sous ses pieds!... — Allons donc!... — Ce serait honteux!... — Ce serait vil!... — Non, je lutterai jusqu'au bout!... — Je ferai, pour sauver Germaine, une suprême tentative... — J'irai trouver l'infâme complice de la spéculation infâme, je le supplierai, je le menacerai, et, si les supplications et les menaces restent inutiles, je tournerai contre lui l'arme que je tournais contre moi, je lui brûlerai la cervelle, et sur son cadavre je reprendrai les lettres volées... — Et si j'échoue encore... si le chantage doit s'accomplir, le mari outragé me trouvera du moins entre sa femme et sa colère quand l'heure fatale sera venue... — Ma poitrine servira de bouclier à ma bien-aimée... je recevrai le premier coup...



Qui reconnaîtrait dans ce spectre chauve le beau Grisolles? Quel dégommage! (Page 381.)

Tout cela était insensé, — nous le reconnaissons volontiers, — mais dans l'épouvantable situation de San-Rémo, de plus fermes esprits, des intelligences d'une trempe plus vigoureuse, auraient assurément déliré...

Le parti du jeune homme était pris.

Il se sentait l'énergie nécessaire pour tuer comme un chien un homme qui d'ailleurs

valait incontestablement moins qu'un chien, mais son courage n'allait pas jusqu'à affronter en ce moment la présence de Germaine.

Il comprenait que la parole se glacerait sur ses lèvres s'il lui fallait avouer à la vicomtesse la dernière catastrophe sous le poids de laquelle il avait failli succomber.

En conséquence, et quoique l'écroulement lui parût absolu et irrémédiable, il alla déposer sous le lierre de la grille des Champs-Élysées un billet contenant ces mots :

« *Espérez. — Je travaille pour vous.*

*
* *

Le second *post-scriptum* de la lettre adressée à madame de Grandlieu par *le galan, homme ayant besoin d'un million*, disait : — (nos lecteurs s'en souviennent peut-être) — « *On trouvera M. Zimmermann chez lui tous les jours, de quatre à six heures de l'après-midi jusqu'à lundi, et, lundi, de sept heures à neuf heures du soir.* »

Le lendemain dimanche, à quatre heures précises, André se rendit au numéro indiqué de la rue de l'Échiquier et demanda, en ouvrant la porte de la loge :

— Monsieur Zimmermann?...

Le concierge et sa femme levèrent la tête.

— Monsieur Zimmermann... — répéta le mari d'un air étonné.

— Eh oui, tu sais bien, l'homme d'affaires, — dit vivement la femme. — A l'entre-sol, monsieur, la porte à gauche.

— Est-il chez lui? — reprit André.

— Nous n'en savons rien...

— N'est-on pas certain de le trouver tous les jours de quatre à six heures?

— Nous n'en savons rien... — Montez et sonnez...

San-Rémo gravit les quelques marches. — Une carte de visite lithographiée lui indiqua la porte.

Il sonna à plusieurs reprises sans obtenir de réponse et au bout de dix minutes, fatigué et découragé, il redescendit.

— On ne m'a pas ouvert... — dit-il.

— C'est qu'il n'y a personne, bien sûr...

— Pensez-vous que M. Zimmermann tardera longtemps à rentrer?

— Nous n'en savons rien...

— Je lui écrirai un mot par la poste...

— On remettra votre lettre quand on verra M. Zimmermann.

— Ne le verrez-vous pas ce soir?...

— Nous n'en savons rien...

Cette façon évasive de répondre résultait manifestement d'un parti pris. — André n'insista point et se retira, plongé dans une stupeur profonde.

Que signifiait l'absence de l'homme d'affaires prussien, aux heures fixées par lui-même pour échanger contre une somme énorme la correspondance compromettante?

Cette absence indiquait-elle un nouveau péril, sinon plus menaçant du moins plus rapproché?...

San-Rémo ne pouvait répondre à la question ainsi posée, mais ce qui lui paraissait inexplicable doit nous sembler tout simple.

Croix-Dieu, absolument convaincu après le vol des diamants que ni André ni Germaine ne pourraient réunir le million demandé, ni même une insignifiante partie de ce million, jugeait inutile de se transformer en Zimmermann, comme il s'était transformé en Samuel Kirchen, et de jouer un rôle désormais sans but dans le logement loué par lui pour la circonstance.

Les vagues réponses de la concierge prouvaient chez cette brave femme une ferme volonté de ne point compromettre le locataire mystérieux et généreux qu'elle n'avait vu qu'une fois et qui, tout en payant un terme d'avance, lui avait glissé dans la main un billet de cent francs.

Le jeune homme franchit le seuil d'un café, demanda une feuille de papier et écrivit ceci :

« Je viens, monsieur, de me présenter à votre logis pour traiter du rachat des lettres qui sont en vos mains... — A ma grande surprise vous étiez absent. — Je reviendrai, demain lundi, terminer cette triste affaire. — Je compte sur votre présence, comme vous pouvez compter sur mon exactitude. »

Il signa, traça sur l'enveloppe le nom et l'adresse du Prussien et jeta la lettre à la poste.

Dans cette lettre, il parlait de *rachat*, sachant à merveille que pour la meilleure de toutes les raisons il ne rachèterait rien! Mais pouvait-il dire au misérable Zimmermann : — « *Je me propose de vous brûler demain la cervelle! — Soyez chez vous.* »

André employa le reste du jour à errer à travers Paris comme une âme en peine. — Il trouvait une sorte de soulagement dans cette locomotion incessante qui, mettant sous ses yeux des tableaux multiples et changeants, ne permettait pas à sa pensée de se fixer sur un seul objet, et d'ailleurs la fatigue du corps — ainsi qu'il arrive toujours — apaisait un peu la fièvre de l'âme.

N'ayant pas faim il ne songeait point à manger, mais la réflexion lui fit comprendre combien il était urgent de soutenir ses forces dont le lendemain il aurait tant besoin

Il prit donc, non sans répugnance, quelques aliments et, se sentant presque grisé par une demi-bouteille de vin de Bordeaux, il regagna la rue de Boulogne.

Étienne, — le dévoué serviteur, — comprenant bien qu'il se passait quelque chose d'anormal, guettait avec curiosité le retour de son maître pour épier sa physionomie.

— Monsieur le marquis, — fit-il, — un vieux domestique en livrée de grand deuil est venu dans la soirée apporter une lettre.

— De quelle part? — demanda distraitement André.

— Il n'a rien dit.

— Où est cette lettre?

— Dans la chambre à coucher... sur la table de nuit.

— C'est bien.

— Monsieur le marquis a-t-il besoin de mes services?

— Non... — Vous pouvez vous retirer.

San-Rémo traversa d'un pas lent les deux salons qui le séparaient de sa chambre.

En pénétrant dans cette pièce il ne songeait déjà plus à la lettre, mais elle s'imposa à ses regards et à son attention.

L'enveloppe, encadrée d'un filet noir, était grande et carrée comme celle d'une dépêche officielle.

Une écriture allongée, féminine et aristocratique — (qu'il voyait pour la première fois), — avait tracé son nom sur cette enveloppe, qu'il prit d'une façon toute machinale et qu'il retourna.

Le large cachet de cire noire portait l'empreinte profonde d'un blason ignoré de lui.

Il laissa retomber la lettre.

— A quoi bon lire? — se demanda-t-il. — Que m'importe ce qu'on peut m'apprendre? — Une seule chose en ce monde m'intéresse et me touche, et certes la personne qui m'écrit ne parle point de cette chose.

Cependant au bout d'une seconde il murmura :

— Qui sait? — Tout est possible, même l'impossible... — Bien insensé celui qui, dans la situation où je me trouve, néglige la chance la plus douteuse...

Glissant alors la lame d'un canif entre les plis de l'enveloppe, il la fendit dans toute sa longueur et déplia la feuille qu'elle contenait, ferme et résistante comme du parchemin.

A peine avait-il jeté les yeux sur les premières lignes qu'une immense émotion s'empara de tout son être.

Ses mains se prirent à trembler, et pendant une minute il lui sembla qu'un nuage s'étendait entre le papier et son regard dévorant.

Voici ce qu'il avait lu :

« C'est au nom de votre mère inconnue que je vous écris, moi qui vous suis inconnue comme elle... »

— Ma mère!... — balbutia San-Rémo — ma mère! — Est-ce vrai?... Est-ce possible?... J'ai donc une mère? une mère qui se souvient enfin de son enfant abandonné?...

Il poursuivit :

« Vous êtes bon, je le sais, et vous n'avez jamais maudit sans doute celle qui, vous

donnant la vie, semblait vous avoir refusé son cœur, mais vous seriez plus parfait qu'un ange si vous ne l'aviez point accusée...

« Je suis l'unique amie de votre mère et je viens devant vous, son fils, plaider aujourd'hui sa cause.

« Plus d'une fois, n'est-il pas vrai, dans ces heures tristes où vous songiez avec amertume au mystère de votre naissance, vous vous êtes dit que l'impénétrable passé cachait à coup sûr un malheur, une faute, un crime peut-être?

« A tout prix vous auriez voulu soulever le voile, n'est-ce pas, et savoir si votre mère était malheureuse ou coupable et si, vous jetant de loin comme une aumône une partie de sa fortune immense, elle se croyait quitte envers vous?

« Votre mère était malheureuse, André, beaucoup plus que coupable, mais coupable pourtant. — Sa faute véritable, sa grande faute, j'ose presque dire son unique faute, ce fut la faiblesse qui l'a séparée de vous, car elle n'avait pas été complice, je le jure, de la surprise odieuse à laquelle vous devez la vie. — André, votre mère vous adore, et de tous les châtiments qui la pouvaient atteindre elle s'est infligé le plus cruel, celui de ne vous point connaître...

« Il est des choses qui ne se doivent pas écrire, mais que je suis prête à vous apprendre si vous désirez encore les savoir. — Vous comprendrez en m'entendant — (si vous voulez m'entendre) — ce que votre pauvre mère a subi de souffrances pendant vingt-deux années qui, d'une enfant qu'elle était alors, ont fait d'elle une femme dont les yeux sont ternis, dont les joues sont flétries, dont les cheveux blanchissent.

« André, vous auriez pitié de votre mère... Ah ! je le sais bien, moi, que vous auriez pitié...

« Mais il est possible que votre âme soit pleine de colère. — Il est possible qu'une rancune, hélas! trop justifiée, ait anéanti dans votre cœur la moindre trace, le dernier vestige d'un sentiment filial qu'on n'a jamais fait naître...

« S'il en est ainsi, répondez-moi ces quatre mots cruels : — *Je ne pardonne pas.*

« Tout sera dit et mon amie, courbant la tête sous votre arrêt, épaissira de nouveau sur elle les ténèbres expiatoires d'où elle pourrait sortir aujourd'hui pour vous...

« Si vous vous sentez la force, au contraire, d'effacer jusqu'au souvenir de ces longues années d'abandon, mais non d'oubli, venez demain matin, à onze heures, rue de la Ville-l'Évêque, à l'hôtel d'Auberive...

« Je vous parlerai de votre mère..

« A demain — ou à jamais...

« HENRIETTE D'AUBERIVE. »

LXXIII

Lorsque André eut achevé sa lecture, la lettre s'échappa de ses mains, tandis que des pensées confuses se heurtaient dans son esprit et que des phrases sans suite se pressaient sur ses lèvres.

— Retrouver ma mère!... — balbutiait-il — ma mère qui m'adore et veut vivre pour moi!... — Cet immense bonheur au moment où je succombais, écrasé sous le poids d'un malheur sans limites!... Étrange caprice de la destinée!... — Mais ai-je le droit d'être heureux?... — Puis-je sourire à l'espérance quand Germaine désespérée pleure et tremble?... Non, cent fois non!... — Une égoïste joie serait lâche!... — Germaine avant tout!... Tout pour elle!... — La sauver ou mourir!...

Après un silence, il poursuivit :

— Et pourtant, malgré moi, le deuil de ma pensée prend des teintes moins noires... — Cet événement prodigieux, qui semblait impossible, doit être un bon présage... — Le mauvais sort se lasse... — Superstition ou pressentiment, il me semble que dans la nuit sombre un rayon va briller sur Germaine et sur moi...

Il ramassa la lettre et la lut pour la seconde fois, lentement, s'arrêtant à chaque phrase méditant chaque ligne.

— Pauvre mère! — reprit-il — pauvre femme!... elle a souffert... elle a pleuré... Ah! Dieu m'en est témoin, je lui pardonne du fond du cœur cet involontaire abandon... — Quand son premier baiser aura touché mon front, les souvenirs du passé ne seront plus qu'un rêve... — *Une part de son immense fortune jetée de loin comme une aumône...* — Elle ignore donc que cette aumône (puisque c'est ainsi qu'elle l'appelle) j'ai cessé de la recevoir... — *fortune immense!...* — c'est écrit!... — Le salut est peut-être là...

André se jeta sur son lit, et pendant bien des heures il appela en vain le sommeil.

Quand ses paupières s'abaissèrent enfin sur ses yeux fatigués, des rêves étranges, les uns sinistres, les autres rassurants, vinrent s'asseoir à son chevet.

Tantôt apparaissait la figure irritée du vicomte Armand de Grandlieu lui montrant d'une main frémissante Germaine morte à ses pieds.

Tantôt une femme inconnue, dont le visage pâle offrait une expression de douceur infinie, ouvrait ses bras à Germaine et à lui, et les pressait tous deux contre son cœur.

Enfin la nuit finit. — Avec l'obscurité s'envolèrent les songes. — Les minutes interminables passèrent puis, comme le temps marche toujours, même quand il se traîne d'un pied boiteux, le moment indiqué pour l'entrevue approcha.

A onze heures précises André arrivait rue de la Ville-l'Évêque, et descendait de voiture en face de l'hôtel d'Auberive dont nous avons plus d'une fois franchi le seuil avec Robert de Loc-Earn, au prologue de ce long récit.

Il sonna.

La petite porte pratiquée auprès de la grande s'ouvrit et le visiteur pénétra dans la cour énorme que nous connaissons.

Cette cour semblait celle d'un logis abandonné par ses maîtres. — La mousse verdissait les pavés. — Çà et là poussaient des herbes folles.

Si accoutumé qu'il fût aux vastes proportions de l'hôtel Grandlieu, San-Rémo n'en éprouva pas moins une sorte de surprise presque respectueuse à la vue de l'immense demeure, imposante comme un château du temps de Louis XIII oublié en plein Paris par la pioche des démolisseurs.

Sur la plus haute marche du perron un très-vieux domestique aux cheveux blancs, portant une livrée de deuil, se tenait debout.

Il fit un signe au concierge, à peu près aussi vieux que lui et comme lui vêtu de noir, qui venait de sortir de sa loge, s'apprêtant à questionner le visiteur, et qui se contenta de s'incliner profondément sans mot dire.

André traversa la cour.

— A qui ai-je l'honneur de parler? — demanda l'antique valet avec un salut de la bonne école.

— Voici ma carte.

Le domestique y jeta les yeux.

— Monsieur le marquis est attendu — fit-il ensuite. — Monsieur le marquis veut-il me suivre?...

Précédé de son guide San-Rémo traversa le vestibule, l'antichambre, le grand salon monumental tendu des tapisseries des Gobelins données par un roi et dont Eustache Le Sueur, le Raphaël français, avait peint à fresque le plafond en coupole, puis un second salon non moins riche quoique de proportions plus restreintes, et pénétra dans une chambre à coucher qu'assombrissaient un peu des panneaux de lampas vénitien d'un vert foncé, encadrés de baguettes d'ébène.

Ces pièces magnifiques où les meubles, les tableaux, les tentures étaient dans un état d'admirable conservation, n'en offraient pas moins cette vague odeur de *renfermé* particulière aux logis habités rarement, où l'air et la lumière ne pénètrent qu'à de longs intervalles.

Le vieux domestique s'inclina.

— Je prierai monsieur le marquis de vouloir bien s'asseoir un instant, — dit-il ; — je vais prévenir mademoiselle d'Auberive...

Et il sortit.

André resté seul s'efforça d'imposer silence à son émotion grandissante, et pour y parvenir il essaya d'étudier les détails de la pièce où il se trouvait et qui avait été la chambre de M. d'Auberive.

Mais ses yeux distraits voyaient à peine la forme des objets, sa pensée désobéissante s'envolait vers l'inconnue qui allait venir et qui lui parlerait de sa mère.

Son attente d'ailleurs fut courte.

Une porte s'ouvrit au fond de la chambre. — Une forme féminine apparut sur le seuil, et pendant une seconde s'arrêta dans la pénombre, entre les tentures soulevées.

André tressaillit.

Il lui sembla que son trouble changeait de nature. — Il dévorait du regard cette figure immobile et il sentait un attendrissement inouï s'emparer de son âme.

— C'est une jeune fille... — se disait-il — c'est peut-être ma sœur...

Sous l'ombre portée des draperies sombres qui l'encadraient Henriette d'Auberive

aussi rigoureusement vêtue de deuil que si, la veille, elle avait perdu son père, paraissait à peine plus âgée que lorsque, vingt-deux années auparavant, Loc-Earn, abusant de sa candeur divine, lui avait escroqué son amour et volé son honneur...

Sa taille plutôt petite que grande, et mince comme aux jours d'autrefois, la délicatesse de ses traits d'une blancheur mate, sa chevelure abondante, jadis d'un blond doré, et qui maintenant semblait d'un blond pâle, tout cela vu à distance et dans une sorte de crépuscule lui conservait un air de jeunesse presque enfantine.

Beaucoup de femmes, en des conditions pareilles, produisent une illusion semblable.

Mademoiselle d'Auberive s'avança.

Elle marchait d'un pas lent, les yeux rivés sur le jeune homme. — Ses deux mains, d'un ton d'ivoire, s'appuyaient avec force sur le côté gauche de sa poitrine.

Elle répondit par un faible mouvement de tête au salut tremblant d'André et, quand trois pas au plus les séparèrent, elle s'arrêta de nouveau, en face de lui, le dévorant toujours du regard.

La lumière franche venant de la cour par les larges fenêtres l'enveloppait de la tête aux pieds.

San-Rémo vit bien alors que cette grande jeunesse à laquelle il avait cru d'abord n'était qu'un décevant mirage.

Henriette semblait maintenant moins jeune qu'elle ne l'était en réalité.

De longues mèches d'un blanc d'argent se mêlaient aux bandeaux soyeux de ses cheveux blonds. — Ses paupières rougies et fatiguées disaient de longues nuits de veilles et d'angoisses. — Un cercle bistré d'une délicatesse infinie estompait le contour de ses grands yeux dont les larmes sans doute avaient terni le pur éclat.

Sur les tempes enfin, et aux angles de la bouche, des plis légers, mais innombrables, rayaient l'épiderme velouté.

Non, ce n'était plus une fille, mais une femme, — une femme éprouvée par le chagrin... mûrie par la douleur...

Ce pâle visage un peu flétri restait toujours beau cependant, aussi beau qu'autrefois, et certes plus touchant. — L'expression résignée et craintive à la fois, suppliante et inquiète en même temps, lui donnait un charme étrange...

— Ainsi, c'est vous... — murmura-t-elle d'une voix basse et comme brisée, mais très-douce, — ainsi c'est vous!... — Vous êtes SON fils!...

— Madame... — commença André.

Henriette l'interrompit.

— Pas de phrases banales entre nous... — dit-elle vivement; — je suis l'amie de votre mère... sa seule amie... la confidente de ses douleurs, hélas! et de ses fautes. — C'est en son nom que je vous ai appelé .. c'est en son nom que je vous reçois... en son nom que je vous parle... il faut me répondre, mon enfant, comme vous lui répondriez à elle-même si elle était là près de vous, vous tendant les deux mains comme je vous tends les miennes...

Mademoiselle d'Auberive, joignant l'action aux paroles, lui tendait en effet les mains.



Mademoiselle d'Auberive poussa un long soupir et tomba sur le tapis. (Page 400).

André les prit respectueusement et les sentit palpiter, brûlantes et fiévreuses, dans les siennes.

— Oui, vous avez raison, — fit-il avec entraînement, — entre nous, rien de banal!... — Eh bien! madame, si précieuse que me soit votre présence, elle ne saurait, vous le comprenez bien, remplacer pour moi une autre présence plus chère et plus précieuse

encore... — Par vous, madame, j'ai appris que j'avais une mère, et je vous garderai de cela une reconnaissance éternelle... — Mais c'est ma mère que je veux... — Ne verrai-je point ma mère?...

— Vous la verrez!... — Son unique, son ardent désir est de sentir vos lèvres sur son front...

— Pourquoi tarder?... Que peut-elle attendre?...

— Elle attend la certitude que votre cœur fermé pour la rancune est prêt pour la tendresse, et que vous pardonnez un coupable abandon qu'elle ne se pardonnera point...

— Portez-lui donc cette certitude à l'instant, je vous en supplie, madame!... — Dites-lui bien qu'un fils n'a rien à pardonner, car le pardon suppose une coupable et ma mère n'a jamais pu l'être!... — Dites-lui que je l'attends et que je suis prêt à l'aimer... Dites-lui plus encore, et ce sera la vérité, dites-lui que, sans la connaître, je l'aime déjà de toute mon âme...

Un éclair s'alluma dans l'azur humide des prunelles de mademoiselle d'Auberive et un nuage d'un vif incarnat vint, pendant le quart d'une seconde, teinter la blancheur de ses joues.

— Oui, — balbutia-t-elle d'une voix à peine distincte, qui vibrait comme la corde d'une harpe mouillée par des pleurs, — oui, je lui répéterai ces choses, et elle sera bien heureuse...

— Est-ce qu'elle a douté de moi?...

— Elle ne savait pas...

— C'est mal... — Un cœur de fils doit-il juger sa mère... il ne peut que l'adorer... — Quand la verrai-je?...

— Bientôt...

— Bientôt, est-ce aujourd'hui?...

— Non... Aujourd'hui, c'est impossible...

— Ma mère est à Paris, cependant?...

— Elle est à Paris...

— Dans cette maison, peut-être?...

— Mon enfant, vous m'en demandez trop long!...

— Encore une fois pourquoi, madame? — Le bonheur est si rare!... — Quand il ne faut qu'étendre la main pour le saisir, n'est-ce pas folie de remettre au lendemain?... — D'ailleurs, — ajouta mélancoliquement André, — demain existe-t-il pour moi?...

Henriette d'Auberive sentit un frisson passer sur sa chair, et son visage devint livide. Elle attacha sur San-Rémo ses yeux fixes, comme pour essayer de lire au fond de sa pensée.

— Qu'avez-vous dit? — demanda-t-elle impérieusement. — Il me semble avoir entendu : — *Demain existe-t-il pour moi?*

— J'ai dit cela, en effet, madame.

— Que signifient ces paroles?

— C'est mon secret, madame... — Vous gardez le vôtre, laissez-moi le mien...

— André, vous êtes pâle, bien pâle!... — André, les lignes de votre figure offrent une tension douloureuse!... — Vos paupières sont rougies... — Un pli prématuré sillonne votre jeune front... — Vous avez souffert?...

— C'est vrai.

— Un malheur vous menace peut-être?...

— C'est encore vrai.

— Un malheur terrible?... effrayant, n'est-ce pas?...

— C'est toujours vrai.

— L'honneur est-il en jeu?...

— Dans le sens que le monde attache à ce mot, non madame...

— Eh bien! on peut combattre... — Toute chose a son remède ici-bas. — Près du poison, Dieu place l'antidote... — Apprenez-moi la vérité... — Nous serons deux pour la lutte...

— Encore une fois, madame, c'est mon secret que vous me demandez... Je le garde..

— Le diriez-vous à votre mère?...

— A elle, oui... mais à elle seule...

Henriette alors, jetant ses bras autour du cou de San-Rémo avec une sorte de délire, et couvrant de baisers ses cheveux et ses joues, s'écria :

— Eh bien! donc, parle, mon enfant!... Parle!... Dis-moi bien tout!... Laisse-moi te sauver!... — Ah! tu le peux, je suis ta mère!...

LXXIV

Ce n'était pas l'heure des épanchements sans fin, des confidences interminables, des longs récits coupés par d'incessantes questions.

Le temps pressait, il fallait aller droit au but.

André, dont le cœur bondissait, répondit à l'étreinte maternelle par une étreinte filiale non moins ardente et non moins émue, puis rapidement, brutalement en quelque sorte, il raconta sa vie, depuis le jour où, tout enfant encore, un inconnu l'était venu prendre dans ce village du bord de l'eau dont il avait oublié le nom, pour l'amener à Paris et le conduire au lycée Louis-le-Grand.

Une seule fois Henriette d'Aubcrive interrompit son fils, — ce fut quand celui-ci parla de l'époque néfaste où la pension mensuelle de six mille francs s'était trouvée tout à coup supprimée.

— Ah! — s'écria-t-elle avec une indignation douloureuse — le misérable!!...

— Ma mère, — demanda San-Rémo, — de qui parlez-vous?...

— De l'homme aux mains duquel arrivait cet argent et qui, n'ayant jamais cessé de le recevoir, te laissait sans ressources quand je te croyais presque riche...

— Ce n'est pas, ce ne peut pas être le notaire... — fit vivement André.

— Non... non... cent fois non!... ce n'est pas lui!...

— Qui donc, alors?...

— L'intermédiaire en qui je croyais absolument!!... — Dans mon ignorance du monde j'accordais à cet homme une confiance aveugle... bien mal récompensée!! — Je te dirai tout... tu sauras les moindres détails... mais continue... continue...

Ce que San-Rémo dit à sa mère, nos lecteurs le savent.

L'amour qu'il éprouvait, l'amour qu'il avait inspiré, les effroyables conséquences de cette mutuelle tendresse, le coup de tonnerre retentissant à l'improviste dans un ciel qui semblait sans nuages, toutes les péripéties enfin de ce drame intime, de cette tragédie parisienne, furent exposées par lui avec une brûlante concision, avec une énergie presque éloquente.

En songeant aux souffrances de madame de Grandlieu, qui résultant d'une passion coupable lui rappelaient fatalement ses propres souffrances, Henriette d'Auberive pleurait.

— Pauvre femme, — balbutiait-elle — pauvre douce enfant torturée ainsi pour t'avoir donné son cœur!... c'est bien injuste et c'est bien cruel!... — Est-ce qu'il est possible de ne pas l'adorer, mon fils, mon André, si beau... si bon... si noble!... Je l'aime, André, ta Germaine!... oh! je l'aime de toute mon âme!!!

Le jeune homme alla jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la péripétie suprême : les diamants volés et la formidable échéance arrivant dans quelques heures.

C'est à peine si Henriette lui laissa le temps d'achever

Elle s'écria :

— Un million!... — Mais alors Germaine est sauvée!... — J'en ai moi, grâce à Dieu, des millions!... Ma fortune est immense, ou plutôt ta fortune, cher André, car tout ce qui est à moi t'appartient à présent...

La sensation de San-Rémo, en entendant ces mots, dut être comparable à celle d'un damné tiré de l'enfer par la main d'un ange et voyant les portes du ciel s'ouvrir devant lui.

— O ma mère bien-aimée, — murmura-t-il en embrassant les mains d'Henriette dans le délire de sa reconnaissance et dans l'ivresse de son bonheur. — Je vous devrai plus que la vie...

— Hâtons-nous... hâtons-nous!... — poursuivit mademoiselle d'Auberive. — Prendre un million, quand on en possède huit ou dix, et le mettre dans la main de son fils, ça paraît bien facile, mais ce million il te le faut aujourd'hui même... il te le faut avant ce soir... — Je ne sais rien des affaires, moi... hier encore j'étais presque une recluse... Aujourd'hui je suis plus ignorante de toutes choses que ne l'est un enfant... — Sois donc mon guide, toi, André, qui connais la vie... apprends-moi comment je dois agir pour que dans un instant tu touches le million nécessaire...

— O ma mère — balbutia le jeune homme — quelle douleur et quelle humiliation pour moi de mêler ainsi une odieuse question d'argent aux joies de notre première entrevue...

— Ne songe point à cela, et réponds... réponds vite...

— Eh bien, ma mère, comment votre fortune est-elle représentée?... par des immeubles ou par des titres?

— J'ai des immeubles... j'ai des titres... beaucoup de titres...

— De quelle nature?

— Des obligations de chemins de fer... des rentes sur l'État... des actions de la Banque... Je ne sais pas le chiffre de tout cela, mais ce chiffre est énorme.

— Vous avez un notaire à Paris?

— Oui!

— Quel est cst-il?

— M. F..., celui-là même chez qui tu touchais six mille francs chaque mois, jusqu'au jour où tu as été misérablement volé... — Il ignorait d'où venait cet argent... je me cachais de lui comme de tout le monde... — Pourquoi? — J'étais donc folle!... — Ah! comme aujourd'hui cela m'est égal qu'il sache la vérité!... Le premier devoir d'une mère est d'aimer son enfant!... — Eh bien! oui, j'ai un fils... et je l'aime, et je suis fière de lui!... — On n'atténue point une faute par le mensonge et par l'hypocrisie!... On peut la racheter par la tendresse immense et par le dévouement sans bornes!... — Va, mon André, et sois tranquille, ta mère ne te désavouera plus!... — C'est M. F... qui va nous venir en aide, n'est-ce pas?... — ajouta-t-elle sans transition.

— C'est lui... du moins je le crois...

— Que faut-il faire?

— D'abord et avant tout, est-il dépositaire de vos titres?

— Oui. Je n'ai que son reçu...

— Priez-le donc, ma mère, par un mot très-explicite et très-pressant, d'employer tous les moyens pour mettre à ma disposition, sans retard, un million...

— Je vais écrire...

— Peut-être exigera-t-il un mandat mieux en règle et voudra-t-il le rédiger lui-même?

— Tu me l'apporteras et je le signerai à l'instant...

— Peut-être votre présence sera-t-elle nécessaire?...

— Tu amèneras ici M. F..., ou, s'il est indispensable que je me rende à son étude, tu viendras me chercher et tu me conduiras...

— Oh! ma mère que vous êtes bonne!

— Ne dis pas que je suis bonne... dis seulement que je suis mère, car pour moi désormais ces deux mots seront synonymes, comme toujours ils auraient dû l'être...

Henriette écrivit rapidement la lettre demandée par San-Rémo. — Elle prit ensuite le jeune homme dans ses bras, le pressa contre sa poitrine, l'embrassa sur le front avec la fougue indicible de la passion maternelle qui cherche à se dédommager de tant de baisers perdus, et enfin elle le poussa hors de la chambre en lui disant :

— Va-t'en!... va vite!... va, mon André!... hâte-toi... réussis... sois heureux et reviens m'apprendre que tout est fini!... que Germaine est sauvée!... — Aime-la bien aussi, ta Germaine!... — Je l'aime cette enfant, et n'en suis point jalouse!... il y a dans ton âme, je le sens, assez de tendresse pour nous deux!...

San-Rémo embrassa sa mère une dernière fois, traversa les salons, l'antichambre, le vestibule, la cour de l'hôtel, et s'élança dehors.

Il était ivre d'espérance. — Son cœur, si douloureusement comprimé depuis tant de jours, battait enfin libre et joyeux.

Pour le salut de Germaine il fallait un miracle...

Le miracle venait de se faire; — il le croyait du moins...

*
* *

Un petit nombre de pages peuvent et doivent nous suffire pour raconter vingt-deux années de la vie de mademoiselle d'Auberive.

Quand approche l'heure du dénouement, s'attarder en de longs récits rétrospectifs serait une maladresse insigne que nous nous garderons de commettre.

Nous dirons ce qu'il est indispensable de dire, et pas plus.

Et d'abord, prions nos lecteurs, — si leur mémoire est infidèle, — de vouloir bien se reporter au prologue de ce récit.

Henriette, après avoir mis au monde un fils dans la maison de la sage-femme du boulevard des Batignolles, était partie pour le château que possédait aux environs d'Orléans sa tante, la comtesse de Nancrey, chez qui M. d'Auberive la croyait installée depuis quatre jours.

Trois jours se passèrent encore.

Le quatrième, dans l'après-midi, une dépêche de Paris arriva pour Henriette.

Elle était de Joseph, le vieux valet de chambre, et contenait ces mots :

« *Revenez, mademoiselle. — Mon maître est bien malade.* »

Une terrible et double inquiétude s'empara de la jeune fille.

L'état de son père offrait-il une réelle gravité?

Pourquoi la dépêche était-elle signée par Joseph et non par le comte de Loc-Earn?...

Cette dernière circonstance, qui pouvait sembler futile, fit naître dans l'esprit d'Henriette tout un monde de suppositions fâcheuses, de pressentiments sombres.

Elle se persuada que *quelque chose* de mystérieux et de funeste venait de se passer à l'hôtel d'Auberive, et que la maladie soudaine du vieillard résultait de ce *quelque chose*.

Deux heures après la jeune fille, à demi folle d'épouvante, et sa fidèle Ursule montaient en chemin de fer.

Le soir, en arrivant en gare à Paris, elles trouvèrent Joseph sur le quai.

Avant même qu'il eût dit un mot, sa figure décomposée, ses yeux rougis, ses lèvres tremblantes prouvèrent à Henriette que les noirs pressentiments qui l'assiégeaient ne l'avaient point trompée.

— Il y a un malheur au logis, n'est-ce pas? — balbutia-t-elle avec effarement.

Joseph, n'ayant qu'à peine la force de parler, fit de la tête un signe affirmatif.

— Mon Dieu, — reprit mademoiselle d'Auberive — mon Dieu!! mon père est mort!!

— Non... non... — répliqua vivement le digne serviteur — non... il n'est pas mort... mais il est très-mal... oh! très-mal...

— Le trouverai-je vivant?... répondez-moi, Joseph... me reconnaîtra-t-il?...

— Certainement... chère demoiselle... il vous reconnaîtra, je l'espère... je vous assure que c'est possible...

— Allons donc alors!... allons vite!...

Joseph venait de mentir, dans un but non-seulement innocent mais honorable et pieux.

Il voulait préparer la triste Henriette à recevoir le coup terrible.

Le matin de ce même jour, en découvrant que le comte de Loc-Earn, son protégé, son autre lui-même, presque son fils, était un malfaiteur, un vulgaire coquin, un repris de justice; — en apprenant que le commissaire de police et les agents venaient d'arrêter ce misérable, M. d'Auberive était tombé foudroyé par une paralysie du cerveau.

Il avait rendu le dernier soupir sans reprendre un instant connaissance.

Henriette, tout en se dirigeant aussi vite que le lui permettaient sa faiblesse et son émotion vers la voiture amenée par Joseph, demanda :

— Mais comment se fait-il que vous l'ayez ainsi laissé seul, mon pauvre père?...

— Il n'est pas seul... mademoiselle... — balbutia le valet de chambre, songeant aux prêtres qui priaient autour de la couche funèbre.

— M. Robert est près de lui sans doute? — reprit la jeune fille d'une voix tremblante et à peine distincte.

Joseph baissa la tête et se tut.

LXXV

Il était impossible de cacher bien longtemps la vérité terrible à la malheureuse Henriette.

Pendant le trajet de la gare d'Orléans à la rue de la Ville-l'Évêque, le fidèle serviteur avoua que l'état de M. d'Auberive ne permettait aucun espoir et que, selon toute apparence, sa fille arriverait trop tard pour le retrouver vivant...

En franchissant le seuil de l'hôtel, Henriette se devinait orpheline...

Une scène déchirante eut lieu dans la chambre funèbre.

L'enfant se jeta désespérée sur le cadavre déjà froid du vieillard. — Elle couvrit de baisers et de larmes ses cheveux blancs, ses yeux fermés, ses joues livides. — Elle lui parla comme s'il pouvait l'entendre encore, le suppliant de lui répondre et, comprenant enfin que la mort avait accompli son œuvre impitoyable, elle éleva ses mains et sa voix vers le ciel, demandant à Dieu de faire un miracle...

Cette crise effrayante, en un pareil moment et suivant de trop près d'autres souffrances, pouvait tuer Henriette. — Sa nature qui semblait si frêle résista cependant.

Un calme relatif succéda à la première explosion de sa douleur.

Elle voulut connaître la cause probable d'une catastrophe que rien ne faisait supposer si proche. — Elle voulut savoir si quelque terrifiante émotion avait frappé le vieux gentilhomme à l'improviste.

Elle interrogea.

Joseph, ne se doutant guère qu'il plongeait dans le cœur de sa jeune maîtresse une arme à deux tranchants, lui raconta sans hésitation ce qui s'était passé le matin de ce jour même.

Ce dernier coup comblait et dépassait la mesure.

Ainsi l'homme à qui, par droit de surprise, Henriette appartenait; l'homme qui l'avait rendue mère et dont elle devait, croyait-elle, porter un jour le nom; cet homme était un misérable, un infâme, un voleur...

Mademoiselle d'Auberive poussa un long soupir pareil à une plainte, et tomba raide comme une morte sur le tapis de cette chambre à coucher où quelques mois auparavant Robert de Loc-Earn, un soir, s'était lâchement introduit...

Quand elle revint à elle, elle délirait. — Une fièvre violente, qui pendant plusieurs jours mit en danger sa vie, venait de se déclarer, — elle suivit son cours, puis la convalescence commença et la mémoire reparut en même temps que la raison.

Alors une pensée incessante, obsédante, s'empara de l'esprit d'Henriette et ne lui laissa plus une minute de repos.

Son enfant!

Elle ne savait pas ce que son enfant était devenu, et rien au monde, semblait-il, ne lui pouvait mettre dans la main l'extrémité du fil conducteur indispensable pour arriver jusqu'à lui...

Hors d'état de retrouver la maison sinistre où l'accouchement avait eu lieu, elle ignorait jusqu'au nom de la sage-femme... — Aucune lueur, même la plus faible, ne brillait dans les ténèbres épaissies autour d'elle...

Ainsi, l'innocente créature qui était la chair de sa chair, ce fils dont ses lèvres avaient effleuré le front chétif avec tant d'amour, allait grandir et s'étioler, à l'aventure, en pleine misère, comme ces bâtards jetés la nuit dans quelque rue, au coin d'une borne...

Quelle destinée lamentable et peut-être honteuse l'avenir réservait-il à cet infortuné?...

L'abandon mène à tout... — Le besoin et la faim conduisent fatalement vers les chemins mauvais l'abandonné que chacun repousse.

André, — son petit André, — son fils, — deviendrait peut-être un bandit pareil à son père, quand il aurait grandi.



Cet homme, debout devant elle, possédait le secret de sa faute!... (Page 404.)

Henriette se disait ces choses et se sentait prise du vertige qui précède la folie...

Elle luttait néanmoins de toutes ses forces.

Elle avait hâte de se trouver debout afin de commencer, sans guide et sans boussole, de vaines recherches au résultat desquelles elle ne croyait guère.

Le jour où pour la première fois elle quitta son lit et fit en chancelant quelques pas dans sa chambre, le vieux Joseph lui dit d'un air mystérieux :

— Pendant la maladie de mademoiselle, un homme qu'aucun de nous ne connaît s'est présenté plusieurs fois à l'hôtel...

— Que demandait cet homme?...

— A parler à mademoiselle le plus tôt possible... — Il est revenu hier et, comme je lui répondais que mademoiselle ne pouvait et ne pourrait sans doute d'ici à longtemps recevoir personne, il a laissé une lettre...

— Où est cette lettre?

— La voici...

Le valet de chambre présenta respectueusement à Henriette une enveloppe grisâtre fermée par un cachet de cire commune offrant l'empreinte d'une pièce de monnaie.

La jeune fille s'assit sur le bord de son lit et, avec un violent battement de cœur et une émotion instinctive dont elle ne pouvait comprendre la cause, elle déchira l'enveloppe.

Un nuage passa devant ses yeux et il lui sembla que des milliers d'étincelles dansaient autour de sa chevelure tandis qu'elle lisait les lignes suivantes, tracées en caractères magnifiques où la calligraphie d'un écrivain public se devinait sans peine.

« Si mademoiselle Henriette d'Auberive désire des renseignements sur un enfant du sexe masculin, venu au monde le 24 du mois d'octobre dernier et portant le prénom d'*André*, la personne qui a l'honneur de lui écrire se met à son entière disposition.

« Je me suis présenté plusieurs fois sans être reçu, ce dont je ne me formalise d'ailleurs aucunement, attendu l'état de maladie de mademoiselle d'Auberive.

« Dans l'espoir que la convalescence est en bon chemin, je reviendrai après-demain mercredi, entre une et deux heures, et j'ai la ferme confiance que mademoiselle d'Auberive, étant prévenue de ma visite et connaissant le but de cette visite, m'accordera la faveur d'une audience.

« S'il en était autrement, je comprendrais que mes renseignements paraissent dénués d'intérêt et je ne reviendrais plus.

« J'ai l'honneur d'être, de mademoiselle Henriette d'Auberive, le très-humble et très-obéissant serviteur. »

La signature — d'une autre écriture que la lettre — était absolument illisible.

— Ah! — murmura la jeune fille — cette trace qu'avec tant d'ardeur je demandais à Dieu, la voilà!... — Dieu m'a entendue!... Dieu m'exauce!...

Elle frappa vivement sur un timbre qui se trouvait à portée de sa main.

Joseph accourut aussitôt.

— Vous avez vu, vous avez bien vu, n'est-ce pas, l'homme par qui cette lettre a été apportée? — lui demanda-t-elle.

— Oui, mademoiselle, parfaitement, puisque c'est à moi qu'il l'a remise, et je lui avais parlé, d'ailleurs, deux ou trois fois déjà...

— Quelle est son apparence?

— Il est encore jeune, assez grand, très-mince et blondasse, avec des lunettes bleues...

— Il paraît bon enfant, quoiqu'il soit plutôt laid que beau. — Bien habillé d'ailleurs, mais ce n'est certainement pas un *monsieur*. — Il me fait l'effet d'un ouvrier de Paris enrichi par un héritage, et qui s'est acheté des habits chez le confectionneur... — Je ne peux pas m'ôter de l'idée que j'ai déjà rencontré ce quidam, mais il était autrement vêtu, sans doute, et je ne le reconnais pas tout à fait.

Le portrait tracé rapidement par le vieux valet de chambre ne rappelait absolument rien à Henriette.

— Quel que soit cet homme — reprit-elle, — il faut que je lui parle...

— Alors, mademoiselle le recevra?...

— Oui, il viendra demain dans l'après-midi... — Vous le ferez attendre et vous me préviendrez aussitôt.

— Bien, mademoiselle.

Le lendemain, entre une et deux heures en effet, Joseph entra chez la jeune fille, dont les forces, depuis la veille, avaient fait des progrès rapides, et lui dit :

— Mademoiselle, l'homme vient d'arriver... il est en bas...

— Amenez-le sur-le-champ et laissez-moi seule avec lui...

Une minute après le visiteur était introduit et faisait sur le seuil les salutations les plus humbles et en même temps les plus prétentieuses.

Il ressemblait d'une façon très-vague au Sarriol frisé à outrance, parfumé, pommadé et vêtu d'un costume de haute fantaisie, qui s'était fait annoncer quelques semaines auparavant sous le nom pompeux de *baron de Sarriol*, chez Loc-Earn encore couché, la veille du fameux dîner au restaurant du *Panier fleuri*.

Il portait une longue redingote noire de coupe bourgeoise et presque cléricale; il cachait ses yeux sournois sous des lunettes bleues et donnait à sa figure incolore une expression béate. — C'est ce que Joseph appelait *avoir l'air bon enfant*.

Ces importantes modifications dans l'apparence du drôle expliquent de façon surabondante pourquoi le vieux valet de chambre ne le reconnaissait qu'à moitié.

Sarriol, aussitôt après avoir vu son ex-complice devenu son assassin (du moins d'intention) *emballé* par le commissaire et les agents de la sûreté, s'était dit avec cette sûreté de flair qui le caractérisait :

— La petite demoiselle, bien certainement, ne sait pas du tout ce que ce gredin de *Robert Saulnier* a fait du moutard. — Elle ignore que la nourrice habitait l'île Saint-Denis, et madame Angot l'ignore comme elle... — Il n'y a que Robert et moi qui soyons renseignés... — Robert ne dira rien, pour de bonnes raisons... J'ai donc le secret à moi tout seul... — Ou ça m'étonnerait beaucoup, ou l'ingénue de grande famille doit tenir à son moucheron comme à la prunelle de ses yeux... — Il y a là une bonne affaire... J'entrevois un filon tout à fait californien... — Je l'exploiterai de mon mieux et j'y trouverai peut-être des rentes...

Sarriol traversa la chambre.

— Je suis, mademoiselle, votre bien respectueux et bien empressé serviteur... — murmura-t-il en s'inclinant une dernière fois.

— C'est vous, monsieur, qui m'avez écrit? — demanda vivement Henriette.

— Moi-même, mademoiselle.

— Que savez-vous, monsieur?

— Je sais tout...

Si puissant, si absorbant que fût le sentiment maternel éveillé dans l'âme de la jeune fille, et surexcité par de longues heures de doute et d'angoisses, il ne put empêcher le rouge de la honte et de la pudeur d'envahir le doux visage pâle qu'Henriette voila de ses deux mains.

Cet homme, cet inconnu debout en face d'elle, possédait le secret de sa faute!... — *Il savait tout!...*

Quelle souffrance poignante, ou plutôt quelle torture sans nom pour l'âme chaste de la pauvre enfant, presque candide encore malgré sa triste maternité.

Henriette réagit sur elle-même.

Il ne s'agissait ni de souffrir, ni de rougir; il fallait retrouver son fils...

— Eh bien, quoi? — se dit-elle. — Après tout Dieu est juste! — ce supplice est un châtiment! Ce châtiment, je l'ai mérité!... J'aurais dû me défendre mieux!

Elle releva la tête, et tout haut, d'une voix ferme, elle reprit :

— Parlez, monsieur!...

LXXVI

Sarriol n'eut garde de se faire répéter cette invitation.

Il prit la parole aussitôt et la conserva longtemps.

Nous ne le suivrons point dans son interminable récit où le mensonge, à chaque instant, coudoyait la vérité.

Le drôle était adroit, — et d'ailleurs il avait préparé son discours.

Il trouva moyen d'expliquer d'une façon catégorique et vraisemblable ses relations avec Loc-Earn et sa complicité apparente, tout en donnant à ses actes les plus douteux un vernis d'honnêteté.

Il avait été dupe — pas autre chose — et il le prouvait.

Pourquoi non?

La jeune fille, trompée elle-même d'une façon si infâme par le misérable Robert, pouvait-elle suspecter la bonne foi de son interlocuteur inconnu?

Cet inconnu, d'ailleurs, venait à elle pour lui rendre un service immense, et en échange de ce service il ne demandait rien.

Trop habile pour proposer un marché, Sarriol attendait tout de la générosité d'Henriette et l'événement prouva combien son calcul était juste.

— Bref, mademoiselle — dit-il en achevant — c'est moi qui ai fourni la jeune nourrice fraîche et grassouillette — (une brave femme, j'en réponds), — que vous avez vue dans la maison de l'accoucheuse!... — Le bébé, chez la digne créature, est comme un chérubin de cire sous un globe de pendule!... On en a aussi soin que d'un fils de roi... — Je suis allé le voir pas plus tard qu'hier... — Il se porte si bien que c'en est un charme!... il est superbe!... Ah! le bel enfant!... Rosalie l'aime déjà ni plus ni moins que sa propre petite momignarde... — Vous n'avez qu'à faire un signe, elle vous l'amènera dès demain.

— Ici!... — s'écria la jeune fille avec épouvante, — y songez-vous, monsieur?... Jamais!...

— C'est vrai, j'ai dit une bêtise... — murmura Sarriol d'un air candide et un peu confus. — Personne ne doit soupçonner la chose, ça tombe sous le bon sens... quoiqu'un malheur pareil arrive à bien des demoiselles qui n'en sont pas moins de très-honnêtes personnes... — Un faux pas est si vite fait!... — Enfin soyez paisible en ce qui me concerne, et dormez sur vos deux oreilles... — Je suis un bon garçon, voyez-vous, et je me couperais la langue plutôt que de vous causer du chagrin ou de l'embarras par un mot maladroit... — Ah! vous pouvez compter sur moi!... — Si je connais votre secret, c'est sans l'avoir cherché, mais il ne sortira jamais de là!... Jamais! jamais!... Je vous en donne ma parole d'honneur!...

Et Sarriol, en parlant ainsi, frappait sur sa poitrine.

— Je vous crois, monsieur... je vous crois... — balbutia Henriette très-émue. — J'ai foi en vous et ma reconnaissance est profonde...

— De la reconnaissance, — interrompit le drôle. — Allons donc!... — il n'en faut pas!... — Vous ne m'en devez aucune, mademoiselle... — Je remplis mon devoir, voilà tout, et je vous jure que c'est avec bien du plaisir...

— Cependant — reprit la jeune fille — je voudrais voir mon fils... J'ai soif de l'embrasser...

— Rien de plus facile...

— Comment?...

— Rosalie et son mari sont pêcheurs de leur métier... — Ils demeurent à l'île Saint-Denis... c'est tout près de Paris... Mais vous ne pourriez venir à bout, toute seule, de trouver leur maison... — Je vous y conduirai quand ça vous conviendra.

— Bientôt, n'est-ce pas?

— Je suis à vos ordres, commandez...

— Je viens d'être très-malade... — Mes forces ne sont pas entièrement revenues. — Je risquerais ma vie en sortant trop vite, et je veux vivre pour mon fils.

— Eh bien donc, attendons un peu... — Nous irons la semaine prochaine...

— Seulement, d'ici là, monsieur, je vous le demande en grâce, voyez mon enfant chaque jour et venez m'apporter de ses nouvelles...

— Je vous le promets... — Toutes les après-midi, à la même heure qu'aujourd'hui, je serai ici.

— Comment vous remercier?

— En n'ayant plus de soucis... en reprenant vite une belle santé.

— Mais, — murmura mademoiselle d'Auberive avec timidité et embarras — les soins dont vous voulez bien vous charger vont employer une grande partie de vos journées...

— Qu'est-ce que ça fait?

— Peut-être n'êtes-vous pas riche?

— Ah! quant à ça, non, par exemple!! je travaille pour vivre...

— En vous occupant ainsi de mon enfant et de moi, vous cesserez de travailler...

— C'est un détail... — Un peu plus tard je rattraperai le temps perdu... — Oh! je ne boude point à la besogne... je mettrai les morceaux doubles... je passerai les nuits, voilà tout...

— Je ne saurais admettre cela, monsieur... — permettez-moi de vous offrir...

— Quoi donc?... — interrompit Sarriol.

— Non point une récompense... — (votre conduite est de celles qu'on ne peut récompenser dignement) — mais une indemnité légère pour votre temps perdu.

— De grâce, mademoiselle, ne parlez pas d'argent...

— Ah! je vous en supplie, monsieur!... Voudriez-vous me faire de la peine? beaucoup de peine?

Tout en disant ce qui précède Henriette ouvrait le tiroir d'un petit meuble où elle serrait ses économies de jeune fille, économies représentant une assez forte somme, car M. d'Auberive lui donnait sans cesse et elle ne dépensait presque rien.

Elle prit sans compter plusieurs billets de banque et, avec un angélique et irrésistible sourire, les mit dans la main de Sarriol.

L'honorable personnage fit mine de refuser, mais mademoiselle d'Auberive insista et nous n'étonnerons point nos lecteurs en affirmant qu'il se laissa convaincre et qu'il empocha les billets.

Il tint d'ailleurs religieusement ses promesses.

Chaque jour il apporta des nouvelles du petit André et, la semaine suivante, Henriette, complétement remise, prit rendez-vous avec lui à Saint-Denis, où elle se fit conduire en voiture.

Rien ne saurait donner une idée des transports de la jeune mère à la vue de son fils.

Illusion ou réalité, elle le reconnut à merveille et pendant plusieurs minutes elle le couvrit de caresses si dévorantes que l'enfant se mit à pousser des cris inhumains.

Rosalie intervint et, mieux habituée qu'Henriette aux joies de la maternité, calma bien vite la frêle créature.

Tandis que mademoiselle d'Auberive oubliait presque ses douleurs en contemplant le petit être adoré qu'elle avait mis au monde, une pensée la préoccupait.

— Il ne faut pas que mon enfant reste ici... — se disait-elle — il faut que jamais, à aucune époque, en aucun cas, le misérable qui fut son père ne puisse retrouver sa trace...

Pour arriver à ce résultat, comment faire?

Sarriol possédait sa confiance entière désormais. — Elle lui fit part de la préoccupation nouvelle surgissant dans son esprit.

— Rien n'est plus simple... — répliqua-t-il. — Rosalie et son mari n'ont aucun motif pour tenir à l'île Saint-Denis. — Partout où ils pourront gagner leur vie en travaillant, comme d'honnêtes gens qu'ils sont, ils se trouveront bien. — Donnez-leur le moyen de commencer un petit établissement quelque part... ils diront ici qu'ils ont fait un héritage, ils partiront et personne, excepté vous et moi, ne saura ce qu'ils sont devenus...

— Je donnerai ce qu'il faudra...

— La chose alors ira sur des roulettes... — Je vais, si vous voulez, leur en parler tout de suite...

— Je vous en prie...

— Avez-vous une idée du pays où ils iraient s'installer?

— Oui.

La jeune fille désigna un village situé près d'Orléans, au bord du Loiret, à une faible distance du château de la comtesse de Nancrey.

Quelques minutes après, Sarriol était d'accord avec les pêcheurs. — Il fut convenu qu'une somme de cinq mille francs leur serait remise et que lui-même, le lendemain, irait au village indiqué et se mettrait en quête d'une habitation pour eux.

Henriette, quoique mineure et ne pouvant par conséquent disposer de son énorme fortune sans le contrôle d'un tuteur légalement nommé, avait néamoins beaucoup d'argent dans les mains.

Voici par suite de quelle circonstance.

Le soir de la première entrevue de la jeune fille avec Sarriol, Joseph, en serviteur fidèle, lui avait remis les clefs des différents meubles de la chambre à coucher de M. d'Auberive, et dans l'un de ces meubles elle avait trouvé des liasses de billets de banque et des rouleaux d'or, représentant une somme considérable dont le vieillard se proposait sans doute d'opérer le prochain placement.

Cette somme dépassait trois cent mille francs.

Henriette, sachant bien que tout cela lui appartenait, et songeant à son fils qui dans un prochain avenir nécessiterait des dépenses secrètes, s'était emparée sans aucun scrupule des billets de banque et de l'or et n'en devait compte à personne.

Dès la semaine suivante Rosalie, son mari, leur petite-fille et leur nourrisson arrivaient au village assis sur la berge du Loiret et s'installaient dans une chaumière aussi jolie qu'un cottage anglais.

Les bateaux de pêche, les filets tout neufs, le jardin plein d'arbres fruitiers, la basse-cour amplement approvisionnée de volailles et de lapins, tout enchanta ces braves gens, stupéfaits et éblouis de cette richesse soudaine et presque invraisemblable.

Le lendemain de leur départ Henriette quitta Paris, laissant à Sarriol trente mille francs, avec la consigne d'aller souvent visiter son fils et de la prévenir sans retard si quelque incident survenait à l'improviste.

Le monde lui faisait horreur. — Tout était fini pour elle dans la vie. — Elle ne pouvait plus éprouver qu'un seul amour, — l'amour maternel.

Elle se retira dans un couvent voisin d'Orléans et peu éloigné par conséquent du village où André devait grandir; mais ne se sentant point la vocation religieuse, et peut-être aussi ne se trouvant pas assez pure pour porter le saint habit des servantes de Dieu, elle se fit admettre en qualité de dame pensionnaire, sans prononcer de vœux et sans quitter le costume laïque.

Elle n'en mena pas moins dans cette pieuse retraite une existence austère, se cloîtrant volontairement et pleurant comme un crime la faute involontaire qu'elle expiait par un deuil éternel.

En huit années elles ne sortit du couvent que trois fois pour aller furtivement embrasser le petit André, qui, ne la sachant point sa mère, lui rendait à peine ses caresses.

Quand il lui sembla que l'heure était venue de songer à l'éducation de son fils, elle s'adressa à Sarriol.

Pouvait-elle songer seulement à choisir un autre intermédiaire?

Cent fois non!...

Celui-là savait tout, — il avait donné des preuves nombreuses de dévouement sans bornes et de discrétion absolue, — elle croyait aveuglément en lui, — elle n'admettait pas qu'un soupçon pût effleurer la loyauté de cet honnête homme...

En de telles conditions s'infliger un confident nouveau, divulguer inutilement le secret de son malheur, eût été de la folie pure...

D'ailleurs elle ne connaissait personne.

Sarriol — (qui recevait chaque année pour son propre compte d'agréables chèques)— toucha une seconde fois trente mille francs, vint chercher André et, selon le désir de sa mère, le conduisit fidèlement au collége Louis-le-Grand, où l'enfant devait faire ses études.

Dix ans s'écoulèrent.

Le moment de quitter le collége arrivait pour le jeune homme, qui terminait ses classes.

Henriette d'Auberive avait confié l'administration de sa fortune à M. F..., le notaire de la rue de Bellechasse. — Chaque année elle recevait de lui un à-compte de deux cent mille francs sur ses énormes revenus, et se faisait la bienfaitrice du couvent qu'elle enrichissait de ses dons.

Elle manda Sarriol et lui confia une somme de soixante-quinze mille francs, les titres de propriété du marquisat de San-Rémo en Italie, et des instructions détaillées pour le notaire, qui ne devait se trouver en rapport qu'avec lui.

Ces instructions sont connues de nos lecteurs par leurs résultats.

Sarriol éprouva — nous devons le dire — une tentation violente de garder l'argent; mais il se dit qu'en agissant ainsi il tuerait la poule aux œufs d'or, mademoiselle d'Auberive ne pouvant manquer d'apprendre bientôt, croyait-il, qu'aucune de ses intentions n'était réalisée.

Mieux valait pour lui se réserver l'avenir, — les largesses d'Henriette représentant, et au delà, la somme qu'il pouvait voler...

Seulement un jour vint où la tentation reparut et triompha du raisonnement; Sarriol



Arrivé près du pavillon, il dit à haute voix : « Germaine, êtes-vous là ? » (Page 413.)

ne remit plus rien au notaire, et San-Rémo, à l'insu de mademoiselle d'Auberive, cessa de toucher sa pension.

Nous savons depuis longtemps quelles furent les conséquences de ce nouveau méfait du gredin.

Tout à coup — brusquement — sans cause appréciable — un revirement se fit dans les idées d'Henriette.

Elle se dit qu'en abandonnant son fils, en le privant de la tendresse immense à laquelle il avait droit, elle commettait une faute bien autrement grave, bien autrement impardonnable que la faute commise vingt-deux années auparavant.

L'amour maternel atteignant son paroxysme s'empara de son âme et la bouleversa de fond en comble.

Elle comprit qu'il lui fallait revoir André et vivre auprès de lui, ou devenir folle de douleur et mourir désespérée...

Elle quitta le couvent. — Elle revint à Paris et entra dans cet hôtel dont jadis elle s'était juré de ne plus jamais franchir le seuil.

Enfin elle écrivit la lettre que nous avons mise sous les yeux de nos lecteurs et à laquelle André, le lendemain, répondit par sa présence...

Nous avons assisté à la première entrevue de la mère et du fils. — Nous avons entendu mademoiselle d'Auberive s'écrier, en traçant les quelques lignes grâce auxquelles, avan une heure, André aurait un million :

— Va-t'en! va vite! va, mon enfant! hâte-toi... réussis... sois heureux, et reviens m'apprendre que tout est fini! que Germaine est sauvée!

San-Rémo s'élança dehors...

Henriette, restée seule, balbutia dans un élan de reconnaissance :

— Sauvés par moi tous deux!... ah! Dieu m'a pardonné!...

LXXVII

Nous avons pris l'engagement d'expliquer à nos lecteurs la présence de M. de Grandlieu dans le jardin de son hôtel, à deux heures du matin, la nuit où il avait trouvé Germaine évanouie sur le parquet du pavillon rustique, tandis que San-Rémo sautait par la fenêtre emportant les diamants qu'on devait lui voler le lendemain.

Depuis plusieurs jours le vicomte était inquiet, triste, malheureux...

Si absolue que fût sa confiance en Germaine, il avait remarqué avec étonnement et avec effroi l'inexplicable changement survenu dans l'attitude et dans les allures de la jeune femme, au moral aussi bien qu'au physique.

Une préoccupation qu'elle ne parvenait point à cacher la dominait sans cesse.

Elle semblait étrangère à tout ce qui se passait autour d'elle et s'isolait dans une pensée absorbante.

Quand Armand lui parlait à l'improviste, elle tressaillait comme quelqu'un qu'on éveille en sursaut et balbutiait une réponse vague, prouvant ainsi jusqu'à l'évidence qu'elle n'avait pas entendu les paroles de son mari.

Il ne restait plus trace du frais coloris de son visage. — Une pâleur maladive en avait

pris la place. — Les joues se creusaient. — Un large cercle de bistre estompait le contour des paupières. — Le regard était fixe.

— Souffrez-vous, mon enfant chérie? — lui demandait M. de Grandlieu, avec une tendre sollicitude.

Elle secouait la tête et répliquait invariablement :

— Non, mon ami, je ne souffre pas...

— Bien vrai?

— Je vous l'affirme...

— Pourquoi donc alors êtes-vous si triste?

— Je ne suis pas triste...

— Cependant, vous avez quelque chose...

— Rien... — Que pourrais-je avoir?... Que voulez-vous que j'aie? — Vous êtes la bonté même, et je me trouve heureuse...

En disant ces choses, Germaine essayait de sourire, mais l'expression de sa figure amaigrie redevenait sombre bien vite, les yeux reprenaient leur fixité et le double sillon creusé dans la chair aux coins de la bouche effaçait le sourire.

Que signifiaient ces symptômes effrayants?

Chaque jour, à chaque heure, à chaque minute, Armand se posait la terrible énigme et ne pouvait en trouver le mot, ou pour mieux dire il s'efforçait de repousser l'unique solution vraisemblable.

Une passion profonde, régnant en souveraine dans le jeune cœur de la vicomtesse, pouvait seule expliquer en effet l'immense changement survenu d'une façon si brusque.

Admettre que Germaine fût coupable paraissait impossible à M. de Grandlieu. — Avant de douter d'elle, il aurait douté de lui-même. — Mais peut-être la pauvre enfant aimait sans le vouloir, et à lutter contre cet amour elle épuisait les forces de son corps et celles de son âme.

Le vicomte, nous le répétons, éloignait cette pensée et la combattait de tout son pouvoir, mais elle revenait sans cesse, elle s'imposait à lui, elle le torturait et lui faisait connaître l'âcre supplice de la jalousie, ignoré de lui jusqu'à ce jour.

— Elle n'a voulu voir en moi qu'un père... — murmurait le vieillard en se meurtrissant la poitrine, — et j'ai accepté le sacrifice... Je me suis immolé... J'ai mis dans cette froide tendresse le suprême bonheur de ma vie... Mais si Germaine ne pouvait m'aimer plus, du moins elle n'aimait que moi!!! J'étais seul dans son cœur de vierge!... — Lui voir aujourd'hui donner ce cœur à un autre... ce serait trop, et mieux vaudrait qu'elle fût morte, car je la suivrais dans la mort! La tombe, au lieu de nous séparer nous réunirait!... J'aurais ma part de la couche glacée, la seule qu'il me soit permis de partager avec elle!...

Un sanglot s'étouffait dans la gorge du vieillard. — Ses yeux se remplissaient de larmes, puis à l'explosion de la douleur succédait celle de la colère.

— Non!! non!! — disait-il avec rage, — je ne veux pas qu'elle aime!!! je lui défends d'aimer!! et d'ailleurs qui aimerait-elle?...

Il regardait autour de lui et ne voyait personne.

Germaine, — il l'avait constaté cent fois — passait indifférente et presque dédaigneuse au milieu des salons, sans paraître s'apercevoir des murmures d'admiration passionnée que sa présence faisait naître.

Aucun homme du monde élégant ne s'approchait d'elle familièrement et ne pouvait lui faire la cour avec l'ombre d'une chance de succès.

André de San-Rémo, seul, avait vécu au château de Grandlieu à côté de la jeune femme, sinon dans son intimité, mais Germaine cachait mal l'indifférence presque blessante qu'elle éprouvait pour lui, et c'est à peine maintenant s'il venait à l'hôtel d'où l'avait banni sans doute cette hostilité manifeste...

Encore une fois, qui donc?...

La question ainsi posée toujours, et jamais résolue, torturait Armand et faisait succéder de longues insomnies à d'interminables journées.

Une nuit, l'insoluble problème obsédant son esprit chassait le sommeil comme de coutume.

Le vieillard avait entendu sonner tour à tour les douze coups de l'heure chère aux filous aussi bien qu'aux amoureux, puis la demie, puis une heure du matin.

Il abandonna son lit froissé sur lequel il se retournait fiévreusement; il revêtit un pantalon à pied, un veston de flanelle, il ouvrit une fenêtre dominant le jardin et s'accouda sur le rebord de cette fenêtre, présentant sa tête en feu à la brise rafraîchie qui venait de a Seine, et regardant d'un œil distrait tantôt les étoiles du ciel tantôt les becs de gaz des Champs-Élysées.

Tout à coup il tressaillit et se retrouva brusquement en pleine possession de sa pensée qui jusque-là flottait à l'aventure.

Un bruit faible mais distinct — celui d'une porte ouverte au rez-de-chaussée de l'hôtel — frappait son oreille.

Il se pencha sur le vide, ses regards explorèrent les ténèbres, il vit ou plutôt il devina une forme blanche, indiscutablement féminine, suivant d'un pas léger le contour de l'allée circulaire et disparaissant sous les massifs.

L'idée que la nocturne promeneuse pouvait être Germaine ne vint pas tout de suite à M. de Grandlieu. — Il lui semblait plus vraisemblable d'admettre que quelque femme de chambre se plaisait à fouler, la nuit, d'un pied clandestin, le sable réservé le jour aux bottines aristocratiques des maîtres de l'hôtel.

Néanmoins, la jalousie accomplissait sourdement son travail habituel.

Un soupçon vague d'abord, mais qui se précisait davantage de minute en minute, venait de naître dans l'esprit du vicomte.

— Si cependant c'était Germaine? — se dit-il. — Quel motif mystérieux pourrait à pareille heure l'attirer au jardin?

Il haussa les épaules et murmura :

— C'est impossible!... C'est insensé!... je deviens fou!!

Et il lutta contre lui-même, essayant de se démontrer qu'il serait non-seulement absurde, mais encore indigne de lui, d'aller seulement vérifier le fait.

Le résultat de cette lutte fut qu'au bout d'un quart d'heure il allumait une bougie, quittait sa chambre, descendait au rez-de-chaussée, voyait ouverte la porte donnant sur le perron et, s'engageant dans un escalier de service, gagnait l'appartement de Germaine, où il entrait par un cabinet de toilette.

Cet appartement était vide.

Le lit, intact, n'avait pas même été foulé.

Le doute cessait d'être possible.

Madame de Grandlieu venait de sortir.

Le cœur serré par une effroyable angoisse — quoique en réalité cette sortie pût être absolument innocente, — Armand parcourut de nouveau, avec la rapidité d'un jeune homme, le chemin qu'il venait de suivre et s'élança dans le jardin.

Arrivé près du pavillon, il dit à haute voix et à deux reprises :

— Germaine, êtes-vous là?...

N'obtenant aucune réponse, il gravit l'escalier rustique.

Nous savons le reste. — Nos lecteurs n'ont point oublié qu'après avoir exploré les Champs-Élysées d'un regard défiant et farouche, M. de Grandlieu, rassuré par la solitude apparente, prit dans ses bras Germaine inanimée et l'étendit sur le canapé de bambou.

Il courut ensuite à l'hôtel, d'où il revint au bout d'une minute rapportant de la lumière, des sels anglais d'une grande violence et une carafe remplie d'eau fraîche.

Il mouilla les tempes de la jeune femme et lui fit respirer les sels.

Un frémissement léger des paupières annonça que Germaine revenait à la vie.

Elle ouvrit les yeux et, voyant son mari, elle poussa un cri d'épouvante qui traversa comme un fer rouge le cœur du vicomte.

En de si effroyables crises, la mémoire et la présence d'esprit reparaissent presque toujours au moment précis où l'évanouissement se dissipe.

Germaine se souvint qu'André avait eu le temps de fuir et, comme le visage penché sur elle exprimait la douleur et l'inquiétude, mais point de colère, elle comprit qu'Armand ignorait la vérité.

— Que s'est-il passé? — balbutia-t-elle d'une voix mourante.

— C'est à vous que je le demande, mon amie? — répliqua le vieillard.

— Je ne sais plus... — En moi... autour de moi... tout est confusion...

— Rappelez vos souvenirs... — Je viens de vous trouver, ici, sans connaissance... Comment êtes-vous venue dans ce pavillon et que vous est-il arrivé?

Une fois de plus il fallait mentir.

Elle l'avait bien dit, la triste victime de l'amour, qui de l'amour connaissait seulement

les humiliations et les chagrins, le mensonge devenait pour elle une nécessité de tous les instants, — et le mensonge lui faisait horreur.

Les pauvres femmes coupables, dont l'âme n'est point vile et le cœur perverti, ne le savent que trop, l'adultère est un long supplice.

Germaine parut se recueillir.

Sa faiblesse même et le désordre probable de son esprit lui venaient en aide pour rendre plausible une explication quelconque.

Au bout d'une minute elle répondit, lentement, cherchant ses mots :

— A peine remontée chez moi, je me suis sentie très-souffrante... — Pendant un temps dont je ne puis apprécier la durée je suis restée assise auprès de mon lit, ni éveillée, ni endormie, subissant un accablement sans cause et n'ayant conscience de rien, sinon de mon malaise qui grandissait toujours... Il m'a semblé que la fraîcheur du dehors m'apporterait un soulagement... J'ai quitté ma chambre... Je suis sortie... — Un instinct machinal m'a conduite au pavillon où je viens chaque jour... — J'ai ouvert la fenêtre pour avoir plus d'air... la tête m'a tourné... j'ai perdu connaissance et je suis tombée...

— Et maintenant — demanda le vicomte — comment vous trouvez-vous?

— Mieux, grâce à vous... mais bien brisée encore...

— Êtes-vous en état de retourner à l'hôtel?

— En m'appuyant sur votre bras, oui sans doute... du moins je l'espère...

— Essayons alors, et d'ailleurs, si vos forces venaient à vous trahir, je vous porterais...

Quelques minutes plus tard Germaine, soutenue par M. de Grandlieu, rentrait dans son appartement.

Armand lui servit de femme de chambre. — Elle se mit au lit et presque aussitôt, la fatigue triomphant de ses angoisses, elle s'endormit d'un profond sommeil.

*
* *

Quarante-huit heures se passèrent.

La vicomtesse, épouvantée d'être sans nouvelles, rêvait d'effroyables catastrophes, perdait la tête et se sentait devenir folle.

Enfin elle trouva sous le lierre de la grille le billet contenant cette ligne unique :

« *Espérez... Je travaille pour vous...* »

Si vague que fût l'espoir ainsi donné, il suffit cependant pour ranimer un peu la malheureuse enfant.

Ceci se passait le samedi.

Germaine comptait, le lendemain, recevoir une lettre rassurante. — A dix reprises elle visita la cachette, et toujours en vain. — Plus que jamais son cœur se serra. — Le silence d'André lui paraissait inexplicable. — Elle avait sacrifié ses diamants. — Com-

ment, après un tel sacrifice, la solution tardait-elle si longtemps?... — Que se passait-il? — Quelles entraves nouvelles empêchaient la sinistre affaire d'arriver à son dénouement?...

Le lundi — le dernier jour, le jour fatal! — vers les deux heures de l'après-midi, madame de Grandlieu, plus pâle et plus accablée que jamais, se trouvait au salon avec son mari.

Ils ne se parlaient pas.

Germaine lisait, ou plutôt elle tenait un livre ouvert et ses yeux se fixaient machinalement sur une page, toujours la même, dont ils épelaient les mots sans les comprendre.

Armand s'absorbait dans une rêverie profonde et sombre, comme d'ailleurs il le faisait sans cesse depuis quelque temps.

Un valet de chambre entra, tenant une large enveloppe sur un plateau de vermeil.

— Pour monsieur le vicomte... — dit-il

M. de Grandlieu déchira l'enveloppe.

— Étrange lettre!... — murmura-t-il après avoir parcouru la missive.

— Qu'est-ce donc, mon ami? — demanda la jeune femme pour qui toute chose inconnue était un sujet de terreur.

— Voyez vous-même... — répondit Armand en lui tendant la feuille dépliée.

La vicomtesse dévora ces lignes tracées, nous le savons, par Croix-Dieu :

« Monsieur le vicomte,

« Je n'ai point l'honneur d'être connu de vous, et je vous prie cependant de vouloir bien m'accorder une entrevue de quelques minutes. — J'ai à vous entretenir de CHOSES GRAVES qui sont pour vous DU PLUS HAUT INTÉRÊT.

« Ce soir, à neuf heures précises, je me présenterai à votre hôtel.

« Daignez agréer, monsieur le vicomte, l'assurance de mon profond respect.

« ZIMMERMANN. »

Le cœur de Germaine cessa de battre. — Une sueur glacée mouilla ses cheveux.

— Recevrez-vous cet homme, mon ami? — demanda-t-elle d'une voix si changée qu'Armand tressaillit en l'entendant.

— Sans doute... — répondit-il. — Ne faut-il pas que je sache quelles sont *ces choses graves* d'un *si haut intérêt* pour moi?

— Allons, tout est fini!... — pensa madame de Grandlieu en se raidissant pour ne pas succomber à une soudaine défaillance. — Il est arrivé malheur à André... — Je suis perdue!...

LXXVIII

San-Rémo avait quitté l'hôtel d'Auberive un peu après midi; il y revint à quatre heures du soir, radieux, ivre de joie.

M. F..., le notaire de la rue Bellechasse, s'était montré comme toujours plein d'empressement et de bonne grâce. — Comprenant, devinant presque l'effroyable situation d'André, il avait agi en homme du monde beaucoup plus qu'en tabellion, et fait bon marché de certaines formalités minutieuses que nombre de ses collègues eussent déclarées indispensables.

— Il sera temps de régulariser tout cela demain... — pensait-il. — Le plus pressant aujourd'hui c'est d'agir, et de tirer ce brave garçon du mauvais pas où il est embourbé!

La Banque, sur un dépôt d'obligations et de titres de rentes, avait prêté le million nécessaire.

André possédait ce million, enfermé dans son portefeuille sous la forme d'un simple papier — pas très-large, ma foi!

Il est vrai que ce papier était un bon de la Banque, à vue et au porteur.

Pour voler à San-Rémo le portefeuille et son précieux contenu, il aurait fallu le tuer. — Sa main crispée s'appuyait avec force sur le côté gauche de sa poitrine et, à travers l'étoffe de son vêtement boutonné jusqu'au cou, ses ongles s'incrustaient presque dans le cuir de Russie du carnet.

Il entra comme un ouragan dans la chambre où l'attendait Henriette.

— Eh bien? — lui demanda-t-elle, rassurée déjà par l'expression triomphante de son visage.

— Eh bien! — répondit-il en s'agenouillant à demi devant elle et en couvrant de baisers ses mains blanches et presque diaphanes. — Vous nous avez sauvés, ma mère!...

— Tu as les lettres de la vicomtesse?...

— Pas encore, mais j'ai, grâce à vous, le prix de leur rançon...

— Je voudrais les voir dans tes mains, ces malheureuses lettres!

— Elles y seront ce soir à sept heures.

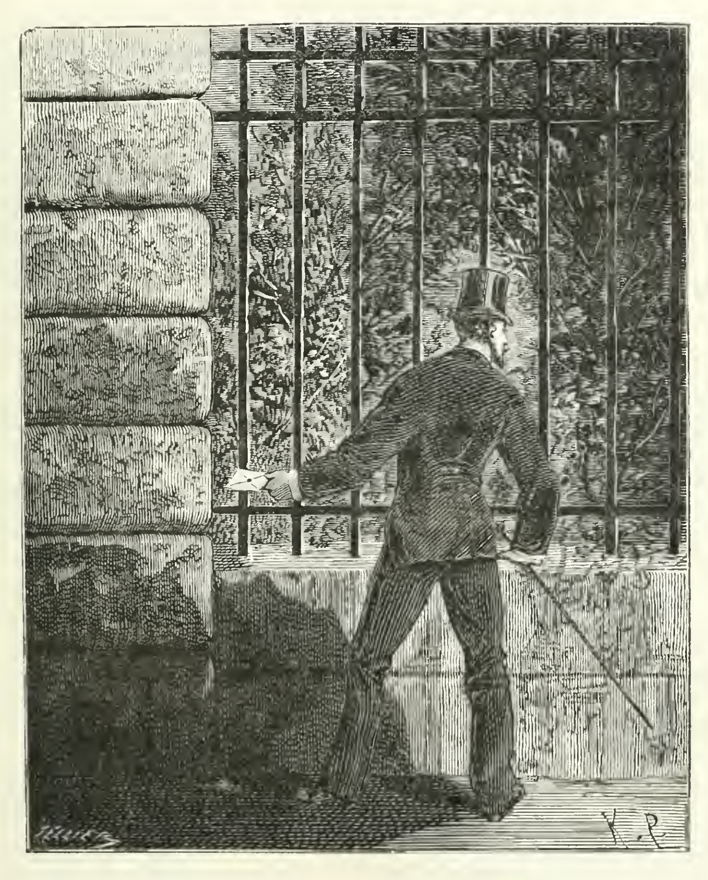
— Je ne serai rassurée tout à fait que quand tu n'auras plus rien à craindre...

— Soyez donc rassurée dès à présent, ma mère... — Le misérable agent de cette spéculation honteuse est prévenu que je suis en mesure... — il n'aura garde de manquer au rendez-vous indiqué par lui-même... — Il viendra toucher une fortune en échange de son infamie!... — Ah! c'est à croire qu'il n'y a point de justice en ce monde!...

— Il y en a une là-haut! — répondit Henriette en élevant sa main vers le ciel...

— Dieu quelquefois, ma mère, semble fermer les yeux!...

— Dieu veille sans cesse, mon enfant! — Le coupable est frappé souvent à l'heure où



Cinq minutes après il glissait sous le lierre le billet sans adresse. (Page 418.)

il se croit le plus sûr du succès et de l'impunité!... — Je te le dis, André, et tu le verras bientôt toi-même, celui que tu vas enrichir ne jouira point du prix de son crime!...

— Comment?...

— Je ne sais pas comment, mais j'affirme!...

— Que Dieu vous entende!

— Il m'entendra... — Il m'écoute à présent, et la preuve c'est que tu m'es rendu et que tu m'as pardonné...

Henriette embrassa de nouveau son fils et reprit :

— Tu vas rester auprès de moi, n'est-ce pas, jusqu'au moment où ta présence deviendra nécessaire ailleurs?

— Je voudrais ne plus vous quitter... — répondit le jeune homme. — Mais j'ai deux devoirs à remplir... deux devoirs sacrés... Jugez-en : — ne faut-il pas calmer au plus vite les angoisses de la pauvre chère enfant qui doit agoniser d'épouvante en voyant passer les heures et le terme fatal approcher!...

— Oui... oui... tu as raison... — Dans mon égoïsme maternel j'oubliais ta Germaine...

— Ne faut-il pas aussi — poursuivit André — rassurer l'homme excellent qui s'était fait mon protecteur avec une générosité sans bornes et qui, pour mon salut, se montrait prêt à tous les sacrifices...

— Comment s'appelle-t-il, cet homme?

— Le baron de Croix-Dieu...

— Ce nom m'est inconnu, mais pour l'amour de toi j'aimerai celui qui le porte... — Tu me le présenteras... — Je veux le remercier de ce qu'il a déjà fait et de ce qu'il voulait faire encore.

— Il me traitait comme on traite un fils, et mon bonheur le rendra bien heureux.

— Eh bien! va, mon enfant!... — Je ne te dis pas : Reviens vite!... — mais souviens-toi que je t'attendrai sans cesse et qu'il n'y aura pour moi désormais d'autres heures bénies que celles où je sentirai ta main dans ma main et tes yeux sur mes yeux.

— Me permettez-vous, ma mère, d'écrire une ligne avant de vous quitter?

— Tout t'est permis ici, cher André... — Dans cette maison tu es chez toi..

San-Rémo prit une feuille de papier et traça ces quelques mots :

« *Nous sommes sauvés!! bien sauvés! — Ce soir, quand sonneront sept heures, dites-vous que le danger a disparu comme s'envole un rêve. — Demain, depuis midi, je serai où vous savez... j'y resterai jusqu'à la nuit, attendant, espérant...* »

Il mit cette courte lettre sous une enveloppe blanche, embrassa vingt fois le front et les cheveux de sa mère puis, remontant dans la voiture qui l'attendait à la porte de l'hôtel, se fit conduire à l'entrée des Champs-Élysées.

Cinq minutes après il glissait sous le lierre de la grille le billet sans adresse, rejoignait son véhicule et donnait l'adresse de Croix-Dieu — ne soupçonnant guère la colossale importance de la démarche qu'il allait tenter et qu'il croyait de pure convenance...

S'il trouvait le baron chez lui, il lui raconterait tout, la situation se modifierait d'une façon radicale, et ce véridique récit lui-même marcherait vers un autre dénouement.

Philippe était sorti.

Le valet de chambre, questionné par André, répondit que, selon toute apparence, son maître rentrerait fort tard.

En de telles conditions il semblait absolument inutile de lui laisser un mot.

— J'ai des choses intéressantes à apprendre à M. de Croix-Dieu, — reprit San-Rémo ; prévenez-le, je vous prie, que je passerai chez lui vers minuit et que je lui serai très-reconnaissant de me recevoir...

— Monsieur le marquis peut être tranquille... — je ferai sa commission à M. le baron... si M. le baron revient avant minuit... — répliqua le domestique.

Il n'était guère plus de cinq heures.

André retourna à l'hôtel d'Auberive et Henriette, heureuse de le revoir plutôt qu'elle ne l'avait espéré, commença le récit de sa vie, ne lui cachant qu'une seule chose — non pour elle, Dieu le sait, mais pour lui, — c'est que Robert de Loc-Earn, son père, était un misérable, condamné par la justice des hommes.

— Mais qu'est-il devenu? — balbutia San-Rémo. — Pourquoi ne portez-vous pas son nom? — Pourquoi n'a-t-il pas réparé son crime en légitimant son fils?... — Est-ce vous qui l'avez jugé indigne du bonheur qu'il dépendait de vous de lui donner? — Est-ce vous qui l'avez repoussé, ma mère?

— Il est mort... — fit Henriette d'une voix sourde.

— Mort... — répéta mélancoliquement le jeune homme... — Cruel châtiment de sa faute!... — Trop cruel peut-être!... — Certes, il avait été bien coupable... mais comme il devait vous aimer!...

— Je crois fermement qu'il ne m'aimait pas... — répondit mademoiselle d'Auberive.

— C'est impossible!... vous étiez si belle!...

— Hélas! mon enfant, j'étais si riche!

Et le récit reprit son cours un instant interrompu.

A six heures et demie André se leva.

— Le moment de la délivrance approche... — dit-il, — avant une heure Germaine pourra respirer... — Ma mère, je vous quitte...

— Quand reviendras-tu?

— Dans la soirée, cela est certain, mais je ne puis préciser le moment. — Soyez sans inquiétude d'ailleurs... — Vous voyez bien que je suis tranquille et que je n'ai plus peur de rien...

— Va donc, et que Dieu t'accompagne... Je vais prier...

Sept heures sonnaient à l'instant précis où San-Rémo arrivait rue de l'Échiquier et s'adressait à la concierge, seule dans sa loge et fort occupée à allumer une petite lampe.

— Madame, — dit-il, — M. Zimmermann?...

La concierge le regarda.

— Ah! ah! — grommela-t-elle entre ses dents — c'est vous qui êtes venu le demander hier...

— Moi-même, oui madame... — mais répondez à ma question, je vous prie... M. Zimmermann est-il chez lui?...

— Pour sûr, non, il n'y est pas...

— Alors, il va rentrer d'un moment à l'autre?

— Je n'en sais rien...

— Il doit m'attendre... il sait que je viendrai... J'ai rendez-vous avec lui aujourd'hui lundi, à sept heures.

— Eh bien! si vous avez rendez-vous, il va peut-être venir...

— Je lui ai écrit hier... — reprit André.

Tout en disant ces mots il aperçut une lettre posée sur la table de la loge et vivement éclairée par la lampe dont la portière venait de placer l'abat-jour.

Il tressaillit en reconnaissant son écriture.

— Mais c'est ma lettre! — s'écria-t-il. — Comment? vous ne l'avez pas remise!..

— A qui, remise?

— A M. Zimmermann...

— Et s'il n'est pas venu, cet homme, comment que je la lui aurais remise, s'il vous plaît?

— Il ne vient donc jamais?

La portière mit ses deux poings sur ses fortes hanches.

— Il vient quand ça lui plaît!... — s'écria-t-elle. — Ah çà, dites donc, vous, est-ce que vous êtes de la police pour me faire des interrogatoires comme ça, sans rime ni raison? — Vous savez, à la fin, ça me vaccine!

André, frémissant d'impatience, comprit qu'il faisait fausse route.

Il prit dans sa poche une pincée de louis qu'il posa sur la table, à côté de la lettre, en poursuivant :

— Je vous en supplie, madame, renseignez-moi au sujet de M. Zimmermann... J'ai le plus grand intérêt... un intérêt immense, à lui parler ce soir... à l'instant... Vous devez connaître ses habitudes... — Puisqu'il n'est pas chez lui, où puis-je le trouver?

La portière comptait les pièces d'or.

Il y en avait six.

Vingt francs de plus que son locataire ne lui avait donné! — Donc, ce locataire était un ladre, un grigou!... — Donc elle ne lui devait absolument rien, et désormais elle passait à l'ennemi!

Avec le plus gracieux sourire elle expliqua qu'elle ne connaissait pas du tout ce Zimmermann. — Il n'était venu qu'une seule fois, — le jour où il avait loué en payant un terme d'avance.

Le lendemain on avait installé dans le petit logement quelques meubles d'occasion et collé sur la porte une carte de visite.

Depuis, point de nouvelles, ni directes, ni indirectes, de ce singulier homme d'affaires.

André demanda le signalement du personnage.

La portière traça vaguement le portrait d'un monsieur de cinquante ou soixante ans,

barbu, portant des lunettes, et ressemblant à tous les hommes de cinquante ou soixante ans, ornés de lunettes et de barbes.

— Mais, — ajouta-t-elle — ne vous faites pas de mauvais sang, mon cher monsieur... il n'est que sept heures cinq minutes... — Puisque mon locataire vous a donné rendez-vous, pourquoi donc qu'il ne viendrait pas?...

San-Rémo sentait sa tête s'égarer... — Se trouvait-il en face d'une mystification inouïe? — Le danger qu'il croyait anéanti planait-il de nouveau sur sa tête et sur celle de Germaine, irrémédiablement cette fois?... — Enfin quel étrange mystère cachait l'absence de Zimmermann?

Retournons à l'hôtel de Grandlieu.

LXXIX

Quelques instants après avoir mis sous les yeux de sa femme la lettre énigmatique annonçant pour neuf heures du soir la visite du Zimmermann inconnu, M. de Grandlieu, qu'un rendez-vous d'affaires appelait au dehors, fit atteler et quitta l'hôtel.

Germaine descendit au jardin et, comme la veille, à dix reprises, fouilla sans résultat la cachette.

Enfin, à la suite d'une longue, poignante et mortelle attente, elle allait, anéantie et découragée, regagner son appartement, quand une dernière tentative fut couronnée d'un succès inespéré.

Sa main, plongeant sous le lierre, devint frémissante au contact d'un papier satiné.

Elle retira l'enveloppe et, se traînant au pavillon, elle dévora les quelques lignes écrites par André dans l'exaltation de sa joie.

Ces lignes affirmaient la délivrance. « *A sept heures*, — disait le jeune hommes, — *le danger aura disparu comme s'efface un rêve.* »

Le cœur de Germaine aurait dû bondir... — Une confiance sans bornes aurait dû remplacer son immense épouvante...

Il n'en fut rien.

C'est à peine si la pauvre enfant se trouva soulagée.

— Sommes-nous véritablement hors de péril?... — se demanda-t-elle. — Rien n'est encore fini, puisque jusqu'à sept heures nous avons tout à craindre... — André ne prend-il point ses illusions pour des réalités?... — Si le salut est proche, pourquoi ces noirs pressentiments que rien ne dissipe?... Pourquoi mon cœur est-il oppressé plus que jamais, et mon âme triste à mourir?...

Germaine rentra quelques minutes à peine avant le retour d'Armand.

A sept heures, comme de coutume, le maître d'hôtel vint annoncer que madame la vicomtesse était servie.

Le repas fut silencieux.

La jeune femme luttait vainement contre une prostration écrasante.

— Non, je ne suis pas délivrée... — se disait-elle, — un infaillible instinct m'avertit que le malheur est proche, et qu'entre lui et moi désormais rien ne peut trouver place...

M. de Grandlieu la pria de s'appuyer sur lui pour retourner au salon et, chemin faisant, il sentait trembler violemment le bras soutenu par le sien.

Il fit asseoir la pauvre enfant, s'assit auprès d'elle, et pendant un instant la regarda sans lui adresser la parole.

Germaine, la tête basse, les yeux fixés sur une des fleurs du tapis, sentait le regard de son mari peser sur elle. — C'était une sensation toute physique, étrange, lourde et presque douloureuse.

Armand, tout à coup, lui prit la main.

La fille de Clotilde de Randal tressaillit de la nuque aux talons.

— Ma bien-aimée Germaine, — murmura le vieillard d'une voix douce et basse exprimant la plus tendre et la plus profonde pitié, — me direz-vous encore que vous ne souffrez pas?...

Madame de Grandlieu essaya de secouer négativement la tête. — Elle n'en eut pas le courage.

— Ma pauvre et chère enfant, — poursuivit Armand, — l'heure est venue d'un entretien sérieux, devant lequel je recule depuis bien des jours, mais qui ne doit plus se remettre... — Notre bonheur à tous deux est compromis et presque perdu... — S'il ne s'agissait que du mien, cela serait de minime importance... — J'ai l'habitude de souffrir... — Mais je n'accepte point le malheur pour vous. — A tout prix, si je peux, je l'empêcherai de vous atteindre...

Germaine leva sur Armand ses grands yeux étonnés.

— Je ne vous comprends pas, — fit-elle.

— Je vais m'expliquer, — continua le vicomte, — et soyez sans crainte, mon explication sera courte... — Laissez-moi d'abord vous ouvrir mon âme, chère enfant... vous verrez que je suis pour moi-même un juge impartial et sévère... — En vous donnant le nom qu'aujourd'hui vous portez, en vous enchainant à ma vie, j'ai commis envers vous une grande faute...

— Une grande faute!... — répéta madame de Grandlieu avec stupeur!... — une faute envers moi!...

— Oui... presque un crime... — Ah! je me juge et je me condamne!... — Que voulez-vous?... je vous aimais tant... je vous aimais si follement!... Je me suis abusé comme un aveugle volontaire sur la nature de l'affection que vous pouviez éprouver pour moi... — je ne devais être qu'un père... — j'ai voulu devenir un mari, et je vous ai imposé un sacrifice au-dessus de vos forces...

La vicomtesse avait de nouveau baissé la tête et gardait le silence.

Protester était impossible. — Elle savait bien qu'Armand disait la vérité.

— Rendez-moi cette justice, — reprit-il, — qu'après avoir compris mon erreur, j'ai fait ce qui dépendait de moi pour que la chaîne vous parût moins gênante... — J'ai condamné mon amour au silence... je l'ai contraint à porter un masque... celui de la tendresse paternelle .. — J'ai caché ma blessure profonde et vous n'avez jamais vu le sang qui de mon cœur coulait goutte à goutte et m'étouffait parfois... — Mon amie, ma pauvre Germaine, longtemps vous avez été héroïque... héroïque à ce point que je vous croyais presque heureuse... — Comme autrefois vous étiez ma fille... — Vos purs regards, votre sourire candide et doux me disaient avec éloquence que vous m'aimiez encore... et moi aussi j'étais presque heureux...

Le vieillard s'arrêta.

L'émotion le suffoquait.

Il essuya ses yeux humides et poursuivit d'une voix plus sourde :

— Aujourd'hui, tout s'écroule... — Non-seulement vous ne m'aimez plus, mais on croirait que je vous inspire un sentiment voisin de l'épouvante...

— Non... — balbutia Germaine. — Oh! non!... vous vous trompez...

— Je ne me trompe point, hélas!...

— Mon ami, je vous jure...

— Pourquoi jurer?... — interrompit Armand, — l'évidence est là, lumineuse! — Ma présence vous est à charge et, dans votre ignorance du mensonge et de l'hypocrisie, vous ne songez même pas à me donner le change... — Eh bien! ma pauvre enfant, une métamorphose si brusque, si profonde et si peu naturelle, a certainement une cause mystérieuse... — Cette cause, quelle est-elle? Germaine, quel secret me cachez-vous?

— Un secret!... — répéta madame de Grandlieu effarée, — que croyez-vous donc?...

— Je ne crois rien... je ne veux rien croire... rien soupçonner... rien deviner... — je veux que librement... volontairement... loyalement.... votre âme s'ouvre devant moi comme tout à l'heure, devant vous, s'est ouverte la mienne... Pour vous sauv er, Germaine, il suffirait peut-être d'un peu de confiance..... Ayez confiance, ô mon enfant chérie...

La vicomtesse resta muette. — Une main de fer serrait sa gorge... — Son cœur battait à coups pressés dans sa poitrine haletante.

Armand reprit :

— Quoi! toujours ce silence?... — Au nom du ciel, parlez!... — Germaine, je suis un vieillard et vous portez mon nom... — Mes cheveux blancs, mon titre de mari me donneraient doublement le droit d'interroger et d'exiger une réponse... Mais ce n'est pas mon droit que j'invoque... Oubliez-le, Germaine, oubliez-le pour vous souvenir que je fais à votre confiance un suppliant, un suprême appel... — Un secret, songez-y, est souvent lourd à porter... si lourd que son poids nous écrase... — On l'allége en le versant dans le sein d'un ami; et qui donc, en ce monde, est autant que moi votre ami?... — Allons, mon enfant, du courage... — J'implore et j'attends... — Soulagement et consolation, n'en doutez pas, vous viendront de moi seul... — Vous avez un chagrin profond... un chagrin

qui vous semble peut-être un remords, à vous qui ne savez rien de la vie... — Eh bien! confiez-moi ce chagrin et, si c'est un remords, confessez-vous à moi... — L'indulgence de Dieu est inépuisable, et les vieillards sont sur la terre les dispensateurs de cette indulgence... — Avez-vous peur de votre mari?... — Souvenez-vous alors qu'avant d'être la vicomtesse de Grandlieu, vous étiez ma fille... Vous l'êtes encore... vous le serez toujours... C'est ma fille que je contemple... ce sont les mains de ma fille que je presse... C'est ma fille que je vais entendre... — Ne me résistez plus!... Parlez, ma douce enfant... parlez à votre père...

C'en était trop.

Le cœur, gonflé jusqu'à se briser, débordait. — Les sanglots de Germaine éclatèrent. — Deux ruisseaux de larmes inondèrent son beau et pâle visage de martyre.

— O mon Dieu, — pensa-t-elle, — si j'osais tout lui dire..... si j'osais tomber à ses pieds... si j'osais, en baisant ses mains, invoquer un pardon qu'il ne refuserait pas... — Il est si bon, si noble et si grand!... — Eh bien, oui... j'aurai ce courage... il le faut... je le veux...

Elle allait s'agenouiller.

Ses yeux, voilés par les pleurs, rencontrèrent le cadran de la pendule.

L'une des aiguilles, — la plus petite — s'arrêta sur le chiffre IX. — L'autre atteignait le chiffre XII.

Le premier coup de neuf heures sonna.

En même temps la porte du salon s'ouvrit et le valet de chambre parut sur le seuil.

Germaine se dressa livide, le regard fixe, les lèvres crispées, pareille à la statue de la Peur.

— Que voulez-vous? — demanda M. de Grandlieu, brusquement, presque avec colère.

— Monsieur le vicomte, — répliqua le valet en se dirigeant vers son maître, un plateau à la main — c'est la carte d'une personne qui prétend avoir écrit dans la matinée pour annoncer sa visite à monsieur le vicomte...

Armand prit la carte et lut à haute voix :

— Zimmermann!... — Avez-vous répondu que j'étais à l'hôtel? — continua-t-il.

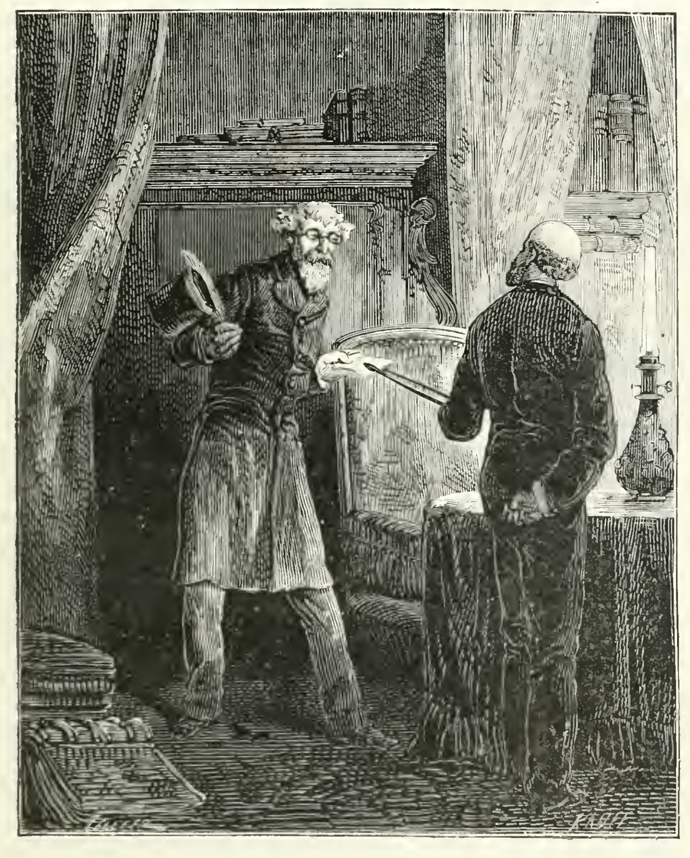
— Oui, monsieur le vicomte. — Je n'avais pas d'ordres contraires...

— Alors, faites entrer... je recevrai cet inconnu...

Le valet sortit.

M. de Grandlieu se tourna vers la place où, deux secondes auparavant, Germaine se tenait debout.

Mais Germaine n'était plus là...



— Vous êtes payé ! — dit-il en s'emparant des pincettes du foyer et en tendant le chèque à son interlocuteur. (Page 431.)

LXXX

Le valet de chambre reparut au bout d'une minute, et annonça :

— Monsieur Zimmermann...

Armand de Grandlieu, debout auprès du canapé sur lequel un instant auparavant il

était assis avec Germaine, enveloppa d'un regard rapide et défiant le visiteur qui venait d'interrompre si malencontreusement un entretien de telle importance.

Dès le premier coup d'œil ce visiteur lui parut suspect.

Le prétendu Zimmermann n'offrait pourtant dans son apparence rien de particulièrement répulsif.

C'était un homme d'assez haute taille et d'âge indécis, bien vêtu, mais n'affichant aucune prétention d'élégance.

Une chevelure grisonnante, très-touffue et toute bouclée, retombait sur son front, sur ses tempes et sur le collet de son paletot. — Une barbe brune et plantureuse couvrait les joues et rejoignait les moustaches épaisses et longues, sous lesquelles disparaissait entièrement la bouche.

Des lunettes d'acier, à verres faiblement teintés, cachaient les yeux.

Bref, de tout le visage on ne voyait que le nez aquilin, dont la belle couleur d'un rouge vif semblait trahir un fervent amateur de la *purée septembrale*, chère au joyeux curé de Meudon.

Zimmermann salua dès le seuil, très-profondément, et se dirigea vers M. de Grandlieu, en ralentissant sa marche tous les trois pas pour saluer de nouveau.

Puis il fit halte en dessinant un dernier salut, et, dans une attitude pleine d'humilité, parut attendre que le maître du logis l'interrogeât.

— C'est vous, monsieur, qui m'avez écrit? — demanda le vieillard.

— J'ai eu cet honneur, monsieur le vicomte... — répondit Zimmermann avec un accent tudesque très-prononcé, que nous nous abstiendrons de reproduire par l'orthographe.

— S'il faut en croire votre billet, vous avez à me parler de choses *graves, du plus haut intérêt pour moi.* — Ce sont bien là vos expressions, n'est-ce pas?

— Oui, monsieur le vicomte, parfaitement.

— L'étrangeté même de votre requête a piqué ma curiosité... — Je vous ai reçu, vous le voyez, et je suis prêt à vous entendre, mais je vous engage à vous expliquer sans retard, car il m'est impossible de mettre à votre disposition plus de quelques minutes...

— Je serai bref autant que faire se pourra... je prie monsieur le vicomte d'en être convaincu... quoique le motif qui m'amène soit peu commode à expliquer.

— De quoi s'agit-il donc?

— Des affaires intimes de M. le vicomte, — répliqua le visiteur carrément.

Armand tressaillit.

— Vous dites? — s'écria-t-il, croyant avoir mal entendu.

Zimmermann répéta sa phrase.

— Par ces mots : *affaires intimes*, qu'entendez-vous? — reprit vivement M. de Grandlieu.

— J'entends, comme tout le monde, affaires d'intérieur... *affaires de ménage*... Mais, dans la haute position de monsieur le vicomte, le mot *ménage* serait trop bourgeois.

— Je ne comprends pas...

— Monsieur le vicomte ne comprend pas comment un inconnu, un homme dont il vient d'entendre prononcer le nom pour la première fois, affiche la prétention singulière d'être initié mieux que monsieur le vicomte lui-même aux petits mystères de son intérieur... — Oui, ça paraît en effet bizarre, invraisemblable, presque incroyable... mais c'est comme ça.

— Encore une fois, monsieur, expliquez-vous!...

— J'ai eu l'honneur de poser en principe, au début de cet entretien, que l'explication était de nature délicate, et par conséquent difficile... — Néanmoins j'y arrive... — Mais d'abord je prendrai la liberté grande de poser une question : — Qu'arriverait-il si quelque observateur un peu trop clairvoyant venait apprendre à monsieur le vicomte que madame la vicomtesse fait de lui un mari... malheureux?... Molière et Paul de Kock ont écrit le vrai mot; — moi je m'abstiens... par convenance...

Armand, plus pâle qu'un mort, commença un geste de colère et de menace, mais il se contint et répliqua d'une voix sourde :

— Si l'insolent était un homme du monde, je le soufflèterais à l'instant, et je lui prouverais demain que malgré mon âge je puis encore tenir une épée! — S'il était ce que vous semblez être, je lui montrerais la porte, comme je vous la montre, et je lui dirais, comme je vous le dis : — Sortez!!!

Zimmermann salua.

— Mais s'il ne sortait pas? — demanda-t-il d'un air candide.

— J'appellerais mes gens, et je le ferais jeter dehors.

Zimmermann, souriant, répliqua :

— Vous vous en garderiez bien!!! — la démonstration est facile : — Je reste, et je mets monsieur le vicomte au défi d'appeler...

— Qui m'en empêcherait?...

— Le plus simple bon sens. — Monsieur le vicomte comprend à merveille que je répondrais à un acte de violence de ses valets en disant tout haut pourquoi l'on me chasse...

— Et l'on vous châtierait alors comme un calomniateur impudent!...

— Pardon!... — Le mot *calomniateur* désigne celui qui mensongèrement accuse... — Or une accusation *prouvée* ne saurait être une calomnie...

Pendant une ou deux secondes, M. de Grandlieu garda le silence. — Ses mains tremblaient. — Un pli profond se creusait entre ses sourcils. — D'étranges éclairs jaillissaient de ses yeux baissés.

Zimmermann, entièrement calme, indifférent en apparence, le regardait.

Armand releva brusquement la tête.

— Allons, monsieur,— s'écria-t il,— point d'ambages! point de réticences! allez droit au but!... — Qu'avez-vous à me dire?

— Tout simplement ceci : — Madame la vicomtesse trompe monsieur le vicomte...

— Vous en avez menti !

— Et j'ajoute que j'ai des preuves...

— Des preuves?... — répéta M. de Grandlieu atterré.

— Claires, lumineuses, palpables, convaincantes, indiscutables... des preuves de premier ordre...

— Qui sont?...

— Toute une correspondance... Des lettres d'amour dont la plus parfaite clarté est le moindre mérite...

— Et ces lettres ont été écrites?...

— Par madame la vicomtesse à son amant... mon Dieu, oui...

— Son amant... son amant... — balbutia M. de Grandlieu en se tordant les mains; et à dix reprises il répéta comme en délire : — Son amant... son amant...

Cette crise fut courte.

Le vieillard frissonna de honte à la pensée qu'il donnait à cet inconnu le spectacle de son désespoir.

Il fit sur lui-même un tel effort que tout le sang de ses veines abandonnant le cœur rebroussa chemin; — son visage livide devint pourpre; — il chancela.

— Une attaque! — se dit Zimmermann très-inquiet. — Ah diable! ce serait trop tôt.

Mais Armand se remit soudain.

— Ainsi — reprit-il d'une voix douloureuse à entendre,— ainsi, vous avez des lettres?

— Au nombre de cinq, oui, monsieur le vicomte...

— Et vous me les apportez?

— Ma présence ici n'a pas d'autre but.

— La malheureuse enfant à qui j'ai donné mon nom vous a donc offensé d'une façon bien cruelle que vous vous faites ainsi son délateur?

— Je n'ai point l'honneur de connaître madame de Grandlieu, ni la joie d'être connu d'elle.

Armand regarda Zimmermann avec un profond étonnement et poursuivit :

— Mais alors... — Enfin, qu'importe?... — Pour certaines gens, la douleur d'autrui est une volupté profonde, à ce qu'il paraît... — Eh bien! monsieur, quel que soit le motif qui vous fait agir, donnez-moi ces lettres.

Zimmermann sourit et salua.

— Pardon, monsieur le vicomte, — dit-il, — mais, ou je me trompe fort, ou dans ce moment il existe entre nous un léger malentendu...

— Un malentendu?... — répéta le vieillard.

— Mon Dieu! oui... — je ne suis dans tout ceci qu'un intermédiaire pur et simple,

chargé d'un rôle assez scabreux... — Les lettres ne m'appartiennent point... — Leur propriétaire, ou plutôt leur possesseur, celui, enfin, entre les mains de qui le basard les a fait tomber, est un fort galant homme que la fortune traite en marâtre... — Ce galant homme a besoin d'argent... — Monsieur le vicomte comprend-il?

Les yeux d'Armand, attachés sur son interlocuteur, exprimèrent un immense mépris.

Zimmermann soutint, sans perdre contenance, le poids de ce regard écrasant.

— Oui, — reprit M. de Grandlieu, — je comprends! — Vous voulez me vendre ces lettres!...

Un salut affirmatif fut une muette et éloquente réponse.

— Mais alors — poursuivit Armand avec éclat, — c'est une spéculation immonde!... — C'est vil!... c'est honteux! c'est abject! Savez-vous bien que vous êtes un misérable! savez-vous bien que vous êtes le dernier des drôles!...

— Monsieur le vicomte me permettra de lui faire observer que les gros mots ne servent à rien... — répliqua Zimmermann avec philosophie. — Je me garderai d'ailleurs de les répéter au galant homme en question! — Si le marché ne convient pas à monsieur le vicomte, il est bien libre de ne le point conclure... — On ne force personne... — Le galant homme publiera les lettres, et tout sera dit... — Monsieur le vicomte achète-t-il?

Armand se taisait.

Zimmermann feignit de prendre son silence pour un refus.

— Mille pardons d'avoir dérangé monsieur le vicomte... — murmura-t-il.

Il salua d'une façon sommaire, tourna sur ses talons avec désinvolture et se dirigea vers la porte, dessinant ainsi ce qu'en termes de théâtre on appelle *une fausse sortie.*

M. de Grandlieu sembla s'éveiller tout à coup.

— J'achète... — dit-il.

— A la bonne heure, — répliqua Zimmermann en revenant sur ses pas. — J'étais sûr que nous finirions par nous entendre...

— Combien voulez-vous de ces lettres?

— Un million...

Armand tressaillit.

— Ah! je sais bien que la somme est ronde... — reprit le bandit. — Au premier abord, le chiffre surprend! — J'ai fait observer cela moi-même au galant homme sans fortune... — il m'a répondu très-logiquement que, trouvant une occasion unique de capitonner son avenir, il serait très-absurde de n'en point profiter, et qu'en outre monsieur le vicomte, étant colossalement riche, pouvait sans se gêner sacrifier un million pour sauver l'honneur du nom de Grandlieu, puisque le monde a la sottise d'attacher l'honneur du mari aux inconséquences de la femme... — Bref, il n'y a pas à marchander... — C'est un prix fait.

— Soit, j'accepte... — Donnez les lettres.

— Donnant... donnant, monsieur le vicomte.

— Personne ne garde un million chez soi... Vous comprenez cela...

— Nous avons toute confiance... — Nous prendrons pour argent comptant un chèque de monsieur le vicomte, à vue et au porteur, sur son banquier ou sur la Banque, si monsieur le vicomte nous donne en même temps sa parole d'honneur que ce chèque sera payé à présentation...

— Je signerai le chèque et je donnerai ma parole. — Mais, avant tout, je veux voir les lettres... — Le métier que vous faites est aussi honteux que le vol, et plus vil encore peut-être... — Sais-je si vous n'êtes pas un voleur? sais-je si vous avez vraiment des lettres? — Sais-je si ces lettres sont de ma femme?... — Je ne marchande point, mais ne discutez pas!... — Cela ou rien! Voilà mon dernier mot!

— Nous avons toute confiance, — répéta Zimmermann, — et, quelque injurieux que soit le doute exprimé par monsieur le vicomte, je vais à l'instant même et sans la moindre rancune lui démontrer ma bonne foi.

Le misérable déboutonna son paletot, tira de sa poche son portefeuille et exhiba de ce portefeuille une liasse mignonne attachée par un ruban vert.

— Voilà! — dit-il en posant la liasse sur une table à côté d'Armand. — Elles y sont toutes... — Monsieur le vicomte n'a qu'à en prendre une au hasard... — il sera content... — la moins explicite en dit assez long...

M. de Grandlieu dénoua le ruban d'une main frémissante, saisit une des lettres et regarda l'adresse.

Il devint plus pâle encore. — Un long sanglot s'étouffa dans sa gorge.

— San-Rémo... — balbutia-t-il avec une expression déchirante. — C'était San-Rémo! — lui aussi!... — lui que j'aimais... lui que j'appelais mon enfant! — Trompé par lui comme par elle!... trahi par tous les deux!... oh! mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu!

La tête blanche du vieillard se pencha sur sa poitrine, et de grosses larmes coulèrent sur ses joues.

LXXXI

Zimmermann assistait, impassible et tournant ses pouces, à cette explosion de douleur.

M. de Grandlieu, brisé malgré sa force morale par les coups successifs qui, sans relâche, le frappaient, semblait avoir oublié la présence du misérable.

Il avait laissé retomber l'enveloppe sur la table, et maintenant cachait son visage entre ses deux mains.

Cette lamentable crise, plus violente peut-être que la première, ne fut pas de plus longue durée.

Armand redevint maître de lui-même.

Disjoignant ses doigts crispés, il releva la tête, reprit l'enveloppe, en tira la feuille qu'elle contenait et lut rapidement les premières lignes.

Ces lignes n'étaient que trop claires.

L'amour profond de la malheureuse Germaine éclatait dans toute son ardeur juvénile, dans toute la naïveté de sa folie.

Le vieillard ne continua pas.

D'un geste violent et saccadé, il rassembla les lettres et les mit dans sa poche.

Zimmermann ne put retenir un mouvement de stupeur et d'inquiétude.

— Ah çà! mais, — s'écria-t-il, — que fait donc monsieur le vicomte?

M. de Grandlieu haussa les épaules, en répliquant :

— Pour qui me prenez-vous?... — Je suis un gentilhomme... — Ma parole donnée, fût-ce au dernier des forçats du bagne, fût-ce à vous qui êtes moins qu'un forçat, est toujours ma parole. — Je ne vous volerai pas!... — Venez...

Il prit un flambeau sur la cheminée et, suivi du faux Allemand, il passa dans son cabinet de travail.

Là, ouvrant son livre de chèques, il remplit le mandat d'une main ferme, inscrivit le chiffre d'un million, payable au porteur et à vue, et il signa.

— Vous êtes payé! — dit-il en s'emparant des pincettes du foyer et en tendant le chèque à son interlocuteur au bout de ces pincettes, — vous voilà riche, mais je vous plains!! — Maintenant, sortez!...

Zimmermann plia tranquillement le précieux papier, sans paraître s'inquiéter de la manière dont il venait de lui être donné, le mit dans son portefeuille à la place qu'avaient occupée les lettres, et sur ce portefeuille boutonna son paletot jusqu'au cou.

— Un mot encore, s'il vous plaît, monsieur le vicomte, — fit-il en saluant.

— Ma patience est à bout, je vous en préviens!... — Hâtez-vous donc!!

— Monsieur le vicomte m'affirme de nouveau, sur l'honneur, que le galant homme qui demain se présentera pour toucher ne se heurtera point contre une fin de non-recevoir?

— Cette question est une insulte, mais rien de vous ne peut m'étonner ou m'atteindre... — Oui, monsieur, sur mon honneur, et aussi vrai que vous êtes un bandit, le chèque que je viens de signer sera payé à présentation, et personne ne cherchera seulement à savoir en quelles mains immondes tombe l'argent gagné par un métier pareil! — Êtes-vous satisfait, et faut-il vous répéter de sortir?

— Inutile... — Je présente à monsieur le vicomte mes plus humbles respects, et, faute d'expressions suffisantes, je renonce à lui dire combien je suis fier de l'honneur d'avoir fait aujourd'hui sa connaissance...

Zimmermann, lesté d'un million, salua très-bas comme au moment de son arrivée, sortit du cabinet de travail, traversa le salon, gagna l'antichambre, puis l'escalier, puis la

cour, et remonta dans le fiacre qui l'attendait et dont il abaissa les stores, — quoique l'obscurité parût rendre cette précaution tout à fait inutile.

Il donna l'ordre de le conduire à l'endroit où la rue Caumartin se greffe sur la rue Saint-Lazare.

Chemin faisant l'un des stores se souleva trois ou quatre fois pour laisser une main dégantée jeter au dehors une perruque bouclée et grisonnante, une barbe brune, une paire de lunettes et un mouchoir qui paraissait sanglant, mais qui ne devait en réalité ses taches pourpres qu'à un frottis de rouge végétal.

Au lieu indiqué, le véhicule s'arrêta.

Zimmermann avait disparu et ce fut le baron de Croix-Dieu qui paya le cocher stupéfait de cette prodigieuse métamorphose...

* * *

Armand, resté seul dans le cabinet de travail où il venait de signer le formidable chèque, se laissa tomber sur un siége, et pendant quelques minutes il offrit l'attitude et le visage d'un homme foudroyé.

Nous n'entreprendrons point de peindre avec des phrases les tortures de cette grande âme, les déchirements de ce cœur d'élite.

A quoi bon?... et d'ailleurs, comment?

Nous resterions malgré nos efforts bien au-dessous de la réalité, et nous amoindririons cette immense douleur en essayant de l'analyser.

Quand le vicomte se leva, lentement, péniblement, il ne restait plus rien de cette verdeur presque juvénile, de cette souplesse de la démarche, de cette élasticité du corps, qui chez lui survivaient à l'âge et formaient avec sa chevelure blanche un si frappant contraste.

C'était bien un vieillard maintenant. — En moins d'une heure, il avait vécu des années!...

Sa haute taille se voûtait. — Des plis sans nombre se creusaient sur son front. — Ses yeux s'enfonçaient plus profondément dans leurs orbites charbonnés, et ses prunelles redevenues sèches ne laissaient plus tomber qu'un feu morne.

Les lèvres d'Armand s'agitaient avec des tressaillements nerveux et prononçaient tout bas des mots interrompus.

— Que faire?... — murmurait-il. — Que décider?... — Quel parti prendre?... Que devenir?... — Pardonner?... — Pardonner à celle que j'aimais plus que ma vie et qui, le sachant bien, faisait de moi son jouet, sa dupe, et raillait ma crédulité dans les bras de son jeune amant!... — Pardonner!... non, jamais!... C'est impossible et ce serait lâche!... — Dieu juste! quel crime ai-je commis pour mériter cela?... — Moi qui ne doutais pas plus de son honneur que du mien!... aveugle!... aveugle et fou!... — Quand je lui parlais d'indulgence... quand je sollicitais un aveu, certes je ne l'accusais point!... — A peine si j'osais supposer quelque inconséquence d'enfant, une légèreté, un de ces riens dont une



Il porta l'une de ses mains à son cœur et l'autre à son front. (Page 436.)

âme de vierge s'effraye, et dont un mari peut sourire... — Je la croyais si pure!! — Et la réalité m'écrase tout à coup!... et cette réalité, c'est la trahison... c'est l'infamie... c'est l'adultère!... Et je pardonnerais!... Allons donc!... — Point de scandale... point de colère... le mépris, rien que le mépris!... — Je veux la voir une dernière fois, arracher son masque hypocrite, lui dire en face ma pensée entière... — Et puis, après? .. — Eh

bien! après, une séparation, voilà tout!... Pour elle, le couvent... pour moi, la solitude, et bientôt, grâce à Dieu, la tombe... le repos... l'oubli...

M. de Grandlieu quitta son cabinet et du pas automatique en quelque sorte d'un somnambule, se dirigea vers l'appartement de Germaine.

Au moment de l'atteindre, il se heurta contre un obstacle matériel.

La porte de l'antichambre précédant le salon particulier de la jeune femme était fermée en dedans.

Armand eut un frisson de rage.

Il voulait passer.

Un instant il songea à jeter bas, d'un coup d'épaule, cette frêle barrière... — Mais les valets de l'hôtel accourraient au bruit, et le scandale qu'il voulait éviter éclaterait.

Il s'arrêta, la tête basse.

Il réfléchit .. — Il se souvint, et, revenant sur ses pas, il prit un chemin différent.

Pour arriver à la chambre à coucher de la vicomtesse il ne s'agissait, — se disait-il — que de traverser l'oratoire dont elle n'aurait point songé sans doute à condamner la porte.

Le calcul était juste et Armand franchit le seuil de cette petite pièce que les tapisseries, les boiseries sculptées par les patients artistes du moyen âge, les vitraux aux riches couleurs, les émaux byzantins, les reliquaires d'un merveilleux travail rendaient pareille à l'oratoire d'une châtelaine de la Renaissance.

M. de Grandlieu regarda vaguement toutes ces merveilles qu'il connaissait si bien, qu'il avait choisies pour Germaine avec tant d'amour, et il allait continuer sa route quand ses yeux rencontrèrent le prie-Dieu du XVe siècle qui ressemblait à de la dentelle de bois d'ébène.

Nous l'avons dit presque au début du long récit dont le dénouement est proche, un coussin de velours noir, placé au-dessus de ce prie-Dieu, supportait un livre d'heures manuscrit orné de miniatures d'une finesse inouïe, et un petit christ en cuivre oxydé, cloué sur une croix de bois noir.

Cet humble crucifix, évidemment moderne, contrastait étrangement avec la splendeur artistique des mille objets disséminés autour de lui.

Avez-vous vu tressaillir un homme que vient de toucher à l'improviste l'étincelle électrique d'une pile de Volta puissante?

M. de Grandlieu tressaillit de cette manière au moment où ses regards distraits effleurèrent la croix de bois noir et le christ oxydé.

Il ralentit sa marche.

L'expression de son visage se modifia d'une façon rapide et complète.

D'irritée et menaçante qu'elle était, elle devint instantanément résignée et n'offrit plus que l'empreinte d'un attendrissement douloureux.

— Qu'allais-je faire?... — balbutia le vieillard en se laissant tomber à genoux sur le bord du prie-Dieu. — Ai-je le droit d'accuser?... Ai-je le droit de maudire?... Ai-je le droit d'être sans pitié, moi qui si lâchement allais mentir à une morte?...

Il souleva le crucifix.

— Image sainte, — continua-t-il, — toi qui reçus le dernier souffle et le dernier baiser de la sainte martyre, toi qui fus l'unique témoin de l'engagement volontaire et sacré, tu m'as ouvert les yeux, tu m'as remis dans le chemin de l'honneur, je n'en sortirai plus!...

Il appuya le christ contre ses lèvres tremblantes et il poursuivit :

— L'agonisante me tendait sa fille, et j'ai dit à l'agonisante : — *Si son bonheur dépend de moi, elle sera heureuse, je le jure! — S'il faut abandonner pour elle ma part des joies de ce monde, je l'abandonnerai, je le jure!... S'il faut souffrir pour éloigner d'elle une souffrance, s'il faut me sacrifier pour lui éviter un sacrifice, je souffrirai et je me sacrifierai, je le jure!...* — Croyant en ma parole, Clotilde de Randal, rassurée, est montée vers Dieu!... — Eh bien! chère morte, regarde encore! Tu vas voir si je sais tenir le serment que j'ai fait!...

M. de Grandlieu se releva transfiguré.

Une sorte de calme sublime rayonnait sur son visage.

Il prit d'une main presque ferme la liasse des lettres fatales, il les tira de leur enveloppe et, les déployant sans les lire, il les approcha l'une après l'autre de la flamme de la bougie.

Quand la dernière fut réduite en cendres, quand il ne resta rien de ces paroles insensées d'amour, quelque chose qui ressemblait à un pâle sourire erra sur les lèvres d'Armand.

— Ainsi s'est éteinte ma colère!... — murmura-t-il. — Comme de ces lettres, il n'en reste rien!... — Il n'y a plus ici d'époux outragé!... — Il n'y a qu'un vieillard et une enfant... — Il n'y a qu'un père et sa fille... — L'enfant a failli!... le vieillard pardonne .. — Si grande que soit la faute de la fille, l'indulgence du père est plus grande encore!... — Pauvre ange déchu, pauvre Germaine, elle va savoir en même temps que j'ai tout appris, mais que j'ai tout oublié, et mon rôle sera désormais de la consoler, de la soutenir, de la défendre contre elle-même jusqu'au jour — prochain, Dieu le veuille! — où je lui rendrai par ma mort la liberté de son cœur et le droit d'être heureuse... — Allons...

Et d'un pas raffermi le vicomte se dirigea vers la porte qui, de l'oratoire, conduisait dans la chambre à coucher de la jeune femme.

Il ouvrit cette porte et franchit le seuil.

La chambre était vide.

Un flambeau placé sur une petite table laissait dans l'ombre les angles de la vaste pièce.

— Germaine!... — dit M. de Grandlieu.

Aucune voix ne répondit à la sienne.

— Germaine! — reprit-il avec une douceur infinie, — Germaine, mon enfant, ne craignez rien... C'est moi... — Êtes-vous là?

Toujours le même silence effrayant.

Armand sentit un frisson courir sur sa chair.

— Où donc est-elle? — se demanda-t-il.

Une feuille de papier, pliée en forme de lettre et placée sur la petite table, près du flambeau, attira ses regards.

Il s'approcha vivement, déploya ce papier et lut :

« J'aurais eu peut-être la force de subir votre colère... Je n'ai pas le courage d'affronter votre mépris...— Adieu pour toujours...— Je suis une malheureuse créature coupable, folle et perdue... mais je n'étais pas une ingrate... — Je vous aimais de toute mon âme... — Je ne vous demande point de me pardonner... Je sais trop que c'est impossible... Seulement ne me maudissez pas et, si vous pouvez, plaignez-moi... — Si vous saviez comme je suis punie!... Si vous saviez ce que je souffre!... ah! vous auriez pitié!... »

C'était tout.

M. de Grandlieu chancela.

— Perdue!... — balbutia-t-il, — irrévocablement perdue... Pauvre enfant insensée! comme je lui faisais peur!!! perdue à jamais... et je venais pour...

Il n'acheva pas.

Ses yeux s'agrandirent étrangement. — Les paroles commencées expirèrent sur ses lèvres. — Il porta l'une de ses mains à son cœur et l'autre à son front. — Son visage devint d'un rouge sombre. — Il chancela de nouveau, comme un géant frappé au cœur, et s'abattit inanimé sur le tapis.

Dans sa chute, son front heurta l'angle d'un meuble et le sang se mit à couler...

LXXXII

Il pouvait être dix heures et demie du soir au moment où Croix-Dieu rentra chez lui.

Après avoir mis en sûreté, auprès des diamants de Germaine, le portefeuille renfermant le chèque d'un million payable au porteur et à vue, Philippe baigna son visage à plusieurs reprises dans des eaux parfumées, changea de toilette et sortit de nouveau, en donnant l'ordre à son valet de chambre de ne le point attendre.

Il alla de son pied léger jusqu'au boulevard, prit un fiacre, se fit conduire rue Le Sueur, renvoya la voiture qui l'avait amené et sonna à la porte du petit hôtel que nous connaissons.

— Monsieur le baron, — lui dit le concierge — madame la comtesse est chez elle... mais elle ne reçoit personne... — Je prie monsieur le baron de m'excuser... c'est une consigne générale...

— Dieu me garde de violer cette consigne... — répliqua Philippe. — Cependant, con-

vaincu que madame de Tréjan voudra bien faire une exception en ma faveur, je désire que ma carte lui soit remise...

— C'est qu'il est tout près de minuit... Madame la comtesse a permis aux domestiques d'aller se coucher... — il n'y a que la femme de chambre debout dans l'hôtel...

— Donnez ma carte à la femme de chambre... — J'attends ici...

Le concierge n'osa résister plus longtemps à ce visiteur qu'il savait grand ami de la maîtresse du logis.

Il traversa la cour pour s'acquitter de sa mission.

Croix-Dieu entra vivement dans la loge restée vide.

Trois ou quatre clefs portant des étiquettes étaient accrochées à un tableau destiné à cet usage et muni de clous à crochets.

L'une de ces clefs ouvrait la petite porte pratiquée près de la grille.

Philippe s'en empara et la mit dans sa poche.

Au bout d'une minute, le concierge revint.

— Madame la comtesse recevra monsieur le baron... — fit-il.

— J'en étais sûr...

— Geneviève attend monsieur le baron sous le vestibule.

— Très-bien...

La caméristе laide mais coquette accueillit Croix-Dieu par un sourire.

— Monsieur le baron veut-il me suivre?... — dit-elle en montant l'escalier.

Sur le palier du premier étage, elle tourna à gauche.

— Où me conduisez-vous, mon enfant? — demanda Philippe étonné.

— Chez madame la comtesse.

— Madame n'occupe donc pas son appartement habituel?

— Non, monsieur le baron... madame l'a momentanément quitté.

Croix-Dieu se disposait à formuler une question nouvelle.

Il n'en eut pas le temps.

La caméristе traversait une antichambre, ouvrait une porte, et Fanny, la main étendue, venait au-devant du visiteur en s'écriant :

— Vous avez eu cent fois raison, cher ami, de penser que la consigne ne vous regardait pas, et d'insister pour être introduit... — Mais qui pouvait vous attendre à pareille heure?... — J'allais me mettre au lit...

— Suis-je importun?

— Jamais!... — Vous le savez du reste!... — Soyez le bienvenu, comme toujours... — Vrai, je suis heureuse de voir...

Un grand changement était survenu dans l'apparence de Fanny Lambert, comtesse de Tréjan, mais ce changement n'altérait point sa beauté, tout en en modifiant le caractère.

Une pâleur mate remplaçait les fraîches couleurs de la jeune femme.— Un amaigrissement léger rendait plus délicat le contour des joues. — Les yeux semblaient encore agrandis, grâce à l'auréole d'azur qui les entourait. — Ils brillaient d'un éclat fiévreux. — La physionomie tout entière, dont la grâce piquante et la spirituelle mutinerie constituaient jadis les caractères distinctifs, offrait maintenant une expression passionnée et presque sérieuse.

Fanny portait un long peignoir de laine blanche flottant, dont aucune ceinture ne serrait les plis autour de sa taille fine et souple.

Sa blonde chevelure, habituellement ébouriffée dans un savant et coquet désordre, se tordait simplement sur sa tête en deux grosses nattes formant un casque d'or.

— Asseyez-vous, baron, — reprit la comtesse, — et causons... causons bien vite. — Mais d'abord, que je vous gronde! — Je me croyais, sinon tout à fait oubliée du moins abandonnée par vous!... Pourquoi ne vous a-t-on pas vu depuis cette soirée beaucoup trop dramatique dont le souvenir fait courir encore un frisson dans mes veines?...

— Chaque jour je voulais venir...

— Eh bien, qui vous en empêchait?

— Des affaires... tout un monde d'affaires imprévues...

— Fâcheuses?...

— Ennuyeuses seulement, mais absorbantes au delà du possible et qui ne sont point finies, hélas!... Mais comme j'avais soif, chère comtesse, d'admirer vos grands yeux et de baiser vos belles mains, je suis venu ce soir, quoiqu'il soit heure indue, ne sachant plus quand je serais libre de nouveau, si je laissais passer l'occasion sans la saisir...

— Comme vous avez eu raison!...

— Vrai?

— Vous le savez bien!... — Ainsi donc, vous pensiez à moi?

— Sans cesse.

— Et vous parliez de moi?...

— Souvent.

— Que dit le monde de votre servante?

— Faut-il répondre avec sincérité?

— Certes!...

— Et vous ne vous blesserez pas de ma franchise un peu brutale?

— Est-ce que je me blesse de quelque chose?... — Je suis un bon garçon...

— Eh bien! comtesse, l'opinion publique est contre vous absolument!... — C'est à qui vous jettera la pierre...

— A propos de ce malheureux duel?

— D'abord, mais ensuite et surtout à propos de la folie que vous avez faite en ramenant ici votre amant blessé...

Les yeux de madame de Tréjan étincelèrent.

— Ah çà! baron, — s'écria-t-elle, — vous figurez-vous, par hasard, que je prenne le

moindre souci de l'opinion de ces gens-là?... — J'ai agi comme j'ai voulu, j'ai agi comme je devais, et je suis heureuse de mon audace, et j'en suis fière!... — Aldéonoff, abandonné par moi, Aldéonoff, livré à des soins mercenaires, serait mort aujourd'hui... — Je l'ai sauvé, et tous les vains propos des sots et des méchants ne pourront empêcher qu'il me doive la vie!...

— Ainsi, le prince est vraiment sauvé?...

— Oui, baron, grâce à moi!... — Comprenez-vous cela?... grâce à moi!... — Le médecin, qui dans l'origine désespérait, a déclaré ce soir que le danger n'existait plus et que la convalescence était proche!... — Aussi je suis folle de joie... je suis ivre de bonheur!...

— Quelle exaltation!...

— C'est du délire...

— Ainsi, réellement, sérieusement, vous aimez Serge?...

— Si je l'aime?... — Ce n'est pas de l'amour que j'ai, c'est de l'adoration!... — Tenez, pour le suivre partout, pour ne le quitter jamais, je consentirais à n'être plus la comtesse Fanny, mais la fille d'un serf, une serve, une esclave, pourvu que cette esclave fût à lui!... — Ah! je suis bien sa chose!... corps et âme je lui appartiens!...

— Est-ce vous qui parlez, ma chère?... — Savez-vous que je ne vous reconnais plus!...

— Pardieu, c'est tout simple, je ne me reconnais pas moi-même!...

— Eh bien! et Tréjan?...

Fanny fronça ses sourcils noirs, et de ses prunelles d'émeraude jaillit un éclair vipérin.

— Ah! comme je le hais! — répliqua-t-elle d'une voix dure. — Ne prononcez point le nom de cet homme! Cela me fait mal de l'entendre...

— Ce nom, vous le portez cependant.

— Je le porte... je l'ai... je le garde... mais pour en faire le nom de la maîtresse d'Aldéonoff et pour jeter ma couronne aux neuf perles sous les pieds de mon amant!

— Oui, c'est une vengeance, cela... — mais, avec votre ardeur de haine, il vous la faudrait plus corsée...

— A celui qui me l'apporterait complète et comme je la rêve, que ne donnerais-je pas?... — Tenez il me semble, baron, que je me donnerais moi-même!...

— Tréjan, jusqu'au jour où il vous a quittée, — reprit Philippe, — et surtout jusqu'au jour de son duel, était en butte au dédain général, vous ne l'ignorez pas!... — Aujourd'hui, tout est changé... — on le porte au pinacle... on lui dresse un piédestal... on vous immole en son honneur...

Les petites dents de Fanny Lambert se heurtèrent à se briser... — Elle fit craquer, en froissant ses mains, les jointures de ses doigts mignons.

— Oh! me venger!... — répétait-elle en frappant du pied. — Me venger!... me venger!... Mais comment?... — Personne ne viendra donc me dire de quelle façon je pourrais me venger!...

— Qui sait? — murmura Croix-Dieu.

La jeune femme coupa court à sa crise de colère nerveuse et attacha sur le baron ses yeux fixes.

— Est-ce que vous le savez, vous? — demanda-t-elle brusquement.

— Peut-être...

— Parlez donc, alors!... parlez vite!...

— Pas en ce moment!...

— Pourquoi?

— Parce que je refuse de vous donner une fausse joie, suivie peut-être d'une déception... — J'attends une certitude...

— Quand l'aurez-vous?

— Bientôt... — Cette nuit même, selon toute apparence...

— Et vous parlerez alors?...

— Je vous le promets...

— Et vous me donnerez le moyen de briser cet homme, de l'humilier, de le torturer?...

— Je vous donnerai le pouvoir de renverser le piédestal et de faire rouler la statue dans la boue...

— Vous ferez cela?

— Sur mon honneur, je le ferai!

Fanny frappa ses deux mains l'une contre l'autre avec un rire diabolique et joyeux.

— Eh bien, baron,— s'écria-t-elle,— quand vous aurez la certitude qu'il vous faut, ne perdez ni une heure, ni une minute, ni une seconde!... — Fût-ce au milieu de la nuit, venez!... — Faites-vous ouvrir les portes... qu'on m'éveille, je vous recevrai, et, — je ne m'en dédis pas, — quelle que soit la chose qu'il vous plaise alors d'exiger de moi, cette chose vous est d'avance acquise... — Fanny Lambert, comtesse de Tréjan, sera à votre discrétion!...

— Marché conclu, et maintenant, cher et joli démon, je vous quitte...

— Vous partez, me laissant l'espérance, pour revenir bientôt?...

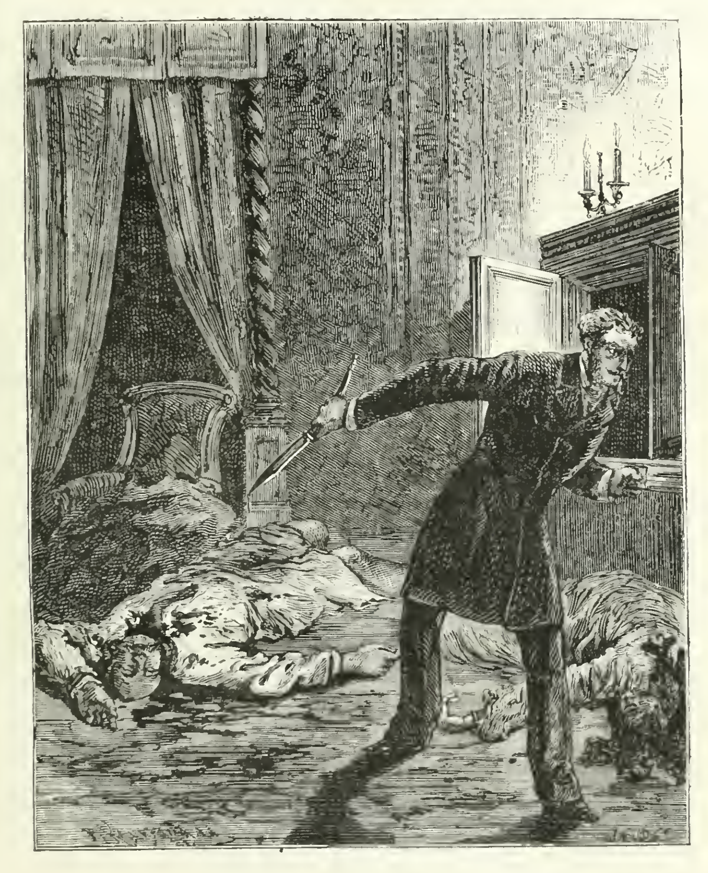
— Oui, bientôt...

— N'oubliez pas surtout qu'en vous attendant je ne vais plus vivre... — La fièvre de l'impatience et de l'incertitude brûlera le sang de mes veines...

— Je n'oublierai rien...

— Adieu donc, mon seul ami vrai... adieu... ou plutôt au revoir... — Je vais visiter mon blessé et me mettre au lit... — L'escalier est éclairé toute la nuit... — Vous savez le chemin... je ne vous reconduis pas...

Croix-Dieu baisa les mains de Fanny et quitta la chambre où venait d'avoir lieu l'entrevue à laquelle nous avons assisté.



Croix-Dieu, le couteau à la main, l'oreille tendue, écouta. (Page 447.)

Il descendit au rez-de-chaussée et gagna le vestibule sans rencontrer mademoiselle Geneviève, qui sans doute attendait à l'office le coup de sonnette de sa maîtresse.

Il traversa la cour et héla le concierge.

Ce dernier, réveillé en sursaut dans son grand fauteuil, tira le cordon en se frottant les yeux.

— Grand merci... — dit Croix-Dieu en refermant avec bruit la porte de la rue.

Mais, au lieu de sortir, il s'était rejeté dans la cour. — Il regagna l'hôtel, gravit légèrement les degrés du perron, et, une fois dans le vestibule, franchit le seuil du grand salon sombre et se blottit derrière les lourds rideaux de tapisserie de l'une des croisées.

Au bout de quelques minutes il entendit résonner le timbre appelant la femme de chambre. — Celle-ci monta, redescendit bientôt, et ferma à la clef et aux verrous la porte du vestibule. — Le bruit de ses pas se perdit ensuite dans le calme de la nuit.

La pendule du salon et celle du boudoir bleu sonnèrent une heure du matin, puis la demie après une heure.

Philippe alors quitta sa cachette et, lentement, avec des précautions minutieuses, rouvrit la porte du salon et passa sa tête au dehors.

Une lanterne carrée, d'un merveilleux travail, éclairait la cage de l'escalier.

Un silence profond régnait.

Croix-Dieu se frotta les mains.

— Il me semble que j'ai tout prévu... — murmura-t-il. — L'affaire du baron Worms n'était pas mieux conduite... — A l'œuvre!...

LXXXIII

Philippe monta lentement l'escalier.

L'épaisseur du tapis qui couvrait les marches étouffait le bruit de ses pas.

Il fit halte en face de la porte située sur le carré du premier étage, l'ouvrit sans rencontrer de résistance, traversa l'antichambre et frappa trois coups légers contre l'un des panneaux de la seconde porte.

— Est-ce vous, Geneviève? — demanda la voix un peu émue de Fanny.

— Ce n'est pas Geneviève, c'est moi, — répondit le baron.

— Qui, vous?

— Croix-Dieu...

Une exclamation de surprise se fit entendre, suivie de ces mots :

— Attendez une minute... — Je me lève et je suis à vous...

Avant que la minute en question fût écoulée, la clef tourna dans la serrure et madame de Tréjan apparut, enveloppée dans un peignoir blanc et tenant un bougeoir à la main.

— Mais oui, c'est vous!... c'est bien vous! — s'écria-t-elle. — C'est tout au plus si j'en crois mes yeux!... — Je viens de m'éveiller brusquement et je n'ai pas les idées bien nettes... — Quelle heure est-il?

— A peu près deux heures du matin.

— Par quel miracle?...

— Ma chère enfant, — interrompit Croix-Dieu, — rappelez-vous notre entretien d'hier au soir... — « *Quand vous aurez la certitude qu'il vous faut,* — m'avez-vous dit — *ne perdez ni une heure, ni une minute, ni une seconde! Fût-ce au milieu de la nuit, venez!* » — J'ai obéi et je suis venu...

— Oui... oui... je me souviens! — fit la comtesse vivement. — Ainsi, vous avez cette certitude?

— Sans cela, serais-je ici?

— Venez donc, et d'abord donnez-moi le mot d'une énigme... — Comment êtes-vous entré?...

— Rien de plus simple. — J'ai sonné... j'ai dit mon nom... j'ai parlementé... j'ai juré que j'étais presque attendu et que je vous apportais une nouvelle de haute importance... Bref, votre fidèle concierge a fini par m'ouvrir, d'assez mauvaise grâce...

— Très-bien... — Mais qui vous a introduit dans l'hôtel?

— Personne... — J'allais frapper à la porte du vestibule, espérant être entendu de votre femme de chambre, quand j'ai découvert que les verrous n'étaient point poussés et que la clef n'avait pas tourné dans la serrure... — Donc, nul obstacle... — J'ai pénétré dans le vestibule... j'ai gravi les marches, et me voici...

— Comptez donc sur les domestiques! — s'écria Fanny — Après votre départ j'ai fait redescendre Geneviève tout exprès pour fermer l'hôtel!

— La pauvre fille dormait sans doute aux trois quarts... — Ne la grondez pas trop...

— Nous verrons... Et, maintenant, aux choses sérieuses!... — Ainsi, vous m'apportez la vengeance?...

— Oui.

— Quand vous est arrivé le renseignement promis?

— Il m'attendait chez moi...

— Et j'aurai le moyen de frapper ce Tréjan, de briser le piédestal et de jeter la statue dans la boue?... Ce sont vos expressions...

— Vous aurez tout cela...

— Le moyen?...

— Il est simple et terrible... — Le passé de votre mari renferme une de ces actions honteuses dont un homme, quoi qu'il fasse, ne peut jamais effacer les traces...

— La preuve?...

— Indiscutable. — Un papier écrit et signé par Georges Tréjan lui-même...

— Ce papier, vous le possédez?

— Non, car il est en vos mains.

Fanny secoua la tête.

— Vous vous trompez... — dit-elle — je n'ai rien... pas une lettre... pas une ligne... pas un mot...

— C'est-à-dire que vous croyez ne rien avoir... — Mais je vous répète et je vous affirme que la preuve est ici...

— Où donc?...

— Dans le grand bahut renaissance de l'atelier de Georges.

— Oubliez-vous que nous avons ensemble exploré ce bahut quand nous cherchions les actes relatifs à Aldéonoff? — Nous n'avons rien trouvé.

— Parce que nous ne connaissions ni l'un ni l'autre un tiroir secret dont l'existence m'a été révélée il y a une heure...

— Que dit le papier?

— Vous le lirez vous-même... — Je veux vous laisser cette joie.

— Comment Georges, en partant, n'a-t-il point emporté avec lui une pièce qui pouvait le perdre?

— Je ne me charge en aucune façon d'expliquer cette distraction étrange... N'oubliez pas, cependant, qu'il avait à peu près perdu la tête.

— Baron, il me semble que je rêve... — Je suis bien certaine que vous ne me trompez pas; mais, convenez-en, jamais on n'a vu quelque chose de plus étrange et de plus invraisemblable dans les mélodrames du boulevard!

— Je suis entièrement de votre avis.

— De quelle façon avez-vous été renseigné? — De qui tenez-vous le secret? — Ce ne peut être de Georges lui-même...

— Non, certes! — Seulement Georges, déplorant son imprudent oubli et voulant à tout prix vous enlever l'arme dangereuse dont un hasard pouvait vous rendre maîtresse, s'est adressé à certain personnage plus que douteux, qui par bonheur m'était connu, et l'a chargé, en lui promettant une somme assez ronde, de s'introduire dans votre hôtel, d'ouvrir le bahut avec une fausse clef et de s'emparer du papier compromettant. — Le personnage a dit : *Oui*, d'abord... — Mais, pris de peur sans doute au moment d'agir, et me sachant le meilleur de vos amis, il est venu à moi et il m'a donné le secret de Georges... ou plutôt il me l'a vendu...

— Je comprends! — s'écria Fanny en serrant dans les siennes les deux mains de Philippe. — Ah! baron, que ne vous devrai-je pas?... — Puis-je trouver sans vous le mystérieux tiroir? — ajouta-t-elle après une seconde de réflexion.

— C'est impossible...

— Eh bien, vous m'accompagnerez à l'atelier, mais il me faut mes clefs.

— Où sont-elles?

— Dans le coffre-fort que j'ai ouvert un jour devant vous...

— Prenez-les, et montons.

— Venez...

Madame de Tréjan se dirigea vers un angle de la pièce et fit jouer une porte cachée à demi sous la tenture.

— Venez, — répéta-t-elle en précédant Philippe dans un cabinet de toilette aménagé avec un luxe inouï et des recherches inconnues du vulgaire.

Au moment d'atteindre une double portière dont les plis épais tenaient lieu de porte, elle s'arrêta et mit la main sur le bras de Croix-Dieu.

— Parlez tout bas, maintenant, ou plutôt ne parlez pas, — lui dit-elle d'une voix étouffée à dessein.

— Pourquoi? — demanda le baron.

Fanny, soit qu'elle n'eût pas entendu la question, soit qu'il ne lui convînt point de répondre, garda le silence, souleva l'étoffe, et franchit le seuil de sa véritable chambre à coucher, abandonnée momentanément par elle.

Cette chambre semblait destinée à un artiste beaucoup plus qu'à une jolie femme.

Son cachet de sévère magnificence tranchait avec la brillante coquetterie des autres appartements de l'hôtel.

Point de scènes mythologiques et de petits amours au plafond, mais des travées de bois sculpté, peintes de couleurs vives.

Point de tentures chinoises, aux oiseaux fantastiques, aux fleurs éclatantes, mais de splendides tapisseries dites de *David Téniers*.

Au lieu d'une couche voluptueuse, dorée, capitonnée, enveloppée de soie et de dentelles, un immense lit à colonnes torses, que ses pentes de tapisserie abaissées métamorphosaient en une sorte de mystérieux réduit.

Tous les meubles offraient un cachet analogue et constituaient un ensemble imposant et irréprochable.

Nous savons déjà que le coffre-fort lui-même affectait, quoique moderne, la forme d'un *cabinet* italien du XVIe siècle, et que les sculptures exquises de l'ébène encadraient des plaques d'ivoire finement gravées au burin.

Nous savons aussi que lorsque le panneau d'ivoire et d'ébène tournait sur ses gonds, il démasquait un second panneau damasquiné, à l'épreuve de l'effraction et de l'incendie.

Fanny, marchant de son pas le plus léger, se dirigea vers le coffre-fort sur lequel elle posa son bougeoir pour conserver la liberté de ses mains.

Croix-Dieu la suivit, tout en promenant son regard autour de la vaste pièce à peine éclairée par la flamme tremblotante de l'unique bougie.

Il ne vit rien qui lui parût suspect ou seulement inquiétant.

La chambre semblait déserte.

Madame de Tréjan avait roulé autour de son poignet gauche la chaînette d'or soutenant deux ou trois clefs mignonnes dont elle ne se séparait ni le jour ni la nuit.

Elle introduisit l'une d'elles dans la serrure du *cabinet* italien, mit à nu le panneau d'acier et l'ouvrit par la pression du ressort invisible.

Alors apparurent comme la première fois les liasses de titres au porteur, les paquets de billets de banque, les écrins et les rouleaux d'or rangés en bon ordre, et représentant une valeur de deux millions trois cent mille francs.

Fanny mit la main sur le trousseau, composé d'une douzaine de clefs de différentes grandeurs réunies par un anneau brisé.

Elle allait refermer le coffre-fort.

Croix-Dieu était debout derrière elle, à deux pas. — Il souriait.

Sa main droite avait disparu depuis un instant dans la poche de côté de son pardessus. — Elle reparut armée d'un de ces couteaux catalans à manche de corne, à lame épaisse affilée et pointue, dont la trempe ne le cède en rien à celle des stylets florentins de la bonne époque...

Cette main se leva, le bras se raidit, et le couteau s'enfonça jusqu'au manche entre les épaules de la comtesse.

Fanny poussa un cri — un seul — ou plutôt un gémissement rauque, et s'abattit, la face sur le tapis.

Tout le dos du peignoir blanc devint rouge.

La malheureuse femme se débattait en râlant.

Croix-Dieu se pencha sur elle et frappa de nouveau.

Fanny remuait encore, — faiblement, mais elle remuait.

Croix-Dieu allait frapper une troisième fois... — Sa main levée s'abaissait déjà.

Il s'arrêta soudain, glacé d'épouvante par un bruit inattendu.

Les anneaux des pentes de tapisserie du grand lit à colonnes grinçaient en glissant sur leurs tringles.

Aldéonoff, effaré, sanglant — car, dans la violence de son effort pour se soulever, la blessure de sa poitrine s'était rouverte — Aldéonoff, disons-nous, se soutenait des deux mains aux rideaux écartés et regardait sans se bien rendre compte de l'effroyable tragédie jouée sous ses yeux.

Il devina tout à coup la signification du groupe hideux formé dans cette chambre sombre par la victime et par le bourreau. — Il n'était point le jouet d'un cauchemar effrayant... — La monstrueuse réalité se dressait devant lui...

Une sorte de rugissement s'échappa de ses lèvres.

— Assassin! — cria-t-il d'une voix étranglée — assassin! assassin!...

Et se jetant hors du lit, presque nu, farouche, menaçant, — terrible malgré sa faiblesse, — il bondit vers Croix-Dieu.

Mais le baron n'avait plus peur.

Son visage sinistre, froncé par un rictus bestial, ressemblait au muffle du tigre. — Une phosphorescence étrange jaillissait de ses prunelles.

— Ah! — commanda-t-il — taisez-vous!...

— Assassin! — répéta le prince dont la voix s'étranglait de plus en plus, et qui, malgré son courage et sa fureur, trébuchait à chaque élan.

Il touchait presque Philippe, — il étendait les bras pour le saisir et pour engager contre lui une lutte insensée...

Croix-Dieu le saisit par l'épaule, et d'un seul coup de son couteau catalan lui trancha la gorge si profondément que la tête fut à demi séparée du tronc. — En même temps, avec une atroce présence d'esprit, il se jeta de côté pour n'être point atteint par le flot de sang qui jaillissait de l'énorme blessure.

Serge Aldéonoff tomba sans pousser un soupir.

Croix-Dieu regarda froidement ce cadavre étendu sur le dos, les bras en croix, les yeux ouverts et vitreux.

— Comme le baron Worms! — murmura-t-il. — Encore un qui ne parlera pas!...

LXXXIV

Après avoir formulé cette réflexion philosophique : — *Encore un qui ne parlera pas!* — Croix-Dieu immobile, le couteau à la main, l'oreille tendue, écouta, prêt à bondir.

Le rauque gémissement de Fanny, les cris répétés d'Aldéonoff, la double chute des victimes, pouvaient avoir éveillé quelqu'un dans l'hôtel...

On allait accourir peut-être...

Peut-être il faudrait tuer encore et donner un dernier acte à l'effroyable drame...

Cinq minutes s'écoulèrent, — et c'est long, cinq minutes, pour l'assassin qui guette auprès de deux cadavres...

Pas un bruit, pas un mouvement ne vinrent annoncer que la terrible boucherie eût donné l'éveil à quelqu'un.

Femmes de chambres et valets dormaient en paix.

Croix-Dieu respira.

— Le plus fort est fait! — murmura-t-il. — En vérité, j'ai des nerfs d'acier! — Le cœur est aussi ferme que le bras! — Qu'est-ce donc, après tout, que le meurtre dont les faibles s'effrayent? — Les empereurs tuent plus quemoi pour conquérir une province! — On les couronne de lauriers!... — Pour conquérir des millions, je tue aussi... — C'est la guerre!

Il fallait achever sans retard la besogne si bien commencée...

Le baron n'avait point à s'occuper du prince. — Le coup de couteau l'avait frappé comme la foudre, et l'âme s'était envolée par la gorge béante.

Restait Fanny dont le corps élégant gisait dans une mare sanglante, et qui maintenant ne remuait plus.

Philippe se pencha vers elle et — c'est à peine si nous osons l'écrire — il eut l'épouvantable courage de retourner ce corps inerte.

Le visage de la malheureuse créature — bien coupable, mais bien punie! — offrait une expression étrange. — La terreur à son paroxysme s'était en quelque sorte figée sur ses traits charmants.

Les prunelles, dans une convulsion suprême, avaient disparu sous les paupières. — Les yeux semblaient tout blancs dans la pâleur du masque. — La bouche ouverte et contractée gardait l'empreinte du dernier râle. — Les petites dents étincelaient dans leur écrin de corail encore rose.

La tête si merveilleusement belle était devenue sinistre.

Croix-Dieu leva son couteau, mais après une seconde d'hésitation il ne le laissa point retomber.

— A quoi bon? — se demanda-t-il. — Cela me répugne de m'acharner inutilement sur ce cadavre... — j'ai frappé deux fois... c'est assez... — D'ailleurs nous allons voir...

Il tira de sa poche une petite glace à boîtier d'ébène, dont il faisait habituellement usage pour s'assurer que les pointes effilées de ses moustaches étaient irréprochables, il l'ouvrit et l'approcha des lèvres de Fanny.

Aucune vapeur ne vint ternir la surface du miroir en miniature.

Non content de cette épreuve, Philippe posa sa main sur la poitrine de la comtesse, à l'endroit du cœur, et l'y laissa longtemps appuyée.

— Pas un souffle et pas un battement... — murmura-t-il. — Elle est bien morte et je n'ai rien à craindre... — Finissons vite...

Il se dirigea d'un pas ferme vers le coffre-fort, vida les écrins que leur volume rendait embarrassants, entassa pêle-mêle dans ses poches les joyaux et les paquets de billets de banque, — se fit avec les liasses de titres au porteur une sorte de plastron sur lequel il boutonna sa redingote et son pardessus, — négligea volontairement d'emporter les rouleaux d'or qui — (vu les proportions prises par sa fortune) — ne constituaient pour lui qu'une somme insignifiante, et, tenant d'une main le bougeoir et de l'autre son arme sanglante, il quitta la chambre du meurtre et passa dans le cabinet de toilette où il s'arrêta.

Là il alluma plusieurs bougies et, debout en face d'une grande glace, il fit subir à toute sa personne un examen minutieux.

De cet examen résulta la certitude que pas une gouttelette pourpre n'avait jailli sur son visage, sur ses mains et sur ses vêtements.

Sans la moindre crainte il pouvait affronter les regards.

Il lava soigneusement le couteau qui venait d'accomplir une si formidable besogne et, prudent jusqu'au bout, il le plaça tout ouvert dans sa poche de côté, puis, après avoir éteint les bougies, il franchit la chambre à coucher où le lit en désordre était tiède encore peut-être, il gagna l'antichambre, descendit l'escalier, sortit du vestibule, traversa la cour, ouvrit sans bruit la petite porte avec la clef volée dans la loge du concierge, se garda bien de refermer cette porte et se trouva sur le trottoir de la rue Le Sueur absolument déserte.

D'un pas rapide il parcourut la place de l'Arc-de-Triomphe, en laissant à droite les Champs-Élysées; il s'engagea dans l'avenue de Friedland, un cigare aux lèvres, ralentissant sa marche pour se donner la physionomie d'un gentleman attardé par quelque bonne fortune et regagnant son logis.

Chemin faisant il pensait :

— Ma parole d'honneur, j'ai conduit tout cela de main de maître!... — Du temps du baron Worms j'avais commis l'impardonnable faute de laisser dans mon bureau les lettres de Stani Picoulet et les autographes d'Aline Pradier... — Cette imprudence, qui semblait peu compromettante, a failli me perdre... — Aujourd'hui, pas un indice oublié derrière



Il lava le couteau qui venait d'accomplir une si formidable besogne. (Page 448.)

moi ne peut livrer ma trace... — Le concierge affirmerait, la tête sur le billot, qu'il m'a vu partir un peu après minuit! — La femme de chambre a fermé consciencieusement à double tour la porte du vestibule et poussé les verrous!... — Le diable lui-même, s'il se mettait en tête d'expliquer ma présence dans l'hôtel, y perdrait son latin!... — On accusera quelque valet, on lui coupera la tête très-bien, et moi je dormirai tranquille sur un oreiller de millions...

Tout en monologuant ainsi, Croix-Dieu arriva sans encombre rue Saint-Lazare.

Le portier, réveillé par son coup de sonnette magistrale, lui tira le cordon, et se rendormit en disant :

— Voilà pourtant monsieur le baron qui vient encore de cascader!! — Il n'est plus tout jeune, monsieur le baron, mais si bel homme, si aimable et si riche!! — Les femmes l'adorent, et c'est naturel!! Ah! que je voudrais être à sa place!... Mon Dieu, que je le voudrais donc!...

Philippe se servit d'une petite clef dont il ne se séparait jamais et rentra chez lui

Au lieu de se mettre au lit, il pénétra dans un cabinet attenant à sa chambre à coucher et communiquant avec l'antichambre par une porte toujours fermée en dedans.

Là se trouvait une grande armoire d'apparence très-simple, mais doublée de feuilles de tôle et munie d'une serrure incrochetable.

Il étala sur l'un des rayons de cette armoire qui lui servait de coffre-fort le butin fraîchement conquis.

A côté des diamants de la vicomtesse de Grandlieu, il disposa d'une main savante ceux de la comtesse de Tréjan, et prit plaisir à faire longuement scintiller leurs facettes sous les feux d'une lampe concentrés par un puissant réflecteur.

Minutieusement ensuite il compta les billets de banque, examina les titres au porteur et constata qu'ils représentaient bien une somme de deux millions au moins.

— Deux millions — murmura-t-il — et le chèque du vicomte, trois millions; et douze cent mille francs de diamants, quatre millions deux cent mille francs, sans compter les billets et ce que j'ai déjà... — Deux cent vingt mille livres de rentes!... — En y joignant les six millions et demi de madame veuve Blanche Gavard, j'aurai près de six cent mille livres de rentes!... — Quel mirage!... Qui m'aurait dit cela jadis, quand j'étais un pion famélique au collége de Rennes?... — Ce que c'est que la volonté!... — Avec elle, rien n'est impossible!... — je le prouve. — A notre époque, l'argent est tout!... — Quiconque est riche est honoré!... — J'inspirerai l'envie, je commanderai le respect et, si l'ambition me vient, quelque jour je serai très-grand!...

Pendant une ou deux secondes, Croix-Dieu réfléchit.

— Pour les bijoux — reprit-il — et pour les titres, beaucoup de prudence sera nécessaire... — Les diamants, quand ils sont beaux comme ceux-ci, sont connus et leur signalement existe... — Les numéros des valeurs de Fanny peuvent — (quoique ce soit improbable) — se trouver dans les mains d'un agent de change ou d'un notaire... — Tenter de vendre tout cela à Paris et directement serait insensé et dangereux... — Un petit voyage en Angleterre me permettra de réaliser... — Je connais à Londres des millionnaires sans scrupules, des Samuel Kirchen très-sérieux qui s'empresseront de traiter avec moi... — Cela me coûtera un peu cher, il est vrai, mais je ne courrai du moins aucun risque...

A tout événement le sage est préparé!

dit le poëte... — Mettons-nous en mesure pour le cas où quelque alerte se produirait à l'improviste...

Le baron, joignant l'action aux paroles, brisa les montures des bracelets, des colliers, des peignes, des agrafes, des boutons d'oreilles, entoura de ouate les diamants ainsi réduits à leur plus simple expression et les plaça dans un petit sac de peau qui n'avait, ma foi, pas du tout la mine — (à en juger par son volume) — de renfermer plus d'un million.

Il fit des titres au porteur un seul paquet très-serré, ficelé dans une solide enveloppe de papier gris, et il installa ce paquet et le petit sac au fond d'une grande gibecière de voyage qui reçut en outre un joli revolver bien et dûment chargé.

Cette gibecière fut placée dans l'armoire doublée de tôle dont le baron ferma la porte à double tour; puis, enchanté de l'emploi de son temps depuis la veille,il alla se coucher et garda sous son oreiller le portefeuille contenant le chèque signé par Armand de Grandlieu.

Après quelques heures d'un sommeil que n'avaient visité ni le spectre d'Aldéonoff ni celui de Fanny Lambert, Philippe quitta son lit, fit sa toilette et sonna son valet de chambre.

— Je sors, — lui dit-il, — je rentrerai vers dix heures et demie... — J'attends M. Octave Gavard à déjeuner, à onze heures... — Que tout soit prêt...

— Combien de couverts, monsieur le baron?...

— Deux seulement...

— Bien, monsieur le baron...

— Ah! j'y songe, — reprit Philippe, — vous mettrez sur la table des verres à vin du Rhin... Nous boirons du johannisberg.

— Oui, monsieur le baron...

Le profond respect, la confiance sans limites que certaines natures absolument loyales inspirent ou plutôt imposent aux plus abominables gredins est une chose singulière, mais indiscutable.

Comment se fait-il que les misérables pour qui l'honneur n'existe pas croient à l'honneur chez les autres?

Nous constatons le fait sans entreprendre de l'expliquer.

Armand de Grandlieu avait dit à Croix-Dieu-Zimmermann :

— Sur mon honneur, et aussi vrai que vous êtes un bandit, le chèque que je viens de signer sera payé à présentation *et personne ne cherchera seulement à savoir en quelles mains immondes tombe l'argent gagné par un métier pareil!*

Cela suffisait et Philippe, parfaitement convaincu que le vicomte tiendrait sa parole et ne ferait point épier le maître en l'art du chantage avec lequel il avait conclu le marché du rachat des lettres, n'hésita pas à se présenter lui-même au guichet de la Banque.

On lui compta immédiatement son million. — Il plaça les billets, divisés par liasses de cent mille francs, dans un sac à main dont il s'était muni tout exprès, et il regagna sa voiture qui l'attendait au coin de la rue de la Vrillière et de la rue de la Banque.

A dix heures et demie précises, — ainsi qu'il l'avait annoncé, — Philippe rentrait chez lui.

Son domestique attendait dans l'antichambre.

Comme le jour de la visite de Grisolles, ce valet ne montrait point sa physionomie habituelle.

— Qu'avez-vous donc? — lui demanda Croix-Dieu. — Pourquoi cette mine penaude?...

— Parce que je crois que monsieur le baron ne sera pas content, qu'il va me gronder, et que j'ai la conscience cependant de n'avoir mérité aucun reproche.

— Enfin, expliquez-vous! qu'y a-t-il?

— Il y a qu'un monsieur s'est présenté tout à l'heure, insistant pour parler à M. le baron dont il se prétend le meilleur ami... — et ça m'étonnerait beaucoup qu'il le fût, puisque je ne l'ai jamais vu ici! — J'ai voulu l'évincer, ou tout au moins l'engager à revenir plus tard, mais pas moyen de lui faire entendre raison; — il m'a menacé de la colère de M. le baron si je ne l'introduisais au plus vite, et patati, et patata... — Bref, et de guerre lasse, j'ai fini par céder...

— De telle sorte que ce visiteur?...

— Est au salon, lisant le journal...

Croix-Dieu sentit un petit frisson courir sur sa chair.

L'idée d'un piége de la police traversa son esprit, mais presque aussitôt la réflexion le rassura.

— Ce monsieur a-t-il au moins dit son nom? — demanda-t-il.

— Oui, monsieur le baron... voici sa carte qu'il m'a remise, et il a écrit quelques mots dessus.

Philippe prit la carte.

Elle portait ce nom et ce prénom, disposés et orthographiés de cette façon :

TAMERLAN (*Ugène*).

Et plus bas, au crayon :

« *Pour affaires pressées.* »

LXXXV

— Sarriol!... — murmura Croix-Dieu; — que diable ce maladroit peut-il avoir de si pressé à m'apprendre?

Les deux complices ne s'étaient point revus depuis qu'Octave Gavard avait échappé au guet-apens de Joinville-le-Pont.

Le factotum de la Saint-Augot ne tenait guère, on le comprend, à se trouver en présence du baron, après un insuccès complet et humiliant succédant à ses belles promesses et à ses affirmations positives.

Philippe reprit à haute voix, en s'adressant à son domestique :

— Vous avez eu raison de recevoir M. Tamerlan... — j'y suis toujours pour lui... — Je vais le rejoindre dans une minute... — Si j'étais encore en sa compagnie quand arrivera M. Octave, vous introduiriez celui-ci directement dans la salle à manger...

— Oui, monsieur le baron...

Croix-Dieu gagna sa chambre, ouvrit le cabinet, puis l'armoire servant de coffre-fort, et plaça les liasses volumineuses de biltets de banque dans la vaste gibecière de voyage qui contenait déjà les diamants et les titres au porteur.

Quand elle fut pleine, il la soupesa.

— Ce n'est pas bien lourd... — se dit-il, — et cette sacoche renferme pourtant des châteaux, des hôtels, des parcs aux futaies séculaires, des tableaux de maîtres, des femmes exquises et des chevaux de sang! Tous les luxes... toutes les jouissances... tous les plaisirs!... — Je suis riche!...

Il referma la porte, sortit du cabinet et gagna le salon.

Sarriol, qui n'avait pas non plus sa physionomie habituelle, se leva vivement en le voyant entrer et s'écria :

— Enfin!...

— Ah çà! mais, — demanda Philippe, — tu m'attendais donc avec impatience?

— Avec une impatience dont tu n'as pas d'idée.

— Pourquoi?

— Parce qu'il y a du nouveau...

— Relativement à nos affaires?

— Bien entendu.

— Est-il bon ou mauvais, ce nouveau?

— Ça dépend de toi...

— Je ne comprends pas...

— Oh! sois tranquille, je m'expliquerai...

— Explique-toi vite! — J'attends à onze heures quelqu'un par qui tu ne dois pas être vu, et il est onze heures moins un quart.

— C'est à peine si j'en ai pour cinq minutes, et je suis aussi pressé que toi, n'ayant pas déjeuné...

— Si j'étais seul, je te dirais : — *Déjeune avec moi!...* — Mais...

— Suffit! — interrompit Sarriol, — il te faut le tête-à-tête!... — Parfait!... — Je vais droit au but... — Songes-tu toujours à épouser madame veuve Gavard?...

Croix-Dieu tressaillit.

— Tu sais bien que ce n'est pas elle que j'épouserais, — répliqua-t-il, — mais les six millions... — Or ils sont loin, les six millions, grâce à l'insigne maladresse de ces fameux agents dont tu répondais comme de toi-même...

— Sois généreux... ne m'humilie pas, et laisse en paix le petit Gavard... — J'ai mieux que madame sa mère à te proposer, même après l'héritage... — Héritage bien problématique aujourd'hui, car le gommeux se porte à merveille!... — Je t'offre des millions tout de suite!... — Des millions à remuer à la pelle!... — Des millions si nombreux qu'on n'en sait pas le compte!... — Ça te va-t-il?...

Philippe regarda son interlocuteur avec surprise, presque avec colère, et dit sèchement :

— Le moment est mal choisi pour railler!...

— Je n'ai garde de railler! — s'écria Sarriol. — Je suis sérieux comme un notaire qui rédige... — Je t'offre positivement les millions et la femme...

— Alors tu deviens fou!...

— Jamais!... — Un seul mot, ou plutôt un seul nom suffira pour te le prouver... — Il s'agit d'une personne que tu connais bien, mon gaillard!... — que tu connais même intimement!

— Quelle personne?

— Mademoiselle Henriette d'Auberive...

Croix-Dieu fit un geste de stupeur.

— Henriette!... — murmura-t-il. — Elle existe?...

— Et pas du tout décatie, je t'assure!... Parole d'honneur, très-belle encore!...

— Comment le sais-tu?

— Je le sais par mes propres yeux... Nous ne nous sommes jamais tout à fait perdus de vue, elle et moi... J'ai sa confiance...

— Toi!...

— Mon Dieu! oui... — J'en ai même abusé un peu...

— Mademoiselle d'Auberive est dans un couvent...

— C'est-à-dire qu'elle y était en qualité de dame pensionnaire et n'ayant jamais prononcé de vœux. Mais elle a pris la clef des champs...

— Depuis quand?

— Depuis trois ou quatre jours...

— Où est-elle...?

— A Paris, rue de la Ville-l'Évêque... dans son hôtel... — Tu vois bien, mon cher baron, que tu n'as qu'à te présenter...

Philippe haussa les épaules.

— Pour que mademoiselle d'Auberive me fasse jeter à la porte comme un laquais!... — répondit-il.

— Je l'en défie!... Montre-toi!... parle en maître et tu la verras souple et docile!... — Tu la tiens, mon bonhomme!...

— Moi?... Et comment?...

— Par le passé! — Est-ce qu'on fait jeter à la porte un homme dont on a été la maîtresse?... — un homme à qui l'on a donné un fils, un beau gros garçon bien constitué, parfaitement reconnu, et très-régulièrement inscrit à la mairie des Batignolles, le 24 octobre 1850, comme étant issu du comte Robert de Loc-Earn et de mademoiselle Henriette d'Auberive?... Allons donc!... — ça constitue des droits, ça!... et des solides!... Tu la tiens, je te le répète...

— Eh! tu le sais aussi bien que moi, l'enfant a disparu pendant... pendant mon absence de Paris...

Sarriol se mit à rire.

— Disparu... — répéta-t-il, — oui, j'en conviens, il a disparu... mais pas pour tout le monde...

— Tu as retrouvé ses traces? — demanda vivement Croix-Dieu.

— Il m'aurait été difficile de les retrouver, ne les ayant jamais perdues...

— Ainsi mon fils est vivant!...

— Ah! je t'en réponds!... Vivant, bien portant et joli homme... — Il te ressemble presque...

— Tu le connais?

— Parbleu!... — Et tu le connais aussi, toi...

— Moi!...

— Certainement.

— Qui?... Mais qui donc?...

— André...

— André de San-Rémo?...

— Lui-même...

Philippe laissa tomber sa tête sur sa poitrine.

— André... — balbutia t-il, — c'était lui! lui... mon fils... — Lui que je poussais dans les plus dangereux hasards!... dans les plus mortelles aventures!... lui que Grisolles a failli tuer!... lui qu'Armand de Grandlieu tuera peut-être... — Ah! cela, jamais, par exemple!... — Si le vicomte menace mon fils, je tuerai le vicomte!...

— A quoi penses-tu donc en marmottant tout bas? — demanda Sarriol.

Croix-Dieu redevint brusquement lui-même.

— Je pense... — répliqua-t-il, — au moyen de tirer parti des choses étonnantes que tu viens de m'apprendre...

— Tu partages donc ma manière de voir, à présent?

— De tout point... oui... — mais ces choses, Sarriol, pourquoi me les as-tu cachées si longtemps?

— Mon intérêt était de me taire... je me taisais... — les circonstances se modifient... — mon intérêt est de parler... je parle...

— C'est juste... — Dis-moi, mademoiselle d'Auberive connaît-elle son fils?

— Elle le connaît... Elle l'adore, et c'est exprès pour vivre auprès de lui qu'elle a quitté le couvent... — Au moment où nous sommes en train de dialoguer, André de San-Rémo est à l'hôtel d'Auberive... — Je l'y ai vu entrer hier... Il avait l'air d'un fou... — Tu comprends que, reparaissant dans le monde et avouant son héritier, il sera particulièrement agréable à mademoiselle Henriette de le légitimer par un bon mariage...

— Es-tu sûr de cela, Sarriol?...

— Parbleu, ça tombe sous le bon sens!... — Il ne s'agit que de revoir ton ancienne amante...

— Je la reverrai...

— André servira de trait d'union... — Tu as toujours été fort aimable pour lui... Il doit t'aimer beaucoup...

— Il m'aime beaucoup, en effet...

— Eh bien! suis un conseil que je vais te donner et que je crois fameux... Sers-toi du jeune homme adroitement... — il est à toi, que diable! aussi bien qu'à la mère... — Raconte-lui tout, en ayant soin, bien entendu, de gazer certains détails médiocrement à ton avantage, et charge-le d'arranger le conjungo de ses auteurs... — Il sera dans le ravissement, ce garçon qui se croyait né sous un chou, de se trouver d'un jour à l'autre à la tête d'un petit papa et d'une petite maman dont il pourra se faire honneur dans les sociétés les plus huppées! — Qu'en dis-tu?

— Je dis qu'il me faudrait causer longuement avec toi et que le temps me manque... — Onze heures moins deux minutes... — Il est indispensable que je te quitte...

— Je reviendrai quand tu voudras...

— J'aimerais mieux t'avoir sous la main... — Rien ne t'empêche de m'attendre ici... — J'expédierai prestement mon convive...

— J'attendrais volontiers si j'avais déjeuné, mais mon estomac crie famine...

— Je sais un moyen d'arranger cela...

— Voyons le moyen...

— Entre dans mon cabinet de travail... — on va placer une nappe sur un coin du bureau et mon valet de chambre te servira...

— Ça va tout mettre sens dessus dessous dans ta maison...

— Pas le moins du monde!... — Est-ce convenu? — Accepte, sinon, je t'en préviens, je croirai que tu te défies de moi...

— Me défier? — Allons donc! pas si bête! — Tu as besoin de bibi, donc, rien à craindre! — J'ai toute confiance, et, malgré les souvenirs du *Panier fleuri*, je boirai de ton vin...

— A la bonne heure... — reprit le baron en introduisant Sarriol dans la pièce qu'il venait de désigner; — avant dix minutes, tu pourras te mettre à table...

— Tu sais, pas de façons avec moi, mon excellent ami... — La moindre des choses : — Des côtelettes, un perdreau chaud ou froid, *ad libitum*, des asperges et des petits pois, et n'importe quoi, arrosé de deux ou trois fioles de château-larose et de pommard... — Un peu de dessert par là-dessus, quelques gouttes de café et une larme de fine-champagne, il ne m'en faut pas plus... je serai content... j'ai des goûts simples...



Je vous donne ma parole que je vous brûlerai la cervelle séance tenante! (Page 461.)

— Sois tranquille...

Philippe installa son hôte improvisé, passa dans sa chambre, ouvrit le placard où la veille il avait enfermé la bouteille de *johannisberg* préparée par lui, gagna la salle à manger et plaça cette bouteille sur un des buffets.

— Quoi qu'en pense Sarriol, — murmura-t-il en faisant ce que nous venons de dire, —

rien ne me paraît moins certain que la réussite de l'affaire du côté d'Henriette... — Certes, je tenterai l'aventure, mais je crains fort que mademoiselle d'Auberive, — sachant ce qu'elle sait, — n'aime mieux laisser son fils bâtard que de le légitimer en lui donnant Loc-Earn pour père!... — Je veux être gardé à carreau... — L'homme vraiment sage a toujours deux cordes à son arc!... — Onze heures... — Octave ne tardera pas...

On sonna violemment à la porte de l'antichambre.

— Ah! — pensa Croix-Dieu, — le voici!...

LXXXVI

Croix-Dieu, persuadé que le coup de sonnette qu'il venait d'entendre était celui d'Octave, allait passer au salon pour recevoir son invité.

Il n'en eut pas le temps.

Le valet de chambre, certain que le visiteur introduit précédemment se trouvait encore là, exécuta ponctuellement sa consigne et ouvrit la porte de la salle à manger.

L'héritier des millions de feu Gavard parut le premier.

Derrière lui venaient San-Rémo et un troisième personnage à qui Philippe — très-surpris et un peu ému de la présence inattendue d'André après la révélation de Sarriol — ne fit d'abord aucune attention.

— Mes bons amis — commença-t-il en se dirigeant vers les nouveaux venus, la physionomie souriante et les mains étendues — je suis heureux...

Octave lui coupa la parole.

— En voilà, du toupet!... — s'écria-t-il. — Parole d'honneur, je n'ai jamais rien vu de cette force-là!... — Je ne vous l'envoie pas dire, monsieur le baron, je vous le dis moi-même : Vous êtes une atroce canaille!

Philippe bondit sous l'insulte.

Il ébaucha un geste de fureur et voulut répondre, mais André, faisant deux pas vers lui, très-pâle et les bras croisés sur la poitrine, le flagella de ces mots :

— Monsieur de Croix-Dieu, vous êtes un misérable!...

— Que sait-il donc? — se demanda le baron stupéfait.

Le troisième personnage s'avança, et le maître du logis reconnut Grisolles.

— Ils ne vous l'ont pas mâché, citoyen... — dit le l'ex-capitaine à son tour de sa voix rauque, — et le fait est qu'avant de rencontrer un gredin de votre acabit il faudrait marcher longtemps... — J'en connais, des gredins, moi qui vous parle; ils ne vous vont pas à la cheville!...

— Je vois d'où vient le coup, et je vais le parer... — pensa Philippe à qui son sang-froid ne faisait jamais défaut bien longtemps.

Il reprit à haute voix :

— Permettez-moi de m'étonner, messieurs, vous que je croyais mes amis — (je ne parle pas pour ce drôle, bien entendu) — de vous voir arriver chez moi l'injure aux lèvres! — Que signifie cela! Est-ce agir en hommes du monde? en gentlemen? je vous le demande?... — Vous êtes les jouets d'un absurde malentendu ou les dupes d'un mensonge éhonté! — Dans un instant vous rougirez de votre conduite... — Entre gens d'honneur on ne s'injurie pas, on s'explique.

André se contenait à peine, — il serra les dents et ses yeux étincelèrent.

Octave Gavard haussa les épaules.

— Entre gens d'honneur! — répéta-t-il. — La métaphore est d'un galbe étonnant! — Est-ce que vous en êtes, des gens d'honneur, par hasard, monsieur le baron, vous qui payez des spadassins pour vous débarrasser de vos amis?...

— Je ne sais ce que vous voulez dire... — répliqua Croix-Dieu impassible.

— Vous ne savez pas? Vous osez soutenir que vous ne savez pas?

— Oui... et je vous somme de vous expliquer.

— Ah çà, mais, vous ne voulez donc point comprendre que nous sommes au courant de tout!

— J'ai parlé! — dit sentencieusement Grisolles. — Je vous devais ça, citoyen baron! — Ces jeunes messieurs connaissent le prix mis par vous aux deux coups d'épée qui devaient les expédier dans l'autre monde...

Philippe haussa les épaules, comme avait fait Octave une minute auparavant.

— Ainsi, — répliqua-t-il, — c'est d'après le témoignage de cet homme que vous m'accusez!... — Il avait raison, paraît-il, d'espérer le succès de sa tentative de chantage, quand il est venu chez moi l'autre jour, exigeant une grosse somme, et me menaçant de ses calomnies si j'accueillais sa demande par un refus!... — Je l'ai mis à la porte et il se venge! — C'est tout simple... — Ce qui l'est moins, c'est qu'il ait pu trouver des auditeurs assez complaisants et assez naïfs pour l'écouter et pour le croire!... — Je vous en fais mes compliments sincères!!...

— Tonnerre de Bougival! — s'écria Grisolles — prétendez-vous que j'en ai menti?...

— Oui, cent fois oui, vous en avez menti!...

— Ça vaut un soufflet, ces mots-là!... — Tenez-le pour donné... Je le tiens pour reçu! — Nous nous alignerons et, de par tous les diables, je vous crèverai la peau...

— Assez! — commanda Octave Gavard. — Vous êtes une franche canaille aussi, vous l'ex-capitaine!... L'homme qui vend son épée vaut celui qui l'achète... Taisez-vous à présent; vous vous démolirez ensuite, entre coquins, si bon vous semble!... — Oui, monsieur le baron, vous avez payé ma mort! — Je vous gênais pour des motifs que j'ai bien compris en ne trouvant plus le testament, dont seul vous connaissiez l'existence et que seul, familier de la maison comme vous l'êtes, vous avez pu voler!... — Et maintenant j'ai

la certitude, vous entendez, la certitude que, le capitaine Grisolles vous ayant mal servi, vous avez voulu me faire assassiner à Joinville-le-Pont!... Les meurtriers après le spadassin, c'est dans l'ordre! — Je vous jette au visage le second crime comme le premier!... — Pour moi ils sont prouvés tous deux!... — Ayez donc par hasard un moment de franchise, et dites-nous si vous sortez du bagne!...

— Ah! c'en est trop!... — commença Philippe.

André l'interrompit.

— Et moi, monsieur de Croix-Dieu — fit-il avec un calme terrible — je vous accuse d'un crime plus lâche et plus vil que l'assassinat... — Vous savez ce que je veux dire!... — Après la délation de cet homme à qui vous aviez acheté ma vie, la défiance m'est venue... — Je me suis souvenu de choses qui plus d'une fois m'avaient semblé vaguement suspectes... — Mon valet de chambre, pressé, questionné, menacé par moi, et croyant que je savais tout, m'a fait ce matin des aveux complets... — Il était à votre solde!... — Il vous vendait mes secrets argent comptant!... — Vous appreniez par lui l'existence de ces lettres qui m'ont été volées... — L'adresse du juif Samuel Kirchen m'était donnée par vous... — Ah! je comprends trop le but de ces bienfaits dont j'avais la folie d'être reconnaissant!... — Tout à l'heure vous avez parlé de chantage... Vous connaissez le mot, vous pratiquez la chose! Je vois clairement votre main dans les immondes ténèbres où vous vous croyiez à l'abri!... — Sur le salut de mon âme, je l'affirme, votre crime est prouvé pour moi! — Vous êtes un bandit!... vous êtes un infâme!

Immobile, sombre, presque abattu, le baron avait écouté les paroles de son fils.

Il releva la tête quand San-Rémo eut achevé.

— J'entends des accusations inouïes — dit-il. — J'aurais le droit de m'en irriter... Mais à quoi bon? — Je les dédaigne, sachant combien il me sera facile de les réduire à néant quand le sang-froid vous sera revenu... — Je ne veux vous adresser en ce moment qu'une seule question, celle-ci : — Vous aviez un but en venant chez moi. — Quel est ce but? A quoi voulez-vous en venir?...

— Nous voulons vous tuer, pardieu! — répondit Octave Gavard. — Vous n'avez pas encore deviné ça?... — Qu'avez-vous donc fait de votre jugeotte? — Pour un homme si fort, ça manque de galbe!...

Philippe eut un sourire aux lèvres.

— Me tuer? — répéta-t-il. — De quelle façon?

— En duel!... — répliqua André. — Ce qui sera vous faire beaucoup trop d'honneur!... — Avec un misérable de votre espèce on devrait agir comme avec un chien enragé, et ce serait justice!... — Mais nous ne sommes pas des assassins, nous!... — Donc, nous nous battrons avec vous, l'un après l'autre...

Croix-Dieu fronça le sourcil.

— Vous accepter pour adversaire, vous, monsieur de San-Rémo! — dit-il — jamais!

— Pourquoi?...

— Parce que je ne le veux pas...

— Je vous y contraindrai...

— Comment?

— En vous souffletant.

— Je saisirai la main prête à frapper et je refuserai de me battre...

— C'est armé d'une canne, alors, que je vous châtierai...

— Je briserai la canne et ne me battrai point...

André tira de sa poche un portefeuille gonflé de billets de banque et le présenta au baron qui le prit machinalement.

— Il y a dans ce portefeuille — continua le jeune homme avec ironie — une somme au moins égale à celle que vous m'avez si GÉNÉREUSEMENT prêtée... — Vous voilà payé, monsieur... — Je ne vous dois plus rien, pas même de la reconnaissance, et j'achève : — Si vous refusez de vous battre, je vous cracherai au visage, et, si vous refusez toujours, je vous donne ma parole d'honneur que je vous brûlerai la cervelle séance tenante! — Je vous engage donc à vous décider vite!...

En disant ce qui précède, San-Rémo exhibait un pistolet, l'armait avec le plus grand sang-froid, et en dirigeait le canon vers la tempe gauche de M. de Croix-Dieu.

— Et remarquez, monsieur. le baron qu'il s'agit non d'un solo, mais d'un duo, ce qui a bien plus de cachet! — ajouta Octave Gavard en montrant à son tour un second pistolet et en ajustant la tempe droite.

Grisolles riait de tout son cœur et se frottait les mains.

Philippe haussa les épaules.

— Ce sont là jeux d'enfants! — dit-il, — et vos menaces me paraissent de tout point ridicules... — Je cède néanmoins, puisque vous semblez y tenir si fort... — Je me battrai...

— Avec tous les deux? — demanda San-Rémo.

— Soit, mais d'abord avec monsieur Octave.

— Et pourquoi donc passerait-il avant moi, je vous prie?

— Parce que cela me convient ainsi...

— Mais...

— Pas de discussion! — interrompit le baron impérieusement — ma patience est à bout!... finissons-en... J'attends vos témoins...

— C'est-à-dire que vous cherchez quelque moyen de nous échapper — reprit André — mais vous n'y parviendrez point, je vous en préviens... — Nous nous défions... — Vous devez être un lâche, et, si nous vous perdions de vue cinq minutes, vous monteriez en chemin de fer... — Non... non... — Vous ne sortirez d'ici qu'avec nous, et pour vous battre...

— Cependant, les témoins...

— Nous les prendrons en route.

Croix-Dieu réfléchit pendant une ou deux secondes et parut se décider.

— Je cède... — dit-il — du moins ainsi cela finira plus vite... — Où sont vos armes?...

— Nous n'en avons pas...

— Acceptez-vous les miennes?

— Parfaitement.

— Je vais prendre des épées et des pistolets... — Suivez-moi si cela vous plaît...

— Cela nous plaît et nous vous suivons...

Le baron jeta un regard de regret sur la bouteille de johannisberg préparée avec tant de soin pour son convive, puis, escorté à droite et à gauche par André et par Octave, et suivi du garibaldien qui fermait la marche en se dandinant, traversa le salon, franchit le seuil de la chambre à coucher, prit un chapeau qu'il mit sur sa tête et dit, en désignant le cabinet où se trouvait le singulier coffre-fort dont nous avons parlé :

— Les armes sont là...

En même temps il entrait dans la pièce étroite et sombre où trois personnes n'auraient trouvé place qu'à grand'peine.

Les jeunes gens restèrent à deux pas, montant en quelque sorte la garde.

Philippe ouvrit l'armoire, — il en tira une boîte carrée et, la tendant à Octave, il poursuivit :

— Voici déjà des pistolets...

Il saisit la gibecière de voyage dont nous connaissons le contenu, la posa par terre à ses pieds, et continua :

— Prendrai-je deux paires d'épées?

— Oui — répondit San-Rémo — la première peut se briser.

— Très-bien... va pour deux paires... trois au besoin, si ça vous fait plaisir...

Ce furent ses dernières paroles.

D'un geste aussi rapide qu'imprévu il referma la porte du cabinet, poussa les verrous intérieurs, ramassa la gibecière, gagna l'antichambre par l'autre issue, descendit l'escalier comme un ouragan et bondit sur le trottoir.

Un coupé passait à vide.

Croix-Dieu s'élança dans cette voiture sans la faire arrêter, et cria au cocher :

— Vingt francs pour vous si vous êtes dans dix minutes à la gare du Nord...

L'automédon fouetta son cheval — qui par hasard n'était pas mauvais et qui fila comme un trotteur anglais...

Avant que San-Rémo et Octave Gavard, furieux et humiliés, eussent fait le tour par le salon et gagné la rue à leur tour, suivis de Grisolles, le coupé avait disparu.

Toute tentative de poursuite devenait momentanément inutile...

LXXXVII

Tandis que s'accomplissaient ces choses, Tamerlan-Sarriol attendait dans le cabinet de travail, et son impatience grandissait à mesure que les tiraillements de son estomac devenaient plus corsés.

— On va mettre une nappe sur un coin de ce bureau — lui avait dit Croix-Dieu — et mon valet de chambre te servira dans dix minutes.

Or, dix minutes s'étaient écoulées, puis dix autres, puis encore dix autres, et le valet de chambre ne donnait aucun signe de vie.

Sarriol avait entendu d'abord à travers les portes fermées un bruit de voix, un mouvement d'allées et de venues rapides.

— On va s'occuper de moi... — pensait-il, — mais on tarde bien... — Saperlipopette, j'aurais mieux fait d'aller chez le traiteur...

Puis les voix s'étaient éteintes, tout mouvement avait cessé, un silence profond régnait dans l'appartement, et le déjeuner promis continuait à ne point paraître.

— Le baron m'aurait-il oublié, par hasard? — se demanda l'homme de confiance de la Saint-Angot. — Ça serait de bien mauvais goût, mais c'est invraisemblable... Il a besoin de moi... — Que se passe-t-il? — Voyons un peu...

Sarriol entr'ouvrit la porte communiquant avec le salon, qu'il trouva vide.

Il visita la chambre à coucher non moins déserte.

Il revint au salon, entrebâilla une seconde porte, — celle de la salle à manger, — et jeta un coup d'œil par l'entrebâillement.

Dans cette pièce, comme dans les précédentes, solitude absolue.

Le couvert était mis pour deux personnes.

Au milieu de la table une galantine aux truffes, entourée d'une gelée blonde et transparente, reposait sur un plat d'argent.

Quatre assiettes à hors-d'œuvre flanquaient la galantine et contenaient des crevettes roses, de fines tranches de bœuf fumé, du beurre frais et des radis.

Auprès de chaque couvert s'étageaient une demi-douzaine de récipients en cristal, dominés par de hauts calices en verre de Bohême, à capsules roses.

Deux bouteilles allongées portaient cette glorieuse étiquette : *Château-Laffite;* — deux autres, plus trapues, celle-ci non moins chère aux gourmets : *Chambertin.*

A côté de ces fioles sacro-saintes se voyait sur la table un tire-bouchon à bascule dont Croix-Dieu avait l'habitude de se servir pour déboucher lui-même les grands vins, que presque toujours les valets les plus experts secouent de façon lamentable.

Sarriol franchit le seuil.

— Ma parole d'honneur, — murmura-t-il, — tout cela a très-bonne mine! — L'argenterie est moins lourde peut-être que chez la Saint-Angot, mais l'ensemble me paraît plus coquet... — On voit que le ci-devant Loc-Earn fréquente des endroits chics...

Il s'approcha de la table, éplucha quelques crevettes, les trouva fraîches et, tout en les dégustant, poursuivit :

— Ah! çà, mais, puisqu'on ne songe plus à moi, rien ne m'empêche de me soigner personnellement... — Que diable! je suis invité! — Je vais porter des comestibles sur le bureau... je me passerai très-bien de nappe et je donnerai un joli coup de fourchette... Sapristi, il est l'heure...

L'idée était bonne et reçut un commencement d'exécution immédiat.

Sarriol coupa une énorme tranche de galantine, l'entoura de gelée, et entassa sur une autre assiette des crevettes, du bœuf fumé, du beurre et des radis. — Il prit deux petits pains, une serviette, une fourchette et un couteau, installa le tout sur un coin de la table de travail du baron et revint dans la salle à manger, ên se demandant :

— Que vais-je boire? — Il s'agit de faire un bon choix...

Le drôle hésitait entre les deux nobles crus de la Bourgogne et du Bordelais, quand ses yeux se tournèrent vers l'un des buffets et aperçurent par hasard la fiole longue et poudreuse placée là par Croix-Dieu dans un but qui nous est connu.

— Du vin du Rhin!... — murmura-t-il, — ma passion!... — Comme ça se trouve!... — Justement la Saint-Angot qui l'aime peu n'en fait jamais servir... — Je vais me payer *illico* cette brune demoiselle, et si le baron n'est pas content, je m'en moque!... — Il n'avait qu'à penser à moi!... — Où diable peut-il être?...

Nous savons où était Philippe.

Quant à la solitude de l'appartement, elle s'explique elle-même et nos lecteurs en ont déjà deviné la cause.

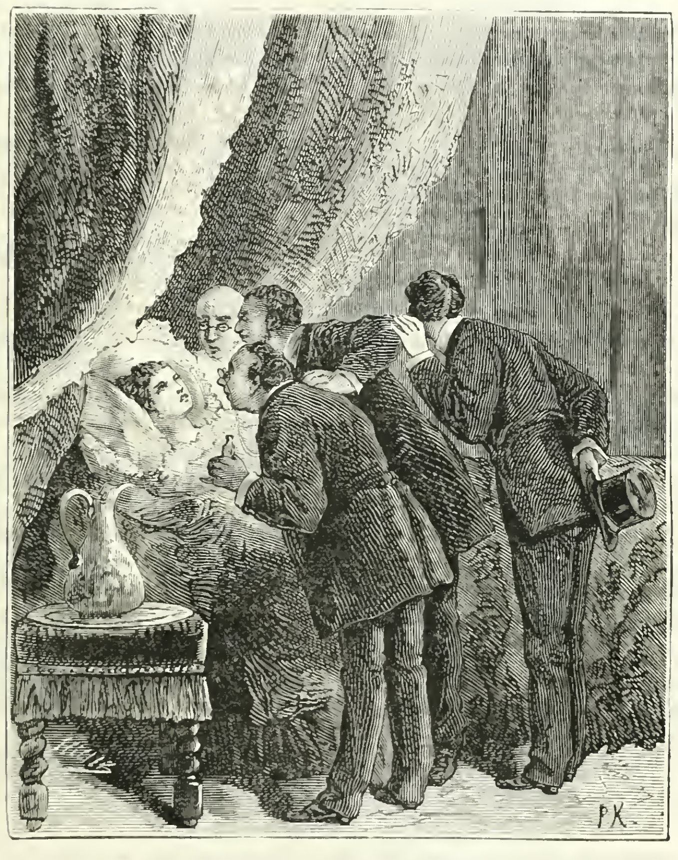
Le valet de chambre, très-surpris de voir son maître s'élancer au dehors, suivi, ou plutôt poursuivi par les trois visiteurs, s'était empressé de descendre, d'appeler le cocher, le palefrenier et le concierge, et de se livrer en leur compagnie à une foule de suppositions et de commentaires dont aucun, bien entendu, n'approchait de la vérité.

Sarriol déboucha la bouteille de *johännisberg*, prit un des calices à capsules roses et retourna s'attabler dans le cabinet de travail.

— C'est ça un vrai vin! C'est ça un vin sérieux! — s'écria-t-il en savourant avec volupté le premier verre de la précieuse fiole. — Bien à plaindre les pauvres diables que leur mauvaise étoile réduit à se griser avec du picton d'Argenteuil ou de Suresnes! — Je donnerai l'idée à Croix-Dieu de m'offrir un panier de ces nobles étrangères! — Il ne peut pas me refuser ça!...

Tamerlan — (*Ugène*) — sabla un second verre du liquide couleur d'ambre, fit claquer sa langue, et reprit :

— Qui m'aurait dit pourtant, certain soir, quand je quittais le cabinet particulier du *Panier fleuri* où M. le comte de Loc-Earn me croyait aussi parfaitement défunt qu'un rat



— Morte sans avoir parlé! — s'écria l'un des magistrats. (Page 470.)

empoisonné, que j'ingurgiterais un jour avec une sérénité complète les produits de la cave du baron de Croix-Dieu?... — Les temps sont bien changés... — Je suis devenu l'homme utile... l'homme indispensable... — Je n'ai plus rien à craindre, et, dans tous les cas, aujourd'hui je puis être doublement tranquille, la mignonne bouteille que voici n'était pas là pour moi...

Et Sarriol, une troisième fois, remplit et vida son verre...

***

Il était bien rare que Fanny Lambert, comtesse de Tréjan, sonnât sa femme de chambre avant dix heures du matin.

En conséquence, et tout naturellement, les domestiques se levaient fort tard à l'hôtel de la rue Le Sueur.

Le concierge, en quittant son lit et en sortant de sa loge quelques heures après l'effroyable tragédie à laquelle nous avons assisté, constata, non sans stupeur, que la petite porte pratiquée dans le mur auprès de la grille était ouverte au grand large.

Que signifiait cela?....

Le brave homme se souvenait parfaitement d'avoir vu cette porte fermée, la veille au soir, après le départ du baron de Croix-Dieu...

Tout aussitôt il chercha la clef, et ne la trouva point suspendue à son clou habituel.

On avait volé cette clef. — Quel était le voleur, et dans quel but avait-il commis le vol?...

Tandis que le concierge se posait ces questions, il s'aperçut que l'huis du vestibule n'était pas mieux clos que celui de la rue...

Ceci devenait inquiétant.

Un malfaiteur audacieux s'était-il donc introduit pendant la nuit? — Voilà ce qu'il fallait savoir au plus tôt.

Le concierge prit sur lui d'arracher le valet de chambre aux douceurs de son sommeil du matin, et le chargea d'aller prévenir mademoiselle Geneviève, — la camériste de confiance, — qu'il se passait quelque chose d'anormal.

Mademoiselle Geneviève se mit à trembler.

— Mais c'est effrayant! — murmura-t-elle — c'est incroyable et c'est inexplicable!... — Cinq minutes après minuit j'ai fermé moi-même à double tour la porte du vestibule et poussé les verrous... — il est impossible que cette porte se soit ouverte toute seule... — il y avait donc un brigand caché dans l'hôtel?...

— Avant de crier au voleur, — fit observer le valet de chambre — il faudrait savoir si l'on a volé... — Les amoureux travaillent la nuit aussi bien que les filous...

— C'est juste... — Je vais entrer chez madame...

Mademoiselle Geneviève gagna, fort émue, l'appartement du premier étage; elle en franchit le seuil, entra dans la chambre à coucher provisoire de sa maîtresse, la trouva déserte, traversa le cabinet de toilette sur la pointe des pieds et se hasarda à soulever les tentures qui séparaient ce cabinet de la chambre aux tapisseries abandonnée par la comtesse à Aldéonoff.

Nous savons quel hideux spectacle s'offrit à ses regards...

Elle recula en poussant un cri aigu, s'enfuit à demi folle d'épouvante, cachant son visage dans ses mains, et ne s'arrêta qu'au milieu de la cour, où elle continua ses clameurs et ses gémissements.

— Quoi? — Qu'est-ce que c'est? — Qu'y a-t-il? — lui demandèrent à la fois le concierge et le valet de chambre, effarés l'un et l'autre et comprenant, rien qu'à voir cette immense terreur, que quelque chose d'effroyable avait dû se produire.

— Madame... et le prince... — balbutia la caméristc d'une voix à peine intelligible — assassinés... assassinés tous deux... Du sang... partout du sang... Quel malheur, mon Dieu! quel malheur!...

En moins de cinq minutes la nouvelle du crime se répandit avec la rapidité de l'étincelle électrique dans la rue et dans le quartier.

Le concierge courut prévenir le commissaire de police.

Au début de la seconde partie de ce récit nous avons raconté minutieusement l'enquête commencée par le parquet et par un agent de la sûreté, le lendemain de l'assassinat du baron Worms.

Les détails de cette enquête pouvaient et devaient offrir un intérêt très-vif, le meurtrier étant inconnu de nos lecteurs, aussi bien que des magistrats. — Il y avait une piste à trouver, une chasse à suivre, et, de toutes les chasses, la chasse au crime est sans contredit la plus curieuse et la plus émouvante.

En ce moment il ne pourrait en être de même, puisque nous avons assisté au double meurtre et que nous en connaissons l'auteur.

Donc il nous suffira de dire que les choses se passèrent à la rue Le Sueur comme elles s'étaient passées au boulevard Malesherbes.

Le commissaire de police expédia sans retard des exprès au palais de justice et à la Préfecture.

Un juge d'instruction et un substitut, flanqués de leurs greffiers, et un agent désigné entre tous pour une mission de confiance par sa grande expérience et par son habileté hors ligne, arrivèrent dans le plus bref délai sur le théâtre de la monstrueuse boucherie.

Nous n'avons point à nous occuper des magistrats. — Quant à l'agent, nous le connaissons de longue date...

C'était Jobin lui-même, — Jobin, notre excellent et sympathique ami, — Jobin que nous avons vu, orné d'un pseudonyme de gentilhomme périgourdin, assister aux soirées de la comtesse à qui il avait été présenté, dans un but dont on se souvient sans doute, par le petit bossu M. de Génin, chef de division à la préfecture de police.

Le coffre-fort ouvert et ne contenant rien, sauf quelques rouleaux d'or oubliés, démontrait jusqu'à l'évidence que le vol avait été l'unique mobile de l'assassinat.

Jobin regarda Aldéonoff, étendu sur le dos, presque nu, livide, raidi, les yeux ouverts et la gorge coupée.

— Quelle blessure!... — murmura-t-il. — Où donc ai-je vu, jadis, une blessure pareille à celle-là?...

Il interrogea ses souvenirs; et presque aussitôt sa mémoire, vivement sollicitée, lui répondit :

— Le baron Worms...

L'agent se pencha vers le cadavre.

— Oui, c'est bien cela... — poursuivit-il à demi-voix, — le baron Worms!... La main du caissier Muller avait porté ce coup terrible... Quelle autre main, crispée sur une arme semblable, a pu frapper de la même façon?... Quelle autre main?... Quelle autre main?...

Après un silence, il reprit :

— Si c'était la même!

— A quoi pensez-vous donc, Jobin? — demanda l'un des magistrats.

— Monsieur le juge d'instruction — répliqua l'agent — je cherche...

LXXXVIII

A moment où Jobin répondait à la question de l'un des magistrats : — Monsieur le juge d'instruction, je cherche... — un nouveau personnage arrivait sur le théâtre du crime.

C'était le médecin mandé par les ordres du substitut.

Ce médecin, — le docteur Bernier, — nous est connu pour avoir donné ses soins à Dinah Bluet quand la pauvre petite amie de notre ami Octave Gavard subissait les effets de la belladone mêlée au vin de Hongrie de la Saint-Angot.

Il fit un geste d'horreur à la vue de la formidable entaille séparant presque du corps la tête d'Aldéonoff.

— En vérité, — murmura-t-il, — la mort par la guillotine sera, pour le misérable assassin, un supplice trop doux! — On se prend à regretter la justice de nos pères en présence de certains faits monstrueux... — On voudrait pouvoir ressusciter la torture, la roue et l'écartèlement...

— Et encore, — se dit à lui-même l'agent de la sûreté, — cet assassin, nous ne le tenons pas...

— On ne peut laisser ces deux cadavres dans la mare de sang figé où les voilà gisants... — fit le substitut. — Je vais donner l'ordre de les porter hors de cette chambre et de les étendre sur des matelas...

Le docteur Bernier était agenouillé à côté du corps de Fanny.

Il prit un des bras de la comtesse et le souleva.

— Point de roideur cadavérique!... — s'écria-t-il avec surprise. — Les membres gardent leur souplesse!... Cette femme n'est pas morte!...

— Ah! docteur, — pensa Jobin, — que Dieu vous entende!... — Si elle se ranime, elle parlera...

On comprend qu'à partir de cette minute Aldéonoff fut momentanément oublié. — Le mort pouvait attendre. — On ne s'occupa plus que de madame de Tréjan vivante.

Mais s'il restait une lueur d'existence dans ce corps merveilleux, dans cette poitrine incomparable trouée deux fois par le couteau du meurtrier, c'était une lueur bien faible, bien incertaine, et qui pouvait disparaître sans avoir — (ne fût-ce qu'une seconde) — brillé d'un éclat un peu vif.

Le docteur examina les blessures et secoua la tête.

— Croyez-vous le salut possible?... — demanda le juge d'instruction.

— Non, à coup sûr...

— Qu'arrivera-t-il?

— Cette malheureuse femme est frappée mortellement... — Elle passera d'une minute à l'autre...

— Sans avoir repris connaissance?

— J'en ai peur...

— Au nom du ciel, — poursuivit le magistrat, — faites tout au monde pour la ranimer... — Donnez-lui la possibilité d'entendre une question... donnez-lui la force de prononcer un nom... — En obtenant ce résultat, vous rendrez à la justice un service immense...

— Je vais essayer, mais la réussite est bien douteuse...

Le médecin se mit à l'œuvre sur-le-champ.

Il employa, sans perdre une seconde, les moyens les plus énergiques, et il le fit avec un succès qu'il n'osait pas espérer lui-même.

Madame de Tréjan avait été placée sur un lit. — Des oreillers amoncelés soutenaient son buste.

Un frémissement léger agita ses paupières. — Ses lèvres remuèrent. — Une étincelle s'alluma dans ses prunelles ternies. — Son regard, jusqu'à ce moment voilé, ou plutôt éteint, prit une expression d'épouvante.

On eût dit que la mourante voyait quelque objet hideux se dresser en face d'elle.

Le juge d'intsruction approcha ses lèvres de l'oreille de Fanny.

— Madame, — dit-il, — m'entendez-vous?...

Point de réponse.

Il continua :

— Nous sommes ici pour vous défendre... pour vous sauver... pour vous venger...

La douteuse étincelle des yeux de la comtesse devint plus brillante.

— Je représente la justice, — reprit le magistrat, — et la justice accomplira sa tâche en frappant le criminel dont vous avez été la victime... — Rendez cette tâche plus facile... — Cela dépend de vous... — Si vous avez vu l'assassin... si vous le connaissez... il suffira d'un mot... il suffira d'un nom!... Prononcez ce mot... dites ce nom!

Un vague rayonnement d'intelligence éclaira le visage de madame de Tréjan.

Le juge d'instruction, le substitut, le docteur et Jobin écoutaient haletants, pressés autour de la couche funèbre.

Fanny fit un immense effort.

Ses lèvres remuèrent de nouveau.

Un souffle s'en échappa et dans ce souffle, qui pour trois des auditeurs ne fut qu'un murmure indistinct, le quatrième saisit au vol le nom qu'il s'attendait presque à entendre :

— *Croix-Dieu...*

Puis la tête de Fanny retomba sur son épaule. — Un long soupir s'échappa de sa bouche entr'ouverte, son regard s'éteignit.

— Cette fois, — dit le docteur Bernier, — tout est bien fini... Elle est morte!...

— Morte sans avoir parlé! — s'écria l'un des magistrats.

— Je vous demande pardon, monsieur le substitut, — répliqua Jobin respectueusement, — elle a parlé!

— Vous avez entendu?...

— Ce qu'il importait d'entendre... le nom de l'assassin.

— Vous en êtes sûr?

— Absolument sûr...

— Et cet assassin?

— Se nomme le baron de Croix-Dieu.

Le substitut était un jeune homme très-répandu dans le monde et connaissant son Paris sur le bout du doigt; il répondit vivement :

— Vous êtes dupe d'une illusion, Jobin... — M. de Croix-Dieu est un gentleman très-connu, très-bien posé... Aucun soupçon ne saurait l'atteindre...

— Et cependant je l'accuse, — reprit l'agent; — je l'accuse avec persistance, je l'accuse avec certitude, non-seulement du crime de cette nuit, mais d'un autre crime commis jadis dans des circonstances identiques, l'assassinat du baron Worms par le caissier Muller... — Muller et Croix-Dieu ne font qu'un... — J'avais reconnu l'homme il y a huit jours... je reconnais la main aujourd'hui... Le meurtrier a signé son œuvre!!! — Ah! je vous le demande à genoux, ne le laissez pas échapper! — J'accepte tout entière la responsabilité d'une méprise... je consens à perdre à jamais ma situation si j'égare la justice dans une fausse voie, mais, au nom du ciel, daignez m'autoriser à conduire au parquet ce prétendu baron! Sur mon honneur et devant Dieu, je prends l'engagement solennel de le démasquer en votre présence...

Jobin venait de parler avec une assurance si grande, son attitude, son regard et son accent exprimaient une conviction si ferme que les magistrats se sentirent ébranlés.

— Soit, — dit le juge d'instruction, — vous ne risqueriez pas, je le crois, de jouer à la légère une partie dangereuse à ce point... — Je vais signer un mandat d'amener que vous mettrez à exécution avec tous les égards nécessaires pour ne point porter atteinte à la considération de ce Croix-Dieu, s'il est innocent. — Je l'interrogerai devant vous... — Mais, en admettant qu'il soit coupable, il peut n'être pas seul coupable... — La seconde victime est-elle le comte de Tréjan?

— Non. — C'est un Russe... le prince Aldéonoff...

— Comment ce Russe se trouvait-il ici? — Habitait-il donc cet hôtel?...

— Oui, monsieur le juge d'instruction, depuis qu'il a été ramené par madame de Tréjan, dangereusement blessé, à la suite de son duel avec le comte...

— A quel propos, ce duel?

— Serge Aldéonoff était l'amant de la comtesse...

— Et le mari, où résidait-il, tandis qu'on installait chez lui l'amant de sa femme?

— Il avait quitté cette maison à la suite d'une scène publique et violente faite par lui au prince, et dont le hasard m'a rendu témoin...

— Ce Tréjan est-il riche?

— Non, monsieur le juge d'instruction, — c'est un artiste sans fortune épousé par mademoiselle Fanny Lambert, que sa liaison avec le prince en Russie avait rendue millionnaire...

— Liaison antérieure au mariage?

— De plusieurs années...

— Mais alors c'est un fort triste sire, ce monsieur de Tréjan, et son innocence en cette affaire ne me paraît point démontrée... — La cupidité d'une part, la vengeance de l'autre, pourraient avoir été les mobiles trop vraisemblables du double crime. — D'ailleurs, mieux que personne, le comte devait avoir les moyens de pénétrer la nuit dans l'hôtel dont sans doute il gardait de doubles clefs... — Que pensez-vous de cela, Jobin?...

— Je pense, monsieur le juge d'instruction, que tout est possible... Mais je ne crois pas, je l'avoue, à la culpabilité du comte...

— Il importe cependant beaucoup de s'assurer de lui... — Savez-vous où il demeure à présent?

— Je l'ignore...

— Trouvez-le, Jobin, il le faut!... — S'il se cache, c'est qu'il est coupable...

— Je ferai de mon mieux, monsieur le juge d'instruction...

— J'y compte...

Quelques minutes plus tard l'agent de la sûreté quittait l'hôtel de la rue Le Sueur.

Il emportait deux mandats d'amener, le premier concernant Croix-Dieu, et le second, Georges de Tréjan.

Jobin connaissait à merveille la demeure de Philippe.

Le lendemain de cette soirée où il avait cru reconnaître le regard et la voix du caissier Frédéric Muller incarné sous une forme nouvelle, il s'était empressé d'entreprendre, pour son propre compte et pour sa satisfaction intime, une petite enquête au sujet du baron.

Se heurtant dès ses premières démarches contre une indiscutable possession d'état, il avait dû s'arrêter, vaincu mais non convaincu.

Maintenant il reprenait bon espoir.

— Il y a là, — se disait-il, — un amoncellement de mystères... Il y a là des voiles entassés, qui rendent les ténèbres épaisses... — J'irai au fond de tous les mystères et je soulèverai tous les voiles...

Jobin se souvenait qu'ayant voulu jadis agir seul il avait manqué Frédéric Muller et reçu trois balles dans le corps.

En conséquence il fit un signe à deux agents en sous-ordre amenés par lui de la Préfecture. — Il monta dans un fiacre avec eux et donna l'ordre au cocher de les conduire rue Saint-Lazare.

Quand la voiture s'arrêta devant la maison, Philippe avait pris la clef des champs, il était déjà bien loin, et le conciliabule tenu par le valet de chambre, le cocher, le palefrenier et le concierge se continuait sous la voûte de la porte cochère.

Jobin, dont ses deux subordonnés emboîtaient le pas, fit halte en face du petit groupe et, reconnaissant le concierge auquel il avait parlé pendant son enquête, lui demanda :

— Monsieur le baron de Croix-Dieu, s'il vous plaît?...

— Monsieur le baron est sorti.

— Depuis quand?

— Depuis tout à l'heure...

— Est-ce bien vrai?... C'est qu'il s'agit, voyez-vous, d'une affaire très-importante, et j'apporte à M. le baron une nouvelle attendue par lui avec beaucoup d'impatience...

— Qu'il s'agisse de ceci ou cela, — répliqua le portier, — monsieur est sorti, et voici son valet de chambre qui peut vous l'affirmer comme moi.

Jobin prit le bras du domestique, très-stupéfait et un peu ému de cette familiarité grande et, l'entraînant sous le vestibule qui précédait l'escalier, lui dit à brûle-pourpoint :

— Je suis un agent de la sûreté... voici ma carte... ces messieurs sont avec moi... — Je vous somme, au nom de la loi, de m'accompagner chez votre maître.

— Miséricorde! — murmura le valet de chambre, — qu'est-ce que M. le baron peut avoir à démêler avec la police?...

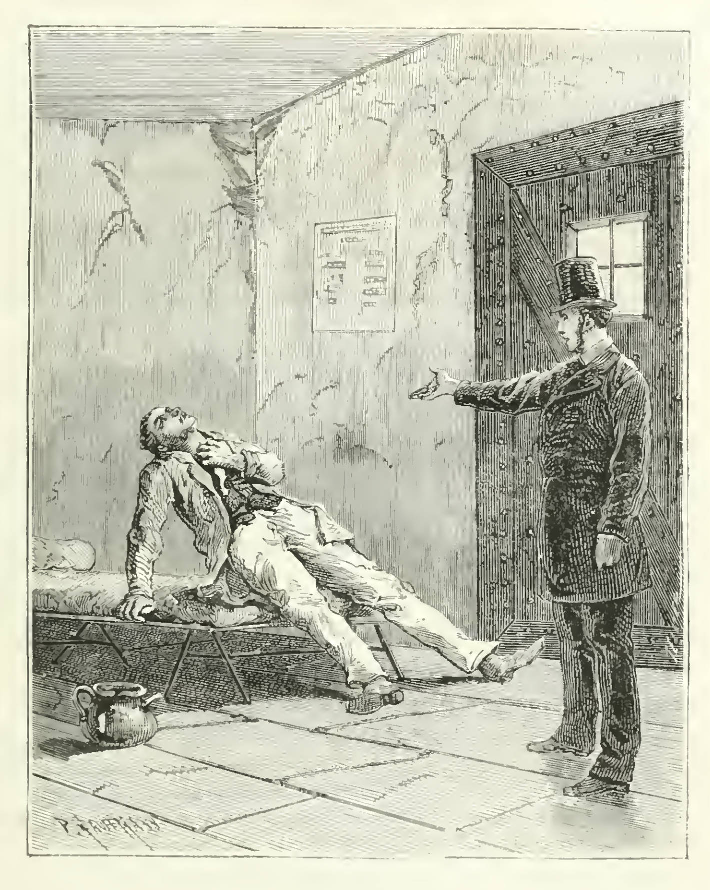
— Ça ne vous regarde pas! — Taisez-vous et venez...

Les quatre personnages atteignirent le carré de l'entresol.

L'antichambre n'était point close.

Jobin installa un de ses hommes dans cette antichambre en lui donnant la consigne de laisser entrer tout le monde mais de ne laisser sortir personne, puis, tirant de sa poche un revolver, il ajouta en se dirigeant vers la porte qui lui faisait face :

— Et maintenant, nous allons voir!...



Il retomba en arrière, dévoré par le poison, râlant, se débattant, hideux. (Page 477.)

LXXXIX

Jobin, guidé par le valet de chambre point du tout rassuré, — tant l'intervention de la police, qui devrait sembler absolument tranquillisante aux honnêtes gens, porte en elle-même quelque chose d'inquiétant, — Jobin, disons-nous, visita le salon, la salle à manger, la chambre à coucher, sans rencontrer âme qui vive.

Enfin il pénétra dans le cabinet de travail du baron et, très-surpris, s'arrêta près du seuil.

Sarriol, assis au bout du bureau en face de deux assiettes chargées de comestibles à peine entamés, brandissait de la main droite sa fourchette et de la main gauche la bouteille de johannisberg entièrement vide, et riait aux éclats, sans motif appréciable puisqu'il se trouvait dans une complète solitude.

Bien que ses yeux fussent tournés du côté de la porte, il ne parut pas s'apercevoir de la présence de Jobin.

— Qu'est-ce que c'est que cet homme? — demanda l'agent au valet de chambre.

Ce dernier répondit :

— C'est un particulier que je ne connais point et qui est venu ce matin voir M. le baron...

— Vous lui avez servi à déjeuner par ordre de votre maître?

— Nullement... — Le quidam a pris soin de lui-même et s'est servi tout seul... Je ne me souvenais plus qu'il fût là...

Jobin pendant quelques secondes attacha son regard fixe et investigateur sur Sarriol qui riait toujours et ne se doutait pas, du moins en apparence, de l'examen dont il était l'objet.

Le policier fronçait le sourcil... — Des plis nombreux se creusaient sur son front. — A coup sûr un grand travail s'accomplissait dans son esprit; un grand effort se faisait dans sa mémoire.

Tout à coup il tressaillit.

Le souvenir si laborieusement évoqué se présentait net et distinct.

— Ah! — s'écria-t-il — quoi qu'il arrive, je n'aurai pas fait buisson creux!...

Il s'approcha de Sarriol et dit, en lui frappant sur l'épaule :

— Nous nous sommes rencontrés déjà, mon garçon! — Votre costume vous déguise un peu, mais pas assez pour moi... — J'ai vu vos yeux, ça suffit... — Je vous reconnais... — *Grand-Louis*, surnommé *Filasse*, ex-machiniste supplémentaire au théâtre de ***, au nom de la loi je vous arrête, pour tentative de meurtre commise avec préméditation et récidive sur la personne de mademoiselle Dinah Bluet!

Aucune émotion ne se peignit sur les traits de Sarriol.

Soit qu'il n'entendît point, soit qu'il fût hors d'état de comprendre, il continuait à rire aux éclats, d'un rire monotone, énervant, hébété.

— Est-ce que cet homme est idiot? — reprit Jobin en s'adressant au domestique.

— Je n'en sais rien... — répliqua le valet de chambre. — Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il n'en avait pas l'air quand il est arrivé...

— Votre maître l'a bien accueilli?...

— Comme un vieux camarade... — Il m'a même donné la consigne de ne jamais fermer la porte à ce visiteur lorsqu'il se présenterait.

— Ceci me démontre une fois de plus que je ne me trompais pas sur le compte de Croix-Dieu! — pensa l'agent.— Qui se ressemble s'assemble!... — Quand un baron fraternise avec de pareils misérables, c'est qu'il est un misérable lui-même, et de la pire espèce... — Le raisonnement me paraît inattaquable...

Sur un ordre de Jobin, l'agent subalterne fouilla Sarriol, qui se laissa faire sans opposer la moindre résistance et sans interrompre ses éclats de rire.

On ne trouva dans sa poche qu'un portefeuille contenant quelques billets de cinquante francs et une demi-douzaine de cartes au nom de Tamerlan (*Ugène*), sans indication de domicile.

Une *souricière* fut organisée dans l'appartement afin que Croix-Dieu ne pût s'échapper une seconde fois, si par hasard il revenait.

Hâtons-nous d'ajouter que Jobin comptait fort peu sur ce hasard.

— Le ci-devant Frédéric Muller, — se disait-il, — est beaucoup trop malin pour se faire pincer au gîte! — Il a eu la chance de filer tout juste à temps... — On ne le verra plus ici!...

Ce ne fut pas sans peine qu'on extirpa des mains de Sarriol la fourchette et la bouteille que ses doigts crispés étreignaient avec une force inconsciente.

On en vint à bout cependant, on emballa dans le fiacre le gredin dont l'étrange hilarité ne faisait point trêve, et on prit le chemin de la Conciergerie.

Chemin faisant, le factotum de la Saint-Angot s'endormit d'un profond sommeil qui ressemblait à une léthargie.

Le médecin de service, auquel incombait la mission de vérifier si ce sommeil était naturel, écarta les paupières de Sarriol, examina la pupille, interrogea la veine et dit :

— L'état comateux de cet homme résulte de l'absorption d'un poison végétal... — Dans trois ou quatre heures il n'existera plus.

— Ne pouvez-vous, docteur, lui administrer un contre-poison? — demanda vivement Jobin.

— Ce serait inutile... — La dose était énorme... — C'est un homme mort.

— Diable!... Mais du moins, avant de s'en aller dans l'autre monde, se réveillera-t-il et pourra-t-il parler ?

— Je l'espère... Je tenterai tout pour enrayer momentanément la congestion et pour procurer au moribond quelques minutes de lucidité...

Le médecin se mit à l'œuvre sur-le-champ.

Nous avons entendu Croix-Dieu se dire à lui-même, tandis qu'il achevait de préparer la bouteille de johannisberg : — « Octave sortira de chez moi très-gai, très-bien portant, très-gaillard... Le lendemain il se sentira un peu faible... — Trois jours après il s'alitera, et avant la fin du mois sa succession sera ouverte. »

Faut-il conclure de ces paroles que le baron s'illusionnait complétement sur la nature et sur les effets du poison qu'il se proposait d'administrer?...

En aucune façon.

Philippe était bien renseigné; seulement, n'étant ni médecin ni chimiste, il avait décuplé la dose suffisante pour obtenir un résultat lent et gradué. — En outre, il ne prévoyait point que le contenu de la bouteille serait absorbé tout entier par le buveur.

Les curieux phénomènes offerts par l'intoxication de Sarriol résultaient fatalement de cette double erreur.

Un succès rapide et complet couronna les tentatives du médecin.

L'homme de confiance de l'ex-sage-femme ouvrit les yeux, regarda autour de lui avec étonnement, et murmura :

— Où suis-je?...

Question d'autant plus naturelle qu'évidemment Sarriol ne se rappelait rien de ce qui s'était passé depuis que l'influence du terrible breuvage paralysait son intelligence.

— Vous êtes en prison... — répondit Jobin en faisant signe à un agent d'aller au plus vite chercher un juge d'instruction qui pût recueillir les aveux du moribond, si le moribond avouait quelque chose.

Le visage de Sarriol se décomposa. — Une sueur froide perla sur ses tempes.

— En prison! — répéta-t-il d'une voix sourde. — Il me semble que je suis endormi et que je fais un mauvais rêve... Ma tête est lourde et je souffre... — je souffre beaucoup... — En prison! Pourquoi serais-je en prison?...

— Pour une foule de raisons dont la plus petite est très-grosse, — répliqua Jobin. — Sans parler du passé, ce qui nous entraînerait trop loin, vous avez joué récemment un fort vilain rôle sous le nom de *Grand-Louis*, surnommé *Filasse*, et votre affaire serait bien mauvaise, mon pauvre Tamerlan, si le baron de Croix-Dieu, sur qui vous en saviez un peu long, n'avait pris soin de régler vos comptes avec la justice en vous empoisonnant ce matin...

Sarriol se mit à trembler de tous ses membres. — Ses dents claquèrent, — ses yeux s'arrondirent dans leurs orbites.

— En m'empoisonnant!... — s'écria-t-il d'une voix rauque, avec une intonation déchirante. — Je suis empoisonné!...

— Hélas!

— Mais on me sauvera?... on aura pitié de moi?... on ne va pas me laisser mourir sans secours, n'est-ce pas?...

— Monsieur que voilà, et qui est médecin, a fait tout ce qu'il était possible de faire...

— Eh bien?

— Eh bien! il nous déclarait tout à l'heure avec beaucoup de regrets que l'espoir de vous tirer de cette fâcheuse passe lui paraissait très-faible...

— Mais — reprit Sarriol en se tordant les mains — si faible qu'il soit, cet espoir, il existe pourtant... — qu'on tente... qu'on essaye... qu'on lutte avec le mal... — Pour l'amour de Dieu, messieurs, sauvez-moi!... J'irai au bagne, après, s'il le faut... — Mais au moins je serai vivant!... Sauvez-moi!... sauvez-moi!... Je ne veux pas mourir!

Un grand silence se fit autour du misérable.

Il comprit que son arrêt était prononcé sans appel; il se sentit perdu, et la colère la plus violente remplaça sans transition le désespoir.

— Et c'est lui qui me tue! — reprit-il avec une sorte de hurlement — lui, mon complice! lui qui m'a poussé à tout le mal que j'ai fait! — lui qui tentait de m'assassiner il y a vingt-deux ans, et qui m'assassine aujourd'hui! — lui, l'infâme! Oh! ce Loc-Earn!

— Vous voulez dire : — Ce *Croix-Dieu*... — interrompit Jobin.

— Loc-Earn et Croix-Dieu, c'est la même chose... c'est le même homme... c'est le même démon! — Ah! il se débarrasse de moi!... eh bien, s'il ne me reste qu'une heure à vivre, cette heure ne sera pas perdue... — Je vais le démasquer... — Je dirai tout... — Écoutez... écrivez... j'accuse!... Le bagne ne serait pas assez... C'est l'échafaud que je veux pour lui... j'accuse... j'accuse... j'accuse...

Et Sarriol, haletant, écumant, s'interrompant parfois, car d'insoutenables douleurs lui coupaient la parole, raconta tout ce qu'il savait des tragédies sinistres que nos lecteurs connaissent mieux que lui.

Il dit comment et dans quel intérêt Croix-Dieu l'avait chargé de faire tuer Octave Gavard à Joinville-le-Pont; puis, saisi d'une sorte de furieux délire, il s'accusa lui-même, il détailla ses tentatives contre Dinah Bluet, il dénonça la Saint-Angot, il dénonça Maquart, il dénonça Loupiat...

Quand il eut achevé,— quand il eut exhalé sa dernière imprécation, sa dernière malédiction, son dernier cri de rage et de haine, il retomba en arrière, dévoré par le poison, râlant, se débattant, hideux.

Une suprême convulsion tordit ses membres, un blasphème inachevé s'échappa de ses lèvres, puis il se raidit.

Il était mort...

— Les loups se mangent entre eux! — murmura Jobin. — Dieu existe et Dieu est juste! — Ceux qui nient cela sont des fous, des idiots ou des gredins!... — Et maintenant il faut trouver le géant du crime à triple visage!... — Il faut trouver Croix-Dieu, Muller et Loc-Earn!... mais qui sait?... peut-être que la justice de Dieu se réserve aussi celui-là...

*
* *

Après s'être enfuie du salon de l'hôtel de Grandlieu au moment où le vicomte donnait l'ordre d'introduire Zimmermann, et après avoir écrit en sanglotant la lettre déchirante qui devait porter au noble vieillard un si lamentable coup, Germaine, à demi folle d'épouvante, de remords et de douleur, avait attaché machinalement sur sa tête un voile de dentelle noire et, s'élançant hors de l'hôtel comme on s'échappe d'une maison en feu, elle était sortie du jardin par la petite porte donnant sur les Champs-Élysées.

Où allait la malheureuse enfant?

Nous affirmons qu'elle-même ne le savait pas.

Dans le chaos de ses pensées, rien de distinct ne surnageait. — Au fond de son âme et de son esprit il n'y avait qu'obscurité et confusion...

Certes elle aurait voulu mourir, mais, chrétienne malgré sa faute, elle repoussait avec horreur la sombre volupté d'une mort volontaire, ce chemin défendu qui mène à l'éternel repos.

Elle marchait rapidement, droit devant elle, à l'aventure, heurtant les passants, se glissant entre les voitures, et ne songeant qu'à s'éloigner de cette demeure où l'on vendait à son mari le secret de sa honte...

Mais, lors même que le naufrage de l'intelligence est momentanément complet, un vague instinct surnage, une lueur indécise brille au sein des ténèbres profondes...

Cet instinct conduisit Germaine, — cette lueur lui servit de guide...

Le monde entier pour elle se changeait en désert; — un seul endroit restait lieu d'asile; — un seul homme n'avait ni le droit de la repousser, ni le droit de la mépriser...

Cet homme était celui par qui elle venait d'être perdue...

Ce lieu d'asile était la maison de cet homme...

Germaine ne se dit rien de tout cela, mais elle tressaillit quand, ayant marché longtemps au hasard, elle regarda vaguement autour d'elle et reconnut la rue de Boulogne.

XC

André de San-Rémo, certain que le prétendu Zimmermann ne se montrerait pas — et littéralement anéanti — avait quitté la rue de l'Échiquier au moment où sonnaient neuf heures.

Une prostration absolue succédait à la longue crise d'angoisses et de désespoir dont elle était la conséquence fatale.

Le jeune homme ne savait désormais que devenir et quel parti prendre...

Il ne lui restait rien à tenter, et — comble de honte et de rage! — il paraissait avoir abandonné lâchement Germaine, puisque maintenant il arriverait trop tard à l'hôtel de Grandlieu s'il tentait de s'y présenter.

Affronter le vicomte, d'ailleurs, à quoi bon?...

Si Zimmermann avait tenu parole — et cela n'était pas douteux — Armand savait tout!... — La présence du complice de sa femme serait pour le vieillard un outrage de plus, une imprudente et inutile bravade qui doublerait sa juste colère... — Mieux valait s'abstenir...

Lorsque le malheur atteint certaines limites, il engourdit l'âme, de même que la souffrance physique trop intense engourdit le corps.

Les bourreaux du moyen âge interrompaient à temps la torture quand, dépassant les forces humaines, elle allait anéantir chez le patient le sentiment de la douleur.

Ce phénomène se produisit chez San-Rémo.

Il lui sembla qu'il vivait dans un rêve, ou plutôt dans un cauchemar, et qu'un prochain réveil viendrait chasser les fantômes qui l'obsédaient. — Il cessa de penser et s'abandonna, comme s'abandonne le naufragé perdu sur les vagues et renonçant à lutter contre la tempête.

La tête basse, le cerveau vide, plus faible qu'un malade et plus chancelant qu'un homme ivre, il reprit le chemin de la rue de Boulogne.

La marche rapide et inconsciente de Germaine affolée se dirigeait vers le même but.

André et madame de Grandlieu se trouvèrent à l'improviste en face l'un de l'autre devant la grille du petit hôtel...

Ils se reconnurent en même temps et leurs deux cris se fondirent en un seul.

— Vous!... — balbutia San-Rémo. — Vous!

— Moi!... — répliqua Germaine d'une voix mourante — moi, qui suis bien perdue, allez!... — Il ne me reste que vous au monde... je viens à vous... — Je ne vous dis plus : — Sauvez-moi!... — Je vous dis : — Ne me chassez pas...

— Vous chasser, mon enfant chérie... — répéta le jeune homme rappelé brusquement à lui-même par la réalité terrible. — Ah! ma vie est à vous! — Suffira-t-elle pour effacer jamais tout le mal que je vous ai fait?...

Il entraîna la vicomtesse dans l'hôtel, s'efforça de la ranimer, de la calmer, de la consoler, et enfin il l'interrogea.

Le récit de la malheureuse femme fut bien court.

Ce qu'elle avait à dire, nous le savons déjà.

— Et maintenant — ajouta-t-elle avec des sanglots — maintenant, ne me laissez point ici... J'ai peur... IL viendrait m'y chercher... — Emmenez-moi... emmenez-moi très-loin... et cachez-moi si bien que jamais, jamais, jamais, il ne puisse retrouver ma trace... — Je veux être morte pour lui...

— Ah! — s'écria San-Rémo avec exaltation — personne ne viendra vous chercher dans le saint asile qui va s'ouvrir pour vous... — Venez, Germaine... venez vite...

— Où me conduirez-vous?...

— Près de ma mère... dans la maison de ma mère...

— Votre mère!... vous avez une mère!... — balbutia madame de Grandlieu stupéfaite.

— Oui... Dieu me l'a rendue... — Vous l'aimerez, Germaine... — Vous allez voir comme elle est bonne et comme elle va vous adorer...

— Paraître devant elle... moi... moi si coupable!... — y songez-vous, André!... Je n'oserai jamais!...

— Ma mère est une sainte... L'angélique charité et le pardon divin sont les fleurs de son âme... — Elle sait tout!... — Notre faute et notre malheur, rien n'est caché pour elle... — Elle vous connaît déjà... Elle vous plaint... Elle vous aime... — Sans la fatalité qui nous perd, elle nous aurait sauvés... — Le million qu'il fallait pour le rachat des lettres, elle me l'a donné!... L'homme, l'infâme, n'est pas venu!... — Ne craignez rien,

mon enfant chérie!... — Non, vous n'êtes pas seule en ce monde... — Il y a maintenant deux cœurs qui sont à vous... mon cœur et le cœur de ma mère... — Ne tremblez plus... ne pleurez plus... Venez...

. . . .

Henriette d'Auberive attendait.

Elle attendait agitée, fiévreuse, ne s'expliquant point la longue absence de son fils, et commençant à s'en alarmer...

Depuis longtemps déjà — pensait-elle — tout devait être fini.

Comment André ne s'empressait-il point d'apporter la bonne nouvelle du salut?...

Que signifiait ce retard? — Annonçait-il une complication imprévue? présageait-il un malheur?

Agenouillée devant un grand christ d'ivoire, mademoiselle d'Auberive élevait son âme et demandait au Dieu de miséricorde d'avoir pitié du fils qu'elle adorait et de cette autre enfant coupable, qui avait failli comme elle, et qui souffrait maintenant comme elle avait souffert jadis...

La porte s'ouvrit tout à coup.

Henriette, se levant, se retourna brusquement.

André franchit le seuil.

Il n'était pas seul...

Une femme voilée, et qui tremblait un peu, cherchait à se cacher dans son ombre.

Mademoiselle d'Auberive comprit, ou plutôt devina. — Ainsi donc, rien n'avait enrayé la marche implacable du destin! — Ainsi, la catastrophe venait de s'accomplir!

— André... — s'écria-t-elle avec angoisse — André, tout est perdu, n'est-ce pas?...

— Non, tout n'est pas perdu — répliqua San-Rémo — non, tout n'est pas perdu, ma mère, puisque vous ne nous abandonnerez point, et que vous ouvrirez vos bras à l'enfant dont le crime est de m'avoir aimé!...

Et prenant Germaine par la main, malgré sa faible résistance, il la conduisit à Henriette.

Mademoiselle d'Auberive souleva lentement le voile de dentelle qui cachait le visage de la vicomtesse.

Pendant une seconde elle contempla, sans prononcer une parole, avec une émotion immense, ce visage livide et défait où la douleur avait mis son empreinte, ces grands yeux humides et noyés, ces lèvres pâles et frémissantes.

Puis soudain, attirant Germaine par un geste rapide, elle l'enveloppa de ses bras, elle la pressa contre sa poitrine, et, toujours silencieusement, elle couvrit de baisers ses cheveux, son front, ses joues, et ces deux femmes, dont une faute presque semblable avait perdu la vie, mêlèrent leurs caresses et leurs larmes...

— Maintenant, MA FILLE, écoutez-moi!... — dit Henriette en appuyant sur les deux mots que nous venons de souligner — Dieu m'est témoin que je vous aime... — Mon cœur garde pour vous des trésors d'indulgence, et d'ailleurs je n'ai pas le droit d'être



Ce furent les dernières paroles du vicomte Armand de Grandlieu. (Page 485.)

sévère, car je ne suis pas sans reproche... — Écoutez-moi!... comprenez-moi!... C'est une autre voix que la mienne qui va vous parler par ma bouche!... c'est une voix d'en haut, une voix sainte qu'il faut entendre avec respect et à laquelle il faut obéir humblement... — Germaine de Grandlieu, votre place n'est point ici!...

— Ma mère!... — s'écria André.

— Il n'y a qu'un vrai coupable, qu'un seul coupable,— reprit Henriette en s'adressant

à lui — et ce coupable c'est toi, mon enfant!... — Cesse donc de m'interrompre... Ne rends pas plus pénible encore l'accomplissement du devoir sacré que m'impose ma conscience!

— Parlez, madame... — balbutia Germaine — et quelles que soient les choses que vous ayez à me faire entendre, je les écouterai, je vous le jure, comme si Dieu daignait s'adresser lui-même à la plus humble des pécheresses... — Ma place n'est pas ici, dites-vous... — Ah! je l'avais déjà compris... — Votre fils le sait bien et peut vous l'affirmer... — Mais en regardant autour de moi je ne vois que le vide... — Où aller pour traîner ma vie dans le repentir et dans les larmes? — Dites-le-moi, madame, car en vérité je l'ignore... — Où est ma place?...

— Dans la maison de votre mari, — répliqua Henriette avec fermeté.

André fit un mouvement de stupeur.

Germaine frissonna.

— Oui — continua mademoiselle d'Auberive — dans la maison de l'honnête homme qui par vous a reçu l'une de ces blessures dont on souffre jusqu'à la mort! — Ah! c'est effrayant, je le sais, et tout votre être se révolte, mais ce n'est pas en vain qu'on transgresse les lois divines! — Le châtiment doit suivre la faute... — C'est par les grands sacrifices que se rachètent les grandes erreurs! — L'âme tombée se relève dans l'expiation! — Mon expiation, à moi, dure depuis vingt-deux ans, et je ne me crois pas encore purifiée!...

— Oui, vous avez raison, madame!... — murmura la vicomtesse. — En vous écoutant, je sens mes yeux s'ouvrir, et je comprends que je suis lâche!... — Parlez!... ordonnez!... que dois-je faire?...

— Tomber aux genoux du vieillard offensé par vous!... — répondit Henriette — tendre vers lui vos mains suppliantes! — imposer silence à votre cœur... en chasser l'amour défendu... l'ouvrir au repentir sincère... fouler enfin aux pieds votre orgueil et crier à votre mari : — J'ai péché! j'ai péché contre le ciel et contre vous... pardonnez-moi!... pardonnez-moi!...

— Ah! — répliqua Germaine — il ne pardonnera pas!... Il ne peut pardonner!...

— Pourquoi?...

— J'ai menti... j'ai trompé... j'ai trahi bassement... — j'ai fait litière de l'honneur du noble et bon vieillard qui m'aimait plus que tout au monde... — Je le sens, madame, j'en suis sûre, le pardon est trop impossible...

— Qui sait?...

— Il ne daignera pas même m'écraser de sa colère... — poursuivit la jeune femme; — il me flétrira de son mépris!... — il ne verra dans mon humilité et dans mon repentir qu'un mensonge de plus, qu'une hypocrisie nouvelle... — il me repoussera... il me chassera...

— Eh bien! mon enfant, s'il vous chasse — répondit Henriette — la position ne sera plus la même, et alors je vous offrirai l'asile qu'en ce moment je dois vous refuser!... — — Cette maison deviendra la vôtre... — Nous y vivrons ensemble, dans une solitude

absolue, car fatalement votre présence, vous le comprenez bien, en bannira mon fils... — En franchissant le seuil du logis habité par sa mère et par vous, André braverait Dieu et offenserait sa mère!...

L'ardente rougeur de la fièvre colora brusquement le pâle visage de Germaine et lui rendit pour un instant l'éclat de sa juvénile beauté.

— Madame, — s'écria-t-elle avec une exaltation manifeste, — vous m'avez tout à l'heure appelée *votre fille*... Eh bien! je serai digne de ce titre... — vous avez commandé... j'obéis!... — Vous m'avez montré le chemin... je vais le suivre!... — Je suis prête à tous les sacrifices et résignée à tout subir... mais ne me demandez plus de reprendre mon cœur à André... je ne le pourrais pas!... Et maintenant, *ma mère*, embrassez-moi, priez pour moi... je rentre chez M. de Grandlieu...

— Avez-vous cru, pauvre enfant, que je vous y laisserais aller seule?... — demanda vivement Henriette.

— Et qui donc, — balbutia Germaine, — qui donc m'accompagnerait?

— Moi, ma fille! — Je vais avec vous.

XCI

Lorsque Henriette d'Auberive et Germaine arrivèrent à l'hôtel de Grandlieu, la porte donnant accès sur le trottoir de la rue Saint-Honoré était largement ouverte et le concierge, pour la première fois de sa vie peut-être, avait abandonné la loge où trônait d'habitude sa personne imposante.

Les deux femmes traversèrent la vaste cour, gravirent les degrés du perron et pénétrèrent dans le vestibule où trois ou quatre valets de pied causaient à demi-voix avec une sorte d'effarement.

Ces valets prirent une attitude à la fois respectueuse et embarrassée en reconnaissant la vicomtesse, qui passa sans leur adresser la parole et sans s'apercevoir du trouble manifeste que leur causait sa présence.

Madame de Grandlieu et sa compagne montèrent l'escalier monumental et franchirent le seuil du salon.

Tout s'y trouvait dans le même état qu'au moment où, deux heures auparavant, Germaine avait quitté cette pièce.

Les lampes répandaient leurs clartés douces. — Les fleurs des jardinières exhalaient leurs parfums pénétrants.

Un mouchoir garni de dentelles gisait sur le tapis au pied d'une chaise basse.

La main tremblante de la jeune femme avait laissé tomber ce mouchoir à la minute précise où le timbre de la pendule sonnait le premier coup de neuf heures.

Le salon d'ailleurs était vide, et cette complète solitude le faisait paraître immense.

Germaine, plus morte que vive mais soutenue par la fièvre qui résultait de son exaltation et qui brûlait le sang de ses veines, ouvrit une porte et s'engagea dans le cabinet de travail attenant à l'appartement particulier de M. de Grandlieu.

Henriette d'Auberive marchait derrière elle, et silencieusement admirait le courage de cette frêle enfant qui d'un pas si ferme allait à son juge...

La vicomtesse ouvrit une porte cachée dans les plis de la tenture — celle de la chambre à coucher d'Armand — et, frémissant de la tête aux pieds, s'arrêta...

Un spectacle inattendu et lugubre s'offrait à ses regards.

Une seule lampe éclairait à peine la grande pièce aux boiseries de chêne noir et aux meubles d'ébène.

Le vieillard gisait sur le lit, immobile et pâle comme un cadavre, et le front entouré d'un bandage taché de sang.

Deux hommes se tenaient debout, l'un au pied du lit et l'autre au chevet.

Le premier était un médecin. — Le second était un prêtre.

Germaine comprit que sa faute devenait un crime et qu'Armand se mourait, tué par elle.

La malheureuse poussa un cri sourd et, s'élançant à travers la chambre, elle alla tomber à genoux près du lit, écrasée sous le poids de son remords et de son désespoir, cachant son visage dans les draps en désordre et se meurtrissant la poitrine.

Elle sentit une main défaillante s'appuyer sur sa tête. — Elle entendit une voix faible murmurer, en s'adressant au médecin de l'âme et à celui du corps :

— Laissez-moi seul avec madame de Grandlieu, je vous en prie, messieurs... Vous reviendrez dans quelques minutes... il sera temps encore...

L'homme de Dieu et l'homme de la science s'inclinèrent et sortirent en jetant sur Germaine un regard de pitié.

Henriette d'Auberive s'était prosternée à deux pas du seuil, dans l'ombre du cabinet de travail, et personne ne soupçonnait sa présence...

La vicomtesse pleurait en se tordant les mains. — Elle aurait voulu parler, demander grâce, exprimer sa douleur, implorer son pardon... — Elle s'efforçait... — Elle ne pouvait pas... — Ses lèvres agitées n'articulaient que des sons indistincts.

Le vieillard reprit la parole, lentement, péniblement...

— Germaine, mon enfant — dit-il d'une voix mourante, mais pleine de tendresse — ma douce enfant .. vous êtes revenue... C'est Dieu qui vous ramène et je vous attendais!... — Un infaillible instinct m'avertissait de votre retour... — Pouviez-vous me laisser partir sans me donner la consolation suprême de vous revoir encore?...

Madame de Grandlieu releva la tête avec stupeur.

— Est-ce vous qui me parlez?... — balbutia-t-elle. — Est-ce vous que j'entends?... vous que j'ai si lâchement trahi!... vous que j'ai si mortellement offensé!...

— Pauvre ange déchu par ma faute, — continua le vicomte, — ne parlez plus de trahison... ne parlez plus d'offense... — Du fond du cœur je vous pardonne... Du fond du

cœur je vous absous!... — Oui, vous avez été coupable, mais je l'étais surtout, je l'étais le premier, moi qui, sans respect pour un serment sacré, vous enchaînais à ma vieillesse!... Fille de Clotilde de Randal, je vous ai fait une triste destinée!... — Si j'avais mis votre jeune main dans une autre main que la mienne, comme c'était mon devoir, pas une tache ne souillerait aujourd'hui la blancheur de votre âme!... — Vous seriez encore et toujours l'angélique enfant d'autrefois!... — A cette heure solennelle où Dieu m'appelle à lui, je regarde en arrière avec le désintéressement et la lucidité de ceux qui vont mourir... Je comprends, ah! je comprends bien toute l'étendue du crime que ma faiblesse m'a fait commettre!... — A mon tour, je vous dis : — Pardonnez-moi, Germaine!...

Les sanglots étouffaient madame de Grandlieu.

Pour toute réponse, elle saisit les mains glacées de son mari, les couvrit de baisers et les baigna de larmes.

Il se fit un long silence qu'entrecoupaient par intervalles les gémissements presque convulsifs de la pécheresse repentante.

La voix d'Armand s'éleva de nouveau, mais étrangement affaiblie. — Elle semblait avoir traversé des espaces et n'être plus qu'un lointain écho de la terre.

— Ma fille, — fit cette voix, — soulevez-vous... approchez votre front de ma bouche, car je ne peux plus me pencher sur lui... — Germaine, l'heure arrive... — le froid monte... — la pensée seule est vivante encore. — Ne vous reprochez jamais ma mort... — J'ai atteint, j'ai dépassé le terme que la bonté divine fixe à l'existence des hommes... — J'ai dit au prêtre mes erreurs, son absolution m'ouvre les portes d'un monde plus beau que celui-ci... d'un monde où m'attend votre mère... — Je pars, triste de vous quitter, mais content de vous laisser libre... — Gardez au fond de votre cœur un souvenir ému pour le vieillard qui vous a trop aimée... — Soyez heureuse un jour... Soyez heureuse et ne pleurez plus... — Pourquoi pleurer? — Je ne vais pas mourir, oh! mon enfant, je vais renaître...

Ce furent les dernières paroles du vicomte Armand de Grandlieu.

Ses mains erraient sur la couverture avec le geste familier aux agonisants.

Elles semblaient chercher quelque chose, et au bout de quelques secondes elles trouvèrent ce qu'elles cherchaient.

C'était l'humble crucifix de bois noir, avec son christ en cuivre oxydé.

Le vieillard eut encore la force de soulever ce crucifix et de l'appuyer contre ses lèvres avec un élan d'amour immense et d'ardente foi.

Puis il poussa un long soupir et son visage immobile rayonna d'une joie céleste...

La grande âme de ce juste venait de s'envoler...

. . . .

Le prêtre et le médecin rentrèrent.

Germaine, sans connaissance, gisait au pied du lit.

Henriette d'Auberive s'avança et la prit dans ses bras...

*
* *

Le baron de Croix-Dieu, en s'élançant dans la voiture qui passait devant sa maison, avait dit au cocher :

— Vingt francs pour vous si vous êtes avant dix minutes à la gare du Nord.

Le cocher gagna son argent.

Philippe lui mit dans la main une pièce d'or et se perdit dans la foule des voyageurs encombrant la salle d'attente.

Il ne songeait d'ailleurs nullement à partir. — Il voulait tout simplement faire perdre sa trace à Gavard et à San-Rémo, qui, s'ils l'avaient suivi, croiraient à un départ.

André et Octave en savaient trop long. — Ou ils s'obstineraient dans leur projet de duel, ou, renonçant à se venger eux-mêmes, ils prendraient le parti d'adresser une dénonciation à qui de droit.

Or, ne voulant pour rien au monde se battre avec André — son fils — le baron ne devait sous aucun prétexte se trouver en face de lui désormais, et, d'autre part, la possibilité d'une intervention du parquet constituait un grave péril.

De plus, à tous les points de vue, un mariage avec madame Blanche Gavard devenait irréalisable.

— Décidément, je suis assez riche... — pensa Croix-Dieu, — je vais disparaître... J'irai vivre en grand seigneur à l'étranger, et j'enverrai de Berlin ou de Londres, à quelque homme d'affaires, une procuration pour vendre mes chevaux, mes voitures, mon mobilier et les objets d'art qui garnissent mon appartement... — Avant un mois, j'aurai quitté Paris.

Pourquoi ce délai?

Pour la meilleure raison du monde.

Un télégramme va plus vite que la vapeur. — Le signalement du baron, expédié par le fil électrique, pouvait le faire arrêter à la frontière. — Donc il fallait changer de visage, se cacher pendant un mois, et monter ensuite tranquillement, avec un faux passe-port bien en règle, dans un train de troisième classe qui le conduirait sans encombre sur une terre hospitalière.

Le misérable ne devait plus songer seulement à son propre salut désormais, mais à celui de ses millions, et cette pensée doublait sa prudence naturelle.

Nos lecteurs se souviennent qu'à l'époque où, sous le nom de Frédéric Muller, le futur Croix-Dieu était caissier du baron Worms, il avait, en prévision d'événements possibles, loué un petit logement dans la rue Saint-Dominique, au Gros-Caillou.

Là il se faisait passer pour un propriétaire des environs de Pontoise, et portait le pseudonyme de Godard.

Grâce à cette précaution si simple, il était parvenu sans la moindre peine à échapper aux recherches de la police.

Passant sa vie sur un terrain miné où d'une heure à l'autre un effondrement inattendu pouvait se produire, Philippe n'avait point négligé de prendre une mesure dont il connaissait par son expérience personnelle les résultats inappréciables.

En conséquence, depuis longtemps déjà il louait dans un quartier perdu, rue Bichat, de l'autre côté du canal, une chambre mansardée fort propre, qu'il avait garnie de quelques meubles très-simples et où il venait passer une nuit tous les deux ou trois mois afin d'habituer le portier au son de sa voix, sinon à son visage, car il arrivait tard et s'en allait de grand matin.

Cette chambre allait lui servir d'asile.

Il sortit de la gare par une porte latérale, entra chez un coiffeur, fit raser ses moustaches et ses favoris et couper ses cheveux presque ras; acheta chez un autre coiffeur une perruque blonde et bouclée; opéra l'emplette d'un chapeau mou et laissa le sien au chapelier sous le prétexte d'un coup de fer indispensable; mit des lunettes bleues; enleva la rosette multicolore qui fleurissait à sa boutonnière; noua un foulard blanc autour de son cou, et, presque méconnaissable déjà, il monta dans un fiacre qu'il prit à l'heure, dont il eut soin de baisser les stores, et par lequel il se fit mener à Montrouge.

Rien ne l'attirait là plutôt qu'ailleurs; mais, ne voulant aller rue Bichat que le soir, à une heure avancée, il s'agissait d'user le temps et de l'user loin du centre de Paris.

Enfonçant son chapeau mou sur ses yeux, portant sa lourde sacoche en bandoulière, ce qui lui donnait l'air d'un voyageur, il descendit de voiture à la porte d'un petit restaurant voisin de la gare de Sceaux, prit un cabinet et commanda le menu d'un repas copieux devant lui servir à la fois de déjeuner et de dîner.

— Avez-vous un journal? — demanda-t-il au garçon qui le servait.

— Oui, monsieur.

— Donnez-le-moi, je vous prie...

— Oui, monsieur... à l'instant...

On lui monta *le Siècle*.

Il l'ouvrit, cherchant si par hasard il faisait mention du double assassinat de la rue Le Sueur.

Non. — C'était trop tôt. — Pas un mot.

Philippe solda l'addition vers les quatre heures du soir — remonta dans son fiacre, donna des adresses variées qui le conduisirent aux quatre coins de Paris, mit le cheval sur les dents, acheta un journal du soir, et enfin, à minuit moins quelques minutes, paya son cocher, rue Bichat, à dix pas de la maison où se trouvait sa chambre.

XCII

Au moment où Croix-Dieu quittait son fiacre il vit un homme, dont les ténèbres de la rue mal éclairée ne lui permettaient point de distinguer la tournure et les traits, sonner à la porte de la maison vers laquelle il se dirigeait lui-même.

La porte s'ouvrit.

L'homme entra.

Philippe eut un mouvement d'hésitation, mais presque aussitôt il haussa les épaules en murmurant :

— De quoi diable vais-je m'inquiéter?... — Personne au monde ne sait que je dois venir ici... — Pour avoir peur, il faudrait être fou!..

Continuant alors son chemin, il sonna à son tour et s'engagea dans l'allée étroite et longue aboutissant à la loge et à l'escalier.

Cette allée était absolument noire, le portier éteignant à onze heures, non le gaz qui n'existait point en ce modeste immeuble, mais l'unique quinquet chargé de combattre l'obscurité et s'acquittant fort mal de cette mission de confiance.

Ce portier était couché.

— Qui que c'est qui vient d'entrer? — demanda-t-il des profondeurs de sa soupente.

— C'est moi, Christophe Bréchu, votre locataire de Pithiviers... — répondit Philippe. — J'arrive... — je viens passer ici quelques jours...

— Et vous avez fait bon voyage, mossieu Bréchu?

— Oui, merci...

— Pardon, excuse, si je vous ai arrêté comme ça, mossieu Bréchu, c'est que, voyez-vous, présentement que nous avons des locations garnies, il faut beaucoup de surveillance.

— Des locations garnies?... — répéta le baron.

— Oui... les deux petites chambres d'en haut à côté de la vôtre... — Comme elles restaient presque toujours vides, le *propiétaire*, qui ne chérit point les non-valeurs — (et il a raison, n'est-ce pas, cet homme?) — les a fait meubler pour en tirer meilleur parti... — Ça a l'air de réussir assez bien.... — Nous avons déjà un locataire depuis cinq jours, et il doit nous en venir un autre demain...

— Allons, tant mieux, et bonsoir...

— Bonne nuit, mossieu Bréchu... — Votre voisin de chambre ne vous empêchera pas de dormir... — C'est un jeune homme bien tranquille... il ne fait que de rentrer... vous avez même dû le voir à la porte...

Le jeune homme en question s'était arrêté machinalement à la hauteur du premier étage, pour écouter le dialogue du nouveau venu et du portier.

En entendant parler Philippe, il tressaillit.

— C'est la voix du baron... — murmura-t-il, — mais il est impossible que ce soit lui!... il y a tant de voix qui se ressemblent!... — C'est égal, je voudrais bien voir le visage de ce Bréchu...

Le désir ainsi formulé par le locataire de la chambre garnie fut réalisé à l'instant même.

Croix-Dieu, se rappelant mal les dispositions d'un escalier qu'il avait si peu pratiqué, fit craquer contre la muraille une allumette-bougie afin de s'en servir en guise de flam-



— Je ne l'avais pas tuée tout à fait!... — balbutia Philippe effaré et tremblant. (Page 491.)

beau pour gravir les marches; — les flammes bleuâtres du phosphore éclairèrent vivement sa figure pendant le quart d'une seconde.

Ce temps si court suffit au jeune homme penché sur la rampe pour distinguer les traits du baron.

— Il a coupé ses favoris et ses moustaches... — se dit-il en tressaillant de nouveau, — mais, malgré les lunettes qui cachent ses yeux, je le reconnais bien!... — C'est lui!...

— Pourquoi ce déguisement? — Que vient-il faire ici sous un faux nom? — Tout cela est étrange!...

Croix-Dieu montait.

Le jeune homme, ne voulant pas être rejoint et craignant que son innocent espionnage ne fût découvert, ôta ses bottines pour ne faire aucun bruit, gravit rapidement les étages et ne s'arrêta qu'au cinquième, en face de sa chambre dans laquelle il s'enferma.

Cette chambre — qui devait passer pour un cabinet tant ses dimensions étaient exiguës, — avait fait partie d'un logement de trois pièces. — Deux portes condamnées pouvaient donner accès, celle de gauche dans une pièce inhabitée, celle de droite dans la chambre louée par le baron, sous le pseudonyme de Christophe Bréchu.

Le mobilier était des plus succincts : — un lit de bois blanc, sans rideaux, — une table de toilette, — une commode en noyer et quatre chaises.

Point de cheminée.

On suppléait jadis, en hiver, à l'absence de foyer par un petit poêle de fonte. — Un trou rond, percé à une hauteur de deux mètres dans la cloison de droite, et fermé par un disque de bois, indiquait la place où passait le tuyau de ce poêle...

Philippe, arrivé à son tour dans le couloir du cinquième étage, enflamma une seconde allumette, ouvrit sa porte, franchit le seuil, fit tourner deux fois la clef dans la serrure, poussa les verrous intérieurs, puis, ces précautions prises, alluma les deux bougies placées sur une cheminée de bois peint, se débarrassa de sa gibecière qu'il jeta sur le lit, et s'assit ou plutôt se laissa tomber dans un vieux fauteuil, avec l'attitude d'un homme brisé.

Il l'était en effet. — Il l'était de corps et d'âme. — Ses nerfs, bandés outre mesure depuis vingt-quatre heures, se détendaient ainsi que des cordes mouillées. — Sa toute-puissante énergie lui faisait momentanément défaut. — Il croyait sentir flotter autour de lui quelque chose de sombre, de funeste, d'inévitable...

Vainement il pensait : — « Je n'ai rien à craindre!... »

Une étrange terreur l'envahissait malgré lui et le dominait.

Il se disait en vain : — « Mon but est atteint! je suis riche... »

Les millions entassés dans la sacoche lui causaient une sorte de vague épouvante.

Il jeta les yeux autour de lui. — Le mobilier bien simple, acheté d'occasion, était des plus convenables. — Des rideaux de cretonne à grandes fleurs enveloppaient le lit. — La toilette-commode, l'armoire à glace et les trois fauteuils donnaient une apparence presque confortable à la petite chambre.

— Ce que c'est pourtant que la fatigue! — murmura le baron, — l'homme le mieux trempé redevient un enfant quand sa force est à bout! — Je suis absurde! — Heureusement, pour me remettre, il suffira d'une nuit de bon sommeil. — Mais qu'ai-je donc?...

Voulant se distraire des idées noires qui l'importunaient, il tira de sa poche le journal du soir et chercha si, dans les nouvelles du jour, il était question du crime de la rue Le Sueur.

Oui, il en était question, et très-longuement.

Croix-Dieu lut avec avidité.

Au moment où il achevait sa lecture il devint livide et le journal s'échappa de ses mains.

L'article finissait par ces mots :

« On affirme que ta comtesse de Tréjan, ranimée pendant quelques secondes d'une façon presque miraculeuse au moment de mourir, a nommé l'assassin. — Nous savons le nom échappé des lèvres défaillantes de la malheureuse femme, mais la crainte d'entraver par une révélation indiscrète les recherches de la police nous oblige au silence.

« Il nous est permis de dire, toutefois, que lorsque les agents sont arrivés chez le meurtrier pour opérer son arrestation, il avait pris la fuite. — On est sur ses traces et le monstrueux attentat ne restera point impuni. »

— Je ne l'avais pas tuée tout à fait!... — balbutia Philippe effaré et tremblant. — Elle a parlé!... — Mais alors, il faut fuir!... — Fuir!... — Où?... — Comment? — La police est sur pied... Elle veille... elle veillera nuit et jour... Mon signalement est donné partout!... et puis il suffira d'être inconnu pour devenir suspect!... Sortir de Paris n'est plus possible... A peine l'aurais-je tenté que la main rude d'un agent me prendrait au collet!... Je fais naufrage au port... Ma soif insatiable de millions m'a jeté dans l'abîme!... Je suis perdu!...

La tête du misérable se pencha sur sa poitrine, — des gouttes de sueur froide mouillèrent son front et ses tempes. — Jamais anéantissement ne fut plus complet que le sien...

Mais la réaction ne se fit point attendre. — L'idée nette d'un danger précis réveilla l'énergie.

— Perdu! — répéta Philippe, — pourquoi donc?... — Cette résurrection quasi-miraculeuse de Fanny Lambert, cette révélation *in extremis*, mensonges de journaliste en quête d'un article à sensation!... — Et puis, si c'est vrai, que m'importe?... — A quoi leur servira de savoir que Croix-Dieu est coupable, puisque Croix-Dieu n'existe plus!.... — On n'a point pris Frédéric Muller... on ne me prendra pas! et qui songerait, d'ailleurs, à me venir chercher ici?...

A demi rassuré par ce raisonnement le baron se coucha, après avoir glissé sa gibecière entre deux des matelas, sous le traversin, et placé sur la table de nuit, à portée de sa main, son revolver tout armé.

Il éteignit sa bougie et il essaya de s'endormir, mais le sommeil ne vint le visiter qu'au moment où la nuit allait céder la place au jour.

Son voisin, lui non plus, ne dormait pas.

Il se tournait et se retournait sur son lit en se demandant :

— Pourquoi donc le baron de Croix-Dieu se cache-t-il ainsi?

Ce voisin était Georges Tréjan.

Et qu'on ne s'étonne point de trouver le comte dans cette misérable demeure. Rien n'était plus simple que sa présence, et nous allons expliquer en quelques lignes ce qui pourrait sembler invraisemblable à nos lecteurs.

Georges, en quittant l'hôtel de la rue Le Sueur ne possédait, nous le savons, que quelques louis qui se fondirent rapidement, comme se fond l'or à Paris.

Il fallait vivre, — vivre par le travail, — et le jeune homme n'avait plus ni atelier, ni ce matériel artistique qui coûte fort cher, et qui ne rapporte pas toujours ce qu'il a coûté.

Temporiser n'était point possible. — Il s'agissait de gagner de l'argent tout de suite, sinon beaucoup du moins assez pour attendre des jours meilleurs.

Le lendemain de son duel avec Serge Aldéonoff, Georges reçut deux propositions.

Un décorateur célèbre lui offrit une somme assez ronde s'il voulait peindre à l'aquarelle des maquettes pour une pièce historique à spectacle qu'un théâtre du boulevard montait à très-grands frais.

Le directeur de ce même théâtre le pria de dessiner les cent ou cent cinquante costumes nécessaires à cette même pièce.

Ce double travail pouvait rapporter deux ou trois mille francs.

Georges accepta avec empressement.

L'atelier du décorateur se trouvait à deux pas de la rue Bichat.

Le mari de Fanny Lambert vit, en traversant cette rue, l'écriteau annonçant des chambres meublées à louer. — Le prix de location était des plus modestes, — économie d'argent, économie de temps. — Tréjan quitta les combles de l'hôtel Saint-Phar et s'installa dans la mansarde, avec l'idée bien arrêtée de n'y passer que quelques semaines... — Il était là depuis cinq jours...

. . . .

Sept heures du matin venaient de sonner.

Georges avait achevé sa toilette et, près de la fenêtre ouverte, collait sur un châssis une feuille de papier mouillée qui devait se tendre en séchant.

On frappa doucement à la porte.

Le jeune homme ouvrit et fit un mouvement de surprise, mais non d'effroi, en voyant dans le couloir quatre personnages inconnus dont l'un portait autour de la taille une écharpe tricolore visible sous son pardessus.

Cette ceinture désignait un commissaire de police dans l'exercice de ses fonctions.

Ce commissaire entra, suivi de l'un des hommes. — Les deux autres restèrent dans le couloir, gardant la porte.

— Monsieur, — dit Georges en saluant, — je suppose que vous vous trompez...

— Êtes-vous le comte de Tréjan? — demanda le magistrat.

— Oui, monsieur.

— Alors, — fit en s'avançant Jobin, que nos lecteurs ont déjà deviné, — alors, au nom de la loi, monsieur, je vous arrête...

L'artiste tressaillit et devint un peu pâle, mais aucune angoisse sérieuse ne se peignit sur son visage et il reprit avec un grand calme :

— Vous m'arrêtez, monsieur!... — Me trouverez-vous indiscret si je vous prie de me faire savoir à quel propos cette arrestation?...

Le commissaire de police répliqua solennellement :

— Votre conscience doit vous l'apprendre!...

— Ma conscience est tranquille et ne m'apprend rien... — J'insiste donc pour obtenir une réponse...

— Vous êtes inculpé, — dit Jobin, — d'avoir commis, dans la nuit d'avant-hier à hier, un double assassinat sur les personnes du prince Aldéonoff et de madame la comtesse de Tréjan, votre femme...

La stupeur, l'épouvante et une foudroyante émotion décomposèrent la figure mobile de Georges.

— Assassinée!... — balbutia-t-il en cachant sa tête dans ses mains et en se laissant tomber sur un siége, tandis que tout son corps tremblait, — assassinée!... oh! la malheureuse! la malheureuse!...

Et il se mit à sangloter

Jobin s'approcha de Tréjan.

— Monsieur, — lui dit-il vivement et presque à voix basse, — calmez-vous... rassurez-vous... — Je remplis un devoir pénible en mettant à exécution un mandat d'amener lancé contre vous par le parquet, mais je crois pouvoir ajouter que j'ai la certitude de votre innocence et la ferme croyance qu'il ne vous sera point difficile de la démontrer... Je sais quel est l'assassin de votre femme...

Georges releva brusquement la tête.

— Mon innocence! — dit-il. — Eh! monsieur, croyez-vous que je m'occupe d'une accusation insensée? — En aucun cas elle ne saurait m'atteindre, et d'ailleurs aujourd'hui elle tombe en poudre devant l'évidence... — J'ai passé la journée, la soirée et la nuit d'avant-hier à Saint-Germain, où je dessinais des croquis du château et de la forêt... — Deux personnes dont vous ne récuserez pas le témoignage, et dont l'une est célèbre. m'accompagnaient et ne m'ont point quitté d'un instant... — Nous couchions dans le même hôtel, dans la même chambre, et nous sommes revenus à Paris, hier matin,, ensemble... — Non, monsieur, non! l'accusation ne m'inquiète pas! ne m'agite pas! ne me trouble pas! — je ne songe qu'au crime commis... à ce prince dont j'ai été l'adversaire! à cette malheureuse femme que j'ai aimée! — Oh! Fanny! Fanny! quel châtiment!...

Après un silence d'une seconde, Georges reprit :

— Vous connaissez l'assassin, monsieur, m'avez-vous dit... — Au nom du ciel, apprenez-moi son nom...

Jobin approcha ses lèvres de l'oreille de l'artiste, et murmura :

— Il se nomme le baron de Croix-Dieu...

Georges regarda le policier avec une expression si étrange que Jobin se demanda si le jeune homme devenait fou.

— Le baron!! c'est le baron!! — répéta Tréjan. — O Providence!! o justice éternelle!! et comme en tout ceci la main de Dieu se montre clairement!! — Attendez, messieurs... attendez...

Puis, s'élançant sur la petite table placée au-dessous de l'ouverture ronde pratiquée dans la cloison pour le passage du tuyau de poêle, il enleva avec la pointe de son couteau le disque de bois qui fermait cette ouverture, et il jeta un regard, un seul, dans la chambre voisine.

— Montez à votre tour... — dit-il alors à Jobin. — Montez et regardez!...

XCIII

Le lit se trouvait juste en face de la cloison trouée.

Philippe se réveilla brusquement et vit, encadré dans l'ouverture ronde, un visage pâle dont les yeux noirs le regardaient avec une expression triomphante et goguenarde.

A l'instant même il reconnut ce visage.

Il se souvenait trop de l'avoir déjà vu dans une circonstance terrible.

C'était celui de l'agent chargé d'arrêter le caissier Frédéric Muller sept années auparavant, et qui, pour franchir le seuil de la petite maison de l'avenue de Neuilly, avait si merveilleusement imité la voix criarde, et si habilement copié la figure cynique de Stani Picolet, l'un des policiers interlopes de l'agence Roch et Fumel.

Croix-Dieu, pétrifié d'abord par cette apparition formidable, entendit un glas funèbre tinter à ses oreilles.

— Ah! — pensa-t-il — je suis bien perdu!...

Et pendant une ou deux secondes on put croire qu'une prostration invincible allait clouer sur son lit ce géant du crime, et qu'il se laisserait prendre sans même essayer une résistance impossible.

La voix moqueuse de Jobin s'éleva.

— Comte de Loc-Earn, Frédéric Muller, baron de Croix-Dieu — dit cette voix — je vous arrête!... Et nul moyen de recommencer la petite tragi-comédie d'il y a sept ans!... — Nous sommes en force... Vous êtes pincé... Je vous défie de nous filer entre les doigts... — Ne faites donc pas le malin, je vous le conseille, et rendez-vous de bonne grâce!... Si c'est votre avis, comme j'aime à le croire, ouvrez la porte... Ça nous dispensera de l'enfoncer.

Ces paroles déterminèrent chez Croix-Dieu une réaction violente et soudaine.

Le nom de Loc-Earn prononcé par Jobin évoqua sous ses yeux le passé tout entier.

Il revit le point de départ, le chemin parcouru, semé de sinistres étapes, et le but rayonnant auquel, pendant quelques heures, il avait pu se croire arrivé...

Tout s'écroulait!

Les millions ramassés dans la boue et dans le sang se changeaient en feuilles mortes...

Pour unique avenir, désormais, six semaines au fond d'un cachot; — la cour d'assises; — puis, par une matinée grise, les bois de justice dessinant leur silhouette rouge sur la place de la Roquette; — une foule immonde s'entassant pour savourer la tragédie; — Monsieur de Paris et ses aides; — l'éclair du couperet; — une tête roulant dans le panier et le cimetière de Clamart...

C'était le dénouement fatal, inévitable...

Et, sous le traversin, des millions!...

A cette pensée, une rage folle s'empara de Croix-Dieu.

Tout le sang de ses veines affluant à son cerveau l'aveugla. — Il vit rouge.

— Ah! — murmura-t-il, — je suis vaincu... — Mais ils ne m'auront pas vivant! — Combien sont-ils? — j'en tuerai cinq et, après, je me tuerai...

— Avez-vous réfléchi? — demanda Jobin. — Vous rendez-vous?

Pour toute réponse le baron saisit son revolver et visa l'ouverture ronde.

La tête du policier disparut.

— Monsieur le commissaire, — dit-il à voix basse, — ne vous exposez pas!... à quoi bon? — Tout à l'heure ça va chauffer dur... le gredin tient un revolver... il se sent pris... il sait ce qui l'attend... il imitera le sanglier acculé qui fait tête aux chiens... il en découdra tant qu'il pourra...

— Vous êtes armés... — répliqua le commissaire — quand vous serez dans le cas de légitime défense, servez-vous de vos armes...

— Ah! oui, pardieu, nous nous en servirons! mais il tirera le premier, comme les Anglais à Fontenoy... et qui sait s'il ne nous abattra pas tous, les uns après les autres! — Il faut que la fuite de ce bandit devienne impossible si le diable se met contre nous... — Je vais, si vous m'y autorisez, envoyer chercher des sergents de ville au poste de police, avant de commencer nos petites opérations...

— Faites...

— J'ai mon plan...

Jobin donna des ordres à l'un de ses hommes qui partit à toute vitesse.

Tandis que ceci se passait dans la chambre de Georges Tréjan, Croix-Dieu s'était jeté en bas de son lit; il avait passé son pantalon, mis la sacoche en bandoulière, et, glissant son revolver dans sa poche droite, il s'occupait à se barricader en traînant les meubles contre les deux issues.

L'armoire à glace et la commode-toilette défendirent solidement la porte qui donnait accès sur le couloir.

Le lit et les trois fauteuils furent entassés devant l'huis condamné.

Un matelas ferma l'ouverture ronde dont les assiégeants auraient pu se faire une meurtrière.

Ceci terminé, Croix-Dieu, le revolver à la main et le visage contracté comme le mufle du tigre, s'adossa à la cheminée et attendit.

Qu'espérait-il?

S'échapper?...

Il n'y songeait même pas. — Aucune lueur d'espérance ne survivait en lui. — Il savait bien qu'on ne le laisserait pas fuir; il savait bien que tout était dit...

Il voulait — nous le répétons — se faire de belles funérailles — tuer encore — tuer toujours — tuer jusqu'au bout, et mourir...

L'envoyé de Jobin était revenu, amenant une demi-douzaine de sergents de ville, intrépides et résolus comme le sont tous ces braves gens.

En outre il rapportait un de ces leviers de fer amincis par un bout, dont on se sert pour déchausser les pavés dans les rues en réparation.

Jobin plaça deux sergents de ville à chaque extrémité du couloir.

— Ébranlez vigoureusement cette porte — dit-il aux deux autres en leur désignant l'issue principale — démolissez-la si vous pouvez, et surtout menez grand tapage, voilà l'essentiel... — Ceci est une fausse attaque... — La véritable aura lieu par l'intérieur de la chambre... — C'est la plus dangereuse, et je la réserve pour moi...

Les sergents de ville obéirent à la consigne. — Ils firent un bruit d'enfer, et les panneaux vermoulus, énergiquement assaillis, ne tardèrent point à craquer. — La toilette et l'armoire à glace tremblaient et chancelaient déjà.

Croix-Dieu, le doigt sur la détente de son arme, se tenait prêt à faire feu dès qu'il pourrait viser en pleine chair.

Pendant ce temps Jobin introduisait tranquillement la pointe de son levier sous la porte condamnée.

Quand il eut un point d'appui suffisant, il imprima à la lourde barre de fer un brusque mouvement de bascule avec une force dont sa frêle apparence ne permettait point de le supposer capable.

D'un seul coup la serrure et les verrous sautèrent. — La porte sortit de ses gonds et s'abattit dans la chambre de Croix-Dieu, renversant les fauteuils et faisant une sorte de pont sur lequel notre ami, suivi de ses deux hommes, s'élança le revolver à la main, en criant :

— Nous vous tenons! — Rendez-vous!

Philippe poussa un rugissement de fauve et, surpris par une agression qu'il n'attendait point de ce côté, tira trois fois de suite, mais d'une main mal affermie.

Jobin sentit une douleur brûlante à l'épaule.

Derrière lui, un des agents s'abattit, le crâne brisé.

— Ah! lâche coquin! — hurla le policier. — Tu le veux, eh bien! soit!

Et, à son tour, il fit feu deux fois.



Jobin sentit une douleur brûlante à l'épaule ; derrière lui, un des agents s'abattit, le crâne brisé. (Page 496.)

Les deux mains du baron retombèrent le long de son corps.

La première balle avait broyé le poignet droit; la seconde avait brisé le bras gauche au-dessus du coude.

Philippe essaya pourtant de se défendre encore. — Il voulut mordre. — Il tenta de bondir par la fenêtre, mais tout fut inutile. — La lutte ne pouvait continuer plus longtemps. — Force restait à la loi. — Les agents étaient maîtres du monstre mutilé.

Une heure plus tard, la lourde porte d'un cachot de la Conciergerie se refermait sur l'assassin, et Georges de Tréjan, après avoir causé cinq minutes avec le juge d'instruction, sortait libre du palais de justice.

Dans l'après-midi de ce même jour, le chirurgien appelé auprès de Croix-Dieu déclara nécessaires l'amputation du bras gauche et celle du poignet droit. — On porta le blessé à l'infirmerie et la double opération fut pratiquée sur-le-champ.

Le baron, muet et farouche, la supporta avec une impassibilité qui ressemblait à du stoïcisme.

— Docteur, — dit le juge d'instruction au chirurgien, — sauvez cet homme! — il appartient à l'échafaud, songez-y! — Pour des crimes tels que les siens, l'expiation doit être publique! — il faut l'exemple! — Le sauverez-vous?

Le savant praticien secoua la tête.

— Je doute... — répondit-il, — mais qu'importe? que ce soit par la guillotine ou par le tétanos, le misérable payera sa dette.

Le chirurgien avait raison de douter.

Pendant toute la soirée Croix-Dieu, étendu sur son lit, ne fit pas un mouvement. — Ses yeux étaient ouverts. — Une respiration sifflante soulevait sa poitrine. — On aurait pu sans cela le croire inanimé, car pas un gémissement ne s'échappait de ses lèvres et il ne semblait même point entendre les questions qu'on lui adressait.

Souffrait-il?

Oui, il souffrait au delà du possible.

Sous ce calme menteur, son corps et son âme subissaient d'incroyables déchirements, d'indicibles tortures...

Tant de sang répandu, tant de crimes commis, tant d'audace, tant de génie dépensés pour en arriver là!! — Et n'avoir pas même pu mourir!... — Et se sentir désarmé, vaincu, objet d'opprobre, de mépris, d'horreur!...

Ces pensées infligeaient à Philippe un supplice dont aucune phrase ne pourrait donner une idée...

Vers minuit les infirmiers furent réveillés en sursaut par des gémissements étranges, par des clameurs qui donnaient le frisson...

Ils s'approchèrent de la couche de l'amputé, et ils assistèrent à un spectacle inouï.

Le tétanos prévu par le docteur venait de se déclarer...

Croix-Dieu râlant, hurlant, blasphémant, se tordait comme un cep de vigne jeté sur des braises ardentes, s'agitait comme un reptile tranché par une faux et qui cherche à réunir ses tronçons. — Ses yeux sortaient de leurs orbites. — Son visage crispé, méconnaissable, hideux, ressemblait à celui d'un homme qui vient de traverser des flammes.

Dans ses soubresauts convulsifs les bandages s'étaient détachés, et les moignons sanglants secouaient autour d'eux des gouttes rouges.

Son corps paraissait rapetissé. — Tantôt il se courbait à la manière d'un arc qu'on bande; tantôt les membres se nouaient et les articulations craquaient avec un bruit sinistre.

Soudain le misérable se leva tout debout par un inconcevable effort.

Ses traits bouleversés, ses yeux hagards exprimèrent un immense effroi, son bras droit s'agita comme pour repousser quelque chose d'effroyable, invisible pour tous, et, d'une voix qui n'avait rien d'humain, il cria :

— Oui... j'ai peur!... Le baron Worms... Aldéonoff... Fanny... ils sont là... là, tous trois... eux, la gorge coupée... elle, le dos troué de deux coups de couteau... — Ils s'approchent... ils m'entourent... ils m'appellent... — Que me veulent-ils?... — Fantômes, taisez-vous!... Allez-vous-en, fantômes!... — Vous êtes morts, dormez comme je vais dormir!... — La justice divine, dites-vous... l'autre vie... Allons donc!... tout finit avec l'homme, et Dieu n'existe pas!...

Philippe eut un éclat de rire convulsif, éclatant, diabolique.

Son bras saignant continuait à repousser les spectres créés par son délire, ou plutôt évoqués par sa conscience.

Tout à coup son rire étrange s'éteignit.

La terreur peinte sur son visage parut grandir encore. — Une nouvelle vision surgissait sans doute devant lui, plus formidable encore que les précédentes; il se rejeta brusquement, désespérément en arrière, et balbutia :

— Il y a donc un Dieu...

Ses dents claquaient. — De grosses gouttes de sueur inondaient son front comme des larmes. — Il perdit l'équilibre et retomba sur son lit ensanglanté.

L'agonie commençait.

Elle fut effroyable, mais courte.

Dix minutes plus tard, le démon qui s'était appelé Loc-Earn, Frédéric Muller et Croix-Dieu échappait aux juges de la terre pour comparaître devant le souverain Juge à qui rien n'est caché...

*
* *

Huit jours après la fin sublime du vicomte Armand de Grandlieu, Henriette d'Auberive remit à Germaine, qu'elle visitait chaque jour, une lettre tout ouverte d'André.

Voici cette lettre :

« L'homme auguste et grand que vous pleurez et que j'admire est mort en pardonnant. — Ma mère m'a répété ses touchantes paroles : — *Je pars, triste de vous quitter, mais content de vous laisser libre.* »

« Germaine, me permettrez-vous un jour — dans bien longtemps — d'effacer notre faute en vous donnant mon nom? »

Henriette, le soir, apporta cette réponse :

« La trahison que nous avons commise, la mort du juste tué par cette trahison

creusent un abîme entre nous. — André, je vous aimerai toujours et je ne vous reverrai jamais.

« Demain votre mère me conduit à ce couvent où elle a passé vingt années, et d'où je ne sortirai plus.

« C'est le châtiment... C'est l'expiation...

« Adieu. »

— Perdue! à tout jamais perdue! — s'écria San-Rémo en se tordant les mains. — Oh! ma mère... ma mère, avec cette inguérissable blessure au cœur, comment vivre?

— Tu vivrais pour moi, mon enfant bien-aimé, si véritablement il n'était plus d'espoir... — répliqua doucement Henriette. — Mais je te dis : Espère...

— Que puis-je espérer?... que puis-je attendre?... Vous avez entendu... — Germaine, demain, va s'enfermer dans un couvent!...

— Comme dame pensionnaire, oui, mais non comme religieuse! — Germaine est jeune et l'avenir est long... — Le Dieu de miséricorde et de bonté ne se plaît point aux châtiments sans fin... — Un jour viendra, n'en doute point, mon fils, où l'expiation semblera suffisante... — Espère, André! — Le bonheur deviendra possible, et ta cause sera bien plaidée dans le cœur de Germaine....

— Plaidée par qui, ma mère?

— Par l'amour et par moi.

*
* *

Germaine est toujours au couvent.

Henriette d'Auberive, chaque mois, y passe une semaine auprès d'elle et parle pour son fils. — Le moment n'est pas loin peut-être où la vicomtesse de Grandlieu deviendra la marquise de San-Rémo...

André ignore le nom de son père. — Il ne le saura jamais.

Et maintenant que nous voici, grâce au ciel et grâce surtout à la bienveillance de nos chers lecteurs, au terme de ce long récit, réglons nos comptes.

La fortune volée par Croix-Dieu à la comtesse de Tréjan est allée enrichir dans une petite ville de Normandie des parents éloignés de Fanny Lambert, très-étonnés et non moins ravis de se trouver millionnaires à l'improviste.

Germaine a refusé de prendre possession des diamants soustraits à San-Rémo par le faux Samuel Kirchen, et facilement reconnus par des experts mandés au parquet, aussi bien que du million payé sur la signature d'Armand de Grandlieu pour le rachat des lettres.

Ce million, et celui provenant de la vente des diamants, ont été consacrés par elle à doter un établissement de bienfaisance où on élève chrétiennement des jeunes filles pauvres.

L'abominable Mélanie Perdreau n'a pas touché longtemps la pension mensuelle que

lui faisait Octave Gavard, et dont elle employait les sept huitièmes à des libations alcooliques. — Plusieurs mois avant les derniers événements que nous venons de raconter elle était morte à l'hôpital de la Pitié d'un accès de *delirium tremens*.

Par suite de la dénonciation *in extremis* de Sarriol, une enquête ayant été ouverte sur les agissements de la Saint-Angot, l'honorable matrone fait l'ornement de Saint-Lazare d'où elle ne sortira pas de sitôt.

L'ex-capitaine Grisolles, absolument infirme, vit d'une petite rente que lui servent Octave et San-Rémo.

Valérie Worms, devenue vicomtesse de Presle après une année de veuvage, est la femme excellente d'un excellent mari et pense rarement au baron Worms.

Jobin, dont la blessure à l'épaule était insignifiante, n'a pas dit son dernier mot. — Nous le retrouverons dans LE VENTRILOQUE, notre prochain récit.

Georges Tréjan, trempé à l'école du malheur, s'est donné à lui-même la volonté et l'énergie qui lui faisaient défaut. — Il travaille beaucoup et devient un peintre sérieux. — On croit qu'il sera décoré à la prochaine Exposition.

Madame veuve Blanche Gavard, soustraite à la funeste influence du baron de Croix-Dieu, est maintenant la meilleure des mères.

Elle adore sa belle-fille, la gentille Dinah Bluet, aujourd'hui Dinah Gavard.

Octave et Dinah, naturellement, sont plus que jamais épris l'un de l'autre, et ils ont bien raison! — Or, comme Dinah est blonde, l'ex-gommeux a fait capitonner de satin bleu toutes ses voitures et peindre sur leurs panneaux ce blason de fantaisie : *Un bluet d'azur au champ d'or.*

Dans quelques mois ils auront un petit enfant blond, — qui sera voué au bleu...

FIN DE LA VICOMTESSE GERMAINE ET DES TRAGÉDIES DE PARIS.

AVIS. — Nous préparons l'édition d'un grand roman très-dramatique, LE VENTRILOQUE, du même auteur, que nous publierons au mois d'octobre prochain. Nous espérons à cette époque retrouver les nombreux lecteurs des *Tragédies de Paris*.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER VOLUME

DEUXIÈME VOLUME

TROISIÈME VOLUME

LA VICOMTESSE GERMAINE

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Sceaux. — Typ. et stér. M. et P.-E. Charaire.



